



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

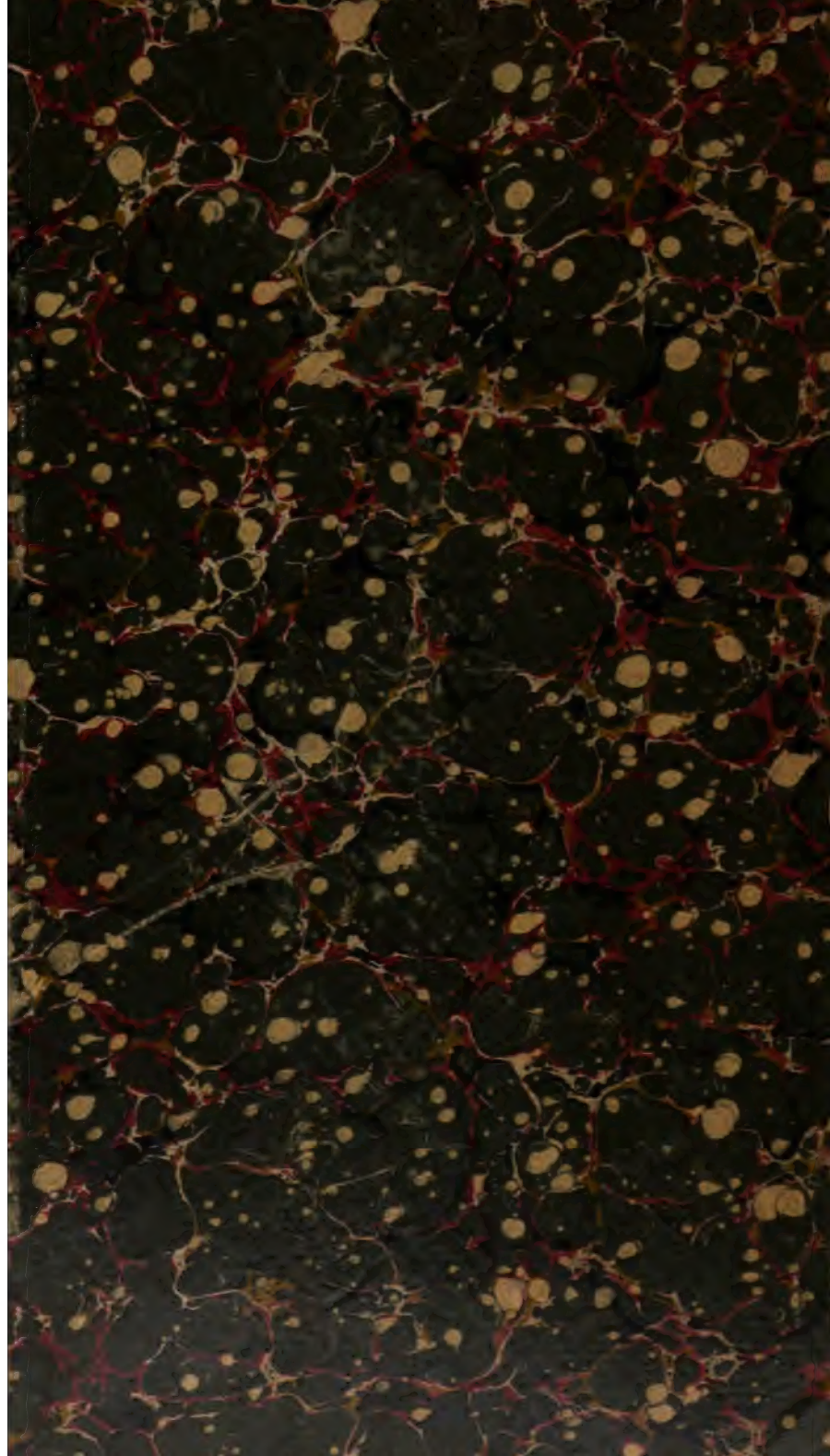
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

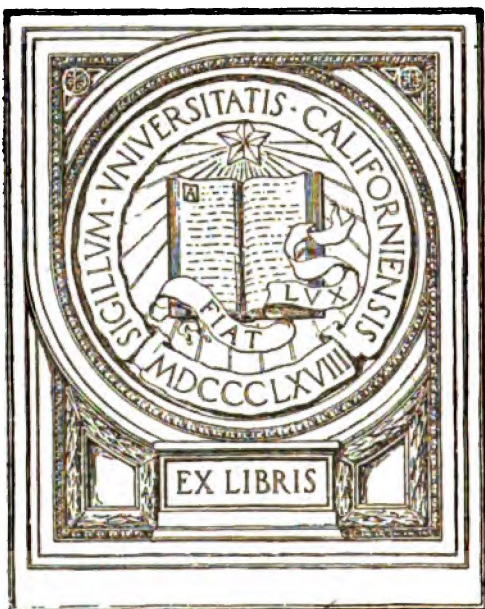
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





GIFT OF  
HORACE W. CARPENTIER



EX LIBRIS

~~699  
K78  
v. 2.1~~







**HISTORISCH-KRITISCHES**  
**LEHRGEBÄUDE**  
**DER**  
**HEBRÄISCHEN SPRACHE**

**MIT COMPARATIVER BERÜCKSICHTIGUNG**  
**DES SEMITISCHEN ÜBERHAUPT**

**AUSGEARBEITET VON**  
**PROFESSOR FR. EDUARD KÖNIG**  
**DR. THEOL. ET PHIL.**

**ZWEITE HÄLFTE 1. THEIL:**  
**ABSCHLUSS DER SPECIELLEN FORMENLEHRE**  
**UND**  
**DIE GENERELLE FORMENLEHRE**



**LEIPZIG**  
**J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG**  
1895





UNIV. OF  
CALIFORNIA  
HISTORISCH-KRITISCHES

LEHRGEBÄUDE  
DER  
HEBRÄISCHEN SPRACHE

MIT COMPARATIVER BERÜCKSICHTIGUNG  
DES SEMITISCHEN ÜBERHAUPT

AUSGEARBEITET VON

PROFESSOR FR. EDUARD KÖNIG

DR. THEOL. ET PHIL.

ZWEITE HÄLFTE 1. THEIL:

ABSCHLUSS DER SPECIELLEN FORMENLEHRE  
UND GENERELLE FORMENLEHRE



LEIPZIG  
J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG

1895

70 1700  
ANNO 1700

*Carpenter*

Alle Rechte, insbesondere das der Übersetzung vorbehalten.

DS 4563  
K.  
V. 2.1  
15117

## Vorwort.

Für die Ausarbeitung des jetzt erscheinenden Theiles meiner hebräischen Grammatik, dessen Veröffentlichung wesentlich auch durch die Mühseligkeit der in ihm niedergelegten Untersuchungen verzögert wurde, habe ich die Aufgabe einer historisch-kritischen Behandlung der hebräischen Sprache hauptsächlich nach ihrem statistischen und ihrem comparativen Moment erweitert.

In ersterer Hinsicht habe ich mir das Ziel gesteckt, das gesammte hebräische Sprachmaterial vorzuführen. Denn es scheint mir nicht blos sprachgeschichtlich interessant, alle hebräischen Ausprägungen eines semitischen Nominaltypus zusammenzustellen, sondern auch vom morphologischen Gesichtspunct aus wichtig, dass der Schein zerstreut werde, als wenn die hebräische Sprachbildung aus Abnormitäten bestehe. Es hat mir zur lebhaften Freude gereicht, dass ich mit diesem seit 1884 verfolgten Plane den Wunsch des verdienstvollen August Müller, „eine Statistik der Nomina aller semitischen Hauptdialecte hergestellt zu sehen“ (ZDMG 1891, 232), für das Hebräische erfüllen konnte. Die Erstrebung dieser Vollständigkeit des vorzuführenden Materials war um so weniger überflüssig, als sie Partien des hebräischen Sprachschatzes betrifft, in deren Bearbeitung Böttcher nicht auf absolute Vollständigkeit ausgegangen war (die Lehre von den Nomina), oder die in seiner Sprachlehre gar nicht behandelt sind, wie die Zahlwörter, Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen (bei mir S. 206—343). Indem diese letztgenannten Sprachbestandtheile vollständig, und zwar bei allen wichtigeren Vertretern mit Aufzählung aller Stellen (z. B. von כָּכָה oder עַל־דִּבְרֵי) behandelt wurden, bietet mein Buch zugleich eine Partikelconcordanz dar. Von welcher sprachgeschichtlichen, literarkritischen und exegetischen Wichtigkeit die hier dargebotenen Materialien werden können, braucht nicht erst betont zu werden.



Sodann die comparative Seite der grammatischen Behandlung des Hebräischen ist insofern erweitert worden, als bei vielen Punkten der Darstellung der Blick nicht bloß auf den ganzen Bereich des Semitischen (z. B. auch auf das Sendschirli und das Minäo-Sabäische), sondern auch darüber hinaus gelenkt wurde, indem dabei überdies namentlich auch das in den Zeitschriften zerstreute Material berücksichtigt wurde. So sollte die sprachgeschichtliche Stellung des Althebräischen möglichst allseitig beleuchtet werden. Dem gleichen Zwecke dienen die zahlreichen Hinweise auf secundäre Weiterbildungen, die das Althebräische im Neuhebräischen erfahren hat.

Zu diesem comparativ-historischen Moment der Würdigung der althebräischen Sprachgestaltung trat ferner in der „Generellen Formenlehre“ noch die lautphysiologische Seite der grammatischen Arbeit hinzu. Ich habe darin (S. 343—541) den Versuch gemacht, alle hauptsächlichsten Erscheinungen des semitisch-hebräischen Sprachlebens als Erzeugnisse der nach Ausgestaltung ringenden Sprachidee und der Wechselwirkung der Sprachlaute und des Accentus darzustellen. Um nur an zwei linguistische Phänomene hier zu erinnern, so sind die Processe der Palatalisirung und der Spirirung von Sprachlauten durch das ganze Gebiet des Semitischen verfolgt worden. Weil diese Untersuchungen der „Generellen Formenlehre“ auch über den Kreis der Semitisten hinaus ein Interesse wachrufen können, so sind besonders in diesem Theile des Werkes die Belege eines sprachlichen Vorganges in transcribirtir Gestalt dargeboten worden.

Bei der Lösung dieser so voll erfassten Aufgabe einer grammatischen Betrachtung des althebräischen Sprachstadiums war es unumgänglich, in eine Discussion der vielen neuestens in der semitischen Grammatik erörterten Probleme einzutreten, um die schwebenden Streitfragen einer volleren Beantwortung entgegenführen zu helfen. Bei dieser unvermeidbaren Auseinandersetzung mit den Ansichten von Mitforschern war es mir tröstlich, dass ich mir bewusst sein durfte, nur vom objectiven Interesse am Fortschritte der wissenschaftlichen Erkenntnis geleitet zu werden.

Um nun den im vorliegenden Werke aufgespeicherten Sprachstoff auch für den momentanen praktischen Gebrauch bequem zugänglich zu machen, sind diesem zweiten Bande ausführliche Register beigegeben worden.

In das Register der hebräischen Sprachformen des ersten

und des zweiten Bandes sind alle Sprachelemente aufgenommen worden, bei denen eine formelle Abnormität in Betracht kommt, oder bei denen eine etymologische Deutung versucht, oder das arabische (schon an der Endung *un* erkennbar), das assyrische etc. Aequivalent dargeboten ist. Diesem Register habe ich aber auf dreifache Weise auch noch einen selbständigen Werth zu geben versucht. Zunächst sind bei seiner Herstellung die im ersten Bande ausgesprochenen Ansichten einer Revision unterzogen worden, und jeder wesentliche Dissensus, der ihnen gegenüber aufgetaucht ist, ist im Register besprochen worden. Sodann sind in das Register die sogenannten Normalformen der Verbal- und Nominalflexion (z. B. *jîqtöl*) aufgenommen und durch einen Stern ausgezeichnet worden, damit die Stellen des Buches, wo die betreffende Form erklärt ist, ohne Mühe gefunden werden können. Endlich sind auch noch im Register viele statistische Bemerkungen über das Vorkommen von Formen, Uebersetzungen aus den Targumen und den LXX, auch neuestens bekannt gewordene comparative Materialien hinzugefügt worden. Auch im Hinblick darauf darf ich aus dem Vorwort des ersten Bandes hier den Satz wiederholen, dass Hunderte von Stellen des Alten Testaments in meinem Buche einen ausführlichen grammatischen (und sachlichen) Commentar erhalten haben.

Indem ich mich noch gedungen fühle, den befreundeten Gelehrten, die mich in der Ausführung des einst mit jugendlichem Enthusiasmus entworfenen Planes bestärkten, und dem hochgeehrten Herrn Verleger, der dem Werke sein Interesse bewahrte, meinen herzlichsten Dank auszusprechen, erübrigt es nur noch, die Bitte hinzuzufügen, dass etwaige Versehen des Buches (einige sind im Register berichtet!) mit der Weitschichtigkeit des in ihm behandelten Materials entschuldigt werden möchten.

Rostock, d. 10. Dec. 1894.

Ed. König.





# Inhalt des 1. Theiles der 2. Hälfte des Gesamtwerkes.

## Zweiter Haupttheil: Formenlehre.

### III. Das Substantivum und das Adjectivum.

#### Nomina ohne Femininendung am Singular.

|   | Seite |
|---|-------|
| 1. Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten . . . . .   | 1     |
| Ausprägungen der Typen <i>qat̄l</i> , <i>qit̄l</i> , <i>qat̄il</i> im starken Verb (S. 1 [156]), in verbis gutturalibus (S. 28 [157]), in verbis <i>q̄'ʔ</i> (S. 37 [159]), <i>q̄'ʔ</i> (S. 39 [160]), <i>q̄'ʔ</i> (S. 45), <i>q̄'ʔ</i> (S. 46 [162]), <i>q̄'ʔ</i> (S. 47 [162]), <i>q̄'ʔ</i> (S. 60 [162]), <i>q̄'ʔ</i> (S. 65 [169]) u. Verkörperungen der Typen <i>qet̄al</i> , <i>qet̄il</i> , <i>qet̄ul</i> (S. 66 [169]). |       |
| 2. Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima . . . . .   | 70    |
| Ausprägungen des Typus <i>qat̄al</i> (S. 72 [170]), <i>qit̄al</i> (S. 78 [173]), <i>qat̄al</i> (S. 79); <i>qat̄il</i> (S. 79 [173]), <i>qat̄ul</i> (S. 84 [175]), <i>qat̄ul</i> (S. 85).  |       |
| 3. Nomina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima . . . . .  | 85    |
| Nomina mit ursprünglichem <i>a</i> (hebr. <i>ā</i> ) in Ultima (S. 85 [176]); Nomina mit ursprünglichem <i>i</i> (hebr. <i>ī</i> ) in Ultima (S. 101 [185]); Nomina, die ursprüngliches <i>a</i> oder <i>i</i> blos in Ultima hatten u. von verbis <i>q̄'ʔ</i> stammten (hebr. auf <i>q̄</i> ), sowie ihre Flexionsverwandten S. 109 [190]; Nomina mit ursprünglichem <i>u</i> (hebr. <i>ū</i> ) blos in Ultima (S. 120 [193]). |       |
| 4. Nomina mit verlierbarem Vocal blos in Paenultima. . . . .  | 121   |
| Nomina mit der Vocalefolge <i>ā-ō</i> (S. 121 [194]), mit der Vocalefolge <i>ā-ī</i> (S. 130 [196]), mit der Vocalefolge <i>ā-ū</i> (S. 136 [198]), mit der Vocalefolge <i>ē-ō</i> (S. 139), mit der Lautfolge <i>šewā-ā</i> , resp. <i>ō</i> , <i>ī</i> , <i>ū</i> (S. 140. 144. 145).   |       |
| 5. Nomina, deren Vocale schon von vorn herein unverlierbar waren . . . . .  | 147   |
| Nomina mit zwei ursprünglichen Vocallängen innerhalb der Stammconsonanten (S. 147 [200]); Vertreter der Typen <i>qat̄t̄al</i> , <i>qit̄t̄al</i> (S. 148 [201]), Vertreter des Typus <i>qat̄t̄il</i> (S. 149 [201]), Vertreter der Typen <i>qat̄t̄ul</i> , <i>qit̄t̄ul</i> (S. 150 [201]); Nomina mit Reduplication von Stammconsonanten (S. 151 [201]); Nomina mit Präfix (S. 152 [201], oder Affix (S. 153 [203]).             |       |

|   | Seite          |
|---|----------------|
| <b>Nomina mit Femininendung am Singular . . .</b>   | <b>156</b>     |
| 1. Formelle Feminina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten . . . . .  | 156            |
| 2. Formelle Feminina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima . . . . .  | 170            |
| 3. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima . . . . .   | 176            |
| 4. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Paenultima . . . . .   | 194            |
| 5. Formelle Feminina, deren Stammsilben schon von vorn herein unverlierbare Vocale besaßen . . . . .  | 200            |
| <br><b>IV. Das Zahlwort . . . . .</b>   | <br><b>206</b> |
| Die Cardinalzahlen . . . . .  | 207            |
| Die Ordinalzahlen . . . . .   | 225            |
| Die Vervielfältigungs- u. Theilungszahlen . . . . .   | 227            |
| Ueber Zahlzeichen oder Ziffern . . . . .  | 230            |
| <br><b>V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen u. Interjectionen</b>  | <br><b>232</b> |
| Die Gesammtbenennung dieser Gruppe von Redetheilen (S. 232) u. ihre Abstammungsverhältnisse (S. 233).   |                |
| <b>Die Adverbia . . . . .</b>   | <b>234</b>     |
| <b>Deutelauf-Adverbien . . . . .</b>  | <b>234</b>     |
| Deutelauf-Adverbien der Bejahung (S. 234), der Verneinung (S. 235), der Frage (das He interrogationis S. 237), der Verstärkung (S. 243), des Ortes (S. 244), der Zeit (S. 248), der Art u. des Grades (S. 250). |                |
| <b>Adverbien, derivirt (zumeist) von Aussage-Stämmen . . .</b>  | <b>254</b>     |
| Adverbien mit der Endung <i>ām, ōm</i> (S. 254), mit dem unbetonten <i>ā</i> (S. 258); Accusative ohne die alte Endung (S. 261), mit der Femininendung (S. 266).  |                |
| <b>Die Präpositionen . . . . .</b>  | <b>269</b>     |
| Praepositiones praefixae כ, ל, כּ . . . . .   | 270            |
| Praepositio praefixa, oder proclitica כּי . . . . .   | 287            |
| Andere einfache Präpp. mit Singularsuffixen (כּ etc.) . .   | 294            |
| Präpositionen mit Pluralsuffixen. . . . .   | 302            |
| Nomina im Uebergang zu präpositionaler Function . .   | 311            |
| Zusammengesetzte Präpositionen . . . . .  | 313            |

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| Die Conjunctionen . . . . .  | 322 |
| Die Interjectionen . . . . . | 334 |

## VI. Die generelle Formenlehre. . . . . 343

Grundlegende Bemerkungen über den Zuverlässigkeitsgrad der hbr. Sprachüberlieferung (S. 343); das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen (S. 347); die infralineare sowie die supralineare Punctuation u. andere Ausprägungen des Hebräischen (S. 349); sprachgeschichtliche Stellung des Hebräischen innerhalb des Semitischen (S. 362).

### a) Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen . . . . . 365

Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen . . . 365

Grundbeziehung von Verb u. Nomen . . . . . 374

Abgeleitete Verbalstämme: Intensiv- u. Causativ-Stamm, Reflexiv- u. Passivstämme; Tempusstamm bildung; Ausdruck der Verbalmodi . . . . . 378

Entstehung der Nomina . . . . . 393

Nominaltypen (S. 393), Nominalpräfixe (S. 401), Nominalaffixe (S. 406); genetische Beziehung der Verbalstämme u. der Nominaltypen (S. 407); fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen (S. 408); zur Frage des „Metaplasmus“ (S. 411); Nomina denominativa u. Deminutivbildung (S. 412); Wortcomposition (S. 413).

Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb . 419

Ausprägung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen . . . . . 424

Aeusere u. innere Ausprägung des Femininum (motio nominis; S. 424); Bezeichnung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt (S. 428); historische Stellung des Hbr. in Bezug auf Nominalflexion (S. 432).

Suffixanfügung an Verb u. Nomen . . . . . 439

Die sogenannten Bindevocale (S. 441); der *n*-laut in den suffigirten Formen (S. 443); das *mō* im Phöniciſchen u. Hbr. (S. 445) etc.

Secundäre Einwirkungen der Idee . . . . . 447

Analogiewirkungen (S. 451); interdialectischer Lautwandel (S. 453)

|  | Seite |
|--|-------|
| b) <b>Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentos .</b>   | 456   |
| Grenzlinien des Consonanten- u. des Vocalgebietes (S. 456).  |       |
| <b>Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunkt besitzen . . . . .</b>  | 458   |
| Bildung von Consonantengruppen (S. 466), Hervorbringung von Uebergangsconsonanten (S. 472) etc.  |       |
| <b>Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind . . . . .</b>   | 473   |
| Palatalisirung (Monillirung S. 474), Spirirung (S. 475) etc., Lautentstehung zur Vermeidung des Hiatus (S. 481).   |       |
| <b>Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben . . . . .</b>   | 482   |
| Vocaltrübung u. -erhöhung (S. 482); Vocalassimilation (S. 486); Wahlverwandtschaft von Vocalen (S. 487), Vocaldissimilation (S. 488).  |       |
| <b>Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind . . . . .</b>  | 489   |
| Vocalstellung durch Consonanten beeinflusst (S. 490); Vocaldehnung etc. durch consonantische Wirkung (S. 491); prothetische etc. Vocale erzeugten sich (S. 498); Vocalqualität durch Consonanten beeinflusst (S. 502). |       |
| <b>Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunct von Spracherscheinungen . . . . .</b>   | 513   |
| Stellung des Worttones im Semitischen u. insbes. im Hebr. (S. 514); der Satzton im Sem. u. Hbr. (S. 521); Lautwirkungen des Wortaccentes (S. 526) u. des Satztones (S. 534).   |       |
| <b>Formenregister . . . . .</b>  | 542   |
| 1. althebräische Formen . . . . .  | 543   |
| 2. phöniciſche, neuhebräische, aramäische Formen . . . . .   | 597   |
| 3. griechische Formen, meist aus LXX u. NT. . . . .  | 598   |
| <b>Sachregister . . . . .</b>  | 599   |

## Verzeichnis von Abkürzungen.

a = actio (bei Wörtern mit a praefixum).

A, zu einem Gliede der Nominalreihen gesetzt, zeigt an, dass dieses durch eine Anmerkung in den darauf folgenden Petit-Ausführungen erläutert wird.

Abulwalid, Riqma (ed. Goldberg 1856).

Aeth. Stud. = Ed. König, Neue Studien über Schrift, Aussprache u. allgemeine Formenlehre des Aethiopischen (1877).

AGGW = Abhandlungen der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften.

Balmes = ܒܠܡܝܨ von Abr. de Balmis (1523; ܒܠܡܝܨ, also mit e S. 283, aber Balmis auf dem Titelblatt).

Barth, Et. St. = J. Barth, Etymologische Studien zum semitischen, insbesondere hebräischen Lexicon (1893).

Barth, NB. = J. Barth, Die Nominalbildung in den sem. Spr. (1891).

B-D-B. = Hebrew and English lexicon of the Old Testament, edd. Francis Brown, S. R. Driver and Charles A. Briggs (1892 ff.).

Benfey, Aeg.-Sem. = Th. Benfey, Ueber das Verhältniß der Ägyptischen Sprache zum semitischen Sprachstamm (1844).

Berliner, Beiträge = A. Berliner, Beiträge zur hbr. Grammatik im Talmud u. Midrasch (1879).

Bloch = A. Bloch, Phönizisches Glossar (1891).

BSS = Beiträge zur Assyriologie u. vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft (1890—92; so die Abkürzung von P. Haupt selbst vorgeschlagen in Bd. I 363).

CIH = Corpus Inscriptionum Hebraicarum, gesammelt u. erläutert von Chwolson (1882).

CIS = Corpus Inscriptionum Semiticarum (Paris 1885 ff.).

Chwolson, Quiescentes = D. Chwolson, Die Quiescentes ܩܝܨܝܬ in der althebr. Orthographie (Abh. des Petersb. Orient.-Congress 1876).

Conc. = Joannis Buxtorfi Concordantiae Bibliorum hebr. etc.

Del. § = Friedrich Delitzsch, Assyrische Gramm. (1889).

Del., Ass. WB. = das grosse ass. Wörterbuch (1887 ff.).

Del., HWB. = Assy. Handwörterbuch (1894 ff.).

Del., Prol. (auch blos Del.) = Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs (1886).

Dietrich, Wortforschung = Abhandlungen zur sem. Wortf. (1844).

DLZtg. = Deutsche Literaturzeitung.

- Diqd. = Dikduke ha-teamim, edd. Baer u. Strack (1879).  
 Einl. = Ed. König, Einleitung in das AT. mit Einschluss der Apokryphen  
 u. der Pseudepigraphen Alten Testaments (1893).  
 f. d. T. r. = falls der Text richtig ist.  
 Frensdorff, Mass. WB. = Die Massora magna etc. (1876).  
 GGA = Göttingische Gelehrte Anzeigen.  
 GGN = Nachrichten der Gött. Gesellschaft der Wissenschaften.  
 GLA = Ed. König, Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der  
 Sprachbildung comparativ u. lautphysiologisch dargestellt (1874).  
 Ges. Thes. = Gesenii Thesaurus linguae hebraeae etc.  
 Hebrew Bible = The sacred books of the O. T., ed. P. Haupt (1893 ff.).  
 Hommel, Aufsätze = Fritz Hommel, Aufsätze u. Abhandlungen arabistisch-  
 semitologischen Inhalts (1892).  
 Hommel, Chrest. = Südar. Chrestomathie: Minäo-Sabäische Gram. etc. (1893).  
 JAs. = Journal Asiatique.  
 P. Jensen, Kosmologie (der Babylonier 1890).  
 i. = Instrument, Mittel, Anlass (bei Subst. mit *o* praefixum).  
 Kampffmeyer, Georg K., Alte Namen im heutigen Palästina (ZDPV 1892,  
 1 ff. 66 ff.; 1893, 1 ff.).  
 Kautzsch, AT. = Die h. Schr. ATs. übersetzt etc. von E. Kautzsch (1894).  
 Keil. Bibl. = Keilinschriftliche Bibliothek, herausg. v. Schrader (1889 ff.).  
 LA. = Lesart d. h. eine abweichende traditionelle Aussprache.  
 de Lag. = de Lagarde, Uebersicht über die im Aram., Hbr. u. Arab. üb-  
 liche Bildung der Nomina (1889).  
 de Lag., Register = Register u. Nachträge dazu (1891).  
 Levy, ChWB. (auch TWB.) = Chald. WB. über die Targumim.  
 Levy, Nhbr. WB. = Neuhbr. u. chald. WB. über die Talmudim etc.  
 Löw, Pflanz. = Imm. Löw, Aramäische Pflanzennamen (1881).  
 Luzzatto = dessen Grammatica della lingua Ebraica (Padova 1853), resp.  
 dessen Grammatik der bibl.-chald. Spr. u. des Idioms des Thalmud Babli  
 (1873).  
 Maq. = von einem Maqqeph begleitet.  
 Mass. = Massora; mass. = massoretisch.  
 Meier, WWB. = Ernst Meier, Hbr. Wurzelwörterbuch (1845).  
 MGWJ = Monatsschrift f. Gesch. u. Wissenschaft des Judenthums.  
 Mich. = Joh. Heinr. Michaelis, Biblia hebraica (1720).  
 Morg. Forsch. = Morgenländische Forschungen. Festschrift, H. L. Fleischer  
 gewidmet (1875).  
 Mtl.-Nöld. = A. Müller u. Th. Nöldeke, Delectus veterum carminum arabi-  
 corum (1890).  
 M.-V. = Gesenius' Handwörterbuch, herausg. v. Mühlan u. Volck.  
 Noldii Conc. = Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum,  
 ed. Tympe (1734).

nr. = neutrum, im neutrischen Sinne.

Okhla = das Buch Ochlah w'ochlah, herausg. v. Frensdorff (1861).

Pa. = mit dem Accent Pašta versehen.

PF. = Pausalform.

Petermann, Versuch (einer hbr. Formenlehre nach der Aussprache der heutigen Samaritaner; 1868).

Pinsker, Einl. (in das babyl.-hbr. Punctuationssystem; 1863).

Poznański, Beiträge (zur hbr. Sprachwissenschaft, I. Heft 1894).

Prät. § = Franz Prätorius, Aethiopische Grammatik (1886).

Qi. mit blosser Folio-Zahl = Qimchi, Mikhlol, ed. Rittenberg.

Qi. WB = Qimchi's Wurzelbuch, edd. Biesenthal et Lebrecht.

RÉJ = Revue des Études Juives.

Rob. Smith, Rel. = Lectures on the religion of the Semites (1889).

R. Sémi. = Revue Sémitique, herausg. v. J. Halévy (1893 ff.).

s. = subjectum (bei Wörtern mit s praefixum).

Šach[ch]oth = Sepher Zachoth v. Abr. „Ebn Esra“, ed. Lippmann.

SBAC. = Sitzungsberichte der Berliner Academie der Wissenschaften.

Sendschirli = Dav. Heinr. Müller, die altsem. Inschr. von S. (1893).

Simonis Arcanum (formarum nominum hebraeae linguae; 1735).

S.-St. = Siegfried u. Stade, Hebr. Wörterbuch zum AT. (1892).

SWAc. = Sitzungsberichte der Wiener Academie.

ThLZtg. = Theologische Literaturzeitung.

Ti. = mit dem Accent Tiphcha versehen.

TQQ. = ein Theil der Textquellen, der Texttradition.

u. ! = unten! weist auf später folgende Erklärungen hin.

Wickes, Prose Acc. = Treatise on the accentuation etc. (1887).

Wright, Comp. = Comparative Gram. of the Sem. languages (1890).

WZKM = Wiener Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes.

ZATW = Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft.

ZDMG = Zeitschr. der deutschen morgenländischen Gesellschaft.

ZDPV = Zeitschr. des deutschen Palästinavereins.

ZKF = Zeitschr. für Keilschriftforschung resp. Assyriologie.

Zq. = mit dem Accent Zaqeph qaton versehen.

ZVPsych. = Zeitschr. f. Völkerpsychologie u. Sprachwissenschaft.

Was bei Citaten in [ ] steht, ist Zusatz von mir.

### Transcriptionsmittel und andere Zeichen.

Z. B. *a* ist das kurze *a*, *ā* der tongedehnte, *ã* der im Laufe der Sprachentwicklung unverdrängbar gewordene, und *ā* ist der ursprüngliche d. h. von der Sprachidee gewirkte lange *a*-Laut.

Das lange *a* des Syrischen (überhaupt des Aramäischen) ist theils nach

seiner Quantität durch  $\tilde{a}$  und theils nach seiner Qualität durch  $\hat{a}$  wiedergegeben.

$e$  bezeichnet hie u. da, wo eine genaueste Lautbezeichnung nöthig schien, den farblosen  $e$ -Laut, etwa =  $\ddot{o}$ .

$'$ , der anlautende Spiritus lenis ist öfter weggelassen. Ein Zweifel kann dadurch nicht entstehen, weil  $\nu$  stets durch  $\nu'$  dargestellt ist.

$g$  vertritt auch  $g'$ , also: dach;  $gh = \text{غ}$  (so z. B. auch Vollers, Lehrbuch der ägypto-arabischen Umgangssprache 1890, S. 3. 7).

$\parallel$  bedeutet: parallel zu, oder im parallelen Satz(glied).

$>$  bedeutet: wahrscheinlicher, als.

$<$  bedeutet: weniger wahrscheinlich, als (angewendet nach dem Vorgang von Brown-Driver-Briggs).

: — hinter einem Autornamen deutet an, dass der Autor über den betr. Gegenstand kein Urtheil abgegeben hat.

\* vor einer Form zeigt an, dass dieselbe blos hypothetisch vorausgesetzt ist.

Einklammerung eines St. abs. sing. bezeichnet dessen Nichtexistenz.

Die hinter einer Form eingeklammerte Zahl giebt die Anzahl der Stellen an, wo die Form vorkommt.



## Die Formenlehre:

### III. Das Substantivum und das Adjectivum.

#### A. Masculine Substantiva und solche feminine Substantiva, welche der Femininendung am Singular entbehren, und die ihnen gleichenden masculinen Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten.

§ 43. Nomina mit den Grundformen qat̄l, qit̄l, qut̄l vom regelmässigen (festen oder starken) Verbum.

Unter den Sprachelementen, welche nicht zu den im vorhergehenden Theile dieses Werkes behandelten Pronomina und Verbalformen gehören, sondern sich zunächst folgende zwei Gruppen aus:

a) **קִנְיָן**, **קִנְיָן**, im (Weinstock); — **דֶּרֶךְ**, auch i. P. Ps. 50, 23 (Qimchi, Mikhlol 150<sup>b</sup>), sonst **דֶּרֶךְ**, im (Weg; assyrisch: *daragu*, Schrader, Keilinschriften und Altes Testament 1883 [= KAT<sup>2</sup>], 547; — **דֶּרֶךְ**, **דֶּרֶךְ**, im (Abrufung, Abgerupftes); — **דֶּרֶךְ**, **דֶּרֶךְ** (2 Sm. 6, 23 als Kethib [= K], oder nach anderer Tradition als Qerê [= Q]: **דֶּרֶךְ**)<sup>1</sup>), im (Generation = Kind etc.); — **קֶבֶל**, nicht i. P., im (Fussfessel); — **קָלָב**, **קָלָב**, im (Hund; ass.: *kalbu*); — **קֶסֶף**, einmal i. P.<sup>2</sup>), sonst **קָסֶף**, im (Silber; wahrscheinlicher mit Ges., Thesaurus „von der bleichen Farbe, wie *ἀργύριον* von *ἄργος*, weiss, als mit Mühlau-Volck [= M-V.]: **קֶסֶף**, Abschnitt, was doch jedes Metall hätte sein können;

1) Bei allen nur einmal vorkommenden Worten ist die Stelle ihres Auftretens angegeben, weil in solchen Fällen die Aechtheit des Wortes fraglich sein kann. — Sonst sind manchmal auch Stellen angegeben, welche für die Geschichte des Sprachgebrauchs bedeutsam sein können.

2) Qimchi, Mikhlol 150<sup>b</sup>: „**קָסֶף** verändert sich [nämlich in Pausa], aber entschlüpft [!] ist eines, welches sich nicht verändert: **קֶסֶף** Ps. 68[14].“

ass.: *kaspu*, Silber, z. B. bei Winckler, Liste ausgewählter Keilschriftzeichen 1893, 14); — כָּרִם, כּ, im (Weinberg; ass.: *karmi*, Pl.); — מֶלֶךְ, auch bei Silluq etc. 1 M 49, 20 etc. ([Rath] = König); — נֶפֶשׁ, נּ, oth, aber im nur Hes. 13, 20 ([Hauch] = Seele; ass.: *napištu*, also mit Femininendung); — סָרַן anzunehmen zu סָרְנִים wegen סָרְנִי (Philisterfürst); — סָלַג, im (Flussarm = Bach); — צֶלֶם, im (Bildnis; ass.: *šalmu*); — צֶמֶר, צּ (Wolle); קָדְמִי, קָדָם [Pv. 8, 23] (Vordergegend, Vorzeit); — קָרְן, קּ 1 Chr 25, 5, Dual und oth (Horn; ass.: *qarnu*); — קָרָם (קָרִים), *qerasim*, *qar'sē* (Haken); — קָרֶשׁ, קּ, im (Brett); — רֶגֶל, רּ (Fuss), Dual und Pl. auf im (Male); — שָׁלַם, im (Vergeltungs-, Dankopfer); — שָׁמֶן, שּׁ, im (Oel; ass.: *šamnu*); — תָּלַם, im (Furche).

ב) בָּצָר, בּ (Gold); — בָּשָׂם, Sg. nur 2 M 30, 23, im (Balsamduft etc.); — גָּבֵר, גּ, im (Mann); — גָּרֶם, גּ, im (Knochen); — גָּרֶשׁ 5 M 33, 14 (Trieb); — דָּבַק, Sg. nur Jes. 41, 7 im (Zusammenhang, spec. Zusammenlöthung); — דָּבַר, דּ, im (? Wegtrieb; Seuche); — דָּלָה (Traufe); — זָבַר 1 M 30, 20, auch זָבַר in einem Theil der HSS., Qimchi, Mikhlol 149<sup>b</sup> (Schenkung); — זָמַר, זּ 5 M 14, 5 (? Bergziege; vgl. aber זִמְרִי, *Zimri*); — זָרַם, זּ (Schwemmung); — יָלַק (? Fresser; eine Heuschreckenart); — יָרַק (zartes Gelblichgrünes); — כָּבֵשׁ, im (Lamm); — כָּבֵשׁ 2 Ch 9, 18 (Fusssschemel); — כָּשָׁב, im (Lamm); — כָּהָם, כּ (Gold); — כָּהָר (Krone; Esth. 1, 11; 2, 17; 6, 8); — לָכַד, לּ Pv. 3, 26 (Gefangennahme); — לָקַם (vollständige Sammlung; 3 M 19, 9; 23, 22); — לָקַשׁ, לּ Am. 7, 1 (Spätgras); — לָשָׂם 2 M 28, 39 (Edelsteinart); — לָחָה Hos. 3, 2 (unbestimmbares Hohlmass für Trockenenes); — מָגֵד, im (hehres Gut); — מִזְגֵּי (מִזְגֵּי) מַיּ HL. 7, 3 (Mischung α. ε. = Mischwein); — מָלֵם Jr. 43, 9 (Mörtel); — מִסָּף Ps. 75, 9 (Beimischung); — מִרְדּ Jos. 22, 22 (Aufruhr); — מִשָּׁף (Zug und Mittel desselben; Bähgen zu Ps. 126, 6); — מִשָּׁק, nach Ges. Thes. von מִשָּׁק, also Heranziehen, Besitzergreifung; — מִחָק (Süssigkeit); — מִנְּהָ, מּ (Schlag); — נָכַר Hi. 31, 3 (Befremdliches, Widerwärtigkeit); — נָקַץ (Zerschlagung); — נָשָׁף auch bei Silluq 2 M 22, 24 (Abzwickung α. ε. = Zins); — נָחַק, נּ (Einritzung im spec. Sinne = Hautzerpringen, Grind); — נָחַר, נּ (Natron); — סָכַל Qh. 10, 6 (Dumm dreistigkeit); — סָלָה (Verkehrtheit; Pv. 11, 3; 15, 4); — פָּסַר (Aufbrechung und deren Subject); — פָּלַם (Gleichmachung α. ε. = Abwiegun und deren Mittel: Wage); — פָּרַם 3 M 19, 2 (Object der Abreissung); — פָּרַף, פּ (Brechen = Gewaltsamkeit); — פָּרַס zu פָּרְסִי Sach. 11, 16 (gespaltener Thierfuss); — פָּרַק (Spal-

tung des Wegs [Ob. 14] und des Rechts [Nah. 3, 1]; falsches Kethib Jes. 65, 4); — *סֹחֵן*, ס, im (Otter); — *קָטַב*, ק (Durchschneidung = Seuche); (*קָטַל*), ק Ob. 9 (Niederhauung, Tötung); — *קָלַס* (Verspottung und deren Object); — *קָסַם*, ק, im (Wahrsagung und deren Mittel); — *קָרַךְ* Jr. 46, 20 (? Zusammenhackung); — *קָשַׁב*, ק ([Ohren-]Spitzung = Aufmerken); — (*רָנַשׁ*), ר Ps 55, 15 (laute Menge); — *רָכַשׁ*, ר (edles Reitpferd); — *רָקַשׁ* ([Gekrieche], Kriechgethier); — *רָשַׁשׁ* Jes. 57, 20 (Schlamm); — *שָׂרַר* (Löhnung); — *שָׂרַד* Jes. 44, 13 (Stechmittel = Stift); — *שָׂרַט* 3 M 19, 18 (Einschnitt); — c. *שָׂנַר* (Wurf = Geworfenes bei Thieren; 2 M 13, 12 erklärende Apposition); — *שָׁלַג*, ש (Schnee); — *שָׁפַךְ* 3 M 4, 12 (Ausguss); — (*שָׁמַר*), ש 1 M 49, 21 (? Glätte); — c. *שָׁמַר* Jes. 54, 8 (Dahinströmen); — *שָׁקַט* 1 Ch 22, 9 (Beruhigung); — (*שָׁקַף*), ש 1 Kn. 7, 5 ([überragende] Oberschwelle; Acc. relationis); — *שָׁקַץ* (Abscheu, Abscheuliches); — *שָׁפַרְץ*, ש [3 M 11, 31] (Gewimmel, naturgemäss mit unbestimmter Bewegungsart); — *תָּבַן* auch bei Silluq 2 M 5, 7; vgl. aber den Namen *תִּבְנִי*, *Tibni*.

1. Nachdem in der Ueberschrift angegeben ist, dass dieser dritte Untertheil der Formenlehre vom Hauptworte und vom Eigenschaftsworte handelt, kann statt dieser beiden Redetheile, welche die pars potior der Nomina ausmachen, auch einfach der Ausdruck „Nomina“ gebraucht werden.

2. Indem zur kürzesten und praktischsten Bezeichnung der zuerst zu behandelnden Nominalgruppe Formen verwendet sind, welche mit dem Grundstamm des regelmässigen oder starken Verbums in ihrem Consonantismus übereinstimmen, ist ein Hinweis darauf gegeben, dass Zeitwort und Nennwort sowie Beschreibewort etymologisch zusammenhängen, und dass die jetzt zu besprechenden Nomina dem Qal der Verba hinsichtlich der Derivation parallel gehen. Ihren Vocalismus haben diese Nomina einfachster Bildung auf die Weise bekommen, dass hinter dem 1. Stammconsonanten einer der drei Grundvocale *a*, *i*, *u* gesprochen wurde.

3. Darauf nun, dass zunächst in der obigen Reihe von Nomina der Vocal *a* hinter dem 1. Stammconsonanten ursprünglich erscholl, weist schon diejenige Form hin, in welcher diese Nomina bei den grössten Interpunctionszeichen zu erscheinen pflegen: Pausalform. Denn diese zeigt in den allermeisten Fällen hinter dem 1. Stammconsonanten ein Qameṣ, also *qāṭel*. Wo diese Form vorkommt, ist im obigen Verzeichnis durch die Beifügung des mit Qameṣ versehenen Anfangsconsonanten angemerkt worden. Die Nomina, welche ihre gewöhnliche Form auch bei der Stelle des Satztones zeigen, sind zugleich kenntlich gemacht.

4. Bei der Erläuterung der Casusbezeichnung schreitet man am

besten folgendermassen vorwärts. Das Altsemitische besass nach aller Wahrscheinlichkeit, wie noch das Altarabische thatsächlich, zwei Mittel, um die Casusverhältnisse darzustellen. a) Die Endungen *un*, *in*, *an* bezeichneten den Nominativ, Genetiv und Accusativ, und dabei hiess Genetiv dasjenige, was es auch bei uns heisst, nämlich die von einem vorhergehenden Worte ([Verb,] oder einer Präposition) abhängige Grösse. b) Stand ein so angezeigter Nominativ, Genetiv oder Accusativ wieder seinerseits im Genetivverhältnis zu einem folgenden Substantiv, so wurde jener zu diesem in das Verhältniss der Annexion gesetzt, d. h. jener wurde mit diesem enger verbunden, rascher zusammengesprochen, und daher die Oeffnung des Nasencanals unterlassen: *un*, *in*, *an* wurden zu *u*, *i*, *a* verkürzt. Z. B.: a) *qarnun* (ein Horn), *qarnin* (eines Hornes), *qarnan* (ein Horn): — b) *qarnu* (das Horn jemandes), *qarni* (des Hornes jemandes), *qarna* (das Horn jemandes). Wenigstens den ursprünglichen vocalischen Auslaut der Nomina ersieht man schon an den oben, hauptsächlich aus diesem Grunde beigesetzten assyrischen Aequivalenten. Im Hebräischen haben sich diese Erscheinungen folgendermassen gestaltet.

a) Was die Casusbildung anlangt, so zeigt das Hebräische den Nominativ nicht mehr durch eine besondere Endung an. Ferner den Fall, dass ein Nomen als Genetiv von einem vorhergehenden Verbum oder einer Präposition abhängt, bezeichnet das Hebräische auch nicht mehr, und einen solchen Genetiv, also genetivisches Object oder Adverbiale, kennt das Hebräische infolge dessen gar nicht mehr. Der Dativ wird dadurch bezeichnet, dass vor das Nomen die Praepositio praefixa sive inseparabilis ל gesetzt wird, welche das Hinstreben nach einer Sache, die Zugehörigkeit zu ihr ausdrückt und daher „zu“, „für“ (vgl. den Dativ des Interesses) bedeutet und so zum Zeichen des Dativs werden konnte. Diese Präposition wurde gesprochen — α) meist mit farblosem *e*, — β) aber vor einem folgenden Schewa simplex mit *i* (vgl. לִמְלָאֲחִים *limelākhim*; doch z. B. לְיָתֵיב [Kindern] wurde zu לִיָּתֵיב *liṯādīm*, vgl. Esr. 10, 1), — γ) vor einem Schewa compositum mit dem im Schewa liegenden kurzen Vocal, und — δ) sie hat nur vor Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren ihren ursprünglichen Vocal *ā* als *ā* des Vortons bewahrt. Der Spiritus asper, mit welchem der bestimmte Artikel anlautet, wird in den meisten Fällen hinter dem Dativexponenten ל in der Aussprache übergangen („syncopirt“ sagte man sonst), und das ל erscheint also sehr oft mit der Vocalisation des bestimmten Artikels, wie dieselbe 1, 133 f. 680 dargestellt worden ist<sup>1)</sup>. Seltener erscheint

1) Ob man in allen Fällen entscheiden könne, ob das ל den Artikel in sich schliesse, oder nicht, ist eine Frage von grösster praktischer Bedeutung. Einander gegenüber standen also: 1) ל, ל, ל = *lō*; ל, ל = *lā* vor der Tonsilbe in den 3 genannten Fällen. — 2) ל mit folgendem Dagesch forte; blosses ל vor Nicht-Guttural oder virtuell verdoppeltem Guttural;

als Zeichen des Dativs die ältere, längere Form jenes  $\dot{\text{ב}}$ , nämlich  $\rightarrow\text{ב}$ , z. B. 1 Sm. 2, 27. Das Hebräische steht also auf ebenderselben Stufe der Bezeichnung des Dativs, wie im Unterschied vom Lateinischen z. B. das Italienische. — Der Accusativ ist nur, wenn er seine eigentliche Function, nämlich das Strebeziel einer Handlung zu bezeichnen, verwaltet, öfters noch mit einem Rest der alten Endung *an* versehen. Dieselbe wurde, weil aus Bequemlichkeit die nasale Articulation vernachlässigt wurde, zu  $\ddot{a}$  und wird durch  $\text{װ}$  angezeigt. Dieses sogenannte *He locale* wird tonlos angefügt. Vielleicht hat dieser Rest der alten Accusativendung als eine sozusagen vorübergehende, jedenfalls unwesentlichere Modification des betreffenden Nomens anzeigend, nicht den Accent auf sich gezogen, zugleich zur Differenzirung von der einem Worte stets anhaftenden und daher mit ihm zusammenwachsenden Femininendung  $\ddot{a}$  („He femininum“). Diese alten Accusativ-

$\dot{\text{ב}}$  =  $\ddot{a}$  vor Gutturalen und dabei auch zum Theil vor der Tonsilbe, aber das sind dann keine adverbialen Ausdrücke;  $\dot{\text{ב}}$  vor unbetontem  $h\ddot{a}$  und  $\dot{\text{ב}}$ , ebenso vor unbetontem sowie betontem  $ch\ddot{a}$  und vor  $ch\ddot{o}$  ( $\text{װ}$  mit Chateph Qames). — Sicher auf den ersten Blick wird Artikellosigkeit des auf  $\dot{\text{ב}}$  folgenden Nomens erkannt, wenn uns begegnet  $\dot{\text{ב}}$ , oder  $\dot{\text{ב}}$ , oder  $\dot{\text{ב}}$  vor dem Chateph Segol ( $\text{װ}$  kann nur heissen „einem Thoren“, denn „dem Thoren“ würde heissen  $\text{װ}$ ), oder  $\dot{\text{ב}}$  vor  $\text{װ}$  mit Chateph Qames ( $\text{װ}$  „einer Krankheit“, denn „der Krankheit“ heisst  $\text{װ}$ ), bei vornbetonten Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren. Ebenso unmittelbar deutlich ist andererseits Anwesenheit des Artikels, wenn man  $\dot{\text{ב}}$  mit folgendem Verdoppelungszeichen, und wenn man weiterhin von den unter Nr. 2 aufgezählten Fällen ein  $\dot{\text{ב}}$  vor Nicht-Guttural, ein  $\dot{\text{ב}}$ , wie es dort bestimmt ist, und ein ebensolches  $\dot{\text{ב}}$  trifft. — Zweifelhaft ist also die Sache, wenn man auf  $\dot{\text{ב}}$ , welches vor Guttural mit Chateph Pathach steht, und auf  $\dot{\text{ב}}$  vor  $\text{װ}$  oder  $\text{װ}$  mit Chateph Qames stösst. Beispiele sind:  $\text{װ}$ ,  $\text{װ}$  und  $\text{װ}$ . Diese Beispiele könnten ja heissen: einem Esel, aber auch: dem Esel; einem, oder dem Elend; einem oder dem Schiffsgeschwader. In diesen 3 Fällen ist die Anwesenheit des Artikels dann anzunehmen, wenn das betreffende Nomen eine bekannte, bereits im Context genannte Grösse bezeichnet (vgl. Qimchi, Mikhlol 40<sup>a</sup> „und wenn das Wort bekannt ist etc.“). Z. B. wird 1 Kn. 9, 26 die Erbauung eines Schiffsgeschwaders erwähnt. Also ist zu urtheilen, dass V. 27 auf diese Flotte als auf eine bekannte Grösse zurückgewiesen wird, und folglich ist das  $\text{װ}$  dieses Verses als mit dem Artikel versehen aufzufassen. Anders ist die Sache, wenn in den 3 zweifelhaften Fällen das Nomen gar nicht mit dem Artikel versehen sein könnte. So kann z. B.  $\text{װ}$  (Hab. 3, 1) nicht den Artikel in sich schliessen, weil Chabaqqq ein Eigenname ist. Ebenso ist es, wenn das betreffende Nomen im Genetivverhältnis mit einem nachfolgenden Nomen steht, oder ein Pronomen possessivum an sich hat.

reste können Locative genannt werden. Bei den jetzt behandelten Substantiven zeigt sich kein Beispiel eines solchen Locativs, aber vgl. S. 20 etc. Wie schon bei seiner localen Function, so wird der Accusativ auch im übrigen vom Nominativ meist nicht durch eine besondere Endung, ja oft auch nicht durch eine Präposition oder durch die Wortstellung unterschieden, indem er auch sogar vor das Verbum gestellt wird, z. B. 1 M 3, 14. 15. 18 und in der Poesie 4, 23. Wenn der Accusativ determinirt ist, d. h. wenn er ein Eigennamen ist, oder den Artikel bei sich hat, oder im Genetivverhältnis zu einem folgenden Worte steht, oder ein Pronomen possessivum an sich trägt, so wird er meist durch  $\text{אֶת}$  oder  $\text{אֶתְּ}$  angezeigt, dessen wahrscheinliche Herkunft von *aut* [*ôth*], *ict*, *eth* (Begehren = Zielpunkt des Begehrens) schon 1, 131 angedeutet ist. Aber auch determinirtes Accusativobject steht oft ohne  $\text{אֶת}$ , vgl. 1 M 2, 2. 19; 3, 22; 4, 17, also nicht selten sogar in der Prosa, deshalb um so leichter in der Poesie, wie 4, 23. Bisweilen zeigt  $\text{אֶת}$  auch indeterminirtes Object (z. B. Jes. 41, 7), oder einen Accusativus relationis an. — Der Vocativ erscheint nicht blos ebenfalls ohne eine eigenthümliche Endung, sondern auch sehr oft ohne den Artikel: z. B. in „Sonne, stehe still!“ heisst es einfach  $\text{שֶׁשׁ}$  Jos. 10, 12; Jes. 1, 2; 23, 16; Jr. 49, 13; Hos. 13, 14; Jo. 1, 5; Qh. 10, 17; 11, 9. Aber die angeredete Person oder Erscheinung ist auch durch die Vorsetzung des Artikels schärfer als eine im Vordergrund des Bewusstseins stehende, als eine lebendiger, mehr persönlich vorgestellte gekennzeichnet, vgl. Jo. 1, 2 „ihr Greise“; 5 M 32, 1 „ihr Himmel“. Hat der Artikel diese Function, so nannten ihn die Alten das „He des Anrufs“ ( $\text{הָאֵלֶּה הַקְּרִיָּאָה}$ ); vgl. Qi., Mi. 48<sup>a</sup>; Balmes, Migne Abram 227. 233. 234, 5.

b) Annexion; Statusbildung. α) Wenn nun ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ nichts regiert, so dient zu seiner Bezeichnung die gewöhnliche Form des hebräischen Nomens. Man pflegt sie wegen ihrer — relativen, hinsichtlich der Beziehung zum folgenden Worte vorhandenen — Unabhängigkeit einen abgeschnittenen, getrennten Sprachtheil zu nennen:  $\text{נִכְרִי}$  oder oft plene geschrieben  $\text{נִכְרִיָּה}$  d. h. *mü-khräth*, z. B. Diquqé ha-tejamim § 37. Jetzt heisst man diese Daseinsart eines hebräischen Nomens gewöhnlich seinen Status absolutus. Der Ausdruck „Hauptform“ (Olshausen; Stade) bezeichnet nicht das Wesen der Sache.

β) Steht aber ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ mit einem andern Nomen im Genetivverhältnis, sind also jene Casus von einem Genetivattribut begleitet: so wird diese logische Beziehung der beiden Grössen auch noch in dem überlieferten Hebräisch mit dem ganz natürlichen und darum altsemitischen Mittel dargestellt, d. h. durch schnelles Zusammensprechen der beiden im Genetivverhältnis stehenden Wörter. Dabei steht immer das Besitzthum vor dem Besitzer, oder die beschriebene Grösse vor der sie beschreibenden und darum gewissermassen beherrschenden Grösse, geht also in jedem Falle das Sprachelement,

welches vom folgenden eine irgendwie geartete Determination erleidet voran. Für beide Grössen kann man die *Termini res determinata* und *res determinans* wählen, und bei diesen Ausdrücken bleibt man, zunächst innerhalb der hebräischen Grammatik, am besten stehen. Man kann freilich auch die entsprechenden Ausdrücke der indogermanischen Grammatik verwenden, nur muss man sich folgenden Unterschied zum Bewusstsein bringen. Weil nämlich in den indogermanischen Sprachen vielmehr die *res determinata* als die Hauptsache von den beiden im Genetivverhältnis stehenden Sprachelementen auftritt, heisst sie vom Standpunct dieser Sprachen aus das *nomen regens* (also gleichsam das active Element in dem Wortpaar), aber die *res determinans* das *nomen rectum*. — Indem nun bei der Hervorbringung der ideell zusammenhängenden und darum unverzüglich hinter einander gesprochenen Elemente des Wortpaares die Stimme über die voranstehende *res determinata* schnell hinüber zu der sie determinirenden (beherrschenden) Grösse gleitet, verhält sich jene zu dieser wie eine Vorhalle zu dem Hauptgebäude, ist jene an diese gleichsam angelehnt. Daher heisst die *res determinata* bei den Nationalgrammatikern „gestützt“, סמך = *sāmūkh*, z. B. Diqd. § 37, oder auch „מילה נסמכת“ = *milla nismēkheth*, angelehntes Wort“ (Qi., Mi. 43\*), und sagte man, dass das Genetivverhältnis durch Anlehnung oder Stützung (סמך = *semīkhūth*) geschehe, z. B. Qi., Mi 13b.

γ) Weil das angelehnte Wort mit einer unwillkürlichen Tendenz nach der beschreibenden Grösse hin ausgesprochen wird, so verwendet die Lunge bei seiner Hervorbringung nur eine schwächere Luftmasse, und besitzt es zwar einen eigenen Wortaccent (vgl. 1, 84 f.), aber nur einen schwachen Hauptton. Die Halbbetontheit des angelehnten Wortes hat bewirkt, dass die Vocale des betreffenden Wortes, soweit dieselben blos der Vollbetontheit des Status absolutus ihre Länge verdanken, in der angelehnten Form des Wortes in ihrer ursprünglichen Kürze aufgetreten, oder gar zu einem Vocalanstoß (*Schewa mobile*) verklungen sind. Hat also bei einem Nomen die selbständige Form lange Vocale, die angelehnte Form aber an deren Stelle kurze Vocale oder Schewa: so sind jene Vocale nur tonlange Vocale, welche dem unmittelbaren Zusammentreffen mit dem vollen Hauptton oder seiner Darauffolge ihre Quantität verdanken; die Vocale der angelehnten Form aber die ursprünglichen kurzen und das Schewa auch nur Stellvertreter einer ursprünglichen Kürze. Was nun aber so durch die halbbetonten Nominalformen des Hebräischen uns über die ursprünglichen Vokalkürzen vieler Gruppen von hebräischen Nominibus gelehrt wird, dies wird durch die entsprechenden Nominalformen zunächst der arabischen Sprache bestätigt. — Ob aus besonderen consonantischen Einflüssen, oder aus Selbstvergessenheit der Sprache auch ursprünglich lange Vocale in der besprochenen halbbetonten Form des Nomens quantitativ verändert worden sind, wird in den fraglichen Fällen besonders untersucht werden.

d) Diese zur Bezeichnung des Genetivverhältnisses in regelmässiger Verwendung befindliche angelehnte, halbbetonte und eventuell im Vocalbestand vom Status absolutus abweichende Form des hebräischen Nomens heisst der Status constructus oder auch die Verbindungsform desselben. Weil nach dem Vorausgehenden nur — abgesehen von den angedeuteten fraglichen Fällen — bei solchen Nomina, die in ihrer selbständigen Form die ursprünglich kurzen Vocale als tongedehnte (z. B. *ā*; 1, 28) Vocale besitzen, die angelehnte Form dem ursprünglichen Vocalismus näher stehen kann: so ergibt sich ein Zweifaches. Zunächst resultirt dies, dass bei der Abgrenzung von Flexionsclassen der hebräischen Nomina von ihren Grundformen auszugehen ist, weil von den Vocalkürzen der Grundformen — abgesehen von fraglichen Fällen — es abhängt, ob bei der Flexion eines Nomens sich dessen St. abs. und St. c. unterscheiden. Sodann ergibt sich, dass bei den jetzt in Rede stehenden Nominibus, weil sie keinen tongedehnten Vocal im St. abs. besitzen, sich St. abs. und St. c. nicht von einander unterscheiden konnten. — Die Raschheit des Fortschrittes, mit welcher gemäss ihrem ideellen Verhältnis die Verbindungsform gesprochen wurde, ist aber eine Nebenursache gewesen, dass das Vorwärtsrücken des in den jetzt besprochenen Nominibus ursprünglich hinter dem 1. Stammconsonanten stehenden *a* im St. c. mehr, als — aus anderen Ursachen — auch im St. abs., eingetreten ist. Denn von dem oben mit angeführten קָרָא lautet der St. c. nicht blos regelmässig, sondern wahrscheinlich auch קָרָא 2 Kn. 19, 26, weil 1) diese Form ebendieselbe Bedeutung wie קָרָא hat; 2) weil sie auch gerade vor dem St. abs. קָרָא steht, wie der St. c. קָרָא Ps. 37, 2; 3) weil קָרָא, wozu jene Form gehören könnte, die concrete Bedeutung „grünes Kraut“ besitzt. — Ein sicherer Beleg ist aber dies, dass neben קָרָא, welches, wie ich durch Vergleichung aller Stellen festgestellt habe, nur als St. abs. auftritt, קָרָא gesprochen worden ist Ps. 18, 26. Denn wenn auch das folgende קָרָא in erster Linie und meist Adj. ist, so wurde es doch auch neutrisch als Substantiv gebraucht, und die Punctatoren hätten sicher das 28mal vorkommende קָרָא auch Ps. 18, 26 gesprochen, wenn sie den St. abs. gemeint hätten. Eine ganz andere Frage ist, ob nicht gemäss dem parallelen קָרָא 2 Sm. 22, 26 dieses *gibbor* auch Ps. 18, 26 ursprünglich beabsichtigt war und nur wegen der defectiven Schreibart später nicht gesprochen wurde, worauf Chwolson, Quiescentes, S. 472 hinzudeuten scheint. — Ein anderer Beleg ist dies, dass neben dem St. c. קָרָא 2 M 13, 12 öfter der St. c. קָרָא erscheint (5 M 7, 13; 28, 4. 18. 51). Die verschiedene Aussprache des Wortes (2 M 13, 12) wird nicht eine verschiedene Bedeutung desselben anzeigen sollen, sondern wird nur im Fortklingen von *pēter* gewählt sein. Denn „Gebärmutter“, wie Stade, WB. s. v. deutet, heisst auch beim Vieh vielmehr קָרָא V. 2. 15. — Andere Belege der erwähnten Wirkung des St. c. finden sich auf S. 30. 35 etc.

e) Aus der Zusammengehörigkeit, in welcher der St. c. stets zum darauf-



folgenden St. abs. steht, erklärt sich jedenfalls auch der Umstand, dass in weiterem Umfange, als am St. abs., die oben erwähnten alten Nominalausgänge am St. c. gesprochen wurden und an diesem fraglos sogar noch in dem uns überlieferten Hebräisch mehrmals bewahrt worden sind. Denn als ein aus der ursprünglichen Nominativendung zerdrücktes oder verkannntes (vgl. unten die allgemeine Bildungslehre) *o* und als ein aus der ursprünglichen Genetivendung gedehntes *i* sind jedenfalls die *i* und die *u* anzusehen, welche, jenes seltener und dieses häufiger, uns am St. c. begegnen werden. Allerdings hat die Sprache dabei sich selbst insofern vergessen, als sie nicht darüber gewacht hat, dass die noch mit *i* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen Nominativ, und dass die noch mit *u* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen von einer vorausgehenden Grösse abhängigen Genetiv kennzeichnen sollten. Die jetzt zu betrachtende Nominalreihe bietet uns zwar kein Beispiel eines St. c., welcher auf *o* ausginge, aber wohl einen solchen, der auf das alte *i* auslautet. Dies ist der Eigename מלכי-צדק 1 M 14, 18 (König von Gerechtigkeit). — Ueberdies hat sich die in der Annexion einst erklingende Accusativendung *a* auch am hebräischen St. c. bei Locativen oft bewahrt.

§) Wie jenes erwähnte *Malki-sèdeq* zeigt, so konnte sich wegen des im zusammengesetzten Ausdruck bewahrten vocalischen Auslautes des St. c. (*malki*) in diesem die ursprüngliche interne Consonantengestaltung der jetzt in Rede stehenden Nomina erhalten. Dieselben hatten also ursprünglich hinter dem *a* des 1. Stammconsonanten die andern beiden Stammconsonanten in unmittelbarer Aufeinanderfolge. Diese Gestaltung dieser Nomina pflegt man deren Grundform zu nennen. So oft aber die oben besprochenen Auslaute *un*, *in*, *an* bzw. *u*, *i*, *a* in der Aussprache vernachlässigt wurden, entstand zunächst ein Consonantencomplex am Wortende. Indem neben dem Verlust jener Vocalauslaute ferner bei dem *ä* des 1. Stammconsonanten eine — erleichternde — Erhöhung und Verbreiterung (die 'Imāleh) eintrat, also das offene *e*, das *è* entstand: so wurde der ohnehin schwierig auszusprechende vocallose Consonantencomplex im Laufe der Zeit bei den meisten Vertretern dieser Grundform in seiner Verbindung gelockert, und die Sprechwerkzeuge liessen beim Uebergang vom 2. zum 3. Stammconsonanten naturgemäss einen kurzen Vocal erklingen. Weil derselbe in den meisten Fällen der kurze, unbestimmte Laut *è* ist, welcher am wenigsten von der sogenannten Indifferenzlage der Sprechorgane abweicht und durch das Zeichen Segol bemerkt wird: so nennt man die jetzt besprochenen Nomina einfachster Bildung oftmals *a parte potiori* im allgemeinen: Nomina segolata.

5. Aber eben jene Grundform hat sich aus ebenderselben Ursache auch dann bei diesen Nominibus bewahrt, wenn sie mit dem Pronomen possessivum versehen auftraten. Denn dieses wurde im Hebräischen durch Silben ausgedrückt, welche mit dem Pronomen personale verwandt sind

und als Bezeichnung des Besitzers mit dem Besitzthum zur Worteinheit zusammenwuchsen, daher, im Unterschied vom Pronomen personale *separatum* (1, 130), gerade so, wie die zur Bezeichnung des Verbalobjects dienenden Formen des persönlichen Fürwortes (1, 220), Pronomen personale *suffixum* heissen<sup>1)</sup>. Daraus ergibt sich, dass in Verbindung mit dem Suffix die Nomina im allgemeinen in der ideell und accentuell und daher lautlich leichteren resp. erleichterten Form erscheinen mussten, wie sie der St. c. zeigt. Diese Worte wollen aber nur eine Verbindungslinie zwischen dem St. c. und der suffigirten Form des Nomens ziehen. Denn vom St. c. unterscheidet sich die suffigirte Nominalform naturgemäss oftmals. Denn beide Formen des Nomens ähnelten sich zwar darin, dass in ihnen der Hauptton halb (der Idee nach) oder ganz (dem Platze nach) vom Stamm des Nomens wegrückte; aber während der St. c. als besonderes Wort stehen blieb, wuchs die suffigirte Nominalform mit dem Pronomen zur Worteinheit zusammen. Daher muss immer, wie auf die Aehnlichkeit, so auf den Unterschied der beiden fraglichen Formen eines Nomens die Aufmerksamkeit gelenkt sein.

Bei den jetzt in Rede stehenden Nominalgruppen lautet die suffigirte Form des Singulars gleich der Grundform dieser Nomina, weil, verbunden mit dem Suffixum, das Nomen vocalisch auslautete und daher seinen ursprünglichen consonantischen Doppelschluss zu conserviren vermochte. Diese suffigirten Formen lauten nun: מלכִי *malḵī*, mein König; מלכִּיךָ *malḵikkā*, in Pausa: מלכֶּיךָ *malḵékkā*, dein (masc.) K.; מלכֶּיךָ *malḵékkh*, dein (fem.) K.; מלכִּיךָ *malḵī*, sein K.; מלכֶּיךָ *malḵā'hh* (deutliche Umschreibung des He mappiqatum), ihr (eius feminae) K.; מלכֶּינֵי *malḵé'nū*, unser K.; מלכֶּיכֶם *malḵékkhém*, euer (masc.) K.; מלכֶּיכֶן *malḵékkhén*, euer (fem.) K.; מלכֶּיכֶם *malḵā'm*, ihr (masc. pl.) K.; מלכֶּיכֶן *malḵā'n*, ihr (fem. pl.) K.

An diesem Paradigma erkennt man die gewöhnlichen Formen der Singularsuffixe d. h. derjenigen besitzanzeigenden Fürwörter, welche am Singular der res possessa erscheinen. Ueber jene einzelnen Formen sei hier folgendes gesagt: Der auf den Besitzer „ich“ (anokhi' oder ani') hinweisende Laut ך (j, i), welcher mit dem i, das auch in der Objecta-

1) Vgl. ὁ βασιλεὺς μου, der König von mir. — Der natürliche Ausdruck „Besitzer“ für diese Formen des Pronomen personale, welche das Pronomen possessivum ersetzen, ist auch Diqd., S. 35 gebraucht. Aber Saʿadja und nach ihm Ibn Ezra (Zachchoth, fol. 32<sup>a</sup>. 33<sup>b</sup>) nannte ך possessores die zehn möglichen Ausgänge aller Worte, die ein Mensch [im Hebräischen] redet.

bezeichnung *ni* (1, 220) auftritt, in Correspondenz steht, ist mit dem ursprünglichen Auslaut des construirten Genetivs *malki* zu *ī* zusammengelassen. Weiter sei (vgl. die Nominalsuffixe des Infinitivs 1, 228f.) hier noch bemerkt: das *khā* hat jedenfalls wegen seines schweren, hell-schallenden Endvocals ebenso, wie *khem* und *khen* aller Wahrscheinlichkeit nach wegen ihrer ursprünglichen consonantisch-vocalischen Beschaffenheit den Wortton — wie vom Verbalanslaut, so auch — vom Nominalanslaut ferngehalten und dabei zugleich auch diesen zu einem blossen Vocalanstoss verhalten lassen. Wie in diesen drei Fällen jenes ursprüngliche *i* von *malki* als verflüchtigt anzusehen ist, so ist dieses selbe *i* durch den Accent zerdrückt in *malkēnū*. Auf den nämlichen Ursprung ist das *ē* von *ēkh* zurückzuführen, obgleich ja beim Verb durch rückwärtsgehende assimilirende Einwirkung des ursprünglich anlautenden *ʾ* (*ki*) auf das vorausgehende *a* ein *ē* erzeugt worden ist (1, 218). — Dass das *ō* von *malkō* aus *ahu* durch Uebergehung des Spiritus asper, also aus *a-u* monophthongisirt ist, weiss man von dem entsprechenden Verbal-suffix her (1, 220f.). Ebendaher erklärt sich das *āh* als Rest des ursprünglichen *a-ha*. Auch *ām* und *ān* sind wahrscheinlich durch Uebergehung des Spiritus asper aus *a-hʾm* und *a-hʾn* entstanden. — In einer Reihe von Formen zeigt sich also vor der besitzanzeigenden Pronominalform als alter Stammanslaut, womit auch hier (wie 1, 218f.) der Ausdruck „Bindevocal“ zu ersetzen ist, ein *i*, in einer anderen Reihe von Formen aber ein *a*. Man muss annehmen, dass die Endungen des Genetivs und des Accusativs *i* und *a* vor den angefügten Pronominalformen sich bewahrt haben, und dass die Bevorzugung der einen oder der andern Endung entweder aus lautlichen Einfüssen entsprungen ist, — wenn nicht etwa in dieser Erscheinung eine frühe Spur davon zu Tage tritt, dass das *i* des Genetivs durch das *a* des Accusativs in den Hintergrund gedrängt wurde, wie ja im Aethiopischen thatsächlich das *a* am St. c. des Nomens die Endung für alle Casus ist (Praetorius, Aeth. Gram. 1886, § 125), und wie die alte Accusativendung auch im arabischen Sprachleben eine Präponderanz und eine zähere Dauer zeigt (Spitta, Gram. des arabischen Vulgärdialectes 1880, § 76). Man kann aber in dem *a*, das in dem *ō* etc. sein Dasein beweist, keinen Vocalstammauslaut erblicken, in welchem Verb und Nomen einstmals vor ihrer Trennung noch zusammengetroffen wären, wie Stade § 341 meint.

Aus der Erläuterung der Flexion des Singulars dieser Nomina ist nun klar geworden, dass das hebräische Nomen eine Casusflexion bloß noch insofern zeigt, als es a) in Unabhängigkeit von einem Genetivattribut, oder b) in Beziehung zu einem Genetivattribut steht, d. h. insofern, als es a) im Status absolutus, oder b) im Status constructus sich befindet. Daher braucht bei der schematischen Darstellung der Flexion dieser ersten Nominal-

gruppen<sup>1)</sup> und braucht bei jedem folgenden Paradigma nur diejenige Form, welche ein Nomen im Status absolutus, und diejenige, welche es im Status constructus besitzt, verzeichnet zu werden. Dazu gesellen sich dann die suffigirten Formen des Nomens in geringerer oder grösserer Aehnlichkeit hinzu.

6. Treten die jetzt besprochenen Nomina in der Mehrzahl auf, so haben sie, wie das Paradigma und die Verzeichnisse aufweisen,

a) meist die Endung *im*, so oft sie im St. abs. erscheinen. Weil sie nun in diesem Zustand mit vollwichtigem Haupttone gesprochen wurden, so ist der *a*-Laut der Grundform dieser Nomina näher an die Silbe dieses Haupttones hinangertückt. Indem ferner bei der Aussprache dieses *a*-Lautes schon die Stärke und die Raschheit (der energische Druck, die Emphase) des Luftstroms sich anbahnte, womit die darauffolgende vollwichtige Haupttonsilbe gesprochen wurde, hat sich jener *a*-Laut auch selbst gedehnt, zu einem *ā* der Vortonsilbe verlängert. So ist die Form *mēlākhīm* aufgetreten, wenn ein Nom., Dativ (selbstverständlich mit *ḥ* etc.), Acc., oder Vocativ ausser Beziehung zu einem Genetivattribut, also in statu absoluto, vorkommt.

Das *a* von *mēlākhīm* dürfte also 1) wesentlich durch natürliche Attraction, Wahlverwandschaft von Stammvocal und voller Haupttonsilbe zu erklären sein. Eine Beeinflussung des Platzes, den der Stammvocal innerhalb der Stammconsonanten einnimmt, wird ja durch consonantisch-accentuelle Verhältnisse auch in *qetšolekhā* (1, 229) ausgeübt. Denn wollte man betreffs dieser Form sagen, dass sich in ihr ein *qutūl* bewahrt habe, so liegt dazu kein positiver Anlass vor, und es werden bei solcher Erklärungsart die doch anderwärts thatsächlich lebendigen Einfüsse der Sprachlaute sowie des Accentus übersehen, und man sinkt betreffs dieses Punctes der Spracherklärung auf den Standpunkt des ideenlosen und den Causalzusammenhang der Erscheinungen vernachlässigenden Mechanismus zurück. — 2) Jenes *ā* ist kein sozusagen freisteigendes, indem ein *a*, der mit weiter Mundöffnung hervorgebrachte Laut, den Sprechwerkzeugen nahegelegt und so entlockt

---

1) Singular: St. abs.: *mēlekh* ein König, *mēlekh* einem Könige, *mēlekh* einen König, *eth-ha-mēlekh* den König; — St. c.: *mēlekh* der König [jemandes], *mēlekh* dem K. [jemandes], *eth-mēlekh* den K. [jemandes]; — *malkī* etc. mein König etc.; — Plural: St. abs.: *mēlākhīm*; St. c.: *mālakhē* Könige [jemandes]; — *mēlākhāj* etc. meine Könige etc.; — *mālakhēkhēm* etc. eure Könige etc.; — Dual: St. abs.: *raglājim* Füße; — St. c.: *raglē* Füße [jemandes]; — *raglāj* etc. etc. meine Füße etc. etc.

worden wäre, als sie sich anschickten, mit vollem Luftstrom die folgende Haupttonsilbe auszusprechen. Die Formen *sepharim* und *qodaschim* nöthigen nicht zu dieser Annahme, denn ihr *a* lässt sich aus Analogiewirkung, aus dem beherrschenden Einfluss des zahlreicher vertretenen *qaṭl* ableiten. Das Uebergewicht der Nomina *qaṭl-qəṭel* zeigt sich ja noch weiter, vgl. Nr. 9! — 3) Jenes *a* ist nicht auf Concurrenz des Typus *qaṭal* zurückführbar. Diese Annahme ist schon deshalb unmöglich, weil die Sprache beide Nominaltypen im St. c. pl. aus einander gehalten hat. Alle Gründe, welche für diese 3. Lösung des Problems neuerdings vorgebracht worden sind, sollen in der generellen Formenlehre geprüft werden. Mir scheinen sie, im Hinblick auf Spracherscheinungen, welche dagegen sprechen, nicht ausschlaggebend zu sein.

b) So oft aber die vier genannten Casus in Begleitung eines Genetivattributs, also in statu constructo, erscheinen, brauchte das *a* nicht seinen Platz hinter dem 1. Stammconsonanten zu verlassen, ist ferner infolge einer ideellen Wechselwirkung der beiden pluralischen Formen der 2. Stammconsonant durch einen vocalischen Nachklang vom 3. Stammconsonanten abgesondert geblieben, und ist endlich am Schlusse des Wortes zur Ermöglichung einer raschen Verbindung desselben mit dem beschreibenden Worte die consonantische Articulation (der Nasal) unterlassen worden.

So ist die Beschaffenheit der Form *mālkkē* mit ihrem kurzen *a*, ihrer halbgeschlossenen Paenultima und ihrem nichtconsonantischen Ausgang ziemlich durchsichtig geworden. Ueberdies ist der lockere Silbenschluss wegen hoher Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten in festen Silbenschluss verwandelt worden in מַלְכֵי Hes. 17, 9 und in מַלְכֵי 1 M 42, 25. 35. — Nur der vocalische Laut der Endung des St. c. pl. ist dunkel geblieben. In Bezug darauf scheint nur soviel fest zu stehen, dass nicht einfach aus Zerdrückung des *i* vom St. abs., oder wegen Dissimilation vom Pron. poss. *ī* das *ē* entstand. Wahrscheinlich auch nicht aus einer selbst zweifelhaften, sporadisch auftretenden Pluralendung *aj* ist jenes *ē* herzuleiten, eher vielleicht daraus, dass zur Weiterverwendung der ihre Function immermehr verlierenden Dualendung *ai*, *ē* diese an dem sich behauptenden Plural gesprochen wurde. Denn Spuren davon, dass die Mehrheitsendung *aj*, *ē* zwischen pluralischer und dualischer Bedeutung hin und her schwankte (Prätorius, Literaturblatt für Orient. Philologie 2, 58). werden in der generellen Bildungslehre angeführt werden.

c) Mit den Pluralsuffixen d. h. den besitzanzeigenden Fürwörtern, welche am Plural der res possessa auftreten, heissen die jetzt besprochenen Nomina folgendermassen: מַלְכֵי, die Könige

von mir, meine Könige; מְלִכִּי, מְלִכֶּיךָ, מְלִכֵּינוּ; מְלִכֶּיךָ, מְלִכֵּינוּ; מְלִכֵּיכֶם, מְלִכֵּינוּ, מְלִכֵּיכֶם.

α) *melākhāj*: der auf den Besitzer „ich“ hinweisende Laut *ʾ* (*i*, *j*) ist bei der Verbindung mit dem Auslaute *ai* des St. c. pl. zusammengesprochen worden, weil mit ihm durch die gleiche Articulation gebildet. — β) Vor dem Suffix *ḡ* hat sich, wohl um eine Differenzirung vom Singularsuffix *akh* zu erzielen, das *a* von *ai* erhalten und ein dem *j* homorganer Laut erzeugt: *melākhājikh*. — γ) In *ai-hu* ist zunächst der Spiritus asper übergangen worden. Sodann ist vor *u-w* das *i-j* von *ai* in der Aussprache allmählich unterdrückt worden: es ist vor seinem phonetischen Antipoden, dessen Articulationsstelle weit ablag, immermehr zurückgewichen. Endlich ist der in *ai* sich siegreich behauptende *a*-Laut durch das schwer sprechbare folgende *u-w* gedehnt worden: *melākhāw*. — δ) Bei der Monophthongisirung des *ai*, welche vor den andern Suffixen eintrat, hat sich die positive Wahlverwandtschaft der Vocale *a* und *ä* geltend gemacht, welche hauptsächlich von der Artikelvocalisation her bekannt ist: daher *melākhā'khā* und *melakhā'ha*. — ε) Weil blos aus einer Silbe bestehend (auch *ā'jikh* ist höchstens andert-halbsilbig) oder weil vocalisch auslautend, haben die Suffixe *i-j* bis *nū* die Kraft der Stimme so wenig in Anspruch genommen, dass der Hauptton nur bis unmittelbar hinter die Stammsilbe rückte. Daher erscheint das Nomen vor den genannten Suffixen, wie vor der Endung des St. abs. Dagegen die consonantisch auslautenden und daher das Tongewicht mehr an sich reissenden Suffixe *khem*, *khen*, *hem*, *hen* haben die Kraft der Stimme so sehr auf sich gelenkt, dass in den mit ihnen verbundenen Formen der Hauptton auf die übernächste Silbe vom Stamm wegrückte. Daher hat vor diesen vier Suffixen der Stamm einen Silbenbau und eine Vocalisation, wie in der des vollen Haupttones entbehrenden Form des St. c.: daher: *mālekhekhem* etc. — ζ) Jene Suffixe *i-j* bis *nū* pflegen deshalb die numeri pluralis suffixa levia, aber die andern vier die numeri pluralis suffixa gravia genannt zu werden. Deswegen kann man die Regel aufstellen: Die leichten Pluralsuffixe treten an die Stammsilbengestalt des St. abs., aber die schweren Pluralsuffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. bei den Pluralen auf *im*. — NB! Ein zu einem St. abs. pl. auf *im* hinzugefügtes „etc.“ bedeutet daher, dass bei ihm auch regelrecht angefügte leichte Suffixe vorkommen, und ein dem St. c. pl. hinzugefügtes „etc.“ zeigt an, dass er in regelrechter Weise auch mit den schweren Suffixen wirklich auftritt. Dies ist oftmals, insbesondere wo es bemerkenswerth erschien (vgl. § 58), auch im vorliegenden Buche durchgeführt worden; es ist aber nicht nothwendig, dass überall ausdrücklich dieses Vorkommen der suffigirten Formen bemerkt wird.

d) Von den besprochenen Nominibus haben, wie die obigen Verzeichnisse angeben, einige ihres femininen Genus wegen zur Bezeichnung der Mehrzahl die Endung *ōth* (getrübt aus *āth*)

angenommen<sup>1)</sup>. Ein Beispiel ist der Plural von *nəphesch*: im St. abs. נִפְשֵׁי *nəphāschôth*, im St. c. נִפְשֵׁי *nəph·schôth*. Man kann gleich von diesem Beispiel sich die überaus wichtige Grundregel abstrahiren, dass Silbenbau und Vocalisation der Stammsilben gar nicht verschieden sind, mag die Pluralendung eines Nomens *im*, oder mag sie *ôth* lauten. Man sieht überdies, dass die Endung bei diesen auf *ôth* auslautenden Pluralen für die beiden Status des Nomens gleich ist.

Bei der Suffigirung solcher Plurale auf *ôth* musste nothwendig, weil das *oth* nicht mit einem Suffix zusammenfliessen konnte, in allen Fällen, bei leichten und schweren Suffixen, der Hauptton auf die übernächste Silbe über den Stamm hinaus vorrücken. Daher musste bei Pluralen auf *ôth* der Stamm in Silbenbau und Vocalisation vor allen Suffixen so beschaffen sein, wie er in dem des vollen Haupttones entbehrenden St. c. des Nomens ist. Daraus ergibt sich die Regel: Bei den Pluralen auf *ôth* treten alle Suffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. Ueberdies bedeutet ein „etc.“, welches einem solchen St. c. hinzugefügt ist, dass suffigirte Formen auch thatsächlich überliefert sind. Es brauchte dieses Factum aber nur in Fällen constatirt zu werden, die aus irgendwelcher Ursache bemerkenswerth waren. — Es handelt sich nun noch um den Stammauslaut („Bindevocal“), der vor suffigirten Pluralen auf *ôth* erscheint. Nämlich gemäss dem ursprünglichen Auslaut des zu Grunde liegenden *âth* (im Altarabischen: Nominativ: *âthün*; Gen. und Acc.: *âthîn*) wären an solchen Pluralen auf *ôth* vor dem Pronomen possessivum in der Hauptsache eben dieselben Vocale zu erwarten, wie am singularischen Nomen. Sehr leicht hängt damit zusammen, dass in der That solche Suffixformen, wie am singularischen Nomen, an Pluralen auf *ôth* sich zeigen: hauptsächlich *âm* und *ân*: also *naph·schôthâm*, *naph·schôthân*. Indes im herrschenden Sprachgebrauch hat die pluralische Bedeutung dieser Formen dahin gewirkt — vielleicht unter Concurrrenz des sein Uebergewicht oftmals im Sprachleben bethätigenden *genus masculinum* —, dass die an Pluralen auf *im* gesprochenen Formen des Pronomen possessivum auch an diesen Pluralen auf *ôth* gesprochen wurden. So entstanden die Formen נִפְשֵׁי *naph·schôtháj* etc. und *geradeso* נִפְשֵׁי *naph·schôthêkhém* etc.

1) Ueberdies bekommen aber auch Nomina, ohne dass ihr feminines Genus den Anlass gäbe, anstatt der Endung *im* oder auch zugleich mit dieser die Endung *ôth*, und letztere zeigt deshalb nicht ein vom Genus der Einzahl des betreffenden Nomens abweichendes Genus der Mehrzahl dieses Nomens an. Daher ist es trotz des Grundsatzes a parte potiori fit denominatio nicht richtig, die Pluralendungen *im* und *ôth* als die masculine und die feminine zu bezeichnen; sondern man bleibt besser bei dem einfachen Ausdruck: Plurale auf *im* und Plurale auf *ôth*.

7. Die Endung des Duals, wie sie sich in *raglājim* darstellt, ist die des Vocalauslautes entledigte, dann im Nasal veränderte (? erleichterte) und in sich zerdehnte Form eines ursprünglichen *aini*; vgl. Altarabisch: Nomin.: *qarnāni*, Gen. u. Acc.: *qarnaini*; — die zwei Casus anzeigende Endung trat häufiger im Sprachgebrauch auf und daher in der Sprachgestaltung mehr in den Vordergrund. Da diese Endung zunächst nur ein wirkliches Paar und nur erst in abgeleiteter Weise jede beliebige Anzahl eines paarweise vorkommenden oder aus einem Paar von Haupttheilen bestehenden Dinges bezeichnete, also nicht von vorn herein die Idee der Mehrheit ausdrückte: so ist es begreiflich, dass diese Dual-Endung zunächst und in der Regel an die Singularform eines Nomens sich anschloss. Daher erscheint bei den jetzt besprochenen Nominibus vor der Dual-Endung die Grundform des Nomens mit ihrem ursprünglich auslautenden Consonantencomplex, also mit ihrem festen Silbenschluss. Derselbe behauptete sich als weitere Wirkung des Zusammenhangs von Singular und Dual auch im St. c. dieses letzteren. In seinem Auslaut hat dieser St. c. Dualis infolge und zum Zweck seines engen Anschlusses an das folgende Wort den schliessenden Nasal von *ain* verloren. Das übrig bleibende *ai* hat sich zu *ê* monophthongisirt.

Mit dem *ai* oder *ê* flossen die meisten Pronomina possessiva in eine Silbe zusammen oder schlossen sich an dasselbe unmittelbar an. Also auch der suffigirte Dual wächst in den meisten Fällen nur um eine Silbe und lässt nur um eine Silbe den Hauptton fortschreiten. Daraus ist es erklärlich, dass die besitzanzeigenden Pronominalformen an den Dualen ebendieselbe Gestalt zeigen, wie an den Pluralen. Ferner zeigt auch bei den Dualen sich vor den Suffixa *levia* die Stammsilbengestalt des St. abs. und nur bei den Suffixa *gravia* die Stammsilbengestalt des St. c., selbstverständlich allemal des betreffenden Duals (also wie bei den Pluralen auf *im*!). — Da bei den jetzt behandelten Nominibus der St. abs. und der St. c. des Dual ebendieselbe Stammsilbengestalt besitzen, so ist natürlich hier in dieser Gruppe kein Unterschied der mit leichten Suffixen und der mit schweren Suffixen versehenen Duale, also *raglāj*, *raglā'khā* etc. gerade so, wie *raglākhēm* etc. — Es ist Ausnahme, wenn sich neben dem der Regel entsprechenden *קָרְנִים* auch *קָרְנִי* und demgemäss auch *קָרְנִי* sowie *קָרְנִי*, und wenn sich sogar blos *קָרְנִי* findet. In dieser abweichenden Aussprache des Dual zeigt sich nicht sowohl der Trieb, wegen der Vollbetontheit des St. abs. denselben schwerer zu vocalisiren, denn dieser Trieb könnte nicht mehr in den suffigirten Formen gewirkt haben, als vielmehr die begreif-



liche Neigung, den Dual an den Plural anklängen zu lassen, welchem er, wie oben gesagt, in seiner Bedeutung nahe trat.

8. Schon die zweite, oben gegebene Reihe von Nomina, von denen eine suffigirte Singularform, oder ein St. c. pl., oder ein Dual nicht überliefert ist, haben zum Theil möglicherweise in den eben erwähnten Formen ihr *ā* zu *ī* sich erleichtern lassen, und bei einigen Gliedern jener zweiten Reihe wird diese Vermuthung durch den *i*-Laut der entsprechenden Feminina (§ 78) oder sonstiger Ableitungen sogar einigermaßen wahrscheinlich gemacht. Die Glieder jener zweiten Reihe, bei denen dies geschehen wäre, würden also den Repräsentanten des Typus *qaṭl* zugehören, in denen thatsächlich statt *ā* ein *ī* auftritt, und deren Flexion durch folgendes Schema veranschaulicht wird:

Sing.: St. abs. פָּרַד *pèred* (Maulthier); St. c. ebenso פָּרַד *pèred*; suffigirt: פָּרְדִּי etc. *pirdî* etc.; — Plur.: פָּרְדִּים *pèrādīm*; פָּרְדִּי *pirdê*; פָּרְדִּי etc. *pèrādāj* etc.; פָּרְדִּיכם etc. *pèrādèkhém* etc.; — Dual: בִּרְכַּי *birkājim* (Kniee); בִּרְכֶּי *birkè*.

In dieser Art flectirten sich nach dem Ausweis vorhandener Formen sicher folgende Nomina: בָּרַךְ, בָּ, im; oth Ps. 45, 9 (Verhüllung: Kleid; Untreue); — בָּרַק, בָּ (Riss); — בִּטֶּן, בָּ (Ausbauchung 1 Kn. 7, 20 [so auch Siegfried, WB. s. v. und Kamphausen bei Kautzsch, Die h. Schr. AT.]; Bauch, Leib etc.); — בָּרַךְ Jes. 45, 23 m. Zaq. q.; mit *i* auch im Dual (? Einbuchtung; — Knie); — בָּרַח, בָּ, im (Schnitt); — בָּרַשׁ 3 M 2, 14 mit Munach ([Zermalmung] Schrot); — בָּשָׁם, בָּ, im (? Massenhaftigkeit, nämlich eine besonders empfindbare, = Regenmasse; „*gaeschem* der niederströmende Winterregen“ ZDPV 1891, 100); — בָּזָל, n. i. P., im (Object des Ausschauens *z. ε.* [ass. *diglu* von *dagálu*, nach etwas schauen; Friedr. Delitzsch, Prolegomena 59] = Feldzeichen); — בָּזֶן, בָּ (Fettigkeit; Fettzeug, wie es bei Opferverbrennung übrig bleibt = Fettasche); — בָּקָה, בָּ, im (Aushöhlung, daher eine der gewöhnlichsten d. h. die Kelterkufe, dann auch die ganze Kelter); — בָּסָל (Qi., WB. „mit sechs Puncten“), בָּ, im (Dickheit, Dickthun, [aus Ungrund =] Thorheit, [aus gutem Grund =] Zuversichtlichkeit); — בָּסָל Hi. 41, 5 mit *Merekha*, *i* im Dual (Doppelt-heit); — בָּסָם, n. i. P. (Abgabe)<sup>1)</sup>; — בָּקָר Neh. 13, 16 bei Athn.

1) Das Wort entspricht also dem arab. maksun (مَكْسُون, tributum). Denn dass es nicht von כָּס stammt und also nicht zu den am Schluss von § 59 aufgezählten secundären Segolatformen gehört, obgleich im Zusammen-  
König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 2

(Verkaufung, deren Object und Mittel); — **זָמַח**, n. i. P. (Zaum)<sup>1</sup>); — **נֶבֶב** auch bei Silluq Jos. 18, 19 (Trockenheit = Südgegend); — **נֶזֶם**, im (? Bindung = Nasenring etc.); — **נָבֵר** ([? Hervorbringung] Nachkommenschaft); — **נֶשֶׁר**, n. im (Geier und [vgl. Ex. 19, 4 etc.] Adler; ? Zerrupfung [ass. *našāru*, zerfleischen], dann auffallende Subjecte derselben); — **נֶסֶךְ**, m. im (? Zerfließung, dann deren ein-druckvollstes Subject: — Leichnam); — **נֶסֶךְ**, m. (Schlafheit, Weichheit: — Schmer); — **נֶסֶךְ**, m. (Rundung; Wirtel an der Spindel: — Bezirk und Spindel); — **נֶסֶל**, m. (Behauung, Schnitzung, dann deren Object, wie Sculptur, Sculpturen: — plastische Figur [Schnitzbild]); — **נֶרֶר**, im (? Losreissung [ungestüme Schnelligkeit; vgl. Del., Prol. 94 f.]: — Maulthier); — **נֶרֶץ**, m. im; oth nur Hes. 13, 5 (Riss, Dahinströmung [ass. *parāsu* „überströmen“, Del., Prol. 154]), Niederlage); — **נֶרֶשׁ** (Absonderung im spec. Sinne: Excrement); — **נֶדֶק** auch bei Silluq 5 M 16, 18 (Richtigkeit [Normalität; Kautzsch, Die Derivate des Stammes **נָדַק** 1881, S. 59]); — **נֶבֶד**, im (Anbindung  $\alpha. \epsilon.$  = Anspannung; dann vielleicht deren Mittel: [Doppel-]Joch, jedenfalls die Repräsentanten jener Zusammenbindung: ein Gespann d. h. ein Paar [von Zugthieren]; endlich: wahrscheinlich eine damit im Leben sehr eng verknüpfte Grösse: dessen gewöhnliches tägliches Ackerpensum: ein natürliches Feld-mass); — **נֶקֶר**, n. im und oth (? Aufhäufung: — Grab); — **נֶקֶב**, im (Schnitt, Zuschnitt, Abschnitt, Ende)<sup>2</sup>); — **נֶקֶה**, n. (Bruch: Ausbruch; Reisig); — **נֶקֶב** auch bei Silluq 3 M 3, 3 etc., im hang mit dem genannten Verb das Femininum **נֶקֶה** (die bei der Abgabenerhebung festgestellte, aus ihr sich ergebende Anzahl) gebraucht ist (2 M 12, 4), das scheint mir durch eben dieses Fem. erwiesen zu werden. Denn diese fem. Form müsste, wenn **נֶקֶה** von **נָקַח** entsprungen wäre, wieder von **נָקַח** abgeleitet sein, da ein directes feminines Derivat von **נָקַח** etwa **נֶקֶה** lauten müsste.

1) Scheint hierher gesetzt werden zu müssen; denn obgleich wohl nicht an **מָתַח** (auch edendum dedit; jemandem etwas ins Gebiss geben) erinnert werden darf, so kann mit dem Zaum der Zügel zusammengenommen und beides als Zugmittel aufgefasst worden sein, sodass **מָתַח** mit **נֶסֶךְ** verwandt wäre. Das Wort, wie Böttcher 1, 552 will, mit **נָחַח** (fluxit) oder **נָח** (cedere) zusammenzubringen und **נֶסֶךְ** als „rückendes Lenkmittel“ gemeint sein zu lassen, ist allzu gewagt.

2) „Mit sechs Puncten“ sagt Qimchi, WB. s. v. mit Citirung von 1 Kn. 7, 37, während Handschriften dort (nicht 6, 25) auch **נֶקֶב** bieten.

(? Nähe, Nächstliegendes: — Innengegend des Menschen etc.); — **קִשְׁוֶר**, ק (Verbindung im eminenten Sinne: — Verschwörung); — **רֶכֶב**, ר, im (Reiterei, Fahrzeug); — **רֶסֶן** (Zaum, Gebiss); — **שֶׁד**, im (Gluth, Flamme); — **שֶׁבֶר** (? Ausbruch z. ε. [vgl. Ps. 104, 14<sup>b</sup>] = Brotfrucht, Getreide)<sup>1)</sup>; — **שְׁבֵרָה**, wenigstens 2 M 21, 19 von **שְׁבֵרָה**, also: Feiern, Arbeitsunterlassung<sup>2)</sup>; — **שֶׁשׁ**, ש, oth (? geschäftiges Wandeln z. ε. und dessen Subject: — Sonnenball, vgl. Ps. 19, 6); — **שֶׁקֶל**, ש, im (Schequel)<sup>3)</sup>; — **שֶׁקֶר**, mit Athnach Ps. 35, 19; 69, 5, sonst ש, und zwar auch bei blossem Athnach 3 M 5, 22; Ps. 31, 19 etc.; im (? Schminke [nach dem Arab.; M.-V. s. v.], Verfärbung, Vertuschung, Täuschung).

Also in einem ziemlichen Bruchtheil der Repräsentanten der — wahrscheinlichsten — Grundform *gaṭl* hat sich der Vocal *a* innerhalb der (eng oder locker) geschlossenen Silbe zu *i* erhöht und dadurch erleichtert. Diese Veränderung ist auch bei **יָדָר** an einer Stelle eingetreten. Denn während an neun Stellen der St. c. pl. **יָדָרִי** lautet, steht Jes. 57, 4 **יָדָרִי**. Schon Delitzsch macht im Com. z. St. auf die durch Maqqeph angezeigte engste Verbindung als Ursache dieser Erscheinung aufmerksam. Man muss auch an die Verbalformen von **יָדָר** denken, die ein abweichendes *i* zeigen (1, 410). Weil aber nicht einmal in der suffigirten Form **יָדָרִי** etc. diese Erhöhung eingetreten ist, so kann man auch vermuthen, jene Form sei ein ursprünglicher Schreibfehler und sei dann durch die Massora conservirt worden.

Bei dieser Nominalgruppe zeigen sich nach der ein für allemal angegebenen Reihenfolge der Flexionsformen theils abweichende Silben-

1) Wesentlich ebenso Dietrich in Gesenius, Handwörterbuch<sup>7)</sup>: von intransitivem **שָׁבַר**; unvermittelt ist die Deutung von Ernst Meier, Hebr. Wurzelwörterbuch 1845, 194: „das Getragene oder Ertragene“; unwahrscheinlich: Bruch = Drusch = gedroschenes Getreide (M.-V.; auch Stade, WB. „ausgedroschenes Getr.“), denn für Dreschen gab es im Hebr. ein bes. Wort und Dreschen ist auch kein Brechen.

2) Denn das *schibbō* 2 M 21, 19 bezieht sich auch mit auf die Zeit, wo der Betreffende zwar nicht mehr auf seinem Lager liegt, aber doch — was ausdrücklich vorher erwähnt ist — im Freien nur mit Stützung auf einen Stab als Reconvalescent spazieren gehen, also doch auch noch nicht arbeiten kann. Nicht richtig also hat auch Socin (bei Kautzsch, Heil. Schr. AT. z. St.) wieder übersetzt „die Zeit, wo jener zu Hause bleiben musste“ und verweist Stade (WB. 775<sup>b</sup>) auf **יָסַב** [sitzen, stillsitzen] zurück, obgleich Siegfried richtig (S. 274<sup>b</sup>) 2 M 21, 19 nicht mit erwähnt hat.

3) Ass. *šiq̄lu*, von **שָׁקַל** (ass. *šaqālu* „in der Schweben, im Gleichgewicht halten“, Del., Proleg. 183, Anm.) wiegen: Gewicht, was ja auch im Sprachgebrauch abstract und concret ist; letzteres im hebr. Sprachgebrauch.

schliessung und theils Zerdrückung des *i*-Vocals<sup>1)</sup>:  $\text{בִּגְדִי}$  *bigedi* Esr. 9. 3. 5 und  $\text{יָגִיד}$  von 1 M 39, 12 an; ebenso  $\text{יָגִיד}$  5 M 15, 14, wo manche HSS. ein Dagesch l. zeigen (Mich. z. St.), bei Athnach und 16, 13 bei Silluq; —  $\text{יָגִיד}$  Jes. 5, 10;  $\text{יָגִיד}$  HL. 8, 6, während normaler Silbenschluss Ps. 76, 4 steht (vgl. Baer z. dieser St.); — umgedreht zeigt der Dual Lockerung des Silbenschlusses in  $\text{יָגִידִים}$  Ri. 7, 6, während alle andern Formen richtig Dag. l. besitzen. —  $\text{יָגִיד}$  südwärts;  $\text{יָגִיד}$  1 M 21, 23;  $\text{יָגִיד}$  Ps. 38, 2.

9. Zweite Grundform:  $\text{סֵפֶר}$  *sépher* (Buch); c. ebenso;  $\text{סִפְרִי}$  *siphri*;  $\text{סִפְרִים}$ , c.  $\text{סִפְרֵי}$  *siphre*;  $\text{סִפְרֵיהֶם}$  *siphrekhém*; Dual:  $\text{קְבִצִּים}$  Doppelhaufen [Ortsname Jos. 21, 22]; c. würde  $\text{קְבִצִּי}$  *qibšé* lauten.

Dies ist ein Bild von der Flexion derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Typus *qitl* ist, deren Grundform also von vorn herein das zweite Glied der Vocaltrias *a-i-u* enthielt. Indem der vocalische Auslaut z. B. des Wortes *siphrun* vernachlässigt wurde, und indem zu gleicher Zeit das *i* das gewöhnliche Schicksal der ursprünglichen *i* des Hebr., nämlich die Zerdrückung erlitt, wurde die Consonantenverbindung *phr* fast immer zersprengt, und es entschlüpfte der Stimmritze zwischen der Articulation des 2. und des 3. Stammconsonanten ein farbloses *š*. Wenn Aug. Müller (ZDMG 1891, 226) meinte, dass aus *siphre* ein  $\text{סֵפֶר}$  (*sépher*) hätte werden müssen: so hat auch er den Process nicht erkannt, welchen ich die Segolatisierung nenne, nämlich die Analogiewirkung der Klang- und Accentfolge *qitel*. Nur diese weithin — alle Fälle sind von mir aufgeführt — herrschende lautlich-rhythmische Macht hat dahin geführt, dass auch ursprüngliche *i* als *e* ausgesprochen worden sind. Hier aber, wo von den Vertretern des *qatl-qitel* sich die Nomina mit ursprünglichem *i* unterscheiden, ihre Sonderexistenz bewahren wollten, konnte naturgemäss die Segolatisierung nicht wirken, und da hat sie nicht gewirkt, — soweit nicht in dem sofort zu berührenden Nebeneinanderstehen der Aussprache *qitel* und der Aussprache *qitel* in denselben Wörtern eine Spur davon zu bemerken ist, dass die Segolatisierung auch im Gebiete des Typus *qitl* Eroberungen gemacht hat. — Die Nomina, welche mit einigem Zweifel oder mit Gewissheit zu *qitl* zu stellen sind, müssen in folgenden Gruppen vorgeführt werden.

a) Nur mit Unsicherheit können diejenigen hierher gesetzt

1) Die Erscheinungen, durch welche einzelne Nomina von ihrem Typus, ihrer nächstliegenden Analogie abweichen, sollen immer in einer solchen Reihenfolge vorgeführt werden, dass sie als abnorme (zum Theil dunkle, unerklärliche) Reflexe der consonantisch-vocalischen Wechselwirkungen, oder des Accenteinflusses, oder auch einer ferner stehenden, im Sprachprocess sich Geltung verschaffenden ideell-lautlichen Analogie sich darstellen.

werden, von denen bloß Formen mit *i* vorkommen; denn deren Grundform könnte möglicherweise auch ein *a* besessen haben: **גָּבִיר** Hi. 16, 15; **שֹׁבֵרִי** (Zuversicht) Ps. 119, 116; **שֹׁבֵרִי** 146, 5; **שֹׁבֵרִי** (1. **שֹׁבֵרִי**). Mit grösserer Sicherheit setzt man hierher wegen des *i* des entsprechenden Femininums: **בִּכְרִי** Jes. 60, 6 (junges Kamel; arab. allerdings *bakrun* und *bikrun*), **גְּזָרִים** (Schnitt, Abschnitt) und **רָצָעִים**, sodann **סְדָרִים** wegen des aram. und dann späthebr. **סִדְרָא**, syr. **ܣܕܪܐ** (*sedrâ*)<sup>2</sup>).

b) Zweitens gehören hierher diejenigen, deren unsuffigirte Singularform sowohl Šere als auch Segol zeigt. In ihrer Aufzählung zeigt beigesetztes *i* an, dass auch wirklich Formen, in denen das *i* der Grundform hervortritt, gelesen werden: **זָכָר**, auch St. abs. Jes. 26, 14 nach vielen HSS. (Mich.); c. theils **זָ** Ps. 30, 5; 97, 12; 112, 6 (Mich. u. Baer); 5 M 25, 19 (Mich. nach massor. HS. von Erfurt; a. HSS. **זָ**), theils **זָ** 2 M 17, 14; Pv. 10, 7 (Mich.; aber Baer **זָ**); i; — **יָחַר** Jes. 56, 12 (Diqd. 64; Qi. 149<sup>b</sup>; WB. „mit 5 Punkten“), sonst **יָ**, auch i. P. (Qi 150<sup>b</sup>), nl. Pv. 17, 7, nicht auch **יָ**, wie M.-V.; i, im; — **נָבֵל** (Schlauch, Gefäss), aber beim St. c. 1 Sm. 10, 3; 2 Sam. 16, 1 **נָ** (Mich. nach vielen Cod. u. gedruckter Mass.), i, im; **נָבֵל** (schlauchartiges Musikinstrument), i. P. **נָבֵל**, auch mit Art. theils **נָבֵל** Ps. 57, 9 (Mich.) u. **נָבֵל** (Baer) u. theils **נָבֵל** 108, 3 (Mich. u. Baer), u. St. c. theils **נָ** Ps. 33, 2 (Mich.; Baer: **נָ**) u. theils **נָ** 144, 9 (Mich. u. Baer), im; aber nach Diqd. 63 u. Qi. 149<sup>b</sup> nur Ps. 91, 20 u. Jes. 5, 12 mit Segol; — **נָדָר** 3 M 22, 23; 4 M 30, 10 [St. c.!] 14; 2 Sm. 15, 8; Jes. 19, 21, welche 5 Stellen auch

1) Auch diese beiden, nach Mass. u. Qi. WB. mit **ט** geschriebenen Wörter (Hi 20, 22; 36, 18) dürften am richtigsten hierher gestellt werden. Denn auch 36, 18 bedeutet es „Ueberfluss“: „bei Ueberfluss“ — wenn du in Ueberfluss dich befindest“ wird verlangt durch 18<sup>b</sup> „und das Vorhandensein einer Menge von Lösegeld[, was du im Nothfall zahlen könntest,] verleite dich nicht!“ Denn *kopher* ist auch 33, 24 nicht direct „Leiden“.

2) **לִשְׁכָּתִי** 5 M 12, 15 ist von den Accentuatoren gemeint als Apposition zum vorhergehenden „an dem Orte“. Demnach ist von ihnen ein Substantiv **לִשְׁכָּתִי** oder **לִשְׁכָּתִי** vorausgesetzt. Die Punctatoren könnten trotz *leschokhni* Ex. 29, 46 doch *leschikhno* als Inf. Qal gemeint haben „zu seinem Wohnen — damit er [dort] wohne“; denn im suff. Inf. ist *o* und *i* bei demselben Verb öfters gesprochen worden, vgl. z. B. *mokhr* 2 M 21, 8, aber *mikhr* Am. 2, 6; Neh. 13, 15; andere 1, 229. 231, auch 297. Die Consonantenschreiber meinten wahrscheinlich **לִשְׁכָּתִי** „um ihn [dort] wohnen zu lassen“, welches Qittel ja betreffs desselben Gegenstandes V. 11; 14, 23; 16, 6. 11; 26, 2 steht.

Diqd. 64 u. Okhla, Anhang, Nr. 22 zusammengestellt sind (doch nicht i. P.), aber achtzehn  $\text{ן}$ , u. zwar sowohl St. abs. 1 M. 28, 20 etc. (i. P.: 1 M 31, 13; 3 M. 27, 2; 5 M. 23, 19; Ps. 65, 2) als auch St. c. 4 M 6, 2 etc.; i, im; —  $\text{ןִסָּךְ}$  St. abs. 2 M 29, 40; 30, 9 u.  $\text{רָהֵן}$  Hes. 45, 17 (Diqd. 64; Qi. 150<sup>a</sup>), aber auch  $\text{ן}$  St. abs. 1 M 35, 14 etc. u. i. P.  $\text{ן}$  Jo. 1, 13 etc.; i, im; —  $\text{ןִסָּל}$ , aber über Ps. 58, 9 sagte Qi. WB. (wenigstens in der Ausgabe von Leberecht u. Biesen-thal) „mit sechs Puncten“, also  $\text{ן}$ ;  $\text{ן}$ ; —  $\text{ןִשָּׁק}$  („drei: 1 Kn. 10, 25 u. sein Genosse [1] 2 Ch. 9, 24 u. Hi. 20, 24“, Diqd. 64) u.  $\text{ן}$ ;  $\text{ן}$ ; —  $\text{ןִסָּל}$  u.  $\text{ן}$ ;  $\text{ן}$ ; —  $\text{ןִסָּר}$  u. doch i. P., ausser  $\text{ןִסָּר}$  Ps. 139, 15, vier-mal  $\text{ןִסָּר}$ ; i, im; —  $\text{ןִסָּל}$  u.  $\text{ן}$ ;  $\text{ן}$ ; i (Qi. 149<sup>b</sup>: fünf mit Segol: 1 Sm. 25, 3; Esr. 8, 18; Neh. 8, 8; 1 Ch. 26, 14 u. in einer andern Masoreth habe ich gefunden  $\text{ןִסָּל}$  Qh. 10, 6; diese unter den 5 Stellen auch Diqd. 63; vgl. aber oben S. 2; —  $\text{ןִסָּב}$  (Qi. WB. „mit fünf Puncten“),  $\text{ן}$  2 M 28, 21 etc.; i, im, aber  $\text{ןִסָּב}$  (Ges., Thes.; M.-V.) giebt es nicht; —  $\text{ןִסָּר}$  („drei: Am. 6, 6; Jes. 65, 14; 30, 14“, Diqd. 64),  $\text{ן}$ ;  $\text{ן}$ ; i (Bruch); —  $\text{ןִסָּה}$ ,  $\text{ן}$ ; —  $\text{ןִסָּךְ}$  „mit fünf Puncten“ (Qi. WB.), aber auch  $\text{ן}$  in einem andern Theil der Tradition.

In Diqd. § 36 (gegen Ende) heisst es betreffs dieser Doppelformen: „Das Kapitel von der Verbindung der drei Puncte und ihrem Uebergang in zwei Puncte: es gilt folgendes: Wenn man das Wort ausspricht und setzt es mit Rücksicht auf das Erwähnte [d. h. unter dem Gesichtspunct der eben erwähnten Sache selbst, setzt es demnach für sich allein: im St. abs.<sup>1)</sup>] und bringt zu ihm nicht einen Zusatzbuchstaben an den Körper des Wortes<sup>2)</sup>: so soll man sagen z. B. „wann sie gelobt  $\text{ןִרִי}$  4 M 30, 4“. Diese Form steht für sich selbst. Wenn man aber es ausspricht in Bezug auf eine Sache [d. h. in Anlehnung an ein anderes Wort: im St. c.], so soll es zu zwei Puncten herabsteigen [= in seiner Punctuation sich reduciren], z. B. „u. das  $\text{ןִרִי}$  der Witwe“ 4 M 30, 10. [Andere Beispiele:  $\text{ןִרִי}$  [Bruch] zur Vergeltung von  $\text{ןִרִי}$  3 M 24, 20, aber „nicht härmtten sie sich über den  $\text{ןִרִי}$  Josephs“ Am. 6, 6.“ Damit stimmen allerdings alte massoretische Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt worden sind (S. 63f.): nämlich  $\text{ןִרִי}$  4 M 30, 13 „mit Qames qaton“ d. h. Sere, denn dies ist St. c., ebenso  $\text{ןִסָּךְ}$  2 M 29, 40. Aber nicht stimmt damit das ebenda für  $\text{ןִסָּךְ}$  1 Kn. 10, 25 (2 Ch. 9, 24) verlangte Sere; denn dies ist St. abs. Ebenso wenig stimmt es bei  $\text{ןִסָּל}$ , denn unter den mit „Qames“ [= Sere] zu sprechenden, nicht zu den 5 Aus-

1) Nur dies kann nach dem Ausdruck selbst, nach dem verwendeten Beispiele und nach dem folgenden Gegensatze der richtige Sinn dieser schwierigen Stelle sein, die auch nicht einmal von Baer in seiner Anm. z. St. verstanden worden ist.

2) Nach m. Ansicht = u. nimmt jene Wortverwendung am Sing. vor.

nahmen gehörigen Fällen steht z. B. זָכַל 1 Ch. 22, 12 im St. abs. Ebenso wenig stimmt mit jener Regel eine von Baer zu Ps. 30, 5 über den St. c. זָכַר 2 M 17, 14 erwähnte Tradition („mit sechs Punkten“). Auch Qimchi sagte 149b: „זָכַל Ps. 150, 3 [St. abs.] . . . זָכַל 33, 2 [St. c.] mit Sere; aber זָכַל Ps. 71, 22 [St. abs.] mit Segol, u. die Massora darüber „Es giebt kein anderes Segol“ [in diesem Worte], u. eines ist mit Waw: זָכַל Jes. 5, 12.“ Während also nach Diqd. § 36 jeder St. abs. eines solchen doppelförmigen Wortes mit 2 Segol ausgesprochen werden soll, hat Qimchi diese Regel nicht erkannt, oder — wahrscheinlicher — nicht anerkannt.

Wirft man nun die Frage auf, welche von den beiden vorkommenden Formen der aufgezählten Nomina die ältere Gestalt des betr. Wortes enthält: so ist auch durch das Stimmengewirr der bei einem Theile dieser Nomina schwankenden Tradition eine hinreichend sichere Beantwortung jener Frage nicht unmöglich gemacht. Der Blick auf die Lautgeschichte lehrt eine solche Beantwortung finden. — Zunächst allerdings könnte man folgenden Schluss für richtig halten. Weil thatsächlich viele einfachste Nomina des 1. Typus ihr *a* zu *i* erhöht haben, und weil dieser Lautwechsel auch dem allgemeinen Zuge der Lautentwicklung, wonach schwerere Laute in leichtere übergehen, entspricht: so könnte man es als die richtige Consequenz betrachten, dass dieser Umbildungsprocess schliesslich dahin geführt hat, dass einige einfachste Nomina des 1. Typus sogar im St. abs. Sing. zu einfachsten Nomina des 2. Typus geworden seien, dass also z. B. beim ursprünglichen *zakhr* wegen seines *zikhr* schliesslich auch ein *zékher* aufgetreten sei. Indes ist dies eben die bloße Möglichkeit, und dagegen, dass der wirkliche Sprachprocess so verlaufen ist, spricht schon dies, dass kein Nomen, welches *a* in den flectirten Formen besitzt, auf durchgängige und normale Weise die Aussprache *qêtel* erlangt hat: זָכַר (oben S. 2) nur an einer Stelle in einem Theil der HSS. auch זָכַר; זָכַל (unten S. 28) auch an einer Stelle זָכַל, indem eine thatsächlich existirende Nebenform den Anlass gegeben hat. Für die Ursprünglichkeit des *a* als des Grundvocals der fraglichen Nomina spricht auch nicht dies entscheidend, dass einige von ihnen in der Pausalform sogar *a* zeigen. Denn nur vom Aufkommen der Aussprache mit *è* kann das beim Satzton gesprochene *a* eine weitere Consequenz gewesen sein. Endlich kann dafür, dass in jenen Nomina gegenüber dem *è* das *é* secundär sei, nicht dies geltend gemacht werden, dass anderwärts (vgl. schon 1, 531) in der ruhigen behauptenden Aussage und in der selbständigen Nominalform das breitere und schallendere *è*, aber in der befehlenden und wünschenden Form sowie im St. c. das zerdrückte *é* vorgezogen wurde, und dass der hier beobachtete Wechsel von *è* und *é* in jener Regel (Diqd. § 36) unter demselben Gesichtspunct betrachtet erscheint. Denn diese Ableitung des fraglichen *é* bleibt prekär, auch wenn die erwähnte Regel allgemein anerkannt gewesen wäre.

Aber abgesehen davon, dass alle diese Momente schon an sich keine

zweifellose Giltigkeit besitzen, dürfte gegen die erwähnte Auffassung dieser doppelten Aussprache dies entscheiden. Es gab sicher von vorn herein einen 2. Typus der Nomina einfachster Bildung: *qīṭl*: nach der Natur der Sache, weil zwischen dem Typus *qaṭl* und dem Typus *quṭl* auch ein Typus mit dem 3. einfachsten reinen Vocal (also *qīṭl*) zu erwarten ist, ferner nach dem Hebräischen selbst, wie die nur mit Sere und *i* auftretenden Nomina (unter c)!) beweisen, und ebenso nach andern semitischen Sprachen. Dass aber Verkörperungen dieses zweifellos in der Sprachwerkstätte geschaffenen Typus *qīṭl* später die Gestaltung *qēṭel* annahmen, steht im Einklang mit der schon oben (S. 20) berührten Analogiewirkung des Wortausganges *è—ē*. Diese Wirkung konnte aber von *qēṭel* aus naturgemäss am leichtesten sich der im Consonantenbau und im Vocalismus nächst ähnlichen Formen *qēṭel* bemächtigen.

Dieses Urtheil kann nicht dadurch erschüttert werden, dass den untersuchten doppelförmigen hebräischen Nomina in andern semitischen Dialecten nur zum Theil Nomina mit *i* (oder daraus zerdrücktem *e*), zum Theil aber Nomina mit *a* entsprechen. Nämlich dem 1. fraglichen Worte **דִּהְרֹון** entspricht ein arab. *dihkrun*, was also Priorität eines **דִּהְרֹון** begünstigt. Aber dem **נֶבֶל** geht parallel sowohl der aram. Instrumentname **נֶבֶלָא** als auch die griech. Wortgestalt *váβla*. Dem **נֶהַר** steht ein arab. *nadhrun* gegenüber. Bei **פֶּסַח** giebt es kein ganz entsprechendes arab. Wort; in anderer Bedeutung wird **פֶּסַח** mit *a* und *i* gesprochen. Bei **סֶרַח** spricht zu Gunsten der Ursprünglichkeit des *i* das syr. *sethrā*, bei **סֶבֶל** das westaram. **סֶבֶלָא**. Bei **סִבְטָא** geht parallel ein arab. *sibṭun*, westaram. **סִבְטָא**, aber ostaram. *schabṭa*; aber bei **טֶבֶר** giebt es wieder eine arab. Parallele mit *a* (*tabrun*, actio frangendi), westaram. **טֶבֶרָא**, ostaram. *tebra* und *tabra*. Dieser Thatbestand kann gegen die Sicherheit des oben gefällten Urtheils aus dem Grunde nicht entscheidend sein, weil es sich aus vielen Beispielen erweisen lässt, dass zur Ausprägung der gleichen Vorstellung in den einzelnen semitischen Sprachen oftmals verschiedene Nominaltypen verwendet worden sind, — ein Factum, welches ich zur Entscheidung neuerdings aufgeworfener Fragen noch in einem andern Zusammenhang geltend machen werde.

c) Drittens gehören hierher die Nomina, welche nur mit Sere hinter dem 1. Stammconsonanten auftreten: **נֶזֶל**, **נֶזֶר**, *i*; **נֶזֶק** Esth. 7, 4; **נֶזֶר**, *i*; **נֶזֶל** Pv. 27, 3; **נֶזֶר**, **נֶרֶד**, **נֶרֶדִים** HL. 4, 14; 1, 12; 4, 13; **סֶבֶל**, oth; **סֶפֶל** Ri. 5, 25; 6, 38; **סֶפֶר**, *i*, im; **פֶּסַח** Qh. 8, 1; **רֶבֶד**, *i*; **שֶׁפֶל**, *i* Ps. 136, 23; Qh. 10, 6.

Dem 2maligen *géxel* (Hes. 18, 18; Qh. 5, 7) ist nicht deshalb, weil es nur im St. c. vorkommt, die absolute Existenz abzusprechen. Als c. zu dem viermal vorkommenden *gāxel*, wie Stade § 202. a wollte, ist es aber deswegen nicht zu betrachten, weil die wirklich bei *qaṭil* auftretenden



Segolatisierungen alle *qēṭel* zeigen (§ 58). — Von *nēzer* erwähnt Qi. 149f. keine Ausnahme und führt gerade 2 M 39, 30 als Beleg an, wo andere Ausgaben נִזֵּר bieten. Ueber מִזְרֵי Nah. 3, 17 vgl. § 60, 5, a! — Locativ: מִזְרָה *qēṣma* (vorwärts *z. s.* = nach Osten). — Das *ā* im St. abs. Pl. ist am wahrscheinlichsten durch die ideelle und lautliche Zusammengehörigkeit der drei Arten von Nomina einfachster Bildung ein Element der Lautgestalt dieser Nomina geworden. — Wie *nērd* am wahrscheinlichsten aus Nachwirkung seiner ausländischen Wortform (pers.: *nard*) einen Consonantencomplex am Wortende besitzt, so hat sich wegen starker Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten ein fester Silbenschluss gebildet in *niskēkhēm* 4 M 29, 39 u in *niskēhēm* von 3 M 23, 18 an.

10. Dritter Typus: *qōṭel*, c. *qōṭel*; *qotlī* etc.; *qōṭalim*; *qotlē*; *qotlīm*, *qotlē*.

Dies ist die gewöhnliche Flexionsart derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Grundform *quṭlun* war. Wiederum wurde durch die Vernachlässigung des Vocaalauslautes und durch die im Hebräischen gewöhnliche Zerdrückung des ursprünglichen *u* die unmittelbare Aufeinanderfolge der beiden letzten Stammconsonanten — fast ausnahmslos — gelöst, und erscholl zwischen beiden ein *e*. In der pluralischen Form dieser Nomina ist ein *a* am wahrscheinlichsten infolge des unbewussten Triebes der Sprachbildung, alle drei Gruppen der einfachsten Nomina möglichst gleichmässig zu gestalten, lautbar geworden. Nach dem Grade, in welchem die vom starken Verb kommenden Verkörperungen des Typus *quṭl* der herrschenden Gestaltung derselben näher oder ferner stehen, zerfallen sie in 3 (4) Gruppen.

a) Die Mehrzahl bilden folgende, in deren Reihe *o* anzeigt, dass wirklich Formen mit *o* vorkommen: בָּקָר, im (5); בָּשָׂם, im; בָּנִים, o Ps. 139, 16; מָדָד Ri. 3, 16; מָדָר 1 M 6, 14; (דָּבָר) o Jes. 5, 17; מִי, 2, 12; דָּמָן זָקֵן senectus 1 M 48, 10; יָשָׁר, o; כָּבֵד, כָּפָר, o, im [dies HL. 4, 13]; (בָּרָל) o HL. 2, 9; (מָשַׁל)<sup>1)</sup>, o; מְחַנְּנִים, (מְחַנְּקִי), o Ri. 9, 11; (נָכַר), o Ob. 12; נָשָׂה, נָקָה, (צָרָה), o 2 Ch. 2, 15; קָשָׁה, o Hos. 13, 14; קָצָר 2 M 6, 9; קָשָׁם Pv. 22, 21 u. קָשָׁם Ps. 60, 6; רָכַז, o; רָחַם, im (2); שׂוֹבֵד 2 Sm. 18, 9<sup>2)</sup> (Verflechtung,

1) Ein möschel ist zu moschlō (seine Darstellung, Abbildung etc.) Hi. 41, 25 voranzusetzen; aber nicht nothwendig zu מִשְׁחֵל Sach. 9, 10, was auch moschlō (sein Herrschen) sein könnte, während wieder Dn. 11, 4 als inneres Object wahrscheinlicher das Substantiv moschlō (s. Herrschaft) vorausgesetzt ist.

2) Dessen *o* ist jedenfalls dem Streben, dieses Wort von einem andern מָדָד (§ 56) zu unterscheiden, entsprungen, kann nicht mit dem unsinnigen Wechsel der HSS. zwischen Sin und Schin zusammenhängen, weil diese Buchstaben sonst keine Pleneschreibung veranlasst haben.

Dickicht); שֶׁבֶל Jes. 47, 2 (Schleppe); יֶזֶן; יֶזֶן, im; יֶזֶן Esth. 9, 29; Dn. 11, 17; o.

*qoscht* (Härte, Wahrheit) wurde gesprochen wegen der starken Zusammensprechbarkeit seines 2. u. 3. Stammconsonanten. Wahrscheinlich schon durch die abweichende Aussprache *qoschet* Ps. 60, 6, — die auch nicht auf den Satzton sich zurückführen lässt, weil im Gegentheil Ps. 60, 6 ein Verbindungsaccent steht, — sollte ein Wink gegeben werden, dass dort ein anderes Wort gemeint sei, das einem *quschtā* (Bogen; Levy, Chald. WB.) der Aramäer entspreche, auf deren Sieg der Psalm nach der Ueberschrift bezogen wurde. — Wie in jenem *qoscht* sich aussergewöhnlicher Silbenschluss, so zeigt sich — wegen geringer Verbindbarkeit des 2. und 3. Stammconsonanten — auch Silbenzerdehnung in geringerem und stärkerem Masse und zum Theil ohne allgemeine Anerkennung: Esth. 10, 2 wird יֶזֶן (Mich.) und יֶזֶן (Baer) gelesen, und dem entsprechend im Aram. Dn. 2, 37 יֶזֶן (Mich.) und יֶזֶן (Baer). Jene Aussprache erklärt sich aus der silbenzersprengenden und die Aussprache aufhaltenden Kraft des *p*, welcher auch aram. יֶזֶן, יֶזֶן ihr Dasein zu verdanken scheinen. Denn wäre eine Form *qetāl*, *qetōl* zu Grunde zu legen, so könnte der ursprünglich lange Vocal nicht Metathesis erlitten haben, und daher ist durchaus die Lesart יֶזֶן Dn. 4, 27 vorzuziehen (geg. Baer). — In יֶזֶן Mi. 2, 12 ist eine leichte Silbenlockerung durch das einzige verwendbare Mittel, das Metheg, angezeigt, weil das Dagesch medium orthoconsonanticum (1. 69f.) eine stärkere Zersprengung des Silbenverbandes anzeigt: *dob(er)ō* (1. 99. 105 ff.). — In יֶזֶן Hos. 13, 14 hat ebendieselbe Silbenzerdehnung zur Entstehung eines Hilfs-vocals geführt, der dem Vocal der Stammsilbe nachklang: *qotbekha* wurde zu *qotbekha* oder vielmehr zu *qotbekha*. — Pluralformen: Bei *bosem* (Balsamstaude HL. 5, 13; 6, 2; sonst Balsamsaft und -duft) ist *im* beige-fügt; denn ebenso gut, wie mit dem nur einmal vorkommenden *bēsem* (S. 2), kann mit *bosem* der Pl. *besāmim* zusammenhängen. Ferner hat Qi. WB. s. v. יֶזֶן es als eine „vielleicht“ (eph-schar) anzunehmende Meinung ausgesprochen, dass *jeschārīm* Pv. 16, 13 von jenem *joscher* der — regelrecht gebildete — Pl. sei. Aber es liegt kein Grund vor, zu dieser Vermuthung die Zuflucht zu nehmen.

b) In Formen, in denen der Stamm seinen ursprünglichen Silbenschluss behielt, zeigt sich einige Male das alte *u*: יֶזֶן hat vor Singularsuffix einmal *u* (Ps. 150, 2) neben 5mal *o*. — Ein יֶזֶן ist allerdings kaum wegen des überlieferten יֶזֶן Hes. 22, 24 zu statuiren <sup>1)</sup>. — Starke Silbenzerdehnung ist eingetreten bei יֶזֶן,

1) Hes. 22, 24 lautet nach dem hebr. Consonantentext: „Du bist ein Land, das nicht rein gehalten worden, nicht beregnet ist (= nicht beregnet worden sein wird) am Tage des Zornausbruchs.“ Betrachtet man diese

das zu סָבַל Jes. 9, 3; 10, 27 vorauszusetzen ist: wieder ist, wie bei דָּבַר ein *ḥ* mit folgendem Dauerlaut im Spiel (über das Dagesch medium orthoconsonanticum und das Assimilations-chateph-games vgl. 1, 74). — קָמַץ, u, im; — רָכַס, u, im Ps. 31, 21 u. auch Jes. 40, 4<sup>1</sup>). — Drei bis vier Gruppen unterschied ich oben, weil in einem Falle das ursprüngliche *u* über *ü* hinweg bis zu *i* erhöht wurde: בָּכַר (4), בָּכַרְי Hi. 15, 33.

c) Auch im St. abs. Pl. hat sich der *o*-laut der Stammsilbe vererbt, so oft der starke, rsp. der gutt. Laut des 1. oder des 2.

Worte hinsichtlich ihres eigenen innern Zusammenhangs und des weiteren Contextes, so giebt nicht nur die 1. Hälfte dieser Worte den Grund der 2. an, sondern es besteht auch zwischen beiden Hälften und der Fortsetzung der Rede ein Parallelismus, indem die 1. Hälfte in V. 25—30 und die 2. Hälfte in V. 31 ausgeführt wird. Diese demnach an sich vollständig natürliche und dem Ideengang der Prophetenrede entsprechende Bedeutung der 1. Hälfte jenes V. 24 ist auch in der palästinisch-jüd. Exegese durch die aram. Uebersetzung אֶרֶץ לֹא טִהַר „ein Land, das sich nicht rein erhielt“ (Ithpael von טָהַר) zum Ausdruck gebracht worden. Ist nun wahrscheinlich, dass im ursprünglichen Texte die angegebene Gedankenfolge nicht vorhanden war, dass zunächst in V. 24 selbst die Angabe des Straßzustandes Kanaans vor der Androhung der Strafe gefehlt hat, und dass vielmehr ursprünglich ein doppelter, tautologischer Ausdruck der Strafanündigung in V. 24 vorhanden war? Wird diese Unwahrscheinlichkeit dadurch wahrscheinlich, dass das hbr. טִהַר (purificata) bei den LXX durch βερεχόμενη wiedergegeben, demnach mit רָגַם (Regen) zusammengebracht worden ist? — Ferner in der 2. Hälfte sollte das נִשְׁמַר nach aller Wahrscheinlichkeit urspr. die 3. sg. fm. Pf. Pual des Verbs נָסַח sein, dessen Hi. Jr. 14, 22 steht. Weil aber diese Lesart eine seltenere Verbalform in sich schloss, so suchte man auch das gebräuchliche Substantiv נֶסַח (S. 17) in den überlieferten Consonanten und versah daher das auslautende *n* mit Mappiq, um es als Suffix zu kennzeichnen (forma mixta: *guscheschema* und *gischmah*). Aber diese letztere Auffassung „und dessen Regen nicht vorhanden sein wird am Tage des Zorns“ ist geradezu unmöglich. — Trotzdem ist jene verbale Auffassung des נִשְׁמַר von Qimchi im Com. z. St. erst in zweiter Linie als ebenso möglich erwähnt, die substantivische Deutung aber in erster Linie dargeboten; ebenso im Wurzelbuch s. v.; im Mikhlol 151<sup>b</sup> erwähnt er die fragliche Form nicht.

1) Denn wenn man zugiebt und zugeben muss, dass *rekhasim* Jes. 40, 4 eigentlich „Knoten“ bedeutet, also auch dieses Wort mit רָכַס 2 M 28, 28; 39, 21 (ass. *rakāsu*, binden) zusammenhängt (richtig Frd. Delitzsch, Hebrew language 23), dann giebt es auch keine haltbare Basis, für *rekhasim* eine andere Grundform anzusetzen.

Stammconsonanten den deutlicheren Vocal *o* festhielten und nicht zum farblosen *e* werden liessen: Zunächst bei גִּנֶּךְ (*gornî* etc.; Locativ: *gōr-nū* Mi. 4, 12) war zwar die herrschende Aussprache הִגְרִנוּחַ 1 Sm. 23, 1 u. Jo. 2, 24 (Qi. 152 u. WB. erwähnt nichts von einer andern Aussprache), aber in HSS. findet sich auch הִגֶּךְ (Mich. u. Baer zu den 2 Stt.); überdies *gor-noth* Hos. 9, 1. — Ferner קָדֵשׁ (קִדֵּשׁ nur Dn. 11, 30): קִדְשִׁים mit Chateph Qames (Qi. 151<sup>b</sup>), nl.: so mit dem Artikel, wie er auch im WB. הִקְדְּשִׁים 3 M 21, 22 als Beleg für das Chateph Qames citirt, aber auch „mit breitem Qames“ (151<sup>b</sup>) = „ohne Chateph“ (WB.), wie קִדְשִׁים Hes. 36, 38; ebenso beide Aussprachen in den suffigirten Formen: קִדְשֵׁי 4 M 5, 10 (wo aber auch einige HSS. abweichen; Mich. z. St.) u. 2 Kn. 12, 19, aber in der 3. Stelle וְקִדְשֵׁי 2 Ch. 15, 18 (nur „quidam libri: קִ“; Buxtorf, *Lexicon*) u. so קִדְשֵׁי Hes. 22, 8 (4) u. קִדְשֵׁיהָ 5 M 12, 26. — Endlich bei שְׂרֵשׁ (*schorschî* etc.) sprach man allgemein שְׂרֵשֵׁי (6) „mit breitem Qames“ (Qi. 151<sup>b</sup>), ebenso שְׂרֵשֵׁיהָ (5), auszusprechen: *schōraschūw* etc. (1, 104ff.).

§ 44. Nomina mit den Grundformen *qatl*, *qith*, *quth* von den Verbis primae gutturalis.

1. Erstes Paradigma: עָבַד *ʿēbed*, *ʿēbed*, עֲבָדִי *ʿabdi*; *ʿabādīm*, עֲבָדִי *ʿabādē*; עֲבָדִים *ʿarbājīm*, *ʿarbē*. — Der Kehllaut erzeugte sich den ihm homorganen Vocalanstoß: Chateph-Pathach. — אָבֵן, אָ, a, im; (אָבֵן); אָ, a, im; אָרָר; [(אָרָר), אָ 1 Sm. 20, 19, A]; (אָרָר), a Hi. 33, 7, A; אָלָה, hier in der Bedeutung: Zusammengewöhnung: Sippe; a, im; אָסַס, אָ, [Jes. 34, 12], a, im; Dual Hes. 47, 3; אָרַב, אָ; אָרַב, אָ [Hi. 7, 6]; אָרַו, אָ, a, im; אָרַךְ Jr. 15, 15, A; אָרַךְ, auch i. P., אָ, Loc. אָרָצָה, אָ theils als St. abs. (1 M 18, 2 etc.) und theils als St. c. (1 M 11, 31 etc.); a, oth, A; אָשַׁד 4 M 21, 15, A; אָרַב; אָרַס Jes. 19, 18, A; אָרַב (Verbindung, Band, Bezirk), auch geschrieben אָרַב Jos. 19, 29 [auch Baer] aus Verwechslung mit diesem Worte, a, im; also c. pl. *chabālē*; אָרַב, אָ, im; (אָרַב), אָ Jes. 38, 11; אָרַד (Begehren); אָרַד, אָ [5 M 32, 14]; אָרַד, auch bei Athnach Ps. 130, 7, A; אָ, a, im, A; אָרַד (Mangel); אָרַב, אָ, a, oth; אָרַס; אָרַס, אָ [Ri. 8, 13], אָרַס Ri. 14, 18, A; אָרַשׁ, אָ, a, im; אָרַשׁ Jos. 2, 1, A; אָרַח Pv. 23, 28; אָרַב, אָ, a, im; אָרַס, im; אָרַס, a, im, A; אָרַס, אָ, a, im u. oth; אָרַד Ri. 18, 7; אָרַב, אָ, a, oth; אָרַשׁ HL. 5, 14.

אָרַד 1 Sm. 20, 19 ist wahrscheinlicher durch nachfolgende Ausdeutung „der Stein des Auseinandergehens“ (ähnlich schon Thenius) aus einem vor-

handenen **הָלַלְתָּ** *hallā* (der dort = jener, auch: jene 2 Kn. 4, 25) entstanden B-D-B 23 b) — auch einigermaßen wegen des Artikels des vorhergehenden Wortes —, als dass jenes **הָלַלְתָּ** dagestanden und trotzdem LXX (Syr., Arab.) *ἐξέτε* etc. übersetzt hätten. Ueberdies betreffs des vorhergehenden Wortes meine ich, dass V. 19 (fem.) **הָלַלְתָּ**, aber in dem darauf sich zurückbeziehenden V. 41 jenes **הָלַלְתָּ** oder **הָלַלְתָּ** (Erd-, Steinhäufen; § 56) dastand, und dass dann beide Stellen ausgeglichen wurden durch die LXX: *εργα* 19, *αργα* 41. Das hebr. **הָלַלְתָּ** 41 erklärt sich besser aus Verkenntung des seltenen, im Sing. gar nicht vorkommenden **הָלַלְתָּ**, als bei der Annahme, es habe **הָלַלְתָּ** (Klostl.) oder **הָלַלְתָּ** (Wellh., Driver, Kittel bei Kautzsch, HSchr.), oder **הָלַלְתָּ** (Then.; LXX des Lucian) — überdies in beiden Versen — ursprünglich gestanden. — In **הָלַלְתָּ** Hi. 33, 7 lag wegen des Verbs ein masc. Wort, was also gegen die Originalität des fem. **הָלַלְתָּ** spricht; neben 13, 21 kann Variation vorliegen (andere Beispiele Dlm. z. St.); Entstehung von **הָלַלְתָּ** nicht zu begreifen, wenn **הָלַלְתָּ** dagestanden hätte; aber Umwandlung des auffallenden Wortes (= Druck, Wucht) durch LXX (*ἡ χεῖρ μου*) erklärlich. — *erekh* Jr. 15, 15 als Subst. gemeint (so auch Qi. WB), mag nun auch die Punctuation veranlasst sein durch das 7malige *erekh rūach*, gegen welche Vermuthung aber wieder die Aussprache *erekh rūach* Pv. 25, 15 spricht. Ist denkbar „gemäß dem Langen [neutrum] deines Zorns“? — *ereṣ* bei Athnach Ps. 35, 40; 48, 11; Pv. 30, 14 (2. sodass Qi. 150 b sagen konnte „an 4 Orten“ und er führt auch Pv. 30, 4 2mal auf; aber nicht Jes. 14, 9, wie Frensdorff MW. 25\* sagt. — *esched* Absturz, Gelände; nicht = ass. *iṣdu* „Fundament“ (z. B. Winckler, Liste 6); was B-D-B bevorzugen; denn passt „Grund“ zum Pl. „Bäche“? — *hères-chires* ausführlich erörtert in m. Einl. 86. — *chārsā* könnte alter Acc. „zur Sonnenzeit“ = neuem Nominativ sein; aber vielleicht aus ursprünglichem **חָרְשָׁא** umgedeutet (Stade, ZATW 1884, 253). — Von *chèresch* sollte der Pl. sehr wahrscheinlich in Jes. 3, 3 vorliegen, weil dort „Verschweigungen, Heimlichthuereien“ trefflich zum parallelen *láchasch* (Flüstern) passt, während dazu und zum parallelen Gang der Aufzählungen V. 2f. nicht „Handwerker“ passt, denn bis in diese niedern Schichten der Nation ist bei der Aufzählung der „Stützen“ nicht heruntergegriffen; die Punctatoren haben ja jedenfalls nicht an das Wort für „Handwerker“ gedacht, auch nicht das Targ. (= **חָרְשָׁא**, sapiens); unrichtig haben die LXX diese Ankündigung in zu genaue Beziehung zum wirklichen Exil gesetzt (Handwerker weggeführt 2 Kn. 24, 14. 16). — Silbenschluss regelmässig auch in *chasdē* nach Michaelis Jes. 55, 3; Ps. 89, 2; 2 Ch. 6, 42, aber enger wurde zusammengesprochen *sd* in **חָרְשָׁא** Jes. 63, 7; Ps. 107, 43; Kl. 3, 22 (auch an diesen 3 Stt. aber Baer ein Daleth raphatum). — Durch starke Silbenzerdehnung, angezeigt von Dag. med. orthoconsonanticum, kann von **חָרְשָׁא** auch sich gebildet haben *ḥasgebékhem* Jes. 58, 3, und das „alle“, wodurch das vorhergehende „Interesse“ verallgemeinert wird („und alle eure Bemühungen oder Unternehmungen betreibt [poussirt] ihr“), spricht gegen den Begriff



beide מחלב von Jes. 34, 6 einfach mit erwähnt); c. ebenso: 3 M 1, 26 etc.; e, im; חָלַק, e, im; חָפֵץ, e, im; חָפֵשׁ Ps. 64, 7; חָשֵׁב; עָבַר, e, im; עָנַל, e, im; עָרַךְ, e, im; עָזַר, e, im; עָקַב (Nachwirkung, Erfolg) Ps. 19, 12; auch 119, 112 (so richtig Bähgen); Pv. 24, 4; עָקַר 3 M 25, 47; עָרַב (Beimischung), A; עָרָה, so mit Sere u. Segol bei Qi. 149<sup>b</sup>; „fünf Puncte“ (WB.) u. so Luzzatto § 853; e; עָשַׁב, e. oth; עָשַׁק 1 M 26, 20.

עָרַב „das Gemisch = Mischbevölkerung“ 1 Kn. 10, 15; Jr. 25, 20. 24; 50, 37; Hes. 30, 5, also wegen der positiven Wahlverwandschaft von a und ê. Damit meine ich diese Aussprache zum ersten Male auf ihre Ursache zurückgeführt zu haben. Ob ferner das von der Tradition in diesen Formen vorausgesetzte עָרַב aus Verkennung von עָרַב her stammt (Stade s. v.), ist angesichts von Jr. 25, 24, wo עָרַב in demselben V. steht und wo folgt „und alle Könige von חֲדָרַי, die in der Steppe wohnen“, höchst fraglich. — Silbencontraction: Wie חָלַק 1 Kn. 8, 64 etc. erscheint auch חָלַקְתָּ 1 M 4, 4 neben חָלַקְתָּ (z. B. van der Hooght; Buxt., Rabb. B.); man wollte auf den Sing. hindeuten; aber die Mass. (Frensd. MB. 65) erkennt nur 2 חָלַקְתָּ an: 3 M 8, 16. 25. — Starke Silbenlockerung: עָשָׂה Pv. 27, 25 (Dag. med. orthoconsonanticum). — Darin überdies unzerdrücktes i, wie weiter in: אָמַר i, im, was schon wegen אָמַר Pv. 19, 7 anzunehmen, denn von אָמַר: אָמַרִים (geg. B-D-B); auch fem. imrā empfiehlt jene Annahme. — חָנַן wahrscheinlich zu חָנַן Ps. 18, 2; חָנַר, im, chigere [Ri. 5, 16]; חָשַׁק, chischqî [Jes. 21, 4]; חָנַן simq. [Jr. 47, 5; 49, 4]; im.

3. qūl: חָדַשׁ, c. ebenso chódesch; chodschi; chédäschim; chod'sché; Dual: חָדָשִׁים oznájim oznē. — So sicher, oder, soweit keine Formen mit o existiren, doch wahrscheinlich: אָהַבְתִּי 2 M 1, 16; Jr. 18, 3, A; (אָהַב) möglich in ohobam Hos. 9, 10 (1, 395), jedenfalls in אָהַבְתִּי Pv. 7, 18; אָזַן, o, Dual (ass. uznu, Ohr); אָכַל, o; אָמַן Jes. 25, 1; אָמַץ Hi. 17, 9; אָמַר Hab. 3, 9 etc.; אָסַף, o; אָסַף in אָסַפְתִּי, richtig als Dual schon Qi. 151<sup>b</sup>, falsch als Pl. in Ges. Thes.; אָרַב sollte wahrsch. Subst. sein in orbo Jr. 9, 7, wenn auch in אָרַב Hos. 7, 6 ein Inf. hätte beabsichtigt sein können; אָרַךְ, o; אָרַן Jes. 44, 14, A; (אָשַׁר), o 1 M 30, 13; חָזַן Hes. 23, 24; חָדַשׁ, o, im; חָזַק, o; חָטַר 3 M 11, 29; חָמַט 3 M 11, 30; חָמַץ, im; חָמַשׁ (Fettgegend; „die Weiche“) 2 Sm. 2, 23; 3, 27; 4, 6; 20, 10 (talm. chimsû Bauchfett; syr. chumschā; arab. hamîsch, Fett; äth. hēmes, Mutterschos); חָנָה Jes. 32, 6; חָסַן; חָסַר; חָסַר Hes. 27, 20, A; חָרַב 5 M 28, 22 gemeint (stechende Gluth; Dürre, Verödung); חָרָה, o [Hi. 29, 4]; חָרַשׁ, Loc. chórschā, im; חָשַׁח, choschkî [2 Sm. 22, 29; Ps. 18, 29];

חָשַׁן; עָמַר, im; עָנַן; עָנַשׁ, עָפַל, also Kethib zu lesen *ʔophalim* 5 M 28, 27; 1 Sm. 5, 6. 9. 12, mit Art. *bā-ʔophalim*; c. *ʔophelē* 1 Sm. 6, 4f.; עָפַר, im; עָצַב, o; עָנַם, o; עָצַר; עָרַם wahrsch. anzunehmen zu *ʔormām* Hi. 5, 13, obgleich dies vielleicht Inf.; fem. Subst. § 79!; עָרַף, o; עָשַׁק; עָשַׁר, o.

Also wie *p* und *ʔ* zum Theil (S. 28), so hat der anlautende Kehllaut durch seine starke Inanspruchnahme der Sprechorgane und die damit verknüpfte Zusammenpressung des Mundes bewirkt, dass im St. abs. pl. der dunkle Vocal von *qatl* als Vererbungschateph-qames (1, 74) bewahrt wurde. — *ha-obnājim* 2 M 1, 16; Stade, ZATW 1886, 154f.: *ha-birkajim* „seht auf die Kniee!“, aber dies erst wirklich verwunderlich; denn die Hebamme bestimmte das Geschlecht des Kindes, ehe sie dasselbe dem Vater auf die Kniee setzte. — *ōren* (ass.: *irinu*) wahrsch. vom ar. *ārīna* (alacer fuit), wovon andere Wörter wirklich; nicht von *רִין*, sodass *ōren* zu § 59 (Schluss) gehörte. — *hophkekhem* herrschende Aussprache Jes. 29, 16, *haphkekhem* nur Nebenlesart (Mich., Anm.); der Sinn „o über eure Umkehrung“ nl. der naturgemässen richtigen Beziehungen (zur Gottheit, zur göttl. Ordnung) würde allerdings zu einem *hēphekh* passen, aber dies nur pausale Nebenaussprache Hes. 16, 34 (S. 30). — *chophschī* Ps. 88, 6 „als Freigelassener“ passt zum nächsten Context, wenn auch der fernere zu widersprechen scheint; aber „meine Ausbreitung“ passt noch weniger. — Silbencontraction: Neben dem *osphe* vieler Auctoritäten auch *ospē* Mi. 7, 1. — *חֹשֶׁן* Jes. 49, 22 hat *chosnī* Neh. 5, 13, aber auch das alte *u* erhöht zu *i* in *chisno* Ps. 129, 7 (ar. *chidnun*); *עֲמֵק* (Tiefe) Pv. 25, 3 wird auch zu Grunde liegen in „den Tiefen [*timeqē*] der Scheol“ 9, 18.

§ 45. Nomina mit den Grundformen *qatl*, *qitl*, *qul* von den Verbis mediae gutturalis: 1. *בָּעַל*, *בָּ*, c. wieder *bāʕal*; *בְּעָלִי* (Baer zu Hos. 2, 18) und *בְּעָלִי* etc.; *נָעֲלָה* 5 M 29, 4 (3) „um die Lesung zu erleichtern“ (Qi. 151<sup>a</sup>) etc.; *בְּעָלִי*, *בְּעָלִים*, sogar auch *בְּעָלִיכֶם* neben *בְּעָלִיכֶם* etc.; Dual: *נְעָלִים*, *נְעָלִים*.

Der Typus *qatl* ist wegen seines dem Kehllaute homorganen Vocals durch die Verba med. gutt. bevorzugt worden gegenüber *qitl*, und als Uebergangsvocal vom 2. zum 3. Cons. ist ebenfalls durch Einfluss des Kehllautes ein *a* erzeugt worden. Oft hat die schwierige Production der mittleren Gutturalis es zugelassen (am meisten das relativ leicht sich anschliessende *ch*), dass zunächst die suffigirten Formen des Sing. straffen Silbenschluss behielten (z. B. *kachschī*); oft aber haben die geschlossenen und insbes. die schwebenden Silben, die in der Flexion von *mēlekh* auftreten, lockeren Silbenschluss bekommen (z. B. *kachschēkhēm*). Bei den einzelnen Nominibus schwankt, wie nach 1, 238 bei den Verben, die Tradition zwischen dem älteren und dem jüngeren Silbenschluss. Jener straffe Silben-



schluss soll, wo er von den Auctoritäten besonders deutlich empfohlen wird, in der folgenden Aufzählung angemerkt werden: „str.“ gegenüber „l“. Als Kennzeichen der gedrungenen Aussprache hat Baer nach Aelteren ein Dagesch angewendet, das ich am richtigsten orthosyllabicum benannt zu haben meine (1, 64).

שָׁאג (Löwenbrüllen) ? Kethib Jes. 5, 29, A; — בָּהֶם Esth. 1, 6; להב, a, im; להג Qh. 12, 12; להם 1 M 3, 24; להם HL. 7, 3; להב, ך, — בהן Jes. 32, 14; יחד 1 Ch. 12, 17; יחש Neh. 7, 5; בחש, a, im; לחץ, ל, a; לחש, ל, im; מחץ Jes. 30, 26; בחל, i. P. ; Pv. 30, 17 (Diqd. 62), sonst ך, Loc.; Dual [Hes. 47, 9]; im, a, A: (נחר), a, str. Hi. 39, 20; נחש, im; פחד, ך, a, str., im; Dual (schon Qi. 151 ב) פָּחַדְרִי Hi. 40, 17 (seine Schenkel [Arab. Uebers.], Hoden [nach dem Aram.; Onqelos zu 3 M 21, 20: פָּחַדְרִי; ed. Sabion.: פָּחַחִי]); פָּחוּ 1 M 49, 4; פָּחוּ, ך, im [ת Stammconsonant nicht sowohl wegen des PL, als wegen eines Fem. § 89, 1]; (צחר) צָ (candor) Hes. 27, 8; רחב, im; (רחץ), a, str.; שחל, ש; (שחה) ש; (שחק) ש; שחק, im; שחר, ש [Jes. 47, 11 gehört nicht hierher]; — בעל etc.; בער, ב, [Pv. 12, 1]; זעם, ז, זָעַמִּי Jes. 10, 5 etc.; זעה, זעה [Jona 1, 15]; זעק, a; זעם, ך, str. u. l.; יער (Wald), י, a, str. u. l.; so auch Loc. Jos. 17, 15 (Mich., Anm.); im u. oth. (= Honigwabe HL. 5, 1); כעס, כ, a, str. u. l., im; כעש, כ, a, str.; לעג, a, im, A; מעל, ך, a; נעל, נ, a; Dual; im, einmal oth [Jos. 9, 5]; גר, a, im; סער, ך, a, Dual; im; צער, צ, a, im; גר, ך, im; Sach. 12, 2; רעם, a; רעש, ך, רעש (Schauder, Sturm); שעל, a, im, wenigstens Hes. 13, 19; שער, ש, a; Loc. str. u. l. [Mich., Anm.] 5 M 25, 7, i. P. straff: 5 M 22, 15; Jes. 22, 7; 28, 6; im; c. pl. l.; תַּחֲשׁ־ wahrsch. Robbe; jedenfalls ein edleres Thier, als „Hammel“, was Del., Prol. 79 meinte; (תער), a, str. (Scheide, des Schwertes).

Ein *schāag* (oder *schāg*?) entspricht Jes. 5, 29 am meisten dem parallelen שָׁאָג und dem *keph̄ir* kann ein *schāag* beigelegt sein, wie ihm ein *nāham* beigelegt ist Pv. 19, 12; 20, 2 (im Unterschied von נָחָם). Die beiden gewöhnlichen Annahmen (urspr. *weschāag*, oder Impf. *jisch'ag*) werden dem Parallelismus nicht ebenso gerecht, und das Pf. cons. hat ausserdem eine besondere Schwierigkeit: wegen der Tempusfolge. — Alter Acc. *nāchtā* 4 M 34, 5, und dies auch Hes. 47, 19; 48, 28 beabsichtigt (vgl. Qi., Com. z. 47, 19: נחל wie נחל, und das ך ist Zusatzbuchstabe, obgleich das Wort *Milra* ist), neuer Nominativ Ps. 124, 4. — לַעַג (Stammelei, was leicht als Spott geendet und zur Verspottung verwendet wird) im Pl. höchst wahrscheinlich Jes. 28, 11, weil parallel dazu steht „eine andere Sprache“ und weil auch kaum dort auf die fremden Laute der Gerichtswerkzeuge Jahwes hingewiesen werden soll. — *tāzar* hierher; denn „Schwertscheide“ leichter

— Ritze (vgl. <sup>90</sup>قَفَر Spalte), als — Werkzeug, welches, sich entleerend, das Schwert herausgiebt oder das Schwert entblößt, zumal die letztere Vorstellung, welche noch eher für Schwertscheide passen würde, sich für ein anderes Werkzeug (§ 62, Schluss) festgesetzt hat (geg. de Lag. 139, der auch „Schwertscheide“ von חריר [entblößen] ableitet). — Nur in 2 Wörtern hat die verhältnismässig leichte Aussprache des *ṛ* zugelassen, dass *a* zu *è* erhöht wurde: <sup>91</sup>חֶרֶר, auch bei Athnach Ps. 14, 4 [Qi. 150<sup>b</sup>], sonst i. P. <sup>92</sup>חֶרֶר; entsprechend: straffer Silbenschluss: *lachmí*, sogar *lachmekha*, *lachmekhem*; *lächém* Ri. 5, 8 ist der Aussprache <sup>93</sup>חֶרֶר vorgezogen durch die Mass.; auch Okhla, Nr. 373 (Wörter, die einmal Milra und sonst Milel) stellt das Wort zu *léchem*. Diese Aussprache muss irgendwie auf *lahém* (ihnen) haben hindeuten wollen. Aber kann nicht eine Form von <sup>94</sup>חֶרֶר (drücken) mit der Bedeutung „Gedränge = Kampftumult“ existirt haben: *lächám* oder ähnlich? Thorkampf auch V. 11 erwähnt! — Bei <sup>95</sup>חֶרֶר das *a* viermal i. P. festgehalten (1 M 49, 25; Jes. 46, 3; Hes. 20, 16; Pv. 30, 16): <sup>96</sup>חֶרֶר, „das Resch ist mit Qames gesprochen wegen der Pausa“ fügte schon Qi 151<sup>a</sup> nützlichweise, um Irrthümer abzuwehren, hinzu. Auch der St. c. einmal <sup>97</sup>חֶרֶר Ri. 5, 30. Aber es existirt auch die Pausalform <sup>98</sup>חֶרֶר Jr. 20, 17 etc., und die gewöhnliche Nichtpausalform ist <sup>99</sup>חֶרֶר, mit Suff. straff. Nicht sowohl die Zusammensprechbarkeit von *chm* als vielmehr Bedeutungsdivergenz, verbunden mit Häufigkeit des Auftretens, hat im St. abs. pl. eine durch Kürze abweichende Wortgestalt entstehen lassen: <sup>100</sup>חֶרֶר (der Umkreis der mütterlichen Gefühle *z. ε.*), und diese Aussprache ist soweit herrschend geworden, dass sie auch vor den leichten Pluralsuffixen verwendet wurde.

2. Das *u* von *quṭl* hat der Einwirkung des Kehllautes widerstanden. Bei Verkörperungen dieses Typus haben die Kehllaute nur je nach dem Grade ihrer Verwandtschaft mit dem Vocal *a* bewirkt, dass im St. abs. und c. sg. zwischen dem 2. und 3. Stammconsonanten der Hilfsvocal *e* (einige mit *u* und *ṛ*) oder *a* erscholl, und sie haben nach dem Masse ihrer Schwierigkeit und Adaptionfähigkeit herbeigeführt, dass die geschlossenen oder schwebenden Silben des Schema *qótel* (§ 43, 10) weniger oder mehr sich öffneten. Die gewöhnlichste Flexionsart zeigt sich in

<sup>101</sup>פָּעַל, c.: *pósal*; <sup>102</sup>פָּעַל *pozól*, ebenso <sup>103</sup>פָּעַל i. P., aber ausser P. <sup>104</sup>פָּעַל *pozólkha* etc.; <sup>105</sup>פָּעַל, <sup>106</sup>פָּעַל etc.; Dual: <sup>107</sup>פָּעַלִּים. — <sup>108</sup>נָאַל vor- auszusetzen zum c. pl. <sup>109</sup>נָאַלִּי Neh. 13, 29; aber <sup>110</sup>נָאַר, A; — <sup>111</sup>בָּהַן, oth, A; aber mit <sup>112</sup>הָ diese: <sup>113</sup>בָּהַן 3 M 13, 39; <sup>114</sup>זָהַר Hes. 8, 2; Dn. 12, 3; <sup>115</sup>סָהַר, o, A; <sup>116</sup>מָהַר; <sup>117</sup>סָהַר; <sup>118</sup>זָהַר 1 M 6, 16; Dual; <sup>119</sup>שָׁהַם, also *róhab* wahrsch. bei *rohbum* Ps. 90, 10; — <sup>120</sup>בָּחַן Jes. 28, 16 und Hes. 21, 18; <sup>121</sup>דָּחַן Hes. 4, 9; <sup>122</sup>נָחַם Hos. 13, 14; <sup>123</sup>רָחַב, o, *rochbo* etc.; <sup>124</sup>שָׁחַר; — <sup>125</sup>גָּעַל Hes. 16, 5; <sup>126</sup>נָעַם; <sup>127</sup>נָעַר; <sup>128</sup>פָּעַל, A; <sup>129</sup>שָׁעַל, o, im, A.

*Böhen*: es lässt sich aus einem weitreichenden Einflusse der Gutturalen erklären, dass im c. pl. statt *böhönöth* vielmehr *bēhönōth* (Ri. 1, 6f.) ge-

sprochen wurde. — Der Guttural hat auch den *o*-laut verfestigt, und dann ist hinter dem Gutt. das ihm homorgane *a* erklingen: גָּלָי Jes. 1, 31; Jr. 22, 13. Auch bei *tó'ar* sprach man theils *to'oro*, *to'oram* 1 Sm. 28, 14; Kl. 4, 8, theils *tū'aro* Jes. 52, 14. — מַשְׁרֵי Ps. 89, 45: vom Consonantenschreiber nach aller Wahrscheinlichkeit ein מַשְׁרֵי beabsichtigt „weg von s. Reinheit, s. Glanz.“ Das logische Object, das oft fehlt, wurde trotzdem vermisst, daher jene Consonantengruppe selbst zum Object gemacht und das Subst. מַשְׁרֵי geprägt. Der Punct des *ו* sollte jedenfalls Dag. med. orthocons. sein. Das bei einem Theil der Auctoritäten sich findende Chatephgames erinnert aber doch an das *o* von מַרִי und so indirect an die wahrsch. urspr. Meinung der Cons. Dass die Tradition ein Subst. מַרִי (mit *ā*) in den Cons. habe finden wollen (Del. z. St.), ist nicht glaublich. — Von *schózal* kann man aber das *schazalē* (S. 33; Hes. 13, 19) aus keinem stichhaltigen Grunde herleiten: *schózolē* durch die Gutt. *a*-laute bekommen zu lassen, heisst eine Ausnahme statuiren; sodann lassen ja einige *gaṭl* ein *i* hören (S. 27), aber es ist prokär, *schizlē* als Zwischenform für die Entstehung von *schazalē* zu postuliren.

§ 46. Verkörperungen des *gaṭl*, *qīl*, *quṭl* bei den Verbis tertiae gutturalis: 1. קָלַע, קָלַעִי, קָלַעִי i. P., ausser P. קָלַעִי etc.; קָלַעִי, קָלַעִי *qalēlē*. — Die auslautende Gutturalis hat das mit ihr homorgane *a* als Hilfsvocal erklingen lassen: a) <sup>1)</sup> (זָרַע), a Jes. 60, 3; זָרַע, זָ, c. ebenso, aber einmal vor Maqqeph זָרַע 4 M 11, 7 (S. 8), a, im nur 1 Sm. 8, 15; יָרַח, a, im; סָלַע, סָ, a, im; קָלַע etc.; קָרַח, קָ, a. — b) Möglicherweise blieb *a* auch in: בָּטַח, auch i. P. בָּ (7), nicht בָּ, wie die Conc. sagt; בָּקַע; גָּבַע; טָפַח, oth; (יָרַע) יָ Hes. 44, 18; בָּלַח, בָּ, מָלַח, auch i. P. 1 M 19, 26 etc.;

1) יָרַע in מַשְׁרֵי Jes. 41, 24. Dass dies gleich dem vorhergehenden מַשְׁרֵי nicht richtig durch die LXX mit *πόθεν* übersetzt ist, wird schon durch מַשְׁרֵי 40, 17 bewiesen, das ebenfalls Prädicatsnomen ist. Schon das Targum hat durch מַשְׁרֵי לֹא richtig gedeutet: nicht etwas, also nichts. Dieser Sinn hätte durch מַשְׁרֵי ausgedrückt sein können; die ganz genaue Parallele 41, 29 beweist es. Nun haben auch alte Erklärer, z. B. Joseph Qimchi (vgl. seines Sohnes WB. s. v.) gemeint, dieses מַשְׁרֵי habe Jes. 41, 24 auch wirklich gestanden, und dafür spricht noch ausser dem parallelen V. 29 dies, dass מַשְׁרֵי in Jes. 40 ff. häufig auftritt. Ob aber aus מַשְׁרֵי sich im Leben der Sprache eine Nebenform gebildet hat (Tympe in Noldii Conc. 96 erinnert an die Wechselbeziehung von sem. *z* und aram. *z*), oder zufällige Verschreibung, oder sinnvolle Umdeutung in מַשְׁרֵי als eine Abkürzung von מַשְׁרֵי vorliegt, wofür Moses Qimchi sich entschied (vgl. seines Bruders WB. s. v.), dies ist schwer zu entscheiden. Am wenigsten ist ein Stamm מַשְׁרֵי zu statuiren.

סרה 2 M 26, 12; פגע; פלח; פסח, פ, im; <sup>1)</sup>פרע; פשע 1 Sm. 20, 3; פחז; פלע (Lahmwerden = Hinfallen) Jr. 20, 10 (Graf z. St.); Ps. 35, 15; 38, 18; Hi. 18, 12; פפע Jes. 14, 29; קמה, ק, <sup>2)</sup>קצח; קצח; רג, im; רצה; רקה HL. 8, 2; שפע; שפע 5 M 33, 19. Aber möglicherweise liessen schon diese statt *a* ein *i* hören, und dies ist bei einigen wahrscheinlich wegen entsprechender Feminina. — c) *a* ist sicher zu *i* erhöht in: בלע, ב, *i*; בוע, ב, *i*; גוע, *i*; גבח, ג, *i*, im<sup>3)</sup>; טבח, ט, *i*; (ישח), *i*; לקח, ל, auch i. P. Jes. 29, 24; Pv. 1, 5; 9, 9; 16, 23), *i*; גנע, ג, *i*, im; נטע wahrscheinlichst zur PF. נטע Hi. 14, 9; c. nur נטע Jes. 5, 7 (S. 8), i. im; פפע, פ, *i*, im; פרה, פ, *i*, im; פשע, פ, *i*, im; פוח, פ, *i*, im; צמה, *i*; רבע, <sup>4)</sup> (Viertel), *i*, im; רשע, ר, auch i. P. 1 Sm. 24, 14 etc. (10), auch הרשע ausser P. Ps. 122, 3; Qh. 3, 16, aber ebd. i. P. הרשע; *i*; שלח (Wurfgeschoss), ש, *i*. — — Zerdrückung des *i* zu *e* (? wegen Vocalverwandtschaft von *a*-*e*) in ישהה Mi. 6, 14 und im Loc. פההה 1 M 19, 6.

2. a) Sere und Segol: ישע „4 mit Sere“ (Diqd. 64; Qi. 150<sup>a</sup>): abs. Ps. 12, 6 (Hab. 3, 13), c. Ps. 20, 7; 50, 23; Hab. 3, 13; ישע 5: abs. Jes. 45, 8; 61, 10, abs. u. P. Ps. 132, 16; Hi. 5, 4. 11; *i*; — נזה (Qi. 150<sup>a</sup> „die Massoreth: 4 in der Sprache mit Sere“ [diese Mass. z. B. Diqd. 64]: abs. Ps. 49, 20, überdies הנזה 1 Ch. 29, 11; c. 1 Sm. 15, 29; Jes. 34, 10, aber in grosser und kleiner P. נזה (Silluq: Am. 1, 11; Ps. 16, 11; Athn.: Ps. 13, 2; 74, 3; Hi. 34, 36; Zaq. q.: Jr. 15, 18) und ebenso in לנזה 2 Sm. 2, 26 etc. (Vocalfolge?!); *i*, im; — נזה (Qi. WB. „נזה Hes. 24, 4 mit Segol das

1) Zu *pèraʿ* kann auch gehören פרה Ri. 5, 2, c. פרה 5 M 32, 42 „Anführer“ als die durch langwallendes Haupthaar, oder Haarbüschel ausgezeichneten Personen.

2) Hier zeigt sich allerdings, wie im Hbr., so auch im Arab., Aeth. und Ostaram. kein *i*, wohl aber im Westaram.: קקח. Daher war de Lag. (GGA. 1884, 270) mit seiner Forderung, dass statt Qimchi vielmehr Qamchi gesprochen werden solle, nicht zweifellos im Recht.

3) Dass neben *zebachim* auch *zebachoth* gesprochen worden sei und hauptsächlich dass neben jener 56 mal vorkommenden Form diese nur einmal in der alttestl. Literatur auftauche (Hos. 4, 19), ist nicht mit den Punctatoren anzunehmen. Denn es giebt eine rationelle Art, die dortige Consonantengruppe זבח(ה) (plene z. B. auch im Codex Babyl.) auch ohne jene Annahme aufzufassen, weil ז vor ז mehrfach übergangen ist; also „wegen ihrer Altäre“ (LXX: ἐκ τῶν θυσιαστηρίων αὐτῶν).

4) רבע (m. Niederlegen) Ps. 139, 3 wahrscheinlicher vom Inf. (1, 297).

Nun, und es giebt Bücher: mit Sere), im; — שָׁמַע<sup>1)</sup>, שָׁ [Ps. 150, 5], i. — Neben der PF. יִשְׁעָה 2 Sm. 22, 36 zeigt sich eine nicht genau definirbare Vocalzerdrückung (? Vocalefolge *a-è*) in der Nicht-PF. יִשְׁעָה Ps. 85, 8. — — b) Nur Sere wahrscheinlichst in דָּמַע zu דָּמָה 2 M 22, 28, sicher in מָחַח, מָחַח, i, oth; in dem von פָּתַח (Oeffnung, Pforte) unterschiedenen פָּתַח (Eröffnung) Ps. 119, 130 (Diqd. 64; Qi. 150\*) und in חָקַע Ps. 150, 3.

3. גֹּבְהָה, auch c. Am. 2, 9 etc.; *gobho, gobham*; c. pl. *gobhê* Hi. 11, 8; גֹּבְהָה, o; A; טַחַח, טַחַח *torchakhem*; רִמַּח, *rimāchim* (7), *rom'chê* [Neh. 4, 7]; רָקַח, רָבַע; שָׁבַע, o; שָׁמַע muss als Subst. (Gehörtwerden, Gerücht) für שָׁמַע Jos. 6, 27; 9, 9; Jr. 6, 24; Esth. 9, 4 vorausgesetzt werden.

Zu נָחַח scheint נָחַח Jes. 59, 9 der Pl. zu sein. Die Gutt. scheint, wie bei *behonoth* (S. 34), durch die Stärke des zu ihrer Aussprache verwendeten Luftstroms den o-laut an sich gerissen und so conservirt zu haben. — Ein נָחַח ist von Qi. 152 nicht aufgeführt und im WB. nicht dadurch angedeutet, dass er zu נָחַח hinzufügte „mit Segol“. Denn dies war an sich erwähnenswerth, aber davon leitete sich dann für die nächstgenannte Stelle (Ps. 147, 17) ein נָחַח ab, nicht נָחַח, wie bei Leberecht und Biesenthal steht.

§ 47. Verkörperung der Typen *qatl, qitl, qutl* bei den Verbis א"ע. — 1. *qatl* von אָנַח (schnaufen): *anp(un), app*, dann, weil beim Mangel eines folgenden Vocals sich Doppelconsonanz kaum aussprechen lässt, *aph*: אָפַח, ausser P. אָפַח nur 2 Ch. 28, 13 bei Tiphcha, i. P. stets so (Diqd. 62). In der suff. Form erhielt sich naturgemäss die Doppeltheit des פ: *appî* etc.; ebendeshalb der Dual אָפַיִם, c. *appê; appakha* etc. — 2. *qitl*: Von אָנַח (springen, spriesen im Assyr.; Del. Prol. 114) entstand inb, ibb (Spross): אָבַח Hi. 8, 12, ibbê HL. 6, 11; hbr. אִבִּיב [Aehre] u. ar. *abbun* [Gras, Futter] können von einer andern Grundbedeutung ausgegangen sein; — זִקַּח (5 M 32, 22): *zinqun, ziqq* in זִקְרִים Pv. 26, 18, LÄ. זִיקְרִים; זִיקְרִה Jes. 50, 11; — von חִנְקָה: *chinkun, chikk, chikh* u., mit der auch an *siphr* bemerkten Zerdrückung des i zu è, *chêkh*, aber gleich

1) „an 5 Stt. [sammt der von Qimchi mit aufgezählten Parallele zu 1 Kn. 6, 1: an 6] mit Sere“ Qi. 150<sup>b</sup>; „5“ auch in der Mass. magna zu 1 M 29, 13, in der Mass. fin. und bei Frensd. MB. 202. Hi. 42, 5 ist nicht mit aufgezählt, also müsste dort שָׁמַע gelesen werden. Bezog sich darauf und auf die PF. שָׁמַע die 2malige Angabe des Qi. [auch im WB] „und es giebt welche mit Segol“?

*siphri* etc.: *chikkē* Pv. 8, 7 etc. — Von dem im Arab. vorhandenen Verb *عَزَرَ* (abbiegen): *ʕinzun*, *ʕizz*, *ʕēz*; *ʕizzim*, *ʕizzākha*.

Diesen Ursprung des Wortes hielt auf Grund der Kenntnis des ar. *عَنْز* (Ziege) schon Qimchi (WB. s. v. עֲנַ) für möglich, und diese Etymologie ist auch festzuhalten, weil schon bei dem ar. Subst. *ʕanzun* das *n* nicht, wie bei *sanbatatun*, als Ersatzconsonant aufgefasst werden kann, und weil das Vb. *ʕanaza* existirt. Diese Ableitung ist auch von Ew. § 147, f.; Olsh. § 149; Mtl. § 321; M-V.; Stade § 195 (im WB. mit „?“); Ges.-Kautzsch § 93, 1, 7 und Strack § 26, a gebilligt worden; nur Ges. meinte im Thes., in *anzun* sei das *n* nicht ursprünglich, und Bō. § 764 leitete das Wort noch von עָנָ ab. — Von עָנָ (aram.: sammeln etc.) wahrsch. der c. pl. עֲנִי; Hes. 27, 24; Esth. 3, 9; 4, 7. Weil das Vb. *genaz* existirt, ist nicht daran zu denken, dass das *n* ein später Ersatzconsonant sei. Das Zusammensprechen des Nasals ist überhaupt im Aram. weniger consequent, als im Hbr. Ableitung vom pers. gendsche (auch bei B-D-B. mit „?“) ist bei der grossen Lebendigkeit des Vb. *genaz* und beim Vorhandensein des verwandten עָנָ sehr zweifelhaft. — Nur indirect gehört hierher עָנָ. Denn allerdings der Pl. עֲנִיָּם, c. עֲנִיָּיִם kommt selbstverständlich von einem Vb. עָנָ, nl. dem,

das dem ar. *أَنَسَ* (*ʾánisa*, auch *ʾánasa*, *ʾánusa*; gewöhnt, vertraut sein) entsprach und wovon *ʾinsun* (Mensch) stammt. Denn עָ hat in dem ar. Sin seinen nächsten Vertreter; die Bedeutung „Vertrauter, Genosse des Umgangs“ passt; das ar. Subst. *ʾinsun* ist eine Parallele, und die Meinung, dass das genannte ar. Vb. erst ein Denominativ sei (Ges. Thes.), besitzt keinerlei Grund. So sehr aber auch die Pluralform es nahe legt, auch den Sing. von einem ursprünglichen עָנָ herkommen zu lassen (*ʾinsun* = עָנָ noch de Lag. 68, 10f. 19; *ʾinš* = עָנָ S-St.): so ist dieses Urtheil doch nicht nothwendig oder ganz wahrscheinlich. Denn so gut manche verbale Begriffe ihre Tempora von mehreren Verbalstämmen oder sogar von mehreren Verben herleiteten (z. B. עָנָ und עָנָ; עָנָ und עָנָ), ebenso gut können nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren — verwandten — Verben ausgeprägt sein. Also konnte eine Form von עָנָ sich durch eine Form von einem Vb. med. semivoc. ergänzen. Für die Wirklichkeit dieses Vorganges spricht, dass es prekär ist, aus *insch*, *ischsch* ein *isch* nur zur Unterscheidung von *esch* (Feuer) entstanden sein zu lassen. Vielleicht ist aber das drohende Zusammentreffen der regelrechten Fortgestaltung von *insch* mit *esch* der Anlass gewesen, dass zu dem Pl. *anaschim* sich im Sprachgebrauch der (schon bestehende) Sg. *isch* gesellte. Das demnach dem עָנָ zu Grunde liegende Vb. med. semivoc. ist nicht mit dem ar. Vb. *ʾása* (mediae Waw; schenken), sondern mit *ʾasa* (med. Jā) zusammenzustellen, das auch „Gewalt ausüben“ bedeutet. Durch

„Söhne eines *isch*“ Ps. 4, 3; 49, 3 und durch מִישִׁים (Jes. 53, 3; Ps. 141, 4; Pr. 8, 4) wird die Existenz eines so abgeleiteten *isch* begünstigt; denn in ihnen klingt die Bedeutung „Gewalthaber“ noch nach. (Ableitung von מִשָּׁ in Ges., Thes., insbes. bei Del., Prol. 161, und auch B-D-B. neigen ihr zu).

§ 48. Ausprägungen der Typen *gaṭl*, *qīṭl*, *quṭl* bei den Verbis ע"י. In diesen Verkörperungen (z. B. *gan-nun*) lag das Zusammenprechen der beiden identischen Consonanten nahe (*gann*), und mit der Vernachlässigung der Endungen *un*, *in*, *an* musste die Doppelconsonanz beim Mangel eines darauffolgenden Vocals zugleich mit verhallen: neben גָּנִי etc.; גָּנִי, גָּנִי, גָּנִי musste גָּן auftreten. Inwieweit die Vereinfachung des consonantischen Auslautes eine [Ersatz-] Dehnung des vorausgehenden Vocals wenigstens begünstigte, wenn andere, später zu betrachtende Mächte zu ihr hindrängten, dies wird die folgende Uebersicht, die auffallend oft gedehnte Aussprache auch bei schwachen Trennern zeigt, zugleich mit erweisen: von einfach schwachen ע"י: בַּד, בָּ Si (4); הִבַּד 2 M 39, 28 Ti; 3 M 16, 23 Zq. 32 Ti; a, im; — בַּח, auch הִבַּח 2, aber הִבַּח Hes 45, 11, a, im; — גַּב, גָּ Hes 16, 24 Ath; a, im (6), oth (2); — dasjenige (גַּד), גָּ 1 M 30, 11 (Ath u. Si), welchem das גָּדִי 4 M 13, 10f. entspricht; — (גַּד), a<sup>1)</sup>; — גַּל, גָּ 1 M 31, 46 Ath; הִגַּל 1 M 31, 48. 51f. Qadma, Mu, Mer; הִגַּל 1 M 31, 46 Si; Jes 25, 2 Zq; — גָּ abs. 1 M 2, 8 Maq; Jes 58, 11 Mu; Jr. 31, 12 Mu; HL 4, 12 Mer; c. ebenso; m. Art. גָּ nur Kl. 2, 6 Pa, sonst גָּ Si: 1 M 3, 1. 8; Ath.: 1 M 2, 10; 3, 10; 2 Kn. 9, 27; Zq: 1 M 2, 9; Seg: 1 M 3, 3; Ti: 1 M 3, 2. 8; a, im; — גָּה, a, im; — זָג 4 M 6. 4 Ti, LA זָג wahrsch. von זָגָג; — זָג abs. 2 M. 12, 14 Mu, 13, 6 Ti, 32, 5 Mer, 3 M 23, 41 Mu; 4 M 29, 12 Tebir; Ps. 118, 27 Mer; זָג abs. 1 Kn. 12, 31 Pazer[!]; V. 33; Neh. 8, 18 Pa; 4 M 28, 17; Jes. 30, 29 Ath; זָהָג z. B. auch bei Pazer 1 Kn 8, 65; — a, im; — מַל, מָ auch bei Zq 5 M 33, 13; HL 5, 2; מַל, מָ auch bei Zq 2 M 16, 13; — מָה, מָ auch bei Zq Jr. 40, 7; beides m. Art.; a; — מָם, auch als c. u. sogar vor Maqqeph z. B. 4 M 34, 11; nur Jes. 11, 15 מָם u. מָם, und letztere Form stets in מָם-מָם 2 M 13, 18 etc. (Qi. 182\*); gedehnt auch der Loc. מָם, a [Jr 51, 36]; im;

1) *gawo* und *qawo*, die hierher gestellt sind, können nicht als abgekürzte Gestalten von *gawēh* und *qawēh* aufgefasst werden (so *gawo* von מָ auch wieder bei B-D-B); denn die wirklich von Vb. tertiae semivoc. kommenden Wörter (z. B. מָי von מָיָה; מָי! Vgl. noch *waw* und *gēw*!) zeigen keine Selbstverdoppelung des *w*.

— **נָדַד**, auch **הִנָּדַד** 1 Kn. 17, 12 Zq; **א**, im; — **כָּה**, **כֵּה** bei Si Jes 55, 12, bei Ath. Hes 21, 19; Ps. 47, 2; Pv 17, 18; 22, 26 u. bei Zq 2 Kn. 11, 12 (dies auch Diqd. 62 erwähnt); m. Art. **כֵּה** 4 M 7, 86 etc. u. **כֵּה** Hes. 21, 16 Ath; Dual; oth; — **מָן** auch bei Mu Ps 78, 24, **הַמָּן** auch bei Mer 4 M 11, 6, **מָנָה** u. **מָנָה** Neh. 9, 20, jedenfalls Verlust der Verdoppelung erklärlich durch Vocallosigkeit; immerhin wahrsch. = ar. *mannun* (Geschenk), gewählt — in der Nähe der Araber — möglicherweise zur Nachahmung eines äg. *mennu*; — **מָן**, auch m. Art.; — **סָד**, auch m. Art.; — **בִּסְסָה** (? in der dichten Menge) Ps. 42, 5 Sinnor; — **סָל**, auch mit Art., **סֵל** nur bei Ath; **א**, im; — **סָמָם**, **סָמָם**; — **עָב** abs. 1 Kn. 7, 6 Ti u. c. Hes. 51, 25 Mer. kann (vgl. z. B. **עָב**!) von **עָבָב** stammen, u. der entsprechende PL ist davon gebildet nach **qutl**; — **עָם**, aber auch **עָם** sogar bei Mer. Hos. 4, 15 u. stets so m. Art.; aber c. **עָם** (Diqd. 62; Qi 182<sup>a</sup>); **א**, im; — **עָשָׂה** kann nach einer möglichen Begriffsentwicklung (? *corrosio* = *corrodens*; cf. **עָשָׂה**) hierher gehören; — **פָּגַע**, im HL 2, 13<sup>1</sup>); — **פָּסַע**, im; — **צָב** (Sänfte) 4 M 7, 3 Pa (vgl. das wahrsch. verwandte **הָצָב**, eine Eidechsenart 3 M 11, 29 bei *Merekha*!), aber **צָבִים** Jes. 66, 20; — **הָקַב** 2 Kn 6, 25 Mer.<sup>2</sup>); — **קָשָׁה** auch bei Si 2 M 15, 7 u. Ath Jes 33, 11, aber auch **קָשָׁה** bei Ath. Jo 2, 5; — **רָצִי** Ps. 68, 31; — **שָׁק** auch bei Zq Jon 3, 6 u. Ti Jo 1, 8, aber auch **שָׁק** bei Pa Jr 6, 26, Reb Ps 35, 13 u. Zq Am 8, 10, wie bei Ath (Jes 3, 24; 15, 3; Ps 69, 12) u. Si (Jes. 22, 12; Jr. 48, 37; Esth 4, 2); **א**, im; — **תָּן** vorauszusetzen zu **תָּנִים**, wofür einmal aus Verirrung zu dem in § 73 behandelten Sing. **תָּנִין** dies geschrieben wurde KL 4, 3, richtig corrigirt vom Qerê (Okhla 206); oth Mal. 1, 3 (vgl. bes. Köhler z. St.).

Die identischen Stammconsonanten sind Gutturalen oder **רָחַח** (Backtopf) Jr. 36, 22f. verwandt mit ar. **رَحَح**, *ichchun* (gr.

1) Ein **פָּגַע** braucht nicht vorausgesetzt zu werden mit M-V wegen des talmud. **פָּגַע**; denn alttestl. Wörter haben später oft feminine Form erhalten (Beispiele bei Siegfried-Strack, Lb. des Neuhebr. § 68b).

2) Ein *qaw* (Messschnur, Richtmass, Kanon [so Aquila]) ist vorausgesetzt in *qawwan* Ps. 19, 5 und im abs. **קָי** Jes. 18, 2; 28, 10. 13, wie auch von dem Theile der Tradition, der als abs. (Hes. 47, 3; Sach. 1, 16) und als c. (Jr. 31, 39) **קָי** (bei Mahpakh 1, 83) sprach, und ist auch noch anderswo dem daneben existirenden **קָי** vorgezogen worden, und die Lebendigkeit des **קָי** zeigt sich auch noch gegenüber einer andern Form § 56, 5.



Krug); — פוח (Fangtuch, vgl. bes. Ps. 69, 23, daher auch Platte; auch wegen der Herkunft von פוחה), פ nur bei Si u. Ath; beides m. Art.; פוחים, also die Verdoppelungsfähigkeit des Cheth hat keine Ersatzdehnung zugelassen; dagegen *r* hat solche vor sich erzeugt: פור Getreide; — Feld (aram.) Hi 39, 4; — [ein פור Fuss des Gebirges = <sup>ג</sup> *garrun* Hi. 28, 4 wäre trotz des Rebia schon wegen seines Qames auffällig; es bedeutet aber auch nach dem Parallelismus: Wanderer]; — פור Esth. 1, 6; — פור, stets פור, c. פור, Loc. פורה (eine beliebte Dissimilation statt *h'rrā*) 1 M 14, 10, aber stets פורה; a; פור, פור etc.; — פור, im; — פור (Tropfen von פור, fließen) Jes. 40, 15; — פור, פ auch bei Merekha 4 M 23, 2, stets פור, auch bei schwachen Trennern, wie Grossteltscha 3 M 4, 12; c. פור, im; — פור (? Schneide = Kiesel) Jes 5, 28; — פור, פ bei Zq Hos 3, 4; 2 Ch 32, 21; beides m. Art.; a, im. — Einige *a* zu *i* erhöht: פור (Kleid) zeigt *a* und *i* vor Singularsuff., im Pl. *a*, aber in der Bedeutung „Mass“ *i* Jr. 13, 25; danach wäre Kethib מדין 2 Sm 21, 20 *middin* zu lesen; — nur *i*: פור, so auch bei Ath Jes 8, 6 u. bei Si 1 Kn. 21, 27; — פור, auch bei Ath Hes. 38, 12 u. Si Jes. 8, 1. 3; 33, 23; nur פור 4 M 31, 32 Zq; *i* [Hes 29, 19]; — פור, Gebrochenheit, Schrecken) פור Hes 41, 25, *i* 1 M 9, 2; — פור, auch m. Art., auch bei Si (Jr. 35, 4; 52, 24) nach vielen Auctoritäten u. bei Ath (Esth 6, 2; auch Baer), aber פור bei Si (Ri 19, 27; 2 Kn. 25, 28) — Diqd. 62 erkennt nur פור 2 M 12, 22 an —; *i*, im; — פור, *i*, im; — פור, *i* [1 Sm 20, 22 „ihre (der פור) Seite“, im <sup>1</sup>).

Abnorme Wortzerdehnung: Neben häufigem *amim*, *amē* zeigt sich פור Ri 5, 14; פור Neh 9, 22; פור V. 24; — neben פור Ps. 11, 1 sprach man auch פור Ps 30, 8 (vgl. 1 M 14, 6), auch פור vocalisirt; פור 5 M 8, 9; פור, auch פור gesprochen, 4 M 23, 7; 5 M 33, 15; Hab. 3, 6; Ps. 36, 7; 50, 10; 76, 5; 87, 1; 133, 3; HL 4, 8. Die Dauerlaute *m* u. *r* sind auch unzusammengesprochen geblieben, und diese Wortform ist bes. in der höhern Ausdrucksweise gewählt worden; bei Neh. Einfluss des Aram. wahrsch.: Dn. 3, 4 etc.; syr. <sup>ܡܡܡܝܢ</sup> (*amamin*; Nöld., Syr. Gram. § 21 D).

1) Hierzu stelle ich auch פור, auch bei Silluq Pv. 12, 24 (? Zumessung, Zugemessenes, Frohnauflage, Frohnarbeit[-er]), wahrsch. von dem פור, von welchem das entsprechende Fem. *missath* (nach Massgabe) her stammt; weder von פור (sustulit; so Fleischer bei M-V.), noch von פור (sustulit, imposit), so dass es aus *mans* entstanden wäre (so Bö. § 292. 764) noch von פור (numeravit), sodass es sich gar aus פור herausgestaltet hätte (so Ges. Thes.).

Die Vocalisation besitzt weniger Auctorität, und es lässt sich nicht mit Olsh. 303 annehmen, dass es auch ein חַיִּי mit dem Typus *qatal* gegeben habe. — Die semivocalische Natur der beiden identischen Stammcons. hat in dem häufig gebrauchten חַיִּי (i. P. חַיִּי) bewirkt, dass Diphthongisirung eintrat: *daj*, *dai*, *dê*, חַיִּי; vor Suff. die wahre Gestalt des Wortes, z. B. חַיִּי. — Auch von חַיִּי (lebte; 1, 595 f.) existirte חַיִּי (Leben). Denn sollte auch die LA. חַיִּי „bei deinem Leben“ (2 Sm 11, 11) absolut nicht haltbar sein (kann aber nicht jener obsolet werdende Ausdruck durch das folgende „u. beim L. deiner Seele“ glossirt worden?): so wird die Existenz des Substantivs חַיִּי dadurch erwiesen, dass sein St. c. in der monophthongisierenden Aussprache חַיִּי neben dem in § 58 zu besprechenden Adj. חַיִּי (lebendig) auftritt (1 Sm. 20, 3; 25, 26; 2 Kn. 2, 2. 4. 6; 4, 30), u. dass das Adj. *chaj* vor dem fem. *nèphesch* auch schon vom Consonantenschreiber nicht beabsichtigt sein dürfte. Auch stammt חַיִּי (Leben) als einer von den nicht wenigen Plurales extensitatis natürlicher von einem substantivischen, als von einem adjectivischen Singular<sup>1)</sup>. — Die gewöhnliche Segolabildung tritt bei Identität des 2. u. 3. Stammcons. als St. abs. nur in חַיִּי Jr. 49, 24 auf.

2. Bei *qil* trat im St. abs. u. c. sing. Zusammensprechung u. Zerdrückung des *i* ein: אָמִי, אָמִי etc.; אָמִי<sup>2)</sup>; — אָמִי, i; — אָמִי (Hacke), im; — (אָמִי) wahrscheinlichste Annahme zu אָמִי Fesseln“, demnach von אָמִי, also 1) nicht auch von אָמִי (S. 37) u. 2) nicht von אָמִי (Qi. WB. s. v.: „vielleicht ist das Dagesch ein Eintausch für den ruhenden Buchstaben“). — חָל (pomœrium); ? das dem allgemeinen Gebrauche offen stehende, von חָל „angebohrt, angebrochen sein“. — חָל, i. — חָל, i, im. — חָל zu חָל. — חָל c. auch חָל Pv. 12, 20 etc.; חָל wird hierher zu ziehen sein, weil ein fem. Sing. nur einmal vorkommt. — Auch חָל (Saiten) scheint hierher zu gehören. — חָל (Haufen) hierher wegen s. defectiven Schreibart u. s. substant. Bedeutung. — חָל, i (? flatterndes, glitzerndes Signalzeichen: Panier, Wimpel). — (חָל, Blüthe): חָל 1 M 40, 10; = Habicht (auch phönicisch; Bloch 45). — חָל.

1) Nebenbei bemerkt, ist die Aussprache חַיִּי — des von mir erwiesenen Substantivs *chaj* — nur bei Jahwe nicht von der Tradition angewendet, indem man bei ihm aus irgendwelcher Scheu kein „Leben“ als sein Besitzthum unterscheiden mochte, aber bei אֱלֹהִים Am. 8, 14, also nicht blos bei Menschen und geschaffenen Dingen, wie Ges., Thea. 469<sup>b</sup> sagte.

2) Nach dem Assy. (Del., Prol. 109) von אָמִי (*amāmu*, weit sein, umfassen), daher eig. der umfassende Raum, im Sprachgebrauch übertragen auf den Raum des Mutterschoßes und dieser gesetzt für „Mutter“.

i. — קץ, i. — שָׁנִים (Dornen) 4 M 33, 55. — שָׁן, ebenso c. (4), aber שָׁן-סֶלַע Hi. 39, 28 u. שָׁן-בְּהֵמוֹת 5 M 32, 24<sup>1)</sup>; i. Dual. — תל, i.

Anlautender Guttural hat wenigstens mitgewirkt zur Zerdrückung des i in אָשָׁן Jes. 50, 11. — Mittlerer Guttural: Ersatzdehnung: יִי (iirun), יִי (lichchun) לִי 5 M 34, 7. יִי Hi 41, 4 (doch: Prächigkeit oder dgl., vgl. V. 9f. 24, also = יִי; nur in V. [1—]3 steckt eine Einschaltung): überwuchernde Pleneschreibung, oder eine Abart der Ersatzdehnung? — יִי, יִי etc.; יִי, c. יִי 5 M 22, 6, aber יִי etc., im: wahrsch. Uebergang des e in eine verwandte Vocalfärbung: ä; Nasalwirkung; nicht Verbindung der Typen qīl u. qāḏ. — Nichtcontraction, veranlasst durch die Dauer oder Schwierigkeit der identischen Stammcons., liegt in: יִי (Kugeliges = Excrement) Hi. 20, 7; יִי Hes. 4, 12. 15 (überdies: i Zerdrückung; s. u.); neben יִי (6) auch יִי Hi 40, 22; יִי Jr 6, 4 u. sogar יִי HL 2, 16; 4, 6; יִי (Pfeile) Ps 77, 18: wieder wird man das Sprach-

1) Diqd. § 40 (S. 37f.): „Wissen sollen, die da lesen in den Schrr. der Proph. den schönen, den schmucken, dass die drei beliebten Punkte geehrt sind, gleich kaltem Wasser in den Krügen, in den kleinen Wörtern, z. B. יִי, ע, ש, ל, ב, כ. Ihr Merkmal [Erkenntnisgrund] ist folgendes: sobald sich das Wort, z. B. יִי, ע, ש, auf ein Wort stützt, das ihm angelehnt ist, und [sobald] der Accent auf dem 1. Buchstaben des ihm angelehnten Wortes liegt: so soll es stets mit drei Punkten sein“. Nun folgen Stt. des AT, in denen der beschriebene Fall vorliegt. Darauf: „u. ebenso יִי etc. (1, 304f.)“. „Und auch wenn zwischen ihnen Schewa steht, so soll es nach der angegebenen Weise producirt werden, weil ein Schewa nicht zu den Königen [Vocalen] gerechnet wird, z. B. יִי 5 M 4, 38, יִי-ש. Aber sobald der Accent vom 1. Buchst. [des folg. Wortes] weiter rückt, so soll es mit zwei Punkten sein, z. B. יִי-יִי, u. ebenso, wenn ein Accent unter einem dieser [kleinen] Wörter ist, soll es ganz mit zwei Punkten sein, z. B. יִי 4 M 31, 16, wo hēn ein Munach besitzt, יִי 2 Kn. 8, 19, wo thēth ein Qadma trägt. Demgemäss verläuft die Schrift in ihrer Gesamtheit; jedoch יִי und יִי besitzen einen Erkenntnisgrund nach einer andern Art“. — Diese Regel stimmt, wie zu erwarten, in den meisten Fällen mit der sonstigen Ueberlieferung, z. B. sagt Qi. 183<sup>b</sup>, dass יִי nur vor vornbetontem Worte stehe: יִי-יִי, aber יִי-יִי, „mit Sere, obgleich mit Maqqeph; weil sie nicht gestützt sind auf ein einwelliges Wort oder ein Milfel“. Aber wie die in den HSS. oder auch in den mass. Zusammenstellungen enthaltenen Thatsachen gegen die oben S. 22 erwähnte Theorie der Diqd. spröde waren, so ist es auch hier. Denn HSS. und eine der alten mass. Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt wurden, kennen u. billigen יִי 5 M 32, 24 (Diqd. 63; „mit Segol“ auch nach Qi. 183<sup>b</sup>), und doch weicht dies von der aus Diqd. § 40 übersetzten Regel ab.

leben nicht richtig verstehen, wenn man diese Formen als Verkörperungen eines andern Typus ansieht. — חֲזָקִי Ri 5, 15; Jes. 10, 1 könnte auch durch Erhöhung des *u* zu *i* (S. 27) von *chuqq* (Nr. 3) stammen; aber jenes weicht auch im Sinn von diesem ab: subjective Vorsätze gegenüber der objectiven Satzung; also: auch der Typus *qitl* wurde in חֲזָקִי ausgeprägt.

3. *qutl*: *chuqq* = *chōq* (חֹק), auch *choq*; *chuqqi* etc.; *chuqqim*, *chuqqē*. — חֹק Jr. 38, 22. — חֹק mit Grund angenommen durch die Tradition in חֹקֶה Sach. 4, 2; LXX: τὸ λαμπάδιον). — חֹק, דֹּב (6:3)<sup>1)</sup>, im. — חֹק Jes. 40, 22. — חֹבֵר (m. Busen) Hi 31, 33. — חֹל. — חֹם (1, 364) Substantiv 1 M 8, 22; Jr 17, 8 etc. — חֹק, aber abs. auch חֹקֵי bei folg. Hauptton 2 M 12, 24 u. ohne dies Ps 148, 6; c. חֹק Hes. 45, 14; Hi 26, 10, aber חֹקֵי (10 mal folgt (עֲרֹם); *chuqqi* etc., nur vor *kha* u. *khem* in der ungeschärften Silbe *u* zerdrückt: חֹקֵה 3 M 10, 13 f., חֹקֵם 2 M 5, 14; *chuqqim*, *chuqqē* (חֹקִי Hes 20, 18; Bd. 1, 43). — חֹל, c. חֹל 1 M 1, 30; 2, 16 etc. u. חֹלֵי 1 M 1, 21 etc. (חֹלֵי Jr. 33, 8 K), ohne Maq. Ps 35, 10; Pv 19, 7 (1, 84 f.; Qi 182<sup>a</sup>), u. חֹלֵם (כֹּלֵם kullām Jr 31, 34). — חֹב, HSS.: חֹב 3 M 14, 10 ff.; cf. ar. *lāgga* VIII: weit u. tief sein. — חֹב (Gehege), u. חֹבֵר Ps 76, 3, חֹבֵר Kl. 2, 6. — חֹבֵם Hes 41, 26 (? Deckbalken = Abschlussbalken). — חֹבֵר, חֹבֵר Ps 84, 6 etc., auch abs. חֹבֵר Jes 26, 1; Ps 28, 8; c. חֹבֵר Ps. 90, 11 etc.; u. — חֹל (עֹל Jr 5, 5 u. HSS. 5 M 21, 3), c. חֹל 5 M 28, 48 etc., חֹלֵךְ etc., auch חֹלֵם 3 M 26, 13 etc.<sup>2)</sup> — חֹב, חֹב Hi 33, 19 Q, HSS. 35, 9; Esth. 10, 3; Baer nur: 1 Ch 4, 38; 2 Ch 31, 10; c. חֹב 1 M 27, 28 etc., aber auch חֹבֵר ohne Zusammenstoß der Haupttöne Ps. 69, 14 etc., überdies blos in Ps, Pv, Hi, aber doch auch da nur in der Minorität der Stt; *rubbam* Hos. 4, 7 u. auch *rubbikhem* 5 M 7, 7; *rubbin* nur Hos 8, 12 Q; nie m. Art., aber doch Subst. —

1) Nicht sowohl der Tendenz nach Ersatzdehnung, als dem Streben, den gegenüber *a* weniger erwarteten Vocal *u* anzuzeigen, u. der damit zusammenhängenden späteren Neigung zur Vermehrung der „Stützen der Lesung“ dürfte die häufige Pleneschreibung dieser Nomina entsprungen sein.

2) חֹל Jr 3, 9 kann trotz allem, was dagegen gesagt worden ist, bedeuten: Geringschätzigkeit, Verächtlichkeit, weil gegenüber חֹבֵר (*gravem*, honoratum esse) *qālēl* auch bedeutet: ehrlos, beschimpft sein; vgl. 1 Sm 2, 30; richtig z. B. auch Graf (Schmach) u. Rothstein in Kautzsch AT z. St. (Leichtfertigkeit); aber freilich wird die Form als Inf. (1, 174) u. nicht als Subst. vorgestellt sein. — חֹל 5 M 28, 56 ist als parallel zu einem Inf. selbst als solcher gemeint.

רָק u. — שָׂד, HSS. שָׂדֵד Hi 5, 21<sup>1)</sup>. — תָּדָה Ps 10, 7; 55, 12, תָּדָה 72, 14. — הָם, הָם, הָם Pv 10, 29, הָם V. 9; c. הָם Hi 4, 6 etc., תָּדָה, auch ohne Zusammenstoß von Haupttönen, 1 M 20, 5 etc.; u, im. — תָּדָה, im.

Anlautender Guttural zerdrückte sehr selten u: häufig *juxtaf* etc. (עוּט Ps 81, 2), sogar עָנָה Ps. 63, 3 etc. u. עָנָה 3 M 26, 19; Hes. 24, 21, aber auch עָנָה 2 M 15, 2; Jes. 12, 2; Ps. 118, 14 u. עָנָה 2 M 15, 13; Ps 21, 2; 74, 13. — (Jubelausbrüche) Ps. 32, 7. — Kehllaut als identischer Stammcons. bewirkte Ersatzdehnung: אָהִים (Aechzer — Uhu's?) Jes. 13, 21. — מָה (מָה Dn 11, 6), מָהִי, מָהִי etc. — (לָז), Schlung, Kehle, 1, 376) zu לָזָה Pv 23, 2. — יָז, auch nie mit Art., aber doch Subst. 1 M 41, 19 etc. — בָּר (HSS. בָּר Hi 9, 30), auch c; בָּרִי 2 Sm 22, 25. — מָר (6), מָר HL 4, 6; 5, 5, 13, מָרִי 5, 1, ar. *murrin*, Ausfluss = von selbst herabträufelndes Harz z. ε. (vgl. מָר Tropfen S. 41). — קָר 1 M 8, 22. — שָׂר in שָׂרָה Pv 3, 8; שָׂרָה Hes. 16, 14; שָׂרָה HL 7, 3. Jenes Dagesch scheint durch das Vorhandensein der 3. Form veranlasst zu sein, in der die Vibration des r das Zusammensprechen verhindert hatte. — Vielleicht מָר 1 M 15, 9; 3 M 12, 6 und מָר Jr 8, 7; Ps 74, 19; HL 2, 12 zusammenhängend mit מָרִי, den Laut der Turteltaube hervorbringen.

§ 49. Verkörperung des Typus *qufl* in Vb. quiescentibus מ"א: אָהִל, Loc. אָהִלָה etc., wie פָּעַל § 45, 2; die darnach ganz normale Pausalaussprache אָהִלָה Ps 15, 1; 91, 10; Hi 5, 24 sei wegen einer noch zu lösenden Frage mit erwähnt; abs. pl. mit präfigirter Präp. stets relativ normal בְּאָהִלִים Ri 8, 11; Jr 35, 7, 10; Hos 12, 10, aber wenn der abs. pl. keine unmittelbar vorhergehende Silbe oder doch bloß die präfigirte Conjunction vor sich hatte, sprach man אָהִלִים u. darnach אָהִלִי Jr 4, 10, אָהִלָה 4 M 24, 5 etc.; c. wieder relativ normal, wie bei פָּעַל מ"א: אָהִלִי u. darnach *öhölekhém* 5 M 1, 27 etc. etc.

Die Vocalisirung ist also am meisten durch die mittlere Gutt. beeinflusst worden. Aber dazu trat ein anderer Factor. So oft im abs. pl. die Stimme den — absoluten oder relativen — Wortanfang mit dem Sp. lenis ז<sup>h</sup> beginnen hatte, ist ein gedehntes o gesprochen worden. Dies geschah nicht wahrscheinlich wegen des Zusammenstossens zweier Kehllaute (Qi. 152 a „wegen des He“), denn sonst hätte diese Wirkung nicht gerade in der offenen Silbe sich zeigen können, sondern wegen der schwachen Articulation des anlautenden Sp. l., der Verstummungsneigung des מ, die nach

1) schod ist vocalisirt Jes 60, 16; 66, 11; Hi 24, 9, indem man schad (Brust) unrichtig als zu schwer mit dem Context vereinbar ansah.

vorwärts lähmend, verlangsamend wirkte: dies ist der sog. Syriasmus. Vgl. das Verb  $\text{ܐܚܠ}$  1, 396f. 1).

$\text{ܐܚܠ}$  zeigt gemäss § 44 u. 46  $\text{ܐܚܠܝ}$  (Ps 139, 3) etc. vor Sing.-Suff.;  $\text{ܐܚܠܝܢ}$  Ri 5, 6; c.  $\text{ܐܚܠܝܢ}$  Ps 8, 9 etc. u. ebenso  $\text{ܐܚܠܝܢ}$  Hi 13, 27; 33, 11. Aber vor den pl. Suff. *äkhä*, *aw* u. dem das *êhém* vertretenden *am* ist, obgleich sie wie *aj* zu den Suff. *leviä* gehören, doch \* mit Cholem gesprochen worden: Ps 25, 4 etc.; Jes 3, 12; 2, 3; Jo 2, 7. Nur vor *êhém* sprach man wieder *Qames chatuph* bei \* Pv 2, 15. Dass auch hier, wie bei  $\text{ܐܚܠ}$ , nicht der mittlere Gutt., das relativ schwer sprechbare *r*, diese theilweise Dehnung bewirkt hat, beweist  $\text{ܐܚܠܝܢ}$  § 79, 3. Vielmehr die Mattheit des Stimm-einsatzes, mit der der Sp. l. hervorgebracht wurde, hat diese Dehnung zuwege gebracht: der Marasmus des \*; vgl. syr. *ürchâ*. — Auch die Analoge von  $\text{ܐܚܠܝܢ}$  (Wanderer) scheint nicht gewirkt zu haben.

§ 50. Vertreter des *qufl* (*qatl*) von Vb.  $\text{ܥܐܐ}$ . Mit dem tiefen *u-o* oder auch dem aus *a* getrübten *o* hat sich, weil die für *u* und *o* nöthige runde Mundhöhle der Guttural-Articulation relativ nahe steht, ein Sp. l. als mittlerer Stammcons. in einigen sehr gebräuchlichen Wörtern so ganz vereinigt, dass er seine Cons.-Potenz verlor u. infolge dessen zwischen ihm u. dem 3. Stammcons. kein Ueberleitungsvocal ertönte.

1. Hierher gehört wegen der Existenz des Vb.  $\text{ܒܐܐ}$  u. haupts. wegen des ar.  $\text{بُورَة}$  — dass  $\text{ܒܐܐ}$  denominativ sei (de Lag. 58), ist überdies wohl nicht auszumachen —  $\text{ܒܐܐ}$  (Cisterne) 2 Sm 23, 15. 16. 20;  $\text{ܒܐܐܝܢ}$  Jr 2, 13. Das ar. *būrātun* verhindert die Annahme, dass ursprüngliches *br* *bōr* an den 4 Stt. wegen des begriffsverwandten  $\text{ܒܐܐ}$  (Brunnen) mit \* geschrieben worden sei. — 2. Ar. *na'dun* u. das Dasein des \* in  $\text{ܢܐܐܪ}$  (Schlauch) lassen erkennen, dass dies durch den gleichen Sprachprocess entstand: 1 Sm 16, 20; Ps 119, 83,  $\text{ܢܐܐܪ}$  56, 9. In  $\text{ܢܐܐܪ}$  Ri 4, 19 K wollte das Waw den *o*-laut deutlich machen (dann = *nōd*), kaum 'den durch Fortrückung des Vocals

1)  $\text{ܐܚܠܝܢ}$  bei Silluq Ri 19, 9 war jedenfalls als Sing. gemeint (LXX:  $\epsilon\acute{\iota}\varsigma\ \tau\acute{o}\ \sigma\alpha\gamma\eta\nu\omega\mu\acute{\alpha}\ \sigma\omicron\upsilon$ ), hätte also  $\text{ܐܚܠܝܢ}$  gesprochen werden sollen. Weil aber das pl. Suff. *äkhä* öfters nicht durch \* angezeigt war und weil man meinte, der Levit habe nicht ein einzelstehendes Zelt bewohnt, so fasste man die Cons. als Pl. Darauf deutet das Targ.  $\text{ܐܚܠܝܢ}$ , deine Stadt (wohl nicht: deine Städte, was die Form auch heissen könnte; vgl. Merx, Chrest. targ. 275). Daher vocalisirte man jene Cons. als Pl.:  $\text{ܐܚܠܝܢ}$ . — Der umgedrehte Fall liegt Hi 22, 23 vor. Denn weil das Subject ein Sing. war, so schien nicht der Pl. des Besitzthums passend zu sein, u. man las daher statt des vom Cons.-Text gewünschten Pl.  $\text{ܐܚܠܝܢ}$  den Sing.  $\text{ܐܚܠܝܢ}$ . In Ri 19, 9 u. Hi 22, 23 stehen also formae mixtae, nur durch die Punctuation angezeigte Qarjân.

gebildeten St. c. (S. 8; dann = ק"ט, *ne'od*); oth Jos 9, 4. 13. — 3. Ar. <sup>9</sup>صَان *dānun*: *ḡa'n* schliesslich = ק"ט (ass. *ḡi'nu*, Kleinvieh, z. B. Winckler 15), c. u. suff. ebenso sehr oft; ק"ט Ps 144, 13 zeigt nicht an, dass man auch *son* sprach; denn dann diese Wortgestaltung öfter zu erwarten, u. im 5. Psalmbuch auch sonst gesteigerte Pleneschreibung, z. B. beim Ptc. act. Qal. In ק"ט 4 M 32, 24 kann leicht eine Verschreibung conservirt u. dann so gut es ging gelesen worden sein: ק"ט. Aber ק"ט Ps 8, 8 dürfte Symptom der wirklichen Sprachbildung sein: eine fem. Gestalt des Wortes, dialectisch gebräuchlich u. vom Dichter zur Verbrämung seiner Darstellung verwendet. Der Vocal *è* hat weniger Auctorität; aber Fem.-Endung auch sonst so gespr., lässt also nicht sicher eine Ableitung *ḡonaj* (Stade § 301) erschliessen. — ק"ט Neh. 10, 37 sehr stark bezeugt (vgl. Mass. p. „nur hier so geschrieben“ u. Mich. gegenüber Baer z. St.), auch durchs vorherrg. בק"ט geschützt: Selbstvergessenheit der Sprache. — 4. Ein dem ar. *ra's* entspr. ק"ט wurde durch Verstummung des Sp. l. zu *räsch* (amhar. *ረሰ* = *räs*). Eine irgendwie veranlasste Zusammenpressung der Mundhöhle färbte, wie bei ק"ט 1, 383 *a* erst zu *o*: *rüsch*<sup>1)</sup>, ק"ט auch c. u. suff. In dem zu erwartenden abs. pl. *r'äschim* wurde der Sp. l. übergangen: ק"ט, im c. *ra'sché* dehnte sich beim Verstummen des Sp. l. das *a*: *räsché*. Neben häufigem ק"ט vor Pl.-Suff. (z. B. auch ק"ט Jos 23, 2; 24, 1) einmal ק"ט Jes 15, 2 (s. u.!).

# § 51. Ausprägungen der Typen *qat̄l*, *qit̄l*, *qutl* in Vb. ק"ט.

## I. Vertreter des Typus *qat̄l*.

1. Solche, bei denen der Process der Diphthongisirung und Monophthongisirung eine Hemmung erfahren hat. — a) Gar keine Diphthongisirung: ק"ט (? Abweichung; — Unrecht), c. ק"ט Hes 28, 18; ק"ט Hes 18, 26; 33, 13. — Nur st. abs. sg. existirt: ק"ט (? luftiger Raum) 1 M 32, 17; Esth. 4, 14. — b) Diphthongisirung u. Monophth. erst vom c. sg. an: ק"ט, Loc. ק"ט, c. ק"ט, c. pl. מ"ט Hes 28, 10<sup>2)</sup>. — ק"ט, c. ק"ט etc. —

1) Vgl. den aus dem Phoen. entlehnten Buchstabennamen 'Pō; im Phoen. aber auch weitere Herunterdrückung des *o* zu *u*: *rus*; überdies andererseits 'Imāleh zur Erhöhung des *a*: äth. *ርእስ*: *r'ées*; ? ass. „Kopf“ *rišchu* (Del., Assyrl. Gramm. § 65, 1), oder *rišchu* (Winckler, Liste 1893, 6). — Vielleicht klingt solche aufwärtsgehende 'Imāleh des *a* nach in ק"ט Lotuspflanzen Hi 40, 21f.), das durch innere Zerdehnung (syr. *ḡā'la*) zusammenhängt mit ar. *dā'lan*; ? ein Nebengänger — *l* u. Nasal wechselt mehrfach, z. B. äg. *ḡsmn*: ק"ט ZDMG 1892, 115 — zur älteren Bezeichnung der Lotosblume im Aegypt.: *ssšn* (dieses Wort bei Erman, ZDMG. 1892, 117).

2) In ק"ט Jes 53, 9 war *bāmothāur* (s. Hügel, Grabhügel, parallel zu

אָן (? Verhauchung, Kraftlosigkeit; — physische u. rel.-ethische Nichtigkeit), אָר 1 M 35, 18, אָר Jr 4, 14 u. אָר Hi 21, 19. — אָר (Zusammensturz, Haltlosigkeit, Verderbtheit, Heillosigkeit, Falschheit); Sp. l. hinter dem verlängerten *a* verstummt; אָר Hi 15, 31 (1, 119), c. pl. אָר Ps 35, 17<sup>1</sup>).

Die Hindernisse der Diphthongisirung sind nicht ganz durchsichtig. Das Streben nach ideeller Differenzirung kann bei einigen vermuthet werden (vgl. die folgende Gruppe). Soviel lässt sich aber sagen, dass das mittlere Waw im Stande gewesen wäre. überall die Diphthong. aufzuhalten, weil es wegen seiner Vocalartigkeit schwer aussprechbar war u. darum oft das vorausgehende *a* gedehnt hat (s. u.). Man ersieht übrigens aus der Existenz dieser Wortgestalten, dass das Waw z. B. in *mautun* zuerst, wenn auch nicht consonantisch, aber doch so ausgesprochen wurde, dass es neben *a* einen selbständigen Laut bildete (dittonghi distesi!). Deshalb waren die Nomina voranzustellen, in denen das Waw noch seine Selbständigkeit zeigt.

2. Solche, die schon im St. abs. sg. Monophthongisirung besitzen u. sie, mit 2—3 Ausnahmen, durchaus festhalten: אָר, oth<sup>2</sup>). — אָר (Wendungen, Bewandnisse, Beziehungen, Angelegenheiten) 2 Sm 13, 16. — אָר (? Aufathmung; — jedenfalls: Kräftigkeit, Vermögen), אָר 1 M 49, 3 etc. etc., im. — אָר, im [Ps 136, 7]. — אָר (Cisterne), אָר, אָר 1 M 37, 24; oth<sup>3</sup>).

„sein Grab“ beabsichtigt, welcher Pl. des Besitzthums, wie das vorhergehende אָר (mindestens zunächst Pl. „ihnen“; 1, 131 nicht ganz sicher) zur collectivischen Bedeutung des Ebed Jahwe stimmt, die mir trotz Ley (Historische Erklärung des 2. Theils des Jes. 1893, 70 ff.) noch immer als die contextgemässe erscheint.

1) „Falschheiten = Lügnerereien“ passt im Zusammenhang. Daher ist die Existenz dieses c. pl. zwar nicht unbedenklich (Bäthgen z. St.), aber doch nicht unmöglich, weil auch andere Abstracta im Pl. auftreten. Also ist nicht sicher (wie z. B. auch Kautzsch, AT z. St.) eine Verderbnis aus אָר (ihr Gebrüll) anzunehmen.

2) Kritik der Deutungen von 'ōb in „Offenbarungbegr. d. AT“ II, 150 f.

3) Die Vermuthung, dass aus jenem אָר § 50, 1 durch Einsetzung der gewöhnlichen Lesestütze des *o* ein אָר geworden sei, wird ein wenig dadurch begünstigt, dass in den Parallelen zu jenen 3 Stt. אָר gesetzt ist 1 Ch 11, 17. 18. 22, woraus die allmähliche Ersetzung des אָר durch אָר sich ergibt. Aber diese Vermuthung lässt unerklärt, weshalb in diesem Worte *a* so oft verschwunden sei (vgl. אָר etc.; ? blos zur Differenzirung von אָר?). Ein primäres אָר würde freilich nicht garantirt durch ass. *būru* (Brunnen etc., vgl. hpts. Meissner-Rost, Bauinschriften Sanheribs 1893, 38 f.) an sich, denn vgl. z. B. „*mūru* = *mu'ru*“ (Del., Ass. Gr. § 47).



— גִּבָּה (Heuschrecke) Nah 3, 17; denn es muss ein dem גִּבָּה paralleles Vb. med. semiv. angenommen werden, u. nicht ist eine analogielose Verkürzung eines גִּבָּה vorauszusetzen (z. B. geg. Ges. Thes.; Olsh. 337; B-D-B). — Ebenso ist über גִּי zu urtheilen; גִּי (m. Nation) Zeph 2, 9 vor י als Anfangscons. (Parallelen: Einl. § 19, 6). — גִּירִי (junge Löwen) Jr 51, 38. — דִּיר, im. — דִּיר, דִּר, *dārun*, syr. *dārā*; im Jes 51, 8; Ps 72, 5; 102, 25, oft oth. — דִּוֵּן, im [Hes 27, 33]. — זִרְבִּי etc. — חִיב Schuld Hes 18, 7. — חֵל Sand; syr. *chālā*. — חֹף Ufer, nicht von חָסַף wegen ar. *ḥafafun*; auch sichert ar. *ḥāfatun* nicht den Typus *qat̄al*; „äg. ḥḥst, Ufer“. — חֹר Höhlung, im; ar. *ḥaurun*, aram. חורא, Sendschirli: חר. — כֹּס, oth; ar. *kāsun*, syr. *kāsā*; Ableitung von כָּס (Ges. Thes.) ganz unmöglich, s. bei כִּס! — בר (ein Hohlmass) ist die constante Schreibung ohne ו kein sicheres Hindernis gegen Abstammung von בָּר, u. das Ass. spricht für diese (Del., Prol. 113). — נוֹט Verhüllung Jes 25, 7. — מִח Mark Hi 21, 24<sup>1)</sup>. — מִוֹט nutatio, instr. movendi (vectis, iugum). — מִוֶּץ<sup>2)</sup> מוֹץ, viele TQ. Zeph 2, 2, sonst מוֹץ, trg. מוֹצָא Spreu, מוֹץ > מוֹץ. — מִוֶּץ<sup>3)</sup> מוֹץ Ps 56, 9<sup>3)</sup>. — נוֹף Erhebung Ps 48, 3. — סִד consessus, collocutio, consilium, arcanum<sup>4)</sup>. — סִד Wegraffung, Beendigung: von einem Doppelgänger des אָסַף. — עֹף (Gefliege = Geflügel) hier wegzulassen u. zum Typus *qat̄ul* § 59 zu stellen, hat man kein Recht, da nun einmal Vertreter von *qat̄l* zu Bezeichnungen der die Handlung ausübenden Subjecte

1) *mōach* stammt trotz ar. *muhḥun* u. ass. *muhḥu* („Gehirn“, Meissner in Z. Assy. 1893, 76) wahrscheinlich von מִיח (יח); vgl. syr. مَحْمِل z. B. Hbr. 4, 12. Denn wie sich 1, 563 ein Vb. tert. semiv. „markig sein“ gezeigt hat, so zeigt sich ein Vb. med. semiv. desselben Sinnes beim Adj. *māach* § 58, und dass das syr. Wort aus dem Trg. „entnommen“ sei (Merx, Chrest. 227), ist nicht wahrscheinlich.

2) מוֹץ 1 M 31, 7. 41 am wahrsch. von מוֹץ Erscheinungsform; denn die Arten eines Verhaltens bezeichnen naturgemäss ihre wiederholten Male; aber ein מוֹץ „theilend“ will nicht ungezwungen zu „Mal“ werden.

3) מוֹץ Hes 7, 11 f. d. T. r.: ar. *nāha*, *eminuit*, *placuit*: Hervorragendes, Wohlgefalliges. — מוֹץ Esth 9, 16—18 neben Inf. selbst Inf. 1, 501.

4) Vom Vb. סִד, einer Modification von יָסַד, יָסַד; nicht durch Aphäresis aus יָסַד, denn ebendies existirt im Hbr., u. das aram. סִד etc. kann nicht als Nachahmung eines durch Aphäresis entstandenen hbr. סִד betrachtet werden. Das Vb. סִד hiess aber auch nicht von vorn herein „sprechen“, wie Fleischer u. A. annahmen.

geworden sind. — עור, oth. — פול Bohnen. — Nach פרות car-  
dines 1 Kn 7, 50 u. nach d. Ar. vorauszusetzen פור interstitium  
(muliebria)<sup>1)</sup>. — צום, oth, syr. *ḡaum*<sup>2)</sup>. — קול 1 M 27, 22  
etc. etc., oth; *ḡaulun*, syr. *ḡālā*<sup>4)</sup>. — קוץ, im. — רום Hab 3, 10  
deutlich Subst. im Acc. adv.: in die Höhe. — שון Verzäunung  
Ri 9, 49; syr. *saukā*. — שוט medium verberandi = flagellum,  
auch Jes 28, 15 Q, V. 18 K etc., *šoṭim* 1 Kn 12, 11 etc. —  
שוק ? instr. currendi: crus; *šāqun*. aram. שָׁק. — תר Esth. 2,  
12. 15; תור 1 Ch 17, 17; תרים HL 1, 10; תורי V. 11: Umlauf,  
Reihe, Halskette; „äg. ? *tr* Zeit“.

Bei einigen, wie מיר, die meist ohne י u. nicht suffigirt oder im Pl. vor-  
kommen, kann man meinen, dass sie von מ״ר stammen, also zu § 48, 3 ge-  
hören. — Bei andern, wie z. B. מוס, könnte man denken, dass ihr o nur  
eine frühzeitige Trübung von a sei, dass also מוס aus *kawas*, *kās* geworden  
sei, demnach zu § 57, 4 gehöre. Aber dann wüsste man nicht, weshalb  
z. B. in diesem Worte das a getrübt worden wäre, dagegen bei andern  
§ 57, 4 ungetrübt geblieben wäre. Die mit o auftretenden Ptc. mit ge-  
trübtem a (פוס etc. 1, 445) können dieses Bedenken doch nicht heben. Die  
nicht-hbr. Parallelen können an sich (vgl. S. 24 u. weiter u.!) u. auch darum  
nichts entscheiden, weil sie, wie bei קיל, selbst theils *qatī* u. theils *qatāl*  
repräsentiren.

Das Hauptgesetz, dass jede Form eines sprachl. Individuums sich nach  
ihrem eigenen Typus gestaltete (Aeth. Stud. 83), zeigt sich, obgleich seine  
Herrschaft gerade auch bei den jetzt besprochenen Nomina durch die Ana-  
logie ihrer vorwaltenden Gestaltung eingeschränkt wurde, doch darin, dass  
neben monophthongisirtem Singular auch nicht-monophthong-  
isirte Formen auftreten. Wie schon oben in der 1. Gruppe, zeigt sich  
dies noch weiter so: מוי Geschrei Jes 22, 5<sup>3)</sup>, aber מוי m. Geschrei Ps

1) Bei מורן Jes 3, 17 wurde in der Ueberlieferung vor מן kurzes o  
(Qames ch.), oder auch mit Metheg, also ō, u. sogar Pathach gespr. —  
Stade s. v. vermuthet beabsichtigtes מורן „ihre Schläfe“ [dann möglich  
sogar der Dual מורין], was allerdings parallel zu קרקר (Scheitel) steht Jr.  
48, 45 (auch Nm 24, 17 voraussetzen); aber ist es nicht zu matt für den  
grimmigen Ernst von Jes 3, 17?

2) Engesein Dn 9, 25 als Inf. gedacht u. vielleicht auch צק 1, 444.

3) קור Jes 61, 1 könnte hierher gehören, wenn es von einem Theil der  
Trad. richtig abgetrennt, u. mit Hilfe des äth. ወቅላ *waq̄cha* ein קר  
angenommen u. davon קור compes, carcer abgeleitet werden könnte.

4) קים 1 Kn 10, 22; קים 2 Ch 9, 21 Fremdw.; vgl. äg. *ḡif*, Affe.

5) מוי Jes 22, 5 als Eigennamen (Hes 23, 23) zu deuten, hat hauptsäch-  
lich dies gegen sich, dass dann מוי objectslos stünde. Auch Dlm., Duhm  
(Jes. 1892) u. Guthe (bei (Kautzsch AT) fassen מוי Jes 22, 5 als „Geschrei.“

5, 31). — י"ז, *ṭaurun*, syr. *taurā*; שְׂחָרִים Hos 12, 12. — Kann nun darnach der Pl. von י"ז (*jaumun*, syr. *jaumā*), Du. י"ז, nämlich י"ז (י"ז Dn 12, 13), c. י"ז (י"ז 5 M 32, 7; Ps 90, 15) so entstanden sein, dass in dem voraussetzenden *ṭauram* wegen der Häufigkeit des Wortes der Semivocal übergegangen worden wäre, u. dieser Process — vielleicht unterstützt durch das Bestreben, vom c. Du. den c. pl. zu differenzieren — so weit seine Konsequenzen gezogen hätte, dass auch ein erleichterter c. pl. *ṭamē*, *ṭamoth* sich gebildet hätte? Für absolut unmöglich kann dieser Vorgang nicht erklärt werden, weil Uebergang des Semivocal zwischen Vocalen zweifellos z. B. bei dem Vb. י"ז eingetreten ist, u. weil die abnorme Wortcontraction gerade ein im häufigsten Gebrauch befindliches Nomen betrifft. Also bleibt es immerhin fraglich, ob für „Tag“ neben *ṭaum* auch ein *ṭam* existirt und im Pl. den Sieg über die Nebenform davon getragen hat. Dieses *ṭam* müsste überdies von einem Vb. *tertia* semiv. gekommen sein: *ṭamēh*, abgekürzt *ṭam*, wie z. B. *jād*. Vollends dies, dass aus einem urspr. *ṭam* durch Vocaldehnung u. -trübung *jom* geworden wäre, scheint mir am hbr. Dual u. an der ar. sowie syr. Form (vgl. ass. *ūmu*), die alle mittleren Semivocal zeigen, zu scheitern<sup>2)</sup>.

## II. Vertreter von *quṭl* nicht völlig sicher constatarbar.

Denn zwar dies, ob Nomina, die mittleres *ū* besitzen, nicht Inff. c. Qal sind, wird sich an manchen Kennzeichen, z. B. an ל, „zu“ einerseits oder am Artikel u. dem Pl. andererseits feststellen lassen. Ferner ob solche Nomina nicht Ptc. pass. Qal sind, wird sich unter Berücksichtigung der attributiv-adjectivischen Verwendung bestimmen lassen, soweit die vorhandene Literatur solche Beobachtung ermöglicht. Sodann ob einzelne von

1) דֹּרֶן (Dorn, übertragen auf: Haken), דֹּרֶן HL 2, 2; 2 Ch. 33, 11, דֹּרֶן 1 Sm 13, 6 könnte hierher gehören, indem Dorndickichte als Verstecke 1 Sm 13, 6 nicht einfach unmöglich sind (so noch Ges. Thes.). Aber nach Trg. דֹּרֶן (vgl. Qi. WB.: die Deutung ist דֹּרֶן) scheint man im Anschluss an דֹּרֶן Fangwerkzeug Hi 40, 26 (vgl. 2 Ch 33, 11: u. sie fingen den Manasse in den דֹּרֶן) ein Wort mit variirter Aussprache u. Bedeutung (? Fanggruben o. dgl.) als existirend vorausgesetzt zu haben. Ursprüngliches דֹּרֶן ist wegen der Darauffolge mehrerer Synonyma von „Höhlung“ auch nicht sehr wahrscheinlich.

2) Secundärer Ursprung von *jom* י"ז, *jaumun* etc. kann nicht durch Hinweis auf *jād*, *jod* annehmbar gemacht werden. Abnorme Dehnung des *a* in Buchstabennamen zeigt sich im Syr. noch öfter u. Verdunklung des gedehnten *a* gerade auch im westl. Gebiete des Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 9), z. B. *kāph*. Daher kann auch der Buchstabenname *ωρα*, *jod* stammen, in welchem die Verdunklung alt war, weil in ihm das *o* dann weiter zu *u* geworden ist: syr. *jūd*. Aber daher kann nicht auch *jom* hergeleitet werden.

diesen Nomina nicht andere Typen, z. B. *guful*, ausprägen, wird sich nicht einmal durch Vergleichung der andern Dialecte ausmachen lassen, weil nicht alle Dialecte zur Darstellung ebendesselben Begriffs auch ebendenselben Nominaltypus verwerthet haben (s. u.). Unter diesen Cautelen können hierher gestellt werden:

**אֵר**, im: Brandscheit. — **אֵר**, im: Flamme. — **בֵּרַח**, m. Art. Ps 123, 4: Verachtung. — **בֵּרַח**, Ausströmung, Bezeichnung der Zeit (des Monats) des Herbstregens 1 Kn 6, 38, übertragen: Ertragnis Hi 40, 20, Erzeugnis Jes. 44, 19<sup>1)</sup> — **גֵּרַח**, im: Junges, meist vom Löwen. — **דֵּרַח**, im: Korb, Kessel. — **דֵּרַח** Kreis, Ball Jes. 22, 18; 29, 3<sup>2)</sup>. — **דֵּרַח** (3): circuitus. — **חֵרַח** Faden, ar. *ḥarḥun*. — **חֵרַח** (das draussen Seiende), Loc. ohne u. m. Art., Mitlel auch Hes 40, 44 bei Kleinteltischa. — **חֵרַח** Höhlung Jes 11, 8 wegen des *u* nicht von **חֵרַח**, trotz ar. *ḥurru* u. ass. *ḥurru* (geg. Del., Prol. 113)<sup>4)</sup>. — **טֵרַח** Güte, Gutes. — **טֵרַח**, im: Aufreihung. — **טֵרַח** Schmelzofen. — **לֵרַח**, oth, syr. *lūchā*, ar. *lauḥun*. — **לֵרַח** 1 Kn 6, 8: Wendeltreppen<sup>5)</sup>. — **סֵרַח**, im: eigentlich wahrsch.: Sprenger (= Pferd) nach d. Ass.; Del., Prol. 128. — **סֵרַח**; äg. „*ḥof* Papyrus, das hbr. Wort ist entlehnt“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — **צֵרַח**, im: ? Fluss = Ausfliessendes: Honigwabe. — **צֵרַח** Fels<sup>6)</sup>. — c. pl. **קֵרַח** Jes 59, 5f.; Fäden; Ges.: *qaurun*. — **רֵרַח**

1) **בֵּרַח** schon wegen seiner Bedeutungen nicht wahrscheinlich aus Aphäresis von **בֵּרַח**, u. dann ist diese auch an sich schwierig, zumal beim Hinblick auf die weite Verbreitung des Wortes: Phönic. [Bloch 20] etc.; vgl. ar. *bautun*; (? ausströmende Masse im Ass.; vgl. Del., Prol. 68; aber im Ass. nicht Monatsname, sondern dafür „achter Monat“; „*būlu*, Vieh“ Winckler 4).

2) Talmud. **פֵּרַח** meine ich nur aus erklärlicher Verkennung des zufällig an beiden Stt. auftretenden *פ* ableiten zu können; eine vortretende Ableitungssilbe *פ* (Levy, Nhbr. WB. 2, 295) kenne ich nicht.

3) **רֵרַח** runder Haufen Hes. 24, 5 bleibt wegen des Parall. wahrsch.

4) **דֵּרַח** Jes 42, 22 bleibt wahrsch. nach d. Parall.; auch Dlm., Duhm, Ryssel.

5) **לֵרַח** auch Klosterm.: Wendelstufen; bei „Fallthüren“ (Stade) oder „Treppenlucken“ (Kamph. bei Kautzsch, AT) wäre kein wirkliches Mittel des Hinaufsteigens erwähnt.

6) Sollen u. werden **צֵרַח** Ps 89, 44, wo „Schneide, Schärfe“ (seines Schwertes) nicht durch das folg. „lässt zurückweichen“ verhindert wird, sowie auch **צֵרַח** Schneidewerkzeuge Jos. 5, 2f. von **צֵרַח** herkommen (Del., Prol. 165f.): so hat sich die Aussprache unrichtig durch das häufige andere Wort beeinflussen lassen, war vielmehr *ṣōr* u. *ṣōr[r]im* zu sprechen.

oth<sup>1)</sup>. — ררם Subst. (Höhe, Hochmuth) z. B. Jes 2, 11 als Subj. zu einem Verbalprädicat. — שרלרם Gehänge = Schleppen; ar. *šawila* „einen Hängebauch haben“. — שררם „שם Knoblauch“ (Sendschirli). — שרר<sup>2)</sup>. — שרר, oth, *šurun* Mauer.

Die Gestaltung, welche dieser Typus im abs. pl. bei starken Stammcons. besitzt, hat sich zweimal auch hier geltend gemacht (uncontractirt): Von שרר sprach man — ob schon in der Periode des unbewussten Sprachlebens, oder blos in der theoretisirenden Tradition, muss dahingestellt bleiben — vielleicht zur Darstellung eines Sinnunterschiedes: שררם Körbe 2 Kn 10, 7, aber שררם Kessel 2 Ch 35, 13. — Auch bei שרר (3; ? Lauf, Getriebe; — Strasse, Markt, *šūqun*) hat man שררם überliefert HL 3, 2. — Uebergang von *u* in *i*, theils vielleicht zur Differenzirung von Nominibus, theils aus Erleichterungstendenz: נר proventus Jes. 57, 19 K, wahrsch. *nub*, wenn nicht Schreibfehler für נר, was dort gelesen wird u. Mal 1, 12 geschrieben ist. — נר (Hebraei: grus; LXX et alii: hirundo) Jes 38, 14; Jr 8, 7, aber an letzterer Stelle las man נר. — נר abcessus (actio et res) = scoria Hes 22, 18, aber man las נר. Pl. נרם Schlacken Jes 1, 22; Pv 25, 4; 26, 23; נרם Hes 22, 18f.; Ps 119, 119; aber schon an letzterer Stelle u. hpts. in נרם Jes 1, 25 lasen viele *siggim* u. schrieben daher auch נר; -Analogie (1, 450), oder Selbstverdoppelungsstreben des *g* (a. u.).

§ 52. Vertreter von *gaṭl*, *gīl*, *quṭl* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder ursprünglichem Jod in ihrer Mitte.

Die Neigung des *w-u*, sich zu *j-i* zu erhöhen und dadurch zu erleichtern, welche einen weithin wirkenden Factor des hbr. Sprachlebens bildet, hat sich sogar dann bethätigt, wenn die Grundform *gaṭl* sich in Vb. נר ausgestaltete, u. daher ist die Zahl der נר noch grösser geworden, als sie schon nach der Verbalflection ist (1, 504—517). Ferner hat das *i* von *gīl* sich den mittleren Stammcons. *w* assimiliert u. ist mit ursprünglichem *j* ein-

1) נר Jer 52, 23 undeutbar; Trümmerstück einer Aussage über die vier jetzt nicht erwähnten Granatäpfel.

2) נר Hi 30, 24 ist trotz des *u* (vgl. נר Jes 22, 5 höchst wahrsch. „Geschrei“) doch als „Geschrei“ gemeint (o u. *u* auch sonst in Synonymen: נר u. נר etc.) u. נר deutete — vielleicht aber sogar bei diesem satirischen Zwischenruf allzukühn — auf die Klageweiber („deshalb“ ist נר gespr. Ruth 1, 13). „Geschrei“ fand in diesem נר wenigstens auch das Trg. נר „ihr (masc.) Gebet“, u. als נר fasste jenes z. B. R. Jona u. das נר 36, 19 positiv auch Qi. WB. Mit „Begütertheit, Vortheil“ lässt sich nun einmal 30, 24 nichts anfangen, wenn auch 36, 19 der Parallelismus diesem Begriff günstig ist. Selbstverständlich ist möglich, dass 30, 24 verderbt sei.

fach zusammengesprochen worden. Dass endlich der Typus *qatl* in einem Verb mit ursprünglichem *j* (1, 517–520) sich verkörpert habe, kann nicht festgestellt werden.

### I. Verkörperungen der Grundform *qatl*.

1) יִרַי selbständig bewahrt im absolutus sg. (theilw. im abs. pl.).

a) Solche, die keine Monophthongisirung im St. c. positiv zeigen, giebt es nicht. Denn nur im St. abs. sing. existiren folgende<sup>1)</sup>: דְּרֵשׁ Dreschen 3 M 26, 5. — חֵיץ vielleicht: Aussenwerk = Wand Hes 13, 10. — לֵישׁ Löwe. — עֵישׁ doch wahrsch. das Sternbild des grossen Bär, weil Hi 38, 32 die Kinder desselben erwähnt werden; möglicherweise mit Unterdrückung des *j* auch עֵשׁ 9, 9 gesprochen, vielleicht auch TF. — שֵׁיט Mittel des Peitschens = Geissel Jes 28, 15 K u. = Ruder 33, 21. — Mit شَى Wunschobject identisch ist u. also anstatt שֵׁיט geschrieben ist שֵׁי Jes 18, 7; Ps 68, 30; 76, 12. — Daran schliesst sich eines, das ebenfalls keine Monophthongisirung im Sing., aber im c. pl., überdies deutlichsten Uebergang von *w-u* in *j-i* zeigt. Denn bei Vergleichung des ar. مَاء hiess „Wasser“ urspr. *mau*, contrahirt *mo*, מוּ Hi 9, 30 K, aber dann sprach man *maj*, das im Eigennamen מְאִי u. im äth. ወይ noch vorliegt, wovon aber im Hbr. nur der Pl. מַיִם gebraucht wurde, mit verirrter Betonung, weil das Wort einem Dual ähnlich war; c. einfach מַי u. dann wieder verlängert (s. u.) מַיִמַי u. so immer vor Suff.

b) Vom c. sg. an, oder von der suff. Form an ist die mittlere Semivocalis mit dem vorausgehenden *a* zusammengefloßen: מַאִיל (was voran geht oder steht): Widder, אָ (so die PF. auch bei den andern), c. מַאִיל 2 M 29, 22 etc., auch ohne י,

1) Unter das S. 48 besprochene בּוֹר (Cisterne) Jr. 6. 7 hat die Tradition ein Pathach u. Chireq gesetzt, u. man hat bisher angenommen, es sei eine Sprachform בּוֹרִי angedeutet worden, u. dies sei eine Aussprache von בּוֹר (Brunnen) gewesen. So Qi. s. v. „כְּבוֹר בּוֹרִי“, u. so bis v. Orelli (Jes-Jr 1891) u. Siegfried sowie B-D-B. Nun meint zwar Bö. § 472, wirklich sei das Wort *bor* auch *bair* gesprochen worden; aber wie käme es dann, dass diese Aussprache nur einmal angedeutet sei? Deshalb spreche ich die Ansicht aus, dass die Punctatoren, weil ihnen an dieser Stelle der Ausdruck „Cisterne“ gar nicht dem Verb „hervorquellen lassen“ (1, 469 f.) zu entsprechen schien, durch die unter בּוֹר gesetzten Vocalzeichen angeben wollten, dass dieses Wort an dieser Stelle soviel wie עַיִן (Quelle) bedeute.

unter Einfluss eines andern אַל, zwar nicht ganz bestimmt Hes 31, 11, aber 40, 48; אַילִים 1 M 32, 15 etc., אַילִי arietes im eig. Sinne 1 M 31, 38; Jes. 60, 7 || צֹאן, im uneig. Sinn = Volksführer 2 M 15, 15; Hes 17, 13; ebenso אַיל: Vorsprung an Bauwerken. — יֵן (vgl. *foivos*; ferner Einl. 181; dazu jetzt noch Hommel, Aufsätze 1892, 102: ass. *inu*, ein westsemitisches Lehnwort). — צִים, vgl. den deutschen Raubvogelnamen „Stösser“. — עֵין Auge, Dual עֵינִים. — צִיד Jagd u. deren Object etc. — קִיץ. — שִׁינִי ist nach der nächstliegenden Analogie das Kethib 2 Kn 18, 27; Jes 36, 12 zu lesen.

Das monophthongisirte *ai* ist von *ê* noch weiter zu *i* erhöht: אֵץ defectus, c. gewöhnlich אֵץ, aber möglicherweise (s. u.) auch in אֵץ 1 Sm 21, 9 gemeint. — Auch עֵי asellus, das nicht Hi 11, 12 als St. c. fungirt, wie Qi. 170<sup>a</sup> meinte, sondern im folgenden פֶּרָא eine Apposition empfängt, hat עֵי 1 M 49, 11. — Dieses עֵי ist zugleich das erste von denen, die im St. abs. pl. das Jod als Consonant zeigen: עֵי (5). — עֵין Quelle, עֵינִים 1 M 34, 16. 45; c. עֵין etc.; עֵינִים, c. עֵינִים in TQ. Pv 8, 28). — תֵּשׁ caper, hircus, תֵּשִׁים (3).

Auch בֵּית Haus scheint hierher zu gehören.

Für Herkunft des Wortes von einem Vb. med. semiv. spricht ar. *baitun*, äth. *bät*, ass. *bitu* (z. B. Winckler, Liste 1893, 6. 10), aram. *bait*; בֵּית, auch schon in den Sendschirli-Inschrr. Auch darf man immer noch meinen, dass die secundäre Natur des Vb. בֵּית („hausen“ — übernachten, denn in jenen Gegenden das Haus wesentlich nur Nachtaufenthalt) nicht so vollkommen sicher sei, wie Nöld. (Merrz' Archiv 1, 458) urtheilte; auch B-D-B. sagen, dass ar. *bāta*, äth. *bēta*, aram. בֵּית (Pf. בֵּית Dn 6, 19), syr. *bät* nur „perhaps“ denominativ seien. Das *r* vom Vb. בֵּית könnte ja secundär sein, aber weahalb dieses mehr, als z. B. das *r* von בֵּית? Einen wirklichen Anhalt zu der Annahme (Stade § 187), dass das *r* von בֵּית eine verkannte Femininendung sei, finde ich nicht. — Loc. בֵּיתָא, c. בֵּיתָא, Loc. בֵּיתָא, also hier hat die Sprache eine verschiedene Form für die 2 Fälle festgehalten, ob der alle Acc. ein unbeschriebenes oder ein beschriebenes Subst. war (S. 9). — Noch weniger, als bei *jaum* (S. 51), scheint es bei *bayt*, wo der Sing. ein selbständiges *j* zeigt u. der c. pl. keine Schwierigkeit macht, unmöglich, dass wegen der Häufigkeit dieses Nomens eine Uebergehung des zwischen zwei Vocallauten stehenden *j* im abs. pl. stattgefunden habe: בֵּיתִים = בֵּיתִים. Dies wurde, wie ich vermuthe, mit *r* deshalb geschrieben, weil wenigstens die Idee eines Sichverbergens des im Sing. sichtbaren *j* den Anlass gab, auch dieses *r* mit demjenigen Punkte zu versehen, der in dem scharf abgestossenen und daher leicht doppelt klingenden *t* auch sonst auftritt (s. die Stt. dieses Dag. f. orthoconsonanticum 1, 53). Wenigstens lautet eine alte Regel (Baer zu Dn 3, 23): 3mal *r* dagessirt

hinter Qames, u. unter diesen 3 Fällen ist auch  $\text{קָמֶץ}$  mit aufgeführt<sup>1)</sup>. — Indem nun der Punct des  $\text{ר}$  von der Tradition der Aussprache des alttestl. Hbr. zum Theil als wirkliches Verdoppelungszeichen angesehen wurde, galt in ebendemselben Theile der Tradition das dem  $\text{ר}$  vorausgehende Qames als Q. *chatuph*, u. wurde Metheg meist nur bei den mit schweren Suffixen versehenen Formen gesetzt, z. B. bei JH Mich. steht  $\text{בָּרִים}$  2 M 1, 21;  $\text{הַבָּרִים}$  8, 9;  $\text{בָּרִי}$  V. 17;  $\text{קָרִי}$  V. 7;  $\text{בָּרִי}$  Hes 16, 41;  $\text{בָּרִי}$  2 M 12, 27;  $\text{בָּרִי}$  Ps 49, 12 ohne Metheg, nur  $\text{בָּרִי}$  1 Ch 28, 11 mit Qadma als einem Vertreter des Metheg (1, 87), weil dieser Vertreter nicht ebenderselben Theorie über die Entbehrlichkeit des Gegentonzeichens in der ersten Silbe vor der Haupttonsilbe unterworfen gewesen ist, wie das Metheg selbst, welches daher regelmässig nur bei  $\text{בָּרִי}$  1 M 42, 19 etc. u. bei  $\text{בָּרִי}$  4 M 16, 32 etc. auftritt. Die Aussprache *bottim* ist als die allein richtige angesehen von Ges. Lgb. 604f.; Ew. § 186f. u. GGA 1869, 1027f.; Bō. 1, 642; Olsh. 272; Bickell § 107, u. Mü. § 349 hat zwischen ihr und der Aussprache mit langem *a* die Wahl gelassen. Aber die Lesung *bāt(yim)*, die schon Ibn Ezra ausdrücklich betonte<sup>2)</sup>, Qi. 170<sup>a</sup> nur meinte (einfach:  $\text{בָּטָא}$ ), ist gemäss genauerer Erforschung der Metheg-regeln (Baer-Delitzsch in Merx' Archiv 1, 55ff.; oben Bd. 1, 86—90; S. 87), aber haupts. gemäss der Aussprache des syr. Wortes (Nöld. in Merx' Archiv 1, 457) und endlich gemäss der babyl. Punctuation Jes 3, 14. 20 etc. die richtige, also auch c. pl. *bāt(y)ê* etc. Sie ist daher auch von Ges.-Kautzsch § 96, Stade § 72 u. Strack § 38 gebilligt worden.

c) St. abs. sing. sowohl ohne als mit Monophthongisirung:  $\text{לַיִל}$  Nacht Jes 16, 3, aber auch  $\text{לַיִל}$  St. abs. 21, 11, u.

1) Der Punct sollte nicht diacritisches Zeichen für  $\text{בָּרִי}$  gegenüber  $\text{בָּרִי}$  „übernachtende“ sein; denn sonst stünde dieser Punct häufiger. Betreffs des Punctes aber, den der syr. Pl.  $\text{ܒܪܝܝܢܐ}$  trägt (z. B. Nöld., Syr. Gramm. § 146), wage ich, die Vermuthung auszusprechen, dass in dem Punct von  $\text{בָּרִי}$  und dem von  $\text{ܒܪܝܝܢܐ}$  sich ein Zusammenhang der syr. u. der hbr. Punctuation zeigt, mag nun bei der Coincidenz das doch auch den syr. Sprachgelehrten bekannte bibl.-aram.  $\text{ܒܪܝܝܢܐ}$  Dn 2, 5 eine Vermittlerrolle gespielt haben, oder nicht.

2) Ibn Ezra, Sepher Zachchoth, ed. Lippmann, fol. 38<sup>b</sup>: „ $\text{בָּרִי}$ . Es giebt in der Schrift durchaus nicht [vgl. aber 1, 97] ein Dagesch hinter Qames *gadol*, ausser in den  $\text{בָּרִי}$ ,  $\text{בָּרִי}$ ,  $\text{בָּרִי}$  2 M 10, 6, allen Wörtern, die von der Form  $\text{בָּרִי}$  kommen. Und es sagte R. Jehuda, der Grammatiker — Gedächtnis sei ihm! —, dass es so sei, damit nicht vermengt werde [eine confuse Deutung erfahre] der Mangel des Jod, welches wurzelhaft sei, u. damit das Wort nicht vermengt werde mit  $\text{בָּרִי}$ , das von der Form  $\text{בָּרִי}$  kommt, die ein Mass ist, z. B. in „10  $\text{בָּרִי}$  sind ein Chomer Hes. 45, 14.“



da diese Aussprache den folgenden Beispielen von contrahirtem St. abs. entspricht u. sich auch nicht als Satztonwirkung deuten lässt, so hat man auch keinen sicheren Grund, לִיל 15, 1 als c. vor Relativsatz aufzufassen. Ueberall sonst heisst der St. abs. לִילָה 1 M 1, 5 etc.: weil vornbetont u. zugleich „nachts“ bedeutend 1 M 14, 15 etc., jedenfalls zuerst Acc. und nur wegen seines häufigen Auftretens die gewöhnliche Form des Wortes geworden; St. c. nur לִיל 2 M 12, 42; Jes[15, 1:] 30, 29; pl. לִילוֹת 1 Sm 30, 12 etc. (10)<sup>1)</sup>. — Für שֵׁשׁ Weisse = weisser Marmor 1 Ch 29, 2 erscheint שֵׁשׁ HL 5, 15; Esth 1, 6; defective Schreibung vielleicht durch die Existenz von שֵׁשׁ (weisse Baumwolle) begünstigt, aber auch ohnedies erklärlich, wie bei andern hierher gehörigen Worten. — Uncontrahirter St. abs. pl.: חֵיל (ar. *hailam*, äth. *ḥajl*; cf. Del., Prol. 179), abs. auch *chël* 2 Kn 18, 17; Jes 36, 2: חֵילִים (2) בְּחֵיל כְּבוֹד; c. חֵיל 2 M 14, 28 etc. etc.; pl. חֵילִים, חֵילִיָּם Jes 30, 6. — צֵירָא (11) am wahrsch. mit stammhaftem א, denn nur dann erklärt sich das Auftreten des Sp. l. gerade bei diesem

1) לִילָה entspricht צֵירָא, צֵירָה. Dass es nun erst aus לִילָה differenzirt sei, u. dass erst aus לִילָה wieder לִיל entstanden sei (Prätorius, ZATW. 1883, 218), hat seine Schwierigkeiten gerade weil der reduplicative Ursprung des Wortes aus לִילִי nach dem aram. *laijā*, *lējā*, äth. *lēlēt*, pl. *lajālej*, ass. *lilātu* richtig von Prät. u. Del. (Prol. 128) angenommen wird. Denn wäre direct von der reduplicirten Grundform der Acc. hergekommen, so hätte sich vor der Endung das *j* bewahrt. Also ist anzunehmen, dass aus dem Reduplicationsstamm eine trilitere Form entstand, wie in anderen Fällen (u. d. § 60), u. dass von dem so entstandenen לִיל aus die Formation des Wortes sich normal vollzog. — Da, wie der Sing. *lájela* (1 M 40, 5; 41, 11; 2 M 12, 42; Hi 3, 6f.), auch der Pl. (1 Sm 30, 12; Jon. 2, 1; Hi 2, 13) als männlich angesehen wurde, so kann man nicht urtheilen, dass aus Verwechslung des He locale u. des He fem. die Pl.-Endung oth stamme.

2) Dies ist auch von Qi. 170<sup>a</sup> u. WB. s. v. als St. abs., aber WB. s. v. als St. c. aufgefasst, der an sein eigenes Attribut angelehnt sei. Aber durch die hierher gehörigen Nomina ist die Thatsache erwiesen, dass die Monophthongisirung dieser Nomina in der Linie des Fortschritts der Lautentwicklung lag. Also ist keineswegs zu urtheilen, dass die freilich gleichfalls vorhandene Ueberwucherung der Genetiv-Verwendung (s. u.) bis zur Subordination eines Substantivs u. seines Adjectivs gegangen wäre. — Dagegen, dass auch die Schreibweise חֵיל(ת) auftreten konnte (Ob 20), giebt es angesichts der hier (auch § 58, 3 etc.) zusammengestellten orthographischen Variationen keinen begründeten Einwand.

Worte, und darnach am wahrsch. = <sup>6</sup>جَيَّة, جَيَّ locus confluendi; גַּי 5 M 34, 6; Jos 8, 11; Mi 1, 6; abs. auch גַּי Sach. 14, 4 u. mit der lautereren, helleren Nüance des *e*, die im St. abs. zu erschallen pflegt (s. u.), גַּי Jes 40, 4 (TQ. auch גַּי); — c. גַּי, oft ohne das stumme א: גַּי (Frensd., MW. 44). — St. abs. pl. lautet nicht *g'jā ōth*, wie zu erwarten ist u. wie an sich, ohne Rücksicht auf die Vocaltradition, das Kethib גַּיִרֹת 2 Kn. 2, 16 u. Hes 6, 3 ausgesprochen werden könnte (also גַּיִרֹת), sondern גַּיִרֹת (7).

Diese consonantische u. vocalische Gestaltung des abs. pl. entstand wahrsch. so: Die beiden Gaumenlaute *g* u. *j* trennten sich u. dann hat in der so entstandenen Form *g'ājōth* nicht wahrsch. der Sp. l. durch die Schlawheit seiner Articulation eine verlängernde Wirkung ausgeübt, sondern es scheint vielmehr das *ê* des Sing. kraft des Beharrungsvermögens sich fortgeerbt zu haben: *g'ējōth*. Diese nur relativ abnorme Aussprache ist die einzig beglaubigte Hes 36, 4. 6; 32, 5; 31, 12; 7, 16 u. ist auch Qerē 6, 3. Als Kethib haben da manche TQ. ein absolut abnormes גַּיִרֹת, also ohne י (bei Baer bevorzugt), jedenfalls TF.; Aussprache unbekannt. — Jenes Auseinandertreten der Palatalen *g* u. *j* ist im St. abs. um so sicherer anzunehmen, als im St. c., worin die Semivocalis sich normalerweise diphthongisirte u. monophthongisirte (*gaj'oth*, *g'ejoth*), die beiden Palatalen nicht getrennt wurden: גַּיִרֹת Hes 35, 8.

2. גַּי schon im St. absolutus sing. mit dem vorausgehenden *a* in einen Doppellauter u. schliesslich in einen Einlauter zusammengesprochen: גַּי Dunst, auch גַּי, zwar in wenigen HSS., aber auch z. B. bei Qi. WB., verwandt mit ar. *'ijādun*; gewöhnlich גַּי vielleicht im Unterschied vom häufigen — גַּי ? Ueberschüttung: Katastrophe. — גַּי mächtiger Baum 1 M 14, 6, גַּיִם, גַּיִם Jes 1, 29 etc. u. so sind auch gemeint die גַּיִם Jes 61, 3 || „Pflanzung“, u. so ist gemeint als parallel zu vorhergehenden „Bäumen am Wasser“ u. zum folg. „Wassertrinker“ [Ps 1, 4] auch גַּיִם Hes 31, 14 („ihre mächtigen Bäume“ = die unter ihnen mit mächtigen Bäumen vergleichbar sind). — גַּי, im 1 Sm 13, 20f. — Zu גַּיִם (Zwischenraum zweier Parteien 1 Sm 17, 4. 23) existirt nur der c. Sing. גַּי. — גַּיִם Gruben, A. — גַּי, seltener חַיִּק Pv 5, 20, wo das Wort bei Baer fehlt (Praef. zu Dn. p. VI); 17, 23 (חַיִּק Ps 74, 11 K schon von den Mass. als TF. für חַיִּק erkannt). — גַּיִם Felsen Jr. 4, 29; Hi 30, 6; wahrsch. von גַּי, einem Doppelgänger von גַּי; directen Zusammenhang mit diesem wollte wohl auch de Lag. 58 durch „גַּי, dem גַּי entspricht“ nicht ausgesagt haben. — קַי s. Lanze 2 Sm 21, 16. —

רִיחַ Lärm von ריח 2 M 32, 17; Mi 4, 9; Hi 36, 33. — גֵּרִיחַ Geruch. — שִׁיבוֹ canities eius 1 Kn. 14, 4.

*eth* 1 Sm 13, 20f. vielleicht eine Art „Hacke“ oder „Karst“; nicht Pflugschar oder Pflugmesser, denn ersteres ist in demselben V. durch eines der beiden von רִיחַ abgeleiteten Wörter bezeichnet, letzteres existierte wahrsch. überhaupt nicht an den alten Pflügen Palästinas, weil nicht an den modernen (§ 95, 4). Ferner indem von dem § 48, 2 erwähnten *eth*, *ittim* in 1 Sm 13, 20f. ein *eth*, *ethim* unterschieden wurde, muss zu dieser Unterscheidung wahrsch. ein Anlass vorgelegen haben, u. können letztere Formen nicht ebenfalls von רִיחַ (so B-D-B.), sondern nur von einem semi-voc. Nebenstamm desselben abgeleitet werden, können auch nicht von רִיחַ (ies. Thea.), oder רִיחַ (Olsh. 317: aus *ist*) kommen, sodass das *r* die Femininendung involvirte. — ? *gêbim* 1 Kn 6, 9 = Vertiefungen, Furchen (Klost.), oder = Balken (Kamph. bei Kautzsch, AT), benannt vom Abschneiden (vgl. syr. *gûbâ*, Balken), oder *gabbim* zu lesen (Thenius) ? Pers. Lehnwort (de Lag.); nicht wahrsch. — *ê* und *î* zeigen, vielleicht weil *qîl* übht. dem *qîl* wich, oder weil das aus *ai* entstandene *ê* übht. sich oft weiter zu *î* erleichterte, oder vielleicht auch zur Differenzirung von einem andern Worte: נֵר Leuchte 2 Sm 22, 29, sonst נֵר, oth; in einem bes. Sinn, nl. vom neuen Aufleuchten der Familie Davids aber נֵר 1 Kn 11, 36 etc. — קִיָּא Gespei (3), קִיָּא Pv 26, 11. — קִיָּא Occupirtsein Pv 28, 19, קִיָּא 31, 7, aber קִיָּא 10, 15; 13, 18; 24, 34 u. dafür aus naheliegender Vermischung zweier Wörter קִיָּא 6, 11; 30, 8. — קִיָּא Nachdenken etc. (vgl. *schâha* diligens fuit), קִיָּא 1 Sm 1, 16 etc., קִיָּא Hi 23, 2, קִיָּא 2 Kn 9, 11; Ps 102, 11, aber קִיָּא Am 4, 13. — קִיָּא scheint mir Nöld., Mand. Gram. 109 unrichtig als Verkörperungen von *qatîl* [bei mir § 58] zu betrachten. — Auch erklären sich קִיָּא, קִיָּא nicht nur (Barth, ZDMG. 1890, 698) u. nach m. Urtheil übht. nicht als „Dehnungsnomina des Perfectstammes von קִיָּא-verba.“

II. (Achte oder unächte) Vertreter des Typus *qîl*: קִיָּא im; ? Sehnenstrang. — קִיָּא Umdrehung als Freudenbezeichnung, oft; = Kreislauf des Menschenlebens = Generation Dn 1, 10. — קִיָּא Jes 27, 9; cf. *gairun*, calx viva. — קִיָּא <sup>1</sup>/<sub>6</sub> Bath; ? vom äg. *hwn*; Erman bejaht es ZDMG. 1892, 114. — קִיָּא ? Getriebe, Gewimmel (Ps 50, 11; 80, 14) = Fülle Jes 66, 11; vgl. ass. *zâzu* Ueberschwang, Ueppigkeit (Del., Prol. 67). — קִיָּא Sichwinden, Symptom des Schmerzes; קִיָּא erzittern (Del., Prol. 191). — קִיָּא Uebertünchung Hes 13, 12. — קִיָּא Schlamm. — קִיָּא Hi 21, 20 = *kaidun*, List, Ueberlistung. — קִיָּא Beutelinhalt, A. — קִיָּא Hrd 3 M 11, 35. — קִיָּא Species, A. — קִיָּא Druck Pv 30, 33. — קִיָּא ? Kopfschüttelung, Geste der Condolenz = diese selbst Hi

16, 5. — נין Brut; ass. *nūnu* Fisch. — ניר Hos 10, 12; Jr 4, 3; Pv 13, 23 Neubruch, A. — סיר, oth, Topf, auch Ps 58, 10; im, Dorn. — עיר ? urspr. Alarmplatz im Kriege = Stadt; ass. *êru*, A. — עיר Erregtheit Hos 11, 9; Jr 15, 8. — פיר (4) Abscheiden, Untergang. — פירה Flugasche 2 M 9, 8. 10. — פק Schwankung Nah 2, 11. — ציר ? Vibration, trg. ציציתא Flossfeder, Flügel, so ציר Jr 48, 9 (auch Rothstein bei Kautzsch AT), dann Aufglänzen = blinkende Erscheinung, wie Blüthe, Diadem; צצים 1 Kn 6, 18. 29. 32. 35. צ"ע-Analogie, oder Selbstverdoppelungsneigung des Sibilanten. — ציר Schnitt = Gestaltung, im, Jes 45, 16; Ps 49, 15 K; aber mit urspr. *j* = Thürgewinde, Qualgewinde, im. — קים Aufstand = Insurgenten Hi 22, 20. — קיר, oth, Mauer = Ummauertes  $\alpha$ .  $\epsilon$ . = Stadt; Sendschirli: קיר; Mesastein: קר. — ריב Hi 29, 16; ? Umdrängung = Process; ריבי 2 Sm 22, 44; Ps 18, 44; Kl. 3, 58. — ריק Leerheit, Leeres. — ריר Geifer 1 Sm 21, 14, Schleim Hi 6, 6. — שיר Kalk. — שיה, im, Gesträuch; ass. *šāhu* spriessen (Del., Prol. 180); ? = *šihun* Absinth (de Lag. 159). — שיר Gesang, im. — שית Anlegung, Anzug.

*kis* nicht von כנס (sammeln; Ges. Thes.; Olsh. § 149); denn dann müsste im Ar., das Abneigung gegen das Zusammensprechen des *n* zeigt, *kinsun* geblieben sein gegenüber *kisun*. — *mīn* gemäss מנין zunächst Erscheinungsform, Art. Es könnte ja auch, wie Del., Prol. 143f. will, „Zahl“ bedeuten; aber es erscheint als ein zu künstlicher Gedanke, dass Gott die Zahl der Exemplare der Naturabtheilungen festgesetzt habe, bei denen מין gebraucht ist 1 M 1, 11 etc. — de Lag. 184 „מין“ = kopt. *memē*, *mine*“; Erman, ZDMG. 1892, 110: „kopt. *mine*, Art u. Weise; das kopt. Wort ist unklarer Herkunft, aber schwerlich entlehnt.“ — *nīr* — ein neugewonnenes Stück Ackerland, wie es am leichtesten der Arme besitzt, nach syr. *nirā* Joch, *nirānun* Ackerjoch, ass. *nāru* bezwingen (Del., Prol. 98). — קי: nicht sowohl deshalb, weil der St. abs. קייר einmal vorkommt Ri 10, 4. als deshalb, weil Syncope des *j* übhpt. im Hbr. stattgefunden hat, u. sie also auch bei einem so häufigen Worte eingetreten sein kann, ist es das nächstliegende, aus jenem *šajarim* die gewöhnliche Form קייר, c. קרי abzuweisen. Ueber קי vgl. § 57, 4. — In einigen Fällen hat sich die Tradition der Neigung des *u*, sich zu *i* zu erleichtern, entgegengestemmt u. *u* wiederhergestellt: גיש Scholle Hi 7, 5 K: גיש Q. — יך Gericht z. B. Hi 19, 29 K: יך Q. — ציר Ps 49, 15 K: ציר Q.

### § 53. Ausprägung der Typen *qatl*, *qīl*, *quḥl* in Vb. ל"ה.

I. Mit dem ursprünglichen Waw am Ende: שחי Schwimmen Hes 47, 5: *šachoun*, *šachw*; das vocallos schwer sprechbare *w*

vocalisirte sich; vgl. קָטַי N. pr. 1 M 36, 39 u. das mindestens nach seiner Betonung hebraisirte קָטַי Riedgras, LXX: *αχει, αχι*; Erman, ZDMG 1892, 1 erwähnt aber kein entsprechendes äg. Wort. Ebendieselbe Gestalt des Sing., also *maddu* (nicht *mèdew*) ist nun vorauszusetzen für מַדְדֵּיהֶם (ihre Kleider) 2 Sm 10, 4; 1 Ch 19, 4; *qāqu* für קָצִי Endpunkte Jes 26, 15; Ps 48, 11; 65, 6, A; *schālu* für שָׁלִי (m. Beruhigung) Ps 30, 7. — שָׁכַי 1 Sm 19, 22, Ortsname, nach dem aram. סָכָא „ausschauen“ etwa: Warte. War davon *šākhw* die Grundform, so würde davon, mit Zerdrückung des *i* zu *e*, ein *sekhwi* (mein Ausschauen) sich ergeben, ebenso nach der Analogie des Syr. (Nöld., § 50, A, 5; § 101), A. *tuhw*: תֹּהוֹ Ungeformtheit der Materie; — *buhw*: בֹּהוֹ Leerheit an Einzelgestaltungen.

*qaswé* gehört überdies nicht zu einer andern Ableitung von קָצַו, u. zu dem erwähnten Masc. gehört wegen קָצִי (Bö. 1, 269 Anm.) auch קָצִיָּי, das 2 M 37, 8; 39, 4 als Kethib bewahrt ist, während dort das Qeré lautet קָצַי, wie auch Kethib 25, 19; 28, 7; Hes 15, 4, u. im c. קָצַי 2 M 25, 18; 28, 23. 26; 37, 7; 39, 16. 19 scheint wegen der Nähe jenes *qaswothaw* vom Consonantenschreiber ein קָצַי beabsichtigt, der freilich auch seinerseits schon קָצַי gesprochen haben kann, indem *w* im Silbenanlaut mit dem homorganen *o* sich vereinigt haben kann, wobei wahrsch. die Existenz eines andern gleichklingenden Pl. von קָצַי (§ 94, 1) half (s. u.). — קָצִיָּי Hi 38, 36 kann bedeuten „meiner Speculation[sfähigkeit]“; selbstverständlich war dann לִשְׁכַּח beabsichtigt (das לִשְׁכַּח ist nur ein aus der Schwierigkeit der Stelle hervorgegangener Versuch, *sekhwi* als „Hahn“ aufzufassen [Jerus. Trg.; Hier.: gallo]). Für diesen psychologischen Sinn des *sekhwi* spricht das parallele *tuchoth*; Ps 51, 8 sicher = bedeckte, geheimnisvolle Regionen des Menscheninnern. Diese Frage konnte auch der Gottheit betreffs ihrer selbst in den Mund gelegt werden, denn gegen den secundären Ursprung der göttl. Weisheit ist im Context gekämpft 38, 2. 5. 21, u. ein Hinweis auf die göttl. Einsicht war gerade V. 36 am Platze, weil V. 37 von einer Wirkung derselben redet „wer zählt Federwolken auf?“, wie das alldurchdringende Schauen des Weltschöpfers erwähnt ist neben dem „Aufzählen“ d. h. Entfalten des weisheitsvollen Weltplanes 28, 27. Mir scheint diese Deutung vorzuziehen folgenden: „Wer legte Weisheit in die Meteore, wer gab dem Luftgebild Verstand?“ (Reuss); „Who placed in the cloud-depths wisdom, or gave to the seen cloud insight?“ (Gilbert, Poetry of Job 1890, 98); „Wer legte Weisheit in die dunklen Wolkenachtichten, wer gab dem Wolkengebilde (oder: sichtbaren, vollen Mond) Verstand?“ (Dlm.; „Luftgebilde“ Volck); dagegen spricht auch das „gab“; — „Wer legte in den Merkur (רִירָא = äg. *d̥huti*, Gott Hermes, Planet Merkur) Weisheit, oder

wer verlieh dem *Suchi* („? σοῦχος, kopt. ⲙⲓ ⲥⲟϣⲁⲥ = Planet Merkur; oder corrigire סוכן = סוכן, phön. Name des Merkur“) die Klugheit?“ (G. Hoffm.; [grosse lautl. u. sachl. Schwierigkeiten]). — Wahrscheinlich hat gegenüber dem dumpfen *u* das gellende *i* der folgenden Nomina den Accent an sich gerissen.

## II. Mit secundärem, oder ursprünglichem Jod am Ende:

1. Nach dem Typus *qatl*, oder *qil*: בָּבִי, PF. בָּבִי, Ps 6, 9. — בָּלִי Abgenützttheit Jes 38, 17; ar. *bilajun* = *bīlan*. — גָּדִי (ar. *ğadjun*, hoedus), גָּדִיִּים, c. pl. nicht *ğadjê*, rsp. *ğidjê*, sondern גָּדִי 1 M 27, 9. 16; *j* am Silbenanfang schwer sprechbar, daher wurde die Analogie des St. abs. wirksam. — טָלִי nach andern sem. Sprr. vorauszusetzen für טָלָאִים Lämmer, Jes 40, 11; *ā* veranlasste, dass statt des von dessen Articulation abliegenden *j* vielmehr der dem *a* homorgane Sp. l. gesprochen wurde (s. u., nicht umgedreht [de Lag. 121] war der Process). — כָּלִי, A. — מָנִי Jes 65, 11 distributio, fatum (Duhm: Bestimmung; Klostermann: Schicksal), mindestens Hebraisirung einer nichtisrael. Gottesvorstellung. — מָרִי rebellio, מָרִים Neh 9, 17, מָרָה 5 M 31, 27 (s. u.). — מָשִׁי (? Fremdwort: Seide?) PF. Hes 16, 10 u. V. 13 Nicht-PF., wahrsch. weil ein dort gesuchtes Wortpaar mit נִ Vor betonung anregte (s. u.). — פָּרִי (Del., Prol. 114: פָּרָה springen; Barth, Et. 12 trennt פָּרִי Frucht bringen u. פָּרַר zahlreich werden), *pirjî* Pv 8, 19 etc., ausser *perjêkha* Hos 14, 9 u. *perjêkhem* Hes 36, 8 (nur wenige HSS.: *pirjêkhem*), und, in Consequenz der secundären Wortgestalt *pêrî*, auch פָּרִיָּה Am 9, 14 u. פָּרִיָּהּ Jr 29, 28. — פָּרִי (? Offenheit =) Einfältigkeit Pv 1, 22, dann abstr. pro conc.; פָּרִיָּים Pv 1, 22 (4), פָּרִיָּים Pv 1, 4 (7): hier auch de Lag. 52 richtig „פָּרִיָּים = פָּרִיָּים“. — צָבִי Wunsch [object; ass. „*ṣabû*, *ṣibû* wollen, wünschen“ Del., Prol. 159] = Zierde; ? צָבִי Gazelle; *ṣbājim* 2 Sm 2, 18; Esr 2, 57; Neh 7, 59, *ṣbā'im* 1 Ch 12, 8. — קָרִי occursus (7 in 3 M 26). — קָשִׁי Härte 5 M 9, 17. — שָׁבִי (auch: Sendschirli) Gefangenschaft, Gefangene; *schübjo*, *schübjahh*, *schübjam*; aber *schebjêkha* Ri 5, 12 u. *schebîkhem* 4 M 31, 19. — PF. שָׁלִי Friedlichkeit 2 Sm 3, 27. — PF. שָׁפִי locus abrasus eoque elucens 4 M 23, 3, *schephājim* 6 bei Jr: Jes 41, 18; 49, 9. — שָׁרִי Weberzettel, Aufzug (auch Barth, Et. 39) 9mal in 3 M 13 שָׁרִי verknüpfen auch Sendschirli); שָׁרִי Trinkerei Qh 10, 17. — תָּלִי (תָּלִי Gehänge *z. ε.* = Köcher) תָּלִיָּה 1 M 27, 3.

In der PF. *bēkhī* hat sich ein Nachhall des Typus *qaṭl* bewahrt, welcher, so oft er bei Nominibus dieser Gruppe zu Grunde gelegen haben mag, die auch sonst häufige (s. u.) Erhöhung des *a* zu *i* in den geschlossenen Silben dieser Nomina immer erfahren hat, vielleicht durch Vorauswirkung (s. u.) des schliessenden *j-i*. Diese vornbetonte Aussprache mit *ē* kann sich aber nach der Analogie derer, denen *qaṭl* zu Grunde lag, auch bei solchen geltend gemacht haben, die *qiṭl* zur Grundform hatten. Dieser Process braucht hier ebenso wenig ganz allgemein geworden zu sein, wie § 43, 8 etc. Gegen seine Wirklichkeit oder Wahrscheinlichkeit spricht es also nicht, wenn sich Bewahrung des *i* zeigen wird in der PF. *chēṣī*, und es ist auch schon an sich unwahrscheinlich, dass *qiṭl* bei den יִטֵּל nur einmal ausgeprägt worden wäre. Also nicht sicher ein secundäres, sondern möglicherweise auch ein primäres *i* zeigt sich in dem *bikhī* etc. Das *i* wurde auch oft zerdrückt zu *e*. — *kolī* Gefäss, Werkzeug: קֵלִי 5 M 23, 25. Bei diesem häufigst gebrauchten Worte kann sich durch Uebergang des Semivocals eine verkürzte Gestalt des Pl. ausgebildet haben: (*kiljūna*, *kiljīm*) *lēlīm*, c. *kolē*. Diese Deutung des unbewussten Sprachprocesses erscheint natürlicher, als die, dass eine vorausgesetzte Nebengestalt des Sing.: יִטֵּל, wie sie ja nach vielen Analogien existirt haben könnte, im Pl. das Feld allein behauptet habe.

Anlautender Guttural: יִטֵּל, יִטֵּל [1 Kn. 10, 20]. — יִטֵּל ? Annehmlichkeit z. z.: Geschmeide, *haljun* von חָלָה, cf. חָלָה (süss sein)? Barth, Et 3 erinnert an äth. *lachāja* (schön sein); יִטֵּל HL 7, 2. — יִטֵּל (Anzug von bes. Wichtigkeit =) Schmuck, auch Ps 32, 9 u. 103, 5, hier passend wegen V. 5b, weil darnach 5a auf die Erneuerung des Adlergefieders anspielt; PF. יִטֵּל Hes 16, 11; 23, 40, also nach *qaṭl*; יִטֵּל, *ṣedjakh*, *ṣedjam*, *ṣedjekh*, hier also *ṣedjekha* nicht auffallend; יִטֵּל Hes 16, 7 in vielen TQ. *ṣadajim* betont; ? unbewusster Anklang an *schadajim*, ? Hinweis darauf, dass sich der höchste weibliche Reiz im folgenden „Brüste“ gezeigt habe. — יִטֵּל, im Wortpaar hinter י: יִטֵּל 2 M 25, 10 etc., wie i. P. 1 Kn 10, 7 etc., also Verkörperung von *qiṭl* (auch de Lag. 113; Barth, NB. 123); יִטֵּל etc. — ? *qiṭl* auch ausgeprägt in יִטֵּל [? der auf u. nieder gehende] Stössel Pv 27, 22. — Mittlerer Guttural: PF. יִטֵּל Stoss. — יִטֵּל, straff: *lechjakh* Kl. 1, 2, locker: *lechjo* Hi 40, 26 Silluq, TQQ.: *lechjo*; Dual mit dem selteneren Anschluss an die Pluralformation: יִטֵּל 5 M 18, 3; *lechājaj* etc., Jes. 30, 6 etc., u. dieses *a*, hier vielleicht zur Erleichterung der Aussprache, auch im c. gesprochen: *lechājē* Jes 30, 28; in יִטֵּל Hos 11, 4 ist das silbenanlautende *j* von *lechjēhem* übergangen worden worden: יִטֵּל *lechēhem*. — יִטֵּל Wegräumung Hes 26, 9. — יִטֵּל Wegfegung u. ihr Object Kl. 3, 45. — יִטֵּל actio pascendi 1 Kn 5, 3. — Anlautender Nasal: יִטֵּל Schuld in *nischj* 2 Kn 4, 7. — יִטֵּל Jammer (7); Aphäresis des *n* (— יִטֵּל Hes 2, 10) nicht auffallend; ferner wie z. B. neben *jeho* auch *jo*, konnte neben

*nehî* auch *nî* (נִי Hes 27, 32) gesprochen werden; der allgemeine Ausdruck konnte dem terminus technicus *qind* vorgesetzt werden; dass der urspr. Schreiber der Buchstaben כִּנְדָּא an die Kinder der in V. 29 als Subject genannten Matrosen gedacht habe (Cornill), liegt auch sehr weit ab. — Mittlerer Semivocal: Dem schallnachahmenden מוּ (,,wehe!“ etc. rufen) entsprach מִי; *i* bewirkte Uebergang des *w* in *j*; die beiden *j* zusammengesprochen: *’ijjun*, am Wortende vereinfacht: *’ij*, u. *j* schliesslich quiescierend in *i*: מִי Geheul = Heuler *x. e.* — Schakal Jes 13, 22; 34, 14; 50, 39; „äg. *’iw’iw* u. *’iw*, Schakal“. — Wahrsch. ebenso mit ar. *’awāj* (sich nach einem Ruheplatz zurückziehen) hing zusammen u. nicht Fremdwort („äg. *’is*, Insel“) war מִי Uferland, Insel; מִי, מִי. — מִי Jes 3, 24 aus מִי Einbrennung, wie Verb u. Fem. beweisen. — מִי Umkehrung (vgl. Qi. מִי) = Trümmerhaufen, מִי, מִי<sup>1</sup>). — מִי Jes 33, 21; neben *šijim* Dn 11, 30 konnte leicht מִי Nm 24, 24; Hes 30, 9 gesprochen werden; selten gegenüber מִי etc.; vgl. „äg. *dš*, kopt. *ⲁⲟⲩ*, Schiff.“ — מִי Hi 37, 11 Feuchtigkeit von מִי, passend zum Vers mit antithetischem Parallelismus „auch mit Wassermenge belastet er Wolkendunkel, aber es zerstreut [wieder] die Wolke sein Lichtstrahl“; ein aus מִי syncopirtes מִי „Schanstück oder Spiegelung (V. 18)“ (G. Hoffmann) stimmt nicht zum Verb „belasten“; *ἐκλεπτόν* der LXX (Aq., Theod., Pesch.), von מִי secrevit 1 Sm 17, 8, giebt keinen Sinn u. passt ebenso wenig zum Verb, wie מִי (puritas) des Targ.; überdies מִי — מִי existirt nicht.

2. Nach dem Typus *qufl*. — Vorangehen die, bei denen weniger wahrsch. Verkörperungen von *qufl-qufl* und *qufl* neben einander existirt haben, als dass bei ihrem Gebrauche das *u-o* von *qufl* theilweise zum Indifferenz-Vocal *ə* (*ö*) sich erleichterte: ? unsuffigirte Form zu מִי contusio eorum Ps 93, 3. — מִי Eimer Jes 40, 15; מִי sein Eimerpaar 4 M 24, 7: *döl(°)jāw* 1, 99.

1) מִי Hi 30, 24\* sarkastische Selbstbezeichnung des Hiob in „fürwahr nach einer blossen Ruine streckt man nicht seine Hand aus!“ Das eine Targum räth auf מִי (Erregtheit; S. 60) „nur nicht in Wuth (מִי) sendet er seine Plage“. Näher dem Richtigen kommt das andere Targum „möchte er nur nicht gänzlich (Levy, Chald. WB. 154\*) seine Plage rege machen“. Ibn Ezra z. St.: מִי — מִי [§ 62, 3], מִי [Verfall], aber dann mit der unrichtigen Wendung „u. dies ist das Grab, u. der Sinn ist, dass niemand seine Hand zu seiner [Hiobs] Hilfe ins Grab ausstrecke“. Aber Levi ben Gerson z. St. stellte diese Erklärung in 2. Linie u. in die 1. Linie diese: „מִי: seine Wurzel ist מִי, u. es geht nach der Norm von מִי, u. seine Bedeutung ist מִי“ also = Gebet. Dieser Gedanke hat vielleicht schon dem griech. Uebersetzer vorgeschwebt bei „*ἐλ γὰρ ὄφελον δυνάμην ἐμμαντὸν χειρώσασθαι*“; aber es ist wegen des *jischlach jad* ganz unmöglich.



— St. abs. דָּמִי Stille Jes 62, 6 f.; Ps 83, 2; c. דָּמִי Jes 38, 10.  
 — ? Nicht-PF. zu דָּסַי Stoss Ps 50, 20. — c. יָמִי Hes 28, 7; PF.  
 יָמִי (6); *jophy'kha* etc. — abs. יָצָרִי [י] aus Vocalassimilation neben  
 יָצָרִי (4), PF. צָרִי Hes 27, 17; *σῦραξ*, *storax*; vgl. noch de Lag. 179.  
 — abs. רָאִי [ב] Sehmittel *u. s.* damals = Spiegel Hi 37, 18, aber  
 abs. auch רָאִי (Blick, Anblick u. dessen Object) 1 M 16, 13\*, PF.  
 רָאִי 1 Sm 16, 12; Hi 33, 21; Nah 3, 6. — Ein aus *u-o* entstan-  
 denes *e* kann durch den Guttural in *a* verwandelt sein in עָבִי  
 Dicke Hi 15, 26; auch 2 Ch 4, 17 steht nach der gedruckten  
 Mass. dieser Sing. (auch Qi., WB.); עָבִי (3). — Sonst aber hat  
 ein anlautender Gutt. immer den urspr. Vocalanstoß festgehalten:  
 אָנִי Schiffsgeschwader; ass. *unātu* (Del., Hbr. Lang. 25). — חָלִי  
 PF. חֹלִי; *choljo*; *ch'elājīm*, *ch'elājēnu* morbos nostros Jes. 53, 4;  
 ass. *ḥalū* schwach, kraftlos, krank, beklümmert sein“ (Del., Prol.  
 151); auch Barth, Et. 69: Grundbedeutung von חָלַל = חָלַל wohl  
 „schwach sein“. — חָרִי Gluth; cf. Barth, Et. 12. — עָנִי Gedrückt-  
 heit, PF. עָנִי; auch עֲנִי Ps 107, 41; *sonjī* etc. — (עָמִי)  
 Ps 104, 12 (? Bedeckungen) Zweige; TQQ. auch bestrebt, das  
 ungewöhnlichere א zu eliminiren: עֲמִי, *ephājīm*.

III. Mit dem secundären He: הָבָה Esr 10, 1; הָבָה Hes  
 2, 10; Ps 90, 9 (auch הָבָה Mich.); Hi 37, 2; הָבָה Hes 16, 33,  
 TQQ. הָבָה. — הָבָה Jes 2, 7; Nah 2, 10; 3, 3, 9.

Verirung der Accentuatoren ist anzunehmen in der Ultima-Betonung  
 von הָבָה (Jes. 28, 7: Sehen, betreffs der Zeichen der Zeit; Ptc. wegen Pa-  
 rallelismus u. Artikel nicht gemeint) und von הָבָה (V. 15: Schauung, Unter-  
 scheidung, Bestimmung; „wir haben eine B. getroffen“). In 2 Kn 17, 13  
 aber ist הָבָה wirklich Ptc.; vgl. „Offenbarungsbegriff des AT“ 2, 73. 164.

#### § 54. Vertreter der Typen qat̄, qit̄, qut̄ von Vb. א"ל.

גָּבָה (von ar. *gaba'a gaba'*: Ansammlung *u. s.*: nl. von Was-  
 ser) Jes 30, 14; im Hes 47, 11. — גָּבָה. — גָּבָה 5 M 26, 2, 4;  
 גָּבָה 28, 5, 17; „äg. *dn'* wäre vielmehr mit *g* zu schreiben ge-  
 gewesen, kopt. *gnab* Korb; dies kopt. Wort spricht für Entleh-  
 nung“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — גָּבָה 5, גָּבָה Jr 2, 24 viele  
 TQQ.; im. — Mit Erhöhung des *a* zu *i*: גָּבָה 7, גָּבָה 2, im. —  
*g* und *g*: גָּבָה Vollmondszeit, gemäss syr. *kes'ā* ursprünglicher,  
 als גָּבָה Ps 81, 4, ebenfalls abs.; also das גָּבָה vieler TQQ. ent-  
 spricht Diqd. § 36 (oben S. 22) gegenüber dem גָּבָה anderer TQQ.  
 — גָּבָה, vgl. ar. *pha'lun*, Omen (Barth, Et. 6); A. — qit̄: Im viel  
 König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

gebrauchten (ar. *hi'un*, z. B. de Lag. 142) *chēp'* ist die schwachconsonantige Schlussilbe verhallt (חֶפֶּ), vor Suffix das *i* zerdrückt (חֶפֶּי etc.) u. vom St. abs. Pl. חֶפְּאִים Qh 10, 4, der natürlich auch vor den suff. *levia* erscheint, das *ā* durch den Sp. l. so festgehalten worden, dass es auch im c. (3) u. vor Suff. *grave* Jes 1, 18 gesprochen wurde. — *qufl*: חֶפְּלָה Nilschilf. — חֶפְּלָה 5 M 33, 25; ar. *daba'a*, quievit. — חֶפְּלָה Jes 1, 22, חֶפְּלָה Hos 4, 18.

חֶפֶּ ist 2 M 15, 17; Ps 77, 15; 78, 12; 88, 11; Jes 25, 1; 29, 14 unfraglich St. abs., u. nur Jes 9, 5 kann es abs., aber auch c. sein. Daher kommt es, dass die alte Mass. (Diqd. § 72; S. 64) sagte: „Die ganze Lesung: חֶפֶּ [mit] Pathach [= Segol], ausser einem Šere: u. man nannte seinen Namen [Jes 9, 5] חֶפֶּ“ [also חֶפְּלָה], u. dass Qi. WB. s. v. in ירדן חֶפֶּ dieses Wort mit „sechs Punkten“ las, jedoch im Mikhlol 179<sup>b</sup> urtheilte: „חֶפֶּ; aber in „u. man nannte ihn חֶפֶּ Jes 9' ist das Pe mit Šere“. Wurde חֶפֶּ gelesen, u. dies geschah nach den besten TQQ., so musste diese ausnehmende Aussprache einen besonderen Sinn ausdrücken wollen: die so lasen, sahen die mögliche Auffassung dieses einzigen חֶפֶּ als eines St. c. für die richtige an, u. dieses Urtheil stimmt ja mit der Regel von Diqd. § 36, die doch der Ausdruck einer ältesten gram. Ueberzeugung war u. eine richtige Traditionsströmung repräsentiren kann, also nicht jedes Moment der Wahrheit entbehren muss (dies gebe ich Wickes, *Prose Acc.* 1887, 135 zu bedenken), wenn auch diese Regel keine allgemein anerkannte war (oben S. 22). Die aber auch dieses חֶפֶּ mit vorderem Segol lasen, fassten es als St. abs. Dies ist die wahrscheinlichste Deutung dieser Aussprachedifferenz. Wie aber in der Vocalisation dieses חֶפֶּ die Schriftgelehrten aus einander gingen, so fehlen auch nicht Spuren davon, dass die Accentuation beide Auffassungen ausprägte; denn es findet sich auch der Spitzwinkel (also wahrsch. Mahpakh) bei חֶפֶּ (vgl. Dachsels *Biblia hebraica accentuata* 1729; Bd. 2, 48 ff.), u. vielleicht weist auf den begreiflichen Streit der Meinungen über die Verbindung oder Trennung von חֶפֶּ auch dies hin, dass nur hier im ganzen AT *Telisha gedola* — überdies der kleinste Trenner (1, 77) — vor Paschta gesetzt ist.

§ 55. Ein urspr. kurzer Vocal zwischen dem 2. u. 3. Stammconsonanten.

Obgleich nach S. 8 das Fortteilen der Stimme, mit dem der St. c. gesprochen wurde, das Fortrücken des Stammvocalis begünstigte: ist es trotzdem gerathener, solche Vertreter von *qatal*, die blos im St. c. vorkommen, bei dieser Bildungsart aufzuführen. Denn die meisten von ihren Repräsentanten treten auch im St. abs. auf.

1) חֶפֶּשׁ, i. P. חֶפֶּשׁ; חֶפֶּשׁ HL 5, 1. — חֶפֶּשׁ, i. P. חֶפֶּשׁ, also

mit Selbstverdopplung. — **קִבְבָּךְ** Zweiggeflecht, abs. 1 M 22, 13 (TQQ.: **קִבְבָּךְ**) u. dazu gehört wahrsch. **קִבְבָּרִי** Jes 9, 7; 10, 7; vgl. *dbasch*, *dibschi*; A. — **אָנָם** Jes 35, 7, TQQ.: **אָנָם** Zaq. q; c. **אָנָם** 3; **אָנָמִי** 3; c. **אָנָמִי** 2 M 7, 19; Jes. 14, 23; Del., Ass. WB. 94: „trüb sein (daher die Benennung des Sumpfes), aber auch betrübt sein“. — **הִדְרִים** myrtus; abs.; **הִדְרִים**. — **הִדְרִים** abs. Jes 33, 11; c. 5, 24; Trockenes [Heu], Barth, Et. 48; vgl. auch de Lag. 40. — **הִדְרִי** Schrecknis, abs. Hi 6, 21; A. — **מְעַט** Wenigkeit; i. P. **מְעַט** m. Art. 4 M 26, 54; 33, 54; **מְעַטִּים** Ps 109, 8; Qh 5, 1. — c. **קָרָר** (Handels-)Erwerb (3); suff. *sachr* (4); A. — **שָׁאָט** (Wegwerfung) abs. Hes 25, 15, c. ebenso 36, 5 (unter den 13, die im St. c. Qames haben; Diqd. § 38, Anm.); **שָׁאָטָה** (Sp. l. verstummt) Hes 25, 6; A. — **קָרָר**, Q. **רִי** (1, 50) Winter HL 2, 11; *a* durch Waw gedehnt; vgl. aram. **קָרָרָא**; syr. *sathwā*. Diese Formen bleiben unerklärt, wenn de Lag. 190 ein *šutayu* zu *sethāw* werden lässt gleich *debarai-hu*, *debarāw*; A.

Ein **בָּצֵר** (metallum modo excisum; Abulwalid bei Ges. Thea.) kann nicht in Hi 36, 19 gefunden werden. — Ueber angebliches **שָׁחֵרִי** 1 M 27, 28 vgl. § 60, 7 bei **שָׁחֵרֵךְ**. — **קָרָב**, auch **קָרָב** 2 Ch 9, 14, wie i. P.; ebenfalls aus lautlichem Einfluss wurde *Arām* (vgl. *Aramm*), c. **אָרָם**, gespr. **אָרָם** nicht bloß bei Si. (1 M 10, 22; 1 Kn 11, 25 etc.), Athn. (1 M 28, 5; Ri 3, 10 etc.), Zaq. q. (1 M 28, 2 etc.), Tiphcha (1 Kn 10, 29), Rebia (2 Sm 10, 18), sondern auch bei Merekha Hes 27, 16. — Da **קָרָר** existirt, ist das **קָרָר** von **קָרָרִי** 1 Kn 10, 15 als parallel zum vorausgehenden **קָרָר** u. als 2. Complement zu **לְבָר** zu verstehen u. kein **קָרָרִי** anzusetzen. — Hätte von **שָׁחֵר** ein Nomen **שָׁחֵרִי** existirt (zu § 57), so wäre zwar das \* als Zeichen des *ā* begreiflich; aber nicht die unsuff. Form. Darum ist anzunehmen, dass die bei den **שָׁחֵרִי** mehrfach vorkommende Zersprengung der Vocallänge zur Entstehung eines Stammes **שָׁחֵרִי** geführt hat. — Das in *sethāw* gedehnte *aw* konnte auch zu *o* werden (vgl. § 51, I): ? von einem **יָאוּ** (verwandt mit ar. *ta'āj* praecessit, praevertit) ein *te'aw*, *te'au*, *te'ō* (**יָאוּ** 5 M 14, 5; ? oryx), dann **יָאוּ**, **יָאוּ** Jes 51, 20. — Hierher wahrsch. auch **יָאוּ** (? Zerfliessung) Ps 41, 4, was de Lag. 51 „wie Inf. vorkam“; ? c. davon **יָאוּ** Hi 6, 6. — **קָרָר** aus **קָרָרִי** parallel zu aram. **קָרָרִי**.

2) **שָׁחֵר**, *i* durch *kh* zerdrückt, wie öfters; PF. **שָׁחֵר** Ps 21, 13 blieb der Nicht-PF. möglichst ähnlich; Loc. **שָׁחֵרִי** Hos 6, 9; **שָׁחֵרִי** etc. — **אָזָקִים** Handfesseln Jr 40, 1. 4 wahrsch. von ar. *azaga* (eng s.); ? hierher **שָׁחֵרִי** (Barth, Et. 56 „aufgeregte Gedanken“) 1 Kn 18, 21, **שָׁחֵרִי** Hi 4, 13, **שָׁחֵרִי** (שָׁחֵרִי) 20, 2; durch Bedeutung u. Formation getrennt von **שָׁחֵרִי**, **שָׁחֵרִי**. — **כָּרָשׁוּ**.

Bauch Jr 51, 34 vocalisirt nach כְּרִיסָא, was doch nur lautlich-accentuelle Differenzirung von כְּרִס, vgl. ar. *kirschun*, äth. *kéres*. — יָלַל Geheul 5 M 32, 10 u. רָרַח Zittern Hos 13, 1; A. — אֶפֶס (Kopf-)Bekleidung (Del., Prol. 54; Barth, Et. 19) abs. 1 Kn 20, 38. 41. — Ar. *bi-run* = בָּאָר; der neue Stimmesatz (א) hat den Vocal an sich gerissen u. fast durchaus festgehalten: בָּאָרָה 4 M 21, 16; בָּאָרָה Pv 5, 15; abs. pl. בָּאָרוֹת 1 M 26, 15; ebenso c. V. 18, aber doch auch בָּאָרוֹת 14, 10. — זָאָב aus זִיב (ar. *zibun*); זָאָבִים, זָאָבִי. — כָּאָב aus כִּיב (syrr. כַּאֲב: ar. *ka'bun*; de Lag. 58); כָּאָבִי Jr 15, 18. — פָּאָר (Putz etc.; vgl. Barth, Et. 21), פָּאָרָה Hes 24, 17; פָּאָרִים Jes 3, 20; in פָּאָרְכָם Hes 24, 23 sollte wahrsch. auf die Möglichkeit der singularischen Lesung hingedeutet werden; denn sonst c. pl. פָּאָרִי 2 M 39, 28; Hes 44, 18. — רָאָם = רִימון [so auch de Lag. 58], weisse Antilopenart; deutlicher geschr. רָאִים Ps 92, 11, sync. רִים Hi 39, 9f.; רָאִיִּם Jes 34, 7; Ps 29, 6, רָמִים 22, 20. Die Formen ohne Sp. l. können nur als secundär angesehen werden, wie ass. *rîmu* (Wildochse nach Del., Prol. 15 f. u. auch Winckler, Liste 1893, 8). — Hierher wahrsch. auch שָׂאָר, שָׂאָרִי etc.; ass. *šîru* Fleisch, Leib (Winckler 8).

In רָרַח fanden eine ursprüngliche Vokalkürze auch Olsh. 290 u. Stade § 199b. Ges., Lgb. 493 schrieb dem כָּאָב u. יָלַל eine vocalis impura zu. Ew. § 147 a. 153 a. hat יָלַל u. רָרַח als Varietäten der Formation *qâil* aufgefasst und dem רָרַח hat auch Nöld., Mand. Gram. 116 ein *ê* zugeschrieben. Ewald aber hat nicht erklären können, wie nur in den zwei Wörtern das *î* als *ê* erscheinen konnte, u. Nöldeke hat das von ihm in רָרַח angenommene *ê* nicht nach seinem Ursprung beleuchtet. Er lässt sich aber nicht aus dem *e*, das im syr. ܐܝܠ gesprochen wird, ableiten. Denn das von mir angenommene secundäre *e* von רָרַח kann auch im St. emph. des aram. Wortes sich festgesetzt haben, damit zwischen beiden Formen die Gleichmässigkeit erhalten bliebe, die durch Zusammensprechung der beiden *t* zerstört worden wäre.

### 3) Mit urspr. kurzem *u-o* in der letzten Stammsilbe.

Dieselbe Consonantenfolge בּב, die im obigen *səbakh* gewirkt hat, ist auch die wahrsch. Ursache davon, dass „Dickicht“ nicht blos *səbekh* § 43, 10, sondern auch *səbók* genannt wurde: c. בִּבְךָ Ps 74, 5. Ebendieselbe schwere Consonantenfolge wirkte Silbenzerdehnung in בִּבְכִי (Dag. med. orthocons. 1, 74) Jr 4, 7; „das Beth mit Schewa u. Pathach, u. es giebt Bücher: mit Schewa allein“ (Qi., WB.). — Mit einem קָבַל (gegenüber etc.) ist zusammenzubringen, wie קָבַל 2 Kn 15, 10, so auch קָבַלִּי Hes 26, 9; Bd. 1, 103; sein Gegenüber *z. ε.* — Sturmbock (Siegfried bei Kautzsch AT). Denn auch

*qorobkhem* 1, 231 entspricht einem  $\text{קָרֹב}$ . Der Anlass zur Vorausnahme des *o* ist in der schwierigen Articulation des *p* zu suchen, nicht im wechselnden mittlern Stammcons.; in *qobollo* überdies Selbstverdoppelung; abgesehen davon ist ebenso zu verstehen *qofobekha* Hos 13, 14; 1, 104. — Ebenso konnte von  $\text{קָפֶז}$  (Kleinheit *x. ε.* — kl. Finger) entstehen  $\text{קָפֹנִי}$ , *qofonni* 1 Kn 12, 10; 2 Ch 10, 10. Die Aussprache  $\text{קָפֹנִי}$  scheint mit Recht nicht die herrschende gewesen zu sein; denn die den Vocal vorausnehmende Wirkung des *p* ist sicherer, als der einen Nachhall erzeugende Einfluss des *f*. Wie also nicht ein  $\text{קָפֶז}$  vorauszusetzen ist, so auch nicht (*qubul*, *qutub*) *qufun* mit Olsh. 325. Denn wirkliches *u* der letzten Stammsilbe hat sich sonst bewahrt (§ 59), u. es ist prekär, die Vocalfolge *u-u* gerade bei solchen Nomina zu statuiren, deren vollere Aussprache sich aus der Natur ihrer emphatischen Consonanten erklärt.

$\text{קָאָם}$  (Gestank; Del., Prol. 29) Am 4, 10; suff. *bo'sch* Jes 34, 3; Jo 2, 20. — Wahrsch. aus *lu'm* (Verbindung; *la'ama*, colligavit; *la'ima*, congruit; Nöldeke-Müller, Delectus carminum vet. arab. 210) wurde  $\text{קָאָם}$  (3) wegen seiner vorherrschenden def. Schreibweise ( $\text{קָאָם}$  nur Pv 11, 26), u. diese Wortgestalt wurde vielleicht durch die Analogie des synonymen *umim* etc. festgehalten:  $\text{קָאָם}$  Jes 51, 4; 29 [sic]  $\text{קָאָם}$ ;  $\text{קָאָם}$  Jes 55, 4a. — Auf  $\text{קָאָם}$  (Zwilling) geht wahrsch. zurück  $\text{קָאָם}$  HL 7, 4 u. daraus erklärt sich  $\text{קָאָם}$  nach *po-jalō* S. 35) 2 M 26, 24, auch geschr.  $\text{קָאָם}$  36, 29. Also ist nicht wegen dieser Formen auf ar. *tau'amun* zu recurriren (geg. Olsh. 343) u. ein hbr. Sing. *tō'ām* vorauszusetzen. Wie mindestens  $\text{קָאָם}$  (nicht  $\text{קָאָם}$ ) durch das  $\text{קָאָם}$  verlangt wird, so erklärt sich aus ihm auch das syr. *tā'mā* u. doch auch (nach  $\text{קָאָם}$  etc. u. trotz  $\text{קָאָם}$ ) der PL  $\text{קָאָם}$  1 M 38, 27, sync.  $\text{קָאָם}$  25, 24 [auch  $\text{קָאָם}$  2 M 26, 24; 36, 29 ist als *tomim* aufgefasst durchs Samar.  $\text{קָאָם}$ ; aber auch das mass. *tammim* giebt einen guten Sinn]; c.  $\text{קָאָם}$  HL 4, 5. Neben *tō'm* ein urspr. *tō'm* existiren zu lassen, bleibt also unsicher. — Wahrsch. wurde *mu'd* zu  $\text{קָאָם}$  (ass. *mu'du* Fülle; Del., Prol. 113) von  $\text{קָאָם}$ , einem Doppelgänger des  $\text{קָאָם}$  § 65, 4 (ass. *ma'adu* Schrad. KAT<sup>2</sup> a. v.  $\text{קָאָם}$ ; „*ma'du*, viel; Winckler, Liste 1893, 13). Zum Einfluss des Stimmensatzes vgl. noch den Namen  $\text{קָאָם}$  1 M 26, 34; Hos 1, 1 u. zur Beleuchtung des von  $\text{קָאָם}$  abweichenden Schicksals des  $\text{קָאָם}$  lässt sich daran erinnern, dass letzteres Wort durch seine adverbelle Function starr werden u. darum in seiner gebräuchlichen Lautgestalt auch dann gesprochen werden konnte, wenn es — gewiss selten — mit Possessivpron. gebraucht wurde:  $\text{קָאָם}$  5 M 5, 6 u.  $\text{קָאָם}$  2 Kn 23, 25. Demnach ist die Ableitung von ar. *'ūd* durch  $\text{קָאָם}$  praef. = *mu'ād* (de Lag. 128) nicht die wahrscheinlichste.

Als zusammenfassendes Urtheil über die Anlässe dieser secundären Wortgestaltung dürfte nur dies möglich sein: theils hat die im St. c. (S. 8 etc.) wahrnehmbare Tendenz des Accentus, dem Wortende zuzueilen, sich naturgemäss da wirksam gezeigt, wo die fortzurückende Masse nur

§57. Vertreter der Typen *qatal*, *qital*, (*qutal*) u. ihre Flexionsverwandten. — 1. *qatal*: דָּבָר, דְּבַר, דְּבָרִי, דְּבָרְךָ, דְּבָרֶיךָ, דְּבָרֵינוּ, דְּבָרֵיכֶם, דְּבָרֵיהֶם; suffigirt nach der Regel S. 14; Dual von בְּנָהוּם, בְּנָהוּי, בְּנָהוּי; suffigirt nach S. 16.

Die kurzen *a* der Grundform wurden also unter dem Druck des Haupttones u. des Vortones gedehnt: *dābār*. Die angelehnte Form hat in ihrer blos halbschweren Haupttonsilbe das alte *a* bewahrt, u. in der des Vortones entbehrenden Paenultima des Stammes wurde sogar ein aus dem imälirten *a*, also *ā*, verflüchtigtes *e* gesprochen: *debar*. Da die suffigirten Formen des Sing. eine volle Haupttonsilbe besitzen, so erscholl bei ihnen in der letzten Stammsilbe ein *ā* des Vortones: *dēbārī* etc. Dass הָ, נָ, וּ, וְ, welche sämmtlich schwerer sind, als die andern Suffixe (S. 11), doch wieder unter einander verschiedene Schwere besitzen (S. 14), zeigt sich auch hier, indem vor *kha* die letzte Stammsilbe mit *Musse* als offene gesprochen wurde (*dēbārēkhā*), aber vor *khem* u. *khen* über die letzte Stammsilbe weggeilt wurde u. diese daher als halbgeschlossene erschien: *dēbārēkhem*, *dēbārēkhen*. Eben-dieselben Gesetze, welche die Entstehung von *dēbārī* regelten, haben auch im Plural bei der Bildung des St. abs. *dēbārīm* gewaltet. Im c. pl. ist das *a* der vorletzten Stammsilbe wegen der weiten Entfernung von einer vollen Haupttonsilbe zu einem *i* geworden, weil dies eine weniger weite, darum leichtere Mundstellung erfordert (s. u.). Das Paradigma des Duals veranschaulicht zugleich, dass das *a* der vorletzten Stammsilbe im c. pl. u. du. durch Ursachen, die zum Theil nicht sicher erkennbar sind, aber aller Wahrscheinlichkeit nach im Consonantismus der betreffenden Nomina lagen, mehrmals sich bewahrt hat.

2. Die Vertreter vom starken Verb: בָּקַר Hes 1, 14. — בָּקָר, *baqarun* (de Lag. 51), gewöhnlich coll.; בְּקָרִים nur Am 6, 12; Neh 10, 37; 2 Ch 4, 3. — בָּרַק, im. — בָּשָׂם HL 5, 1 (Balsamblatt). — בָּשָׂר, im [Pv 14, 30]; ass. *bīšru*, Fleisch (Del., Prol. 170). — גָּזָם. — דָּבָר, im. — דָּגָן Getreide (auch von de Lag. 50 in diese Reihe gestellt); A. — דָּגָל proles 1 M 11, 30. — זָכָר, im; זָכָרִים, *zakarun*, mas; vgl. noch Del., Prol. 163. — זָקָן Bart. — יָבֵמִי, יָבֵמָה (levir). — יָקָר, im. — יָשָׁן alt; im. — יָשָׁר, im. — מָזֶב, im; Lüge. — מָנָה, im; Flügel; = Partei (Sendschirli; vgl. Sach 8, 23; DHMüller 58). — מָנָן Hunger; de Lag. 144. — מָדָר Dorf; de Lag. 50. 231; A. — מָדָר, oth. — מָשָׁל, im; Gleichnis etc. — נָבֵל, im; thöricht. — נָדָן 1 Ch 21, 27; Schwertscheide, wahrsch. = pers. *\*nidāna*, Behälter (Nöld., GGA 1884, 1022); A. — נָסָה 2 M 30, 24; A. — נָסָה Rache. — סָבֵל, im; thöricht. — סָדָר Jr 51, 27: starrend; de Lag. 50 „Heuschrecke“; ? — רָקָב. — שָׁבָץ 2 Sm 1, 9; äth. *ts'bas* „Schlaffheit, Schwäche“ (Barth, Et. 9). — שָׁטָן Feind.

שָׁחַר Lohn. — שָׁחַר Schnurbart. — שָׁחַר, *σχηστήρ*, Brand-  
schlange. — שָׁחַל, im. — שָׁחַל, im. — שָׁחַל Nah  
1, 3; אֲבָקֶם Hes 26, 10. — אֲדָם ohne St. c.; ass. *admu*, Kind,  
Mensch; Del., Prol. 45. — אֲדָד = 'adadun, Weissdorn (de Lag.  
50). — אֲשָׁם, im; 'iṣmun, Schuld. — חָנַב, im. — חָדַשׁ, im. —  
חָכַב, im; חָכַמִּי, im. — חָמַס, im. — חָתָן, im; „der in Schutz Ein-  
tretende“ nach Del., Prol. 91. — עָמַל. — עָמַר, c. pl. עֲמָרוֹת —  
עָמַר sterilis 5 M 7, 14. — עָתָק [? losgebunden =] frech. — עָתָר  
Anbeter Zeph. 3, 10. — — Mit mittlerem r: בָּרַד mit nur  
einem r gemäss ar. *baradun*, Hagel. — נָבַר Krätze. — טָרָה 1 M  
5, 11; ? abgerupft = frisch; doch nicht „Blatt“, wie de Lag. 50.  
— גְּרִינֶס. — מָרָק, *maraqun*, Brühe; A. — שָׁרַב mit einem  
r gemäss dem allerdings im Vocalismus abweichenden *šaršubun*  
*ventus ardens*. — — זָהַב, זָהָב etc. — זָהָר, זָהָר, זָהָר etc. — זָהָר, זָהָר, זָהָר etc.  
u. זָהָר, זָהָר, זָהָר etc. — זָהָר, im. — זָהָר, im. — Auch רָהִיבִים  
Ps 40, 5 gehört hierher, weil ein Concretum folgt, also = über-  
müthig oder dgl. — רָחַב breit; רָחַבִּי Jes 33, 21. — רָחֵם 3 M  
11, 18; *rahāmun*, ? Aasgeier. — רָחַב nach ar. *raghabun*: Wunsch  
z. ε. = Hunger. — — רָגַע, *wagāzun*, Schmerz: Errungenschaft  
Hi 20, 18. — רָשָׁע, רָשָׁעִים, רָשָׁע; ? nach ar. *raḥāḥa*: schlaff, halt-  
los z. ε. = gottlos. — שָׂבַע Sättigung; *šabiḥa*, satt sein. — — בָּכָא  
Ps 84, 7: ? Saftlosigkeit; A. — נָכָא niedergeschlagene Jes 16, 7  
setzt als Adj. ein נָכָא voraus; nicht direct von נָכָה, נָכָה. —  
זָבָא Heerzug, Heer; c. זָבָא, זָבָאִי Ps 103, 21 K u. זָבָא  
148, 2 Q wahrsch. Umdeutungen aus זָבָאִי, weil sonst nur זָבָאִי  
c. זָבָאִי. — זָמָא, *zim'un*, Durst.

Bei *dāgān* nicht Ableitung von דגן mit Olsh. 404 anzunehmen; denn wo wirklich *an* bei Vb. דגן aufgetreten ist, zeigt sich eine Spur des Stammcons.; דגן aber möglicherweise indogermanisch. Dagegen דגן 3 M 13, 45; Mi 3, 7; Hes 24, 17. 22, דגן 2 Sm 19, 25 dürfte wegen seines Begriffs (Qi. WB.: „Die Haare die auf der דגן [Lippe] sind“), wegen der lautlichen Möglichkeit (*w* kann zw. Vocalen spurlos übergegangen werden) u. wegen des Mangels einer andern Etymologie auf demselben Stamm mittels der Endung *am* erwachsen sein, von dem das Fem. דגן kommt (Ges. Thea.; Olsh. 407; Stade § 188, nur ist es nicht als Denominativum zu bezeichnen). — *kaphar* (Dorf) ist anzunehmen; denn c. vorhanden in einem N. pr. Jos 18, 24; sonst könnte קפריא HL 7, 12; 1 Ch 27, 25 auch von קפ 1 Sm 6, 18 (S. 25) kommen. — Das *a* von קפרי Ri 6, 19f. nur aus Selbstverdoppelungseignung des *p* erklärlich. — קפריא Hes 16, 33: Ableitung vom ass. *nadānu*, schenken (Del., Prol. 139 u. Barth, Et. 39); nicht Gebilde auf *an* von קפרי, weil *j* fehlt; LA. קפרי in Cod. de Rossi 409 nur Ver-

einfachung. — Für  $\text{מָצָא}$  Ps 84, 7 schlage ich Ableitung von *baka'a* (parum lactis habuit) vor, also: Quellenmangel; denn dies passt trefflich zum folgenden „machen sie zu einem Quellort“. Die Bedeutung „Weinen“ (auch Bähgen u. Kautzsch) wird nicht dadurch gesichert, dass die *Mass. p.* sagt „ $\text{מָצָא}$  für  $\text{מָצָא}$ “ u. dass die Alten (nur Trg. blickt auch zugleich auf „Thäler von Gehinnam“) so deuteten; denn diese griffen in der Etymologie oft fehl. Es heisst nicht „Balsambaum“ (Del.; Nowack; B-D-B.); denn die Beziehung zum Folgenden wäre dann zu indirect u. dunkel; Balsambaum kann auch nicht für das Klima der Umgebung Jerusalems vorausgesetzt werden;  $\text{מָצָא}$  2 Sm 5, 23 f. brauchen nur ebenfalls (wirklich oder scheinbar; vgl. die Galläpfelchen) harzausschwitzende Bäume zu sein, wie zum Context auch schon an sich nur ein hochragender Baum passt; Trg.  $\text{מָצָא}$  Eichen; LXX: *κλανθμῶν*! 2 Sm 5, 23 f.; *ἄνιοι*, Birnbäume 1 Ch 14, 14 f.

3. Abnorme Gestaltungen:  $\text{גָּלִי}$  glatt:  $\text{גָּלִי}$  Jes 57, 6; Silbenzerdehnung (1, 69 f.). — Selbstverdopplung des letzten Stammcons:  $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{גָּלִי}$ ; Winckler, Liste 1893, 8. 16 umschreibt die gleichen Zeichen: *gamalu* u. *gamallu*! —  $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{גָּלִי}$   $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{גָּלִי}$ . —  $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{גָּלִי}$  (Klippdachs). —  $\text{גָּלִי}$  1 Kn 7, 28 f.: Sprossen (auch Kamphausen bei Kautzsch, AT). — Wahrsch. hierher auch  $\text{גָּלִי}$  Doppelgestelle *z. z.* = Hürden etc., obgleich das *r* auch die Fem.-Endung in sich schliessen könnte. —  $\text{גָּלִי}$  Gitter HL 2, 9. —  $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{גָּלִי}$ ; ? Schnitzereien *z. z.* = Gottesbilder. — Erschliessung eines  $\text{גָּלִי}$  etc. ist basislos. — Der ursprüngliche Vocal *a* der vorletzten Stammsilbe bewahrt:  $\text{גָּלִי}$  *danabun*, Schwanz,  $\text{גָּלִי}$ , oth, c.  $\text{גָּלִי}$  Jes 7, 4; —  $\text{גָּלִי}$ ;  $\text{גָּלִי}$  5 M 22, 12; Jes 11, 12; Hes 7, 2; Hi 37, 3; 38, 13; — dann bei den Nomina I. u. II. gutt., soweit die Analogie der vorkommenden Formen einen sicheren Schluss auf die Ausdehnung dieser Erscheinung zulässt; aber beachte betreffs der hier fehlenden Beispiele mit anlautendem *z* im c. pl. die Feminina § 90; 91, 1 etc.! — Segolatisirung:  $\text{גָּלִי}$ , c.  $\text{גָּלִי}$  (8 u. ebenso vor Suff.) neben  $\text{גָּלִי}$  Dn 11, 20; c. pl.  $\text{גָּלִי}$  Ps 110, 3 normal; —  $\text{גָּלִי}$  Rauch,  $\text{גָּלִי}$  (Jos. 8, 20 f. u. vor Suff.) neben  $\text{גָּלִי}$  2 M 19, 18. —  $\text{גָּלִי}$  Zweig,  $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{גָּלִי}$  Hes 36, 8; im. — —  $\text{גָּלִי}$  weiss, c.  $\text{גָּלִי}$  1 M 49, 12;  $\text{גָּלִי}$ . Wie beim Satkon ein Wechsel zwischen *ä* u. *a* bemerkt wird (s. u.), so kann auch umgedreht bei der äussersten Tonlosigkeit ein verkürztes *a* als *ä*, *e* gesprochen worden sein. Die Voraussetzung eines  $\text{גָּלִי}$  (Stade § 202 a) ist also nicht sicher. — Zu  $\text{גָּלִי}$  (Milch),  $\text{גָּלִי}$  etc. heisst der c.  $\text{גָּלִי}$  2 M 23, 19; 34, 26; 5 M 14, 21; auch 32, 14; Jes 60, 16, in welchen beiden Stt. Aeltere „Fett“ übersetzten, u. Pv 27, 27. Dies dürfte, wenn man auf lautliche Einflüsse nicht wird recurriren können, richtig nur daraus sich erklären lassen, dass in der angelehnten Form dieses häufigen Wortes sich eine mit den Segolata correspondirende Form (§ 55) ausgebildet hat. Denn bei der gewöhnlichen Annahme (auch Stade § 202 a), dass der Begriff „Milch“ im Typus *qatal* und *qatil* ausgeprägt u. letztere Ausprägung im c. bevorzugt worden sei, bleibt das Bedenken, dass diese Bevorzugung un-



motiviert gelassen wird, u. dass ja auch von einem חָלַב der normale c. ge-  
lautet haben würde חָלַב.

4. Von Vb. ע"ו u. ע"י. — חָדַד Absonderung. — חָלַל Mist-  
ballen 1 Kn 14, 10, חָלַלִים Zeph 1, 17. — חָלַל (? polirt) Hes 1, 7;  
Dn 10, 6. — חָלַל (Ausgezogenes = Beute). — חָלַל angebrochen,  
preisgegeben, entweiht Hes 21, 30 (von חָלַל = *halla*, solvit etc.),  
sonst: durchbohrt (von חָלַל = *halla*, perforavit), חָלַל, חָלַלִים, חָלַלִי.  
— חָזָז ? spitzes Steinchen. — חָנָן, חָנָן, חָנָן, חָנָן; = „*chanan*-  
*nun*, opposition, intervention (das ist die Wolke zw. Sonne u.  
Erde)“; de Lag. 103.

Von ע"י: Das חָ 4 M 32, 1 etc., von dem die Sprache ein חָי ableitete  
5 M 3, 12 etc. — Auch חָי Nägel, Haken, חָי, חָי ist hierher zu stellen,  
so dunkel auch sein Etymon ist; denn misslich bleibt es, ein חָי voraus-  
zusetzen u. das feste *a* durch den, freilich sonst sicheren, dehnenden Einfluss  
des *i* zu erklären; denn diese Wirkung zeigt sich nicht in חָי (Nr. 5); man  
müsste also wieder auf das Zusammenwirken der beiden *i* recurriren. — חָי  
(fremdländisch) nicht als Ptc., sondern als Adj. gedacht, weil es nicht als  
abgekürzter Satz auftritt, sondern als Attribut geläufig ist; auch im Send-  
schirli; ass. *xāru* (DH Müller 56); auch Jr 51, 2 gemeint, u. als Assonanz ist  
חָי חָי ebenso wirksam, wie als Annominatio (dann חָי חָי abgekürztes Ptc.  
Qi. statt חָי חָי, oder חָי zu sprechen). — חָי (dornartiger Haken) hängt nicht  
zusammen mit einem חָי חָי, auch nicht mit einem חָי חָי (Ges. Thes.), sondern  
mit חָי (S. 51); חָי u. חָי haben Selbstverdopplung, die auch längste  
Vocale kürzte. — חָי [חָי Ri 4, 21], חָי Heimlichkeit etc. — חָי (Motte,  
vom Aufspringen benannt); *šūšun*, syr. *šāsā*. — חָי (dichte, verdunkelnde  
Erscheinung *x. s.* = Haufenwolke), c. ebenfalls חָי Jes 18, 4; Pv 16, 15 (auch  
nach Qi. 170 *a*; einige HSS.: חָי); חָי, חָי 2 Sm 22, 12; Ps 18, 12; auch  
oth. — (חָי, eig. entw.: gluth erfüllt von *ghāra* [Impf.: o u. a], oder: differi-  
rend; vgl. *ghāšrun*, differentia, von *ghāra* [Impf.: i]) in חָי 1 Sm 28, 16,  
auch von Klostermann u. Kittel indirect geschützt, nur dass sie ohne Noth  
ein urspröngl. חָי annehmen, u. in חָי Ps 139, 20; denn lässt sich wirk-  
lich das חָי חָי nicht als eine sich aus dem Vorhergehenden u. aus sich  
selbst ergänzende, citatähnliche Anspielung auf Ex 20, 7 verstehen, sodass  
dann das חָי ein die vorhergehende Charakteristik zusammenfassender  
Schlussanruf „deine Feinde!“ ist? — Ueberdies חָי (Stadt) ist nicht als  
israelitischer, sondern als moabitischer Ausdruck im AT überliefert: 4 M  
21. 15. 28; 5 M 2, 9. 18. 29; Jes 15, 1. — חָי wahrech.: Abgetrenntes, Unver-  
misches *x. s.* = Feingold; substantivisch auch HL 5, 11 als glossatorische  
Apposition. — חָי (occupirt [vgl. חָי] = besitzlos), auch חָי, im; erscheint  
im Sprachgebrauch nicht als Ptc.; neben חָי ein wirkliches Ptc.: חָי Pv 19, 1.  
— חָי 1 Kn 14, 28 (2 Ch 12, 11); Hes 40, 7ff., חָי 40, 7; חָי 40, 8; auch

oth 40, 12; direct von  $\text{מִי}$ , nur indirect von  $\text{מִי}$  (? eig. ein durch Linien abgegrenzter Raum).

5. Bei Vb. *tertia* semivoc. hat das auslautende  $\text{י}$  sich bei der Ausgestaltung von *qatal* nur (vgl. die Seltenheit des  $\text{י}$  bei den Vb. 1, 527) bewahrt in  $\text{עָנִי}$  4 M 12, 3,  $\text{עָנִיִּים}$  14mal als Kethib u. noch 5mal als Qere (§ 65, 3),  $\text{עָנִי}$  (4[5])<sup>1)</sup>. Gewöhnlich ist dieses auslautende  $\text{w}$  auch hier dem leichteren  $\text{j}$  gewichen. Bewahrt ist dies noch in  $\text{עָנִי}$  in höherer Stilart (vgl. Gefilde) 5 M 32, 13; Hos 10, 4; 12, 12; Jes 56, 9; Jr 4, 17; 18, 14; Jo 2, 22; Ps 8, 8: 50, 11; 80, 14; 96, 12; 104, 11; ferner in  $\text{עָנִיִּים}$ , einem Plural, der wegen seiner Aehnlichkeit mit dem Dual nach dessen Analogie betont wurde: *schamájim*;  $\text{עָנִיִּים}$ .

Meist hat das  $\text{j}$  mit dem  $\text{a}$  der letzten Stammsilbe einen Diphthong gebildet (*sadai*), dann ist dieser zu  $\text{ä}$  monophthongisirt (*sadè*) u. durch  $\text{r}$ , die bei den entsprechenden Vb. übliche Lesestütze, angezeigt worden ( $\text{עָנִיִּים}$ ). Die angelehnte, halbbetonte Form des St. c. wurde mit einem weniger schallenden Laute, dem geschlossenen,  $\text{i}$ -ähnlichen  $\text{e}$  gesprochen:  $\text{עָנִיִּים}$ . Beim Antritt der Sing.-Suffixe ist der auslautende Vocal gewöhnlich dem Vocal gewichen, mit dem die im vorherrschenden Gebrauch befindlichen Suffixe

1) Ueber das Jod des Qere  $\text{עָנִי}$  4 M 12, 3 vgl. Bd. 1, 50. Richtig hat das  $\text{י}$  als blosse „Stütze der Lesung“ auch Rahlfs ( $\text{עָנִי}$  u.  $\text{עָנִי}$  in den Psalmen 1892, 98f. in einem lehrreichen Excurs über die Anlässe der Lesestützen überhaupt) erklärt gegenüber der Meinung von de Lag. 190, der (vgl. oben S. 67 bei *sethāw*) dem  $\text{עָנִי}$  ein *šantju* zu Grunde legte. — Von den 14 Kethib *šanawim* (Am 2, 7; Jes 20, 19; 32, 7; 61, 6; Ps 9, 19; 10, 16; 22, 27; 25, 9 (2); 34, 3; 37, 11; 69, 33; 147, 6; 149, 4) sind zwei, nämlich Jes 32, 7; Ps 9, 19 u. von den 4[5] Kethib *šanawê* (Am 8, 4; Jes 11, 4; Zeph 2, 3; Ps 76, 10; [Hi 24, 4] sind die in Am 8, 4 [Hi 24, 4] durch die entsprechenden Formen von  $\text{עָנִי}$  ersetzt worden. Hi 24, 4 will die Mass. (zu Am 8, 4:  $\text{עָנִיִּים}$  קָרִי u. Q  $\text{עָנִיִּים}$ ) auch als Kethib haben  $\text{עָנִיִּים}$ , u. nur die Orientalen haben K  $\text{עָנִיִּים}$  u. Q  $\text{עָנִיִּים}$  (Baer, Job 47. 57). — *šanaw* bedeutet: sich unterwerfend, dann: demüthig (dies wahrsch. bei Mose 4 M 12, 3), aber auch: unterworfen, nl. im neutralen Sinne (vgl. „die Unteren“) z. B. Am 2, 7, wo so die Unterdrückten im Volk bezeichnet werden, u. auch an den Stt., wo Spätere als Qere eine Form von  $\text{עָנִי}$  einsetzten. Rahlfs 73 geht richtig von der Bedeutung „sich in Knechtsstellung versetzend“ aus, bleibt aber unrichtig dabei stehen, will dem Worte nur einen religiösen Begriff zuschreiben (90) u. hat bei der Bestimmung des Anfangs der Existenz von *šanawim* ihre Erwähnung bei Amos etc. nicht mit vollem Recht unberücksichtigt gelassen (vgl. weiter m. Einl. ins AT 354).

anlauteten (שִׁירָה שִׁירָה etc.), nur mit dem *u* von הוּ hat *e* keinen Diphthong gebildet (שִׁירָה), u. als vocalisch auslautend haben sich diese Nomina auch sonst noch einige Male, namentlich vor dem Suff. für „euer“ u. „ihr“, erwiesen (alle Fälle sind in der folg. Reihe untersucht). Beim Hinzutreten der Pluralendungen trat ein Zusammensprechen des vocal. Nominalauslautes u. des vocal. Anlautes der Endung ein, wobei der letztere Vocallaut, als der für die Kennzeichnung der Formen wichtigere Laut, siegte. Hierher gehören:

(בָּהָה in) בָּהִים (schäbig) Jos. 9, 4. — דָּהָה (? zerfließend = sieh) Kl 5, 17. — מָהָה, c., vgl. *ṭalan* aus *ṭalawun* (Junges). — נָהָה, c. — מָהָה 5 M 32, 14 (ausgesogene, vgl. *mazza*, *suxit*; also kein Grund zur Textänderung). — מָהָה, im; auch phönic.; ass. *manā*, Del., Gram. § 65, 6. — נָהָה (Sitz; Weidestation) c., נָהָה, נָהָה Sing. Jr 49, 20 wegen des Prädicats יָשַׁם u. ebenso Hes 34, 14; aber kein Grund ist, den Pl. nicht zu finden in נִירָהָה 23, 3. — c. נָהָה, durch Schlag verletzt. — נָהָה 1 M 32, 33; *našan* aus *našawun* [Hauptmuskel im Oberbein]. — מָהָה, מָהָה, zugewendete Theile = Oberfläche, Gesicht, Erscheinungsform; auch de Lag. 50: מָהָה. — קָהָה Schnur, Kethib 1 Kn 7, 23; Sach 1, 16, c. קָהָה Jr 31, 39, überall Qere jenes *qaw* S. 39. — קָהָה, קָהָה, קָהָה (auch Hi 31, 22 neben קָהָה), im, é; קָהָה 2 M 25, 36; 37, 22, vgl. *qanāth* aus *qanawatun*, pl. *qanawātun*; ass. *qanū* (Del., Gr. § 65, 6); „äg. *knn'z*, süßes Rohr“. — קָהָה Ende, קָהָה, קָהָה Hes 33, 2 wahrsch. Pl. des Besitzthums, weil auf ein Coll. bezüglich. — קָהָה hart, קָהָה, im, é. — קָהָה benetzt; קָהָה auch Sendschirli. — קָהָה locker gelassen, קָהָה. — קָהָה Feld, קָהָה, קָהָה, קָהָה 7, קָהָה, קָהָה; קָהָה 1 Kn 2, 26; קָהָה Mi 2, 4; קָהָה (10; die Auffassung dieser Form als Sing. [Stade, WB.] ist unbegründet); קָהָה 7, קָהָה Neh 12, 29, aber 8 mal suff. — קָהָה Brust, קָהָה, oth. — קָהָה Blatt (auch de Lag. 50), meist. coll.: Laub, קָהָה, קָהָה Jes. 1, 30 hätte als Sing קָהָה gemeint sein können („eine Terebinthe, hinwelkend an ihrem Laub“; nl. קָהָה ist, weil masc., nicht Subj. zu נִבְחָה, also nicht „deren Laub hinwelkt“), aber es ist auch nicht unrichtig als ein ohne י geschriebener Pl. ausgesprochen worden: קָהָה, קָהָה Neh. 8, 15, neben jenem קָהָה nicht auch Sing. — קָהָה 3 M 3, 9; vgl. *ṣaṣan* aus *ṣaṣawun*, Stab. — קָהָה, קָהָה; vgl. *waṣṣan*, Behältnis. — קָהָה Hi 10, 15 eines der ungeschriebenen Qarjān: Hinweis auf קָהָה wegen des parallelen שָׁבַע satt.

Bei einem Theil dieser Nomina wurde, zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, die vocalische Endsilbe auch schon in der unsuffigirten

Sing.-Form zu einer Zeit vernachlässigt, in welcher der Hauptton noch nicht seine Tendenz nach dem Wortende besass oder doch nicht voll befriedigt hatte. Ihrer Flexionsclassen nach gehören sie zu § 60, Anfang.

6. *Qīṭal* wurde durch die gewöhnliche Dehnung des *a* der Tonsilbe u. durch die Dehnung sowie parallel gehende Zerdrückung des *i* in der Vortonsilbe zu *qēṭāl*: לֵבָב Herz, לֵבָב, לֵבָב etc.; pl. *l̥babim* nur vorauszusetzen wegen לִבְבֵיהֶן Nah 2, 8 (wegen des plur. Subj. nicht *l̥babhen* zu lesen) neben לִבְבוֹת 1 Ch 28, 9. — שָׁנַל Gattin Ps 45, 10; Neh 2, 6 (Dn. 5, 2. 3. 23); wohl ausländisch. — שָׁכַר Rauschtrank. — Segolatisirung: נָכַר (Fremdheit 32 mal; Fremdes Neh 13, 30), c. נָכַר (auch נִכְרָה 5 M 31, 16. — Mit Gutturalen: חָמֵר Asphalt (nicht „Lehm“ mit Barth, NB. 107). — עֵנַב (*sinabun*, Traube), c. עֵנָבִים, c. עֵנָבִי, Silbenzerdehnung bei Dauerlaut. — שָׁעַר Haar, c. שָׁעַר (segolatisirt שָׁעַר Jes 7, 20); שָׁעָרָה etc., aber auch jenem segolatisirten c. entsprechend שָׁעָרָה HL 4, 1; 6, 5. — צִלְעָה (*ḏilṣun* u. *ḏilaṣun*, Rippe), c. mit Segolatisirung theils צִלְעָה Jos. 18, 28; die Einzigartigkeit der Betonung als Milra u. das צִלְעָה von TQQ. wollten auf den St. abs. hinweisen; Qi. 147<sup>a</sup> „zwei Städte“, nl. Šela (2 Sm 21, 14) u. Eleph] צִלְעָה 2 Sm 16, 13 (Milṣel) u. theils צִלְעָה 8; צִלְעָה 1 Kn 6, 34; צִלְעוֹת 7, c. צִלְעוֹת 8 + 3.

Da ist die Analogie der Segolatbildung auch in den c. pl. eingedrungen. — Vermuthlich hat wegen des *e* der 1. Stammsilbe oder vielmehr wegen des Strebens, von den Vertretern des *qāṭal* zunächst im St. c. die Vertreter des *qīṭal* zu unterscheiden, bei den letzteren die Segolatbildung so grosse Eroberungen gemacht.

Bei Vb. לִי־יֵי zeigt dieser Typus, statt der Form *gilaj*, nach Zerdrückung des *i* u. Diphthongisirung des *ai* vielmehr die Gestalt *gēlē*: נָאָה „a-bu, Schilf“; Del., Ass. WB. 25. — נָאָה (stolz) 4, נָאָה 4; c. נָאָה im Q נָאָה יֵי־יֵי Ps 123, 4. — Vielleicht unverkürzt der Sing. auch bei: נָאָה Heuschrecken Jes 33, 4; נָאָה 1 M 36, 24 (? „warme Quellen“ von einem נָאָה = *wamiha*, ferbuit dies). — נָאָה (*maṣjun* u. [*miṣajun*] *miṣan*, intestinum) u. so natürlich vor leichten Suff. (26 mal); auffallend nur נָאָה punctirt Hes 7, 19, נָאָה u. נָאָה (4). — נָאָה Ps 35, 15; ? schlagbereite; Raufbolde (Trg.: „Gottlose, die mich niederdrücken mit ihren Worten“). — נָאָה (eig.: Mühlsteinpaar); [*raḥawun*] נָאָה u. [*raḥajun*] נָאָה. — Von einem noch gebräuchlichen נָאָה (eig.: Interesse) kann stammen נָאָה u. נָאָה Ps 139, 2. 17. — Ein נָאָה (eig.: Interessent) kommt noch 3 mal vor, u. zwar mit Segol im c. 2 Sm 15, 37 nach der gedruckten Mass.; nach mehreren TQQ. auch 16, 16; wieder nach den meisten Zeugen 1 Kn 4, 5 (TQQ. an den 3 Stt. auch נָאָה): es ist, als ob man

das Wort wegen des absoluten Sinnes, den es an den 3 Stt. besitzt, wie einen als Eigennamen dienenden Titel u. darum als unveränderliche Grösse behandelt hätte. Das im gewöhnlichen Sinne (Freund) stehende K כהן Pr 27, 10 ist nicht geduldet worden. — חֲבִירִים Hos 5, 2 u. חֲבִירִים Ps 101, 3 (abweichende etc.). — Auch hier ist Vernachlässigung des vocalischen Auslautes eingetreten: *gêlê* wurde zu *gêl*. Der Flexion nach gehören diese abgekürzten Wortgestalten zu § 61, Anfang.

7. *Qutal*: vgl. יָצַר (scharfkantiger Kiesel 2 M 4, 25; Hes 3, 9) mit *zurarun*, ein scharfer Stein gleich einem Messer.

§ 58. Die Verkörperungen der Typen qatil (qitil, quṭil) und ihre Flexionsverwandten.

1. Dass das *i* des Typus in der Tonsilbe gedehnt u. dabei zerdrückt, das *a* der Vortonsilbe gedehnt wurde, ist eine normale Erscheinung: *qāṭēl*. In der halbbetonten Form des c. sg. ist (vgl. S. 43 die c. *schēn*, *schen*, *kan*, *qan*) theils das dem *i* entsprechende geschlossene *e* festgehalten worden :? zur Bewahrung des unterscheidenden Merkmals dieser Classe, oder bloß aus lautlichen Anlässen?), theils aber ein offenes *è*, *ä* gesprochen worden, das die Tradition, da sie es sozusagen in einer satteren Färbung hörte, fast immer wie ein imälirtes *a* durch ein Pathach bezeichnet hat: *qēṭēl*, *qēṭēl*, *qēṭēl*. Dieses *ä* näherte sich bei concurrirender Gutturalis naturgemäss mehr dem reinen *a*. Dafür dass aus *e* sich dieser mehr oder weniger *ä*-artige, durch Pathach bezeichnete Laut entwickelt hat, u. dass er nicht diese Wörter in eine andere Sphäre, in die des Typus *qatal* versetzt, spricht der Umstand, dass vor den Sing.-Suffixen bei ebendenselben Nomina der einfache, geschlossene *e*-laut wieder erscheint: *qēṭēlū* etc. Auch vor der Dual-Endung ist dieses *è* gesprochen worden: *qēṭēlājim*. Die Aussprache des aba. pl. *qēṭēlim* erklärt sich aus der Erläuterung von *debārim* (§ 57). Auch im c. pl. ist, vielleicht weil den Vertretern von *qatal* u. auch *qatḥ*, *qatḥ* (vgl. z. B. חָטְאוּ) gegenüber die Eigenart der Ausprägung des Typus *qatil* bewahrt werden sollte u. vielleicht aus consonantischen Einflüssen, das charakteristische *è* festgehalten worden, während in andern Fällen sich eine Form wie *dābērē* (§ 57) gebildet hat: *qēṭēlē* u. *qitlē*. — Scheidet man darnach diese Verkörperungen von *qatil* u. beachtet die Erscheinungen, welche durch Gutturale oder anlautendes *ʔ* quiescens bewirkt sind, als verhältnismässig normale, nur nebenbei, so entstehen folgende Gruppen:

a) c. sg. wie *qēṭēl*: חָטְאוּ Jes 11, 14 kann nicht als c. gemeint sein (geg. Del. z. St.); denn mit der lautlich motivirten Tonzurückhaltung (5, 2; 10, 15) kann Vernachlässigung der Statusbildung nicht verglichen werden]. — חָטְאוּ (*ʔaqubun*, Ferse), חָטְאוּ, חָטְאוּ etc.; c. חָטְאוּ (3), Silbenzersprengung, ebenso חָטְאוּ etc. —

מָלֵא, מָלֵא — יִרְאִי, יִרְאִי etc., יִרְאָה, יִרְאָה — טָמֵא, טָמֵא unrein, טָמֵא, טָמֵא — So wahrsch. auch צָמָא durstig.

b) c. sg. wie *q̄tel*: אָבֵל, אָבֵל Ps. 35, 14; im; c. pl. s. u.!

c) c. sg. wie *q̄tāl* (*q̄tal*): זָקֵן, זָקֵן 1 M 24, 2, זָקֵנִים etc., זָקֵנִי etc. — יָחַד Pflock, יָחַד, יָחַד u. so auch vor Suff., aber c. יָחַד. — c. קָצֵר kurz, קָצֵרִי. — שָׁכֵן anwohnend, שָׁכֵן etc., שָׁכֵנִי etc. — חָסֵר, חָסֵר. — חָצֵר, חָצֵר. — חָצֵרִים etc., חָצֵרִי etc. — שָׁבַע, שָׁבַע, שָׁבַע.

d) c. sg. mit Uebergang in die Segolatbildung: כָּבֵד gravis, כָּבֵד 2 M 4, 10 und כָּבֵד Jes 1, 4; im. — עָרַל praeputatus, עָרַל 2 und עָרַל 2; עָרַלִּי, עָרַלִּי. — Nur segolatisirt im c.: גָּדַר Mauer, c. גָּדַר, גָּדַר; Hos 2, 8 (Mich.; Baer) ist richtig wegen der unmöglichen Indeterminirtheit eines גָּדַר u. wegen des folg. „ihre Steige“; גָּדַרְךָ etc. — יָרָה Lende etc., יָרָה, יָרָה etc.; Du. יָרָה, יָרָה HL 7, 2. — כָּתֵף Schulter, כָּתֵף, כָּתֵף etc.; Du. כָּתֵף, כָּתֵף etc.; trop. כָּתֵף, כָּתֵף. — אָרָה lang. — Vielleicht theils durch das Streben, den Gleichklang des c. sg. von *q̄tāl* u. *q̄tel* zu verhindern, u. theils durch das Zusammenklingen des *e*-lautes von *q̄tāl* u. *q̄tel* ist der verhältnismässig häufige Eintritt der Segolatisirung von *q̄tāl* veranlasst worden.

e) c. sg. unbekannt: פָּצָה schwellende Masse, פָּצָה, פָּצָה magni Hes 16, 26; זָלַל zum Raub Gehöriges = Raub; זָלַל adhaerens, im; זָלַל fett, im, è; זָלַל im; יָגֵבִים Aecker Jr 39, 10; זָלַל, im, c. pl. s. u.! זָלַל ergaunt 2 Ch 36, 17; זָלַל Pv 12, 26 (? wirklich nicht — im Ueberfluss, Vortheil befindlich); זָלַל Leber, זָלַל etc.; זָלַל, im (ass. *namru*, *nimru* von *namāru*, glänzen, wüthend sein; Del., Prol. 194); זָלַל entschlüpfend Jr 44, 14; 51, 50 u. als Qere noch sonst; זָלַל Tempelhurer, im; זָלַל sich nahend, im; זָלַל unversehrt, im; זָלַל fett; זָלַל (wachsam d. h. das Naturerwachen anzeigend = Mandelbaum), im; זָלַל voraussetzen als Nicht-PF. zu זָלַל (? Mennige); זָלַל nach ar. *taphala* (exspuit salivam) eig. Fades etc. u. Tünche (Barth, Et. 27. 37: beide Worte seien anders abzuleiten u. zu trennen; hat mich nicht überzeugt). — זָלַל Jes 19, 10 (betrübte; Del., Prol. 30; WB. 94) hat, im Unterschied von *agam* S. 67, wahrsch. *i-s* in Ultima gehabt. — זָלַל (d. Geräth) 5 M 23, 14 (TQQ.: זָלַל geg. Mass.). — זָלַל Zuverlässiges, Zuverlässigkeit Jes 65, 16. — זָלַל dunkel Am 5, 20. — זָלַל schuldig, זָלַלִּים. — זָלַל verbündet, זָלַלִּים etc., זָלַלִּים Jes 1, 23. — זָלַל stark 2 M 19, 19; 2 Sm 3, 1. — זָלַל gesäuert etc. — זָלַל (? abweichend etc.), זָלַלִּים, זָלַלִּים (se delectans), im; c. s. u.! — זָלַל, dürr, wüst, זָלַל zitternd, im. — זָלַל lustig Jes 5, 14. — זָלַל laborans, im. — זָלַל faul. — זָלַל süß. — זָלַל rauchend, im. — זָלַל alt — dauerhaft Pv 8, 18. — זָלַל aufgeregt. — זָלַל barfuss etc. — זָלַל (? Kletterer [Del., Prol. 38] = Steinbock, זָלַלִּים, זָלַלִּים Hi 38, 1. — זָלַלִּים

Kl 4, 3 Q (? gierig = Strauss; Del., Prol. 37). — קָחָה müde, קָחָה Ri 8, 15. — קָחָה Ps 35, 16 Adj.: stammelnd; wie soll das Hbr. aus קָחָה לָקַח geworden sein? LXX bietet doch nur eine Abschwächung der drastischen Schilderung; קָחָה 16b kann sich auch auf קָחָה 15b zurückbeziehen. — קָחָה weibl. Schaf; im. — קָחָה qui recedunt abs te Ps 73, 27. — קָחָה hungriq, im. — קָחָה (müde etc.) auch bei blosser Paschta 2 Sm 17, 2, im. — קָחָה (? der [vgl. קָחָה \* Karawane] durch die Sternbilderstationen wandernde [de Lag. 46] = Mond), קָחָה Jes 60, 22. — קָחָה still קָחָה Ps 35, 20.

f) abs. pl. mit Selbstverdoppelung des Stammauslautes: hierher wahrsch. קָחָה 1 Ch 9, 31 (Tiegel; wegen des vorausgehenden „Werk oder Gemächte“ wahrscheinlicher, als „Backwerk“). — קָחָה voraussetzen zu קָחָה hinabmarschierend 2 Kn 6, 9; קָחָה (descendit) aram., u. Aramäer sind dort Subject; (über beide f s. auch 1, 53).

g) c. pl. mit festgehaltenem ē: קָחָה, קָחָה, קָחָה Ps 35, 26 und קָחָה Jes. 24, 7, jenes vielleicht als Verbaladj. (laetantes) unterschieden vom Adj. (laeti). — קָחָה Ps 35, 27; 40, 15; 70, 3 neben קָחָה 111, 2 (Trg. קָחָה לָקַח die an ihnen Wohlgefallen finden). — קָחָה Jes 61, 3. — קָחָה Dn 12, 2. — קָחָה (obliti) Jes 65, 11, קָחָה Ps 9, 18.

2. Von ע"ז קָחָה (starr, schaurig, wüst) Kl 5, 18; Dn 9, 17 u. קָחָה adusti (loci) Jr 17, 6, aber die normale — u. ältere — Bildung zeigt Zusammensprechen der beiden identischen Stammcons.: קָחָה zermalmt etc., i. P. קָחָה Ps 9, 10; 10, 18; קָחָה Pv 26, 28. — קָחָה schlapp etc., קָחָה Pv 19, 4 Rebia; im. — קָחָה zerstoßen, dünn etc. auch 3 M 21, 20; קָחָה 3 M 13, 30. — קָחָה geläutert, קָחָה. — קָחָה (warm) schon bei Doppel-Geresch Jos 9, 12; im. — קָחָה polirt, blank Hi 33, 9. — קָחָה geknickte. — קָחָה (zerfliessend = verzagend) bei Munach Hi 6, 14 von קָחָה Jes 10, 18 nach ע"ז-Analogie oder zur Differenzirung vom andern קָחָה (S. 41 A). — קָחָה stark, קָחָה schon bei Zaq. q. 1 M 49, 7; im; ē.<sup>1)</sup> — קָחָה levis etc., קָחָה, קָחָה schon bei Zaq. q. Am 2, 14; im. — קָחָה, auch קָחָה; PF. קָחָה; im, ē; aber von קָחָה u. קָחָה (schiessen; 1, 334f.) konnte wahrsch. קָחָה Jr 50, 29 u. קָחָה Hi 16, 13 (Schützen) stammen; Verkennung von קָחָה,

1) קָחָה Hi 35, 15: Alburnes; vgl. ar. *fatūm*, *fatuus*; Adj., denn das folgende „sehr“ ist am natürlichsten eine nähere Bestimmung dazu, u. für seine Reden hat Gott den Hiob weder sehr noch wenig bestraft. — Ableitung vom aram. קָחָה abundare (Trg.: קָחָה; Ibn Ezra: קָחָה; Qi., WB. s. v.: קָחָה) ist ein irrthümlicher Griff nach dem Nächstbekannten; — Uebersetzung durch *παράπτωμα* (LXX) ist Ersetzung des Unbekannten durch Bekanntes.

רָבִי doch nicht sicher. — רָךְ zart, חֲרָךְ, 1 Ch 29, 1; im. — חָם vollkommen, auch bei Merekha Hi 9, 20. — Mit schliessen-dem Guttural oder Resch: לָח frisch, לָחִים, darnach ist ein לָחֹח als Doppelgänger von ass. *lāḫū, laḫû* anzunehmen, nicht die hbr. Wörter mit diesem selbst (Del., Prol. 83. 113) zusammenzubringen. — צָה klar etc. — רָע, חָרָע, aber רָע sogar bei Munach 1 Sm 30, 22; רָעִים, רָעִי Hes 7, 24. — בָּר louder, בָּרִי Ps 73, 1. — מָר bitter, חָמָר Hab. 1, 6, מָּ auch bei Zaḡ. q. Jr 2, 19; מָרִים, מָרִי. — סָר 1 Kn 20, 43; 21, 4 (doch wohl zu hbr. סָר u. nicht zu ar. *ṣarra* malus fuit [de Lag. 107 „geärgert“] gehörig. — צָר beengend u. eng, auch חָצָר 4 M 10, 9, sonst stets חָצָר (Diqd. 62); צָרִי, צָרִים. — קָרִים kalte. — Von חָיִי (lebte; 1, 595 f.) stammte חָי lebendig, חָיִי 2 M 21, 35 etc., חָיִי 1 M 6, 19, PF. חָי, c. höchst wahrsch. in חָי עוֹלָם vivus in aeternitatem; also nicht wahrsch. das S. 42 behandelte חָי vita gemeint; חָיִים vivi 1 M 26, 19 etc.

Ist in diesen Worten *qaṭl*, oder *qaṭal*, oder *qaṭil* verkörpert? Zu dem Urtheil, dass nicht *qaṭl* in diesen Nomina ausgeprägt ist, führt die Erwägung, dass die Segolata nach ihrer Idee u. wahrscheinlich auch factisch nicht (s. u.) Adjectiva gewesen sind. Also Ewald § 149 trennte richtig die Typen *qaṭl* etc. als substantivische von *qaṭal, qaṭil, qaṭul* als adjectivischen; unrichtig führte Olsh. § 139 die in Rede stehenden Nomina als Vertreter von *qaṭl* auf. — Diese Nomina können aber zum Theil Ausprägungen von *qaṭal* sein: denn neben unzusammengesprochenen Vertretern von *qaṭal* bei מִ"ט (S. 75) kann es auch zusammengesprochene gegeben haben; da solche Doppelgestaltung auch sonst vorkommt. Insbes. dürfte die Bedeutung „beengend, bedrängend“ auf ein *ṣarar*, aber „eng“ auf *ṣarir* zurückgehen. (Meint dies Stade im WB. mit צָר I u. II?) Denn nicht oder kaum lässt sich jene Bedeutung auch von *ṣarir* ableiten, indem man sich denkt, dass „eng seiend“ auch bedeuten könne „eng sich erweisend“. — Aber mindestens die meisten der hierher gestellten Nomina sind Verkörperungen von *qaṭil*: die meisten dieser Adj. entsprechen Vb., die als Intransitiva selbst in der letzten Stammsilbe den Charactervocal *i* besitzen.

### 3. Bei Stämmen מִ"ט ist *qaṭil* sicher zu erkennen.

Denn das *i* hat sich so stark behauptet, dass es ein mittleres *i* nicht blos sich assimilierte, sondern — im Unterschied von *qaṭl*, wo das *a* prävalirte u. *i* nur als Hilfsvocal sich einstellte oder ein *ai* sich bildete u. daher die später mit *ē* gesprochenen Formen noch meist das *j* zeigen — eine Uebergang des *u-j* veranlasste u. nur ein unveränderliches *ē* sich bildete. Unsyncopirt treten nur auf חָן Schlamm Ps 40, 3, c. חָן 69, 3. — חָן (Späher, von חָן, =) Angriffsturm 2 Kn 25, 1 (Jr 52, 4) u. 4 mal bei Hes. (4, 2 etc.), schon ara-



mäischartig. — קטל matt, קטיל. Die Reihe der Nomina, welche die herrschende, echthbr. Bildungsweise sicher besitzen — über קטל vgl. § 61, Anf. — ist diese: קטל Wanderer, Gast; im, קטיל 2 Ch 2, 16. — קטל überkochend; im. — קטל solid; im. — קטל Spötter; im. — קטיל markige Jes 5, 17; A. — קטל Bedrucker Jes 16, 4. — קטל vagans, fugiens Jes 17, 11; denn es muss Prädicativ zu קטיל sein: „Es weicht die Ernte“. — קטל fliegend, daherstossend: Habicht 3 M 11, 16 etc. — קטל Zeuge, auch 2 M 20, 16 u. 5 M 5, 20; im. — קטל regsam. — קטל leer; קטל u. קטיל.<sup>1)</sup>

#### 4. In Stämmen קטיל prägte sich qatîl so aus:

Nur קטיל friedlich (Hes 23, 42; Hi 16, 12; 20, 20) hat, wie bei der Verbalflexion 1, 527, das *w* bewahrt; auch קטיל geschrieben Hi 21, 23 zur Sicherung der Consonantenpotenz des *w*; c. pl. קטיל Ps 73, 12. Sonst aber ist *w* ins leichtere *j* übergegangen, u. sowohl ein solches secundäres *j* als auch ein etwaiges primäres *j* wurde mit dem *i* der 2. Stammsilbe zusammengesprochen. Daher lautete qatîl von קטיל u. von קטיל gleich. Hierher kann gehören קטל (ledig x. ε. — schuldlos), קטל Jo 4, 19; Jon 1, 14, c. קטל; pl. mit Selbstverdoppelung des *j*: קטיל קטיל. Da sich das *i* schon aus naqijun ergibt, so braucht man nicht qatîl zu Hilfe zu rufen; aber sein naheliegender Einfluss kann im Pl. sich zeigen, vgl. ar. naqijjun. Ebenso ist zu beurtheilen קטיל (glänzend x. ε. — mit Kermes-Wurm-Saft gefärbter Stoff), c. קטיל, pl. mit Uebergang des *j* zw. *i* u. *i*: קטיל.

Giebt es Vertreter von qatîl? Nicht wahrscheinlich; denn auch z. B. קטיל gehört wegen des im pl. festgehaltenen *e* der Paen. zu qatîl. (Nigis etc. im Neuarab. infolge von Vocalassimilation; Barth, NB. 12). Giebt es Vertreter von qatîl? Auch Nomina, wie קטל § 55, 2, bieten zur Bejahung dieser Frage keine Basis. Also nur das helle *a*, der bei ungezwungener Mundöffnung gesprochene Vocal hat sich von vorn herein in der Sprachwerkstätte für 2 auf einander folgende Silben geltend gemacht.

1) קטיל defectiv natürlich auch im Phön. (Bloch 38), קטיל Ps 66, 15, nicht „Mark, Fett“; denn dieser Begriff in *môach* (S. 49) ausgeprägt. Da dieses Wort *mechim* aber von vorn herein als Adj. gemeint war, so stammte es nicht von קטל, sondern beweist, dass ein קטיל „markig sein“ existirt hat, wie im Aram., neben קטיל (1, 563). — קטל wahrsch.: eindringend, von קטיל = *ghâta* (Impf. i: intravit et latuit in re); Werkzeug, bei dem das Eindringen wichtig war: der Grabstichel = Griffel. — קטיל wohl eig.: Gewaltige; Ass.: die schützend vor den Palästen lagernden Stiercolosse (Schrader, KAT<sup>2</sup> 587. 614; Del., Paradies 153f.: *šâdu*; Winckler, Liste 10: *šidu*, Schutzgottheit“); — Dämonen für die Jahwe-Verehrer. G. Hoffmann (Ueber ein. phön. Inschr.; GGN. 1890, 52f.) ergänzte קטיל in einer phön. Inschrift u. liess ebenfalls קטיל mit ass. *šâdu*, aber nicht — direct — mit ar. *šajjidun* (Herr) zusammenhängen.

§ 59. Ausgestaltung der Typen *qaṭul* (? *qāṭul*, *quṭul*).

Indem das *u* unter dem Druck des Haupttones seine gewöhnliche Zerkürzung u. Dehnung erfuhr, das *a* der Vortonsilbe aber sich verlängerte, erscholl im Hbr. die Form *qāṭul* als abs. sg. u. mit halbem Hauptton *qāṭul* als c. sg., während sich in den über den 3. Stammcons. hinausreichenden Formen das *u*, weil vom Hauptton frei, bewahrt u. im Streben nach seiner Selbstbehauptung die doppelte Aussprache des 3. Stammcons. begünstigt hat. Diese Gestaltung liegt vor in

בָּרָדִים, wozu die nächstliegende Voraussetzung ein *bārōd* ist; gesprenkelt; ob nicht doch: gleichsam mit Hagelkörnern bedeckt; nicht direct = ar. *'abradu* „schwarz mit rothen Puncten bedeckt“ (Barth, Et. 2); kann dies nicht eine im Sprachgebrauch eingetretene Specialisirung sein? — נָקָד „getüpfelt“ (de Lag. 31). — Von *sārōq*, rōthlich שָׂרָקִים Sach 1, 8, שָׂרָקִים rōthliche Trauben Jes 16, 8 nicht davon zu trennen. — אָדָם (3) roth, אָדָם HL 5, 10; אָדָמִים (3). — אָם schrecklich Hab. 1, 7. — אָמָּץ kräftig von *'amōs*, weil adjectivisch u. nicht passivisch. — חָשָׁכִים obscure [Personen, weil Gegensatz zu „Königen“] Pv 22, 29. — עָבֹת (2) verflochten, verzweigt, עֲבוֹת Hes 20, 28. — עָגֹל (3) rund, עָגֹל 1 Kn 10, 19; 2 Ch 4, 2. — עָמֶק (10) tief, עָמֶקִים (2). — עָנָג verweichlicht 5 M 28, 54. — עָקָב höckerig, trop.: mit Unebenheiten, also Verstecken versehen (?). — עָקָד gebändert = gestreift, עָקָדִים. — עָרָם nackt 1 Sm 19, 24; Jes 58, 7; Hi 1, 21, aber 9 mal עָרֹם u. עָרִיפִים 1 M 2, 25; Hi 22, 6 (s. u.).

Als Verbaladjectiv eines intransitiven Vb. mit *ō* gehört hierher קָטָן klein, obgleich nur der c. sg. קָטָן 2 Ch 21, 17 u. nicht Fem. oder Pl. vorkommt; ebenso קָטִיף, obgleich an beiden Stt. (Jr 22, 25; 39, 17) plene geschrieben (? als weniger bekannt). Bestimmt hierher zu stellen noch קָבָה hoch, wenn auch קָבִיה in TQQ. Ps 138, 6; denn c. viermal קָבָה Hes 31, 3; Ps 101, 5; Pv 16, 5; Qh 7, 8 (Qi., WB.: „wegen der Schwierigkeit der Lesung des He wegen des Maqqeph“ [aber Hes 31, 3 u. Qh 7, 8 ist kein Maq., sondern Mun. u. Mer. überliefert]); קָבִיחִים. — Wahrsch. gehören hierher auch: קָרָה? [קָרָה? rauh, hart Pv 19, 19 K]; קָרָה, vor den Augen befindlich, daher: geradeaus gehend, nicht krumm] zu קָרָה 2 Sm 15, 3; Pv 8, 9; 24, 26; קָדָה gelbgelblich; קָדָה saftreich Hi 8, 16; קָדָה (? dämmerig, dunkel, schwärzlich), קָדָה.

Ebenso wenig sicher, wie § 55, 3, liegt *quṭul* vor in חָרִים (Qh 10, 17), obgleich es dem ar. *hurrun* (frei etc.) entspricht; denn wie beim Zusammensprechen der חָרִים der Charactervocal *u* der Intransitiva (*qaṭul*) naturgemäss den Sieg über das relativ bedeutungslose *a* davontrug (1, 333–336), kann

das *u* sich behauptet haben, wenn in *qʿu* sich der Nominaltypus *qaṭul* verkörpern sollte. — Zu dieser Auffassung der Sache führt hpts. auch die Berücksichtigung der *qʿu*. Denn wie bei ihnen die intransitive Verbalansprache *qaṭul* z. B. *qʿu* ergeben hat, so ist auch für das Verbaladjectiv *qʿu* keine andere Grundform vorauszusetzen, also nicht etwa *qaṭal* mit Olsh. 164, d u. Stade 201, c, sodass sich diese Formen nur durch eine unmotivirte Verdunklung des *a* von *qām* unterscheiden würden, obgleich doch die Verba, die zu den hier aufzuzählenden Adj. gehören, sich von *qām* etc. durch intransitiven Vocalismus abheben. Also naturgemäss hierher zu setzen: *qʿu* Pv 4, 18, selbst Ptc. (leuchtend), weil ein Ptc. fortsetzend; *qʿu* erblassend; — hierher wahrscheinlich auch *qʿu* Jes 32, 5; Hi 34, 19 von einem Doppelgänger des *qʿu*: sozusagen mit weitem Raum begabt; begütet.

*Qaṭul* ist aber jedenfalls der Typus des Nomens, das als *qʿu* in Eigennamen erscheint, also weder *ā* noch *ē* des Vortons zeigt; Pl. mit Syncope des *u-j*, wie bei andern Derivaten der *qʿu*; von einem solchen stammt aber die hbr. Wortform; — ass. *mutu*, Mann (Del., Prol. 41. 128); überdies *mu*, Mannschaft“ (Sendschirli).

Dritte Flexionsklasse: Nomina mit ursprünglich kurzem (wenigstens verlierbarem) Vocal blos in Ultima (§§ 60—63).

## § 60. Nomina mit ursprünglichem a in Ultima.

Das *a* ist nur in einzelnen Fällen aus besonderen Anlässen kurz geblieben, hat sich aber in der Regel unter dem Druck des vollen Haupttones zu *ā* gedehnt. In letzterem Falle war es naturgemäss denselben Schicksalen unterworfen, welche das *ā* der Ultima von *dabār* erlitten hat.

1) Eine 1. Gruppe bilden die Nomina, die Ausgestaltungen von *qaṭl* oder von *qaṭal* sind, aber als Abkömmlinge von Vb. *qʿu* den semivocalischen oder den vocalischen Auslaut, wohl zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, eingebüsst haben. Nicht die Beziehung dieser Nomina zu *qaṭl*, resp. zu *qaṭal* hat die Kürze, resp. die Tonlänge des *a* entschieden, sondern diese Differenz des *a* hing zum Theil mit ideellen u. zum Theil mit consonantischen Einfüssen zusammen.

a) Wahrscheinlich *qaṭl* lag zu Grunde in *qʿu* (eig.: Aufbrauchung = Vernichtung). — *qʿu* (Erziehung u. deren Mittel) von *qʿu*; denn bei ihm dürfte sich die Vocalkürze nur aus dem Typus erklären. — *qʿu* (Gebot), St. abs. bei Mer. u. Mun., erst bei Trennungssacc. *qʿu* Jes. 28, 10. 13; Hos 5, 11. — *qʿu* weibl. Brust Kl 4, 3; Du. *qʿu* (Jes 32, 12 richtig auch von Duhm festgehalten), *qʿu*, ar. *ṭadjun*, *ṭidjun* neben *ṭadan* aus *ṭadajun*. — *qʿu* Sorglosigkeit, Unachtsamkeit 2 Sm 6, 7 scheint sogar dem *qʿu* *qʿu* *qʿu* 1 Ch 13, 10 vorzuziehen. — *qʿu* Sohn (Barth, Et. 43) ist phön.-

aram. [? Ps 2, 12], als Fremdwort ohne Vortonvocal gesprochen: **בְּרִי** Pv 31, 2; ebenso **וְרִי** Species Ps 144, 13, **וְרִי** Specereien 2 Ch 16, 14 (**וְרִי** Dn 3, 5. 7. 10. 15). Mit anlautendem Gutt: **אֲרִי** Begehren; denn *aw* aus *awjun* bleibt das Wahrscheinlichste beim K **אֲרִי** Pv 31, 4, aber nicht *'ô* auszuspr., denn diese Vocalfolge verlässt die Analogie der entspr. hbr. Wörter (*gaw* [syr. *gau*], c. *gô* ist aram.); vereinzelt Auftreten u. Nichtanerkennung durch die Punct. entscheiden nicht gegen die Existenz des Wortes; das Q **אֲרִי** „wo (ist Rauschtrank?)“ ist allzu schwierig in syntactischer Hinsicht. — c. **צב** Dicke u. [Volkslogik!] Dichtigkeit 2 M 19, 9; **צבִּים** Dickichte Jr 4, 29; c. in der Lesart **צְבִי** 2 Ch 4, 17. — **עַד** Einfall: Beute; vom ar. *ʿadā'*; davon doch auch: Fortschritt, Fortdauer; dies nicht mit Barth, Et. 64 von *ghadun* (aus *ghadwun*), die mit Sounenaufgang anbrechende Zeit. — Nach dem ar *jadjun* gehört hierher auch **יָד** Hand, c. **יָדִי** etc.; **יָדְכֶם** *jādēkhem* 1 M 9, 2 etc.; **יָדְכֶן** Hes 13, 21. 23; **יָדִים** etc., **יָדִי** etc.; trop.: **יָדוֹת**, **יָדוֹת**.

b) Wahrscheinlich der Typus *qatal* ist, theils wegen eines vorhandenen längeren Masc. u. theils wegen des entspr. Fem. oder nach Anleitung des Arab., verkörpert in diesen: **דָּל** (? Behang, Vorhang =) Thür Ps 141, 3, vgl. Fem.! — **דָּג** Fisch (**דָּגָה** Neh. 13, 16), **דָּגִי**, **דָּגִים**. — **דָּם**, c. **דָּמִי**, **דָּמְכֶם** 1 M 9, 5; **דָּמִים**, **דָּמִי**; ? verkürzt aus *damj*, oder (*dama*), *damē*; ar. *damun* giebt keine Entscheidung; mit dem ass. *da-amu* (Del. Prol. 128) braucht es nicht direct zusammenzuhängen; urspr. **אָדָם** (Ges. Thes.) unwahrsch. — **קָרִי** Schnur, Q 1 Kn 7, 23; Jr 31, 39; Sach 1, 16, ist naturgemäss Verkürzung vom K *qāwē* u. erweist sein Dasein auch dadurch, dass es auch bei Mer. u. Mun. als St. abs. auftritt Hes 47, 3 u. Sach 1, 16, so sehr auch in einem Theil der Trad. jenes **קָרִי** S. 40 bevorzugt wurde. — **תָּי** Zeichen Hes. 9, 6, **תָּיִי** Hi 31, 35 gehört hierher, weil das *w* unverdoppelt blieb; auch aram. **תָּוָא** zeigt kein *j* als Spur eines *tawj*.

Endlich haben drei im c. sg. u. vor den Sing.-Suff. ihren urspr. 3. Stammcons. bewahrt, vielleicht weil ihres häufigen Gebrauches wegen die betr. Formen besonders fest im Munde der Leute haften: **אָב** (Entscheider, Del., Prol. 105. 111; vgl. noch de Lag. 18), ar. *'abawāni*, Eeltrn, also nach *qatal*; c. **אָבִי**, ? so entstanden, dass bei der Verkürzung von *abawi*, *abaji* der wesentliche Vocal bewahrt blieb? Nur zur Beleuchtung von **אָבִי** (für **אָבִי**, s. u.) ist mit Bewusstsein **אָב** gebraucht 1 M 17, 4; ? auch im Sprachleben selbst. Mit dem *i* vom c. *abi* wurde *i* (von mir), als durch ähnliche

Articulation gebildet, zusammengesprochen, u. das so entstandene *abi* bekam als Form, die vollen Hauptton besitzt, Vorton-Dehnung: אָבִי, ebenso אָבִיךָ, אָבִיךָ 1 M 24, 23 etc., אָבִיךָ noch 7 mal, aber sonst mit Uebergehung des Sp. *asper* (*abi-u*) u. Semivocalisirung des *u*: אָבִיךָ; אָבִיךָ; אָבִיךָ, אָבִיךָ, אָבִיךָ (s. u.), אָבִיךָ bis אָבִיךָ (2 M 4, 5; 3 M 26, 39 f.; 4 M 1, 2 etc.; 5 M 10, 11 etc.; z. B. Am 2, 4; Jr: 12; Kn: 6; auch Esr 2, 59; 10, 16; Neh 7, 61; Ch: 11); aber אָבִיךָ nur Jr 19, 4; 24, 10; 50, 7; 1 Kn 14, 15; Esr 8, 1; Neh 9, 2. 23; Ch: 25 mal. — אָבִי (ar. *'ahawāni* Brüderpaar; ass. *aḥu* auch „Seite“; Del., Hbr. L. 59; „*aḥu* ein anderer, fremder“ Ass. WB. 284), אָבִיךָ etc.; neben אָבִיךָ trat אָבִיךָ in den Kreis der Schriftsprache nur Jr 34, 9; Mi 7, 2; Hi 41, 8; 2 Ch 31, 12; אָבִיךָ mit *a* wegen Selbstverdoppelung des *ch*, אָבִיךָ (PF. אָבִיךָ 4), אָבִיךָ, אָבִיךָ Jos 2, 18, אָבִיךָ, אָבִיךָ, אָבִיךָ, aber c. אָבִיךָ; אָבִיךָ, אָבִיךָ (fem. *achawit*!) — אָבִיךָ (ass. *ēmā*, schützend; Del., Prol. 91) ist darnach vorauszusetzen zu אָבִיךָ 1 M 38, 13 u. אָבִיךָ 1 M 38, 25; 1 Sm 4, 19. 21 (fem. *chamawit*!).

2. *qoṭal* (in einigen das *o* = ar. *ā*, in anderen = ar. *au*, *ai*).

a) abs. sg. u. pl. mit *ā* in Ultima: אָבִיךָ 12, ar. *ḥāta(ʿ)mun*; äg. *ḥtm*, Siegel, verschliessen (das *ā*, das de Lag. 116 vom III ar. Stamm ableitete u. Barth, ZDMG 1890, 685 unerklärt liess, ist noch fraglich), אָבִיךָ 2 M 28, 11; אָבִיךָ, אָבִיךָ. — אָבִיךָ, im<sup>1)</sup>. — אָבִיךָ, im; *ḡauzakun*, pullus columbae. — אָבִיךָ, oth; *ḡawral* wahrsch. wegen des transponirten ar. *ḡarwal*, Stein. — אָבִיךָ, oth (? Zusammenhang mit dem Horn des ass. *ṣapparū*, eine Art Ziegenbock [Del., Prol. 125], irgendwie wahrsch.?) — אָבִיךָ ausgezogen, sp.: barfuss (auch K: אָבִיךָ<sup>2)</sup>).

1) Es bleibt das Wahrscheinlichste, dass als Derivat vom zweifellosen Vb. אָבִיךָ (verborgen sein) אָבִיךָ den verborgenen Raum, daher in localer Hinsicht die Welt (im Unterschied von der doch sichtbaren Erde) u. in temporaler Beziehung den verfallten, unabsehbaren Zeitraum bezeichnete. Das *o* ist getrübt aus *ā* (aram. *ālam*), auch wenn ar. *ālamun* vom aram. entlehnt wurde; vgl. noch *āilamun* „das Wasser, über dem die Erde schwebt“ (Lane). Mit Unwahrscheinlichkeit hat de Lag. 115 *ā'lam* als „Grundform“ angenommen; überdies ist dieses Wort mit Hamza nicht so alt, wie er meinte (Aug. Müller, ZDMG 1891, 222 f.). Auch nach Barth, ZDMG 1890, 685 „wird in אָבִיךָ das *ā* Nominalendung sein. Sollte nicht das ass. *ultu ūmi ullūti* „seit fernen Tagen“, *īštu ullā* „von Ewigkeit her“ verwandt sein?“ Auch dies ist gegenüber der Ableitung von אָבִיךָ wenig wahrscheinlich.

2) אָבִיךָ ist kein Denominativum, wie Nöld., Mand. Gram. § 113 urtheilte; denn es zeigt sich zu lebendig im Sprachgebrauch, wird auch gesichert durch אָבִיךָ; aram. אָבִיךָ; ar. *'aṣara* (zusammenbinden, einschränken) Des-

b) Das *a* ist im abs. sg. (theilweise oder ganz) kurz geblieben u. im pl. mit Selbstverdopplung des 3. Stammcons.: מִן Rad Hes 1, 15f.; 1 Kn 7, 32 (Qi 155b): PF. מִן Pv 20, 26; Hes 1, 16; מִן, מִן. — מִן Wachs, Milra überall (auch Ps 68, 3; denn Tiphcha initiale ist Acc. praep.; falsch „Milēl“ Ges. Thes.), PF. מִן Ps 22, 15. — מִן (Helm), Milra Hes 27, 10; 38, 5, wie auch מִן 23, 24, aber Milel ersteres nicht nur 1 Sm 17, 5, wo Tonzurückhaltung eingetreten sein könnte, wie bei מִן V. 38 (LA.: מִן). sondern auch Hes 59, 17; nur i. P. מִן Hes 38, 5. Die gewöhnliche Kürze des *a* hat erst hinterher die Segolatbetonung Platz greifen lassen; Beweise: Pleneschreibung; Segolatisirung entspricht dem Zuge der Sprachentwicklung; pl. מִן Jr 46, 4; 2 Ch 26, 14; syr. *kūbāz*.

c) *a* überdies erleichtert im pl. vor Selbstverdopplung zu מִן (*o* vielleicht aus *au*; vgl. ar. *nairagun*, Pflugschar) Jes 41, 15 (wenige HSS.: מִן); מִן 2 Sm 24, 22; מִן 1 Ch 21, 23.

d) *a* in andern Gruppen ausnahmsweise = (*ū*) *e*.

e) *a* beharrte ausnahmsweise als *ā* statt *a* oder *e*. — Diese fünf Modificationen sind im folgenden bezeichnet durch a, b, c, d, e.

3. *qutal*. — a) מִן Grube Qh 10, 8; *ū* wahrscheinlicher urspr. (syr. *gūmāṣā*; trg. מִן, מִן; קִמְצָה, קִמְצָה; מ aus Selbstverdopplung sehr erklärlich), als dass plene geschriebenes Ptc. Qu. (Ges. Thes.) vorläge; ? Fremdwort (Barth, Et. 34). — Auf demselben Entwicklungsgange scheint noch einen Schritt weiter gethan zu haben מִן (so aram.) = מִן (so HSS.; Mich., Anm.), dann, mit Zerdrückung des *u* zu *o*, מִן (noch mehr HSS.), auch מִן, sogar מִן (? zuverlässiger [Vertreter seiner Beschäftigungsart] = Werkmeister) HL 7, 2. — Nicht ebendieselbe Entwicklung, vielleicht wegen geringerer Gebräuchlichkeit, bei מִן 2 M 35, 22; 4 M 31, 50; ? Kugelchen (von Gold) als Zierrath. — מִן 1 M 4, 21; Hi 21, 12, עֵבֶר Ps 150, 4, עֵבֶר oder auch עֵבֶר Hi 30, 31 (Mich.). — מִן, im.

b) מִן [Wasser-]Strömung; denn nach dem hbr. Hi. „herankommen lassen“ [vgl. מִן, Pael, führen“ Sendschirli] ist zu urtheilen, dass מִן zuerst mindestens auch intransitiv war, wie trans. (hbr. מִן Leiter = Widder; מִן Ertragnis; ass. *abālu* leiten; Del., Prol. 123); Jr 17, 8 (Paschta); auch *ūbāl* wahrsch. als abs. gesprochen, wenn auch das מִן Dn 8, 2 (Mer.)

wegen ist hier einzureihen מִן (vergleichbar mit „Schränk“ u. dessen Inhalt). Die Existenz des ar. *ʾauṣarun*, syr. u. sam. *ʾauṣar* ist nach andern hier angeführten Wörtern kein Gegengrund, u. das Vorkommen des ar. Vb. *ʾuṣara* ist doch kein genügender Anhalt, ein *ʾauṣar* zu Grunde zu legen, sodass das Wort zu Nr. 8 (מִן etc.) zu stellen wäre.

nach der gram. Analogie als constr. vor Flussnamen gedacht ist. Das Qames in *הַקָּל* V. 3. 6 wird blos der Einwirkung des Tiphcha u. Athn. zuzuschreiben sein. — *סַגְרִי* Verschluss Hes 19, 9, gewöhnlich *Milraʔ*, aber „ben Naphtali liest es als *Milʔel* mit zwei Paschta“ (Qi. 155 b).

4) Participia Ni. — a) z. B. *נִבְּרָרִים*, auch Hi 12, 20 „bewährt“, nl. in der Redegabe, wie es durch den Context bestimmt wird; nicht mit Qi. (WB.) u. A. von *נָאם* „sie sind die durch ihre Zunge glänzenden u. sich auf die Weisheit des Wortes verstehenden“; *נִבְּרָרִים* Ps 101, 6. — a) u. b): *נִבְּרָרִים* 4 M 22, 15, *נִבְּרָרִים* Ps 149, 8, aber *נִבְּרָרִי* Nah 3, 10 u. *נִבְּרָרִי* Jes 23, 8 etc. — a) u. b) u. d): *נָדָח* (fortgestossen etc.) 2 Sm 14, 14 mit Selbstverdopplung: *נִדְּחָה* 5 M 30, 4; indem entweder ein anderer Trieb der Gutt. wirkte (s. u.) oder die Kürze des Vowels die Sprachentwicklung in Selbstvergessenheit zur gänzlichen Verkürzung des *a* leitete: *נִדְּחִי* 2 Sm 14, 13; denn wegen *ד* hat die Punctuation kein Derivat von *דָּחָה* angenommen; ganz normal *a* in *נִדְּחָם* Neh 1, 9; ebenso normal *נִדְּחִים* 3, *נִדְּחִי* Jes 16, 4, *נִדְּחִי* Jr 49, 36. — a) u. d): *נִמְצָאִים*, *נִמְצָאִים* nur bei Sil. Esr 8, 25 u. vor Suff. l. Jes 22, 3; *נִמְצָאִים* bei kleineren Trennern u. wenn Ortsangabe folgt. — *נִבְּאִים* nur Hes 13, 12 bei Athn., *נִבְּאִים* u. *נִבְּאִים* 18, allerdings nicht bei den grössten Trennern; *נִבְּאִי*. — Blos d): *נִחְבָּאִים* Jos 10, 17 Mer. u. *נִחְבָּאִים* Hes 20, 30f. auch bei Athn.

5. *qatal*, *qital* (über die schwierige Frage der urspr. Quantität des *a* der Ultima s. u.! Die Bedeutung ist nur angegeben, wo das Wort nicht (mehr), wie der Typus erwarten lässt, eine intensive Thätigkeit oder Eigenschaft bezeichnet.) — a) *אָנָן* Becken, c. *אָנָן* HL 7, 3; oth. — *אָשְׁפִים*, ass. *ašapu* beschwören; Del., ProL 141. — *אָלְכִים* Hes 5, 1. — *אָפְדִים* 27, 11, — *אָנָב*, im. — *אָפְרִים* Hi 40, 30. — *אָלֶשׁ* Jo 4, 10. — *אָבֶל*, im. — *אָשֹׁר* 1 M 21, 20. — *אָרֶז* 5 M 28, 65. — *אָרָב*. — *אָרְכִים* Stuten Esth 8, 10. — *אָרְכִים* *käch[ch]āschim* Jes 30, 9. — *אָרָח*, *phahmun*, ass. *pēntu* Kohle; Del., ProL 174. — *אָרָשׁ* = *charrasch*, c. *אָרָשׁ* 2 M 28, 11 etc. (3); *אָרָשִׁים* 8 [אָרָשִׁים] Neh 11, 35; 1 Ch 4, 14; Analogiewirkung; s. u.), *אָרָשִׁי* 2 Sm 5, 11 etc. (5). — *אָרָכִים* Hes 2, 6. — *אָרָשׁ*, c. *אָרָשׁ* Hes 26, 10, *אָרָשִׁים* 1 M 50, 9 etc.: natürlichste Annahme, dass *parrasch* (Reiter) u. *parasch* (Pferd; ar. *pharasun*; äth. *pharas*) in Folge der vocaldehnenden Wirkung des *r* zusammenflossen. Dass von vorn herein *parrašu* den Reiter u. das Reitpferd als die „eilend dahinfliegenden“ bezeichnet habe (Del., ProL 95), ist (im Hinblick auf den Begriff, den Laut *r* u. die

ar.-äth. Form) nicht wahrsch. — — סָבַח, im. — נָגַח — סָנַח Ps 86, 5. — קָלָעִים 2 Kn 3, 25. — רָקָחִים Neh 3, 8. — אָיִל, im (Hirsch; ? das wegen seiner Kräftigkeit vorangehende Thier). — הַיָּגִיִּים Hes 47, 10; manche HSS.: das Q הַיָּגִיִּים, das als Q anerkannt ist Jr 16, 16 u. als K erscheint Jes 19, 8. — הָיִן 1 Sm 24, 16, c. הָיִן Ps 68, 6. — בָּנִיִּים ? Zubereitungen *z. z.* = Opferkuchen. — עָנַל — צִנְדִּים Jr 16, 16. — צָנָאֵר Hals, mit א (ausser Neh 3, 5) wahrsch. gegenüber צָרַר, denn א ganz ohne Einfluss auf die Länge des Vowels: c. צָנָאֵר; צִנְאָרִי etc. (weshalb von den 6 K צִנְאָרִי nur 1 M 33, 4 ins Q צִנְאָרִי geändert wurde, ist unklar); צִנְאָרִי etc.; צִנְאָרִיִּים Mi 2, 3. — הָבֵא 2, הָבֵאִי Ps 34, 19; doch deutbar als Intensiv eines intrans. „zermalmt seiend“ (vgl. עָנַל u. das folg.), also weder mit dem Inf. c. Qi. zu vergleichen (Stade § 217) noch als einziges abgekürztes ar. Ptc. pass. *muqattal* (de Lag. 89) anzusehen. — Wahrsch. hierher auch הָנִי (sehr zerfliessend), obgleich die Quantität des *aj* wegen des Sill. aller 3 Stt. (Jes 1, 5; Jr 8, 18; Kl 1, 22) unsicher ist.

e) מַעֲרִיִּים Jr 27, 9. — מַעֲרִיִּים (? = bab. *mal(l)ahu*, Schiffer; Del. 178), מַעֲרִיִּים Hes 27, 9. — הַמַּעֲרִי, הַמַּעֲרִיִּים Jes 13, 9; c. nicht vorhanden, nur wahrsch. wegen א: הַמַּעֲרִי — מַעֲרִי — אַרְי (ass. *ikkaru*, Landbauer u. Schäfer; vgl. Hilprecht, The Babylonian Expedition etc. I, 1 [1893], p. 28), im; אַרְיִים Jes 61, 5.

## 6. Andere den Intensivstämmen parallele Formen.

a) מַלְלִי, im; nach *alla* wahrsch.: voll Lebenstrieb = Junge. — מַלְלִי, im; zur Zurückwendung geneigt. Diese sind keine abgekürzten Ptc. des *qatal*, resp. *qatal*; aber wahrsch. ein abgekürztes Ptc. Qu. ist מַלְלִי (horrend) Jr 29, 17 (nur wenige HSS.: מַלְלִי). — מַלְלִיִּים Diadem-Geschmückte beabsichtigt vom Consonantenschreiber Nah 3, 17; bei *minzarim* (Diademe) wäre die Nicht-Assimilation unerklärlich; מַלְלִי partitivum uncontextgemäss u. beim parall. Worte nicht vorhanden; auch nicht מַלְלִיִּים = *mamzerim* (Bastarde) gemeint (Hitzig), denn das parall. מַלְלִיִּים ist als ass. Beamten-titel erkannt; endlich erweist dies aber nicht auch das vorhergehende מַלְלִי als Fremdwort. — Z. B. מַלְלִי defaecati Jes 25, 6. — מַלְלִי, im; rothgefärbt. — מַלְלִי Hes 27, 19 (1, 389f.). — מַלְלִי Qh 9, 12 aus 'מַלְלִי. — מַלְלִי Jes 14, 19; ar. *ṭaṣana*, confodit. — מַלְלִי colligati Jos 9, 4. — מַלְלִי eingewickelt 1 Ch 15, 27. — מַלְלִי 1, 249f. — Hierher darf gestellt werden מַלְלִי welk Neh 3, 24, weil sein *e* thatsächlich fest u. wahrsch. nur secundär ist (s. u.), nicht einem urspr. *i* (Olah. § 187<sup>b</sup>; St. § 232) entspricht. — מַלְלִי entblöset. — ? Liegt in מַלְלִי Binden 2 M 13, 16 etc. nicht doch Dissimilation u. Vocalisirung (מַלְלִי = מַלְלִי = מַלְלִי = מַלְלִי) vor? Del. 46 stellt es





שִׁטְטִים Schuppen 1 Sm 17, 5. — חֲלָזִים HL 5, 11; ? lose hängende (vgl. חֲלָזִים) Palmzweige!).

c) חֲלָזִים Rad, חֲלָזִים. — חֲלָזִים HL 7, 9; ? mit Zahnreihen vergleichbare Palmenrispen. — חֲלָזִים Hi 40, 31; ? das gellend, gurgelnd hinuntertauchende Werkzeug = Harpune; Jes 18, 1 = Schwirren; nicht als St. abs. dazu kann חֲלָזִים 5 M 28, 42 gefasst werden, denn sein Qames bliebe sonst unerklärt; s. u.!

e) חֲלָזִים etc. Ausläufer, חֲלָזִים etc. Jes 48, 19.

7. Plc. Hoqṭal etc. — a) die meisten Formen: z. B. חֲשָׁדָה verdorben Pv 25, 26; Mal 1, 14; ntr. = Verderbnis 3 M 22, 25. — חֲשָׁדָה im Stehen erhalten 1 Kn 22, 35; ntr. = Festgestelltes; Stützpunkt Ps 69, 3. — Das zweite חֲשָׁדָה Jes 28, 16; A; — חֲשָׁדָה Jr 27, 16; חֲשָׁדָה übersetzt Esr. 4, 7.

Jes 28, 16: „einen Eckstein von einer Grundlegung, die [wirklich] gegründet ist“. Auch so bleibt die Voraussetzung für das dann geforderte Vertrauen; dies setzt nicht voraus, dass das vorherg. 1. חֲשָׁדָה den Grund als den unsichtbaren Theil des Baues bezeichnen wolle, wie Duhm meinte, der daher das 2. חֲשָׁדָה als dieser Auffassung hinderlich streicht. Dieses 2. חֲשָׁדָה war wahrsch. als Ptc. Ho. gemeint (Inf. Ho. Esr 3, 11; 2 Ch 3, 3); aber weil חֲשָׁדָה viel verwechselt sind u. das Qu. חֲשָׁדָה häufiger ist (6): so wollte man durch חֲשָׁדָה auf die Möglichkeit der Aussprache חֲשָׁדָה hindeuten. — K חֲשָׁדָה Jr 5, 8 kann lauten חֲשָׁדָה u. bedeuten „mit Futter versehen“ *z. ε.* = wohlgenährt u. dies kann bei Pferden (vgl. „die der Hafer sticht“) heissen: unbändig u. insbes. geil. Es kann also von חֲשָׁדָה kommen, wovon חֲשָׁדָה Nahrung 1 M 45, 23; 2 Ch 11, 23. Dieses auch im Aram. u. Späthbr. gebräuchliche חֲשָׁדָה kann ein Parallelstamm zu ass. *xanānu* „anfüllen“ sein, aber nicht dürfte jenes Ptc. חֲשָׁדָה direct von *xanānu* stammen (Del. 74: חֲשָׁדָה) u. bedeuten „mit Geschlechtstlust, Geilheit erfüllt“. Dafür liegt keine Gewähr in dem *θηλυμανεις* der LXX, oder dem *ἀνδρικός* = *ἀνδρικός* (unbändig) des Trg. Später las man *mejuxxanim* u. dachte dabei an חֲשָׁדָה als Nebenform von חֲשָׁדָה (S. 39) = „mit Ausrüstung (חֲשָׁדָה; Qi. WB.) ausgestattet“, also kriegsgerüstete Rosse.

b) חֲשָׁדָה; Verdopplungsvererbung; vgl. d. Fem.!

1) Hieran dürfte sich חֲשָׁדָה bei Mun. (u. trotzdem in einem Theil der Trad.: חֲשָׁדָה) anreihen, das als Reduplicationsform des S. 40 erwähnten חֲשָׁדָה wahrsch. durch die Trad. verkannt worden ist (Jes 18, 2; Stade, De vatic. Is. aethiopicis 102ss.) u. strictissimum u. dann als abstractes Neutrum strenuitas, severitas bedeutet hat. Zur Erklärung der von der Trad. angenommenen einfachen Wiederholung des Subst. חֲשָׁדָה kann die Formel חֲשָׁדָה חֲשָׁדָה Jes 28, 10. 13 kaum dienen; aber auch sonst folgte sich das gleiche Wort 1 M 14, 10 etc.

8. Nomina mit vorausgehendem Ableitungscons.: **א, ה, י, ז, ר.** — Bei den Wörtern mit **נ** soll versucht werden, die Bedeutungen in die Kategorien *actio ipsa*, *objectum* (*effectus*), *subjectum*, *instrumentum*, *locus actionis* einzureihen u. anzudeuten, wann diese Kategorien in der Literatursprache hervortraten.

a) **אָרָזָה; אָרָזָה; אָרָזָה; אָרָזָה** mit veränderl. *a*, wie eine Ableitung zeigt; **אָרָזָה** Jes 54, 12 Athn.; **אָרָזָה** (Del. 14).

**אָרָזָה** 11, **אָרָזָה** 3; beständig, ntr.: Beständigkeit; von *'aitan* (ar. *watana* andauernd *a.*, vom Wasser), was durch die Existenz von **אָרָזָה** nicht verhindert (de Lag. 121) wird, wie nicht durch die Existenz von **אָרָזָה**, **אָרָזָה** 4, **אָרָזָה** Hos 8, 14; umfassende Anlage. — **אָרָזָה** möglicherweise urspr. „Ausbruch“ (de Lag. 129); nur ist angesichts von *zahara* (*apparuit* etc.) u. *zahirun* (*apparens* etc.) die Meinung unbegründet, dass es kein **אָרָזָה** als Verwandten von **אָרָזָה** gegeben haben könne, u. dies, dass **אָרָזָה** (Mittag; oben S. 34) zu *zahrūn* (*dorsum*) gehöre, also = Doppeltücken sei („die Zeit in der die Sonne, auf der Höhe des Tagesbogens angelangt, hinter sich u. vor sich eine Senkung sieht“), ist mehr als gewagt.

[**אָרָזָה**], c. **אָרָזָה** 11; im [Dn 11, 15]; o. eligendi. — **אָרָזָה** im; oth [Dn 11, 15]; a., e. decidendi *z. ε.* = muniendi. — **אָרָזָה** Hes 17, 21: wahrsch. Cons.-Umsetzung (zur Anspielung auf *fugae*, *fugitivi*) statt **אָרָזָה** electiones, electi. — **אָרָזָה** im (auch in Hes u. Ch.), oth (nur Hes, HL, Ch); Thurm; ? als e. *exaltandi*, oder als Phänomen des Hochseins vorgestellt. — **אָרָזָה** im, l. *expellendi* = Gemeindetrift; *actio expellendi* nur Hes 36, 5! — c. **אָרָזָה** l. *eundi* 5 M 2, 5. — c. **אָרָזָה** a. *disquirendi* 2 Ch 13, 22; 24, 27. — **אָרָזָה** e. *plectendi* (Gitter, Sieb; de Lag. 174). — **אָרָזָה** e. *texendi*: Netz Jes 51, 20. — **אָרָזָה** i. *abscondendi* *z. ε.*: eine Art Hosen. — **אָרָזָה** i. et e. *scribendi*. — **אָרָזָה** o. et e. *occultandi*; כִּסּוּס „verbergen“ (Sendschirli). — c. **אָרָזָה** i. *assuefaciendi* *z. ε.*: stimulus Ri 3, 31. — **אָרָזָה** im; o. et a. *vendendi*. — **אָרָזָה** e. *miscendi*. — **אָרָזָה** im; a. et (o.) l. *imperandi* Dn 11, 3. 5; 1 Ch 26, 6. — c. **אָרָזָה** ? o. *attrahendi*, *possidendi* Zeph 2, 9. — **אָרָזָה** im; e. *numrandi*; a. *narrandi* Ri 7, 15. — **אָרָזָה** im; l. *occultandi*. — **אָרָזָה** l. *evadendi* Ps 55, 9. — **אָרָזָה** a. [2 Sm 24, 9; 1 Ch 21, 5] et l. *inspiciendi*<sup>1)</sup>. — (**אָרָזָה**), im; e. *dirumpendi*: Einbuchtung Ri 5, 17. — **אָרָזָה** im; o. (Hes 27, 7) et a. (Hi 36, 29) *expandendi*. — **אָרָזָה** ?? l. *inrandi*, *calcandi* (ar. *matana*, *inivit*; *percussit*): Unterschwelle. — c. **אָרָזָה** 2 M 30, 1; wahrscheinlicher: Geräth u. Ort des Räucherns (richtig also Tiphcha vorher; so auch Dillm. z. St.), als das neuerdings angenommene „Räucherung“. — **אָרָזָה** i. *vehendi* (verwerflich die L.A. **אָרָזָה** 3 M 15, 9). — c. **אָרָזָה** e. *calcandi* Hes 34, 19. — **אָרָזָה** i. *ungendi* HL 5, 13. — **אָרָזָה** eius a. *digerendi*, *disponendi* Hi 38, 33. —

1) Muss **אָרָזָה** **אָרָזָה** (Inspectionort des Tempels) Hes 43, 21 nicht geworden sein aus **אָרָזָה** **אָרָזָה** Verbrennungsstätte des Tempels?

אָפֿענדי, im u. oth; l. et a. [2 Sm 4, 5; Ri 21, 12; 3 M 18, 20; Nm 31; Hes 23] iacendi. — אָוֿענדי l. habitandi, oth 18; im Hes 25, 4; Ps 46, 5. — אָזענדי, im; observandi l., a. et subj. [etwa in dieser geschichtl. Reihenfolge].

אָמֿענדי o. edendi. — c. אָמֿענדי a. iubendi (3: Esth.). — אָמֿענדי insidiandi l. et subj. [2 Ch 13, 13]. — c. אָמֿענדי etc.: eundi i. (Hes 42, 4), l. (Jon 3, 3f.), a. (Neh 2, 6). — אָלֿענדי e. laudandi Pv 27, 21. — אָמֿענדי i. amovendi Esr 1, 9. — c. אָמֿענדי o. parcendi Hes 24, 21. — אָמֿענדי o. scrutandi Ps 95, 4. — c. אָמֿענדי a. (Jes 30, 32), l. transeundi; אָמֿענדי (nicht das auch mögliche אָמֿענדי) wegen des Fem. anzunehmen. — אָמֿענדי l. curruum (Wagengeleis u. Wagenburg; „Ort des Lagers“, Qi. WB), in letzterer Bedeutung mit ה loc.: אָמֿענדי 1 Sm 17, 20 (Qi. a. a. O.), also Milcl (viele TQQ.; Mich. z. St.). Weniger natürlich wird aus dieser doch fragl. Form, die als Masc. auch durch 1 Sm 26, 5—7 geschützt wird, ein fem. Sing. erschlossen; die Milra-Betonung einiger HSS. wahrsch. mit durch das neben im auftretende oth veranlasst; aber auch der Sinn der oth-Formen giebt keinen sichern Anhalt zur Voraussetzung eines Sing. אָמֿענדי. — c. אָמֿענדי etc. l. standi (Jes 22, 19 etc.) u. wahrsch. a. disponendi 1 Kn 10, 5. — אָמֿענדי i. caedendi. — אָמֿענדי a. (? et i.) coercendi Pv 25, 28. — (אָמֿענדי), suff. u. im; a. et o. miscendi i. e. commutandi (8 in Hes 27, 13ff.); אָמֿענדי l. occidendi, Loc. אָמֿענדי als Milcl ausdrücklich bezeichnet 1 Ch 26, 30; 2 Ch 32, 30 u. auch 33, 14 trotz des Acc. postp. Kleintelische nicht zu verkennen. Der Accent von אָמֿענדי ist der Tradition nur Jes 45, 6 zweifelhaft geworden, indem man das ה als He loc. (überflüssig!), als He fem. (bei diesem sonst stets masc. Worte unannehmbar!) u. als He suffixi fassen konnte: dies nach dem Texte, weil wie bei *mirrach* auch bei *mašarab* ein Gen. zu erwarten ist, nach Ps 50, 1 u. nach der Doppelgeschlechtigkeit von *šēmesch* (1 M 15, 17) richtig, daher mit Mappiq zu אָמֿענדי Pv 16, 1 anzunehmen: actiones disponendi weicht doch wesentlich vom Sinn des Fem. (§ 94, 7) ab.

אָמֿענדי subj. paucitatis. — אָמֿענדי, im, c. אָמֿענדי i. (? o.) legandi. — אָמֿענדי i. fulciendi 1 Kn 10, 12. — אָמֿענדי a. operandi) wahrsch. anzunehmen zu אָמֿענדי, c. אָמֿענדי. — אָמֿענדי etc. a. gradiendi. — אָמֿענדי, im, (? subj. et) l. latitudinis. — אָמֿענדי o. ridendi Hab 1, 10. — אָמֿענדי l. prorumpentis solis i. e. aurorae Ps 110, 3. — אָמֿענדי i. sustentandi. — אָמֿענדי l. oriendi; Loc. abs. אָמֿענדי u. beschrieben אָמֿענדי 5 M 4, 41; Jos 12, 1; Ri 21, 19. — c. אָמֿענדי l. serendi Jes 19, 7. — אָמֿענדי a. effundendi x. s. (ar. *šafaha*, effudit sanguinem) Jes 5, 7, — אָמֿענדי o. offendendi Hi 7, 20. — c. אָמֿענדי a. et e. aperiendi Pv 8, 6. — c. אָמֿענדי l. expandendi. — c. אָמֿענדי l. (Jes 7, 25) et a. emittendi. — c. אָמֿענדי a. audiendi Jes 11, 3. — c. אָמֿענדי Ort des Sichsetzens (Sichabklärens) der Gewässer Hes 34, 8; ה aus (1 Kn 17, 4; Ps 110, 7 etc.) muss übergangen sein.

אָמֿענדי (? a. et) o. prospiciendi; אָמֿענדי Sach 9, 5: Vocolfolge! — אָמֿענדי i. proiciendi (*nagala*). — c. אָמֿענדי, אָמֿענדי a. cadendi. — אָמֿענדי a. disiiciendi Hes 9, 2. — c. אָמֿענדי a. ducendi (= das Verfahren übhpt.) 2 Kn 9, 20. — אָמֿענדי

i. ocludendi [Riegel] 5 M 33, 25. — —  $\text{נָּקַח}$  Sil.: a. amovendi [Ps 52, 7] 2 Kn 11, 6. — ( $\text{נָּקַח}$ ,  $\text{נָּקַח}$ ,  $\text{נָּקַח}$  a. evellendi (gewöhnlich: die Zeltpföcke); e. evellendi = Bruch[stein] 1 Kn 6, 7; o. iaciendi (*nashaga* perstrinxit, iecit) Hi 41, 18. — c.  $\text{נָּחַח}$  a. exhalandi Hi 11, 20. —  $\text{נָּחַח}$  i. sumendi *z. s.* = Länge,  $\text{נָּחַח}$ . — c.  $\text{נָּחַח}$  a. sumendi 2 Ch 19, 7. — — c.  $\text{נָּחַח}$  i. et l. circumdandi Hes 41, 7. — c.  $\text{נָּחַח}$  i. tegendi (Schutzbau) 2 Kn 16, 18 Q. — c.  $\text{נָּחַח}$  a. cursitandi (von  $\text{נָּחַח}$  mit Ersatzverdopplung) Jes 33, 4. — ( $\text{נָּחַח}$  a. fugiendi Hi 7, 4; Qi. WB. s. v.  $\text{נָּחַח}$ ; unmöglich). —  $\text{נָּחַח}$  s. complectendi (Inbegriff) Ps 50, 2. — ( $\text{נָּחַח}$ ), im; a. exserendarum virium.

c.  $\text{נָּחַח}$  l. complectendi 2 Sm 17, 20; grammatisch ist das Wort unanständig, vgl. ass. *mêkalu* (Del., Gram. § 65, 31); die Unbekanntheit der gemeinten Oertlichkeit kann daran nichts ändern. —  $\text{נָּחַח}$  status conditus, fundatio Jes 28, 16; 2 Ch 8, 16. — ( $\text{נָּחַח}$  i. et l. condendi = fundamentum)  $\text{נָּחַח}$ ,  $\text{נָּחַח}$ , c.  $\text{נָּחַח}$ ( $\text{נָּחַח}$ ), auch Hes 41, 8 Q. —  $\text{נָּחַח}$  a. et i. coercendi (Barth, Et. 55:  $\text{נָּחַח}$  = ar. *'asâda*, gab einen Rath);  $\text{נָּחַח}$  Hi 33, 16 doch nur veranlaßt durch die einmalige Scr. def., obgleich z. B.  $\text{נָּחַח}$  Hes 21, 21 nach richtiger Analogie vocalisirt ist. —  $\text{נָּחַח}$  Jes 14, 31: s. conveniendi — se congregantes; dies entspricht der von  $\text{נָּחַח}$ , das nicht auch das Subject der Handlung bezeichnet, abweichenden Punctuation u. dem Contexte. —  $\text{נָּחַח}$  descendendi l (Jos 7, 5) et a. vel s. (1 Kn 7, 29: Werk des Herabhängens oder von Herabhängendem). —  $\text{נָּחַח}$ , oth, im [Hes 34, 13]; sedendi l. (auch 3 M 13, 46; Ps 107, 32) et a. (2 M 12, 40). —  $\text{נָּחַח}$  s. relinquendi (Ueberfluss Pv 14, 23; 21, 5), praestandi (Vorzug Qh 3, 19);  $\text{נָּחַח}$  i. suspendendi *z. s.*: Strick etc. — Vgl. 1, 429 ff.:  $\text{נָּחַח}$  o. sternendi Jes 28, 20. — c.  $\text{נָּחַח}$  a. bonitatis. —  $\text{נָּחַח}$  subiecta recta. — —  $\text{נָּחַח}$  status obscuratus (Jes 8, 23), von  $\text{נָּחַח}$ . Auf andere Art zeigte sich die Lebendigkeit, Beweglichkeit des mittleren Lautes eines  $\text{נָּחַח}$  in der überlieferten Aussprache  $\text{נָּחַח}$  actiones indicandi i. e. litigandi Pv 18, 18 (c.  $\text{נָּחַח}$  19, 13), noch 8mal als Q 18, 19 etc. (6, 14), woraus mit Uebergang des *j* wahrsch. entstand  $\text{נָּחַח}$  6, 14. 19; 10, 12; vgl. im Ar. z. B. „*magjadü* Falle von *sâd* jagen“ (Spitta 108); „*alrafu* adhaerens von *lâfa*. — — Entstand  $\text{נָּחַח}$  „arbor firma, duratura“ (Ges. Thea.) durch Volksetymologie aus syr.  $\text{נָּחַח}$  oder  $\text{נָּחַח}$ , pers.  $\text{نادر}$  (Ulme)? Was de Lag. 130 u. Nachträge 65 als „Möglichkeit“ vortrug, dass  $\text{נָּחַח}$  die Urform gewesen sei, läßt den hbr. Anlaut *n* unerklärt u. würde im Syr. doch *dittâr* verlangen. —  $\text{נָּחַח}$ . —  $\text{נָּחַח}$  der Wehklage auspresst Ps 137, 3; von  $\text{נָּחַח}$ . —  $\text{נָּחַח}$  Hi 9, 9; St. abs. auch Jos 13, 9: Südgegend. —  $\text{נָּחַח}$ , im [2 M 16, 20] Wurm, von  $\text{נָּחַח}$  (lecken); syr. *taulzâ*, *taulastâ* (Nöld., Syr. Gram. § 127) zeigt deutlich das anlautende Waw; „Wurm“ nicht wahrsch. als „Nagethier“ benannt; muss ass. *tultu* von  $\text{נָּחַח}$  (Del. 113) stammen? —  $\text{נָּחַח}$  i. subigens ( $\text{נָּחַח}$ ) Hi 41, 21. — —  $\text{נָּחַח}$  Schatzmeister *Kar* 1, 8; pers. *genâwar*.

b) Vorangehen vier (Qi. 164\*), von denen 2 im St. abs. jeden-

falls nur scheinbar mit Pathach gelesen wurden, insofern die Leser den St. c. meinten, u. 2 wirklich im St. abs. mit Pathach gesprochen wurden.

Jene 2 sind **קָסָמָה** (e. *divinandi*; vgl. ar *qasama* divisit; *'aqšama* iuravit per deum), das jedenfalls gemäss dem Parallelismus auch vor **קָלָה** (*laeve* = *laevitas*) als c. gemeint ist (Hes 12, 24), wie 13, 17 vor **קָזָב** (*mendacium*), u. **קָשָׁטָה** a. et e. *iudicandi*; im: **מִשְׁטָם אֶחָד** 3 M 24, 22 wurde von einem Theil der Leser als *ius unius* aufgefasst und deshalb **אֶחָד מִשְׁטָם** gelesen, während andere **אֶחָד מִשְׁטָם** *ius unum* vorzogen. Zu den andern 2 gehört zunächst **קָרָקָה** i. *spargendi*, *effundendi*, das 4 M 7, 23ff. vielfach **קָרָקָה** gelesen wurde, ohne dass dort über seinen Charakter als St. abs. ein Zweifel sein konnte. Ebenso ist es bei **מִרְסָה** a. *conculcandi* [**רַסָּה** = *rafasa* pede percussit; Barth, Et. 33] Jes 10, 6 bei Tiphcha, wie auch viele HSS. diese pathachirte Form in Mi 7, 10 bei Tiphcha bieten, während an den andern 3 Stt. (Jes 5, 5; 28, 18; Dn 8, 13), wo der St. abs. vorkam, durch das Silluq jedes Schwanken der Aussprache ausgeschlossen wurde; c. **מִרְסָה** Jes 7, 25; Hes 34, 19.

Abweichende Vokalkürze zeigen noch folgende:

α) Sicher blos *ā* im St. abs. sg.: **מִלְלָה** l. *pellendi* z. f. = Trift etc. [Sprechwerkzeug HL 4, 3], Loc. **מִדְבָּרָה**, auch beim schwachen Trenner *Gè-reach* 1 Ch 12, 8, **מִדְבָּרָה** *midbār[r]ā* Jos 18, 12; 1 Kn 19, 15. — **מִשְׁפָּחָה** (o. [? et a. Pv 14, 26; 21, 22] *confidendi*) Hes 29, 16, c. **מִשְׁפָּחָה**, aber neben **מִשְׁפָּחָה** u. **מִשְׁפָּחָה** auch **מִשְׁפָּחָה** (letzteres auch Qi. 164 b) u. blos **מִשְׁפָּחָה** Pv 22, 19, daher **מִשְׁפָּחָה** (Mappiq fehlt) Pv 21, 22 u. **מִשְׁפָּחָה** Jr 48, 13; **מִשְׁפָּחָה** Jr 32, 18, auch mit **מִשְׁפָּחָה** gelesen, wie **מִשְׁפָּחָה** 2, 37. — **מִשְׁפָּחָה** l. (doch auch Jes 42, 16 nicht s.) *tenebrarum*, **מִשְׁפָּחָה** 3, **מִשְׁפָּחָה**. — **מִשְׁפָּחָה** l. *remotus*, **מִשְׁפָּחָה** u. **מִשְׁפָּחָה** Scorpion 5 M 8, 15 Zaq. q.; **מִשְׁפָּחָה**.

β) *ā* und *a* im St. abs. sg.: **מִשְׁפָּחָה** bei Sil. Hes 16, 31, Zaq. q. Hos 9, 1 u. Reb. Hes 16, 34, aber **מִשְׁפָּחָה** auch als St. abs. bei Tiph. V. 41 u. Tebir V. 34; mit **מ** vor Suff. u. im, entw. infolge einer Art Erbverdopplung (denn es stammt nicht von **מִשְׁפָּחָה**, wie Röd. im Thes. wollte; da würde die Spur des 3. Stammcons. *w-j* fehlen; sondern von **מִשְׁפָּחָה**; ? Darreichung), oder infolge der Selbstverdopplungsneigung des *n*. — **מִשְׁפָּחָה** a. *cognoscendi* Dn 1, 17 Mñn.: V. 4 u. 2 Ch 1, 11 Zaq. q.; V 12 Ti., aber auch **מִשְׁפָּחָה** St. abs. V 10; **מִשְׁפָּחָה** Qh 10, 20; darnach neben **מִשְׁפָּחָה** o. *cognoscendi* Pv 7, 4 Reb. auch **מִשְׁפָּחָה** Ruth 2, 1 Q als abs. gemeint, nicht als c. vor Präp. — **מִשְׁפָּחָה** status coarctatus (**מִשְׁפָּחָה**) Jes 8, 23 Mñn., aber auch **מִשְׁפָּחָה** ist St. abs. Hi 36, 16. — **מִשְׁפָּחָה** (a. *suffocandi*) St. abs. Hi 7, 15; TQQ.: **מִשְׁפָּחָה**. — St. abs. **מִשְׁפָּחָה** u. **מִשְׁפָּחָה** Jes 55, 13.

γ) Blos *a* im St. abs. sg.: **מִשְׁפָּחָה** (ass. *šibu*, fassen, fest umschliessen; Del. 172; „äg' dō' [etwa: *dēbe'*] Finger“) St. abs. Jes 58, 19, wie c. (3); oth. — **מִשְׁפָּחָה** o. *corruptum* Jes 52, 14. — **מִשְׁפָּחָה** St. abs. Hes 28, 14; e. *expandendi* (? Gespreiztheit); denn e. *unguendi* (Gesalbtheit) scheint unmöglich, insofern auf das Bild schwerlich eine Eigenschaft der angeredeten Person übertragen

sein kann. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  l. fundandi St. abs. 1 Kn 7, 9. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  Dn 1, 11. 16 (mit Pathach „sogar bei Athnach“ Qi. 164<sup>a</sup>); nach Frd. Del. (Glossae Bab. vor Baer-Del.'s Dn. etc. 1880, VI) = bab. *massaru* (praefectus; Ass. Gram. § 65, 24 „Wächter“); dies auch nach Schrader, KAT 1883, 617 möglich.

δ) *ā*, oder *a* im St. abs. sg.?  $\text{מִשְׁכָּן}$  (wahrsch.: i. refrigerationis) Ri 5, 28 Athn.;  $\text{מִשְׁכָּן}$  —  $\text{מִשְׁכָּן}$  (? l. excelsus = tutus) als St. abs. bezeugt durch Qi. 164<sup>b</sup> zwar nur für  $\text{מִשְׁכָּן}$  Ps 9, 10<sup>b</sup> bei Reb., aber durch TQQ. auch für Ps 9, 10<sup>a</sup>; 59, 17 bei Mun. u. 46, 8. 12 bei Maq. geboten; also bleibt nur  $\text{מִשְׁכָּן}$  Jr 48, 1 Ti., Ps 48, 4 Sil., 94, 22 Athn.;  $\text{מִשְׁכָּן}$  etc. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  Jes 59, 10 zu lesen:  $\text{מִשְׁכָּן}$  = als wohlgenährte, gesunde Leute [haben wir doch gewankt; dies keine unerhörte Aussage; geg. Duhn] gleich Todten. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  o. *recondendi* Dn 11, 43. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  i. *sternendi*. —  $\text{מִשְׁכָּן}$ , puncta sive stadia cessandi, etwa: Isolirtheiten; entspr. dem Vorberg. Kl 1, 7. c.  $\text{מִשְׁכָּן}$  (o. pingue) Jes 17, 4;  $\text{מִשְׁכָּן}$  Neh. 8, 10;  $\text{מִשְׁכָּן}$  Jes 10, 17; Ps 78, 31; Dn 11, 24; 1 M 27, 28. 39 (Qi. 164<sup>b</sup>; s. u.). —  $\text{מִשְׁכָּן}$  o. *cupiendi*, nur St. c., auch Hos 9, 6, während dort nach Qi. 164 St. abs. vorliegt;  $\text{מִשְׁכָּן}$  (Jes 64, 10), meist  $\text{מִשְׁכָּן}$ . —  $\text{מִשְׁכָּן}$  u.  $\text{מִשְׁכָּן}$  1 Sm 15, 32,  $\text{מִשְׁכָּן}$  Hi 38, 31 (hier die lieblichen Glieder der Plejadengruppe, die bei Persern mit einem Halsgeschmeide verglichen wird; Metathesis aus  $\text{מִשְׁכָּן}$  vincula nicht in der Natur der Laute begründet). —  $\text{מִשְׁכָּן}$  l. profunda. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  l. perversa Jes 42, 6. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  a. *opprimendi*. —  $\text{מִשְׁכָּן}$ ,  $\text{מִשְׁכָּן}$  o. *gustandi*. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  o. *iucunda* Ps 141, 4.

c) Erhöhung von *a* zu *i* nicht bei dieser Gruppe.

d) Aussergewöhnliche Verflüchtigung des *a*:

Bei  $\text{מִשְׁכָּן}$  nur dies abnorm: neben  $\text{מִשְׁכָּן}$  (6) auch  $\text{מִשְׁכָּן}$  4 M 18, 29; Qi. 164<sup>a</sup>: vielleicht zur Unterscheidung von  $\text{מִשְׁכָּן}$  3 M 20, 2; denn dies bezeichnet den Ort des Heiligthums u. jenes die heil. Gabe. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  l. *fontis*:  $\text{מִשְׁכָּן}$  Hos 13, 15 Zaq. q.,  $\text{מִשְׁכָּן}$  Ps 114, 8 vor Maqqeph, das seinerseits der Tonverhältnisse wegen nöthig war; im;  $\text{מִשְׁכָּן}$  1 Kn 18, 5; 2 Kn 3, 19,  $\text{מִשְׁכָּן}$  Jes 12, 3: straffer u. lockerer Silbenschluss; oth.

e) Abweichende Dehnung des *a*.

α) Wahrscheinlicher aus ideellem, als aus lautlichem Anlass:  $\text{מִשְׁכָּן}$ , das Qi. 164<sup>a</sup> in Ps 65, 6 u. Pv. 25, 19 fand (auch andere TQQ.), stammt wahrsch. aus unbegründeter Verselbständigung des Wortes, weil (Ps 65, 6) der beschreibende Ausdruck sehr umfassend war u. (Pv 25, 19) das folg. *haged* (fallens) als Attribut gefasst wurde. —  $\text{מִשְׁכָּן}$  i. et a. *ponderandi*, c.  $\text{מִשְׁכָּן}$  Eer 8, 30 (Diqd. § 38; Qi. 164<sup>a</sup>), aber diese Form vielleicht von ihren Schreibern als St. abs. gemeint, weil das Wort, wenn es dort St. c. sein soll, drei beschreibende Wörter hinter sich hat; denn in TQQ dort u. noch 11 mal c. 2.

β) Aus lautlichem Anlass: **מַעֲבִיר** (l. et s. standi) in HSS. sogar als St. abs. **מַעֲבִיר** 1 Sm 14, 15, andererseits nach herrschender Tradition auch als c. **מַעֲבִיר** gelesen (Mich. zu 1 Sm 14, 4; Baer zu Diqd. § 38). — **מַעֲבִירִים** a. operandi Hi 34, 25. — **מַעֲבִיר** accola, c. **מַעֲבִיר** 3 M 22, 10; **מַעֲבִיר** 1 Kn 17, 1. — **מַעֲבִיר** o. (? et l.) plantandi, c. **מַעֲבִיר** Jes 61, 3, aber **מַעֲבִיר** Mi 1, 6. — c. **מַעֲבִיר** o. pronuntianti 4 M 30, 7. 9. — **מַעֲבִיר** a. et e. convocandi (o. legendi nur Neh. 8, 8), auch c. **מַעֲבִיר** 4 M 10, 2 etc.; **מַעֲבִיר** 3 M 23, 2ff. — **מַעֲבִיר** o. portandi (Last) et proferendi (Ausspruch; hierzu nicht mit Barth, Et. 63 ein hbr. **מַעֲבִיר** anzunehmen; auch äth. *'ausé'a* urspr.: anheben, antworten, hpta. auch im Wechselgesang); actio portandi 4 M 4, 19ff.; 2 Ch 20, 25; 35, 3; a. proferendi 1 Ch 15, 22. 24. 27 (Oettli z. St.: Vortrag); auch c. stets **מַעֲבִיר** 4 M 4, 15 etc., nur das schwere *khém* hat den Einfluss des Sp. l. gekreuzt: **מַעֲבִיר** 5 M 1, 12 (v. d. Hooght; Mich.); c. pl. **מַעֲבִירִים** (effata) Kl 2, 14. — **מַעֲבִיר** o. mutuandi, auch c. Neh 5, 7; 10, 32 (**מַעֲבִיר**-Analogie, c). — **מַעֲבִיר** l. (? tempus Hos 6, 3) et a. et s. exeundi, auch c. 4 M 30, 13 etc., **מַעֲבִיר** 9, **מַעֲבִירִים** (metaphorisch; de Lag. 136) Mi 5, 1. — **מַעֲבִיר** a. (sensus) et o. (fons) timendi [**מַעֲבִיר** Ps 9, 10; **מַעֲבִיר**-Analogie, a], **מַעֲבִיר** 1 M 9, 2; 5 M 11, 25; im. — **מַעֲבִיר** nach **מַעֲבִיר**-Analogie, a für **מַעֲבִיר** von **מַעֲבִיר** (i. cohibendi z. ε. = Hürde), c. pl. **מַעֲבִירִים** vgl. *mas'ôth*; hierher auch **מַעֲבִיר** nach **מַעֲבִיר**-Analogie, a statt **מַעֲבִיר** l. cucumerum Jes. 1, 8. — **מַעֲבִיר** (*makkār* o. cognitionis = notus 2 Kn 12, 6, **מַעֲבִיר** V. 8. — **מַעֲבִיר** o. occupandi, c. **מַעֲבִיר** Jes 14, 23, **מַעֲבִיר** Hi 17, 11, **מַעֲבִירִים** Ob 17. — Auch **מַעֲבִיר** o. dandi wurde als c. mit Qames gesprochen Pv 18, 16 (Diqd. § 38; Qi. 164a): ? Analogie der Ableitungssilbe *an*.

Bei Derivaten von **מַעֲבִיר** hat das Zusammensprechen der beiden identischen Stammconsonanten der Segolatisirung einen günstigen Boden bereitet. So erklären sich folgende Nomina: *mamrar* wurde, statt zu *māmar* (vgl. *nasbab* = *nāsab*) [oder *mammār* (vgl. das obige **מַעֲבִיר**)], vielmehr zu *mèmer*: **מַעֲבִיר** amaritudo Pv 17, 25; — *tablal* = *tèbel*: **מַעֲבִיר** confusio i. e. contaminatio, nequitia etc. 3 M 18, 23; 20, 12. — *murkak* wurde, statt zu *mūrak* (vgl. *husbab* = *hūsab*; das obige **מַעֲבִיר** u. **מַעֲבִיר**), vielmehr zu *mórekh*: **מַעֲבִיר** mollities = ignavia 3 M 26, 36<sup>1</sup>); — *turnan* = *tören*: **מַעֲבִיר**, Mastbaum, Signalstange, von **מַעֲבִיר**, also von der Vibration benannt.

1) Bei einem entsprechenden Worte von **מַעֲבִיר** ist statt *móthem* vielmehr *methôm* (Unversehrtheit = Unversehrtes; Jes 1, 6; Ps 38, 4. 8) gesprochen worden, durch Einfluss des häufigen synonymen *tôm*: **מַעֲבִיר**. Durch diese Vermuthung scheint der Ursprung jenes Wortes *methôm* aufgeheilt zu werden; die Voraussetzung eines *mu(i)thmum* (Olsh. 383), sodass das Wort zu § 63 gehören würde, hat dort kein Analogon. — *methôm* Ri 20, 48 „von einer Stadt in ihrem ganzen Bestande bis zum Vieh“ ist unhaltbar; auch nicht mit Qi. (162a; WB. s. v. **מַעֲבִיר**) zu vermuthen „vielleicht nach der Norm *pidjom* u. in seiner Vollständigkeit = **מַעֲבִירִים**“, also: Mannschaft; sondern mit nicht wenigen Cod. **מַעֲבִיר**, *methim* (S. 85) zu lesen.



## 9. Nomina mit nachfolgendem Ableitungscons.: ל, ז, נ.

In Hinsicht auf diese Nomina ist bei der vocalischen Characterisirung der 3. Flexionsklasse hinter „mit ursprünglich kurzem Vocal“ noch eingefügt worden „wenigstens veränderlichem“. Denn es ist eine Streitfrage, ob alle Ableitungen auf *an* ursprünglich *a*, oder ob alle *ā*, oder ob ein Theil *a* u. der andere Theil *ā* von vorn herein besass (s. u.).

a) בִּרְקָנִים ? fulgentia etc. — בִּרְבֶּשֶׁן ? ad domandum metallum pertinens: Schmelzofen. — אֶבְרֶן perniciosum = perniciēs Esth 9, 5; c. אֶבְרֶן 8, 6. — אֶלְכֶן ligatus, detentus = viduus Jr 51, 5. — נֶעֱמָנִים iucunda = amoenitates Jes 17, 10. — בִּנְעֻרֶיהָ mercaturae deditus Jes 23, 8. — שִׁלְחֶן (ad sternendum pertinens *z. ε.* = mensa; urspr. ein blosses Tischtuch) als St. abs. auch 2 M 25, 23 gemeint gemäss dem Tiphcha. — נֶצְעִירִים floris similia HL 2, 12. — בֵּיתֶן (? domuum complexus i. e. palatium, Esth. 7. 7f., c. בֵּיתֶן 1, 5. — בִּנְיָן, etwa: Baulichkeit (Hes 40—42; [Esr 5, 4]). — עֲנִין quod deprimit, occupat etc. Qh 2, 26 etc. erscheint als עֲנִין 1, 13; 4, 8; 5, 13 in TQQ., als wäre es c. zu רָע: „negotium mali“, was doch nicht einmal 4, 8, wo es Baer-Delitzsch für richtig hielten, wahrsch. ist. — קִנְיָן ad acquirendum pertinens = Vermögensbestandtheil, c. קִנְיָן. שִׁנְאָן wahrsch. statt שִׁנְיָן iteratio Ps 68, 18. — שִׁיָּן (? contextum, ? gibbosum i. e. Panzer) 1 Kn 22, 34 u. 2 Ch. 18, 33 Athn.; Jes 59, 17 Zaq. q. (s. u.); möglicherweise mit Verlust des *n*: שִׁרְיָה Hi 41, 18. — נִחְשָׁתֶן 2 Kn 18, 4 Sil.: opus aeneum *z. ε.* — לִיָּרֶת tortuosum (animal) etc. — אֶחָשְׁתָּרִיִּים ? ad imperium (*kschatra*) pertinentes; pers. Endung *ān* (z. B. Salemann-Shukovski, Pers. Gram. § 84e) u. semit. *an* Parallelerscheinungen. — נִשְׁתָּרֶן scriptum; vgl. pers. *nu(š)-mischtan*, schreiben (Sal-Shuk., Glossar 133). — עֲכָבֶר, im (Maus).

b) הַשְׁמָל Hes 1, 4, הַשְׁמָלָה 8, 2 bei Silluq ohne Dagesch forte.

Vgl. äg. *ḥsmn* („*Asem*, ἡλεκτρον, d. h. das aus Silber u. Gold gemischte Metall, in den Hieroglyphen“; vgl. weiter bei de Lag. 221); aber nach Erman, ZDMG 1892, 115 wäre es „auffällig, dass das *s* hier einem *ε* entsprechen würde“; trotzdem doch unhaltbar die Vermuthung von Dietrich (Abh. z. sem. Wortforschung 291): „Wie *ḥasāma* [Impf. i] fett werden heisst, so ist wahrsch. הַשְׁמָל nichts weiter, als glänzend“. — In gebräuchlicheren (s. u.) Wörtern hat sich vor *l* ursprüngliches *a* zu *ā* erhöht: בָּרֶל ? transfodiens res *z. ε.* = ferrum; צִדָּל quod destillat i. e. nubes gravis.

הַשְׁמָתִים vom soeben erwähnten הַשֵּׁם pingues = magnates Ps 68, 32. Eine Ableitung mit *n* darf nicht gewagt werden, wo

eine andere hinreichend gesichert ist. — **הַרְצִיִּים** 4 M 6, 4 scheint doch von **הַרְצָה** herzukommen (*acria, acida* = Weinbeerkerne). — **שׁוֹשַׁן** (wahrsch. Nachahmung einer jüngereren Bezeichnung der Lotosblume [kopt. *šošen*; Erman, ZDMG 1892, 117]) 1 Kn 7, 22. 26, mit Qames vielleicht nur wegen des Athn., ausserhalb des Satztones vielleicht mit kurzem *a*, wie die nachher zu nennende Nebenform; **שׁוֹשְׁנִים**; — **שִׁישָׁן** 1 Kn 7, 19; Ps 60, 1, beide Male St. abs., mit Mûnach.

Die oben vor *l* beobachtete erleichternde Erhöhung eines alten *a* zu *i* zeigt sich auch vor *n*, sei es wegen Gebräuchlichkeit der betreff. Worte, sei es aus lautlichem Anlass: vgl. *karxanun* (*magna securis*) mit **יָרֵן** instr. caedendi = securis. — Endlich hat die beliebte Segolatisierung auch hier Eroberungen gemacht: **פָּנָן**, welches wahrsch. entstand, weil die beliebte Segolatform mit mittlerem Guttural sich zu erzeugen strebte; **פָּנָן** quod scabendo inservit = unguis etc., **פָּנָן** 5 M 21, 12; dann bei der Gestaltung von Fremdwörtern: **אָפָדָנָה** aus pers. *apadana* (Burg; Del. 149), **אָפָדָנָה** Dn 11, 45; **פָּנָן** Esth. 3, 14; 4, 8 oder **פָּנָן** Esr 4, 11. 23; 5, 6; 7, 11: gewöhnlich: entsprechendes Wort = Abschrift; vgl. aber Hommel, ZDMG 1892, 570: „Zu ass. *paršugu, paršigu* „„Binde““ möchte ich die Vermuthung wagen, dass hier (u. nicht in einer erst künstlich gemachten persischen Etymologie) das Prototyp des bekannten **פָּנָן** „„Abschrift, Exemplar““ (eig. Pergamentrolle) liegt.“

Vgl. **בְּתִיקָרִי**, seine Schatzräume 1 Ch 28, 11 (pers. Endung *ak*).

c) Erhöhung des *a* zu *i*: wie in einer Ableitung von **בְּרִזָּל**: **בְּרִזָּלִי** (*ferreus*), so in **בְּרִמְלִי**, **בְּרִמְלִי** Jes 10, 18 etc.; wahrsch. Demin. von *karmu* (dies im Ass. noch = Ackerland; Hommel, Aufsätze 94. 103).

d) **אַחַשְׁדָּרְפָּנִים** hielt nicht *â* von pers. *kschatrapâvan* fest.

e) Abnorme Dehnung des *a*: **אֵילִם**, auch c. **לֵ** (Diqd. § 38, Anm.; Qi. 155<sup>b</sup>) 1 Kn 6, 3; 7, 6; 2 Ch 15, 8; vielfach in HSS.: **אֵילִם**, **אֵילִם** (z. B. Mich. zu 1 Kn 7, 7; wogegen Mas. fin. sub **אֵלִם**); **אֵילִם** Hes 41, 15; sonst **אֵילִם**, **אֵילִם** Hes 40, 21 ff. u. 2 **אֵילִם**; **אֵילִם** Vorraum; ass. *êlamu*, Vorderseite (Del. 45). — So wahrsch. auch **בָּנָם**, Mückenschwarm<sup>1)</sup> u. **סָלָם**, ad exaggerandum pertinens

1) Nämlich *kinnam* 2 M 8, 13f. kann nicht von *kinnâm* 2 M 8 12—14; Ps 105, 31 (S. 42) getrennt werden. Ferner können solche Insecten im Hbr. aus einem andern Gesichtspunct (von **כָּן**: als bedeckendes, massenhaftes Wesen), als im Ass. (*kalmatu*, kleines verächtliches Thier; Del., Prol. 99) benannt worden sein, u. das syr.-aram.-jüd. *qalmetâ, kalmetâ* stammt

z. ε.: Leiter; analog: פָּרִיגָמָה (pers. *pratigama*: Zusendung, Anweisung), auch c. נָ (Diqd. § 38). — קָרְבָּן Darbringung, 5 mal St. abs. (3 M 1, 2 etc.; Okhla, Anh. 23), meist Hes 40, 43 קָרְבָּן (R. Jona), קָרְבָּן (viele HSS.), קָרְבָּן (Qi., WB.), aber auch קָרְבָּן; c. stets mit *a*, auch קָרְבָּן Neh. 10, 35; 13, 31; aber neben קָרְבָּנִיהֶם 3 M 7, 38 in vielen HSS. קָרְבָּנִיהֶם. — חֲפָנִים (5) solares [statuae]: חֲפָנִים 3 M 26, 30; Hes 6, 4. 6. —

An den Schluss dieser Reihe gehört qariba scharf s.; ? acutum = cuspis) 1 Sm 13, 21 Sil. insofern, als es einerseits im St. abs. doch auch die Aussprache qariba, demnach mit Selbstverdopplung, zeigt u. als in diesem Worte andererseits das später immer mehr o-artig gesprochene *ā* wirklich zu *o* geworden ist: qariba Qh 12, 11. — qariba, pers. *dāta*, statutum, ist als c. in HSS. zum Theil, hpts. Esth. 2, 12, qariba geschrieben, aber die besten Auctoritäten haben die Vocallänge festgehalten (Diqd. § 38).

## § 61. Nomina mit urspröngl. i (veränderl. ē) in Ultima.

1. Die Verkörperungen von (? *qīl*, *qāṭal*), *qīṭal* u. *qāṭil*, die durch Vernachlässigung des aus-, oder anlautenden Semivocal eine Schlussilbe mit *ē* bekommen haben.

qariba entstand n. m. A. aus *banaj*, indem parallel mit der Vernachlässigung der Schlussilbe zugleich — wahrsch. wegen der Gebräuchlichkeit u. aus lautlichen Einfüssen (s. u.; z. B. *jittan* = *jittēn*) — eine 'Jmālē (Abbiegung) des a (der ar. Pl. *banūna* später = *bānīn*, *benīn*, c. *benī*) zu *ū*. e eintrat: *bēn*. St. abs. auch 4 mal mit Maq.: בֵּן 1 M 30, 19; 1 Sm 22, 20; 2 Sm 9, 12; Hes 18, 10; St. c. auch בֵּן mit verbind. Acc. 2 mal vor בֵּן 1 M 49, 22 (? als selbständiges Wort angesehen), meist בֵּן; 7 בֵּן: 3 M 1, 5; 24, 10; Jes 8, 2; Esth 3, 5; 1 Ch 9, 21; Neh 6, 11 u. בֵּן 1 M 17, 17 (Diqd. § 41; TQQ.: noch mehr Stt.: 4 M 8, 25; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 25, 5; 31, 16f.); aus consonantischen Einfüssen: *bin*: stets vor Nun, 2 mal vor *lajla* (Jon 4, 10), 1 mal vor *j* (Pv 30, 1) u. 1 mal hinter *'im* (בֵּן 5 M 25, 2); endlich mit dem alten Nom.-Auslaut בֵּן 4 M 24, 3. 15 u. mit dem Gen.-Auslaut בֵּן 1 M 49, 11. Ebenso lautete, indem die beiden *i* zusammenfloßen, die Form für „mein Sohn“: בֵּן; dann בֵּן, בֵּן etc.; בֵּן, בֵּן. — Im Unterschied von בֵּן (S. 49) kam wegen der Schreibweise etc. בֵּן Jes 33, 4 wahrsch. von בֵּן (? Scharen z. ε. = Heuschrecken). ? Ebendavon auch בֵּן Ansammlungen z. ε. = Tümpel 2 Kn 3, 16; Jr. 14, 3; ar. *gabā'*, *gabauta* (*ga-*

schon wegen des gewöhnlicheren *q* nur aus Metathesis des ar. *qamlun* (pediculus: Laus), *qummahun* (ähnliches Insect), äth. *qemāl*. Dies gegen Barth, NB. 24 u. Et. 35. 40, der *kinnam* von einem Qal כִּנָּם herleiten will, ohne dabei (*kēn*, pl.) *kinnim* zu erwähnen.

*baitha*), collegit. — Hierher wahrsch. *diḅ* defluxus von דִּבּוּחַ im Q דִּבּוּחִים excrementum columbarum 2 Kn 6, 25. — וְיֵשׁ existentia (ass. וְיֵשׁ; Del., Prol. 169; Gram. § 108. 111), וְיֵשׁ gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43); *j* zwischen Vocalen u. ohne dies = Sp. I.: וְיֵשׁ Mi 6, 10; וְיֵשׁ 2 Sm 14, 19 neben וְיֵשׁ 5 M 13, 4; sonst aber, wahrsch. zur Bewahrung des *j*, das *e* bevorzugt: וְיֵשׁ, וְיֵשׁ, וְיֵשׁ (4) mit dem verstärkenden *n*, viell. so gespr., indem das *jesh* sich in seiner gebräuchlichen Gestalt bewahren wollte. — וְיֵשׁ (Gesäss) Jes 20, 4 von *schithaj* (so auch de Lag. 161); oth 2 Sm 10, 4. — Doppelt schwach: וְיֵשׁ, c. ebenso 1 M 1, 11 etc.; וְיֵשׁ, וְיֵשׁ, וְיֵשׁ (Guttural?!), וְיֵשׁ etc., וְיֵשׁ; *šidāhun*, arborum spinosarum genus; ass. „ēṣu, Holz, Baum“. — וְיֵשׁ elatus Jes 16, 6. — וְיֵשׁ (Interessent = Freund etc.), וְיֵשׁ, וְיֵשׁ, וְיֵשׁ wegen der urspr. längeren Form: וְיֵשׁ (ca. 113), וְיֵשׁ Jr 6, 21; Hi 36, 33; וְיֵשׁ, *rešēku* konnte auch „s. Freunde“ bedeuten u. steht so 1 Sm 30, 26; 1 Kn 16, 11; Hi 42, 10; וְיֵשׁ Hi 2, 11, וְיֵשׁ 2; *e* durch den Gutt. u. viell. durch Ableitung von וְיֵשׁ veranlasst, vgl. וְיֵשׁ Hi 6, 27. — וְיֵשׁ Wölbung = Rücken (6; וְיֵשׁ, וְיֵשׁ, וְיֵשׁ), = Höhlung, Mitte Hi 30, 5.

וְיֵשׁ, Gott, auch: Mächtige, Helden (vgl. Ps 29, 1; Hi 41, 17; an letzterer St. ist zur Abwehr des Gedankens an „Götter“ in vielen TQQ. וְיֵשׁ geschrieben, als wenn es „Widder = Volksführer“ wäre) ist dem gram. Ursprunge nach — 1) keine Ausprägung von *qatī*: durchgängige defective Schreibweise (ausser Hi 41, 17); auch existirt וְיֵשׁ in anderer Bedeutung u. auch וְיֵשׁ S. 54. 58. — 2) Auf den Typus *qatī*, sodass dieses וְיֵשׁ auf S. 83 gehörte, führt nicht sicher a) וְיֵשׁ 2 M 15, 2 etc. (10); denn vgl. וְיֵשׁ etc.; u. der c. pl. וְיֵשׁ Hes 32, 21 („Starke unter den Helden“; denn nicht beabsichtigt „Widder unter den H.“; für das lange *e* des c. pl. spricht wahrsch. auch das verschriebene K וְיֵשׁ, Q וְיֵשׁ 2 Kn 24, 15. da hinter der Erwähnung des Königs kaum gemeint gewesen sein kann „die Widder des Landes“, sondern „die Mächtigen, Vornehmen des Landes“; ? Einfluss von וְיֵשׁ) erklärt sich wie וְיֵשׁ Hi 2, 11. — b) וְיֵשׁ existirt 1 Kn 17, 1 etc. (auch schon in LXX mit langem *e*: H) neben וְיֵשׁ 4 M 1, 9 (LXX: *Ἐλιάβ*) etc. etc.; aber jene Ausnahme scheint — eine andere Erklärung weiss ich nicht zu vermuthen — aus der Absicht, den Sinn „mein Gott ist Jahwe“ deutlichst auszuprägen, erklärlich. Ferner wenn auch betreffs וְיֵשׁ (2 Kn 23, 34) etc. daran zu erinnern ist, dass in Zusammensetzungen auch lange Vocale (וְיֵשׁ etc. Esr 10, 25 etc.) verkürzt worden sind, so würde dies nur dann von Gewicht sein, wenn die Vocallänge des וְיֵשׁ bereits gesichert wäre. — c) Das Wort zeigt (neben וְיֵשׁ in phön. u. Sendschirli-Inschr.; Bloch 12; DHMüller 53) bei Syrern (Nöld., ZDMG 1888, 486: „die jacobitische Trad. spricht das Wort mit aus langem *e* hervorgegangenem langen *i*“), Samar., Mandäern (Nöld., Mand. Gram. 109: וְיֵשׁ, וְיֵשׁ), Arabern sich meist als ein plene geschriebenes *i*. Aber diese Vocallänge erklärt sich auch aus Weiterbildung des geschlossenen *e* zu *i*, oder vielmehr aus Ueberwucherung der Pleneschreibung u. natürlicher lautlicher Nachwirkung dieser Pleneschrei-

bung. Allerdings das ass. *ilu* wird zu Gunsten der urspr. Kürze des *ēl* nicht zweifellos in die Wagschale fallen (vgl. über die Schwierigkeit, die Vocalquantität im Ass. festzustellen, in Del., Ass. Gram. § 10 [S. 42]; überdies setzt Del. das Wort im Ass. WB. 404 einfach zu *לם* und nicht zu *לם*) u. gegen Berufung aufs äth. *ēla* (DH Müller) hat sich mit Recht erklärt Prät., Lit.-Bl. f. Orient. Phil. 2, 59. — 3) Die Entscheidung wird wahrsch. dargeboten durch *לם* *לם* *לם* u. ä. 1 M 31, 29; 5 M 28, 32; Mi 2, 1; Pv 3, 27; Neh 5, 5. Denn dies kann trotz des *לם* Pv 3, 27 u. trotz „dessen Kraft zu seinem Gotte ist“ (Hab 1, 11) doch nicht heissen „es ist zum Gotte meine Hand etc.“ (vgl. das Kethib „d. Hände“ Pv 3, 27), sondern nur „es ist vorhanden (u. ä.) für den *לם* meiner etc. Hand“. Da heisst *לם* — a) nach aller Wahrscheinlichkeit: Kraft, Stärke. Es ist nun a) nicht wahrsch., dass eine Ausprägung des Typus *qatīl* von *לם* im rein abstracten, substantivischen Sinn gebraucht worden wäre; auch *לם* zeigt sich nur als neutrales Adj. „Solides“ (dies gegen Ges. Thes.; M.-V.). β) *לם* kann aber abgekürzt sein aus *ilaj* (Stärke) von einem *לם* (stark sein). Denn dieses Vb. existirt im ar. *’alawatun* (Schwur), was auf *לם* zurückweist (*’alā* IV: iuravit; z. B. Nöld.-Müller, Glossar), u. in *לם* „du [fm.] hast bekräftigt“ Ri 17, 2 etc. (1, 578f.), indem diese Form weder als Denominativum von *לם* (so Siegf. im WB.) oder von *לם* (Bekräftigung, Festmachung, Schwur, Fluch) verstanden werden kann — denn woher kämen dann diese beiden Subst. selbst? — noch auch gedeutet werden kann als „du hast ausgestreckt“ nl. zum Schwören (so de Lag., Orient. 2, 9); denn trotz 1 M 14, 22 dürfte dies eine zu gewagte Ableitung des Ausdrucks für Schwören sein. Von dem also existirenden *לם* „stark sein“ kann ein *ilaj* abstammend haben, das zugleich Abstractum u. Concretum war. Dass *לם*, *לם* dann ihre Pendants an *לם* etc. besitzen, ist schon erwähnt. Andere oben aufgeführte Erscheinungen (*לם* etc.; das für 1 M 31, 29 etc. erforderte Subst.) sind dieser Ableitung günstig. — b) Das in 1 M 31, 29 erforderte Subst. ist nicht wahrsch. „das Erreichen, Erlangen, Bereich oder Zielpunct“, so dass dieses *לם* von *לם* „hinreichen, hinkommen etc.“ stammen würde (de Lag., Uebersicht: 159. 162. 170 „der welchem man sich nahe anschliesst“) u. dieses *לם* urspr. gleich der Präp. *לם* gewesen wäre. Das Nebeneinanderstehen von *לם* u. urspr. *לם* macht ja keine Schwierigkeit; umgedreht aber wäre die Annahme, dass ein oft mit Präp. versehenes Nomen mit einer Präp. identisch gewesen sei, nicht ohne zwingende Gründe zu machen. — Ueberdies 4) heisst es, zu einer strittigen Theorie seine Zuflucht nehmen, wenn man *לם* als ein isolirtes Nomen (Stade § 184) d. h. als ein ahnenloses Sprachelement ansieht. — B-D-B referiren nur über die Hauptansichten. — Barth, NB. erwähnt das Wort nicht.

*לם*, *לם* (von *לם* blasen; etwa: Athem-Stelle; Athmer: Mund) wurde — wahrsch. durch eine bei dem häufigen Worte (gegenüber *לם*) eintretende Verschluckung des Sp. l. u. Contraction — zu *pēh* *לם*. Dies bleibt das

Wahrsch. nach dem entspr. Fem. *pē'ā*, nach dem Pl. u. nach der Analogie des sofort zu besprechenden *seh*. Darnach kann weder die Grundform *ṣṣ* noch *pajah*, *pawah* (Olsh. 314; Stade § 183: *pai*) angesetzt werden. Ferner kann *pē* nun einmal auch nicht direct mit ass. *pu* (ar. St. c. Nominativi: *phū*) verknüpft werden; vielmehr wage ich die Vermuthung, dass durch eben dieselbe Uebergangung des Sp. l. aus *pi'aju* entstand *pu*, indem der Lippenlaut das *u* festhielt, wie er es ja auch sogar erzeugte (s. u.), nur im Äth. verhalte *u*, indem das Wort sich von vorn ergänzte (*'aph*; c. *'apha*), u. im aram. *pum*, ar. *phumun*, *phamun* (auch *phammun*) dürfte eine secundäre Verlängerung der allzu kurz gewordenen Wortgestalt vorliegen, wie in *ṣṣ* etc. Uebrigens der äth. Pl. *'aphaw* lässt nicht einen Schluss auf die Urform *paw* zu, weil *'aphaw*, wenn auch nicht sein *u-w* (auch im ar. Pl. *aphwātun* dürfte *u* zu *w* geworden sein), so doch das *a* nach der Analogie einer Gruppe (*'edaw*, Hände; *ḥedaw*, Männer; *ḥexaw*, Bäume; *'abaw*, Väter) besitzt. — St. c. *pi'aji* wurde zu *pī*: *ṣ* (ar. St. c. Genetivi: *phī*); durch Zusammenfluss von *i* u. *i* auch: mein Mund; 22 *ṣṣ* in der Literatursprache verschiedener Zeit neben 53 *ṣṣ*. — Pl. ora = acies: *pē'oth* zur Vermeidung des Hiatus gespr. *ṣṣ* Ri 3, 16; vom secundären *pī* aus entstand *ṣṣ*, *ṣṣ* u. zur Kräftigung der Wortgestalt: *ṣṣṣ*.

*ṣṣ*, c. *ṣṣ*, *ṣṣ* 1 Sm 14, 34 u. *ṣṣ* 5 M 22, 1, am wahrsch. von *ṣṣ*; äg.? *s'ur*, Schaf; ar. *ṣātun*, Pl. *ṣā'un*, *ṣai(i)hun*, *ṣajjihun*, *ṣijāhun*, *ṣicāhun*; wahrsch. alter Uebergang von Sp. l. zwischen Vocalen in Semivocal. Dass aber *ṣṣ* von *ṣṣ* komme (de Lag. 81 = *ṣṣ*, *wišay*), ist nach dem Ar. nicht anzunehmen (cf. *ṣijahun*, Pl. *ṣijātun*, signum, von *wašāj*).

*Qaṭil* ist aber wahrsch. verkörpert in *ṣṣ*, wie ja zweifellos Aphäresis des *j* u. seines kurzen, vielleicht schon damals zu *ā* erhöhten *a* vorliegt in *jādēzā*: *ṣṣ*, *ṣṣ*.

Ein *schimw* würde durch *ṣṣṣ* keineswegs, weil *u* auch blosse Nominativendung (Olsh. 622) sein könnte, garantirt, auch wenn dieser Name — was seine ideellen Schwierigkeiten besitzt — als „Name Gottes“ zu deuten wäre. Lag *schimj* (Olsh. 288; auch Barth, NB. 124 neigt dazu) zu Grunde? Positiv bewiesen kann solche Apocope bei *qaṭl* etc. von *ṣṣ* nicht werden, aber bei *qaṭal* (vgl. *ṣṣ* etc.). Ist also *schimaj*, *schēmè* zu *schēm* verkürzt? Aber gegen die Ableitung des Wortes von *wašama* (inussit signum) nach *qaṭil* (de Lag. 160) finde ich keine stichhaltigen Einwände, weder von seiten der hbr. u. ausserhbr. Pl.-Bildung noch von seiten der Idee, u. man kann doch *wašama* nicht für secundär erklären. — c. ebenso *ṣṣ*, so oft der volle Hauptton des folg. Wortes um eine volle Silbe abliegt (Diqd. § 40; oben S. 43; Okhla, Anh. 24), sonst *ṣṣ* (Diqd. S. 63: 1 M 16, 15; 21, 3; 1 Sm S. 2; 1 Kn 16, 24; Hes 39, 16; Pv 30, 4); *ṣṣ* etc.; *schim* bewahrt vor *kha*, *khem*, *khen*; *ṣṣ* etc.

2. Wechselbeziehung zwischen *a* u. *ē* in Ultima:

a) Formen mit *a* u. *ē* ergänzen sich im Sprachgebrauch: *מְלִיגָה* (*mizlāḡun*, i., quo portam claudunt), *מְלִיגָה*, *מְלִיגָה*; c. *מְלִיגָה*, abs. *מְלִיגָה* l. = i. cubandi; c. *מְשַׁבֵּר* a. frangendi (Pl. auf im: subj. frangendi), abs. *מְשַׁבֵּר*; c. *מְרִיחַ* (? a. tollendae vocis), abs. *מְרִיחַ*; c. *מְפָסֵר* Jr 51, 27 („*dup, tup, duppū*, Tafel, *dupsarru*, Schreiber“; Winckler, Liste 1893, 7), *מְפָסֵר* Nah 3, 17.

b) *אָבֵר* auch vor *ע* Hi 29, 3, c. *עֲצוּרָה* 5 M 32, 28; *מְסַפֵּד* (12) a. plangendi, *מְסַפֵּד*, c. *מְסַפֵּד* (3); *מְקַלֵּם* quod elevat 4 M 22, 27, c. *מְקַלֵּם* Jr 1, 11; 48, 17; Hes 39, 9; *ל' מְקַלֵּם* 1 M 30, 37; oth.

Gutturalwirkung: *ה' יָנַע* Jes. 51, 15; Jr 31, 35; *ה' יָנַע* (3); *שָׁעַר* 3 M 11, 7, alle 3 Milra, also *a* nicht blos bei Tonrückgang, wie er zufällig bei *יָנַע* Milel Ps 94, 9 eintreten musste. — Ueberdies *לְאִי מִלֵּל* Hi 31, 32 meinte das Wort *órach*, Pfad, Wanderung, sollte aber trotzdem bedeuten „Wandererschaft“ (das par. *יָרַח*, hospes verlangt dies) gemäss der mehrfachen Wechselbeziehung von *לְאִי* mit *לְאִי* u. *לְאִי* (S. 46; Hi 6, 18f.). — *מְסַפֵּד* quod decimationem efficit = decima ipsa, c. *מְסַפֵּד*, oth (auch straff); *מְסַפֵּד* l. sacrificandi, c. *מְסַפֵּד*, trotz des Art. auch 2 Kn 16, 14; 23, 17 gemeint; oth.

3. Das gewöhnliche Schicksal des *ē* der Ultima: *קָטַל*, auch c. *qôṭēl*; *קָטַל*, *קָטַל*, *qôṭēlkhém* etc.; *קָטַל*, *qôṭēl*.

So die Ptc. act. Qal etc., ohne dass für den St. c. eine Umwandlung des (i) *ē* zu *a* noch weiter constatirt werden kann. Uebrigens sollen von den Ptc. nur solche erwähnt werden, die in irgendeiner Hinsicht schwierig sind; aber die subst. Ableitungen mit *ם* sind schon wegen der Beziehung der Vocalisation dieses Mēm zur Bedeutung des Wortes alle vorzuführen: *רִבְּיָה*, bindend, im Zaum haltend, lenkend. *רִבְּיָה* „der Vater der Frau“ (de Lag. 116); *ḥatana*, circumcidit. — *יָבֵל* (i) von *יָבֵל*, trans.: führend = Wider. — K *יָבֵל* Verschreibung Jr 48, 18. — *שָׂרָף* Jes 5, 2, *שָׂרָף* Jr 2, 21 (L.A. *שָׂרָף* Ri 16, 4; Mich., Anm.), wahrscheinlicher: röthlich, als: edel, weil in Sonnenlage wachsend [so de Lag. 32: *soreq* = *šāriqun* = *šarqi*, Qor'an 24, 35]; denn in solcher Lage pflegen Weinberge übht. angelegt zu werden u. auf solche Lage ist Jes 5, 2 nicht hingewiesen. — *פָּחַד* ? hinstellend, zubereitend, bedienend z. z.; *kôḥanim*, *kôḥanê*. — *מְסַפֵּד* viator. — *מְסַפֵּד* testis ist ein aus dem Aram. eingedrungener Vertreter des urspr. *qāṭil*, u. eine nicht unmögliche (1, 482) Contraction davon liegt im Ptc. *קָטַל*, sodass also hierher gehören würde z.B. das fragl. K *אָרָנִים* (*gāba*, fidit, laceravit) 2 Kn 25, 12, möglicherw. verschrieben für das K *אָרָנִים* Jr 52, 16; *מְסַפֵּד*, *מְסַפֵּד* Hes 13, 10f.; *מְסַפֵּד* rudern 27, 8. 26; *מְסַפֵּד* deflectentes Ps 40, 5. Im Unterschied von Pf. *qām* wurde das Ptc. mehrfach *qūm* gesprochen (1, 445). Ist dies nicht ein zur Umwandlung von *qāṭil* in *qôṭēl* paralleler Vorgang?

Intensivformen: מִנִּירָה (ministerium) m. Art. 4 M 4, 12, o. Art. 2 Ch 24, 14; Inf. als Subst. — Ptcc.: מִנִּירָה (wahrsch.: viel Streben entfaltend, muthwillig) Jes 3, 12, מִנִּירָה (11); מִנִּירָה (sich mit Begegnissen *א. א.* [= omina] abgegend) 5 M 18, 10. 14; Mi 5, 11, מִנִּירָה Jes 2, 6; 57, 3; Jr. 27, 9; 2 Kn 21, 6; 2 Ch 33, 6; מִנִּירָה Esr 9; Dn. 9. 12 u. מִנִּירָה [fm. 2 Sm 13, 20] Jes 40ff., Hes., Dn., Kl (starr machend u. Starre zeigend). — מִנִּירָה gehemmt; מִנִּירָה eingeschränkt, isolirt *א. א.*: stumm; מִנִּירָה (grosstirnig [ar. *ǧabhatun*, Stirn], weil vorn kahlköpfig; מִנִּירָה bucklig; מִנִּירָה, im, blind; מִנִּירָה stammelnd Jes 32, 4. *šilḡun*, barbarus (de Lag. 103); מִנִּירָה, im, verdreht; מִנִּירָה Verrenkung habend (*fašāḥa* VII: disruptus est), hinkend, auch St. c. 2 Sm 9, 13, entspr. dem מִנִּירָה V. 3; im; מִנִּירָה, im, offenen Blickes; מִנִּירָה taub (? verschlossen; ass. *ḫarāšu*, zurückhalten, Del. 100); מִנִּירָה am Hinterkopfe kahl; מִנִּירָה rennentes Jr 13, 10; מִנִּירָה Ps 119, 13: Sondermeinler; entspr. am meisten der Fortsetzung u. dem parall. „abirrende von deinen Satzungen“ V. 118. — מִנִּירָה Pv 23, 34: als Gegensatz von „im Herzen [Grunde] des Meeres“ weist „an der Spitze des *chibbēl*“ wohl zweifellos auf einen entsprechenden höchsten u. gleich gefährlichen Punct: immerhin, wenn nicht an die aus vielen *chēbel* (Band, Seil; S. 28) bestehende Takelage zu denken ist, am wahrsch. der an Tauen reiche Mastbaum (Ges., Thes.), weniger wahrsch. die durch Tane befestigte Raē (Nowack z. St.; S.-St.). Dem Gegensatz u. Ausdruck selbst wird nicht gerecht „der aus Stricken gefertigte Gegenstand, der auf der Meeresfläche schwimmt, wenn die Schiffe ankern u. durch welchen der Ort des Ankers erkannt wird“ (Abulwalid, ZATW 1885, 141), oder „Ankertau“ (M.-V.), „Steuerruder“ (z. B. Umbreit z. St.). — מִנִּירָה; מִנִּירָה 1 Kn 10, 19; Hi 26, 9; (מִנִּירָה wenige TQQ. Hes 1, 26 Zaq. q.); ass. *kussu*, Thron.<sup>1)</sup>

1) מִנִּירָה Jes 14, 12 sollte nach dem vorherg. „wie bist du vom Himmel gefallen!“ u. nach der Apposition „Aurora-Sprössling“ bedeuten: Glanz, Glanzpunct, Strahlenquell o. dgl., u. die Aussprache *hēlāl* kann der Tendenz des Vf. entsprechen, denn gemäss dem sonstigen Einflusse des *l* auf *a* (s. u.) kann *l* unter Concurrenz von *ai*, *ē* die Fortbildung von *hailal* zu *hēlāl* veranlasst haben (die Existenz von מִנִּירָה Hi 12, 16. 19 [nur versehentlich מִנִּירָה Mi 1, 8 K] ist keine Gegeninstanz). Denn nach dem deutlichen Context ist die Annahme schwierig, dass מִנִּירָה durch die Punctatoren als Imp. Hi. vb. מִנִּירָה gemeint worden sei. Das Targ. setzte ja „der du glanzreich (מִנִּירָה) warst inmitten der Menschen“, LXX: *ἑωςφόρος ὁ πρὸς ἀνατέλλων*, u. diese Meinung der Punct. liegt nicht sicher in Raschi's Worten z. St. „מִנִּירָה בן שחר: Stern des Glanzes, der aufleuchten lässt Licht gleich dem Morgenstern; dies ist die Leichenklage über die Fürstin Babel“; auch Qi. z. St. leitet מִנִּירָה einfach von מִנִּירָה Hi 29, 3 her; WB. s. v.: Glanz u. Licht. Bei der Verknüpfung von מִנִּירָה mit מִנִּירָה (heulen) können Aq. u. Pesch (z. B. auch Reich, Jes. 1892, 67 „Jammermann“!) auch nur eine Nebenrichtung der Exegese eingeschlagen haben.



Auch für גרגיר Beeren Jes 17, 6 ist urspr. *gargir* vorzusetzen; mischn. *gargar*: mögl. Wirkung des *r*. — כלי־אבן (Klirr-Werkzeuge) 2 Sm 6, 5; c. כלי־אבן Ps 150, 5. — קלף 4 M 21, 5: ganz leichtwiegendes, werthloses. — קלף Jr 48, 6: flieht, rettet eure Seele u. ihr (fm., indem auf die zunächst vorher erwähnte *nephesh* zurückgeblückt ist) werdet gleichen einem ganz entblösten = ganz der Existenzmittel beraubten Wesen in der Wüste; so auch 17, 6 קלף gemeint, was ja Ps 102, 18 unstreitig diesen Sinn besitzt; auch 17, 6 ist der Gedanke an eine Pflanze nur durch V. 8 angeregt worden, wovon aber ein Rückschluss auf V. 6 unnöthig, ja durch „wird sehen“ u. „wohnen“ (V. 6) unwahrsch. ist. An eine Form von *SarSarun* „*juniperus oxycedrus*“ (de Lag., Sem. 1, 30 zu Jes 17, 2) ist nicht gedacht; denn wie gerade der Wachholder ein geeignetes Bild für einen hilflosen Menschen sein sollte, ist nicht zu durchschauen. Möglicherw. aber ist 48, 6 ursprüngliches קלף wegen des vorherg. *tihjèna*, indem dieses Fem. falsch auf Städte bezogen wurde, in den Stadtnamen *Arôzêr* (V. 19; s. u.) umgedeutet u. umgeschrieben worden.

כֹּחַ i. (= instrum.) condensandi = obvelandi 2 Kn 8, 15; כֹּחַ i. contundendi; כֹּחַ i. laterum formandorum; כֹּחַ ? putredinem [*maḏira* computruit, de ovo etc.] in se habens = spurius; כֹּחַ inclusionem efficiens u. i. includendi; כֹּחַ Jes 53, 3: efficiens absconsionem [faciei a se ipso, veranlassend, dass man das Gesicht verhüllt von ihm weg]; כֹּחַ i. des Schmelzens; כֹּחַ i. [Vorrichtung] alligandi x. ε.: Stall; כֹּחַ congeries straminis Jes 25, 10; — כֹּחַ i. [quod efficit] caliginis Jos 24, 7; כֹּחַ (i. des Behauens; nicht einfach ausgeschlossen; aber auch möglich) a. des Behauens (vgl. das direct-causative Hi. Jes 51, 9); כֹּחַ i. des Behackens Jes 7, 25;

כֹּחַ quod sustentationem efficit Jes 3, 1; כֹּחַ Ausübung des Schlachtens Jes 14, 21; כֹּחַ [c. Jes 22, 22] quod apertionem efficit x. ε.: Schlüssel; כֹּחַ efficiens perforationem: Pfriem, Ahle; — כֹּחַ efficiens dissipationem [כֹּחַ]: Keule Jr 51, 20; — כֹּחַ i. ponderandi [כֹּחַ Qh 12, 9] bipartitum; כֹּחַ etc. i. vinciendi [כֹּחַ]; כֹּחַ, im: quod indicat deflexionem [*aphata*, avertit, amovit]: *τέρας*; — כֹּחַ Handlung der Uebereinkunft [Qal כֹּחַ; *mausidum*, promissio (Mü.-Nöld. s. v. *wasada*) u. Zusammenkunft [Ni. כֹּחַ] u. was dazu gehört: Zeitpunkt (Zeitraum), Ort; im; oth nur 2 Ch 8, 13; כֹּחַ i. (? et l.) et materies comburendi<sup>1)</sup>; כֹּחַ i. aucupandi; im; oth nur

1) Dies 3 M 6, 2, wo כֹּחַ על, auf ihrem [der *ḥola*] Brennmaterial = Brand (LXX: *ἐπὶ τῆς καύσεως αὐτῆς*) beabsichtigt war, weil ein indetermin. כֹּחַ vor der determ. App. „auf dem Altar“ nicht zu erwarten ist. Dies wollten auch die Mass. nicht verkennen, vielmehr wollten sie durch Weglassung des *Mappiq* u. durch *Mem parvulum* darauf hinweisen, dass für das scheinbar unnöthige כֹּחַ על gelesen werden könne *כֹּחַ* (quae [*ḥola*] comburitur), wie es Trg. (כֹּחַ על) u. Pesch. wirklich — aber nicht richtig — gefasst haben.

Ps 141, 9; — c. מְרָקָא Mittel des Sichverbergens [vor Sturm] Jes 32, 2; מְרָקָא i. (et a.) sanandi (מָרַח) et leniendi, placandi (מָרַח; מְרָקָא Jr 8, 15 kann Symptom dieser Ideenverknüpfung sein); מְרָקָא i. des Wegfegens (מָרַח; 1, 652 f.). — (מְרָקָא) was eine starrende Aussenseite bewirkt: Buckel, Nägel; in beiden Bedeutungen *masmerim*, -oth ('שׁ Qh 12, 11) u. *mismerim*, -oth; מְרָקָא Vorrichtung für das Lagern (מָרַח) x. f. (d. h. der Herden) = Hürden; ? nach den 2 Hauptseiten benannt; מְרָקָא wahrsch. eig.: Umgang mit jem. übend: Client, Parasit = bedürftig; > ass. „demüthig betend“ (Jensen, ZKF IV, 272).

מְרָקָא maschenartige Arbeit 2 M 28, 4; מְרָקָא von רָבַל, das Wallen (Wandern der Angehörigen frühester Culturstufen): die gleichsam selbst fluctuierende bewohnte Erde (Ps 90, 2 etc.); über fragl. מְרָקָא Ps 139, 21 vgl. 1, 455; — מְרָקָא von רָבַח decidit: falx 5 M 23, 26; — מְרָקָא, im; *da(u)šdašun*, *difdišun* (rana); — מְרָקָא Esr. 1, 9: *καρταλ(λ)οι* [Körbe] Becken.

4. Vocalisation der Ultima vor *i*, *ekh* etc.: z. B. מְרָקָא s. Verbrenner Am 6, 10; מְרָקָא Hes 9, 1: Vollzug des Verachtens.

מְרָקָא testis m. Hi 16, 19: *ā* durch die herrschende Trad. mit Recht geschützt; מְרָקָא: Einfluss der gewöhnteren Vocalfolge; מְרָקָא ? Verdunklungsch.-q.; מְרָקָא excogitans, fingens eos Neh 6, 8.

5. Vocalisationen der Ultima vor ה, כּ, בּ, קָ:

a) Das urspr. *i*: מְרָקָא 2 M 23, 4 (3); מְרָקָא 2 Kn 22, 20; 2 Ch 34, 28; מְרָקָא Jes 52, 12; מְרָקָא 2 M 31, 13 (4).

b) Meist: *e* (Zerreibungsproduct): מְרָקָא *proiciens te*.

c) Von den mittleren Gutt. zeigt sich ח auch hier am wenigsten kehlhaft und schwierig: מְרָקָא Jes 51, 12; aber מְרָקָא 2 Ch 20, 7; מְרָקָא Jes 48, 7; מְרָקָא 43, 14.

d) Vor schwierigem (emph. u. gutt.) Auslaut bisweilen *ē* (? des St. abs. festgehalten): מְרָקָא Jes 22, 21 (wahrscheinlicher von „äg. *bnd*, Binde“ [ZDMG 1892, 110], als zusammenhängend mit *ṭunubun*, Zeltstrick, *ṭnābatun* Riemen etc. [Barth, Et. 1]); מְרָקָא 1 Sam 21, 3; מְרָקָא Jr 28, 6; aber מְרָקָא 1 Kn 8, 31 (4); stets *a* vor א: מְרָקָא Jes 43, 1; מְרָקָא 2 M 23, 5, PF. מְרָקָא 2 M 15, 26; מְרָקָא 2 Sm 7, 16 (5).

6. St. abs. Pl.: a) Nebenerscheinungen: Chateph-Pathach etc.

Z. B. מְרָקָא Hos 2, 7. — Von dem S. 32 aus מְרָקָא erschlossenen מְרָקָא (*perstrinxit*, *carpait*) ist מְרָקָא Hes 28, 24. 26 statt *schō'atim* gespr. w. מְרָקָא, weil die Existenz von מְרָקָא mehr an der Oberfläche lag. Daher also hat das Trg. auch 27, 26 das wirkliche *schātim* (rundernde), das es selbst V. 25 verwendet hat (מְרָקָא), als *diripientes* gedeutet (יבִישׁ), u. also muss nicht das Trg. auch 27, 26 מְרָקָא gelesen haben (geg. Cornill. Hes. 163).

b) *i* als *e* in der Vortonsilbe festgehalten (Anlässe z. Th. dunkel): שׁוֹמְמִין Kl 1, 4; שׁוֹמְמִים V. 16; רִבְעִים 4; שְׁלֹשִׁים 5; מִקְהֵלִים s. et a. congregandi Ps 26, 12; מִקְהֵלוֹת 68, 12; מוֹסְרֵי Ps 116, 16 nicht wegen des Sil., denn מוֹסְרוֹת bei Sil. Jr 5, 5 u. Tiph. 27, 2 (e. מוֹסְרוֹת etc.); סִנְוָרִים 1 M 19, 11 Zaq. q.; 2 Kn 6, 18 Athn.; אֲבִנְיָתִים 2 M 28, 40 Athn.; עֲטֹלָפִים Fledermäuse Jes 2 20 Sil.; פֶּרְדִּיסִים paradisi Qh 2, 5 Athn.

§ 62. Nomina mit urspr. *a* oder *i* bloß in Ultima von Vb. לִי u. ihre Flexionsverwandten.

Schon nach 1, 528—531. 537f. ist es wahrscheinlich (vgl. aber auch w. u.), dass bei den Derivaten von לִי nach der Analogie derjenigen, die ihrem Typus gemäss auf *aj*, *ai*, *e* auslauteten, auch andere Derivate mit diesem *e* gesprochen wurden. Eine Scheidung dieser beiden Gruppen ist im einzelnen nicht durchaus mit voller Sicherheit durchführbar.

1. Gewöhnl. Flexion: דֹּחָה, דֹּחֵה, דֹּחִי etc.; חֹזֵם, חֹזִי etc.

Ueber den gedrückten *e*-laut des halbbetonten St. c. sg. sowie über die Zusammensprechung des vocalischen Nominalauslautes u. der antretenden Silben vgl. S. 76f. Aber nicht immer verstummte der vocalische Auslaut des Nomens vor dem antretenden Pronomen u. daher wurden auch Sing.-Formen oft als vocalisch auslautende Nomina mit den consonantisch anlautenden Suffixen דִּי, הִי, הֵם, הֶן gesprochen. Ausserdem erwies sich vor ihnen wie auch vor andern Sing.-Suffixen der 3. Stammconsonant manchmal abnorm zäh in seiner Existenz. Auf diese Weise sind manche suffigirte Singulare dieser Nomina den suffigirten Pluralformen gleichlautend geworden, u. deshalb lässt sich zwischen den suffigirten Formen beider Numeri, selbst mit Hilfe des Contextes, nicht in allen Fällen eine sichere Grenzlinie ziehen. — Aus den S. 93 angedeuteten Gründen wird auch hier zunächst eine Uebersicht zwar nicht aller vorkommenden Participien, aber der andern Ableitungen der Vb. לִי gegeben.

Z. B. ein יוֹנֶה zu dem allerdings existirenden Fem. יוֹנָה suppressens, violenta ist in] יוֹנִים suppressentes angenommen durch das Qere Ps. 123, 4. Ferner יֹדֶה werfend Pv 26, 18, יוֹדֵם (י) 1 Ch 10, 3; 2 Ch 35, 23, spec.: besprengend: יוֹדֶה Hos 6, 3 u. als term. technicus = Früh- [d. h. Herbst-] Regen 5 M 11, 14; Jr 5, 24; עוֹלֶה auch Hes 40, 40 ascendens; צֹלֶה flectens Jr 48, 12 u. se flectens Jes 51, 14; 63, 1; — נִדְחִי (S. 89!) Ptc. Ni. von דָּחָה: detrusi Jes 11, 12; 56, 18; Ps 147, 2; נִגְיִי 1, 582; — מְכַסֶּה Bedeckendes = Decke Jes 23, 18; ebenso Ptc. als Neutrum:

מְקָרָה Gebälk Qh 10, 18<sup>1</sup>); c. צָרוּחַ aridus Jes 5, 13; — מְקָרָה trudentes (stemmend) 1 M 21, 16; von einem andern Qitlel (1, 602f.) stammt נִאֲרָה bene sedens i. e. conveniens, decens (vgl. „anständig“) Pv 19, 10, u. von einem Qitqet des Vb. עָרָה deflexit, also von עָרַעַר, עָרַעַר, עָרַעַר stammt עֲרֵעִים perversitates Jes 19, 14. — — אֲפָסָה flator i. e. vipera ('af3ajun = 'af3an); אֲרָבָה was massenhaft auftritt = Heuschrecke; — — c. מְבִנָּה ef. et modus aedificandi Hes 40, 2; c. מְדִרָה im: status languescendi; מְדִרָה i. ventilandi; מְסָה ef. des Spinnens 2 M 35, 25; מְסָה i. tegendi; c. מְכָרָה l. fodiendi; מְסָה i. obtegendi; מְצָה i. et l. explorandi; מְקָה l. colligendi, a. et obi. expectandi; מְקָה ef. acquirendi; מְקָה s. et a. accidendi, auch 5 M 23, 11; מְקָה ef. des Drechselns Jes 3, 24; מְרָבָה a. et ef. augendi; מְשָׁה a. errandi 1 M 43, 12; מְשָׁה s. et l. iterandi, im (Exemplare zweiter Ordnung; Esr 1, 10; also nicht sicher TF.); מְשָׁה im, ? qui potat, quod potat, quod potationem ostendit [ein bewässertes Stück]; מְשָׁה a. et i. bibendi; — מְחָה a. et ef. spectandi; c. מְחָה st. aegrotandi; מְחָה l. et s. des Lagerns, im 4 M 13, 19 u. ? vor Suff. (12), oth (13); מְחָה l. et i. refugiendi; c. מְעָבָה l. crassitie 1 Kn 7, 46 (an einem Ort, wo dick war die [Lehm-]Bodenschicht); c. מְעָבָה i. induendi Jes 61, 3; מְעָה l. et i. ascendendi; מְעָה a. et s. [ntr.] respondendi (auch Pv 16, 4); מְעָה i. retinendi 5 M 22, 8; מְעָה l. et st. nuditatis Ri 20, 33; Nah 3, 5; מְעָה a. et ef. faciendi, im; — מְרָה a. et o. videndi; מְרָה i. trudendi [Anstoss gebende Worte] Pv 26, 28; מְרָה l. (et i.) pascendi; — מְסָה i. et o. extendendi: virga etc.; oth (Zweige Hes 19, 11; Ruthen Hab 3, 9; 25 mal: Stämme), im nur Hab 3, 14; מְשָׁה (a. et) o. mutuandi 5 M 15, 2; — c. מְאָסָה o. coquendi 3 M 2, 4.

## 2. Bei der Suffigirung wurde

a) eine Spur des 3. Stammcons. nicht bewahrt: abgesehen von den mit Verbalprädicat versehenen Formen עֹשֶׂי faciens me Hi 31, 15; 32, 22 u. zwar auch mit dem perfectischen Vocalstammauslaut רֹאֵי videns me Jes 47, 10 Zaq. q., findet sich רֹאֵי videns meus 1 M 16, 13<sup>b</sup>. 14<sup>a</sup>; 24, 62; 25, 11 (Milra i. P.); רֹעִי pastor meus; מְחָסִי, מְחָסִי refugium m. (8); מְשָׁעִי aspectus m.

1) מְדִרָה Hi 37, 9 ist wahrsch. richtig tradirt schon nach dem Gedankenfortschritte, indem diese dispergentes [venti] eben die vorausgehende סִפְיָה (procella) bilden, aber auch weil es gewagt ist, das מְדִרָה nicht bloß in מְדִרָה, sondern auch in einem postulirten מְדִרָה wiederzufinden.

Hes 16, 4<sup>1)</sup>; — עֲטִי amiciens te Jes 22, 17; מַעֲלֶה sursum ducens te: עֲנִי respondens tibi Hi 5, 1 Athn.; עֲשֵׂה faciens te; עֲשֵׂה Jes 44, 2 Mer.; 51, 13 Reb.; מְדִי redimens te 5 M 13, 6; מְפִי fructificans te 1 M 48, 4; מְצִי sehr oft u. auch מְצִי iubens te; חֲנִי castra ponens contra te Ps 53, 6 (Athn.) späthbr.-aramäischartig; מְקִי peculium tuum (4); מְעֵשֶׂה opus t. 5 M 15, 10; מְשִׁי scipio t. (7); — מְטִי tegens te Hes 27, 7; מְפִי percutiens te Jes 14, 29; — עֲשֵׂה faciens eum Hi 40, 19; — עֲשֵׂה faciens eam Jes 45, 18; Jr 33, 2; — עֲשֵׂה Ps 95, 6; רִאֲנִי Jes 29, 15; מְקַנְנִי Jes 28, 15; מְעֵשֶׂה 1 M 5, 29; — מְרִי coercens eos Ps. 68, 28; מְפִי Jes 63, 11; מְצִי delectatus iis Jr 14, 12 Athn.<sup>2)</sup>

b) In andern Fällen machte sich der urspr. 3. Stammcons. noch sicher als lebendiger Factor bei der Suffixanfügung geltend: an den durch i-j gebildeten Diphthong ai u. daraus entstandenen Monophthong e traten oder mit ihm verschmolzen die Pronominalformen: עֲשִׂי als Attribut zu אֱלֹהֵי Hi 35, 10, also factor meus; — בּוֹדֵהי Pv 14, 2; קִנְהֵי dilacerans eum; עֲנֵהי respondens ei; עֲשֵׂהי 7; מְפִהי percutiens eum; מְקַנְהֵי 8;

1) Dass לִי Hes 16, 4 nicht „für meinen Anblick“ bedeuten könne, läßt sich nicht behaupten. Im Gegentheil scheint es gerade bei der Erwähnung dieses Momentes der Beschaffenheit der Nation, n. ihrer anfänglichen Unreinheit, die sich für den Beobachter am stärksten wahrnehmbar machen musste, angezeigt, dass die beobachtende Thätigkeit, auf Grund welcher der Redende diese Schilderung geben kann u. welche im 6. V. deutlich besprochen wird, miteinem Worte wenigstens angedeutet wurde, — geradeso wie in לִי d. h. wie mir bei meiner Durchwanderung deines Gebietes die Wahrnehmung sich aufdrängte. Da ferner der Erzähler in der 1. Person redet, so liegt die Auffassung des i als des Suffix der 1. Person am nächsten. Man braucht also nicht durch die ar. Erklärer sich zur Zugrundelegung des ar. Vb. *mašaša* (mulsit; II: abstersit) bewegen zu lassen u. ins Hbr. die Apocope der Endung יי hereinzunehmen.

2) Für מְצִי Hi 15, 29 will sich immer noch keine zufrieden stellende Erklärung zeigen. Wenn auch die Möglichkeit eines Stammes מְצִי nicht absolut verneint werden kann (s. u.) u. das Unterbleiben der Assimilation sich zu den andern Ausnahmen gesellen würde: so macht das *um* noch Schwierigkeit. Könnte man dieses auf das Collectivum מְצִי (Vermögen, Erfolge) beziehen, dann liesse sich als erklärende Wiederholung des Vorbergehenden „nicht wird zum Stehen kommen sein Vermögen“ begreifen „u. nicht wird Boden gewinnen (cf. Am 2, 8) etwas von dessen Gesamtheit“ מְצִי, also mit Verwerthung des von einer HS. dargebotenen מְצִי.

מְשֻׁנְהוּ 4; מְחֻנְהוּ Pv 18, 14; מְחֻסְהוּ Ps 14, 6; מְעֻשְׁהוּ Ps 18; מְרֻאְהוּ 10; מְרֻעְהוּ Hi 39, 8; מְשֻׁהוּ 11; aber auch עֲשִׂי Ps 149, 2 ist Sing., weil auf den vorher erwähnten Jahve bezüglich u. weil parallel zu מְלֻכָּם — מְקַרְהּ Ruth 2, 3, מְרֻאָה 3, aber auch עֲשִׂיהּ Jes 22, 11 ist Sing., weil es unmittelbar darnach durch יִצְרָה aufgenommen wird; auch מְשֻׁחִיהּ Hos 2, 16 ist bestimmt Sing., weil es Prädicatsnomen zum Subj. „ich“ ist, also: pelliciens eam; — נוֹסִיחָם Jes 42, 5 ist schon gemäss dem parallelen בּוֹרָא ein Sing., also expandens eos; ebenso אֲמָתָם Hos 7, 6, wenn auch nicht mit Nothwendigkeit wegen des sing. Vb. יִשָּׁן, da dieses vorausgeht, so doch weil mit diesem Ausdruck das active, tonangebende Element unter den Verschwörern gemeint ist, also: pistor eorum.

c) Die Einzahl des Besitzthums kann in Derivaten der ל"י ferner mit Wahrscheinlichkeit angenommen werden. Nämlich ein Substantiv steht, obgleich seine Suffixform wie bei einem Plural lautet, doch mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit im Sing., wenn von ihm ausserhalb der suffigirten Formen kein Plural vorkommt u. nach der Art der Bedeutung eines Substantivs keiner vorkommen kann. Z. B. מְרֻאָה „Aussehen, Anblick“ hat natürlicherweise keinen Plural, aber schon wenn sich die Bedeutung nur bis zu „Erscheinungsform“ wendet, kann eine Mehrzahl davon gedacht werden, u. ganz wahrscheinlich ist der Plural, wenn das Wort den Sinn von „Sehobject“ in einer Stelle besitzt, u. daher ist מְרֻאֵי die richtige Lesart Qh 11, 9, also „Gesichtswahrnehmungen“. Wahrscheinlich liegt darnach der Sing. des Besitzthums vor in מְקֻנִי peculium meum 2 M 17, 3; 4 M 20, 19, weil eine unsuffigirte Pluralform dieses Subst. nicht existirt. Darnach ist mit höchster Wahrscheinlichkeit Sing. auch מְקֻנִיָּה Jes 30, 23, also auch abgesehen von dem Sing. des Vb., weil dieses vorausgeht, u. dass gerade bei diesem Subst. auch die Suffixform הּ ohne Jod vorkommt, wie oben angeführt, kann an diesem Urtheil nicht irre machen, da solcher Mangel u. zugleich solche Anwesenheit dieses 3. Stammcons. bei den Derivaten der ל"י ohne Consequenz sich zeigt, wie die hier gegebene Uebersicht beweist. Ebenso ist Sing. מְחֻנִּיָּה, also „dein Lager“ 5 M 23, 15; 29, 10, abgesehen davon, dass an der ersteren Stelle unmittelbar vorher מְחֻנָּה für ebendieselbe Grösse geschrieben ist. מְכֻסִּיהּ Jes 14, 11 Sing., weil bei sg. Besitzer von einer Decke gesprochen zu werden pflegt u. das Subject ein, wenn auch col-

lectiver, Sing. [Hi 25, 6] ist: deine Decke soll Gewürm sein. — Von den beiden מְרַאֲרָה HL 2, 14 ist das 2. in einem Theil der Trad. mit Şere vocalisirt u. das Jod als „überflüssig“ ausgemerzt, damit man auf den selbstverständlichen Sing.-Character beider Formen hindeute: *aspectus tuus, o femina*. — מְרַאֲרָה Hes 40, 31. 34. 37 muss Sing. „sein Aufstieg, scala eius“ sein, weil der die vorausgenannten 8 Stufen zusammenfassende Ausdruck erwähnt werden soll. מְרַאֲרָה = sein Erblicken Hi 41, 1. — Auch מְרַאֲרָה Dn 1, 13 ist wahrsch. Sing., weil der vorausgehende Pl. des Vb. sich auf die beiden folg. Subjecte bezieht, u. weil unmittelbar dahinter der Sing. מְרַאֲרָה הוֹלֵךְ, also auch der Sing. „Aussehen“ bei einer Mehrzahl von Besitzern folgt. — Sowohl מְרַאֲרָה 5 M 3, 19 als auch מְרַאֲרָה 1 M 47, 16 etc. scheint als Sing. angesehen werden zu müssen, weil ein Pl. beim unsuff. מְרַאֲרָה nicht vorkommt u. bei diesem collectivem Begriff nicht vorkommen zu können scheint. מְרַאֲרָה Dn 1, 10 ist Sing. nach dem vorausgehenden Worte. מְרַאֲרָה erscheint als Sing. Am 4, 10, schon weil der unsuff. Pl. dieses Wortes die Endung *oth* besitzt. Bei מְרַאֲרָה 1 M 46, 33; 47, 3 ist der wahrscheinliche Sinn, dass Pharao eine einheitliche Beschäftigung der Brüder Josephs vorausgesetzt habe. Ebenso ist 2 M 5, 13 der Sing. wahrsch. — Bei מְרַאֲרָה 1 M 47, 17<sup>b</sup> etc. u. מְרַאֲרָה 17<sup>a</sup> etc. gilt das mehrmals betreffs מְרַאֲרָה ausgesprochene Urtheil. מְרַאֲרָה Jr 51, 39: Sing., weil ein Gastmahl *α. ε.* gemeint ist. מְרַאֲרָה ist Sing. 4 M 5, 3 gemäss dem vorher u. nachher gebräuchlichen Sing., aber auch wahrsch. Jos 10, 5; 11, 4; Ri 8, 10, insofern verbündete Heerführer oder ein versammeltes Kriegsheer 1 Sm 17, 53 naturgemäss ein Lager haben, u. sogar 17, 1; 28, 1; 29, 1 wird man den richtigen Sinn treffen, wenn man hinter „Sammeln, Zusammenfassen“ eine natürliche Prolepsis des Sammelergebnisses annimmt u. daher das bereits fertige einheitliche Lager erwähnt findet. מְרַאֲרָה könnte in der Bedeutung „Erscheinungsform“ Pl. sein Hes. 1, 13, zumal die Mehrzahl der zum Vergleich herangezogenen Sache dabei steht; indes dies ist schon an sich nicht streng beweisend u. wird in seiner Beweiskraft wieder aufgehoben, indem Dn 1, 15 u. Hes 10, 10 das Prädicatsnomen im Sing. dabei steht. Ebenso folgt der Sing. des Adjectivs u. der des Verbs unmittelbar auf מְרַאֲרָה 1 M 41, 21; 3 M 14, 37. מְרַאֲרָה Hes 1, 16: Sing. gemäss dem sing. Veranschaulichungsmittel, also = Gemächte.

d) Mit grosser Wahrscheinlichkeit, resp. mit voller Sicherheit,

heit liegt der Plural des Besitzthums in folg. Fällen vor:  
 בּוֹרִי 1 Sm 2, 30 ist sicher Pl. gemäss dem Pl. des Vb.: contem-  
 nentes me; מוֹרִי Pv 5, 13 = doctores mei gemäss dem paral.  
 מְלַמְדִּי; נוֹשֵׂי Jes 50, 1: Pl., weil es heisst: „quis ex mutuantibus  
 mihi?“; קְנִי Jes 49, 23 mit Pl. des Vb.; רָאִי Ps 22, 8; 31, 12:  
 Pl. des Vb.; רֵעִי 1 M 13, 8 Pl., weil Abr. u. Lot selbstverständ-  
 lich mehrere Hirten hatten, u. Hes 34, 8: Pl. des Vb.; מְעַשֵּׂי  
 Ps 45, 2; Qh 2, 4. 11 (כל vor Subst.!). — מוֹרִיָּה Jes 30, 20 ist  
 Pl., weil natürlicherweise nicht nur von einem Lehrer Israels  
 die Rede sein soll, u. der Sing. des vorausgehenden Vb. ver-  
 hindert diese Auffassung nicht; מְעַשֵּׂיָּה Mi 7, 4: Pl., weil auf die  
 ganze Schaar der Propheten bezüglich; קְנִיָּה Ps 25, 3; 69, 7: Pl.  
 des Vb.; ebenso רָאִיָּה Jes 14, 16; Hes 28, 18: כל, obgleich dies  
 beim Ptc. nicht völlig sicher entscheidet; רֵעִיָּה 1 M 13, 8 von  
 den wahrsch. vielen Hirten Lots; מְעַשֵּׂיָּה 15mal, wahrsch. sogar  
 2 M 23, 16<sup>a</sup> als Mehrzahl gemeint; Attraction an den Pl. des  
 St. c. — בּוֹרִיָּה Hes 27, 4: Pl. des Vb.; צַרְיָה Jes 52, 8 ebenso,  
 also speculatores tui; שֹׂאֲסֵרָה Jr 30, 16 ebenso: dilacerantes te;  
 עֲשֵׂיָּה Jes 54, 5 als Attribut zu בְּעֵלָהָה selbst Pl.; bei רָאִיָּה Nah  
 3, 7 garantirt כל nicht den Pl. u. 2mal folgt der Sing. des Vb.:  
 wahrsch.: jeder, der dich sieht; מְעַנֵּיָּה Jes 60, 14; Zeph 3, 19  
 fraglich; מוֹנִיָּה Jes 51, 23 Pl. des Vb.: defatigantes te; מוֹנִיָּה  
 49, 26 vor plur. Vb.: deine Vergewaltiger sollen trunken werden;  
 מְעַשֵּׂיָּה Jes 57, 12 Pl. des Vb.; Hes 27, 16. 18: רֵב Jr 48, 7 wohl  
 auch Pl.

בוֹרִיָּה Ps 127, 1 Pl. des Vb.; צַרְיָה Jes 56, 10 Pl. vor plur. Prä-  
 dicatsnomen; קְנִיָּה KL 3, 25 Pl. nach dem natürl. Sinn von „Gütig  
 ist Jahwe allen, die auf ihn harren“; שֹׂחֲרִי Jes 24, 9 Pl. hinter  
 plur. Vb.; מְשַׁקֵּי 1 Kn 10, 5 richtig als Pl. „pincernae eius“ vom  
 Chron. (II, 9, 4) durch die Wiederholung „ihre Kleidungen“ ge-  
 fasst, da es auch unsuffigirt als Pl. erscheint u. eine Mehrzahl  
 derselben an Salomos Hof auch vorauszusetzen ist; מְשַׁקֵּיָּה scheint  
 auch Pl. „seiner Trinkgelage“ zu sein Dn 1, 5. 8. מְעַשֵּׂיָּה 1 Sm.  
 19, 4 ist als Pl. gemeint, denn Discrepanz zwischen Numerus des  
 Subjects u. — sogar — des nachfolgenden Prädicats findet sich  
 auch sonst (also dürfte Bö. 2, 44 Recht haben gegenüber Stade  
 § 345)<sup>1)</sup>.

1) Für מְשַׁקֵּי Hab 3, 14 habe ich nichts anderes finden können, als  
 „seine Spiesse“, was מְשַׁקֵּיָּה 2 Sm 8, 14 heisst u. im Unterschied von *maqel*



מַעֲשֵׂה Pn 31, 31 als Pl. gemeint, weil Sing. nicht nöthig u. מַעֲשֵׂה auch unsuffigirt im Pl. auftritt. — שׁוֹכְרֵי Ps 137, 3 mit Pl. des Vb.; שׁוֹסְרֵי Jes 47, 14 natürlicherweise keine einzelne Person: dilacerantes nos; über מַעֲשֵׂי Jes 26, 12; Esr 9, 13 vgl. vorher! — מְהַרְיָכָם Jes 66, 5 nach dem paral. שְׂנְאֵיכֶם Pl.: repudiantes vos. Wegen vorausg. יָרָר ist מְרַעֲיָכֶם Hes 34, 18 wahrscheinlicher Pl., als Sing. Das 4. מַעֲשֵׂיכֶם, nl. Hes 6, 6, mit Pl. des Vb. — שְׂבִיָּהֶם Jes 14, 2; 50, 33; 1 Kn 8, 46 f. 50 u. שׁוֹ Ps 106, 46; 2 Ch 6, 36; 30, 9 wegen Pl. des Vb., auch wegen כָּל u. Context ein Pl.; ebenso שְׂסִיָּהֶם Ri 2, 16 natürlich keine einzelne Person: diripientes eos; עֲשִׂיָּהֶם Ps 111, 10 Pl., weil dies hinter כָּל natürlich u. kein Grund dagegen spricht; Ps 115, 8; 135, 18 bestimmt Pl. wegen pluralischen Verbalprädicats; רַעֲיָהֶם Jr 50, 6 mit Pl. des Vb. — מְשַׁתְּתֵיהֶם Jes 5, 12 u. Dn 1, 16: weshalb soll nur an ein Gelage gedacht sein? Die noch übrigen 10 מַעֲשֵׂיָהֶם sind meist deutlich als Pl. gekennzeichnet. Endlich קִיָּהֶם Sach 11, 5 hat die Mehrzahl des Vb. bei sich.

Schlussfolgerung: Bei dem Schwanken, welches sich zwischen dem Gebrauch der an vocalischen Auslaut tretenden Suffixe u. der andern Suffixe zeigt, besitzt es keinen positiven Grund, dass der Gebrauch der letzteren Formen (z. B. עֲשֵׂה S. 111) den substantivischen Sinn des Ptc. involviren solle (also z. B. factor eius), wie Stade § 345<sup>a</sup> meinte. Insofern diese von ihm als Beispiel angeführte Form den Artikel hat, also nach andern Beispielen den Acc. in sich schliesst, widerspricht sie dieser Vermuthung auch direct.

3. Uebergang in die Segolatbildung. Der vocalische Auslaut der Derivate von Vb ל"י, welcher die Auswirkung des Jussivtriebes begünstigte l. 539—542) u. auch vor den Nominalsuffixen den 3 Stammcons. vielfach verhallen liess (Nr. 2), hat auch noch der eroberungsstüchtigen Segolatisirung die Thüre zum Eindringen geöffnet. So erzeugten sich je nach der Beschaffenheit der ersten beiden Stammcons. ganz im Parallelismus zu den bekannten Iussiven u. zu den in § 53 beobachteten Segolata, — was für den vergleichenden Betrachter der Derivate von ל"י interessant sein mu., folgende Nomina:

אֲמָשָׁה, *amschê, amsch, ämsch*: אָמַשׁ. also von מִשְׁה: das eigenthümliche Dahinziehen des Nachtdunkels, daher dieses

(1 Sm 17, 43) neben *chanîth* auch heissen konnte (gegen Klost.), u. was gewählt sein kann, damit auf die vom feindlichen Dränger geschwungenen Ruthen (Jes 9, 3; 10, 5) hingedeutet werde. „Du verfluchst sammt deinem Scepter das Haupt“ (Kleinert 1893 z. St.) ist unmöglich.

selbst (*mašāšun*; äth. *m'sêt*, Abend; ass. *mušu*, Nacht [Winckler 13], *mušitu*, Nacht, *mušamma*, gestern [Del., Gram. § 65, 10; 80, a]) Hi 30, 3: im Nachtdunkel, dann locker angefügte Apposition zu מָצֵי: in Dürsterkeit (Bild trübseliger Existenz). Das ohne verbale Begleitung dastehende ar. *'amsin* (vesperi), *'amšun* (أَمْسُ), dies hesternus; beide mit Trennungs-Elif; dies meinte Ew. § 70 mit „festem *a*“) muss doch als secundäre Bildung angesehen werden, wie ass. *amšat* „am Abend vorher“ (Del., Gram. § 78). — אֲשַׁכָּה, *aschk, āsch'kh*: אֲשַׁכָּה 3 M 21, 20: ? was zum Herumschweifen veranlasst, also von jenem שָׁכָה, wovon מְשַׁכֵּר [gleich brünstigen Hengsten] herumschweifend (Jr 5, 8) stammt (verwandt mit שָׁגָה erravit, ar. *sakaša* ivit extra viam vagans, quo abiret nesciens) u. wovon auch äth. *'eskūt* (Hodensack) zu jener Zeit gekommen sein mag, als die — ja auf jeden Fall secundäre u. überdies auch nicht absolut zu allen Sprösslingen eines Stammes vordringende — *u*-haltige Aussprache noch nicht im Aeth. ein *sakaja* zu *sak'āja* (oberravit, vagatus est) gestaltet hatte (aus irgendwelchem Anlass, vielleicht zur Unterscheidung von *sakaja*, confugit, sich beklagen, anklagen). — אֲשַׁכָּה (Fauchen, Hauch) = אֲשַׁכָּה Jes 41, 24 (S. 35).

*mašlè* (l. ascendendi) verkürzte sich für den präp. Gebrauch zu מַשְׁלֵל, — *mašnè* (l. st. subj. correspondens) für den präp. u. conj. Gebrauch zu מַשְׁנֵן. — *mašrè* (l. st. nuditatis): מַשְׁרֵי spatium vacuum = intervallum 1 Kn 7, 36. — *mošlè*, also mit dunkler Vocalisation nach Art des Hoqtal, wurde zu מִשְׁלֵל „das Erhoben-sein“, nl. der Hände Neh 8, 6. — Mittlere Gutt.: Die Abkürzung von מִרְעָה (i. et o. se delectandi = amicus; societas = socius; Ew. 160<sup>b</sup>), bei welcher מִרְעֵ zu erwarten gewesen wäre, wurde durch den vocalerzeugenden Einfluss schwerer Consonanzen u. zugleich durch die Analogiewirkung des synonymen רֵעַ gekreuzt: מִרְעֵ in מִרְעָה Ri 15, 2, מִרְעָה 1 M 26, 26; Ri 14, 20; 15, 6; 2 Sm 3, 8; Pv 19, 7 (hier nach Qi. 179<sup>b</sup> u. WB. s. v. רֵעָה: (הָיָה בְּשֵׁי: רֵעָה); Hi 6, 14; מִרְעָה Ri 14, 11.<sup>1</sup>) — Bei mittlerer Semivocalis konnte,

1) Unhaltbare Meinung von Olsh. § 210 u. Bō. § 794, מִן partitivum sei mit מִן zusammengewachsen. Grill über מִן (ZATW 1888, 265 ff.) spricht gegen die Meinung, dass der Gegenton hier eine Rolle gespielt habe, während dessen Einfluss doch existirt, berücksichtigt nicht die Möglichkeit der Analogiewirkung von Synonymen u. würdigt nicht das wohl ausschlaggebende Gewicht von מִרְעָה. Aber auch abgesehen davon, ist

wie aus *parj* ein *p̄rī* S. 62, so von *ערה* (perversum, dirutum esse) ein *מְעַר* u. daraus gemäss der Hinneigung des *w* zu *j* sowie vielleicht auch gemäss der Analogie von *עַי* S. 64 ein *מְעַי*, *מְעַי* sich ausgestalten: indigestus, vastus acervus Jes 17, 1.

*מְמַס* Ps 58, 9 heisst „indem er [der *schabbālul* § 75, 2, möglicherweise die Schnecke] eine Zerfliessung vollbringt“ [u. sich dadurch Selbstauflösung bereitet]. Da also das Wort einen causativen Sinn besitzt u. im *Hiqṭil* öfter als *מַסס* vielmehr *מסה* gebräuchlich ist: so kommt jenes Wort wahrscheinlich von diesem Verb, indem *מְמַסָּה* sich zu *מְמַס* verkürzte u. dann zur beliebten Segolatform zerdehnte. — Ebenso entstand mit vortretendem *ר* von *נָעַרָה* denudavit, depilavit ein *נְעָרָה*, *נְעָר*, *נְעָר*, *נְעָר* novacula (auch nach de Lag. 139 u. Reg. s. v. *ערה*).

4. Flexionsverwandt sind den besprochenen Derivaten der *לִי* die Besitzer der Endsilbe *aj*, *eh*. Vorangehen einige, die wirklich von Vb. *לִי* herkommen u. im Sprachgebrauch noch ganz oder halb deutlich auf *aj* ausgehen (vgl. S. 76), u. dann sollen die mit der Ableitungssilbe *aj* versehenen Wörter folgen.

*מְמַחֵם* (Milraḥ) Jes 25, 6 ist wegen *ח* kein Denominativum von *חב* (medulla; S. 49), sondern Ptc. Pu. u. zwar von einem Nebengänger des im Hbr. u. Syr. (S. 83) sich zeigenden *חֲבִי*, nl. von *חֲבִי*. Die Bewahrung des 3. Stammcons. (S. 76. 109) wurde in *memuch[eh]ajim* (medullosi; nicht: emedullati) durch das Streben nach Zusammenklang mit dem folg. *מְמַחֵם* (percolati = purificati) begünstigt. — Vom Subst. *מְמַחֵם* (o. cupiendi) hat sich der c. pl. *מְמַחֵם* (so nach R. Jona u. in einer jerus. HS.; Ql. 164b) oder *מְמַחֵם* Ps. 140, 9 erhalten (Selbstverdopplungsneigung des *j*).

*לְבָנָה*, eine von der weissen Farbe benannte Pflanze: 1 M 30, 37 *Styrax*-stande (LXX u. Ar.: *lubnā[j]*), Hos 4, 13 zwischen Eiche u. Terebinthe, wahrscheinlicher: Weisspappel, wie auch LXX: *λεύκη*, syr. *chaurā*, ar. *ḥaurum*. — Bei *מְמַחֵם* (c. *מְמַחֵם*, pl. suff. *מְמַחֵם*, c. *מְמַחֵם*) kann man wirklich schwanken, ob es nicht mit jenem S. 38 besprochenen *anisa* etc. zusammenhängt u. „das Opfer als das Medium zur Herstellung des *unā*, des freundlichen

seine eigene Deutung fragl.: „Tischgenosse, daher nahestehender Freund, vertrauter Gesellschafter“ (274), „einer der sich an Essen u. Trinken etc. nichts abgehen lässt, daher die Intensivform [qittēl], die leicht auch eine üble Andeutung enthalten kann“ (277), nl. von „ar. *marā(u,i)ḥa* (reichliches Futter hervorbringen, eine fette Weide darbieten; *מַרְחָה* bezeichnet den äppigen Sinnengenuss [*marṭā*, lasciviit]; *מַרְחָה*, Hochzeit, Hochzeits-schmaus [dieses *marṭā* wohl mit Dillm., Glossar z. Chrest. aeth. von *raṣāra*]). Dies leidet an ideellen u. formellen Schwierigkeiten.

Verhältnisses zw. Gott u. Menschen“ bezeichnet (so Wetzstein in Del., Ps. 1883, 889; de Lag. 190 stimmte bei), oder ob es — von vorn herein — bedeuten sollte das zum Feuer (עֵשׂ) א. ε. in Beziehung stehende, also die Altarfeuergabe. Ist die letztere Deutung nicht eine sehr künstliche, wobei etwas Selbstverständliches „eine Feuerspeise für Jahwe“ hervorgehoben würde? Vgl. nam. 5 M 18, 1; 1 Sm 2, 28. Ist erstere Deutung richtig, so liegt eine alte Gesamtbennennung der Opfer vor, wie in עֵשׂ 1 M 4, 3. — *chelkaj* oder *chulkaj*, *chulkè* (caligine offusus i. e. virium defectu et miseria laborans) ist nach dem Context vom Dichter beabsichtigt Ps 10, 8. 14 u. davon der Pl. עֵשִׂים V. 10; Trg.: V. 8 עֵשִׂים (י) pauperi, V. 10 עֵשִׂים miser, V. 14 עֵשִׂים (Hebraisirung) miseri tui. Demnach wurde das כָּח in הִלְכָּה (V. [8 u.] 14) als Pron. auf Gott bezogen u., nachdem so der Gedanke „dein Heer“ in V. (8 u.) 14 aufgetaucht war, wurde das „Heer“ auch in הִלְכָּה V. 10 gefunden u. diese Buchstabengruppe in „Heer von Verzagenden“ zerlegt, wie wenn es (während das mögliche K עֵשִׂים et *confractus* V. 10 nicht anerkannt worden ist) von כָּח (Ni. Ps. 109, 16 etc.) ein Adj. עֵשִׂים, oder ein aus נִכְּחִים (percuti S. 73 abgekürztes עֵשִׂים gegeben hätte; vgl. Qi. WB. s. v.: „2 Wörter beim Lesen, obgleich in der Schrift nur ein Wort, u. seine Bedeutung: עֵשִׂים הִלְכָּה וְהַעֲבִירָם.“ Ueberdies עֵשִׂים am wahrsch., nicht nothwendig עֵשִׂים voraussetzen; vgl. das folg. Wort. — עֵשִׂים, mit unzerdrücktem u, als Nisba-Bildung gedacht: Besitzer des עֵשִׂים (vgl. עֵשִׂים Jes 51, 20 „bedeckt, umhüllt, ohnmächtig werden“): obtectus, tenebris circumvolutus, viribus destitutus, marcescens; entspricht ganz genau dem parall. עֵשִׂים u. ist als Satztheil das Prädicatsnomen zu „alle Bäume des Feldes“. — Aus einem עֵשִׂים, das dem aram. *nakhilā* (fraudentus, astutus) entspräche, scheint abgekürzt עֵשִׂים Jes 30, 5 schon wegen seines Gegensatzes עֵשִׂים (stultus) u. es ist erklärlich, dass man עֵשִׂים V. 7 dafür gesprochen hat: Assonanz ans folg. עֵשִׂים. — עֵשִׂים violenta potentia praeditus, von עֵשִׂים, zunächst: vergewaltigen, vgl. עֵשִׂים עֵשִׂים Jes 13, 16; Jo 1, 15.<sup>1)</sup>

1) Balthgen, Beiträge z. sem. Rel.-Gesch. 1888, 293—295 wies richtig auf *šaddai* Hes 10, 5 u. hpts. palmyrenische Parallelen hin. Wenn er *šaddaj* mit dem ar. *šadid* zusammenbrachte, so entspricht dem hbr. עֵשִׂים doch manchmal auch ar. š, vgl. z. B. עֵשִׂים u. *šauqun* (Rahlf's עֵשִׂים etc. 1892, 71). Del. 95: der Allerhöchste, nach hbr. עֵשִׂים [4 M 1, 5 etc.], ass. *šadū*, Berg (Winckler 1893, 1). Nöld., ZDMG 1886, 736: „Die wahre Aussprache wird עֵשִׂים oder עֵשִׂים gewesen sein, woran man begreiflicherweise später Anstoss nahm“; „etwa = mein Gebieter“; „die Zusammenstellung von עֵשִׂים mit *šajjid* scheint durchs Sabäische unterstützt zu werden“ (ZDMG 1888, 481), aber als „streng beweisbar“ hat er jene Aussprache nicht hingestellt. Auch G. Hoffmann (Ueber ein. phön. Inschr.; Abh. d. GGW. 1890, 54f.) hat aus einem verkannten עֵשִׂים das עֵשִׂים herleiten wollen. de Lag. 138. 189; Reg. 68 hat nichts Positives gegeben. Valetton (ZATW 1892, 11):

Deutlicher denominirt: *אֲרִיָּה* canistri (S. 52) simile vas nur c. pl. *אֲרִיָּה* Jr 24, 1; ad amorem excitans: *אֲרִיָּה*, *אֲרִיָּה*, poma amatoria. — *אֲרִיָּה* torsionis (S. 52) simile instr., oder torsione confectum, vorauszusetzen zu *אֲרִיָּה* Schlingen, c. *אֲרִיָּה* 2 M 26, 4. 11 statt des nach dem Grundgesetz erwarteten *אֲרִיָּה*, nicht ganz analogielos, deshalb nicht sicher zur Annahme eines fem. *אֲרִיָּה* führend. — *אֲרִיָּה* Am 7, 1, *אֲרִיָּה* Nah 3, 17 ad locustam (S. 49) pertinens, Heuschreckenartiges [in s. Gesammtheit, also collectiv], deshalb schliesslich: Heuschreckenschwarm; vgl. den Pl. *אֲרִיָּה* im Targ. zu Ps. 105, 34. — *אֲרִיָּה*, zusammenhängend mit *אֲרִיָּה* (vgl. oben bei *אֲרִיָּה*!): Weissung Jes 19, 9. — *araj* (vielleicht das von innerer Gluth [*arā*], *'arija*, aestuavit, exarsit), Wildheit erfüllte Thier *א. ε.* wurde zu *אֲרִיָּה* (vgl. äth. *'aricē*, bestia u. auch ohne *meder* [terra] serpens, obgleich dies auch mit ar. *'arūn*, deceptio, fallacia zusammenhängen könnte): Löwengethier, dann Löwe (masc. Am 3, 4 etc.); der *ē*-laut wahrsch. Wirkung des vorausgehenden *j*. de Lag. 12. 180: „*aryēh* — *aryē*“; aber die Möglichkeit dieses Vorganges hat er nicht gezeigt. Aram. *אֲרִיָּה* mag auf Nachahmung beruhen, für *arā*, wie im Syr. es heisst; syr. *arūthā* eine ähnliche Collectivbildung. — Die Aussprache *אֲרִיָּה* Jes 30, 33 soll eine Topheth-Einrichtung bezeichnen. — *אֲרִיָּה*: zur Gattung der Saiteninstrumente gehörig; weder Jes 33, 20 noch insbes. Hab 3, 19 giebt *aj* als Pron. poss. einen Sinn.

*אֲרִיָּה* Pv 28, 23: retrocedens (auch Stade 301b: Adjectiv); darin weder das adv. *aj* (Ew. 220a) von *אֲרִיָּה* (vgl. *אֲרִיָּה*; s. u.), denn richtig ist durch Munach das Wort ans Vorherg. geknüpft, da ja der Lohn selbstverständlich später erlangt wird, daher auch nicht mit Olsh. 429 urspr. *אֲרִיָּה* zu vermuthen, noch das Pron. (JH Mich.: post me), da von einer redenden Person, worauf das Suff. zurückweisen könnte, nicht im Context die Rede ist (LXX: *ὁ ἐλέγχων ἀνθρώπων ὁδοὺς*: Erleichterung; kaum Wiedergabe der Lesung [„a été lu“; Ant. Baumgartner, Prov. 1890, 235] *אֲרִיָּה*, geschweige Reflex des urspr. Textes *אֲרִיָּה* [Jäger; de Lag.]). — *אֲרִיָּה* 1 Kn 6, 10 = anterior, wenn nicht etwas ausgefallen ist u. also urspr. *אֲרִיָּה* beabsichtigt war. — Wahrsch. Verhalten des voc. Auslautes: Nicht, wie *sethaw* S. 67, ist relativ urspr. *šlaw* (Wachtel) vorauszusetzen, sondern mit Rücksicht auf ar. *šalacā(j)* [mel et coturnix], syr. *šalacai* (sam.-hbr. *אֲרִיָּה*, sam. *אֲרִיָּה*), ist das natürlichste Urtheil: *šalacai*, *šalacē* (als Fremdwort mit beibehaltenem *ē*; de Lag. 190) verlor seinen voc. Auslaut, u. statt *šalc* wurde aus Anlass der vocaldehnenden Wirksamkeit des *v* dann (*šlaw*) *šlāw* gesprochen, während der Pl. ganz normal von dieser Umbildung des Sing.

„Der enge Zusammenhang dieses Namens [*אֲרִיָּה*] mit der Berith macht es, m. E., wahrscheinlich, dass schon dem PC diese Deutung „[*אֲרִיָּה* w, qui sufficiens est] der allgenügende Gott“ nicht fremd war.“ Aber auch ein „Allgewaltiger“ ist geeignet, Bundesverheissungen zu verwirklichen u. Bundesforderungen aufrecht zu erhalten. Aq. etc.: *ἰκνός*.

verschont blieb: שָׁלִי (שָׁלִי 1, 50) 2 M 16,13; 4 M 11, 32; Ps 105, 40; שָׁלִי 4 M 11, 31. So kann Sing. u. Pl. zusammenhängen. Nicht ist mit de Lag. 190 von *sahò* zwar *sahim* herzuleiten, aber ein *sulayu* (vgl. oben S. 67. 76) für שָׁלִי zu Grunde zu legen.

### § 63. Nomina mit ursprünglichem *u* blos in Ultima.

Dieses *u* wurde im Hbr. zu *ō* zerdrückt u. gedehnt.

1. צָפָר, צָפָר (ח), צָפָרִים mit Vererbungs-Chateph-Qames (Diqd. § 46), ohne Selbstverdopplung wegen des *r*; günstig, wenn auch nicht entscheidend, aram. צָפָר, צָפָרִין etc. Dn 4, 30 etc.; syr. *seppar* (Nöld. § 114 gemäss § 21); צָפָרִה (avicula; 2 M 2, 21 etc.) kann sich aus der grössern Selbständigkeit der Eigennamen (s. u.) erklären, u. ar. *ṣuṣphūrun* (passer) enthält vielleicht Dissimilation von *ṣuṣphurun*. — קָפָר, קָפָרִים animal se contrahere solens i. e. erinaceus: ar. *qunphud*(*d*), *qunphad*; äth. *qenphez*; syr. *qūphiddā*. — Von עָרָם entstand aus *ṣirrum* mit Ersatzdehnung עָרָם nudus (4mal, zur Unterscheidung von עָרָם [nudus 1 M 2, 25 etc.; S. 84], mit ausdrücklich angezeigtem *e*: עָרָם 1 M 3, 7 [עָרָמִים, also in nächster Nachbarschaft an jenem ähnlichen Worte]. 10. 11; 5 M 28, 48). Dass es von עָרָם stamme, ist demnach durch das *י* nicht nöthig gemacht, u. dass es die Ableitungssilbe *om* habe (beide Annahmen bei Ew. § 163<sup>c</sup>; St. § 295), ist wegen des adj. Begriffs dieses Wortes (Ges. Thes. 1071<sup>a</sup> fasste es unrichtig als urspr. Subst. nuditas), wegen der durchgängigen def. Schreibung des *om* u. wegen des Pl. unwahrsch. — Conson. Ersatz: Ein aus *qaddum* (secans *x. ε.* = securis) entstandenes *qardōm* ist vorauszusetzen zu קָרְדָּמִים, קָרְדָּמִי 1 Sm 13, 21 u. קָרְדָּמִי Ri 9, 48; Jr 46, 22; Ps 74, 5. Nach der herrschenden Analogie entstand aus *chaggala* (springen *x. ε.*) *chargala*, חָרְגָל (subsiliens = locustae species 3 M 11, 22); weder wurde aus *chargala* „eiecto *r*“ *chagal* (Ges. Thes.) noch ist *chargōl* durch Antritt eines *l* (Olsh. 409) entstanden. — Das Dissimilationsstreben der Reduplicationsstämme kann statt כָּכַב ein כָּרַב (umgeben) erzeugt haben: כָּרַב 2 M 27, 5; *karkubbo* 38, 4. Aus der Dissimilationsneigung eines Wortes, dessen ausländische Grundlage einem solchen Reduplicationsstamme ähnlich klang (skr. *kunkuma* [Safran]; vgl. ar. *kamkām*, ein Harz), entstand כָּרָם HL 4, 14. — גִּבְנָתִים, [גִּבְנָן] gewölbt, Gewölbt = Wölbung (Ps 68, 16f.); Sg. גִּבְנָן ist nicht mit Wetzstein (Das batanäische Giebelgebirge 1884, 22) anzunehmen. — Auch פְּתָלִיל contortissimus 5 M 32, 5 hat nach s.

def. Schreibung u. s. adj. Bedeutung wahrsch. urspr. *u*. — קָדָדְר (? Biegung [קָדַר Knie beugen; Barth, Et. 47<sup>1</sup>], Wendung von auffallender Art): der Scheitel (ass. *qaqqadu*, Del. 47), קָדָדְרָה, קָדָדְרָה, auch קָדָדְרָה 2 Sm 14, 25; Ps 7, 17 (JH Mich., Anm.).

2. Ein קָדָדְר obi. desiderandi, also mit urspr. *u*, anzunehmen, erscheint als das Richtigeste. Denn da in entsprechenden Fem. ein *u* auch unabhängig von der Selbstverdopplung u. sogar vor *r* sich zeigt, so entspricht es der Idee der Sprache, auch Substantiven mit vorangegehendem Derivations-element ein urspr. *u* zuzusprechen. Die Ausdehnung dieser Bildung ist nach der Rechtschreibung abzugrenzen. Nun ist Kl 1, 17 in einem Theil der Trad. קָדָדְרָה geschrieben worden (das wäre also *machamūdēha*); aber nicht blos hat ein anderer Theil קָדָדְרָה gelesen, sondern diese letztere Trad. scheint auch im Rechte zu sein, da ein *machamūd* durch die Trad. zurückgewiesen zu werden scheint, indem sie ja V. 11 das überlieferte *machamūdēhem* nicht anerkennt, sondern aus Scheu vor dem *u* lieber dafür das gewöhnliche Wort (S. 97) *machamaddēhem* gelesen hat. Ebenso ist zu urtheilen über קָדָדְרָה nuditates 2 Ch 28, 15, betreffs dessen auch Qi. 165<sup>b</sup> meinte, dass der Sing. vielleicht mit Cholem gesprochen worden sei.

3. קָדָדְרָה calicis similis flos 2 M 9, 31. — [קָדָדְרָה uncini (קָדָדְרָה) simile] קָדָדְרָה tali mei 2 Sm 22, 37. — [קָדָדְרָה stilo utens et literas cognoscens] קָדָדְרָה. — ? *u* in קָדָדְרָה, wahrsch. saltator: pulex; vgl. äth. *'anpharšāša* saliit, *napharšāš* exultatio.

Vierte Flexionsklasse: Nomina mit verlierbarem Vocal blos in Paenultima (§ 64—70).

#### § 64. Qameṣ in Paenultima u. Cholem in Ultima.

##### 1. Verkörperungen des Typus *qaṭāl*.

Beginnen müssen solche, die von manchen (Ges., Lgb. 487f.; Ew. 149<sup>b</sup>; vgl. auch de Lag. 53 [28. 30. 32. 38]) für directe Verwandte der in § 59 behandelten Nomina gehalten worden sind: קָדָדְר, mehr קָדָדְרָה magnus, c. קָדָדְר 2 M 15, 16 etc. (3; קָדָדְר Hes 17, 3) u. mit Cholem auch bei Maqqeph vor vornbetontem Worte: קָדָדְרָה, nur dass die Späteren die Lesart קָדָדְר vorzogen Nah 1, 3; Ps 145, 8, was auch für das K קָדָדְר (S. 84) das Q ist Pv 19, 19; קָדָדְרָה (גָדָדְרָה nicht im Pent.; aber Ri 5, 16; Jes 54, 7; Jr 25, 14 u. 27, 7; Pv 18, 16; Qh 9, 14; 10, 4; Neh 11, 14; 12, 43; 1 Ch 17, 8). — קָדָדְרָה purus, hinter Art. auch ohne ו, c. קָדָדְרָה Hab 1, 13 u. so auch vor Maq. Pv 22, 11 K, קָדָדְרָה Hi. 17 9; קָדָדְרָה (וּקָדָדְרָה).

Das Urtheil, dass diesen Adjectiven *qaṭāl* zu Grunde liege, wird durch die Trad. nicht befürwortet: im Pl. etc. keine Spur von *u*; andererseits

trat kurzes *o* auch bei Nom. auf, deren Cholem factisch einem *â* entsprach (—וֹלֵךְ!). Demnach ist zu urtheilen, dass in diesen Adjectiven *qatâl* verkörpert sei (so auch Olsh. 326; St. 207a; Barth, NB. 193; ZDMG 1890, 682), u. es lässt sich auch der Ideengang verstehen, auf dem die Sprache dazu gelangte, von Vb. intrans. med. *ê* Adjective nach dem Typus *qatâl* abzuleiten. Man hat nämlich gemeint, dass gerade der intrans. Character der den besprochenen beiden Adj. zu Grunde liegenden Verba die Vorstellung nöthig mache, dass in den zugehörigen Adj. sich, wenn auch nicht der Typus *qatâl*, so doch der nächstverwandte *qatûl* verkörpert habe; wie z. B. Cornill (Ezech. S. 162) auf גָּדֹל (oben S. 80) so verwiesen hat, als könne diese Form die Ansicht begründen, dass in גָּדֹל ein *gadul* liege, während doch dieser Typus nur durch ein *gedullê* würde angezeigt sein können. Aber schon an sich liegt zwischen den Intrans. mit Sere u. mit Cholem nicht eine solche Verwandtschaft vor, dass zu jenen das Verbaladj. der letzteren genommen worden wäre, wie ja auch wirklich die — als Parallelen hier in Betracht kommenden — Verbaladj. *gadel*, *kabed*, *qadesch*, *qareb*, *racheq*, *schalem* existiren. Sodann aber ist nicht zu übersehen, dass schon bei den intrans. Vb. mit *ê* das trans. *a* oft eingetreten ist (vgl. die Bedingungen in Bd. 1, 230), u. ferner dass von solchen intrans. Vb. auch Adj. mit der Grundform *qatâl* gebildet worden sind: *châkhâm*. Von da war nur ein Schritt bis dahin, dass man zur Bildung von Adj. zu intrans. Vb. mit *ê* auch den Typus *qatâl* verwendete, dessen Existenz u. adj.-participiale Bedeutung ausser Zweifel steht; vgl. noch § 100, 2!

שְׁלֹם heilig; קָרוֹב nah; רָחוֹק fern; חָסֵן stark; עָשָׂו? polirt Hes 27, 19; רָיוֹק Grünes Hi 39, 8; חָרוֹם verwaist, im; אַחֲרֵי Hinteres, im. — Auch כָּבוֹד u. שְׁלֹם scheinen vom neutralen Begriff des Adj. zur subst. Bedeutung (*grave*, *gravitas*; *integer*, *integrum*, *status integritatis*) fortgeschritten zu sein: letzteres Wort als Prädicatsnomen zu persönlichen Subjecten an nicht wenigen Stellen (z. B. 1 M 43, 27; 2 Sm 20, 9; vgl. auch Ps 38, 4; Hi 5, 24); man wird nicht annehmen dürfen u. müssen, dass ein dem שְׁלֹם paralleles Adj. שְׁלֹם und ein dem ar. *ṣalâm* entsprechendes, dem Inf. paralleles Subst. שְׁלֹם im Sprachgebrauch zusammengefloßen sind.

Dieser active, obgleich intransitive Typus ist auch in folg. Wörtern ausgeprägt: 1) מְחִירָה (מְחִירָה), c. מְחִירָה 3 M 21, 20, indem nicht auf das Erleiden der

1) מְחִירָה Hes 23, 15 muss einen adj.-participialen Sinn besitzen: der Wortlaut selbst u. die vorausg. sowie nachfolg. Parallelen sprechen zwingend dafür, wie auch die alten Uebersetzungen (z. B. Trg.: ὁ ἄριστος; LXX: ἔξωσμένους) es gefasst haben (z. B. auch Cornill „gegürtet“; Siegfried bei



Zerdrückung, geschweige denn auf den Moment ihres Eintrittes Rücksicht genommen ist, sondern auf den bleibenden Besitz ihres Effectes: cui adhaeret contusio; qui laborat eā. Ueberdies aber lässt hier der Context das Subst. *חַיִּי* contusio zu.

*חַיִּי*, oth, asina als das animal contractis passibus incedens; ar. *'atān*; ass. *atānu* (Del., Gram. § 65, 11). Dass dieses Wort „kein wurzelhaftes *ח*“ habe, ist nicht einmal wahrsch., geschweige denn sicher, wie es de Lag. 174 einfach behauptet hat; denn unter den wirklichen — mehr abstracten — Ableitungen auf *ōn* von *ח* (s. Nr. 2!) ist kein solcher Name eines lebendigen Wesens. — *חַיִּי* (wenige HSS. *חַיִּי*) eig.: Sanger (Ges., Thes.) *α. ε. : xovόμνια*, musca canina; denn wo das Wort zuerst auftritt (*חַיִּי* 2 M 8, 17) ist durch den Art. eine einzelne, bestimmte Thierspecies gemeint, was nicht durch die spätere artikellose Setzung (V. 18; Ps 78, 45; 105, 31) oder durch *חַיִּי* 2 M 8, 20 aufgehoben wird, denn 10, 14 betreffs *חַיִּי* ein ganz ähnlicher Fall; also nicht eine unbestimmte Benennung dessen „was sich einzumischen pflegt“, vgl. Del. 34: *חַיִּי* Geschmeiss, [syr. *ḡarrūb*; de Lag. 112], ass. *urūbu*, *urbatu*. — *חַיִּי* Wildesel Hi 39, 5, aram. *חַיִּי* Dn 5, 21, syr. *ḡarād*, doch nach der aus der Menschenscheu (ar *ḡarida*, fugit) sich ergebenden Wildheit benannt; „Steinwerfer“ (von *ḡarada*, procul iccit lapidem; de Lag. 38, Nachtrag 75) wird trotz der ungestümen Vertheidigungsart dieses Thieres zu speciell bleiben.

*חַיִּי* Bauch, der beim Sichkrümmen wesentlich in Betracht kommende Körpertheil; mit dem aram. *gechan* (sich beugen) bringen auch M-V. u. B-D-B. das Wort zusammen; Ableitung von *חַיִּי* prorupit (Olsh. 406) führt nicht zum Begriffe „Höhlung“ u. dies trotz 1 M 2, 21 unwahrsch., weil *חַיִּי* gerade bei Thieren erwähnt wird, die auf ihrem Bauche sich fortbewegen, u. bei diesen der Bauch nicht als Höhlung in Betracht kommt. — Auch in *חַיִּי*, oth, Zunge wird nach allen sem. u. nichtsem. Parallelen (Ges., Thes. u. ass. *lišānu*, Del. Gram. § 65, 12 bei *qīṭāl*) richtiger das *n* für einen relativ primären Laut zum Ausdruck der vom „Schlingen“ doch sich unterscheidenden, eigenthümlichen Zungenthätigkeit gehalten, als dass das Wort für einen Sprössling von einem *חַיִּי* (ar *lašā'* voravit; M-V.) oder von *חַיִּי* (Olsh. 406) anzusehen wäre. — *חַיִּי* quod expansionem efficit: rete etc. (Ob. 7, reiht sich als Benennung eines Werkzeugs an.

Als nach seiner Vocalschwere den höchsten Grad des Be-

Kautsch, AT „umgürtet“). Die Frage ist nur, ob in der statt *חַיִּי* (z. B. Ri 13, 16) vorliegenden Aussprache *חַיִּי* eine primäre oder secundäre Verirrung der Punctuation von Schureq zu Cholem (wegen *chagôr*, Gurt) vorliegt, oder ob die Existenz eines *חַיִּי* se accingere solens (z. B. nach Qi. WB. „חַיִּי“ d. h. Adj. „mit Cholem“) vorausgesetzt werden darf. *חַיִּי* Gurt (Smend z. St.) kann nicht in der Form gefunden werden.

sitzes einer Eigenschaft ausdrückend, war dieser Typus auch geeignet, den Bethätiger der betr. Eigenschaft zu bezeichnen, weil der Vollbesitz einer Eigenschaft auch naturgemäss zu Handlungen drängt, in welchen jene sich kundgiebt. Dabei hat sich ebenso wenig, wie *qafal* (vgl. z. B. נָקָאִים; נָקָרָ S. 73), auch *qafal* absolut an den intrans. Character der betr. Verba gebunden. So meine ich am richtigsten folg. Gruppe von Nomina einordnen u. auffassen zu können.

מִן־נֶפֶשׁ von נֶפֶשׁ ist der — betreffs seines Faches — ganz in sich Gefestete, daher mit der Initiative zur Praxis Erfüllte: der Virtuos, der Meister. — מִן־רִיחַ gravitatem plene possidens (von *raḥuna*) Pv 14, 28. — מִן־רִיחַ (äth. *ṣamāda* II: inique egit; מִן־רִיחַ hitzig, scharf, sauer; מִן־רִיחַ: violentiae plenus et simul expromptor Jes 1, 17, u. es kann auch activ sein nach seinem Contexte als Gegensatz zu Waise u. Witwe, u. dem wahrsch. Sinn des dabeistehenden Vb. „dirigite in rectam viam“ entspricht die active Bedeutung am besten. — מִן־רִיחַ (מִן־רִיחַ setzt doch Gewaltthätigkeit des Subjects als die treibende Ursache seiner Bethätigung voraus): ad oppressionem facilis Jr 22, 3 (auch von de Lag. 29 nicht als Beweis von *qafal* gefasst). — מִן־רִיחַ repudiator Pv 29, 21 (Ew 152b; Now. z. St.); denn nur in dieser Bedeutung (u. nicht in der von fons sobolis, soboles) giebt das Wort einen nat. Sinn, u. äth. *manāna* heisst repudiavit etc. (cf. מִן־רִיחַ; מִן־רִיחַ); das ebendort stehende מִן־רִיחַ molliter tractans hat ja noch weniger Anknüpfungspuncte im Hbr. — מִן־רִיחַ Jos 7, 24 wahrsch. conturbans, vgl. die active Anspielung auf die Appellativbedeutung dieses Eigennamens in V. 25. Dass es ausdrücklich durch מִן־רִיחַ gedeutet werde 1 Ch 2, 7, kann man allerdings nicht mit Ges., Lgb. 487 sagen. — מִן־רִיחַ Hes 7, 14: „der Stösser [ac. der Luft]“, auch das den Luftstoss vermittelnde Werkzeug (äth. *ṭaqéṣa* buccinavit). Freilich Rödiger in Ges. Thes. hat in diesem Worte ein Analogon zum Inf. abs. gefunden, aber bei diesem Worte führt der Begriff nicht sicher zu einer solchen Annahme. Eher scheint bei מִן־רִיחַ, das von Stade 151 als Besitzer eines veränderl. α aufgeführt wird, sich mehr als die adj.-participiale Grundbedeutung, wonach es denarium numerum efficiens ausgedrückt hätte, die inf.-substantivische zu empfehlen: die Idee der Zehn, decas ipsa.

Endlich bleiben noch drei übrig, in denen das Cholem, vom Wortton befreit, sich zu *u* gesenkt hat.

מִן־רִיחַ süß; מִן־רִיחַ Ps 19, 11. — Aber auch bei מִן־רִיחַ Vogelsteller Hos. 9, 8 ist ebenso zu urtheilen, wenn מִן־רִיחַ Jr 5, 26 gelesen wird. Der Sg. מִן־רִיחַ Ps 91, 3; Pv 6, 5 scheint als eine — durch die Pluralgestalt oder auch durch den Sibilanten angeregte — Secundärbildung angesehen werden zu müssen, weil in diesem activ-intrans. Worte nicht der beim Hebräer passive Typus *qafal* verkörpert sein kann u. weil zur Erklärung einer solchen

Einzellerscheinung des Hbr. nicht der Umstand verwerthet werden kann, dass das dem hbr. *qāṭōl* entsprechende ar. *qatūhun*, „in der activen Function weit häufiger ist als in der passiven“ (Barth, NB. 174; vgl. auch Rahlfs, 77 etc. 65). Das *qāṭōl* kann aber hinter „Schlinge“ (Ps 91, 3) u. hinter „Hand“ (Pv 6, 5) nicht selbst „Krumme = Schlinge“ bedeuten, wie Barth, NB. 47 übersetzt. — Endlich *qāṭōl* explorator Jr 6, 27, oder wahrscheinlich schon dort durch eine begreifliche Personification übertragen auf den Spionirungsturm, weshalb (entw. schon vom Proph. oder von einem Erklärer) *qāṭōl* „Festung“ als Glosse hinzugefügt werden konnte, zeigt im Pl. *qāṭōlīm* (s. Spionirungsthürme) Jes 23, 13 Q, also überdies mit Bewahrung des *a* wegen Selbstverdopplung des *r*.

Ausserdem ist das *a* der Paen. bei Verwandten dieser Nomina später als unveränderlich aufgetreten: vgl. im Samar. z. B. *taphosch*, c. pl. *taphuschi* (Petermann, Ling. Sam. 22); im targ. Aram. *qāṭōl* (der Abreisser, nl. der Früchte; Name einer Heuschreckenart Jo. 1, 4; *qāṭōl* der Hörer); im Syr. vgl. Nöld. § 107 „mit dem *ō* nach dem 2. Rad. kann man von jedem Ptc. act. des einfachen Verbalstammes Nomina agentis bilden: *qāṭōl*“, also *qāṭōlā* [westsyr. *qāṭōlā* § 13]; im Arab. *qāṭōl* (Kundschafter) etc. (Barth, NB. 177). — a) Geht man von *qāṭōl*, *qāṭōl* aus, so erklärt sich naturgemäss, dass schliesslich, ausser von intr., auch von trans. Vb. dieses Verbaladj. gebildet wurde u. dem Ptc. act. zur Seite trat — eine secundäre Sprachgestalt nach der Art ihres Auftretens im Hbr., Aram. u. Arab. Dann lässt sich sowohl die (gewöhnliche) Unveränderlichkeit des *a* als auch der Wechsel von *o* u. *u* erklären. Denn Nöld., Mand. Gram. 113 urtheilt, dass diese Form „gewiss in einem etymolog. Zusammenhang mit dem Ptc. *qāṭōl* steht“; wenigstens aber lässt sich aus dem Successionsverhältnis der beiden Formen eine lautliche Einwirkung des alten *qāṭōl* auf *qāṭōl* ableiten. Ferner hat auch sonst hbr. *ō* in andern Dialecten sich zu *u* gesenkt: das entschieden erst aus dem Hbr. in die ar. Tradition übergegangene *qāṭōl* ist sogar im ar. Munde zu *māg'ūg'* geworden; vgl. hbr. *qāṭōl*, aram. *qāṭōl*, syr. *kammūnā*, ar. *kammūn*; *qāṭōl*, syr. *sedūnā*. — b) Würde man aber die sprachgeschichtliche Beziehung der erwähnten Bildungen umdrehen, also *qāṭōl* als den von vorn herein durch die Sprache erzeugten Typus ansehen, so wäre erstens auffallend, dass der Laut *u*, der hinsichtlich seiner primären (grundlegenden; beim Perfect) Verwendung fraglos ein Exponent der Nichtactivität ist, von vorn herein auch zum Ausdruck der Activität gewählt worden wäre (auch bei *qāṭōl* [!] kann ich den nichtpassivischen Gebrauch nur für secundär halten; s. u.). Sodann wäre es auffallend, dass Verkörperungen dieses angebl. primären Nominaltypus im Hbr. kaum (vgl. oben über *qāṭōl*) u. in den andern Dialecten blos neben dem regelrechten Ptc. act. Qal hinterher auftreten. Endlich müsste angenommen werden, dass bei diesem angeblich primären Typus *qāṭōl* nicht blos das *a* beim Fem. von *qāṭōl* (Ps 137, 8; § 98) u. oft in der Aussprache

der targ. Formen *qātōl* verkannt worden wäre (z. B. קָטוֹל Jo 1, 4 in Buxtorfs Rabb. Bibel), sondern auch das *ū* im Hbr. etc. zu *ō* zerdrückt worden wäre, was sonst kaum constatirt werden kann (s. u.). Barth, ZDMG 1890, 694 sagt: „Das Ptc. קָטוֹל verhält sich annähernd ebenso zum Stamm von *jaqtulu*, wie *qātīl* zu dem von *jaqtīlu*“. Aber abgesehen davon, dass die mit den Ptc. correspondirenden Verbaladj. im lautlichen Connex mit dem Perfectstamm stehen, könnte jener Satz nur erst dann aufgestellt werden, wenn zuvor erwiesen wäre, dass *qātūl* ein primäres Sprachelement sei. — de Lag. 70: „Wenn wir annähmen, eine noch lebenskräftige, aber nicht mehr zartfühlende Sprache habe beide Vocale von *fašulun* gesteigert, so wäre *fāšūl* erklärt.“ Indes zu dieser Annahme giebt es schon deswegen keine Möglichkeit, weil *fašul* (oben S. 84) der Typus nur von inactiven Wörtern ist.

## 2. Nomina mit vorgesetzten Bildungssilben.

מַדְרִיכִי, im, wahrsch.: Unterwerfer, Beherrscher. <sup>1)</sup> — מְדַרְסֵי i. et

1) *'ādōn* könnte a) von אָדוֹן kommen, wovon אָדוֹן S. 28: Grundlage, Stützpunkt, wahrscheinlicher nach der unteren Lage, denn diese Vorstellung liegt in dem doch zweifellos verwandten דָּיָן (ar. *dāna*, inferior fuit; *dūna*, infra; hbr. דָּיָן, unterwerfen z. ε. — richten, wie sich aus דָּיָן 1, 509 u. den Subst. דָּיָן 2, 60, דָּיָן [gleich nachher], דָּיָן etc. sicher ergibt; ass. דָּיָן richten, Del. Gram. § 87. 114) factisch vor, als nach der Festigkeit, weil diese Eigenschaft nicht bloß für ein Fussgestell charakteristisch ist, u. weil beim ass. *adannīš* (*adannīš*) [Del., WB. 160; *ad(d)anniš* „sehr“; Gram. § 80b] die Bedeutung der Festigkeit auch aus der des Grundleglichen abgeleitet sein kann, wofür spricht „*adattu* — *adantu*, Grundlage“, denn dass diese als das Untere (= der Grund) benannt sei, ist näher liegend, als das sie die „feste“ (Del., WB. 161) heissen sollte; die Eigenschaft der Festigkeit kommt ja nicht ausschliesslich dem Untertheil zu. Wäre aber אָדוֹן = „fest sein“ gewesen, so würde אָדוֹן bedeuten: Fester, Starker etc. (von אָדוֹן: Ges. Thes., Add. 65; Olsh. 326; insbes. Schrader, Studien zur Kritik etc. 1863, 75; M.-V.; Del., Prol. 127 u. WB. 160 „אָדוֹן, wovon אָדוֹן“; B-D-B.: s. v. אָדוֹן). — b) Aber weil dem אָדוֹן die Bedeutung des Festseins nicht absolut sicher zukommt u. dieses Vb. im Hbr.-Phön., welchem אָדוֹן angehört (das von Ges. a. a. O. erwähnte אָדוֹן in Bal-adan u. Nebuzar-adan ist nur Umbildung von ass. *iddin* „gab“ (Schrader, KAT<sup>2</sup> 339, 364 [Del., Gram. § 101 u. Parad.]), nicht lebendig war: so dürfte אָדוֹן richtiger von דָּיָן abgeleitet werden = subactor etc., vgl. אָדוֹן [Begriff des Fortdauerns in *dāna*, *jadānu* (Socin, TSK 1894, 211) auch nur secundär]. — c) de Lag. 22. 70. 174. 184 leitete אָדוֹן von אָדוֹן [*'adāj*: *incrassuit*, *multus fuit*, IV: *iuvit*, *potens fuit*] ab (stellte es zu unten Nr. 3!), deutete es demnach wahrsch.: Macht, Hilfe, wogegen zwar nicht die Abstractheit des Sinnes,

a. lucendi; oth 1 M 1, 14—16, מִאֲרִי Hes 32, 8; — מְבוֹא l. et a. [Hes.] intrandi, auch 2 Sm 3, 25 richtig im Kethib u. auch Hes 43, 11 herzustellen; beide מְבוֹא nur Nachahmung des vorausg. W.; im (2), oth (1); — מְדוֹן a. dominandi  $\alpha. \epsilon.$  = iudicandi, litigandi Jr 15, 10; Hab 1, 3; Ps 80, 7 (o. litigandi); Pv 15, 18 etc.; pl. מְדוֹנִים 7 K: Pv 18, 19 etc.; — מְזוֹן i. alendi; — מְזִיר i. comprimendi [Compresse]; — c. מְחוּז l. circumclusus Ps 107, 30; *maḥāzu*, Stadt (Del. 180); — מְחוּל a. se vertendi = saltandi; — מְכוֹן i. et l. standi, im; — מְלוֹן l. pernoctandi; — מְמוֹת a. moriendi Jr 16, 4; Hes 28, 8; — c. מְנוֹר ? i. signandi panni, cf. ar. *nāra*, *nāla*; — מְעוֹג o. rotundum = placenta; — c. מְעוֹרִי loca nuda Hab 2, 15; — מְצוֹק st. angustus; — מְקוֹם l. se erigendi = l. in universum, oth; ar. *maqām*, a. et l. standi; — מְקוֹר l. effossus = puteus etc.<sup>1)</sup> — מְרוֹם l. et st. altus, im; — מְשִׁיחַ i. remigandi Hes 27, 29. — — ז. B. נְפִצִים dispersi 1 Kn 22, 17, נְפִצִים 2 Ch 18, 16.

o gesunken zu u: wahrsch. in מְבֹשִׁי l. inhonesti 5 M 25, 11, sicher in מְגוֹר a. se retinendi (des Scheuens; ar. *wag'ira*, metuens cavit), מְגִירִי, מְגִירִי, wahrsch. auch in [מְגוֹר l. et a. devertendi (ar. *g'āra*)] מְגִירִים Ps. 55, 16, מְגִירִים etc.; — מְנוּחַ l. quiescendi, a. qu. in מְנוּחֵי Ps 116, 7; — מְנוֹס l. et a. refugiendi, מְנוּסִי; — מְעוֹן l. sustentandi = habitandi<sup>2)</sup>; c. מְצוֹד ? a. et o. venandi, rapiendi (von Bösen) Pv 12, 12, aber i. capiendi: מְצוֹדִי Hi 19, 6 neben מְצוֹרִים Qh 7, 6; 9, 14; — מְצוֹרִי(ה) מְצוֹר Hes 4, 8: st. et i. coarctandi, dies auch = Befestigungsmittel,

aber die hbr.-phön. Zugehörigkeit des מְצוֹר bedenklich macht. — Stade § 207. 258 u. Barth, NB.: — *adon* „semit., ins Aegypt. aufgenommen“ (Ebers, Art. Joseph in Riehms HWB.); „echt ägypt.“ (Brugsch, Steininschrift etc. 1891, 82); in Erman's Liste (ZDMG 1892, 105ff.) nicht.

1) מְצוֹ 2 Kn 19, 24 (= מְצוֹ) (nicht „denominirt“, wie Barth, Et. 13), *qarun*, Cisterne, *qarijun*, Wasserlauf, Cisterne; *qarāj* ? mittels eines Graben leiten, schliesslich = „sammeln“ (einfach so Barth; erwägenswerth s. Uebersetzung von Jr. 6, 7: „Wie eine Cisterne zusammenhält [מְצוֹ] etc., so hat sie angesammelt“ [מְצוֹ]).

2) מְצוֹרִים richtiges Qere 1 Ch 4, 41 meint hinter „ihre Zelte“ wahrsch. die festeren Aufenthaltsorte, u. ist die nachträgliche Einführung einer Bevölkerungsschicht jener Gegend wahrscheinlich? — מְצוֹ 1 Sm 2, 29. 32 gemeint als „Ausübung des bösen Blickes“, oder wenigstens V. 32 geschrieben für מְצוֹר *mešōṭer*, wie 18, 9 K מְצוֹן u. Q. מְצוֹן; ar. *šāna* (Impf. *š*) [maligno] oculo petivit; — auch ein Heilungsversuch.

weshalb nicht an Ableitung von ass. *mazāru* (Del. 127; *maṣṣāru*, Wächter, Gram. § 65, 24) gedacht werden muss; — wahrsch. in *מְרִידִי vagatio mea* Kl 3, 19 u. *מְרִידִיךָ* 1, 7, u. da also dies ein Pl. extens. ist, so ist er auch Jes 58, 7 festzuhalten: App. u. abstr. pro c., Trg.: *מְטַלְטֵלִין huc illuc agitati*, LXX: *ἀστέγους*, domicilio carentes; Verschreibung *מְמִירִים* 2 Kn 11, 2 st. *מְרִידִים* 2 Ch 22, 11 keine Stütze für *מְרִידִים caesi*; — ebenso wahrsch. in *הָאֲנִים* Hes 24, 12: mit Bemühungen hat sie [die *ḡr*] ermüdet; — — *נִבְכִּים perplexi* 2 M 14, 3.

*פָּלֵי* l. *refugiendi* (*פָּרִי*) u. *פָּלֵי* l. *firmus* (*פָּרִי*) sind im Sprachgebrauch zusammengefloßen (nicht von *פָּרִי* allein, wie Qi. 181<sup>a</sup> u. WB.); aba. Ri 6, 27; Jes 25, 4; Nah 1, 7; 3, 11; Jo 4, 16; Ps 31, 3; Pv 10, 29; Dn 11, 1; c. ebenso *פָּלֵי* Jes 23, 4; 30, 2f.; Hes 30, 15; Ps 27, 1; 28, 8; 60, 9; 108, 9; Dn 11, 7; *פָּלֵי*, *פָּלֵי* etc.; *פָּלֵי* Dn 11, 19. 38f.

3. Mit nachgesetzten Bildungssilben: von *עָרִי* mit ideeller Wanderung des mittleren Stammcons. (s. u.): *עָרִיךָ*, c. *עָרִיךָ*, Ueberkochung; *לָצִון* derisio; *שִׂשׂוֹן*, c. *שִׂשׂוֹן* exsultatio; — — von *לָרִי*: *נָאִוֶן* *superbia* etc., im [Hes 16, 56]; — *גָּרוֹן* guttur, A; — *מְדוֹן* *longitudo* Q 2 Sm 21, 20, von *מְדוּה*, was existirt (S. 61); — *אִידוֹן* *ariditas* = ar. L; — *צָמֹן* (Norden), lässt sich doch nicht von ar. *ṣaban* (aus *ṣabawun*, Ostwind, Osten) getrennt halten (auch Barth, Et. 26 wagt diese Auffassung): Osten bezeichnet auch im Hbr. zugleich Nordost; nordsem. *ס* u. südsem. *ב* entsprechen sich öfters; bei der gewöhnl. Ableitung von *צָמֹן* (Ges. Thes., Olsh. 326 etc.) müsste von einem act. Vb. nach *qatōl* ein Wort mit pass. Sinn (bedeckt, Bedecktheit) hergeholt werden. — ? Senkung des o zu u auch in dieser Gruppe, also einem *zanōn* entsprechend das pl. *זְנִינִים* (*scortationes*) gebildet (vgl. oben das auch nur pl. *הָאֲנִים*)? Doch siehe § 66, 1. — Anlautender Guttural: *אָסוֹן* *laesio*; *הָאֲמוֹן* Jr 52, 15 = *הָאֲמוֹן* *tumultus* etc., c. *הָמוֹן*, im, A; *הָמוֹן* *spectatio*; *הָמוֹן* *aestus irae*, im [Ps 88, 17]; *עָרוֹן* (*עָרוֹן*) *contorsio, deflexio*, oth; im Jes 64, [5.] 6; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13.

*gārōn* urspr. am wahrscheinlichsten das an aufgeregtes, hastiges (*גָּרִי*) Athemholen angrenzende Rasseln des Halses, dann übertragen auf den so arbeitenden Körpertheil. — Z. B. neben *הָעָקֶב* (4) steht *הָעָקֶב* Hes 5, 7 (vgl. *דָּמָה* von tumultuirenden Feinden Ps 83, 3; *יָנֹס* vom Rebelliren 2, 1), von Cornill z. St. geändert entsprechend dem *נִתְּחַר* V. 6 in *הָעָקֶב*: jenes sei bald verkannt worden, u. man habe daher auch für *הָעָקֶב* kein Verständnis mehr besessen. Aber ein mechanischer Parallelismus zw. V.

6f. übhpt. nicht vorhanden, weil das in V 6 stehende Obj. des *המיר* bei diesem Vb., wenn es in V. 7 gestanden hätte, fehlen würde. Ferner gerade der MT hat von *המיר* V. 6 das richtige Verständnis bewahrt, also kann den Kreisen, die ihn überlieferten, nicht das Verständnis für das angeblich ächte *המיר* V. 7 abgesprochen werden. Sodann der aram. Uebersetzer hat in V. 6 *המיר* wiedergegeben durch *אֲשֶׁנִּימָא* „sie hat geändert“ hat jene Cons. also mit *המיר* in Verbindung gebracht, aber in V. 7 hat er *לִיָּהּ דְּהִתְחַנֵּן* „dafür dass ihr euch verschuldet habt“, lässt also nicht eine andere bestimmte LA., als die mass., vermuthen. Endlich die LXX haben ebenfalls, obgleich nach anderer Richtung u. in naiver Weise, das *המיר* verkannt, indem sie *καὶ ἐπεὶ* setzten; aber sie bieten in V. 7 eine Uebersetzung, wonach sie die jetzige Lesart besessen haben: *ἡ ἀφορμὴ ὑμῶν*. — ? Senkung des *o* zu *u* auch in dieser Gruppe, also einem *xanōn* entsprechend *xanūnim* (scortationes) gebildet (vgl. oben das auch nur plur. *lūnim*)? Doch s. § 66.

*פְּרוּן* iudicium, iudices, duces Ri 5, 7, *פְּרוּן* disceptationis = gubernationis suae V. 11; [*הָאָבוֹן* *tabes*], c. *הָאָבוֹן* 5 M 28, 65 voraussetzen entsprechend dem *רָעָבוֹן* famas Ps 37, 19, c. *רָעָבוֹן* 1 M 42, 19, 33; hierher auch *הָרָבִי* siccitates Ps 32, 4.

Doppelten mittleren Stammcons. haben folgende, die vom c. sg. an, soweit nicht eine Ausnahme bemerkt ist, zugleich mit dem *a* des mittl. Stammcons. auch dessen Doppeltheit einbüßten: *בְּטָחוֹן* fiducia 2 Kn 18, 19 (Jes 36, 4); Qh 9, 4; *בְּצָרוֹן* decisio = l. *decisus* i. e. *munitus* Sach 9, 12; *זִכְרוֹן* memoria, c. *זִכְלֶרוֹן* etc., im u. oth; *בְּשָׁלוֹן* vacillatio Pv 16, 18; *פְּקָדוֹן* depositio etc.; *רָקָבוֹן* putredo Hi 41, 19; *שִׁבְרוֹן* fractura Jr 17, 18, c. Hes 21, 11; *שִׁבְעוֹן* Irrsinnigkeit; *שִׁדְפוֹן* Versengtheit; *שִׁבְרוֹן* ebrietas (Jr 13, 13: Hes.); *שִׁמְמוֹן* Verstörtheit (Hes.); *הִמְהוּוֹן*, c.: stupor (5 M 28, 28; Sach 12, 4); — *בְּזִיּוֹן* contemptio (Esth 1, 18); *בְּזִיּוֹן* res detecta, polita etc. Jes 3, 23; 8, 1, im; *בְּזִיּוֹן*, c.: consummatio 5 M 28, 65; Jes 10, 22; *בְּקִיּוֹן*, c.: vacuitas, innocentia; *שִׁבְרוֹן* aberratio, titubatio etc., oth; — *צָמָאוֹן* sitis 5 M 8, 15; Jes 35, 7; Ps. 107, 33; *קִשְׁאוֹן* coagulatio Sach 14, 6 Q. — Bei anlautendem Gutt. mit Zerdrückung des *z*: *הִתְחַנֵּן* meditatio, c. *הִתְחַנֵּן* etc.; *הִתְחַנֵּן* spectatio, c., oth; *הִתְחַנֵּן* festinatio; *עֲקָרוֹן* caecitas; *עֲשָׂרוֹן* decima pars, im. In vier Fällen blieb die Verdopplung, daher keine Zerdrückung: c. *הִשְׁבָּנוֹת* ratiocinia Qh 7, 29, *machina* 2 Ch 26, 15, trotz des mangelnden Sg. mit grösster Wahrscheinlichkeit hierher gestellt; *עֲבִירוֹת* relictio = res relictas Hes. 27, 12ff.; Qi. WB. s. v.: *הִתְחַנֵּן* *הִתְחַנֵּן* *עֲבִירוֹת* dolor, c. *עֲבִירוֹת*, *עֲבִירוֹת*; *קִשְׁאוֹן*, TQQ. *קִשְׁאוֹן* spinae Pv 24, 31, das nach der durch-

greifenden Analogie der andern ebenfalls hierher gehört. — Bei mittlerem Gutt. mit Ersatzdehnung, soweit die Doppelheit normal wäre: *רִיבּוֹן* reiectio, abominatio, c. ganz richtig nach seinem eigenen Werdegesezt: *רִיבּוֹן*; *רִיבּוֹן* graviditas, suff. *רִיבּוֹן* 1 M 3, 16 (s. u.); *רִיבּוֹן* legumina Dn 1, 16: die natürl. Präponderanz des abs. sg. liess die Doppeltheit beharren; *רִיבּוֹן* rubigo; *רִיבּוֹן*, A.

*šēr[r]ābōn* (Vermischung, Vertauschung, Ersatz, Versatzstück, Pfand) aus *širrabon*, *šarrabā(i)n*, wie die Lehnworte (phön. erhalten: *רִיבּוֹן*. Bürge; Bloch 51) *ἀρράβων*, arr(h)abo, arr(h)a beweisen, also nicht hinsichtlich des *a* ist „arabisirt“ (de Lag. 203) *šarabūnun* etc.; überdies armenisch: *remon* (Brockelmann, ZDMG 1893, 41). — Den schon darnach u. aus andern Gründen zu vermuthenden ursprünglichen *a*-laut hinter dem Anfangscons. dieser Nomina hat noch bewahrt *רִיבּוֹן* (*cessatio* etc.), wahrsch. wegen des — bei ideellem Connex — um so erklärlicheren Lauteinflusses von *רִיבּוֹן*; denn die Nichtverdopplung des *r* u. das Factum, dass *šabbathon* als „heiliger Sabbath“ erst zu deuten war (2 M 16, 23), sprechen dagegen, dass für Sprache u. Sprachgefühl *šabbathon* ein secundärer Spross vom wahrsch. Fem. Sabbath (Ew 162d, Olsh. 215e, St. § 297) war; überdies nicht „für *sanbatin*“ (de Lag. 203), sondern umgedreht. — Von einem reduplicirten Stamm: *qilqālān* = *רִיבּוֹן* *רִיבּוֹן* levitas summa Hab. 2, 16. — Denominirt: *רִיבּוֹן* *רִיבּוֹן* collaria tua HL 4, 9; *רִיבּוֹן* Betrügerei Pv 26, 26; vom Fem.: *רִיבּוֹן* windungsreich Jes 27, 1. — An ein Fremdwort angelehnt: *רִיבּוֹן* *רִיבּוֹן* ricinus (vgl. ass. *qiqānitu*, Del., Hbr. Lang. 24; „τὸ καλέσαι μὲν Αἰγύπτου κίχου, Herod. 2, 94) u. *רִיבּוֹן*, c. *רִיבּוֹן* (LA. mit *u* auch Cholem [Napht.], Mich., Anm.), malaiisch: *kainamanis* (Röd., Add. Thes. 111 [*kājū mānis*, M-V), also verhindert dass im Skr. anlautende *च* [= *č*, *tsch*] nicht, dass das Wort aus dem Ind. gekommen ist; vgl. „τὰ ἡμεῖς ἀπὸ Φοινίκων μαθόντες κιννάμωμον καλέομεν“ (Herod. 3, 111); also ist nicht „*רִיבּוֹן* aus Griechenland nach dem *רִיבּוֹן* sagenden Palästina gekommen“ (de Lag. 199); überdies: *κα[σ]ία* ein Strauch mit gewürzhafter, dem Zimmt nur ähnlicher Rinde. — Flexionsverwandt wegen der Unverlierbarkeit des Vowels in Ultima: *רִיבּוֹן* ihre Massverhältnisse Hi 38, 5; *רִיבּוֹן* i. tegendi (סכך; Ersatzdehnung) 2 M 26, 36 etc., c. *רִיבּוֹן* 35, 15 etc. (13; s. u.); — Ptcc. Ni.: z. B. von *רִיבּוֹן* (*רִיבּוֹן*), *רִיבּוֹן* (abgezehrt) Hes 33, 10; diese organische Verdopplung würde beim Pl. von *רִיבּוֹן* purificatus 2 Sm 22, 27 wahrsch. (s. u.) fehlen: *רִיבּוֹן*.

### § 65. Qames in Paenultima u. Chireq in Ultima.

1. Typus *qaṭīl*, c. *qʾīl*; *qʾīlīm* etc. Bei manchen Wörtern der folgenden Reihe konnte das *a* der Paen. aus ihrer Bedeu-



tung u. aus dem Gesetze der Vocalfolge (s. u.) oder aus dem Arab. erschlossen werden: **בְּהִיר** nitidus Hi 37, 21; c. **בְּהִיר** electus, im; suff. **בְּעִיר** brutum, ar. *bašīrun*, camelus; **בְּצִיר** amputatio [vgl. im Deutschen: das Geschneide = das Schneiden; Gerede = Reden] sc. uvarum, auch decisio, seclusio = munitio Sach 11, 2 Q; **בְּזִישׁ** congelatum, glacies, crystallum Hi 28, 18, wahrsch. mit d. ar. Art. **אֶל-בְּרִישׁ**, **אֶל-בְּרִישׁ** Hes 13, 11. 13; 38, 22; ? **בְּזָלִים**, gedrehte (ar. *ḡadala*, firmum reddidit torquendo): Quasten etc.; **בְּזִישׁ** accumulatum, cumulus; **בְּזִלִּל** volutum etc., im; **בְּזִיר** carptio vitium et fidium, oth; c. **בְּזִיר** dilectus; **בְּזִיר** tumidus, superbiens, ar. *jahrun*, locus amplus, pertinacia; **בְּזִיר**, vereinzelt, einzig, im; c. **בְּזִיר** natus, im; **בְּזִיר** dextrum latus etc.; **בְּזִישׁ**, weiss, altersgrau (geworden), im [**בְּזִישׁ** S. 80; **בְּזִישׁ** = **בְּזִישׁ** S. 57]; c. **בְּזִיר** plexum; **בְּזִלִּל** absolutum; **בְּזִישׁ** ? connexum eoque rursus connectens Hab. 2, 11; **בְּזִיר** tusum; **בְּזִיר** festinus; c. **בְּזִיר** ausgedehnt (*maṭala* cudit, cudendo extendit): Stange Hi 40, 18; **בְּזִיר** praestans, im; **בְּזִיר** spontaneus, im; **בְּזִיר** se separans, im; ? **בְּזִירִי** Hi 41, 12 Dual von **בְּזִיר** (*naḥara* spiritum cum sono emisit per nares): [? Schnauber] Nüstern; [**בְּזִיר** sicher zu] **בְּזִירִי** Zeph 1, 11: belastet; <sup>1)</sup> **בְּזִיר**, im: hingegossen, eingesetzt <sup>2)</sup>; **בְּזִיר** iucundus, im; **בְּזִיר** servati Jes 49, 6 K, wahrsch. verschrieben aus **בְּזִיר** Q; c. **בְּזִיר** effossum etc., im; **בְּזִיר** eminens (via); **בְּזִיר** dati; **בְּזִיר** ? dependens, depensus: Umhang, im; **בְּזִיר** 2 Kn 19, 29 umgestellt für **בְּזִיר** Jes 37, 30: dissipatum, rarum frumentum; c. **בְּזִיר** quod se dissecat etc., im; **בְּזִיר** elapsus, im (über **בְּזִיר** s. u.); **בְּזִיר** discernentes (Barth, Et. 70: ar. *phalāj*, durchprüfen etc.); **בְּזִיר** ? voller Triebe (*phanna*, propulit) oder Zweige z. ε.: Korallen; **בְּזִיר** Sculpturen; **בְּזִיר** tortum: filum, im; **בְּזִיר** copulatus: armilla; **בְּזִיר** stachlige: Stacheln; **בְּזִיר** circumvolutum: Turban, oth; **בְּזִיר** quod contremiscit, huc illuc agitur: velum; **בְּזִיר** exiguus, im; **בְּזִיר** ? (se vertens), saliens: hircus, im; **בְּזִיר** mit der Vorderseite (Östen) zusammenhängend etc.; **בְּזִיר** <sup>3)</sup>; **בְּזִיר** copiosi z. ε.: guttae imbris (ass. Parallele;

1) onusti ist nach der herrschenden activ-intrans. Bedeutung des Typus wahrscheinlicher, als portatores, was einen activ-trans. Begriff des Typus voraussetzen würde.

2) **בְּזִיר** hingiessen (auch aram. *nesakh*, spenden; ar. *nasaka*, sacrificavit, = dedit) = festsetzen, einsetzen (ass. *nasāku*, „setzen, legen, thun“ (Del., Gram. § 99); *nasiku*, Fürst (Del., Prol. 47).

3) **בְּזִיר** 1) aufs Schneiden (ar. *qaṣara*, praecidit etc.), Kürzen z. ε. d. h.

Del. 73); רָבִיר quod nectitur: torques; ? רָדִיר extenuatum, tenue: velum etc., im; רָכִיל detractor; רָסִיסִים fragmenta: guttae<sup>1)</sup>; רָקִיק dünner (Kuchen), im; c. שְׁחִיה, TQQ.: שְׁחִיה Hes 41, 16; flachgemachtes (Bret); אַחָפָה (ש) Haare rasiren, Fethhöcker wegnehmen); שְׂכִיר mercenarius, im; שְׁעִיר pilosus, pl. (im): hirci, imbres; שְׂרִיר superstes, im; c. שְׂבִיר Hi 18, 5<sup>2)</sup>; ? שְׂבִילָה, im: Steig; ? als das sich hinschlängelnde, ar. *ašbala*, profudit, emisit, laxavit; שְׂמִיר wahrsch. starrend, gespitzt: Dornestrüpp, Diamant; c. שְׂרִירי ? Gewundenes: Strang, Sehne Hi 40, 16; c. שְׂחִילי vgl. Setzlinge Ps 128, 3; שְׂמִים perfectus, im.

Mit anlautender Gutturalis: אָבִיר spica (S. 37); c. אָבִיר robustus; אָמִיר ? hervorragend (Del. 28: sichtbar; „אמר sehen“. Gram. § 102): Wipfel; אָסִיר das Sammeln; אָסִיר vinctus, אָסִירִים; c. אָמִיק, im: bewältigend (*aphaqa*, superavit; Hi 12, 21: Gewalthaber), zusammenhaltend: Flussbett u. ä.; אָסִילי etc.: *asīlū* (de Lag. 68), eingewurzelt (Ansässige!); ? מְדִינָה meditation mea; ? c. חֲזִיר, im: fulgetrum; חֲלִיל perforatum (von חָלַל = *halla*) x. ε.: tibia, im; חֲמִיר Jes 30, 24 ? fermentatus im übertragenen Sinne, z. B. also auch: salsus; חֲנִיכִיר initiatus 1 M 14, 14: חֲסִיר pius, im; חֲסִיל zum Consumiren veranlagt, geneigt: Heuschreckenart; חֲנִיר<sup>3)</sup>;

Ernten bezüglich (Schnitt, auch Schnittzeit) u. damit zu thun habend (dies „Schnitter“ ist Jes 17, 5 unumgänglich); — 2) Verschlungenes: Gezweig. Geäst (ass. *qašāru* „binden, festfügen, sammeln“, Del. Gram. § 96; aram. *qəṭar* [*elhqətar* collectus est Eph. 4. 16]; äth. *qašāra*, constrinxit, colligavit), vgl. Del., Prol. 167, der aber unrichtig auch קָצַר „ernten“ u. dessen Derivate mit den unter Nr. 2 erwähnten Verbis identificiren wollte, während doch das Ernten mit höchster Wahrscheinlichkeit nach dem Schneiden u. nicht nach dem Binden benannt worden ist.

1) ar. *rašša*, conspersit; *raššun*, pl. *rišāšun*, pauca pluvia.

2) Nicht mit ar. *šabba*, secuit (so wieder Bevan, Book of Dan. 1892. 84), sondern als Aramaismus (Dn 3, 22; 7. 9) mit *šabba*, accendit („*šubū-bun*, Zündstoff“, Barth, Et. 50) zusammenzustellen: Brand.

3) *chāšir* Jes 34, 13 für חָצִיר (S. 80; *ḥašir* von *ḥašara*, angustavit, circumcludit etc.) bei — secundärer — Angleichung an die ideell verwandte (contrastirende) Stelle 35, 7, wo nicht urspr. חָצִיר gestanden haben kann, vielmehr „Gehöft“ [Dillm., Guthe] oder „Revier [v. Orelli] für Rohr u. Schilf“ u. ebenso „Gehöft . . . zu Rohr u. Schilf“ [Duhm] sinn- u. contextwidrig ist, weil die Gesamttendenz des Contextes auf eine (mindestens relative) Verwandlung von Wüstenthierregion in Culturland hinzielt, wo also חָצִיר urspr. ist u. seine [gewöhnliche; noch 19 mal] Bedeutung (Grünes;

חַרְיָזִי (<sup>1</sup>חר(י)זים [*ḥariṣu*, Stadtgraben; Del., Gram. § 65, 14]: Abschnitt 1 Sm 17, 18; ? Zugespitztes, Spitze 2 Sm 12, 31 (1 Ch 20, 3); חָרִישׁ das Ackern; ? חֲשִׁיפִי 1 Kn 20, 27: ? Abgehäutetes: Fell<sup>2</sup>); עָנִיל Rundliches: Ohrring, im; עָמִיר [*ghamara*, textit;] *ghamira*, multa fuit aqua: Haufe: Getreideschwade; Garbe; עָסִים expressum: succus; עָשִׂיר dives, im; עָתִיר paratus, im; עָחִיק durabile Jes 23, 18. — Mit auslautender Gutturalis: ? בָּקָעִים rupturae; גָּבִיעַ ausgebogtes Gefäss, Kelch; יָנִיעַ sicher zu] defessi Hi 3, 17; ? c. מְזִיחַ zona Hi 12, 21 (מִזַּח: ar. *ḥazama*, constrinxit); מְשִׁיחַ unctus, im; נִמְעִים Pflänzlinge Ps 144, 12; סָסִיחַ [Regen-]Guss Hi 14, 19 u. Nachwuchs, im; ar. *saphaḥa*, effudit u. effluxit; c. צָחִיחַ sonnenbeschienen u. -verbrannt, weil unbepflanzt Hes 24, 7f.; 26, 4. 14<sup>3</sup>); צָפִיעִי excrementa Hes 4, 15 Q; רָקִיעַ tundendo firmatum et dilatatum; בָּרִיא genährt, fett, im<sup>4</sup>); יָצִיאִי prognati 2 Ch 32, 21; נָבִיא, נְבִיאָה 4 M 12, 6, im: Sprecher *α. ε.* (Offenbarungsbegr. d. A. T. 1, 71—77; ass. *nabû*, sprechen, nennen [Haupt u. Schrader in KAT<sup>2</sup>]; *nubbû*, laut rufen, Inf. Pi.; Del., Gram. § 110); נָשִׂיא erhaben: Fürst, im; קָר(י)אִי vocati 4 M 1, 16; 16, 2 (26, 9 Q).

Abnorme Lautwirkungen; Segolatisierung; Derivate von נִי־אִי u. נִי־אִי־אִי: שְׁלִישׁ Drittel etc., שְׁלִישִׁים etc., c. pl. fehlt. — לָבִיא „äg. *lwb*“, geschrieben, als bedeute es „bunter Löwe“, kopt. *λαβοι*, Löwe“ (ZDMG 1892, 113): לָבִיאִים Ps 57, 5. Weil nun in לָבִיא (§ 99, 1) ein Uebergang von לָבִיא in לָבִי vorliegt, so ist anzunehmen, dass von לָבִי wie bei gleichlautenden Formen S. 62. ein *lebājim* u. dafür ein *lebā'im* sich bildete.

לְבָדִירָא (viruit) besitzen muss: „Gras zu Rohr u. Schilf hinzu“; ein — gänzliches Fehlen der Rohrdickichte wurde nicht gehofft.

1) *charit*! Abgehäutetes (*ḥaraṭa*, decorticavit): aus Fell bestehender (lederner) Geldsack (*ḥariṭatum*); dies sicher 2 Kn 5, 23. en mignature Jes 3, 22.

2) Ziegenabtheilungen (so gew.) nicht wohl von חֲזֶה abzuleiten, u. sie können doch auch sehr gross sein, was gegen die Stelle.

3) *ṣeḥichim* Neh 4, 7 Q freie Plätze, wo man eben Heeresaufstellungen machen kann; also begreiflich, u. weder im Anschluss an das den Sinn verkennende ἐν ἀκραιοῖς (LXX: an bedeckten Punkten) an ein צִדָּה = צִדָּה zu denken, noch ein Schreibfehler für צִיִּיחַ zu vermuthen.

4) Nicht so wahrsch. mit B-D-B. vom ar. *bari'*[j]a (liber, immunis fuit; convalluit a morbo), was = frisch u. neugeschaffen zu sein scheint, als vielmehr, wie auch להבִּיאָה 1 Sm 2, 29, von בָּרָא, einem Nebensprossling von בָּרָא (ass. *barû*), בָּרָא, בָּרָא [einhauen] essen.

Von  $\text{נָזִיל}$  ?  $\text{נָזִיל}$  in  $\text{נָזִילִים}$  Hi 19, 18; 21, 11, das jedenfalls „Säuglinge“ (im Orient auch mehrjährig) bedeutet u. von  $\text{נָזַל}$  sustentare, lactare stammt; vgl.  $\text{נָזַל}$  von  $\text{נָזַל}$ . Ueberdies konnte aber *qaṭil* bei  $\text{נָזִיל}$  auch zu *qil* zusammenfliessen (wie bei *qaṭul* ein *qim* entstand). So könnte  $\text{נָזִיל}$  (Flüchtling) gesprochen worden sein: Jr 48, 44 K. Sehr leicht gehört hierher  $\text{נָזִיל}$  gewandt: [Eil-]Bote.

Von  $\text{נָזִיל}$ : Freilich in  $\text{נָזִיל}$  u.  $\text{נָזִיל}$  (S. 83) war der Typus *qaṭil* zu erkennen, weil dieser selbst einen intrans. Sinn besitzt, weil in diesen Wörtern keine passive Bedeutung sich zeigt, sodass deswegen die Voraussetzung von *qaṭil* näher läge, u. weil auch nicht ar. Parallelen die Ansetzung des letztgenannten Typus anrathen. Aus den letzten beiden Gesichtspunkten ist aber *qaṭil* verkörpert zu sehen in  $\text{נָזִיל}$ ,  $\text{נָזִיל}$  (*assatum*) wegen seiner pass. Bedeutung, ebendeswegen in  $\text{נָזִיל}$  (*tostum*), als einem Synonymum von  $\text{נָזִיל}$  u. ebenso in  $\text{נָזִיל}$  *maceratum*: *maceratio* (Jes 24, 16), ferner in dem für das Fem. vorzusetzenden  $\text{נָזִיל}$ , weil nicht ar.  $\text{نَازِل}$  (*tarin*), als läge *phaṣilun* zu

Grunde (so Rahlfs,  $\text{נָזִיל}$  etc. 63), sondern  $\text{نَازِل}$  (*tarijjun*) entspricht, welches ein *phaṣilun* zur Voraussetzung hat. Nicht ganz entscheiden lässt sich die Frage bei  $\text{נָזִיל}$ . Denn *qaṭil* ist auch verstärktes intrans. *qaṭil*, sodass es auch von einem intrans.  $\text{נָזִיל}$  stammen konnte (wie z. B.  $\text{נָזִיל}$  von  $\text{נָזַל}$ , vorn sein), ist aber nicht wirklich u. keineswegs ausschliesslich Ptc. pass., sodass es vom Qal  $\text{נָזַל}$  nur dann hätte kommen können, falls dieses trans. gewesen wäre, wie Rahlfs 64 meinte. Aber sei dem, wie ihm wolle: weil auch sogar Verkörperungen des *qaṭal* intrans. Sinn haben (vgl. oben S. 72—77) u. weil auch  $\text{נָזִיל}$  an dieser Erscheinung Antheil nahm (S. 76), so erklärt sich das Ineinanderfliessen der Grenzen zwischen  $\text{נָזִיל}$  u.  $\text{נָזִיל}$  im Sprachgebrauch: 5 mal (Ps 9, 13; 10, 12; Pv 3, 34; 14, 21; 16, 19) wurde  $\text{נָזִיל}$  gelesen, wo der Consonantentext  $\text{נָזִיל}$  bot; c.  $\text{נָזִיל}$ . Während nämlich  $\text{נָזִיל}$  von der activen Seite her an die Grenze des Intrans. streifte, lag der Begriff von  $\text{נָזִיל}$  gemäss dem in ihm verkörperten Typus in der Sphäre des Intrans. u. Pass.: in gedrückter Lage seiend, gedrückt (arm, elend). Rahlfs 73: „ $\text{נָזִיל}$  in Knechtsstellung befindlich“.

## 2. Vom vermehrten Stamm.

$\text{נָזִיל}$  (4), c.  $\text{נָזִיל}$  5 M 32, 13: *silex*, ass. *ēlmē(ū)šu*, härtestes Gestein (Del. 86); ? *m* secundär (vgl. das schon von Ges. Thes. angeführte  $\text{נָזִיל}$ , Kiesel), oder *l* (M.-V. u. Kautzsch § 85, 5), beides jedenfalls wahrscheinlicher, als Ansetzung eines  $\text{נָזִיל}$  (Ges. Thes.) [Olsh. 370; St. § 243; Bb. § 539. 800 nichts über die Ableitung des Wortes].

$\text{נָזִיל}$  Spinne. Kann sie nicht von dem für sie charakteristischen Fangen, Umgarnen jedes ihrem Netze sich näherenden Thieres benannt sein ( $\text{נָזִיל}$ ; ar. *kabata*, impedivit; auch wenn dem hbr.  $\text{נָזִיל}$  im Aram. ein *t* entspricht [vgl. aram.  $\text{נָזִיל}$  masc.], geht zuweilen ar. *t* parallel: ar.

*šankabuton*)? Ueber *š* als Präfix s. u.! Einschub von *b* (M-V.) ist noch fraglicher, als Anhängung desselben (s. u.); ar. *šakaša* (spinnen) kann Denominativum mit Reducirung auf triliteren Stamm sein. Endlich Anfügung von *š* (Levy, Chald. WB. 2, 214; Nhbr. WB. 3, 645; Stade § 149 „Nachsatz eines der Wurzel fremden Lautes“) ist ebenso unwahrsch., wie Zusammenfliessung von *šakbun*, *agilis* mit *šakaša*, *textit aranea* (Ges. Thes.). Ew. 399 u. Olsh. 370 nichts über die Herkunft des W.; Bö. —

𐤔𐤕: Gesottenes = Gericht, c. 𐤔𐤕.

Auch die 𐤔𐤕𐤕 (2), 𐤔𐤕𐤕 (1) scheinen hierher zu gehören. Denn a) Ableitung von 𐤔𐤕 erscheint als unmöglich. α) Weil schon nach 1 M 6, 4 von den *benē elohim*, ihren Erzeugern, zweifellos verschieden, sind sie nicht als *cadentes* (*lapsi*, *apostatae*; überdies: „multi defecerunt ea aetate, qui tamen von vocantur Nephilim“; Drusius, *Observ. Sacr.* 13, 18), oder als die vom Himmel Herabgekommenen (Kurtz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, S. 80) benannt. β) Durch die Art ihrer Erzeugung können sie auch nicht mit 𐤔𐤕 in dessen Jes 26, 18 vorkommendem Sinne „geboren werden“ zusammengebracht u. als „Geborene vorzugsweise“ (v. Hofm., Weiss. u. Erf. 1, 86) oder mit 𐤔𐤕 (Fehlgeburt; S. 22) verknüpft werden (M-V.; 𐤔𐤕𐤕 wahrsch. Pl. von 𐤔𐤕𐤕, Strack, *Gn.* 1892 zu 6, 4), wodurch sie gar nicht zur Existenz gelangt wären. γ) Als die Helden (1 M 6, 4), gegen die sich andere wie Heuschrecken vorkamen (4 M 13, 33; Trg. *gibbārāqā* u. LXX *οἱ γίγαντες* an den 3 Stt.), könnten sie *ἐκκλινόντες* (Aq.; vgl. Raschi „mit Rücksicht darauf, dass sie *na-phōlū* u. zu Falle brachten die Welt“; *irruens* = *aggređiens*, cf. 𐤔𐤕: Hi 1, 15; Jos 11, 7, 𐤔𐤕𐤕 1 M 43, 18; so Ges. Thes.) genannt sein. Aber das blosse 𐤔𐤕 dürfte nicht bedeutet haben „anfallen“, u. die doch rühmende Charakteristik 1 M 6, 4 stimmt nicht voll mit „Angreifer“, noch weniger freilich mit „Furchteinflösser“ („weil das Herz dem, der sie sieht, entfällt“, Ibn Ezra z. St.; „weil der Mensch aus Furcht vor ihnen niederfällt“, Qi. WB.), wogegen auch der intrans. Begriff des *qatīl* Einspruch erhebt, u. „untergegangene“ (Schröding, *ZWTh* 1879, 386) stösst sich nicht etwa blos an 4 M 13, 33. — b) Jene Charakteristik führt auf „grosse, starke“ oder auch „hervorragende, ausgezeichnete“, also auf Abstammung von einem 𐤔𐤕(𐤕) = ar. „*fūla*, incremento auctus fuit, obesus fuit vel evasit, unde *faillon*, vir multae carnis“ (schon Simonis, *Arc.* 105) u. = ass. „*pūlu*, stark, mächtig sein“ (Del., *Gn.* 1887, 152), oder = 𐤔𐤕𐤕𐤕 (distincti, insignes; v. Hofm., *Schriftbeweis* II, 1, 96). Dillm., *Gen.* 1892, 123: „scheint aus alter Zeit, oder einem canaanäischen Dialecte zu stammen“; fehlt bei Ew., Olsh., Stade; — Bö. 1, 501; Budde, *Urgeschichte* 28, 33 etc.; O. Gruppe, *ZATW* 1889, 139 u. Stade, WB. nur: „𐤔𐤕𐤕𐤕, Riesen“. — Die Lesung von 𐤔𐤕𐤕 Hes 32, 27 nach LXX *μετὰ τῶν γιγάντων*, Dathe, Hitzig, Smend, Cornill ist wahrsch. richtig.

𐤔𐤕𐤕, von den Alten (Qi. WB., Buxtorf) zu 𐤔𐤕𐤕 gestellt, von andern Nolde-Tympe etc., Bö., Ew.) gar nicht oder einfach blos (Stade § 369) er-

wähnt, muss mit Ges. Thea., Olsh. § 213, d u. M-V. von einem מִי־הֵר hergeleitet werden (vgl. מִי־הֵר S. 41 u. מִי־הֵר S. 61. 128): Ausdehnung, Dauer, Dauerndes, im Gen.-Verhältnis 2 M 29, 42 etc. u. bezogen auf das Andauernde z. ε. mit dem Art. 4 M 4, 7 etc.

מִי־הֵר, c. פ, im: diremtor; ar. *qādijun* = *qādin*, decernens.

Flexionsverwandte sind Derivate von מִי־הֵר: von מִי־הֵר: *maginn*, מִי־הֵר i. prolegendi, מִי־הֵר etc., מִי־הֵר, מִי־הֵר, oth [2 Ch 23, 9], s. u.

## § 66. Qames in Paenultima u. Schureq in Ultima.

1. *qatûl*, Ptc. pass. Qal (nur die Formen aufgeführt, die wegen ihrer Bedeutung oder Ableitung etwas Bemerkenswerthes enthalten): זָכַר Ps 103, 14 (de Lag. 59: *zakûrun*, mit starkem Gedächtnis begabt); מְבֻלִים Gebundenes z. ε.: Kopfbunde Hes. 23, 15; יָצַר m. Ausgestaltungen: Gliedmassen Hi 17, 8; נִקְדַּר, was in Brand steht (vgl. *waqûdun*; de Lag. 60): Brand Jes 30, 14; לָמַד gewöhnt; נָבִיב *cavus, excors*; מְסִירִי *fissa: apertae gemmae*; רָצָפָה (*rasapha*, pflastern): mit Buntstickerei belegt HL 3, 10: שְׂכֻנִי Ri 8, 11, vgl.: wohnhaft; שְׁלֵמִי integri 2 Sm 20, 19 (1, 176 f.); שְׁקָפִים ? übergedekte: nach aussen hervorstehende Balkenverkleidungen [woran die Vergitterung befestigt war: אֲזָזִים] 1 Kn 6, 4; 7, 4; c. תְּנִיף Rest: Zipfel [des Ohres]. — Primae gutt.: אָבִיס, אָבִיסִים: *saginitus* 1 Kn 5, 3; אָחִיז HL 3, 8 vgl. „sich befassend mit etwas“; אָחִיזִים Hes 41, 6 nicht wegen 1 Kn 6, 6 activ (Barth, NB. 175) gemeint; אָרִישׁ (אָרִישׁ festgedreht (*‘arazu*, *stabilis fuit, contraxit se*) Hes 27, 24; אָשַׁר etc., im (8): Schritt; חֲמִדָּה desideratum: Lieblingsbesitz Ps 39, 12; Hi 20, 20, im [Jes 44, 9]; חֲרִיזִים angereihte (syr. *chrâzû*, Reihe): Perlenketten HL 1, 10; חָרַם 3 M 21, 10: *harama*, disruptit; fidit isthmum narium; חֲרִיץ abgeschnitten u. ä. 3 M 22, 22 (חֲרִיזִים Hi 14, 5); Jes 10, 22; — Jo 4, 14; — Dn 9, 25; schneidig, mit Schneiden besetzt: Dreschschlitten Am 1, 3 (חֲרִיזִים); Jes 28, 27; 41, 15; Hi

1) *‘anûš*: a) Wetzstein (Del., Ps. 1883, 890) wollte es von dem oben S. 38 erwähnten *‘anûša* etc. herleiten: „befreundet“ per antiphrasin = „bösartig“; aber diese Idee der Antiphrasis hat im AT keinen gesicherten Boden. — b) Es heisst: mit Weichlichkeit. Ungesundheit behaftet, also wahrsch. mit אָנֹשׁ „weichlich, unkräftig sein“ (ass. „*inšu*, schwach“, Winckler, Liste 1893, 17) zusammenhängend (Del. 161; de Lag. 60 „*šaiṣun ‘anûṣun*, weiches d. h. stumpfes Schwert). — c) „אָנֹשׁ schwach, krank sein“ als ein drittes Vb. anzusetzen (B-D-B.). dürfte doch nicht „sicherer“ sein.

41. 22<sup>1)</sup>; חריר incisum 2 M 32, 16; חשוף entblösst Jes 20, 4; עֲטִילִים umhüllt: ohnmächtig 1 M 30, 42; Kl 2, 19; עֲלִים occul-  
tum Ps 90, 8; עָצוֹם robustus, im; עֲצוּר<sup>2)</sup>; עָרַם verschlagen, im;  
c. עָרֹץ terribile, terror Hi 30, 6 (nicht = בָּקַע [Qi. WB.] als  
Benennung einer Oertlichkeit). — Mediae gutt.: בְּאֵשִׁים sc.  
עָבִיב: stinkend u. ä., übhpt. schlecht gewordene Trauben; בְּחִירִי  
electus 2 M 14, 7 etc., nur noch בְּחִירִי [1 Sm 26, 2; 2 Sm 10, 9];  
נָחֵץ bedrängt: beeilt 1 Sm 21, 9; נָחֹשׁ aus Erz gefertigt, be-  
stehend Hi 6, 12. — Tertiae gutt.: בְּטָחִי veruensvoll Ps  
112, 7; יָדוּעַ auch „bekannt mit“ nicht unmöglicherweise Ptc. pass.  
zum Hi, also nicht „wissend, kennend“ (Barth, NB. 180); יָצוּעַ  
stratum (Q: יָצוּעַ 1 Kn 6, 5f. 10, wie י oft für י geschrieben  
wurde: Jr 14, 3; 48, 4; Hes 4, 15; Esth 8, 13; 9, 19); כָּרוּי diffu-  
sus 2 M 26, 13 (nicht nothwendig „überhängend“ [Barth, NB  
150]); צָבִיב Jr 12, 9<sup>3)</sup>; — שְׁבוּרִים capti Jes 61, 1.

Wie die vorgeführten Beispiele von *qatûl* das leidende Inanspruchge-  
nommene von einer Handlung u. das intensive Behaftetsein mit einem  
Zustand (z. B. *be'üşchim*, weshalb kein *bä'ösch* vorauszusetzen ist): aus-  
prägten: so konnten Vertreter des *qatûl* auch das Vollzogenwerden einer  
Handlung. resp. den Zustand selbst bezeichnen. Deshalb dürften folgende  
Plurale am richtigsten hierher gesetzt werden. Bei einigen scheinen ent-  
sprechende Formen auch ausdrücklich auf *qatûl* hinzuweisen. Olsh. 335  
zählte wenige davon auf u. war mehr geneigt, sie zu *qitûl* oder *qutûl*  
(§ 70) zu stellen.

מִנְיָיִם 4 M 11, 28 sozusagen: s. Ausgewähltsein, Jünglingthum (= מִנְיָיִם  
Qi. 135<sup>4)</sup>); מִנְיָיִם Qh 11, 9; 12, 1; — מִנְיָיִם Abgesondertheit, Intactheit (*ba-*

1) חֲרִיר Gold Sach 9, 3; Ps 68, 14; Pv 3, 14; 8, 10. 19; 16, 16; חֲרִיר phön.  
(Bloch 32); ass. *hurāsu* (Del. § 65, 13), geschr. *guškin*, vgl. armen. *օսսու*  
(Haupt in KAT<sup>2</sup>); unmöglich „ausgegraben“ (M.-V.; s. oben S. 1), auch  
kaum „geläutert“ x. ε. (Meier, WWB. 291), doch wahrsch. „gelblich“ [Nöld.,  
ZDMG 1886, 728] (syr. *charrûšā*), was ja an „hellgrün“ (vgl. Skr. *harita*  
*flavus*; Vullers, Lex. s. v. *हरित*) streift, vgl. חֲרִיר etc. u. חֲרִירִי Ps. 68, 14.

2) *ḡašir* ܐܫܝܪ ܐܝܪ 5 M 32, 36; 1 Kn 14, 10; 21, 21; 2 Kn 9, 8; 14, 26  
als Object zu חֲרִיר (ausrotten) u. bes. wegen der 5. St. von Personen ge-  
meint, u. zwar am wahrsch. (nach 2 M 23, 5): Belasteter (Dienstpflichtiger,  
Höriger. Lehnsman) u. Lastfreier (Selbständiger).

3) *ḡabūša*, eingetaucht (*ḡabagha*, *tinxit*), buntgefärbt > gefangen (2.  
*ḡbu* im Ass., Del. 172f.; denn ein Stösser kein Lockvogel, der dort übhpt.  
nicht passt), oder gar mit LXX (σπηλαιον θάινης) ḡabūšun (de Lag. 36)  
zu lesen.

*tūlun*; ass. *batūlu* [Del. § 65, 17], *iuvēnis*): Jungfrauschaft. — *יְנִינִים* ? Angefülltheit (vgl. Völlerei), Ueppigkeit, Geilheit; ass. *zanānu*, füllen (Del. § 96); ? Nebenstamm zu *יָנַח* (Del., Prol. 73); oben S. 128 ist gewagt, u. Voraussetzung eines *יָנַח* u. dessen Vermehrung durch *n* (Olsh. 402) ist analogielos. — *מְרִיבִים* 1 M 50, 3 ? als das Einbalsamirtwerden gedacht. — *מְרִיבִים* (8; 2 M 27, 10 — 38, 19) i. Verbindungen, nl. die eingefügten Bindestücke. — *מְרִיבִים* Gereinigtwerden: Reinigungen Esth 2, 12. — *מְרִיבִים* Aufgeregtheit Hi 7, 4. — *מְרִיבִים* Summe des Bedrücktwerdens: Bedrückungen Am 3, 9; Hi 35, 9 (nicht Jr 50, 33; Ps 103, 6 [Fürst, Conc.] oder Qh 4, 1 [Stade]). — c. *מְרִיבִים* das Losgekauftwerden (Loskaufung) unstreitig 4 M 3, 46. 48 u. wahrsch. auch in *מְרִיבִים* (*pedijim*) V. 49. 51 gemeint, nur wurde in V. 49 durch Einsetzung eines *י* (= *מְרִיבִים*) an das bekanntere *מְרִיבִים* erinnert, u. dieser Wink sollte auch zugleich für V. 51 gelten; denn dass V. 49 in dem gleichen Ausdruck, hinter dem nämlichen *kēseph* nicht das gleiche Subst. *pedujim*, sondern *pidjon* gestanden hätte u. dieses durch Assimilation ans folg. *m* zu *pidjom* geworden wäre, ist unannehmbar. Wieder unbestritten jenes *pedujim* 4 M 18, 16. — *מְרִיבִים* Hes 23, 9 das Gerichtetwerden, Gerichtsleiden, wozu *מְרִיבִים* (bereiten, zu Wege bringen) wie z. B. zu *מְרִיבִים* (Gerichtskatastrophe) oder zu *מְרִיבִים* passt.

*מְרִיבִים* Gealtertheit. — *מְרִיבִים* Zustand des Jungseins; *מְרִיבִים* Jr. 32, 30. — *מְרִיבִים* *adolescentia*. — *מְרִיבִים* Robustheit Ps 10, 10; Trg.: durch die Stärke seiner Hinterlistigkeiten, *מְרִיבִים*.)

Abnorme Lautwirkungen: *מְרִיבִים* Schritt Ps 17, 11; Hi 31, 7 höchst wahrsch. nur Product der Selbstverdopplung des Sibilanten. — Das ebenso wenig wie *מְרִיבִים* *electus* im c. sg. vorhandene *מְרִיבִים* *iuvēnis* 5 M 32, 35 etc. zeigt *bach[ch]ārīm*, *bach[ch]ārē* (36): eine von vorn herein mindestens ähnlich *מְרִיבִים* reif sein (Del. bei M-V.) überdies fraglich) klingende Ausprägung eines besonderen, häufigen Begriffs hat sich im Sprachgebrauch abgesondert (wegen des erwähnten *bachūrāw*, *bachūrōth* *iuvēntus* ist ja nicht an *gaṭṭil* § 74 zu denken). — *מְרִיבִים* Gespötte Hi 17, 2 mit Vererbungsverdopplung von einem aus dem Hi. *מְרִיבִים* sich selbständig machenden (vgl. die Formen 1, 352) *מְרִיבִים*; Verkennung oder Abschluss dieses Vorgangs zeigt sich in *מְרִיבִים*. — *מְרִיבִים* *armati*, auch *chamuššim* gespr. 2 M 13, 18; Ri 7, 11. — *מְרִיבִים* syr. *chūrā* (cf. ar. *ḥullarūn*), Lathyrus-Art (Löw, Pflanz., S. 127 (!)) d. h. eine Art Wolfsmilch; nicht „Brennessel“ von *מְרִיבִים* mit *l*, was ja auch nach Olsh. selbst (216b) eine Schwierigkeit in dem *l* hätte; *charullim*. — *מְרִיבִים* hebdomas Dn 9, 27; c. *מְרִיבִים* 1 M 29, 27f.; 3 M 12, 5; [oth 2 M

1) *מְרִיבִים* Jes 63, 4: das Jahr meiner Erlösten, wie *מְרִיבִים* überall sonst (Jes 35, 9; 51, 10; 62, 12; Ps 107, 2), u. wie ein Jahr der Befreiung verheissen war Jes 61, 1f. Dann begreift sich auch das Suffix, was beim parallelen *מְרִיבִים* fehlt. *ge'ālīm* (Erlösung) würde auch das einzige mit activem Sinn in dieser Gruppe sein.



34, 22; 4 M 28, 26; 5 M 16, 9f. 16; Jr 5, 24; Hes 45, 21; 2 Ch 8, 13; im Dn 9, 24—26; 10, 2f.] *חֲזָרָה* 6, *חֲזָרָה* 6, c. *חֲזָרָה* 2, *חֲזָרָה* 4 M 28, 26: Differenzierung von *šebūzoth* (Eide z. B. Hes 21, 28; Qi 154b) resp. *šibzīm* (70); *ח* nicht „Fehler für *ח* (o)“ (de Lag. 67).

*חֲזָרָה*? *gaṭul* etc. (S. 84), oder *gaṭul* in *חֲזָרָה* album Esth 1, 6; 8, 15; *חֲזָרָה* (? verbrannt = schwarz) 1 M 30, 32ff.; — *gaṭul* nach Analogien annehmen in *חֲזָרָה* festini 4 M 32, 17 (*חֲזָרָה* Ps 90, 10; s. u.); *חֲזָרָה* aversus Pv 14, 14; *חֲזָרָה* abgewichen Jes 49, 21 etc. (1, 445); *חֲזָרָה* reversi Mi 2, 8; *חֲזָרָה* Ps 92, 12 nicht unmöglich „aufklauerungsgünstig“ o. ä. von *חֲזָרָה* Jr 5, 26; — *חֲזָרָה* lactatus: infans Jes 49, 15; 65, 20; *חֲזָרָה* dispersi mei Zeph 3, 10.

2. Mit Präfixen: c. *חֲזָרָה* (? Begiesser *ח* s. u.) Krug (zum Oel) 2 Kn 4, 2. — ? *חֲזָרָה* grus durch den Vorschlagslaut *ח* (s. u.) vor einen schallnachahmenden Stamm (vgl. *gruo*??) gebildet, wofür sprechen kann, dass dieser Laut *ח* im ar. *kurkijun* fehlt, was gegen Herkunft von syr. *ḡgar* [ar. *ḡg'ira*], dick, resp. grob sein (M-V.), oder von *ḡg'ara* (*ḡakara*; ? Zugvogel [de Lag. 59; genau so schon Meier, WWB. 38], deren es doch mehrere gab) spricht. — c. *חֲזָרָה* Zustand des Verhülltseins, Dunkelseins Jes 8, 22; *חֲזָרָה*, im: Gegenstand des Hingegossenseins, Festgestelltseins: Säule.

## § 67. Sere in Paenult. u. unverlierbarer Vocal in Ultima.

1. *חֲזָרָה* a. currendi Qh 9, 11; Erhöhung des *ma* zu *mi* drang auch in die offene Silbe ein; — *חֲזָרָה* illuminans Pv 29, 13 etc. etc. (1, 353f. 471), z. B. noch *חֲזָרָה* contententes cum eo 1 Sm. 2, 10. — 2. *חֲזָרָה* *τὸ ὕσσωνον* u. *ἡ ὕσσωνος*, als Fremdwort nur Nachbildung der folgenden sechs: *חֲזָרָה* Gurt, ebenso c. 2 Kn 1, 8 etc. (*'azara* = *wazara*; de Lag. 177); *חֲזָרָה* Ueberzug, -wurf, auch c. 1 Sm 1, 18 etc. (= ar. *wifād* ? de Lag. 178).

*חֲזָרָה* Pv 14, 4, c. Jes 1, 3. War *חֲזָרָה* Hi 39, 9 (viele Cod.; LXX: *ἐπὶ φάτης σου*) mit Chateph-Segol, oder Ch.-Pathach gesprochen, wie das *חֲזָרָה* anderer Cod. (Trg.: *חֲזָרָה* praesepia tua), dessen *ח* (Qi., WB.) vielleicht unter Einfluss von *חֲזָרָה* *saginati* entstand? — *חֲזָרָה* Pv 7, 16: ? Geflecht, Gewebe, was dem Context entspricht; Trg. häufig für Strick u. a.; Schultens erinnerte an *waṭana*, als wenn dies mollem et delicatam accubitionem bezeichne, Ges. Thes. an *'usunun* (funes); ein äg. Aequivalent nicht erwähnt ZDMG 1892, 105ff.; das schon von Schultens verglichene *ῥόνη* [feine, weisse Leinwand] wohl nur parallel; B-D-B.: „etym. unknown“. — *חֲזָרָה* 5 M 32, 20 fides, nicht fidelis gemeint, obgleich nach der Analogie von *חֲזָרָה* fidei (specimina et genera; Jes 26, 2; Pv 13, 17; 14, 5; 20, 6; ? Ps 12, 2) auch das Wort für fideles (? Ps 12, 2; sicher 31, 24; 2 Sm 20, 19) u. für gestati, educati (Kl 4, 5) mit dem bei *ח* beliebten Chateph-Segol gesprochen wurde. — *חֲזָרָה* Fesselung Jr 37, 25; *חֲזָרָה* Fesseln Ri 15, 14; Qh 7, 26. — Diese sechs Wörter bilden eine, durch den vocal-verfestigen-

den Einfluss des *u* erzeugte Abart der in den folgenden drei §§ besprochenen Nomina.

§ 68. Ein aus (? *a*), *i*, *u* entstandenes Schewa in Paenultima u. *ā*, rsp. Cholem in Ultima.

Dass auch ein verklungenes *a* dem Schewa zu Grunde liegen könne, lässt sich aus zwei Gründen nicht absolut in Abrede stellen. Zunächst könnte das Hbr. von seiner Gewohnheit, ein *a* als Vorton-*ā* zu bewahren, auch Ausnahmen gemacht haben. Dies dürfte sich, wenn man in einer Frage, die auch Olsh. § 174f. nicht positiv beantwortet hat, eine Vermuthung wagen darf, so denken lassen. Aus ideellem Anlass könnten von participial-adjectivischen Gebilden *qaṭil* u. *qaṭūl* substantivische, die als solche auch mehr ins Genetivverhältnis traten, durch Verkürzung der Wortgestalt unterschieden worden sein. Man vergleiche die Wörter von § 65f. mit denen von § 69f.! (Lässt sich eine solche Annahme nicht auch auf Erscheinungen im Neuhbr. [Beispiele bei Siegfried-Strack § 47—49] stützen?). Ebenso kann möglicherweise aus lautlichem Anlass ein hinter *j* imälirtes *a*, also *ā*, schliesslich zum Vocalanstoss verhallt sein. Sodann sind ja in § 68—70 auch Worte mit aufzuführen, die aus dem Aramäischen entlehnt sind, in welchem Dialecte auch *a* in der Vortonsilbe verklungen ist. Diese Bemerkungen gelten auch für die folgenden beiden §§.

1. יָקָר pretiositas etc. (ar. *waqārūn*, gravitas, syr. *ʿiqār*) von Jer. an, meist im B.Esth., gehört zu den dreizehn Wörtern, die nach der Mass. im c. ihr Qames behalten (Diqd. § 38, Anm.). Dazu gehört auch קִתְּבָא (ar. *kitābun* aram. *ktāb*) scriptura, von Hes. an. סִפְרָא numeratio 2 Ch 2, 16 konnte von der Mass. nicht mit aufgezählt werden, weil es nicht im c. vorkommt, gehört aber zweifellos hierher. Dasselbe gilt von קָרַב aggressus (2 Sm 17, 11; קָרְבוֹ beabsichtigt; Sach 14, 3; Ps 55. 68. 78. 144; Hi 38, 23; Qh 9, 18]; denn auch Ps 55, 22 ist es St. abs. als Prädicativum zu „sein Herz“ u. ist auch dort *qerāb* zu sprechen (1, 96. 104f.); oth; syr. *qerāb*, Krieg. שָׂרָד 2 M 31. 35. 39 doch wahrsch. verwandt mit aram. סְרָדָא (also mit *ā*), cribrum<sup>1)</sup>. שָׂרַד Sach 1, 7 u. שָׂרַד Esr. 6, 15; Esth 3, 7 etc. [aram.-]assyrr. (Schr., KAT<sup>2</sup> 380f.; Del., Hbr. L. 14—16; Prol. 138f.; WB. 188: ad(d)aru). — אָנָּק; ass. *anāku*, Blei (Schr., KAT<sup>2</sup> 562), *anaku*, Zinn (Winckler,

1) Dass pers. *sarand* zu aram. *srād* geworden sei (de Lag. 177, Anm.), ist nicht sicher; aber auf jeden Fall stimmt „Kleider des Vorhofs (nach awestischem *srāda*)“ (176, Anm.) nicht zu „Kleider von *srād* zum liturgischen Dienst im Heiligthum“ 2 M 39, 1.

Liste S. 2); syr. <sup>'</sup>*nâk*; Am 7, 7f. (Sill., Athn., aber auch Pašta); dag. mit Ch.-Segol: אִסְרָא obligatio, im 4 M 30 (mit Selbstverdupplung: אִסְרָא abs. und c. V. 13; so dürfte sich auch das syr. <sup>'</sup>*es[s]âr* Fessel erklären u. das ostsyr. <sup>'</sup>*as[s]âr* noch weiter secundär sein); ebenso אִסְרָא virtus Ps 88, 5 (syr. <sup>'</sup>*ijâl*, Hilfe; Nöld. § 109). עֲבָדֵיהֶם opera eorum; syr. *ʿebād*. עֲנָקִים torques HL 4, 9 wegen des Qames u. der Pluralbildung (עֲנָקוֹת Ri 8, 26, עֲנָקִים Pv 1, 9) nicht zu § 55, 1 gehörig. Hierher stellt man am richtigsten עֲרֵם von עֲרֵם(ר) ardere Jes 11, 15. — Mit mittlerer Gutturalis gehört hierher <sup>1</sup>) יָדָה lassitudo Dn 9, 21 von יָדָה, weil es sein Qames nicht dem Zaḡ. q. verdanken dürfte (vgl. § 55, 1), u. שָׁאָר (Rest), auch im c. mit Qames (Diqd. § 38); auffallend oft in Jes., sonst aber nur in späteren Bb.

יָדָה l. venandi etc. (cf. *mašādun*; aram. מִשְׁדָּן; Levy, Ch. WB.) im Sg. nur St. abs.: 1 Ch 11, 7 (Athn.); 12, 8 (יָדָה; Acc. coni. Qadma; trotzdem Selbstvergesslichkeit der Trad.); V. 16: יָדָה (Tiphcha); יָדָה (Ri 6, 2; 1 Sm 23, 14. 19; Jr 48, 41; 51, 30; Hes 33, 27) auch als c. 1 Sm. 24, 1; Jes 33, 16. Der Sing. in der Chronica von Davids Residenz, wovon *mešōda* Jes 29, 7; u. dazu gehörten die 8 מִשְׁדָּרִים (also: *mešōdoth*) trotz מִשְׁדָּרִים Hes 19, 9, wo *mešōdoth* nicht zu passen schien. Diese Aussprache in den 8 Stt. ist wahrsch. eine an den später aufgenommenen Sing. *mešād* sich anschliessende Modernisirung. — Neben יָדָה (S. 95) konnte מִשְׁדָּרִים aufkommen Pv 6, 14 K. 19; 10, 12 (sic! geg. Olsh. 385); Analogien s. u.! Ein hbr. nom. appell. *medân* wird nicht dadurch garantirt, dass ein fremdes nom. propr. *Medân* 1 M 25, 2 überliefert ist. — Der seltene Gebrauch, oder das relativ späte Auftauchen, oder der ausländische Character hat bei diesen Nomina verhindert, dass *â* das Schicksal der Verdunklung zu *ô* erlitt, dem andere Verkörperungen ebenderselben Typen anheimgefallen sind.

2. בָּכוּרִי, בָּכוּרִי(ר) Jes 14, 30 etc.; vgl. *bakûrun*, praecox palma; äth. *bak<sup>er</sup>*, primogenitura, primogenitus. — בָּרוּשׁ, im, בָּרוּר HL 1, 17: cupressus (Löw, Pflanz., S. 82!); ass. *bu-ra-šu* (KAT<sup>2</sup> 542);

1) יָדָה Ps 55, 23: a) „er hat [es] dir gegeben“ (Suffix vertritt auch Dativobject 1, 235), denn der Gedanke an zeitweiliges Geben des Schlimmen durch Jahwe wird im Folgenden angezeigt. — b) Subst. *jeḥâb* (Gabe: Schicksal) lässt sich nicht hinreichend stützen durch *menâth*; denn „Theil, Antheil“ konnte leichter den Sinn von „Schicksal“ erlangen. Das τὴν μέμιν-  
ραν σου der LXX kommt indirect schliesslich mit a) u. b) überein. — c) „er wird dich lieben“ lässt sich nicht parallelisiren mit „er wird dich erretten“ (22. 9), denn letzteres ist mehr momentan. Das ἀγαπήσει σε (Aq. u. a.) kann auch nur ein verlegenes Hindeuten auf יָדָה sein.



(cf. ass. *sīnu* „Lederriemen“, Hommel, ZDMG 1892, 571); רָחֹב, oth, Ausbreitung: Platz; שָׂאֵר (Sauerteig)? zu § 55, 3. Wie neben *chālōm* (träumen) existierte *chālōm* (Traum), konnte neben *šēchōq* (lachen) als Verkörperung von *qī(u)ṣāl* stehen שְׂחֹק(ִ) Gelächter, z. B. 1 M 21, 6 (Qi. WB. s. v.: שָׂח, Nomen); Hes 23, 32 || לָצַח; Hi 12, 4 Prädicativ. שָׂאֵל 53, שָׂאֵל 2, Loc. שְׂאֵלָה 2, שְׂאֵלָה 9 [ass. *šu'ālu* (Del. 145; A. Jeremias, Vorstellungen etc. 1887, 62 u. A.) als nicht existierend bezeichnet von Jensen, Kosmologie 1890, 224]. שְׂחֹרֵר Kl 4, 8: nigredo (Qi. WB.: שְׂחֹרֵר). — זֶרֶח(ִ) brachium; *dirāṣun*; im < oth; זֶרֶח(ִ) Jr 32, 21; Hi 31, 22.

Statt שְׂחֹרֵר הִדּוּר turgor, vigor, splendor etc. — זֶרֶח(ִ) ag. aur „Strom“ (Ebers, Riehm HWB. s. v. Nil); ass. *iā'āru*, *iā'āru*, Strom (Del. Hbr. L. 25; Prol. 46. 145); de Lag. 178: „= *wijār*, Feuerloch (*irātun*, Feuer), weiter: Kanal u. in dieser Bedeutung Nil זֶרֶח(ִ) [? Hes 34, 25 K; Waldungen]. שְׂחֹרֵר, im, oth: Grundlage; *wšādun* [cervical], de Lag. 178; Verbindung mit *šāda* [ʾāšāda, extulit aedificium] erstrebt Barth, Et. 53. — מִלֵּא(ִ) Füllung: was anfüllt. — Von בְּלִי לִי (LA, בְּלִי לִי) abgenützte Stoffe Jr. 38, 11 (בְּלִי לִי V. 12; s. u.). דָּוָאֵת atramentum; *dawātun*, Tintenfass.

Von dem n. m. A. aus שְׂמַל (*ša'mun*, regio sinistra: septentrionalis; *šā'mun*) durch Metathesis gewordenen Quadrilit. שְׂמַל, hebr. שְׂמַל (1, 276) entstand *šin'al* (Linkseite, Nordseite): *šinālun*; שְׂמַל (1, 45); syr. *sem[m?]āl* (Nöld., Gramm. § 116; de Lag. 89). —

? שְׂחֹרֵר (Gebrause x. ε.: Urfluth) doch von חֹרֵר? Kann denn ass. *tī'āmtu* nicht eine Ableitung von חֹרֵר (= חֹרֵר) sein? Existiert חֹרֵר (davon ti. ein *qitāl* nach Del. § 65, 12; *ḡ-t-h-m* nach Jensen, Kosmol. 542) auch abgesehen von dem fragl. Worte? Bei Strassmaier, Wörterverzeichnis, Nr. 8841 nichts darüber.

חֹרֵר 2 Kn 12, 10; 2 Ch 24, 8; c. ebenso; חֹרֵר (Qi. 43a); „kein wurzelhaftes ח“ (de Lag. 174); ar. *irānun*; ass. neben „*e-ri-in-nu* (Kasten) d. i. wohl *erīnu*, *erēnu*“ (Del. § 65, 35) auch *ērū* (Prol. 125).

Aeusserlich ähnlich ist das Fremdwort חֹרֵר Nuss HL 6, 11; pers. (Vulgers, Lex.: „*ḡ*, nux“), ar., syr., äth.: *gauz*; ח wahrscheinlich prothetischer Vocal (Analogien s. u.); also nicht für חֹרֵר (de Lag. 114); vielmehr dürfte, wie die Dialectform *aghuz* (Ges., Thes., Add. 64), so auch armen. *ḡḡḡḡḡḡ* (*ḡḡḡḡḡḡ*; ? Uebergangs-n; s. u.) u. bab.-talm. חֹרֵר secundär sein.

Zusatz. Urspr. Diphthong hatten wahrsch. auch folg. Wörter in Ultima: חֹרֵר pauculum, Deminutivum nach *phuṣail* (auch Olsh. 342; de Lag. 55). Barth, NB. 12 stellt „bibl. חֹרֵר“ [hbr., weil gegen Olsh gerichtet] mit חֹרֵר

[aram. Dn 7, 8] zus.; beide: *qatûl*; mindestens bei יָדִיר unrichtig. S. 314 stellt er das hbr. יָדִיר als Verkörperung von *qitûl* hin. Aber bedenklich macht, dass bei dessen Ausgestaltungen (oben S. 67f.) nur einmal die Schreibart יָדִיר auftritt, dagegen stets יָדִיר. Dieses hbr. יָדִיר hat auch kein entspr. Fem., aber das aram. יָדִיר. Ferner ist aram. יָדִיר Adj. (vgl. bei Levy, ChWB. s. v. u. Merx, Chrest. targ. 194; das Auftreten der sog. Segolatformen als Adj. [Barth § 5d] scheint mir dagegen nichts beweisen zu können). Für jenes hbr. יָדִיר ist doch auch dies nicht beweisend, dass neben aram. יָדִיר syr. ܝܕܝܪ (parvus) steht u. auch ein paralleles Wortpaar *techêl* u. *techû*(*û*) (sub) vorkommt u. „dass die Formen mit *e* ebenso wenig Diminutiva sein könnten, wie die mit *o*“. Also ist nicht erwiesen, „dass dem bibl.-Hebr. die Diminutivform *qutail* vollständig fehlt“. — יָדִיר abs. Jr 49, 31 müsste, wenn richtig tradirt, meinen „(Volk) von kindlicher Sorglosigkeit“ o. ä. — אִי, *é* oft יֵ: יְסִיִּים Jes 3, 18 „Sönnchen“; *šubais*, mögl. Dialectform neben *šumais* (Σαβίς, ar. Sonnenname bei Theophrast, hist. plant. 9, 4 u. Plin., Nat. hist. 12, 32 [§ 63: „deo, quem vocant Sabin“], wobei das *b* wohl sicherer gehört worden ist, als das *i* u. *a*); *šibê*(*i*)s zugleich mit der Sache aus der östl. Fremde (2, 6) entlehnt, wie das folg. „Möndchen“ (§ 72, 2). Deutung „[Kopf-]Netze (LXX: ἐμπλόκια; Qi. WB.: מַצְבֵּי הַכֶּפֶץ) auch in sich schwierig (nicht מצב!) Jedenfalls bildet dies Wort eine Brücke zur folg. Gruppe.

§ 69. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *i* in Ultima.

בָּרִיל im: Ausgeschiedenes *α. ε.*: Werkblei, Zinn; בָּרִיל Gemengsel; גְּבִיר Gewaltiger: Gebieter 1 M 27, 29. 37; גְּבִיר postorius (*dabara*, pone fuit); כָּסִיל im: dummdreist; כָּפִיר bedeckt, spec.: schon bemäht: Jungleur; [vicus Neh 6, 8]. — אִיל im: contortus; אִיל im<sup>1)</sup>; חָזִיר schmal- u. schiefäugig (*hazaru*): Schwein; עָרִיל perversus, iniquus Hi 16, 11; ? עֲטִירִי Hi 21, 24: ? zum Hinlegen (*saṭana* procubuit) geeignet: Niederlagen; nach 24<sup>b</sup> nicht wahrsch. ein Körpertheil; עָלִיל ? zum Einschütten (*ghallu* immisit, indidit) geeignet (vgl. Schüttöfen:) Schmelzöfen Ps 12. 7. — מְחִיר im: Entgegengenommenes: *maḥēru* „Kaufpreis“ (Haupt-Schr., KAT<sup>2</sup> 508. 565; Del. § 65, 14); מְעִיל im: Ueberwurf; שְׂחִיר Entzündung: Geschwür; — בָּרִיחַ im: zum Durchgehen geeignet

1) *elil* Mangelhaftes, Nichtiges (vgl. אֵל u. ar. *alā* defuit, impar fuit; B-D-B.) vielleicht Jr 14, 14 Q; mangelhaft Sach 13, 7; Mangelhaftigkeit Hi 13, 4; *α. ε.*: Idol (3 M 19. 26; dann 9mal bei Jes. bis 31, 7! etc.). Um אֵלִיל (Idol) zu einer Secundärbildung von אֵל zu machen (Nöld., SBAC. 1882, 1191), ist das anders geformte sab. מַאֲלִיל kein hinreichender Stütz-punct.

z. s.: Riegel; **צָרִיחַ** im: 1) (ar. *ṣaraha* clare exposuit!) in die Augen fallendes [hervorragendes, thurmartiges] Bauwerk Ri 9, 46. 49; 2) (ar. *qaraha* removit!) Graben, Grube 1 Sm 13, 6. Im Unterschied vom adj. *jagīd* „ermüdet“ wurde für „Mühe u. deren Erfolg“ wahrsch. gespr. *jigīd*, c. *יָגִיעַ* etc. — **בְּלִיָּא** Verschluss Jr 37, 4; 52, 31 (Q: **כלוא**); **מְרִיא** im: Mastthier.

**צִי**: theils **צָיִב** im: Posten, Säule, abs. vor **מָדָר** 1 Kn 4, 19, theils **צִיָּא** status elatus (für **צִיָּא** u. **צִיָּי** 1 Kn 18, 27: insectandum, consilium passender zw. **צִיָּי** meditatio u. **צִיָּה** (Ausführung des Planes), als recessio (Euphemismus für „Beiseitegehen“), wogegen Form (das seltenere **צ** statt **ס**), Gedankenfolge u. Gedankengehalt bedenklich machen. — **לִצִּי**: Ob ein **צִיָּי** captivus wegen 2 M 12, 29 zu statuieren ist, bleibt fraglich. Denn mindestens kann doch mehr als ein Gefangener vorausgesetzt u. trotzdem zur Erzielung eines symmetrischen Ausdruckes der Sing. *bekhor* beibehalten worden sein. — **יִצִּי** (ar. *zahawa*: *zahā*?, laete viruit, floruit [planta]): *zahi*, *zih* (Analogien s. u.) etwa: Glänzendheit 1 Kn 6, 1. 37; auch nach Nöld., ZDMG 1886, 732 nicht mehr persisch.

§ 70. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *u* in Ultima.

**גְּבִיל** im: Grenze, Gebiet; **גְּדִיר** im: [?] Abschnitt, Abtheilung:] Schar; Scholle [Ps 65, 11]; **גְּמִיל** abs. Jes 59, 18 etc.: Vergeltung (als Sache), im; **זָבִיב** im: ? Geschwärme (*dabba*, huc illuc ivit): Fliege; **זָבִיל** ?? Aufenthalt[ort], *zabālu*, bringen, tragen (Del. § 97; Prol. 62; Schr., KAT 550); **זָכָר** ? Männerart: Männliches; **כֻּלָּב** Gefäß (*kullābun*, harpago, fuscina); **לְבוּשׁ** im: Anzug (*labāšun*, indumentum); **צִלִּי** Ri 7, 13: tostum, dura eoque strepens placenta (deshalb gewählt statt *kikkar lechem* 2 M 29, 23; Ri 8, 5; 1 Sm 10, 3 etc.; **צִלָּה**, wie **הַגָּג**, etc., JH Mich. z. St.), unmöglich **צִלִּיל** strepitus, auch nicht wahrsch. verschrieben statt **צִלִּיל** (**צִלִּיל**), Kreis, Laib, denn für diesen gewöhnlichen Begriff hätte *kikkar* zur Verfügung gestanden; **רִכְבִּיב** Gefährt (*rukūbu*, Del. § 65, 19) Ps 104, 3; **רִכְבִּי** (*rukūšu*) Erwerb; — **אֻלִּיל** *ululu*, 6. Monat; **אֻשֶׁן** *nigredo* Pv 20, 20 Q<sup>1</sup>); c. **עֲבִיר** Jos

1) An **אֻשֶׁן** als Verwandten von **אֻשֶׁן** (*fumavit*) dachte auch Ges. Thees., vgl. auch aram. **אֻשֶׁן**, Ofen. Olsh. 335: **אֻשֶׁן** ein „Abstractum“, verstand es also wahrsch. als *firmitas*, *intensitas* vom aram. **אֻשֶׁן**. Die andere neuere Meinung (M.-V., Nowack z. St., B-D-B.), dass **אֻשֶׁן** vielleicht nur verkürzt u. vocalisch verdunkelt aus dem K **אֻשֶׁן** sei, hat weder in der Lautgeschichte einen Anhalt noch stimmt sie damit, dass anderwärts **אֻשֶׁן** beibehalten worden ist.

5, 11f.: Ertrag; wahrsch. urspr. *šubûrun*, Ueberströmung: Consequenzen; de Lag. 192: Pl. eines durch *âj* verstärkten *qaṭûl*; unbegründet; רוֹבֹר רוֹבֹר.

לֶחֶם Hi 20, 23: wegen des „um zu füllen ihren Leib“ ist nicht absolut unmöglich „Zehrung, Kost“ (poet. לֶחֶם vesci [6]; *lahmun*, caro, pl. *lahûmun* muss u. kann nicht herbeigezogen werden). Wegen „auf ihn“ ist weder trg. *bšaldē* „in seinen Körper“ noch „in sein Eingeweide“ (Del. 194) wahrsch. Trotz der Schwierigkeit auch jenes ersten Gedankens u. trotz des *ā* ist eine Verkennung eines Verwandten vom syr. *lūchāmā* (indignatio, z. B. Hahn, Chrest. 118. 195; schon Nöld., ZDMG 1886, 721 erinnerte an syr. *leham*, drohen) kaum möglich; LXX: ἐπ' αὐτὸν ὀδύνας: wohl nur Erleichterung. — לֶחֶם (LA. *u*) Zeph. 1, 17 *carnes eorum* > *cibatum eorum*, wobei der Vergleich mit Excrementen zu platt. — מִמֶּנִּי Hi 31, 7; Dn 1, 4: *me'ûm*, aber *mûm* gelesen, sonst מִמֶּנִּי Makel. Jenes *me'ûm* von מִמֶּנִּי *maculavit* [Ges. Thes.; Meier, WWB. 221: *bahûmun*, niger] > als von מִמֶּנִּי = מִמֶּנִּי, schwarz s. [Ew. § 160d; Olsh. 205] oder = מִמֶּנִּי [angebl. מִמֶּנִּי *strepitus*; Redslab], Loc. מִמֶּנִּי *quidquam* (מִמֶּנִּי *liesse die Milel-Betonung unerklärt*). Jenes ist das ältere; aus *mûm* ist jenes nicht ableitbar, weil es allerdings Zerdehnung langer Vocale giebt, aber dabei thatsächlich u. naturgemäss erst hinter dem Haupttheil des langen Vocals der Hiatus eintrat.

יָבֵל ? יָבֵל „Product“ vom trans. Sinn des יָבֵל (leiten, S. 88; nach *qaṭûl*), oder (nach *q[î]uṭûl*) ebendavon „Ertrag“ (Del 123), oder „Hervorwallung“ (*proventus*) vom intrans. יָבֵל (Bö. § 663 „urspr. abstract“; St. § 212; ? Olsh. § 175) ? [Davon könnte auch das בָּל Hi 40, 20; Jes 44, 19 (S. 52) abgekürzt sein]. — יָסֵד *fundatio* Esr 7, 9, aber doch יָסֵד *constituit* (cf. יָסֵד Esth 1, 8) beabsichtigt; paral. בָּא *venit*. — לִיָּי ? לִיָּי *Decke* 4 M 4, 6. 14; dort allerdings c.

Präfix *ja, jâ, jê* wahsch. in [K יָסֵד hinter יָבֵל Jr 17, 13 zu unsicher; Q יָסֵד יָסֵד *quod subsistit*. Barth, NB. 181 „aus *qejûm* umgebildet“; s. u. Dort auch über מִמֶּנִּי Hos 13, 2.

Unterscheiden sich die Nomina von § 67 u. § 70 wie Abstracta u. Concreta? Gleich מִמֶּנִּי 3 M 22, 22 heisst auch das dort stehende מִמֶּנִּי etwas Gebrochenes, ein Bruch im concreten Sinne dieses Wortes. Dies passt in die Aufzählung: Erblindung, oder Bruch, oder Ritz. Ueberhaupt aber zeigt die Reihe aller thats. Vertreter des *qaṭûl* u. des *q[î]ṭûl* nicht, dass, wie Barth, NB. 84. 129 meinte, im Unterschied von den Abstracta die Concreta in der 1. Silbe *u* bekommen hätten.

Weil die Nomina von § 68—70 ihren kurzen, verdrängbaren Vocal schon im St. abs. sg. verloren hatten, sind sie während der weiteren Flexion unveränderlich u. bilden deshalb einen Uebergang zu denjenigen Nomina. deren Vocale wegen ihrer ideellen Länge oder wegen ihrer mehrfachen



Consonantenumgebung ihre Quantität u. ihre Existenz gegenüber der Accent-schwächung oder Accentrückung behaupteten.

Fünfte Flexionsklasse: Nomina, deren Vocale schon von vorn herein unverdrängbar gewesen sind (§§ 71—77).

### § 71. Zwei urspr. Vocallängen innerhalb der Stammcons.

1. Während gemäss § 64, 1 ein Typus *qātāl* oder *qātūl* nicht vorausgesetzt werden darf, scheint das Hbr. Verkörperungen des Typus *qūāl* darzubieten. Denn die folg. Formen dürften, wenn sie auch nicht „Inff. der III.“ sind (von de Lag. 182 gefragt, vgl. dag. Barth, NB. 66), doch nicht mit Grund aus abnormem Verlust der Verdopplung u. daraus folgender Vocaldehnung, oder gar aus Missdeutung des abnorm gesetzten Vocalbuchstaben hergeleitet werden: *אִישׁוֹן* nigredo (von *אֶשֶׁן* [S. 145, Anm. 1] ganz wie *קִישׁוֹר* von *קֶשֶׁר*) erlaube ich mir wieder (Raschi, Qi. WB. s. v.; Buxt., Lex. hbr. u. A.) wenigstens zunächst für Pr 7, 9; 20, 20 K aufzustellen; denn da scheint mir vor „Nacht“ u. „Finsterniss“ ein verwandter Ausdruck u. nicht das fern liegende „Pupille“ (§ 77, 2) gefordert; *בִּירְדִּיר* Funken, Hi 41, 11; *בִּירְדֹר* Hi 15, 24: Aufwallung, Aufschäumen (*kadara*, turbidus fuit); *בִּישׁוֹן* Spinnrocken Pr 31, 19; *בִּישׁוֹן* Funke von *בִּישׁוֹן* Jes 1, 31; *בִּישׁוֹן* Jr 29, 26 (Fesselwerkzeug); *קִישׁוֹר* Rauch (cf. *qutārun* [nidor carnis tostae]; Barth, Et. 36).

Das Nebeneinanderstehen von *קִישׁוֹר* (Unkrautart) Hos 9, 6 u. *קִישׁוֹר* Jes 34, 13 (beidemale andere Traditoren: *קִישׁוֹר*) macht darauf aufmerksam, dass der Ursprung jenes *i* aus Ersatzdehnung (s. u.) nicht absolut verneint werden kann. — Vgl. noch die Eigennamen *בִּירְדִּיר* (Kleinheit) u. *בִּישׁוֹר*, *בִּישׁוֹר*, *בִּישׁוֹר* (Schwärze?)! — Wie nun vom secundären *בִּישׁוֹר* ein *בִּישׁוֹר* entstand (die andern oben S. 65), so konnte auch von *שִׁלֹה* ein *שִׁלֹה* 1 M 49, 10 (die LA. der meisten HSS. und fast aller Ausg., vgl. Bibl. Mantuana u. Tychsen, Befreytes Tentamen 92f.; etwa: Friedlichkeit) entstehen. Die Unmöglichkeit eines solchen Wortes kann von niemand (also auch nicht von Tuch [Dlm. z. St.]) bewiesen werden, u. nicht müsste (Del. z. St.) es *שִׁלֹה*, *שִׁלֹה*, *שִׁלֹה* gelautet haben. Aber mag auch auf jene Schreibweise nichts zu bauen sein, da sie wegen der vielfachen jüd. Beziehung des *שִׁלֹה* auf *שִׁיל* (Nachgeburt, Abkömmling) oder wegen des Zahlenwerthes (= *שִׁשִׁי*; vgl. zunächst Buxt., Lex. hbr.) angewendet sein könnte: so kann doch auch *שִׁלֹה* (*schèle*, *schèle* oder *schilo*) im Hinblick auf den Stadtnamen Schilo (*שִׁלֹה*, *שִׁלֹה*, *שִׁלֹה*, *שִׁלֹה*) bei Atja oder JHMich. auch nicht 1 Kn 2, 27, was Röd. in Ges. Thes.

1424 anführte, aber bei Buxt., Rabb. B., v. d. Hooght]; abgekürzt aus Schilon, vgl. שִׁילֹן) gewählt worden sein.

2. Statt שִׁילֹן (z. B. 2 Ch 33, 4) zeigt sich (V. 7) שִׁילֹם. So sehr man nun auch geneigt sein darf, diese Form für einen unrichtig conservirten Schreibfehler anzusehn, so kann man doch nicht die dialectische Möglichkeit dieser Form verkennen. Denn *am* ist mehrfach (gerade in Advv.) zu *om* geworden, u. vor dem entstehenden *o* kann sich das vorhergehende *u* durch *au*, *äu*, *ei* hindurch zu *ê* dissimilirt haben.

## § 72. Vertreter der Typen *qattâl*, *qittâl*, (*quttâl*).

1. Wenn der Begriff zelotes sich in den Typen *qattâl* und *qattâl* verkörperte, erklärt sich leichter, dass neben קָטָא (S. 95; 2 M 20, 5; 34, 14; 5 M 4, 24; 5, 9; 6, 15) auch קָטָא (Jos 24, 19; Nah 1, 2) gesprochen wurde, als wenn von vorn herein nur *qannâ* existirte. — Zu קָטָא (catena Hes 7, 23) ist nach gesicherter Analogie קָטָא 1 Kn 6, 21 Q zu ziehen. — Dieselbe Vocalefolge in קָטָא Jes 28, 25. 27; קָטָא; syr. *kammûnâ*; ar. *kammûnun*; äth. *kam[m?]în*, *kēmîn*; *κῡμινον*.

2. *Qattâl* u. *qittâl* haben von Anfang an nach aller Wahrscheinlichkeit neben einander existirt. Sonst würde das spätere Nebeneinanderbestehen hebräischer *qattâl* u. *qittâl* nicht völlig erklärt. Denn misslich bliebe es, die Fälle, in denen das Hbr. jetzt *qittâl* zeigt, aus specieller Einwirkung des betr. Consonantismus herzuleiten. Weil aber die hbr. *qattâl* gegenüber den *qittâl* gering an Zahl sind, so ist es wahrsch., dass auch das Hbr. früher *qattâl* über die Zahl der gebliebenen *qattâl* hinaus besessen hat, u. dass in der Geschichte des *qattâl* parallel mit der Niederdrückung des *â* zu *ô* auch eine Erhöhung des *a* zu *î* eintrat (vgl. § 74, 2; 102). Die einzelnen, also nach ihrer Urgestalt nicht ganz bestimmbar *qittâl* sind:

גָּבֹר 1 M 10, 8, הַגָּבֹר 5 M 10, 17, im: fortissimus, heros; *gabbârûn*; neben גָּבֹר (subst.) 1 Kn 3, 26 f., גָּבֹר (attr.) Hi 14, 1; 15, 4; 25, 4 u. גָּבֹרִים (subst.) 1 Ch 14, 4 ist גָּבֹר 2 M 1, 22; 2 Sm 12, 14 u. גָּבֹרִים Jos 5, 5; 2 Sm 5, 14; Jr 16, 3 (stets attr.) gesprochen, ohne dass die Verschiedenheit der syntact. Function den Anlass gegeben haben kann: also mit welcher Bedeutungsnuance? — יָסֹר Zurechtweiser Hi 40, 2. — גָּבֹר oth (16: 2 Sm 6; 1 Kn 10; Jes 30; Neh 12; Ch), im: Hes 26, 13; גָּבֹר, גָּבֹר, syr. *kennâr* („muss vorläufig [?] für *kinnâr* gelten“, de Lag. 89), *kinnâratun* (auch *kirânun* findet Barth, NB. 65 entsprechend), *κινύρα* LXX, Jos. — גָּבֹר im: Wasserströmung.<sup>1)</sup> —

1) 2 Sm 5, 8: Quellpuncte waren strategisch wichtig (Guthe, ZDPV

קפז Jes 34, 15: sprunghaft: Pfeilschlange, *qaffâzatun*; *qafaza*, salit. — שפזר im: betrunken. — מלוא Ausfüllung etc. — קיור oth, im: Becken, vom Hohlsein benannt. — זרעם Dn 1, 12: was gesät zu werden pflegt (? o Brechung des u von זרעם).

### § 73. Vertreter der Typen *qattil* (*qittil*, *quffil*).

אביר, auch c. 1 Sm 21, 8 (geg. „hat zum St. c. אביר“ Barth, NB. 51), im: fortissimus; אדיר im: amplissimus; אמיך robustissimus; אסר Jes 10, 4; 24, 22; 42, 7: ? diu et duriter vinctus; אציל in dem Miljel אצילה Hes 41, 8: verbindend z. ε.: Gelenk, nl. der Hand, da יד sonst (13, 18 [im] u. Jr 38, 12 [oth]) hinzugefügt ist; יקר pretiosissimus Jr 31, 20; בבר im: validissimus Jes 16, 14; 17, 12; 28, 2; 7 in Hi; כשיל ? zum Wanken bringend [Qittel Hes 36, 14] z. ε.: Axt Ps 74, 6; לפיד im: Fackel; עליו laetissimus; עתקי weggerückte Jes 28, 9, weit entrückte (alte) 1 Ch 4. 22; פשיט ? mächtig breitschlagend (*faiša depressum habuit nasum*): Hammer (*fittidun*, de Lag. 103); צדיק im: ? allseitig normal: iustus; שלים im: dominator; חקיק fortis Qh 6, 10; — auch von ע"ע zwei: צמים stark gedrehtes, geflochtenes: Strick, Schlinge, Verderben; תנין (10) extensus z. ε.: Seeungeheuer; Drache; in Wechselbeziehung zu dem Pl. *tannîm* (S. 40) geschr. als Sing. תנין [nicht Jr 14, 6, aber] Hes 29, 3; 32, 2; Pl. *tannîm* (5). — Mit mittlerer Gutt.: רדיוטני HL 1, 17 Q. 1) — Mit mittlerem r: ברה fugax Jes 27, 1; Hi 26, 13; בריחים fugitivi Jes 43, 14; עריץ formidabilis etc., עריצים 11, עריצי 4; שריים etc. 3: ? stark verflochten: Weinranken.

קרים, c. קרים, קרים 18, קרים etc. 10; ein קרים; קרים, c. קרים Jes 35, 9; קרים 2, קרים 1. Weil קרים u. andere, die mittleres r haben (§ 65), ihr a verlieren, u. zwar auch im abs. pl.: so kann das Beharren des a in den

1882, 318f.). Dass „wer da vordringt bis zum Wassererguss“ sinnlos u. aus „Joab, der Sohn Serûja's“ verschrieben sei (Klostern. z. St.), dürfte sich nicht begründen lassen. Ps 42, 8: das Rauschen der Wasserstürze wahrscheinlicher als: Echo der Felsen Jahwes, sodass גור = aram. סנך (Del. 165), welches doch auch ihm bekannte Wort der Targumist nicht gesetzt hat, vielmehr „Strömungen deiner Rinnen“ (וְיָרֵךְ יְיָ); LXX: τὼν καταρρέων σου.

1) Dieses Qames kann ja auf Ersatzdehnung beruhen, die auch bei mittlerem ה auftritt (1, 269. 271 etc.), u. die LA. חרשט weist noch deutlicher auf *qattil* hin (K *חרישט* wahrsch. TF.); ? stark vertieft = mit Vertiefungen (vgl. Del., Prol. 2) versehene Decke.

erwähnten 2 Wörtern nicht auf Einfluss des *r* oder des Gegentones zurückgeführt werden. Die sprachl. Tradition muss also diese Nomina als Verkörperungen von *qattil* angesehen haben, nur dass sie sich in dieser Anschauung nicht ganz treu blieb (über Selbstvergesslichkeit der Sprachentwicklung s. u.). Auch die Bedeutung von *טריס* (? verschnitten, oder: ganz impotent) u. *פריץ* (Einbrecher, räuberisch) ist der Annahme günstig, dass *qattil* in ihnen ausgeprägt war.

*טריס* nach *טריס*-Analogie: *טריס* multus Hi 36, 26; 37, 3.

*טריס*, *bittihun*, Melone; Vorschlagslaut s. u. geg. de Lag. 10.

### § 74. Vertreter der Typen *qattûl*, *qittûl* (, *quttûl*).

1. *טריס* im: wahrsch. assuetissimus: socius; in der Tierwelt: bos; *טריס* Hi 41, 22: acutissima: Spitzen<sup>1)</sup>; *טריס* ganz (weil lang) geglättet 1 Sm 17, 40; *טריס* geschwungene Linien: Schwingungen HL 7, 2; *טריס* ? ad gratiam propensissimus; *טריס* ? Anschwellung: Nabel; *טריס* von starkem Salzgeschmack: Melde Hi 30, 4; *טריס* im: collocatum *α. ε.*: columna; *טריס* bereit, fertig *α. ε.*: vollkräftig: hircus; *טריס* orbus. — Mittlere Gutt.: *טריס* erbarmungsvoll; *טריס* scharf, eifrig (Pv 10, 4; 12, 24. 27; 13, 4; 21, 5) = *charrûs*, *טריס* 3, zu unterscheiden von dem S. 136 erwähnten Worte (Verschiedenheit des Sinnes und der Formation).

*טריס* etwas Angeschwollenes, Rundes *α. ε.*: Apfel. Die Existenz des Vb. *טריס* „anschwellen, Ithepe: wohlbeleibt werden“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 658) u. eines aram. Wortes für Apfel (*chazzûrâ*, *טריס*), das ebenfalls „zunächst etwas Kugelförmiges, sphaerula, globus“ bedeutet (Löw, Pflanz., S. 156), macht diese Ableitung wahrscheinlicher, als die von *טריס*, sodass es zuerst „Ausathmung, Duft“ bedeutet hätte (Ges. Thes.; Olsh 213, d; St. 266a; de Lag. 129); ar. *tuffâhun* (Parallelen zu diesem Typuswechsel bei Hommel, ZDMG 1890, 546; Aufsätze 1892, 107); kopt. *dempeh* (ZDMG 1892, 123). — *טריס* Backtopf u. wahrsch. auch (Hos 7, 4. 6) Backofen<sup>2)</sup> viell. von *טריס* (bauchig s.; Del. 146), viell. aber auch ein Fremdwort (Dvořák, ZKF 1884, 115—150; im Zend: *tanura*), unwahrsch. Ableitung von *טריס* (M-V.). — *טריס* ? entstanden durch Vocaldissimilation aus *dumuxi* („Sohn des Lebens“, Schrad., KAT<sup>2</sup> 425; „Gott der Todtenwelt einerseits u. des Pflanzenwuchses andererseits“, Jensen, Kosmol. 197).

1) Auch dies ist synonym zu „Dreschwalze“, also nicht verlangt dieses parallele Wort vorher „Einfurche“ (Barth, NB. 132).

2) Daraus wird die auffallende (Hackmann, Zukunftserwartung des Jes 1893, 44) Verwendung des *tannûr* als Altar (Jes 31, 9; vgl. 1 M 15, 17) verständlich.

2. Schon der Umstand, dass es keine Vertreter von *qitl* giebt (§ 59), dann der, dass *טבור* im Späthbr. *טבור* gesprochen wurde, endlich der, dass Fem. *qattālā* u. *qittālā* in der gleichen Bedeutung neben einander stehen, legen die Vermuthung nahe, dass wenn nicht alle, so doch mehrere Nomina aus Vertretern des Typus *qattāl* zu solchen des Typus *qittāl* geworden sind: *בכורים* Erstlinge; *גְּדֻפִּים*, *זֶרַח* Verlästerungen; *גְּלֻלִים* walzen-, klotzartig (kaum: mistig); *הַלְּלִים* laudationes; *חֶבֶק* amplexus; *חֲשָׁרִי* 1 Kn 7, 33: Verbindungen, spec. Radspeichen; *חֲשָׁרִי* ebd.: Radnaben; *חֲמִידָל* Hes 30, 21: Umwicklung; *חֲמִידָל* Kl 2, 20: Behandlung; *חֲמִידָל* Deckung: Sühne; *חֲמִידָל* im: gewöhnt; Schüler; *חֲמִידָל* punctartig; *חֲמִידָל* 1 Kn 6, 15: Vertäfelung; *חֲמִידָל* kraftvoll; *חֲמִידָל* im: ? Aufgelöstheit; *חֲמִידָל* Beauftragungen; *חֲמִידָל* im: Eingrabung; *חֲמִידָל* Zusammengeschrumpftes: spec. Rosinen; *חֲמִידָל* Jes 57, 13: Sammlungen: Pantheon<sup>1)</sup>; *חֲמִידָל* 4 M 11, 15: ? körnervoll: Gurken; *חֲמִידָל* Jes 3, 20: ? Verschnürungen; *חֲמִידָל* Jes 57, 9: ? Salbengemisch; *חֲמִידָל* 4 M 17, 3: Ausbreitungen; *חֲמִידָל* Jes 49, 20: Kinderberaubtheit; *חֲמִידָל* Entlassung; *חֲמִידָל* im: Vergeltung; *חֲמִידָל* 2 M 12, 12: Observanzen; *חֲמִידָל* im: verabscheuungsvoll.

Bei mittlerer Gutt.: *חֲמִידָל* Hos 11, 8, *חֲמִידָל* Jes 57, 18 u. TQQ. *חֲמִידָל* Sach 1, 13: Mitleiden, Tröstung, trostvoll; *חֲמִידָל* etc. Erschreckungen; auch *חֲמִידָל* Ehebruch, aber *חֲמִידָל* im: Aussaat. — [Wahrsch. statt *חֲמִידָל* (Saturn) gespr.] *חֲמִידָל* Feststellung: Säule Am 5, 26. — *חֲמִידָל* Bedeckung; *חֲמִידָל* (Tränkung) Pv 3, 8; *חֲמִידָל* Hos 2, 7.

## § 75. Parallelen zu selteneren Intensivstämmen.

1. Mit Ersatzcons.: *חֲמִידָל* statt *gammūd*, steinhart.
2. *חֲמִידָל*: *חֲמִידָל* wahrsch. von *חֲמִידָל*: wohin Herden geführt zu werden pflegen; *חֲמִידָל* Beruhigung; — *חֲמִידָל* 1 M 49, 12: halb umdunkelt (ar. *ḥakala*, obscurus f.; ass. *ḥakal*, finster, dunkel; trüb sein“, Del., WB. 395); *חֲמִידָל* ? gleichsam verschleiern: dichter Regen Pv 27, 15; *חֲמִידָל* Hab 2, 6: ? pfandähnliches; *חֲמִידָל* Hi 3, 5: ? schwärzlich etc.; *חֲמִידָל* ? Verkennung des Stammes; — *חֲמִידָל* Hos 2, 4: Ehebrechereien; *חֲמִידָל* stachelreich; *חֲמִידָל* ? Strahlenfülle: Röthe; *חֲמִידָל* geschr.: Feuergeräth z. ε.: Topf; *חֲמִידָל* Ps 58, 9 von *חֲמִידָל* fluxit; targ. *חֲמִידָל* (Del. 126; Marquart

1) Für die Ironie passt nicht das tadelnde *חֲמִידָל*.

ZATW 1888, 155): ? fortgesetztes Fliesen: Schnecke; שַׁרְרַר Jr 43, 10 (Q שַׁרְרִיר) Thronbaldachin; ? „Gefunkel“ von hbr. שַׁרְר glänzen (G. Hoffmann, ZATW 1882, 68), oder „Ausbreitung“  $\approx$   $\varepsilon$ . von ass. *šafrara* (Del. 126; שַׁרְר sondern Gram. § 96); תַּמְרֵרִים Jr 31, 20 nothw.: Säulen, also von חמר.

3. *qūlqel*: וְזָרִיר Pv 30, 31: ? vollgürtet; — בִּקְבוֹק Flasche; שְׂעִשְׂעִים ? von ברר: Gänse; חֲרָחָר 5 M 28, 22: Entzündung; שְׂעִשְׂעִים ? Streichelungen; מַעֲתָעִים Spöttelei; צִצְעִים 2 Ch 3, 10: Plastik (*šāgha*, formavit).

4. *q'at'at*: מַקְחִיקָה Jes 61, 1: ? volle Augengeöffnetheit.

5. *qat'qal*: וְזָרִיר Ps 72, 6 (זָרָה): fortdauernde Niederströmung.

6. שְׂרָבִים wahrsch. aus שָׂבַת unter Einfluss von *σάραπτορ*.

### § 76. Nomina mit Ableitungssilbe vor dem Stamm.

1. Ptcc. Hiq.: מִמָּאִיר Hes 28, 24; 1, 252. 416. 642; מִזִּין Pv 17, 4.

2. אָגַר(וֹ) (pugnis) gehört viell. hierher u. ebenso אֶמְרָחִים *pulli avium*, wirklich aber n. m. A. אֶשְׁכְּל(וֹ) Geflecht: Traubenkamm, Traube, abs. pl. אֶשְׁכְּלוֹת HL 7, 8 Sill., c. אֶשְׁכְּלוֹת 5 M 32, 32 u. אֶשְׁכְּלוֹתָהּ 1 M 40, 10, aber auch c. אֶשְׁכְּלוֹת HL 7, 9: Verkürzung des  $\delta$  unter thatsächlicher oder ideeller Mitwirkung einer fem. Sing.-Form; אֶשְׁכְּ(וֹ) Bodensatz: Dünger; — wahrsch. אֶתְרוֹק Q u. K אֶתְרוֹק Hes 41, 15 ff. von נָחַק divulsit (schon Qi. WB.): ein Gebäudetheil, der eine Losreissung bewirkt, markirt: Vorsprünge irgendwelcher Art.

3. יָחַתָּה Hes 22, 22 nach s. Vocalisirung: Gegossenwerden.

4. יָחַמֵּר Besitzer rother Färbung; יִלְקֵט Sammler: Tasche 1 Sm 17, 40; יָנֵשׁוֹף, יָנֵשׁוֹף, ass. *ēššēpu* aus *ēnē*, Eulenart (Del. 80).

5. מִמְּחַאֵם l. se abscondendi 1 Sm 23, 23; מִמְּחֹסִים i. circumcludendi; מִמְּחֹסִיר im: st. carendi; c. מִמְּחֹשֶׁה 1 M 30, 37: a. denu-dandi; מִמְּחָאוֹב im, oth: st. dolendi; מִמְּמָרִיר Ps 141, 10: i. plexum o. ä.; מִמְּלֻקָּה o. u. (im Dual) i. capiendi; מִמְּלֻקָּשׁ wahrsch. colligendi medium  $\approx$   $\varepsilon$ .: der die Ernte haupts. bedingende Regen (im Febr.-März); מִמְּמָרִיר o. amara Hi 9, 18: מִמְּעֹזִיר i. cohibendi 1 Sm 14, 6; מִמְּרָזֵר a. se contrahendi: quies Jr 6, 16; מִמְּשָׁקֹף o. prominens: Thürsims; מִמְּסָה *massô* 2 Ch 19, 7 a. capiendi; מִמְּשֹׁר Jes 10, 15: i. serrandi (נִשֵּׁר); מִמְּנִשְׂרָן. Bei einigen hat sich  $\delta$  in einem Theil der Formen zu  $\hat{u}$  gesenkt u. einige zeigen nur  $\hat{u}$ : מִמְּמִנֹן l. et o. recondendi, מִמְּמִנִּי, מִמְּמִנִּים Jes 45, 3; [de Lag. 185: aram. Zwischenform מִמְּמִנֹן: *μαμωνᾶς*; ?]; מִמְּמִנִּי Scheuern Jer

50, 26: מַחֲלִיִּים st. aegrotandi 2 Ch 24, 25; מְכַלִּים o. perfecta Hes 27, 24; מַדְחִיחִים st. expellendi Kl 2, 14; מִצְפְּנִי o. abscondendi Ob 6; מְלַבֵּשׁ im: o. induendi; מְבִיל a. diruendi<sup>1)</sup>; מְבִיעַ im: Springquell; מֶצֶחַ Blasebalg Jr 6, 29; מְנַעֵל im: das als Riegel Vorgelegte; מְסַלֵּל Jes 35, 8: Aufschüttung. — מְבַחֵר o. electum; מְזֻמֹּר a. et) o. ad psalterium decantandi; מִישׁוֹר l. et st. planus; מְכֻשֵׁל st. perfectus Hes 23, 12; 38, 4; מְכַשֵּׁל im: Anlass des Wankens; מְסַיָּא o. praebendi (סמא „darreichen, zu essen geben“, Levy, Xhbr. 3, 563) א. ε.: Futter; מְסַתֵּר l. et i. se abscondendi Jes 4, 6; מְקַצֵּץ 4 oth u. 1 im bei Hes.: l. incidendi: Winkel; מְשׁוּמֵרָה v. שׁוּם, Vorderverdopplung: i. remigandi Hes 27, 6; מְשַׁטֵּחַ l. expandendi Hes 47, 10; מְשַׁלֵּחַ o. (Jes 11, 14) et a. (Esth 9, 19. 22)<sup>2)</sup>; מְשַׁעֵל l. excavatus 4 M 22, 24; מְשַׁקֵּל i. Hes 4, 10.

6. מְתַחֵלֵי gegenseitige Verschlingungen; Ringkämpfe.

7. מְרֹשֵׁשׁ wahrsch. *ṭ(a)qṭāl* von יִרֵשׁ: quod occupat: Most; — מְתַכְרֵץ quod circumvolvīt Esth 8, 15; תְּלִמִיד? studium: studiosus 1 Ch 25, 8; — תְּחִלָּוִים aegritudines; תְּחִנִּנִים Ps 86, 6: Gnadenbewerbungen; תְּמָרִים amaritudines; תְּמָרִיק Pv 20, 3 Q: א, dessen Pl. Esth. 2, 3. 9. 12: Abreibung; יֹחַ תְּנַחֲמִים Tröstungen; תְּעִלָּיִם Ausgelassenheiten; תְּעִנִּיג im, oth: Ergötzlichkeit; — תְּאֻשֵׁי wahrsch.: das Sichemporrichten, nl. der Zweige; תְּבִלָּה ineinandermischung, Getrübtheit.

## § 77. Nomina mit Ableitungssilben hinter dem Stamm.

1. דָּרוֹם *dar[r]om*, strahlenhaftes [Land]: Süden.

2. יָן, zunächst dem deutschen „haft“ oder „ig“ vergleichbar. a-laut vorher: שְׁלֵמָנִים Vergeltungs[sachen,]geschenke Jes 1, 23;

1) *mabbāl* doch wahrsch.: Zerstörung א. ε.: von בָּל (Del. 122f.; נָבַל Gram. § 99); auch zu andern hbr. Nomina existiren die Stämme nur in andern Dialecten; Zerstörung kein „zu allgemeiner Begriff“ (Dlm. z. St.); gegen Herleitung von יָבַל spricht, dass bei Derivaten von יָבַל mit Schärfung des 2. Stammcons. dieser eine starke Neigung zur Selbstverdopplung besitzt; gegen diese Herkunft von dem im Hbr. existirenden יָבַל, was doch bekannt gewesen wäre, spricht auch die Beifügung einer erklärenden Appos. 1 M 6, 17; 7, 6, u. zwar gerade auch dieser „Wasser auf der Erde“.

2) *mischlosch* 1 M 38, 24 als Verdreifachung (zu שָׁלַשׁ) doch nicht gemeint schon wegen der Mehrzahl u. Indeterminirtheit von מְשַׁלְשִׁים, trotz Targ. „als zum 3. Male sich wiederholten die Monate“ (Levy, ChWB.: פָּאָר); Raschi: מְשַׁלְשִׁים מְשַׁלְשִׁים; Ibn Ezra; Qi. 186b (im WB. nicht); Balmes 116: Burt., Conc.

אֲבִדוֹן 5 u. אֲבִדָּה Pv 27, 20: Verderbnis; אֲנָמוֹן mit dem Sumpf (S. 67) zusammenhängend; אֲחֶרֶן im: postremus; אֶלְמֹן Jes 47, 9: Isolirtheit [vgl. ar. *'alima*, doluit]; עֲרֹמוֹן im: entblössungsreich: Platane; פִּעְמוֹן im: Klingelchen; שְׁהַרְנִים Mönchen (*šahrūn*, nova luna, luna, mensis); תַּחְמוֹן infimus Jos 18, 13; wahrsch. אֲנָקוֹן: אֲנָקָה? Ziegen [*šandāqun*]-artig; חֲלוֹן im, oth: Fenster (*halla* perforavit); אֶלֶן im (אֶלֶן [אֶלֶן]): Kraftgewächs: Terebinthe; זִידוֹנִים zum Ueberkochen geneigt Ps 124, 5; אֶלֶן Eiche<sup>1)</sup>; גַּאֲיוֹנִים fastuosi Ps 123, 4; רָעִיוֹן Interesse (nur Qh).

a und i: סִלּוֹנִים Hes 2, 6, סִלּוֹן 28, 24 (? emporstarrend).

qittālōn oder qitlōn? דְּמִיּוֹ similitudo Ps 17, 12; c. 2 פֶּדִיךְ M 21, 30, פֶּדִיךְ Ps 49, 9 Loskaufspreis; c. פְּתוּחוֹן apertio; c. פֶּרֶרוֹן etc. Deutung; [? צִקְלָנוּ 2 Kn 4, 42]; c. רַפְיוֹן Erschlaffung Jr 47, 3; c. רִשְׁיוֹן Ermächtigung Esr 3, 7 („befehlen“, Sendsch.); c. חֲבִיוֹן absconsio Hab 3, 4.

qitlōn: יִרְרוֹן Vortheil etc. (Qh); כִּשְׁרוֹן rectitudo (Qh); שִׁלְטוֹן dominatio (Qh); חֲסֶרוֹן defectus Qh 1, 15; חֲשֻׁבוֹן supputatio etc. (Qh); עֲשֻׁתְּהֶנּוּ Ps 146, 4 wegen des aram. עֲשֻׁתְּהֶנּוּ hierher; רִמּוֹן im: Granate (*rummānun*, Hommel, Aufsätze 93. 97f.); דִּישׁ, דִּישָׁן, דִּישָׁה, דִּישָׁה? zum Springen geneigt; wahrsch. ebenso direct vom Vb. כִּיד (kāda, jakādu, prope fuit): כִּידוֹן Stosswaffe; שְׂרִיִּן [ס' Jr 46, 4; 51, 3] im, oth (S. 99); [אַחֲרִיִּן:] אֲחִירִיִּן Eingang Hes 40, 15 Q auch ohne Babylonismus (Del. 139) erklärlich; אֲבִיִּן im, wunschvoll: arm; עֲלִיִּן supremus; von צִדָּה: צִדִּיִּן [צִדִּיִּן] im: Aufstellung.<sup>2)</sup>

יְשִׁימוֹן (יֶשֶׁם) Einöde; שְׁמִיָּה Kriechthier α. ε.: Cerast; יִשְׂרָקָן qui rectitudini studet (? opp. יַעֲקֹב supplantator; Bacher, ZATW 1885, 161).

Denominativ: אִישׁוֹן homunculus: Pupille (5 M 32, 10; Pv 7, 2, wie im Arab. etc.), vom Augapfel (filia oculi) unterscheidbar (Ps 17, 18), also da אִישׁוֹן weder: nigredo (S. 147) noch: Kraft (direct von אִישׁ; Del. 162). חֲזָה: חֲזִיזוֹן exterior; טֹחֵן, טֹחֵה: תִּיכוֹן medius; מִסְדָּרוֹן Ri 3, 23; מִסְדֵּר? Raum der Säulenreihen (סִדֵּר).

אֲרָמּוֹן Hochbau (6) s. u.

1) 'allōn wahrsch. von אָלִי (kräftig sein, z. B. *ahwatun* S. 103) aus 'allawān; deshalb keine Spur des 3. Stammcons.; — es ist doch nicht möglich, mit M.-V. ein אָלִי (mächtig sein) neben אָלִי (schwach s.) zu postuliren.

2) Als St. abs. hat auch עֲלִיִּן 1 Sm 13, 21 secundäre Verdopplung.



3. *in*:  $\text{מִסְכֵּה}$  Pv. 23, 2: Messer; G.Hoffm., LCBl. 1882, 320: „*inā* bildet Instrumente: *sakkinā* zu *sekkthā* = *šikkatun*“ [pl. *šikakun*, arma]). —  $\text{מִסְכֵּה}$  (selt. LA.  $\text{מִסְכֵּה}$ ) 3 M 6, 14 lässt sich wohl nicht als Derivat von  $\text{מִסְכֵּה}$  betrachten, so viel man auch dafür sagen kann (es giebt Nomina mit vorgesetztem urspr. *tu*;  $\text{מִסְכֵּה}$  quiesc. später immermehr wie  $\text{מִסְכֵּה}$  behandelt (Siegfr.-Str. Nhbr. Gr. § 98); im Bibl.-Aram. das Ho. von  $\text{מִסְכֵּה}$  Dn 7, 11;  $\text{מִסְכֵּה}$  auch im Aram. „backen“;  $\text{מִסְכֵּה}$  von Onq. beibehalten); quiesc.  $\text{מִסְכֵּה}$  auch sonst nicht geschr. (1, 382. 385 etc.); es giebt Nom. mit Präfix und Affix; „als Bäckereien“ flüht sich gut in den Context). An Zushg. mit  $\text{מִסְכֵּה}$  (Feuerherd) darf wohl nicht gedacht werden. Freilich auch von den LXX ( $\text{ἐλκνύει}$ !  $\text{ἐλκνύει}$ , Geschrotenes; Trg. Jer.  $\text{מִסְכֵּה}$ , Zerbröckeltes) keine Verbalform vorausgesetzt. Pesch. „u. zerbrich es“ kann auch nur dem Context entnommen sein. Merx (ZWTh 1863, 60f.): urspr.  $\text{מִסְכֵּה}$  [2, 6]; die Asyndese der Verba wird noch mehr gesteigert; etc.

4.  $\text{מִסְכֵּה}$  im; auch wenn u. gerade wenn es mit syr. *komāthra* (Löw, Pflanz., S. 206; auch „*kamthre*, neusy. *kāmītra*“, G.Hoffm. ZATW 1883, 124) „Birne“ zusammengestellt (so Hoffm.) werden darf, so hängt es wahrsch. mit aram.  $\text{מִסְכֵּה}$  „[Früchte] ansetzen“ (Belege bei Levy, ChWB.) zusammen, hat also Affix *r*, kommt nicht „gewiss von derselben Wz. wie  $\text{מִסְכֵּה}$ “ (Hoffm.). —  $\text{מִסְכֵּה}$  Flosse, nach Dietr., Wortf. 318 vom nhbr.  $\text{מִסְכֵּה}$  „anbinden, anreihen“ (Levy 3, 557).

5. *b*:  $\text{מִסְכֵּה}$  Ps 140, 4: Otter; wahrsch. von  $\text{מִסְכֵּה}$ , *šakāša*, invertit, reinvit. confixit; V: *viperæ modo incessit*.

6. (*ijun*) *i*. Wo das *jj* zwischen den beiden *i* sich behauptet hat, wird angegeben. Geordnet nach der Flexionsklasse des affigirten Nomens, bilden solche Denominativa diese Reihe:

a)  $\text{מִסְכֵּה}$  *kasdijim* Q Hes 23, 14; 2 Ch 36, 17, oft *kasdim*;  $\text{מִסְכֵּה}$  *pedes*,  $\text{מִסְכֵּה}$  *mirabilis* Ri 13, 18; oft  $\text{מִסְכֵּה}$  *dimissus, immunis*;  $\text{מִסְכֵּה}$  *im: alienigena*; vgl. [„äg. *hbnī*, Ebenholz; das sem. Wort wird entlehnt sein“ (ZDMG 1892, 114)] pl. *hobnīm*,  $\text{מִסְכֵּה}$  Hes 27, 15; —  $\text{מִסְכֵּה}$  1 M 40, 16, wahrsch. *gaṭl* von  $\text{מִסְכֵּה}$ : *albedinis speciem referens*; —  $\text{מִסְכֵּה}$  *im* ( $\text{מִסְכֵּה}$ );  $\text{מִסְכֵּה}$  *im* ( $\text{מִסְכֵּה}$ ); 2 Ch 26, 7 K, aber auch theils  $\text{מִסְכֵּה}$  17, 11 u. theils  $\text{מִסְכֵּה}$  Neh 4, 1 etc. u. von der gedehnten Form  $\text{מִסְכֵּה}$  auch  $\text{מִסְכֵּה}$  *im*.

b)  $\text{מִסְכֵּה}$  *sparsim habitans* 5 M 3, 5; 1 Sm 6, 18; *perazim* Esth 9, 19 Q;  $\text{מִסְכֵּה}$  *dexter* von dem im Hbr. nicht überlieferten arab. *Jaman* (sammt s. Fem. nur 2 M 29; 3 M 8. 14, 14ff.; 1 Kn 6f.; Hes; Ch);  $\text{מִסְכֵּה}$  *im: der über Karpathos-Kaphtor (Kreta) in die neue Heimath gewanderte Philistäer* 1 Sm 30, 14; Zeph 2, 5; Hes 25, 16; 2 Sm 8, 18 etc.; nicht „Scharfrichter“ (Del 123).

c)  $\text{מִסְכֵּה}$  *crudelis*;  $\text{מִסְכֵּה}$  *im*; Ableitung von  $\text{מִסְכֵּה}$  nicht einfach unmöglich in  $\text{מִסְכֵּה}$  *tentorium pastorium* Jes 38, 12.

d)  $\text{מִסְכֵּה}$ , Leute von  $\text{מִסְכֵּה}$  2 Ch 26, 7 (? Minäer; vgl. Hommel, Aufsätze

1892, 48f. 128; Schwally, ThLZtg. 1893, 468f.); מְלִיץ ad iudicem pertinens Hi 31, 28; מְלִיץ stulti similis Sach 11, 15.

e) מְלִיץ (phōn. כִּיִּי *Ktīy* [Bloch 36], Cypern) Jes 23, 12 K; מְלִיץ rōthlich; מְלִיץ im, scientiam tribuens; von מְלִיץ S. 36 eine hervorragende species: מְלִיץ ? βασιλοσος.

Die Femininendung blieb theils u. theils wurde sie übergangen: מְלִיץ etc.; מְלִיץ infimi 1 M 6, 16; מְלִיץ (zeitig) 3 M 16, 21; מְלִיץ Am 9, 7; 1 Ch 14, 10, sonst: *Polischtim*; מְלִיץ, מְלִיץ K Esth 4, 7; 8, 1. 7. 13; 9, 15. 18, oft im; folglich war dies auch möglich bei מְלִיץ, מְלִיץ (unflätig) Sach 3, 3f. (also von מְלִיץ) u. bei מְלִיץ (7) Wüstenthier, von מְלִיץ, also Voraussetzung eines מְלִיץ (Simonis, Arc. 592) unnöthig. Die Dualendung wurde übergangen, wie im Ar. (Barth, NB. 359): (מְלִיץ) מְלִיץ etc. An die Pluralendung gefügt erscheint *l* in מְלִיץ im, internus.

## B. Substantiva mit Femininendung am Singular (formelle Feminina) u. die ihnen gleichenden Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Formelle Feminina mit einem urspr. kurzen Vocal innerhalb der drei Stammcons. (§§ 78—89).

§ 78. Die Typen *qat̄lath*, *qil̄lath*, *qūl̄lath* beim starken Vb.

1. מְלִיץ *regina*, *malkath*, *malkāthi*, *malkāthē'khā*, *malkathē'khem*; *melākhōth*, *ma'k'koth*, *ma'k'khōthaj* etc.

Man sieht also, dass die an die Grundform *malk* antretende, urspr. consonantisch auslautende Femininendung *ath* sich in der Wortverbindung u. umso mehr vor den Suffixen bewahrte, dass aber bei der losgerissenen, weil unbeschriebenen Gestalt des Nomens ihr Dental (gewöhnlich) unausgesprochen blieb. Die verschiedene Quantität des vor *khā* u. des vor *khem*, *khen* stehenden *a* ist erklärt bei *dābār* S. 72. Der Silbenbau der Pluralformen ist wie bei *melākhim* S. 12ff. Ueber die Suffigirung der im Pl. mit *oth* versehenen Wörter ist S. 15 gehandelt.

So flectiren sich מְלִיץ *oth*, infans (fem.), puella; מְלִיץ *oth* (im: Sach 11, 16), (fissa) ungula; c. מְלִיץ *oth*, aetas et status prior.

Wechselbeziehung u. wahrsch. Erhöhung von *a* zu *i*.

a) Neben מְלִיץ *agna* u. מְלִיץ *oth*, vestimentum bildeten sich Formen mit *i*: מְלִיץ, מְלִיץ, מְלִיץ, מְלִיץ *kib'sōth* sowie מְלִיץ (nur 3 M 5, 6); מְלִיץ *oth*.

b) Dem blossen *zērem* etc. (S. 2f.) entsprechen c. מְלִיץ Hes 23, 20; c. מְלִיץ 4 M 8, 16; c. מְלִיץ Ps 64, 3; מְלִיץ Hi 26, 13.

c) Den *qat̄l*, die vor Sing.-Suff. u. im c. pl. *i* zeigen (S. 17—19), gehen parallel *יָחַדָּה*, *מִכְסָּה*, *בְּכֵלָה*, *בְּרֵיָה*.

d) Denen, die nur *i* zeigen, aber nicht im St. abs. sg. vorkommen (S. 20 f.), entsprechen *בְּכֵרָה* Jr 2, 13; *נִזְרָה*; *רָצָה*; Gluth: Glühkohle Jes 6, 6.

e) Zur Gruppe *q̄etel-q̄etel* (S. 21 f.) gesellen sich *סִתְרָה* Bergung 5 M 32, 38 u. *שִׁמְצָה* insusurratio, delatio etc. 2 M 32, 25.

2. Gemäss *sépher* ist ein *siphra* vorauszusetzen zu *סִפְרָה* Ps 56, 9. Gemäss dem Loc. *q̄édma* (S. 25) ist *q̄idma* vorauszusetzen zum c. *קִדְמָה* Vorder-(Ost-)gegend. Dem *schéphel* entspricht *שִׁפְהָל* Niedrigkeit Jes 32, 19.

Ein der Femininendung entbehrendes Wort existirt nicht als Parallele zu *יָחַדָּה*; *יָקָה*; *לִשְׁכָּה* *lišchākhōth*, c. *lišchākhōth* (49, auch Neh 10, 38—40; 13, 4f. 8f.), daneben *וְיָחַד* oth Neh 3, 30; 12, 44; 13, 7; *וְיָקָה* Jes 3, 24; *קִרְיָה* (1, 174) wegen seiner Endung u. trotz seines, aus Analogiewirkung erklärlichen lockeren Silbenschlusses zu den Subst. zu stellen; *רִבְּבָה* Hes 27, 20 nach seinem straffen Silbenschluss als Subst. (equitatio) betrachtet; *רָצָה* pavimentum, nach anderer Trad. (Baer zu Hes. 40, 17), wovon aber Qi. 157f. u. WB. s. v. nichts sagt, *רָצָה* (s. u.); *רָצָה*, *רָצָה*, *רָצָה*; *רָצָה* Esr 4, 6; *רָצָה* (1, 175); *רָצָה* insulsitas, insulsum. — Ein *רָצָה* hat viell. schon einst, wie später (Mischna, Demai 1, 1; Levy, Nhbr. WB. 4, 604) existirt u. ist davon sowohl *רָצָה* [dies als Baumname aber auch viell. von *sigmun*] als auch *רָצָה* hergekommen (*šagama*, aegrotavit; Maulbeerfeige schwer verdaulich). — Vgl. das Fremdwort *רָצָה*, vgl. *τόπαζος*.

3. *בְּצָרָה* Mi 2, 12 (Abschneidung: Hürde); *רִנְיָה* commotio Hes 12, 18 durchaus ein dem *רִנָּה* entsprechendes Subst., ebenso *שִׁמְרָה* custodia Ps 141, 3; *שִׁפְכָה* *šōph<sup>h</sup>khā*, effusio: membrum virile.

Nicht unmittelbar mit dem ar. *buṭmun* (überdies: Terebinthe), syr. *ܒܘܬܡܢ* (de Lag. 117), ass. *buṭnu* (KAT<sup>2</sup> 540), sondern mit dem aram. Fem. *buṭmā*, *beṭmā* u. einem hbr. *boṭnā* ist *בֹּתְנִים* (Pistaciennüsse) 1 M 43, 11 zusammenzustellen.

### § 79. *qat̄lath*, *q̄ilath*, *quṭlath* von Vb. primae gutturalis.

1. *אִשְׁמָה* Sach 12, 5; *אִרְיָה* Zeph 2, 14; *אִשְׁמָה*, *אִשְׁמָה* 4 etc., *אִשְׁמָה* 2 Ch 28, 10, *אִשְׁמָה* Ps 69, 6; *עֲלָמָה* oth (auch Ps 46, 1; 1 Ch 15, 20); *עֲצָלָה* Pv 19, 15; c. pl. *עֲצָלוֹת* (Gedankengebilde) Hi 12, 5 (TQQ.) gemäss dem entspr. Masc. hierher zu setzen.

2. Primäres u. secundäres *i* stets zerdrückt zu *e*. Parallel zu § 44 folg. Gruppen: a) *חֲבֵרָה* Hi 34, 8; *חֲמִידָה*. — b) *עֲרֵקָה*

1 M 18, 12. — c) אַבְרָהָם, אַבְרָהָם Ps 68, 14; חֶלְקָה, חֶלְקָה; אַבְרָהָם oth, auch mit dem erwarteten c. pl. עֲבָרוֹת Hi 40, 11 neben עֲבָרוֹת Ps 7, 7, wie BenAscher auch in der Hiobstelle (Qi. WB. s. v.); עֲנָה oth, auch c. pl.; עֲנָה, Loc. עֲנָה Ps 44, 27. Abnorme Silbencontraction: חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת *cherpoth* Ps 69, 10. Unzerdrücktes *i*: אֶמְרָה, אֶמְרָה etc., auch אֶמְרָה Ps 147, 15 (ausser אֶמְרָה Kl 2, 17; Sendschirli: אמרתה „sein Wort“), אֶמְרָה, אֶמְרָה.

3. אֶמְרָה sustentatio, educatio Esth 2, 20 (V. 7 Mordechai ausdrücklich אֶמְרָה genannt!); c. pl. אֶמְרָה Jes 25, 11 (wenige HSS.: אֶמְרָה; חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת etc., u. davon würde der regelm. abs. pl. lauten חֶרְפוֹת, wofür in der Trad. ein dem Sing. angeähnelt *חֶרְפוֹת* (4) erscheint (s. u.); חֶרְפוֹת mit unzerdrücktem u 3 M 19, 20 „viell. ist das *He* das Fürwort des Fem. [libertas eius], obgleich es *raphè* ist“ (Qi. WB.); חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת Hes 13, 4 etc., c. חֶרְפוֹת Jes 49, 19 etc. (Diqd. § 45) [auch in dem Q 2 Ch 34, 6 auszuspr. mit einigen HSS.; Mich.]; עֲנָה, עֲנָה (Hinterlist) in TQQ. 2 Kn 10, 19, aber meist עֲנָה; עֲנָה praeputium, עֲנָה Jos 5, 3 ohne Vererbungschateph-games (Analogie des häufigen עֲנָה [praeputiati] ?!); c. normal עֲנָה; עֲנָה *šosch<sup>(6)</sup>qu* (1, 99) Jes 38, 14.

### § 80. *qat̄lath, qūlath, qūlath* bei Vb. mediae gutturalis.

1. אֶמְרָה (Blutverwandschaft: Blutverwandte) 3 M 18, 17; אֶמְרָה desiderium Ps 119, 20 ist direct vom Qal אֶמְרָה abzuleiten, weil dies (אֶמְרָה) gerade in demselben Ps. 2mal vorkommt (V. 40. 174), mag es auch seinerseits erst wieder von אֶמְרָה stammen. — אֶמְרָה, אֶמְרָה. c. אֶמְרָה fremitus ist hierher zu stellen gemäss dem Masc. — אֶמְרָה molitio > mola Qh 12, 4; אֶמְרָה, אֶמְרָה.

1) Ein אֶמְרָה (vgl. das masc. אֶמְרָה) scheint vorausgesetzt werden zu müssen zur Erklärung der Form אֶמְרָה flamma 2 M 3, 2. Denn für diese eine Form einen Stamm לבב (arsit) anzunehmen, scheint unmöglich zu sein, weil dieses לבב ein viel entfernterer Verwandter des לבב wäre, als das zur Unterstützung jener Annahme von M.-V. herangezogene לבב ist. Das „ruhelos zuckende Herz“ (לבב) aber mit der „flackernden Lohe“ (אֶמְרָה) von demselben Verb (ass. *labābu*, in unruhiger Bewegung sein) abzuleiten (Del. 89), ist wegen der sonstigen gänzlichen Verschiedenheit der beiden Erscheinungen u. wegen der Aehnlichkeit von „Lohe“ u. „Flamme“, die doch von לבב benannt ist, bedenklich.

Jos 19, 51; Jes 49, 8; c. גַּחְרָה (Schnauben) Jr 8, 16 hierher zu stellen gemäss dem Masc.; andere mit straffem Silbenschluss: מַחְרֵי Jr 2, 19; ein מַחְרֵה, das von einem Theil der Trad. aber auch wirklich Jr 20, 17 angenommen wurde, ist zu dem Du. מַחְרֵי puellae duae Ri 5, 20 vorzusetzen; מַחְרֵה lavatio. — c. מַחְרֵה hierher gemäss dem Masc.; מַחְרֵה wahrsch. desertum, ar. *waṣnātun*; c. מַחְרֵה favus 1 Sm 14, 27 (cf. Masc.); מַחְרֵה etc., מַחְרֵה 1 Sm 9, 11 etc., c. מַחְרֵה 1 M 24, 61 etc.; straff: מַחְרֵה Hi 39, 19; wieder locker: מַחְרֵה etc. (Haar), c. pl. מַחְרֵה.

2. מַחְרֵה „Stinkkraut“ Hi 31, 40; מַחְרֵה mundities, purgatio.

§ 81. gaṭlath, qīlath, quṭlath bei Vb. tertiae gutturalis.

1. Das a von gaṭlath ist in keinem Nomen geblieben. Es hat sich zu i erhöht in בַּמְחָה Jes 30, 15; בַּמְחָה fissura (Barth, Et 2), vallis, בַּמְחָה, בַּמְחָה 5 M 11, 11 etc.; בַּמְחָה, בַּמְחָה c. בַּמְחָה 1 M 49, 26 etc.; בַּמְחָה; מַחְרֵה; c. מַחְרֵה, vgl. das Masc.!

2. Urspr. i liegt gemäss dem entspr. Masc. sicher, oder, bei Abwesenheit eines entspr. Masc., wahrsch. vor in מַחְרֵה oth; c. מַחְרֵה 1 Sm 17, 6. Ein entspr. Masc. entbehren מַחְרֵה, [abs. pl. מַחְרֵה in der Mischna], מַחְרֵה Ps 20, 4; מַחְרֵה; מַחְרֵה; מַחְרֵה oth. u. c. pl.

3. מַחְרֵה 2 M 40, 15; מַחְרֵה Saththeit.

§ 82. gaṭlath, qīlath, quṭlath von Vb. ך"ג.

1. Von מַחְרֵה wahrsch. *chankath*, *chakkā*; מַחְרֵה; ? Angel.

2. מַחְרֵה, A. — ? Aus *chintath* (ar. *hinṭatun*, triticum) entstand מַחְרֵה, im, 1 in (äg. *hind*, eine Getreideart, alt aber selten). — Ar. masc. *ḥanf*: מַחְרֵה, מַחְרֵה im; äg. „*ḥnat* (etwa: *ḥond't*) Akazie könnte auch wohl entlehnt sein“ (Erman, ZDMG 1892, 120).

Obgleich מַחְרֵה u. מַחְרֵה 1 M 2, 23 in genetischen Zusammenhang gebracht worden sind, so überhebt uns diese volksthümliche Verknüpfung von *tsch* u. *tschachā*, durch welche hauptsächlich das überthierische Niveau der beiden Factoren des Menschengeschlechts zur Anschauung gebracht werden sollte, nicht einer Bestimmung des etymolog. Zusammenhangs von מַחְרֵה u. מַחְרֵה. Selbst wenn nun aus מַחְרֵה das מַחְרֵה geworden wäre, was nicht anzunehmen ist (S. 38), so würde es ein wohlbegründetes Urtheil sein, dass nicht von dem nämlichen מַחְרֵה, von welchem dann מַחְרֵה stammen würde u. מַחְרֵה wirklich stammt, auch das מַחְרֵה herkäme (so noch Wetzstein in Del., Ps. 1883, 188), woraus מַחְרֵה sich bildete (ass. *aššatu*, Ehefrau [Winckler 16]; äth. *anist*, Weib; Trumpp, Ueber den Accent im Aeth., ZDMG 1874, 515 ff. 531). Dann im Hbr. selbst giebt es noch ein anderes מַחְרֵה (schwach etc. s.; S. 136;

ass. ܫܡܐ „schwach s. oder w.“ Del. § 102), u. diesem entspricht (über *š* sehr oft = ar. ث vgl. z. B. Morgenländ. Forsch. S. 187) ar. *'amūta* (molle fuit), wovon ar. *'unta* (femina), syr. *'attā* (Nöld. § 146). Zur Bildung des St. constructus trat die Fem.-Endung *th* unmittelbar an die Stammcons. So entstand, indem die Doppeltheit des *sch* beim Mangel eines folg. Vocale verloren ging, ein doppelter Consonantenschluss am Wortende (*'ischt*), wie bei den Segolata, u. er wurde, wie bei diesen, durch Aussprache eines Zwischenvocals zersprengt, u. man hat Grund (s. u.), diese nicht selten auftretende Gestaltung des Ausganges der Fem. den Uebergang in die Segolatbildung zu nennen. Jenes *'ischt* wurde also, wie *siphr* zu *sépher*, zu *'ésheth*, aber *'ischt* erhielt sich, gleich dem *siphr*, vor den Suffixen: ܫܫܝܢ etc., wobei *i* nicht durch den Gutt. zerdrückt wurde, nur dass neben dem 14 mal. ܫܫܝܢ ein ܫܫܝܢ Ps 128, 3 gespr. wurde. Als Plural zu ܫܫܝܢ erscheint nur ein ܫܫܝܢ Hes 23, 44, sonst ܫܫܝܢ. Es kann nun als möglich angesehen werden, dass bei nahverwandten Begriffen, wie „Männer“ u. „Weiber“ sind, von dem zwar nicht nach der Etymologie u. dem eigenen Begriffe, aber doch nach der Begriffscorrelation verwandten Worte *'anaschīm* (Männer) der Ausdruck für den entsprechenden Pl. „Weiber“ — durch eine nicht analogielose Aphäresis — entlehnt worden sei. Aber auch dies muss für möglich gelten, dass wie *isch* u. *anaschīm*, so auch *ischscha* u. *naschīm* zwei verschiedene Etyma hatten. Nun giebt es im Ar. *nišcatun* etc., vgl. ܢܫܝܢ, nachlässig, schwächlich sein. Davon könnte ein ܢܫܝܢ u. davon ܢܫܝܢ herkommen. Der St. c. heisst ܢܫܝܢ. Die Suffixe traten an, wie an alle Pl. auf im.

### § 83. *qaṭlath, qīlath, quṭlath* von Vb. ܩܬܠ.

1. ܩܬܠܐ wahrsch. *amplitudo, spatium*; A; — ܩܬܠܐ Thaleinschnitte Jes 7, 19; A; — ܩܬܠܐ contusio 5 M 23, 2; A; — ܩܬܠܐ eig. das Zerfliessen, das Vergehen Hi 9, 23; viell. gehört hierher ܩܬܠܐ Saugen etc., oth; sicher ܩܬܠܐ Flechtung, Geflecht; ܩܬܠܐ oth.

ass. *ummu* durch sein gebräuchliches Ideogramm (Del. 109) verknüpft mit *rapāšu* „ausgebreitet, weit sein“ (KAT<sup>2</sup> 518. 586). *'ammā*: der Mutterschoss, Mutter (cf. ܐܡܐ u. ܐܡܡܝܐ § 82, 1: duo uteri: duae femellae), Mutterstadt 2 Sm 8, 1, richtig gedeutet „Gath u. ihre Töchter“ (1 Chr 18, 1); „Zügel der Machtfülle“ (Del. 110) „würde im Stil der Samuelisbücher überraschen“ (Barth, DLZtg. 1886, 1261); gleichsam der Mutterschoss der Schwellen Jes 6, 4; die Armweite: cubitus, ulna. Du. *'ammathajim*, oth. — *battōth* vom ar. *batta*, secuit, resecurit, abrupit (ܐܬܐ S. 39). In der That scheint (Ges., Thes.) ܐܬܐ Jes 5, 6 nur eine andere, aus der *'t*-Analogie erklärliche Aussprache zu sein, u. nicht dürfte sich die Sache umgedreht verhalten, wie Qi., WB. s. v. annahm. — ܐܬܐ: bei der Wechselbeziehung von ܐܬܐ, ܐܬܐ u. ܐܬܐ ist es nicht verwunderlich, dass 5 M 23, 2 von HSS. auch

geboden wird. Nach einer Wahrnehmung von Baer (Zwei alte Thora-  
rollen 1870, 11) kann man auch urtheilen, dass ג'ט 5 M 23, 2 nur eine  
alte Glosse zu ג'ט war, welches dann ג'ט hätte ausgesprochen werden  
müssen.

Uebergang von *a* in *i*: ג'ט etc., oth etc., synonym ג'ט.

2, a) Ebendemselben Vorgang verdanken, bei Vergleichung  
der entspr. masc. Formen, ihr *i*: ג'ט; c. ג'ט 1 M 35, 5; ג'ט;  
ג'ט Mass (wahrsch. auch: Zumessung, Deputat, Abgabe Neh  
5, 4; Entlehnung aus dem Assy. [Del. 140] unnöthig), aber wegen  
des *a* des Pl. von ג'ט (Kleid; S. 41) ist auch ein ג'ט (Kleid)  
anzunehmen für ג'ט Ps 133, 2; c. ג'ט Ps 72, 16. — c. ג'ט  
5 M 16, 10; S. 41, Anm.

b) Urspr. *i*: ג'ט tonsura, tonsum; ג'ט Hes 16, 30; ג'ט.

c) Ohne entspr. Masc.: ג'ט; ג'ט; ג'ט im, in; ג'ט circum-  
stantia, causa 1 Kn 12, 15<sup>1)</sup>. ג'ט Jes 64, 5 entspricht am  
wahrsch. einem ג'ט, *siddatun* (v. Orelli, Syn. 54). Von einem  
ג'ט spina, aculeus ג'ט u. ג'ט Am 4, 2; ג'ט Pv 25, 13;  
ג'ט, oth, scutum. ג'ט; ג'ט; ג'ט oth Qh 2, 8 dilectio, dilecta  
Del. 97); ג'ט Hes 35, 7 *qīlath*; Nichtcontraction auch bei  
den Masc.; keine Vererbung des *i* von *qīlath* (de Lag. 11:  
*imama*), denn dann hätte diese auch im nächsten Worte ג'ט  
auftreten müssen. — ג'ט ? volutatio: ruminatio (*gurratum*); volu-  
tatum, obolus; ג'ט Jes 3, 19. — *i* entspricht *u*: ג'ט coenum, oth.

3. [ג'ט, ar. *'ummatun*] ג'ט 1 M 25, 16; 4 M 25, 15, ג'ט  
Ps 117, 1; ג'ט; ג'ט; ג'ט oth; ג'ט oth; ג'ט 4 M 25, 8; ג'ט  
Hi 40, 31; ג'ט. — ג'ט Jes 19, 17. — ג'ט Pv 14, 10, ג'ט  
1 M 26, 35.

Segolatisirung: Ein aus *raphpht* zerdehntes ג'ט ist gemäss dem  
ar. *raphphun* (ovile) voranzusetzen zu ג'ט bovia Hab 3, 17. — Vielleicht  
stellt man am richtigsten hierher ein mit ג'ט (sy. *pušāšā*, das Krempeln)  
zusammenhängendes ג'ט linum (pun. *φουσ*; äg. „? *pš-t*, viell. Flachs“ kann  
auch entlehnt sein): ג'ט; ג'ט; diese Silbenschiessung hat Analogien;

1) Zur Unterscheidung von ג'ט hätte ja wohl, wie ג'ט S. 43, auch  
ג'ט (Feuer) gesprochen werden können; aber man müsste dieses Fem.  
in einem abgeleiteten (was Analogien für sich hat), technischen Sinne  
nehmen dürfen, wenn das K Jr 6, 29 einen mögl. Sinn geben sollte: „Ge-  
schmalt hat (wahrscheinlicher, als „geglüht hat“ 1, 368) der Blasebalg:  
aus ihrem (der vorher mit Metallen verglichenen Volksmassen) Schmelz-  
feuer — Blei!“

Jes 19, 9 fem.; Vernachlässigung der Fem.-Endung auch sonst; es konnte noch eine 2. Fem.-Endung antreten:  $\text{שָׁפָה}$  2 M 9, 31; Jes 42, 3; 43, 17. — ? von  $\text{סלל}$  sustulit (? ventilavit) anstatt  $\text{סִילָה}$ ,  $\text{סִילָה}$ ,  $\text{סִילָה}$ ;  $\text{סִילָה}$ , das gleich Staub sich schwingende, daher allerfeinste Mehl;  $\text{סִילָה}$  3 M 2, 2.

### § 84. *gaṭlath, qīṭlath, quṭlath* von Vb. $\text{ע"ט}$ .

1.  $\text{רֹאשׁ}$  Subst. (? Kopfstück) Sach 4, 7, entweder direct aus  $\text{רֹאשׁ}$  gedehnt u. verdunkelt (vgl.  $\text{רֹאשׁ}$  S. 47), oder nur indirect mit jener Grundform zusammenhängend, eine Weiterbildung von  $\text{רֹאשׁ}$ . — 2.  $\text{רֹאשׁ־חֵיקֶם}$  *primordia vestra* Hes 36, 11 kann direct den Typus *qīṭlath* verkörpern. — 3. Als Grundlage von  $\text{פִּצְצָה}$  „Gezweig“ (Barth, Et. 15) Jes 10, 33 liegt *quṭlath* am nächsten. Durch den zerdrückenden Einfluss des  $\text{א}$  u.  $\text{ר}$  kann  $\text{פִּצְצָה}$  entstanden sein, das in einem Theil der HSS. Hes 17, 6 gelesen wird, obgleich auch schon da, wie 31, [5. 6.] 8. 12. 13, neben der richtigen Stellung des  $\text{א}$  eine Umstellung desselben ( $\text{פִּצְצָה}$ ) vorkommt.

### § 85. *gaṭlath, qīṭlath, quṭlath* von Vb. $\text{ע"י}$ .

1.  $\text{עֲוֹלָה}$  (25;  $\text{עֲוֹלָה}$  Hos 10, 9), Loc.  $\text{עֲוֹלָה}$  4, — aber auch schon mit Monophthongisirung. Denn zwar die Aussprache  $\text{עֲוֹלָה}$  Jes 61, 8 stammt wenig sicher aus der lebendigen Sprache (weil ja *ǝlā*, Brandopfer existirte), mag vielmehr aus der spätern Beziehung der Cons.  $\text{עֲוֹלָה}$  auf „Brandopfer“ stammen (so richtig Klostermann, Deuteriojes. 1893, 92); aber schon der leb. Spr. gehörte sehr wahrsch. an die Aussprache des Acc.-Loc. (überdies als Nomin.) *ǝlāthā* Ps 92, 16 K. u. Hi 5, 16, wie auch die Aussprache  $\text{עֲוֹלָה}$  (iniquitates) Ps 58, 3; 64, 7. —  $\text{אֲוִירָה}$ ;  $\text{אֲוִירָה}$  Nah 2, 13;  $\text{דֹּחָה}$ ;  $\text{מוֹחָה}$  oth;  $\text{קֹחָה}$ ;  $\text{רֹחָה}$  Mi 2, 3;  $\text{שׂוֹחָה}$ ; c.  $\text{שׂוֹחָה}$  Ri 9, 48;  $\text{שׂוֹחָה}$  series Jes. 28, 25<sup>2</sup>).

1)  $\text{שׂוֹחָה}$ : Verderbnis  $\text{א. ε}$ : (ass.  $\text{שׂוֹחָה}$ , verderben; Del. 160): verwester Auswurf u. Abgang. Denn ein Vb. med. semiv. ist allerdings wegen des äth.  $\text{ረከ}$ : ( $\text{ṣ}^{\text{h}}\text{a}$ , verfaulen, stinken) anzunehmen.

2) Dem  $\text{חַיִּים}$  series 1 Ch 17, 17 (S. 50) scheint doch zu entsprechen das  $\text{חַיִּים}$  in der Parallelstelle 2 Sm 7, 19. Die Einmaligkeit u. der Gleichklang mit einem andern Worte beweist nicht die Nichtexistenz; die seltenere Wortgestalt kann vom Chronisten durch die gewöhnlichere ersetzt sein; im Ar. von *tāra* (med. Waw: circumivit) die fem. Form *tāratun* (Umlauf. Periode); „Reihe des Menschen“ schliesst sich ans vorherg. „auf die Ferne



2. בִּזְחָה Neh. 3, 35; בִּזְחָה Nah 2, 11, als zusammengestellt mit einem Subst. wahrsch. nicht Ptc. pass. Qal: evacuatio etc.; בִּזְחָה oth; בִּזְחָה Am 4, 2; בִּזְחָה silentium<sup>1)</sup>; בִּזְחָה S. 61, Anm.; בִּזְחָה Jes 5, 25 kann auch als Ptc. pass. gedacht sein (everriculo remotum); בִּזְחָה 2 M 4, 26; בִּזְחָה Pv 23, 21; בִּזְחָה HL 1, 9; בִּזְחָה oth; עֲנָה, עֲנָה, עֲנָה (s. u.; vielleicht auch ע"ע-Analogie); בִּזְחָה oth; בִּזְחָה; בִּזְחָה; בִּזְחָה Jes 44, 27; בִּזְחָה; בִּזְחָה excisio, excisa forma, oth; בִּזְחָה reditus Jes 30, 15. — Sowohl von qaṯlath als auch von qu̱lath aus können durch Uebergang in die Segolatbildung entstanden sein בִּזְחָה ignominia, בִּזְחָה etc.; בִּזְחָה: destillatio, favus etc.; בִּזְחָה.

בִּזְחָה Hi 17, 6 Auswerfung, Auswurf, Scheusal; talm. בִּזְחָה speien (Levy, Nhr. WB. 4, 300); äth. tafēa, spuit; äg. „tf speien“; mit syr. tejūbā (Gespei) auch von Barth, Et. 28 zusammengestellt; targ. auch בִּזְחָה; schon wegen בִּזְחָה „ins Gesicht“ nicht von בִּזְחָה („tympanizatio i. e. fabula vulgi“, Buxt., Lex.). — Betreffs des andern בִּזְחָה erlaube ich mir, die Ansicht zur Discussion zu stellen, dass es von בִּזְחָה fregit stammte (etwa: Bruch), sodass ich es von בִּזְחָה S. 98 nur deshalb getrennt habe, weil ich es im Zusammenhang mit dem hierher gehörigen tōpheth beleuchten wollte. Nämlich wo ausser Hi 17, 6 בִּזְחָה zuerst auftritt (Jr 7, 31), heisst es „u. sie bauten die Bamoth (Altarhügel) von Topheth, welches im Thale Ben-Hinnom ist“. Das Attribut Topheth bei den Höhenaltären muss nach den andern Analogien entweder den Platz derselben (wie z. B. 4 M 21, 28 die Bamoth am Arnon), oder den Gott bezeichnen, dem sie geweiht sind, wie z. B. bamoth baʿal 4 M 22, 41. Auch erscheint in Jr 7, 32a Topheth als ein Untertheil des Thales Ben-Hinnom: „u. nicht wird mehr gesagt werden „das Topheth u. das Thal B.-H.“, sondern „das Thal der Tödtung“. Beide erstere Ausdrücke bezeichnen am natürlichsten Localitäten, da sie beide durch eine neue Ortsbezeichnung ersetzt werden sollen. Als Platz, als Raumgrösse erscheint Topheth auch V. 32b „u. man wird begraben in Topheth“. Dieselben Argumente sind zu entnehmen aus der Wiederholung von 7, 32a in 19, 6 u. aus der von 7, 32b in 19, 11. Eine Hindeutung auf den urspr. Sinn.

hinaus“ aufs beste an. „Dies ist das Gesetz des Menschen“ unerträglich kurz; „dies ist die Sitte des Menschen“ eine unmögliche Aussage.

1) Vielleicht ist das בִּזְחָה, das von einem Theil der Trad. Hes 27, 32 gelesen wurde, ebenfalls als „Schweigen, Nichtexistenz“, oder als Ptc. pass. Qal „ad silentium redacta“ (Qi. WB.: בִּזְחָה וּבִזְחָה) gemeint, vielleicht hat der andere Theil der Trad. bei seinem בִּזְחָה, obgleich sonst von בִּזְחָה das Ni. gebraucht ist, an das Qu. gedacht: sic deletus est. Dass aber der Prophet an ein בִּזְחָה von einem בִּזְחָה „heulen“ gedacht habe, kann man kaum mit Del. 64 für möglich halten.

den mir Topheth gehabt zu haben scheint (Bruch, vgl. *coupirtes Terrain*), kann man auch in V. 12 finden „so, wie ich dieses Töpfergefäß zerbrochen habe, werde ich diesem Ort Jerusalem thun, dadurch machend diese Stadt einem Topheth gleich“, u. (V. 13) die [zertrümmerten] Häuser Jerusalems werden dem Tophethplatze gleich werden. Auch in V. 14 ist Topheth ganz wie eine Raumgrösse behandelt „u. er kam vom Topheth, wohin (אֶת־) . . . (שם) ihn Jahwe geschickt hatte“. Die negative Beweisführung sei nur angedeutet: Die Höhenaltäre von Topheth (Jr 7, 31) sind im einfachen Ausdruck Topheth (2 Kn 23, 10) eingeschlossen. Von dem Orte konnte die Einrichtung, wie sie für den Molekhdienst hergestellt worden war, den Namen bekommen: תֹּפֶת (S. 119; vgl. eine Tophethei). — Ableitung von תֹּפֶת (Klostermann zu 2 Kn 23, 10); günstige Momente § 77, 3; auch תֹּפֶת (von עֵרָה) bezeichnet ein Werkzeug, Geräth (S. 117); eine Fem.-Form, vergleichbar mit תֹּפֶת hätte durch Segolatisirung zu *topheth* werden können; aber תֹּפֶת heisst: backen, kochen, was doch für das Molekhopfer mindestens nicht characteristisch war, u. wäre *topheth* eine allgemeine Bezeichnung des Backherdes gewesen, so wäre sie schwerlich gerade nur an den Molekhaltären haften geblieben, wie Klost. meint. — Die oben angeführten Umstände „die Höhenaltäre des Topheth“ etc. sprechen auch gegen die Vermuthung, dass תֹּפֶת ein Fremdwort sei, das mit der Sache durch Ahas aus dem aram. Gebiete importirt worden sei, zusammenhängend mit syr. *tephâjê*, targ. תֹּפֶת (Untersatz des Kochtopfes u. dieser selbst), auch im Arab. nachgeahmt ([u]l*fijjatun*; Fleischer zu Levy, ChWB. 2, 581f.); als Fremdwort könnte תֹּפֶת unabhängig vom Lautverschiebungsgesetz geblieben sein (geg. Del., Jes. 1889, 340); so niedergeschrieben, ehe ich kannte Rob. Smith. Rel. 1, 357, der „the hypothesis, that תֹּפֶת is an Aramaic word“ aufstellt. Das *a* im *Taphê* der LXX, worauf auch de Lag. 78 hinweist, besitzt keine Auctorität; vgl. z. B. תֹּפֶת, ass. *humri*, mit *Ἀμφοί* (s. u.). — תֹּפֶת nicht: Auspeien, Greuel; der Ausdruck erscheint in den Berichten als auch von den Molekhverehrern gebraucht; תֹּפֶת 1 Kn 15, 13 wäre keine Parallele; aber 2 Kn 23, 10 dann eine Tautologie.

Uebergang von *u* in *i*: שִׁיחָה u. שִׁיחָה oth, fovea.

§ 86. Vertreter der Typen *qat̄lath*, *qil̄lath*, *qut̄lath* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder urspr. Jod [§ 52].

1. אֵיכָה; אֵלָה; אֵיכָה oth, im; בִּיחָה nach dem Späthbr., Arab. etc. vorauszusetzen zu בִּיחָה; בִּיחָה (von עֵרָה); [פִּרְתִּי Jes 2, 20 verglich Qi. WB. s. v. פִּירָא mit חפר „Graben“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 43)]; צָאָה Verderbnis z. s.: Unrath (§ 85, 1); צִיחָה < צִיחָה; שִׁיחָה. Flexionsverwandte: אֵיכָה äg. „i-p-t, ou-t“ (ZDMG 1892, 107); תִּבְהָ, תִּבְהָ, ? ist ein auf äg. *teb(t)* zurückgehendes תִּבְהָ

„Kasten“ zusammengefloßen mit bab. *ṭibī'(tum)*, Arche (Jensen, ZKF 1889, 273).

2. *ingressus* Hes 8, 5; *בִּינָה* oth; *בִּינָה* oth; *חִינָה* oth; *tortura* Hi 6, 10; *בִּינָה*; c. *צִינָה* Jes 28, 4; *קִינָה* Kl 3, 63; *קִינָה* oth? *compositio, carmen arte comparatum* (nach Wetzstein bei Budde, ZATW 1882, 28); *רִיבָה* oth; *חַרְ(י)פּוֹת* contusiones: *contusa grana*; *שִׁינָה*; *שִׁינָה* oth. — *בִּינָה* *acervus*, zushgd. entw. mit ar. *kawima, kūmatun* (cumulus), oder ass. *kīmtu*, colligatio so Del. 142). *בִּינָה* (Neh., Ch, Esth, Dn): ass. *birtu, birtu*, arx (Del., Gram., Gloss.) > pers. *bāru*.

### § 87. gaṭlath, giṭlath, quṭlath von Vb. ל"י [§ 53].

1. Mit dem urspr. Waw in der Endung: a) [קְשִׁיחָה, קְשִׁיחָה] resp. mit א), Levy, ChWB. 2, 374; Nhbr. WB. 4, 345; cf. äth. *qasūth*, [hydria, urna] קְשִׁיחָה 2 M 37, 16; 1 Ch 28, 17, c. קְשִׁיחָה st. *qaswōth* (s. u.) 4 M 4, 7; קְשִׁיחָה 2 M 25, 29; שְׁלָחָה tranquillitas, שְׁלָחָה, שְׁלָחָה Jr 22, 21; Hes 16, 49; Ps 122, 7; Pv 1, 32; 17, 1; Dn 8, 25; 11. 21. 24; אֲחִיחָה Sach 11, 14; בִּנְיָה etc.; שְׁאִיחָה Pv 1, 26 K<sup>1</sup>); — חִיחָה (Neh.; Ch); עִיחָה; — [אֲחִיחָה] in אֲחִיחָה 2 Ch 32, 28 (wahrsch. אֲחִיחָה verkannt in אֲחִיחָה ebd., vgl. חֲאִיחָה 2 M 4, 9, חֲאִיחָה V. 17. 28. 30), c. אֲחִיחָה 1 Kn. 5, 6.

b) Infolge von Segolatisierung wurde der vocal. Anlaut der Fem.-Endung auch unterdrückt u. ging das *w* am Silbenanfang in *u* über: z. B. *bakhwt(h)* wurde zu *bakhūth*. Das häufige Auftreten der Endung *ūth* an Vb. ל"י, wie dann auch der Endung *ūh*, verlangt ja eine Ursache: sie liegt in der Concurrenz des 3. Stammcons. י. resp. ו. Daraus dass *w* als 3. Stammcons. in dem — einen Haupttheil der Wörter auf — *ūth* enthalten war, leitete sich am natürlichsten auch die Erscheinung ab, dass die Nomina auf *ūth* im Aram. die Pl.-Endung *wān* haben. Nach der Vocalisation des 1. Stammcons. theilen sich diese Nomina in 2 Gruppen:

a) *בְּכִיחָה* fletus 1 M 35, 8; בְּרִיחָה Ps 69, 22 (= בְּרוֹחַ Kl 4, 10; s. u.); בְּלִיחָה, c. בְּלִיחָה, בְּלִיחָה etc. Am 1, 6. 9; Ob 20<sup>b</sup>; Jes 20, 4; Jr (5); Hes (3); Jes 45, 13; bis 2 Kn 25, 27! c. בְּרִיחָה Ps 49, 4; חֲזִיחָה, חֲזִיחָה Jes 21, 21; 28, 18; 29, 11; Dn 8, 5. 8<sup>2</sup>); חֲסִיחָה Jes 30, 3.

1) 1 M 49, 26: viell. jetzt, nach wahrsch. Verschreibung von בְּרִיחָה in בְּרִיחָה, gemeint בְּרִיחָה designatio (von בְּרִיחָה 1, 563), Begrenzung.

2) Einer weit reichenden Vermischung der Endungen *ūth* u. *oth* ist es zuzuschreiben, dass, während wahrsch. der Pl. חֲזִיחָה beabsichtigt war

Indem von *bakhut(h)* ausgegangen wird, vermag man zu erklären, wie der *a*-laut in einen Theil der Nomina gekommen ist, welche von Vb. *tertiaie semiv.* auf *ûth* gebildet wurden, während der andere Theil diesen *a*-laut entbehrt, welche Differenz bis jetzt nur constatirt worden ist (Kautzsch, Bibl. Aram. § 61, 4; Nöld. § 138). Als erste Ursache dieser Verschiedenheit ist dies zu betrachten, dass bei einem Theil dieser Derivate der *a*-laut vom ersten Typus der Nomina einfachster Bildung herstammte u. sich in der überlieferten Aussprache so lange erhielt, bis er dann, als bei einer Nominalform vorkommend, die *hpts.* im Aram. gebräuchlich war, an derjenigen Erstarrung des Vocalwechsels theilnahm, die im Unterschied vom Hbr. dem Aram. eigenthümlich ist.

β) Lag *qîlath* (*quṭlath*) zu Grunde, so zeigte der 1. Stammcons. keinen Vocal: z. B. *dimut* (*dumut*) wurde zu *d-mûth*: *דִּמְוֹת* <sup>1)</sup>; *זְנוּת*; *בְּסוּת*; *עֲנוּת* Ps 22, 36; *בְּדוּת*; *רְאוּת* Qh 5, 10 Q; *רְעוּת*; *שְׁחָדוּת* Pv 28, 10. — c. *לְזוּת* Pv 4, 24, von *לִז* infolge einer weiter zurückliegenden Verwandtschaft der *ע"י* mit den *ל"י*.

*qschebûth* in der Formel *שֶׁבַע עֲבֹת*, resp. Hi. *הַשִּׁבְעָה* 5 M 30, 3; Jr 30, 3. 18; 31, 23; 32, 44 (Hi.); 33, 7 (Hi.). 11 (Hi.). 26; 48, 47; 49, 6 (Hi.); Hes 29, 14; Hos 6, 11; Am 9, 14; Zeph 3, 20; Ps 14, 7; u. dies K *עֲבֹת* ist Hes 16, 53<sup>a</sup> in *שְׁבִירָה* verwandelt, wo in V. 53<sup>c</sup> ein *שְׁבִיר* als Pl. auftritt, ebenso Zeph 2, 7;

(vgl. *הַזְּנוּתִים* „Erscheinungen“ im jerus. Targ. zu 5 M 34, 12), doch die geläufigere Form *זְנוּת* in plur. Bedeutung hinter plur. Verb u. vor der Zahl „vier“ gelesen wurde Dn 8, 8, etwa: Phänomene. Auch die LXX haben *זְנוּת* als Pl. gefasst u. nur gleich ausgedeutet in Hörner (*ἑτερά κέρατα τέσσαρα*). Auf die LA. *זְנוּתִים* lässt sich daraus nicht zurückschließen mit Bevan, Dan. 1892 z. St.), wie auch Ibn Ezra *קְרָנוֹת* dafür setzte.

1) de Lag's (S. 148) Behauptung „*זְנוּתִים* ist eine nur aus dem Syrisch der Punctatoren erklärbare Verderbnis eines allein zu Recht bestehenden *זְנוּתִים*“ lässt das Factum unerklärt, dass ja Formen, wie *עֲלִיּוֹת* etc., existiren, nimmt die Endung *ath* für den St. abs. an, ohne dies zu begründen u. daraus eine u. zwar die richtige Folgerung zu ziehen, übersieht nämlich den Process der Segolatisirung. Dieser, welcher, wie bei den Masc., so bei den Fem. thatsächlich (vgl. die folg. §§) weithin herrscht, hat auch bei andern Nominalgruppen einen Theil der Wortgestalten unbeeinflusst gelassen u. nur den andern umgeformt. Also ist auch hier das Nebeneinanderstehen von *עֲלִיּוֹת* etc. u. *bakhut* etc., *dimut* etc. erklärt. Ferner wollte de Lag. (S. 148, Anm. links) das *d-mûth* unmittelbar aus dem aram. Pl. *demuân* ableiten, während doch nicht nur im allgemeinen jede Form (St. abs. sg.; St. c. sg. etc.) aus ihrem eigenen Werdegesezt zu verstehen ist, sondern auch bei andern segolatisirten Nomina unabhängig vom Sing. die Form des Pl. dasteht: *בְּדוּתִים*, *רְעוּתִים*.

Ps 85, 2; 126, 4; — שָׁבַר als Kethib in jener Redensart: Jr 29, 14; 49, 39; Hes 16, 53b (2); 39, 25 (Hi.); Hi 42, 10; Kl 2, 14 (Hi.), an allen 7 Stt. Qere שָׁבַר. Im Sprachgebrauch ist eine Ableitung von שָׁב u. eine von שָׁבַר (captivum duxit) zusammengefloßen. — Durch לָוִי ist bewiesen, dass dem שָׁב ein Gebilde auf *ūh* entsprechen konnte, u. giebt man diesem *šebūth* die Bedeutung „Rückkehr z. z. [ins normale Verhältniß, vgl. Jes 10, 22 etc.], Erneuerung“ o. ä., so ist auch der wesentlichen (aber nicht ausschliesslichen, vgl. Nah. 2, 3; Jes 52, 8 etc.) Intransitivität des שָׁב Rechnung getragen. Dies gegen Barth (ZDMG 1887, 617—619), welcher deutete „die Sammlung (eines Volkes, Mannes) sammeln“; „das Nomen שָׁבַר u. שָׁבִיר geht regelrecht auf  $\sqrt{\text{שָׁבַר}} = \text{šabā'}$  zurück, das Vb. שָׁבַר (4 M 10, 36) u. שָׁבַר (Ps 85, 5) auf das mit jenem synonyme *šābā'*“. Daher „Am 1, 3 etc. לֹא אֶסְבֹּר: nicht werde ich es (das Volk) sammeln“.

## 2. Mit secundärem, oder urspr. Jod in der Endung:

a) נִיּוֹת [נִיָּה] (HL: 9), רִעִיּוֹ Ri 11, 37 K; נִיָּה [נִיָּה] *niwajōth* 1 Sm 19, 18. 19. 22. 23 (2); 20, 1, verkannt vom Q *niwajōth* — בְּנִיָּה Hes 41, 13; בְּרִיָּה, c. בְּלִיָּה etc.; [בְּרִיָּה] Abstruz: Flussbettwand] im K גְּדִיָּה 1 Ch 12, 15, wofür nach dem dortigen Q u. nach Jos 3, 15; 4, 18; Jes 8, 17 gespr. wurde גְּדִיָּה; weil silbenanlautendes *j* factisch übergangen wurde (s. u.), ist nicht mit Bō. 1, 270 weiter zurück auf eine Form mit beibehaltenem *w* zu schliessen. c. לְנִיָּה; 1) נִיָּה; höchst wahrsch. voranzusetzen zu צִבְאָוִת capreae HL 2, 7; 3, 5 als Vorstufe zu einer nachher anzuführenden Nebenform; קִרְיָה; שְׁבָרָה captivitas u. capta turba; שְׁלָיָה 5 M 28, 57; [שְׁרָיָה] Hi 41, 18? aus *schirjan* verkürzt]; — הִמְיָה Rauschen Jes 14, 11 höchst wahrsch. hierher: הִלָּה Hos 2, 15; עִרְיָה; — c. אִרְיָה *ur-jōth* 2 Ch 9, 25, Neigung des *w* zu *j* (auch mischn. [Levy, Nhbr. WB. 1, 164] u. aram. urja); אִשְׁוִירָה Jr 50, 15 Q.

b) Wiederum, wie oben in Nr. 1, entstand wahrsch. aus *gazjt* die Form *gazth*: גָּזִית caesura, lapis caesus; עָמִיר von einem Nebengänger des עָמַם: ass. אַמְה, [ע, gleich s., gleich machen; Del. § 102]: Gemeinschaft, Gemeinschaftsglied; צִמְרִית speculatio Jes 21, 5.

1) *ni-h(ə)ja* Mi 2, 4 lamentatio > factum est. Metheg zeigt nicht das Ni. von נִיָּה an; beim Subst. נִיָּה die gleichen Lautverhältnisse; Targ.: נִיָּה u. s. Wehklage; LXX: ἐν μέλει; der verbale Ausdruck wäre hier vor der Nennung des Ereignisses nicht so angezeigt, wie Apoc. 16, 27; also wahrsch. נִיָּה לָמֶנְתָּ לָמֶנְתָּ (Superlativ); נִיָּה war als Ptc. 'ōmēr gemeint.

[עָלִיתָ, Mischna, *Pe'ā* 4, 1f.] עָלִיתָ Jr 11, 16 u. 7 mal bei Hes.; עָלִיתָ Ecke; bab. Talmud; Levy, Nhbr. WB. 1, 522] עָלִיתָ St. abs. Ps 144, 12, c. Sach. 9, 15. Der schon im Sing. unkenntlich gewordene Segolat-Ursprung dieser Wörter wurde auch bei der Pl.-Bildung nicht festgehalten, sondern oth drängte sich hinter *i* ein u. dies wurde dabei zur Vermeidung des Hiatus semivocalisirt. Das Beharren des *a* erklärt sich, wie oben Nr. 1, aus indirectem Einfluss entsprechender aramäischer Wörter, kann aber überdies in den vorliegenden beiden Wörtern aus consonantischen Einflüssen erklärt werden. Nhbr. Beispiele bei Siegfried-Strack § 64.

Aber *bikhtj* wurde zu *bekhtth*: בְּכִיתָ *fletus* 1 M 50, 4; בְּרִיתָ *caesio* etc.; ausserhalb der Redensart *schub*, rsp. *heschib schebūth*, *schebūth* (s. o.) erscheint שְׁבִיתָ *captivitas*, *captivi* nur 4 M 21, 29: Hes 16, 53<sup>c</sup>; שְׁחִירוֹתָם; שְׁחִיתָ oth Jes 2, 4; Mi 4, 3; im 2 Ch 23, 9.

גְּדִיתָ HL 1, 8; גְּרִידָה ? Wölbung, Rücken, Rumpf: Körper; גְּרִידָה *inustio* 2 M 21, 25; גְּשִׁיחַ *oblivio* Ps 88, 13; גְּבִיחָה, cf. syr. ܓܒܝܗܐ AG 9, 36 (also auf *uth*; allerdings *t* mit *e*); גְּדִידָה Nachstellung; [קְרִיּוֹתָ civitates, Nom. propr.]; רְמִיחָה Lässigkeit, Betrug: שְׁכִיּוֹת ? Schau-Objecte Jes 2, 16; שְׂאִיחָה *vastatio* Jes 24, 12; שְׁבִיחָה Jes 52, 2: Gefangenschaft, Gefangenenschar („eine Gefangene“ [Rahlf's, עֲנִי etc. 63] nicht beweisbar); שְׁתִּיחָה *potio* Esth. 1, 8; — אֲנִיחָה *luctus*; אֲנִיחָה (אר' 2 Ch 8, 18) oth.

Für die Ableitung zunächst der Feminina, zu denen Masculina erster Bildungsart (noch) existiren, giebt es 3 Wege: α) in *gidjathun* (S. 62) etc. hat das *j* infolge seiner starken Selbstverdopplungsneigung (vielleicht auch unter Mitwirkung der Existenz von *gadi*) den Accent an sich gerissen. β) In *gidjt* hat zugleich die Neigung des *uth*, seinen Dental zu verlieren, wie das fem. *th* ja sonst verklang, u. zugleich die erwähnte Neigung des *j* bewirkt, dass *jj* mit der gewöhnlichen Fem.-Endung *a* eintrat. γ) An die entsprechenden Masc. trat die Fem.-Endung an (Stade § 192). Für eine der ersteren beiden Erklärungen spricht, ausser ihrem mehr organischen Character, die Wahrscheinlichkeit eines *kirja* (*kiwj*), weil es das Wahrscheinlichste bleibt, dass das Masc. *kī* (S. 64) aus *kiwj* entstand, was durch viele Analogien empfohlen wird, nicht aus *kwi*. Vielleicht gehören auch die anderen nicht zu *qetilathun* § 99.

Das Hinstreben nach der beliebten Segolatbildung scheint auch sogar eine Uebergang des Semivocal herbeigeführt zu haben: parallel zu *ba*! S. 85 stammt בָּלָה *detritio* etc. wahrsch. von *balja th* (im Unterschied von בָּלָה *detrita* § 94, 1). Möglich solche Herkunft auch z. B. bei *kēseth* § 94, 1 u. bei עָרָה *civitas* Pv 8, 3; 9, 3. 14; 11, 11; Hi 29, 7, also solche Uebergang der Semivocalis nur zwischen leicht zusammensprechbaren Cons. *ll*, *st*, *rt*; nicht von einem *gar*. — Von קָצַח (1, 558) bildete sich קָצַח *st* *ji* u.

daraus mit Uebergang des Sp. l. u. des *j* sowie der gewöhnl. Zerdrückung des *i*: רַעַץ (Zusammenbruch) Kl. 3, 47, auch רַעַץ geschr. 4 M 24, 17 (*bonē šeth*: Verstörer). — Wahrsch. von רַעַץ potavit aus *schuq̣it*: *schuq̣l*, *schō-qeh*: רַעַץ Tränke (Saadia: *masq̣ātun* instr. potandi) 1 M 24, 20; רַעַץ (u zu *i* etc.; s. u.) 30, 38.

Bei mittlerer Semivocalis (vgl. S. 64): אוּץ (clamor; Ges. Thes.): רַעַץ; שִׁיעָה (ariditas): רַעַץ (15), oth Ps 105, 41. — Ein von רַעַץ (רַעַץ!) stammendes רַעַץ könnte zu רַעַץ tegimentum 1 M 49, 11 syncopirt sein (Bö. 1, 269); mindestens ebenso leicht kann *suut* zu *sūth* geworden sein; ein רַעַץ (Ges. Thes.) voranzusetzen, war nur auf einer älteren Stufe der Sprachklärung möglich, u. eine Aphäresis von רַעַץ, als wäre aus dem כַּרְרִי (von רַעַץ), welches im Sam. Pent. steht, das mass. כַּרְרִי sprachlich entstanden (Ges. Lgb. 136), ist auch ohne Analogie.

רַעַץ olea, oliva (c. רַעַץ, רַעַץ, רַעַץ, רַעַץ etc.) muss, wenn semitisch, von einem mit רַעַץ splenduit verwandten רַעַץ, רַעַץ abgeleitet werden, einerseits, weil die Entstehung der eben genannten Verba u. ihrer unfraglichen Derivate nicht erklärlich wäre, falls es von vorn herein רַעַץ, רַעַץ gegeben hätte, u. andererseits weil dieses Vb. für ein im Arab. nachgeborenes Denominativ gelten muss. ? *xajith*, *xaitun* wirklich entlehnt: de Lag. 219; Hommel, Aufsätze 99, der aber doch selbst anführt, dass Mekka u. Umgegend als „das Land der Ortschaften des Oelbaums“ bezeichnet werden; Erman, ZDMG 1892, 123: „äg. *ḏt*, kopt. *ḏōit*; diese Wortform gut äg., das sem. Wort also wohl entlehnt“; aber kann das Wort nicht auch ägyptisirt sein?

רַעַץ spinetum etc. mit רַעַץ zusammenhängend: Schuttpflanzen, Wüstenpflanzen; häufiger Uebergang des *w* von רַעַץ in *j*, vgl. רַעַץ: צַיִר S. 55; *schajl* konnte zu *schajith* werden; רַעַץ Jes 10, 17 (*é*: *é*; s. u.). Der Grund, aus dem Olsh. 271 auch *xajith* u. *schajith* zu den Masc. stellte, nl. weil sie generis masc. seien, war kein Grund, da auch in andern Wörtern, wie er selbst S. 225 ausführte, das fem. רַעַץ verkannt wurde.

### § 88. qaṭlath, q̣ilath, q̣ulath von Vb. ל'א [§ 54].

1. *qaṭlath*: — 2. רַעַץ; צַמָּה Jr 2, 25; קָנָה etc., קָנָה 4 M 5, 15 ff.; שָׁנָה etc., für שָׁנָה Hes 35, 11 wahrsch. שָׁנָה gemeint; רַעַץ 4 M 15, 28: durch ein Vergehen > durch ihr V.; denn dass es das V. der betr. Person ist, war selbstverständlich; רַעַץ Hes 24, 6 ff.; רַעַץ. — 3. שָׁמָה, c. pl. שָׁמָה; שָׁמָה Kropf 3 M 1, 16.

### § 89. q̣aṭalath, q̣aṭilath, q̣aṭulath [§ 55].

Mit verschiedenem Wahrscheinlichkeitsgrad gehört hierher

1.) אֲרִשָּׁה Ps 21, 3 (Del. § 65, 6); מִתְרַחֵם 3 M 13, 55; שֶׁפֶתִי Hes 31, 6. 8.

1) מִתְרַחֵם Jr 7, 18; 44, 17—19. 25 wahrsch. doch nicht fremdartige (syr.

Man kann vermuthen, dass bei mehreren Fem., die masculinen Nominibus erster Bildungsart entsprechen, der S. 68 angedeutete Einfluss des Guttural den Vocal an sich gerissen hat, vgl. *חָזַר*, *חָזַרְתִּי*; *חָזַרְתִּי*, *חָזַרְתִּי*; *חָזַרְתִּי*, *חָזַרְתִּי*. Aber weil es auch fem. Segolata mit mittlerem oder auslautendem Gutt. giebt (§ 80f.) u. weil die Segolatisirung ein zweifelloser Process der Sprachgestaltung ist: so sollen diese u. andere Wörter, die als aus Segolata umgebildet angesehen werden können, nicht von denen getrennt werden, welchen sie nach Vollendung des vermutheten Umbildungsprocesses äusserlich gleichen. Daher findet man sogar *חָזַרְתִּי* 2 M 8, 11, das in *חָזַרְתִּי* Kl 3, 56 den beschriebenen Ursprung noch zweifellos zu verathen scheint, unten in § 91; *חָזַרְתִּי* u. *חָזַרְתִּי* § 96, 3.

2. *חָזַרְתִּי* 2 M 30, 34; *חָזַרְתִּי*; über *חָזַרְתִּי* s. § 96, 3.

3. *חָזַרְתִּי* 3 M 19, 28, nach s. Schreibart ohne *א*; ebenso *חָזַרְתִּי* 2 M 31, 5; 35, 33.

Zweite Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [90]91—93).

§ 90. *qat̄lath*, *qit̄lath* oder *qatalath*, *qitalath* (§ 56). *חָזַרְתִּי*; *חָזַרְתִּי* Hes 28, 7. 11; *חָזַרְתִּי*; *חָזַרְתִּי* rectitudo 1 Kn 3, 6; *חָזַרְתִּי* quantitas etc.; *חָזַרְתִּי* Jr 10, 17; *חָזַרְתִּי*, *חָזַרְתִּי* Nah 2, 4; *חָזַרְתִּי* 1 M 30, 37; *חָזַרְתִּי* disiecti ideoque parvi neque muniti loci, inde: terra aperta Hes 38, 11; Sach 2, 8; Esth 3, 19; *חָזַרְתִּי* 1, 174f.; *חָזַרְתִּי* Ps 68, 28; *חָזַרְתִּי* Satttheit Hes 16, 49; *חָזַרְתִּי* 1, 175; *חָזַרְתִּי* etc. s. u. — *חָזַרְתִּי* HL 3, 6; *חָזַרְתִּי*; *חָזַרְתִּי* 2 Sm 22, 12; — *חָזַרְתִּי* Hes 21, 20 nach Trg., LXX u. Ass. (Del. 74f.) wahrsch. das Hinmartern; *חָזַרְתִּי*; *חָזַרְתִּי* Mi 1, 11 (auch straffer Silbenschluss kommt § 91 vor); — *חָזַרְתִּי* etc. oth; *חָזַרְתִּי* Ri 5, 22; *חָזַרְתִּי* 1 Sm 19, 20; *חָזַרְתִּי* Jr 38, 11f. (*šahaba*, detersit); *חָזַרְתִּי* Jo 2, 2 (Barth, Et. 44); *חָזַרְתִּי* Jes 3, 19; *חָזַרְתִּי* Jr 47, 3.

§ 91. Vertreter von *qatalath*, *qitalath*, (*qutalath*) (§ 57).

1. Indem sich in der unbeschriebenen Wortform (St. abs.) der Hauptton mit vollem Gewicht auf die apocopirte Fem-Endung legte, bewahrte sich

*melék̄h* rex, aber *malk̄ethā* regina Dn 5, 10) Aussprache einer ausländischen (*kauucanim* etc.) Grösse, vielmehr Hindeutung aufs *חָזַרְתִּי* von HSS (z. B. Döderlein-Meissner 1793). Denn dass negotio, operi coelorum keinen annehmbaren Sinn (kann doch nicht Gen. appos. sein) geben will, ist kein durchschlagender Grund dagegen, dass man diese Umdeutung versucht hat.



nur vor ihr die alte Vokalkürze als Vortonqames: *nedābā*. Weil aber in der beschriebenen Wortform (St. c.) der Hauptton der Fem.-Endung nur halbes Gewicht besitzt, konnte unmittelbar vor derselben das *a* nicht zur Aussprache gelangen. Dagegen konnte nun zwischen dem vocallosen 2. Stammcons. u. dem 1. der alte kurze Vocal, welcher nach der wahrsch. Voraussetzung u. thatsächlichen Beweisen (ar. *ṣadaqatun*, *jāschān*, *jēschānā* etc.) oft ein *a* gewesen ist, seine Existenz bewahren. Nur hat er sich, wenn nicht eine gutturalische oder andere consonantische Umgebung das *a* schützte (oder erzeugte) zu *i* erhöht: *nidebath*. Ebenso entstand *nedāboth*, *nideboth*.

יִשְׁנָה oth, recta; נִבְנָה Am 9, 9; לִבְנָה oth, alba; נִבְלָה oth, stulta, stultum, stultitia; נִדְבָה oth; נִמְלָה im; נִקְמָה oth; נִשְׁמָה oth; נִצְדָקָה oth; קִמְדָה Hes 7, 25; קִצְמָה Jo 1, 7; שִׁבְכָה oth, Flechtwerk, Gitterwerk (S. 71); שִׁמְלָה depressa. — אִדְמָה, אִדְמָה, אִדְמָה firmi aliquid Neh. 10, 1; 11, 23; אִנְחָה oth; ? אִנְחָה ass. *anpātū*: *iṣṣūr nūri*, „Lichtvogel“; Del., Hbr. L. 33); ? אִנְחָה 3 M 11, 30; — חִדְשָה oth, nova; חִזְקָה valida; חִכְמָה, חִכְמָה, חִכְמָה (s. u.) sapiens fem.; — עִבְרוֹת transitiones<sup>1)</sup>; עִנְבָה Hes 23, 11; עִזְרָה circumcinctio Hes 43, 14 ff., Vorhof 2 Ch 4, 9; 6, 13 ohne *a*, cf. targ. עִזְרָתָא; עִלְטָה; עִרְבָה, עִרְבָה, oth (auch Jr 5, 6 u. nicht *vesperae*), c. עִרְבוֹת; — דִּאָבָה Hi 41, 14; דִּאָבָה; דִּאָבָה, דִּאָבָה etc.; שִׁאָנָה Hi 3, 24; נִהָרָה Hi 3, 2; נִלָּתָה lata, נִרְחַבָה, נִרְחַבָה 5 M 14, 17 weist auf נִרְחַבָה 3 M 11, 18; נִעָרָה; נִעָרָה etc.; נִעָרָה etc.; נִעָרָה (שִׁעָרָה Nah 1, 3; Hi 9, 17), נִעָרָה; נִעָרָה, נִעָרָה, נִעָרָה Jes 3, 20; נִעָרָה, נִעָרָה; נִעָרָה; — רִעָה improba; לִטְאָה 3 M 11, 30; לִטְאָה peccatum.

Silbencontraction: wegen starker Zusammensprechbarkeit von *rk* u. Häufigkeit des Gebrauchs: בִּרְכָה benedictio, בִּרְכָה, aber בִּרְכָתִי etc., בִּרְכוֹת, בִּרְכוֹת, weil diese Formen seltener. Silbenzerdehnung: יִקְרָה pretiosa, יִקְרָה, יִקְרָה, יִקְרָה Ps 45, 10 meist (Mich. ohne Dag.). Selbstverdopplung: מִלְלָה („palagu Kanal“, Del. § 65, 6); קִטְנָה oth, parva. Consonanteneinfluss hat *a* zu *i* erhöht in dem wegen יָבֵם voranzusetzenden יִבְמָה Schwägerin, das erscheint in יִבְמָתָה u. יִבְמָתוֹ. Gegentonwirkung: קִעָרָה Schlüssel, קִעָרָה, קִעָרָה, קִעָרָה, aber קִעָרָתִי Sego-

1) *zaberoth* 2 Sm 15, 28 K ist als bestimmteres u. der Lage Davids entsprechenderes Wort (er brauchte sich nicht weiter zurückzuziehen, als bis an die Furten, u. hat es auch nach 17, 16. 21. 22 erst auf Husai's Rath gethan) gegenüber dem erleichternden Q zu schützen; möglicher Sing. dazu קִבְרָה Fähr 19, 19.

latisirung: עֲטָרָה Krone, c. עֲטָרוֹת, עֲטָרוֹת; עֲקָרָה sterilis, c. עֲקָרָת Ps 113, 9; c. עֲתָרָה Reichthum Jr 33, 6. Nicht von עֲצָלָה pigritia (§ 79), denn da müsste es עֲצָלָתִים heissen, sondern von einem Subst. עֲצָלָה (solche Parallelen giebt es: שְׁמָמָה etc.), c. עֲצָלָה stammt wahrsch. עֲצָלָתִים duplex i. e. omne genus pigritiae Qh 10, 18; vom fem. Adj. עֲצָלָה (St. § 340) würde es, wenigstens gemäss den in § 92 vorliegenden Beispielen, עֲצָלָתִים lauten; עֲצָרָה, oft auch St. abs. עֲצָרָת, auch c. עֲצָרָת Jr 9, 1; überdies עֲצָרוֹתֶיכֶם Am 5, 21.

הֶמְמָה; יָלָלָה, יָלָלָה etc.; קָלָלָה, קָלָלָה etc., oth; רָבְבָה oth etc.; רָנְנָה, רָנְנָה oth; שָׁנְנָה, שָׁנְנָה etc.; שְׁמָמָה oth etc.; הָלָלָה profana, prostituta 3 M 21, 7. 14; עֲנָנָה Hi 3, 5.

זָרְעָה; זָרְעָה; רִיחָה 2 M 28, 11 u. (Segolatisirung vielleicht durch רִיחַ angeregt) רִיחָתִי Kl. 3, 56. Gewöhnlich ist *w* zwischen *a* übergangen u. hat nur in der gewöhnl. Unverkürzbarkeit des Productes der beiden *a* eine Spur seines Daseins zurückgelassen: בְּמֹרֹתֶיךָ Sach. 2, 12; בְּמָה, pl. abs. und c. בְּמֹרֹת, בְּמֹרֹת etc., בְּמֹרֹתֶיךָ 3 M 26, 30; darnach bei בְּמֹרֹתִי K (5 M 32, 13; Jes 58, 14; Mi 1, 3) *bāmôthê* gemeint, wie auch bei בְּמֹרֹתִי (Jes 14, 14; Am 4, 13; Hi 9, 8); aber man las an allen 6 Stt. בְּמֹרֹתִי *bāmôthê* (1, 102)<sup>1)</sup>; סָרָה recessio; צָרָה Hes 32, 6<sup>2)</sup>; קָמָה, קָמָה seges (? *qatal* oder *qâtil*); רָמָה etc. altum etc., auch Ri 15, 17 (Bertheau z. St.); שְׂרוּתָה Jr 5, 10: Mauern, mögl. Nebenform oder mögl. Verken- nung von *schûroth* (שְׂרוּתֶיךָ Hi. 24, 11) wegen der Stellung des ך; שְׂחוּתָה Ps 11, 3, שְׂחוּתָה Jes 19, 10 fundamenta, columnae.

Segolatisirung: Neben עָמָה eminentia, l. eminens, c. עָמָה ohne Tonrückgang Jos 12, 23 u. mit Tonrückgang 1 Kn 4, 11, auch עָמָה Jos 17, 11. ausser Pausa doch עָמָה, pl. עָמָה Jos 11, 2; überdies עָמָה (Schwingung) Milê wegen Tonrückgang Jes 30, 28, also vom St. abs. עָמָה. — עָמָה, י („Pech“ de Lag 219) kann u. wird also von עָמָה stammen. — עָמָה, עָמָה von עָמָה (gekrümmt sein: עָמָה; ar. *gausun*, arcus), nicht von עָמָה (M.-V.): der Bogen kaum nach der Härte benannt. — עָמָה quies u. depositio kann (auch עָמָה entspricht dem Qal u. dem Hi.) von עָמָה quievit stammen (von עָמָה descendit nach Del. 120). u. da jenes Vb. das eig. hebräische (עָמָה aramäisch-artig) ist, ist diese Ety-

1) Wegen der doppelten Endung wurde das *ô* der gewöhnl. Fem.-Endung verkürzt; nur die Doppel-Endung hat, wie בְּמֹרֹתִי etc. beweist, die Trad. misleitet; *ê* erlaubt nicht, an einen andern Sing. (*bômeth*) zu denken. weil *ôthê* auch sonst.

2) Qi. WB. s. v. עָמָה: „Die Orte, auf denen das Wasser fliesst, werde ich nun tranken mit deinem Blute“.

mologie vorzuziehen. Weil auch קָפָר masc. (2 Sm 1, 22; Hes 1, 28) construiert ist, entscheidet der masc. Gebrauch von נִדָּח Hi 36, 16 nichts. — In נִדָּח (fovea, cisterna, hades und perniciēs [puteus perniciēi Ps 55, 24; videre perniciem 16, 10; 49, 10]) ist ein Derivat von נִדָּח (נִדָּח) u. נִדָּח zusammengefloßen.

? von Verben נִדָּח oder נִדָּח: קָפָר Jes 34, 11 (Mun.) u. Zeph 2, 14 (Pascha), oder auch schon דָּפָר (Qi. W.B.: das Sichere ist, dass דָּפָר radical u. Typus נִדָּח), jedenfalls דָּפָר 3 M 11, 18; 5 M 14, 17 (pelicanus von דָּפָר, vomuit), c. דָּפָר Ps 102, 7, vielleicht, weil man דָּפָר zu Grunde legte, obgleich es nur דָּפָר (vomuit) giebt (1, 589. 648f.), vielleicht auch, weil sich schon frühzeitig die Ansicht Qimchi's einschlich.

נִדָּח: עֲנָוָה, עֲנָוָה Ps 18, 36 humilitas; רָרִי; § 94, 1!

2. Qaṯilathum liegt höchst wahrsch. vor in נִדָּח 2 Ch 35, 13; wahrsch. auch in נִדָּח gemitus, נִדָּח; נִדָּח tremor, נִדָּח, oth; נִדָּח currus, עֲנָוָה Jes 28, 28, עֲנָוָה 4 M 7, 3.

Denn obgleich auch anlautendes נ u. פ urspr. a nicht ausnahmslos festgehalten hat, kann angesichts der obigen Fälle, in denen a vom anlautenden Gutt. bei ähnlichster Cons.-Umgebung festgehalten wurde, kaum anders geurtheilt werden, als dass in diesen 3 Fällen i zu e zerdrückt wurde. Targ. נִדָּח; ar. ʾaḡalatuṯ entscheidet nicht über den Typus eines hbr. Wortes.

qāṯilathum in נִדָּח ausgeprägt, aber syncopirt § 95, 1, a.

נִדָּח; 1 M 37, 25; 43, 11 ist als aus nī(u)kaʾat, nī(u)kāt entstanden anzusehen, obgleich das existirende ar. Wort nicht nu (Olsch. 317), sondern na zeigt: nakaʾatuṯ (gummi tragacanthae; über nak[a]ʾatuṯ Hommel, Aufsätze 1892, 4). Denn das vom hbr. o vorausgesetzte ā erklärt sich aus der entspr. ar. Form, aber hätte ā (נָא) Ew. § 189, f.; Bō. § 804) zu Grunde gelegen, so würde sich die ar. Form nicht erklären.

נִדָּח: 2 Kn 20, 13; Jes 39, 2 in 1. Linie: Gold, Silber; ? nachgeahmt dem ass. (nakāmu, aufhäufen, KAT<sup>2</sup> 571) nakamtu „Schatz“ (Del. § 65, 6; nakantu KAT<sup>2</sup> 511; Del. § 49), vielleicht, beim Wechsel von m u. w, auch gespr. nakaut, nakūt, oder lag der Pl. nakamāt, nakawāt (Haupt, ZKF 2, 266) zu Grunde: nikhūōth = nekūōth?

## § 92. qaṯilathum (, qāṯilathum, quṯilathum) [§ 58].

1. In qaṯilathum setzte sich der Hauptton auf der Fem.-Endung fest, das vorhergehende i wurde zu e zerdrückt u. durch die Emphase des Vortons gedehnt, aber das a der 2. Silbe vor dem Ton verhallte: qāṯālā. Das qāṯilath etc. nach § 91.

a) Im St. c. sg., vor Suff. (im c. pl.) mit beibehaltenem ē: נִדָּח, נִדָּח, נִדָּח; נִדָּח, נִדָּח, נִדָּח Jes 58, 10, oth; נִדָּח, נִדָּח, נִדָּח berēkhot

auch c. Qh 2, 6; גִּזְלָה, גִּזְלָה, oth; גִּנְבָה, גִּנְבָה; טִמְאָה, טִמְאָה; גִּנְבָה, גִּנְבָה; מִלְאָה, c. מִלְאָה Jes 1, 21, מִלְאָה 2 M 22, 28, *mele'oth* auch c. 4 M 7, 86 etc.; [nach diesen Analogien ebenso גִּנְבָה; עֲרֻמָּה, oth, c. pl. עֲרֻמוֹת Neh 3, 34, im Jr 50, 26; מַלְכָּה 2 M 10, 5; Hes 14, 22 [!]; 1 Ch 4, 43, oft פְּלִיטָה, c. פְּלִיטָה; שְׂרָפָה, שְׂרָפָה; שְׂפָלָה, שְׂפָלָה Jos 11, 26; noch 3 Fälle s. bei 1, b; 1, d, γ; 2!

b) Mit *e* und mit unterdrücktem *i*: נִבְלָה, נִבְלָה Jes 26, 19. sonst נִבְלָה etc.; שְׁאֵלָה, שְׁאֵלָה 4, שְׁאֵלָה 3, aber auch שְׁאֵלָה Hi 6, 8, שְׁאֵלָה Ps 106, 15, nur zerdrückt u. zerdehnt aus שְׁאֵלָה.

c) Mit Unterdrückung des *i*: לִבְנָה, allerdings ass. *libittu* (Del. § 49), für לִבְנָה 2 M 24, 10 doch kein לִבְנָה anzusetzen; חֲשֵׁכָה 2. חֲשֵׁכָה Ps 139, 12, c. חֲשֵׁכָה Ps 18, 12, LA. *cheschkath* z. B. Qi. WB., auch *chaschkath* (Mich., Anm.), im; [יְעָלָה gemäss dem Masc.] יְעָלָה Pv 5, 19.

d) Segolatisirung: α) בְּהִמָּה, בְּהִמָּה nur zerdrückt u. zerdehnt aus בְּהִמָּה, aber בְּהִמָּה etc., oth, c. בְּהִמָּה (altes a); חֲבִרְתָּה Mal 2, 14; שְׂכָנָה 2 M 3, 22, שְׂכָנָה.

β) Schon vom c. sg. an: רִבְבָה, רִבְבָה, im.

γ) Schon vom abs. sg. an: הִנְדָּרָה Hes 42, 12; גִּדְרָתִי Ps 89, 41. אֲמִנָּה, אֲמִנָּה (vor Suff.). Da aber in der unsuff. Form die Doppeltheit des *t* verloren ging, wurde *i* zerdrückt.

δ) Segolatisirung im Stamm: Abgesehen von der Existenz von יִרְיָה, ist ein יִרְיָה vorauszusetzen zu יִרְיָה 1 M 49, 13 schon aus dem Grunde, weil es von der Trad. meist ohne Dag. l. gesprochen wurde. u. ebenso zu dem Du. יִרְיָה. Wie beim Masc. liegt Uebergang in die Segolatbildung vor u. daraus erklärt sich das α unter י. Dies ist die wahrscheinlichere Auffassung, wenn auch jener lockere Silbenschluss nicht ganz ohne Analogien wäre, falls יִרְיָה von vorn herein existirt hätte. Von יִרְיָה aus erklärt sich יִרְיָה nach vielen Analogien. — Vielleicht ist dieselbe Art der Segolatisirung zu erkennen in אֲשִׁדֹּרֵי, c. אֲשִׁדֹּרֵי (das α vom Sing. אֲשִׁדֹּרֵי veranlasst) u. in [שְׂדָדָה Jes 37, 27] שְׂדָדָה, c. שְׂדָדָה.

e) St. c. sg. unbekannt: אֲבִלָה Kl 1, 4; בְּשָׁלָה 4 M 6, 19; גִּזְרָה 3 M 16, 22; דְּבָקָה 1 M 19, 29; הִרְנָה; זָקְנוֹת Sach 8, 4; חֲרָבוֹת, חֲרָבוֹת 1, 241. 244; s. u.; טִרְפָּה; יִבְשָׁה oth; יִרְשָׁה 4 M 24, 18; יִשָּׁה; מְהִירָה; מְלָחָה; נִקְבָּה; עֲנָפָה Hes 19, 10; עֲרָלָה Jr 6, 10; עֲנָפָה Jes 22, 18; קִדְשָׁה oth; רַעְבָּה; שְׂבִיעָה Pv 27, 7; שְׂדָרוֹת; שְׂמִתָּה Ps 113, 9; שְׂרָפָה 2 Kn 19, 26; שְׂלָמָה oth; שְׂמָנָה; שְׂרָקָה.

f) St. abs. pl. mit Selbstverdopplung: — (§ 99, 2).

g) St. c. pl. mit *ē*: אֲשֶׁרֶה, אֲשֶׁרוֹת, אֲשֶׁרִים 3; אֲשֶׁרִיהָ 13; אֲשֶׁרִיהָ 5 M 13, 13, אֲשֶׁרִי 2 M 34, 13, aber auch אֲשֶׁרִיהֶם 3 u. אֲשֶׁרִיהֶם 5 M 7, 5, wahrsch. Differenzirung von אֲשֶׁרִי.

2. Von שְׁמָמָה עִ"ע desolata Jr 12, 11 u. מְרָרְתִי amarum x. ε.: fel Hi 16, 13. Diese seltenen Bildungen scheinen einem Differenzirungszwecke zu dienen. Gewöhnlich verlor das *i* durch das Vereinigungsstreben der beiden gleichen Stammcons. seine Existenz: נֶלֶה ath, oth; נֶקָה oth; נֶזָה; נֶתָה; חֶמָה; חֶלָה oth (Barth, Et. 40); עֶזָה oth; קֶלָה Jr 2, 23; רֶבָה; רֶבָה; רֶקָה oth; חֶמָה; — צֶחֹת Jes 32, 4; בֶּרָה; בֶּרָה; מֶרָה; מֶרָה 1 Kn 21, 5; פֶּרָה oth; צֶרָה oth; קֶרָה; רֶרָה oth; שֶׁרָה oth; חֶיָה oth. Nach der überwiegend intrans. Bedeutung der entspr. Vb. sind diese Nomina am wahrscheinlichsten Ausprägungen von *qatılath*.

3. Von עִרְיָה עִרְיָה; מִתָּה; עֶרָה eine Bezeugende 1 M 31, 52, Bezeugendes, הֶעֱרָה 5 M 4, 45; 6, 20; עֶרְוִיָה auch 1 Ch 29, 19 LA; etc.; רֶקָה (auch Jes 29, 8 ohne י), oth: vacua.

4. Von שְׁלֵיָה לִ"י tranquilla. Von *nāql* S. 83 ist *nāqijjā* voranzusetzen. Auch הֶרְוִיָה praegnanties eius Hos 14, 1 ist Ausprägung von *qatılath* (Ew. § 189 e: von הֶרָה); denn auch beim synonym. הֶרָה liegt (*qatalath*) *qatılath* zu Grunde (§ 94, 1); Beharren des *a* hat Analogien; Olsh. 340: *qātılath*; *ā* statt *ō* Ausnahme. — Hierher wahrsch. auch עֶלְיָה superius etc.

### § 93. Vertreter von *qatılath* (*qitılath*, *qutılath*) [§ 59].

כְּבֹדָה soll trotz des *ı* nach seiner Verwendung (Hes 23, 41; Ps 45, 14) Fem. von כָּבֹד sein: magnifica, magnificum (Ri 18, 21): נֶקֶדָה; — אֶרְפָה; אֶרְפָה; אֶרְפָה Hes 6, 13; עֶגְלוֹת 1 Kn 7, 31; עֶמְקָה oth; עֶנְנָה; עֶקְבָה Hos 6, 8; עֶרְפָה Hos 2, 5. — בְּבֹהָה oth; בְּלֹהָה oth [Qi 152 Pl. zu בְּלֹהָה!]; viell. auch צֶהֱרוֹת Ri 5, 10 (de Lag. 31); שְׁחֹרָה HL 1, 5, שְׁחֹרוֹת 5, 11; — טֹבָה oth.

Eine eigenthümliche Zwischenstellung zwischen den Wörtern, deren beide letzte Stammsilben veränderlich sind, u. den Wörtern, in denen blos die Ultima veränderlich ist, nimmt die Bezeichnung des gewöhnlichen Unterkleides ein (nur selten das feinere Hemd טֵרֵן das unterste Kleidungsstück). Nämlich neben ar. *kattān*, aram. *kittānā*, syr. *kettānā* erscheint מִכְתָּן 1 M 37, 31; 2 M 29, 5; 3 M 8, 6; jedenfalls auch in הכִּתְנוֹת 2 M 28, 30 gemeint; מִכְתָּן Acc. des Materials, aber von der Trad. in Gen.-Verbindung gedacht: מִכְתָּן (Art. bei St. c. öfter), die gewöhnl. Form des St. c. (noch 10mal, z. B. 1 M 37, 32 mit הָ interrog.); suff. מִכְתָּנִי etc. (5); abs. pl. מִכְתָּנוֹת

4, auch 2 M 39, 27 in *ri-rin* gemeint, sogar vor Suffix beibehalten in *ri-rin* 3 M 10, 5 (L.A. mit Schewa simplex), St. c. *ri-rin* gelesen (ausser 2 M 39, 27) 4mal. Diese Wortgestalten erklären sich am vollständigsten aus einer ideellen Analogiewirkung: die Vocalisation u. der Nominaltypus (Silbenbau) der Bezeichnung des Stoffes (Baumwolle: *qutn*, *qutun*), aus dem dies Unterkleid gefertigt war (jedenf. jetzt; ZDPV 4, 58!), hat auf die Gestaltung des Namens dieses Kleidungsstückes unwillkürlich eingewirkt (die verschiedene Consonanten-Nüance konnte kaum ein Hindernis eines solchen unbewussten Einflusses sein). Nimmt man aber an, dass von vorn herein nur eine dem ar. *qutn*, *qutun* analoge Form *kutunath* bestanden habe (Olsk. § 169 „verwand mit *qutun*“, Stade § 206 „entstanden aus *qutunath*“, Müller § 315 u. A.): so scheint die Schärfung des *t* in der Wortmitte u. die Bewahrung des *u* nicht ganz erklärt.

Dritte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal bloß in Ultima (§ 94—97).

**§ 94.** Nomina mit urspr. *a* bloß in Ultima [§ 60].

1. *a* bloß in Ultima wegen Syncope des semivoc. 3. Stammcons. oder wegen Aphäresis des anlautenden Semivocal:

a) Volle Syncope, ohne eine Spur seiner Existenz zurückzulassen, erlitt der Semivocal in folgenden: בָּלָה oth (detrita etc.) nach s. Masc. (S. 77) aus *balajath* (auch *gaṭil* kann bei den Adj. vermuthet w., s. u.); בָּלָה, בָּלָה, בָּלָה; בָּלָה hinschwindend 5 M 28, 32 (nicht unwahrsch. *kalijath*; s. u.), בָּלָה Hinschwinden etc.; [בָּרָה fossura, Aushöhlung] בָּרָה Zeph 2, 6; מְרָתִים Jr 50, 21; בָּרָה sedens etc. (fm.) Jr 6, 2; Ps 68, 13; sedes etc. in בָּרָה Hi 8, 6 u. בָּרָה Zeph 2, 6<sup>1</sup> (בָּרָה Q 1 Sm 19, 18); [c. בָּרָה specula Ri 1, 17]; בָּרָה finis (6; Ex 25 f. 36 f.; deshalb abs. בָּרָה wahrsch. beabsichtigt 2 M 38, 5, wie auch Ps 65, 9 statt בָּרָה), c. בָּרָה hierher (vgl. S. 61) haupts. dann zu ziehen, wann diese Form positiv als Fem. auftritt, wie 2 M 28, 25 hinter שָׁמַי oder Jr 49, 36 hinter אֶרֶב; בָּרָה oth, dura; בָּרָה irrigua 5 M 29, 18; בָּרָה macilenta (2); בָּרָה remissae (2); בָּרָה Lippe, שָׁפָה etc.,

1) Das erwähnte *kerôth* ist dazu wahrsch. Glosse eines Lesers, dem das „Sitze etc. von Hirten“ weder an sich noch mit Bezug aufs parallele „Hürden für Kleinvieh“ vollkommen zu sein schien, u. der deshalb auch bei den Hirten ein Wort setzte, das deren Unterkunftsmittel bezeichnete (? mit Hinblick auf *kerôthim* v. 5).

שְׁפָחוֹת etc., שְׁפָחוֹת etc., daher wahrsch. die Beibehaltung des *ח* im c. pl. שְׁפָחוֹת (Jes 59, 3; Ps 45, 3; 59, 8; HL 4, 3. 11; 5, 13; Qh 10, 12) u. Voraussetzung eines *sapht* (Olsh. 313 u. A.) unnöthig; שְׁנָה Jahr, שְׁנָה etc., שְׁנָה etc., שְׁנָה etc.; שְׁנָה etc. poet. u. Hes 22, 4, ar. *šanūna* u. *šanawātun*.

[חזון am wahrsch. zu] c. pl. חזון visiones 2 Ch 9, 29, denn als || zu נְבוֹאָה u. als Bezeichnung eines Buchinhaltes nicht Inf. (geg. M-V.); — חָזָה 3 M 11, 14, (חָזָה s. u.). חזון חזון Jes 48, 19 (חזון, Sand): am wahrsch. חזון Kerne etc. (Levy, ChWB.; Xhbr. WB. 3, 183f.). c. pl. חזון sedes etc., Vb. חזון neben חזון 1. 602f., nicht aus *nšwōth* umgebildet.

Beharrendes *a*: חָזָה, חָזָה, aber חָזָה HL 2, 10. 13, חָזָה, חָזָה portio 2 M 29, 26; 3 M 7, 33; 8, 29; 1 Sm 1, 5; 9, 23, חָזָה (LA. meist Jr 13, 25; auch beabsichtigt wahrsch. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11), חָזָה 1 Sm 1, 4; Neh 8, 10. 12; Esth 9, 19. 22; 2 Ch 31, 19, חָזָה Esth 2, 9. — חָזָה gravis, חָזָה, חָזָה, חָזָה, חָזָה affirmatio etc., חָזָה 2, חָזָה 2, חָזָה 3 u. c. 5 M 29, 20!

Segolatisirung: חָזָה Thür, חָזָה Jes 26, 20 Q, חָזָה eig. Thürlügel (11), חָזָה etc. 5, חָזָה 7, aber von חָזָה (חָזָה) 21, חָזָה 2 Kn 12, 10 stammt, mit Beibehaltung des *ח* (s. u.), חָזָה (Thüren) 11, חָזָה etc. 31. Vollständig segolatisirt: חָזָה, חָזָה; חָזָה, ass.? Del. vor Baer, Hes. XIIa.] חָזָה Hes 13, 18: Binden (Del., nicht trad. „Kissen“), suff. חָזָה s. u.; חָזָה 2 Ch 3, 15; Qi., WB. s. v. חָזָה: „die חָזָה [coronamentum 1 Kn 7, 16ff.] ein חָזָה [Decke] für die Säule“; חָזָה von חָזָה bes. nach äth. *gabūth*, hydria etc.; PF. חָזָה concursus: urbs (Pv, Hi) wahrsch. *gaflath* neben חָזָה. — חָזָה Jes 30, 24, *rahtun*, ventilabrum, viell. von *rahā*, dissolvit (חָזָה hat *h*, Del. 108). — Mittleres *n*:

Von חָזָה: *banjt*, *bant* (nicht erst an verkürztes *banaj* [S. 101] trat *t*), *bant*: חָזָה mit Pathach wegen des urspr. *tt* auch bei Athn. 1 M 30, 21; 4 M 27, 9 u. Sill. Ri 11, 34; statt *bant* etc. entweder durch Einfluss des urspr. *n* (auch im Ar. statt des nach dem Masc. u. dem Pl. zu erwartenden *banawātun* vielmehr *binutun*) oder gemäss der häufigen Erhöhung von *a* zu *i*: *bitt*: חָזָה etc. Im Pl. bewahrte sich *ban* u. die Endung *aw*, *aj* verschmolz in *oth* (ar. statt *banawātun*: *banātun*): חָזָה, c. חָזָה etc.

*banjt* (? occursus, Eintritt, Zeitpunkt, Zeit), *banjt*, *banjt* (vgl. חָזָה, חָזָה, 1 Ch 2, 35, aram. חָזָה Zeit, חָזָה, ass. „*ānu*, *ēnu*, Zeit“, Haupt in KAT<sup>2</sup> 496): *banjt*, *banjt*. Im c. unterlag es der Regel von Diqd. S. 39 (oben S. 43) nur selten (aber Hag. 1, 2; Dn 8, 17 [fehlt Diqd. S. 63]) u. hat dagegen חָזָה auch sonst (3 M 15, 25; Mich. z. St.); Pl. חָזָה u. חָזָה; also nicht von

עָדָה (Ew. 174 d), עָדָה praecessit (Ges. Thes.: *ʔadl, ʔidl*), יָדָה constituit (v. Orelli, Syn. 47: [*waʔadath, [waʔidath*]).

Mittleres *w*: Ein von עָדָה (erzielen, begrenzen, עָדָה 1, 596) abgeleitetes u. auch nach dem ar. *ʔjatun* (signum, statt *ʔawajaton*) voraussetzendes עָדָה (?) Zielpunct, Grenzmarke, Zeichen übhpt.) scheint wegen seiner Gebräuchlichkeit erst Segolatisirung u. Monophthongisirung (עָדָה, עָדָה signum, pl. עָדָה), u., während jene Form sich auch noch (in einem Theil der Sprachverwendung) bewahrte, anderswo daneben Erhöhung des *a* zu *i* erlitten zu haben: עָדָה, עָדָה, worin dann das hinter *i* unverträgliche *w* übergangen wurde.

b) Syncope u. theilweise Bewahrung des Semivocal:

α) auf *ā*: עָדָה (*paḥātu, piḥatu*, Abschliessung, Gebiet, Gebieter; Del. 138; Gram. § 65, 12) mit Selbstverdopplung des *h* u. Dissimilirung des *a*, c. עָדָה Milra (2 Kn 18, 24 etc.), עָדָה Mal 1, 8, pl. עָדָה abs. 1 Kn 10, 24 etc. u. c. 10, 15 etc., aber c. auch עָדָה Esr. 8, 36 etc.

β) auf *āth*, segolatisirt: עָדָה K Esr 4, 7 oder עָדָה Q (cognomina i. e. eodem cognomine (*ku[ɛ]nw[j]atun*) appellati). — עָדָה portio (?) richtig in der Punct. Jr 13, 25 [LA] u. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11 vorausgesetzt), sicher vom Cons. 2 Ch 31, 3f. beabsichtigt (c. *mānāth*, Diqd. § 37), denn seine hbr. Existenz zweifellos durch den Pl.: mit beibehaltenem, obgleich aus *w* (syr. *mānawān* Hbr. 1, 1) erleichtertem Semivocal עָדָה Neh 12, 47; 13, 10 u. dafür mit אָ: עָדָה 12, 44 (alle 3 St. c.). — c. עָדָה (Diqd. § 37) Dn u. Neh; abs. pl. *qāwōth* wahrsch. unrichtig in עָדָה 2 M 38, 5; Ps 65, 9 gesucht, obgleich der c. pl. *qiswōth* im K עָדָה 2 M 37, 8; 39, 4 liegt.

Dass *qatalath* zu Grunde lag (Olsh. 311; de Lag. 81; Barth 91), ist nicht positiv beweisbar, etwa durch Hinweis auf ar. *manan* (doch wohl Schicksalsantheil: Tod), pl. *manawāt* u. *manajāt*, oder auf *manātu* (Schicksalsgöttin). Indes auch *qitalathun* ist nicht zu erweisen, indem man meinen könnte, dass *i* das Beharren des *ā* begünstigt habe. Denn auch eine Verkörperung von *qitalathun* hat ein aus *ā* zerdrücktes *ō* (§ 95, 1). Die Nichtverwandlung des *ā* erklärt sich nur aus der aramäischen Art dieser Nomina, wozu der Ort (u. die Zeit) ihres Auftretens stimmt. In Wörtern, die von Anfang an im Hbr. heimisch waren, hat das aus *awath* entstandene *āth* die Herabdrückung zu *ōth* erfahren, welche der hbr. Sprachstufe eigen ist (vgl. die nächste Gruppe!). Sind nun aber jene 3 Nomina Nachahmungen aramäischer Wortgestalten, so kann die 1. Stammsilbe auch *a* besessen haben, weil auch dieses nicht als Vortonvocal im Aram. bewahrt wurde.

γ) auf *ōth*, segolatisirt: *achawath, achūth* (aram.), *achōth*:



אָהוּ c. אָהוּ etc. (אָהוּ 4 M 6, 7, LA. sogar אָהוּ, vgl. vorberg. אָהוּ!). Diesen Ursprung des Sing. beweist schon der ar. Pl. *aḥawāt*, welchem entspricht der aus *achāwōth*, *achajoth* entstandene, aber nur vor Suff. noch existirende c. *achjoth*: אָהוּ Jos 2, 13 Q, אָהוּ Hes 16, 52<sup>b</sup> (Sill.), אָהוּ Hi 42, 11, אָהוּ Hi 1, 4; 1 Ch 2, 16, aber auch mit Unterdrückung des silbenanlautenden *j* in אָהוּ Jos 2, 13 K, אָהוּ Hes 16, 51, richtiges Q, was auch auf 52<sup>a</sup> fortwirken sollte, weil אָהוּ als K steht V. 55. 61, u. אָהוּ Hos. 2, 2.

*hamātun* (mater uxoris), *chāmōth*: חָמֹתָ, חָמוֹתָ.

c) Syncope des Semivocal u. (dissimilirender; Barth, ZDMG 1887, 627f.) Ersatz desselben durch ein secundäres *h*: אָמָה ('*amātun*), אָמָה, אָמָה etc., אָמָה, אָמָה etc. ('*imāun*).

d) Aphäresis: Von יָגָן (*wagana*, contudit) bildete sich nach *qoṭalath* § 89) oder *qoṭalath* oder *qoṭalath* mit Segolatisirung יָגָן u. daraus durch Aphäresis des Semivocal u. Angleichung des *n* ein gatt: יָגָן (Kelter). Den Pl. sprach man mit der vor *n* mehrfach begünstigten Erhöhung des *a* zu *i* u. mit Verkennung des *n* als eines Bildungsbuchstabens: יָגָן *gittōth*.

2. *qoṭalath* (*qoṭalath*): Nur segolatisirte Sing. existiren: כֹּחַ 1 M 38, 25; כֹּחַ recta: fausta Ps 68, 7; כֹּחַ (כֹּחַ) Jr 52, 22; כֹּחַ, כֹּחַ [abārun etc.; Barth, Et. 25]; — כֹּחַ Fruchtbaum 1 M 49, 22 aus כֹּחַ; — כֹּחַ Ps 74, 6.

3. Ptcc. Ni.: a) wie z. B. נָאֵמָה Sill., Athn., Reb., נָאֵמָה 5 M 28, 29; נָאֵמָה Kl 1, 21 Mân.; נָאֵמָה Mi 4, 7 Ti.; נָאֵמָה Athn., Zaq. q., Ti., Geresch; נָאֵמָה Paschta, Ti. — b) segolatisirt, z. B. נָאֵמָה nur Ps 89, 29, auch abs., nur folgt noch לֹי, daher mit Mer.; נָאֵמָה 3 M 19, 20 Mân., aber auch bei trennendem Accent, z. B. נָאֵמָה 3 M 11, 47 Zaq. q., נָאֵמָה Dn 9, 26 Ti., נָאֵמָה bei Pa. wie bei Mân.; sogar in Pausa, wie נָאֵמָה Jon 3, 4 Sill.; נָאֵמָה Jr 8, 5 Athn.; נָאֵמָה 1 M 20, 16 (1, 291. 423); abs. pl.: נָאֵמָה Hes 26, 19, נָאֵמָה 30, 7 (ח mit Ch-Pathach; Diqd. § 45). — נָאֵמָה 5 M 30, 11, oft נָאֵמָה, c. נָאֵמָה Hi 36, 14; נָאֵמָה 1 Ch 14, 3, נָאֵמָה Jes 2, 14.

4. *qa(i,u)ṭalath*. — a) נָאֵמָה amputatio: cohibitio, spec. pluviae: siccitas Ps 9, 10; 10, 1, dem viell. נָאֵמָה Jr 14, 1 entspricht; נָאֵמָה ludificatio Hes 22, 4; נָאֵמָה oth, Schrecknis; נָאֵמָה irritations Neh 9, 18, aber auch נָאֵמָה (Hes 35, 12) mit Ersatzdehnung, wie נָאֵמָה Ausgedörrtes; נָאֵמָה Schrecknis, נָאֵמָה, נָאֵמָה coquae 1 Sm 8, 13; נָאֵמָה unguentariae 1 Sm 8, 13; נָאֵמָה peccatrix Am 9, 8; mit beharrendem *a* in Ultima:

בְּקֶרֶת inquisitio Hes 34, 12; פְּרִשָׁה explicatio Esth 4, 7; 10, 2; בְּקֶשְׁתִּי etc. petitio Esth (6); נְחֻמָּתִי consolatio Ps 119, 50; Hi 6, 10; עִתְתִּי Rechtsverdrehung Kl 3, 59.

b) Mit Uebergang in die Segolatbildung: אֵילָה cerva 1 M 49, 21, אֵילָת abs. Jr 14, 5, c. Pֵּן 5, 19, אֵילֹת 3, אֵילֹת 2; רִבְשָׁה aridum, רִבְשָׁה abs. Ps 95, 5, רִבְשָׁה 2 M 4, 9 Sill.; [עֲצָבָה] c. עֲצָבָה dolor Pv 15, 23, עֲצָבָה Pv 10, 10 Athn., oth; — לֶהֱבֵה flamma, c. לֶהֱבֵה 1 Sm 17, 7; Hes 21, 3, לֶהֱבֹת c. לֶהֱבֹת *lahhobôth*; — חַטָּאת peccatum 2 M 34, 7; Jes 5, 18, חַטָּאת abs. 1 M 4, 7 etc. (ca. 125), חַטָּאת etc., חַטָּאת abs. Sach 13, 1, sonst c., חַטָּאתְכֶם, חַטָּאוֹת, c. חַטָּאוֹת etc. — [דְּבָרָה] oder דְּבָרָה eloquia 5 M 33, 3; ebenso der Grad der Segolatisierung fraglich beim c. דְּבָשָׁה Höcker Jes 30, 6 u. c. צִמְרוֹ, צִמְרוֹ 5 bei Hes.

c) Vollständig segolatisirt: אָדֶרֶת abs. u. c., אָדְרוּ etc. (doch kaum überhaupt zu אָדִיר zu ziehen § 102, 2); דֵּלֶקֶת abs. 5 M 28, 22; יבֹלֶה abs. 3 M 22, 22; יוֹסֵף abs. 3 M 21, 20; 22, 22; עֲנִיָּה abs. 3 M 22, 22; קַשְׁבָּה attenta abs. Neh 1, 6. 11; שֻׁלְחָה abs. deiection Jes 6, 13 (nicht Inf.; שֻׁלַּח nicht im Sprachgebrauch); — mittlere Gutt.: בִּהְיוּ, בִּהְיוֹת, גָּחַל; nur abs. Jes 47, 14, גָּחַלִי, etc., גָּחִיל, גָּחִילִי, הַשְׂחָמָה; בִּרְקָה abs. 2 M 28, 17; 39, 10; צִרְבָה Pv 16, 27 Sill. (stark sengend; nicht von qatil, vgl. § 91, 1, d); c. צִרְבָה 3 M 13, 23. 28: Versengtheit; שֻׁרְטָה incisio 3 M 21, 5; — schliessende Gutt.: הַגְּבִיחָה 3 M 13, 42, גִּבְחָתוֹ abs. 2 M 35, 22 etc., auch c. etc., oth; סִפְחָה abs. 3 M 13, 2 etc.; צִנְחָה abs.; צִנְחָה 1 Kn 17, 12, auch c.; קִנְחָה abs.; הַקִּלְחָה, קִלְחָה, doppelt schwach: צִרְעָה, PF. צִרְעָה etc.; הַקִּרְחָה etc.; wahrsch. aramaisirt: בִּרְכָה abs. Hes 28, 13.

Für die Kürze des *a* der Ultima dieser Wörter spricht die weithin herrschende Segolatisirung derselben u. die Nichtverdunklung dieses *a* zu *o*. Das vereinzelte Beharren dieses *a* ausserhalb der Vortonsilbe ist also aus lautlichen Anlässen, oder aus Aramaisirung abzuleiten. Ueberdies da z. B. מִן gerade so ein verkürzbares *a*, wie z. B. מִן zeigt, so ist der scharfe Satz von der Lag. 81 gegen die Zusammenstellung dieser beiden Nomina unberechtigt.

**ṛaṇ; ṛaṇ** abs. 1 Ch 9, 32 wahrsch. aus Vokaldissimilation, aber schon 4 M 28, 10 St. c. (Genetivüberwucherung, s. u.); **ṛaṇ** etc.; **ṛiṇ**, c. **ṛiṇ** etc. Freilich könnte man das Wort zu **qattal** (§ 60, 4) stellen u. die Doppeltheit des **r** aus dem Selbstverdopplungsstreben des Dentalen herleiten wollen. Aber nicht nur würde auch dann die Einfachheit des **r** vor oth Schwierigkeit machen, sondern zum concreten Sinn aller sicheren Vertreter

von *qattal* würde die abstracte Bedeutung des Wortes (Aufhörenlassen, Ruhelassen) nicht stimmen. Lässt man aber *qattal* zu Grunde liegen u. daraus *šabbat* sowie *qattal* entstanden sein: so entspricht die abstracte Bedeutung des Wortes seiner fem. Form, ist das Doppel-*r* auf die sicherste Weise erklärt, ist die Wahl von *oth* natürlich, besitzt das Qames des abs. *sg.* Analogien, lässt sich die Einfachheit des *r* vor *oth* etc., wenn nicht aus der Vermeidung von *tt* vor *t*, so doch aus der auch anderwärts beobachteten Selbstvergesslichkeit der Sprache verstehen, woraus sich auch das Auftauchen des Genus masc. begreifen lässt. Uebrigens ass. „*ša-(p)bat(t,d)-tum* = Bussgebet, dann = Buss- u. Bettag“ (Jensen, ZKF 1887, 278).

*אִתָּל* Thorheit abs. u. c. etc.; *מִלְאָה* Füllung HL 5, 12 Silluq.

*קִבְעָה* c. Jes 51, 17, 22; Barth, Et. 8; ar. *qaṣṣun*.

5. Andere Intensivformen: a) *מִטְהֶרָה* Hes 22, 24 Ti.; *מְגִלְלָה* Jes 9, 4 Mun. — *זִלְעָפָה* (? *l* Ersatzcons.; ? ardor) Ps 119, 53, *oth*; — *רַעְנָה* HL 1, 16 Sill. (1, 273). — *חִלְחָלָה* Zaq. q., Pa., Mahp.; *חִפְפָה* Hes 17, 5 Ti. doch mit *ā* trotz ar. *šaphsāph*, denn für *ā* wäre *δ* zu erwarten; *צִחְצִחוֹת* aprica Jes 58, 11; *בְּרִכְרוֹת* Jes 66, 20. — Selbstverdopplung des Stammauslautes: *טִרְעַפְתִּי* Hes 31, 5; *שִׁאֲפִי* *חִלְקִלְקִי*; *יִרְקִקִּי* 3 M 14, 37; *עִקְלִקִּי*; — *סִלְסִלוֹת* Jr 6, 9: schwankende Ranken; ar. *taltala*, agitavit, concussit; *ἐς τὸν κάρ-ταλλον* (LXX) beruht auf Abänderung des Vorherg. — b) segolatisirt: *מִסְבָּרָה* abs. Jos 6, 1 Zaq. q.; *מִסְבָּרָה* Pv 27, 5 Sill.; *מִיבָרָה* 25, 19 Athn. (1, 269); *מִקְשָׁרָה* beräuchert HL 3, 6 Mahpakh; *מִבְּרָה* Pv 20, 21 Mun. — *אַרְנָבָה* (wahrsch. *r* Ersatzcons., denn zwar auch ar. *arnabun*, aber ass. *annabu*). — *אַרְמְרָה* Zaq. q., Ti., *ר* Athn., *אַרְמְרָה*; *אַרְמְרָה*; *קִשְׁקִשְׁתִּי* Hes 29, 4; Verlust der Vererbungsverdopplung vielleicht Folge der Segolatisierung.

6. *muqṭalath*: a) *מִיבָרָה* Jes 30, 30 Zaq. q., Feststellung: Schicksal (Dlm., v. Orelli), Verhängnis (Guthe); Duhm: *מִיבָרָה*; c. pl. im Q *מִיבָרָה* Hes 41, 8; *מִיבָרָה* Jos 20, 9 Geresch, *מִיבָרָה* constitutae Hes 21, 21; *מִיבָרָה* Ps 66, 11 Mun.; organische Verdopplung: *מִיבָרָה*. — b) segolatisirt: *מִיבָרָה* 3 M 6, 14 Mun., *מִיבָרָה* 1 Ch 23, 29 Athn.; *מִיבָרָה* 3 Mun., 1 Zaq. q.; *מִיבָרָה* 2 Ch 4, 3, *מִיבָרָה* Sach 4, 2; *מִיבָרָה* 1 M 38, 25 Reb., *מִיבָרָה* Jr 38, 22. *מִיבָרָה* Mal 1, 14 in vielen TQQ., gemeint als Fem. *מִיבָרָה*.

7. Präfigirte Nomina: a) *אַרְבָּרָה* 3 M 24, 7 quod odorem spargit, *אַרְבָּרָה* 7; Beharren des *a* lautlich erklärbar; nicht aramaisirendes nomen act. Hi. (Olsh. 361 u. A.); *אַרְבָּרָה*? „Stein von *Ahlamū*“, Del., Hbr. L. 36]; *מִיבָרָה* Jes 30, 27 Athn.; c. *מִיבָרָה*

Am 5, 11; Ps 141, 2; 2 Ch 24, 6. 9, auch c. pl. מַשְׂאוֹ an einem Theil der Stt. hierher, z. B. 1 M 43, 34; מַתְנֶה, מַתְנֶה, oth. — b) Ohne oder mit Segolatisirung: מִלְחָמָה 2 Kn 10, 22, Art. Zaq. q.; מִסְפָּחוֹ, c.; מִשְׁשָׁה 1 Ch 19, 4, Art. Athn.; מִשְׁשָׁה Sach 11, 3 Pa.; מִעֲרָה Jes 10, 33 Athn.; מִשְׁרָה 5 Sill., 1 Athn., 3 Zaq. q., 1 Reb., 1 Seg., 2 Ti.; מִצָּבָה 1 Sm 14, 12 Geresch (auch gemeint Sach 9, 8); מִנְבְּעוֹת; מִנְרֵעוֹת 1 Kn 6, 6; מִהֲלָצוֹת; מִהֲמָאוֹת Ps 55, 22; מִוִּשְׁעוֹת 68, 21; מִקְחוֹת o. sumendi: merces Neh 10, 32; מִנְהָרוֹת Ri 6, 2; מִתְלוֹת 2 Kn 23, 5, מִתְרוֹת Hi 38, 32; מִעֲמֻסוֹת Jes 3, 22; מִוִּשְׁעוֹת, c. מ. labores Hi 22, 25, testimonia roboris 4 M 23, 22; 24, 5, fructus laborum: opes Ps 95, 4; מִוִּצְאוֹת, c. מ. egressiones; Selbstverdopplung: מִתְלַצּוֹת classes 2 Ch 35, 12: viell. Vererbungsverdopplung: מִתְלַצּוֹת illusiones Jes 30, 10.

c) Uebergang in die Segolatbildung: α) im c., resp. auch vor Suff.: מוֹרָשָׁה, c. מוֹרָשָׁה Mi 1, 14; מַחְלָה, c., suff.; מִחְשָׁלָה, c. מִחְשָׁלָה auch Ps 136, 8 gemeint, nicht bloß wegen des Mun., sondern wegen des c. מִחְשָׁלוֹת vor ב V. 9, מִחְשָׁלוֹתָיו Ps 114, 2; מִרְכָּבָה, c. מִרְכָּבָה 1 M 41, 43 (Diqd. § 44), מִרְכָּבוֹת, מִרְכָּבוֹת, c. מ.; מִשְׁפָּחָה, c. *mispāchath*, suff. *mispacht*, oth. — β) Auch im St. abs. segolatisirt ist zwar nicht schon מִמְלָכָה<sup>1)</sup>, *mamléketh*, *mamlíkh*, oth u. nur mit fragl. Recht מִלְחָמָה, abs. מִלְחָמָה 1<sup>2)</sup>, מִלְחָמָה

1) מִמְלָכָה Mi 4, 8 scheint erst dann voll erklärt zu sein, wenn es als eine erläuternde Apposition zum vorausgehenden, einem Leser nicht hinreichend bestimmt erscheinenden מִמְלָכָה gefasst wird, sodass dann לְבָרָךְ von בָּרָךְ abhängt, wie es ja auch am besten parallel ist zum vorherg. „zu dir wird kommen“. Dabei ist diese Apposition in ein entferntes Genetivverhältnis gesetzt „— als ein Königreich — für die Bürgerschaft Jerusalems“. Weder ist das Wort als St. abs. gemeint (wie Cheyne z. St. übersetzt), weil ca. 43 מִמְלָכָה St. abs. u. 11 מִמְלָכָה St. c. existiren u. eben letzteres verwendet ist, noch steht dieses 12. מִמְלָכָה im wirkl. Gen.-Verhältnis, sei es des subj. Gen. (Guthe, Kleinert 1893 z. St.) oder sei es des obj. Gen. (Steiner, Wellhausen, der מִמְלָכָה יִרְמְיָהוּ conjicirt), denn dann wäre trotz 4 M 22, 4 das ל allzu auffallend.

2) *milchémeth* 1 Sm 12, 22 Zaq. q. ohne folg. St. abs., nicht beanstandet von Ges. Thea., M.-V., Olsh. 199<sup>e</sup>, St. 271d, Kittel z. St. Aber bedenkenlich ist die sprachl. Wirklichkeit dieses einmaligen abs. מִלְחָמָה. Deshalb ist zwar weniger *milchamoth* („von Kämpfen“, Klosterm. z. St., wogegen „Tag“ spricht), als vielmehr eine Lücke hinter מִלְחָמָה zu vermuthen gemäss ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ πολέμου Μαχμάς (LXX; Then. zu St., Ew. 188c, Bð. 1, 581, Wellh. z. St.). Der also wahrsch. vom Vf. intendirte St. c. wäre wegen des durch die Trad. angenommenen St. abs. מִלְחָמָה höchst

etc., oth, aber מַחֲשֶׁבֶת מַחֲשָׁבָה 2 M 35, 33; 2 Ch 2, 13 (? מַחֲשָׁבָה רָהֶה Hes 38, 10, cf. Pv 13, 12), c. *mach<sup>a</sup>šèbeth*, oth; מַעְרָכָה 2 M 39, 37; Ri 6, 26; 7 Sam; 1 Ch 12, 38, הַמַּעְרָכָה 3 M 24, 6 f.; Neh 10, 34; 3 Ch; oth; מַרְקָחָה Hes, Hi, הַמַּרְקָחָה 1 Ch 9, 30; c. מַרְקָחָה (ein Wort; Vocalwechsel s. u.); מְלֹאכָה, abs. מְלֹאכָה 2 Ch 13, 10, c. מְלֹאכָה מְלֹאכָה etc., aus מְלֹאכָה, wie auch מְלֹאכָה etc. beweist; מַשְׁאָה Jes 30, 27 (Athn.) Erhebung, Aufsteigung, Aufwallung, wegen des vorherg. „lodernd sein Zorn“ nicht zu trennen von הַמַּשְׁאָה Ri 20, 40 (Reb.), die Aufwallung (des Rauches V. 38). Dieser infolge einer beliebten Verselbständigung des Sp. L. entstandene abs. noch Jr 6, 1; 40, 5; Zeph 3, 18; Esth 2, 18, u., wie gegenüber dieser von der gewöhnl. Segolatisirung abweichenden Wortgestalt der c. מַשְׁאָה (1 M 43, 34 aβ; Ri 20, 38 etc. [7], ebenfalls *a* am Silbenanfang!) blieb, wurde nach der Analogie jenes abs. mit der gleichen Verselbständigung des Sp. L. auch der abs. pl. gesprochen מַשְׁאוֹת 1 M 43, 34 aa. β, wie מַשְׁאוֹתֵיכֶם Hes 20, 40. — הַמַּשְׁאָה Jes 28, 5; Jr 48, 17, abs. הַמַּשְׁאָה z. B. Jes 4, 2, הַי 1 Ch 29, 11.

d) Bloss als segolatisirt bekannt: c. אֲמַתָּחַ etc.; — מַעְרָכָה 1 Sm 4, 18; c. מַעְרָכָה 2 Kn 16, 17; מִכְמָרוֹ (*milchmār*); c. מִמְכָּרָה 3 M 25, 42 (*mimkār*); abs. מִפְלָצָה 1 Kn 15, 13 Ti., ל 2 Ch 15, 16 Athn.; מִפְלָצָה; abs. etc. מִפְלָצָה; abs. etc. מִקְטָרָה; abs. etc. מִשְׁמָרָה (*mišmār*); abs. מִשְׁקָלָה Jes 28, 17 (*mišqāl*); — abs. מַאֲכָלָה, מַאֲכָלָה; abs. etc. מַחְבָּרָה; abs. מַחְמָצָה; abs. מַחְמָרָה; — מַשְׁאָה, 'מַשְׁאָרוֹת Instr. zum Schwellenlassen (*tāra*, elatus diffususque fuit, efferbuit etc.); abs. מַרְתָּשָׁה; abs. מַעְרָרָה 5 M 28, 20; — abs. מַטְפָּחָה, מַטְפָּחָה; abs. מַטְפָּחָה; c. מַקְלָעָה oth; abs. מַרְשָׁעָה 2 Ch 24, 7; מַשְׁלָחָה abs. Qh 8, 8, c. Ps 78, 49 (*mišlāch*); מַשְׁמָעָה (*mišmāš*); — הַמַּשְׁכָּה PF.: Aufzug des Gewebes Ri 16, 13 f. („Gewebe“ von כֶּסֶד; Barth, Et. 33); c. מַקְבָּה perforatio Jes 51, 1, מַקְבָּה malleus Ri 4, 21, מַקְבֹּרָה 3; [nach dem Eigenn. מוֹלְדָה hatte *a* in Ult. auch] c. מוֹלְדָה etc. oth; מַדְעָתָה Ru 3, 2; unmittelbar nach dem Typus *maqfalt* gebildet c. מַשְׁאָה 5 M 24, 10, מַשְׁאוֹת Pv 22, 26; mit besonderer Schwäche: אֲשֵׁפוֹתֵיהֶם sedimenta z. s.: fimeta Kl 4, 5, von שָׁפַת; da אֲשֵׁפוֹת S. 152 nicht bloss

wahrh. ebenfalls *milchēmeth* auszusprechen. Garantirt aber wird diese Aussprache des St. c. nicht durch die suff. Form *milchamtī* etc. Denn es giebt auch Wörter, deren Segolatisirung erst von den suff. Formen beginnt; § 92, 1, d, *a* (geg. Bō. a. a. O.)

lautliche Verfärbung eines  $\text{חֶמֶץ}$ , so stammt  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  nicht am wahrsch. davon mit Selbstverdopplung des  $\text{ח}$ , wobei auch die Wahl von  $\text{oth}$  unerklärt bleibt, deshalb richtiger von  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$ ;  $\text{מִתְחַבֵּה}$  (Tiegel;  $\text{חֲבֵה}$ ) abs. 3 M 6, 14 [PF.  $\text{ב}$  2, 5] u. c. <sup>1)</sup>); abs. [ $\text{מִתְחַבֵּה}$  st.  $\text{מִתְחַבֵּה}$ ], PF.  $\text{מִתְחַבֵּה}$  1 Kn 13, 7, c.  $\text{מִתְחַבֵּה}$  5 (Pv 25, 14; Hes, Qh). — abs.  $\text{שֶׁל־מִתְחַבֵּה}$ , PF.  $\text{הָ}$ ;  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  PF.  $\text{שֶׁ}$ ;  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  Jr 49, 16; abs.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  Pv 13, 12, auch c. etc.;  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  etc. wahrsch. hierher wegen  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  4.

e) Zweifelhaft hinsichtlich des  $a$  oder  $e$  der Ultima sind nicht bloß innerhalb der vorherg. Gruppe die, welche im Sg. nur segolatisirte Gestalt zeigen u. bei welchen nicht eine genau entsprechende masc. Form oder auch vielleicht (s. u.) der abs. pl. das  $a$  der letzten Stammsilbe zweifellos macht, sondern auch solche Nomina, die nur als c. pl. oder mit den Pluralsuffixen vorkommen: c.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  a. et o.  $\text{comburendi}$  Jes 33, 12; Jr 34, 5;  $\text{מִתְחַבֵּה־חַיִּים}$  glebae Jo 1, 17; c.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  hinnitus; c.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  petitiones Ps 20, 6; 37, 4; c.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  miracula Hi 37, 16; c.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  secures 2 Sm 12, 31; c.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  transfossiones Pv 12, 18; c.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  Drehungen: Locken;  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$ ? Fussbereich;  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  (Kopfzubehör, -umhüllung, -schmuck) Jr 13, 18 u. daraus erleichtert  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  (Kopfgegend) 8mal, u. dahin gehört auch  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  1 Sm 26, 12 u. die Mass. hätten da einen erklärlichen Wegfall eines  $\text{ח}$  constatuiren sollen. — Fraglich betreffs  $a$  u.  $e$  sind auch Kethips, wie  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  2 Kn 10, 17. — c.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  etc. generationes; für das Nhbr. giebt wenigstens Levy (4, 630) nur  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  (mit Qames) an. — Parallel zu (*turnan*) *tören* S. 98 tritt hier  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  Hi 4, 18 auf, welches entspricht einem  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  u. den  $o$ -laut

1) Für  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  2 Sm 13, 9 will sich immer noch keine befriedigende Ableitung zeigen. Möglicherweise beruht es nur auf alter Verstümmelung von  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$ , die dann mit den häuf. Voc. von Werkzeugnamen S. 107 ausgesprochen werden u. so ins Targ. u. Jüd. kommen konnte S. 52<sup>2</sup>:  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  st.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  (Levy, ChWB. u. Nhbr. WB. 2, 179 nichts über die Herkunft des Wortes); LXX:  $\text{καὶ ἔλαβε τὸ τήγανον}$  2 Sm 13, 9, wie stets für  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  3 M 2, 5 etc. Ges. Thes.: von  $\text{חַיִּים}$  glänzen [*šarija*, fulsit] oder gähren; aber dann wäre  $\text{חַיִּים}$  ausnahmsweise ungeschrieben geblieben u.  $e$  st.  $i$  (§ 96, 4) gespr. worden. Geiger, Urschrift etc. 382:  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  geschr. st.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  (oben d!)), aber „Teigtrog“ passt nicht genau zur Situation von 2 Sm 13, 9, wo schon das fertige Gebäck ausgeschüttet wird. Klostermann:  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  sei verderbt zu  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$ , u.  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  habe bedeuten sollen  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  „den Diener“; aber dann wäre die Verderbnis stärker, u. „vor ihm“ bezieht sich wahrscheinlicher auf Amnon gleich dem vorausgehenden „vor s. Augen“ (beides: sodass der Kranke sich am Anblick ergötzen konnte), ja hätte, auf den Diener bezogen, keinen passenden Sinn; die Anwesenheit mehrerer Diener vorausgesetzt 9b; übrigens dürfte  $\text{חֶמֶץ־חַיִּים}$  17a Glosse sein, wie es auch in HSS. fehlt.

besitzt, weil es dem Sinne nach mit dem 1, 349f. behandelten *holel*, *holal*, *kühhol* zusammengehört u. darnach bedeutet: Selbstbespiegelung, Selbstbetrachtung.

8. Affigirte Nomina: **אַלְמַטָּה** (*almattu*, Witwe u. Schloss; Del. 45), oth; **מִנְהָרִי** 1 M 24, 53; Esr. 1, 6; 2 Ch 21, 3; 32, 24; mit Selbstverdopplung: **שׁוֹשְׁנָה**, c. **שׁוֹשְׁנָה**, aber eine stärkste Verkürzung des *an* liegt vor in **בְּשִׁנָּה** Hos 10, 6, was wie das Fem. eines *segolatisirten* *boschan*, also **בִּשְׁן** (vgl. S. 100) aussieht u. so entstanden sein kann (? Beschämtheit, Schamhaftigkeit). Wenigstens nach der vorliegenden Milra-Betonung ist der Eigenname **כְּנַעְנָה** 1 Kn 22, 11 etc. ein so entstandenes Fem. u. kein Locativ, wie Olsh. 610 sagte. Verschreibung Hos 10, 6 anzunehmen, bleibt ja misslich.

### § 95. Nomina mit urspr. *i* bloß in Ultima (§ 61).

1. *i* in Ultima wegen Syncope, resp. Aphäresis.

a) *qūalath* mit Syncope des auslaut. Semivocal.

α) **כֶּבֶה** 2 Kn 6, 23 „*ki-ri-e-tu*, Gastmahl“ (Del. § 65, 9); **קֶבֶה** ventriculus 5 M 18, 3 (Del. 113) u. dasselbe Wort zu finden in **כֶּבֶה** 4 M 25, 8<sup>1)</sup>; — **עֶבֶה** Holz Jr 6, 6<sup>2)</sup>; — **גָּבֶה** fastus Pv 8, 13; **נָבֶה** Pv 17, 22: cessio<sup>3)</sup>; **בֶּה** quae extinguitur, quod extinguit [Nah 3, 19], oth; **פָּבֶה**<sup>4)</sup> oth, c. du. **פָּבֶה** 4 M 24, 17 cf. Jr 9, 25 etc.; **רֶבֶה** **רֶעִיָּה** Ri 11, 38; Ps 45, 15 u. **רֶעִיָּה** Ri 11, 37 Q<sup>5)</sup>.

β) *segolatisirt*: Für *chimajath* scheint entstanden zu sein *chémeth* **חֶמֶת** Schlanch 1 M 21, 19) u. ebenfalls m. Art. bei Athnach V. 15 *chémeth* „mit sechs Punkten, doch giebt es Bb. m. fünf P.“ (Qi., WB. s. v.), c. *chémath májim* V. 14. Denn das Pathach dieses St. c erklärt sich relativ am leichtesten, wenn die Trad. das Wort als verwandt mit den hier behandelten Fem. angesehen hat, wie ja Qimchi in **חֶמֶת** Hos 7, 5 u. **חֶמֶת** Hab 2, 15 ebendasselbe Wort für **נָחַר** [Schlauch] fand. Freilich musste nicht der c. **חֶמֶת** aus **חֶמֶת** bei Nasog achor entstehen; Olsh. 317 hat nicht an **חֶמֶת** Pv 27, 9 gedacht. Auch in etymologischer Hinsicht stammt das Wort

1) Vocaltrübungs-chateph-games. Nicht ist wegen *διὰ τῆς μῆτρας ἀπ'ῆς* (LXX) an eine Modification von *qibaw(i)ath*, nl. *qubaw(j)ath* zu denken, u. nicht liegt wegen des *q*<sup>o</sup> ein *qṭul* von einem **יָקַב** (Olsh. 299) oder ein *qapul* von **נָקַב** (Bö. 1, 579), oder abnorme Verkürzung eines **קִיבֶה** (M-V.) vor.

2) **חֶמֶת** hinter dem neuen Redeanfang nicht das Wahrsch.

3) spec. das Weichen des Wundverbandes (Hos 5, 13); syr. *gēhā'evāsīt*: 'aghi (Hahn, Chrest. 115), äth. *gāhgēha* cessare fecit.

4) ar. *phī'atun* von *pha'āj* (Fleischer, Klein. Schr. 1, 332).

5) **נֶה** Hi 20, 25 wahrsch. verkannt f. **נֶה** s. Rücken (Hoffm.).

wahrscheinlicher von חמא (*hamā'*, nom. act. *hamjun* etc., prohibuit; vgl. חמא murus u. חמא vas, auch von einem Vb. continuit), als von *hamita*, rancidus fuit (? letzteres ein secundäres Vb., wie schon Ges. im Thes. für möglich hielt). Deshalb liegt nicht wahrsch. in חמא eine masc. Segolathbildung mit *é* u. *è* (S. 21) vor, wobei auch das Pathach des c. unerklärt dastünde. Bb. 1, 556: *qital*, also חקל; jedoch alle Vertreter von *qital* (S. 78) zeigen im St. abs. die unsegolathisirte Gestalt des Wortes u. nur im c. so wie vor Suff. eine starke Neigung, in die Segolathbildung überzugehen. aber bei dem vorgeschlagenen חקל läge das umgedrehte Verhalten vor.

חפץ  $\frac{1}{3}$  Ephra: *qitalath* (oder *qutalath*). Zur Erklärung der Vocallosigkeit des *o* ist immerhin zu erinnern an חפץ etc. (kaum Anähnlichung ans aram. חפץ; vgl. חפץ etc. S. 86). Nicht nöthigt die neben חפץ 2 Kn 7, 1. 16 in V. 18 bei einem Theil der Trad. (auch Qi., WB.) beliebte Ausspr. חפץ zur Annahme von *qutalath*; denn dieses Ch.-Qames ist eine combinirte Wirkung des *û* u. des *o*. Olsh. 296: von *qutlath*; aber Uebergangung des Semivocal ist bei einem nichtsegolathisirten Vertreter von *qutlath*, *qitlath*, *qutlath* unwahrscheinlich. Pl. חפץ; Du. חפץ.

Wahrsch. Syncope mit Bewahrung einer Spur des Semivocal (vgl. חפץ etc. S. 178): *šiphawath*: *šiphūth*, חפץ 2 Sm 17, 29 „Abraum von der Milch: Sahne“ (Wetzstein, ZATW 1883, 276f.).

b) *qatilath* mit Syncope des Sp. l.: von גא' se extulit etc. *ga'iwath*, *g'ēwā*. Der Sp. l. wurde statt des Semivocal synco-pirt (s. u.): גא' fastus Jr 13, 17; Hi 22, 29; 33, 17.

c) *qatilath* mit Aphäresis des anlautenden Semivocal:

α) גא' partus; גא' somnus, c., oth; c. גא' sudor wahrsch. von dem existirenden גא' (so auch de Lag. 167), indem *o* den Vocal festhielt, u. nicht von גא', wie c. גא' (Abgang) von גא' u. nicht von dem allerdings anzunehmenden גא' (§ 85, 1); גא' incaluit: גא' ardor etc., c. גא' etc., חפץ Ps 76, 11; Pv 22, 24; גא' c. etc.; גא' c. etc., oth.

β) mit Uebergang in die Segolathbildung: גא' scientia Jes 11, 9; 28, 9; Jr 3, 15; Ps 73, 11, גא' 1 Sm 3, 2; Hi 36, 4, aber auch גא' ist sehr oft als Subst. gedacht, nicht blos wo der Art. davor steht (1 M 2, 9. 17; 1 Kn 7, 14; Jr 22, 16; Hos 4, 6; Dn 12, 4), sondern auch z. B. in גא' Hi 34, 35 etc., ebenso z. B. das hinter dem Subst. גא' stehende גא' Jes 47, 10. Von גא' occupavit etc. ist mit Ges. Thes. u. Bb. § 786 (fehlt bei Olsh. u. A.) abzuleiten גא' rete, abs. u. c., גא' etc.; גא' Athn. (das Sitzen) 1 Kn 10, 19; 2 Ch 9, 18; גא' 2 Sm 23, 7 Sill. (s. Synt.); [גא' V. 8 unurspr. gegenüber 1 Ch 11, 11; 27, 2; Driver z. St.].



2. *a* neben *e* in Ultima (S. 105): מַעְבְּרָה l. transeundi Jes 10, 29 Milra, מַעְבְּרוֹת 16, 2, הַמַּעְבְּרוֹת Jr 51, 32, הַמַּעְבְּרוֹת Jos 2, 7; 1 Sm 14, 4. Dieser abs. pl. mit בָּ kann nicht nach irgendwelchen sichern Analogien mit מַעְבְּרָה zusammengebracht werden, kann auch nicht durch Zuhilfenahme einer segolatisirten Form (מַעְבְּרָת) erklärt werden, wie Olsh. 375 annahm, sondern setzt ein מַעְבְּרָה voraus. Vgl. das dem מַשְׁעָן entspr. מַשְׁעָנָה fulcrum, abs. u. c., מַשְׁעָנֵי etc., pl. מַשְׁעָנָה u. das dem מַשְׁעָן entspr. מַשְׁעָנָה Jes 3, 1.

3. Participia Qal etc. u. ihnen ähnliche Formen.

a) z. B. אֲכָלָה Tl., ohne Rection 5 M 4, 24, Zaq. q. 9, 3, Jr 12, 12, aber auch mit Accus. Jo 2, 5 Tl.; הָאֹמְרָה Jes 47, 8; Zeph 2 15 Pa., aber auch bei Mun. Mi 7, 10; הַיֹּשֶׁבֶה Nah 3, 8 Pa., also nur einmal; אֲרִיחָה Wandererschaft, oth; בֹּעֵרָה ardens Jes 30, 33 Tl.; מִוִּרְאָה rebellis quaedam Zeph 3, 1 Tl. (1, 538); עֹנֵנָה Wahrsagerin Jes 57, 3 Athn. Mit Vortonsere im abs. sing.: אֲכָלָה Jes 29, 6 Sill., 30, 30 Athn., 33, 14 Zaq. q.; בֹּנֵנָה perfida bei verbind. Mahpakh Jr 3, 8, wie bei Tl. V. 11; בֹּעֵרָה ardens Jes 34, 9 Sill. u. בֹּעֵרָה Tl. (dieses auf Paenult.) Hos 7, 4; זֹלְלָה Kl 1, 11 Sill.; יֹלְלָה 6 Sill., 2 Athn., 1 Zaq. q., 3 Tl. u. nur Jes 42, 14 bei Mun.; נֹסֵרָה mit Accus. HL 1, 6 Mun.; סֹחֵרָה Ps 91, 4 Mun.; הַצֹּלֵעָה Zaq. q., Reb., Pa.; רוֹמְמָה (1, 452) Ps 118, 16 Athn.; שִׁיקָה discursitans: appetens bei Athn. Jes 29, 8 u. (שִׁיקָה) Ps 107, 9; שׂוֹמְמָה 2 Zaq. q., 1 Tebir; שֹׂרָקָה 1 M 49, 11 Tl.; מְבַשֶּׁמָּה 2 M 22, 17 Tl.; מְרַקָּה Nah 3, 2 Sill.; מְשַׁבְּלָה 2 M 23, 26 bei Mer. vor „und“, allerdings o. Accus.; מְחַנְכֶּרָה 1 Kn 14, 5 f. Sill., Zaq. q.; מְלַטְלָה Jes 22, 17 Tl. (1, 456).

b) Segolatisirt: Eine vollständige Vorführung der Formen ist hier unnöthig, weil unsegolatisirte u. segolatisirte Formen in ganz denselben Satzverhältnissen u. also auch bei ganz denselben Interpunktionszeichen begegnen: vgl. הָאֹבֶדֶת Hes 34, 4. 16 als Object bei Tl. u. Mahpakh; אֵיבָתִי Mi 7, 8. 10. Lehrreich ist es, bei אָכַל, wovon oben alle אֲכָלָה u. אֲכָלָה beleuchtet sind, auch noch alle Fälle, wo die segolatisirte Form dieses Ptc. steht, zu betrachten. Denn auch אָכַלָה steht ohne alle Verbindung bei Sill. אֲכָלָה Jes 30, 27), ebenso ohne Rection bei Tl. 2 M 24, 17; 3 M 7, 25, mit entfernterem Obj. (edere partem alicuius rei) bei Mer. 3 M 7, 18, endlich mit Acc.-Obj. Hes 36, 13 Mer., 3 M 17, 10 Mun., 4 M 13, 32 Mahpakh; ferner: אֲמַנְתִּי, אֲמַנְתָּ; אֲמַרְתִּי 1 Kn 3, 22 Pa., V. 23 Zaq. q., Pa.; V. 26 Reb.; הַחֹבֶרֶת iunctura, i. P.; הַחֹדֶרֶת circumcingens Hes 21, 19; חֹתְנָתִי 5 M 27, 23

(mater uxoris; de Lag. 116); יִלְדָּתָּה ohne Obj. 3 M 12, 7 Zaq. q. u. Jr 31, 8 Ti., mit entfernterem Obj. 1 M 17, 19 Jethib, mit Accus. Jes 7, 14 u. Jr 15, 9 Mun.; יוֹעֲצָתָּהּ 2 Ch 22, 3; (ה)יִתְרָתָּהּ das Ueberhängende 2 M 29, 13 etc.; c. רֶכֶּלֶת mercatrix Hes 27, 3, רֶכֶּלֶתָּהּ V. 20. 23. — Mittlerer Gutt.: אֹהֶבָה 1 M 25, 28 mit Accus., Mer.; אֹהֶבָה 1 M 25, 26 vor ב, Pa.; הוֹחֵלֶת 1 Kn 1, 9 Zaq. q.; בֶּרֶתָּה ardens Jr 20, 9 Zaq. q. — Schliessender Gutt.: nur בֶּרֶתָּה 1 M 16, 8 Sill. u. Jr 4, 29 Pa., nur שֶׁמֶצֶת 1 M 18, 10 o. Obj., Teb., 27, 5 o. Obj., Zaq. q., 1 Kn 10, 1 mit Accus., Teb., Pv 15, 31 mit Accus., Dechi (1, 80), 20, 12 o. Obj., Dechi, שֶׁמֶצֶת 25, 12 Sill.; nur הַחֲטָאִים peccans Hes 18, 4. 20 Ti., (ה)יִצְחָק 13; מִצְאָה 2 Sm 18, 22 Sill., aber מִצְאָה HL 8, 10 mit Accus., Mer.; נִשְׂאָה Esth 2, 15 mit Accus., Mun. neben נִשְׂאָה 1 Kn 10, 22 ebenfalls mit Accus., doch etwas selbständig, vielleicht weil das Obj. doppelt ist, gefasst von den Accentuatoren: Paschta (vgl. noch 1, 632). — Vom Qittēl etc.: nur מְדַבֵּרָה 1 Sm 1, 13 entf. Obj., Mun.; 1 Kn 1, 14 mit Adv., Mer.; V. 22 entf. Obj., Ti.; Ps 12, 4 mit Accus., Mer.; nur מְשַׁחֵקָה ludens Pv 8, 30 mit Adv., verbind. Tarcha (1, 80), V. 31 mit Adv., trenn. Dechi; nur מְנַאֶסֶת (ה) Hes 16, 32 u. Hos 3, 1 Athn., Pv 30, 20 Olē wejored; mit Zusammen-sprechung zweier ח: מְבַעֲתָהּ 1 Sm 16, 15; מְשַׁרָּה für מְשַׁרְחָה 1 Kn 1, 15 mit Accus., Ti.; — z. B. מְחַמֵּצָה Ruth 1, 18 Mer.

Bei mehreren, die bloß im Pl. vorkommen (vgl. § 94, 7, e), kann zwar zum Theil mit hinreichender Sicherheit das *ā* der Ultima, aber nicht die Segolatisirung des Sing. festgestellt werden: הִרְיִים 1 K 5, 23 ? Treibendes *z. s.*, Getriebe: Flösse; c. מִשְׁכֹּת vincula Hi 38, 31; מְחַרְרִים subst. gebraucht: iuncturae 1 Ch 22, 3; 2 Ch 34, 11; מְחַרְרִים 2 Ch 30, 14 Räucherinnen: Räuchergeräthe (vgl. denselben Gebrauch des Ptc. in *menaqqijjoth* 2 M 25, 29 etc.; § 96, 2, b); c. חֲלָקִים etc. (3) Nagende: Zähne, Gebiss; im Sprachleben vielleicht (auch) gespr. *mathlejoth*, dann begreiflicher die wohl zweifellose Transposition [*maltejoth*], c. מִלְחָמִים Ps 58, 7; [צָרָה oder צָרָה] צָרִים caecae Jes 42, 7. *Qittilath* segolatisirt im Eigenn. מְצִיר (PF. *ץ*), weil der Pl. מְצִירִים (מְצִירִים) gespr. wurde. Wie für *gargerim* *baccae* S. 107, ist für מְצִירִים *abs. u. c.*) *catenae* (7) u. מְצִירִים (1). — Am wahrsch. hierher auch הַזִּמְרִית Jes 2, 20: מְצִירִים oder auch, wegen des vocalschützenden *r*: *chapharpēroth*; denn so erklärt sich am leichtesten das von der Trad. angenommene מְצִירִים (S. 164, § 86, 1) u. die Transcription von Theod. *ἀφαρπερώθ* (Ges. *Thes.*); vgl. hierbei das sicher urspr. *ץ* in Ultima enthaltende מְצִירִים *oth* (Trompete). — Einen Pendant zu *šilšēl* S. 107 bildet die Werkzeugsbenennung מְצִירִים Korb o. ä. 2 M 16, 33. — Auch מְצִירִים gehört wegen des Pl. *kussemim*

hierher. — **אָגֶרֶת** abs. Neh 2, 8 etc. u. c. Eath 9, 29, **’iggerôth** abs. Neh 2, 7 etc. u. c. 2, 9 setzt *i* in Ultima voraus, steht also in dieser Hinsicht näher der ass. Form dieses Wortes („*egirtu* Brief“, Del. § 65, 7), als der pers. (*engârê*, Schrift).

St. abs. pl. gewöhnlich ohne Vortonvocal: vgl. **הַאֲבִדוֹת** 1 Sm 9, 20 etc.; **הַאֲמִרוֹת** Am 4, 1 etc.; **בְּגִדוֹת** perfidiae res: perfidiae Zeph 3, 4; **מִדְּבָרוֹת** Jes 19, 18; **מִתְפָּאוֹת** Nah 2, 8 Ti.; **בְּעִירוֹת** Hes 1, 13; **הַמִּשְׁחָקוֹת** (1, 72) 1 Sm 18, 7; aber mit *Şere* im abs. pl. **הוֹלָלוֹת** Qh 1, 17; 2, 12 Ti., 9, 3 Mahp., wie bei Sill 7, 25; **עֲלֵלוֹת** z. B. Jes 17, 6 Pa.; c. **עֲלָלוֹת**; **הוֹעֲבָה**, **הוֹעֲבָה**, **הוֹעֲבָה**, **הוֹעֲבָה** z. B. 3 M 18, 26 f. 29 Ti., V. 30 Pa., also ausser Pausa, c. **הוֹעֲבָה**; **הוֹעֲבָה** Ps 68, 26 Sill.<sup>1)</sup>

4. Präfigirte Nomina, worunter viele mit *Şere* im abs. pl.

a) **מִדְּבָרָה** Jes 25, 10 Sill.; **מִדְּרָגָה** HL 2, 14 Zaq. q., **מִדְּרָגוֹת** Hes 38, 20 Zaq. q.; **מִכְשָׁלָה** Jes 3, 6 Mer., **מִכְשָׁלוֹת** Zeph 1, 3 Ti.; **מִכְשָׁה** Pv 26, 8 Athn.; **מִשְׁטָמָה** Hos 9, 7 Sill., V. 8 Ti.; **מִשְׁעָבָה** Jes 50, 11 Ti.; **מִדְּבָרָה** Jes 14, 4 Sill.; **מִרְעָה** Jes 28, 12 Athn.; **תִּרְעָה** ebenso bei Tebir Jes 51, 17, wie bei Athn. V. 20 u. bei Sill. Ps 60, 5; **תִּרְעָה** 2 Kn 19, 3 (Jes 37, 3) Ti., Hos 5, 9 Athn.; **תִּרְעָה** Ps 149, 7 Reb. Schon hier kann constatirt werden, dass alle nichtsegolatisirten Substantiva im abs. sg. das *ē* bei allen Laut- u. Interpunktionsverhältnissen festgehalten haben; aber *Şere* auch im constr. sg.: **מִנְפָּה**, **מִנְפָּה** Sach 14, 15, **מִנְפָּה** 2 M 9, 14; **מִסְכָּה** Guss<sup>2)</sup>, **מִסְכָּה** Jes 30, 22, **מִסְכָּח**, **מִסְכָּח** 4 M 33, 52; **תִּרְעָה**, **תִּרְעָה**. — Unbestimmt hinsichtlich der Segolatisirung: **מִזְמָרוֹת** 3 mit Zaq. q., **מִזְמָרוֹת** Ps 140, 12 Sill.; **מִצְוֹת** Jr 7, 24 Zaq. q. u. Pv 22, 24 Decht, **מִצְוֹת** etc.; **מִשְׁבָּר** abs. 2 M 28, 14 (Sill.). 25 (Athn.), c. ebenso; **מִסְכָּח** abs. 2 M 1, 11 etc.

b) Mit Uebergang in die Segolabildung: c. **מִהֲפָכָה** (6) Umdrehung, auch im spec. Sinne, etwa: Verrenkung, u. dann für das sie bewirkende Werkzeug: **הַמְהַפְּכָה** 4; auch (§ 94, 7, c) zu **מִצְבָּה** gehört **מִפְּלֹת**, **מִפְּלֹת**, **מִפְּלֹת** (12) statua etc., c. **מִצְבָּה** 2 Kn 3, 2; 10, 27, aber auch **מִצְבָּה** abs. 2 Sm 18, 18; Jes 6, 13 u. c. 1 M 35,

1) Darnach **שִׁפְחָתָיו** (durchhechelnde) auszuspr. Hes 16, 57 für **שִׁפְחָתָיו** (S. 106); ? **שִׁפְחָתָיו** 27, 25 quae tibi aspiciabant, expetebant (merces tuas); solche Nachfrage eine Quelle des Reichthums.

2) Auch „Gewebe“ Jes 25, 7; 28, 20 von **סֹדֶךְ**, wegen des dabei stehenden **סֹדֶךְ** nicht wahrsch. von **סֹדֶךְ** textit: Decke.

14. 20, **מַצְבֹּתָהּ** Jes 6, 13, **מַצְבֹּתָהּ** 1 Kn 14, 23 u. 2 Kn 17, 10 Ti., 18, 4 Zaq. q. etc. (7), c. **מַצְבֹּתָהּ** (3) etc.

Auch bei zwei von **זִיז** abgeleiteten Wörtern scheint die Segolatisirung im St. abs. geherrscht zu haben. Denn wegen dieser Herkunft muss ein Geräth des Pflügens gemeint sein bei **מִזְדִּיקָהּ** 1 Sm 13, 20 u. bei **מִזְדִּיקָהּ** Sill. (ebd.). Beide waren Geräthe, die durch Hämmern geschärft wurden, also keins von beiden der ganze Pflug. Keins von beiden scheint endlich ein Pflugmesser gewesen zu sein, weil ein solches weder bei den altäg. noch den jetzt in Pal. gebräuchlichen Pflügen vorhanden ist (vgl. Schumacher, ZDPV 1889, 157ff.). Eins von beiden Wörtern muss also die Pflugschar bezeichnet haben. Das andere Ackergeräth kann der Schollenzerstosser gewesen sein, mit dem bei den Alten hinter dem Pfluge die grossen Erdstücke zerkleinert wurden. — **מִזְדִּיקָהּ** (Verschluss etc.) abs. 2 M 25, 27 (37, 14) u. c. etc., **מִזְדִּיקָהּ** abs. 1 Kn 7, 28 etc. c. etc. gehört hierher, weil es nicht etwa schon wegen seines Verhältnisses zu **מִזְדִּיקָהּ** den *a*-laut in Ultima besessen haben muss, weil bei Voraussetzung des *a* sich der abs. pl. nicht erklären liesse, u. weil ja auch das gleich vocalisirte **מִזְדִּיקָהּ** existirt. — **מִזְדִּיקָהּ**, öfter **מִזְדִּיקָהּ** abs. 3 M 14, 4 etc. u. c. etc. (vgl. noch Nöld., Mand. Gram. § 133) richtiger hierher, als parallel zum masc. **מִזְדִּיקָהּ** S. 95 gestellt. — Endlich ist bei **מִזְדִּיקָהּ** (abs. Jes 35, 1; c. HL 2, 1) nach dem ass. *baqillatu* (Del. 82) ein *i* in Ultima vorauszusetzen.

§ 96. Urspr. *a* oder *i* blos in Ultima: von **לִירִי** (§ 62).

1. Ptcc. activa Qal u. damit zusammenhängende Subst.

a) Mit voller Uebergangung des *i* u. des Semivocal: z. B. **נִלְחָה** id quod reteggit sc. terram: Wegtransportirung etc. steht (vgl. § 87, 1 beim synonymen *galuth*!) Am 1, 5; Nah 3, 10; Jr: 9; Hes: 11; 2 Kn 24, 15 f.; Sach 14, 2; 6, 10; Esth 2, 6; Esr: 12; Neh 7, 6; 1 Ch 5, 22; **נִלְחָה** genetrix mea HL 3, 4; **נִלְחָה** Hos 2, 7; **נִלְחָה** oth: was zusammenhält u. schützt: Mauer; **נִלְחָה** erschlaflend: bedrückend, gew. die *chereb*, einmal die *str*; **נִלְחָה** quae stringit: Schermesser; **נִלְחָה** (נִלְחָה) Fliegendes *α. ε.*: Gefieder, von **נִלְחָה** 1, 571; auch **נִלְחָה** 3 M 1, 16 „sammt seinem [des Kropfes, fem. **נִלְחָה** § 88, 3] Gefieder“, indem bei Erwähnung des 1. wegzuerwerfenden Thiertheiles auch die Federn mit erwähnt wurden; nicht aus **נִלְחָה** entstanden, denn Ni. von **נִלְחָה** existirt gar nicht. **נִלְחָה** Ps 55, 9: quae grassatur (1, 562); Bähgen z. St.: cf. „syr. **נִלְחָה** angreifen“ [Ptc. *asāḡ* Kol. 2, 18]; **נִלְחָה** oth: Aufsteigendes *α. ε.*: Brandopfer; **נִלְחָה** 2 M 21, 10: eventus: momentum eius; [**נִלְחָה** Hos 10, 10 gemeint, u. zwar **נִלְחָה**, nicht Q: **נִלְחָה**, als wenn **נִלְחָה** = **נִלְחָה** Furche Ps 129, 3]; **נִלְחָה** se incurvans Jr 2, 20;

קִירָה oth [? was zusammenstösst: Riegel] Balken; הִקְרִיר 1 M 42, 29: was begegnete; הוֹרָה Jes 32, 6; Neh 4, 2, Irrthümliches: Versehen; הוֹרָה Jes 47, 11; Hes 7, 26 quod accidit *α. ε.*: Unglück; הוֹרָה 2 M 9, 3: seiend, gemäss den genauen Parall. 5 M 2, 15; Ri 2, 15; aus *lowoth* konnte werden *lojoth*: לִיּוֹת ? was sich anfügt: Guirlanden o. ä.

b) Mit beharrendem Semivocal: אֶתִּיּוֹת venientia Jes 41, 23; 41, 7; 45, 11; בּוֹרָה flens Kl 1, 16; הוֹרָה perstrepens 1 Kn 1, 11 u. הוֹרָה Hes 7, 16, aber auch, in einer modificirten Bedeutung, הוֹרָה Jes 22, 2; Pv 7, 11; 9, 13 u. הוֹרָה 1, 21; עֲמִיּוֹת amiciens sibi: velans se HL 1, 7; פֹּרִיָה fructifera Jes 17, 6; 32, 12; Hes 19, 10; Ps 128, 3; צוֹפִיָה speculans Pv 21, 27 neben צוֹפִיָה 15, 3.

2. Ptc. Ni. etc. etc. a) z. B. נָחֳלָה (LA.: נִחְלָה): krankhaft etc.; טוֹנִיָה 1, 582: bekümmert Kl 1, 4; — מְבַכָּה deflens Jr 31, 15, מְבַכּוֹר Hes 8, 14; מְצַרָה iubens 1 M 27, 8; מְזוֹרָה sparsum Pv 1, 21; vgl. das Verbaladj. נָאָה (*qīlāl* von נָאָה 1, 602) bene assidens: conveniens HL 1, 5; — מְרַבָּה quae auget Neh 9, 37, מְהֻלָּה aegrum reddens Pv 13, 12; — *qattalath*: אֵלֶּה Eiche, wahrsch. von אֵלָי vgl. bei אֵלֶּן § 77, 2) aus *allawath*; אֵלֶּה a. et o. cupiendi, c. etc., aus *awajath*; c. הוֹרָה etc. oth, theils eine stärkere Aussprache des vorherg. (Begierde), theils von הוֹרָה: Unfall; חֻלָּה Kuchen, ? eig.: intensiv Süsses, aus *challawath*, cf. ar. *ḥalā*, süss sein; ? nicht wahrscheinlicher, als „Kuchen = Durchloches“, הוֹרָה etc. orbes *α. ε.*: Lagerringe; עֲרָה perversitas Hes 21, 32. — *qittilath*: ganz wahrsch. in נָדָה quod detruditur: immunditia etc., weil bei נָדָה die Bedeutung „entfernen“ nur postulirt wird, die das Qi. נָדָה von נָדָה besitzt (נִדָּה s. u.). — b) Spur des Semivocal bewahrt: מְנִקֵּי(וֹת) etc. Ausgussgeräthe. vgl. *meqattirōth* S. 188; *qittilath* kann immerhin ausgeprägt sein in צִפְתֵּיחֵי Kl 4, 17 (Ausschau-Vorrichtung). [Segolatisirtes *qittilath* könnte in עֲלִיָה (Aufstieg o. ä.) liegen, aber diese Annahme ist trotz der Discrepanz des Num. in *Gullōth šillith* Ri 1, 15 doch zu gewagt (die Pl.-Bildung Jos 15, 19 allerdings auch dann erklärlich); s. § 105, 2, c].

3. Präfigirte Nomina mit *a* in Ultima: אֶשְׁפָּה wahrsch. von אֶשַׁ, verwandt mit שָׁפַח posuit: repositorium *α. ε.*: pharetra<sup>1)</sup>;

1) Beweist ass. *išpatu* (Del. 46) die Herkunft von אֶשַׁ (B-D-B.)? Syncope des Semiv. auch im Ass. (Del. § 41) u. vgl. *šipā* (KAT<sup>2</sup> 591).

**אַחֲרָה** merces conducendi Hos 2, 14; **אַחֲרָי** Hi 13, 17<sup>1)</sup>; — **מִכְרָה** l. et ob. adurendi; **מְכֻלֹּת** perfectiones 2 Ch 4, 20; **מִצְרָה** oth; **מִקְרָה** l. se contrahendi Jes 22, 11; **מִקְרָשָׁה**; **מִרְבָּה** Hes 23, 32: Masse; **מִרְמָה** oth: dolus; **מִשְׁרָה** principatus; c. **מִשְׁרָה** 4 M 6, 3: a. et eff. solvendi; — **מִחְלָה** status aegrotandi (4 u. Gedichtsanfang Ps 53, 1; 88, 1); **מִחְלָה** oth: i. capiendi; aber mit Segol: **מִחְלָה** l. et i. spectandi 1 Kn 7, 4f.; **מִחְלָה** obi. dimidium 4 M 31, 36. 43; **מִחְיָה** a. et subj. vivendi; — **מִעְלָה** oth: i., subj. et a. ascendendi; **מִעְנָה** oth: o. subiiciendi: ? Furche; — **מִכָּה** Schlag, oth (12; im 2 Kn 8, 29; 9, 15)<sup>2)</sup>; **מִסָּה** oth: tentatio; **מִצָּה** Geraufe; **מִשָּׂה** oth: i. se reclinandi; *mugʿtalath*: **מִשְׁוֹר** Jes 8, 8: Momente des Ausgebreitetseins. — *masrajath*: **מִעְרָה** (§ 89) locus non tectus, l. vacuus: Höhle, c. **מִעְרָה**, pl. **מִעְרוֹת**, auch c. Jes 2, 19; nicht von **עַר**, denn bei einem davon stammenden, u. zwar alt-einheimischen Worte wäre die Nichtverdunklung des *ā* zu *ō* unerklärt.

Mit ת: a) *taqʿtalath*: **תַּעֲלִיחַ** (? erst transponirt aus *talʿajath*; Barth, Et. 44) wahrsch. segolatisirt durch die Energie des Gutt. (§ 89) zu **תַּעֲלָה**, daher erklärlich c. **תַּעֲלִיחַ** u. **תַּעֲלִיחָה**; **תַּלְאָה** (? spec. Analogiewirkung von **לָאָה**). Aber ohne solche, mit der Segolatisirung im Effect gleichkommende Umgestaltung blieben **תַּחֲרָה**; **תַּחֲלָה** Kl 3, 65; **תַּחֲנָה** *opportunitas* etc. Jr 2, 24. **תַּחֲרָא** Panzer 2 M 28, 32 (39, 23) von **חָרָה** (*Taqʿel* Jr 12, 5; 22, 15; **חָרָא** Anal.: Streitgeräth) > Nachahmung von *θώραξ*, kopt. *skhara*<sup>3)</sup>. **תַּוְרָה** oth; **תִּוְרָה** oth. a wahrsch. erhöht zu **תִּוְרָה**: c. **תַּוְרָה** Ps 39, 11 von **נִוְרָה** auch nach Nöld., Mand. Gram. 133; **תַּכְלָה** Ps 119, 96;

1) **אַחֲרָה** Kunde, aus *achwajath*; auch in ihm (vgl. **אַחֲרָה** § 94, 7, a) ist der Begriff der verkündeten Sache wesentlich (Gegensatz „Wort“ Hi 13, 17), als der Begriff der Handlung; deshalb nicht ursprüngliches **ח** zu vermuthen (Olsch. 361; St. § 244) u. zu vergleichen mit **תַּעֲלָה** (1, 470); aram. *achwajath* Dn 5, 12: Kundthun; auch nehmen die entspr. aram. Inff. vor Suff. *ūth* an.

2) Wenn 2 Ch 2, 9 bei **חֲמִישֵׁי מִנִּיחַ** nicht das zum fem. *chittim* pass. *muk-kith* excussae beabsichtigt war, ist es verschr. für **מִנִּיחַ** 1 Kn 5, 25.

3) **חֲמִישֵׁי** 2 Kn 6, 8: abgesehen von Trg. **חֲמִישֵׁי** mein Lagerort, auch LXX: *παρεμβάλω*, u. der König war doch auch nach V. 11 etc. selbst bei der Truppe; also: meine Lagerung o. ä. **חֲמִישֵׁי**. Diese brauchte nicht weithin bemerkbar zu sein (Jos. 8, 12ff.). Ursprüngliches **חֲמִישֵׁי** (Bö., Neue Aehrenlese 2, 106f.; zu vergleichen!) oder **חֲמִישֵׁי** etc. (Thenius u. A.) ist nicht das Wahrscheinlichste.

תִּקְלָתָהּ — b) *tigqilath* wahrsch. in תִּקְלָתָהּ: תִּקְלָתָהּ<sup>1)</sup>. — c) *tuqṭalath*: תִּקְלָתָהּ Ri 9, 31; תִּקְלָתָהּ 14, 4 aus *to'najath, opportunitas*; תִּקְלָתָהּ.

Typen mit *i* in Ultima sind am wahrsch. in folg. Ww. verkörpert.  
a) *maqṭilath*: *marbijath, marbjit* wurde zu *marbith*: מַרְבִּיּוֹ augmentum: foenus 3 M 25, 37, soboles 1 Sm 2, 33, einfach multitudo 1 Ch 12, 29; 2 Ch 9, 6; 30, 18; מַרְבִּיּוֹ a. pascendi Hos 13, 6, Jes 49, 9, Jr, Hes, Ps; מַרְבִּיּוֹ o. spectandi, *maškijjoth* 3 M 26, 1, 4 M 33, 52, Hes, Ps, Pv; מַרְבִּיּוֹ o. dimidium 2 M 30, 38, 3 M 6, 4 M 31, Jos 21, 1 Kn 16, 9, Neh, Ch; מַרְבִּיּוֹ ist wahrsch. in der Bedeutung subactio, was zum vorherg. Ackern passt, als Q gewählt Ps 129, 3, vom Trg. beibehalten; LXX: τῇ ἀροῦσαν αὐτῶν drückt ungefähr den von mir angegebenen Sinn aus. — b) *taqṭilath*: תִּקְלָתָהּ consumptio eorum Jes 10, 25; תִּקְלָתָהּ structura 2 M 25, 9, 40; 5 M 4, 16—18; Jos 22, 28, 2 Kn 16, 10, Jes 44, 13, Hes, Ch; תִּקְלָתָהּ Abschluss Ps 139, 22, Hi (3), Neh; תִּקְלָתָהּ HL 4, 4 wahrsch. von לָחַץ u. darnach entw. Kriegerscharen oder Abstufungen; תִּקְלָתָהּ augmentum: foenus 3 M 25, 36, Hes 18, 8 etc., Pv 28, 8; תִּקְלָתָהּ deceptio Jr. 8, 5; 14, 14; 23, 26; Zeph 3, 13; Ps 119, 118; תִּקְלָתָהּ afflictio: ieunium Esr 9, 5. — תִּקְלָתָהּ (vor תִּקְלָתָהּ) moeror Jes 29, 2; Kl 2, 5; — c) *tuqṭilath*: תִּקְלָתָהּ (11, mit dem unricht. Q Hi 30, 22, 12mal u. zwar 7mal mit י; Frensd., MW. 95) von תִּשְׁתִּי (יִשְׁתִּי) subsistentia, firma positio et quae inde sequitur prudentia Jes 28, 29, Mi 6, 9; Pv, Hi. Ein positiver Grund zur Vermuthung eines urspr. תִּשְׁתִּי (Barth, NB. 307) existirt nicht. Weshalb bei den beiden letztgenannten Ww. nicht Segolatisierung des *ijath* zu *ijt*, sondern Selbstverdopplung des *j* eintrat, bedurfte kaum eines spec. Anlasses (etwa: Analogie von *anijja*, oder Lautfolge *i-š-i*); denn beide Processen laufen auch sonst (§ 87, 2) parallel.

תִּקְלָתָהּ columba entw. ein Lehnwort, vgl. pers. *wana* (vgl. Siegfried), oder von יָדָה (debilis; tenera), oder von יָדָה (calescens amore; Ges. Thes.), oder von יָדָה (Stade § 259a „die Aechzende“).

## § 97. Nomina mit urspr. *u* blos in Ultima (§ 63).

a) Unsegolatisirt ist nur der Eigenn. צִפְרָה, *avicula*.

b) Segolatisirt: שִׁבְלִית, ar. *šunbulat*, שִׁבְלִית etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. שִׁבְלִית; שִׁבְלִית; שִׁבְלִית subnigra HL 1, 6 Gegenstück zu שִׁבְלִית; שִׁבְלִית, שִׁבְלִית, שִׁבְלִית entspricht qodqūd; — מִלְכָּתָהּ

1) Denn es lässt sich wohl keine andere Ableitung, als von מִלְכָּה (auch de Lag. 139; aber nicht B-D-B. bei diesem Vb.) ausfindig machen, u. die thats. hbr. u. aram. Formen מִלְכָּה < מִלְכָּה; מִלְכָּה, מִלְכָּה, Feigenbaum, מִלְכָּה Feigenfrüchte) erklären sich nicht aus phön. מִלְכָּה (Bloch 63), ar. *tin* u. ass. (*tinu*) *tittu* (Del. 35), aber umgedreht können aus jener urspr. Form die zuletzt angeführten stammen, zumal die ass. eine „westsemitische Entlehnung“ (Hommel, Aufsätze 102) sein kann.

Hi 18, 10; מִרְכָּלְתָּךְ Hes 27, 24; מִשְׁכָּרְתִּי etc.; מִחֲכָנָה, מִחֲכָנָה etc.: möglicherw. im Sing. auch seg. מִחֲלָמוֹת; מִחֲזָרָה Jes 3, 24; מִחֲלָקָה, מִחֲלָקָה, pl. straff: abs. u. c. מִחֲלָקוֹת, *machl'qôthêkhem*; מִחֲלָלָה Jes 9, 4. 18, מִחֲלָלָה 1 Kn 5, 25 s. u.; [מִחֲסָרָה] מִחֲסָרָה Hes. 20, 37: ligatio, cohibitio, keineswegs unmöglich (vgl. מִחֲסָרָה Entsagungs-gelübde) u. ein negativer Begriff durchs paral. „unter den Stab“ angezeigt; — מִחֲלָבֶשֶׁת vestitus Jes 59, 17. —

Von מִחֲסָרָה: *masquut* מִחֲסָרָה Rauferei Jes 41, 12; מִחֲסָרָה scortatio nur bei Hes. 16, 15 etc. 20 mal; מִחֲסָרָה 4 M 32, 14.

Vierte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzem Vocal bloß in Paenultima (§§ 98—100).

Auch deshalb, weil nicht ganz ausnahmslos der urspr. kurze Vocal der Paenultima bereits im St. abs. sg. verklungen ist, empfiehlt es sich, die mit Fem.-Endung versehenen Nomina, welche der 4. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen, von denen getrennt zu halten, welche der 5. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen u. von vorn herein in allen Stammsilben unverlierbare Vocale hatten.

§ 98. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenult. u. Cholem in Ultima.

Parallel zu § 64 u. 68 folgen sich hier diese Gruppen:

1. מִחֲלָה oder mit ו (so auch bei den folg.), oth; מִחֲלָה oth; קִרְבָּה oth; רִחֲקָה oth; מִחֲוִיקָה Qh 5, 11.

מִחֲוִיקָה perfida Jr 3, 7. 10; beharrendes *a*, wie öfter.

מִחֲוִיקָה Ps 137, 8 sollte nach der Meinung des Dichters bedeuten „Vergewaltigerin“. Denn dieses Attribut sollte zweifellos das Motiv angeben, weshalb der glücklich gepriesen werden darf, welcher Babel vergelten wird, was dieses den Israeliten angethan hat. Das also gemeinte activ-intrans. Wort braucht in der lebenden Sprache nicht מִחֲוִיקָה (Bö., N. Aehrenl. 2, 300; St. § 207b u. A.) ausgesprochen worden zu sein. Die Abnormität מִחֲוִיקָה begründet nicht eine allg. Regel, u. מִחֲוִיקָה (Bö. a. a. O.) hat weder Pl. noch Fem. Man weiss nicht, ob auch im [alten] Hbr. die bei Verwandten dieser Nomina in andern Dialecten aufkommende Erstarrung des *a* (S. 125) aufgetreten ist; vgl. auch nhbr. מִחֲוִיקָה, Pl. מִחֲוִיקָה (Levy 3, 612). Also kann מִחֲוִיקָה ausgesprochen worden sein. Ja, es ist nicht einfach zu verneinen, ob die Aussprache מִחֲוִיקָה den Wandel des *o* in *u* zeigen kann, der im Kreise der verwandten Nomina auch bereits beim hbr. מִחֲוִיקָה auftritt. Denn vom ebenfalls trans. מִחֲוִיקָה kommt nhbr. מִחֲוִיקָה (Mahlzeit; Levy 3, 561), u. dieses ist als „Stützerin“ zu fassen u. richtig von Siegfried (Nhbr. Gramm. § 45) zu מִחֲוִיקָה „Vertreiber“ etc. gestellt. Der Umstand, dass מִחֲוִיקָה vastatus 3mal existirt, macht ein activ-intrans. *sedûda* nicht einfach unmöglich. Dass diesem



Worte „Zerstörerin“ (Barth, NB. 175) aber nicht *qatūl* zu Grunde lag Barth a. a. O.), darüber s. schon S. 125. 136 u. w. u. — Nach dem oben dargelegten Gedankenzusammenhang bleibt es aber höchst fraglich, ob die Aussprache *šdūda* einen passiven Sinn haben sollte. Meint man trotzdem diese Frage bejahen zu dürfen, so ist wenigstens nicht anzunehmen, dass spätere Leser deshalb, weil Babel zu ihrer Zeit verwüstet war, gegen den Context (vgl. den Wechsel von Impf. u. Perf.) diesen Zustand Babels durch die Aussprache *šdūda* zum Ausdruck bringen wollten: also nicht *vastata*. Indessen die Annahme, dass auch das Ptc. pass. Qal den gerundivischen Sinn von *vastanda* besessen habe, ist nicht mit Bñ., N. Ae. 2, 205. 279. 300 bestimmt abzulehnen, weil dieses pass. Ptc. des Hbr. von den übrigen nicht gänzlich (Kautzsch z. St. richtig: „höchstens: du, die verwüstet w. soll“) abgetrennt werden kann, weil ferner im Ar. auch das Ptc. Qal diesen gerundivischen Sinn besitzt (Beispiele bei Del. z. St.), u. weil dieser Sprachgebrauch auch aus dem Syr. belegt worden ist durch Bāthgen z. St.

Segolatisirt ist das Zahlwort שְׁלֹשָׁה, שְׁלוֹשָׁה etc.; s. u.

2. Wahrsch. *a* beim Präfix: מִדְּבָרָה 4 M 11, 8; c. מִדְּבָרָה oth; מִדְּבָרָה l. effodiendi: origines tuae Hes 16, 3; מִדְּבָרָה oth; מִדְּבָרָה oth: מִדְּבָרָה Einrichtung zum Jagen etc.: Burg etc. (Jes 29, 7; Hes 19, 9) u. indem für diesen Begriff im Sprachgebrauch *māšād* auftrat (S. 141!), auch: Netz Qh 9, 12. מִדְּבָרָה vorauszusetzen (s. u.) zu מִדְּבָרָה; מִשְׁוֹאָה. Senkung von *o* zu *u* positiv begründet bei c. מִדְּבָרָה Pv 10, 24, מגִּירָתִי etc.; segolatisirt מִדְּבָרָה Q 2 Sm 18, 8.

3. *a* oder *i*, *u* in Paenultima: ungetrübtes *a* in Ult. kann besitzen אֲמָנָה Festsetzung Neh 10, 1; 11, 23 vgl. 'amānatun, foedus; besitzt הִנָּחָה Esth 2, 18; aber (*a*) הִנָּחָה oth; בִּשְׁוֹאָה; דְּבָרָה im; מִדְּבָרָה im; לְבָרָה c. מִדְּבָרָה oth; סְפָרִית numeri Ps 71. 15; — c. אֲגִירָה 1 Sm 2, 36; הִבְלָחוּ Hes 18, 7; חֲלָהּ oth; שְׁעָרָה Ri 15, 16; עֵבֶרָה Hes 27, 15; שְׁעָרָה im (שְׁעָרָה Gerste, pl. שְׁעָרִי; Sendsch.).

Segolatisirt: קִטְרָה 5 M 33, 10, קִטְרָה abs. 2 M 30, 9 etc., c. V. 7 etc., קִטְרָה, vgl. *qutārūn* (u. *quturūn*), u. der Eigenn. קִטְרָה kann, schon weil er nicht ganz ebendieselbe Bedeutung besessen zu haben braucht, nicht beweisen, dass *qatūl* zu Grunde lag. Ebenso wenig kann *nachūsch*, *nechūscha* mit Olsh. 329 u. Mā. § 299 zu Grunde gelegt werden dem קִטְרָה, קִטְרָה KI 3. 7, קִטְרָה etc., vgl. *muḥāšun*, קִטְרָה, קִטְרָה. Auch abs. קִטְרָה kann hierher gehören. — Entsprechend den Flexionsverwandten von § 64, S. 130 erscheinen hier c. מִדְּבָרָה Hab 1, 6: || *kullō* ist Gemeinsamkeit: übereinstimmender Ausdruck das Wahrsch.; מִדְּבָרָה 1. et o. stupendi Jes 15, 6 (|| Jr 48, 34),

Hes: 5; — נָקְלָהּ leve Jr 6, 14; 8, 11 (1 Sm 18, 23 möglw. Verbalform); נָקְלָהּ oth: desolata; א: נָקְלָהּ 2 Ch 10, 15: [Schicksals-]Wendung.

### § 99. Urspr. *α*, *ι*, *υ* in Paenultima u. Chireq in Ultima.

Entsprechend § 65 u. 69 entstehen hier diese Gruppen:

1. בְּלִילָה oth: orbis; יְדִידוֹת dilectae; יְחִידָה unica; c. בְּלִילָה, wie adj. *kalil* (S. 131) nur Hes 16, 14; 28, 12, so fm. 27, 3; K<sup>l</sup> 2, 15; נְדִיבָה oth: (spontanea:) spontaneitas; נְחִיבָה (abs. Jes 43, 16<sup>1</sup>) oth: semita; [wahrsch. erklärt sich die häufige Schreibweise פְּלִיטָה פְּלִיטָה evasio nicht ganz aus der Orthogr. des masc. פָּלַט S. 80. 131, sondern gab es neben פְּלִטָה S. 174 auch ein urspr. פְּלִיטָה]: פְּלִיטָה Entscheidung Jes 16, 3; צְעִירָה [parva, parvum:] parvitas 1 M 43, 33; Dn 8, 9; צְמִירָה; שְׂכִירָה Ablöhnung Jes 7, 20; c. שְׂעִירָה oth; תְּמִימָה oth; — חֲסִידָה pia (Hi 39, 13, nicht חֲסִידָה [G. Hoffm.]); ciconia; עֲתוּדָה parata: opes 5 M 32, 35; Jes 10, 13 K; — צְחִיחָה Ps 68, 7 (Vulg.: sepulcrum<sup>1</sup>); בְּרִיאָה oth: pinguis. pingue<sup>1</sup>); נְבִיאָה prophetissa.<sup>2</sup>) — טְרִיָה 2; עֲנִיָה 3; — מְדִינָה oth; מְלִיצָה; מְרִיבָה oth.

2. Auch bei anderen hat, obgleich ein entspr. Masc. mit *α* in Paenultima nicht überliefert ist, doch dieser Vocal höchst wahrsch. in Paenultima existirt, soweit eine Adjectiv-Bedeutung noch im Sprachgebrauch vorliegt oder wenigstens aus der vorhandenen Substantiv-Bedeutung erschlossen werden kann u. insofern die Vocalfolge *qitil*, *qufil* wahrsch. vermieden wurde:

1) גָּרָה Hes 34, 20 wird wegen des vorausg. St. abs. גָּרָה thats. u. wegen des parall. גָּרָה (magere) richtig als Adj. angesehen (LXX: *λαγρός*). Wahrsch. entstand für גָּרָה unter Mitwirkung von גָּרָה-Anal. גָּרָה u. wurde dies, bei der Wechselbeziehung von *gilja* u. *geliya* (§ 87, 2), auch *birja* gesprochen. Auf die Entstehung dieses *birja*, was deutlichst „fette“ heisst, kann doch nicht etwa jene sporadische Auffassung des גָּרָה Hi 37, 11 als eines Adj. *ἐλεστόν* (S. 64) eingewirkt haben.

2) Statt des erwarteten לְבִיאָה Löwin ist לְבִיאָה Hes 19, 2 gespr. (wegen des *α* wahrsch. infolge eines auch sonst [s. u.] vorkommenden Lautprocesses), thats. einer Abart der Segolatform *qitla* von גָּרָה gleichklingend (S. 168). Kann nicht vermittelt der Parallelform *libjā* ein לְבִיאָה, c. לְבִיאָה entstanden sein? לְבִיאָה leaenae eius Nah 2, 13. Nicht zweifellos ist es, dass von vorn herein ein nicht in der Schriftspr. vorkommendes לְבִיאָה zum einmal. *libā'im* (S. 133) u. ein ebensolches לְבִיאָה zum einmal. *lib'oth* existirte, obgleich im Ar. neben *luba'atun* u. *labu'atun* auch *labwatun* u. *libratun* (leaena; de Lag. 93) steht.

בְּרִיָּה primogenita; בְּרִיָּה wahrsch.: Zusammengedrücktes jedf.: Käse (Benzinger, Hbr. Arch. 1894, 88); לִבְבִּיחַ 5 M 23, 26: zu reibende [Aehren]; סְמִינָה Jon 1, 5; מְצִינָה 1 Sm 13, 21; רְמִינָהוּ HL 3, 10; ? רְחִיגֹתִי K 1 Kn 6, 21; שְׂמִיכָה Ri 4, 18; שְׂרִיקוֹת ? gekrempt Jes 19, 9; c. שְׂחִימָה mactatio 2 Ch 30, 17; c. שְׂרִי(ר)קוֹת; שְׂנִיָּה acute etc. dictum; — אֲכִילָה 1 Kn 19, 8; אֲפִילָה späzeitige 2 M 9, 32; אֲשִׁשָּׁה Gepresstes α. ε.: Rosinenkuchen (oth HL 2, 5)<sup>1)</sup>; ? אֲדִינָה adaptata Hes 42, 12; חֲלִיכוֹת itiones Nah 2, 5; Hab 3, 6; Ps 68; P v 31; הֲרֻסְתָּי destructa eius Am 9, 11; חֲלִיקָה oth?quod mutari solet, mutatio; חֲלִיצָהוּ oth; חֲנִיָּה Jr 16, 13; עֲדִינָה an Vergnügen gewöhnt Jes 47, 8; עֲשִׂישָׁיו Niesen Hi 41, 10; עֲלִיָּה oth; עֲרִיָּה — סְלִיָּה oth, condonatio Ps 130, 4; Neh 9, 17; Dn 9, 9; עֲרִיָּה entblösste etc. Ps 55, 22; יְגִיעָה Ermüdung Qh 12, 12; צַמְעוֹת posteriori Jes 22, 24; — Aphäresis fast nie: c. נְגִינָה etc. oth: pulsatio etc.; נְטִישָׁה guttae; נְטִישָׁה etc. propagines; נְשִׁיקוֹת oscula; רָמִי יְנִיקָה rami Hes 17, 4; יְרִיעָה oth: Teppich etc.; [יְשִׁימָה K Ps 55, 16 richtig corrigirt durchs Q]; nur יְשִׁיבָה sessio kann abgekürzt sein in בְּשִׁיבָה 2 Sm 19, 33; — מִלְּאָה mira Ps 139, 6 Q; קְרִיאָה Verkündigung Jon 3, 2; שְׁנִיאָה gehasste 5 M 21, 15; שְׁגִיאוֹת errores Ps 19, 13 nach לִ"א-Anal. von שְׁגָה.

Segolatisirung: בְּרִיָּה 6; בְּרִיָּה Jes 45, 7, c. גְּבִרָה V. 5, גְּבִרָה etc. (7). Selbstverdopplung: מְלִיָּה oth; deutlich der Process wahrnehmbar an מְלִיָּה, was einige Cod. bieten, u. מְלִיָּה 1 Sm. 1, 2. 4, pl. מְלִיָּה, u. eben dieses Beispiel berechtigt u. veranlasst uns, in den hier zusammengestellten Nomina nicht qaf(i, u)filath, sondern qaf(i, u)filath ausgeprägt zu sehen; קְהִלָּה congregatio 5 M 33, 4; Neh 5, 7; שְׁשָׁה detrusio 5 M 15 u. 31. — Flexionsverwandte (|| § 65; S. 136): מְנָה volumen; c. מְנָה obtectio Kl 3, 65; מְנָה oth: Plan etc.; מְנָה foveae Jes 2, 19; מְנָה concussio etc.; מְנָה contusio Jes 30, 14; מְנָה oth: via exaggerata; מְנָה oth: direptio (שְׂמִיָּה) Jes 42, 24); — מְנָה oth: maledictio; מְנָה oth: serra; מְנָה i. perforandi 1 M 49, 5 (כִּי = כִּי; maqfilath von כִּי (ass. kārū, fällen; Del. 121) nicht makhtrath?); מְנָה refrigeratio. Bei מְנָה tintinnabula ist Segolatisirung eingetreten. — Vielleicht entstand aus מְנָה perforatum durch Ersatzdehnung מְנָה tibiae Ps 5, 1, wenigstens kommt deren gewöhnliche Bezeichnung (מְנָה) von מְנָה. — Mit Präfix t, dessen urspr. Vocal aber unbestimmbar bleibt: מְנָה oth: Verherrlichung; מְנָה oth: Gnaden-such; מְנָה oth.

1) Davon ist nicht zu trennen אֲשִׁשִׁי עֲנָבִים Traubenkuchen Hos 3, 1 u. auch אֲשִׁשִׁי allein Jes 16, 7, ebenfalls „Traubenkuchen“ (Dlm., v. Orelli, Dahm. Guthe), „ein Handelsartikel von Qir-chareseth“ (B-D-B.).

§ 100. *a, i, u* in Paenultima u. *u* in Ultima.

Parallel zu § 66 u. 70 entstehen hier folg. Reihen:

1. **בְּתוּלָה** oth, ass. *batūltu*, Jungfrau (Del. § 65, 17); **נִבְלָה** Jes 28, 25, oth; **נְבִירָה** oth; **נִדְרָה** Einschnitte Jr 48, 37; **נִדְרִיָּה** Lästerung Hes 5, 15; **נִרְשָׁתִיכָם** ? expulsiones Hes 45, 9; **נְלִילַחֲרִיךְ** Brautstand Jr. 2, 2; **נִרְתוּחַ** caesa: trabes; **נִמְלִיכָה** <sup>1)</sup> **נִרְדוּחַ** expansae Hes 1, 11; **נִסְתִּיכֹרֶן** Jo 1, 17; c. **נִקְבָּצָה** collectio Hes 22, 20; **נִבְרִיָּה** sepultura, sepulcrum; **נִרְתוּקוֹת** catenae Jes 40, 19 („vom Qal“ Qi 154<sup>b</sup>); **נִשְׁכִּיבָה** orbata: orba Jes 49, 21; **נִשְׁכָּרָה** trun-  
kene Jes 51, 21; **נִשְׁמֵרוֹת עֵינַי** Ps 77, 5: wahrsch. Reihen von Ge-  
spitztem, Spitzigem, Spitzen: Wimpern, vgl. **נִשְׁמֵר** starrend etc. S. 132; nicht „Hüter“, wie Barth, NB. 175; ? *š-rūqoth* Gepfeife  
beabsichtigt in **נִשְׁרָקוֹת** Ri 5, 16 u. **נִשְׁרוּקָה** K Jr 18, 16; — **נִמְלָה**  
languida Hes 16, 30; **נִמְוִיָּה** oth (stabilitas) nur 1 Sm 26, 23 meist  
**נִמְנִיחוֹ** **נִמְנִישָׁה** mit Erkrankung verknüpft Mi 1, 9; Jr 15, 18  
(**נִמְנִישָׁה** Ps 69, 21: u. ich erbebt; ass. „beben“ etc.; Del. § 114); **נִאֲרָה** ? urspr. Ergänzung: Wucherung (*arālcun*, stach-  
lige Bäume), Zuheilung, Reparatur, **נִחְבְּרוֹ** Streifen Jes 53, 5;  
**נִחְסְבוֹת** Pv 7, 16: *ḥatība*, colore mixto praeditus; **נִחְלִישָׁה** Ge-  
dämpftes 2 M 32, 18; c. **נִצְרִיָּה** oth: Beet; ar. *sarraġa* schief-  
geneigt, treppenartig bauen; **נִצְרוֹתֵיהֶם** parata Q Jes 10, 13;  
**נִחְ(וֹ)שָׁה** aeneum: aes; **נִשְׁבִּי(וֹ)עָה** oth (im: Hes 21, 28) Eid; **נִשְׁלִיחוֹתֶיהָ**  
propagines Jes 16, 8; **נִשְׁמִי(וֹ)עָה** oth: Kunde; **נִשְׁלִיחוֹתֶיהָ** viaticum (? „für  
einen Tagemarsch“ de Lag. 46); — **נִבְיָאָה** propheta; **נִסְדָּרוֹת** Grund-  
lage Ps 87, 1; **נִצְקָחוֹ** Giessung 1 Kn 7, 24; **נִשְׁפָּעָה** oth: Befreiung;  
**נִרְפְּאוֹת** Heilungen: Heilmittel; — **נִשְׁבִּירוֹת** captae 1 M 31, 26; K  
Jr 50, 15 viell. **נִשְׁפִּירוֹתֶיהָ** fundamenta; z. B. **נִסְגְּלוֹת** saepa HL 7, 3:  
**נִסְרִיָּה** remota Jes 49, 21; — **נִסְגְּלוֹתֶיהָ** 1 M 31, 39;  
Selbstverdopplung des mittl. Stammcons.: **נִצְמִיחוֹתֶיהֶם** u.  
‘נִצַּ’ Jes 41, 21.

2. Wahrsch. Selbstverdopplung des letzten Stamm-  
cons.: **נִגְדָּלָה** redemptio 3 M 25, Jr, Hes, Ruth; **נִדְרָלָה**, **נִדְרָלָה** (2 Sm  
7, 21. 23; 1 Ch 17, 19); Esth 1, 4; oth (magnitudo etc.) übhpt.  
blos noch Ps 71, 21; 145, 3. 6; Ch u. Esth.; **נִדְרָה** oth: sacerdo-  
tium; **נִסְגְּלוֹת** (*sugūlatu*, Del. 34; Barth, Et 64); **נִסְגְּלוֹת** classes 2 Ch

1) **נִשְׁכִּיבָה** Hes 21, 20 trotz des häuf. **נִשְׁכִּיבָה** V. 14—16 u. des targ. **נִשְׁכִּיבָה**  
nicht sicher verschr. aus **נִשְׁכִּיבָה** etwa wegen des ungefähr darunter stehen-  
den **נִשְׁכִּיבָה**. Die Existenz von ar. *maṣaṭa* decorticavit, eduxit ex vagina gla-  
dium macht die Aenderung immer wieder bedenklich.

35, 5; c. **עֲלָה** oth: Werk, Erwirktes 3 M 19, Jes 40 ff. (5), Jr, Hes. Pa, Pv, Ch; **מִקְרָה** oth: inspectio etc.; **רְכִלָּה** negotiatio, merx (4: Hes); — **אַגְדָּה** oth: Bindung, Bündel; **אֶחָדָה** possessio; **אֶלְמָה** oth (im: 1 M 37, 7): Gebinde; [**אֶסְפָּה** Ansammlung] **אֶסְפֹּרִית** Qh 12, 11, **אֶסְפִּים** Neh 12, 25; 1 Ch 26, 15, 17, weder **אֶסֶף** (Bö. 1, 565) noch **אֶסֶה** voranzusetzen; **אֶסְדָּה** etc. Ueberzug; **אֶרְבָּה** oth: Verknotung (*araba*), Vergitterung; **הִמְרָה** (Jr, Hes); c. **חֲלֵקָה** Abtheilung 2 Ch 35, 5; **חֲנֻכָּה** Einweihung 4 M 7, Ps 30, Neh, Ch; [**חֲנֻכָּה** oder **חֲנֻכָּה** hypocrisis Jr 23, 15]; **חֲלָלָה** Einwicklung (concret) Hi 38, 9; **חֲרָצָה** HL 3, 11: Verschwägerung; **עֲבָדָה** Bedienung (concret) 1 M 26, 14; Hi 1, 3; **עֲרֻבָה** (?? Annehmlichkeit: Gegengabe 1 Sm 17, 18; Bürgschaft Pv 17, 18); — **יִרְשָׁה** Besetzung (meist concret); — **קִרְצוּרִי** etc. Locken HL 5, 2. 11 (LA.: 2).

Nur bei einigen von denen, welche, wie die § 93 stehenden Adj. intransitiven Vbb. entsprechen, wird man es für das Wahrsch. halten müssen, dass ihnen *qatūlath* zu Grunde liegt: bei *gedullā* u. bei dem wegen der Schwierigkeit der gewöhnlichen Deutung des **דִּבְרִים** 1 Sm 17, 18 von mir zur Discussion gestellten „Annehmlichkeit“. Zum grössten Theil aber sind die hier aufgezählten Nomina weniger wahrsch. vom intrans. *qatūl* ausgegangen, als von einer passiven Grundbedeutung. Dies gilt sogar von (*chanuppā*, Gebuche u.) **יְרוּשָׁה**, denen intrans. Vbb. parallel gehen, vollends aber von solchen, denen trans. Vbb. entsprechen. Denn z. B. bei *pequddā* ist einerseits die Existenz eines intrans. Vb. als Ausgangspunct für die Annahme des *qatūl* nicht vorhanden, lässt sich aber andererseits von *qatīl* aus die thats. Bedeutung dieses Wortes verstehen: Aufsichts-Ausübung etc. Ueberdies dass Selbstverdopplung auch urspr. lange Vocale als kurze hat erklungen lassen, ist sicher.

### 3. Präfigirte Ww.: a) **הִמְקֹרָה** Erstarrungen Kl 3, 49.

b) m: α) von **ע"ע** **מִסְכָּה** Decke Hes 28, 13; — β) von **ע"ע** unter Einfluss der **ע"י**-Anal.: **מִצְלָה** i. obumbratus Sach 1, 8, auch gelesen **מִצְלָה**, aber dass (gurgelnde) Tiefe hier von vornherein beabsichtigt gewesen sei, wäre allzu auffallend; **רִצְץ**, aber **מִרְצָה** contritio Jr 22, 17; **שָׁגַג**, aber **מִשְׁוֹנָה** aberratio Hi 19, 4; **שָׁסַ**, aber **מִשּׁוּסָה** direptio Jes 42, 24 K: *mešus[s]ā*; — γ) **ע"ע**-Anal. wirkt auf **ע"י** **מִשְׁכָּח** Gehege Pv 15, 19 (**מִסְכָּח** Mi 7, 4), **מִשְׁוֹנָה** Jes 5, 5; — δ) vielmehr aber Wirkung der Selbstverdopplung in **מִדְּשָׁחִי** und **מִדְּשָׁחִי** Jes 21, 10; — ε) ungestörte Ableitungen von **ע"י**: c. **מִאִירָה** i. lucidus Jes 11, 8; **מִבִּיבָה** st. perplexus; **מִבִּיבָה** a. conculcandi; **מִבִּיבָה** a. evacuandi sive st. evacuatus

Nah 2, 11; מְגִירָה [o. pavendi fragl., aber] l. colligendi Jo 1, 17 Hag 2, 19; מְדִירָה o. rotundum; מְהִירָה oth: st. turbatus; מְזִירָה oth: i. se movendae (portae); מְהִירָה i. orbis efficiendi Jes 44, 13; מְכִנְתָּה i. consistendi Sach 5, 11; מְכִירָה a. effodiendi: efficiendi Hes 29, 14; oth 21, 35; מְלִירָה l. et i. pernoctandi; מְנִירָה l. et a. quiescendi; מְנִירָה a. fugiendi; מְצִירָה i. et o. venandi; מְצִירָה oth: eig. Ort, wo Wogen gurgeln; מְצִירָה a. et i. (? decidendi > coarctandi S. 127) muniendi; מְרִירָה (oth Jr 8, 6 K) a. currendi; מְשִׁירָה (ein Hohlmass) i. separandi, dispertiendi ? nicht > Abtheilung nach ar. *maššara*; מְשִׁירָה a. re-, secedendi.

c) תְּ: תְּבוּאָה oth: proventus; תְּבוּיָה oth: Beurtheilung; c. תְּבוּסָה a. conculcandi 2 Ch 22, 7; תְּכִינָה constitutio: dispositio Nah 2, 10; Hes 43, 11; Hi 23, 3; תְּמִינָה similitudo; תְּמִירָה commutatio 3 M 27, Ru, Hi; תְּמִירָה Sterben Ps 79, 11; 102, 21; תְּנִירָה oth: denegatio 4 M 14, 34; Hi 33, 10; תְּנִיבָה oth: proventus 5 M 32, 13; Ri 9, 11 (auch poet.); Jes 27, 6; Hes 36, 30; Kl 4, 9; תְּנוּמָה oth: Einschlummerung Ps, Pv, Hi; תְּנוּמָה oth: Schwingung; תְּעִירָה Bezeugung Jes 8, 16. 20 || תִּירָה; Ru; תְּקִימָה Aufstehen 3 M 26, 37; תְּרִימָה oth: Abhebung, Darbringung; תְּרִיעָה Lärmen; תְּרוּמָה sanatio Hes 47, 12; תְּשָׁאוֹת Gekrach; תְּשִׁיבָה oth: Rückkehr (1 Sm 7, 17 etc.), Erwiderung (Hi); תְּשִׁיבָה (*šauqun*; Rahlfs, עני 71; cf. Barth, Et. 46) cursatio, studium; תְּשִׁירָה 1 Sm 9, 7: ? Berücksichtigung, Respectszeichen nicht > Darbringung. — Verbis תְּ־יִי entsprechen wahrsch. תְּקִימָה oth: circuitio (יָקָה) u. תְּשִׁיבָה Befreiung (יָשַׁע). — תְּלִינֹת, תְּלִינֹת Murrereien: Selbstverdopplung, viell. auch Nachahmung von תְּלִין. Segolatisirung zeigt nur aus accentuellen Gründen תְּשִׁימָה (depositio) depositum 3 M 5, 21: תְּשִׁימָה יָד.

Fünfte Flexionsklasse: Formelle Fem., deren Stammsilben schon von vorn herein unverdrängbare Vocale besaßen.

### § 101. Zwei urspr. lange Vocale in den Stammsilben.

Einen zweifellosen Vertreter dieser Bildungsart (§ 71) mit Fem.-Endung giebt es nicht. Doch darf hier תְּמִירָה *palma artefacta* (Hes 41, 18f.) besprochen werden, dessen Pl. auf oth (1 Kn 6, 29ff.) u. im (Hes 40, 16ff. u. 2 Ch 3, 5) sogar mit Jod geschrieben wurde, z. B. תְּמִירָה Hes 40, 22. Man wird bloß eine fem. Form ansetzen dürfen, weil diese gerade bei Hes. steht,

bei dem doch der Pl. auf *im* lautet. Voraussetzung von *תימר* (de Lag. 182) ist unbegründet.

§ 102. Formelle Fem. mit verdoppeltem mittleren Stammcons. u. urspr. langem Vocal in Ultima (vgl. § 72–74).

1. *בצורה* amputatio: cohibitio sc. pluviae: siccitas, abs. Jr 17, 8; abs. u. c. *בפורה*, *kaffāratun* im Qor'an 5, 49. 91. 96: Bedeckung, Sühne, „expiation“, de Lag. 89. 235; abs. u. c. *פרכה* diremtio *κ. ε.*: ein specieller Vorhang. Es bleibt das Wahrsch., dass das *o* dieser Ww. aus *ā* verdunkelt ist. Möglicherw. zeigt sich dieses *ā* noch in dem abs. pl. *בצורות* (§ 94, 4) *siccitates*, das neben *baqqōreth* ebenfalls bei Jr (14, 1) steht u. bei dem die Möglichkeit als factisch bestehend anerkannt werden muss (s. u.), dass es auch dem *baqqōreth* entspricht. Schon die ideelle Verwandtschaft zwischen *בצורה* § 94, 4 u. *בפורה* legt das Urtheil nahe, dass das *o* in der Ultima der erwähnten Ww. aus *ā* u. nicht aus *u* entstanden ist. Ebenso höchst wahrsch. ist *o* aus *ā* verdunkelt bei dem segolatisirten *בפורה* inquisitio 3 M 19, 20; sicher bei *שפורה* ebrua 1 Sm 1, 3. — Wahrsch. indirecte Wirkung der Segolatisirung im c. pl. *צנתורות* canales Sach 4, 12, mit Uebergangscons. von *šannēreth*, verwandt mit ar. *šinnār*, hbr. *צנור*.

2. *עליזה*? *rattiqōth* auszuspr. das K *רחיקות* catenae 1 Kn 6, 21; segolatisirt *אדירה* höchst wahrsch. Adj.: vitis magnifica *gēphen* fm. z. B. V. 7: *זאת*), viell. einst *addēreth* gespr.; *שליטה* nur i. P. *שליטה* dominatrix Hes 16, 30.

3. *בטחורה* Hi 12, 6: ? Vertrauenssattheit; *בכורה* Frühfeigen Jr 24, 2; *חבירה* oth (Barth, Et. 41); *פסקורה* Springgurken 2 Kn 4, 39; *קשבורה* attentae; *שכלה* oth, orba. Vielleicht ein aus *ā*, *ō* zerdrücktes *ū* besitzen *בכורה* Frühfeige Hos 9, 10; (Jes 28, 4 st. *בכירה* gemeint, denn als Fem. behandelt, u. *bikkār* nicht: Frühfeige); Mi 7, 1; c. *מלאה* oth u. dazu u. nicht zu *מלוא* gehört *מלאה* impletio [auch: Einfassung von Edelsteinen 1 Ch 29, 2], consecratio; c. *שליטה* retributio Ps 91, 8.

§ 103. Formelle Fem. von selteneren Intensivstämmen.

Parallel zu § 75 sind überliefert *גלמיה* sterilis Jes 49, 21; *שפורה* horridissimum; *אבעבועות* (ביע, בעבע) scaturire): pustulae; *חבריה* [Panther]-Streifungen Jr 13, 23.

§ 104. Formelle Fem. mit vorgesetztem Ableitungsbuchst.

1. Ptcc. des Causativstammes: c. *מחכימה* Ps 19, 8; *המעטירה*

Jes 28, 8 Athn.; aber öfter segolatisirt: מִזְכָּר 4 M 5, 15 m. Obj. (Mer.); מִזְכָּר findens 3 M 11, 3 u. 5 M 14, 6 m. Obj. (Mun.); מִשְׁכָּל Pv 19, 14 Sill.; מִזְחָק Neh 4, 11 m. Obj. (Mer.); מִזְחָק Jes 51, 9 m. Obj. (Mer.); מִמָּאָר abs. 3 M 13, 51 f.; 14, 14; מִנָּח Esth 2, 20 m. Obj. (Mahp.); מִשְׁנָה abs. 3 M 14, 21; 1 Ch 21, 12 Seg.; מִנְחָה abs. 2 Ch 3, 11 Pašta; mit Sg.-Suffix nur מִנְחָת abs. 2 M 2, 7 Zaq. q., c. 1 M 35, 8 Mun., מִנְחָתוֹ 2 Kn 11, 2, מִיִּר 2 Ch 22, 11, מִנְחָתָהּ 1 M 24, 59; Plural: מִינְיָקוֹת 1 M 32, 16, מִינְיָקוֹתֶיךָ Jes 49, 23; ebenso מִקְבִּילֹת 2 M 26, 5; 36, 12; מִקְבִּירוֹת 1 Kn 11, 8; מִתְאִימוֹת gemelliparae HL 4, 2; 6, 6; מִשְׁיָקוֹת Anfügung bewerkstelligend Hes 3, 13.

2. מִשְׁמֵר vigilia Ps 90, 4 m. Adv. (Mer.), aber segolatisirt מִשְׁמֵר Ri 7, 19 m. Attribut (Mun.) u. c. מִשְׁמֵר abs. (Ps 63, 7) u. c. pl. מִשְׁמֵר hat urspr. *ú*, u. dies ist in der Tonsilbe zu *o* zerdrückt. Stade § 258 nimmt ein urspr. *â* an, sodass dann dieses *â* in der segolatisirten Form zu *ô* verdunkelt u. vollends in der unsegolatisirten Form sowie im Pl. zu *ú* gesunken wäre. Aber die unsegolatisirte Form eines Nomens enthält den relativ urspr. Vocal desselben, u. sie ist die frühere gegenüber der segolatisirten Gestalt des Wortes.

3. c. מִזְזָר visus, respectio Jes 3, 9 ist Nomen (1, 470), vgl. den c. מִזְזָר das Schaden Fer. 4, 22. Weil in jenem Worte die Handlung der Hauptbegriff ist, weil das anlautende *ז* auf das Hiqtıl direct hinweist u. weil es auch einige wirkł. Inff. von ebenderselben Bildung im Hbr. giebt (1, 470): so ist man veranlasst, hier ein anderes Urtheil zu fällen, als § 94, 7, a über מִזְזָר, obgleich das beharrende *a* von מִזְזָר auch aus Cons.-Einfluss abgeleitet werden könnte. Für die Richtigkeit der hier gegebenen Auffassung des מִזְזָר spricht auch die Existenz des Nomens מִזְזָר liberatio Esth 4, 14.

4. Offenbar mit den obigen Ptcc. nicht (geg. Olsh. 392) in eine Reihe zu stellen ist מִזְזָר (Gegenstand des Spottgedichts) Kl 3, 63, eine denominative Verdeutlichung des 3, 14 im gleichen Sinne gebrauchten מִזְזָר, wenn man nicht vermuthen darf, dass gemeint gewesen sei מִזְזָר, ich gehöre zu den Objecten ihres Spottgesangs. — Zum Theil möglich ist die absolut urspr. Kürze des *u* oder auch *o* in der Ultima folgender Wörter, die aber doch sicherer hierher, als zu § 97, gestellt werden: מִגְרוֹשֹׁת Hes 27, 28 ist ein anderer Typus (מִשְׁקֵל אֹרִי; Qi., WB.), als מִגְרוֹשׁ S. 93 (vgl. מִגְרוֹשׁ u. מִגְרוֹשׁ S. 93. 153), hat auch andere Pl.-Endung: ? Triften übht., Landstriche, Trg. מִגְרוֹשֹׁת, Gehöfte. Dies wäre zwar sehr auffallend, aber als Voraussetzung von V. 30 nicht ganz unmöglich in diesem Text von wenig straffer Disposition. Der Gedanke an „Getriebe: Flotten“ (Hier: classes) ist doch auch gewagt, u. die Conjectur מִגְרוֹשֹׁת (Corn.) zieht eine Aenderung des ganzen V. nach sich „Infolge des Gedröhne deines Falles werden Steuerleute zittern u. zagen“, was mehr als ein Bedenken gegen



sich hat. — **מְהִירָה** Ps 140, 11: Ort, wo sich Regenguss sammelt: Tümpel o. ä. (*hamara*, effudit aquam etc.). — **מְהִירָה** abs. Jes 19, 8: spec. Art von **מְהִירָה** S. 93 u. von **מְהִירָה** S. 152: ? dieses **מְהִירָה** Variante von **מְהִירָה** zusammenziehen, verdichten, stricken o. ä., nicht > dunkel sein? — **מְהִירָה** 2 Kn 21, 13: Senkblei (cf. S. 97. 153. 183). — **מְהִירָה** Jes 44, 13: i. decidendi, Kerbmesser; **מְהִירָה** Ps 73, 18 Sill., c. **מְהִירָה** 74, 3 (selt. m. ה) loca vastata.

5. **מְהִירָה** ardores Hos 13, 5; **מְהִירָה** processiones Neh 12, 31; **מְהִירָה** per-versitates 5 M 32, 20 u. Pv (9); **מְהִירָה** ? Bindung, Zurückhaltung: Lenkung Pv., Hi; **מְהִירָה** oth: absconsio: absconditum Ps 44, 22; Hi; **מְהִירָה** Kräftigungen Ps 68, 13; **מְהִירָה** Verbürgung 2 Kn 14, 14 || 2 Ch 25, 24,

### § 105. Formelle Feminina mit Affixen.

1. **מְהִירָה** orientalis Hes 47, 8; **מְהִירָה** postrema; **מְהִירָה** oth, infima; **מְהִירָה** quod ad libidinem x. e.: venerem spectat: cappariz Qh 12, 5, wahrsch. die Specialität seiner Bedeutung durch die modificirte Aussprache reflectirend (die von Levy 1, 9 fürs Nhbr. angegebene Aussprache **מְהִירָה** hat schon Löw, Pflanz. 265 als „falsch“ bezeichnet), so sich unterscheidend von dem, überdies zufällig nicht überlieferten **מְהִירָה** egena; **מְהִירָה** oth: suprema; **מְהִירָה** extrema; **מְהִירָה**, ראשונה, oth: capitalis, prima; **מְהִירָה** exterior. Wahrsch. aus einem segolatisirten 'armōneth erklärt sich c. pl. **מְהִירָה** etc.

2. **מְהִירָה** (yjt): th: nach der Flexionsel. des Stammwortes:

a) **מְהִירָה** postremum; **מְהִירָה** ? Gathisch; **מְהִירָה** terrible, terror, **מְהִירָה** Hes 26. 32 (8); **מְהִירָה** Kopfstück, von einer weithin verbreiteten (S. 47'), allerdings auch aramäischen Modification des *ra's*, die „auch in Palästina nicht nothwendig fremd war, vgl. **מְהִירָה**“ (de Lag. 58); **מְהִירָה** (S. 56f.) nocturna Jes 34, 14; **מְהִירָה** Ps 139, 6 K; — urspr. i beim betr. Segolatum: **מְהִירָה** (2) hebraea, **מְהִירָה** (4); **מְהִירָה** ? penna (S. 60) simile; — **מְהִירָה** sulphur; **מְהִירָה** 2 Kn 15, 5 ? darf man vermuthen: das Haus der Freiheit als Euphemismus für das Haus der Isolirung (Aufenthaltsort von Aussätzigen); **מְהִירָה** oth: alienigena; **מְהִירָה** auf *tōkhen* S. 26 (2 M 5, 18; Hes 45. 11) bezüglich: Angemessenheit o. ä. (Hes 28, 12; 43, 10); ? mit **מְהִירָה** (S. 44) zusammenhängend **מְהִירָה** 3 M 11, 13; **מְהִירָה** ad *bōr* (S. 45: Lauterkeit) perti-nens: Laugensalz Jr 2, 22; Mal 3, 2; **מְהִירָה** Ruhe Ps 22. 39. 62. 65. —

In **מְהִירָה** Ueberbleibsel scheint \* den Vocal an sich gerafft zu haben, cf. Segolata von § 55: wie zu diesen nicht **מְהִירָה** S. 141 in seiner überlieferten Beschaffenheit gestellt werden kann, so zu **מְהִירָה** wieder nicht direct **מְהִירָה**.

b) **מְהִירָה** 2 M 29, 3 M 8; 14, 14ff., 1 Kn 6f., Hes, Ch; **מְהִירָה** nach dem Ar. (*samma* vergiften) ursprünglicher, als **מְהִירָה**: Giftiges [Thier].

c) **מְהִירָה** caliginosa möglw. beabsichtigt Jr 2, 21; wenigstens dass **מְהִירָה** zu Grunde gelegen u. eine 2malige falsche Setzung von \* erlitten habe

(Giesebrecht z. St.), lässt sich nicht stützen; s. w. u.; —  $\text{רַחֲמֵי}$  palatii similia aedificia 2 Ch 17, 12; 27, 4;  $\text{רַחֲמֵי}$  misericordes Kl 4, 10; —  $\text{רִי}$  Ri 1, 15,  $\text{רִי}$  Jos 15, 19, vgl. betreffs der Stammsilbe das aram.  $\text{רִי}$  oberer.

d)  $\text{רַחֲמֵי}$  Schlüssel-Abart 2 Kn 2, 20;  $\text{רַחֲמֵי}$  Jon 4, 8: man wird beharren müssen bei: Ableitung von  $\text{רַחֲמֵי}$  Schweigen (Levy, Nhbr. WB. 2, 118): schweigungsvoll: schwül (Trg.  $\text{רַחֲמֵי}$ );  $\text{רַחֲמֵי}$  von  $\text{רַחֲמֵי}$ : Energie-artiges o. ä., Energie-Beweis Jr 32, 19;  $\text{רַחֲמֵי}$  Jes 28, 4 „Schiedsrichterliches = Schiedspruch“ (Stade, WB.);  $\text{רַחֲמֵי}$  (auch  $\text{רַחֲמֵי}$ ) Hi 28, 17: mit der Durchsichtigkeit zusammenhängend.

e)  $\text{רַחֲמֵי}$  2 M 16, 31: Flächenartiges: Kuchen (z. B. äth. *safēha*, se extendit);  $\text{רַחֲמֵי}$  Jr 8, 18: viell. ist für diese Wunde der Balsam (V. 22) gefunden:  $\text{רַחֲמֵי}$   $\text{רַחֲמֵי}$  (Giesebrecht): was ist mein Aufleuchten? [cf.  $\text{רַחֲמֵי}$  ebenfalls vom Qal Neh 12, 5 etc.].  $\text{רַחֲמֵי}$  prima Jr 25, 1. — Einem Feminin entsprechen (vgl. schon oben):  $\text{רַחֲמֵי}$  horridum, wahrsch. richtiges Q Hos 3, 10 u.  $\text{רַחֲמֵי}$  Jr 18, 13;  $\text{רַחֲמֵי}$  eine Hebe darstellend Hes 48, 12;  $\text{רַחֲמֵי}$  infima nur Ps 86, 13, aber 4 (!)  $\text{רַחֲמֵי}$ ,  $\text{רַחֲמֵי}$ . — Hinter der Pluralendung:  $\text{רַחֲמֵי}$  interior 1 Kn 6, 1 etc.,  $\text{רַחֲמֵי}$  2 Ch 4, 22.

3. Die auf *ūth* sollen nachfolgen, u. zwar nicht bloß weil ihnen keine Masc. entsprechen. Vielmehr hat dieser äusserliche Umstand seine innerliche Ursache darin, dass dieser Silbe *ūth* gar kein ursprüngliches, von der unbewussten Arbeit der Sprache erzeugtes Ableitungselement zu Grunde liegt<sup>1)</sup>, sondern diese Endung, wenn sie nicht nur aus Nachahmung derjenigen Nomina auf *ūth*, die von  $\text{רַחֲמֵי}$  abstammen (§ 87, 1), entstand, eine secundäre Gestalt des *ūth* ist<sup>2)</sup>. Als solches spätgeborenes Hilfsmittel der Sprache giebt sich das *ūth* der Nomina, die nicht von  $\text{רַחֲמֵי}$  abstammen, dadurch zu erkennen, dass solche Nomina<sup>3)</sup> erst im Späthbr. häufig werden u. im Neuhbr. überaus häufig sind, vgl. Siegfried § 65: „Wir kennen über 100 Beispiele“, wo freilich die von  $\text{רַחֲמֵי}$  stammenden Besitzer der Endung *ūth* mit eingerechnet sind. Diese Nomina auf *ūth* zuletzt zu stellen, empfiehlt endlich auch noch der Umstand, dass auch an Derivate auf *ī* wieder die Endung *ūth* antritt.<sup>4)</sup> — Nach der bei den Ww. auf *ūth* angewendeten Disposition folgen diese Ww. auf *ūth* so auf einander:

1) Es ist nicht so, wie Wetzstein, Das bat. Giebelgebirge 1884, 19 sagte: „ $\text{רַחֲמֵי}$ “ urspr. wohl nur die Fem.-Form eines altsemit.  $\text{רַחֲמֵי}$  „das Dunkel.“ Vielmehr *šalmūth* ap oco pirt: *šalmū*.

2) Kann nicht zur Erzielung einer Endung, welche die — von vorn herein — substantivischen Nebengänger der *ūth*-Wörter kennzeichnete, dieses *ūth* eine Verselbständigung durch eine — darf man es sagen — schwerere Vocalnānce erfahren haben?

3) Bei einigen Fällen der früheren Bb., wo *ūth* nicht durch  $\text{רַחֲמֵי}$  angezeigt ist, kann urspr. eine andere Fem.-Endung gemeint sein.

4) An Infinitiven erscheint dieses *ūth* in diesen Fällen:  $\text{רַחֲמֵי}$  (die

a) **נְבָהוּת** *superbia* Jes 2, 11, 17; **נִבְלָה** *contorsio* 2 M 28, 22; 39, 15; **הִלְמוּת** *Ri* 5, 26: *obtusio*, abstr. p. c.; **חֲרָסוּת**, **חֲרָסוּת** *Q* **חֲרָסוּת** *Jr* 19, 2: *sozus. Scherbenei*; **יָלְדוּת** *iuventus* *Ps* 110, 3; *Qh* 11, 9f.; **מַלְכוּת** *regnum* 4 M 24, 7; 1 Sm 20, 31; 2 Kn 2, 12; *Jr* 10, 7; 49, 7; 49, 34; 52, 31; *Ps* 45, 7; 103, 19; 145, 11—13, oft in den letzten sechs Bb. des hbr. AT.; **מִרְדּוּת** *Widerspenstigkeit* 1 Sm 20, 30; **נִבְלָה** *Schändlichkeit* *Hos* 2, 12<sup>1)</sup>; **עֲבָדוּת** *Knechtschaft* *Esr* 9, 8f.; *Neh* 9, 17; **עֲצָלוּת** *Faulheit* *Pv* 31, 27; **עֲשָׂתוּת** *Hi* 12, 5 *TQQ*: *Geplane*; **מְהֻרָּת** *Uebermüthigkeit* *Jr* 23, 32; [höchst wahrsch. **צִלְמוּת** *Dunkelheit* *Am* 5, 8; *Jes* 9, 1; *Jr* 2, 6; 13, 16; *Ps*: 4; *Hi*: 9]; **קִדְרוּת** *nigritia* *Jes* 50, 3; **שְׁחֹרָה** *Morgenrothszustand* *Qh* 11, 10; **חַיִּיתוּת** 2 Sm 20, 3 (auch *aram.-nhbr.*, *Levy* 2, 42) sammt dem vorausg. **אֶלְמוּתוּת** wahrsch. Glosse: *Witwenschaft auf Lebenszeit!* (jedf. besser, als „lebende Witwen“). Von **חַיִּיתוּת** abgeleitet u. wahrsch. gemäss dem häuf. Pl. *p̄thajim* (*p̄tha'im*) mit *a* gespr.: **חַיִּיתוּת** *Pv* 9, 13: *Thörichtheit: Immoralität*. — **סִכְלָה** (ש) *stultitia* *Qh* 1, 17ff.; **רְפָאוּת** *Arznei* *Pv* 3, 8; **שְׁמָלוּת** *Gesenktheit* *Qh* 10, 13; — **חֲסִישׁוּת** 2 Ch 26, 21: ? spätere Modification des || *choph-uth*; **זָלוּת**, **זָלוּת**, **זָלוּת** (*Baer*; doch bei *Qi* 161 nicht) *Ps* 12, 9: *geringschätziges Wesen*.

b) **רְמוּתָה** *Hes* 32, 5: *Hoheit*, abstr. p. c., nicht unmögl. *Ironie*; **כְּבוֹדָה** 2 M 14, 25: *Schwierigkeit*; **חֲסִישׁוּת** *hospitium* *Jr* 41, 17; **עֲדוּת** u. **הִעָדוּת** *Bezeugung*; **גָּאוּת** *Erhabenheit etc.*, auch als c. (*Jes* 9, 17 etc.), א auch sonst *vocal-befestigend*.

c) **חֲלָמוּת** *Weichlichkeit: Weichliches* *Hi* 6, 6; **פְּלֻצָּה** *Schwankendheit* *Jes* 21, 4; *Hes* 7, 18; *Ps* 55, 6; *Hi* 21, 6, stets *abs.*; c. **מַלְאָכָה** *legatio* *Hag* 1, 13; c. **מִלְכּוּת** *Hos* 1, 4; *Jr* 26, 1; *Jos* 13, 12, 21. 27. 30 f.; 1 Sm 15, 28; 2 Sm 16, 3; c. **אֶלְמוּתוּת** *viduitas* 2 Sm 20, 3, suff. 1 M 38, 14, 19; *Jes*. 54, 4; — mit wahrsch. oder sicherem *Sere* in *Ult.*: **עֲקָשׁוּת** *perversitas* *Pv* 4, 24; 6, 12; **הִלְלוּת** *insania* *Qh* 10, 13; **רִמְמוּתָה** *Sicherheben* *Jes* 33, 3; **מִסְכָּנוּת** *Bedürftigkeit* 5 M 8, 9.

Aussprache *ri* konnte leicht daneben entstehen) *glorificatio* *Neh* 12, 8, dessen doppeltes *j* u. *Qibbus* bisher unerklärt dasteht u. n. m. A. so zu verstehen ist, dass vom häuf. Imp. **הִירִי**, (*Ryssel* z. St.) ein Intensiv-Stamm *hijjad* sich bildete u. als dessen Inf. *hajjeduth* (? Anklang an *hodü*) u. mit rückwärts-wirkender *Vocalassimilation*: *hujjeduth*; — **הִשְׁמָעוּת** Inf. c. *Hes* 24, 26: *Hörenlassen*; — **הִתְחַבְּרוּת** *ne inter se consociarent cum eo* *Dn* 11, 23, wie im *Aram.* die *lnff.* auf *ä* vor *Suff.* die Endung *uth* zeigen *Esr* 5, 10 etc.

2) **נִפְצָה** *dispulsio* *fand Ew.* § 187 c in 2 Sm 18, 8.

d) אִילָוִתִּי m. Starksein Ps 22, 20; הִרְסָתָךְ d. Zerstörung Jes 49, 19; יְדֻדִּית dilectio Jr 12, 7; כְּסִילוּת stultitia Pv 9, 13; כְּרִיתָת Scheidung 5 M 24, 1. 3; Jr 3, 8 u. כְּרִיתָת Jes 50, 1; מִרְרוּת Bitterlichkeit Hes 21, 11; עֲלֻצְתָם Frohlocken Hab 3, 14; פְּקֻדָּה Praefectura Jr 37, 13; צִמְ(י)וֹת Verstumung (לִצְ ? einwandslos) 3 M 25, 23. 30, שְׂרָרוּת Verschrobenheit 5 M 29, 18; Jr 3. 17 ff. (8); Ps 81, 13; כְּלָמוּת Schmähhlichkeit Jr 23, 40.

e) הַכְּלָלוּת Umdunkeltheit Pv 23, 29; abs. אֲכֻזְרוּת Härte; קוֹמָמִיּוּת Aufgerichtetheit.

Durch die Pluralbildung werden diese Wörter auf *ũth* deutlich als unorganische Gebilde erwiesen. Zwar zeigt sich von קִדְּוִי die pl. Form *šēdeuōth* in קִדְּוִיָּה 1 Ch 29, 19 (gew. LA.); Ps 119, 14 ff. (8); קִדְּוִיָּה 1 Kn 2, 3; 2 Kn 17, 15; 23, 3; Jr 44, 23; Neh 9, 34; 2 Ch 34, 31. Aber diese aramaisirende Aussprache (vgl. *malḵḵawāth* Dn 9, 27; Kautzsch, Bibl.-Aram. § 61, 4; Nöld., Syr. Gr. § 76) nach Analogie der organischen Derivate auf *ũth* von לִי (oben § 87, 1) hat wahrsch. nur den äusserlichen Anlass, dass dicht neben jenen Formen auch קִדְּוִיָּה Ps 119, 22 ff. (11) u. קִדְּוִי V. 2 vorkommt (קִדְּוִי nur Ps 78, 56). Da sprach man die plene geschriebenen Pl.-Formen קִדְּוִי anders aus, während der Cons.-Schreiber an solchen Unterschied nicht gedacht zu haben braucht, vgl. z. B. רִכְּוִי 2 M 4, 9, aber רִכְּוִי V. 17. 18. 30. Wenigstens liegt *šēdeuōth* nicht in der Linie der hebräischen Ausgestaltung dieser Ww. auf *ũth*. Denn auch קִדְּוִי bildet im Neuhebr. קִדְּוִי, gespr. [*šedujoth*, oder vielmehr (wenigstens nach Levy, Nhbr. WB. 3, 620)] *šedijjoth*. Eben diese Pluralbildung zeigt sich nun im Hbr. u. Nhbr. stets bei diesen Wörtern auf *ũth*, sogar denen, in deren Stamm ein Vb. לִי enthalten ist.

Kein Wort ist lehrreicher in dieser Beziehung als קִדְּוִי (Lagerei, Niederlage, Kramladen). Denn im aram. Context [Targ. und Talmud] hat dieses Wort die oben § 87, 1 besprochene organische Pluralbildung קִדְּוִיָּה (Trg. Jr 37, 16; Buxt., Rabb. B., auch Levy, ChWB. s. v.; קִדְּוִי bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80 wohl nur undeutlicher Druck). Aber im hbr. Context (AT. und Talmud) hat dieses Wort die Pluralform קִדְּוִיָּה (auch י als *raphè* geschr.) Jr. 37, 16 u. aus Talmud bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80. — Ebenso: כְּלָמוּת Dn 8, 22. — Oft hat später das *j* das vorherrg. *u* zu *i* erhöht.

#### IV. Das Zahlwort.

Die Zahlwörter müssen eine besondere Abtheilung in der Formenlehre ausmachen, weil sie eine specielle Gruppe von Vorstellungen ausprägen u. daher auch eine specielle gegenseitige Beeinflussung auf ihre Formation ausgeübt haben können. Olsh. hat die *nomina numeralia* nicht als eine

besondere Gruppe dargestellt, während er die Adv., Pröp. u. Conj. abgetrennt vom Nomen behandelt hat. Das war eine Inconsequenz. Denn wenn er die numeralia zu der substantiva u. adjectiva hinzugezogen hat, weil sie flectirt werden, so geschieht dies einerseits bei den Zahlwörtern nicht durchgängig u. andererseits musste Olsh. auch bei den Adv. etc. solche Nomina mit besprechen, die flectirt werden, z. B. אֶחָד, שְׁנַיִם § 222 c. Mit Recht treten deshalb die Zahlwörter, wie bei Ewald in einem „Anhang“, so bei Olshausens nächsten Nachfolgern (Bickell, Müller, Stade) als besondere Abtheilung der Nomina auf. Auch Böttcher wollte sie als eine solche behandeln (Bd. 2, S. VII). de Lag. berührte die Numeralia nur in einzelnen Vertretern (s. u.), Barth, NB. noch weniger (S. 399).

### § 106. Die Cardinalzahlen.

Ein: אֶחָד *'äch[ch]ād*, dissimilirt aus *'ach[ch]ād*, das sich wegen Selbstverdopplungsneigung des ח aus *achād* bildete (äth. *'ahadū'*). Letztgenannte Form mit der typusgemässen Betonung auf Ultima, nur freilich relativ verändert durch die virtuelle Verdopplung des *ch* (also: *'ach[ch]ād*), wie das volle *a* unter א zeigt, findet sich nach der trad. Aussprache auch noch als St. absolutus 1 M 48, 22 bei Tiphcha u. ohne folg. Subst. oder מִן partitivum, sodass die Trad. einen freieren Gebrauch des St. c. angenommen u. deshalb diese Aussprache gewählt haben könnte (diese fragl. Fälle s. u.); ebenso 2 Sm 17, 22 Pašta; Jes 27, 12, viell. der Dissimilation wegen vor אֶחָד (66, 17 beim K nicht vorauszusetzen, weil Doppel-Pathach zum Q gehört); Hes 33, 30; Sach 11, 7; einmal: Hes 33, 30 (auch Sendsch.: וְהָד; aram. וְהָד) Diese relativ urspr. Form *ach[ch]ād* wurde auch als St. constructus gebraucht, indem wegen der Gebräuchlichkeit des Wortes die Analogie des St. abs. u. die geringe Verschiedenheit der für den St. c. nach dessen eigenem Werdegesezt zu erwartenden Form (אֶחָד) zur Vernachlässigung dieses Gesetzes verleiteten. Aber der St. abs. pluralis hat entspr. seinem Werdegesezt, demgemäss er vor ח blossen Vocalanstoss haben musste, keine Selbstverdopplung des אֶחָדִים: uni: iidem 1 M 11, 1; Hes 37, 17, nonnulli 1 M 27, 44; 29, 20; Dn 11, 20. — Una: [אֶחָדִים] אֶחָד richtig auf Ultima betont, St. abs. 1 M 11, 6 etc., auch Jes 66, 17 u. HL 4, 9 Q, auch 6 bei Zaq. q. (Balmes 115), nur i. P. אֶחָד 1 M 1, 11 etc., wieder nach der Analogie des St. abs. auch im c. mit Selbstverdopplung des ח אֶחָדִים 5 M 19, 5 etc.

Zwei: שְׁנַיִם, c. שְׁנֵי, שְׁנֵינִי, שְׁנֵיכֶם, שְׁנֵיהֶם, fem.: שְׁנָיִם *stajim*, שְׁנֵי *sté*, בְּשָׁנָיִם 1 M 31, 41 etc., לְשָׁנָיִם 2 M 26, 19 etc., sogar יְשָׁנָיִם

1 M 19, 30 etc., שָׁחַר מֶה־Sach 4, 12 (Mass.: שִׁ raphè: des Dag. f. entbührend); nur מֶשְׁחָרִי Ri 16, 28 (Mass., Qi. 140<sup>a</sup> u. WB., Balmes 116), Differenzirung von מֶשְׁחָה?!

Die Grundform enthielt *i* im Stamm (vgl. *šēnī!*), aber sie war *šinj* (Philippi, ZDMG 1878, 21 ff.; vgl. ar. *šnāni, šnatāni*) > *šinaj* (de Lag. 156, 10); vgl. die Wahrscheinlichkeit oben S. 85 gegenüber dem Zweifel betreffs *šinj* S. 104, ferner S. 168 (*bēleth*) u. aram. מֶשְׁחָה secunda Dn 7, 5, worin *j* Stammcons., denn die Fälle, aus denen man (Nöld., Syr. Gr. § 71, 1; Kautzsch, Bibl. Aram. § 66) den secundären Character dieses *j* entnehmen zu müssen meint, sind anders, weil in ihnen hinter *an* das *j* auftritt. Die fem. Gestalt jener Grundform konnte (vgl. מֶשְׁחָה, מֶשְׁחָה etc.) mit Segolatisirung מֶשְׁחָה, dann מֶשְׁחָה u. im Dual מֶשְׁחָה lauten. Diese relativ urspr. Form *šittajim* ist auch im Cod. Bab. (von 916/7) fast immer dem zuerst dort geschr. מֶשְׁחָה substituiert (Phil. a. a. O. 85 ff.) wie von dieser relativ urspr. Form auch Qi. 185<sup>b</sup> ein Bewusstsein zeigt. Aus *šittajim* wurde endlich wegen der starken Zusammenaprechenbarkeit von *š* u. *t* ein *štajim*: מֶשְׁחָה. Dessen so verursachter Entstellung folgte die Umwandlung des früheren Dag. f. des *r* in ein Dag. l. u. zugleich die im Mittelalter in einigen Strichen der Judenschaft verbreitete Vorsetzung eines prothetischen Vocals (1, 66 f.)

Drei: מֶשְׁחָה (שָׁחַר מֶשְׁחָה Jos 15, 14; 2 Sm 14, 27; Hes 40, 21; 48, 31; Esth 3, 12 f.; 8, 9, 12; 9, 1, 17 f.; 1 Ch 2, 3; 11, 12, 15 [|| מֶשְׁחָה 2 Sm 23, 18]. 20, 24 f.; 12, 39; 23, 23; 2 Ch 4, 4; 20, 35): *qatōlath* (מֶשְׁחָה etc.); Segolatisirung hat auch sonst (§ 98, 3 etc.) urspr. lange Vocale verkürzt: c. מֶשְׁחָה, מֶשְׁחָה 4 M 12, 4, מֶשְׁחָה 4 M 12, 4; Hes 40, 10; 41, 16. — מֶשְׁחָה (שָׁחַר מֶשְׁחָה 4 M 22, 32; 5 M 16, 16; 19, 2; Hes 41, 6, 21; Pv 30, 15, 21; Hi 42, 13; Esth 1, 3; Dn 1, 1, 5; 8, 1; 10, 1; 1 Ch 2, 22 etc. [13]), auch מֶשְׁחָה 2 Kn 13, 18, c. מֶשְׁחָה, ohne u. mit Maqqeph; מֶשְׁחָה 2 M 21, 11.

Vier: מֶשְׁחָה, von רֶבַע mit א (§ 94, 7 Anf.), segolatisirt vom c. an: מֶשְׁחָה, מֶשְׁחָה Hes 1, 8 etc., מֶשְׁחָה V. 10 etc. — מֶשְׁחָה (altes *ā*, wie sonst), auch bei Athn. 3 M 11, 20, daher c. nicht formell nachweisbar, obgleich gemeint z. B. in „14“.

Fünf: מֶשְׁחָה 1 M 14, 9 etc., *qatīlath* (§ 92) mit Selbstverdopplung des שִׁ (de Lag. 80), c. segolatisirt: מֶשְׁחָה 4 M 3, 47 etc., äth. *ḡamestū*. — מֶשְׁחָה 1 M 5, 6 etc., c. מֶשְׁחָה (§ 58, Anf.) 1 M 5, 10 etc., auch מֶשְׁחָה.

Sechs: מֶשְׁחָה 1 M 30, 20 etc., vgl. § 82, c. segolatisirt מֶשְׁחָה 2 M 16, 26 etc. — מֶשְׁחָה 1 M 7, 6 etc., nur מֶשְׁחָה Pv 6, 16 (Diqd. 63; Qi. 187<sup>a</sup>), c. מֶשְׁחָה, ganz bestimmt nur in „16“ voraussetzbar.

Zu Grunde liegt מֶשְׁחָה, vgl. äth. *sedestū*, *sessū* sechs, ar. *šādīs* (6.),

ase. *šūšū* (6., z. B. Hommel, ZDMG 1892, 570: *šūšū*, Du. *šūšān*). שִׁשָּׁה ist nicht das directe Abbild des aram. שִׁשָּׁה, שִׁשָּׁה *ššā*, resp. 'eššā u. des ar. *šittatun*. Vielmehr ist anzunehmen, dass neben dem urspr. Stamm שִׁשׁ nicht bloß die Modification שִׁשׁ mit שִׁשׁ am Ende (Mordtmann u. Müller, Sab. Denkmäler 1883, 90 u. Prätorius, LBl. f. O. Phil. 1883, 32), sondern auch die Modification שִׁשׁ u. שִׁשׁ mit nichtassibilirtem Schluss-Dental sich ausbildete u. daraus aram. *šitta* u. ar. *šittatun* entstand. G. Hoffm., LCBl. 1887, 606: „*šid*“ dürfte nur eine Entwicklung aus der allg. Grundform *šit* = 6 sein, wie שִׁשָּׁה Jahr im Mand.“ Aber jene weithin documentirte Stammbildung dürfte sich nicht mit der späten, nur mandäischen Lautbildung (oder Schreibweise?) „שִׁשָּׁה Jahr oft שִׁשָּׁה“ (Nöld., Mand. Gr. 52; Differenzirung von שִׁשָּׁה Schlaf) parallelisiren lassen.

Sieben: שִׁבְעָה 1 M 4, 24 (§ 81), c. שִׁבְעָה 7, 10 etc.; שִׁבְעָה septem ii 2 Sm 21, 9 erst verschr. nach שִׁבְעָה (§ 109), dann, nach richtiger Streichung des י, nicht שִׁבְעָה, sondern שִׁבְעָה gespr., viell. infolge der Vocalattraction des Gutt. (S. 8. § 46. 55. 89); vgl. שִׁבְעָה 1 M 5, 7 etc., c. שִׁבְעָה.

שִׁבְעָה Hi 42, 13 Milc 1) nicht שִׁבְעָה mit der alten Acc.-Endung; 2) wahrsch. als forma mixta gemeint: 2 silbig zu lesen, entw. (a) als שִׁבְעָה mit an als einer nicht ungewöhnl. Contraction des du. *ain* (Targ. [Balmes 120] „u. es wurden ihm 14 Söhne“), oder (b) zu lesen שִׁבְעָה, wie ja שִׁבְעָה Hos 10, 6 = שִׁבְעָה sei (Qi. 187); jedenfalls 3) nicht שִׁבְעָה Milra ein wirkll. Wort der hbr. Spr., denn ohne Analogie in den Dialecten.

Acht: שִׁמְנָה (שִׁמְנָה 2 Sm 8, 13, wie in der Parallel-St. der Ch; Hes 40, 41; Qh 11, 2; 1 Ch 12, 31. 35; 16, 38; 18, 12; 24, 4. 15; 25, 25; 26, 9; 2 Ch 29, 17), c. שִׁמְנָה, mit י nur 1 Ch 29, 7. — שִׁמְנָה (שִׁמְנָה Ri 3, 14; 1 Sm 4, 15; Jr 52, 19; Hes 40, 31; 1 Ch 12, 30; 2 Ch 11, 21; 13, 1; 21, 5. 20; 34, 3. 8; 35, 19; 36, 9), mit Segol auch in „18“ || dem c. analoger Zahlen, also שִׁמְנָה als c. gedacht, oder gebraucht.

Die Parallelförmigkeiten von שִׁמְנָה zeigen hinter *n* zum Theil ein *i-j*: ar. *šamānījatun*, äth. *šamānītu* (*šamā[a]ntū*), syr. *šamānījā*, aram. שִׁמְנָה. a) Ein einheitlicher Ursprung der hbr. u. der andern Formen lässt sich festhalten, wenn man sich erinnert, welches verschiedene Schicksal *šat* im hbr. שִׁשָּׁה (nur selten שִׁשָּׁה) u. in der entspr. Ptc.-Form der andern Dialecte erleidet. Dann hat auch das שִׁמְנָה seine Analogie an שִׁשָּׁה, erklärt sich auch ar. *šamānīn* aus *šamānījun* (vgl. *šamānīn*, Jamanenser; über *šamānūn* vgl. Fleischer, Kl. Schr. 1, 330), äth. *šamānī*; syr. *šamānē*, aram. שִׁמְנָה. Zu diesem Vorschlag habe ich mich entschlossen, weil die andern Erklärungsversuche an größern Schwierigkeiten leiden: b) Olsh. 410: שִׁמְנָה liege zu Grunde

(2<4); St. § 361: „Grundf. *šamānat*“; aber נָ u. die arab. etc. Endungen dann weniger erklärlich. c) Philippi, Beiträge z. Assy. etc. 1892, 364: „Grundform ist meines Erachtens *šamānaj* = שָׁמָנָה, woraus dann, indem die Endung nicht mehr gefühlt u. deshalb mit zum Stamm gezogen wurde, *šamānt* geworden ist u. daraus endlich *šamānin*, wie der Pl. von *qatray* nicht *qatāwot*, sondern *qatāwin* heisst. Oder ist *šamānt* die urspr. Form u. שָׁמָנָה erst eine Analogiebildung nach נָלָה?“ Also auch er deutet auf eine ähnliche Erklärung, wie ich sie oben unter a) gegeben, hin. d) Ew. § 262: „In שָׁמָנָה ist das schliessende *e* wahrsch. stammhaft.“ Zu dieser Annahme liegt kein giltiger Grund vor.

Neun: תִּשְׁעָה 3 M 23, 32 etc., c. תִּשְׁעִי 4 M 34, 13 etc.; — תִּשְׁעִי 1 M 5, 27 etc., c. תִּשְׁעֵי 5, 5 etc.; äth. *te(a)ṣatū'*, *te(a)ṣatū'*.

Zehn: עֶשְׂרֵה 1 M 18, 32 etc., c. mit Segolatisierung (§ 91) עֶשְׂרִי (de Lag. 82) 1 M 31, 7 etc.; (pl.: decades עֶשְׂרִי 2 M 18, 21. 25; 5 M 1, 15); — עֶשֶׂר, עַ Jos 21, 5; c. nicht nachweisbar, aber als gleichförmig vorauszusetzen (עֶשְׂרִי S. 124).

Die bei 3—10 allemal zuerst angeführten Formen sind, was ihr eigenes Genus anlangt, Feminina. Dies zu bemerken, wäre freilich unnötig gewesen, wenn nicht ar. Grammatiker (Belege bei Fleischer, Kl. Schr. 1, 328) sich zu der Ansicht verirrt hätten, dass bei diesen Zahlwörtern die Endung *ath* nicht das Genus fem. dieser Zahlwörter anzeige. Wegen dieser Verirrung arabischer Gram. ist zu vermeiden, dass über die Columnne der Formen mit *ath* oder dessen Aequivalent gesetzt werde (Mü., Schulgr. § 352; Nöld., Syr. Gr. § 148): Masculinum. — Nun sind diese Zahlwörter, wie schon das für zwei, ihrer Wortklasse nach Substantiva, da sie, im Unterschied von allen Adj. u. אֶחָד, auch u. zwar in erster Linie u. unter gewissen Umständen nothwendig vor den gezählten Gegenstand treten. Sie bedeuten also Dreiheit etc. bis Zehnzahl. Deshalb könnten die andern Formen der Zahlen 3—10 auch Feminina sein: ideelle Feminina. Indes wo sonst auch bei Subst. eine Form mit Fem.-Endung u. eine derselben entbehrende Form auftritt, bezeichnet letztere Form nicht auch ein weibl. Wesen: אֶשָּׁה u. אִשָּׁה; צֶמֶל u. צִמָּה cerva u. אֵיל u. אִיל cervus; הָדָה, הָדָה, הָדָה; נֶזֶק, נֶזֶק etc. Deshalb ist es falsch, mit Ew. § 267 c zu sagen, dass עֶשֶׂר etc. nur „gleichsam“ masc. seien.

Welche der beiden Reihen, die mit Fem.-Endung, oder die ihrer entbehrende, ist nun die urspr., d. h. die der Idee der Sprache mehr entsprechende, die, auf welche der Schaffenstrieb der Sprache in erster Linie sich richtete? Viell. führen folg. Bemerkungen zu einer hinreichend sichern Beantwortung dieser Frage. a) Es ist die urspr. Idee der Sprache, das Allgemeine, Abstracte durch die Fem.-Endung auszuzeichnen, wenn auch daneben masc. Formen das Allgemeine, Neutrische nicht selten bezeichnen. b) Wenn der subst. Begriff „Dreiheit“ etc. zuerst in der mit Fem.-Endung



versehenen Form ausgeprägt war, so kann das Streben nach einer kürzeren Form zur Erzeugung einer solchen geführt haben. Aber wenn jener Begriff zuerst durch die der Fem.-Endung entbehrende Form ausgedrückt gewesen wäre, so könnte ein Motiv für die Entstehung der mit Fem.-Endung versehenen Formen nicht ausgedacht werden. Oder etwa dieses, dass man in den Zusammenstellungen verschiedengeschlechtiger Zahlwörter u. Zähl-Objecte „non iniucunda connubia“ (Schultens, Instt. 217) hätte herstellen wollen? c) Weshalb hat man, nachdem zur fem. Form der Zahlwörter auch die masc. sich gesellt hatte, doch die fem. Form bei männl. Zähl-Objecten gebraucht? Die Antwort kann nur lauten, dass die fem. Form zur Zählung der männl. Objecte als der pars potior der zu zählenden Gegenstände oder auch einfach als der nächstliegenden Zähl-Objecte auch nach dem Aufkommen u. trotz des Vorhandenseins einer männl. Form des Zahlworts beibehalten wurde. d) Ein selbständiger Beweisgrund für die Priorität der mit Fem.-Endung versehenen Formen liegt noch darin, dass  $\text{𐤒𐤕𐤕}$  den Typus *qaṭal* in sich verkörpert (wie er bei 11 etc. in  $\text{𐤒𐤕𐤕}$  noch erscheint), als dessen Segolatisirung  $\text{𐤒𐤕𐤕}$  leicht begreiflich ist, während es (vgl. S. 170) gegen die Sprachanalogie verstiesse, wenn eine Verkörperung von *qaṭl*, also  $\text{𐤒𐤕𐤕}$ , im Fem. in den Typus *qaṭal* übergegangen wäre. Diese Beweisführung wird auch nicht durch das Ar. gestört. Denn auch dort ist *jaṣaratun* die richtige fem. Form (Fleischer, Kl. Schr. 1, 327) u. so auch noch im äg. Dialecte (Spitta 158), u. wenn im syr. Dialecte jetzt *jašra* gesprochen wird u. die der Fem.-Endung entbehrende Form übht. von jeher richtig (vgl. gegen de Sacy etc. Fleischer a. a. O.) *jašrun* lautete: so sind diese Formen aus dem weit verbreiteten Streben nach compresseren Sprachformen wohl erklärlich, während umgedreht eine Zerdehnung von *jašrun* zu *jaṣaratun* der Analogie entbehren würde. — Deshalb ist es nicht richtig, wenn, im Unterschied von andern Grammat., Bickell-Curtiss § 106, Stade § 361, Petermann, Grammatica Samar. III, § 5 u. Socin § 66 die masc. Formen in die linke Columnne gesetzt haben, abgesehen davon, dass bei 13—19 doch auch diese Gelehrten die fem. Formen in der linken Columnne stehen haben.

Zur comparativen Betrachtung der Zahlwörter nur soviel: Sogar bei den am ähnlichsten klingenden Formen des Indogermanischen (skr. *eka*, eins u. *saptan*, sieben) fehlt einerseits der für *achad* wesentliche Dental u. ist andererseits ein in *šibša* fehlender Dental vorhanden. Da wird es zweifelhaft, ob die Aehnlichkeiten der sem. u. der indogerm. Bezeichnungen auch nur dieser beiden Zahlwörter u. etwa noch der Bezeichnung von „drei“ (*šalōš*: *tri*) mehr, als zufällige Zusammenklänge enthalten. — Die äg. Formen sind in ZDMG 1892, 98 so angegeben: 1 *uʿ*, 2 *šn* (nach dem Kopt. analische Form), 3 *hmt*, 4 *fhc*, 5 *dwš*, 6 *š'is*, 7 *sfh*, 8 *hmn*, 9 *psd*, 10 *mt*.

Elf:  $\text{𐤒𐤕𐤕}$  1 M 32, 23; 37, 9; 5 M 1, 2, oder  $\text{𐤒𐤕𐤕}$  4 M [7, 72 als Ordinalzahl] 29, 20; [5 M 1, 3; Sach 1, 7]; 1 Ch

12, 13; 24, 12; 25, 18; 27, 14. — אָהַר עֶשְׂרִי Jos 15, 51; [1 Kn 6, 38; 2 Kn 9, 29;] 23, 36; 24, 18; Jr 52, 1; [Hes 30, 20; 31, 1] 2 Ch 36, 5. 11; oder עֶשְׂרִי עֶשְׂרִי 2 M 26, 7 f.; 36, 14 f.; [2 Kn 25, 2; Jr 1, 3; 39, 2; 52, 5; Hes 26, 1;] 40, 49.

In dieser starren, stets unconstruirten Zahl hat sich die unsegsolatisirte Form *jašar* bewahrt. In עֶשְׂרִי hat man zur kräftigeren Unterscheidung von עֶשְׂרִי eine seltenere Fem.-Endung angewendet. Dass עֶשְׂרִי aus עֶשְׂרִי contrahirt sei (Abulwalid, Riqma, ed. Goldberg 237) oder von עֶשְׂרִי herstamme (Ibn Ezra), ist schon von Qi. 188\* zurückgewiesen, der seinerseits gestand, den wahren Sachverhalt nicht zu wissen. Balmes 121 f.: עֶשְׂרִי komme von עֶשְׂרִי, syn. עֶשְׂרִי, weil 11 eine bestimmte Grösse von Eisen sei, indem eins als ein Theil von zehn zu diesem wieder hinzugefügt sei. Ew. 268 a: עֶשְׂרִי sei nur mundartig von עֶשְׂרִי verschieden, wie im Samar. עֶשְׂרִי für עֶשְׂרִי gesagt werde. Aber dies ist nur samar. Verwechslung der Gutt., u. die Samar. sagen selbst *aste* u. *āste* (Peterm., Sam. Gr. 69 f.). Schon Ewald bemerkte 1870: „Man meint das Wort jetzt im Ass. wieder zu finden“. Diese Entdeckung Oppert's (Sayce, Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 6. 131. 135) ist bestätigt worden durch Schrader, ZDMG 1872, 234 f. u. Del. in Smith's Chald. Gen. 1876, 277 ff.; „11 *is-ten-es-rii*“ (Del. § 75). Diese Erkenntnis ist seit Bickell-Curtiss 1877, § 103 in die hbr. Gram. eingedrungen, ausser in Lolli, Corso di grammatica della lingua ebraica 1886, § 62, 8. — Dass zw. אָהַר etc. u. עֶשְׂרִי resp. עֶשְׂרִי kein „und“ auftritt, während doch zw. den Einern u. den andern Zehnern auch „und“ gespr. wurde, hat natürlich seinen Grund darin, dass bei den relativ häufigeren Zahlen 11–19 dieses „und“ verschwiegen wurde u. beide Bestandtheile der Zahl zu einer Einheit zusammenwuchsen, wie z. B. im Lat. Es hat selbstverständlich nicht den Grund, dass die Einer in 11–19 nicht in copulativer Verbindung, sondern im Gen.-Verhältnis stünden, so sehr viel auch Balmes 123 sich darauf zu Gute that, dass noch „kein Gram. vor ihm“ diese Sache durchschaut habe.

Zwölf: עֶשְׂרִי 1 M 17, 20; 25, 16; 35, 22; 42, 13. 32; 49, 28; 2 M 24, 4; 39, 14; 4 M 1, 44; 7, 78. 84. 87; 17, 17. 21; 29, 17; 31, 5; 5 M 1, 23; Jos 4, 2. 4; 8, 25; Ri 19, 29; 21, 10; 2 Sm 2, 15; 10, 6; 17, 1; 1 Kn 4, 7; 5. 6; 7, 44; 10, 20. 25; 11, 30; 19, 19; 2 Kn 25, 27; Jr 52, 20. 31; Hes 29, 1; Ps 60, 2; Esth 2, 12; 3, 7. 13; 8, 12; Esr 2, 6. 18; 8, 24. 31. 35; Neh 7, 24; 1 Ch 9, 22; 15, 10; 25, 9 etc.; 27, 15; 2 Ch 1, 14 etc. Die Cons. עֶשְׂרִי sind wahrsch. als St. abs. gemeint gewesen. Denn zwar bei 11 steht vor der Zehnzahl eine kürzere, nur selten als St. abs., gewöhnlich als c. gebrauchte Form der Bezeichnung von „eins“, aber bei 13–19 ist in Verbindung mit männl. Objecten der St. abs. des Einers gesprochen worden; ferner würde, wenn der c. der Zahl „zwei“ beabsichtigt gewesen wäre, das ׁ weggelassen worden sein; endlich ist die Dualendung *ajim* bei ihrer Verkürzung in

*ām* contrahirt worden (u. nicht in *zēm*; s. u. über *zēm*). Also ist in den angef. Stt. wahrsch. *zēm* gemeint gewesen u. nicht ein *šēm*. Es ist nicht einmal ganz zweifellos, ob die Punctatoren, indem sie an allen angef. Stt. *zēm* vocalisirten, *šēm* haben anzeigen wollen (die aram. Monophthongisirung *terén* also nicht bei „zwei“, aber bei „zwölf“ nachgeahmt!); aber dies ist doch wahrsch. Denn bis in die spätesten Schriften des AT. ist *zēm* mit *m* geschr. worden. Die Mass. haben bei *zēm* nicht, wie bei *zēm* 1 M 30, 18, wo das Qere den Consonantismus berührt, ein Q perpetuum angemerkt. Ferner in einem Falle, wo für einfaches *zēm* der c. *zēm* gelesen wurde (2 Kn 17, 16), ist dies von den Mass. angemerkt worden. Endlich haben die Nationalgram. von einer Verschweigung des *m* nichts erwähnt. Auch Ges. bemerkte davon noch nichts im Lgb., ebensowenig Olsh. § 225b. Aber Ew. § 268a deutete diese Verschweigung als möglicherw. von den Mass. gemeint an, u. St. § 362b hat mit Sicherheit die Verschweigung des *m* als durch die Mass. beabsichtigt hingestellt. Er meint also, zweifellos sei von den Mass. an allen angef. Stt. der c. *zēm* gemeint, der factisch im Cons.-Text doch nur 6mal (unrichtig: 4mal) steht: — also *zēm* 2 M 28, 21; 4 M 7, 3; Jos 3, 12; 1 Kn 7, 25; Hes 32, 1; 47, 13. — *zēm* 1 M 5, 8; 14, 4; 2 M 15, 27; 24, 4; 28, 21; 39, 14; 3 M 24, 5; 4 M 7, 84. 86; 33, 9; Jos 4, 3. 9. 20; 18, 24; 19, 15; 21, 7. 38; 1 Kn 7, 15; 16, 23; 18, 31; 2 Kn 3, 1; 8, 25; 17, 1; 21, 1; Jr 52, 21; Hes 43, 16; Jon 4, 11; Esth 3, 7; Neh 5, 14; 1 Ch 6, 48; 2 Ch 33, 1. Auch diese Cons. sollten jedenfalls zuerst *šēm* ausgesprochen werden, u. das *zēm* der Punct. ist aller Wahrsch. nach wieder als *šēm* gemeint, während — *zēm* nur Jos 4, 8; Hes 32, 1. 17; 33, 21 geschrieben ist. — *zēm* *bišēm* Hes 43, 16; 2 Ch 34, 3; *zēm* *ušēm* 2 M 24, 4; Jos 4, 9; *zēm* Jon 4, 11, wo die Mass. das *š* ausdrücklich als *raphè*, d. h. in diesem Falle (1, 41) als eines Dag. f. entbehrend bezeichnete, wie auch Qi. 140a sagte: „Das *š* mit einem *šāyī* (Verlängerer 1. 86) u. das *š* ist quiescirend (*šāyī*) wegen des Dag. des Taw“. Die Quelle dieser Aussprache war die in der Gewohnheit feststehende Zusammengehörigkeit des *št*: deshalb *mi(-)šēm*. Das Metheg oder Maarikh sollte, wie öfter, mehr eine ideelle Abtrennung des *mi* anzeigen, als dass es eine Dehnung des *i* fordern sollte. Eine Verkennung dieser Sachlage prägte sich in der Schreibweise *zēm* aus, u. sie hätte daher von Baer (zu Jon 4, 11) als die richtige Linie der Entwicklung verlassend bezeichnet werden sollen.

Dreizehn: *zēm* 4 M. 29, 13 etc. (die Stt. mit *z* oben bei „drei“ mit aufgeführt); — *zēm* mit (1 M 14, 4; Jos 19, 6; 21, 19. 33; Jr 1, 2; 1 Ch 6, 45) oder ohne Maqqeph (1 M 17, 25; Jos 21, 4. 6; 1 Kn 7, 1; Jr 25, 3; 1 Ch 6, 47; Hes 40, 11, nur hier *zēm*). Vierzehn: *zēm* 1 M 46, 22 etc.; — *zēm* 1 M 14, 5 etc. Fünfzehn: *zēm* [2 M 16, 1 Ordz.; 3 M 23, 6. 34. 39;] 27, 7; [4 M 28, 17; 29, 12; 33, 3;] 2 Sm 9, 10;

1 Kn 7, 3; [12, 33; Hes 32, 17; 45, 25;] Hos 3, 2; [1 Ch 24, 44; 25, 22; Esth 9, 18. 21]; aber חמשה עשר Ri 8, 10; 2 Sm 19, 18; ? möglich רחמשה עשרה Hes 45, 12; — חמש עשרה 1 M 5, 10 etc. Sechzehn: ששה עשר 2 M 26, 25 etc.; — שש עשרה 1 M 46, 18 etc. Siebzehn: שבעה עשר 1 Ch 7, 11 etc.; (die Trennung שבעה עשרה חקקה Jr 32, 9 wäre ohne Anal. u. an sich höchst unwahrsch.; es ist wohl „7 *sefel* Gold u. 10 *sefel* Silber“ zu verstehen); — שבעה עשרה 1 M 37, 2 oder auch ohne Maq. 47, 28. Achtzehn: שמונה עשר 1 M 14, 14; Ri 20, 44 (Maq.); 2 Sm 8, 13 (י); Hes 48, 35; Esr 8, 9. 18; Neh 7, 11; 1 Ch 12, 31; 18, 12; [24, 15 (י); 25, 25 (י); 26, 9 (י)], aber שמונה עשר Ri 20, 25; שמונה עשרה Ri 10, 8; 1 Kn 7, 15; [2 Kn 3, 1; 22, 3; 23, 23;] 24, 8; 25, 17; [Jr 32, 1 (Maq.); 52, 21, שמונה Ri 3, 14; Jr 52, 29; 2 Ch 11, 21 (Maq.); [13, 1; 34, 8; 35, 19]. Neunzehn: תשעה עשר 2 Sm 2, 30 (Maq.); 1 Ch 24, 16; 25, 26; — תשעה עשרה 1 M 11, 25; Jos 19, 38; 2 Kn 25, 8; Jr 52, 12, stets m. Maq. — Ass. 19 (fehlt noch bei Del.): 20—1 (Jensen, Kosm. 106<sup>2</sup>).

Zwanzig: עשרים 1 M 6, 3 etc., von עשר mit Uebergang des *a* in *i*; Zerdrückung des letzteren (§ 44) u. wohl aus Häufigkeit erklärlicher Silbencontraction; dreissig: שלשים u. שלושים 1 Ch 11, 15. 25; 2 Ch 16, 12, der regelrechte Pl. des entspr. Einer; ebenso vierzig: ארבעים; fünfzig: חמשים m. Selbstverdopplung; sechzig: ששים m. organ. Verdopplung; siebzig: שבעים wieder mit ungewöhl. Silbencontraction; achtzig: שמונים u. שמונים; neunzig: תשעים, also wieder mit ungewöhl. Wortverkürzung.

*šerim* heisst eig. „mehrere Zehn“. Die Wichtigkeit des Begriffes „zehn“ u. das Bewusstsein vom Decimalsystem, wenn auch noch nicht vom Stellenwerthe der Zahlen, machte sich demnach geltend, als man Zahlen ausdrücken wollte, die von den Einern sich unterschieden u. mit der Zehn verwandt waren, wie man immer von neuem daran gewahr wurde, dass man Einer, wie mit der Zehn zu 11—19, so mit 20 zu 21—29 zusammensetzen konnte. Um diese zw. der Zehn u. der Zwanzig bestehende Verwandtschaft auszuprägen, wählte man als Material den Lautkörper von „Zehn“ u. zur Formation desselben das Pluralkennzeichen. Dies war nicht unmöglich, weil das blos zweifache Vorhandensein einer Grösse auch sonst in den weiteren Bereich des mehrfachen Vorhandenseins eingerechnet wird, ist aber, da die Dualform bei den Verkörperungen von 2, 200, 2000 verwendet ist, noch wahrscheinlicher daraus abzuleiten, dass der Ausdruck für 20 durch seine Pluralform auch äusserlich den Ausdrücken für 30, 40 etc. sich anähnelte, mit denen er nicht minder, als mit der 10, dem Range nach verwandt war. — Dass in עשרים die Dualendung verkürzt sei, ist also eine

unnöthige u. gewaltsame, weil analogielose Meinung, die schon von Qi. 188<sup>a</sup> u. Balmes 124 zurückgewiesen wurde. — Die Herrschaft des Decimalsystems, wahrsch. unterstützt durch die ideelle Verwandtschaft der Vorstellungen 20 u. 30—90, machte sich auf eine höchst bedeutsame u. bis jetzt noch nicht gewürdigte Art bei der Ausprägung der Vorstellungen 30—90 geltend. Denn nur im Hinblick darauf, dass im Verhältnis zu 1—9 die 10 eine höhere u. eigenthümlich beherrschende Rangstellung einnahm, konnte die Gewohnheit sich ausbilden, die der Zehn coordinirten Grössen  $10 \times 3$  bis  $10 \times 9$  durch die Pluralform des Ausdruckes für 3—9 zu verkörpern. Das Zehnfache einer Zahl erschien als ihr Plural  $\alpha. \varepsilon$ . So ist die Pluralform zum Exponent für den Zehnerrang des Ausdruckes *šalōš* etc. geworden.

Zunächst bei den aus Einern u. Zehnern zusammengesetzten Zahlen gebe ich ein Verzeichnis aller vorkommenden Fälle, u. zwar mit Ausschluss der Stellen, in denen diese Zahlen als Theile grösserer Zahlen (121 etc.) auftreten. Es soll Gelegenheit zur Beurtheilung des Satzes (De criticae sacrae argumento e linguae legibus repetito, pag. 61) gegeben werden, dass im Fortschritte der hbr. Literaturentwicklung der Sprachgebrauch sich trotz alles Schwankens doch mehr dem Voranstellen der Zehner zugewendet hat. Diese letzteren Fälle sind, wie man sehen wird, bei jeder Zahl unter  $\beta$ , resp. unter  $\delta$  zusammengestellt. Ueberdies steht zwischen den Einern u. Zehnern stets „und“.

- |   |  |
|---|--|
| 21: $\alpha$ ) אחד ושנים 2 M 12, 18; 1 Ch 24, 17; 25, 28; | $\beta$ ) עשרים ואחד Hag 2, 1; Dn 10, 13;  |
| $\gamma$ ) אחד ושנים —                                    | $\delta$ ) עשרים ואחד 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; 2 Ch 36, 11   |
| 22: $\alpha$ ) 1 Ch 24, 17; 25, 29                        | $\beta$ ) 1 Ch 12, 28, 2 Ch 13, 21   |
| $\gamma$ ) שנים ושנים —                                   | $\delta$ ) עשרים ושנים Jos 19, 30; Ri 10, 3; 1 Kn 14, 20; 16, 29; 2 Kn 8, 26; 21, 19; 2 Ch 33, 21                                |
| 23: $\alpha$ ) Esth 8, 9; 1 Ch 24, 18; 25, 30             | $\beta$ ) עשרים ושלשה 2 Ch 7, 10   |
| $\gamma$ ) Jr 25, 3; 52, 30; 2 Ch 36, 2                   | $\delta$ ) ע' ושלש 2 Kn 13, 1; 23, 31; 1 Ch 22, 22   |
| 24: $\alpha$ ) ארבעה ו' 1 Ch 24, 18; 25, 31               | $\beta$ ) ארבעה ו' 4 M 7, 88; Hag 1, 15; 2, 10. 18; Sach 1, 7; Dn 10, 4; Neh 9, 1  |
| $\gamma$ ) ארבע ושנים —                                   | $\delta$ ) 2 Sm 21, 20; 1 Kn 15, 33; 1 Ch 20, 6  |
| 25: $\alpha$ ) חמשה ו' Hes 45, 12                         | $\beta$ ) Jr 52, 31; Hes 8, 16; 11, 1; Neh 6, 15   |
| $\gamma$ ) 4 M 8, 24; Hes 40, 21. 25. 30. 33. 36          | $\delta$ ) ח' וחמש Hes 40, 1. 13. 29; 1 Kn 22, 42; 2 Kn 14, 2; 15, 33; 18, 2; 23, 26; 2 Ch 20, 31; 25, 1; 27, 1. 8; 29, 1; 36, 5 |
| 27: $\alpha$ ) שבעה ושנים 1 M 8, 14                       | $\beta$ ) עשרים ושבעה 2 Kn 25, 27  |
| $\gamma$ ) שבע ושנים —                                    | $\delta$ ) 1 Kn 16, 10. 15; 2 Kn 15, 1; Hes 29, 17   |
| 28: $\alpha$ ) שמונה ושנים —                              | $\beta$ ) ח' ו' Esr 8, 11; 2 Ch 11, 21   |
| $\gamma$ ) שמונה ו' 2 M 26, 2; 36, 9                      | $\delta$ ) ח' ושמונה 2 Kn 10, 36   |
| 29: $\alpha$ ) תשעה ושנים Esr 1, 9                        | $\beta$ ) — עשרים ותשעה —  |

|                                   |   |
|-----------------------------------|---|
| γ) חמש רג' 1 M 11, 24; 2 M 38, 24 | δ) Jos 15, 32; 2 Kn 18, 2; 2 Ch 25, 1; 29, 1                            |
| 31: α) אחד ושלשים —               | β) שלשים אחד Jos 12, 24   |
| γ) אחת ושלשים —                   | δ) 1 Kn 16, 23; 2 Kn 22, 1; 2 Ch 34, 1                                  |
| 32: α) שנים רג' 4 M 31, 40        | β) שנים ש' 1 Kn 20, 1. 16; 22, 31                                       |
| γ) שתיים רג' —                    | δ) 2 Kn 8, 17; Neh 13, 6; 2 Ch 21, 5. 20                                |
| 33: α) שלשה רג' —                 | β) שלשה ש' 3 M 12, 4*)  |
| γ) שלוש רג' Hes 41, 6             | δ) שלוש ש' 1 M 46, 15; 2 Sm 5, 5; 1 Kn 2, 11; 1 Ch 3, 4 (γ); 29, 27 (γ) |
| 34: γ) ארבע רג' 1 M 11, 16        | δ) ארבע ש' 2 M 36, 15*  |
| 35: γ) חמש רג' 1 M 11, 12         | δ) 1 Kn 22, 42; 2 Ch 3, 15; 15, 19; 20, 31                              |
| 36: α) ששה רג' —                  | β) ששה ש' Jos 7, 5  |
| γ) שש רג' —                       | δ) שלשים שש 2 Ch 16, 1  |
| 37: α) שבעה ושלשים —              | β) שבעה ש' 2 Sm 23, 39  |
| γ) שבע ושלשים —                   | δ) 2 Kn 13, 10; 25, 27; Jr 52, 31                                       |
| 38: . . . . .                     | δ) 5 M 2, 24; 1 Kn 16, 29; 2 Kn 15, 8                                   |
| 39: . . . . .                     | δ) 2 Kn 15, 13. 17; 2 Ch 16, 2  |
| 41: . . . . .                     | δ) ארבעים אחד 1 Kn 14, 21; 15, 10; 2 Kn 14, 23; 2 Ch 12, 13; 16, 13     |
| 42: α) שנים רג' —                 | β) שנים ש' 2 Kn 2, 42; 2 Kn 10, 14; Eser. 2, 24; Neh 7, 28              |
| β) שתיים רג' —                    | δ) ששים ש' 4 M 35, 6; 2 Ch 22, 2  |
| 45: α) חמשה רג' —                 | β) חמשה ש' 1 M 18, 28; 1 Kn 7, 3  |
| β) חמש רג' —                      | δ) חמש ש' Jos 14, 10  |
| 48: . . . . .                     | δ) חמשה ש' 4 M 35, 7; Jos 21, 39  |
| 49: γ) פשע רג' 3 M 25, 8          | β) Eser 2, 29; Neh 6, 15; 7, 33   |
| 52: α) שנים רג' —                 | δ) 2 Kn 15, 2. 27; 2 Ch 26, 3   |
| γ) שתיים רג' —                    | δ) חמש רג' 2 Kn 21, 1; 2 Ch 33, 1                                       |
| 55: . . . . .                     | β) חמשה רג' Eser 2, 22  |
| 56: α) ששה וזהמים —               |   |
| 61: α) ארבע ושלשים 4 M 31, 39     |   |
| 62: α) שנים רג' —                 | β) שנים ש' Dn 9, 25f.; 1 Ch 26, 8                                       |
| 65: γ) חמש ושלשים 1 M 5, 15*      | δ) חמש ש' Jes 7, 8  |

1) Die hier u. in den folg. Tabellen mit \* versehenen Zahlen haben Wiederholung des Zählobjectes. Allerdings war es für die Anordnung der Zahlposten gleichgiltig, ob der Zählgegenstand einmal gesetzt, oder wiederholt werden sollte. Denn factisch kommt bei beiden Arten der Aufeinanderfolge der Zahlposten wiederholte Setzung des Zählobjectes vor, wie die Tabellen ausweisen u. vgl. z. B. noch 1 M 5, 18 mit 4 M 33, 39 u. 1 M 25, 7 mit 2 Ch 24, 15. Aber eben um diese Thatsache, dass nicht eine bestimmte Art der Zahlpostenordnung u. die Wiederholung des Zählobjectes sich gegenseitig bedingen, zu constatiren, sind die Fälle mit Wiederholung des Zählobjectes ausgezeichnet.

|   |  |
|---|--|
| 66: $\beta$ ) שְׁמִי וְשֵׁמִי —         | $\beta$ ) שְׁמִי וְשֵׁמִי 3 M 12, 5*     |
| 7) שְׁמִי —                             | $\delta$ ) שְׁמִי: שְׁמִי 1 M 46, 26     |
| 67: $\alpha$ ) שְׁמִי שְׁמִי —          | $\beta$ ) שְׁמִי וְשֵׁמִי Neh 7, 72      |
| 68: $\alpha$ ) שְׁמִי שְׁמִי —          | $\beta$ ) שְׁמִי וְשֵׁמִי 1 Ch 16, 38    |
| 72: $\alpha$ ) שְׁמִי שְׁמִי 4 M 31, 38 |  |
| 74: $\alpha$ ) שְׁמִי שְׁמִי —          | $\beta$ ) Esr 2, 40; Neh 7, 43           |
| 75: $\gamma$ ) שְׁמִי שְׁמִי 1 M 12, 4* |  |
| 77: $\alpha$ ) שְׁמִי שְׁמִי —          | $\beta$ ) 1 M 4, 24; Ri 8, 14; Esr 8, 35 |
| 83: $\gamma$ ) שְׁמִי שְׁמִי 2 M 7, 7.  |  |
| 85: $\alpha$ ) שְׁמִי שְׁמִי —          | $\beta$ ) שְׁמִי וְשֵׁמִי 1 Sm 22, 18    |
| 7) שְׁמִי שְׁמִי Jos 14, 30             |  |
| 86: . . . . .                           | $\delta$ ) שְׁמִי שְׁמִי 1 M 16, 16*     |
| 95: $\alpha$ ) שְׁמִי שְׁמִי —          | $\beta$ ) Esr 2, 20; Neh 7, 25           |
| 96: $\alpha$ ) שְׁמִי שְׁמִי —          | $\beta$ ) Jr 52, 23; Esr 8, 35           |
| 96: $\alpha$ ) שְׁמִי שְׁמִי —          | $\beta$ ) Esr 2, 16; Neh 7, 21           |
| 7) שְׁמִי שְׁמִי —                      | $\delta$ ) שְׁמִי שְׁמִי 1 Sm 4, 15      |
| 99: . . . . .                           | $\delta$ ) שְׁמִי שְׁמִי 1 M 17, 1* 1)   |

Hundert: מֵאָה, c. מאָה, mi'atun, ein Subst., das zwar möglicherw. nach qīlath (Ew. § 267 d; Olsh. 288 u. Fleischer, Kl. Schr. 1, 332) von einem Stamm מאי gestaltet ist, aber mindestens ebenso wahrsch. qīlath verkörpert (§ 95, 1, a). Wenigstens dies scheint mir sicher, dass von jener fragl. Segolathnatur dieses Nomens nicht sich eine Spur in dem K מאי 2 Kn 11, 4. 9. 10. 15 erhalten hat, als sollten diese Cons. den St. abs. pl. eines Segolathnomens מאי מאי repräsentiren (Ew., Olsh. u. A.). Ebenso wenig ist dies wahrsch., dass diese Cons. ein Hinweis auf den Versuch seien, das Wort zur Dreiconsonantigkeit fortzubilden (St. § 185). Denn beide vermuthete Erscheinungen sind bei keinem derartigen Worte (§ 95, 1) eingetreten. Noch weniger wahrsch. ist, was Ges., Lgb. 617 annahm, dass jenes מאי ein „arabisirender Pl.“ sei; denn die Pl.-Form des ar. Wortes, die ein Alif zeigt, hat dasselbe hinter dem Jod: مِائَاتٌ. Vielmehr ist mir wahrsch., dass die Semivocalisirung des Sp. l., durch welche dieser den j-lant bekommen hat, auch in die Schreibweise dieses Wortes eingedrungen ist (also: mejōth).

|                               |  |
|-------------------------------|--|
| 5+100 1 M 5, 6*               | 100+10 1 M 50, 22. 26; Jos 24, 29; Ri 2, 8 |
| 19+100 1 M 11, 25*            | 100+12 Esr 2, 18; 1 Ch 15, 10; — 100, 12   |
| 29+100 4 M 7, 86              | Neh 7, 24                                  |
| 3+20+100 4 M 33, 39           | 100+20 1 M 6, 3; 5 M 31, 2; 34, 7; 1 Kn    |
| 7+20+100 Esth 1, 1; 8, 9;     | 9, 14; 10, 10; 1 Ch 15, 5; 2 Ch 3, 4; 9, 9 |
| 9, 30! stets bei dems. Object | 100, 20+2 Esr 2, 27. — 100+20+2 Neh 7, 31  |

1) Mischna: z. B. 20+4 Kil. 2, 2. 9 (4+20 Kil. 4, 1); 30+3 Demai 3, 2; 40+5 Kil. 5, 5; 90+9 Pea 4, 1f.; 100+10 Kil. 7, 7.

|                              |   |
|------------------------------|---|
|                              | 100,20+3 Esr 2, 21; Neh 7, 32             |
|                              | 100+20+7 1 M 23, 1*                       |
|                              | 100,20+8 Esr 2, 23. 41; Neh 7, 27; 11, 14 |
| 30+100 1 M 5, 3; 47, 9; 4 M  | 100+30 1 Ch 15, 7; 2 Ch 24, 15            |
| 7, 13. 19. 25 etc. — V. 85   | 100+30+7 1 M 25, 17*                      |
| 3+30+100 2 M 6, 18           | 100,30+8 Neh 7, 45                        |
| 7+30+100 2 M 6, 16. 20       | 100,30+9 Esr 2, 42                        |
| 7+40+100 1 M 47, 28*         | 100+40 Hi 42, 16                          |
| 50+100 1 M 7, 24; 8, 3; 1 Kn | 100,40+8 Neh 7, 44                        |
| 10, 29    2 Ch 1, 17         | 100+50 Neh 5, 17; 1 Ch 8, 40;             |
| 2+60+100 1 M 5, 18*          | 100,50+6 Esr 2, 30                        |
| 80+100 Esth 1, 4             | 100+60 Esr 8, 10                          |
| 2+80+100 1 M 5, 28*          | 100,70+2 Esr 2, 3; Neh 11, 19             |
| 7+80+100 1 M 5, 25*          | 100+70+5 1 M 25, 7*                       |
|                              | 100+80 1 M 35, 28*                        |

In der Tabelle ist die copul. Conj. durch +, ihre Abwesenheit durch Komma angezeigt. Weil nun bei der ersteren Art der Anordnung die kleinere u. die grössere Zahl stets durch „und“ verknüpft sind, so war ein Missverständnis unmöglich bei  $\text{רמס ורמס} 4 \text{ M } 7, 13$ . Denn schon danach konnte das  $\text{רמס}$  nicht einen Posten der folg. Summe bilden, wie es auch nach dem Sinn der Stelle zum vorherg.  $\text{רמס ורמס}$  gehört. — Bei der 2. Anordnungsart tritt das „und“ so auf: Wenn auf 100 nur noch eine einzige einheitliche Zahl folgt, so ist diese durch „und“ angeknüpft: Ausnahme nur 100, 12 Neh 7, 24. Wenn aber auf 100 noch eine zusammengesetzte Zahl folgt, so ist zw. 100 u. der Zehnerzahl kein „und“ gesetzt: Ausnahme nur 100+20+2 Neh 7, 31.

Zweihundert:  $\text{רמס}$ , durch Syncope des Sp. l. entstanden aus  $\text{רמס}$ , oder auch schon aus  $\text{רמס}$ , wenn man den urspr. Vocal des  $\text{ב}$  als zur Zeit jener Syncopirung noch existirend voraussetzen darf. Jedenfalls wäre es nicht nothwendig oder auch nur zulässig, ein vorausgesetztes  $\text{ma'athajim}$  als vor der Syncope in  $\text{ma'athajim}$  umgewandelt anzunehmen (St. § 185); denn auch über ein  $\text{י}$  hinweg hätte die Uebergang des Sp. l. sich vollziehen können.

|                                       |                                  |
|---------------------------------------|----------------------------------|
| 5+200 1 M 11. 32*                     | 200+12 1 Ch 9, 22                |
| 7+200 1 M 11, 21*                     | 200+18 Esr 8, 9                  |
| 9+200 1 M 11, 19*                     | 200+20 Esr 8, 20; 1 Ch 15, 6     |
| 50+200 2 M 30, 23; 4 M 16, 2. 17. 35; | 200 , 20+2 Esr 2, 12             |
| 26, 10; Hes 48, 17 (4); 2 Ch 8, 10    | 200 , 20+3 Esr 2, 19             |
| 3+70+200 4 M 3, 46                    | 200 , 40+2 Neh 11, 13            |
| 200, 2+30 1 Kn 20, 15                 |                                  |
|                                       | 200+40+5 Neh 7, 67. 68; in V. 68 |
|                                       | auch LA:                         |
|                                       | 200 , 40+5                       |



200 , 40+7 Esr 2, 38  
 200 , 80+4 Neh 11, 18  
 200 , 80+8 1 Ch 25, 7

Eine Ausnahme in der Verbindung der Zahlposten bildet nur das Polysyndeton bei 245 wieder in Neh 7.

Hunderte: ~~wie~~ nur 1 M 5, 4. 30, nach einem Theil der Trad. auch V. 31; 23, 15, sonst ~~wie~~. Als ein fem. Wort hat es die masc. Formen der Zahlen 3—9 bei sich, u. zwar immer deren St. c. vor sich, u. steht stets in der Mehrzahl bei 3—9, u. zwar ohne Ausnahme, auch wo 300—900 in allen folg. Tabellen als Posten grösserer Summen auftreten.

18+300 1 M 14, 14

300+20 Esr 2, 32; Neh 7, 35  
 300 , 20+3 Esr 2, 17  
 300 , 20+4 Neh 7, 23  
 300 , 20+8 Neh 7, 22  
 300 , 40+5 Esr 2, 34; Neh 7, 36  
 300+50 1 M 9, 23\*

5+60+300 1 M 5, 23\*

300+60 2 Sm 2, 31  
 300 , 70+3 Esr 2, 4; Neh 7, 9  
 300+90 Hes 4, 5. 9

3+400 1 M 11, 13. 15\*

300 , 90+2 Esr 2, 58; Neh 7, 60  
 400+10 Esr 1, 10

30+400 1 M 11, 17\*; 2 M 12, 40 f.\*

400+20 1 Kn 9, 28

80+400 1 Kn 6, 1\*

400+50 1 Kn 18, 19. 22; 2 Ch 8, 18

30+500 Neh 7, 70? weil die vorherg.

400 , 50+4 Esr 2, 15

Zahl bloß aus einem Zehner bestand, sollte Anschluss bewirkt werden?

400 , 60+8 Neh 11, 6

600 , 20+1 Esr 2, 26; Neh 7, 30

600 , 20+3 Esr 2, 11

50+500 1 Kn 9, 23

600 , 20+8 Neh 7, 16

5+90+500 1 M 5, 30\*

600 , 40+2 Esr 2, 10; Neh 7, 62

1+600 1 M 8, 13

600 , 40+8 Neh 7, 15

600+50 Esr 8, 26

600 , 50+2 Esr 2, 60; Neh 7, 10

600 , 50+5 Neh 7, 20

600 , 60+6 1 Kn 10, 14; Esr 2, 13

600+60+6 2 Ch 9, 13!

600 , 60+7 Neh 7, 18

600 , 5+70 4 M 31, 37

600+90 1 Ch 9, 6

700+20+1 Neh 7, 30!

700 , 20+5 Esr 2, 33

700+30 2 M 38, 24

700 , 30+6 Neh 7, 68

700+40+3 Esr 2, 25!

|                     |                                 |
|---------------------|---------------------------------|
| 7+70+700 1 M 5, 31* | 700 , 40+3 Neh 7, 29            |
| 2+80+700 1 M 5, 26* | 700 , 40+5 Jr 52, 30            |
| 7+800 1 M 5, 7*     | 700+60 Esr 2, 9; Neh 7, 14      |
| 700 , 5+70 Esr 2, 5 |                                 |
| 15+800 1 M 5, 10*   | 800 , 20+2 Neh 11, 12           |
| 30+800 1 M 5, 16*   | 800 , 30+2 Jr 52, 29            |
| 40+800 1 M 5, 13*   | 800 , 40+5 Neh 7, 13            |
| 5+90+800 1 M 5, 17* | 900 , 20+8 Neh 11, 8            |
| 5+900 1 M 5, 11*    | 900+30 1 M 5, 5*                |
| 10+900 1 M 5, 14*   | 900+40+5 Esr 2, 8!              |
| 12+900 1 M 5, 8*    | 900+50 1 M 9, 29*               |
| 2+60+900 1 M 5, 20* | 900+50+6 1 Ch 9, 9!             |
| 9+60+900 1 M 5, 27* | 900 , 70+3 Esr 2, 36; Neh 7, 39 |

Bei dieser Gruppe ist das Zählobject, so oft es wiederholt ist, doch nur 2mal gesetzt: hinter den Einern mit den Zehnern u. dann hinter den Hunderten. — Polysyndese der Zahlposten zeigt sich 5mal.

Tausend:  $\text{אלף}$ , PF.  $\text{אלף}$  4 M 26, 51 etc., ein Substantiv, das wahrsch. „Gemeinschaft“ o. ä. bedeutete, ganz nach § 44 flectirt; St. c. also an der Wortform nicht constatarbar; in den folg. Tabellen durch T ersetzt, haupts. auch, weil dies zur Anschauung bringt, dass das Zahlwort „ein“, welches bei der Aussprache von 1000 leicht hinzugesprochen werden könnte, im Hbr. nicht steht.

|                      |   |
|----------------------|---|
| 5+T 1 Kn 5, 12       | T+17 Esr 2, 39; T, 17 Neh 7, 42!          |
|                      | T, 50+2 Esr 2, 37; Neh 7, 40              |
|                      | T+100 Ri 16, 5; 17, 2. 3                  |
|                      | T+200 2 Ch 12, 3                          |
|                      | T, 200 , 20+2 Esr 2, 12                   |
|                      | T, 200 , 40+7 Esr 2, 38; Neh 7, 41        |
|                      | T, 200 , 50+4 Esr 2, 7. 31; Neh 7, 12. 34 |
| 5+60+300+T 4 M 3, 50 | T, 200+90 Dn 12, 11                       |
|                      | T, 300 , 30+5 Dn 12, 12                   |
|                      | T+400 1 Kn 10, 26; 2 Ch 1, 14             |
|                      | T+700 Ri 8, 26; 2 Sm 8, 4; 1 Ch 26, 30    |
|                      | T+700+60 1 Ch 9, 13!                      |
|                      | T+700+5+70 2 M 38, 25. 28!                |

Zweitausend wird durch den Dual  $\text{אלףיים}$  ausgedrückt, u. zwar stets, wo 2000 allein, oder als selbständiger Posten innerhalb einer grössern Summe auftritt, z. B. in „4 Myriaden, 2 T (alpajim) etc.“, im Unterschied von „22 T“ etc.

- 2 T, 50+6 Esr 2, 14; 2 T, 60+7 Neh 7, 19  
 2 T, 100, 70+2 Esr 2, 3; 2 T, 100+70+2 Neh 7, 8!  
 2 T+200 Neh 7, 71; 2 T+300 Dn 8, 14

2 T, 300, 20 + 2 Neh 7, 17; 2 T + 400 2 M 38, 29; 4 M 7, 85  
 2 T + 600 2 Ch 26, 12; 35, 8; 2 T + 700 1 Ch 26, 32  
 2 T, 800 + 12 Esr 2, 6; 2 T + 800, 18 Neh 7, 11!

Tausende:  $\text{אלף}$ , c.  $\text{אלף}$ , als masc. Subst. verbunden mit den fem. Formen der Zahlen 3–10, u. zwar mit dem St. c. derselben (zwei Ausnahmen bei 10000), dabei selbst im Plural stehend, auch wo 3000–10000 innerhalb grösserer Summen als Posten auftreten (eine Ausnahme bei 10000), also z. B.  $\text{אלף אלף}$  2 M 32, 28 etc. etc. — Voranstellung der kleineren Zahl kommt nur vor in 500 + 4 T Hes 48, 16. 30. 32. 33. 34 (8mal derselbe Ausdruck). Die Summen mit Nachsetzung der kl. Zahl sind diese: 3 Te + 20 + 3 Jr 52, 28! — 3 Te + 300 1 Kn 5, 30. — 3 Te + 600 2 Ch 2, 1. 17. — 3 Te + 600 + 30 Esr 2, 35! — 3 Te + 700 1 Ch 12, 27. — 3 Te, 900 + 30 Neh 7, 38. — 4 Te + 600 Jr 52, 30; 1 Ch 12, 28. — 5 Te + 400 Esr 1, 11. — 6 Te + 200 4 M 3, 34. — 6 Te, 700 + 20 Esr 2, 67; Neh 7, 69. — 6 Te + 800 1 Ch 12, 24. — 7 Te + 100 1 Ch 12, 25. — 7 Te, 300, 30 + 7 Esr 2, 65; Neh 7, 67. — 7 Te + 500 4 M 3, 22. — 7 Te + 700 2 Ch 17, 11. — 8 Te + 500 + 80 4 M 4, 48! — 8 Te + 600 4 M 3, 28. — Vgl. hierbei aus der Siloah-Inschrift, Z. 5:  $\text{אלף אלף}$  u. aus der Mesa-Inschrift, Z. 16:  $\text{אלף אלף}$ .

Zehntausend:  $\text{עשר אלף}$  Ri 1, 4; 3, 29; 4, 6. 10. 14; 7, 3; 20, 34; 1 Sm 15, 4; 1 Kn 5, 28; 2 Kn 13, 7; 14, 7; 24, 14; Hes 45, 3. 5; 48, 9. 10. 13. 18; Esth 3, 9; 1 Ch 29, 7; 2 Ch 25, 11. 12; 27, 5 (2); 30, 24; —  $\text{עשר אלף}$  nur 2 Sm 18, 3 u. ist da auch nicht durch das Qere geändert, während dies 2 Kn 24, 14 geschehen ist; endlich  $\text{אלף אלף}$  Hes 45, 1. — Daneben kommt aber  $\text{רבבוי}$  deutlich, insofern es mit andern Zahlbezeichnungen (100, 50) in demselben Zusammenhange steht, als eine Bezeichnung einer bestimmten Anzahl vor 3 M 26, 8, ferner in ganz ebendemselben Progressionsverhältnis 5 M 32, 30, als Steigerung von  $\text{אלף}$  Ps 91, 7, u. den Sing. meinte wahrsch. der Cons.-Text mit seinem  $\text{רבבוי}$  (also dann  $\text{רבבוי}$  zu lesen) 1 Sm 21, 12 u. 29, 5, während die Trad. an beiden Stt. den Pl. las, in Nachahmung des allerdings in der gleichen Redensart auftretenden  $\text{רבבוי}$  (1 Sm 18, 7). — Ferner der Pl.  $\text{רבבוי}$ , c.  $\text{רבבוי}$  steht als Steigerung von  $\text{אלף}$  5 M 33, 17; 1 Sm 18, 8; Mi 6, 7; endlich genau als das Zehnfache von  $\text{אלף}$  Ri 20, 10, demnach als Myriade. Bei dieser Beschaffenheit des Sprachgebrauchs ist kein voller Grund vorhanden, dem  $\text{רבבוי}$  an denj. Stt., wo es nicht in Beziehung zu andern Zahlbezeichnungen auftritt u. wo es seinen etymologischen Sinn „Menge, Vielheit“ besitzen kann, den bestimmten Begriff von Myriade abzusprechen: Hes 16, 7; HL 5, 10; im Pl. 5 M 33, 2; Ps 3, 7.

Nun kommt aber noch ausserdem  $\text{יבוי}$  mit dem bestimmten Begriff einer Myriade vor, auch mit \* als graphischem Abschluss  $\text{יבוי*}$ , u. an jene Form schloss sich, durch Verschmelzung von o u. oth, der Pl.  $\text{יבוי}$  (Du.:  $\text{יבוי}$ ), an diese der Pl.  $\text{יבוי}$  oder auch (nach einem Theil der Trad.) mit Ueber-

gehung des Sp. 1. רִבְּוֹתַי: (Hos 8, 12 K)<sup>1)</sup>, Jon 4, 11, Ps 68, 18 *ribbothajim*, Eser 2, 64 *ribbo'*, V. 69 Pl רִבְּוֹתַי, Neh. 7, 66. 72 *ribbo'*, V. 71 Pl. *ribbōth*, Dn 11, 12 Pl. *ribbo'oth*, 1 Ch 29, 7 *ribbo* (2). Herkunft dieses Wortes: a) Nicht als Verkürzung vom c. pl. *ribaboth* kann das *ribbo* betrachtet werden, denn der Umstand, dass dieses Myriaden geheissen hätte, ist unendlich gewichtiger, als der, dass רִבְּוֹתַי auch hinter מֵאָה u. אַרְבָּע erscheint (vgl. bei 20000 u. 40000), wie ja übrigens auch מֵאָה einmal hinter מֵאָה auftritt. b) Nicht ein apocopirter Sg. *ribboth* ist das *ribbo* (Bö. § 674 ζ). Denn die Sg.-Endung *oth* (in *achōth* etc.) wäre an einem *ribb* analogielos, u. der Dual beruht in seinem o-laut ja nur auf der Vocal-Tradition. c) Auch dies, dass ein *ribbōn* eine an sich mögliche Apocope zu *ribbo* erfahren habe, wird durch die Dual- u. Pl.-Form unmöglich gemacht. d) Aber möglich ist, dass ein *ribbū* (c. *ūth*), welches beim Herandringen des Aram. ans Hebr. bekannt wurde, hebraisirt worden ist zu *ribbo*. Denn ein Schwanken zw. den Endungen *uth* u. *oth* findet sich oft im überlieferten AT (s. u.), u. die im Hbr. fremdartige Endung *ū* konnte man unwillkürlich umfärben, wie solche Hebraisirung im alttestl. u. targumischen Aram. (*ribbo*, *ribbothā*, Merx, Chrest. Targ. 276; Levy, ChWB. s. v.) gegenüber dem syr. *rebbu* vorliegt. Für diese Umlautung eines aram. *ribbu(th)* spricht mit grosser Kraft noch der Gedanke, dass bei dieser Annahme der urspr. Identität der späthebr. u. der aram.-syr. Bezeichnung der Myriade nicht anders, als das späthbr. *ribbo*, das bibl.-aram. *ribbo* (Dn 7, 10, Pl. *ribbūcān* ebd., auch im Aram. des Talmud, Levy, Nhbr. WB. 4, 413) u. das syr. *rebbu* (St. emph. *rebbuthā*, Pl. *rebbucān*) erklärt zu werden brauchen (Ew. 165c: „רִבְּוֹתַי ein späteres aramäischartiges Wort“; Olsh. 219b: „jedenfalls רִבְּוֹתַי für רִבְּוֹתַי“). Beachte, dass Eser 2, 69; Neh 7, 71. 72; 1 Ch 29, 7 zur Zählung fremdländischer Dinge (der Dareiken) *ribbo*, aber in demselben V. 1 Ch 29, 7 bei der Zählung der einheimischen Talente auch die einheimische Bezeichnung von 10000 (רִבְּוֹתַי רִבְּוֹתַי) gebraucht ist!

Elftausend u. höhere Zahlen. Die Tabelle zeigt z. B. dies, wie oft *ribbo* hätte angewendet werden können.

12 T 4 M 31, 5; Jos 8, 25; Ri 21, 10; 2 Sm 10, 6; 17, 1; 1 Kn 5, 6; 10, 26; Ps 60, 2; 2 Ch 1, 14; 10, 25. — 14 T Hi 42, 12. — 14 T + 700 4 M 17, 14. — 15 T Ri 8, 10. — 16 T 4 M 31, 40. 46. — 16 T, 700 + 50 4 M

1) Diese St. ist in Parenthese gesetzt, weil in ihr kein רִבְּוֹתַי durch die Trad. anerkannt worden ist (Q רִבְּוֹתַי multitudines; das übrigens im Cod. Babyl. (916/7) als Textlesart erscheint, auch durchs רִבְּוֹתַי des Targ. u. in πλῆθος, καὶ τὰ νόμματα der LXX gemeint ist). Weshalb? Man kann textgeschichtliche Gründe besessen haben, indem die Mehrzahl der bekannten Exemplare anstatt „ein“ darboten. Auf jeden Fall ist Hos 8, 12, weil die ältesten Textkritiker kein *ribbo* darin anerkannt haben, nicht als eine Fundgrube dieses Wortes zu verwerthen.

31, 52. — 17 T + 200 1 Ch 7, 11. — 18 T Ri 20, 44; 2 Sm 8, 13; Hes 48, 35; 1 Ch 12, 31; 18, 12; *ribbo* + 8 Te 1 Ch 29, 7 (ohne Paral.)! — 20 T 2 Sm 8, 4; 10, 6; 18, 7; 1 Kn 5, 25; 1 Ch 18, 4; 2 Ch 2, 9; *ribbothajim* Ps 68, 18; *šê ribboth* Neh 7, 71; *šê ribbo* V. 72. — 20 T + 200 1 Ch 7, 9. — 20 T + 800 1 Ch 12, 30.

2+20 T 4 M 3, 39; Ri 20, 21

2+20 T + 200 4 M 26, 14

2+20 T, 3+70+200 4 M 3, 43

3+20 T 4 M 26, 62

4+20 T 4 M 25, 9

5+20 T Hes 45, 1. 5. 6; 48, 8. 9. 10.

13. 15. 20. 21 (45, 3 K 'ר' פור)

20+2 T Ri 7, 3; 2 Sm 8, 5; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 18, 5; 2 Ch 7, 5, u. zwar steht bei dieser u. allen folgenden Zusammensetzungen von Zehnern u. Einern die Einerzahl im St. abs.

20+2 T + 30+4 1 Ch 7, 7

20+2 T + 600 1 Ch 7, 2

20+4 T 1 Ch 23, 4; 27, 1—15

20—5 T Ri 20, 46

20+5 T + 100 Ri 20, 35

20+6 T Ri 20, 15; 1 Ch 7, 40

20+7 T 1 Kn 20, 30

20+8 T + 600 1 Ch 12, 35

30 T Jos 8, 3; 1 Sm 4, 10; 11, 8; 13, 5; 2 Sm 6, 1; 1 Kn 5, 27; 2 Ch 35, 7

2+30 T 4 M 31, 35; 1 Ch 19, 7

2+30 T + 200 4 M 1, 35; 2, 21

2+30 T + 500 4 M 26, 37

5+30 T + 400 4 M 1, 37; 2, 23

6+30 T 4 M 31, 38. 44

30 T + 500 4 M 31, 39. 45

30+6 T 1 Ch 7, 4

30+7 T 1 Ch 12, 34

30+8 T 1 Ch 23, 3

40 T Jos 4, 13; Ri 5, 8; 2 Sm 10, 18; 1 Kn 5, 6; 1 Ch 12, 36; 19, 18

1+40 T + 500 4 M 1, 41; 2, 28

3+40 T + 700 + 30 4 M 26, 7

5+40 T + 400 4 M 26, 50

5+40 T + 600 4 M 26, 41

5+40 T + 600 + 50 4 M 1, 25; 2, 15

6+40 T + 500 4 M 1, 21; 2, 11

40 T + 500 4 M 1, 33; 2, 19; 26, 18

40+2 T Ri 12, 6

4 *ribbo*<sup>1</sup>, 2 T, 300, 60 Esr 2, 64!

4 *ribbo*<sup>1</sup>, 2 T, 300+60 Neh 7, 66

40+T+700+60 1 Ch 5, 18

50 T 1 Sm 6, 19<sup>1</sup>); 1 Ch 5, 21; 12, 33

2+50 T + 700 4 M 26, 34

3+50 T + 400 4 M 1, 43; 2, 30; 24, 47

1) 70, 50 T 1 Sm 6, 19 wäre im AT 1) die einzige Zahl über 10000, wo der kleinere Posten vor den Tausenden stünde (u. dies wäre übrigens auch nicht möglich gewesen, weil sonst z. B. 5+70 T nicht bloß 75000, sondern auch 70005 hätte ausdrücken können). 2) wäre es übht, die einzige Zahl, wo der kleinere vorangehende Posten nicht durch „und“ angeknüpft wäre. Deshalb ist die jetzt dort stehende Zahl nicht ursprünglich.

|   |   |
|---|---|
| 4 + 50 T + 400 4 M 1, 29; 2, 6  |   |
| 7 + 50 T + 400 4 M 1, 31; 2, 8  |   |
| 9 + 50 T + 300 4 M 1, 23; 2, 13   |   |
| 60 T 2 Ch 12, 3   | 60 T + 500 4 M 26, 27                                 |
| 1 + 60 T 4 M 31, 34   | 6 <i>ribboth</i> + T Esr 2, 69                        |
| 2 + 60 T + 700 4 M 1, 39; 2, 26   |   |
| 4 + 60 T + 300 4 M 26, 25   |   |
| 4 + 60 T + 400 4 M 26, 43   |   |
| 70 T 2 Sm 24, 15; 1 Kn 5, 29; 1 Ch 21, 14; 2 Ch 2, 1. 17  |   |
| 2 + 70 T 4 M 31, 33   |   |
| 4 + 70 T + 600 4 M 1, 27; 2, 4  |   |
| 5 + 70 T Esth 9, 16   |   |
| 6 + 70 T + 500 4 M 26, 22   |   |
| 80 T 1 Kn 5, 29; 2 Ch 2, 1. 17  |   |
|   | 80 + 7 T 1 Ch 7, 7                                    |
| 100 T (𐤒𐤓𐤕 𐤓𐤕𐤔 innerhalb grösserer Zahlen 4 M 2, 9. 16. 24. 31). 𐤒𐤓𐤕 𐤓𐤕𐤔 1 Kn 20, 29; 2 Kn 3, 4; 1 Ch 5, 21 (21, 5 innerhalb einer grösseren Zahl); 22, 14; 29, 7; 2 Ch 25, 6. — 100 T + 8 Te + 100 4 M 2, 24 |   |
| 100 + 20 T Ri 8, 10; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 12, 37; 2 Ch 7, 5; 28, 6. — <i>šiem Jesrē ribbo</i> Jon 4, 11   |   |
| 100 T + 1 + 50 T + 400 + 50 4 M 2, 16   |   |
| 100 T + 7 + 50 T + 600 4 M 2, 31  | 100 + 50 T + 3 Te + 600 2 Ch 2, 16                    |
| 100 + 80 T 1 Kn 12, 21; 2 Ch 11, 1; 17, 18  |   |
| 100 T + 80 T + 5 Te + 400 4 M 2, 9  | 100, 80 + 5 T 2 Kn 19, 35; 100 + 80 + 5 T Jes 37, 36! |
| 200 T ( <i>māthajim eleph</i> ) 1 Sm 15, 4; 2 Ch 17, 16. 17; 28, 8  |   |
|   | 200 + 50 T 1 Ch 5, 21                                 |
|   | 200 + 80 T 2 Ch 14, 7; 17, 15                         |
| 300 T 1 Sm 11, 8; 2 Ch 14, 7; 17, 14; 25, 5   |   |
|   | 300 T + 7 Te + 500 2 Ch 26, 13                        |
|   | 300 T + 30 T + 7 Te + 500 4 M 31, 36                  |
|   | 300 T + 30 + T, 7 Te + 500 V. 43                      |
| 400 T Ri 20, 2. 17; 2 Ch 13, 3  |   |
|   | 400 + 70 T 1 Ch 21, 5                                 |
| 500 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 17   |   |
| 600 T 2 M 12, 37; 4 M 11, 21  |   |
|   | 600 T + T, 700 + 30 4 M 26, 51                        |
|   | 600 T + 3 Te + 500 + 50 2 M 38, 26;                   |
|   | 4 M 1, 46; 2, 32                                      |
|   | 600 T + 70 T + 5 Te 4 M 31, 32                        |
| 800 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 3  |   |
| Million: 1000 Te (über diesen Pl. s. u.) 1 Ch 22, 14; 2 Ch 14, 8 (hbr.-aram. 𐤓𐤕𐤔𐤕 𐤓𐤕𐤔 Dn 7, 10). — 1000 Te + T 1 Ch 21, 5   |   |

Zehnmillionen: Te von Myriade: מֵאָתַי רִבְבֵּי 1 M 24, 60; oder umgedreht: Myriaden von Ten: רִבְבֵּי אֶלֶף 4 M 10, 36.

### § 107. Die Ordinalzahlen.

Erster: ראשון (qui caput [agminis] efficit) stammt am wahrsch. von jener (S. 47), auf erleichternde Erhöhung des *a* hinzielenden Gestaltung des *ra's* (Kopf), die im ass. *rišu* (S. 47<sup>1</sup>), syr. *riš* (Nöld. § 97) u. im hbr. *rišothekhem* § 84, 2 sich zeigt. Es stammt weder unmittelbar von *rōš*, sodass Dissimilation von *o* u. *o* anzunehmen wäre, noch aus Contraction eines *rišōn* (Olsh 406; St. § 111); denn die Schreibweise ראשון Hi 15, 7 u. ראשונה Jos 21, 10 wollte nur (gemäss späterer Neigung zur Pleneschreibung)<sup>1</sup>) auf den *i*-laut der Paenultima aufmerksam machen, schon ehe ראשון geschrieben wurde (Hi 8, 8), was im Aram. (auch Mand., Nöld., M. Gr. § 155) die gewöhnliche Schreibart wurde. Neben ראשון ist ראשנית Jr 25, 1 erklärlich, weil die fem. Endung *nh* in dem verwandten Worte ראשית u. in den folg. Ordinalzahlen auftrat. Zweiter: שני, vom entspr. Grundzahlwort durch *ijj* derivirt, das die Zugehörigkeit zu einer Grösse darstellt; שני 1 M 6, 16; 4 M 22, 16; שנית (nachbibl. שני, Siegfr.-Str. § 73). Dritter: שלישי, — שלישי, Fem. שלישה (30), aber שלישה nur Jes 15, 5; 19, 24; Jr 48, 34 (= Jes 15), u. zwar in der Bedeutung „eine Dritte“.

Die Endung *i* gab den Anstoss dazu, dass auch in der vorherg. Silbe ein *i* erklang: rückwärtsgehende Assimilation, für deren Eintritt der Umstand günstig sein musste, dass in den Bezeichnungen von „5.“ u. „6.“ vor der Endung *i* im Stamm bereits ein *i* erscholl, u. daher die Sprache der Gleichmachung aller dem *i* der Endung vorausgehenden Vocale geneigt sein konnte. Dies ist die lautphysiologische Formulierung einer Auffassung, die jedenfalls auch von Ges. Lgb. § 146, 1 u. Ges.-Kautzsch § 98 vertreten wird. Diese Erklärung ist der Meinung (Ew. § 269 a [Olsh. § 218 a: —], M. § 356, St. 365 a), dass an eine Verkörperung von *qaṭil*, also zunächst an *šakīš*, die Endung *i* angetreten sei, vorzuziehen. Denn α) das wirklich existirende *šakīš* nimmt nach Bedeutung u. formellem Schicksal (§ 65) eine

1) Daher diese mater lectionis י im Samar. Pent. stets hinter מ eingesetzt ist: 1 M 8, 13; 13, 4; 25, 25; 26, 1; 28, 19; 32, 18; 33, 2; 38, 28; 40, 13; 41, 20; 2 M 4, 8; 12, 2. 15f. 18; 34, 1. 4; 40, 2, 17; 3 M 4, 21; 5, 8; 9, 15; 23, 5. 7. 35. 39f.; 26, 45; 4 M 2, 9; 6, 12; 7, 12; 9, 1. 5; 10, 13f.; 20, 1; 21, 26; 28, 16. 18; 33, 3 (2); 5 M 4, 32; 9, 18; 10 1. 2. 3. 4. 10; 13, 10; 16, 4; 17, 7; 19, 14; 24, 4.

abgesonderte Stellung neben *šiši* ein.  $\beta$ ) Dann hätte die Sprache erst durch Anwendung zweier Mittel, durch die Ausprägung eines Nominaltypus u. durch die Anfügung einer Ableitungssilbe, ihren Zweck, die Zugehörigkeit einer Grösse zu den Cardinalzahlen auszudrücken, erreicht.  $\gamma$ ) Die Sprache hätte diesen Weg nicht bei allen Ordinalzahlen beschritten, mindestens, wenn es etwa bei „5.“ noch streitig sein könnte, nicht bei „6.“, denn da hätte die Form *šadis*, *šadiši* lauten müssen. —

Vierter: *רביעי* (4), im, ith. Fünfter: *חמישי* (5), im, ith. Sechster: *ששי* (6), im, ith. Siebenter: *שביעי* (7), im, ith. Achter: *שמיני* (8), im, ith. Neunter: *תשיעי* (9), im, ith. Zehnter: *עשירי* (10), im, ith. Elfter: *י"א* (11), im, ith. Zwölfter: *י"ב* (12), im, ith. Dreizehnter: *י"ג* (13), im, ith. Vierzehnter: *י"ד* (14), im, ith. Fünfzehnter: *ט"ו* (15), im, ith. Sechzehnter: *ט"ז* (16), im, ith. Siebzehnter: *ט"ח* (17), im, ith. Achtzehnter: *ט"ט* (18), im, ith. Neunzehnter: *י"ז* (19), im, ith. Zwanzigster: *כ'* (20), im, ith. Ein- und zwanzigster: *כ"א* (21), im, ith. Zwei- und zwanzigster: *כ"ב* (22), im, ith. Drei- und zwanzigster: *כ"ג* (23), im, ith. Vier- und zwanzigster: *כ"ד* (24), im, ith. Fünf- und zwanzigster: *כ"ה* (25), im, ith. Sech- und zwanzigster: *כ"ו* (26), im, ith. Sieb- und zwanzigster: *כ"ז* (27), im, ith. Acht- und zwanzigster: *כ"ח* (28), im, ith. Neun- und zwanzigster: *כ"ט* (29), im, ith. Drei- und dreissigster: *ל"ג* (33), im, ith. Vier- und dreissigster: *ל"ד* (34), im, ith. Fünf- und dreissigster: *ל"ה* (35), im, ith. Sech- und dreissigster: *ל"ו* (36), im, ith. Sieb- und dreissigster: *ל"ז* (37), im, ith. Acht- und dreissigster: *ל"ח* (38), im, ith. Neun- und dreissigster: *ל"ט* (39), im, ith. Zehn- und dreissigster: *מ'* (40), im, ith. Elfen- und dreissigster: *מ"א* (41), im, ith. Zwölf- und dreissigster: *מ"ב* (42), im, ith. Dreizehn- und dreissigster: *מ"ג* (43), im, ith. Vierzehn- und dreissigster: *מ"ד* (44), im, ith. Fünfzehn- und dreissigster: *מ"ה* (45), im, ith. Sechzehn- und dreissigster: *מ"ו* (46), im, ith. Siebzehn- und dreissigster: *מ"ז* (47), im, ith. Achtzehn- und dreissigster: *מ"ח* (48), im, ith. Neunzehn- und dreissigster: *מ"ט* (49), im, ith. Zwei- und vierzigster: *מ"כ* (50), im, ith. Drei- und vierzigster: *מ"א* (51), im, ith. Vier- und vierzigster: *מ"ב* (52), im, ith. Fünf- und vierzigster: *מ"ג* (53), im, ith. Sech- und vierzigster: *מ"ד* (54), im, ith. Sieb- und vierzigster: *מ"ה* (55), im, ith. Acht- und vierzigster: *מ"ו* (56), im, ith. Neun- und vierzigster: *מ"ז* (57), im, ith. Zehn- und vierzigster: *מ"ח* (58), im, ith. Elfen- und vierzigster: *מ"ט* (59), im, ith. Zwölf- und vierzigster: *נ'* (60), im, ith. Dreizehn- und vierzigster: *נ"א* (61), im, ith. Vierzehn- und vierzigster: *נ"ב* (62), im, ith. Fünfzehn- und vierzigster: *נ"ג* (63), im, ith. Sechzehn- und vierzigster: *נ"ד* (64), im, ith. Siebzehn- und vierzigster: *נ"ה* (65), im, ith. Achtzehn- und vierzigster: *נ"ו* (66), im, ith. Neunzehn- und vierzigster: *נ"ז* (67), im, ith. Zwei- und fünfzigster: *נ"ח* (68), im, ith. Drei- und fünfzigster: *נ"ט* (69), im, ith. Vier- und fünfzigster: *ס'* (70), im, ith. Fünf- und fünfzigster: *ס"א* (71), im, ith. Sech- und fünfzigster: *ס"ב* (72), im, ith. Sieb- und fünfzigster: *ס"ג* (73), im, ith. Acht- und fünfzigster: *ס"ד* (74), im, ith. Neun- und fünfzigster: *ס"ה* (75), im, ith. Zehn- und fünfzigster: *ס"ו* (76), im, ith. Elfen- und fünfzigster: *ס"ז* (77), im, ith. Zwölf- und fünfzigster: *ס"ח* (78), im, ith. Dreizehn- und fünfzigster: *ס"ט* (79), im, ith. Vierzehn- und fünfzigster: *ע'* (80), im, ith. Fünfzehn- und fünfzigster: *ע"א* (81), im, ith. Sechzehn- und fünfzigster: *ע"ב* (82), im, ith. Siebzehn- und fünfzigster: *ע"ג* (83), im, ith. Achtzehn- und fünfzigster: *ע"ד* (84), im, ith. Neunzehn- und fünfzigster: *ע"ה* (85), im, ith. Zwei- und sechzigster: *ע"ו* (86), im, ith. Drei- und sechzigster: *ע"ז* (87), im, ith. Vier- und sechzigster: *ע"ח* (88), im, ith. Fünf- und sechzigster: *ע"ט* (89), im, ith. Sech- und sechzigster: *פ'* (90), im, ith. Sieb- und sechzigster: *פ"א* (91), im, ith. Acht- und sechzigster: *פ"ב* (92), im, ith. Neun- und sechzigster: *פ"ג* (93), im, ith. Zehn- und sechzigster: *פ"ד* (94), im, ith. Elfen- und sechzigster: *פ"ה* (95), im, ith. Zwölf- und sechzigster: *פ"ו* (96), im, ith. Dreizehn- und sechzigster: *פ"ז* (97), im, ith. Vierzehn- und sechzigster: *פ"ח* (98), im, ith. Fünfzehn- und sechzigster: *פ"ט* (99), im, ith. Sechzehn- und sechzigster: *ק'* (100), im, ith. Siebzehn- und sechzigster: *ק"א* (101), im, ith. Achtzehn- und sechzigster: *ק"ב* (102), im, ith. Neunzehn- und sechzigster: *ק"ג* (103), im, ith. Zwei- und siebenzigster: *ק"ד* (104), im, ith. Drei- und siebenzigster: *ק"ה* (105), im, ith. Vier- und siebenzigster: *ק"ו* (106), im, ith. Fünf- und siebenzigster: *ק"ז* (107), im, ith. Sech- und siebenzigster: *ק"ח* (108), im, ith. Sieb- und siebenzigster: *ק"ט* (109), im, ith. Acht- und siebenzigster: *ק"י* (110), im, ith. Neun- und siebenzigster: *ק"יא* (111), im, ith. Zehn- und siebenzigster: *ק"יב* (112), im, ith. Elfen- und siebenzigster: *ק"יג* (113), im, ith. Zwölf- und siebenzigster: *ק"יד* (114), im, ith. Dreizehn- und siebenzigster: *ק"יח* (118), im, ith. Vierzehn- und siebenzigster: *ק"יט* (119), im, ith. Fünfzehn- und siebenzigster: *ק"כ* (120), im, ith. Sechzehn- und siebenzigster: *ק"כא* (121), im, ith. Siebzehn- und siebenzigster: *ק"כב* (122), im, ith. Achtzehn- und siebenzigster: *ק"כג* (123), im, ith. Neunzehn- und siebenzigster: *ק"כד* (124), im, ith. Zwei- und achtzigster: *ק"כה* (125), im, ith. Drei- und achtzigster: *ק"כו* (126), im, ith. Vier- und achtzigster: *ק"כז* (127), im, ith. Fünf- und achtzigster: *ק"כח* (128), im, ith. Sech- und achtzigster: *ק"כט* (129), im, ith. Sieb- und achtzigster: *ק"ל* (130), im, ith. Acht- und achtzigster: *ק"לא* (131), im, ith. Neun- und achtzigster: *ק"לב* (132), im, ith. Zehn- und achtzigster: *ק"לג* (133), im, ith. Elfen- und achtzigster: *ק"לד* (134), im, ith. Zwölf- und achtzigster: *ק"לה* (135), im, ith. Dreizehn- und achtzigster: *ק"לז* (137), im, ith. Vierzehn- und achtzigster: *ק"לח* (138), im, ith. Fünfzehn- und achtzigster: *ק"לט* (139), im, ith. Sechzehn- und achtzigster: *ק"מ* (140), im, ith. Siebzehn- und achtzigster: *ק"מא* (141), im, ith. Achtzehn- und achtzigster: *ק"מב* (142), im, ith. Neunzehn- und achtzigster: *ק"מג* (143), im, ith. Zwei- und neunzigster: *ק"מד* (144), im, ith. Drei- und neunzigster: *ק"מה* (145), im, ith. Vier- und neunzigster: *ק"מו* (146), im, ith. Fünf- und neunzigster: *ק"מז* (147), im, ith. Sech- und neunzigster: *ק"מח* (148), im, ith. Sieb- und neunzigster: *ק"מט* (149), im, ith. Acht- und neunzigster: *ק"נ* (150), im, ith. Neun- und neunzigster: *ק"נא* (151), im, ith. Zehn- und neunzigster: *ק"נב* (152), im, ith. Elfen- und neunzigster: *ק"נג* (153), im, ith. Zwölf- und neunzigster: *ק"נד* (154), im, ith. Dreizehn- und neunzigster: *ק"נה* (155), im, ith. Vierzehn- und neunzigster: *ק"נז* (157), im, ith. Fünfzehn- und neunzigster: *ק"נח* (158), im, ith. Sechzehn- und neunzigster: *ק"נט* (159), im, ith. Siebzehn- und neunzigster: *ק"ס* (160), im, ith. Achtzehn- und neunzigster: *ק"סא* (161), im, ith. Neunzehn- und neunzigster: *ק"סב* (162), im, ith. Zwei- und hundertster: *ק"סג* (163), im, ith. Drei- und hundertster: *ק"סד* (164), im, ith. Vier- und hundertster: *ק"סה* (165), im, ith. Fünf- und hundertster: *ק"סז* (167), im, ith. Sech- und hundertster: *ק"סח* (168), im, ith. Sieb- und hundertster: *ק"סט* (169), im, ith. Acht- und hundertster: *ק"סז* (170), im, ith. Neun- und hundertster: *ק"סח* (171), im, ith. Zehn- und hundertster: *ק"סט* (172), im, ith. Elfen- und hundertster: *ק"ק* (173), im, ith. Zwölf- und hundertster: *ק"קא* (174), im, ith. Dreizehn- und hundertster: *ק"קב* (175), im, ith. Vierzehn- und hundertster: *ק"קג* (176), im, ith. Fünfzehn- und hundertster: *ק"קד* (177), im, ith. Sechzehn- und hundertster: *ק"קה* (178), im, ith. Siebzehn- und hundertster: *ק"קז* (179), im, ith. Achtzehn- und hundertster: *ק"קח* (180), im, ith. Neunzehn- und hundertster: *ק"קט* (181), im, ith. Zwei- und einhundertster: *ק"קכ* (182), im, ith. Drei- und einhundertster: *ק"קכא* (183), im, ith. Vier- und einhundertster: *ק"קכב* (184), im, ith. Fünf- und einhundertster: *ק"קכג* (185), im, ith. Sech- und einhundertster: *ק"קכד* (186), im, ith. Sieb- und einhundertster: *ק"קכה* (187), im, ith. Acht- und einhundertster: *ק"קכו* (188), im, ith. Neun- und einhundertster: *ק"קכז* (189), im, ith. Zehn- und einhundertster: *ק"קכח* (190), im, ith. Elfen- und einhundertster: *ק"קכט* (191), im, ith. Zwölf- und einhundertster: *ק"קל* (192), im, ith. Dreizehn- und einhundertster: *ק"קלא* (193), im, ith. Vierzehn- und einhundertster: *ק"קלב* (194), im, ith. Fünfzehn- und einhundertster: *ק"קלג* (195), im, ith. Sechzehn- und einhundertster: *ק"קלד* (196), im, ith. Siebzehn- und einhundertster: *ק"קלה* (197), im, ith. Achtzehn- und einhundertster: *ק"קלז* (199), im, ith. Neunzehn- und einhundertster: *ק"קלח* (200), im, ith. Zwei- und zweihundertster: *ק"קמ* (201), im, ith. Drei- und zweihundertster: *ק"קמא* (202), im, ith. Vier- und zweihundertster: *ק"קמב* (203), im, ith. Fünf- und zweihundertster: *ק"קמג* (204), im, ith. Sech- und zweihundertster: *ק"קמד* (205), im, ith. Sieb- und zweihundertster: *ק"קמה* (206), im, ith. Acht- und zweihundertster: *ק"קמו* (207), im, ith. Neun- und zweihundertster: *ק"קמז* (208), im, ith. Zehn- und zweihundertster: *ק"קמח* (209), im, ith. Elfen- und zweihundertster: *ק"קמט* (210), im, ith. Zwölf- und zweihundertster: *ק"קנ* (211), im, ith. Dreizehn- und zweihundertster: *ק"קנא* (212), im, ith. Vierzehn- und zweihundertster: *ק"קנב* (213), im, ith. Fünfzehn- und zweihundertster: *ק"קנג* (214), im, ith. Sechzehn- und zweihundertster: *ק"קנד* (215), im, ith. Siebzehn- und zweihundertster: *ק"קנה* (216), im, ith. Achtzehn- und zweihundertster: *ק"קנז* (217), im, ith. Neunzehn- und zweihundertster: *ק"קנח* (218), im, ith. Zwei- und dreihundertster: *ק"קס* (219), im, ith. Drei- und dreihundertster: *ק"קסא* (220), im, ith. Vier- und dreihundertster: *ק"קסב* (221), im, ith. Fünf- und dreihundertster: *ק"קסג* (222), im, ith. Sech- und dreihundertster: *ק"קסד* (223), im, ith. Sieb- und dreihundertster: *ק"קסה* (224), im, ith. Acht- und dreihundertster: *ק"קסז* (225), im, ith. Neun- und dreihundertster: *ק"קסח* (226), im, ith. Zehn- und dreihundertster: *ק"קסט* (227), im, ith. Elfen- und dreihundertster: *ק"קק* (228), im, ith. Zwölf- und dreihundertster: *ק"קקא* (229), im, ith. Dreizehn- und dreihundertster: *ק"קקב* (230), im, ith. Vierzehn- und dreihundertster: *ק"קקג* (231), im, ith. Fünfzehn- und dreihundertster: *ק"קקד* (232), im, ith. Sechzehn- und dreihundertster: *ק"קקה* (233), im, ith. Siebzehn- und dreihundertster: *ק"קקז* (234), im, ith. Achtzehn- und dreihundertster: *ק"קקח* (235), im, ith. Neunzehn- und dreihundertster: *ק"קקט* (236), im, ith. Zwei- und vierhundertster: *ק"קקכ* (237), im, ith. Drei- und vierhundertster: *ק"קקכא* (238), im, ith. Vier- und vierhundertster: *ק"קקכב* (239), im, ith. Fünf- und vierhundertster: *ק"קקכג* (240), im, ith. Sech- und vierhundertster: *ק"קקכד* (241), im, ith. Sieb- und vierhundertster: *ק"קקכה* (242), im, ith. Acht- und vierhundertster: *ק"קקכו* (243), im, ith. Neun- und vierhundertster: *ק"קקכז* (244), im, ith. Zehn- und vierhundertster: *ק"קקכח* (245), im, ith. Elfen- und vierhundertster: *ק"קקכט* (246), im, ith. Zwölf- und vierhundertster: *ק"קקל* (247), im, ith. Dreizehn- und vierhundertster: *ק"קקלא* (248), im, ith. Vierzehn- und vierhundertster: *ק"קקלב* (249), im, ith. Fünfzehn- und vierhundertster: *ק"קקלג* (250), im, ith. Sechzehn- und vierhundertster: *ק"קקלד* (251), im, ith. Siebzehn- und vierhundertster: *ק"קקלה* (252), im, ith. Achtzehn- und vierhundertster: *ק"קקלז* (253), im, ith. Neunzehn- und vierhundertster: *ק"קקלח* (254), im, ith. Zwei- und fünfhundertster: *ק"קקמ* (255), im, ith. Drei- und fünfhundertster: *ק"קקמא* (256), im, ith. Vier- und fünfhundertster: *ק"קקמב* (257), im, ith. Fünf- und fünfhundertster: *ק"קקמג* (258), im, ith. Sech- und fünfhundertster: *ק"קקמד* (259), im, ith. Sieb- und fünfhundertster: *ק"קקמה* (260), im, ith. Acht- und fünfhundertster: *ק"קקמו* (261), im, ith. Neun- und fünfhundertster: *ק"קקמז* (262), im, ith. Zehn- und fünfhundertster: *ק"קקמח* (263), im, ith. Elfen- und fünfhundertster: *ק"קקמט* (264), im, ith. Zwölf- und fünfhundertster: *ק"קקנ* (265), im, ith. Dreizehn- und fünfhundertster: *ק"קקנא* (266), im, ith. Vierzehn- und fünfhundertster: *ק"קקנב* (267), im, ith. Fünfzehn- und fünfhundertster: *ק"קקנג* (268), im, ith. Sechzehn- und fünfhundertster: *ק"קקנד* (269), im, ith. Siebzehn- und fünfhundertster: *ק"קקנה* (270), im, ith. Achtzehn- und fünfhundertster: *ק"קקנז* (271), im, ith. Neunzehn- und fünfhundertster: *ק"קקנח* (272), im, ith. Zwei- und sechshundertster: *ק"קקס* (273), im, ith. Drei- und sechshundertster: *ק"קקסא* (274), im, ith. Vier- und sechshundertster: *ק"קקסב* (275), im, ith. Fünf- und sechshundertster: *ק"קקסג* (276), im, ith. Sech- und sechshundertster: *ק"קקסד* (277), im, ith. Sieb- und sechshundertster: *ק"קקסה* (278), im, ith. Acht- und sechshundertster: *ק"קקסז* (279), im, ith. Neun- und sechshundertster: *ק"קקסח* (280), im, ith. Zehn- und sechshundertster: *ק"קקסט* (281), im, ith. Elfen- und sechshundertster: *ק"קקק* (282), im, ith. Zwölf- und sechshundertster: *ק"קקקא* (283), im, ith. Dreizehn- und sechshundertster: *ק"קקקב* (284), im, ith. Vierzehn- und sechshundertster: *ק"קקקג* (285), im, ith. Fünfzehn- und sechshundertster: *ק"קקקד* (286), im, ith. Sechzehn- und sechshundertster: *ק"קקקה* (287), im, ith. Siebzehn- und sechshundertster: *ק"קקקז* (288), im, ith. Achtzehn- und sechshundertster: *ק"קקקח* (289), im, ith. Neunzehn- und sechshundertster: *ק"קקקט* (290), im, ith. Zwei- und siebenhundertster: *ק"קקקכ* (291), im, ith. Drei- und siebenhundertster: *ק"קקקכא* (292), im, ith. Vier- und siebenhundertster: *ק"קקקכב* (293), im, ith. Fünf- und siebenhundertster: *ק"קקקכג* (294), im, ith. Sech- und siebenhundertster: *ק"קקקכד* (295), im, ith. Sieb- und siebenhundertster: *ק"קקקכה* (296), im, ith. Acht- und siebenhundertster: *ק"קקקכו* (297), im, ith. Neun- und siebenhundertster: *ק"קקקכז* (298), im, ith. Zehn- und siebenhundertster: *ק"קקקכח* (299), im, ith. Elfen- und siebenhundertster: *ק"קקקכט* (300), im, ith. Zwölf- und siebenhundertster: *ק"קקקל* (301), im, ith. Dreizehn- und siebenhundertster: *ק"קקקלא* (302), im, ith. Vierzehn- und siebenhundertster: *ק"קקקלב* (303), im, ith. Fünfzehn- und siebenhundertster: *ק"קקקלג* (304), im, ith. Sechzehn- und siebenhundertster: *ק"קקקלד* (305), im, ith. Siebzehn- und siebenhundertster: *ק"קקקלה* (306), im, ith. Achtzehn- und siebenhundertster: *ק"קקקלז* (307), im, ith. Neunzehn- und siebenhundertster: *ק"קקקלח* (308), im, ith. Zwei- und achthundertster: *ק"קקקמ* (309), im, ith. Drei- und achthundertster: *ק"קקקמא* (310), im, ith. Vier- und achthundertster: *ק"קקקמב* (311), im, ith. Fünf- und achthundertster: *ק"קקקמג* (312), im, ith. Sech- und achthundertster: *ק"קקקמד* (313), im, ith. Sieb- und achthundertster: *ק"קקקמה* (314), im, ith. Acht- und achthundertster: *ק"קקקמו* (315), im, ith. Neun- und achthundertster: *ק"קקקמז* (316), im, ith. Zehn- und achthundertster: *ק"קקקמח* (317), im, ith. Elfen- und achthundertster: *ק"קקקמט* (318), im, ith. Zwölf- und achthundertster: *ק"קקקנ* (319), im, ith. Dreizehn- und achthundertster: *ק"קקקנא* (320), im, ith. Vierzehn- und achthundertster: *ק"קקקנב* (321), im, ith. Fünfzehn- und achthundertster: *ק"קקקנג* (322), im, ith. Sechzehn- und achthundertster: *ק"קקקנד* (323), im, ith. Siebzehn- und achthundertster: *ק"קקקנה* (324), im, ith. Achtzehn- und achthundertster: *ק"קקקנז* (325), im, ith. Neunzehn- und achthundertster: *ק"קקקנח* (326), im, ith. Zwei- und neunhundertster: *ק"קקקס* (327), im, ith. Drei- und neunhundertster: *ק"קקקסא* (328), im, ith. Vier- und neunhundertster: *ק"קקקסב* (329), im, ith. Fünf- und neunhundertster: *ק"קקקסג* (330), im, ith. Sech- und neunhundertster: *ק"קקקסד* (331), im, ith. Sieb- und neunhundertster: *ק"קקקסה* (332), im, ith. Acht- und neunhundertster: *ק"קקקסז* (333), im, ith. Neun- und neunhundertster: *ק"קקקסח* (334), im, ith. Zehn- und neunhundertster: *ק"קקקסט* (335), im, ith. Elfen- und neunhundertster: *ק"קקקק* (336), im, ith. Zwölf- und neunhundertster: *ק"קקקקא* (337), im, ith. Dreizehn- und neunhundertster: *ק"קקקקב* (338), im, ith. Vierzehn- und neunhundertster: *ק"קקקקג* (339), im, ith. Fünfzehn- und neunhundertster: *ק"קקקקד* (340), im, ith. Sechzehn- und neunhundertster: *ק"קקקקה* (341), im, ith. Siebzehn- und neunhundertster: *ק"קקקקז* (342), im, ith. Achtzehn- und neunhundertster: *ק"קקקקח* (343), im, ith. Neunzehn- und neunhundertster: *ק"קקקקט* (344), im, ith. Zwei- und tausendster: *ק"קקקקכ* (345), im, ith. Drei- und tausendster: *ק"קקקקכא* (346), im, ith. Vier- und tausendster: *ק"קקקקכב* (347), im, ith. Fünf- und tausendster: *ק"קקקקכג* (348), im, ith. Sech- und tausendster: *ק"קקקקכד* (349), im, ith. Sieb- und tausendster: *ק"קקקקכה* (350), im, ith. Acht- und tausendster: *ק"קקקקכו* (351), im, ith. Neun- und tausendster: *ק"קקקקכז* (352), im, ith. Zehn- und tausendster: *ק"קקקקכח* (353), im, ith. Elfen- und tausendster: *ק"קקקקכט* (354), im, ith. Zwölf- und tausendster: *ק"קקקקל* (355), im, ith. Dreizehn- und tausendster: *ק"קקקקלא* (356), im, ith. Vierzehn- und tausendster: *ק"קקקקלב* (357), im, ith. Fünfzehn- und tausendster: *ק"קקקקלג* (358), im, ith. Sechzehn- und tausendster: *ק"קקקקלד* (359), im, ith. Siebzehn- und tausendster: *ק"קקקקלה* (360), im, ith. Achtzehn- und tausendster: *ק"קקקקלז* (361), im, ith. Neunzehn- und tausendster: *ק"קקקקלח* (362), im, ith. Zwei- und elfhundertster: *ק"קקקקמ* (363), im, ith. Drei- und elfhundertster: *ק"קקקקמא* (364), im, ith. Vier- und elfhundertster: *ק"קקקקמב* (365), im, ith. Fünf- und elfhundertster: *ק"קקקקמג* (366), im, ith. Sech- und elfhundertster: *ק"קקקקמד* (367), im, ith. Sieb- und elfhundertster: *ק"קקקקמה* (368), im, ith. Acht- und elfhundertster: *ק"קקקקמו* (369), im, ith. Neun- und elfhundertster: *ק"קקקקמז* (370), im, ith. Zehn- und elfhundertster: *ק"קקקקמח* (371), im, ith. Elfen- und elfhundertster: *ק"קקקקמט* (372), im, ith. Zwölf- und elfhundertster: *ק"קקקקנ* (373), im, ith. Dreizehn- und elfhundertster: *ק"קקקקנא* (374), im, ith. Vierzehn- und elfhundertster: *ק"קקקקנב* (375), im, ith. Fünfzehn- und elfhundertster: *ק"קקקקנג* (376), im, ith. Sechzehn- und elfhundertster: *ק"קקקקנד* (377), im, ith. Siebzehn- und elfhundertster: *ק"קקקקנה* (378), im, ith. Achtzehn- und elfhundertster: *ק"קקקקנז* (379), im, ith. Neunzehn- und elfhundertster: *ק"קקקקנח* (380), im, ith. Zwei- und zwothundertster: *ק"קקקקס* (381), im, ith. Drei- und zwothundertster: *ק"קקקקסא* (382), im, ith. Vier- und zwothundertster: *ק"קקקקסב* (383), im, ith. Fünf- und zwothundertster: *ק"קקקקסג* (384), im, ith. Sech- und zwothundertster: *ק"קקקקסד* (385), im, ith. Sieb- und zwothundertster: *ק"קקקקסה* (386), im, ith. Acht- und zwothundertster: *ק"קקקקסז* (387), im, ith. Neun- und zwothundertster: *ק"קקקקסח* (388), im, ith. Zehn- und zwothundertster: *ק"קקקקסט* (389), im, ith. Elfen- und zwothundertster: *ק"קקקקק* (390), im, ith. Zwölf- und zwothundertster: *ק"קקקקקא* (391), im, ith. Dreizehn- und zwothundertster: *ק"קקקקקב* (392), im, ith. Vierzehn- und zwothundertster: *ק"קקקקקג* (393), im, ith. Fünfzehn- und zwothundertster: *ק"קקקקקד* (394), im, ith. Sechzehn- und zwothundertster: *ק"קקקקקה* (395), im, ith. Siebzehn- und zwothundertster: *ק"קקקקקז* (396), im, ith. Achtzehn- und zwothundertster: *ק"קקקקקח* (397), im, ith. Neunzehn- und zwothundertster: *ק"קקקקקט* (398), im, ith. Zwei- und dreihundertster: *ק"קקקקקכ* (399), im, ith. Drei- und dreihundertster: *ק"קקקקקכא* (400), im, ith. Vier- und dreihundertster: *ק"קקקקקכב* (401), im, ith. Fünf- und dreihundertster: *ק"קקקקקכג* (402), im, ith. Sech- und dreihundertster: *ק"קקקקקכד* (403), im, ith. Sieb- und dreihundertster: *ק"קקקקקכה* (404), im, ith. Acht- und dreihundertster: *ק"קקקקקכו* (405), im, ith. Neun- und dreihundertster: *ק"קקקקקכז* (406), im, ith. Zehn- und dreihundertster: *ק"קקקקקכח* (407), im, ith. Elfen- und dreihundertster: *ק"קקקקקכט* (408), im, ith. Zwölf- und dreihundertster: *ק"קקקקקל* (409), im, ith. Dreizehn- und dreihundertster: *ק"קקקקקלא* (410), im, ith. Vierzehn- und dreihundertster: *ק"קקקקקלב* (411), im, ith. Fünfzehn- und dreihundertster: *ק"קקקקקלג* (412), im, ith. Sechzehn- und dreihundertster: *ק"קקקקקלד* (413), im, ith. Siebzehn- und dreihundertster: *ק"קקקקקלה* (414), im, ith. Achtzehn- und dreihundertster: *ק"קקקקקלז* (415), im, ith. Neunzehn- und dreihundertster: *ק"קקקקקלח* (416), im, ith. Zwei- und vierhundertster: *ק"קקקקקמ* (417), im, ith. Drei- und vierhundertster: *ק"קקקקקמא* (418), im, ith. Vier- und vierhundertster: *ק"קקקקקמב* (419), im, ith. Fünf- und vierhundertster: *ק"קקקקקמג* (420), im, ith. Sech- und vierhundertster: *ק"קקקקקמד* (421), im, ith. Sieb- und vierhundertster: *ק"קקקקקמה* (422), im, ith. Acht- und vierhundertster: *ק"קקקקקמו* (423), im, ith. Neun- und vierhundertster: *ק"קקקקקמז* (424), im, ith. Zehn- und vierhundertster: *ק"קקקקקמח* (425), im, ith. Elfen- und vierhundertster: *ק"קקקקקמט* (426), im, ith. Zwölf- und vierhundertster: *ק"קקקקקנ* (427), im, ith. Dreizehn- und vierhundertster: *ק"קקקקקנא* (428), im, ith. Vierzehn- und vierhundertster: *ק"קקקקקנב* (429), im, ith. Fünfzehn- und vierhundertster: *ק"קקקקקנג* (430), im, ith. Sechzehn- und vierhundertster: *ק"קקקקקנד* (431), im, ith. Siebzehn- und vierhundertster: *ק"קקקקקנה* (432), im, ith. Achtzehn- und vierhundertster: *ק"קקקקקנז* (433), im, ith. Neunzehn- und vierhundertster: *ק"קקקקקנח* (434), im, ith. Zwei- und funfthundertster: *ק"קקקקקס* (435), im, ith. Drei- und funfthundert



# § 108. Numeralia multiplicativa et partitionis.

Wie die Frage nach der Ausprägung von Ordinalzahlen durch Cardinalzahlen, so soll auch die von Distributivzahlen in der Syntax beantwortet werden, weil bei diesen Ausprägungen die Wortzusammensetzung eine Rolle spielt. Aber die Art, wie Vervielfältigungs- u. Theilungsbegriffe im Hbr. ausgedrückt wurden, soll hier behandelt werden, weil bei diesem Ausdruck einerseits die Wortzusammensetzung nicht als Factor auftritt u. andererseits doch auch neue Sprachgebilde in Betracht kommen.

## 1. Ausdruck der Vielfältigkeit.

a) Durch Dualformen. Wie die doppelte Setzung einer Sprachform (s. u.) nicht bloß den Begriff der Paarung, sondern auch die verschiedenen Arten einer Sache u. die mannigfaltigen Richtungen eines Umstandes zur Darstellung bringt: so konnte die Dualform eines Zahlwortes auf die Wendungen hindeuten, die in der vom betr. Grundzahlwort angegebenen Anzahl hinsichtlich einer Handlung in Betracht kommen sollten. So vielleicht läßt es sich verstehen, dass  $\text{שְׁנַיִם}$  2 Sm 12, 6 u.  $\text{שְׁנַיִם}$  1 M 4, 15. 24; Jes 30, 26; Ps 12, 7; 79, 12; Pv 6, 31, also die Duale der relativ ursprünglicheren Grundzahlformen, zur Versinnlichung der Begriffe „4fältig, 4fach, nach 7 Richtungen hin, auf 7 Arten etc.“ hervorgesucht werden konnten. War aber das  $\text{שְׁנַיִם}$  Bestandtheil einer grösseren Zahl, so hat sich die Sprache die Dualbildung bei diesem Bestandtheil ebenso erlassen, wie bei dem andern Bestandtheil, bei dem die Dualbildung übhpt. nicht vorhanden war, u. hat aus dem Zusammenhang die multiplicative Bedeutung der Cardinalzahl erschliessen lassen. Also hinter  $\text{שְׁנַיִם}$  1 M 4, 24<sup>a</sup> scheint der Mangel der Dualform des  $\text{שְׁנַיִם}$  in  $\text{שְׁנַיִם}$  V. 24<sup>b</sup> nur so, wie geschehen, verständlich gemacht werden zu können (siebenundsiebenzigmal). Deshalb kann dieses  $\text{שְׁנַיִם}$  (vom Trg. einfach reproducirt  $\text{שְׁנַיִם}$   $\text{שְׁנַיִם}$ ) nicht als selbständige Zahl aufgefasst u. übersetzt werden: *ἐπτακοσίαις ἑπτά* (LXX; Böhmer, D. I. B. d. Thora 133 „siebzigfach und das siebenfach“; Kamph., ZDMG 1889, 344: „das 70 > 7 des Griechen weist uns auf 490 hin“), oder: *septuagies septies* (Vulg.; Schrader, Studien z. Urgesch. 1863, 183 „siebenzigmal siebenmal“). Sollte dies ausgedrückt sein, so müßte, ganz abgesehen von dem „u.“, wieder die Dualform *šibšathájim*, oder die zur Zählung der fem. Objecte verwendete Form des Zahlwortes stehen.<sup>1)</sup>

b) Denn der Hbr. setzte zur Beantwortung der Frage „wieoft?“ oder

1) Auch schon deshalb darf man nicht denken, dass die männl. Form  $\text{שְׁנַיִם}$  2 M 22, 3. 6. 8 in den Begriff „2 mal“ übergehe. Der Autor will aber auch übhpt. nur eine freie Beziehung der Zahl auf den jedesmal in Betracht kommenden Zählgegenstand gemeint haben. Auch aus diesem Grund ist nicht anzunehmen, dass Saadia das  $\text{שְׁנַיִם}$  Qh 9, 18 als „einmal“ gefasst habe, was Wolff, ZATW 1884, 243 immerhin für möglich hielt.

„wieviele Male?“ die bei den weiblichen Zählobjecten stehenden Formen der Zahlen 1—10. Vgl.  $\text{semel}$  3 M 16, 34; 1 Kn 10, 22; 2 Kn 4, 35; 6, 10 etc., ebenso  $\text{zu einem Male}$ , eig.: mit einem Stosse 4 M 10, 4 u.  $\text{Hi 33, 14}$ , wo der erstere Ausdruck vom Aramäer durch das nachahmende  $\text{u. von den LXX durch } \epsilon\lambda\tau\omega\ \alpha\pi\alpha\zeta$ , der letztere Ausdruck durch die adverbiiell gebrauchte Ordinalzahl  $\text{[Merx, Chr. Trg. 297] „in 2. Linie“}$ , wie 4 M 2, 16 u. von den LXX durch  $\epsilon\lambda\tau\omega\ \delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon\rho\omega$  wiedergegeben ist. Hi 40, 5:  $\text{semel}$ ,  $\text{bis}$ ; Neh 13, 20:  $\text{semel et bis}$ ; vgl. ferner als Beispiele  $\text{bis}$ ,  $\text{ter}$  Hi 33, 29;  $\text{septies}$  3 M 26, 18. 21. 24. 28; Ps 119, 64; Pv 24, 16;  $\text{40mal}$  5 M 25, 3;  $\text{100mal}$  Pv 17, 10; allerdings Qh 6, 3 wahrsch. elliptisch gebrauchte Grundzahl, zu welcher aus  $\text{[gignit] „Kinder“}$  hinzuzudenken ist; aber 8, 12 soll  $\text{100mal}$  bedeuten, u. die vom Aram. gebrauchte Ergänzung  $\text{ist mit Unrecht durch Raschi gebilligt worden}$ , der überdies unrichtig voraussetzte, dass der hbr. Vf.  $\text{hinzugedacht habe}$ , während im AT bei 100 nur der Sg.  $\text{steht}$ . Den Grund, aus welchem gerade die zur Zählung weiblicher Objecte verwendeten Formen der Zahlwörter 1—10 in multiplicativem Sinn gebraucht wurden, meine ich entdeckt zu haben, wie mich hinterher die oben angeführten Stt. Neh 13, 20 u. Hi 33, 29 in meinem Urtheile bestärkt haben. Nämlich der Gebrauch gerade dieser Zahlwortsformen scheint mir auf der Weglassung desjenigen Nomens zu beruhen, das am häufigsten zum Ausdruck des Wortes „Mal“ dient u. das, wie überdies auch noch zwei andere zu eben diesem Zwecke verwendete Substantiva, generis feminini ist.

c) Diese Substantiva sind folg.  $\alpha$ )  $\text{ictus, gressus}$  (§ 45, 1), vgl. das allein stehende  $\text{im Sinne von semel}$  Neh. 13, 20, so noch Pv 7, 12 u. an 6 Stt. mit  $\text{f.}$ , resp.  $\text{an 6 Stt. Jos 6, 3 etc. u. mit } \text{„auf ein Mal“}$  1 Ch 11, 11; m. d. Art. als Vertreter des Demonstrativ an 12 Stt., z. B.  $\text{haec hac vice}$  1 M 2, 23; m. d. Demonstrativ an 6 Stt., nebenbei bemerkt da überall mit  $\text{z. B. bei diesem (Schlage) Male}$  2 M 8, 28 etc.; Du.  $\text{(bis)}$  an 9 Stt., Pl.  $\text{steht mit}$   $\text{an 15 Stt. 2 M 23, 17 etc., mit}$   $\text{Neh 6, 4, mit}$   $\text{2 Kn 13. 19, mit ebd., mit}$   $\text{an 18 Stt. 1 M 33, 3 etc., mit}$   $\text{an 4 Stt. 4 M 14, 22 etc., mit } 3 + 30$  Hes 41, 6, mit  $\text{2 Sm 24, 3, mit}$   $\text{5 M 1, 11, mit}$   $\text{„wieviele?“}$  1 Kn 22, 16; 2 Ch 18, 15 u. mit folg.  $\text{„viele“}$  Ps 106, 43; Qh 7, 22. Im Ganzen also kommt dieser Ausdruck an 85 Stt. vor. u. zwar erscheint er an 56 Stt. deutlich als ein nomen generis feminini, u. er scheint auch beim Leben der Sprache kein anderes Genus gehabt zu haben. Denn das K  $\text{2 Sm 23, 8 (Q, ebenso in der Par.-St. 1 Ch 11, 11)}$  ist eine unsichere Gegeninstanz, u.  $\text{hinter}$   $\text{Ri 16, 23}$  scheint umsomehr für eine unnöthig verstärkende Glosse angesehen werden zu müssen, als im ganzen übrigen AT, wenn das Demonstrativ hinter dem fragl. Ausdruck gebraucht ist,  $\text{gesagt ist}$ . Mag es aber mit diesen

2 Stt. sich verhalten haben, wie es will, so ist  $\text{שָׁנָה}$  im weit überwiegenden Masse ein fem. Wort. Deshalb ist das oben abgegebene Urtheil richtig, dass mit Weglassung dieses Wortes die zur Zählung femininer Objecte dienenden Formen der Zahlwörter 1–10 als Multiplicativa gebraucht wurden. In dieser Anschauung wird man durch die Thatsache bestärkt, dass bei  $\text{שָׁנָה}$  stets das, überdies immer vorausgehende Zahlwort im St. abs., also in derjenigen Form gesprochen ist, die auch bei Weglassung des  $\text{שָׁנָה}$  in der nämlichen multiplicativen Bedeutung steht. Endlich waren neben  $\text{שָׁנָה}$  in der Bedeutung „Mal“ noch 3 andere fem. Subst. in Gebrauch. —  $\text{פֶּדֶם}$ , welches schon als sonst nicht gebrauchte Pl.-Form bemerklich macht, dass es nicht die eig. Bedeutung von  $\text{פֶּדֶם}$  „Fuss“ besitzt, dessen mehrfache Anwesenheit durch den Dual *raglajim* ausgedrückt wird. Es hat hier die abgeleitete Bedeutung „Schritt“ oder „Ansatz“ u. wurde so ein, selten gebrauchtes Synonymum von  $\text{שָׁנָה}$ , immer mit vorhergeh.  $\text{שָׁנָה}$  2 M 23, 14; 4 M 22, 28. 32. 33. —  $\text{זָמַן}$  in der abgeleiteten Bedeutung manipuli, Handfüllungen, Handvoll:  $\text{זָמַן}$  1 M 43, 34, in weiter übertragenem Sinne: Male Dn 1, 10 ( $\text{זָמַן}$  -  $\text{זָמַן}$ ; Geschichte Josephs u. Daniels ähnlich). —  $\text{זֶמֶן}$  „Zeiten“ hat mit Leichtigkeit den Begriff „Male“ erlangen können u. besitzt ihn in  $\text{זֶמֶן}$   $\text{זָמַן}$  (so gestellt u. nicht umgekehrt, wie Ges. Thes. u. A.): zu vielen Zeiten: vielmals Neh 9, 28. — Bei solchem Uebergewicht der für „Male“ verwendeten Feminina kann das oben betreffs des multiplicativen Gebrauchs von  $\text{זָמַן}$  bis  $\text{זָמַן}$  ausgesprochene Urtheil nicht dadurch umgestossen werden, dass — e) an 2 Stt. (1 M 31, 7. 41) für „Male“ auch ein masc. Subst. erscheint:  $\text{זָמַן}$   $\text{זָמַן}$  in 10 Zählungen: zehnmal.

Multiplicative Ausdrücke, die auf die Frage „wann?“ antworten, sind naturgemäss durch das Femininum der Ordinalzahlen gebildet worden, weil  $\text{שָׁנָה}$  vor ihnen hinzugedacht wurde, wie es auch dabei steht:  $\text{שָׁנָה}$ : was anlangt einen 1. Stoss, bei der 1. Wendung, aber auch mit den daraus folgenden lokalen, temporalen u. graduellen Bedeutungen „in erster Reihe, Linie, im höchsten Grade“ 1 M 33, 2; 38, 28 etc., dann auch mit  $\text{שָׁנָה}$  bei der 1. Bewegung, im 1. Moment etc. 1 M 13, 4 etc., während das Lamed status in  $\text{שָׁנָה}$  nur 1 M 28, 19 u. Ri 18, 28 vorkommt;  $\text{שָׁנָה}$  ein 2. Mal, zum 2. Male 1 M 22, 15; 41, 5; 3 M 13, 5. 7. 33 etc.;  $\text{שָׁנָה}$  zum 3. Male 1 Sm 3, 8;  $\text{שָׁנָה}$  ein 5. Mal: zum 5. Mal Neh 6, 5;  $\text{שָׁנָה}$  zum 7. Male Jos 6, 16;  $\text{שָׁנָה}$  1 Kn 18, 44 bei der 7. von vorher (V. 43) erwähnten *šēbaʔ peʕāmim*, also: beim 7. Male.

2. Theilungszahlen. „Ein halb“ oder „die Hälfte“ ist als ein sehr nothwendiger Begriff durch eine eigene Wortgestalt dargestellt worden:  $\text{חֲצִי}$  (S. 63);  $\text{חֲצִי}$  nur 4 M 31, 36. 43 u.  $\text{חֲצִי}$  bloss 2 M 30. 38; 3 M 6; 4 M 31; Jos 21; 1 Kn 16, 9; Neh 8, 3; 1 Ch 6. Vgl. z. B.  $\text{חֲצִי}$  Elle 1 Kn 7, 31f.; „dem  $\text{חֲצִי}$  Stamm“ ohne Wiederholung des  $\text{חֲצִי}$  4 M 34, 13; Jos 13, 7; 14, 2 (an andern

Stt. das Dativ-Zeichen wiederholt). Beachte dabei den Gegensatz von  $\frac{1}{2}$  oder Hälfte, also: das Doppelte: eine doppelte Portion = eine Portion, nl. für 2 Personen 1 Sm 1, 5 (s. u.); ein Mund (Bissen) von Zweien d. h. doppelter Antheil,  $\text{חֵי שְׁנַיִם}$  5 M 21, 17; 2 Kn 2, 9; Sach 13, 8, an letztgen. St. „2 Drittel“, indem der übrig bleibende Rest „der 3. Theil“ heisst. Vgl. auch  $\text{שְׁלִישִׁי}$  Doppeltes Jes 40, 2 u. wahrsch. auch Hi 11, 6 u. bemerke noch  $\text{חֵלֶק}$  (Theil) u. s. Synonyma. Drittel:  $\text{שְׁלִישִׁי}$ , indem das Fem. „eine Dritte“ auch das Neutrum „ein Drittes“ u. so „Drittel“ vertritt 4 M 15, 6. 7; 28, 14; Hes 46, 14; Sach 13, 9; Neh. 10, 33; Beachte noch das 1., 2. u. 3. Drittel 2. Sm 18, 2; 2 Kn 11, 5. 6; Hes 5, 2. 12; die 2 Drittel  $\text{חֵדָּוּת שְׁנַיִם}$  2 Kn 11, 7 (geg. Then. vgl. Klost.);  $\text{שְׁלִישִׁי}$  Drittelmass, wahrsch.  $\frac{1}{3}$  Ephä (Jes 40, 12) oder  $\frac{1}{3}$  Bath (Ps 80, 6). Viertel ist  $\text{רְבִיעִית}$  2 M 29, 40; 3 M 23, 13; 4 M 15, 4. 5; 28, 5. 7. 14; (1 Kn 6, 33 ? verschr. aus  $\text{רְבָעוֹת}$  geviertelt: vierseitig; vgl. Then. z. St.) Neh 9, 3; syn.  $\text{רָבַע}$  2 M 29, 40; 1 Sm 9, 8 u.  $\text{רָבַע}$  4 M 23, 10; 2 Kn 6, 25. Fünftel heisst  $\text{חֲמִישִׁית}$  ( $\text{חֲמִישִׁית}$ ) 1 M 47, 24; 3 M 5, 16; 22, 14; 23, 27; 27, 13. 15. 19. 31; 4 M 5, 7; (1 Kn 6, 31 ? st.  $\text{חֲמִשְׁשֹׁת}$  gefünftelt: 5 seitig [Bö., N. Aehrenl. 2, 41f.]; schwerlich konnte  $\text{חֲמִישִׁית}$  selbst den Begriff „Fünfeck“ [Stade, ZATW 1883, 148] erlangen);  $\text{חֲמִשֶׁה}$  1 M 47, 26; „die [übrigen] 4 Fünftel“  $\text{אַרְבַּע חֲמִישִׁית}$  1 M 47, 24. Sechstel:  $\text{שֵׁשִׁית}$  Hes 4, 11; 45, 13; 46, 14. Siebentel:  $\text{שִׁבְעִית}$  2 M 23, 1. Zehntel:  $\text{עֲשָׂרִית}$  2 M 16, 36; 3 M 5, 11; 6, 13; 4 M 5, 15; 28, 5; Hes 45, 11;  $\text{עֲשָׂרִית}$  Jes 6, 13;  $\text{עֲשָׂרוֹן}$  ca. 30 in 2 M 29; 3 M 14. 23. 24; 4 M 15. 28. 29.

Zusatz über Zahlzeichen oder Ziffern. Seit wann die Hbr. Zahlen durch Ziffern dargestellt haben, lässt sich nicht mit Sicherheit behaupten. Allerdings auf dem Mesa-Stein sind die Zahlwörter voll ausgeschrieben: שלש 30 Z. 2, ארבע 40 Z. 8, שבע 7000 Z. 16, מאת 2000 Z. 20, מא 100 Z. 29; ebenso in der Siloah-Inschrift: שלש Z. 2, מאת Z. 5. Aber andererseits zeigen phön. Inschriften Ziffern: Ešmunazar-Inschr., Z. 1:  $\text{בשנת עשר וארבע}$  anno decimo quarto u. dahinter folgen noch Ziffern (Corpus Inscr. Semit. p. 13), anderwärts stehen nur Ziffern: p. 30. 36 z. B.  $\text{בשנת דיבס}$  diebus sex; p. 40. 42. 48. 50:  $\text{בשנת דיבס}$ ; p. 93 etc.<sup>1)</sup> Den Gebrauch der

1) Ueber ass. Ziffern Del., Gr. 40. 203; Zahlzeichen auf ass.-aram. Löwen- gewichten u. äg. Darstellung von Bruchzahlen (Robertson Smith, The Academy 1893, 18. Nov.); über Ziffern in nabat. Inschr. u. die Ziffer 4, die sich in ält. syr. HSS. findet, u. über deren Verwandtschaft mit einem ält. semit. Zahlzeichen vgl. Sachau, ZDMG 1884, 540f.; über alte syr. Zahlzeichen

Buchstaben als Zahlzeichen darf man bei den Hbr. wohl wenigstens 3—4 Jahrh. vor Chr. zurückdatiren. Denn durch die Annahme der Verwendung von Buchst. als Zahlz. erklären sich Differenzen, die zw. dem hbr. Texte u. der griech. Uebersetzung etc. sich finden, z. B. der hbr. Text 2 Sm 24, 13 bietet sieben Jahre, aber 1 Ch 21, 12 drei Jahre u. ebenso die griech. Version an beiden Stt. Das erklärt sich aus Verwechslung von  $\text{ז}$  u.  $\text{ז}$ , die thats. sonst (z. B. Hes 47, 13) eingetreten ist. Man hat also begründeten Anlass, um einige Zeit den Gebrauch zurückzudatiren, der seit dem 2. vorchristl. Jahrh. sicher bestand: neben voll ausgeschriebenen Zahlwörtern kommen Buchstaben als Zahlzeichen auf den Makk.-Münzen vor, u. dieser Gebrauch ist als zur Zeit des 2. Tempels bestehend auch bezeugt Mischna, Scheqalim III, 2 (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. aus Talmud etc. 14).

Die spätere Verwendung der Buchst. als Zahlz. war diese: Die Einer bezeichnete man durch  $\text{א}$  bis  $\text{ז}$ , die Zehner durch  $\text{י}$  bis  $\text{ז}$ , 100—400 durch  $\text{פ}$ ,  $\text{ק}$ ,  $\text{ר}$ , 500—900 durch die Finalbuchstaben (bei den Massoreten) oder durch Zusammensetzungen (bei den Rabbinen: 500:  $\text{פ"ח}$  etc.), endlich die Tausende so: 1000:  $\text{א}$ , 2000:  $\text{ב}$  etc. Zusammengesetzte Zahlen: bei 11—19, wo das Vorausgehen der kleineren Zahl für alle Perioden des alttestl. Sprachgebrauchs eine feststehende Erscheinung war u. auch in den späteren Zeiten nicht der Hinterstellung wich (z. B.  $\text{י"א קל"ז}$  Kil. 3, 1), ist es schon daraus erklärlich, dass das Zahlzeichen dieser kleineren Zahl sehr oft in der Mass. u. z. B. auch im Cod. Bab. (Strack, ZATW 1884, 249) vorausgeht, also  $\text{י"א קל"ז}$ , resp.  $\text{קל"ז י"א}$  dargestellt durch  $\text{י"א}$  und  $\text{קל"ז}$ . Gerade diese abnorme Stellung der Zahlzeichen könnte aber auch schon aus der schon hergeleitet werden müssen, welche man seit ca. 300 v. Ch. (die Beweise: Einl. 77. 81) dagegen empfinden konnte, die Buchstabenfolge  $\text{קל"ז}$  als Ziffern für 15 zu gebrauchen, u. welche jedenfalls später dazu trieb, 15 durch  $\text{י"ה}$  anzuzeigen<sup>1)</sup>, wie aus dem gleichen Motiv noch später auch 16 durch  $\text{י"ז}$  dargestellt wurde. Bei allen übrigen Zusammensetzungen sind aber von rechts nach links die grösseren u. dann die immer kleineren Zahlen gesetzt worden (z. B. 202:  $\text{כ"ב}$ , das letzte Blatt in Qi's Mikhlol, ed. Rittenberg), wie der spätere Sprachgebrauch sich immermehr der Nachsetzung der kleineren Zahl zuneigte. Einer Gleichstellung dieser Anordnung mit der „Indisch-Arabischen“ (Ew. § 13) steht im Wege, dass der Hbr. nicht die grössere Zahl links schreibt u. nicht die unausgefüllten Stellen durch eine Null besetzt, was beides ja der ebenfalls von rechts nach links lesende Araber mit seinen von den Indern entlehnten Ziffern thatsächlich thut.

Gottheil, ZDMG 1889, 121 ff. Minaeo-Sab. Ziffern bei Hommel, Südar. 1893, 8.

1) Nestle hat eine Spur davon bei Origenes, wie Strack im jüd. Mittelalter, u. wieder Nestle bei Barhebraeus entdeckt (ZATW 1884, 249 f.; ZDMG 1886, 429 f.).

## V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen.

Wesentlich diese Gruppe von Sprachgebilden wird in der ar. Grammatik, schon bei Sibawaihi, mit *ḥarfun* (wahrsch. Spitze, äusserster Theil, Schlusstheil, geringer Nebentheil) bezeichnet, nur umspannt dieser Ausdruck auch den Artikel, bei Ibn Farhāt wahrsch. auch das Pronomen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 589). In der hbr. Grammatik heisst dieses Gebiet von Sprachelementen *מילים*, also eig. einfach „Wörter“, wahrsch. in dem Sinne von „Nebenwörter“, vgl. Qi. 188b: „Die *millim* sind *millim* [Wörter], nur dass sie nicht eine Benennung (*šēm*) für eine Sache, sondern bei den Benennungen u. bei den Verben dienend sind.“ Genauer nannte Balmes 208–212 diese Sprachelemente „Wörter (*milloth*) des Sinnes“ (*מילים*, wahrsch. auch: Gedankengang), wie er definiert „das Wort des Sinnes ist derjenige Theil (*פֶּתַח*) der Rede, welcher das Nomen oder das Verb umgrenzt“, ihm seine jedesmalige Sphäre oder Beziehung anweist. Weil diese Sprachgebilde nicht zur Darstellung z. B. von Subject oder Object etc. bestimmt sind, deshalb nicht Casusbildung, resp. Casusveränderung, oder Flexion erfahren u. so gegenüber andern „*partes orationis*“ ein wenig entfaltetes Dasein besitzen: so haben sie in der herrschenden grammatischen Terminologie<sup>1)</sup> den Namen „(*orationis*) *particulae*“ bekommen. Dieser schon an sich nichtssagende Ausdruck hat auch noch den Mangel, dass er den Gedanken begünstigt, auch die von diesen Sprachgebilden vertretenen Satztheile seien minderwerthige Elemente des Redeganzes. Er würde deshalb besser durch den Ausdruck „Inflexibiles“ ersetzt, weil dies die Adverbia etc. je nach ihrer Bestimmung sind. Dazu gehört dann auch der Artikel.

1) „Bei den lat. Grammatikern finden wir durchgehends acht Redetheile ‚nomen, pronomen [mit *articulus*], verbum, participium, adverbium, coniunctio, praepositio, interiectio‘. Jedoch liegen verschiedene Nachrichten vor, dass einige auch neun [appellatio: ‚communis similitum rerum enuntiatio‘: homo, vir etc.; S. 126], zehn [infinita verba], ja elf [pronomina quae non possunt adiungi articulis] Redetheile annehmen“ (Jeep, Zur Gesch. d. Lehre von den Redetheilen bei den lat. Gram. 1893, 123). Ueber „*particulae*“ finde ich aber bei ihm aus den römischen Grammatikern nichts erwähnt. Doch habe ich den Ausdruck „*particula*“ gelesen bei Priscian (Hertz-Keil, Grammatici latini. Bd. II, 127): „*Ἀποιστῶδες* quoque hoc idem, id est τὸ ῥῆμα, nominant *μορίον*, id est infinitam particulam, quando pro *οὐτως* accipitur.“ Ferner heisst es in Servii scholia zu Aeneis 3, 91: „Omne *μόριον*, id est particula, quae sui substantiam non habet, membrum putatur superioris orationis“. Auch schon Gellius, Noctes atticae II, 17, § 6 sprach von „con“ *particula*“.

### § 109. Der Grund ihrer gesonderten Behandlung.

Wenn Adv., Präp., Conj. u. Interjection innerhalb der Formenlehre eine besondere Behandlung erfahren, so kann dies 1. nicht den Zweck haben, eine alphabetische Uebersicht derselben zu geben. Denn diesen Zweck würde auch eine Durchsicht von Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum (ed. Tympe, Jenae 1734), oder eines neueren Lexicons gewähren. 2. Bei dieser Behandlung darf nicht dies der leitende Gesichtspunct sein, dass ein Ueberblick über die Gedankenverhältnisse, die in diesem Theil des Sprachgutes ihre Verkörperung erfahren haben, gewährt werde, wie es z. B. von Buxtorf im Thes. grammaticus (ed. V.), p. 325 ss. u. wieder von Lolli, Corso di grammatica della lingua ebraica (Milano 1886), 280 ff. versucht worden ist. Denn diese Auseinandersetzung gehört in die Syntax. 3. Der Formenlehre noch einen Abschnitt hinzuzufügen, hat seinen Grund vielmehr darin, dass die Adverbia etc. hinsichtlich ihrer Formation specielle Schicksale erfahren haben. Denn weil sie ihrer Bestimmung nach nicht abwechselnd als der oder jener Satztheil (Subject oder Object etc.) fungiren, sondern weil dies der Grund u. Zielpunkt ihres Werdens war, immer ebendieselbe Sphäre der Wirksamkeit eines Verbums anzugeben, oder Exponenten von Wortverhältnissen u. Satzbeziehungen oder Echos von Gefühlserregungen zu sein: so haben sie wegen dieser ihrer mehr gleichbleibenden Function nur eine einseitige Ausgestaltung erlangt u. sind in ihr erstarrt — etwaige secundäre Function u. Formation solcher Sprachelemente kann aber am Wesen der Sache nichts ändern.

### § 110. Die Herkunft der Inflexibiles.

Man hat keinen Grund, zu bezweifeln, dass der Sprachgeist ebenso, wie er das Bedürfnis z. B. der Pronominalbildung besass, auch den Trieb spürte, zur Versinnlichung der Kategorien des *αὐτό* oder des *πρότερον* (Aristoteles, *Κατηγορίαι*, Cap. 4) etc. Lautkörper zu erzeugen. Redetheile, die von vorn herein zu diesem Zwecke gestaltet sind, nennt man am besten ideelle Inflexibiles. „Primitiv“ ist deswegen nicht ganz zutreffend, weil dessen natürlicher Gegensatz „derivirt“ nicht ein voll entsprechender Ausdruck des zu Bezeichnenden ist. Daneben giebt es Sprachelemente, die nicht durch die ursprüngliche Idee des Sprachgeistes, sondern nur durch den später nach Abwechslung u. Reichthum

strebenden Sprachgebrauch vollständig oder im wesentlichen aus der Reihe der Mittel, durch welche abwechselnd verschiedene Satztheile dargestellt werden, ausgeschieden u. zu gleichbleibender Function bestimmt worden sind. Solche Sprachelemente nennt man vielleicht am richtigsten usuelle Inflexibiles.

Unrichtig scheint es deshalb zu sein, wenn man a) mit Ewald in seinen Lbb., bes. seit 1834, wie er selbst in der 8. Aufl. § 102 geltend macht, u. mit Hupfeld, Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenlandes II (1839) 448 ff. zu den Pronomina die selbständigen Sprachgebilde hinzunimmt, welche als Adv. etc. auftreten. Denn warum Sprachkörper von ganz verschiedener Function, der Stellvertretung für Nomina u. der Einschränkung etc. einer Verbalansage, zusammenwerfen? Macht man dagegen geltend, dass sowohl in dem Bereiche der Pronomina als auch in dem der Adv. sog. Deutewurzeln auftreten, so ist das kein Grund für die Zusammenlegung der beiden Gebiete, da man, obgleich beim Vb. u. beim Nomen identische Begriffswurzeln lebendig sind, doch Vb. u. Nomen in besonderen Abtheilungen der Grammatik behandelt. Ein Grund, der von dieser bei Ew. beliebten Zusammenlegung abhält, ist aber dies, dass das Pronomen schon nach der urspr. Intention des Sprachgeistes in das Gebiet der flectirten Sprachelemente gehört, während dies beim Adv. nicht der Fall ist.

b) Ebenso wenig giebt der sprachliche Thatbestand ein Recht dazu, die aus der Idee geborenen Advv. etc. in den Hintergrund gegenüber den bloß usuellen Advv. etc. treten zu lassen. Spinoza (Comp. grammatices linguae Ebraeae) u. noch mehr Danz sind als Urheber der *sententia de nominali particularum natura* bezeichnet von Tympe auf der vorletzten Seite der Vorrede zu seiner Ausgabe von Noldii Concordantiae, u. er selbst billigte diese Ansicht, wenn er sie auch nicht in dem extremen Masse durchführte, wie Körber, von dem ein *Lexicon particularum Ebraearum* jener Concordanz angehängt ist. In neuerer Zeit wurde diese Auffassung von Olsh. § 222a u. noch bestimmter von Stade vertreten, der § 366 meinte: „Unter den Partikeln begreift man diejenigen nicht mehr oder nur noch unvollkommen abbeugungsfähigen Nomina“ etc. Stade hat aber in seinen folg. §§ nicht versucht, Advv., wie z. B.  $\text{אֲנִי}$  u.  $\text{אָתָּה}$ , oder eine Interjection, wie z. B.  $\text{אָה}$ , als ein urspr. vollkommen flectirbares Nomen zu erweisen.

## § 111. Die Adverbia.

### I. Ideelle, primitive, Deutelauf-Adverbia.

1. Einen mangelhaften Grad der Bejahung zeigt  $\text{אֲנִי}$  (אָנִי 1 M 24, 39) an.

'*ulaj* hängt a) am wahrsch. in seinem 1. Bestandtheil (schon Benfey, Aeg.-Sem. 320:  $\text{אֲנִי}$  Urgestalt von  $\text{אָנִי}$ ) zusammen mit dem 1. Element von ass. *u-ma*, *umma* etc. „wenn“ (s. § 113, 4, d! ? *u-la-a* „vielleicht dass“



Del. § 82). Der 2. Theil ist wahrsch. jenes  $\text{לֵּי}$  (wenn doch), das im ar. *lau* (s. quodai) noch existirt u. aus *law* zu *laj* erleichtert werden konnte, vgl. ar. „*laia*, wenn doch“. Die Grundbedeutung war also wahrsch. „wenn-wenn (doch)“, u. daraus, dass diese Potenzirung im Hbr. den Sinn von „vielleicht“ bekam, lässt sich ableiten, dass sie in der Form  $\text{לֵּי}$  nicht im Aechthbr. existirte, sondern in  $\text{לֵּי}$  erst aus dem Aram. kam (§ 113, 4, f.). *ulaj* leitet auch wirklich Vordersätze ein: 1 M 18, 24. 28; Hos 8, 7. — b) Barth, Et. 57:  $\text{לֵּי}$  „vielleicht“ muss mit dem syr. *lawaj* „wenn doch“ zusammengestellt werden; nur ist im Hbr. das  $\text{ל}$  vor das  $\text{י}$  getreten;  $\text{לֵּי}$  [„wenn doch“; vgl. darüber § 113, 4, e! (jer. Targg., Midrr.); im Ar. ist vielleicht das *lai* in *laia* „wenn doch“ verwandt. Indes bei dieser seiner Ableitung hat Barth das  $\text{לֵּי}$  ganz unerklärt gelassen. — c) Olah. 224 c: „ $\text{לֵּי}$  =  $\text{לֵּי}$  u.  $\text{לֵּי}$  =  $\text{לֵּי}$ “. Jedoch wenn auch der Uebergang von *o* zu *u* vor *l* nicht der Analogien entbehren würde, so wäre das „oder“ ein ganz ungefügtes Element in den betr. Sätzen. — d) Ebendasselbe gilt gegen die Herleitung aus  $\text{לֵּי}$  u. demjenigen  $\text{לֵּי}$ , wozu allerdings hinter *lu* sich *lo* dissimilirt hat, vgl. Nr. 2 („or not“; dazu neigen auch B-D-B.). Da müsste überdies erst wieder eine Diphthongisirung dieses  $\text{לֵּי}$  zu *laj* angenommen werden.<sup>1)</sup> — e) In allzu kühnem Streben, zwei dem Sinne nach verwandte Grössen auch ihrer Form nach zusammenzubringen, stellte Ew. 325b  $\text{לֵּי}$  mit ar. *laʿalla* zusammen u. meinte, ein *l* sei am Wortanfang verschluckt worden. — f) Tympe (pag. 4): *ulaj* von  $\text{לֵּי}$  firmum esse; Ges. Thea.: *ulaj* verwandt mit ar. *ʿawalu* (primus), sodass es primum, prae ceteris sc. credibile bedeuten sollte. Aber so würde sich gerade nicht erklären, dass *ulaj* den geringen Grad der Sicherheit eines Urtheiles anzeigt. Qi., WB. s. v.  $\text{לֵּי}$ ; Mikhlol weder 171a noch 188b ff.; Stade: —.

2.  $\text{לֵּי}$ , auch  $\text{לֵּי}$ , was die Mass. (Mass. fin. s. v.  $\text{לֵּי}$ ) an 35 Stt. conservirt wissen wollten, auch mit  $\text{לֵּי}$  verwechselt (1 Sm 2, 16 wahrsch., aber offenbar 20, 2 [Hi 6, 21 LA.], wie ja  $\text{לֵּי}$  15mal für  $\text{לֵּי}$  (Ex 21, 8 etc.; Mass. zu 3 M 11, 21; Okhla Nr. 105 f. steht. Dieses objectiv verneinende „nicht“ ist wahrsch. der originale Ausdruck der gegen die Richtigkeit eines Urtheiles opponirenden Seele, hörbar gemacht durch die Vibration der Zungen-

1) Dass  $\text{לֵּי}$  eine ursprüngliche Gestaltung der Negation  $\text{לֵּי}$  gewesen sei, hat Ges. Thea. 745a als Möglichkeit angedeutet, verführt durch das syr. *lau* (vgl. Nr. 2!), aber behauptet Del. Prol. 133 „ $\text{לֵּי}$ ,  $\text{לֵּי}$ ,  $\text{לֵּי}$ “, „ $\text{לֵּי}$ , Nebenform von  $\text{לֵּי}$ “. Aber weder das angebliche, auch von Del. gebilligte Etymon des  $\text{לֵּי}$  (nl.  $\text{לֵּי}$ ) noch ein Gesetz der generellen Formenlehre erlaubt,  $\text{לֵּי}$  u.  $\text{לֵּי}$  als Aequivalente zu betrachten, abgesehen davon, dass dann die Sprache zwei  $\text{לֵּי}$  ausgebildet hätte, nl. das factisch in *ulaj* sowie in *achalaj* (Nr. 4) vorhandene *laj* = *law* u. dann noch ein anderes *laj* =  $\text{לֵּי}$ .

ränder u. den nächstliegenden, hellklingenden Vocal, wahrsch. auch verstärkenden Sp. l.: *la'* (? „wohl aus *la'a*“ [Hommel, Südar. 1893, 55]).

Mit welchem Rechte auch könnte man, da man doch z. B. Deutelaute annimmt u. annehmen muss, gegen den primären, unabgeleiteten Ursprung des grundlegenden Ausdruckes der Verneinung, dieser elementaren Seelenregung, sich erklären? Aber auch lautliche Umstände sprechen für den primären Charakter zunächst dieser nothwendigsten Negation. Nämlich daran dass das im Ar., Ass. (*la*, *la-a*; Del. § 78; *la* z. B. Keil. Bibl. III, 2, 12. 18. 19. 22; *la-a* S. 44; *lā* S. 130, 6. 11; 132, 20. 23f. 12 [Nabonid-Cyrus-Chronik], Aram. (Sendsch.: 𐤀) noch bewahrte *la*, *lā* die ältere Form des *lō* zeige, kann der Umstand nicht irre machen, dass nach einigen Spuren hinter dem *l* ein Waw u. Jod als sein oftmaliger späterer Ersatz lebendig zu sein scheinen könnte. Zu diesen Spuren gehört freilich nicht syr. *lau*, obgleich es bei Ges. Thes. s. v. einfach unter den Ausgestaltungen des 𐤀 aufgeführt ist; denn dieses *lau* ist nur aus factischer oder ideeller Confluenz eines *lā* u. eines in demselben Satze stehenden (*h*)*ū* (er) entstanden (vgl. über seinen Gebrauch Nö., syr. Gr. § 328), dann allerdings auch falsch selbstständig, vgl. über 𐤀 Levy, ChWB. s. v. und über 𐤀 (= 𐤀 𐤀 𐤀 sowie 𐤀 (= 𐤀 𐤀 𐤀) Luzzatto, Gr. des chald. Idioms des bab. Talmud § 97. Aber zu jenen fragl. Spuren gehört die Schlussilbe des hbr. 𐤀, 𐤀 „wenn nicht“. Jedoch es lässt sich lautgeschichtlich verstehen, dass, als urspr. liches *lūlā* (vgl. ar. *lūlā*, nisi) auf hbr. Lautstufe in *lūlō* übergehen sollte, dafür *lūlē* entstand: Dissimilation u. positive Attraction von Vocalen (Analogien s. u.). — Weil also diese Formen nichts dagegen beweisen, dass *lā* die urspr. Gestalt des Verneinungsausdruckes war: so kann dieses 𐤀 weder mit Körber (p. 24), Dietrich (Abh. z. hbr. Gr. 262) u. Del. (Prol. 133; dag. auch Nöld., ZDMG 1886, 738) von 𐤀 (defessus est) herkommen (übrigens bei einer solchen apocopirten Form [§ 60, 1] wäre die Verdunklung des urspr. kurzen *a* abnorm) noch mit Ges. Thes. von einem postulirten Vb. 𐤀. Die Voraussetzung eines solchen Vb. als der Quelle des Verneinungsausdruckes kann durch die Existenz eines Vb. 𐤀 (sich [? erheben, auflehnen,] weigern) nicht begründet werden.

Aber erscheint nicht 𐤀 factisch als nomen substantivum Hi 6, 21? Freilich schwankt die L.A.: Orientalen: 𐤀 K (Targ.: 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀), aber 𐤀 Q; Occidentalen: sogar 𐤀 K, ohne dass dieses in der Massora (zu 3 M 11, 21) als Verschreibung für 𐤀 erwähnt würde (daher in HSS, bei JHMich. u. Baer 𐤀 im Texte); Hellenisten: ἀτὰρ ὃν (ὁ) καὶ ἕμεῖς ἐπέθῃτε μοι (auch Ps.: 1. Pers.) ἀνελεμόνως. Jedoch wie am Stichos-Anfang das die bildliche Ausführung, in der die besprochenen Freunde (V. 14f.) unter Anspielung auf den Temaniten (V. 19) als nächsten (Cap. 4f.) Gegner zu angeredeten geworden sind, begründende 𐤀 zu Recht besteht u. kein textgeschichtl. Moment auf das seit JDMich. jetzt vielfach angenom-

mene ׀ führt: so dürfte auch am Stichos-Ende das auffällige ׀ sich als die urspr. L.A., aber ׀ (G. Hoffm.: Nun, da ihr darüber [!] gerathen seid, Furchtbares zu schauen) u. ׀ (auch Siegfried z. St., Bähgen bei Kautzsch, AT) als Umbiegungen sich bewähren. Das ἀνελεημόνως der LXX ist Ergänzung aus dem Context, setzt nicht ׀, ׀ als Textvorlage voraus; aber textgeschichtl. Basis für ׀, ׀ (Bö., N. Aehrenl. 3, 44f.; Dlm.) fehlt. — Eine aussergewöhnliche Verwendung von ׀ entspricht der Kühnheit des dichterischen Sprachgebrauchs. Es fragt sich aber nun, ob darin ein nominaler Gebrauch des ׀ sich noch, oder auch schon einmal zeigt. Das letztere ist wahrsch., indem zu den angeführten Gründen noch dies hinzukommt, dass von der ursprünglichen substant. Idee des ׀, wenn sie in der Sprache vorhanden gewesen wäre, mehr Belege sich finden würden. Auch die Bevorzugung des ׀ beim Vb. fin. (anders im Ass.; Del. § 143), im Unterschied von andern Negationsmitteln, kann ein Gegenmoment enthalten. Endlich lässt sich angesichts von ׀ Dn 4, 32, was Bö. 3, 215 vergeblich aus ׀ ableiten wollte, und von ׀ im Targ. zu Hi 6, 21 nicht sagen, dass ׀ habe stehen müssen.

Auch ׀ (phön.: ׀; bibl.-aram. ׀ Dn 2, 24 etc.; sab.; äth. al(b); ass. ul, Del. § 78; Keil. Bibl. III, 2, 26, 23; 90, 36f.; 134, 18) kann eine Lautvariation des vorigen u. ein primäres Gebilde sein. Auch bei ihm scheinen die fast völlige Einschränkung des Gebrauchs aufs Vb. fin. u. das nur einmalige nominale Auftreten (Hi 24, 25) Entscheidungsmomente zu enthalten. Erst von ׀ — unmittelbar oder unter Vermittlung eines aus al hervorgewachsenen Stammes ׀ — kann ׀ (Nichtiges etc., S. 144; vgl. syr. alil; ? alilä [Hahn, Chrest. 159, 15] davon grundverschieden; ululu-läl S. 145: September) entstanden sein. Also dürfte ׀ nicht eine Ausprägung des Typus qat/ von einem als Verb selbst nicht vorkommenden ׀ sein.

Ein unmittelbarer Ausbruch der Abwehr u. Lossagung ist anzuerkennen auch in ׀ Hi 22, 30; Ikabod u. viell. andere Composita; phön. ׀ (Bloch 11); äth. ኢ, die gewöhnl. Negation (Prät. § 155); ass. a-a, ê (Haupt in KA<sup>2</sup> 494; Del. § 78), ai (Keil. Bibl. III, 2, 30, 15f.; 58, 31; 80, 23; 88, 56. 61; 96, 29); nhbr. ׀ (Levy 1, 61<sup>b</sup>). Bei diesem Thatbestande ist dieser Verneinungsausdruck nicht abzuleiten aus Apocope von ׀ mit Ew. 215<sup>b</sup>; Olsh. 425.

3. Die Frage wurde durch Hervorbringung eines dem Hustengeräusche ähnlichen Hauches (h) ausgedrückt u. dadurch wird ja auch noch jetzt in primitivster Weise die Aufmerksamkeit erregt oder eine Anregung gegeben; das He interrogationis,

הָאָהֳמָלָה (Abulw., Riqma 221), vollständiger Qi. 46<sup>b</sup> „das He, das einen Hinweis auf das Fragen des Redenden oder auf das Verwundern giebt“; im Ar. wieder, wie beim Art., Sp. 1: 'a, nur in Dialecten ebenfalls Sp. asper: ha, vgl. Caspari-Müller 1887, § 359f.; im Ass.: enclit. u (Del. § 79, γ. 146); im Aeth.: enclit. ha, öfter enclit. nu (Prät. § 156). — Vocalisation:

a) Mit jenem Sp. asper wurde gewöhnlich ein kürzester α-laut (Chateph-Pathach) hervorgestossen: הָמָן 1 M 3, 11 etc.; הָרִדִּיץ 1 M 43, 7 (Abulw. 221f.); הָרָאָה Hea. 8, 6 etc.

b) Jener α-laut wurde nach s. Quantität verändert, angezeigt von Gaṣja (1, 88f.) oder vollem Pathach,

α) durch den Dauerlaut m, aber nur in einem geringen Theil der Tradition u. nur bei הַמְבִּילִי 2 M 14, 11, welches meist הַמְבִּילִי (wie ohne Schwanken der Trad. ganz dasselbe Wort 2 Kn 1, 3 lautet; Abulw. 221f.), aber auch הַמְבִּילִי, wie Buxt. in nicht unmöglicher Weise hat drucken lassen. Freilich Qi. 46<sup>b</sup> wollte bei der Anwesenheit eines Gaṣja nur „Pathach allein“ (הַמְבִּילִי) billigen, weil er es so in allen genauen Codd. gefunden hatte u. nur hinterher das nach seinem Urtheil durch irrthümliche Gaṣja-Weglassung entstandene הַמְבִּילִי („man pathachirte das הָ u. dageschirte nicht das מ“; Abulw. 222) in dem Jerus. Cod. fand, „auf den sich Abulw. stützte“. Sporadisch schrieb man sogar הַמְבִּילִי (JHMich. z. St.).

β) Durch den ganz bes. leicht doppelt klingenden Laut j wieder nur in einem Falle (Abulw. 222; Qi. 47<sup>a</sup>): הַיִּיטֵב 3 M 10, 19, wahrsch. unter Beihilfe des unmittelbar vorausg. הַיִּיטֵב u. noch mehr des benachbarten הַיִּיטֵב.

γ) Durch die Vocallosigkeit eines folgenden Nichtguttural, z. B. הַלִּיטֵנָה (deinetwegen?) Hi 18, 4, wobei ein Decht das Gaṣja vertritt, das solches Pathach zu begleiten pflegt (הַבְּרָכָה Qi. 48<sup>a</sup> oder auch הַבְּרָכָה Okhla, Nr. 65), soweit nicht ein folg. Jod durch seine bes. grosse Verdopplungsneigung u. soweit nicht andere Umstände (1, 88) es unnöthig machten, dass durch ein Gaṣja die Sonderstellung des Pathach gegenüber dem anlautenden Cons. u. folglich auch dieses letzteren angezeigt werde. Diese volle, distincte Aussprache des Anlautes, durch die das He interrog. als ein nur zufällig mit dem folg. Sprachtheil zusammengekommener Laut characterisirt werden sollte, konnte leicht zur doppelten Aussprache des Anlautes führen. Daher ist diese in manchen Fällen notirt worden, aber ohne dass die Trad. sich

ganz über die einzelnen Fälle geeinigt hätte<sup>1)</sup>. Auch die Anlässe u. Hindernisse der Dagesch-Setzung kann man nicht weiter, als bis zu der Vermuthung verfolgen, dass die volle Verdopplung gesprochen u. daher Dagesch gesetzt worden sei, wenn die Selbstverdopplungsneigung des folgenden Cons. zu jenem ideellen Antriebe noch einen lautlichen Impuls hinzufügte, u. wenn der Context einen St. abs. vor Verwechslung des He interrog. mit dem He articuli schützte, oder wenn der St. c. oder das Suffix oder die präpositionale Begleitung eines Nomens oder die verbale Natur des folgenden Wortes solche Verkennung noch mehr oder ganz u. gar verhinderte. Daher schwankte die traditionelle Aussprache haupts. bei den St. absoluti הַשְׁמָה 4 M 13, 20 (obgleich kein Schwanken bei הַשְׁמָה Jr 48, 27), הַאֲרִי Jr 8, 22, הַבְּחִים Am 5, 25, הַשְׁמָה Hes 13, 18, bei welchem Worte allerdings auch Qi. 48<sup>a</sup> die Auffassung des הַ als eines הַאֲרִיעָה d. h. als des Artikels für möglich ansehen wollte (unrichtig!) u. הַמִּיל Jo 4, 4; weniger (Balme!) bei dem St. constructus הַבְּחִים 1 M 37, 32 u. der suffig. Form הַבְּחִים Hes 18, 29. Insbes. eine dem He folgende Präp. strebte man naturgemäss deutlich auszusprechen. Deshalb zwar ohne Dag. z. B. הַלְעֹלָמִים Ps 77, 8, הַלְהֹרֶגֶת 2 M 2, 14, הַכְּזֹנָה 1 M 34, 31 (Qi. 48<sup>b</sup>) u. nach Abulw. 221 auch הַבְּסֹדֶר Hi 15, 8 (TQQ.: בָּ; Mich. z. St.), ferner הַבְּמִתְּנִים oder 'הָבָּ (Abulw. 221) oder auch sogar הָבָּ 4 M 13, 19 (so mit Gaṣja u. zugleich dageschirt nach der ausdrücklichen Angabe Qimchi's 48<sup>a</sup>); aber mehr herrschend wurde doch die Dageschirung, vgl. הַבְּרִיךְ Hes 20, 30 („mit Dagesch“, Abulw. 144), הַבְּרִיךְ Hi 23, 6 (Abulw. 144. 221; Qi. 48<sup>a</sup>), הַבְּעֵצָה 1 M 18, 21, הַבְּמִית 2 Sm 3, 33 (Abulw. 221) הַבְּמִית Jes 27, 7, הַבְּכֹן filione? 1 M 17, 17 (Abulw. 221). Endlich mag das Streben, eine mit vocallosem ר anlautende Verbalforn durch Vermeidung der Ersatzdehnung vom Nomen zu unterscheiden, zur Aussprache mit verdoppeltem r geführt haben in הַרְאִיתָם (vidistisne?) an allen 3 Stt.: 1 Sm 10, 24; 27, 25; 2 Kn 6, 32 (Abulw. 144; Qi. 48<sup>a</sup>. 57<sup>a</sup>).

1) Dies ergibt sich z. B. aus Abulwalids Riqma 221 f., aus Mikhlol 48, aus Jequthiels 'En ha-qôre' zu den einzelnen Stt. u. aus Balme 279, Z. 20–22, der allerdings die durchgreifende Regel aufzustellen wagte: „Jedes Wort, an dessen Anfang das He des Verwunders steht u. dessen zweiter Buchstabe wurzelhaft ist, hat einen raphirtin [d. h. hier: nicht mit Dagesch f. versehenen] zweiten Buchstaben, u. sein He ist mit Gaṣja gelesen, wie הַרְאִיתָ, הַרְאִיתָ“.

δ) Durch die Productionsschwierigkeit eines folgenden Gutt. z. B. **הָחִיִּירָם** 4 M 31, 15 (Abulw. 222; Hi 1, 9); **הָחִיִּירָא** (isne?) 4 M 23, 19 (1 M 24, 21); **הָחִיִּירָא** Hag 1, 4 (1 M 31, 15; Jr 2, 14; 12, 9; 22, 28; Hi 10, 4); **הָחִיִּירָא** (semitane?) Hi 22, 15 (1 M 27, 21; 4 M 17, 28; 2 Sm 7, 5; 2 Sm 19, 36; 1 Kn 22, 6; 2 Kn 8, 8f.; Ps 50, 13; Hi 6, 13) u. ebenso ohne Schwanken der Trad. hinsichtlich der Quantität des *a* in **הָחִיִּירָא** (virne?) Neh 6, 11 (Qi. 47<sup>a</sup>) u. in **הָחִיִּירָא** (num adonāj?) Jr 8, 19, wo nur wegen des Schewa des folg. י eine Verschiedenheit der TQQ. existirt (Buxt., v. d. Hooght, Mich.) u. das הָ bei Hahn nicht die Vermuthung von Bö. § 602 begründen kann, dass durch die Schreibart **הָחִיִּירָא** die Aussprache *hā-donāj*, also mit Syncope des Sp. l., habe angezeigt werden sollen.

Aber natürlicherweise, ohne dass der dabei stehende Accent etwas mit dieser Sache zu thun hatte (geg. Bö. § 601, 4), waren bei folgendem א, vor dem der Artikel stets ה lautete, Leser u. Schreiber in Versuchung, auch das ה interrog. mit Qames auszustatten. Dies geschah theils wo ein Gedanke an den Art. möglich, ja wahrsch. u. theils wo derselbe unmöglich war. So floss **הָחִיִּירָא** Ri 6, 31 nur aus Unbesonnenheit, u. bestand nur eine abstracte Möglichkeit, dass **הָחִיִּירָא** Ri 12, 5 den Art. (in der Ueberlieferung ה u. הָ) enthalte. Wahrscheinlicher ist der Art. gemeint gewesen in **הָחִיִּירָא** 4 M 16, 22, weil gerade vor **הָחִיִּירָא** der Art. bei determinirtem Subst. mehrfach fehlt, u. weil der 2. Theil des Satzes nach der bestimmten Ankündigung Gottes V. 21 nicht als Frage ausgesprochen sein kann, u. auch die bedauernde Aussprache über die thatsächliche Beschaffenheit des göttlichen Verhaltens enthielt ja eine demüthige Bitte um Aenderung dieses Verhaltens. Aber **הָחִיִּירָא** (deusne?) war beabsichtigt 2 Kn 5, 7 mit den meisten HSS. gegenüber dem 'הָא („der [wahre] Gott“) weniger TQQ. **הָחִיִּירָא** wollte der Vf. 1 M 42, 16, wie auch die meisten HSS. u. die mass. Angaben bestätigen. Gewiss war **הָחִיִּירָא** u. **הָחִיִּירָא** gemeint Qh 3, 21 gemäss dem Gebrauch von **הָחִיִּירָא**, worauf auch 2, 19; 6, 12 etc. eine Frage folgt, u. gemäss der Skepsis des Qh. betreffs der Seelenfortdauer (weshalb 12, 7b spätere Glosse; Einl. 431). Also richtig haben die LXX εἰ u. das Trg. ה interr., aber unrichtig hat die herrschende Trad. u. auch Qi. 47b das He articuli in dieser St. angenommen.

c) Der Qualität nach ist das *a* des He interrog. in *ä* verwandelt worden, so oft irgendwelcher Gutt. mit Qames [non-chatûph] oder Chatêph-Qames darauf folgte, z. B. **הָחִיִּירָא** (egone?) 4 M 11, 12; Hi 21, 4 (Hes 28, 9; Hi 34, 31)<sup>1)</sup>; **הָחִיִּירָא** 1 M 24, 5

1) Ein solches ה der Frage ist von den Punct. ohne irgend einen Zweifel

(Jos 10, 24; Jo 1, 2); פִּתְּחָהּ (fortisne?) 4 M 13, 18 (Hes 18, 23; Qh 2, 19 [V. 14. 16 der Art.; geg. Bō. § 601]); פִּתְּחָהּ Ri 9, 9 etc.

a) Qi. 47<sup>a</sup>, Ges. Lgb. § 148, 2, Strack § 42<sup>b</sup> u. Lolli § 22, 15 reden bloß von Qames. Der Letztgenannte macht den Zusatz „*riceve*, [Segol] innanzi a (חָ — *hha*), sia questo accentato o no, et dinanzi ad אָ (*a*) non accentato, e lo stesso sarebbe certamente dirsi dinanzi ad חָ (*ha*) e אָ (*gna*) non accentati, senonchè ne mancano gli esempi“. Dies ist betreffs des חָ insofern unrichtig, als Beispiele mit חָ nicht fehlen, u. im ganzen mehr als gewagt, weil darin das חָ interrog. mit dem חָ articuli gleichgesetzt wird, während doch das Verhalten des חָ interrog. zu אָ beweist, dass seine Aussprache auch vor den Gutt. nicht mit der des Art. gleich war. Bō. § 601 sprach nicht über den Vocal, den die Gutt. hinter חָ besitze, führte aber nur ein Beispiel mit Qames [non-chaṭūph] an, u. nach ihm liegt in פִּתְּחָהּ Ri 9, 9. 11. 13 nicht das Fragewort, sondern ist dies vielmehr vor dieser Form per aphaeresin unterdrückt worden. — Ist aber die zuletzt angeführte Form gemäss 1, 240f. richtiger so aufzufassen, dass hinter dem an jenen 3 Stt. unentbehrlichen Fragelaut das חָ (*hō*) der Hoṭalform syncopiert worden ist: so steht חָ interrog. auch vor der mit Chaṭeph-Qames versehenen Gutt., wie auch Kautzsch § 100, 4 u. Stade § 175 angegeben haben. — β) Ein unwesentliches Versehen war es, wenn Olsh. 426 drucken liess, dass חָ vor Gutt. mit Qames u. Qames chaṭūph stehe; da er diesem Ausdruck durch Anführung des aus Ri 9, 9. 11. 13 entnommenen Beispiels wieder berichtigt hat (bei Mf. § 359 fehlt diese Selbstcorrectur).

Olsh. meinte die Wortgestalt *hal* als Quelle der Verdopplung auffassen zu dürfen, die hinter חָ interrog. in der überlieferten Aussprache sich zeigt. Aber

1) zwingt uns nichts, dass wir bei der genealogischen Anknüpfung des חָ interrog. auf das ar. *hal* zurückgehen, sondern wir können das *ha* als eine Zwillingsgestalt des ar. Frageadverbs 'ā ansehen, wie es auch oben

auch in פִּתְּחָהּ Mi 2, 7 gemeint worden. פִּתְּחָהּ konnte auch bedeuten „Ist es etwas Sagbares — darf es [das vorher Erwähnte] gesagt werden?“, wie auch das Targ. deutete יִפְתְּחָהּ יַעֲקֹב יִפְתְּחָהּ יַעֲקֹב dh. „Wie denn ist es recht, was Leute vom Hause Jakobs sagen?“ Bei der Belassung dieser Punctuation ist es also völlig unbegründet, in dem חָ den Art. zu sehen u. z. B. mit JH Mich. zu übersetzen „o dicta domus Jacobi“ dh. „o du, die du dich nennst oder genannt worden bist Haus Jakobs“ (Rosenm., Keil, Cheyne), oder mit Ew. 101b in diesem חָ eine Interjection „o!“ zu finden. — Auch חֲמוֹנִי (homone?) war gewiss beabsichtigt 5 M 20, 19, wie der ganze Satz ergibt u. wie richtig sowohl die LXX (μη δένδρον κτλ.) als auch das Targ. Onq. urtheilte, indem es aus der Frage eine verneinte Behauptung חֲמוֹנִי לֹא עֵץ machte. Unrichtig also ist die herkömmliche Aussprache חֲמוֹנִי.

geschehen ist, da ja auch beim Art. u. beim Causativstamm das Hbr. den Sp. asper im Unterschied vom. ar. Sp. l. besessen hat. Zu jenem Recurs zwingt uns aber in der That a) weder eine sprachgeschichtl. Theorie, noch auch, wie Olsh., aber nicht Ew § 104b meinte, b) das  $\text{הָיָה הָיָה}$  5 M 32, 6 (über innerjüd. Differenzen betreffs dieses Wortes vgl. Sopherim 9, 6 [ed. Joel Müller 136]; m. Einl. 50). Denn ich meine, die abnorme Punctuation der Consonanten  $\text{הָיָה}$  sei daher gekommen, dass man — vielleicht wegen der hervorragenden Wichtigkeit des Ausspruchs u. zur Erhöhung seines Eindrucks — auf den alten, hochheiligen Gottesnamen  $\text{יְהוָה}$  hindeuten wollte u. deshalb nicht die zu erwartende (Qi. 40b) Modernisirung  $\text{הָיָה}$  wählte. Als dann durch die abnorme Punctuation  $\text{הָיָה}$  etwa gar eine Verkennung der Dativfunction dieses Ausdruckes herbeigeführt werden zu können schien, sollte dies durch die abgetrennte (u. vergrösserte) Schreibung des  $\text{ה}$  verhütet werden.

2) Von Olshausens Annahme aus können auch nicht, wie er für möglich hielt, die überlieferten Aussprachen des  $\text{ה}$  interrog. erklärt werden. Denn a) die aus der Assimilation des  $\text{ל}$  fließende Verdopplung des folg. Cons. müsste bewahrt sein in erster Linie u. ohne Ausnahme in Nichtgutturalen, auf welche voller Vocal folgt. Als Nachklänge solcher Verdopplung die beiden Formen  $\text{הָיָה}$  u.  $\text{הָיָה}$  mit Olsh. geltend zu machen, wäre irrational, da man dann nicht wüsste, weshalb diese Verdopplung nicht ebenso gut, wie beim Art., auch bei  $\text{ה}$  interrog. in der überlieferten Aussprache geblieben wäre, u. da *hajjātab* sich auf die oben angegebene Weise erklärt, in *hajjōrēdeth* aber die Verdopplung (der Art.) nur durch eine sich verirrnde Exegese vorausgesetzt wurde. Man kann nicht einmal mit Ew. § 104b sagen: „Wenn  $\text{ה}$  ebenso wie ar.  $\text{ه}$  zuletzt aus  $\text{הָל}$  verkürzt ist, so erklärt sich noch leichter die Möglichkeit des  $\text{הָיָה}$ “. Denn entweder hat das *hal* im Hbr. existirt, u. dann müssen sich seine Wirkungen regelmässig zeigen, oder es hat nicht existirt, u. dann kann es auch nicht die [Aussprache u.] Punctuation *hajjātab* erklären. b) Dann müsste auch statt der Verdopplung eine Ersatzdehnung eingetreten sein mindestens vor  $\text{א}$  u.  $\text{ר}$ . Wenn aber Olsh. als Beispiele derselben die besprochenen Formen aus Ri 6, 31; 12, 5 u. Qh 3, 21 geltend machen wollte, so war auch das grundlos. Denn die an allen übrigen Stt. fehlende Ersatzdehnung könnte nicht durch wenige Fälle ausgeglichen werden, welche sich ihrerseits aus Verwechslung des He interrog. u. des He articuli leicht ableiten lassen.

4. Von den Wörtern, die eine Behauptung, oder eine Frage verstärken u. lebhaft machen, oder eine Aussage als einen Wunsch kennzeichnen, gehören hierher folgende<sup>1)</sup>.

1) Abgesehen vom Unterschiede der radicalen u. der derivirten Adv., kommen hier nur Lautgebilde in Betracht, die nicht auch so auftreten



a) **אִינִי** 1 M 27, 33. 37; 43, 11; 2 M 33, 16; Ri 9, 38; 2 Kn 10, 10; Jes 19, 12; 22, 1; Hos 13, 10; Pv 6, 3, **אִינִי** Hi 9, 34; 17, 15; 19, 6. 23; 24, 15, <sup>1)</sup> zwar nicht selten mit **אִי** geschrieben, hpts. Ri 9, 38 (nicht ebenso Pv 6, 3), aber diese Schreibweise entstand leicht aus Verwechslung dieses Wortes mit **אִינִי**, wie ja auch z. B. Ri 9, 38 einzelne HSS. bieten. Jenes Wort ist aber vielmehr eine Demonstrativbildung, zusammengesetzt aus **po** (hier) u. dem aufmerksam machenden Hauch **א**, der noch weiter auftritt, folglich eig.: ah, hier, da nun, oder mit dem häufigen [Nr. 5!] Uebergang ins temporale Gebiet: jetzo, o. ä.

Dadurch wollte der Redende einen Moment fixiren u. sozusagen die Hörer oder Leser zum Bewusstsein der Gegenwart bringen, um so die vorübergehende Aussage gewichtig u. dringlich zu machen; vgl. die entsprechende Gebrauchsentwicklung bei **אָ** (hier, nun); ferner **ποὺ** z. B. in **τί ποὺ ὁράσεις; ποτὲ, ὅγ'** iam tandem. So Hupfeld, Z. f. d. K. des Morgenl. II, 137; Ew. § 105d u. A., während Bð. § 530e unrichtig den vor **po** gesprochenen Laut für ein **א** prothet. ansah (vgl. B-D-B.: „with **א** prefixed“). — Gemäss der herrschenden Schreibart des **א**, der Analogie des **אָ** u. der angeführten griech.-lat. Ausdrücke sowie dem aufgezeigten Ideenfortschritte ist dieses Sprachgebilde nicht als urspr. identisch (Olsh. 424 u. A.) oder gar als wirklich im Sprachgebrauch sich deckend mit **אִינִי** (wo?) anzusehen, wie z. B. Qi., WB. s. v. es ausdrücklich fasste u. daher 1 M 27, 33 zwischen **אִינִי** **אָ** ein **י** vermisste, so sehr er auch wusste, dass der Bedeutung nach das Wort oft dem **אִינִי** gleiche. Ausser der Analogielosigkeit eines solchen **אִינִי**, spricht gegen diese (urspr. oder thata.) Bedeutung des **אִינִי** auch die factische Unmöglichkeit, ein solches „ubi?“ auch nur gleich an jener 1. Stelle 1 M 27, 33 in den Zusammenhang der Worte zu bringen. Man könnte doch nicht mit Qi. übersetzen „Wer war es u. wohin ist er, der Wildpret erjagt hatte u. mir brachte?“ Vgl. die nächste St. (V. 37): „Und was soll ich für dich nun hier (**אִינִי**), o mein Sohn, thun?“ — Da die häufige Schreibart sich aus Differenzirung vom unbestrittenen **אִינִי** erklärt u. da auch bei diesem die Schreibweise **אִי** u. **אִי** vorkommt (Nr 5, f!): so ist kein begründeter Ausserer Anlass vorhanden, für jenes (**אִינִי**) eine Derivation zu suchen, u. eine passende lässt sich auch nicht finden. Frühere (vgl. bei Umbreit zu Pv 6, 3) sahen in dem Worte eine Form von einem angebl. **אִינִי** als einem Verwandten von ar. **fāha** (ore protulit) u. verglichen es mit dem resumirenden u. deshalb hervorhebenden inquam. Ges. Thes. 136: von

können, dass sie einen eigenen Satz in sich schliessen, einem Subjecte einen Auftrag andeuten; vgl. § 114!

1) Es ist ein alter Fehler, dass **אִינִי** nur viermal vorkomme, denn er steht schon bei Qi., WB. s. v. **אִינִי**; so noch B-D-B.

תָּמַר: תָּמַר, תָּמַר = coctum, paratum, maturum, vergleichbar mit dem deutschen „gar“; von Ges. selbst nach Additamenta p. 72 zurückgenommen.

b) תָּמַר ist eine originale Aeussderung, wodurch die besondere Aufmerksamkeit auf Bestrebungen oder auch auf Urtheile des Sprechenden gelenkt werden soll.

An der primären Natur des תָּמַר (syr. „תָּמַר“, תָּמַר, o doch“; Nöld. § 155 C) wird nichts durch den Umstand geändert, dass es im Aeth. zunächst mit dem *a* der Richtung (zusammenhgd. mit der Acc.-Endung: תָּמַר oder gewöhnlich תָּמַר) u. sodann auch mit den Personal-Endungen des Imp. für die 2. sg. fm. (תָּמַר), 2. pl. m. (תָּמַר) u. 2. pl. fm. (תָּמַר > תָּמַר) auftritt. Dies ist nur, wie auch schon Dillmann in der Aeth. Gram. § 160, 1 u. im WB. zur Chrest. Aeth. s. v. durch Verweisung auf Ew. § 101c angedeutet hat, Uebergang eines unflektirbaren Sprachelementes in den Bereich des flektirten Sprachgutes. Nicht also können wegen dieser Flexion die äth. Formen mit Prät. (§ 99 geg. E.) bei den defectiven Verben als Imperative aufgezählt werden.

c) תָּמַר Ps 119, 5 u. תָּמַר 2 Kn 5, 3, auch, nach natürl. Voraussetzung u. Traditionsspuren, mit straffem Silbenschluss: תָּמַר (u. תָּמַר).

α) Wie schon die Accentuatoren, verführt durch die Aehnlichkeit der Endung תָּמַר, das Wort 2 Kn 5, 3 durch ihr Munach wahrsch. als einen St. c. Pl. kennzeichnen wollten, so haben bestimmt Andere es aufgefasst. Z. B. Ges. im Thes. betrachtete es als Subst. von תָּמַר, einem angebl. Aequivalent von תָּמַר in dessen Bedeutung „weich, glatt sein“, sodass das Wort *deliciae meae, desideria mea* bedeutet hätte u. richtig vom aram. Uebersetzer durch תָּמַר wiedergegeben worden wäre. Ferner Qi., WB. s. v. תָּמַר: Derivat von תָּמַר (2 M 32, 11; Mal 1, 9 etc.: durch Bitten erweichen etc.) mit Zusatz-תָּמַר, in seiner Flexion vergleichbar mit תָּמַר, תָּמַר; Ps 119, 5: meine Anfehlungen u. Bitten sind [oder richten sich darauf], dass etc.; 2 Kn 5, 3: die Bitten meines Herrn sollten sein [erschallen] vor dem Propheten etc. — β) Ausser der Schwierigkeit, die auch der letzterwähnten Ableitung anhaftet, räth haupts. die Construction, in der das Wort an beiden Stt. steht u. nach der es, ganz anders als תָּמַר, gar nicht als St. c. erscheint, dass das Wort als adverbiales Gebilde aufgefasst werde: als Zusammensetzung von 'ach (ah!) u. law, laj, lê, gesetzt dass, wenn, also das betonte „wenn [doch]“. (So auch Ew. 329b; Olsh. 441; [St. § 373: —]; Ges.-Kantzs. § 105; M.-V.; Del., Prol. 134; B.-D.-B.: perhaps).

5. Der örtliche Kreis, in dem eine Aussage sich bewegt, wird durch folg. radicale Gebilde erfragt u. angezeigt:

a) Die Aufmerksamkeit auf den allgemeinsten Umstand, den es geben kann, den des Ortes, wird erregt — a) durch ein aus

nicht mehr existirendem *ai* (*aj*)<sup>1)</sup> monophthongisirtes אִי (nicht „St. c.“!) „wo?“ 1 M 4, 9; 5 M 32, 37; 1 Sm 26, 16 u. Q Pv 31, 4. 2) Weil dieses (אִי) אִי nur das Hinstreben des Sprechenden nach der (Kenntnis der) allgemeinsten Sphäre eines Handelns, Seins etc. ausdrückte u. dem ursprünglichsten Frage-Anzeichen (Nr. 3!) nächstverwandt war: so konnte es dazu gebraucht werden, aus demonstrativen Fürwörtern u. Umstandswörtern interrogative zu machen, u. wird daher in den folg. Auseinandersetzungen noch öfter begegnen. — β) Jenes *ai* wurde auch zerdehnt ausgesprochen u. dabei durch Zuhilfenahme eines Sp. asper verstärkt: אִיִּי Hos 13, 10. 14. — γ) Gewöhnlich wurde der angestrebte Nachdruck des „wo?“ durch nachklingenden *ē*-laut kundgegeben: אִיִּי 1 M 18, 9 etc., suff. אִיִּיִּי *'ajjékka* „wo du?“ 1 M 3, 9; אִיִּי 2 M 2, 20 etc. (6); אִיִּיִּי Jes 19, 12; Nah 3, 17. — δ) Auch mit dem die Erregung des Fragers ausdrückenden Nasal hat sich ein Wort zur Erfragung des Ortes ausgebildet: *'á[j]in*, אִיִּין.

Dass ein solches Product der Sprache auch selbständig im Sprachgebrauch aufgetreten sei, ist an sich wahrsch. Auch spricht dafür die Existenz von ar. *'aina* (wo?), syr. *'ainā* (wo?), ass. „*a-a-nu*, *a-a-na*, *ia-nu*, wo?“ (Del. § 78). Ferner wäre Jes 44, 8 hinter „giebt es einen Gott ausser mir?“ die Frage „u. wo (אִי) ist ein Fels, den ich nicht kennen gelernt?“ eine natürlichere Fortsetzung, als die in der traditionellen Aussprache אִי (Targ.: אִיִּי; LXX: καὶ οὐκ) ausgeprägte. Aber die Ueberlieferung hat diesen Ausdruck der Frage „wo?“ nur in אִיִּי „von wo?“ anerkannt (1 M 29, 4; 42, 7; 4 M 11, 13; Jos 2, 4; 9, 8; Ri 17, 9; 19, 17; 2 Kn 5, 25 Q; 6, 27; 20, 14; Jes 39, 3; Jon 1, 8; Nah 3, 7; Ps 121, 1; Hi 1, 7; 28, 12. 20); auch äg.-ar. nur *min ên*, von wo (Spitta § 88, 16). — Bei der Existenz des hbr. (*ai*) u. *'ajjē*, die ein *i-j* in sich haben u. nicht secundär gegenüber dem *'ajin* sein können, u. bei der Existenz der ar. u. syr. Parallelen des hbr. אִי (wo?) ist es unmöglich, dieses Wort als eine innerlich zerdehnte Ge-

1) Dessen nächster Bestandtheil ist der aufmerksam machende Hauch, sodass es mit dem Index der Frage übhpt. (Nr. 3!) zusammenhängt; vgl. sam. „אִי ubi“ (Petermann, Gloss.) [? Hebraismus]; ass. „*ia-ú*, gewöhnlich *a-a-nu* [etc., s. u.] wo?“ (Del. § 78); äth. *'aj*, qui?, qualis?; *'ajtē*, ubi, quo?; ar. *'ajjun*, was für einer?

2) Dieses אִי „wo?“ Pv 31, 4 (von B-D-B. bevorzugt) ist ebenso schwierig, wie אִי „nicht“ (Mühlau, De Aguri etc. XIII; parallel zu אִי!) u. wie אִי (Kamph. bei Kautzsch AT), denn das parallele אִי wäre zweimal geblieben u. die Wortstellung wäre beim 3. Mal anders. Für das K *'aw* (S. 86) spricht noch, dass vorher nicht einfach *jajin*, sondern *šethô* (Trinken) davor steht u. diesem das *'aw* (Begehren) entspricht.

staltung von  $\text{אָ}$  aufzufassen mit Nolde-Tympe p. 915a. Es hat auch schon Ges. im Thes. richtig dieses  $\text{אָ}$  als die der Genesis nach dem  $\text{אָ}$  vorausgehende Form aufgefasst, u. so auch Ew. § 104e; Olsh 423; Bō. 1, 334; St. § 174b; B-D-B.u.A. Del., Ass. Gram. setzt *anu* „wo?“ nicht bloß für geschriebenes *a-a-nu* (§ 13), sondern auch für geschriebenes *ia-nu* (§ 12. 78) u. fügt im letzteren Falle hinzu: „hbr.  $\text{אָ}$ “. Die Identität wird aber auf jeden Fall nur eine indirecte sein.

$\text{אָ}$  „wo, wohin?“ 1 Sm 10, 14; für K  $\text{אָן}$  2 Kn 5, 25 wurde das häuf.  $\text{אָן}$  gelesen;  $\text{אָן}$  „bis wohin: wie lange?“ Hi. 8, 2.

b)  $\text{הָן}$  in  $\text{לָהָן}$  (Ruth 1, 13) erscheint als ein mit dem aram. *hā* (da! sieh!) zusammenhängendes, durch einen mahnenden Nasallaut verstärktes „hier ja“; vgl.  $\text{הָן}$  (hierher) u. auch vor solche Sprachgebilde tritt ja ב, ל etc. (Bō. 1, 334:  $\text{הָן}$  theils örtlich, theils artlich: so, wie noch in  $\text{לָהָן}$ ). Also ist dieses  $\text{הָן}$  nicht (direct) zu verknüpfen mit dem pron. pers.  $\text{הָן}$  (Ew. § 217<sup>d</sup> durch Rückverweisung auf § 172b; Olsh. 434; St. § 353 [vgl. aber § 170<sup>b</sup> „ $\text{הָן}$  da“] u. A.).

c) Auch *zai*, *zā* ( $\text{זָי}$ ) weist auf einen näheren Punct der localen Sphäre hin: da, hier.

Es kann nicht zweifelhaft sein, dass *zai* urspr. bloß der Seelenregung Ausdruck verlieh, die auf ein Phänomen hindeuten wollte, ohne etwas darüber auszusagen, ob dasselbe dem Bereiche des Ortes, resp. der Zeit, oder dem der Dinge u. Wesen angehöre. Dieser urspr. Sinn des *zai* wird durch das in Nr. 6 (S. 249) anzuführende *ʾazaj* positiv bewiesen. Aber auch die weite Ausdehnung des localen u. temporalen Gebrauchs von  $\text{זָי}$  spricht für diese Auffassung. Uebrigens dürfte auch beim lat. *hic* sich fragen lassen, ob nicht dessen Function als Locativ ebenso ursprünglich war, wie bei *ibi* u. *ubi*, u. es erst später in die persönliche Sphäre übergetreten ist. — Bei solcher Sachlage kann der pronominal u. der adverbial Sinn des  $\text{זָי}$  in einzelnen Stt. zweifelhaft sein: 1 M 28, 17 LXX:  $\text{τοῦτο ο. αὐτῇ}$ , aber auch „hier“ kann gemeint sein. Ebenso kann man schwanken 1 Ch 22, 1. Indes 4 M 13, 17 bedeutet es sicher „hier“.

d)  $\text{הָן}$  (auch phön. „da, dort“; Bloch 60) mit seinem breiteren Sibilanten, der dem schärfer abgestossenen tonlosen Dentalen entspricht (ar. *tumma*, dann; syr. *tammān*, wie targ.  $\text{הָן}$ , bibl.-aram.  $\text{הָן}$ , dort), zeigt nach s. urspr. Sinn auf eine entferntere Oertlichkeit hin (1 M 2, 8 etc.).

Eine Ausnahme liegt auch nicht Jes 28, 10 vor, weil man auch im entfernteren Gebiete zwei verschiedene Puncte unterscheiden kann, u. nur scheinbar weicht 4 M 32, 26 ab, indem die Sprechenden mit dem Geiste

schon in die Zeit vorausgeeilt sind, wo sie mit dem übrigen Heere westlich vom Jordan sein werden. Auch auf spätere Fixirung dieses Berichts weist dieses *ay* nicht sicher hin. Ferner giebt es oft die Richtung auf eine entfernte Oertlichkeit an (5 M 1, 37 etc.: dahin, dorthin) u. nicht nur scheinbar die Richtung auf eine nahe Oertlichkeit (also: hierhin, hierher), indem es einem „dies“ parallel geht 2 Kn 19, 32; Jes 37, 33; Jr 22, 11. Auch das temporelle Gebiet einer Handlung giebt es an 1 M 43, 25 etc. — Ob das *m* von *ma* stammt oder eine nur lautlich bedingte Modification von *n* ist, ist noch fraglich. Auch Stade § 170. 368 sagt nichts über dieses *m*. Vielleicht fällt vom folg. Wort ein Licht darauf.

e) הָלַם 1 M 16, 13; 2 M 3, 5; Ri 18, 3; 20, 7; 1 Sm 10, 22; 14, 36. 38; Ps 73, 10; Ruth 2, 14 (mit עַד 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16). Mass. m. zu 1 Sm 14, 38: 'הָלַם ר"א וְהָס' [הָסֵר]: ohne וּ u. doch הָלַם bei Lolli 280 u. A.]

Es ist zusammengewachsen aus *ha-lu-ma*. Dafür spricht in erster Linie das ar. *halumma* (hierher), woran auch Ew. § 104, f, Olsh. 424 u. Bō. 1, 338 erinnerten. Wahrsch. am richtigsten wird die Silbe *lu* auch in הָלַם statuiert. Von jener ar. Parallele abstrahirt die Annahme von „*ha* + *la*“ (St. § 170. 172). Allerdings auch dabei wäre die Entstehung von *om* nicht völlig unbegreiflich. Qi., WB. s. v. הָלַם; Tynpe 256 u. noch Ges. Thes.: Nomen nach *qafol*, urspr.: Fussstoss u. Fusstapfen, dann: Fleck, Platz. Bō. 1, 338: „Niemals. auch Gn 16, 13 nicht, „„hier“,“, sondern stets „„von fern hierher.““ In s. N. Aehrenl. 1, 15 übersetzte er „Habe ich denn auch bis hierher gesehn (den Quellort erkannt; bin nicht blind u. besinnungslos geworden) nach meinem Sehn?“ Das stösst sich nicht nur an dem *gam*, sondern hpt. daran, dass das „bis“, wo es vor *halom* gemeint war, auch wirklich ausgedrückt ist, wie die obigen Stt. beweisen.

f) הָלַם, eine Lippenarticulation zur Ortsangabe.

הָלַם hier, hierhin 1 M 19, 12; 22, 5; 40, 15; 4 M 32, 6. 16; 5 M 5, 28; 12, 8; 29, 14; Jos 18, 6. 8 (וְהָלַם); Ri 4, 20; 18, 3; 19, 9; 1 Sm 16, 11; 2 Sm 20, 4; 1 Kn 2, 30; 19, 13; 22, 7; 2 Kn 2, 2; 3, 11; 7, 3f.; 10, 23; Jes 22, 16; Hes 8, 6. 9. 17; Ps 132, 14; Ruth 4, 1f.; Esr 4, 2; 1 Ch 29, 17; 2 Ch 18, 6; neben הָלַם Hi 38, 11a auch הָלַם 11b; הָלַם Hes 40, 10 (3). 12. 39. 41 (2). 48 (2). 49 (2); 41, 1 und הָלַם 40, 10. 12 (2). 21 (2). 26 (2). 34 (2). 37 (2). 39. 48 (2); 41, 1. 2. 15. 19. 26. — Ein labiales Geräusch ist ja eine sehr natürliche Aeusserung, um auf die Begrenzung, die Sphäre einer Aussage aufmerksam zu machen, u. das hbr. Wort hat auch eine Parallele am ar. *pha* (da, dann; oft zur Einführung des Nachsatzes<sup>1)</sup>; vgl. auch *p* in griech. Advv.). Es

1) Auch im ar. *kaipha* „wie?“ ist *pha* dieses הָלַם. Denn nicht *kai* heisst „wie“, sondern dieses *kai* ist n. m. A. bloß eine stärkere Gestalt des 'ai, bloß ein stärker aufmerksam machendes *da* (dann: das, dass; wie sein

ist weiter wahrsch., dass ein *pā* zur Verstärkung mit Sp. *asper* u. *a* verlängert wurde u. dieses *pāha* sich ebenso verkürzte, wie in *qetālāha* das *a* verhalte, u. dass *pāh* zugleich seine normal hbr. Verdunklung zu *pōh* erlitt. Nur so dürfte die herrschende Schreibweise des Wortes mit *ו*, die eine Erklärung ebenso sehr wie die von *וְאֵלֶּיךָ* fordert, wirklich erklärt sein. Nicht wird das *ו* von *וְאֵלֶּיךָ* mit Ew. § 105b aus dem von *וְאֵלֶּיךָ* abgeleitet werden können, da die Wechselbeziehung der Deutelaute *p* u. *k*, von welcher Ew. ausging, dem die Schreibweise festsetzenden Zeitalter unbewusst gewesen sein dürfte u. da im Sprachgebrauch mit dem *וְאֵלֶּיךָ* das *וְאֵלֶּיךָ* nur partiell zusammentraf. (Olsh. 424 u. St. § 170. 368: —). Jedenfalls lag dem *pōh* nicht ein *וְאֵלֶּיךָ* = *וְאֵלֶּיךָ* (in eo) zu Grunde, was Ges. Thes. („fortasse“) für möglich hielt, oder gar ein syncopirtes *וְאֵלֶּיךָ* als ein angebl. Verwandter von *וְאֵלֶּיךָ* regio, latus (Simonis).

**וְאֵלֶּיךָ** heisst „wo?“ 1 M 37, 16; Ri 8, 18 („wie?“) 1 Sm 19, 22: 2 Sm 9, 4; Jes 49, 21; Jr 3, 2; 36, 19; Hi 4, 7; 38, 4; Ruth 2, 19.

Das **וְאֵלֶּיךָ** Ri 8, 18 ist zwar im Targ. mit *וְאֵלֶּיךָ* „wo?“, in LXX mit *ποῦ* wiedergegeben, u. weder Raschi noch Qimchi in ihren Com. hielten das Wort für erklärungsbedürftig. Aber die dortige Frage soll schon an sich schwerlich bedeuten „wo sind die [Leichname der] Männer, die ihr auf dem Tabor getödtet habt?“, nl. damit ich an ihnen ihre Statur u. Herkunft erkennen könne. Ausserdem setzt die Antwort „gleich dir waren sie“ jenen Sinn der Frage nicht voraus. Also an dieser Stelle ist *’ēphōh* aus der localen Sphäre in die modale übergegangen (quo loco?: in quo statu? Hieron.: quales? Ges. Thes., M.-V., Bertheau u. Oettli z. St.), u. dieser Uebergang ist ja beim äth. **እፍዛ** (*’ēphō*: wie? wie sehr? warum?) u. beim ar. *kaipha* (wie?) vollendet, u. der umgekehrte Uebergang wird in Nr. 7, c beobachtet.

6. Den Zeitumstand — a) erfrug man mittelst radicaler Laute durch **מַחֲרִי** „wann?“ (1 M 30, 30 etc.), dessen fragender Sinn sich nur verstehen lässt, indem es als mit dem in **מַחֲרִי** u. **מַחֲרִי** enthaltenen Laute *m* (dieser eine Aufklärung fordernden

---

weiterer Gebrauch erweist: *kai* u. *likai*, dass, auf dass), also *kaipha* urspr.: da-wo: wo-da, insofern — inwiefern etc. — Man darf doch, selbst wenn man ein doppeltes *kai* dem Ar. zumuthen dürfte, das *kai* in *kaipha* nicht als umgedrehtes **מַחֲרִי** (wie) ansehen; denn das *’ai*, *’ē* steht sonst überall im Anlaut des Sprachgebildes. — Aus Nachsetzung des *ai* ist auch nicht das im Syr. neben **מַחֲרִי** „wie“ stehende **מַחֲרִי** „also“, oder äth. *kē* also, durchaus, nun, ferner (nicht apocopirt [Dillm. § 64] aus *kēn*) herzuleiten. Sicher richtig giebt darum Del. § 78, S. 210 im ass. „*ak-ka-a-’i*, also“ dem *ka-a-’i* die Bedeutungen „urspr.: da, so, dann: wie“.

Lippenvibration) in Zusammenhang stehend aufgefasst wird. Den 2. Bestandtheil  $\text{רַי}$  (vgl.  $\text{רַי}$  in  $\text{רַיִן}$  etc.) fasse ich als eine stärkere u. darum einen eigenartigen Sinn (dann o. ä.) verkörpernde Gestalt des  $\text{רַי}$  u.  $\text{רַיִ}$ , die unter b) besprochen werden. Ar. *mata(j)*; äg-ar. *imte*, wann? (Spitta §84, 14); syr. [*emataj*] *'emat(j)*, wann?; vgl. ass. *matēma* (*ma-ti-ma*, *ma-ti-e-ma*), wann auch immer; auch *u-ma-a*, nun jetzt (Del. § 78; S. 210 f.); äth. *māzē*, wann?

Denkt man sich die Entstehung von *mathaj* so, wie auch in  $\text{רַי}$  u.  $\text{רַיִ}$  das fragende Element nur der beiden gemeinsame labiale Nasal *m* ist: so geräth man nicht in die Schwierigkeit, welche die Quantität des *a* verursacht, wenn man (Ew. 104<sup>c</sup>; St. 173<sup>e</sup>) zur Erklärung des *mathaj* einfach auf  $\text{רַי}$  recurriert, worin sie, u. zwar nach aller Wahrscheinlichkeit richtig, ein urspr. gedehntes *a* annehmen. Dann kommt man auch weder auf die Idee Bō's (I, 328 f.), dass der fragende Bestandtheil in diesem Worte das  $\text{רַי}$  sei, noch meint man mit Olsh. 423, auf eine Deutung des Wortes verzichten zu müssen, noch endlich fasst man das Wort mit Ges. Thes., M-V., Levy, Nhbr. WB. 3, 296 als Subst. „Ausdehnung“ von  $\text{רַיִן}$  (hingestreckt sein), wobei doch der fragende Sinn des *mathaj* nicht verstanden werden kann. Diesen hat es aber auch Ps 101, 2 u. Pv 23, 35 nicht sicher mit dem relativen, conjunctionalen vertauscht.

b) Zunächst  $\text{רַיִ}$  (dann etc.) beantwortet jene Frage.

Nämlich *rai*, *rā* (da, hier, nun [1 M 27, 36; 31, 38 etc.]) hat man zur Anzeigung des entfernten Zeitpunctes mit einem aufmerksam machenden u. darum verstärkenden Sp. l. zu sprechen begonnen u., darauf zur Differenzierung den Nachdruck legend, jenes *rā* apocopirt: *'āz*,  $\text{רַיִ}$ , dann, damals 1 M 4, 26 etc. Das nur Ps 124, 3—5, also in einer späten Dichtung, vorkommende  $\text{רַיִ}$  „dann“ scheint trotzdem die urspr. Gestalt jenes Ausdrucks zu enthalten. Denn dieselbe konnte erst spät in die Schriftsprache eintreten, indem das vielfach zum Aramaismus neigende Zeitalter dieses Psalms das  $\text{רַיִ}$  als eine von jeher im Volksdialect fortlebende (nicht wahrsch. neu sich erzeugende) Parallelbildung zum aram.  $\text{רַיִ}$  „dann“ begünstigte (wie auch  $\text{רַיִ}$ ). Vgl. im Sendschirli  $\text{רַיִ}$ , ?  $\text{רַיִ}$  [vgl. das Ar.] oder  $\text{רַיִ}$  [phön.  $\text{r} = \text{r}$ ] (DHMüller 53:  $\text{רַיִ}$   $\text{רַיִ}$ ; Nö, ZDMG 1893, 99:  $\text{r} + \text{רַיִ}$ ); [cf. äth. *xeja*, hier; ar. *'idā*, *'id*, quum]; syr. *hoidē(j)n*, dann; sam.  $\text{רַיִ}$  „aden, tunc“ (Petermann, Gloss.); ar. *'idan*, tunc (selten *qan*; Caspari-Müller § 360). Die Reihe dieser Formen zeigt überdies, dass das *n* als ein secundärer Laut des bekräftigenden Abschlusses der Wortgestalt anzusehen, also nicht „ $\text{רַיִ}$ “ distrahiert aus  $\text{רַיִ}$ “ (M-V.) ist.

7. Die Art u. den Grad einer Handlung etc. bezeichnen folgende primäre Sprachgebilde.

a) Der Laut *k* mit dem kurzen nächstliegenden Vocal *a*, also *ka*, im Hbr. meist imälirt, verstümmelt zu *ke*.

a) Es erscheint auch als begreiflich, dass die Sprache ebenso, wie die örtliche u. die zeitliche, auch die qualitative, die graduelle u. verwandte Beziehungen einer Handlung etc. durch einen einfachen Laut kundgegeben hat, welcher überdies auch in der Pronominalbildung als Aequivalent des *t* auftritt. So ist die Herkunft des *z* auch beurtheilt worden durch Bð. 2, 64; Fleischer, Kl. Schr. 1, 377; M.-V. s. v.; auch Ew. § 105<sup>a</sup>, nur dass er dem zu Grunde gelegten „*ka* oder *kai*“ einen urspr. relativen Sinn zuschrieb. b) Verwandt war die Meinung (Ges., Lex. manuale s. v.), dass ein (überdies als ursprüngliches Relativ gefasstes) *z* sich zu *z* verkürzt habe. Aber nach dem Ar., Aeth. (*ka* in *kama*) u. Hbr. ist *a* der urspr. Vocal dieses *k* gewesen. Von einer Form mit *a* hinter *k* (*ak-ka-a-a-i* etc. wie?) ist aller Wahrscheinlichkeit nach auch das ass. „*ki-i*, wie, als, gemäss“ ausgegangen u. „pronominalen Ursprungs“ (Del. § 81<sup>c</sup>). c) Ebenderselbe Umstand spricht gegen die Ableitung des *z* von *z*, was Ges. Thes. p. 648. 650 u. Addit. p. 93 annahm („*z* decurtatum ex *z*, ut ar. *lāki* ex *lākin*“), wofür ihm hpts. Ps 73, 15 zu sprechen schien, u. was auch Stade § 170<sup>a</sup> mit für möglich hielt („nicht zu ermitteln ist, ob *z* direct vom Deutelaute *k* stammt, oder abgekürzt aus *z* ist“). Aber gegenüber der sichern Grundform *ka* ist das anders sich erklärende *lāki* keine Gegeninstanz, u. Ps 73, 15 bietet in seinem *z* gar keinen Anhalt für solche Ableitung. d) Schwabe (*z* nach s. Wesen u. Gebrauche etc, Halle 1883, 9) spricht für die Herleitung von *z*, aber indem er mit diesem Worte nicht das Adv. *z*, sondern das andere *z* (solid etc.; oben S. 83) meinte. e) Wünsche, Hosea 1868, 35f.: „Die Radix von *z* ist zweifelsohne in dem alten *z* (ar. *kāna*), eig. stehen, dastehen“. f) Haupt in KAT<sup>2</sup> 505: „*ki* (eig. Gen. bezw. St. c. eines Nomens \**kā* Aehnlichkeit; vgl. *pā*, *pī*, *pā*, Mund)“. (Unbesprochen ist das Etymon von *z* bei Olsh. 433).

Als demonstratives Adverb des Modus zeigt sich *k* noch in dreifacher Art: a) Wenn es correspondirt mit einem andern (relativ gewendeten s. u.) *z*, sodass über seinen hinzeigenden Sinn kein Zweifel entstehen konnte: 1 M 44, 18 etc. (die andern Fälle s. in der Syntax!). Ebenso ist *z* Ps 73, 15 wahrsch. als Adv. gemeint, nicht als elliptisch gebrauchte Pröp., wie dies im allg. ein Irreale ist, u. an dieser Stelle das logische Object, was zu der Pröp. ergänzt werden müsste, nicht zu fassen ist.<sup>1)</sup> β) In

1) *z* entstand, indem *ka*, dabei seinen Vocal zu *i* dissimilirend, ein *mā* zu sich nahm, das auf der hbr. Lautstufe zu *mō* wurde; ar. *kamā*, sicuti; äth. *kama*, wie, das „vor Suff. die urspr. Länge des Auslautes be-



כִּי „wie?“ 1 M 26, 9 etc.; denn bei diesem Ausdruck soll (S. 252, Anm.) eine andere Ableitung als zwar möglich, aber auch als unwahrsch. besprochen werden. γ) In כִּי, bestehend aus dem hinweisenden *k* u. dem ebenfalls aufmerksam machen- den *i*: so!, dann: gewiss, nur; denn die bei כִּי mögliche Ableitung ist bei diesem Worte nicht mehr zu vertheidigen.

b) Kräftiger hinzeigenden Sinn bekam *ka* durch Ausruhen der Stimme auf dem Vocal: *kā*, verdunkelt: כָּה.

a) Das כ: Im Unterschied vom stets verdunkelten *lā* hatte *kā* (vgl. bibl.-aram. Dn 7, 28) auch im Hbr. noch eine manigfaltige Existenz bewahrt (wie neben *mā* sich *mō* ausbildete; S. 250, Anm.). Für auslautendes *a* war nun der nächstliegende Vocalbuchstabe das כ. So begreift sich neben der Schreibweise כָּה, das seinerseits eine Differenzirung von כִּי enthält, die Schreibung כִּי, u. als neben dieser Aussprache auch *kō* aufkam, aber der Zusammenhang der beiden Bildungen nothwendig im Bewusstsein bleiben musste, so konnte u. musste dieselbe Schreibweise sich auf *kō* forterben: כִּי. Dass neben כִּי doch כִּי geschrieben wurde, bildet kein sicheres Hindernis dieser Erklärung, weil der Zusammenhang von כִּי u. כִּי aus dem Sprachbewusstsein verschwinden konnte, indem bei *mō* die urspr. Bedeutung augenscheinlich verloren ging. Also macht das überlieferte כ nicht die Ansicht nöthig, dass in כִּי ein urspr. כִּי „wie es oder gemäss ihm“ zu *kōh* geworden sei (כִּי). Gegen diese letztere Begründung des כ muss aber der Umstand bedenklich machen, dass bei dem

haupte“ (Prät. § 151: *ka-māja*, wie ich etc.); syr. *'akhnā*, sicut; ass. *kīma*, gleichwie, geschr. *kim-ma* u. *ki-ma* (Haupt, KAT<sup>2</sup> 505), „*kīma*, wie“ (Del. § 79). Wahrsch. erstrebte der Sprachgeist nicht bloß die Gewinnung eines eindrucksvolleren Lautkörpers des *ka*, *ki*, sondern eine Sinnesmodification, n. eine Isolirung u. daraus fließende Verselbständigung desselben. Ist es unmöglich, dass *ma* beim Antritt jener Function noch indifferent in seiner Vocalquantität war? Vielleicht war *ma* in jenem Zeitpunkt betreffs seiner Sinnesentfaltung noch nicht einmal so weit vorgeschritten, wie Del. zu meinen scheint, vgl. S. 212: „Dieses *ma* ist eins mit *mā* § 78; vgl. äth. *ma* [ma]“. In § 78 steht nun *mā* bloß in „*ma-a* u. *um-ma* (eig. *ū-ma* „dieses“), also, folgendermassen“ (S. 209) u. „*u-ma-a*, nun, jetzt“ (S. 210f.). Auch Haupt, KAT<sup>2</sup> 508 belegt ein „*ma*, da, dann etc.“. Darnach will es scheinen, dass das Ass. noch eine ältere Stufe der Bedeutungsentwicklung von *mā* bewahrt habe. Es dürfte also nicht völlig sicher sein, dass *ma* beim Antritt jener Function bereits als indefinites Pron. gefühlt wurde, so sehr sich auch aus späterer Zeit diese Verwendung des Indefinitpronomens beobachten lässt; vgl. ar. etc. Beispiele bei Wright, Comp. 126 u. Hommel, Södar. Chrest. 1893, 18, die diese Auffassung vertreten.

Verbalsuffix *ahu* neben der Schreibweise *oh* die Schreibung *i* siegreich geworden ist, dass ferner das aus *lahu* entstandene *lō* geschrieben wurde *לֹ*, dass sodann das wirkliche „wie es“ *kamōhu* lautete, dass weiter bei „wie es“ nicht ohne Schwierigkeit ein „nämlich das Folgende“ hätte ergänzt werden können. Gegen die 2. Begründung des *ו* würde allerdings nicht sprechen, was Olsh. 424 gegen sie einwandte, dass man nämlich das gewöhnliche *ו* von *ח* nicht ebenso erklären könne. Denn vgl. dessen Ableitung S. 248. Andererseits ist es aus den angegebenen Gründen auch nicht nöthig, die bei *ח* vorgeschlagene Erklärung des *ו* auch auf *ח* anzuwenden. — β) Das *α*: das gedehnte *a* des demnach als urspr. Lautgestalt voranzusetzenden *kā* bedarf übht. keiner ermöglichenden Begründung, besitzt aber auch in den nachher anzuführenden ass. u. syr. Formen directe u. in *pā* (*ח*) sowie in *mā* (S. 250 Anm.) indirecte Parallelen. Jedenfalls besteht kein Anlass u. kein Recht, mit Ew. 105b, 3, Anm. 2 für das *kā* eine urspr. Form *kān* voranzusetzen. Wie dürfte auch angenommen werden, dass bei diesem angeblichen *kān* der Nasal verklungen, aber bei einem verwandten, unter e) zu behandelnden Adv. geblieben wäre? — γ) *ח* besitzt neben seiner überaus häufigen modalen Bedeutung auch die locale (hier, hierhin, hierher 1 M 31, 37; 2 M 2, 12; 4 M 11, 31; 23, 15; 2 Sm 18, 30; Ruth 2, 8; auch in *חֲרֵיבָה*, s. u.) u. die temporale in *חֲרֵיבָה*. Da der allgemeine Begriff des Modus einer Handlung etc. auch deren örtliche u. zeitliche Begrenzung einschliesst (vgl. so u. insoweit): so ist, auch beim Blick auf andere sem. Sprr. (s. u.), kein sicherer Grund vorhanden, die im hbr. Sprachgebrauch angezeigte Bedeutungsentwicklung als eine unmögliche zu bezeichnen.

c) Der alte helle *α*-laut hat sich bei der fragenden u. ausrufenden Verwendung des *kā* fast ausnahmslos erhalten: *אֵיכָה* (wie?!) 5 M 1, 12; 7, 17; 12, 30; 18, 21; Ri 20, 3; 2 Kn 6, 15; Jes 1, 22; Jr 8, 8; 48, 17; Ps 73, 11; Kl 1, 1; 2, 1; 4, 1. 2 — *אֵיכָה* (wo?) 2 Kn 6, 13 hat man umgelesen in das gewöhnliche Wort für „wo“, also *אֵיכָה*, u. hat zur Anzeigung dieser Aussprache ein Cholem in die letzte Silbe von *אֵיכָה* gesetzt (*אֵיכָה*), was freilich Spätere nicht verstanden u. daher *אֵיכָה* an den Rand setzten. An einem zweiten *אֵיכָה* (wo?) HL 1, 7 hat die alte Sprachkunde keinen Anstoss genommen. Im Aram. ist *כָּא* u. s. Zusammensetzungen stets local: *ai khā*, *אֵיכָה*, auch mand. (Nö., Mand. Gr. 206) *עכָּא* u. *אכָּא*, wo?; ass. *eka-a*, wo? (Del. 78, S. 210).<sup>1)</sup>

1) Indem bei diesem *אֵיכָה* der Accent, wie es bei Fragen oder verwundernden u. Rechenschaft fordernden Ausrufen natürlich war, auf den Wortanfang gelegt wurde, konnte eine Vernachlässigung des auslautenden Vowels eintreten: *אֵיכָה* 1 M 26, 9 etc. u. dafür mit einem verstärkten Hauche

d) צָרָקָה (so, also) 2 M 12, 11 [hier zwar auch als Milraʿ betont, aber unter starkem Widerspruch anderer TQQ., die sogar doppeltes Zarqa schrieben, um das Wort auch dort als Milʿel zu bezeichnen, z. B. auch Buxt., Rabb. B.]; 29, 35; 4 M 8, 26; 11, 15; 15, 11. 12. 13; 5 M 25, 9; 29, 23; Jos 10, 25; 1 Sm 2, 14; 19, 17; 2 Sm 13, 4; 17, 21; 1 Kn 1, 6. 48; 9, 8; Hos 10, 15; Jr 13, 9; 19, 11; 22, 8; 28, 11; 51, 64; Hes 4, 13; 31, 18; Ps 144, 15; Hi 1, 5; HL 5, 9; Qh 11, 5; Esth 6, 9; Neh 5, 13; 2 Ch 7, 21; 18, 19 (fehlt bei Nolde-Tympe) || צָרָקָה 1 Kn 22, 20.

Diese Wortgestalt ist nur als zusammengewachsen aus צָרָקָה zu begreifen, wie ja das Hbr. durch Wiederholung eine Steigerung des Begriffs ausdrückte: צָרָקָה צָרָקָה gar sehr 4 M 14, 7 etc. Denn so lässt sich die Entstehung der Paenultimabetonung verstehen, indem schon das erstere צָרָקָה den Nachdruck des Sprechenden bekommen, das andere צָרָקָה mit Tiefton nachhallen konnte. Dabei braucht man auch nicht mit Qi. WB. u. Ges., Lgh. 622, Anm. u. im Thes. anzunehmen, dass diese überlieferte Betonung nicht aus der Praxis des continuirlichen Sprachlebens, sondern aus einer falschen Theorie stamme, nämlich dass die Accentuatoren צָרָקָה als das mit einem Zusatz -ā verlängerte צָרָקָה (vgl. d. Anm.) angesehen hätten. Olsh. 436: צָרָקָה Zusammensetzung von צָרָקָה u. קָה. Aber dann begreift sich nicht die Vorderbetonung, weil zwar beim fragenden u. die Verwunderung ausdrückenden צָרָקָה, an das Olsh. appellirte, diese Paenultimabetonung erklärlich ist (s. u.), aber nicht bei einem vorausgesetzten behauptenden „gemäss so“.<sup>1)</sup>

Indem das fragende קָה vor kákhā trat, hat der Ton theils seine gewohnte Stelle behalten (ékḥā'khā, vgl. wie so? HL 5, 3 [2]) u. theils ist er auf die letzte Silbe gelegt worden (ékḥākhā' Esth 8, 6 [2]), obgleich alle 4 Male \* folgt, also nicht, wie bei lāmā', der Gutt. die Tonveränderung bedingte.

e) קָה (so) gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43) vor vornbetonten

קָה Dn 10, 17; 1 Ch 13, 12 (sic; geg. Olsh. 425). Indes diese Herleitung entspricht, obgleich sie sich auf einen rationellen Einfluss der Betonung berufen kann, nicht sicher der wirklichen Sprachgeschichte, wird auch nicht durch die Verkürzung des sofort zu erwähnenden Adv. bewiesen, bei welcher allerdings der schwere Auslaut ā verhallt ist, welche aber, als in einer Periode der Selbstvergessenheit der Sprache entstanden, nicht zur Erklärung eines althbr. Sprachgebilde verwerthet werden kann (S. 253, Anm.). — Syr. 'a[ī]kh, wie „bei den heutigen Jacobiten“ (Nö., Neusyr. Gr. 161). Im Targ. neben קָה auch קָה „wo?“; aber TQQ. קָה, קָה.

1) Dieses vornbetonte ká'khāh ist nun durch Vernachlässigung des unbetont nachklingenden Vocals im Neuhbr. zu kakh geworden (קָה Siegf.-Str. § 35e u. Levy 2, 325); auch mit Pathach gespr. (Berakhoth [edit. Berol. 1832] 2, 2). Im Aram. (Ges. Thes. u. M-V.) finde ich dieses kakh nicht.

Wörtern  $\text{כֵּן}$  gesprochen 1 M 44, 10 etc. —  $\alpha$ ) *ka* erhöhte sich vor verstärkendem  $n^1$ ) zu *kî*, wie auch sonst (vgl. *bēn* S. 104; *bīntun* 177; anderes unten!), u. im ar. *lākin*, *lākinna* kann Vocal-dissimilation u. positive Anziehung von  $a$  u.  $i$  gewirkt haben (Bö. 1, 336:  $\text{כֵּן}$  verlängert durch das  $\text{ך}$  des Identischen:  $\text{כֵּן}$ ; St. § 170:  $\text{כֵּן}$  Weiterbildung von  $\text{כֵּן}$ ; vgl. aram. *hā*, hbr. *hēn*, *hinnē* etc. —  $\beta$ ) Wie das mehrfach erwähnte (Nr 5, f; S. 247, Anm.) *kai*, *ké* im Syr. auch als *kā[i]* „also“ (Nö. § 155) auftritt, demnach durch den Hinweise-Laut  $i$  verstärkt wurde, so steigerte es sich auch durch einen urgirenden Nasal: *kēn*; vgl. ass. *kīa-am* (so, also) das nach Del. § 78, S. 209 „wohl *kī-am* zu lesen ist“, indem er wahrsch. das nach S. 210 aus *kai* meist zusammengezogene *kî* voraussetzt; „*kî-i* viell. irgendwie“. Aber dagegen spricht die Schreibung des  $\text{כֵּן}$  ohne  $\text{י}$ , die Verkürzbarkeit seines  $e$ , obgleich sonst ausnahmsweise urspr. lange Vocale verkürzt werden, das ar. *lākin* u. syr. *kan*. —  $\gamma$ ) Ew. § 105<sup>b</sup>: „ $\text{כֵּן}$  aus  $\text{כֵּינֶן}$  nach jenen“. Aber dafür hätte  $\text{כֵּינֶן}$  sich bilden müssen, wie  $\text{לֵינֶן}$  sich gebildet hat, u. da ist ar. *lākin* etc. nicht berücksichtigt. —  $\delta$ ) Die Ableitung „dall’ arameo  $\text{כֵּדָן}$ “ (Luzzatto § 1044; Lolli § 65, 5, c) ist kaum erwähnenswerth. —  $\epsilon$ ) Qi., WB. s. v.; Ges. Thes. 667<sup>b</sup> u. Olsh. 322. 425: Adv.  $\text{כֵּן}$  von  $\text{כֵּן}$  (solid etc.; S. 83). Aber bei den mit diesem  $\text{כֵּן}$  verwandten Ww. zeigt sich keine Verkürzung des  $e$ . Ferner wäre die Verwerthung des so entstandenen  $\text{כֵּן}$  in der Conj.  $\text{לִכֵּן}$  auffallend. Endlich war es unbegründet, dass bei dem „mit  $\text{כֵּן}$  ganz verwandten  $\text{אִכֵּן}$  die Herkunft vom Vb.  $\text{כִּיֵּן}$  evident sei“ (Ges. Thes.).

f) Vielmehr wurde, wie das einfache  $k$  zu  $\text{כֵּן}$  (S. 251), so auch das aus jenem  $k$  erweiterte  $\text{כֵּן}$  durch den Anlaut  $\text{א}$  zu dem mit  $\text{אִכֵּן}$  fast synonymen  $\text{אִכֵּן}$  verstärkt.

## II. Usuelle u. dabei meist derivirte Adverbia.

1. Sprachgebilde, die von den triliteren Aussage-Stämmen gemäss den Nominaltypen gestaltet u. zum adverbialen Gebrauch durch die Endung  $m$  gestempelt sind:  $\text{אִלָּם}$ , mit leicht erklärlicher Selbstverdopplung des  $l$  auch *ullam* gespr. u. daher auch geschr. (hpts. Hi 17, 10): mit Vornsein  $\alpha$ .  $\epsilon$ . d. h. feindlichem

1) Vgl. aram. *dēkh* (jener) Esr 5, 16 etc. mit *dikken* (jener da) Dn 2, 31 etc.; —  $\text{אִן}$  (hier) mit nhbr.  $\text{אִן}$  (hier),  $\text{אִןִּן}$  von hier (Berakhoth 1, 2); — insbes. aber syr. *ʿa[ī]kh* (wie) mit *ʿaikan[ā]* (wie?) u. *hākan[ā]* (so): demnach  $k$  u.  $kan$ .

Entgagentreten, in gegensätzlicher Richtung, im Gegentheil (vgl. *'ālatun*, *status adversus*) 1 M 28, 19 etc.; אֶמְנָם auf zuverlässige Art 2 Kn 19, 17 etc. u. אֶמְנָם 1 M 18, 13 etc.; הָנָם aus Gnaden 1 M 29, 15 etc.; רִיקָם auf leere Weise 1 M 31, 42 etc. Eine Zeitbestimmung enthalten: יוֹמָם bei Tage 2 M 13, 21 etc.; פְּרָאָם, dessen Pleneschreibung (פְּרָאָם) sich z. B. bei Buxt. Jr 4, 20 u. Hi 22, 10, bei JHMich. auch noch Ps 64, 8 findet, aber nur hier von der Mass. gebilligt wurde ([יִרְיָ] מַל *lēth male*: non extat [praetera] plenum; in Okhla Nr. 248 nur an dieser von den 25 Stt.: „ohne ו am Anfang u. mit ו in der Mitte“): im Augenblick, plötzlich (Barth, Et. 10: „Gehört zu ar. *baghtatun*“ [subito]); שְׁלִשָּׁם 1 M 31, 2 etc., aber an etwa zweimal soviel Stt. שְׁלִשָּׁם 1 M 31, 5 etc.: in einer Dreiheit, nl. von Tagen.

a) Auch blosses *am* kann zu *ām* u. *ōm* geworden sein. Denn es wird (s. u.) sich als zweifellos erweisen lassen, dass schliessendes *m* einen dehrenden u. dann verdunkelnden Einfluss auf *a* hervorgerufen hat. Dieser Process könnte bei *šilšōm* durch die Analogie des (ausser dem K שִׁלְשֹׁם Pv 22, 20) stets davor stehenden *temōl* begünstigt worden sein. Doch ist es auch nicht absolut unmöglich, dass in מִשְׁלִשָּׁם u. מִשְׁלִשָּׁם von vorn herein *ām* (Olsk. 421; St. § 295; Barth, NB. 352f.) gesprochen worden ist. Gegen urspr. *um*, wie in *charšōm* S. 121, spricht, dass in andern Wörtern auf *om* dieses mit *am* wechselt (Barth 353).

b) Das also mögliche *am* (? *ām*) dieser Wörter ist

a) *am* wahrsch. eine Collectivbezeichnung, wie sie in מִשְׁפָּ (Mückenschwarm; S. 100<sup>1</sup>) vorliegt, ein Exponent entweder für den ganzen Umfang, oder für den ganzen Inhalt des Begriffes, der in den dem *am* vorausgehenden Lauten sich verkörpert hat. Dass eine solche Wendung in der Entfaltung eines Begriffes die unmittelbare Vorstufe zur Entstehung eines Abstractums bildet u. in dieselbe überleitet, bedarf keiner weiteren Darlegung. Wahrsch. prägten also jene Wörter urspr. folgende Reihe von Begriffen aus: מִשְׁלִשָּׁם Hervorstehendes u. daher Gegensatz-Bildendes im allgemeinen, Gegensatzlichkeit; מִשְׁנָם Zuverlässigkeit; מִשְׁנָם Gnadenfülle; מִשְׁנָם Tagesbereich<sup>1</sup>);

1) Bei dieser Deutung von מִשְׁנָם ist auch leicht erklärlich, dass dieses abgeleitete Gebilde auch eine Bezeichnung für „Tag“ wurde in der syr. Parallelbildung *'imāmā*, vgl. *telšā' imāmīn*, drei Tageslängen Matth. 12, 40. – Dass die gleiche Ableitung auch im phön. מִשְׁ existire (Nöld., ZDMG 1886, 721), ist wohl nicht richtig. Vielmehr ist dieses מִשְׁ wahrscheinlicher der Pl. hinter der in Ziffern ausgedrückten Grundzahl: in Tagen 10 [von jetzt an] = *am* [folgenden] 10. Tage (nach Derenbourg im Corpus Inscr. Sem. 1, 37).

עפֿרֿ Leerheit<sup>1)</sup>; עפֿרֿ Augenblicksumfang, Augenblicklichkeit; עפֿרֿ(י)עפֿרֿ Bereich einer (sehr nahe liegenden) Dreiheit (nl. von Tagen). Solche Bezeichnungen des Collectiven u. Abstracten waren naturgemäss dazu geeignet, in den adverbialen Gebrauch überzugehen, anzuzeigen, dass eine Handlung etc. in der betr. Sphäre spiele oder die betr. Qualität an sich trage. Diesen Uebergang zeigt das Wort עפֿרֿ (Schweigensfülle, Schweigsamkeit), das noch als Attribut zu עפֿרֿ Hab. 2, 19 auftritt; aber schon Kl 3, 26 wahrscheinlicher „in Stille“ (Oettli, Löhr, Bähgen), als „Stillschweigen“ bedeutet u. Jes 47, 5 Adv. bei עפֿרֿ ist. Eine solche Endung konnte dann auch an Wörtern erscheinen, die im Sprachgebrauch ein Concretum bezeichnen, wie עפֿרֿ auch bedeutet: von solchem, was das Vordere ausmacht, eine Hauptart, eine stark in die Augen fallende Unterart: Vorderbau eines Tempels etc.<sup>2)</sup> עפֿרֿ ist schon S. 100 f. so abgeleitet. Ebenso erklärt sich das Auftreten von *am*, *om*, in vielen Eigennamen: עפֿרֿ etc., im äth. *qastām* (Bogenart: Krummstab) u. in vielen amhar. sowie ar. „intensiven Beschreibewörtern“ (Barth 350 f.). Ueberdies einen „Dehn- u. Umfassungslaut“ erblickte in dem *m* der Advv., wie עפֿרֿ, Bö. 1, 366. Barth 354 kommt zu dem Schlusse, dass die Bedeutung „dieser Adverbialformen vermuthlich auf die eines abstracten Substantivs zurückgehe“. Einfach eine Nominalendung haben in diesem *am*, *om* Ew. 204<sup>b</sup>, Olsh. 421 u. St. § 293. 343 u. A. erblickt, ohne positive Ableitung des adverbialen Gebrauchs.<sup>3)</sup>

1) Das in עפֿרֿ enthaltene עפֿרֿ als Subst. aufzufassen, wird durch den Umstand empfohlen, dass die bei עפֿרֿ feststehende Pleneschreibung bei Subst. von עפֿרֿ u. עפֿרֿ weit vorherrscht (S. 58 f.), dass aber bei Adj. von einem solchen Vb. u. auch beim Adj. עפֿרֿ selbst (S. 83) die Pleneschreibung nur Ausnahme ist.

2) Vgl. עפֿרֿ Ps 73, 4, wahrsch. gewählt, um an das häufige עפֿרֿ (Vorhalle o. ä.) zu erinnern u. den Gedanken an „ihr Vordertheil“ (Wanst) anzuregen. Dagegen bleibt es fraglich, ob עפֿרֿ auch im Sinne von ar. *ālun* „familia, cognati, gens nobilis“ (Nöld.-Müll.) u. dann auch *corpus* im Hebr. lebendig war.

3) Wahrsch. die gleiche Nominal-Ableitungssilbe ist auch im äth. *gês(â)ama*, *gêsam* (morgen) zu erkennen, sodass dann *gêsam* der auch sonst (vgl. *tekâta* u. *tekât*, pridem) neben dem Acc. adverbial auftretende Nominativ ist. Zu dieser Entscheidung bewegt nicht der Umstand, dass *gêsam* auch mit Präp. u. Suff. sowie als Nominativ existirt, aber der Umstand, dass im Aeth. das unter *β*) zu besprechende *ma*, wo es zweifellos auftritt, niemals Verkürzung zeigt, u. auch dies, dass die mit diesem *ma* vorkommenden Sprachelemente auch ohne dasselbe erscheinen. — Nicht wie im Ar. (z. B. *tahtu*, unten) u. wie auch im Ass. (z. B. *imma*!) u. *muša*, bei Tag u. bei Nacht; *ma-adu*, sehr), erscheinen auch im Aeth. adverbial gebrauchte Nomina mit der alten Nominativ-Endung *u* (auch z. B. in *tächti* „unten“

β) Der Zusammenhang dieser Wörter mit den andern Derivaten auf *am*, *om* wird ohne Recht u. zwingenden Anlass (vgl. über  $\text{מָא}$ !) zerschnitten, wenn das *m* dieser Wörter als Rest von jenem betonenden, isolierenden *ma* angesehen wird, das bei  $\text{מָא}$  u.  $\text{מָא}$  (S. 247. 250<sup>1</sup>) besprochen ist. Ausserdem kann nicht eingesehen werden, wie dieses nach vielen unfraglichen Beispielen bloß heraushebende *ma* (*m*) adverbialen Sinn einem Sprachgebilde geben könnte, das nicht an sich schon ihn besitzt. Dieses *ma* tritt häufig zunächst im Ass. auf, z. B. *atta-ma*, du; *ušibma*, setzte [wirklich] er sich; etc. etc. (Del. § 79<sup>a</sup>). Auch in „*ka-a-a-nam-ma* (neben *ka-a-a-nam*), beständig, immerfort“ vermag ich nur ebendasselbe betonende *ma* zu erkennen. Auch Delitzsch hat den Satz „dass in dem enclitisch angehängten *ma* u. dem aus ihm verkürzten *m* der Träger der Adverbialbedeutung zu sehen sei“ (Prol. 44<sup>3</sup>) nicht in seiner Gram. wieder zum Ausdruck gebracht, vielmehr wenigstens indirect (vgl. das „eigentlich“ § 80<sup>a</sup>) das *ma* des zuletzt erwähnten Wortes auf *ma* mit dem „hervorhebenden“ *ma* identificirt. Dieses liegt auch im Aeth. vor: *we'etūma* (er; Chrest. Aeth. 71, 16) etc. etc. Im Ar. vgl. z. B. *ainamā* (wo auch immer), *rub-lamā* (in vielfacher Weise). Zur Aufhellung jenes hbr. *am* hat also darauf Ges., Lgb. 624 unrichtig verwiesen.

γ) Das *am*, *om* jener Wörter ist nicht Casus-Endung. Denn der alte Accusativ-Ausgang erscheint im Hbr., u. zwar ebenfalls in adverbialen Gebrauch, stets als *ā*. Anzunehmen also, dass „*hinnam*, *omnam* Accusativ“ mit dem „Rest eines Tamwim“ (de Lag. 20) seien, dies heisst, ohne zwingende Begründung eine absolute Ausnahme statuiren. — Weiter urtheilt er „*šilūm* haben wir als Nominativ anzusehen“. Dies wäre ja keine absolute Ausnahme, wenn Reste von Mimation im Hbr. sicher oder wahrsch. constatirt werden könnten, was nicht der Fall sein wird (s. u.). Aber in  $\text{מָא}$  müsste dann *temōl* nicht bloß die Mimation, sondern auch die Nominativ-Endung verloren, *šilūm* beides behalten haben. — „ $\text{מָא}$  ist von  $\text{מָא}$  nicht zu trennen“. Indes erstens ist  $\text{מָא}$  auf jeden Fall am richtigsten von derjenigen Sprachstufe aus zu erklären, die dem Hbr. innerhalb des Semit. zukommt. Sodann was bei *temālem* das Wahrsch. ist, siehe S. 256<sup>3</sup>.

δ) Dass in *om* das Suffix der 3. Person (י) stecke, was Prätorius, Lit. f. Orient. Phil. 1, 199<sup>3</sup> „nicht für unmöglich hielt“, ist nicht anzunehmen,

lässt sie sich nicht mit sicherem Grund erkennen). Aber die Mimation ist am meisten im Minaeo-Sabäischen heimisch (vgl. z. B. *blm* bei Nacht; Hommel, Südar. § 84), wovon ja das Aeth. ausgegangen ist. Darf man also doch ein altvererbtes *timālum* (ass. [i-]timāli [sic; Genetiv], gestern; Del. § 78) im äth. *temālem* finden? Altes *u* ist oft *e* im Aeth.: ar. *antum*, äth. *antēmmū* (ihr, masc.). Die Ableitung „aus *temāl* mit angehängtem *ma*“ (Prät. § 157) hat doch vielleicht noch weniger Basis.

während freilich ein am Ende von Advv. stehendes Possessiv-Pron. (Dillmann, Aeth. Gram. 303) begreiflich ist aus der vielfach bemerkbaren Neigung der Sprache zu neuen Nominativen.<sup>1)</sup>

2. Gebilde, welche a) aus Deutelaute zusammengesetzt sind u. in nachahmender Weise die das Ziel einer Bewegung anzeigende Endung *ā* bekommen haben, u. b) solche, welche von den triliteren Aussage-Stämmen nach den Nominaltypen abgeleitet sind u. ebendasselbe *ā* im Auslaute besitzen.

a) Zur ersteren Gruppe gehören folgende Ausdrücke:

מִלֵּל (Milel) „wohin?“ 1 M 16, 8 etc. u. in dieser Bedeutung auch Jes 10, 8, indem עָזַב prägnant im Sinne von „hinwerfen u. im Stiche lassen“ gebraucht ist, u. nur durch eine ähnliche Breviloquenz ist auch Ruth 2, 19 entstanden „wo (אֵימָה) hast du heute gesammelt u. (מִלֵּל) nach welcher Richtung hin [bist du gegangen u.] thätig gewesen?“, sodass die LXX in der Kürze zweimal *ποῦ* setzen konnten. Mit der allermindestens vorwiegenden Bedeutung des מִלֵּל stimmt auch seine Paenultima-Betonung, indem es nur zweimal (Qi. 189\*) vor מִלְרָה ist (5 M 1, 28; Ps 139, 7; Dechi ein Accentus praep.; 1, 80). So sehr nun auch, im Unterschied vom hinweisenden מִלְרָה (Milel), bei diesem Frageworte die Paenultima-Betonung anderswoher erklärt werden könnte (s. u.), so ist es doch natürlicher, ihre Uebereinstimmung mit der Idee des Wortes, das den Zielpunct einer Bewegung erfragt, aus der Unbetontheit abzuleiten, die dem auf ein Ziel hinweisenden *ā* zu eignen pflegt. Darnach ist dieses מִלֵּל das mit der Ziel-Endung versehene מִלְרָה (in מִלְרָה, woher?), dessen syn- copirte Form מִלְרָה auch ohne jene Endung vorkommt (S. 246).

1) Wie *n* als Deutelaute, so tritt *ān* wirklich als Adverbial-Endung auf im aram. *tenān* (hier), *tammān* (da), *hārtammān* (dort) u. מִלְרָה (weiterhin). Auch zeigt sich im Minaeo-Sabäischen „*n* als enclitisches Demonstrativ, bezw. als angehängter Artikel“ u. ist „die so häufig in Eigennamen auftretende Endung *ānu* von Haus aus wohl stets mit dem angehängten Artikel identisch“ (Hommel, Südar. Chrest. 1893, § 57. 61). — Trotzdem ist das syr. *jaumān* (heute) doch vielleicht eine Parallelbildung zu *imām* (hbr. אִמָּם), wie ja *am* (*om*) u. *an* (*on*) vielfach in Wechselbeziehung zu einander stehen, u. für die urspr. Stellung des *ān* von *jaumān* als eines Nominal-Affixes spricht immerhin *jaumānā* (targ. אִמָּם), der Tagesbereich = dieser Tag. Auch im Ass. giebt es Anzeichen dafür, „dass die scheinbare Adverbial-Endung *ān* urspr. Nomina bildete“ (Del. § 80c).



**מִלֵּי** (Milel) 1 M 19, 9 etc. „dorthin, weiterhin“, „eine **מִלֵּה**, die auf die Ferne des Ortes u. der Zeit hinweist“ (Qi., WB.).

Der hinzeigende Sinn der Verbindung des kräftig anrufenden Sp. *asper* (פּ) u. des Zungenränderschwirrens (ל) ist nach mehreren Sprachgebilden sicher, u. das jetzt fragl. Wort besitzt unzweifelhaft einen vorwärts weisenden Sinn. Deshalb ist es vom Lautcomplex **לֵה** aus zu erklären. Vgl. syr. „*khal*, dorthin, jenseits“ (Nöld. § 155 B). St. § 170b. 172 legte dem ersten Theil des Wortes *ha + la* zu Grunde, sprach sich aber, so wenig wie Ew. § 104, f., über das folg. *א* aus. Im Ar. existirt *halā'* (Fleischer, Kl. Schr. 1, 440), mit dem das Reithier zu einer Bewegung angetrieben wird. Im Hbr. aber kann beim Antritt des zielanzeigenden *ā* das Streben nach Steigerung jenes Zurufs *hal* die Hinzufügung des ebenfalls anrufenden Sp. *l* (ס) veranlasst haben. Ungreifbar ist aber der Satz von B6. 1, 328, „dass die auch sonst in der Aussprache abgesondert gebliebene Acc.-Endung hier des besonders deutlichen Sinnes wegen auch schriftlich geschieden“ worden sei. — Eine andere Verstärkung, durch einen Nasal, wählte die Sprache im aram. **לָהּ** „ulterius, porro“, „dialecto Palaestinenasi videtur propria“ (Merx, Chrest. Targ. 191); auch nhbr. (Siegfried § 35); **לָהּ** daraus apocopirt, vgl. *tammān* u. **לָהּ**. Von der Form mit *ll* wollte Ges. im Thes. die hbr. Form ableiten. Aber nur wenige Spracherscheinungen (1, 527) bieten eine schwankende Basis für die Annahme, dass das *ll* sich in *l* u. Sp. 1. umgesetzt habe. — Auf jeden Fall braucht man wegen dieses Sp. 1. nicht mit manchen Alten (Tympe bei Nolde s. v.), zu denen sich aber in diesem Punkte noch Olsh. 257 gesellte, ein Nomen **לָהּ** vorauszusetzen, u. man darf es nicht. Denn schon das auch ausser Pausa gesprochene Qames von **לָהּ** trennt dieses Gebilde von **לָהּ** etc., u. die Identität des mehrfach (auch im Aram.) hindeutenden **לָהּ** mit den ersten Lauten jenes angeblichen Subst. spricht dafür, **לָהּ** vielmehr als eine Zusammenfassung von Deutelauteu anzusehen. Auch fehlt das vorausgesetzte Nomen **לָהּ** in andern sem. Sprachen. Ein Verbalstamm **לָהּ** kann aber nicht durch die parallel einem **לָהּ** (Fortgestossenes) Mi 4, 6 vorkommende Verbalform **לָהּ** (weithin Verschlagenes; Trg. **לָהּ**, Getrenntes; LXX: *τὴν ἀποσπένην*) constatirt werden. Denn auch sonst giebt es denominative Verbalformen.

**הִנֵּה** (Milel) „hierhin, hierher“ 1 M 15, 16 etc., auch 1 Sm 20, 21 „von dir aus hierherzu“, aber auch mit mehr oder weniger vermitteltem Uebergang in die Beantwortung der Frage „wo?“: Dn 12, 5 „in der Richtung u. in jener Richtung“; [viell. auch 1 Kn 20, 40 gemeint u. dann **עֲשֵׂה** wie Ruth 2, 19 (S. 258), nicht nach dem *περιεβλέπατο* der LXX zu ändern in **עֲשֵׂה**; über den St. c. **עֲשֵׂה** s. u.]; 1 M 21, 23 (? zunächst: hierher tretend). Dieses **הִנֵּה** ist also das S. 246 besprochene **הִנֵּה** mit dem zielanzeigenden tonlosen *ā*. Ueber Doppel-*h* s. u.

שָׁמָּה (Milel) „dahin, dorthin“ 1 M 14, 10; 19, 20 etc.; שָׁם (S. 246) mit dem *ā* des Zieles; Okhla, Nr. 335 ff.: שָׁמָּה neben שָׁם etc.

b) Dazu gesellt sich nun die ganze Summe der Raum- u. Zeitbezeichnungen, welche, wenn sie als Zielpunct einer Bewegung gekennzeichnet werden sollen mit dem unbetonten Auslaute *ā* (S. 5) gesprochen wurden. Bemerkenswerthe Beispiele: בֵּיתָהּ hauswärts, ins Haus (1 M 19, 10 etc.) ist, weil es die Bewegung nach dem gewöhnlichsten Rauminnern bezeichnete, auch dann gebraucht worden, wann eine Handlung nicht wirklich in einen Raum hinein (1 Kn 6, 15; Hes 44, 17) u. wann sie überhaupt nach der Innenseite einer Sache (1 Kn 7, 25) oder gar einer Person sich erstreckte (2 M 28, 26). Von מַעְלָה S. 110: מַעְלָה „aufwärts“ in der Raumsphäre (5 M 28, 43 etc.) u. in der Zeitlinie (2 M 30, 14 etc.). [מִשָּׁה, Ort des Sichbeugens; נִשְׁתָּה]: מִשָּׁה, abhangwärts, niederwärts 5 M 28, 43 etc. — רִמְיָהּ, in die Tage (die Zeit, das Jahr) hinein 2 M 13, 10 etc.; aber מִרְיָהּ, nach der Innenseite hin 3 M 10, 18. — Dual: z. B. מִצְרִימָה 1 M 26, 2 etc. — Zeit: עָתָה Milra<sup>3</sup> 1 M 3, 22 etc., nur i. P. לָעֵתָה 32, 5 etc., von עָתָה (S. 177): nach einer Zeit hin, dann: zur Zeit, nun, jetzt: verlor daher wenigstens im Flusse der Rede die erwartete Vorderbetonung; also urspr. dem Acc. עַל gleich, trotzdem wurde richtig עַל ausgesprochen *šattā* Hes 23, 43 u. Ps 74, 6, nur hätte עַל auch Hes 16, 57 (wie jetzt herrscht Schmähung etc.); 27, 34 (1, 181) u. Hag 1, 2 (עַל בָּא) gelesen werden sollen.

In welcher Beziehung dem Ursprunge nach steht nun das *ā* der zuerst erwähnten vier Ausdrücke אָנָה, הָלָא, הָיָה u. שָׁמָּה zu dem *ā* der andern Wörter, wie מֵלָה, בֵּיתָה etc.? — Die Unbetontheit freilich, die der Endung beider Reihen von Ausdrücken eignet, würde einen directen Zusammenhang des *ā* der beiden Reihen noch nicht beweisen. Denn ebendieselbe Eigenschaft kommt auch dem *ā* von הָיָה (ii) u. הָיָה (eae) zu, obgleich deren *ā* eine andere Function verwaltet. Indes insofern eben nicht jedes unbetonte *ā* von Deutelaute-Complexen ein zielanzeigendes ist, aber die Unbetontheit des *ā* bei אָנָה, הָלָא, הָיָה (hierin) u. שָׁמָּה mit der wesentlichen zielanzeigenden Bedeutung derselben zusammentrifft: so war für den Schaffenstrieb der Sprache auch das *ā* dieser vier Ausdrücke das *ā* der Zielerstrebung, durch welches diese Ausdrücke nach ihrer Function gegenüber הָיָה (hier) u. שָׁם gekennzeichnet werden sollten. — Woher stammt nun dieses zielanzeigende *ā* bei diesen vier Wörtern? Aus Apocopirung jenes *ān* von *tenān* etc. (S. 258<sup>1</sup>)? Solches Verhalten eines Schluss-*n* kommt ja vor (s. u.), u. gerade auch *tammān* (dort) ist zu תָּמָה (dort; Esr 5, 17 etc.) ge-

worden. Aber dieses *an* u. *ā* zeigt nicht das Ziel an. Deshalb sehe ich mich genöthigt, folgende Erklärung darzubieten. Indem bei *אין* (אן), *אין*, *אין* die auch schon selbst auf die Frage „wohin?“ antworten konnten, die accusativische Function sich stärker zu differenziren u. nach einem Kennzeichen strebte, wurde — auf hebräischer Sprachstufe — auch an diesen Sprachgebilden das hbr. Anzeichen der Zielerstrebung (*ā*) gesprochen. Trotzdem können diese, mit diesem *ā* versehenen Deutelaute-Complexe nicht „Accusative“ (St. § 170. 174) genannt werden.

### 3. Accusative ohne die alte Endung.

#### a) Im Bereiche der Pronomina.

Allerdings die locale u. temporale Verwendung von *אין* kann nicht mit Wahrscheinlichkeit auf den accusativischen Gebrauch des in die pronominale Function übergetretenen *אין* zurückgeführt werden (S. 246). Aber bei *אין* liegt solche accusativische Verwendung vor. Als Acc. gedacht bedeutete dieses nicht blos „in Bezug auf welche Sache?“, sondern auch „in welcher Hinsicht?“, „in welchen Beziehungen?“, u. daraus entwickelten sich naturgemäss die Bedeutungen „in welcher Art?“, „in welchem Grade?“, „aus welchem Grunde?“, *quomodo?* (1 M 44, 16 etc.), *quam* i. e. *quantopere?* (1 M 28, 16 etc.), *cur?* (1 M 21, 29 etc.).

b) Alle Fälle, in denen Accusative von Nominibus die lokalen oder die temporalen oder die modalen u. graduellen Umstände einer Handlung etc. angeben, brauchen nicht vorgeführt zu werden. Man dürfte schon einen hinreichenden Einblick in den Reichthum der Verwendung, welche der Accusativ auch im Hbr. zur Darstellung von Umständen gefunden hat, gewinnen, wenn folgende Hauptbeispiele erörtert werden, — zugleich ein nothwendiger Unterbau für die folg. Wortclassen.

a) Ort: *אין* (*√ har*; cf. *harrun*, fissura; Dietrich, Sem. Wortf. 220), Milra gegen die Erwartung, „was anlangt den hinter dem Rücken liegenden Raum“, also: hinten (1 M 22, 13) u. „was die Folgezeit betrifft“, also: nachher (1 M 10, 18; 18, 5; 24, 55; 30, 21; 33, 7; 38, 30), demnach auf die Fragen „wohin zu?“ und „wo?“ u. „wann?“ — *אין* nach § 64, 1, im Acc. „nach der Rückseite zu“ 1 M 49, 17 etc. u. auch „auf der Rückseite“ Hes 2, 10; Ps 139, 5; 1 Ch 19, 10; 2 Ch 13, 14, folglich auch auf die Frage „wo?“

*אין*, 2 Sm 23, 1 u. Hos 7, 16 alleinstehend, verdankt an beiden Stt. seine Vocallänge nur dem Zaq. q. u. Rebia, die auch sonst kleine Pausa anzeigen. Denn an der 3. Stelle, wo es auch für sich allein steht (Hos 11, 7), hat es bei Pašā nur Pathach:

על. Das Wort erweist sich also an diesen 3 Stt. noch als Subst. (nach *qaṭl* oder *qaṭal*, wie § 60, 1), im Acc. als Adv. gebraucht: zur Höhe, in der Höhe.

על an der 3. Stelle ist nur ein ebensolcher Ausdruck, wie עַל־כֵּן 1 Sm 21, 5. So erklärt sich auch על in gr. Pausa 1 M 27, 39; 49, 25; Ps 50, 4: von oben her, nach oben hin, oben (LXX: *ἀνω* Ps 50, 4). An keiner Stelle ist also das Wort ein urspr. Adj., wie Qi., WB. s. v. sagte: „Manche erklären, dass es ein *tō'ar* sei, weil es qamesirt ist, wie 2 Sm 23, 1, wie wenn man sagte עֲלֵי־יָדָיו“; ebenso in Buxtorfs Conc. „excelsus“ für 2 Sm 23, 1; Hos 7, 16; 11, 7, u. noch Ges. Thes. meinte, für Hos 7, 16; 11, 7 die richtig erfasste substant. Bedeutung *summitas* als abstr. pro conc. zu „*summus*“ umbiegen zu müssen. — Uebrigens keineswegs „wahrsch. liegt hier (? bloß Ps 50, 4) adverbelle Verwendung der Präp. על vor“ (St., WB. s. v.); eine Vermuthung ohne Gründe (vgl. *achār* u. *táchath*), aber mit Gegengründen (vgl. im Ar. Adv.: *taḥtu*; Präp.: *taḥta*).

תחת. Unter, sowohl niedrigster Theil als auch ganze Unterlage einer Sache; accusativisch als Adv.: im untern Theil oder in der Basis: unten (1 M 49, 25; 5 M 33, 13).

Ar. *taḥtu*, äth. *tāḥta* (Adv. und Präp.), hbr. *tachath*, syr. *letacht* (unten) kommt nicht vom ar. *tāḥa* u. *tāḥa* immersus est (vgl. die Gutturale!), auch nicht von תָּהוּ (sinken 1, 310. 312. 314), cf. M-V. Von תָּהוּ (sinken, tiefer eindringen 1, 311) könnte ein Nomen *tacht* nach Analogien (§ 62, 3; S. 117) stammen. Aber die äth. Verbalformen *teḥta*, niedrig sein, *'aḥāta*, niederdrücken etc. u. die von diesem Vb. wieder abgeleiteten Nomina, die volle Lebendigkeit dieses Verbalstammes, die sich im Aeth. zeigt, scheint das Urtheil zu erzwingen, dass dieses Vb. kein Denominativum sei. Also wird von einem Stamme תָּהוּ (Del. 118 erinnert an *dahādu*, niederdrücken) das Nomen *tachtun* aufgesprosst sein.

Der Accusativ zeigt also nicht bloß einen Zielpunct, sondern auch übhpt. einen Punct in der örtlichen Sphäre an, vgl. noch תָּהוּ im Hause Pharʿo's 1 M 45, 15 u. so *bēth* noch oft, z. B. Jes 3, 6; sogar תָּהוּ im Hause Ruth 2, 7; תָּהוּ den Weg entlang 2 M 13, 17, aber auch: auf dem Wege 1 Kn 8, 48 etc.; Ps 2, 12; תָּהוּ in Umgebung: rings herum 1 Kn 6, 29, תָּהוּ dasselbe Hi 37, 12; תָּהוּ in der Umgebung hin: ringsum 1 M 23, 17 etc. Wie schon in Verbindung mit תָּהוּ ein תָּהוּ einfach „vorn“ heisst Hes 2, 10 etc., so auch in תָּהוּ מִלִּפְנֵי von Angesicht zu Angesicht 1 M 32, 31 etc.; תָּהוּ an der Oeffnung 1 M 18, 1 etc. — örtlich-zeitlich: תָּהוּ vorwärts Hi 23, 8; vorn Ps 139, 5; früher Jr 30, 20; Ps 74, 2; 119, 152; Kl 5, 21.

β) Zeit: Zunächst solche Subst., die nur oder wesentlich als adverbelle Accusative vorkommen: שָׁמָּה (S. 115f.) im Acc.:

in der gestrigen Nacht 1 M 19, 34; 31, 29. 42, dann allg.: gestern 2 Kn 9, 26 (יָמָּה der helle Theil des 24stünd. Tages und dieser ganz 1 M 1, 5<sup>b</sup>; „Nacht“ auch der ganze 24 st. Zeitraum; ZDMG 1887, 650). — יְחִידָה „in [örtl., zeitl. u. andersartiger] Einheit“ 5 M 33, 5 etc., oder יְחִידָה „in seiner (des allg. Subjectes „man“) Einheit“ (von mehrfacher Art u. Richtung, daher der Pl.), so sehr zum Nebenwort geworden, dass die Silben contrahirt wurden, u. so eingebürgert, dass bei ihm *aw* meist defectiv (יְחִידָה nur Jr 46, 12. 21; 49, 3) geschrieben u. von den Mass. nicht corrigirt wurde (nicht einmal Jr 48, 7 im Q *jachdāw*), u. dass es auch in Rückbeziehung auf die 1. oder 2. Person angewendet wurde: 1 Kn 3, 18 etc.; Jes 41, 1; 45, 20. Danz-Tympe: von יְחִידָה — בְּרַר, eine Grösse, 'grosse Strecke, in grosser Entfernung *z. s.*: längst Qh 1, 10; 2, 16; 3, 15; 4, 2; 6, 10; 9, 6f. — בְּמָחָר, bevorstehende u. insbes. (nächst bevorstehende, also) morgende Zeit 1 M 30, 33 etc.

מָחָר ist von den Alten (z. B. Qi., Balmes, Glass, Tympe) allem Anschein nach richtig *māchār* ausgespr. u. als einfach von מָחַר herkommend unbesprochen [so auch St. § 369] gelassen worden. Denn so gut wie sicher stammt es von dem im Hbr. (*mēchār* S. 144) u. Ass. (ebd.) existirenden Verb *machar* (entgegenstehen etc.): bevorstehender Theil *z. s. d. h.* der Zeit (vgl. „*ina mahra*, vordem“; Del. § 78). Diese Ableitung wird, wie durch die trad. Aussprache *māchār*, so auch noch durch die aus ihr sich ergebende Natürlichkeit der Verbindung יוֹם מָחָר (also: Tag der bevorstehenden Zeitperiode; 1 M 30, 33 etc.) u. auf entscheidende Weise durch die aram. Aequivalente (syr. *mēchār*; trg. מָחָר) empfohlen. — מָחָר muss also nicht, aber kann auch nicht hergeleitet werden aus einer Verschmelzung von יוֹם מָחָר (dies alius; Ges. Thes.), da eine solche Aphäresis eines *jo* nicht statuirt werden kann u. durch die Existenz des targ. יוֹם מָחָר widerlegt wird; — oder aus der Syncope eines Subst. „מָחָר, eig. Folgezeit“ (Ew. 220b), wogegen auch das dann voranzusetzende spurlose Verschwinden des *z* sprechen würde; — oder, mit Umänderung der überlieferten Aussprache in *mōchār* [*mōch(ch)ār*], vom syncopirten Ptc. Qu. מָחָר, verzögert (Olsb. 206), wogegen alle vorher erwähnten Argumente u. auch die trad. Aussprache streiten. Für eine Verirrung dieser Aussprachstradition spricht aber nicht in entscheidender Weise

מָחָר. Denn wie schon Bō. 1, 219 u. Ew. 68b angedeutet haben, giebt es ein, von mir so benanntes Vocaltrübungs-Chatéphqames (1, 74f.). Dies ist nicht blos „freisteigend“, wenn man so sich betreffs einer Welle des Entwicklungsstromes ausdrücken dürfte, in der Nähe verschiedener Cons., sondern auch gerade in der Nähe des *z* u. des *z* aufgetreten (1, 261). Ja,

dieser Process der Vocaltrübung hat gerade auch bei der Lautfolge **ח** seine Schatten geworfen: *acharē* (post) Dn 2, 29 etc. u. *ochorēn* (postremum) 4, 5; *ochorī* u. *ochoran* (alius etc.); im Trg. dann auch mit *ō* u. [verdumptem] *ū*. Also konnte in demselben Strom der Entwicklung statt *machorath* auch *mochorath* laut werden.

**מחר** „nächst bevorstehende, morgende Zeit“ hat als Zeichen des verallgemeinernden Sinnes die Fem.-Endung, die im St. c. pathachirt wurde (Diqd. § 37).

**עד**, von **עדה** (? ar. *ʿadā*, transiit, oder das stärkere *ghadā*, wovon *ghadan*, cras, wie Barth, Et. 64 meint; vgl. äth. *gésam*, cras) nach *qaf̄l* oder *qaf̄al* geformt u. des häufigen Gebrauchs wegen verkürzt, wie S. 85 f.: Fortgang, Hinüberziehen *z. ε. d. h.* der Zeit; *duratio a parte post*, nicht *perpetuitas* (Ges. Thes.), denn nach dem Etymon u. dem herrschenden Sprachgebrauch ist es auf die Vergangenheit nur übertragen (Hi 20, 4). Im Acc.: **שכן עד** wohnend in die Zukunft hinein Jes 57, 5 u. im blossen **עולם עד** Ps 10, 16; 21, 5; 45, 6. 7<sup>a</sup>; 48, 15; 52, 10; 104, 5.

**עד**, **עד** (Herumgehung [ar. *ʿāda*, revertit] etc.) zunächst in **בְּעֶדֶי** „in m. Dauer“, Ps 104, 33; 146, 2 u. „von m. Dauer an bis zu diesem Tage“ 1 M 48, 15, **מֵעֶדְהָ** 4 M 22, 30, welche Stt. von allen andern verschieden sind, weil in ihnen das Suffix nicht das Subject vertritt (von Ges. Thes. u. A. nicht bemerkt); als Acc.: in Wiederholung = wieder, ferner, noch.

**תָּמִיד** S. 135 f.; Acc.: in stetiger Zeitdauer, stets 2 M 25, 30 etc. **תָּמִיד (וְ)** 1 M 31, 2. 5; 2 M 4, 10; 5, 7. 8. 14; 21, 29. 36; 5 M 4, 42; 19, 4. 6; Jos 3, 4; 4, 18; 20, 5; 1 Sm 20, 27; 21, 6; 2 Sm 3, 17; 15, 20; 2 Kn 13, 5; Hi 8, 9; Ruth 2, 11; 1 Ch 11, 2 [ **אֶתְמִיל** 2 Sm 5, 2]; **אֶתְמִיל** 1 Sm 4, 7; 14, 21; 19, 7; 2 Sm 5, 2; Ps 90, 4 [kommt auch im Nhbr. vor; Levy 1, 185]; **אֶתְמִיל** Jes 30, 33; Mi 2, 8; **אֶתְמִיל** 1 Sm 10, 11; als Attribut Ps 90, 4 u. als Prädicativ Hi 8, 9, gewöhnlich im Acc.: gestern

a) Merx, Gram. Syr. 118 führt es zurück auf das im Ar. existirende Vb. **מִלִּי**, II: *prolongavit* [IV: *amlāy*, *longam vitam concessit*; *malan*, *tempus*; *al-malawāni*, *nox et dies*], u. es sei eine Form, wie der Inf. des VI. Stammes: *tamālin*. Diesem entspreche das aram. **תַּמְלִי**, mit *ⲁ* protheticum **ⲁתְּמִלִּי**, syr. *ethmāl(j)*, [Mand. **ܬܡܠܝ**; Nöld. 202; *ⲁ* als Vocalbuchstabe des *ā*, S. 4], hbr. **תָּמִיל**. Diese von ihm in der Chrest. targ. 1889, 173 festgehaltene Ableitung meine auch ich den andern vorziehen zu müssen. Zur Unterstützung weise ich auf Folgendes hin. In formaler Hinsicht stellt sich dann dieses Wort dem einem ar. *ṭamānin* entsprechenden aram. **ܬܡܢܝܢ**

(S. 209) an die Seite, u. das zu erwartende hbr. *temôlê* kann Apocope erlitten haben. Der Vorschlagslaut ist naturgemäss. In sachlicher Hinsicht konnte „lange Dauer, Vergangenheit“ o. ä. den specielleren Begriff „die vergangene Zeit z. ε., das Nächstvergangene, das Gestern“ bekommen. — b) Nach Abulwalid nahm Ges. Thes. 777 an, es sei „conflatum ex מָא (מָא), apud, ad et מָל, מָל, eig. dasselbe wie מָא-מָל, מָל-מָא; ebenso Olsh. 435; Bō. 1, 136; Del., Prol. 132: מָא, *itû*, Seite u. מָל (ass. *māla*), vorn, urspr. „vorderseitig, gestern“; Gram. § 39 „*timāli*, gestern, aus u. neben *itimāli*“. Sachlich hätte sich also auch bei dieser Ableitung der allg. Begriff „vorn, vormals“ in den des Gestern verengert. Formell aber hat diese Ableitung die Schwierigkeit, dass nur in diesem Ausdruck das מָא mit dem folg. Wort zusammengefloßen wäre, u. dass sich durch Vernachlässigung des anlautenden Vocals ein schwieriger Consonantencomplex gebildet hätte. Bō. meint, diese Annahme sei trotzdem nöthig, weil vor מָא sonst die „Prostheasis beispellos“ sei. Aber der erleichternde Vocalvorschlag tritt auch sonst nur sporadisch, nicht in allen Fällen der gleichen Consonantenverbindung auf. vgl. z. B. מָא, aber מָא-מָא. Die blosse Existenz des ass. *māla* entscheidet nichts. — c) Ew. 77a: die äth. Aussprache *t'māl'm* scheine als die längere die ursprüngliche zu sein u. darnach wäre das Wort wohl aus מָא-מָל (d. i. vorbei ist die Zeit, der Tag) stark verkürzt. Aber über *temālem* vgl. oben S. 256<sup>3</sup>.

Andere Zeitbenennungen im adverbialen Acc.: z. B. מָקָר am Morgen Ps 5, 4; יוֹם אֶחָד 1 Tag lang 1 M 33, 13, an 1 Tage 27, 45; מִחֲרָע in einem Augenblick Hab 2, 7; Pv 6, 15; 29, 1; שָׁנָא während des Schlafes Ps 127, 2; תְּחִלָּתָא im Anfang 2 Sm 21, 9 K, von der Trad. ins sonstige בְּתִחֲלָתָא verändert.

γ) Art u. Grad: אָבַל am wahrsch. *qṭāl* von אָבַל (so auch Ew. 354\*) als einem Synonymum von אִיל (ibīl, Kamele, über dessen wahrsch. Verwandtschaft mit אָבַר vgl. Barth, Et. 42); Vocaldehnung, wie sonst § 55, 1.<sup>1</sup>) — אָם (S. 41) einmal im Acc.:

1) Bei der also unnöthigen Annahme eines *qṭāl* würde sich nicht ar. *bal* erklären, das nur als Verkürzung jenes Wortes begriffen werden kann (auch bei M-V. u. B-D-B. verglichen). Hiess darnach dieses 'abāl zuerst etwa „Festigkeit“, so erklärt sich der Sinn des 'abāl, welcher als der grundlegende angesehen werden muss gemäss der Bedeutungsentwicklung anderer Adverbien (s. u.): in Festigkeit, gewisslich 1 M 42, 21; 2 Sm 14, 5; 2 Kn 4, 14 u. mit einer beginnenden Hinneigung zur adversativen Kraft, die den Versicherungen leicht zuwächst, 1 M 17, 19; 1 Kn 1, 43. Dass 'abāl von בָּא stamme u. zuerst eine verneinende Versicherung ausgedrückt habe, kann nicht mit Ges. Thes. 208 (auch Bō. § 258, 3 sieht מָא als Vorschlags-

leise, langsam 1 Kn 21, 17. — **אֲמָנָה** in Zuverlässigkeit 1 M 20, 12; Jos 7, 20; fem. Subst. (Ges. Thes.; M-V.; Siegf., WB.); nicht „from **אֲמָן** by affix **ה**“ (B-D-B.); es ist ja nicht Milel; nicht aus **אֲמָנָם** apocopirt (Ew. 163<sup>b</sup>; Bō. § 262); s. u.; (Olsh. u. St.: —). — **אֲפָיִם** mit dem Antlitz 1 M 19, 1 etc. — **הָרָשׁ** per silentium: clam etc. Jos 2, 1. — **כְּבוֹד** mit Ehre Ps 73, 24. — **מִישָׁרִים** mit Beweisen der Geradheit, mit Recht Ps 58, 2; 75, 3; HL 1, 4 (Stickel: nach Gebühr). — **מִישׁוֹר** aequitate Ps 67, 5. — **עָקֵב** Ps 119, 33: mit Erfolg; [doch V. 33. 112 nicht: in der Folge, des weitern]. — **קִוְמָיִתָּה** erectione: erecte 3 M 26, 13. — **שׁוֹרָה** reihenweise Jes 28, 25. — Grad: **יָרַח** im Uebermass, ausserordentlich Dn 8, 9. — **מָאֵר** valor S. 69; Acc.: valde 1 M 1, 31 etc. — **מַצֵּט** S. 67; Acc.: in geringem Masse 2 Sm 16, 1 etc. — **קָטַן** Hes 16, 47: Abschnitt, Wenigkeit; Acc.: um ein wenig; von **קָטַן** nach ass. *qittā* (Friedr. Del. vor Baer, Hes. XVI); zur Vocaldehnung vgl. S. 39, Consonantenumgebung, **ע**-Analogie wegen des verwandten **קִיט**, Zaq. q. — **שֵׁמָּה** Leerheit, Erfolglosigkeit (Mal 3, 14, Ps 127, 3), Acc.: ohne Erfolg Ps 127, 1f. — **תְּכַלִּית** mit Vollendetheit, mit dem höchsten Grade Ps 139, 22.

Adj. u. Ptcc., indem ihre masculine Form als Neutrum ein substantivirtes Nomen bildete: **אֲמָן** S. 80 mit Zuverlässigkeit 4 M 5, 55 etc. — **קָל** S. 81 leviter: celeriter Jes 5, 16; Jo 4, 4. — **רַב** S. 81: sehr Ps 123, 3; weder 1 M 33, 9 (M-V). noch Pv 26, 10 (Conc.) — **רָק** [das Fem. (dünne, magere) S. 175]: im feinsten Punkte, in jeder Linie, durchaus (1 M 6, 5 etc.). — **יָרַח** in überschüssiger Weise etc. Qh 2, 15 etc.; Esth 6, 6.

Die feminine Form von Adj. u. Ptcc. vertritt das Neutrum: **מְהֵרָה** eilig 4 M 17, 11 etc. **רַעֲשָׁה** zuerst 1 M 33, 2 etc.

**אַרְרָמִיָּה** (Fem., wie S. 203f.) auf rückwärtsgehende Art 1 M 9, 23; **קִדְרָנִיָּה** trauerartig Mal 3, 14. [Neben **אַרְמִיָּה** aramäisch 1 Ch 7, 14 steht, mit der gedehnten Form **אַרְם** verknüpft,] **אַרְמִיָּה** „auf aramäisch“ 2 Kn 18, 26; Jes 36, 11; Dn 2, 4; Esr 4, 7; **אַשְׁדּוֹדִיָּה** „auf asdodisch“ Neh 13, 24, woneben nur der Pl. **אַשְׁדּוֹדִיָּו** Asdoderinnen vorkommt V. 23; **יְהוּדִיָּה** „auf jüdisch“ 2 Kn 18, 26. 28; Jes 36, 11. 13; 2 Ch 32, 18; Neh 13, 24, nur noch als Eigename 1 M 26, 34, während **יְהוּדִיָּה** „jüdisch“ heisst 1 Ch 4, 18.

Dies sind, obgleich auch *mo'abith* (Moabiterin) 2 Ch 24, 26 neben

laut an) angenommen werden (davon ja hbr. *bal*). Olsh. 222<sup>a</sup> u. St. 379<sup>b</sup> haben keine Ableitung versucht.



*mo'abijā* Ruth 1, 22; 2, 2, 6; 4, 5, 10 u. bloß *šammōnūth* (Ammoniterin) 1 Kn 14, 21 sowie 2 Ch 24, 26 existirt, doch genug Beweise dafür, dass die Fem.-Endung *ūth* für den adverbialen Gebrauch des betr. Adj. bevorzugt wurde. Auch bei den Ordinalzahlen (S. 229) geschah es. Im Syr. hat diese Verwendung von *ūth* weite Dimensionen angenommen (Nöld. § 155 [wahrsch. entspr. griech. -ως, -ως; Mand. Gr. 200<sup>3</sup>]).

Neben *ṣāṭ* „in Vielem, vielfacher Hinsicht, sehr“ (Ps 62, 3 u. 78, 15 Sill. [89, 8 wahrsch. u. Hi 31, 34 sicher Attr. trotz differirenden Genus]; überdies dem *ṣāṭ* 2 Sm 8, 8 || *ṣāṭ* 1 Ch 18, 8) steht wesentlich synonym *rabbath* Ps 65, 10 (überdies hier gerade vor *r*); 120, 6; 123, 4; 129, 1, 2. Das *ath* kommt auch im Syr. gerade bei *rebbath* „sehr“ vor; aber nicht im bibl. oder targ. Aram. Trotzdem ist die Annahme eines indirecten aramäischen Einflusses auf die Wahl von *rabbath* die einzig wahrscheinliche. Darauf führt die Frage nach dem Character dieses *ath*. Für das Syr., wo *ath* an mehreren Advv. auftritt, kann nur die Antwort gegeben werden, dass „in alterthümlicher Weise das *th* im adverbial gebrauchten St. abs. bewahrt worden sei“ (Nöld. § 155). Nur als Symptom der Begünstigung, welche die im Hbr. nie ausgestorbene Fem.-Endung *th* durch die Segolatisirung vieler Feminina u. die Ausbildung der Wörter auf *ūth* (wahrsch. nicht ohne indirecten Einfluss des Aram.) erfuhr, kann auch der Gebrauch von *rabbath* aufgefasst werden. Denn so sehr eine Ueberwucherung der Genetivverwendung beobachtet werden kann, so konnte sie doch nicht auf das Verhältniß des Adv. zum Verb ausgedehnt werden. Letztere Auffassung kann nicht durch das *me'ath* Qh 8, 12, das nach S. 228 adverbial steht, begründet werden. Denn dieser St. c. konnte als eine häufige Form bevorzugt (elliptisch gebraucht) werden, aber eine solche wäre der St. c. von *rabbā* nicht gewesen.

*ṣāṭ* kommt sehr oft als Object vor (2 M 34, 10 etc.). Deshalb ist es nicht ganz sicher, ob es nicht auch hinter *ṣāṭ* (donnert) Hi 37, 5 (|| *ṣāṭ* als Obj.) u. vor „vernichtet, führt glücklich hinaus u. thut“ als Obj. gedacht ist (Dn 8, 24; || Obj.; LXX, resp. Theod.: *θανασιάζει*, resp. *θανασιάζει*). Objectaccusativ kann auch *ṣāṭ* Ps 45, 5 u. 65, 6 sein, aber sicher ist es adv. Acc. (in furchteinflößendem [erstaunlichem] Masse) Ps 139, 14.

4. Praepositionale Ausdrücke. Von ihnen können hier vor allem diejenigen nicht übergangen werden, in denen die bisher betrachteten Advv. wieder auftreten, theils weil bei ihnen der Gebrauch von Präpp. sprachgeschichtlich interessant ist u. theils weil sie von den zusammengesetzten Präpp. (§ 112, 6) abgegrenzt werden sollen. Von solchen präpositionalen Ausdrücken finden wir an dem S. 245 ff. gewählten Wege entlang die folgenden (ausser dem schon S. 245 einer Erörterung wegen erwähnten *ṣāṭ*, woher?): *ṣāṭ* in *ṣāṭ* Ruth 1, 13 „insofern, in Bezug dar-

auf, deswegen“ (dann conjunctional im Bibl.-Aram. Dn 2, 6 etc.); **אַי מִזֶּה** hier 1 M 38, 21 etc.; **מִזֶּה** von hier 1 M 37, 17 etc.; **אַי מִזֶּה** (pronominal 2 Sm 15, 2 u. Jon 1, 8; 1, 145): woher? 1 M 16, 8; 1 Sm 30, 13; 2 Sm 1, 3; Hi 2, 2; **מִשָּׁם** von dort 1 M 2, 10 etc.; **עַד-הֵלָם** bis hierher 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16; **מִפֶּה** Hes 40, 10 etc. u. **מִפֶּה** 41, 1 etc.: von hier; **עַד-פֶּה** bis hierher Hi 38, 11.

**מִאֲזַ** von damals, absolut: von einstmalen her 2 Sm 15, 34; Jes 16, 13; 44, 8; 45, 21; 48, 3. 5. 7. 8; Ps 93, 2; Pv 8, 22.

**בְּכֹה** in solcher Weise 1 Kn. 22, 20; **עַד-כֹּה** insoweit, bis hierher 1 M 22, 5 etc.; **עַל-כֵּן** auf solche Art Esth 9, 26; **אַחֲרֵי כֵן** darnach 3 M 14, 36; 5 M 21, 13; 1 Sm 10, 5; viel häufiger **אַחֲרֵי-כֵן** darnach 1 M 6, 4 etc.; **מִאַחֲרֵי-כֵן** gleich darnach 2 Sm 3, 28; 15, 1; 2 Ch 32, 23; **בְּכֵן** in sogestalteten Verhältnissen Qh 8, 10; Esth 4, 16; **לְכֵן** entsprechend solchem Verlauf der Dinge, Adv. zunächst in **יִלְכֵן** 1 Sm 3, 14; Jes 8, 7; **עַל-כֵּן** auf Grund solcher Sachlage, vgl. **הֵעֵל-כֵּן** an propterea? Hab 1, 17.

**אֶל-יְהוָה** aus Gnaden: ohne äusserlichen Anlass Hes 6, 10; **בְּיוֹמָם** am Tage Neh 9, 19; **בְּפֶתָאֵם** plötzlich 2 Ch 29, 36.

**עַד-אַהֲ** bis (wohin) wann 2 M 16, 28 etc.; **עַד-יְהִי** bis hierher, mehr temporal 1 M 15, 16 etc.; **לְמַעַן** nach oben zu 2 M 25, 10; 37, 9; 5 M 28, 13; Ri 7, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 7, 11; 8, 21; 37, 31; Hes 1, 27; 8, 2; 41, 7; 43, 15; Ps 47, 15; Pv 15, 24; Qh 3, 21; 1 Ch 14, 2; 2 Ch 34, 4; „darüber“ 1 Ch 23, 27; 2 Ch 31, 17; „über die Massen“ 1 Ch 22, 5; 23, 17; 29, 3. 25; 2 Ch 1, 1; 20, 19; **עַד-לְמַעַל** „bis zum höchsten Grade“ 2 Ch 16, 12; 17, 12; 26, 8; **מִלְמַעַל** von oben her Jos 3, 13. 16, nach oben zu, oben 1 M 6, 16; 7, 20 etc.; **לְמַטָּה** nach unten hin 5 M 28, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 37, 31; Jr 31, 37; Hes 1, 27; 8, 2; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 32, 30; **מִלְמַטָּה** nach unten zu, unten 2 M 26, 24; 27, 5; 28, 27; 36, 29; 38, 4; 39, 20; **לְפָנֶימָה** nach innen zu 1 Kn 6, 30; Hes 41, 3; **מִפְּנִימָה** von innen her: inwendig 1 Kn 6, 19. 21; 2 Ch 3, 4.

**מִפְּנֵי** (oben, droben), i. P. **מִ** Hi 3, 4 (Diqd. 63), nach anderer Trad. auch dort **מִן**; **מִן** von oben her, oben 1 M 27, 39; Sill.; 49, 25 Zaq. q.; Ps 50, 4 Athn.; **מִתַּחַת** von unten her, unten 2 M 20, 4; 5 M 4, 39; 5, 8 etc.; — **מִפְּנֵי** Adverb: von vorn, nach vorn hin, vor sich hin, gegenüber 1 M 21, 16; 4 M 2, 2; 5 M 28, 66; 32, 52; Ri 9, 17; 2 Sm 18, 13; 2 Kn 2, 7. 15; 3, 22; 4, 25; Ob 11; **לְנֶכַח** Adverb (vornhin, geradeaus) nur Pv 4, 25; — **מִסָּבִיב** Adverb: von der Umgebung her: ringsum 4 M 16, 27; 5 M 12, 10; 25, 19; Ri 2, 14; 8, 34; 1 Sm 12, 11; 2 Sm 7, 1; 1 Kn 5, 4. 18;

Jes 42, 25; Jr 4, 17; 6, 25; 20, 3. 10; 46, 5; 49, 29; 51, 2 (!); Hes 16, 37. 57; 23, 22; 28, 23; 36, 3. 4. 7; 37, 21; 39, 17 (!); Ps 31, 14; Hi 1, 10; 1 Ch 11, 8; 22, 9. 18; 2 Ch 14, 6; 15, 15; 20, 30; 32, 22. — לְפָנֶיךָ (gesichtswärts), vorwärts (Jr 7, 24), sonst: vormal's 5 M 2. 10. 12. 20; Jos 11, 10; 14, 15; 15, 15; Ri 1, 10. 11. 23; 3, 2; 1 Sm 9, 9; Ps 102, 26; Hi 42, 11; Ruth 4, 7; Neh 13, 5; 1 Ch 9, 20; 2 Ch 9, 11 („vorher“! Ohne || in 1 Kn). — מִקֵּדָם Adverb: von vorn (Ostseite) Jes 2, 6; 9, 11; nach vorn zu, ostwärts 1 M 2, 8; 11, 2; 12, 8<sup>b</sup>; 13, 11; Jes 14, 4; von vormal's her Jes 45, 21; 46, 10; Mi 5, 1; Hab 1, 12; Ps 74, 12; 77, 6. 12; 143, 5; vormal's Neh 12, 46.

לְבַד (gemäss Absonderung, im Alleinsein): „לְבַד in ganz 2 M u. dem Zwölfprophetenbuch, u. die ganze übrige Schrift mit Pathach, ausser einem לְבַד Ri 7, 5“ (Diqd. 62).

## § 112. Die Präpositionen.

Entstehung u. Anordnung. Die Casusformen der Nomina wollten nur deren häufigste Beziehungen zu Handlungen, Zuständen etc. ausprägen. Schon deshalb mussten zur Darstellung der übrigen Beziehungen der Nomina zu Handlungen etc. solche Sprachgebilde verwendet werden, die durch ihren Lautwerth oder den Begriff des ihnen zu Grunde liegenden Stammes zur Darstellung solcher Beziehungen dienen konnten. Weiterhin sind aber im Verlauf der Sprachgeschichte die Casusformen als zu innerliche oder zu abgenützte Sprachmittel vielfach ausser Anwendung gekommen. Daher hat man auch Functionen der Casusformen vielfach durch Wörter verwalten lassen, die ihrem Sinne nach zur äusserlichen u. jedenfalls neuen Verkörperung der einstmals die Casusformen schaffenden Ideen dienen konnten. Dies ist die richtige Vorstellung von der Genesis des Gebrauchs von Präpp. Olsh. aber hat (§ 223a) Advv. u. Präpp. in eine unbegründete Beziehung zu einander gesetzt, indem er sagte: „Eine gewisse Anzahl adverbial gebrauchter Nomina bedarf in Folge einer frühzeitig erlittenen Einbusse an ihrem ursprünglichen begrifflichen Werthe theils beständig, theils wenigstens in den meisten Fällen einer Sinnesergänzung“. Das Bedürfnis, wovon bei der Entstehung des präpositionalen Gebrauches von Sprachelementen nur die Rede sein kann, empfand vielmehr der nach voller Gedankenausprägung strebende Sprachtrieb. Advv. u. Präpp. aber sind zwar hinsichtlich ihrer Wurzeln u. Stämme verwandt, weil sie beide formale Vorstellungen zum Ausdruck bringen; aber nicht hat der adverbial u. der präpositionaler Gebrauch ebenderselben Sprachbestandtheile einander abgelöst, u. nicht ist der letztere erst in Folge einer begrifflichen Abschwächung eingetreten, weil ja z. B. in *achar* (hinten) u. *achar* (hinter) der Begriff des Hintenseins gleich stark ist.

Die Frage, ob die adverbiale u. die präpositionale Function urspr. durch verschiedene Endungen angezeigt war, wird sich wohl nicht nach dem im Ar. bestehenden Unterschied z. B. von *qablu* (antea) u. *qabla* (ante) entscheiden lassen. Eher wird eine spätere formelle Differenzirung (zunächst) der zugleich als Advv. u. zugleich als Präp. gebrauchten Sprach-elemente, u. zwar in der Richtung auf Verselbständigung der als Advv. gebrauchten Formen, angenommen werden dürfen. Jene Frage wird am wahrsch. richtig dahin beantwortet, dass die Advv. u. Präp. beide in den auch sonst zur Verbalbestimmung dienenden Accusativ getreten sind, nur dass die Advv. als selbständig dastehende Grössen mit der Endung indeterminirter Accusative (*an*, vgl. z. B. *lailan*, noctu), aber die Präp. mit *a* auftraten. Denn die als Verhältnisswörter gebrauchten Nomina stehen naturgemäss im Genetivverhältnis zu dem Nomen, dessen Verhältnis zu einer Handlung etc. sie anzeigen. Daher haben sich noch einige Spuren des St. c. bei präpositional verwendeten Nomina bewahrt.

In der Formenlehre wird ihre Anordnung am richtigsten diese sein. Zuerst werden die Präp. behandelt, welche, möchten sie auch keine aus Deutelaute bestehenden Sprachgebilde, sondern stärkste Verstümmelungen von Nominibus sein, jedenfalls mit dem von ihnen bestimmten Worte stets zu einem Lautcomplex zusammengewachsen sind. Von da aus fortschreitend, wird man unter den übrigen Präp., deren nominale Abkunft augenscheinlich ist, zweckmässig noch diejenigen zu einer Gruppe zusammennehmen, die scheinbar oder wirklich mit Pluralsuffixen auftreten. Endlich werden richtig die im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche befindlichen Sprachelemente u. die zusammengesetzten Präp. sich anreihen.

### 1. Praepositiones inseparabiles sive praefixae.

ב (in etc.) ist als eine radicale lautmalende Aeusserung aufzufassen, durch die man die Beziehung einer Handlung etc. zunächst zu dem Innern einer Erscheinung kundgab.

Dieses *b* findet sich auch in den meisten andern sem. Spr. (vgl. z. B. Dillm., Aeth. Gr. § 161, 1), u. ein Labial tritt uns auch im ar. *phī* (in) entgegen, vgl. Ew. 217<sup>f</sup> „فī ist das stärkere پ“ (so auch Bō. 1, 337) u. 217<sup>g</sup> „پ, womit پ zusammenhängt“; vgl. כָּבַח (intrare), u. ist es zu kühn, bei der häufigen Aussprache von *v* als *m* im Ass. (hpts. „im Inlaut“; vgl. hbr. *jawan*, ass. *Jamanu*; auch aram. שִׁרְמִינָא, ass. *surminu*; Del. § 44) an das ass. „e-ma, in“ zu erinnern? — Selbstverständlich nur eine consonantische Verwandtschaft von *b*, *phī*, *bēn* kann man annehmen, sobald man, was allerdings bei Ew. nach § 265<sup>b</sup> u. Bō. 2, 57 noch nicht der Fall war, erkannt hat, dass der hinter *π* noch häufig (auch ar. selten *ba* statt des gewöhnlichen *bi*) u. hinter dem äth. በ (ba) auftretende Lant *a* der ursprüngliche ist. Nur wegen Unkenntnis oder doch Unterschätzung dieses Umstandes haben manche die Meinung vertreten können, dass *π* eine verkürzte

Gestalt von  $\text{בַּיִת}$  (Haus) sei (z. B. Nolde-Tympe 138, Ges. Thes. u. noch Wandel, De particulae hebraicae a indole, vi, usu 1875, 10 sowie de Lag. 163  $\text{בַּיִת}$ , ar. *baīta*, aram.  $\text{בַּיִת}$  [selten im Targ.: Haus] wurde zu  $\text{בֵּי}$ , ar. *bī*, —). Ueberdies existirt dies ja neben  $\text{בֵּי}$  im alttestl. Hbr. u. zwar auch als adverbiieller Acc. (oben S. 262) in der Bedeutung „im Hause“. Das  $\text{בַּיִת}$  zeigt auf der alttestl. Stufe des Hbr. sich wahrsch. verkürzt zu  $\text{בֵּי}$  nur in  $\text{בֵּית־לֵוִי}$  (Haus der  $\text{לֵוִי}$ ) Jos 21, 27. Eigennamen haben aber auch sonst (s. u.) besondere Verkürzungen erlitten, u. wie leicht kann in jenem Ausdruck eine Dissimilation von  $t$  u.  $t$ , oder eine zufällige Verstümmelung vorliegen. Denn im übrigen ist  $\text{בַּיִת}$  erst im nachbibl. Hbr. zu  $\text{בֵּי}$  (nicht  $\text{בֵּי}$ ) apocopirt worden im Parallelismus mit aram. Apocope des auslautenden  $\text{ר}$  (syr. *bai* „Haus“ Matth. 12, 25). Der allgemeine Satz von Dietrich, Sem. Wortf. 337, dass auch sogar  $\text{בֵּי}$ ,  $\text{בֵּי}$  von Begriffswörtern stammen müssten, lässt sich aber nicht positiv begründen. (Olsh. 223<sup>e</sup> u. St. § 374 nichts über die Herkunft des  $\text{בֵּי}$ ).

Der ursprüngliche Vocal  $a$  hat sich hinter diesem  $\text{בֵּי}$  erhalten unter Einwirkung theils des Gedankens, theils der positiven Wahlverwandschaft der Vocale, theils des Worttones, nl. in Gebilden, in denen  $\text{בֵּי}$  mit einem Sprachelement zu einem neuen sowie selbständigen Lautkörper zusammenwuchs, theils endlich vielleicht unter Begünstigung des Satztones:

Mit den angehängten Formen des Personalpronomens:  $\text{בֵּי}$  (in mir), wo das  $a$  dem wesentlichen  $t$  wich, 1 M 22, 16 etc.; —  $\text{בֵּי}$  (in dir, m.; ? auch nach Analogie von  $\text{בֵּי־לֵךְ}$ ) 1 M 12, 3 etc., i. P.  $\text{בֵּי}$  2 M 32, 13 Seg.; 4 M 21, 7 Z. q.; 5 M 28, 48 Z. q.; 1 Sm 24, 13. 14 Sill.; 1 Kn 8, 50 Athn.; Jes 14, 13 u. 43, 2 Sill.; Jr 12, 6 Z. q.; Ps 5, 11 Sill.; 9, 3 Athn.; 63, 7 Sill.; Hi 15, 6 Sill.; HL 1, 4 Z. q.; Dn 9, 7 Sill.; Neh 9, 26 Rebia; — ebenso  $\text{בֵּי}$  in dir, fm., ausser Pausa Nah 2, 1 bei Merkha, sonst nur in grösserer oder kleinerer Pausa: 1 M 3, 16 Sill.; 2 Sm 14, 10 Sill.; Jr 48, 18 Z. q.; Hes 5, 17 Athn.; 7, 3 Z. q.; 23, 25 Rebia; Ps 87, 3 Athn., V. 7 Sill.; 122, 8 Sill.; —  $\text{בֵּי}$ , syncopirt aus *bahu* 1 M 1, 12 etc.; —  $\text{בֵּי}$ , apocopirt aus *baha* 2 M 5, 9 etc.; —  $\text{בֵּי}$  1 M 37, 8 etc.; —  $\text{בֵּי}$  2 M 12, 13 etc.; —  $\text{בֵּי}$  statt *bahem* 1 M 19, 3 Mun; 47, 6 Pa.; — 2 M 9, 2 Si; 10, 2 Athn; 19, 24 Si; 20, 11 Zq. (ohne || in 5 M); 25, 28 Ti; 29, 29 Ti; — 3 M 11, 43 Si; 15, 27 Ti; 20, 11 Si. 12 Si. 13 Si. 16 Si. 23 Si. 27 Si; 22, 25 Zq; — 5 M 2, 5 Zq. 9 Ti. 15 Zq. 19 Athn; 6, 7 Athn; 7, 3 Athn. 20 Athn; 11, 19 Athn; 21, 5 Rebia; 31, 28 Zq; 32, 20 Si. 23 Si. 24 Zq; — Jes 3, 4 Si. 9 Zq; 6, 13 Zq; 8, 15 Ti; 11, 6 Si; 19, 4 Zq; 63, 10 Si. 19 Zq; — Hes 5, 13 Si; 6, 12 Si; 16, 17 Si; 18, 24 Mer. 31 Zq; 20, 34 Athn. 41 Athn. 43 Athn; 25, 17 Si; 27, 21 Ti; 28, 25

Zq u. Ti; 35, 11 Athn u. Ti; 39, 27 Zq; 40, 42 Ti; 44, 19 Zq; — Hag; Sach; Mal: —; Qh 3, 12 Athn; 10, 9 Si; — Esth; Dn; Esr: —; Neh 9, 26 Ti. 29 Zq. 30 Darga; — 1 Ch 15, 2 Mun; 2 Ch 4, 6 Athn; 6, 36 Zq; 24, 19 Ti; 28, 9 Mun; 30, 10 Si. Daneben wurde aber auch noch die Form mit unsyncopirtem Sp. asper gesprochen u., wie es nach den folg. Stellen scheinen dürfte, von der späteren Schriftsprache jener kürzeren Form vorgezogen. Denn **בְּרִיחַ** findet sich 1 M 48, 16 Pa; — 2 M 1, 14 Ti; 12, 7 Si; V. 16 Zq; 14, 28 Ti; 19, 22 Ti; 23, 17 Athn; 25, 14 Si; 29, 29 Zq. 33 Zq.; 30, 12 Tebir. 29 Ti; 32, 10 Ti; 37, 27 Si; 38, 7 Athn; — 3 M 6, 11 Ti; 11, 26 Ti. 31 Tebir. 32 Athn. 43 Zq; 18, 4 Athn. 5 Athn. 30 Athn; 19, 31 Athn; 20, 27 Mer; 22, 25 Pa; 25, 46 Mun; — 5 M 32, 28 Ti; 33, 17 Rebia — Jes 40, 24 Pa; 43, 9 Pa; 48, 14 Ti; 64, 4 Ti; 66, 19 Gereš; — Hes 5, 16 Pa; 7, 11 Si; 9, 17 Si; 15, 7<sup>a</sup> Zq. 7<sup>b</sup> Si; 20, 8 Zq. 11 Si. 13 Zq. 16 Zq. 25 Si; 25, 12 Si; 30, 9 Pa; 33, 18 Si; 34, 27 Si; 35, 8 Si; 37, 23 Zq; 39, 9 Tebir. 21 Si; — Hag: —; Sach 11, 8 Zq; 12, 8 Tebir; 14, 13 Athn. 21 Athn; — Mal: —; Qh 2, 5 Ti; 8, 11 Ti; 10, 9 Athn; — Esth 9, 1 Zq; — Dn 1, 4 Zq. 6 Ti; 11, 7 Ti. 35 Tebir; — Esr: —; Neh 9, 24 Ti. 28 Zq. 29<sup>a</sup> Gereš. 29<sup>b</sup> Athn. 34 Si; 12, 44 Gereš; 13, 21 Rebia; — 1 Ch 10, 7 Si; 26, 31 Athn; 2 Ch 11, 11 Pa; 13, 17 Tebir; 14, 13 Si; 16, 6 Zq; 24, 19 Pa; 33, 19 Mahpakh. Die citirten Bb. des AT sind eigens zu diesem Zweck durchgesehen worden, u. dabei Nolde-Tympe in ca. 100 Stt. bereichert u. berichtigt.<sup>1)</sup>

Dieser Beobachtung, dass später die vollere Form in der Schriftsprache vorgezogen wurde, vielleicht nicht ohne Einwirkung des Aram., worin nur die unsyncopirte Form **בְּרִיחַ** gebräuchlich ist (Dn 3, 25; 5, 2; 6, 25), entspricht die andere Wahrnehmung, dass die ganz vollen Formen der Personalpronomina **אֲנִי** u. **אַתָּה** (zunächst **אַתָּה** 2 M 30, 4; 36, 1; Hab 1, 16) mehr in der späteren Literatur gebraucht worden sind. Denn ich meine, durch vollständige Vorführung dieser langen Formen die Behauptung (Bö. 2, 59), dass diese langen Formen des Nachdrucks wegen gesetzt worden seien, als nicht hinreichend begründet erweisen zu können.

Mischna: *bahem* Pea 6, 6; 8, 5. 9; Aboth 4, 6.

1) Ueber den Vocal des **ח** heisst es in Diqd. § 43: „**ח** steht an jedem Orte mit zwei Puncten, aber wenn sich mit ihm die vier Cons. **א ב ג ד** verbinden, so werden diese [die so entstehenden Wortgestalten] mit drei Puncten gefunden: **אֲבָח** etc., u. wenn sich mit ihm die ausgesprochenen Cons. **ו ז ט י** verbinden, so werden sie mit zwei Puncten gefunden: **אֲבָח** etc., mit Ausnahme einer Stelle, die in der Schrift vereinzelt ist: 2 Kn 17, 15: **אֲבָח** Silluq.

בְּרֵן 1 Sm 31, 7 Sill.; Jes 38, 16 Pa. u. folg. בְּרֵי; Hes 42, 14 Ti. u. folg. בְּרֵי. An diesen 3 Stt. hat sich die Trad. über das Segol geeinigt (Diqd. § 72; S. 64). Aber die Pausa kann nicht diesen hellen Laut Pathach qāṭon bewirkt haben (geg. Bō. 2, 59). Denn 1 M 30, 37, wo auch einzelne HSS. Segol darbieten, steht auch wieder blos Paṣṭa u. folg. בְּרֵן. Das geschlossene, dumpfe Šere steht in folg. בְּרֵן, deren cons. Umgebung mit beobachtet wurde, weil sie die Bevorzugung dieser Nüance des e beeinflusst haben könnte (der betr. Accent steht bei בְּרֵן): בְּרֵן ל 1 M 19, 29 Ti.; בְּרֵן רֵאֲלֶכָה 30, 26 Ti.; בְּרֵן יְהִיב 2 M 25, 29; 37, 16 Athn.; בְּרֵן עַל 3 M 10, 1 Pa.; בְּרֵן יִנְעֹרֶה 14, 40 Ti.; בְּרֵן אֵשׁ 4 M 10, 3 Athn.; בְּרֵן אֵשׁ 16, 7 Mûn.; בְּרֵן כָּל־ 5 M 28, 52 Ti.; בְּרֵן אִישׁ Jr 4, 29 Ti.; בְּרֵן אֶרֶץ 48, 9; בְּרֵן כָּל־ Pa. u. בְּרֵן בְּרֵן Ti. Jr 51, 43. — Das sind die „fünfzehn קמריצין“ d. h. mit Qameṣ qāṭon [= Šere] geschriebenen Formen (Mass. magna zu 4 M 16, 7 u. 5 M 28, 52; Qi. 191f. [Conc. unvollständig]). — בְּרֵן 3 M 5, 22 Sill.; 4 M 13, 19 Z. q.; Jr 5, 17 Ti., alle 3 Mal ohne jeden bemerkbaren oder auch nur möglichen Nachdruck.

Mit Demonstrativen: בְּרֵן „an diesem“ (m.) hinter dem mit ב construirten בְּרֵן 1 Sm 16, 8. 9 u. „daran“ hinter אֲחֵי Qh 7, 18; oft in dem allgemeinen Sinn „in dem“, nl. Punkte einer örtlichen (oder zeitlichen) Sphäre: hier[in] 1 M 38, 21 etc. (zw. בְּרֵן u. בְּרֵן schwankte die Trad. 1 Sm 21, 10), in dieser, vorher angegebenen Zeitlage, in eben diesem Moment Esth 2, 13. — בְּרֵן „dafür“ 1 Ch 27, 24; 2 Ch 19, 2, also mit a wegen einheitlichen Begriffes; mit seinen gewöhnlichen Bedeutungen 2mal בְּרֵן des Satztones wegen: Mal 3, 10 Z. q. vor einem ganz andern Satze u. 2 Ch 20, 17 Athn.; sonst בְּרֵן 1 M 34, 15 etc., an keiner Stelle mit stärkerem Trenner, als Zaḡ. q.: 3 M 26, 27. — בְּרֵן 1 Ch 16, 10 bei Sill., 17, 39 bei Ti. vor neuem Satz; indes doch auch בְּרֵן 3 M 25, 34 bei Athn.; 26, 23 bei Z. q., allerdings sonst nur mit schwächeren Trennern oder gar verbind. Acc.: 1 Kn 12, 11 Tḡbir; Jr 9, 23 Mer.; 1 Ch 7, 29 Pa.; 2 Ch 18, 10 Tḡbir.

Mit Interrogativen: בְּרֵן „woran etc.“ 1 M 15, 8 etc., oder öfter בְּרֵן (s. u.) 2 M 22, 26 etc.; Dag. f. orthovoc. (1, 144), wahrsch. besser: Dag. f. der Selbstverdopplung; בְּרֵן Qh 3, 22.

Vor andern Wörtern wurde a nur gesprochen, wenn der gutt. Anlaut des folg. Wortes selbst a besass: z. B. בְּרֵן in dem, dass etc. 1 M 39, 9 etc. Möglicherweise muss man auch solches

ב aus anticipirender Vocalassimilation herleiten, weil deren Eintritt vor Chateph-Segol u. Chateph-Qames (בְּאֶמְרָה Ri 9, 25 etc.; בְּהָרִי in Gluth 2 M 11, 8 etc.) anzuerkennen ist. Denn die Annahme, dass bei diesen freien, gelegentlichen Verbindungen dieser Pröp. mit Nominibus dieselbe ihren Vocal vom Hauptbestandtheil der Verbindungen bekommen hat, ist natürlicher, als dass man meint, auch in ihnen habe das urspr. *a* des ב sich nur dem folg. Vocal angeähelt. Bei diesen Verbindungen ist übrigens nicht-blos eine Wortverkürzung durch straffen Silbenschluss, sondern auch, zunächst bei einigen häufig gebrauchten Wörtern, eine Uebergang des Sp. l. oder sogar des Sp. a. eingetreten: בעִיר Jes 11, 15; בעִיר HSS. neben בעִיר 21, 13; בעִיר Neh 10, 39; Syncope des Sp. l.: בְּאֶדְנִי *badōnāy* (Qi. 40<sup>a</sup>); בְּאֱלֹהִים *bēlōhīm* 1 M 21, 23 etc. (Qi. 39<sup>b</sup>); בְּאֱלֹהֵי Jos 22, 16 etc.; בְּאֱלֹהֵי 2 Sm 22, 30 etc. u. so auch fort bis בְּאֱלֹהֵיהֶם 4 M 33, 4; ferner בְּאֶרְצָה Ri 9, 41; בְּאֶזְקִים in den Fesseln, also zugleich mit Syncope des Sp. asper des Artikels, die meist eingetreten ist, vgl. aber בְּהוֹשֵׁדָה 2 Kn 7, 12, von der Trad. durch das Q בְּשֹׁדָה ersetzt, aber zugelassen בְּהוֹשֵׁמִים Ps 36, 6; בְּהִנְדָּה Neh 9, 19, während die Syncope des Sp. asper von Inff. nur sich zeigt in יִבְכְּשׁוּ Pv 24, 17, בְּהִרְגָה Hes 26, 15; בְּעֵטָה (ב) Kl 2, 11 (1, 246); בְּעֵשֶׂר Neh 10, 39, viell. weil mit den Cons. das Qittäl beabsichtigt war; בְּעִיר „beim Regemachen o. Regewerden“ Ps 73, 20 u. בְּהוֹשֵׁדָה 3 M 26, 43 (1, 361).

Zu Gunsten der zweiten von den beiden möglichen Ableitungen des zuletzt erwähnten ב spricht auch der Umstand, dass in den meisten Verbindungen, nl. vor allen Gutturalen sowie Nichtgutturalen mit vollem Vocal, ב sein altes *a* verloren u. deswegen nach aller Wahrscheinlichkeit *be* als selbständiges u. frei verfügbares Sprachelement ins Bewusstsein der Hebräer wenigstens späterhin eingetreten ist, z. B. בָּ Jon 1, 7, 12; Qh 2, 16; auch stets vor vornbetonten Inff. sowie Subst. u. z. B. auch in בָּ Qh 8, 10; Esth 4, 16. Daher könnte das K בִּנִּי 1 M 30, 11 trotz des dabei stehenden Athnach doch nur בִּנִּי (LXX: ἐν γένει) ausgesprochen werden, u. man darf sich dabei nicht durch das Q בִּי בִּי beeinflussen lassen; auch z. B. בְּיִסְרָאֵל *bəjīsra'el* 5 M 17, 4 etc. Trotzdem wird es natürlicher sein, eine Bewahrung des alten Vocals wenn auch nur als eines verflüchtigten Nachhalles in dem vor anlautendem Schewa simplex gesprochenen *bi* zu erkennen, als dass man die Umwandlung des *be* in *bi* (*bīraqiāz* 1 M 1, 14 etc.) vor vocallosem Anfangscons. annimmt. Der Satz (Qi. 39) „duorum Schewaium concurrentium prior fit Chireq parvum“ wird schwerlich das lebendige Werden der concreten Erscheinungen voll re-



flectiren. — Ein vocallos anlautendes Jöd ist naturgemäss hinter diesem *i* nicht besonders articulirt, sondern zur Dehnung des *i* verwendet worden:  $\text{הִיְהִי־הִידָּ} \text{ } h\ddot{e}-h\ddot{u}d\ddot{a}$  Neh 13, 15 (Qi. 39b). Einmal hat auch vocalisirtes anlautendes *j* seinen Vocal ans vorhergehende Präfix abgegeben (Qi 39b: „u. einige Male lassen sie quiesciren das Jöd, obgleich es nicht schewairt ist u. werfen seinen Vocal auf den Servilbuchst.“):  $\text{הִיְהִי־הִידָּ} \text{ } h\ddot{e}-h\ddot{u}d\ddot{a}$  Ps 45, 10. Also Qimchi schrieb dies dort, ohne Gegner dieser Aussprache zu erwähnen, aber im WB. s. v. hat er hinzugefügt, dass dies die Aussprache Ben Naphtali's sei, aber „die Lesung des Ben Ascher sei: das Bëth mit Schewa u. das Jöd mit Chireq gemäss seiner Norm.“ — Im übrigen ist diese Silbe *bi* locker geschlossen, u. zwar vor Inff., wie vor Nominibus:  $\text{בִּיְהִי} \text{ } b\ddot{e}-h\ddot{u}d\ddot{a}$  Jes 31, 25 etc., wobei  $\text{הִיְהִי} \text{ } h\ddot{e}-h\ddot{u}d\ddot{a}$  um so leichter ein Metheg bekommen konnte.

Nachdem nun bei der Praep. praefixa *a* der Reihe nach alle Schicksale genau besprochen u. auf ihre wahrscheinlichen Ursachen zurückgeführt worden sind, kann bei den andern beiden Präfixen, indem ganz eben-dieselbe Reihenfolge beibehalten wird, eine rasche Aufzählung der normalen u. der abnormen Erscheinungen erfolgen.

ז (zu), eine Zungenrandvibration, die auf ein Phänomen aufmerksam machen (vgl. ar. *la* beim Schwur!) u. dann dessen Beziehung zu einer Handlung etc. andeuten sollte.

Es ist allermindestens möglich, dass dieses allgemein semitische (auch im ass. *la-pān*, *la-pani* „vor“ sich zeigende; Del. § 81; S. 222. 224) *l* ein selbständiges, radicales Spracherzeugnis ist. Dafür dürfte aber auch sprechen, das zwar jenes *l*, aber  $\text{לֹא} \text{ } l\ddot{a}$ , woraus als einer kürzeren Form des ar. *ilaj* jenes *l* z. B. nach de Lag. 164 entstanden sein soll, nicht als Zwischenstufe zwischen *l* u. *ilaj* weiterhin im Semitischen existirt. Ferner ist es auch an sich wahrsch., dass im Verhältnis zu ז der ausgeprägte Begriffstamm  $\text{לָא} \text{ } l\ddot{a}$  (sich hinstrecken nach) das secundäre Sprachgebilde ist. Vgl. auch Giesebrecht, Die hbr. Präp. Lamed (1876), 4 gegenüber der Herleitung des ז vom ar. *walā(j)*: „ $\text{לָא} \text{ } l\ddot{a}$  heisst ‚gelangen‘ u.  $\text{לָא} \text{ } l\ddot{a}$  [‘*ilaj*], wenn mit ihm verwandt, also ‚bis nach‘, in  $\text{לָא} \text{ } l\ddot{a}$  dagegen findet sich nicht urspr. das Moment der Bewegung bis zu einem Ziele hin, sondern nur das der Richtung auf etwas hin“. — Dass dieser also wahrscheinliche richtungsgebende Deutlaut zuerst mit dem nächstliegenden Vocal *a* gesprochen wurde, ist nicht blos zu vermuthen, sondern auch nach vielen Anzeichen sicher. Denn es hat im Aeth. (Λ) vor Suff. und Nomen ein *a* (vgl. auch ass. *la*), zeigt *a* im Ar. vor den Suff. (also in den festverwachsenen Verbindungen; natürlich ausser *li*, mir), ebenso im Hbr. vor Suffixen u. sonst; vgl. auch aram. *lākh* (dir), *lāh* (ihr), *lānā* (uns). Da ist also der einzig mögliche Schluss, dass das alte *a* sich im Ar. (ausser vor Suff.) zu *i* erhöht u. im Hbr. sowie Aram. oft entweder ebenfalls zu *i* oder weiter zu dem leichten Indifferenzvocal *e* umgestaltet hat.

לִּי (mir), also Dativ des Personalpron.; deshalb 1, 130f.

לָזֶה (diesem) 1 Sm 21, 12; 25, 21; Qh 6, 5; לָזֶה nicht bloß in der adv. Verwendung (diesertwegen in לָזֶה אֵי, weswegen? Jr 5, 7), sondern auch im gewönl. Sinne „zu diesem“, wenn der Satzton zu Hilfe kommt. Denn in gleicher Bedeutung steht לָזֶה 2 M 7, 23 bei Sill., aber לָזֶה Hi 37, 1 bei Ti. initiale; לָזֶה (dieser) Jes 30, 7 Zaq. q. Daher kann auch לָזֶה „dieser“ 1 M 2, 23 bei Pa. nur wegen seiner Nichtpausalstellung kein *a* besitzen. לָזֶה bei Z. q. 1 Kn 22, 17, Mi 2, 6 u. 2 Ch 18, 16, bei Rebia 4 M 26, 53, bei Pa. 1 M 31, 43; aber לָזֶה bei Gross-teliša 1 Ch 26, 12, וְלָזֶה, worin das *u* zur Wahl des *le* mitgewirkt haben könnte, bei Pa. Hes 9, 5, bei Ti. 3 M 11, 24, bei Grossteliša mit Gereš Hes 48, 10.

לָזֶה etc. 1, 143—145; לָזֶה Ruth 1, 13; לָזֶה 1 M 4, 15 etc.

Bei vornbetonten Inf., wie לָזֶה Ri 20, 23, dem Paradigma der Vb. „פִּי, u. so bei den עִי, עִי, עִי u. עִי. Dies *a* erhielt sich auch vor Adverbiale (1 M 12, 5. 10. 11; 19, 20; 35, 16 etc.; vgl. z. B. לָזֶה אֶפְרָתָה 1 M 48, 7, aber לָזֶה als blosse Richtungsangabe 4 M 13, 21 etc., מִלְּבֹא 1 Kn 8, 65 etc., עַד-לְבֹא 1 Ch 13, 5 etc.; ferner לָזֶה לְרֹד־לָזֶה Jes 45, 1), — vor Dativ (1 M 45, 7: 5 M 1, 33; 2 Sm 7, 23; לָזֶה Hi 2, 11 etc.; aber לָזֶה Hag 1, 6, vgl. לָזֶה לְרֹד Jr 32, 39), — vor Acc. (1 M 4, 2. 11; 24, 48; 27, 5; 38, 18; לָזֶה חֶרֶב 2 M 5, 21 [Diqd. § 40]; 4 M 14, 7: 23, 11; 24, 10 etc.). Ja, auch vor dem Subjecte des Inf., wo dieser also im Gen.-Verhältnis stand, bewahrte sich der gewohnte *a*-Vocal des einsilbigen Inf. meist, vgl. לָזֶה Hes 21, 20; לָזֶה חֶרֶב V. 25; לָזֶה לְבֹא 22, 3 mit לָזֶה בְּנִי-יִשְׂרָאֵל 2 Kn 19, 1; 4 M 33, 38; 1 Kn 6, 1; לָזֶה אֲבָרָם 1 M 16, 3; לָזֶה עַד 4 M 21, 15.

Vor vornbetonten Substantiven in gebräuchlichen Wortpaaren, die einen selbständigen Sinn verkörpern: *α*) לָזֶה לָזֶה (von Mund zu Mund) 2 Kn 10, 21 Si.; 21, 16 Athn.; לָזֶה לָזֶה (Befehl auf Befehl etc.) Jes 28, 10. 13 auch bei Pašta (vgl. 1 Sm 2, 25). *β*) לָזֶה לָזֶה 1 M 1, 6 Si. (ebd. לָזֶה bei Rebia u. Gereš); לָזֶה לָזֶה 3 M 27, 33 Ti; Vocaleinfluss: vgl. לָזֶה לָזֶה 2 Sm 19, 36; 1 Kn 3, 9 Athn.; לָזֶה לָזֶה Hes 18, 8 Si.; לָזֶה לָזֶה Hes 22, 26 Pa.; 44, 23 Athn.; לָזֶה לָזֶה 42, 20 Si. *γ*) לָזֶה לָזֶה 2 M 32, 27 Pa.; לָזֶה לָזֶה Hi 4, 20 Ti. init.; לָזֶה לָזֶה Jes 34, 10 Pa.; aber לָזֶה לָזֶה Ps 96, 2 Rebia mugraš; Esth 3, 7 Mer.

Vor einzelstehenden vornbetonten Substantiven, die mit לָזֶה

zum einheitlichen Ausdruck eines neuen Begriffs zusammenwachsen: **הִידָה לְבוֹי** (in Verachtung gerathen) 1 M 38, 23 Athn.; Pv 12, 8 Si.; — **לְבוֹי** mit **הִידָה** oder **נָרַן** bei Si. Jr 2, 14; 30, 16; Hes 23, 46; 36, 5; Athn. 4 M 14, 3; Hes 34, 22; Zaq. q. 7, 21; Rebia Jr 49, 32; Pa. Jes 42, 22; Ti. Hes 26, 5; Pazer 34, 8, sogar Mer. Jr 15, 13 u. Mun. 4 M 14, 31; 5 M 1, 39; Jr 17, 3; aber **לְבוֹי** Q Hes 25, 7 Pa. u. 26, 5 Ti. (wohl wegen des folg. **לְבוֹיִם**) u. 2 Kn 21, 14; Hes 23, 46; 36, 4 (wohl wegen **לְ** des dabeistehenden Syn.). — **לְבָמָה** (31) auch bei Mun. Jes 14, 30. — **לְמָחָר** 2 M 24, 10 Si. — **לְמָחָר הָיָה לְסִרְחָה** Jes 1, 14 Athn. — **לְמָס** mit **הִידָה**, **נָרַן**, **שִׁים** bei Si. Ri 1, 30. 33. 35; Pv 12, 24; Kl 1, 1; Athn. Jos 17, 13; Ri 1, 25; Ti. 5 M 20, 11 u. sogar Mer. Jes 31, 8; **לְמָס** bei Zaq. q. 2 Ch 8, 8 wahrsch. als || dem **לְמָס** **לְבָר** 1 Kn 9, 21 (1 M 49, 16; Jos 16, 10). — **לְמָשׁ** **שָׂרָם** Totentätowirung 3 M 19, 28 u. **לְמָשׁ** totenunrein 4 M 5, 2; 9, 10: eine Art Zusammensetzung; Neubildung. — **לְנֶחֱמָה** 2 Sm 2, 26 Pa. u. auch z. B. bei Mer. Hi 4, 20, aber St. c. **נֶחֱמָה** **בְּחַיִּים** Jes 34, 20. — **לְעֵד** auch bei Mun. Ps 37, 29. — **לְרֹב** auch bei Mun. 2 Ch 4, 18 (St. c. **לְרֹב** Esth 10, 3). Bei **לְרִיק** (Jes 65, 28 Zaq. q., 3 M 26, 16 Pa. u. V 20 Ti.) kann man im Hinblick auf **לְרִיק** (Hi 39, 16 Ti. o. Reb. mugraš u. Mun.; Jes 49, 4 Mun.) u. auf die syn. **לְשָׂרָה** u. **לְשָׂקָר** in dem Qames auch den Artikel sehen. — **לְשִׁבְעָה** Si. Ps 78, 25; Athn. 2 M 16, 3; 3 M 25, 19; Zaq. q. 26, 5 (St. c. **לְשִׁבְעָה** Pv 13, 25). — Wahrsch. gehört hierher auch **לְרִיעַ** 1 M 41, 17; vgl. **מְרִיעַ** ohne Artikel Jr 42, 2. 3. 8. 17. — Jedenfalls aber soll der Artikel liegen in **לְרִיעַ** „anstellen zuoberst“ 2 Ch 11, 22, obgleich LXX: **ἐν ἀρχοντα**. Denn auch in andern adv. Ausdrücken, wie **לְרִיעַ** „nach oben“, liegt unfraglich der Artikel. Ebenso ist es bei **לְתַתָּה** „nach unten“ Pv 25, 3 (vgl. **בְּרֵחַב** „nach der Breite“ Hes 48, 15), **לְתַתָּה** „zu Boden“ Ps 12, 7 etc.; 2 Kn 3, 27. Ueberdies **לְתַתָּה** Jes 60, 20 m. Art. gemäss dem || **הָקִטְוֹן**. — Die Gebräuchlichkeit des mit **הִידָה** etc. verbundenen Präd. u. das begriffliche Zusammenwachsen des **ל** mit dem Subst. waren Voraussetzungen der Festhaltung des **א**; denn vgl. **הִידָה לְהַקְדֵּךְ** Hes 16, 34; Beispp. 23, 32; 36, 4; Jos 7, 5; Jes 19, 20; 2 M 4, 16; Jos 23, 13; 2 Ch 35, 25; ferner **לְאֵם** auch bei Athn. Jes 8, 6; **לְבָנָךְ** 2 Kn 12, 8; **לְבָנָךְ** Jes 30, 3. 5; **לְרִיעַ** 58, 4.

**לְאֵשׁ** 1 M 43, 16 etc.; **לְאֵשׁ** Pv 24, 7; **לְחֹלִי** (einer Krankheit) Jes 1, 5; mit dem Infinitiv zur engeren Begriffseinheit verwachsen u. daher meist mit straffem Silbenschluss

gesprochen: גַּחְסָב 5 M 19, 5; גַּחְסוֹהּ Ps 10, 9; גַּחְסָם Jes 47, 14 (Qi. 38<sup>b</sup>, wo nicht Hi 30, 4 angeführt ist); גַּחְסוֹהּ Jes 30, 2; גַּחְסוֹר Jos 2, 2. 3 (Jes 2, 20); גַּחְסָב Jr 2, 13; 1 Ch 22, 2; גַּחְסוֹר Pv 23, 30; 1 Ch 19, 3; גַּחְסוֹהּ Jes 30, 14; Hag 2, 16; גַּחְסָב 2 M 31, 4 etc.; גַּחְסוֹהּ Jes 30, 14; גַּחְסָם Dn 9, 24 (! גַּחְסוֹם Mi. Berakhoth 1, 4, Berl. Ausg.); neben גַּחְסוֹק Qh 3, 5 u. so in גַּחְסָב Jes 61, 1; גַּחְסוֹר Jes 22, 12; גַּחְסוֹהּ Ps 27, 4; גַּחְסָא 2 M 9, 34 etc.; auch גַּחְסוֹהּ Ps 10, 9; גַּחְסוֹהּ Jes 21, 1; גַּחְסָב 30, 8; גַּחְסָם 5 M 1, 33; גַּחְסָא 1 M 50, 2; auch גַּחְסוֹהּ Ps 118, 8f.; Ruth 2, 12; גַּחְסוֹר 2 Sm 24, 1; גַּחְסָא 1 Sm 8, 12; גַּחְסוֹהּ Qh 3, 7; vor Subst. nur beim Eigenn. גַּחְסָא 1 Ch 5, 26; bei andern Gutt. nur in גַּחְסוֹר stark bezeugt 2 Sm 8, 5 u. sonst sowie in גַּחְסוֹר 5 M 26, 12.

Dabei erzeugte sich Uebergehung des Sp. lenis im häufig gebrauchten גַּחְסָב 1 M 1, 22 etc.; גַּחְסָר 1 M 24, 36 etc.; גַּחְסָר 1 M 18, 30 etc.; גַּחְסָר 1 Kn 18, 8. 11. 14; גַּחְסָר 2 M 21, 32 etc.; גַּחְסָר 21, 4; neben גַּחְסוֹהּ Hi 12, 4 (36, 2; Dn 11, 38) גַּחְסוֹהּ, nur גַּחְסוֹהּ Hab 1, 11, גַּחְסוֹהּ 1 M 17, 7 etc. etc. bis גַּחְסוֹהּ 4 M 25, 2; des Sp. asper des Artikels, ausser גַּחְסוֹהּ 1 Sm 13, 21; גַּחְסוֹהּ 2 Sm 16, 2 (diese beiden vom Q beseitigt!) גַּחְסוֹהּ Hes 47, 22; גַּחְסוֹהּ Neh 12, 38; גַּחְסוֹהּ 2 Ch 10, 7; גַּחְסוֹהּ 25, 10; גַּחְסוֹהּ 29, 27, vgl. גַּחְסוֹהּ Dn 8, 16 (Qi. 41<sup>a</sup>); auch nicht gar selten des Sp. asper der Infinitive: גַּחְסוֹר Hi 33, 30; גַּחְסוֹר 2 M 10, 3; גַּחְסוֹר 2 M 34, 24; 5 M 31, 11; Jes 1, 12 (nicht גַּחְסוֹר wegen des Ni. 5 M 16, 16); neben häuf. גַּחְסוֹר auch גַּחְסוֹר Jr 39, 7; 2 Ch 31, 10; [גַּחְסוֹר Mi 6, 9; Trg.: גַּחְסוֹר; LXX: τῆ πόλει; nur יֵשׁ אֲמָרִים: ad excitandum; Qi. z. St.].

Dieser Sprachvorgang ist aber über das Maass, welches ihm durch die überlieferten Cons. zugewiesen wurde, durch die späteren Leser ausgedehnt worden. Denn neben גַּחְסוֹר ist גַּחְסוֹר 4 M 5, 20 schon an sich, aber auch wegen Nichtvollzugs der Assimilation u. wegen Mangels eines \* fraglich. Beabsichtigt war *lāmpōl jarekh* (Subj., woraus die Trad. ein Obj. machte). Darnach kann man in den einzelnen Fällen mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit urtheilen, dass urspr. Qal oder Qittēl gemeint war, wie z. B. die trans. Bedeutung des Qal verkannt ist in גַּחְסוֹר 2 M 13, 21 u. es durch *lanchotham* ohne Noth dem גַּחְסוֹר Neh 9, 19 gleichgemacht wurde. גַּחְסוֹר Dn 11, 35 konnte לֵלֵךְ sein, da es ja auch ein Hithq. גַּחְסוֹר bei Dn (12, 10) giebt. Ueberdies aber ist wegen des Sere die Schreibung גַּחְסוֹר vielleicht ebenso ein unangezeigtes Qere, wie גַּחְסוֹר 5 M 26, 12. Wahrsch. wollte da die Trad. selbst auf die Möglichkeit eines גַּחְסוֹר hindeuten. Wenigstens hat sie auch bei fehlendem Jod das Chireq des Inf. c. Hi. geschrieben, wo sie diese Form entschieden gelesen haben wollte: גַּחְסוֹר *lastir* Jes 29, 15,

bei welchem Verb doch 1 Qi. (Jes 16, 3), 1 Qu. (Pv 27, 5) u. auch Hithq., aber allerdings gewöhnlich Hi. gebraucht wurde; לַשְׁמִיד *lašmīd* Jes 23, 11 (wirklich sonst nur Hi.); לַחֲלִיק *lachalīq* (L.A.: *lachaleq*) Jr 37, 12; לַשְׁמִיט *lašmīṭ* Ps 26, 7 ebenso wie לַשְׁמִיט Am 8, 4; לַאֲרִיב 1 Sm 2, 23; (neben לַחֲרָשָׁא 1 Kn 16, 19) לַחֲרָשָׁא Qh 5, 5; (neben sieben לַחֲרָבִי 2 Sm 19, 19 (Qkhla § 176). Bei der Thatsächlichkeit solcher Uebergehung des Sp. asper besteht die Möglichkeit, dass die Trad. richtig aussprach, zwar nicht in לַחֲרָבִי 4 M 5, 22, was gleich dem obigen *lanpīl* zu beurtheilen ist, aber in לַחֲרָבִי Jes 3, 8; Ps 78, 17 u. לַחֲרָבִי 5 M 1, 33. Völlig vor dem Verdacht, eine wirkliche Erscheinung des Sprachlebens über deren ursprüngliches Mass hinaus geltend gemacht zu haben, kann die Trad. auch nicht durch den Umstand geschützt werden, dass sie umgedreht die Uebergehung des נ redressirt hat: לַחֲרָבִי 2 Kn 9, 25, Q; לַחֲרָבִי 2 Sm 18, 3, Q; לַחֲרָבִי. Denn volle Consequenz des Urtheils wird den Mass. nicht zugeschrieben werden können (a. u.).

לַיִשְׂרָאֵל etc. 1 M 46, 2 etc., aber לַיִדְּוָדָה 5 M 33, 6; nur ausnahmsweise לַיִקְרָה Pv 30, 17 (Qi. 40\*; aber nicht erwähnt in den Diqd. des Ben Ascher § 13). לַיִסֹּר 2 Ch 31, 7 ist erklärlicher wegen der schon erwähnten engeren Verbindung des ל mit dem Inf.; לַחֲלִיק 4 M 14, 3. Ausnahmen: לַחֲרָבִי u. לַחֲרָבִי Hes 33, 12; לַחֲרָבִי Jr 1, 10; 18, 7; 31, 28; לַשְׁדֹּד Jr 47, 4; neben לַחֲרָבִי Jes 31, 4 לַחֲרָבִי 4 M 4, 23; 8, 24; neben לַחֲרָבִי 4 M 32, 14 sprach man ebenfalls לַחֲרָבִי, aber auch לַחֲרָבִי Ps 40, 15, wie neben לַחֲרָבִי noch mehr לַחֲרָבִי 2 Ch 34, 10.

Wie נ u. ל zunächst die locale u. temporale Sphäre einer Handlung etc. andeuten, so נ deren Modus. Noch mehr, als das Etymon des נ (S. 250), ist die Wortklasse des נ, resp. des ar. *ka* neuerdings discutirt worden.

Dass es urspr. ein Adv. gewesen sei, welches gleich andern Sprach-elementen aus dem demonstrativen Gebrauch in den relativen überging, u. dass es z. B. gleich *achar* von der adverbialen Function zur präpositionalen fortgeschritten sei, dies etwa war die Meinung z. B. noch von Schultens, Instt. 247 „valet: sicut“; Ges. im Thes. u. Ew., GGA 1856, 1413f.; 1869, 1028—1033; Lb. 1870, § 105a; „Ueber die geschichtl. Folge der sem. Sprr.“ (AGGW 1871, 199f.). Auch Olsh. 223<sup>e</sup> u. St. § 170 sprechen nicht von einer andern Auffassung. Jene Ansicht wird auch von Schwabe a. a. O. vertreten. Aber wie schon ar. Grammatiker das *ka* in manchen Fällen für ein *ʾismun* (Nomen) erklärt hatten, was auch de Sacy bemerkt hatte, so hat Fleischer seit 1843 u. zuletzt ausführlich in s. Kleinen Schr. 1 (1885), 376—385 die Ansicht vertheidigt, dass נ im Sprachgebrauch als Nomen [Substantivum] auftrete, welches im Nom., Gen. u. Acc. stehen

könne, u. zwar im letzteren Casus auch als Verbalobjects-Acc., u. dieser Gebrauch von » liege auch in den Stt. vor, in denen andere Gelehrte das Adv. » (» . . . »; » . . . ») gefunden hätten, allerdings stehe der Acc. dieses Nomens auch als Präp. Diese Ansicht Fleischers vertraten weiter hpts. Wünsche, Hosea 1868, 35 f. u. Mühlau zu Bö. 2, 64; vgl. Müller, Ar. Gram. 1887, § 354: „*ka*, das fälschlich auch zu den Präpp. gerechnet wird“ u. A. — Wie ist diese Aufstellung

1. nach der Etymologie des  $k$  zu beurtheilen?

Trotz seiner wahrsch. Herkunft von einem Deutelaute *k* (S. 250) hätte *ṣ* ein Nomen in dem Sinne sein können, in welchem das aram. *ṣ*, *ṣ*, *ṣ* ein Nomen gewesen ist. *k* hätte ein Demonstrativ-Pronomen (nicht „formell unentwickeltes Nomen“) werden u. „solch, derartig“ oder bei substantivischer Verwendung „Solches, Derartiges“ bedeuten können. Ferner hinsichtlich seines unselbstständigen, bloß proclitischen Auftretens könnte auf ar. *ḏā* (der; Gen. *ḏā*, Acc. *ḏā*), aram. *ṣ*, hbr. *ṣ* hingewiesen werden. Aber

2. lässt sich im Sprachgebrauch eine nominale Geltung des  $k$  als wirklich erweisen?

a) Aus dem Hebräischen?

α) Tritt α als Subject von Sätzen auf? Zum Erweise führten Fleischer-Mühlau Jos 10, 14; 1 Sm 20, 3; Qh 8, 14 an. In Jos 10, 14 nun (כיום היום לפני ואחרי) liegt einer der Sätze vor, in denen היום steht, wie z. B. in אשתי לא היום 2 M 9, 17 etc. Nun ist es wahr, dass in vielen Sätzen bei „sein, existiren etc.“ einfach das Subject, aber in andern Sätzen היום mit der Grösse steht, zu deren Kategorie das Subject gehört. Meinte da die Sprache, dass (α; so Fleischer) das היום das Subject des Satzes u. die darauf folgende Bezeichnung der Kategorie des Subjects ein das Subject beschreibender Genetiv sei (Jos 10, 14: „nicht existirte das Entsprechende jenes Tages vor ihm u. nach ihm)? Oder (β) trifft man die Intension der Sprache, wenn man urtheilt, dass sie nur nicht direct, sondern unter einer gewissen Modification u. mit einer gewissen Reserve das Subject habe einführen wollen (Jos 10, 14: nicht existirte irgendwie jener Tag vor ihm u. nach ihm)? Oder (γ) wollte die Sprache, dass man vor היום aus der darauf folgenden Bezeichnung der Kategorie des Subjects dieses als Einzelexemplar (in der Gestalt eines unbestimmten Pronomens) herausnehmen solle (Jos 10, 14: nicht existirte einer entsprechend jenem Tage vor ihm u. nach ihm)? Bei der 1. Tendenz der Sprache wäre היום ein substantivisch gebrauchtes Demonstrativ-Pronomen, bei der 2. ein Adv., bei der 3. eine Präp.

Zu Gunsten dieser 3. Beurtheilung lässt sich folgendes anführen. Erstens liest man » als solches anscheinendes Subject (Fleischer) nur mit einer pronominalen etc. Näherbestimmung, sodass aus dieser ein indefinites Pron. als das vom Autor intendirte Subject herausgenommen werden kann. Nirgends wird das blosse » als Subject gelesen. Ferner existirt als un-

bestrittene Spracherscheinung die comparatio compendiaria, z. B. „der gleich macht meine Füße gleich den Hirschkrühen“ [= denen (den Füßen) der H.] Ps 18, 34. Sodann ist das indefinite Pron. „irgendeiner“, „etwas“ auch im folg. Satz aus der nachfolgenden Bezeichnung des ganzen Begriffsumfanges zu ergänzen: וְלֹא יֵשֵׁב וְלֹא יֵלֵךְ עִירָא עִירָא nicht ist übrig gelassen irgendeiner (etwas) ausser der dürftigen Classe im Volke des Landes 2 Kn 24, 14. Endlich ist das für gewöhnlich aus der nachfolgenden Kategorie herauszunehmende Einzelexemplar manchmal ausdrücklich erwähnt, vgl. וְהָיָה כִּי יִשְׁכַּח 1 M 41, 38.

Nach einer von jenen drei Möglichkeiten lassen sich nun alle Stt. erklären, in denen 2 Subject sein soll. Bei dieser oder jener kommt vielleicht noch ein besonderes Moment hinzu, weswegen um so weniger die erste von den drei Auffassungen mit Fleischer als die einzige mögliche oder auch nur als die wahrsch. der Sprachtendenz entsprechende angesehen werden kann. Zunächst in 1 Sm 20, 3 dürfte man die Meinung der Worte nicht am richtigsten mit „der Betrag eines Schrittes ist zw. mir u. dem Tode“ (Fl.-M.) treffen. Denn hätte der zw. David u. dem Tode liegende Raum mit einem Schritt identificirt werden sollen, so müsste das einfache 2 erwartet werden. Sagt man aber hiergegen, dass jener Raum nur mit einem Schritt habe verglichen werden sollen: so leitet man selbst zur Fällung des Urtheils an, dass 2 in jenem Satze ein indefinites Adv. des anscheinenden Grades („gewissermassen, gleichsam“) sein sollte. Jedenfalls bliebe noch die 3. Auffassung möglich „etwas (eine Entfernung) entsprechend einem Schritt“. — Bei Qh 8, 14 übersetzen Fl.-M. „es giebt Gerechte, die das Mass (der Betrag [= Lohn]) des Thuns der Frevler trifft“. Aber sehr leicht sollte weder dieser 1. Sinn, noch der 2. „welche trifft gleichsam das Thun von Frevlern“, noch auch der 3. „welchen zustoßet etwas, das gemäss ist dem Thun von Frevlern“ ausgeprägt werden. Möglicherweise war וְהָיָה dort unpersönlich gemeint „welche es betrifft gemäss dem Thun von Frevlern“. Wenigstens steht auch das gleichlautende Qal impersonell Hi 4, 5. Davor aber, das 2 zum Subjecte eines impersonell gebrauchten Verbs zu stempeln, warnt ein solcher Satz wie וְהָיָה כִּיבֶר הָיָה „wird es (sollte es) geschehen gemäss diesem Worte?“ 2 Kn 7, 19, worin das כִּיבֶר ebenso wenig Subject, sondern ebenso sehr Umstands-Ausdruck ist, wie das 2 in 4 M 9, 16. Auch nicht als Subject ist 2 gemeint in Sätzen, wie 5 M 9, 10: וְעַל־הַטֹּבִים כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה. Soll es heissen „u. auf ihnen [den Tafeln] war ein Abbild der Worte, welche etc.“? Nach aller Wahrscheinlichkeit ist der Gedanke beabsichtigt „u. auf ihnen war geschrieben ganz entsprechend den Worten, welche etc.“ Endlich Kl 1, 20 heisst nicht: draussen hat der Kinder beraubt das Schwert, drinnen ein Abbild des Todes, etwas Aehnliches wie der Tod; sondern: gewissermassen, gleichsam der Tod (selbst).

β) Zeigt sich 2 als Object? Um 2 als ein im Acc. stehendes Nomen

zu erweisen, haben Fl.-M. sich auf 5 M 1, 11; Hi 29, 1; 1 Sm 8, 5; Jos 10, 13 berufen. 5 M 1, 11 übersetzen sie „Jahwe füge zu euch *kāthem*, eure Anzahl (euren Betrag) tausendmal!“ Aber im Rückblick auf den ausgeführten Vergleichssatz (V. 10) wird man im 11. V. um so mehr eine abgekürzte Ausdrucksweise finden dürfen „Jahwe füge zu euch das, was wie ihr ist (was euch gleichkommt), tausendmal!“ — Hi 29, 1 übersetzen sie „o gäbe man mir Gleichheit der Monde der Vorzeit etc.“! Aber es kann gemeint sein „o gäbe man mir gemäss den Monden der Vorzeit!“ dh. etwas (eine Zeit) gleich den Monden der Vorzeit. Der Dichter kann dem Leser es überlassen haben, den Allgemeinbegriff „Zeit“ aus der nachher erwähnten Bezeichnung eines speciellen Zeitraums heraus zu ergänzen. — In Jos 10, 13 ist nach Fl.-M. „Apposition zum Acc. *לִי מֶלֶךְ*“. Man soll also etwa so übersetzen „setze uns doch einen König ein, uns zu richten, einen Pendant zu den Königen aller Nationen“. Aber abgesehen davon, dass hinter dem Finalsatz, dessen Subject der König ist, das » wahrscheinlicher der Nominativ (als ein Pendant) sein müsste, ist es übht. wahrsch., dass das » sich aufs nächst vorausgehende *schophat* beziehen u. dessen Art angeben will: uns zu regieren entsprechend allen Nationen dh. entsprechend den politischen Institutionen aller Nationen. Endlich in Jos 10, 13 fasste Fleischer » als „adverbiellen Acc. = dem ar. *qadra*, im Betrage“. Indes dort stellt » am wahrsch. das indefinite Adv. „gewissermassen, ungefähr“, oder höchstens die allg. Präp. „entsprechend“ dar: „u. nicht beeilte er sich zu kommen ungefähr einen vollen Tag oder entsprechend einem vollen Tage“.

In allen von Fl.-M. angeführten Stt. haben die Alten das » so wiedergegeben, dass es auch bei ihnen als unbestimmtes Adv. der Art oder als elliptisch (im oben besprochenen Sinne) gebrauchte Präp. erschien: z. B. 1 Sm 20, 3: Trg.: (אחי) *אֶחָד*; Raschi: *אֶחָד מֵאֵלֶּיךָ* „einer von dir“ dh. es will besagen ein kleinbemessenes Mass [*אֶחָד* Mass z. B. Mischna, Pea 1, 1], wie wenn man sagte: ein einziger Schritt; LXX ausdeutend. — 5 M 9, 10: Trg. nachahmend; LXX richtig ergänzend: *ἐγγράπτο*. — Kl 1, 20: Trg.: gleich dem verderbenden Engel, der disponirt über den Tod; LXX: *ὡςπερ θάνατος*. — 5 M 1, 11: Trg. *כַּכֶּם* „wie ihr seid“; LXX: *προσθειν ὑμῖν ὡς ἐστὲ χιλιονπλασίως*. — 1 Sm 8, 5: Trg. *אֶחָד לְכָל יְמֵיכֶם*; LXX: *καθὰ καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη*.

b) Für die Bestimmung der Wortklasse, welcher das *ka* im Arabischen angehört, ist

α) nicht der Umstand beweisend, dass das jener Silbe folgende Wort im Gen. steht. Denn in diesem Punct ist *ka* eben nur den Präpositionen gleich.

β) Auch nicht dies, dass *ka* als Subject oder Object zu stehen scheint. Denn diese Satztheile müssten nur dann in *ka* gefunden werden, wenn nicht angenommen werden dürfte, dass vor dem *ka* die Nennung des



Exemplars oder eines Theiles naturgemäss unterbleiben konnte, weil diese aus der darauffolgenden Erwähnung der Kategorie herausgenommen werden konnten, wie man doch (was zu den im Hbr. geltend gemachten Gründen hinzufügen ist) auch im Ar. das Demonstrativ vor dem Relativ weglässt; z. B. übersetzt Fleischer selbst 1, 383 *kahā'* durch „ebenso wie jene“.

γ) Nicht der Umstand, dass vor *ka* manchmal eine Präp. erscheint. Denn auch in diesem Falle ist es möglich, dass diese Präp. dasjenige demonstrative oder indefinite Fürwort regieren sollte, was vor dem folg. *ka* zu ergänzen war. Z. B. bei dem von Fl.-M. (bei B3. 2, 65) angeführten Satze

يضحكن عن كالبرد المنهم erscheint mir es richtiger zu übersetzen „sie lachen heraus aus dem was gleich ist dem niederfallenden Hagel“ (dh. aus schlossweisen Zähnen), als mit Fl.-M. „sie lachen wie aus Aehnlichkeit (Gleichheit) des niederfallenden Hagels“. *ka* tritt doch eben nicht im Gen. [k] auf, wie die Präpp. des Ar., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Gen. erscheinen.

δ) Am wenigsten scheint die Richtigkeit des Satzes, dass *ka* ein Nomen gewesen sei, welches jeden Satztheil habe bilden können, sich daraus zu ergeben, dass *ka* auch vor Pronomina separata auftritt. Denn es ist nicht zu erkennen, wie z. B. aus den Worten 'anā ka-'anta sich ergeben soll „ich [bin] der Betrag [das Seitenstück etc.] von du“. Bei solcher Verwendung des *ka*<sup>1)</sup> ist dieses, wenn nicht eine ungenau gebrauchte, dh. mit dem Nominativ verbundene Präp.<sup>2)</sup>, so doch das aus dem demonstrativen Adv. des Modus sich naturgemäss entwickelnde relative Adv. „wie“. Dies nannte Ew. dann schliesslich nicht ohne Grund eine Conj., indem er vielleicht nicht unrichtig urtheilte (GGA 1856, 1413), dass dieses vor einem Pron. separatum auftretende *ka* als „einen ganzen Satz regierend“ gemeint sei, sodass dann „ka-'anā nicht für 'ānā oder ka-mīlī, sondern für ka-'annī oder kamā 'anā stehen solle u. dann nicht Präp., sondern Conj. sei.“ — Unannehmbar ist es auf jeden Fall, dass gerade in dieser Verbindung des *ka* mit dem Nominativ des Pron. pers. die „nominale Rectionskraft“ des *ka* (bei B3. 2, 64) zu erkennen sei. Denn Nomina regieren doch vielmehr die abgekürzten Formen (den Gen.) des Pron. pers. In dieser selteneren Verknüpfung des *ka* erscheint dessen „nominale Rectionskraft“ im Gegentheil ebenso sehr erschläft, wie dann, wenn es vor 'ijā'ja (mich) etc.

1) Zunächst im mündlichen Ausdruck; bei Dichtern mehr, als in Prosa; von andern Autoren durch die gewöhnliche Redeweise ersetzt (Fleischer, Kl. Schriften 1, 382. 384).

2) Wie auch im Hbr. die Verbindung von Präp. mit den Nominativen des Pron. personale (I, 131; II, 1, 273. 285 f. 289) dem zweiten Entwicklungsstadium der alttestl. Sprache angehört, u. wie man im Amharischen *la-ene* „zu mir; mir“ sagt.

tritt u. wenn diese ebenerwähnte Form als Nominativ vorkommt, wie es auch Fleischer (Kl. Schr. 1, 385) richtig erschienen ist: eine späte Ueberwucherung des Accusativ über den Nominativ, wie die Analogien im Neuhebr. u. Neuar. zeigen.

ε) Es kommen doch Sätze vor, in denen *ka* „eine Quasipräposition wird für uns“ (Caspari-Müller § 432), z. B. *g'sda kazaidin* „du bist gekommen wie Zaid“. Aber es giebt kein in diesen Worten selbst liegendes Hindernis, dass das *ka* in diesen Worten einfach u. wirklich eine Präp. sei, mögen nun diese Worte vereinfacht sein aus „du bist gekommen gemäss dem Kommen des Zaid“ (vgl. *כָּמוֹת זַיִד* 2 M 21, 7), oder aus folg. zwei Sätzen, zwischen denen bei Caspary-Müller a. a. O. die Wahl gelassen ist, „du bist ein Kommen gekommen, das dem Kommen des Zaid ähnlich ist“ u. „du bist gekommen als ein solcher, wie Zaid ist“.

Nach allem dem erscheint es als richtig, wenn man

a) urtheilt dass *k*, ein ursprünglicher Ausdruck der Anregung zur Parallelisirung, im Sprachleben die Functionen eines demonstrativen Adverbs (|| so), eines indefiniten oder auch die nur scheinbare Beziehung angehenden Adverbs (irgendwie, gewissermassen, gleichsam), eines relativen Adverbs (wie), dann auch einer Präp. (parallel, entsprechend, gemäss, gleich) u. doch auch einer Conj. (sowie; s. u.) erlangt hat, welcher Entwicklungsverlauf auch bei andern hebr. Advv. (vgl. auch *כֵּן*, *כֵּצֵל*) vorliegt. — Die gleiche Verlängerung des *כ* durch *כֵּן* (S. 250<sup>1</sup>), wie sie bei *כ* u. *ל* auftritt, ferner das Nebeneinanderstehen von *כְּכֵן* etc., *כְּכֵל* etc., *כְּכֵל* etc. (wem entsprechend? etc.), sodann die Entstehung von *כֵּינֵן* (wie?) u. *כֵּינֵן* (S. 251), das oftmalige einfache Parallelgehen von *כ* mit *כֵּן* u. *כֵּל*, aber nicht mit einem Nomen, ferner seine Vertauschung mit Präpp. (cf. 1 M 1, 26; 5, 1. 3) u. seine Verbindung mit Präpp. (*כְּכֵן* 1 Sm 14, 14; weiteres s. u.) u. mit den Wörtern, die wirklich „Aehnlichkeit, Mass, Zahl o. ä.“ bedeuteten: dies alles sind Momente, welche positiv diese Auffassung empfehlen.

b) Es wird schon dies nicht richtig sein, in *k* ein nominales Deutelaute-Gebilde zu finden, dessen Accusativ einerseits adverbiale u. andererseits präpositionale Geltung erlangt hätte. Denn bei dieser Annahme müsste *k* bedeutet haben (nicht: Derartiges, Solches [S. 280], sondern:) Art, was dann die Quantität u. den Grad in sich hätte schliessen können. Aber dies, dass die Sprache den Sinn des Deutelautes *k* so umgeändert habe, wird ihr ebenso wenig zugeschrieben werden können, wie sie dem *כֵּן* die Bedeutung „Ort“ gab. Solche Aenderung des Begriffes eines Deutelaute-

Gebildes könnte damit, dass Pronomina, wie *וְהוּא*, ebenso selbständig (substantivisch; ar. *dū* etc.) wie attributiv (adjectivisch) auftreten, keineswegs coordinirt werden.

c) Von der Ansicht Fleischers, wonach ein ursprüngliches *ku, ki, ka* vorauszusetzen wäre, räth hpts. auch der Umstand ab, dass von dieser Casusflexion im Ar. kein Rest übrig geblieben wäre, während *du, di, aa* bewahrt ist. Auf das ass. *ki-i* (vgl. *a-ka[-i]*, wie; *ki-ma*, seltener *ki-i-ma*) wird sich wohl diese Theorie nicht berufen können (248 A.). Dass sie im Gebrauche von *z, ka* keinen sichern Anhalt besitzt, hoffe ich dargethan zu haben.

Ein Grund, das Fortschreiten des Deutelauf-Adv. *k* zu präpositionaler Geltung anzunehmen, liegt auch in dem Umstand, dass blosse Advv. (vgl. *וְאֵלֶיךָ* *egone?* etc.) die Pronomina personalia in deren separater Gestalt hinter sich haben, aber *k* meist in derjenigen Form, welche an anderen Präpp. auftritt: *בְּמִי* 1 M 44, 15 etc., wenigstens an den drei Stt. des Pent. ohne Waw (Frensdorff, Mass. m. 245), auf dem *o* betont, wie stets vor den vocalisch auslautenden Suffixen; *בְּמִי* 1 M 41, 39 etc., *בְּמִי* 2 M 15, 11; *בְּמִי* 2 M 9, 18 etc.; *בְּמִי* 2 M 30, 38; 1 Sm 21, 10; Sach 5, 3; *בְּמִי* 1 M 34, 15 etc. — *כֹּכָם*: Qi. 192<sup>a</sup>: *וְכֹכָם* (איוב י"ד). Diese Aussprache ist nicht einmal von Balmes, Buxt., Luzzatto (Lolli § 24, 6), Frensd., Mass. m. 1, 241 erwähnt, von Baer zwar Hi 16, 4 (1875), nicht aber Esr 4, 2 (1884), Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3 (1892) befolgt. Qimchi's Angabe soll indes, wie sie nach ihrer ganzen Umgebung eine bestimmte ist, auch eine allgemeine sein, weil er sonst, wie in einem gleich vorher bei ihm erwähnten Falle, die Aussprache von Hi 16, 4 als eine Ausnahme erwähnt hätte. Also ist *כֹּכָם* an allen acht Stt. zu bevorzugen, oder betreffs dieses Wortes Qi. übhpt. nicht zu respectiren, sondern das von der übrigen Trad. dargebotene *כֹּכָם* überall zu lesen: 4 M 15, 15; 5 M 1, 11; 3, 20; Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3; Hi 16, 4; Esr 4, 2; daneben *בְּמִי* nur Hi 12, 3. — *כֹּכָם* 2 Sm 24, 3; Qh 9, 12; 1 Ch 21, 3 (dahinter wieder nicht richtig bei Bō. 2, 65 „u. ö.“, denn es folgt nur noch) 2 Ch 9, 11, bei kleineren Accenten, aber *כֹּכָם* 2 Kn 17, 15 bei Sil. (Diqd. § 43; oben S. 272<sup>1</sup>; Qi. 192<sup>a</sup>: „u. die Trad.: es giebt nicht seinesgleichen ein segolirtes“); ebenfalls bei Sil. *כֹּכָם* Jr 36, 32; *כֹּכָם* Ri 8, 18; Ps 115, 8; 135, 8. — *כֹּכָם* Hes 18, 14, wie ein Theil der Trad. will; *כֹּכָם* auch Frensd., Okhla, Nr. 19; aber Mass. m. 235: *ה* verschieden vocalisirt (schon JH Mich. z. St.); *כֹּכָם* „mit Segol“

auch z. B. Qi. 192<sup>a</sup>. Jedenfalls ist die Meinung Baer's, כִּן sei in der Mass. fin. „per errorem“ (statt כִּבֵּם von Hi 16, 4) unter den auf Šere ausgehenden Ww. aufgezählt, grundlos; כִּדָּה 1 M 41, 19 Mer; 2 Sm 12, 8 (2mal: Mer. u. Sil.); Hi 23, 14 Ti.

כִּדָּה ut is: talis 1 M 41, 38 etc.; כִּדָּה Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5; כִּדָּה Jos 7, 20 Ti, Ri 8, 8 Athn, 13, 23 Si, 15, 7 Athn, 19, 30 Zq, 1 Sm 4, 7 Ti, 2 Sm 14, 13 Ti, 17, 15 mit Mun., aber wenigstens in einem Paare, bei dem das 2. ein Rebia hat, jedoch 1 Kn 7, 37 auch alleinstehend mit Mun., sodass ich andere Stt. (2 Kn 5, 4; 9, 12; Jes 66, 8; Jr 2, 10; Esth 4, 14; Esr 7, 27; 1 Ch 29, 14; 2 Ch 30, 26; 31, 20; 32, 15; 34, 22) nicht zu prüfen brauchte, um zu wissen, dass es nicht vom Accente abhing, dass auch einmal כִּדָּה gelesen wurde: 1 M 45, 23 bei Pašta (Qi. 192<sup>a</sup>). כִּבָּה 1 M 27, 46 Pa, 3 M 10, 19 Athn, 4 M 28, 24 Gereš, 2 Kn 25, 17 Tebir, Jes 66, 8 Zq, Jr 18, 13 Athn, 52, 22 Tebir, Hes 45, 25 Ti. Hing es also vom Satzton ab, wenn man auch כִּבָּה sprach (Jr 10, 16 u. 51, 19 Gereš, Hi 16, 2 Munach)?

כִּבָּה יָמִי 1 M 47, 8 Zaq. gadol; כִּבָּה יָמִי 2 Sm 19, 35 Rebia; כִּבָּה u. כִּבָּה א. Mer. Sach 2, 6; כִּבָּה יָרַח Ps 35, 17 Jerach; כִּבָּה יָמִי 78, 40 Dechi; כִּבָּה יָמִי 119, 84 Mer; כִּבָּה ל. Hi 7, 19 Dechi; כִּבָּה לֹא 13, 23 Mun; כִּבָּה נָר 21, 17 Mahpakh legarmeh; aber כִּבָּה שָׁךְ Sach 7, 3 Mer; כִּבָּה פְּעָמִים 2 Ch 18, 15 Mer.

כִּבָּה etc.; כִּבָּה Jes 5, 24 u. so stets mit lockerem Silbenschluss, aber doch mit Uebergehung des Sp. lenis in כִּבָּה יָרַח Jes 24, 2; כִּבָּה יָמִי etc. 1 M 3, 5 etc.; כִּבָּה יָרַח Jes 10, 13; auch meist mit Syncope des Sp. asper des Artikels, obgleich neben כִּבָּה יָמִי 1 M 25, 31 etc. (30) auch gesprochen wurde כִּבָּה יָמִי 1 M 39, 11; 5 M 6, 24; 1 Sm 9, 13; Jes 44, 22; Esr 9, 7. 15; Neh 5, 11; 9, 10; כִּבָּה יָרַח Hes 40, 25 u. כִּבָּה יָרַח Qh 8, 1; des Inf. nur im fragl. כִּבָּה יָרַח Jes 33, 1 (I, 574); — כִּבָּה Qh 5, 14; 9, 12; 10, 3; 12, 7; natürlich wurde z. B. כִּבָּה יָרַח Jes 10, 16, aber auffallenderweise neben כִּבָּה יָרַח Qh 2, 13 auch כִּבָּה יָרַח gesprochen; auch vor Inf. mit lockerem Silbenschluss: *kinēphōl* 2 Sm 3, 34; 17, 9 etc., ausser כִּבָּה Jr 17, 2.

כִּבָּה (250<sup>1</sup>) Jes 25, 10 Q; 43, 2; 44, 16. 19; Ps 11, 2; Hi 16, 4. 5; 19, 16; 37, 8. — כִּבָּה Hi 27, 14; 29, 21; 38, 40; 40, 4. — כִּבָּה, dessen Stt. nicht aus der Conc. zu erkennen sind, weil כִּבָּה mit כִּבָּה etc. vermischt ist: 1 M 19, 15 (als Conj. mit Perfect); 2 M 15, 5. 8; Jes 26, 17. 18; 30, 22; 41, 25 (2); 51, 6; Jr 13, 21; 50, 26; Hes 16, 57; Hos 7, 4; 13, 7; Hab 3, 14; Sach 9, 15; 10, 2. 7. 8; Ps 29, 6; 58, 5. 8. 9. 10; 61, 7; 63, 6; 73, 15; 78, 13; 79, 5;

88, 6; 89, 47; 90, 9; 140, 4; Pv 23, 7; Hi 6, 15; 10, 22; 12, 3; 14, 9; 19, 22; 28, 5; 31, 37; 38, 14; 40, 17; 41, 16; HL 6, 10; KI 4, 6; Neh 9, 11 (Anklang an 2 M 15).

2. Die Praepositio praefixa oder proclitica מִן, auch ohne Maqq. (מִן 2 M 2, 7 Ti) zeigt auch die Form מִי (von) Ri 5, 14 (2); Jes 46, 3 (2); Mi 7, 12 (2); Ps 44, 11. 19; 68, 32; 74, 22; 78, 2. 42; 88, 10; Hi 6, 16; 7, 6; 9, 3. 25; 11, 9; 12, 22; 14, 11; 15, 22. 30; 16, 16; 18, 17; 20, 4; 28, 4; 30, 30; 31, 7; 33, 18. 23. 30, wovon das Jes 30, 11 zweimal geschriebene מִי nur eine Dissimilation dieses *minnī* (von) von dem nachher zu erwähnenden u. auch im Jes.-Buche dreimal auftretenden *minnī* (von mir), oder eine Nachahmung des 2 anderer Präpp., oder wirklich der St. c. pl. sein soll.

Die Aussprache *minnī* sichert nicht (s. u.) α) die Herkunft des מִן von מִן, sodass nach S. 42 ein *minnun* (-in, -an) vorauszusetzen u. das *minnī* als Gen. im St. c. zu betrachten wäre. Dagegen aber spricht, dass diese Wortgestalt *minnun* nirgends hervortritt: auch im Ar. wird nur vor dem Art. *mina* gesprochen, wie dieses α aber auch hinter der Präp. *maʿ* u. dem Fragewort *man* vor dem Art. laut wird (im Ass. fehlt die Präp. מִן). Ferner dies, dass das voraussetzende *minn* von der Vocaldehnung seiner Verwandten frei geblieben wäre, sodass *min* (nicht *mēn*), resp. syr. *men* (vgl. מִן S. 43) gesprochen worden wäre, liesse sich allerdings aus seinem Nebenwort-Rang ableiten (s. u.). Aber Schwierigkeit macht wieder der Umstand, dass das nach jener Etymologie doppelte Schluss-n in *mikkem* etc. nicht seine Existenz gerettet hätte, wenn auch die assimilierte Gestalt des Wortes: מִן (auch phön.; Mesa-Inschr., Z. 4: מִן etc.) sich aus dem Dasein des einfachen schliessenden *min* zuletzt verstehen liesse. Doch besitzt eine andere Ableitung noch grössere Schwierigkeit.

β) Bei der Herkunft des Wortes von מִן würde sich die Bewahrung eines *min* (vgl. מִן als Form von מִן S. 102) zwar ebenfalls erklären. Auch *minnī* wäre dann begreiflich, nämlich aus Einwirkung des Verbsuffixes *nī*, wie sie im Hbr. mehrfach u. auch im Ar., wenn nicht eben bei *minnī* u. *ʾannī* (von mir her), so doch in *ladunnī* (bei mir) beobachtet wird, da mindestens dessen *n* (vgl. die Nebenformen *ladāj*, *ladā*) nicht urspr. verdoppelt ist. Jedoch die weitere doppelte Aussprache des *n* von *min* (auch im trad. Aramäisch) müsste dann aus Selbstverdopplung des Schluss-Cons. hergeleitet werden, wofür sich sonst keine Analogie findet. Diese Schwierigkeit kann nicht dadurch aufgewogen werden, dass wie zu hbr. מִן sich ar. *ibnun* verhält, dann zu מִן das äth. *emna* sich stellen würde. Denn kein positives Sprachgesetz verhindert, dass auch aus einem durch Verkürzung entstandenen *min* ein *emna* entstehen konnte.

γ) Da demnach eine Ableitung des  $\eta$  möglich ist, so empfiehlt sich schon deswegen nicht die Auffassung des  $\eta$  als eines radicalen Gebildes. Dieselbe hat aber auch an sich ihre sachlichen u. formellen Schwierigkeiten. Denn die Deutelaufverbindung  $\eta$  fungirt als Ausdruck für „wer?“, u. von da zum Begriff „heraus, aus, von“ dürfte keine directe Brücke führen. Ferner könnte zwar ein radicales Gebilde *min* auch Selbstverdopplung seines Schluss-Cons. erfahren, aber kaum die alte Gen.-Endung  $\tau$  angenommen haben. Denn diese tritt sonst nur an solchen Advv. u. Präpp. auf, die urspr. Nomina sind, u. Deutelauf-Gebilde (z. B. ar. *marū*,  $\tau$ ,  $\tilde{a}$ , wer, wessen, wen?) haben an der Flexion nur zum Ausdruck einer Sinnesmodification theilgenommen. — Zur Auffassung des  $\eta$  als eines radicalen Sprachelementes kann mich auch das nicht bewegen, worauf Hommel, Södar. § 74 hinweist, dass das im Minaeo-Sab. auftretende  $\eta$  u.  $\eta$  (wie  $\eta$  u.  $\eta$ ;  $\eta$  u.  $\eta$ ) die Bedeutungen des ar. *bi* u. *min* in sich vereinige, während andererseits das altäg. *m*, 'im beides vertrete. Denn gegenüber dem *mn* anderer sem. Sprr. ist das Zusammenfallen von *b* u. *mn* im Minaeo-Sab. vielmehr für eine Wirkung des Zusammenklagens von *b* u. *m* zu halten, welches im Ass.-Bab. häufig ist u. woran das Minaeo-Sab. participirt haben kann. Insbesondere unsicher aber ist, dass dieses urspr. *b-m* noch im äth. *em* sich erhalten habe. Dieses äth. *em* ist wahrscheinlicher eine abgekürzte Gestalt von *emna*. Dieses *em* kommt ja nur als Präfix vor (in den Inschr. einem folg. *b* assimiliert) u. bei der Erstrebung des proclitischen Gebrauchs konnte die Verkürzung unter Concurrenz einer Angleichung von *n* an *m* eintreten.

Zerweck, Die hbr. Präp. Min (1894), welcher die bis jetzt betrachteten Data nicht berührt hat, hat  $\eta$  von  $\eta$  abgeleitet, weil zum wahrscheinlichen urspr. Sinn von  $\eta$  (ar. *manu*: z. B. praecidit, abrupt funem) „abtrennen, absondern“ die Bedeutung „Trennung“ stimme, welche  $\eta$  besitzen müsse, da aus dieser sich dessen partitiver Sinn ableiten lasse, aber nicht umgedreht aus diesem die locale etc. Bedeutung. Darin hat er Recht. Auch ich hatte mich schon früher für das Urtheil entschieden, dass auch im Min partitivum nicht das  $\eta$  nothwendig die Bedeutung „Theil“ zeige. Ich ging davon aus, dass  $\eta$   $\eta$  1 M 28, 11 heisse „da nahm er einen [Stein] von den Steinen des Ortes“; vgl. „u. er nahm den Stein etc.“ (V. 18), also nicht einen Theil der Steine (das Weitere s. u.). Der demnach von allen Anwendungen des  $\eta$  vorausgesetzte Grundsinn desselben „in Absonderung von“ (modaler Accusativ) würde freilich für sich allein nicht sicher auf  $\eta$  zurückführen; vgl. *mannun*, Geschenk (geg. Zerweck S. 5). Für Abkunft des  $\eta$  von  $\eta$  spricht aber die Existenz von *minni* Ps 45, 9 (wahrsch.: Saiten; eig.: Theile, Fasern; S. 42); denn „Abtrennung“ kann auch „Abgetrenntes“ bezeichnen. Ebendasselbe gilt betreffs *minnehu* Ps 68, 24, wenn mit ihm „sein Theil“ beabsichtigt ist, wofür die von *minnehu* Hi 4, 12 abweichende Aussprache der gleichen Consonanten bei Silluq spricht. Sodann wenn es „von ihm“ bedeuten sollte, was aber nicht durch

das die blossen Cons. wiedergebende  $\pi\alpha\rho'$   $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$  der LXX, ja nicht einmal durch das ausdeutende  $\text{מִמֶּנִּי}$  (an ihnen sollen sie satt werden) des Targums gesichert wird, spricht es wegen seines *nn* für die Abstammung des מן von מנ. — Uebrigens was Ps 68, 24 urspr. stand u. gemeint war, ist hier gleichgiltig, habe ich aber auch nicht zu entdecken vermocht.

Mit Personalpronomina verwachsen, zeigt מן folgt Formen: von mir: מִנִּי Jes 22, 4; 30, 1; 38, 12; Hi 16, 6; מִנִּי *ménnt* Ps 18, 23 Si; 65, 4 Athn.; 139, 19 Si; Hi 21, 16 Si; 22, 18 Si; 30, 10 Athn. (s. u.), aber gewöhnlich מִמֶּנִּי ausser u. i. P.; von dir (m.): מִמְּךָ 1 M 17, 6 etc., i. P. מִמִּמֶּלְכָּךָ 1 M 35, 11 etc.; von dir (fm.): מִמְּךָ 1 M 30, 2 etc.; von ihm: nicht דָּוִד מִן Jes 18, 2, 7, denn da steht מן conjunctional, auch wahrsch. nicht מִן Ps 68, 24 Sill., ausgespr. מִמֶּנִּי oder nach HSS u. Qi. 193<sup>b</sup> („das Nun mit Segol“) מִמֶּנִּי, da ebenfalls bei Sill. מִמֶּנִּי Hi 4, 12 gesprochen ist (oben S. 288), sonst: מִמֶּנִּי 1 M 2, 17 etc.; von ihr: מִמֶּנִּי 1 M 16, 2 etc.; von uns: מִמֶּנִּי 1 M 3, 22 etc.; von euch (m.): מִכֶּם 3 M 1, 2 etc.; von ihnen (m.): מִנֵּהם Hi 11, 20 Athn., sonst מִנֵּהם (mit Segol; S. 272<sup>1</sup>) 1 M 19, 9 etc.; מִמֶּהם Jr 10, 2; Qh 12, 12; von ihnen (fm.): מִנֵּהם oder מִנֵּהם in TQQ Hes 16, 47, 52; מִמֶּהם 3 M 4, 2; Jes 34, 16; Jr 5, 6; Hes 16, 51; 42, 5; Ps 34, 21; 1 Ch 21, 10; — vgl. die aram. Formen מִנִּי Dn 2, 5 etc.; מִנֵּי 2, 23 etc.; מִנֵּי 4, 9 etc.; מִנֵּי 2, 42 etc.; מִנֵּהוּן 6, 3; מִנֵּהוּן Q 2, 33.

a) מִנֵּי u. die ihm gleichen Formen.

α) Es genügt nicht, in ihnen eine Doppeltheit des *m* zu constatiren (Qi. 193<sup>a</sup>), sodass eine Lautwucherung vorläge, zu der die starke Selbstverdopplungsneigung des *m* den Impuls gegeben hätte. Auch Lambert's (REJ 1891, 302) Meinung, מִנֵּי sei geworden מִנֵּי „sous l'influence du *mem* de la racine“, ist basislos.

β) Eine Reduplication des *min* nahm in diesen Formen bereits Ibn Ezra, Zachchoth 29<sup>b</sup> an: „מִנֵּי, als Bezeichnung der 3. sg., ist verdoppelt: מִנֵּי ist soviel wie מִנֵּי מִנֵּי; ebenso Schultens, Instt. 450: „Per reduplicationem מִנֵּי, quod in מִנֵּי consedit lenissime“; Ges., Lgb. 632; Ew. 263<sup>b</sup>; Olsh. 430; Stade § 376 u. A., nur ohne Begründung. Einen sichern Ausgangspunct einer solchen bietet aber die Form *minnī*. Denn zweifellos besitzt diese die Priorität gegenüber dem beim Satzton stehenden *ménnt*. Jenes *minnī* aber enthält die volle Form *min*, möchte nun das 2. *n* aus der Abstammung dieses Wortes, oder aus Einfluss der Suffixform *nī* herühren. Bei *minnī* hat also nicht die durch *n* verstärkte Suffixform *nnī* gewirkt, denn diese hat stets vor sich *e*. Die demnach bei *minnī* nothwendige Ableitung kann nicht dadurch erschüttert werden, dass, wenn auch nicht in *mimménnt*, weil dessen *e* sich auch aus Dissimilation der 3 *i* be-

greifen lässt, aber in *mimmékka*, *mimménnu* u. *mimménna* das *e* wahrsch. aus Einfluss der ähnlich klingenden, mit *n* verstärkten Suffixformen abzuleiten ist (nicht wahrsch. aus Vocalattraction [*ä* u. *ā*], oder Dissimilation). Da also in *minnī* das volle *min* enthalten ist, so liegt in *mimménnu* eine Verdopplung des *min* vor. Sie trat ein, weil in *minnī* etc. (auch *menu* u. *menna* erweisen sich [S. 291] als Elemente des Volksdialektes) wegen der Existenz der *n*-haltigen Suffixformen das *min* nicht mehr hinreichend deutlich hervortrat.

γ) Einzelne Formen mit reduplicirtem *min*: מִנִּי מִנִּי entstand aus מִנִּי מִנִּי durch Zusammensprechen (*enha* = *enna*), u. das auslautende *a* wurde durch den Vocalbuchstaben מ angezeigt. Dieser konnte kein Mappiq bekommen, wie es freilich irrthümlich sogar in Frensdorffs Mass. m. 255\* steht. — Die Form für „von uns“ wurde von der einen Seite der Trad. *mimménnu* gesprochen; vgl. Ibn Ezra, Zachchoth 29b: „u. siehe מִנִּי מִנִּי (1 M 23, 6): es ist nöthig die Hinzufügung eines Nun hinter dem, welches wurzelhaft im Wörtchen מִנִּי ist; denn so ist es: מִנִּי מִנִּי, u. weil es schwer für die Zunge ist, so verschluckte man das eine Nun im andern Nun. Deshalb ist es dageschirt“. Die Nothwendigkeit dieser Dageschirung betonte er auch im Com. zu 1 M 3, 22 u. fügte hinzu: „Die Männer des Ostens, welche es ohne Dagesch lesen, irren“. Qi. 193b: „Die, welche von sich reden [1. pl.]: מִנִּי, das Nun mit Dagesch, wie in Bezug auf eine 3. sg., wegen des Fehlens eines מ, u. der Sinn [Context] scheidet zwischen Redenden von sich selbst u. zwischen der 3. sg.“ Die bekämpften „Männer des Ostens“ aber sprachen מִנִּי, wo es „von uns“ bedeutet (1 M 3, 22; 23, 6; 2 M 14, 12; Jos 22, 29; Ri 1, 21; 1 Sm 7, 8; Jes 59, 11; 64, 6; Jr 4, 8; Ps 2, 3; Hi 21, 14; 22, 17; 2 Ch 29, 10), mit nur einem Nun: *mimménu*. (In HSS. mit babyl. Punctuation: מִנִּי [3. sg.] u. מִנִּי Poznański, Beiträge I [1894], 31). — Die westländ. Trad. war dabei im Rechte. Denn blosses *mimm* kann als sicher nur vor dem Suffix מ angenommen werden, weil es da wahrsch. auf folg. Weise entstand.

b) *mimmekha*. Wie aus *mimminkā* sich *mimmikka* u. dann *mimmékka* erklärt, so aus *mimmink* die Form *mimmikk* u. dann *mimmékh*. Aber wie entstand *mimmekha*? Nur zwei Erklärungsversuche kenne ich. Ew. 263b meinte, dass das *n* „vor dem etwas schwereren Suffix *kha* nicht so leicht zu halten sei, dass es aber in Pausa erscheine“. Damit ist nichts erklärt Stade § 376 urtheilte: „*mimmekka* u. hieraus zurückgebildet *mimmekha*“. Aber wo zeigt sich sonst diese „Zurückbildung“ aus der Pausalform zur Nichtpausalform? Jedoch da nun einmal, wie oben nachgewiesen, in der vollen Ausgestaltung der suffigirten Formen des *mimmin* die Herrschaft der durch *n* verstärkten Suffixa eine Rolle gespielt hat: so darf man annehmen, dass hinter *mimmin* auch die sonstige Beziehung der beiden Endungen *ekka* u. *ekha* zum Stillstand u. zum Fluss der Rede in der Aussprache sich geltend gemacht hat.

Weil nun das *n* von *min* gerade vor dem Suffix der 2. sg. (m. u. an-



scheinend auch in *mimmekh*) sich verlor, so ist haupts. aus dieser speciel-  
len Erscheinung der Schlüssel für das Verständniß der im Nhbr. (Siegfried-  
Str. § 75e; Levy 1, 465; im „jer. Aramäisch“ nach Barth, Et. 58) vorkom-  
menden Form הדיך „von dir“ zu holen. Das scheinbare Auftreten eines  
blosses *m* für „von“ in *mennl* etc. kann auch zur Entstehung der fragl.  
Form mitgewirkt haben. Nichts aber ist damit erklärt, daas man an das  
äth. Präfix *em* erinnert (Barth a. a. O.), bei dem das Verhalten des *na* haupts.  
aus dem Zusammenwachsen mit jedem folg. Worte sich ergab (S. 288), u.  
das von *emma* her sein *e* behielt. In הדיך aber, wie auch im nhbr. היינו  
(von ihm) u. הימנה (von ihr) hat sich ein Vorschlagslaut vor dem einfachen  
(auch sonst!) Anfangscons. von *mennu* u. *menna* erzeugt, die eben dadurch  
sich als im (mündlichen) Sprachgebrauch existirend erweisen.

Mit andern Pronomina oder sonstigen Wörtern wurde  
dieses Verhältniswörtchen so zusammengesprochen:

α) Vor einem mit vollem Vocal ausgestatteten Nichtguttural:  
z. B. ממי „von wem?“ Hes 32, 19; Ps 27, 1 (Mi. Demai 4, 5).

β) Vor einem blos mit Schewa gesprochenen Nichtguttural:  
z. B. ממי 3 M 7, 33; ausnahmsweise mit Aufgabe der Ver-  
dopplung: ממי Ri 8, 2; ממי Hes 32, 30; leichter erklär-  
lich bei *q*, wie in מקמה 1 M 47, 2 etc. (diese drei bei Abulw.,  
Riqma 166), oder in מקמה Hes 33, 2, oder מקמה Dn 1, 2 etc.,  
aber מקמה 1 Kn 6, 24 etc. u. מקמה Ri 18, 2 etc., noch leichter  
erklärlich oft bei *l*: z. B. מלאם 1 M 25, 23 (Qi. 41<sup>a</sup>). Da der  
Semivocal *j* beim Mangel eines folg. Vocals schwer sich zwei-  
fach aussprechen lässt: so hat sich, ausser bei מימי Dn 12, 2 (Ibn  
Ezra, Zachchoth 22<sup>a</sup>) u. מימי 2 Ch 20, 11 (Qi. 39<sup>b</sup>), wo aber  
auch ein Theil der Trad. מי sprach, das Jod vereinfacht u. ist  
dann mit dem vorausgehenden *i* zusammengesprochen worden  
(quiescirt): z. B. *mijhûda*: *mjhûda*: *mhûda*: מימי 1 M 49, 10.

γ) Anlautende Gutturale u. Resch, gleichviel ob sie vollen  
Vocal oder blos Schewa unter sich hatten, zeigen hinter מן nur  
selten virtuelle Verdopplung: bei מן, wo man sie erwartet, nur  
in מן 1 M 6, 14 etc. u. in מן 1 M 14, 23; ferner bei מן in  
מן 2 M 9, 28 etc.; in diesen Fällen ohne Schwanken der  
Trad., aber mit solchem in מעצב ומרגז Jes 14, 3 sowie in  
מן 1 Sm 23, 28; 2 Sm 18, 16, wo ein Theil der Trad. (u. da-  
runter Qi. 48<sup>a</sup>) ein Chireq, aber der andere Theil ein Sere sprach,  
wie in allen andern Fällen vor Gutturalen u. Resch: מן 1 M  
4, 4 etc.; מן 14, 17 etc.; מן 2, 10 etc.; מאיש 2, 23 etc., auch  
מן 18, 14 etc. = מאיני 16, 10 etc.

Ueber den Umfang, in welchem  $\alpha$ ) den artikellosen u.  $\beta$ ) den mit dem Artikel versehenen Wörtern das volle  $\pi$  als Proclitica vorgesetzt ist, wird in Okhla, Nr. 195—197 oder in der Massora finalis sub  $\pi$  u.  $\pi$  oder in Ges. Thes. 800a oder bei Bb. 1, 394 keineswegs vollständig Bericht erstattet. Deshalb habe ich mir die Mühe genommen, diesen Umfang festzustellen. Denn möglicherweise liegt in der verschiedenen Beziehung zur Präfigirung oder Proclitisirung des  $\pi$  ein Moment des literarkritischen Sprachbeweises, u. jedenfalls muss zur Ermöglichung eines Urtheils über die Ursachen der verschiedenen Behandlung des  $\pi$  einmal der Thatbestand vorgelegt werden. — Uebrigens steht präfigirtes  $\pi$  stets in der Mesa-Inscr.: מללם Z. 10; מסם 12. 17. 33; andere Beisp. 15. 16. 19. 20. 26.

$\alpha$ ) Vor artikellosem Worte erscheint  $\pi$  in בקר 2 M 18, 14; בני 3 M 1, 14; 14, 30; ארם 4 M 23, 7; יקומון 5 M 33, 11 viell. nicht mit zu zählen, weil dieses  $\pi$  als Conj. leichter selbständig gesprochen werden konnte];  $\pi$  3mal vor Eigennamen Jos 11, 21; שמים Ri 5, 20; אשר u. מן כל 7, 23; בני u. מן בני 10, 11; מעשה 19, 16; אבשלום 2 Sm 20, 6; מן ירושלם 1 Kn 18, 5; בהמה 1 Kn 14, 2; חשואה 15, 28; לכיש 18, 17; מלכיש Jes 36, 2, wie auch 2 Kn 19, 8; יטבה 2 Kn 21, 19; מן רימה 23, 36; [הוא Jes 18, 2. 7 viell. nicht mit zu zählen, weil wahrsch. Conj.] מן מצרים Jes 20, 5; עולם Jr 7, 7; יהרה 17, 5; שלשה 25, 3; עולם 25, 5; אז 44, 18; מן ארץ 44, 28; מן קמי Jo 1, 12; מן ארבי Ps 18, 4 [2 Sm 22, 4: מארבי]; מן קמי Ps. 18, 49 [2 Sm 22, 49: מקמי]; מן שאול 30, 4; מן היכלי 45, 9; מן בלחות 73, 19; מן גערתך u. מן קול 104, 7; מן דמעה 116, 8; מן קשה Pv 27, 8; מן גי Hi 30, 5; מן סערה 40, 6; מן לכנוך HL 4, 15; מן בור Kl 1, 6; מן כל Dn 1, 15; מן מצא 9, 25; מן שריר 11, 5. 23; מן חצרי Neh 12, 28; מן חם 1 Ch 4, 40; מן בני 4, 42; 5, 18; מן שלחו 8, 8; מן חדש (Eigenn.) 8, 9; מן בני 9, 3 (3). 4. 6. 7. 14. 30. 32; מן אחיהם 9, 32; מן קבצאל 11, 22 [2 Sm 23, 20!]; מן בני 12, 16. 25. 26. 29. 30; מן יהרה 13, 2; מן בית 13, 5 ohne || in 2 Sm.; מן אחי 15, 17 ohne ||; מן בני ebd.; מן בית 15, 25 [|| 2 Sm 6, 12!]; מן אחרי 17, 7 [|| 2 Sm 7, 8!]; מן ארם 19, 6 (2) ohne || in 2 Sm 10, 6; מן בני 24, 3. 4. 26, 1. 10; 27, 3. 10. 14; מן בנות 2 Ch 2, 13 ohne || in 1 Kn 7, 14; מן בניהם 8, 8; מן בני V. 9 [|| 1 Kn 9, 22!]; מן גבעה 13, 2 ohne || in 1 Kn 15, 2; מן קטן 15, 13 פלשתים 17, 11. 17; מן בני 20, 14. 19; מן ירושלם 26, 3 [|| 2 Kn 15, 2]; מן בני 29, 12. 13. 14; מן רכוש 31, 3; מן בני 34, 12.

Weil auch in den Bb. u. Buchabschnitten, in denen כן vor artikellosem Worte häufiger steht, doch noch die Präfigirung desselben vorwaltet, so sind die Stt., wo diese gewöhnliche Behandlung des כן sich findet, nicht mit aufgeführt. Ich bemerke aber aus dem von mir gesammelten Material einiges, was der Vergleichung werth zu sein scheint: Neben jenem כן 3 M 1, 14 steht כן 7, 23; 17, 13; 20, 2. Auch in 5 M 33 ist die Präfigirung des כן sehr häufig. Ebenso ist es im Debora-Lied Ri 5. Ferner kann es ja sein, dass der Character eines Wortes als eines Eigennamen zur Selbständigmachung des כן etwas beigetragen hat, aber auch bei Eigennamen steht bei weitem in den meisten Fällen bloss כ. — Die selbständige Stellung des כן ist herrschend im aramäischen Theile des AT.: schon in Jr 10, 11 steht einmal כן u. nur das andere Mal כ; aber sonst כן von Dn 2, 6 an: V. 8. 15. 16. 20. 25. 30. 35. 41 etc.; Esr 4, 12 etc.; 7, 13 etc. Ausnahmen bilden nur einige Fälle, wo כן mit einem andern Worte zur einheitlichen Darstellung eines neuen Begriffs zusammengewachsen ist, wie in כן „von Seiten“ Dn 6, 5. Aber auch aus dieser Gruppe findet sich כן „vor“ Dn 6, 11 neben כן Esr 5, 11, u. nur hinter כן „infolge Gutbefindens: auf Befehl“ Esr 6, 14 auch כן.

β) Vor dem Artikel steht כ in folg. Fällen: כ 1 M 6, 20; ferner Jos 1, 4; 2, 23; 3, 1; 8, 7; 20, 4; Ri 1, 36; 14, 14; 17, 8; 20, 15. 31; 1 Sm 4, 12; 9, 3. 25; 10, 5; 14, 4 (2). 28; 15, 21; 16, 13. 18; 17, 34; 18, 9; 24, 8; 25, 14 (2); 26, 22; 28, 3. 23; 30, 17. 22 (2). 25. 26; 31, 3; 2 Sm 1, 15; 2, 21. 27; 3, 22. 37; 12, 20; 16, 1; 17, 21; 23, 13; 24, 15; 1 Kn 7, 7; 17, 4; 18, [5 Q.] 26; 20, 41; 2 Kn 4, 40; 17, 27. 28; Jes 1, 29; 19, 5; Jr 19, 34; 33, 5; 52, 7 ohne in 2 Kn 25, 4; Hes 1, 10; 14, 7; 15, 7; 25, 9; 40, 7. 8. 9; 41, 20. 25; 42. 5. 6. 9. 14; 43, 6. 14. 15; Zeph 1, 10; Ps 41, 14; 68, 30; Esr 3, 8. 12; 6, 21; 8, 35; 10, 9; 1 Ch 5, 22; 2 Ch 2, 7 [aber כ 1 Kn 5, 20]; 3 Ch 3, 17; 7, 1 ohne ||; 20, 1; 25, 20; 29, 34; 34, 13.

Natürlicherweise kann mir, trotz aller Mühe, noch der eine oder andere Fall entgangen sein; aber durch die oder jene Ergänzung wird das hier gebotene Bild nicht wesentlich verändert werden. — Die Fälle mit כן vor dem Artikel sind zunächst im Pent. selbstverständlich gegenüber dem einzigen כ in überwältigender Majorität, z. B. in der Fluthgeschichte: 6, 20; 7, 2. 8; 8, 2. 10. 15. 19. Bei andern Bb., in denen mehr präfigirte כ vorkommen, will ich die Stt. mit כן vor dem Artikel hersetzen, um eine rasche Vergleichung der beiden Stellenreihen u. auch ein Urtheil über die Stellen, wo blosses כ vor dem Artikel hätte stehen können, zu ermöglichen: Jos 2, 1; 4, 2. 16. 17. 19. 20; 6, 18; 7, 1. 4. 9. 11; 8, 4. 6. 16. 22. 29; 10, 2. 7. 9. 11. 23; 11, 17. 21; 13, 3. 6; 15, 2; 18, 12. 14; 21, 4; 23, 4. — Ri 1, 24; 2, 1. 17. 21; 3, 19. 27; 6, 21. 38; 7, 3. 5; 8, 13. 26; 9, 15. 35. 43; 10, 11; 11, 22; 12, 9; 13, 4. 7; 15, 13; 19, 16; 20, 14. 21. 25. 31. 32. 38; 21, 21. 23. —

1 Sm 1, 1; 4, 16; 7, 11; 9, 5; 11, 5; 13, 15; 14, 11; 17, 40. 50; 24, 9 K; 28, 9; 30, 19. — 2 Sm 1, 2. 4; 4, 11; 5, 9; 7, 8. 11; 11, 17; 12, 17; 15, 24; 19, 10. 25. 43; 20, 2. 5. 12. 16; 21, 10; 23, 19. 23; 24, 15. — 1 Kn 1, 39; 5, 1. 13. 20. 23; 6, 8. 16; 8, 8. 10. 16; 9, 20; 10, 3; 11, 2. 26; 12, 5; 13, 26; 15, 12; 16, 2; 17, 6. 23; 20, 19; 22, 47. — 2 Kn 1, 10. 12. 14; 2, 1; 4, 3. 22; 6, 27; 7, 12. 13; 8, 29; 10, 24. 33; 12, 14; 21, 8. 9. 15; 23, 16; 25, 9. — Jes 6, 6; 14, 4; 16, 4; 28, 7; 55, 10. Wie selten! — Jr 1, 1; 7, 25; 8, 3; 13, 7; 16, 9; 17, 26; 20, 3; 21, 7; 22, 11; 24, 5; 25, 35; 28, 3. 8; 32, 31; 37, 21; 38, 10. 13; 39, 4. 10; 40, 1. 4; 41, 6. 14. 16; 48, 44; 51, 25; 52, 25. — Hes 1, 4. 13; 5, 6. 7; 10, 19; 11, 17; 16, 34; 20, 34. 41; 23, 48; 25, 7; 29, 13. 15; 32, 13. 25; 36, 24; 39, 10. 22. 27; 43, 23. 25; 44, 31; 45, 1. 3. 4. 15; 47, 2. 12. 15. 17, sodass also in Hes 40—48 die Fälle mit ם (mehr in der 1. Hälfte) u. die Fälle mit ך (mehr die 2. Hälfte) sich ungefähr die Wage halten. — Hos 2, 2. 20. — Jo 2, 2; 4, 7. — Am 6, 2. 10. — Jon 3, 8. — Mi 6, 5; 7, 2. — Zeph 1, 4. 10. — Hag 2, 9. 15. 18. 19. — Sach 8, 10; 12, 2; 14, 2. — Mal 2, 8. — Ps 10, 18; 12, 8; 104, 14. 35; 106, 47. 48; 118, 5; 148, 7. — Hi 1, 16; 30, 8; 37, 9; 38, 1: ם. — HL 2, 9; 3, 6; 4, 2; 5, 4; 6, 5. 6; 8, 5. — Ruth 1, 7; 2, 14. 16; 3, 10; 4, 12. — Qh 2, 13; 3, 19; 4, 2. 9; 6, 3. 8; 9, 4. — Eeth 7, 9. — Dn 1, 3. 10. 12; 8, 3. 5. 9. 10; 11, 13. 35. — Eer 2, 62. 70; 3, 7; 7, 7; 8, 20. 22; 10, 11. 23. 24. — Neh 1, 2. 3; 3, 20; 4, 10; 5, 17; 6, 9; 7, 63. 64. 73; 8, 3. 17. 18; 9, 5; 11, 1. 10. 15. 36; 12, 28; 13, 6. 8. 13. 21. — 1 Ch 5, 9; 9, 10. 14. 31; 10, 3; 11, 8. 15. 21. 25; 12, 7. 8. 35. 37; 16, 4. 35. 36; 17, 5; 21, 21. 26; 24, 6; 26, 27. — 2 Ch 5, 9; 6, 5. 21. 23. 25. 30. 33. 35. 39; 8, 7; 9, 26; 10, 9; 15, 8. 11; 16, 10; 18, 33; 19, 3. 8; 21, 15; 26, 18; 28, 12. 15; 29, 5. 12; 33, 9; 34, 4.

In der Mesa-Inschrift steht מוֹךְ Z. 11f., allerdings das ם gerade am Zeilenende; in der Siloah-Inschr.: מוֹךְ הַמִּזְבֵּחַ Z. 5.

Der Samaritanische Pent. hat 1 M 6, 20: מוֹךְ הַמִּזְבֵּחַ.

In der Mischna ist vor artikellosem Worte ם u. vor dem Artikel ך ebenfalls das Herrschende. Wenigstens habe ich in ihren ersten vier Tractaten vor artikellosem Worte nur ם, aber kein ך u. andererseits vor dem Artikel nur ך (Demai 5, 10) neben vielmalem ך beobachtet.

Die Massora hat Kl 1, 6 dem ם ך ein Q ם ך gegenübergestellt; ebenso 1 Sm 24, 9 dem ם ך ein Q ם ך, viell. weil in 1 Sm. das ם vor Art. ziemlich häufig ist (diese 2 Stt. genannt in Okhla, Nr. 159). Auch 1 Kn 18, 5 ist das K מוֹכֵחַ von der Mass. gebilligt (Mass. fin. in Burt., Rabb. B., Blatt 43b, Col. 4), wiewohl manche HSS. aus dieser Lesart eine Qere gemacht haben.

### 3. Andere einfache Präpositionen mit Singularsuffixen.

a) אֶת, אֶרֶץ, אֶל, אֶלֶּי, eventueller Exponent des Acc.

Zu Grunde lag wahrsch. ein Derivat von יָאֵר (erzielen, begrenzen; s. schon I, 131; II, 1, 178, worauf auch Olsh. 432; [Stade 377a: „aus יָאֵר“];

de Lag., GGA. 1884, 275; B-D-B. u. A. zurückgehen): ein 'awajat, wovon das ar. 'ājatun (signum) u. mit vollerer Uebergang der Semivocale das aram. 'ūt (Zeichen; woraus auch hbr. ōth [Zeichen] getrübt sein kann) entstand, konnte auch zu awāt, im hbr. Sprachgebiet mit Segolatisierung zu awt, oth werden (mit ך bringt Del., Prol. 117 auch ass. „at-tu d. i. ātu“ zusammen, z. B. „abā'a attū'a, mein Vater“; Gram. § 119), — während daneben im Hbr. u. in andern Theilen des sem. Sprachgebietes sich entwickeln konnte ein 'iwajat, ijat, ijat, hbr. mit Segolatisierung u. mit Uebergang des hinter i incompatablen w: eth; ך auch in der Mesa-Inschr., Z. 5 etc. — Jenes awāt, vorn verkürzt, zeigt sich im ך des Sendschirli (DHMüller 56), wahrsch. auch im aram. lawāt (? zielwärts: versus) u. lawāt (? zielentsprechend, gemäss [syr. suffigirt akhwāt, wie], targ. ך mit Rücksicht auf mich: wie ich), ferner mit erleichtertem Semivocal in jāt, nota accusativi vereinzelt in der Pešittā u. sonst im Syr. (Nöld., Gram. § 287), im Bibl.-Aram. nur in ך (eos; Dn 3, 12), aber ganz gewöhnlich im Targum; vgl. im Samar.: ך „jat sive jet“; ך et, suff. utanu [Hebraismus], Petermann 74. — Die Form mit i zeigt das häufige phön. ך, ijat (Schröder, Phön. Spr. 213) höchstens urspr. gesprochen, auch nicht sicher „etwa (ijāt, ijōt) iāt“ (Nöld., ZDMG 1886, 738) lautend, sondern eher bloß bis auf späteres 'ijt, 'ūh (auch in den Inschr. zweimal [Bloch 18]: ך) leitet das yth (im Poenulus des Plautus) zurück.

Ein Deutelauf-Gebilde „kijōt, oder jōt, Hbr. daher ך“ (Ew. 105, f.), oder „ך, vgl. lat. quod; id quod est; Selbst“ (Bö. 1, 320) kann nicht zu Grunde liegen. Denn daraus erklären sich nicht die hbr. Formen. — Zur Begründung der Meinung Ew.'s u. Bö.'s trägt nichts der Umstand bei, dass wahrsch. nicht mit jenem ijat das im Ar. suffigirt auftretende 'ijā (dialec-tisch: 'ajjā, hijjā, hajjā, z. B. 'ijjāka, dich) u. das äth. kinā zusammenhängen. Das ā steht diesem Zusammenhang entgegen. Diese Formen sind nach meiner Ansicht vielmehr das aufmerksam machende jā (jā Zaidun, o, Zaid), verstärkt durch den ebenfalls hinweisenden Hauch ('a, ha), resp. durch das demonstrative kai (S. 247<sup>1</sup>; äth.: kē, das vor j zu i werden konnte). Eben-sowenig wird die Meinung Ew.'s u. Bö.'s dadurch empfohlen, dass beim aram. ך sich wahrsch. aus „Beziehung“ auch „Beschaffenheit“ (qualitas, natura) entwickelte, u. dass der Acc. im späteren Hbr. (nhbr. ך etc. der-jenige, jener [nur 3. pers.]) als neuer Nominativ auftrat. Denn dieser Vor-gang hat weitere Grenzen.

Vor dem Personalpronomen erscheinen oth u. eth; I, 131.

Vor andern Wörtern steht ך auch mit trennendem Accent, wie mit Tiphcha (1 M 1, 16) oder Tebir (V. 25), oft mit verbindendem Accent, wie 1, 1 etc. Diqd. § 42 stellt fest, dass „bei fehlendem Maqqeph immer in zwei Puncten sein Abzeichen be-stehe, mit Ausnahme von drei Versen (ך Ps 47, 5; 60, 2; Pv

3, 12, überall Mer'kha), dass es aber bei folgendem Maqqeph stets durch drei Punkte gestützt wird, mit Ausnahme eines vereinzelten Exemplars (אִתִּי Hi 41, 26)“. Wie in Bezug auf diese Regel mit dem soeben behandelten אִתְּ ein anderes übereinstimmt, so ist das soeben behandelte אִתְּ in seiner Form *oth* naturgemäss vielfach auch statt einer andern Pröp. אִתְּ gebraucht worden, wie nun gezeigt werden soll.

b) אִתְּ, mit. Nämlich אִתְּם bedeutet „mit ihnen“ (Krieg führen) Jos 10, 25; אִתִּי „mit mir“ 14, 12; (אִתְּךָ 2 Sm 24, 24; אִתְּךָ 1 Kn 20, 25); אִתְּם „mit ihnen“ (Krieg führen) ebd.: (אִתְּךָ 22, 7; [אִתְּךָ V. 8]); אִתְּךָ (m. Sill.) V. 24; אִתְּךָ „mit ihm“ 2 Kn 1, 15; (אִתְּךָ 3, 11); 3, 12. 26; אִתְּם „mit ihnen“ 6, 16. 19; (אִתְּךָ 8, 8; אִתְּךָ Jes 54, 15); אִתְּם „mit ihnen“ 59, 21; Jr 1, 16; אִתְּךָ „mit dir (fm.)“ 2, 35; אִתְּם „mit ihnen“ 4, 12; 10, 5; אִתְּךָ „mit dir (m., Zq.)“ 12, 1; אִתְּם 16, 8; אִתְּךָ möglicherw. „mit ihm“ 18, 10, weil הִיטִיב die Person mehr mit עַם u. אִתְּ als im Acc. bei sich hat; אִתְּךָ (m.; Sill.) 19, 10; אִתִּי „mit mir“ 20, 11; אִתְּנוּ „mit uns“ 21, 2, weil עָשָׂה die Person, der etwas angethan wird, sonst mit עַם, אִתְּ, ל zu sich nimmt; ebenso אִתְּם 33, 9; 35, 2; [אִתְּךָ (m.; Sill.) Hes 2, 1.]; אִתְּךָ (m.) 2, 6 Zq.; 3, 22 Sill.; אִתְּךָ V. 27 (reden mit); אִתְּם 10, 17; 14, 4; [אִתְּךָ (fm.) 16, 8, wie] אִתְּךָ V. 59. 60; אִתְּךָ 17, 17 (Smend z. St.); אִתְּךָ handeln mit 22, 14; 23, 25. 29; [aber אִתְּךָ m. bei Sill. 38, 9; 44, 5 Zq.]; אִתְּם „mit ihnen“ 23, 23; 37, 26 (S. 297).

In den erwähnten Bb. u. Buchtheilen (1 Kn 20—2 Kn 8; Jes 40ff.) ist אִתְּ für „mit“ nicht ausschliesslich im Gebrauch: vgl. *ittakh* Jos 2, 19 etc.; *itto* 2 Sm 24, 2; 1 Kn 20, 1; *ittam* V. 23; *me'itti* V. 36; ferner 22, 4. 24; 2 Kn 2, 10; 3, 7; 4, 5; 5, 19 etc.; *ittakha* Jes 43, 2. 5 etc.; Jr 1, 8. 19 etc.; bei Hes.: *ittakh* 18, 62; *itto* 27, 13. 16. 20; *ittakhem* 20, 37. 44; *itto* 30, 11; 31, 17; *ittam* 34, 30; 38, 5; *ittakh* 38, 6. 15; *itto* 38, 22; 47, 23. Dafür dass die naheliegende Verwechslung der Lautgestalten beider אִתְּ, אִתְּךָ wirklich im Sprachleben vorgekommen u. in den angeführten Stt., mindestens einem Theile derselben, in die Schriftsprache eingetreten ist, spricht folgendes. Gerade innerhalb 1 Kn 20—2 Kn 8 sind auch andere Elemente des Volksdialektes in den Bereich der Literatursprache eingedrungen u. ebenso in Jr. u. Hes. (vgl. אִתְּךָ du 2 Kn 4, 16. 23; 8, 1; Jr 4, 30; Hes 36, 13). Die Meinung aber, dass die Formen אִתְּ für „mit“ insgesamt Abschreibern ihren Ursprung verdanken, hat diese Hindernisse. Die Mannichfaltigkeit des alttestl. Sprachbestandes kann übhpt. nicht von späteren Abschreibern abgeleitet werden. Diese würden das אִתְּ auch mehr durchgehends gesetzt haben.

Wie die in [ ] stehenden Formen zeigen, ist in solchen Bb., in denen der Cons.-Text durch י das *oth* als Bezeichnung für „mit“ erwies, dieses *oth* mehrmals auch beim defectiv geschriebenen מִי von der Trad. gesprochen worden (überdies in Hes. auch noch: *othi*, [reden] mit mir 2, 24; *otham*, [handeln] mit ihnen 39, 24 u. *othakh*, [reden] mit dir 44, 5). Dies wird auch nicht durch diesbezügliche Erscheinungen der Chronica erschüttert. Denn zwar findet sich da (auch bei Nolde-Tympe 479 u. Bb. 2, 62 fehlt es) מִיךְ *othakh*, [reden] mit dir 2 Ch 18, 23 Si., aber als יך zu מִיךְ 1 Kn 23, 24; ferner מִיךְ מִיךְ *me'otho* 2 Ch 18, 6 Si., aber als יך zu מִיךְ 1 Kn 22, 7, endlich מִיךְ *me'otho* 2 Ch 18, 7 (Gereš) יך zu מִיךְ *me'otho* 1 Kn 22, 8.

יָכָה (iacuit) hat יָכָה nach sich 1 M 19, 32. 34f. || dem 33b gebrauchten מִי, ebenso יָכָה 30, 15 etc., מִי 39, 10 u. יָכָה V. 12. 14, 3 M 15, 33 (insbes. 5 M 22, 22; 27, 29!), endlich 3 M 19, 20; 20, 18 מִי vor indeterminiertem מִי. Dieses מִי יָכָה bedeutete das bloss „liegen bei“, weil es vom Weibe gesagt ist 1 M 19, 34 (Geiger, Urschrift etc. 407). Folglich war *ittah* 1 M 34, 2 (wie die Samaritaner auch *ittā* lesen nach Petermann 198) u. 3 M 15, 18. 24, 4 M 5, 13, ebenso *ittakh* V. 19 u. *ittah* 2 Sm 13, 14 beabsichtigt, auch war מִיךְ im Sinne von „mit ihr“ gemeint Hes 23, 8. Indes der spätere Sprachgebrauch gab dem יָכָה den Sinn von „beschlafen“, liess es also zu einem Transitivum werden u. hat daher das in den angeführten Stt. gelesene *othah* etc. als Accus.-Objecte gemeint. Dies zeigt sich an Folgendem. In Bb., die kein מִי für „mit“ darbieten, liest man מִי (*oth*) mehrfach gerade hinter יָכָה. Ferner ist das Object eines K vom Vb. יָכָה zu dem von יָכָה abgeleiteten Q hinzugenommen (5 M 28, 30). Sodann ist die Passiv-Bildung von יָכָה beim Q von יָכָה nachgeahmt (Jes 13, 16; Jr 3, 2; Sach 14, 2) u. im Nhbr. (Levy 4, 550) noch mehr üblich geworden. Weiter ist *othah* 1 M 34, 2; 3 M 15, 18. 24; 4 M 5, 13 u. *othakh* V. 19 im Targ. Onq. durch den Acc. מִיךְ u. מִיךְ, wiedergegeben; 5 M 28, 30: מִיךְ מִיךְ. — Der gleiche Wechsel der Auffassung ist beim synonymen יָכָה (niederkauern) wahrscheinlich. Also ist 3 M 18, 23 der Inf. mit Fem.-Endung יָכָה für beabsichtigt anzusehen, wie dieser 20, 16 steht, u. das hier darauf folgende מִי sollte *ittah* gesprochen werden; vgl. יָכָה Jes 11, 6. — Endlich vertritt in מִיךְ „sich verschwägern“ das „sich“ den Acc. gemäss der Construction des Wortes mit כָּ (5 M 7, 3; Jos 23, 12; 1 Sm 18, 21. 22. 23. 26. 27; Esr 9, 14; so auch nhbr. [Levy 2, 129]) u. לָ (2 Ch 18, 1). Also war dabei מִי (1 Kn 3, 1) im Sinne von „mit“ gemeint, u. folglich sollte מִי (1 M 34, 9) *ittanu* gelesen werden. Das hier von den Samar. gesprochene *utanu* kann daran nichts ändern. Bei dem dort gelesenen *tešbū ittanu* V. 10 war nur keine Verkennung möglich, so wenig wie V. 16. 21. 22. 23.

Später ist מִי „mit“ zurückgetreten, wie z. B. in der Mischna die 2 ersten Tractate kein מִי für „mit“, aber יָכָה darbieten (Berakhoth 6, 7; Pea 3, 6; 5, 2. 5; ebenso Aboth 1, 5; 2, 2). — Die im AT vorliegenden Schreibungen מִי u. Aussprachen *oth* für „mit“ können ihren zureichenden Grund

keineswegs darin finden, dass eine partielle Strömung der Tradition (Nahum aus Gimso, Aqiba, Simeon oder Nehemia aus Emmaus [Levy 1, 184]) dahin steuerte, jedes  $\text{מִי}$  im AT als Anzeichen einer Hinzufügung aufzufassen. (Aquila:  $\sigma\upsilon\nu$ ).

Aber gewöhnlich (die von mir in Ch. beobachteten Fälle sind beigelegt) hiess mit mir  $\text{מִי}$  1 M 14, 24 etc. ( $\text{מִי}$  2 Ch 11, 4; 18, 23); mit dir (m.)  $\text{מִי}$  1 M 8, 17 etc., i. P.  $\text{מִי}$  6, 18 etc. (vgl.  $\text{מִי}$  auch schon bei Pašta 2 Kn 2, 10); mit dir (fm.):  $\text{מִי}$  1 M 20, 16; Jos 2, 19 etc. (aber  $\text{מִי}$  Jes 54, 10 hat das in dieser Form erwartete Sere [einziger Fall; Qi. 189\*] vielleicht aus Vorwärtswirkung des  $\text{מִי}$ ; wie soll „ $\text{מִי}$  einem Nomen verähnlicht“ [Bö. 2, 62] sein?); mit ihm:  $\text{מִי}$  1 M 7, 7 etc.; 2 Ch 29, 29; mit ihr:  $\text{מִי}$  1 M 27, 15 etc.; mit uns:  $\text{מִי}$  24, 55 etc.; mit euch (m.):  $\text{מִי}$  9, 9 etc.; mit ihnen (m.):  $\text{מִי}$  (1 Ch 2, 23).

Dass wie von  $\text{מִי}$  ein *tant* etc. (occursus etc.; S. 177f.), so auch von  $\text{מִי}$  (entgegentreten, begegnen) ein *'mt*, *'itt*, *'eth*, (Begegnung) herkommen konnte, ist zweifellos (so im wesentlichen noch Ew. § 217h; Stade § 377a; „perhaps from  $\text{מִי}$ , meet“, B-D-B.). — Der Zusammenhang mit der ass. Präp. *i-na*, *ina*, auch *in*, *in*, bei (zeitlich u. räumlich; Del. § 81\*), den de Lag., GGA 1884, 275 annahm, dürfte nicht existieren; vgl. oben S. 270 bei  $\text{מִי}$ ! „Die Präp.  $\text{מִי}$  (mit) vom äth. *'enta* [in der Richtung von; durch; in der Art von] zu trennen, wird mir schwer“ (Nöld., ZDMG 1886, 738), u. nach Barth, Et. 17 ist „die Identität von hbr.  $\text{מִי}$  (mit) = äth.  $\text{አንተ}$  mit dem ar. *ʔinda* (bei) sehr wahrscheinlich“; denn es gebe „Correspondenzen von  $\text{מִי}$  u.  $\text{מִי}$  neben einem  $\text{מִי}$ “ (z. B. ar. *'anan*, „Zeit“ [tempus idoneum] neben  $\text{מִי}$  „bestimmte Zeit“), u. das *t* sei wegen der „Liquida“ *n* zur Media *d* geworden. — Ass. *it-ti*, *itti*, mit (freundlich u. feindlich), z. B. *it-ti-šu* (auch *it-te-šu*), mit ihm; *is-si*, *i-si*, mit, der Umgangssprache angehörig“ (Del. § 81\*). Man (Haupt u. Schrader in KAT<sup>2</sup> 498. 538; Del., Prol. 115) leitet es von *ittu* „Seite“ ab, das gemäss seinem Pl. *itāti* das Fem. von *ittu* „Seite, Grenze“ sei.

c)  $\text{בְּעַד}$ . Im Ar. existirt *baʕā(u)da*, distitit etc. (vgl. äth. *baʕāda*, mutavit, *tabaʕāda*, se amovit). Das davon abgeleitete Nomen einfachster Bildung *baʕdun* ist im Acc., u. zwar dessen St. c. (also: *baʕda*) als Präp. (= pone, post) gebräuchlich; vgl. im Minaeo-Sab.: „ $\text{בְּעַד}$ , nach“ (Hommel, Südar. § 77). Die ganz entsprechende Form *bāʕad* ist von der hbr. Trad. noch in  $\text{בְּעַד}$  HL 4, 1. 3 u. 6, 7 sowie vor den Suffixen bewahrt worden. Folglich ist zweifellos  $\text{בְּעַד}$  die ursprüngliche Gestalt des Wortes,



dessen gewöhnlich auftretende Form אַחֵר aber nur jene bekannte Nebenform von Nominibus einfachster Bildung, welche hpts. im St. c. u. bei Begünstigung durch einen 2. oder 3. gutturalischen Stammcons. auftrat.

אֲחֵר legte schon Danz u. nach ihm Tympe bei Nolde zu Grunde, u. so die meisten Neueren, auch Grätz, Die hbr. Präp. אֲחֵר (MGWJ 1879, 49 ff.) u. Lolli § 66, 2. Nachgewiesenermaßen war also unrichtig die vielleicht in der Schreibweise אֲחֵר Am 9, 10 zum Ausdruck gekommene, jedenfalls bestimmt von Qi., WB. s. v. אֲחֵר, Buxt., Lex. hbr. s. v. אֲחֵר, sogar von Schultens (Instt. p. 39: אֲחֵר in traiectione ad) u. noch von Fürst, WB. s. v. vertretene Ansicht, dass in diesem Worte eine Zusammensetzung von אֲ u. אֲחֵר vorliege. — Mit jener Herkunft dieses Wortes, das als Adv. nur scheinbar vorkommt (2 Ch 30, 18: אֲחֵר ist von אֲחֵרֵי הַכֶּכֶּזֶן getrennt, wozu es nothwendig gehört u. durch LXX, Vulg., Qi. z. St. gezogen ist), lassen sich auch seine präpositionalen Bedeutungen auf folg. Weise vereinigen: α) Im Abstand von = hinter, bei den Vb. des Zuschliessens, Verzäunens etc. 1 M 7, 16; 20, 18; Ri 3, 22 f., 9, 51 etc.; 1 Sm 1, 6; 2 Kn 4, 4. 5. 21. 33; Jes 26, 20; Jona 2, 7; Sach 12, 8; Hi 1, 10; 3, 23; 9, 7; Kl 3, 7 u. auch „hinter“ im feindl. Sinne Am 9, 10. — β) Zur Nachhut oder Deckung für, bei den Vb. des Betens o. ä. (1 M 20, 7; 2 M 8, 24; 4 M 21, 7; 5 M 9, 20; 1 Sm 7, 3. 9; 12, 19. 23; 2 Sm 10, 2; 12, 16; 19, 4; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jes 8, 19; 37, 4; Jr 7, 16; 11, 14; 14, 11; 21, 2; 29, 7; 37, 3; 42, 2. 20; Hes 22, 30; Ps 3, 4 [„Schild“ zur Deckung für]; 72, 15; 138, 8; 139, 11; Pv 20, 16; Hi 42, 10; 1 Ch 19, 13; 34, 21), oder bei den Vb. des Zudeckens — Stühnens o. ä. (2 M 32, 30; 3 M 9, 7; 16, 6. 11. 17. 24; Hes 45, 17. 22; Hi 6, 22; 42, 8; auch 2 Ch 30, 18). „Zur Deckung für“ konnte „zum Ersatz von, an Stelle von“ werden: Jes 32, 14 (nicht nöthig, mit Grätz 57 u. Duhm z. St. אֲחֵר als Dittographie von אֲחֵר anzunehmen); Pv 6, 22 (nicht mit Grätz 51 אֲחֵר zu lesen); Hi 2, 4.<sup>1)</sup> — γ) Im Abstand von = im Rahmen von, mitten innen von: 1 M 26, 8; Jos 2, 15; Ri 5, 28; 1 Sm 19, 12; 2 Sm 6, 16; 2 Kn 9, 30; 1 Ch 15, 29 (überall „im Rahmen des Fensters“; Pl. Jo 2, 9; i. R. des Fenstergitters Pv 7, 6); 1 Sm 4, 18: i. R. des Thores (אֲחֵר „zur Seite des Thores“ wahrsch. eine erleichternde Glosse); אֲחֵר הַחֹמֶה 2 Sm 20, 21: i. R. der (natürlich vorher durch die Belagerung, oder jetzt zu diesem Zwecke mit einer Oeffnung versehenen) Mauer (also nicht mit Grätz 57: hinter); 2 Kn 1, 2; אֲחֵר הַחֹמֶה Jo 2, 8: inmitten der Wurfgeschosse (nicht mit Grätz 51 „durch“ zu lesen); endlich אֲחֵר אֲחֵר Hi 22, 13: hinter, oder inmitten

1) Mit dieser Bedeutungsnuance liesse sich zusammenbringen „die ass.-bab. Präp. u. Conj. *bid*“, womit „etymologisch eins ist das ebenfalls „„anstatt, für, als““ bedeutende *bu-ud*“, beide von אֲחֵר (Del., Beiträge zur Assyriologie etc., I, 1890, 206).

von Wolkendunkel. — Also ist das zu Grunde liegende Vb. **בָּרַד** unrichtig von Ew. 217<sup>m</sup> mit **בָּרַד** „decken, hüllen“ in Verbindung gesetzt worden.

Suffigirt: **בְּעֵדְךָ** 2 M 8, 24; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jona 2, 7; Ps 3, 4; 138, 8; Hi 6, 22; Kl 3, 7; 2 Ch 34, 21 u. **בְּעֵדְךָ** nur Ps 139, 11; **בְּעֵדְךָ** 1 M 20, 7; 3 M 9, 7, i. P. **בְּעֵדְךָ** Jes 26, 20; fm. **בְּעֵדְךָ** 2 Kn 4, 4; **בְּעֵדְךָ** 1 M 7, 16 etc.; **בְּעֵדְךָ** 2 Kn 4, 5 etc.; **בְּעֵדְךָ** Jr 21, 2; 37, 3; 42, 2. 20 u. **בְּעֵדְךָ** Am 9, 10 (Qi, WB. s. v.: „Es ist nicht das Jod für den Pl., denn es giebt keinen Pl. bei diesem Worte; sondern es ist hinzugefügt, wie das Jod von **עֵדְךָ**“); **בְּעֵדְךָ** 1 Sm 7, 5 etc.; **בְּעֵדְךָ** 3 M 9, 7 etc.

d) **זִלְזָלְתִּי** mit der alten Genetivendung, etwa: mit Hinausschüttung, Geringschätzung, Veräusserung: ausser 5 M 1, 36; 4, 12; Jos 11, 13; 1 Kn 12, 20; Ps 18, 32; erleichterte Form **זִלְזָלְתָּ** 2 Kn 24, 14. Suffigirt: **זִלְזָלְתִּי**, ausser mir Jes 45, 5. 21; Hos 13, 4; **זִלְזָלְתָּ**, ausser dir (m.) Jes 64, 3; Ruth 4, 4, i. P. **זִלְזָלְתָּ** 2 Sm 7, 22 etc.; **זִלְזָלְתָּ**, ausser ihr 1 Sm 21, 10.

e) **חֲלַף**, Wechsel, Ersatz: statt, für 4 M 18, 21. 31.

f) **רָעַן**, von **עָנִי**, ingruit (Nöld.-Mü.) etc., aus *janān* apocopirt, wie S. 116: in Correspondenz, Causalnexus mit: wegen; als Präp. vor **מִזֶּה** u. vor Subst. Hes 5, 9; 36, 6; Hag 1, 9.

g) **מִזֵּל** 5 M 1, 1; oft **מִזֵּל** (s. u.); K **לְמִזְלָא** Neh 12, 38 könnte ein innerlich zerdehntes (s. u.) *mō'el* oder *mū'el* enthalten, u. gegen die Voraussetzung eines urspr. **לְשִׁמְאֵל** (nach links; entsprechend dem **לְיָמִין** V. 31) spricht immerhin auch dies, dass dessen **י** stets hinter **א** steht.

α) Vielleicht ist es doch nicht zu gewagt, von **מִזֵּל** (praecidere, succidere; vgl. *jemōlāl* [schneidet man ab] oder *jemōlal* [wird abgeschnitten] Ps 90, 6) auszugehen u. davon *mōl* (*mūl*) den vorderen Abschnitt bedeuten zu lassen. Der Vordertheil einer Sache, das im Vordergrund einer Erscheinung Stehende konnte dann auch das ihr (zunächst) Gegenüberstehende bezeichnen. — β) Von **מִזֵּל** „vorn sein“ leiteten Redalob, Ges. Thes., Olsh. u. A. ein **מִזְלָל** „Vordergegend“ ab, dessen St. c. bei seinem häufigen präpositionalen Gebrauche zu **מִזֵּל** (**מִזְלָל**) geworden sei. Da macht das Verschwinden des **א**, dessen directe Spur nicht einmal in **מִזְלָל** Neh 12, 38 gefunden werden kann, Schwierigkeit. Auch Del., Ass. WB. 222f. hat diese Ableitung gebilligt u. ebenfalls von **מִזְלָל** hergeleitet „*mālu* (hbr. **מִזֵּל** = **מִזְלָל**), urspr. die Vorderseite, das Gegenüber, das Entgegenstehende“, übrigens „stets in der Form *ma-la* beobachtet“. — γ) Von **מִזְלָל** mit vorgesetztem **מ** leitete das Wort ab de Lag. 18. 183; Register s. v. **מִזְלָל**. Aber obgleich ein apocopirtes **מִזְלָל** zu *mōl* hätte werden können, so bliebe das gänzliche Verschwinden des **א** auffällig, u. auch die Herleitung des Wortbegriffes

würde Schwierigkeit machen. — δ) Letztere Schwierigkeit bestand nicht, wenn Ew. § 217<sup>1</sup> von יָלִיד, vorn sein (וְיָלִיד I, 420) ein וְיָלִיד abstammen liess. Indes dann würde die Contraction des St. c. וְיָלִיד keine Analogie besitzen u. ein schwer begreiflicher Lautvorgang sein. — ε) Meier, WB. 490 nahm ein וְיָלִיד als Zusammenziehung von וְיָלִיד (*māhīlun*, properans; *mašila*, properavit) an u. gab ihm die Bedeutung „vorspringen, voran sein; davon, das Vordere“.

Dieses וְיָלִיד steht wahrsch. auch nicht einmal 1 Kn 7, 5 in ausser-präpositionaler Function. Denn dort macht schon das entsprechende וְיָלִיד darauf aufmerksam, dass vor dem וְיָלִיד ein ו verschluckt u. im Schreiben übergangen worden ist (s. u.). Ohne Streit heisst es aber überall sonst: in Bezug auf die Vorderseite: vor, gegenüber. Dieses blosses וְיָלִיד steht 2 M 18, 19; 5 M 1, 1; 2, 19; 3, 29; 4, 26; 11, 30; 34, 6; Jos 18, 18; 19, 46; 1 Sm 14, 5; [1 Kn 7, 5].

h) וְיָלִיד auch bei Athn. 5 M 28, 66 oder Sil. 2 Sm 18, 13; Acc.: auf der Vorderseite: vor etc. 1 M 31, 32 etc.; suff.: וְיָלִיד (*i* zerdrückt durch ו) Jes 49, 16 etc.; וְיָלִיד Ps 38, 10 etc., i. P. וְיָלִיד 1 M 47, 15 etc.; וְיָלִיד 2 Sm 22, 13 etc.; וְיָלִיד Am 4, 3 etc.; וְיָלִיד 1 Kn 20, 27 etc.

i) וְיָלִיד (de Lag. 30 vergleicht ar. *nīkāhun*, congressus vene-reus); Acc.: in Opposition, gegenüber, vor 2 M 26, 35; 40, 24; Jos 18, 17; Ri 18, 6; 1 Kn 20, 19; 22, 35; Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Pv 5, 21; Kl 2, 19; Esth 5, 1; 2 Ch 18, 34; wahrsch. mit Uebergang von *u* zu *i*, *i* (S. 29 etc.): וְיָלִיד 2 M 14, 2; Hes 46, 9. Nach Analogien (S. 69 etc.) findet sich ebendasselbe Nomen in וְיָלִיד Jes 57, 2.

k) Von עָמַד, der wahrscheinlichen älteren Form von עָמַד (verknüpfen; s. u.), hat sich erhalten עָמַד, in Zusammenhang mit mir, bei mir: 1 M 3, 12 Zq; 19, 19 Zq.; 20, 9 Si. 13 Athn; 21, 23 Zq; 28, 20 Reb; 29, 19 Si. 27 Zq; 31, 5 Si. 7 Si. 32 Ti; 35, 3 Zq; 40, 14 Ti; 47, 29 Pa (nur die unvollst. Aufzählung von Tympe auch bei Bō. 2, 61); — 2 M 17, 2 Zq; 3 M 25, 23 Si; 5 M 5, 28; 32, 34. 39 Athn; Ri 17, 10 Reb; 1 Sm 22, 23 Si; 2 Sm 19, 34; Ps 23, 4 Athn; 50, 11 Si; 55, 19 Si; 101, 6 וְיָלִיד Oleweij.; Hi 6, 4 Reb; 9, 35 Si; 10, 17 Athn; 13, 19. 20 Athn; 17, 2 Athn; 23, 6 Athn. 10 Athn; 28, 14 Si; 29, 5 Athn. 6 Reb. mugraš. 20 Athn; 31, 13 Si; Ruth 1, 8 Si. — Wie 1 M, sind auch Esr-Neh-Ch noch speciell darauf hin durchgesehen worden, haben aber kein *šimmādt*.

l) וְיָלִיד, von עָמַד (עָמַד S. 40) nach *qīl* gestaltet u. wegen seiner präpositionalen Function vor Zerdrückung des *i* zu *ē* bewahrt;

Acc.: in Verbindung: mit, bei etc. 1 M 3, 6 etc.; suff.: עִמִּי, *šimmi* nur 1 M 39, 7 Si; — 2 M 33, 12 Athn; 3 M 26, 21 Pa. 23 Ti. 40 Ti; Ri 4, 8 Ti; 2 Sm 13, 16 Ti; 1 Kn 11, 22 Zq; Ps 42, 9 Athn; Esth 7, 8 Ti; Dn 9, 22 Athn; Esr 7, 28 Si; Neh 2, 12 Seg. u. Zq; 12, 40 Si; 1 Ch 4, 10 Zq; 19, 2 Pa; 2 Ch 2, 6 Pa; 18, 3 Ti; 35, 21 Ti; — עִמָּךְ mit dir (m.) 1 M 21, 22 etc., עִמָּכָה 1 Sm 1, 26, i. P. עִמָּךְ 1 M 26, 28 etc.; ebenso עִמָּךְ mit dir (fm.) 30, 15 etc.; עִמּוֹ 13, 1 etc.; עִמָּה 3, 6 etc.; עִמָּי 24, 25 etc.; עִמָּכֶם 23, 4 etc.; עִמָּם 1 M 18, 16 Ti; 29, 9 Athn; ferner z. B. 3 M 20, 17 Athn; 26, 41 Pa; 5 M 29, 24 Zq; Ri 15, 3 Ti; Jes 34, 7 Zq; Sach 10, 5 Athn; Neh 13, 25 Pa; aber עִמָּדֶם nicht in 1 M, dann z. B. 4 M 22, 12 Athn; 5 M 29, 16 Si; Esr 8, 24 Mer. 33 Doppel-Gereš; 10, 14 Tebir; Neh 9, 13 Ti. 17 Zq.; 1 Ch 5, 20 Athn; 12, 34 Pa; 13, 2 Tebir; 15, 18 Ti; 16, 41 Pa. 42 Kleint<sup>1</sup>ša; 2 Ch 5, 12 Mahpakh; 15, 9 Zq; 17, 8 Mun. 9 Zq; 20, 1 Darga. — Mischna: *šimmāhem* Aboth 2, 2. 8.

m) *qidmath* 1 M 2, 14 heisst, wie sein Zusammenhang mit *qēdem* S. 2 u. mit *qēdma* S. 25 nahe legt, aber auch nothwendigerweise, wie an allen andern 3 Stt. (4, 16; 1 Sm 13, 5; Hes 39, 11) „östlich von“, weil zumal an den letztgenannten 3 Stt. die Angabe „vor“ sinnlos wäre. Daher setzte das Targ. mit Recht 1 M 2, 14 *šmaddinchā* (nach Osten zu); 1 Sm 13, 5 u. Hes 39, 11 *madnach*, u. auch das *milleqadmin* 1 M 4, 16 soll „auf der Ostseite“ bedeuten, da es auch Jes 2, 6 für *miqqēdem* steht. Zur Aussage, dass der Tigris östlich von Aššur fiesse, vgl. 4 M 22, 22; Jes 8, 5; Plin., Nat. hist. 6, 30: Mesopotamia tota Assyriorum fuit. Eine Verflachung des Sinnes war es, wenn schon die LXX *qidmath* durch κατέναντι 1 M 2, 14 u. 4, 16, oder ἐξ ἐναντίας 1 Sm 13, 5, oder gar πρὸς Hes 39, 11 wiedergaben.

4. Nomina im Numerus dualis oder pluralis, die wesentlich nur noch als Advv. oder Präpp. fungiren.

בֵּין (1 M 1, 7 etc.), St. c. eines im Ar. u. Syr. noch existirenden *bain*; Acc.: im Zwischenraum: zwischen; suff. בֵּינִי 1 M 19, 12 etc.; בֵּינֶךָ 3, 15 etc., an allen andern Stt. (13, 8; 17, 7; 26, 28; 31, 49—51; 1 Kn 15, 19) i. P.: בֵּינֶךָ, u. dies ist statt בֵּינֶיךָ auch hergestellt 1 M 16, 5; während statt בֵּינֶיךָ, was 1 M 30, 36 u. 3 M 26, 46 unangetastet ist, unrichtig (s. S. 307) gelesen worden zu sein scheint בֵּינֶיךָ Jos 3, 4 u. 8, 11; בֵּינֶיךָ 1 M 26, 28; Jos 22, 25 (בֵּינֶיךָ u. בֵּינֶיךָ viel bezeugt). 27. 28; Hi 34, 37 u. בֵּינוֹתֶיךָ 1 M 26, 28; Jos 22, 34; Ri 11, 10; בֵּינֶיכֶם 1 M 9, 12 etc. u. בֵּינֶכֶם Jes 59, 2; בֵּינֶיהֶם 1 Sm 17, 3; Hes 43, 8; Hi 41, 8 u. בֵּינֶתָם 1 M 42, 23; 2 Sm 21, 7; Jr 25, 16, u. das blossе בֵּינוֹת Hes 10, 7.

אַחֲרֵי die Puncta, welche die Hinterfläche von etwas aus-  
 machen; in ausserpräpositionaler Function nur in הַחֲתִית „mit dem Hintertheil des Speeres“ 2 Sm 2, 23; als Präp. „hinter,  
 nach“ steht unsuffigirtes אַחֲרֵי innerhalb 1 M: 5, 4. 7. 10. 13.  
 16. 19. 22. 26. 30; 11, 11. 13. 15. 17. 19. 21. 23. 25; 13, 14; 14,  
 17; 16, 13; 18, 12; 22, 20 (vor הַחֲתִית); 24, 36. 61. 67; 25,  
 11; 26, 18; 32, 20; 35, 5; 41, 39; 44, 4; 46, 30; 48, 1 (vor הַחֲתִית)  
 (הַחֲתִית) 50, 14.<sup>1)</sup> Mit dem Personalpronomen zeigt sich die  
 Pluralform verwachsen: אַחֲרֵי 1 M 24, 5 etc.; אַחֲרֵיהֶם 17, 7 etc.;  
 אַחֲרֵיהֶם 1 Kn 1, 14 etc.; אַחֲרֵיהֶם 1 M 17, 19 etc., auch ohne Jod,  
 wie öfter die Endung *aw*, אַחֲרֵי 2 Sm 23, 9, aber nur vor אַחֲרֵי  
 V. 10 u. hinter diesem V. 11; אַחֲרֵיהֶם 2 M 15, 20 etc.; אַחֲרֵיהֶם  
 1 M 32, 19 etc.; אַחֲרֵיהֶם 9, 9 etc.; אַחֲרֵיהֶם 41, 23 etc.; אַחֲרֵיהֶם  
 V. 3 etc. — אַחֲרֵי kann ja als Adv. nicht vorkommen. Auch  
 אַחֲרֵי Neh 3, 30. 31 ist nicht als Spur seiner, etwa auf Selbst-  
 vergesslichkeit der Sprache beruhenden Existenz anzusehen, son-  
 dern ist mit der Trad. als nach so vielen אַחֲרֵי vom Schreiber  
 daraus verstümmeltes Wort zu betrachten. Deshalb kommen die  
 Fälle, wo אַחֲרֵי als locales oder temporales Adv. zunächst in 1 M  
 steht (S. 261), nicht zur Vergleichung. Als Präposition aber  
 findet sich אַחֲרֵי in 1 M nur 9, 28; 10, 1. 32 [fehlt in den Concc.  
 von Buxtorf-Baer-Fürst]; 11, 10, alle 4 Male vor הַחֲתִית; 15, 1;  
 22, 1; (37, 17 vor אַחֲרֵי) 39, 7 u. 40, 1, diese 4 Male vor הַחֲתִית  
 (הַחֲתִית). — Vgl. in Esth. nur אַחֲרֵי 2, 1; 3, 1 (vor הַחֲתִית);  
 Esth. 9, 10; אַחֲרֵי; 7, 1: אַחֲרֵי (vor הַחֲתִית); Neh 4, 10; 9, 13. 26:  
 אַחֲרֵי; 5, 13; 13, 19: אַחֲרֵי; אַחֲרֵי 1 Ch 2, [21 Adv.] 24 o. ||; 2 Ch  
 32, 9 o. || [35, 14 Adv.]; Mischna: Nur אַחֲרֵי in Berakhoth (6, 2  
 [2]. 6 [2]; 8, 1. 2. 3. 8) u. Pea (4, 6. 8; 8, 1).

אַחֲרֵי, urspr. am wahrscheinlichsten: im Annäherungsbereiche  
 von etwas: hin zu (einer Person oder Sache); unsuffigirt noch  
 Hi 3, 22; 5, 26; 15, 22; 29, 19, überall vor Subst.; suffigirt: אַחֲרֵי  
 1 M 18, 21 etc.; אַחֲרֵיהֶם 4, 7 etc.; אַחֲרֵיהֶם 38, 16 etc., אַחֲרֵי 8, 9 etc.,  
 auch אַחֲרֵי 1 Sm 22, 13 u. Sach 2, 8 ohne Zweifel richtig mit *aw*  
 gelesen, weil diese Silbe auch sonst oft ohne Jod geschrieben  
 ist; אַחֲרֵיהֶם 1 M 20, 4 etc.; אַחֲרֵיהֶם 19, 5 etc.; אַחֲרֵיהֶם V. 8 etc., אַחֲרֵיהֶם  
 42, 14 etc., sechsmal in der Tora (Mass. fin. 8<sup>b</sup>), jedenfalls richtig  
 ebenso von der Trad. gelesen; אַחֲרֵיהֶם 19, 10 etc. (siebzehnmal mit

1) Mesa-Inscr.: אַחֲרֵי Z. 3; aber dort ist auch אַחֲרֵי jedenfalls für אַחֲרֵי;  
 אַחֲרֵי (a. Tage) Z. 8 für אַחֲרֵי geschrieben.

Jod in der Tora; Frensdorff, *Mass. m.* 215f.), jedenfalls auch אלהם V. 6 etc. so zu lesen; אֶלְיָמִי Ps 2, 5, hierin das א wieder mit Vorton-Şere; אֶלְיָהוּ 2 M 1, 17 (אלהו V. 19); Hes 41, 25; Ruth 1, 20. Ohne Suffix sonst אֵל „sei es mit Maqqeph sei es ohne Maqqeph“ (Qi. 189<sup>b</sup>), in letzterem, sehr seltenem Falle z. B. mit Qadma Jes 36, 12, aber auch mit Tiphcha Jos 7, 23. Siloah-Inschr.: אֵל Z. 2. 3. 5.

עָרִי, urspr. am wahrscheinlichsten: in der Sphäre des Uebergangs zu, des Angriffs auf etwas (ar. Verb *ʿadaʿ*, nomen actionis *ʿadawn*, transiit; irruit): bis (zu einer Person oder Sache); unsuffigirt noch (poetisch, rhetorisch) gebraucht 4 M 24, 20. 24; Jes 26, 4; 65, 18; Ps 83, 18; 92, 8; 104, 23; 132, 12. 14; 147, 6; Hi 7, 4; 20, 5 (vgl. auch בִּלְעָרִי Hi 34, 32 u. מִבִּלְעָרִי 4 M 5, 20; Jos 22, 19; 2 Sm 22, 32; 2 Kn 18, 25 || Jes 36, 10; Jr 44, 19; Ps 18, 32); suffigirt: עָרִי 4 M 23, 18 etc. (בִּלְעָרִי 1 M 14, 24; 41, 16; Jes 45, 6 u. מִבִּלְעָרִי Jes 43, 11; 44, 6. 8; 45, 21); עָרִיָּהּ Mi 4, 8 etc. (בִּלְעָרִיָּהּ 1 M 41, 44); עָרִי Jes 45, 24; עָרִיָּהּ Hi 6, 20. Auch עָרִיכֶם Hi 33, 12 ist bei Berücksichtigung der ähnlichen Construction עָרִי הָאָדָמָה 4 M 23, 18 (cf. Hi 32, 11; 38, 18) hierher schon nach der Ansicht des Cons.-Schreibers, jedenfalls aber nach der des Punctators (Zeugnisse: עָרִיכֶם!) zu ziehen (LXX: *μεχρὶ ὑμῶν*). עָרִיהֶם (ad eos) 2 Kn 9, 18 ist, wenn man sich an מִבִּלְעָרִי etc. (S. 272) erinnert, nicht „ganz beispieillos“ (Bö. 2, 61) u. jedenfalls nicht „verstümmelt aus עָרִי אֶלְיָהוּ V. 20“. Dieses עָרִי steht ohne Maqqeph (1 M 3, 19 etc.), aber wohl häufiger mit Maq. (7, 23 etc.).

עָלִי, etwa: in Bezug auf die oberen Theile, die Oberfläche von etwas, daher: auf, über, darüber hinein, drauf zu, gegen; unsuffigirt noch (poetisch, rhetorisch) 1 M 49, 17. 22; 4 M 24, 6; 5 M 32, 2; Jes 18, 4; Jr 8, 18; Mi 5, 6; Ps 32, 5; 49, 12; 50, 5. 16; 92, 4; 94, 20; 131, 2; Pv 8, 2; 30, 19; Hi 6, 5. 30; 7, 1; 8, 9; 9, 26; 16, 15; 18, 10; 20, 4; 29, 3. 4. 7; 30, 4; 33, 15; 36, 28; 38, 24; 41, 22, aber trotzdem nicht als Qerē 7, 1 einzuführen, da ja auch die kürzere Form im Jjobgedicht vorkommt (mit noch weniger Anlass das Q מַעְלֵי 1 Kn 20, 41 gewählt); Kl 4, 5 (Phön. על könnte scriptio def. haben; ebenso das על auf der Siloah-Inschr., Z. 4. 6). Suffigirt: עָלִי 1 M 20, 9 etc.; עָלֶיָּהּ 16, 5 etc.; עָלֶיךָ 2 Sm 14, 8 etc. (i. P. עָלֶיךָ u. עָלֶיךָ Ps 116, 7; עָלָיו 1 M 12, 20 etc., עָלָיו 1 Sm 2, 10 in *Mass. fin.* 34<sup>a</sup>, col. 2 u. Okhla Nr. 128 ausdrücklich unter denen aufgezählt, die nur ein Mal ohne Jod vorkommen; עָלֶיךָ 1 M 26, 9 etc.; עָלַיְנָהּ 19, 31 etc.; עָלֶיכֶם

2 M 5, 21 etc., jedenfalls ebenso auszusprechen עלכם 12, 13; עליהם 1 M 14, 15 etc., aber עלהם dreizehnmal in der Tora (Mass. fin. 50<sup>a</sup>, 4) 1 M 45, 15 etc. (phön. עלהם: auf ihnen; Bloch 50), überdies עלימו Ps 5, 12; 55, 16; 64, 9; Hi 6, 16; 20, 23; 21, 17; 22, 2; 27, 23; 29, 22; 30, 2. 5; עליהן 2 M 29, 13 etc., aber mit Recht ebenso ausgesprochen עלהן 3 M 3, 4 etc. „Drei entbehren des Jod in der Tora“ (Frensd., Mass. m. 259). Unsuffigirt wurde gewöhnlich על gebraucht: 1 M 1, 2 etc.

בין (S. 262) eig.: in Beziehung zu den Punkten meiner Basis, zu den untern Theilen von mir: unter mich (mir), anstatt meiner etc. 1 Kn 1, 30 etc., u. so auch Ps 17, 37. 40. 48, während an den parallelen Stt. von 2 Sm 22 schon die singularische Form in בתניני sich zeigt; בתניני 2 Sm 19, 1 etc.; בתניני 1 M 36, 33 etc., 84mal, darnach also auch das viermalige בתניני richtig vom Qeré ebenso ausgesprochen 2 Sm 2, 23; 3, 12; 16, 8; Hi 9, 13; בתניני 3 M 13, 23 etc.; בתניני 1 M 2, 21 (Samar. Pent.: das gewöhnliche בתניני, *tātī'a*); בתניני 1 Sm 14, 9 u. Ps 47, 4; בתניני Jo 2, 14 u. Am 2, 13; בתניני 4 M 16, 31 Si; 1 Kn 20, 24 Si; 1 Ch 5, 22 Ti; 2 Ch 12, 10 Zq; בתניני 5 M 2, 12 Athn. 21 Si. 22 Zq. 23 Si; Jos 5, 7 Zq. 8 Tebtr; 1 Kn 14, 27 || zu 2 Ch 12, 10; Hi 34, 24 Si; 36, 20 Si; 40, 12 Si. (phön.: בתניני an ihrer Stelle; Bloch 63); בתניני Jr 28, 13; unsuffigirt בתני 1 M 4, 25 etc.

### Beziehung dieser Präpositionen zum Numerus.

a) Die Vorstellung „zwischen“ wird ausgedrückt durch den Sg. im ar. *baina*; minaeo-sab. „בין, zwischen“ (Hommel, Südar. § 77); ass. „*bīru*, Zwischenraum, Mitte, z. B. *bīrišunu*, in ihrer Mitte („*ina bi-e-ri-šu-nu*, zw. ihnen“; Del. § 81b), *ina bīrini*, zw. uns; Dissimilation aus *ina binini* u. dann Analogiebildung?“ (Haupt in KAT<sup>2</sup> 499); äth. *baina* (auch *babaina*), im Zwischenraum: zwischen; inmitten, in der innigsten Beziehung zu d. h. im Zusammenhang z. e. mit = wegen. Aber im Aeg.-ar. steht neben *bēn* auch *bēnāt* (Spitta 166). Im Aeth. geht die suff. Form auf *āt* aus: *babai-nāt*. Im Aram. lautet auch die unsuff. Form meist auf *ai* (ē), *āt* aus: syr. stets *bainai*, *baināt*; palmyrenisch: ביני (לבירי) im palm. Zoll- u. Steuer-tarif, ed. von Reckendorf, ZDMG 1888, 379, Z. 7); [neusyr. „*ܒܝܢܐ*, zw., aus *ܒܝܢܐ*“, letzteres die syncopirte Form der alten Femininbildung von *ܒܝܢܐ*; Nöld., Neusyr. Gr. 171]; mand.: „*בין, ביני* = *ܒܝܢܐ* u. dessen Pl. fem.: *בין, ביני*, im Mand. nur vor Suff.“ (Nöld., Mand. Gr. 195); targ.: *בין* oft im Targ. Jeruś., wo Onq. בין (vgl. bei Levy, ChWB. s. v.), ausserdem בין; suff. theils *בין, ביני* (Merx, Chrest. s. v.); bibl.-aram.: בין Dn 7, 5, aber *בין* V. 8; talm.-aram.: „gewöhnlich *בין*“ (Levy, Nhbr. WB. s. v.);

samar.:  $\text{בִּין}$ , *bin*, suff. *binak*, aber *binikimma* u. *binikon* neben *binkon*; *bin'on* (*binijon*) neben *binon* (Peters. 76); christ.-pal.:  $\text{בֵּין}$ , ? auch  $\text{בֵּין}$  =  $\text{בֵּין}$ ; letzteres, wie  $\text{בֵּין}$ , vor Suff. (Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. Aramäisch 1893, 11). — Was ist nun für die Erklärung des oben S. 302 angegebenen hebr. Thatbestandes die wahrscheinlichste Annahme?

a) Diese, dass die Bezeichnung des „Zwischenraums“ sowohl in der singularischen als auch zunächst in der dualischen u. schliesslich auch in der pluralischen Form existirt hat. Denn es scheint aus einer Erwägung des Begriffes „Zwischenraum“ verstanden werden zu können, weshalb bei den Suff., welche die Einzahl des Besitzers anzeigen, auch das Besitzthum selbst in seiner Einzahlform gebraucht werden konnte. Denn ein „Zwischenraum“ setzt sich aus zwei Theilen zusammen, dem von der einen Grenze nach der Mitte u. dem von der andern Grenze wieder nach der Mitte hinein sich erstreckenden Gebiete. Wo nun nur die Einzahl des Besitzers vorhanden war, konnte auch nur an den einen der beiden Haupttheile des Zwischenraums gedacht werden. Aber wo mehr als eine Einzahl von Besitzern durch das Pron. poss. angezeigt war, da kamen thatsächlich die beiden Hauptsphären des betr. Zwischenraums in Betracht, so oft nämlich ein solches Pron. poss. reciprok gemeint war: zw. uns gegenseitig; zw. euch g., zw. ihnen g. Von da aus konnte bei pluralischem Besitzer das Besitzthum „Zwischenraum“ auch dann in seiner Zweizahl verwendet werden, wenn ein zwischen mehreren Gruppen von pluralischen Besitzern liegender Zwischenraum gemeint war, z. B. „in den Zwischenraum von uns u. von euch“ Jos 22, 25. — Weil ein Zwischenraum seinem Begriffe nach sich wesentlich aus zwei Gebieten von seinen beiden Rändern herein zusammensetzt, ist es ferner sehr wahrsch., dass die Vorstellung „Zwischenraum“ da, wo sie gemäss der obigen Darlegung ihren beiden wesentlichen Theilen nach ausgeprägt werden sollte, in der Dualform auftrat. Dafür dass in  $\text{בֵּין}$  etc. ein Rest von Dual vorliegt, spricht auch  $\text{בֵּין}$  (Zwischenraum) 1 Sm 17, 4. 23. Weil der Dual-Charakter des in  $\text{בֵּין}$  etc. liegenden Nomens aus dem Sprachbewusstsein verschwand, wie ja der Gebrauch des Dual übht. zurücktrat, oder weil der Mehrzahl des Besitzers (wir etc.) auch die Mehrzahl des Besitzthums entsprechen sollte: kam auch der Pl. *bênôth* in Gebrauch.

β) Ohne sicheren Grund ist das Urtheil, dass ursprüngliches *bênaj* sich in *bênî* verwandelt habe, während doch *acharaj* geblieben ist, u. dass das Pl.-Suff. *ākha* gerade bei *bên* an 8 von 9 Stt. sollte defectiv geschrieben worden sein, während dies bei *acharākha* etc. nicht geschehen ist. Man kann, wenn man sich auf die mangelhafte Ueberlieferung des Hbr. berufen wollte, das Weglassen des  $\text{א}$  in  $\text{בֵּין}$  auch nicht darauf zurückführen, dass das unsuff.  $\text{בֵּין}$  gegenüber  $\text{אֲנִי}$  kein  $\text{א}$  besessen habe. Dieser Gedanke wird durch die Existenz des  $\text{בֵּין}$  verboten, weil dieses trotz des unsuff.  $\text{אֲנִי}$  geschrieben ist. — Aber kann nicht, wie auf die unter a) angegebene



Art vor der Einzahl u. Mehrzahl des Besitzers ein verschiedener Numerus des *bên* zur Anwendung kam, ebenso die urspr. allein existirende Dualform (*bainai*) *bênê* vor der Einzahl des Besitzers (meist) dem Sing. *bên* gewichen sein? Letzteres ist nicht ebenso leicht möglich. Denn wenn von vorn herein nur *bênê* existirt hätte, so würde sich diese Wortgestalt in ihrer Verknüpfung mit den Suff. ebenso bewahrt haben, wie in den suff. Formen *acharaj*, *tachtaj* etc. Der Sonderstellung, die dem *bên* gemäss dem 8maligen בִּין u. gemäss dem 4maligen בִּין zukommt, wird nur die Annahme gerecht dass im einmaligen בִּין das י vor dem Suff. sich von בִּיני etc. her eingeschlichen hat, u. dass aus dem gleichen Anlass 2 von den 4 בִּין später gegen die urspr. Meinung der Sprache *bênāw* gelesen worden sind. Nicht also kann mit de Lag., GGA 1884, 281 gemeint werden, dass wir „bei בִּין die Verderbnis der Construction noch ganz deutlich beobachten können“, d. h. dass man bei בִּין die Neigung der Sprache, aus dem Dual [nach de Lag.: Pl.] einen Sing. entstehen zu lassen, zu controliren vermöge.

γ) Ueber eine 3. Meinung (Barth, ZDMG 1888, 348ff.), dass die Formen *bênê* u. *bênât* bloß nach falscher Analogie sich ausgebildet hätten, siehe unter d)!

b) אַרְי (אררי) haben in den andern sem. Sprr. hpts. folg. Parallelen: ar. *ḥalalī*, *ḥawālai* (Umgebungen: circum), gew. suff., doch auch sonst, äg.-ar.: „*ḥawālê*, um, ringsum“ (Spitta 167); vgl. im Beduinendialect z. B. *taḥīnā* (Prätorius, Lit. f. Or. Phil. 2, 58; Barth, ZDMG 1888, 348). — Minaeo-Sab.: אַרְי stets mit vorherg. ב, resp. בנ u. „fast stets im St. c. pl., z. B. אַרְי: ב:“ (Hommel, Südar. § 77); „nur c. pl. אַרְי, vor“; בקרי, meist aber im c. pl.: בקרי. — Aeth.: *emnê*, von „vor Suff. (sehr selten ohne Suff.)“; Prät. § 151; „dasselbe e zeigt sich vor Suff. (selten sonst)“ (§ 152) bei *tākta*, *mateḥta*, unter; *hejanta*, anstatt; *mā'kala*, inmitten, zwischen; *lāḥla*, über, gegen; *malḥelta*, über; *dība*, über; *qedma*, vor; *deḥra*, hinter, nach; *ḥaba*, bei, zu; *mangala*, nach, gegen, zu; 'ama, zur Zeit von; *mesla*, mit; *enbala*, ohne, ausser; aber es findet sich z. B. neben *mākalēhōmū* (mitten unter ihnen) auch *mākalōmū*. — Aram.: syr. *tachtai*, unter; *teḥōt* (Pl.-Suff.); *chēlēph*, statt (Pl.-Suff.) *chēlēphai*, statt (nur suff.); *qedām*, vor (Pl.-Suff. [vgl. אַרְי]); *ḥē(ē)d*, bei, hin zu (Pl.-Suff.); *chēdārai*, um; *meṭūlāt*, wegen (nur suff.). — Mand.: „אַרְי, hinter“ (Nöld., Mand. Gr. 194); bibl.-aram. אַרְי Dn 2, 29. 45; אַרְי 7, 24; אַרְי Jr 10, 11; Dn 7, 24; אַרְי 4, 9. 18; talm.-aram.: אַרְי (Luzzatto, Chald. Idiom des bab. T. 109). — Für die Auffassung des אַרְי etc. als eines ursprünglichen Pl. sprechen folg. Momente:

α) Es giebt Nomina deren Pluralform die Vielheit der Theile eines Gegenstandes zur Ausprägung bringt, vgl. auch z. B. das in Nr. 5 zu behandelnde אַרְי (suff.) אַרְי (suff. u. unsuff.), Umgebung (les environs), u. dies kann nicht, als „auch im selbständigen substantivischen Gebrauch“ vorkommend, von אַרְי etc. getrennt werden (Barth 350<sup>1</sup>), denn nicht nur tritt im überlieferten AT אַרְי auch einmal in ausserpräpositionaler Function

auf (S. 303), sondern die Ablehnung von (ר) סבב als einer zu מצייר analogen Erscheinung involviret auch die Voraussetzung, dass מצייר kein urspr. Pl. sei. Ebenso vergleiche man z. B. מניח, Vorderseite, Oberfläche. Ausserdem ist zu beachten, dass, wie die obige Zusammenstellung erweist, die fragl. Pluralbildung wesentlich bei Präpp. auftritt, durch welche die Beziehung einer Handlung etc. zu der hinter, oder unter (an Stelle von), oder vor, oder inmitten, oder neben, oder ringsum eine Erscheinung liegenden Sphäre, oder übhpt. zum örtlichen, zeitlichen u. causalen Zusammenhang (vgl. das deutsche „wegen“) veranschaulicht wird.

β) Es ist naturgemäss, dass in der Verbindung mit den Suffixen die urspr. Form eines Nomens sich bewahrt hat (im Aeth. zeigt sich vor Suffixen noch ein Rest der alten Casus-Endungen [u u. i] in e). Isolirt vom Suffix, konnte die frühere Form sich verkürzen. Theils Selbstvergesslichkeit der Sprache u. theils das gewöhnliche Schicksal der vocalischen Wortausgänge, nl. in der Aussprache vernachlässigt zu werden, konnte allmählich zum Verhalten der Endung des St. c. numeri dualis et pluralis führen, sodass schliesslich auch die Personalpronomina an die späteren, des Vocalauslautes beraubten Formen dieser Präpp. antraten. Der Umstand, dass dem מצייר 1 Sm 7, 8 ein מציירי 1 Ch 17, 7 u. dem *tachtām* 1 Kn 14, 27 ein *tachtichem* 2 Ch 12, 10 entspricht, kann nichts dagegen beweisen, dass für die Entwicklung der Sprache *acharē* u. *tachtē* ursprünglicher, als *achar* u. *tachath* gewesen sind. Denn bis in die letzte Zeit des alttestl. Sprachgebrauchs bestand die längere Form noch neben der kürzeren; in der Mishna aber finden sich zwar die suffigirten Pl. (z. B. מציירי Pea 5, 6; 6, 4), aber unsuffigirt nur מצייר. Ueberdies sind auch andere Plurale im Nhbr. zu Sing. geworden: חזקליה zu חזקלי; פקדיוה zu פקדיו etc. (Siegfried § 69). So erledigt sich der 2. Einwand Barths (S. 350), nl. dass „diese Präpp. vor Substantiven in allen Sprachen der Regel nach in ihrer singularischen u. nur vor Suffixen in ihrer angeblichen pluralischen Form erscheinen“. Ein ausschlaggebendes Gegenmoment liegt noch insbes. in der von Barth nicht beachteten Erscheinung, dass im Aeth. das Wort für „Hand“ vor Suff. fast immer die alte Dualform *'edē* (z. B. *'edēja*, m. Hand; *'edēhu*, s. Hand) zeigt, dass nur daneben auch schon *'edū* (s. Hand) vorkommt, wie am suffixlosen Worte das *ē* stets verschwunden ist: *'ed* (Hand).

γ) Ein 3. Gegengrund soll darin liegen, dass sich die Form מציירי (*tachtāw*) nicht mit der hbr. Pl.-Bildung vertrage. Diese verlange vielmehr מציירי (*techāthāw*). „Dass pluralische Neubildungen im Hbr. ohne ein *a* stattgefunden hätten, müsste erst an einem wirklichen substantivischen Pl. bewiesen werden, um glaubhaft zu sein“. Aber wie kann man angesichts des syr. *tachtai* das *tachtē*, welches dem hbr. *tachtāw* zu Grunde liegt, als hbr. Neubildung ansehen, u. wie kann man dieses z. B. von מצייר (*jachdāw* S. 263) trennen? (Vgl. auch מציירי S. 34; s. u.).

δ) Endlich machte Barth geltend, dass „das Südsemitische keinen Pl.

mit den Endungen *ai*, *ê* kenne“ (S. 349). Dagegen stelle ich die Meinung, dass *aina* die einstmalige Endung des Genetiv für den Dual u. den Plural gewesen sein kann, u. dass im Ar. etc. eine Differenzirung dieser beiden Numeri eingetreten ist. Diese von mir gegenüber Olsh. 26 längst gehegte Ansicht besitzt, wenn auch die ass. Pl.-Endung *ê* (Del. § 67) mit vollem Recht bestritten (Winckler, Alttestl. Untersuchungen 1892, 169) werden sollte, ihre thatsächlichen Anhaltspunkte im Minaeo-Sab. (Hommel § 65; s. u.), wo nach dem Obigen ja verhältnismässig die meisten Präpp. auf *ai* auch unsuffigirt auftreten. Von da aus wird es, auch wenn nicht an das 2malige מִי (*minné* S. 287) erinnert werden darf, möglich u. sogar wahrsch., dass die alte Mehrheits-Endung *ai* sich als *ê* auch im äth. *emné* etc. bewahrt hat.

c) מִי, מִי, מִי: ar. عدا (ausser; von מִי, S. 304), علی (äg.-ar.: 'ilā nur seltenes u. alterthümliches Wort; neben *šala* auch *šal*; Spitta 166). Minaeo-sab.: מִי u. מִי, beide unsuffigirt; מִי (auf, über), meist mit = (Hommel § 77). Ass.: ein dem מִי entsprechendes Fem. *ul-tu*, etwa: Richtung, bezeichnet den terminus a quo (Del., Prol. 133); *adu*, gew. *adi*, während, bis, nebst (Del. § 81a); „*adi* [Hommel § 77: *adē*], bis (vgl. מִי), *di*, *eli*, *el*, *ela*), auf (vgl. מִי)“ (Del. § 65, 6); z. B. auch „*ina elišunu*, auf sie“ (§ 81b). Aram.: Syr. *šad* (nicht m. Suff.), vgl. *belšād* (ohne) mit Pl.-Suff.; *šal* (auf), mit den Suff. *ai* (christl.-pal.: حالي; Schwally, Idioticon 67), *aik*, *auf(hi)* etc., also wenigstens wie Plurale; *šellawai* (über), *ellawaik* etc. Mand.: מִי z. B. in מִי מִי (entgegen), מִי מִי (aufs Antlitz) dürfte nur secundäre Differenzirung sein, wie für מִי מִי (über, auf) seltener auch מִי מִי auftritt (Nöld., Mand. Gr. 193f.). Bibl.-aram.: מִי; מִי, Pl.-Suff.: מִי Dn 4, 31 etc. Talm.-aram.: מִי, מִי (auf, über), suff. מִי מִי (Luzz. 108). Samar.: מִי *beladi* (suff. מִי מִי, *beladek*) u. מִי מִי, *belad*; ebenso מִי u. מִי mit Pl.-Suff. (Petermann 75).

a) Erstens die schon oben gemachte Bemerkung, dass durch die pluralische Gestalt von Nominibus insbes. auch eine räumliche u. zeitliche Sphäre dargestellt wird, könnte auch hier eine allgemeine Basis für die Auffassung dieser Wörter als Pluralformen geben. Zweitens: Vergleicht man die Formen מִי, מִי u. מִי z. B. mit מִי, dem wirklichen St. c. sg. von dem aus *šalaj* gewordenen מִי (Blatt; S. 77), so sind sie auffällig, wenn jene Formen ebenfalls St. c. sg. sein sollen. [Aus מִי מִי Jes 9, 12 aber ein מִי entnehmen (de Lag., Semitica 1, 18), dies heisst, ohne Noth eine sonst unerhörte Form der Präp. מִי, מִי herstellen. Denn daraus, dass „מִי מִי“ den Grundregeln semitischer Syntax widerstrebt“ ergibt sich noch nicht, dass von den Fällen eines mit dem Artikel versehenen suffigirten Particips dieser eine durch Statuirung einer sonst nicht vorkommenden Wortform beseitigt werden dürfte.] Drittens: Auch die consequente Anfügung der Suffixe מִי, מִי (wobei die Abwesenheit eines מִי nicht häufiger ist, als dieselbe übht. sich zeigt) etc. spricht dafür, dass diese

Nomina von der Sprache als Plurale behandelt worden sind. Vgl. besonders, dass consequent ׀ (āw) sich an diesen Formen als Suffix zeigt u. nicht auch ׀ (ēhu), was bei den Singularen der urspr. auf ai anlautenden Nomina häufig (S. 77. 104. 111f. 116) auftritt. Viertens: auch das ist zutreffend, was de Lag. (GGA 1884, 280 — Mittheilungen 1, 232; vgl. auch NB. 95. 162) geltend machte, das anders, als ʾilāh (suffigirt z. B. ʾilāhā, ʾilāhim, demnach wie ein wirklicher Pl.), factisch singularische Wörter auf ʾ vor Suffixen lauten, nl. z. B. ʾikrāhā, ʾikrāhum (ihre Erinnerung).

β) Indes diese Momente lassen doch auch eine andere Deutung zu. Wie das erste übhpt. keine entscheidende Kraft hat, so können die drei andern Erscheinungen darin ihren Ausgangspunct besitzen, dass bei diesen präpositional verwendeten Nominibus der diphthongische Auslaut sich mit besonderer Zähigkeit im Munde der Sprechenden bewahrte (wesentlich dies hat auch Barth 354 hervorgehoben). Dass der diphthongische Laut im unsuffigirten ar. ʾilī u. ʾilī sich zu ʾ (nicht ʾ, wie Barth umschreibt) erleichtert hat, möchte ich mit dem Schicksal des St. c. dualis vor Waṣla vergleichen (ʾi jainā ʾi-melik). Was mich zu dieser Entscheidung hpts. bewegt, ist ein von Barth nicht als Argument verwerteter Umstand: ʾadā wird auch vor Suffixen ganz so verwendet, wie es seiner Herkunft von einem Vb. ʾadā entspricht: ʾadāka. Darnach scheint der Intension des Sprachprocesses nur das Urtheil zu entsprechen; dass auch in ʾilī u. ʾilī der vor dem Suffix stehende Laut (ai) bloß im singularischen Auslaut dieser Nomina seinen ursprünglichen Quellpunct besass, wenn auch später der Gleichklang dieses Wortlautes ai mit der Endung des St. c. pl. im Hbr. u. wohl auch im Aram. (vgl. die suff. Form ʾalau(hi)) die Gestaltung dieser Präp. beeinflusst haben dürfte.<sup>1)</sup>

d) Mit der also höchst wahrsch. richtigen Beurtheilung des ʾilī u. ʾilī als ursprünglicher Singulare hat nun Barth die Meinung verknüpft, dass ʾilī u. ʾilī übhpt. die erwähnten Mehrheitsformen von Präp. erst secundäre, aus falscher Analogiewirkung von ʾilī, resp. ʾilī stammende Sprachgestaltungen seien (355). Abgesehen von allen oben angeführten Gründen, die für die Erklärlichkeit der pluralischen Gestalt gerade der betr. Präp. u. für das Fortschreiten der Sprache z. B. von ʾilī zu ʾilī sprechen, hat diese Theorie folg. Bedenken gegen sich: α) Sie lässt unerklärt, weshalb eine solche falsche Analogie nur eine Gruppe von Präp. u. gerade nur

1) Auf den semivocalischen Stammauslaut nahm keine Rücksicht die Meinung von A. H. Sayce (An Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 141), dass das in „adi“ u. „eli“ auslautende i, wie in „arci“, eine Casusendung sein werde. — Ueberdies „arki, hinter, nach“ (Del. § 81b) gehört zu ʾrk, [ar. warkun, femoris superior extremitas], hbr. jārēkh (S. 90) nach Schrader, KAT<sup>2</sup> s. v. ʾrk.

diese beeinflusst hätte.  $\beta$ ) Sie hat immerhin eine Schwierigkeit in dem Umstand, dass unsuffigirte Formen auf  $\text{ֿ}$  auch da erscheinen, wo die angeblich anlassgebenden Formen ihr  $\text{ֿ}$  verloren haben: syr. *tachtai* neben *tal* (im Aeth. existiren die Formen, durch welche die falsche Analogie ange-regt sein soll, gar nicht [mehr]).  $\gamma$ ) Sie erklärt nicht, weshalb auch Präpp. mit der Pl.-Endung *â(ôth)* auftreten. — Zu der Ansicht Barths kann auch nicht der von ihm nicht erwähnte Umstand bewegen, dass im Mand. „nicht blos die urspr. auf *ai* angehenden, sondern auch andere Präpp. meistens ihre Suffixe wie die Plurale der Masculina annehmen. Umgekehrt erscheinen die Suffixe der 3. Sg. immer wie am Sg. Alles das ist ebenso im Talm.“ (Nöld., Mand. Gr. 197). Denn in diesen Ausläufern der Sprachverwendung (u. vielleicht auch in diesen Textüberlieferungen) kann eine vom natürlichen unbewussten Sprachleben losgelöste Nivellirung sich geltend gemacht haben.

5. Substantiva, deren Accusativ im Uebergang zu präpositionalem Gebrauche sich befindet.

אָפּ (vgl. das n. act. *waslun*, Anhaftung o. ä.), Acc.: zur Seite, neben 1 M 41, 3 etc.; אָפּלִי 39, 15 etc. nach S. 30.

Da בֵּיתָּ angefangen hatte, die Vorstellung „Innenraum, Mitte“ zu veranschaulichen (S. 260), so konnte der St. c. בֵּיתָּ, wie „im Hause“ (S. 262), so auch schliesslich „im Innenraum, inmitten von etc.“ bedeuten. Ein Anfang dieses Gebrauches findet sich noch nicht Hi 8, 17: wahrsch. „ein Haus von Steinen spaltet er“, die Wurzel (Trg.: בֵּיתָּ mit Verkennung des יִתְּחַל [יִתְּחַל]); LXX: ἐν μέσῳ, mit Aenderung des יִתְּחַל [ἐν μέσῳ]), auch viell. noch nicht Hes 1, 27, wo vor לָהּ ein בֵּיתָּ beabsichtigt gewesen sein dürfte u. wo die Ueberlieferung (Trg.: מִבְּתֵּי לָהּ [Buxt.; ? מִבְּתֵּי]), aus der Mitte von ihm) allerdings auch schon an „im Innenraum“ gedacht hat. Dieser Anfang liegt aber vor in Hes 41, 9 (Trg.: בֵּיתָּ; LXX: ἀνὰ μέσῳ), vielleicht auch Pv 8, 2 (Trg.: בֵּיתָּ; LXX: ἀνὰ μέσῳ). Diese hier nach ihrem Ursprung beleuchtete Verwendung des בֵּיתָּ macht den schon an sich unmöglichen Gedanken Ewalds (§ 217<sup>a</sup>), ein בֵּיתָּ sei zu בֵּיתָּ contrahirt worden, überflüssig. Auch beim aram. בֵּיתָּ (innerhalb, zw.: unter) ist die Herkunft von einem *bainat* keineswegs wahrscheinlich.

דָּרָךְ (262) auch: hin — nach; z. B. 1 Kn 8, 48: beten in der Richtung nach ihrem Lande [Qibla: Dn 6, 11]; Hes 40, 20 etc.

מִסָּח 5 M 16, 10 (161), Acc. relationis; schon ähnlich, wie im Aram.: מִסָּח (ר) מִסָּח Jr 49, 9: verderbten entsprechend ihnen.

מְקוֹם Jes 33, 21 (in Trg. u. LXX umgestaltet): anstatt (Ges. Thes., Olsh. 430, St. 378<sup>a</sup>, Dlm., v. Or., Duhm). Unnatürlich wäre „Jahwe ein Ort von Strömen“ (Luzz., Del., Näg., Cheyne, Bredk.).

צָר וְסָבִיב הָאָרֶץ „Bedränger, u. zwar im Umkreise des Landes!“ (Am 3, 11) ist wuchtiger, als „Bedränger wird umgeben das Land“ (יסבב: Steiner u. Gunning, De Godspraken van Amos, S. 66). סָבִיבִי Jr 32, 44 u. 33, 13 || [ב]אָרֶץ, also nicht Präp.; ebenso wenig מְכַל־סָבִיבֶיךָ Jr 49, 5; sogar כָּל־סָבִיבֶיהָ 21, 14 u. סָבִיבָהּ 46, 14 kann Obj. zu אָכְלָה sein; nicht Präp. wahrsch. auch סָבִיבִי 48, 17. 39; Ps 76, 12; 89, 8; 97, 2 (Prädicativum, wie der parallele Ausdruck); zweifellos „um ihn herum“ nur 50, 3 u. Kl 1, 17. Zum Ausdruck der blos formalen, abstracten Bedeutung ist weit mehr der Pl. auf *oth* verwendet worden: סָבִיבוֹת (Umgebungen || עִיר Jr 17, 26), als Präp., u. zwar unsuffigirt 2 M 7, 24; 4 M 11, 24. 31. 32; 5 M 21, 2; [? Jos 19, 8]; Ri 7, 18; 2 Kn 6, 17; Hes 6, 5. 13; 31, 4; 32, 23. 24; 34, 26; Ps 79, 3; [Hi 41, 6]; Neh 12, [28.] 29; 1 Ch 4, 33; 9, 27; 2 Ch 14, 13; 17, 10. Für „um“ mit dem Personalpronomen war dies der regelmässige Ausdruck: סָבִיבִי(וֹ) 5 M 17, 14 etc.; סָבִיבוֹתֶיהָ Ps 89, 9 etc.; סָבִיבוֹתֶיךָ Hes 5, 12 etc.; סָבִיבוֹתֵי(י) 1 Sm 26, 5 etc.; סָבִיבוֹתֶיהָ 1 M 41, 48 etc.; סָבִיבוֹתֵיכֶם 3 M 25, 44 etc.; סָבִיבוֹתֵיהֶם 1 M 35, 5; 4 M 16, 34; 35, 2; Ri 2, 12; [Esr 1, 6] u. סָבִיבוֹתָם 2 Kn 17, 15; [Hes 28, 24. 26].

עָבַר, Ueberschreitung, Ueberschreitungsgegend: Ufer, Flussseite (so jedf. auch Jes 8, 23), Acc.: jenseits 5 M 4, 49 („ostwärts“! Dort Mose nicht Redner); Jos 13, 27; diesseits: 1 Kn 5, 4; (? von welchem Standpunct aus Esr 8, 36); Neh 2, 7. 9; 3, 7.

עִמָּת, in Vereinigung, Uebereinstimmung mit Qh 5, 15.

עָקֵב (266) in der Spur, Folge von: wegen; vor Subst. Jes 5, 23.

Ist von פָּנִים der blosse Acc., wie in den adverbialen (S. 262), so auch in den präpositionalen Gebrauch übergegangen in לִפְנֵי אֲרָאָה פָּנֵי אֱלֹהִים Jes 1, 12 u. לִפְנֵי פָּנֵי 2 M 23, 15; 34, 10. לִפְנֵי פָּנֵי Jes 1, 12 u. לִפְנֵי פָּנֵי Ps 42, 3? α) *panim* äusserst häufig; vgl. „stehen an der Oeffnung des Zeltes“ 2 M 33, 9. β) נִרְאָה ist vom Aufsuchen Gottes gesagt (1 Sm 1, 22) u. sogar in der Nähe jener fragl. Ausdrücke, nl. in לִפְנֵי אֱלֹהֵי 2 M 23, 17, u. wenn hier der Samar. אֱלֹהֵי פָּנֵי hat, so ist dies Nivellirung nach den Par.-Stt. 2 M 34, 23 u. 5 M 16, 16, da man nicht umgedreht sagen kann, dass 2 M 23, 17 ursprüngliches אֱלֹהֵי פָּנֵי in אֱלֹהֵי פָּנֵי durch die spätere jüd. Trad. umgewandelt worden sei, weil diese doch אֱלֹהֵי פָּנֵי 2 M 34, 24 u. 5 M

31, 11 gelassen hätte.  $\gamma$  לראות Jes 1, 12 kann aus dem wirklichen Sprachleben stammen (S. 268).  $\delta$  Wenn die Trad. die Vorstellung „sehen das Angesicht Jahwes“ aus dem AT hätte austilgen wollen, so hätte sie ihre Umwandlungsarbeit sehr mangelhaft verrichtet, da vom Sehen des Antlitzes Gottes doch die Rede ist 1 M 33, 10; Ps 11, 7; 17, 15; Hi 33, 26. — Minaeosab.: פנור, in der Richtung von, gegen (Hommel § 77); äth. *phenā*, versus; phön. פנר, vor.

יכל עם (S. 68), vor Volk 2 K 15, 10 ? aus יכל עמי.

Noch einige andere Nomina, welche ebenfalls zur Veranschaulichung formaler Beziehungen geeignet waren, sind durch eine mehr oder weniger starke Vergeistigung ihres concreten Inhaltes zu Verhältnisswörtern geworden. Aber da sie nur in Verbindung mit andern Präpp. ihren Uebergang zum präpositionalen Gebrauche vollzogen haben, können sie erst im nächsten Abschnitte aufgeführt werden.

## 6. Zusammengesetzte Präpositionen.

a) Noch wenigstens auf der Grenze zwischen einfachen u. zusammengesetzten Präpp. stehen die Ausdrücke, in denen das sonst zwischen Präp. u. regiertem Wort bestehende Genetiv-Verhältnis in einem ל oder אל- oder auch מן- oder על- seinen Exponenten gefunden hat. Hierher dürften folg. Erscheinungen zu ziehen sein.

α) Das S. 311 besprochene ביה-ל Hes 1, 27 wird in seiner trad. Aussprache erklärlich, wenn man für „innerhalb“ ל מבית (2 M 26, 33; 3 M 16, 2. 12; 4 M 18, 7; 1 Kn 7, 8. 31) sprach, indem die gewohnte Form des St. c. sich auch vor dem Exponenten des Genetiv-Verhältnisses im Munde erhielt, neben ל מבית 1 Kn 6, 16. — מן-חורי לחומה hinter der Mauer Neh. 4, 7. — Für das sonst im St. c. stehende Wort לכה (gegenüber, vor) steht ל לכה Jos 15, 7, welche Stelle also nicht von Olsh. 222<sup>d</sup> als Beleg für ein Adv. נכה aufzuführen war, u. Hes 47, 20. Wie gemäss 2 M 26, 33 etc. das נכה als St. c. gedacht sein könnte, so wäre dies auch in folg. Fällen möglich: in ל ימה HL 2, 6; in ל מבית mitten heraus aus Hes 10, 2; in dem neben gewöhnlichem blossen מן (1 Sm 26, 20; Jes 1, 16; Jr 16, 17; Am 9, 3; Jona 2, 5; Ps 31, 23; 38, 12; Neh 3, [19, Inf.] 25. 27) auch vorkommenden ל מן (nicht 5 M 28, 66) Ri 20, 34 u. Pv 14, 7; in ל מן (von hinter) HL 4, 13; 6, 17; חוצה לעיר hinaus vor (die Stadt) 2 Ch 33, 16; ל מן ausserhalb 1 M 19, 16 etc.; ל מן hin nach dem Aussenraum von etc. Hes 40, 40. 44; oberhalb:

מַעַל 1 M 7, 17 etc., aber auch לַמַּעַל 1, 7; Hes 1, 25; Jona 4, 6; Mal 1, 5; Neh 12, 31. 37; 2 Ch 13, 4; 26, 19 u. immer לַמַּעַל 1 M 22, 9; 2 M 28, 27; 39, 20; 3 M 11, 21; Jes 6, 2; 14, 13; Jr 35, 4; 43, 10; 52, 32; Hes 1, 26 u. Dn 12, 6. 7; מִקְדָּם (östlich von (1 M 3, 24; 12, 8<sup>a</sup>; 4 M 34, 11; Jos 7, 2; Ri 8, 11; Hes 11, 23; Jona 4, 5; ferner מִתַּחַת unterhalb (1 M 1, 9; 6, 17); Hes 1, 8; 42, 9; Hi 26, 5, aber viel häufiger לַתַּחַת 1 M 1, 7 etc.; zwar stets בְּעֵבֶר 1 M 50, 10 etc. (31), aber מִעֵבֶר 4 M 21, 13; Jos 22, 7 (Q: בְּעֵבֶר); 24, 3 (von jenseits); 2 Sm 10, 16; Hi 1, 19 (von jenseits); 1 Ch 19, 16 u. מִעֵבֶר 4 M 22, 1; 32, 19. 32: 34, 15; 35, 14; 5 M 30, 13; Jos 13, 32; 14, 3; 17, 15; 18, 7; 20, 8; Ri 7, 25; 1 Kn 4, 12; 14, 15; (Jes 18, 1 u. Zeph 3, 10: מִעֵבֶר לְהִירֵי־כִישׁ, längere Wortkette); 1 Ch 6, 63; 12, 37; 26, 30; 2 Ch 20, 2.

Aber mehr hat die Auffassung für sich, dass in den letzteren Fällen das לַ anstatt des St. c. die Zusammengehörigkeit der Präp. u. des folgenden Nomens anzeigen sollte. Denn im Unterschied z. B. vom einfachen מִיָּד, konnte מִיָּדִי als nicht mehr zur Verwaltung der Function des St. c. fähig erscheinen. Ferner sind מִדָּוָד u. a. auch ohne ein folgendes Nomen als Advv. im Gebrauch. — Kann endlich in den Fällen, wo Construction ohne u. mit לַ neben einander steht, die erstere „vielleicht verkürzt“ (Stade, WB. s. v. לַ) aus der zweiten sein? Dies ist gegen die Entwicklung der Sprache im allgemeinen. Auch müsste dann z. B. bei מִנָּח die eigentliche Construction meistens vernachlässigt, u. auch die Suffigirung (Ps 10, 5; HL 6, 5) einen Abfall von der eigentlichen Construction involviren. (Vgl. noch unter β).

β) Nur die Deutung des לַ als eines Ersatz für den St. c. ist in folg. Fällen möglich: Neben dem stetigen, sehr häufigen נֶגֶד mit St. c. steht לְכָל־עַמּוֹ נֶגְדֵּה־נָא coram quaeso toto populo eius Ps 116, 14. 18. Weil hinter נֶגֶד bloß in diesem Falle das לַ steht, ist dieser für das Aufkommen des Exponenten לַ bes. lehrreich: Indem bei Erweiterung des נֶגֶד durch die Locativ-Endung dessen St.-c.-Beziehung zum folgenden Nomen undeutlich wurde, gab sich diese in dem לַ einen neuen Ausdruck. לְמִהְלָאָה (über etwas hinaus) 1 M 35, 21; Am 5, 27; Jr 22, 19.<sup>1)</sup> —

1) Die oben (S. 314) berührte Ansicht, dass die Construction ohne לַ gegenüber der mit לַ überhaupt secundär sei, kann nicht dadurch gestützt werden, dass für das der Erwartung entsprechende לְיִישָׁה [לְפָנֶי] (hinein ins Thor) Hes 40, 16 blosses [בֵּית יְהוָה] (hinein ins Haus Jahwes) 2 Chr 29, 16 vorkommt; ebenso neben לַ אֶל־מִבְּרִית (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15 u. 2 Kn 11, 15 blosses אֶל־מִבְּרִית 2 Ch 23, 14.



Neben dem einzigen סָבִיב (S. 312) sprach man für „um — herum“ bei Verwendung der Singularform des Wortes stets ל סָבִיב (2 M 16, 13; 40, 33; 4 M 2, 2; Ri 7, 21; 1 Kn 18, 32; Hes 41, 10; Nah 3, 8; Ps 34, 8; 50, 3; 78, 28; 125, 2; 128, 3; Hi 19, 12). Da mag der Anlass gewesen sein, dass der gewohnte Lautkörper *sābīb* seine Existenz schützte. Dieses Streben hat ja vielleicht auch dabei mitgewirkt, dass אֶתְּחִיל Hes 43, 17 gesprochen wurde. Ueber ל עד S. 320!

γ) Andere Exponenten des Genetiv-Verhältnisses sind seltener u. zum Theil unsicher. Ihre Wahl hing mit der Bedeutung des betr. präpositionalen Ausdruckes zusammen: חוץ מן (ausser) Qh 2, 25; לְמִטָּה מְ (unterhalb von) Esr 9, 16 u. לְפָנֵי מֶה (vor dem) Neh 13, 4 erklärt sich aus dem im betr. Ausdruck liegenden comparativischen Sinn; neben לְמַעַל מֶה (über den Kopf hinaus) Esr 9, 6 erscheint darum auch לְמַעַל מֶה (höher hinaus als; Min compar.) 1 Ch 29, 3. לְבַד מֶה (in der Absonderung von: ausser) 2 M 12, 37; 4 M 29, 39; 5 M 3, 5; 18, 8; Jos 17, 5; Ri 8, 26; 20, 15. 17; 1 Kn 5, 3. 30; 10, 15; 2 Kn 21, 16; Esth 4, 11; 2 Ch 9, 14 u. nur Esr 1, 6 in demselben Sinne לְבַד עַל, weil das, was ausser einer Sache liegt, auch als auf sie hinaufgelegt u. zu ihr hinzukommend erscheint. Aehnlich erklärt sich מִמֶּעַל עַל (oberhalb) 1 Kn 7, 3; לְמַעַל מֶה (oberhalb) 2 Ch 34, 4 o. ||

b) Zusammensetzungen mit präpositionaler Function, in denen nur eine der kürzesten (um mich dieses Ausdrucks zu bedienen) einfachen Präpp. auftritt:

a) Mit מִן בֵּינֵן, auch בֵּינֵן geschr., nur Jes 44, 4.

„Und sie werden aufspossen (im Zwischenraum von =) inmitten von Gras wie Weiden an Wasserläufen“. Also das Gras ist nur zu einem indirecten, die Weiden aber sind zu einem directen Bilde der Israeliten gemacht. Das ὡς ἀνὰ μέσον ὕδατος χάριτος der LXX scheint das „Wasser“ aus V. 3a geschöpft zu haben. „Wie zwischen Wasser Gras“ (z. B. Kloostern. 1893: מִן מֵיִם הַיָּרְדֵּן) ist sachlich unnatürlich u. in der Wortstellung verschränkt. Endlich für בֵּינֵן ist nicht כְּבָרְלֵי עֵצִים (wie Sprösslinge von Gras; Targ.) beweisend. Denn dies hat die St. nicht wörtlich übersetzt u. hat leicht zur Einfügung eines „wie“ kommen können, weil der ganze V. nur bildliche Aussage über die zukünftige Blüthe Israels sein sollte.

בְּגָלָל nach dem ar. *galalun* (negotium grave) wahrsch.: durch den Einfluss: wegen 1 M 12, 13; 30, 27; 39, 5; 5 M 1, 37; 15, 10; 18, 12; 1 Kn 14, 16; Jr 11, 17; 15, 4; Mi 3, 12. — בְּדִבְרֵיהָ in d. Angelegenheiten: deinetwegen (LXX: διὰ σέ) wahrsch. richtiges

K 1 Kn 18, 36, vgl. Dn 10, 12. — Von **יָד** (S. 42): **בְּיָד** im genügenden Umfange von: im Bereiche des u. des Jr 51, 58 || Hab 2, 13; Nah 2, 13. — **יָד** Hand: Vermittlung; Seite: Uebereinstimmung; daher **בְּיָד** z. B. „vermitteltst der Zunge“ Pv 18, 21; „aus Veranlassung“ unserer Sünden Jes 64, 6; Jr 41, 9; Hi 8, 4; „u. was ist auf meiner Seite Schlechtes?“ 1 Sm 26, 18. — **בְּעֵבֶר** bei der Uebergangsstelle: diesseits, resp. jenseits 1 M 50, 10 etc.; **בְּעֵבֶרִי** Jes 7, 20. — **בְּעֵבֶרֶךָ** in Consequenz, aus Anlass: um willen, wegen (in 1 M: 3, 17; 8, 21; 12, 13. 16; 18, 26. 29. 31. 32; 21, 30; 26, 24; 27, 4. 10. 19. 31; 46, 34). — **בְּפָנָי** im Angesicht von: vor 5 M 4, 37; 7, 24; 11, 25; Jos 10, 8; 21, 42; 23, 9; Hes 6, 9; 20, 43; 36, 31; 42, 12; Eth 9, 2 (nicht präpositional: 4 M 12, 14; 5 M 25, 9; Hos 5, 5; 7, 10; Pv 21, 29; Hi 16, 8). — **בְּקֶרֶב** S. 18 f.; „Bauch, Magen“ (Dietrich, Wortf. 224); ass. *ina kirib*, (*k!* Del. § 81<sup>b</sup>) inmitten, in (1 M: 18, 12. 24; 24, 3; 25, 22; 41, 21; 45, 6; 48, 16). — **בְּרִגְלָי** etc. in den Spuren: hinter, nach etc. 2 M 11, 18 etc. — **בְּרוּחֶךָ** S. 47 inmitten, in (1 M: 1, 6; 2, 9; 3, 3. 8; 9, 21; 18, 24. 26; 23, 6. 9. 10; 35, 2; 37, 7; 40, 20; 41, 48; 42, 5).

ρ) Mit **כִּי** **כְּבָרְחָי** 1 Sm 14, 14. — [**כִּמֶּנּוּ**; über 1 M 38, 24 vgl. S. 153<sup>2</sup>; **כְּמַמְנִי** 3 M 26, 37]. — **כְּעַל** Jes 59, 18; 63, 7; Ps 119, 14; 2 Ch 32, 19. — **כְּדִי** gleich dem Betrage o. ä. 3 M 25, 26; 5 M 25, 2; Ri 6, 5; Neh 5, 8. — **כְּנֶגֶד** (wie das Gegenstück) 1 M 2, 18. 20; öfter in Mischna, z. B. Demai 1, 2; Kil'ajim 4, 4. 6; 6, 2. 9. — **כְּפִי** gleich dem Mund, Befehl: gemäss 2 M 16, 21; 3 M 15, 52; 4 M 6, 21; 7, 5. 7. 8; 35, 8; **כְּפִיָּה** Hi 33, 6; ass. „*ki-i pi-i*“, in Uebereinstimmung mit, entsprechend“ (Del. § 81<sup>c</sup>).

γ) Mit **לִּ**: [Mischna: **לְאַחֶר** nach, Berakhoth 8, 8]. — **לְאַחֵי** für das Antlitz: vor (1 Sm 25, 28). — **לְבֵינָן** Jes 59, 2 (? das **בֵּין** Interpretament des einfachen **ל**). — **לְיָד** 1 Sm 19, 3; Ps 140, 6; Pv 8, 8; Neh 11, 24; 1 Ch 18, 17; 23, 28. — **לְמַעַן** (aus **מַעַנָּה** wegen seines Nebenwort-Ranges abgekürzt) zur [Herstellung der] Correspondenz etc. mit: um willen, wegen, **לְמַעַנִי** etc. in 1 M: 18, 19. 24; 27, 25; 37, 22; 50, 20. — **לְנֶגֶד**, **לְנֶגְדִי** etc. zur Vorderseite: vor, gegenüber 1 M 33, 12; 4 M 33, 32; Jos 5, 13; 2 Sm 22, 23. 25; 2 Kn 1, 13; Jes 1, 7; Hab 1, 3; Ps 5, 6; 16, 8; 18, 23. 25; 26, 3; 36, 2; 39, 2; 50, 8; 54, 5; 86, 14; 90, 8; 101, 3. 7; Pv 21, 30; Hi 4, 6; Dn 8, 15; 10, 13. 16; 12, 9. 24; Neh 3, 28. 37; 11, 22; 1 Ch 5, 11. — **לְנֹכַח** in Gegenüberstellung zu, Rücksicht auf 1 M 25, 21; 30, 38. — **לְעִמָּתוֹ** im Zusammenhang, Gleichlauf mit; entsprechend 2 Sm 16, 13, aber sonst nur 2 M 25, 27;

28, 27; 37, 14; 38, 18; 39, 20; 3 M 3, 9; מִלְעֵמֶה 1 Kn 7, 20; Hes 1, 20. 51; 3, 8. 13; 10, 19; 11, 22; 40, 18 etc.; Qh 5, 15; 7, 14; Neh 12, 24; 1 Ch 24, 31 (2); 25, 8; 26, 12. 16 (überall o. ||). — לִפְנֵי nach dem Mund (der Schneide, Schärfe des Schwertes, wovon die Stt. nicht mit aufgezählt sind), Befehl: gemäss 1 M 47, 12; 2 M 12, 4; 16, 16. 18; 3 M 25, 16. 51; 27, 16; 4 M 9, 17; 26, 54; 26, 54; 35, 30; Jos 18, 4; 1 Kn 17, 1; Jr 29, 10; Pv 12, 8; 27, 21. — לְפָנָי zum Angesicht: vor etc. 1 M 6, 11 etc. — לִקְדָּם zum, beim Ende Dn 11, 6. 13; 12, 13; Neh 13, 6; 2 Ch 18, 2 (nicht in 1 Kn 22, 2). — לִקְרָאתָם zur Begegnung mit: entgegen 1 M 15, 10 etc., לִקְרָאתִי etc., לִקְרָאתְכֶם 5 M 1, 44; 2 Kn 1, 7; wieder לִקְרָאתֶם.

δ) מִן bezeichnet auch in der Zusammensetzung mit Wörtern, die ganz oder theilweise in präpositionalen Gebrauch übergegangen sind, 1) das örtliche Ausgehen eines Phänomens von einem andern, 2) den zeitlichen oder auch causalen Zusammenhang der beiden, 3) den directen Anschluss derselben, 4) ihre Abgetrenntheit u. negative Beziehung. — 1) מֵאַחֵר, מֵאַחֲרֵי, מֵאַחֲרֵי von der Seite: von weg Hes 40, 7, suff. מֵאַחֲרֵי etc. 1 Kn 3, 20 etc.; מִפְּנֵי, מִיָּד, מִחֹץ, מִבֶּעֶד, מִבֵּית, מִבֵּין, מֵאַחַד von vor (2 Sm 5, 23 || 1 Ch 14, 14), vorn weg von [dem Gewand den Mantel] Mi 2, 8; מִפְּנֵי, מֵעַד, dessen Stt. oben S. 313; מִפְּנֵי ל aus der Umgebung [der Wohnung] 4 M 16, 24 (Zq. unrichtig gesetzt; wegen der gewöhnlichen Isolirtheit von מִפְּנֵי); מִסְבִּיב, מִסְבִּיב אֲשֶׁר לָכֵן Hes 36, 7: die Gojim, die ihr ringsum habt; מֵעַד, מֵעַל, מֵעַתָּה, מֵעַתָּה, מֵעַתָּה, מֵעַתָּה. — 2) מֵאֵז von — her;<sup>1)</sup> מֵשָׁרָם „vom Abgeschnittensein, Unterbleiben“ (Hag 2, 15)||

1) מֵאֵז hat präpositionale Function bekommen zur anschaulichen Bezeichnung eines Ausgangspunctes in der Vergangenheit. Dieses Urtheil wird durch מֵאֵז צִדְקָה 2 M 4, 10 (von deinem Reden her; seit deinem Redeanfang) gefordert. Denn hier könnte man dieser Entscheidung nicht entgehen, indem man etwa übersetzte: von damals, nl. deinem Reden [so dass dies eine Art Apposition bildete]; oder: von damals, wann dein Reden begann [so dass מֵאֵז Conjunction wäre]. Man kann auch nicht durch Punctationsänderung helfen; denn mindestens unnatürlich wäre „seitdem dein Wort [erscholl].“ Darnach sollte auch Ps 76, 8 heissen: Denn wer bestand (konnte bestehen; diese Auffassung des Impf. entspricht der historischen Tendenz des Psalms) von deiner Zornkundgebung an; ebenso endlich Ruth 2, 7: vom — frühen — Morgen her. — Das Aufkommen dieser verstärkten Gestalt von מִן kann doch wohl verglichen werden mit מִן לְמַד etc.

einem andern temporalen **מָה־** in Folge des Bedarfs, entsprechend dem Betrage 1 Sm 7, 16; Jes 66, 23; (Jr 48, 27 s. Syntax); Sach 14, 16; 2 Ch 24, 5. — 3) Der Gedanke daran, dass **מָה־** auch die directe Nähe des einen Objects am andern bezeichnet, kann zum Verständniss z. B. des **מִמֶּיִל עָרְפוֹ** 3 M 5, 8 dienen: unmittelbar (dicht) weg vom Gegenstück seines Nackens; **מִמְחֶרֶת** gleich von dem folg. Tage [nach dem betr. Zeitpunkt] an; **מִמָּחָד** sofort vom Ende an. — 4) **מָה־** mehr als den Bedarf 2 M 36, 5; **מֵאִיִן** u. seine Synonyma (s. Syntax).

**מָה־** tritt noch häufiger, als man erwartet, deshalb auf, weil der Hbr. beim Angeben einer Richtung oft sich, weit ausgreifend oder aus der Ferne in die Nähe gehend, gleich an den entferntesten Punkt der betr. Richtung versetzte u. den Hörer oder Leser von dort aus zu sich heranleitete; vgl. den griech. Sprachgebrauch z. B. in Anab. 1, 10. 3: „*H Μίλητα . . . ἐκφεύγει γυμνὴ πρὸς τῶν Ἑλλήνων*“ d. h. Milesia [eine von den griech. Heßären des jüngern Cyrus] flieht [nach der Schlacht bei Kunaxa] in der allerdürftigsten Kleidung auf der von den Hellenen her beginnenden Linie; also in der Richtung auf die Hellenen hin. Im AT so zunächst **מִמֶּיִל** 1 M 2, 8: in der von Osten beginnenden Sphäre: auch (gemäss dem Context): nach Osten hin. — Daher stehen mit **מָה־** beginnende präpositionale Zusammensetzungen oft zunächst hinter solchen Aussagen, welche eine nach einem Punkte hingehende Bewegung in sich schliessen. Vgl. z. B. **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19a „u. ging nach hinter ihnen“; auf die Frage „wohin?“ auch 1 Kn 10, 19; 2 Ch 13, 13a; aber auf die Frage „wo?“ antwortet es in **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19b „u. blieb stehen hinter ihnen“; Jos 8, 2. 4. 14; Jr 9, 21; 2 Ch 13, 13b. — **מִפְּנֵי** vorn an [*pānāw*, seine Vorderfläche] 2 M 28, 27 u. 39, 20; gegenüber 4 M 22, 5; 1 Kn 7, 39 || 2 Ch 4, 10. — So entstand sogar z. B. **מִפְּנֵי לֵב** Ri 20, 34, kommen nach der Vorderseite von [Gibea].

ε) **מִפְּנֵי** bei dem Angesicht: vor 1 M 19, 13. 27; 33, 18; 2 M 34, 23. 24; 5 M 16, 16; 31, 11; 1 Sm 1. 22; 2, 11. 17. 18; 22, 4; 1 Kn 12, 6; Ps 21, 7; 140, 14; Pv 17, 24; Esth 1, 10 (überdies **מֵאַחֲרֵי** 1 M 27, 30; 43, 34; 2 M 10, 11; 3 M 10, 4; 2 Kn 16, 14; Hi 2, 7).

ζ) **מִפְּנֵי** zusammengesetzt mit **אַחֲרֵי** (2 Sm 5, 23; 2 Kn 9, 18. 19; Sach 6, 6), **בֵּין** (Hes 31, 10. 14), **בֵּינוֹת** (Hes 10, 2), **נֶגֶד**, **מִלִּב**, 4 M 19, 4, **עָבֵר**, **מִפְּנֵי**, **תַּחַת**, **תַּחַת**, **תַּחַת**, **תַּחַת**.

(warum nun [doch]?) oder. was die formelle Seite dieser Spracherscheinung anlangt, mit **מִפְּנֵי** etc., bei dem durch das **מִפְּנֵי** die Reactionsbeziehung der Präp. zum folg. Worte gleichfalls gestört zu werden drohte.

ה) tritt auf vor אַחֵר Neh 13, 19; נָקַד Neh 3, 26; נָכַח Ri 19, 10; 20, 43; Hes 47, 20.

θ) עַל-אֲדָרוֹת auf Grund von Bewandnissen (S. 48): von wegen, inbetreff 1 M 21, 11. 25; 26, 32; 2 M 18, 8; 4 M 12, 1; 13, 24; Jos 14, 6; Ri 6, 7; (אָל) 2 Sm 13, 16; cf. Jr. 3, 8. — עַל-אֲחֵרִי Hes 41, 15. — עַל-בֵּין Hes 19, 11. — עַל-דָּבָר (1 M 12, 17; 20, 11. 18; 43, 18; 2 M 8, 8; [22, 8]; 4 M 17, 24; 25, 18; 31, 16; 2 Sm 18, 5; [? Jes 66, 2]; Ps 45, 5; 79, 9; 1 Ch 10, 13) u. עַל-דָּבָרִי (5 M 4, 21; 2 Sm 3, 8; 2 Kn 22, 13; Jr 7, 22; 14, 1; Ps 7, 1; 2 Ch 34, 21): auf Grund der Angelegenheit(en): mit Bezug auf, betreffs. Eben dieses bedeutet (vgl. דְּבָרָי meine Angelegenheit Hi 5, 8) עַל-דָּבָרָה Qh 3, 18; 7, 14; 8, 2 [aram. Dn 2, 3; 4, 14] u. daher auch עַל-דְּבָרָתִי Ps 110, 4: aus Veranlassung d. h. zur Nachahmung von. — עַל-יָד u. עַל-יָדֵי an der Hand, unter Anleitung von etc. — עַל-עֵקֶב in Consequenz von Ps 40, 16; 70, 4. — עַל-פִּי auf Grund der Aussage, nach Anordnung, gemäss: 1 M 43, 7; 45, 21; 2 M 17, 1; 34, 27; 38, 21, 3 M 24, 12; 27, 8. 18; 4 M 3, 16. 39. 51; 4, 27. 37. 41. 45. 49; 9, 18. 20. 23; 10, 13; 13, 3; 26, 56; 27, 21; 33, 2. 38; 36, 5; 5 M 17, 10. 11; 21, 5; 34, 5; Jos 15, 13 u. 17, 4; 19, 50; (אֶל-פִּי 21, 3;) 22, 9; 2 Sm 13, 32; 2 Kn 23, 35; 24, 3; Am 6, 5; Pv 22, 6; 1 Ch 12, 32. — עַל-פָּנָי 1 M 1, 2 etc.: auf, über, gegenüber (so kann es auch Hes 40, 15 gemeint sein), vor u., da für den sich orientierenden Hebräer die Vorderseite die Ostseite war (für den Aegyptier die Südseite; ZDMG 1892, 107<sup>2</sup>), auch: östlich von 1 M 16, 12 gemäss dem Vb. „wohnen“ [deshalb nicht, wie es bei 11, 28 möglich wäre, an 2 M 20, 3 zu denken] u. gemäss 23, 19; 25, 18 a. b etc.

c) Mehr als eine der kürzesten Präpp. tritt auf in

α) לְבַעֲבֹר zur Erzielung o. ä. 2 M 20, 20; 2 Sm 14, 20; 17, 14.

β) In לָמֵן 2 M 9, 18 etc., z. B. auch לְמִיּוֹם Ri 19, 30 etc. (überdies לְמִנִּי Mi 7, 12) scheint am richtigsten dasjenige ל gesucht zu werden, welches, indem es das Auge bis zu einem Zeitpunkt hinführt, diesen angiebt u. daher auf die Frage „wann?“ antwortet (1 M 7, 4 etc.). Vgl. auch לְמַתָּחַת 1 Kn 7, 32. In לְמַרְדּוֹק (2 Sm 7, 19; 2 Kn 19, 25; Jes 37, 26; Hi 36, 3; 39, 29) kann das ל auch (vgl. 2 Sm 7, 19 u. Hi 39, 29) zur stärkeren Andeutung der von מִן ausgedrückten Richtung nach der Ferne dienen.

γ) Wie in den Advv. מִלְּמַשָּׁה u. מִלְּמַעְלָה (S. 268; מִלְּמַנִּים

1 Kn 6, 29 hat sein **ו** vom vorherg. **וְצָרִים**; wahrsch.: **וְצָרִים**), so ist auch in den Präpp. **מִלְעֲמִית** (neben) 1 Kn 7, 20 u. **מִלְעֲמִית** <sup>1)</sup> das **ל** vor Präpp. getreten, in denen **ל** schon ein festverwachsenes Element des 2. Bestandtheiles war. Neben **מִן** „ausser“ (S. 315) erscheint **מִלְכָּד** „ausser“ 1 M 26, 1; 46, 26; 3 M 9, 17; 23, 38 (4); 4 M 5, 8; 6, 21; 17, 14; 28, 23; 29, 6. 11. 19. 22. 25. 28. 31. 34. 38; 5 M 4, 35; 28, 69; Jos 22, 29; 1 Kn 10, 13; Dn 11, 4; Esr 2, 65 || Neh 7, 67; 2 Ch 9, 12; 17, 19 o. || 31, 16 o. ||. Darin scheint mir ebenso eine doppelte Negation zu liegen, wie in **מִלְעֲמִית** „ausser“ (Stt. S. 304 bei **וְצָר**!); vgl. die Syntax.

**ד**) **אֶל-מִבְּיִתָּךְ** (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15; 2 Kn 11, 15; 2 Ch 23, 14; **אֶל-מִחוּץ** (hinaus ausserhalb von) 3 M 4, 12 etc.; **אֶל-מִצָּנֶבֶת** (nach dem Süden von) Jos 15, 3, u. in jener umständlich aufmerksam machenden Bedeutung, wie **ל** vor **מִן**, findet man **אֶל-מִצְּצִים** (aus Dornen heraus [wird er sie nehmen]) Hi 5, 5.

**ה**) **עַד-לְבוֹא** in **עַד ל** auch Jos 13, 5; Ri 3, 3; cf. 1 Kn 18, 29, aber bes. später: Esr 3, 13; 9, 4. 6; 10, 14 (2); 1 Ch 5, 9; 12, 22; 13, 5; 28, 20; 2 Ch 16, 12. 14; 17, 12; 24, 10; 26, 8 (2). 15. 16; 28, 9; 29, 28. 30; 31, 1. (10); 32, 24; 36, 16. Darin liesse sich **ל**, wie oben S. 314, als Exponent der St.-c-Verbindung auffassen, indes wird es richtiger für ein Mittel angesehen, durch das man den in **עַד** liegenden

1) *milliphené* — **α**) aus der Gegenwart (der Nähe) von, von vor 1 M 4, 16; 23, 4 [fehlt in den Concc. etc.]; 8; 41, 46; 47, 10; 2 M 23, 28; 35, 20; 36, 3; 3 M 9, 24; 10, 2; 16, 12; 22, 3; 4 M 17, 24; 20, 9; 5 M 9, 4; 11, 23; 17, 18; 28, 31; 31, 3; Jos 23, 5. 13; 1 Sm 21, 7; 2 Sm 7, 15; 1 Kn 8, 25. 54; 2 Kn 5, 27; 6, 32; Jes 48, 19; Jr 16, 17 (verborgen sein vor); 18, 23; 31, 36; 33, 18; Hes 30, 9; 40, 19; Jona 1, 3; Esth 8, 15; Esr 10, 6; Neh 3, 37; 2 Ch 1, 13; 6, 6; 20, 7. — **β**) Aber auch = dem einfachen *mippené* (wegen der Gegenwart: wegen): 1 Sm 8, 18; 18, 12; vgl. Jes 57, 16 (hinschmachten vor); Ps 97, 5 (verzagten vor); 114, 7 (erbeben vor); Qh 3, 14; 8, 12. 13 (3mal: sich fürchten vor); Esth 7, 6 (erschrecken vor); 1 Ch 16, 30 (|| **סָנִי** Ps 96, 9). 33 (|| **לִסִּי** Ps 96, 13); 19, 18 (|| **סָנִי** 2 Sm 10, 18); 2 Ch 20, 7 vgl. **הוֹרִישׁ סָנִי** 1 Kn 14, 24 u. 21, 26; ferner **סָנִי** 2 Ch 33, 12. 23; 34, 26 u. 36, 12, aber (neben **סָנִי** 1 Kn 21, 29) 2 Ch 22, 19; endlich: erschrecken vor, **סָנִי** 2 Ch 32, 7. — **γ**) Bei „ausging der Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ (4 M 17, 11) ist nach dem Context noch an das Heiligthum gedacht; vgl. Ps 17, 2; aber 1 Ch 29, 12 „der Reichtum etc. von vor dir“; 2 Ch 19, 2 „Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ o. ||. Bahnte sich da nicht der spätere Gebrauch des „vor Jahwe“ statt „Jahwe“ an? Vgl. ein ähnliches **סָנִי** Esth 1, 19; 4, 8; Qh 10, 5. — **δ**) **סָנִי** = temporalem **לִסִּי** Qh 1, 10.

Begriff voller ausdrücken wollte, zugleich dem Zuge der späteren Zeit nach Präpositionenhäufung nachgebend.<sup>1)</sup> — **עַד-לִפְנֵי** (bis vor) Esth 4, 2; **עַד-מֵעַל** (bis oberhalb von) Hes 41, 20; **עַד-מֵעֵבֶר לַ** (bis jenseits von) 1 Kn 4, 12; vgl. noch **עַד-מִפְּתִיחָהּ** (bis zum folgenden Tage nach) 3 M 23, 16.

5) **עַל** besitzt eine angefochtene Existenz in **עַל-לִפְנֵי** Hes 40, 15: aus Anlass des vorausg. **עַל-פָּנָי** wurde wahrsch. nicht das blossе **לִפְנֵי** (V. 19) geschr. Ein urspr. **עַד-לִפְנֵי** (vgl. z. B. Budie, Die hbr. Präp. **עַל** 1882, 18) ist nicht ebenso wahrsch. — Ebenso ist an ein Verschreiben bei **עַל-מֵעַל** Hes 41, 17 zu denken.

d) Zusammensetzungen von Substantiven, die Uebergang in den präpositionalen Gebrauch zeigten: **אֶל-מִוִּיל פָּנָי** 2 Sm 11, 15 noch „hin gegenüber dem Vordergrund“ (Vordertreffen nl. der Schlacht), aber mit Auslöschung der nominalen Bedeutung des einen Bestandtheils: „vorn hinan an“ 2 M 26, 9; 28, 25. 37; 39, 18; 3 M 8, 9; 4 M 8, 2. 3. Wieder nur scheinbar zusammengesetzte Präp. ist **נִגַּד פָּנָי** 2 M 10, 10; 1 Sm 26, 20 (**מִנְגַּד**); Jes 5, 21; Hos 7, 2; Kl 3, 25: vor dem Angesicht; ebenso **נִכַּח פָּנָי** Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Kl 2, 19; wohl nicht wesentlich anders ist es bei **אֶל-נִכַּח פָּנָי**: hin vor die Vorderseite (des Zusammenkunftszeltes) 4 M 19, 4. — **אֶל-עֵבֶר פָּנָי** hin nach dem Gegenüber (dem Gesichtsfelde) seines Angesichts: gerade vor sich hin Hes 1, 9. 12; 10. 22. — **עַל-עֵבֶר פָּנֶיהָ** 2 M 25, 37; über die ihrer [der *menôrā*] Vorderseite gegenüberliegende Fläche; vgl. noch **עַל-כָּל-פָּנָי מִזְרָח ל** (auf der ganzen Ostseite von) 1 Ch 5, 10.

Im Ar. erscheinen die Präpp., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Genetiv (Caspari-Müller § 433). Auch die hbr. Sprache wandte die Mittel, welche ihr trotz ihres späten Entwicklungsstadiums zum Ausdruck des Genetiv-Verhältnisses geblieben waren, noch an: **עַל-דְּבָרָי** (Ps 110, 4) mit der alten Gen.-Endung für den St. c. sg. u. z. B. **עַל-גִּלְיָדָי** mit der für den St. c. pl. In Consequenz davon ist zu urtheilen, dass jeder zweite oder dritte Bestandtheil zusammengesetzter Präpp., welcher urspr. ein Nomen war, virtuell im Genetiv stehen solle.

1) Streben nach Veranschaulichung des Vorgangs kann auch **עַד-אֵלֵיהֶם** (2 Kn 9, 20) erzeugt haben: bis zu ihnen (wirklich) hinan. Im überlieferten Text liegt nicht sicher die Meinung, „dass der Leser entweder wie V. 18 **עַד-יָרַח** oder wie V. 19 **עַד-אֵלֵיהֶם** nach Belieben aussprechen dürfe“ (Klostermann z. St.) Ebenso wenig sicher ist „das Corrigendum neben der Correctur stehen geblieben“ (Stade, WB. s. v. **עד**).

## 113. Die Conjunctionen.

Diejenigen Sprachgebilde, welche in erster Linie zu einer der bereits behandelten Wortclassen gehörten u. erst im Sprachgebrauch die Aufgabe erlangt haben, die zwischen Satztheilen oder Sätzen waltenden Gedankenbeziehungen auszuprägen, sind hier zunächst zusammenzustellen. Denn zur Erkenntnis der Entwicklung der hbr. Sprache gehört auch ein Einblick in das Verhältnis, das in ihr zwischen den andern Wortclassen u. der Wortclass der Bindewörter eingetreten ist. Die Wörter ferner, welche eigens zu dem Zwecke erzeugt worden sind, damit sie als Conjunctionen dienen, oder welche wenigstens im Sprachgebrauch nur diesen Dienst leisten, bilden ein schwaches Contingent des hbr. Sprachschatzes.

1. Aus dem Bereiche der Pronomina haben folg. Gebilde conjunctionalen Gebrauch erlangt.

a) Von **ו** u. **אשר** (I, 135 ff.) steht **ו** (?in **מרושאל** 1 M 4, 18; **מישאל** 2 M 6, 22 etc.; Dn 1, 6 etc.; u. **בשנ** 1 M 6, 3) im Deboralied Ri 5: V. 7 (2) [**אשר** V. 27]; in den Gideongeschichten Ri 6—8: 6, 17; 7, 12; 8, 26 [**אשר** 6, 2. 11. 13. 21. 25 etc.]; in den Elisageschichten (Einl. 263 f.) in einer Frage des aram. Königs 2 Kn 6, 11 [**אשר** V. 1. 10 etc.]; — Jona 1, 7. 12; 4, 10 [**אשר** 1, 5. 8. 9. 14; 2, 10; 3, 2. 8. 10; 4, 5. 10. 11]; — Ps 122, 3. 4; 123, 2; 124, 1. 2. 6; 129, 6. 7; 133, 2. 3; 135, 2. 8. 10 [**אשר** V. 18]; 136, 23; 137, 8. 9; 144, 15 [**אשר** V. 8. 11. 12]; 146, 3. 5 [**אשר** V. 6]; — Hi 19, 29; — HL, wo **אשר** nur in der Aufschrift steht: 1, 6. 7. 12; 2, 7. 17; 3, 1. 2. 3. 4. 5. 7. 11; 4, 1. 2. 6; 5, 2. 9; 6, 5. 6; 8, 4. 8. 12; — Kl 2, 15. 16; 4, 9; 5, 18 [**אשר** 1, 7. 12; 2, 17]; — Qh 1, 3. 7. 9—11. 14. 17; 2, 7. 9. 11—16. 18—22. 24. 26; 3, 13—15. 18. 22; 4, 2. 10; 5, 4. 14. 15. 17; 6, 3. 10; 7, 10. 14. 24; 8, 7. 14. 17; 9, 5. 12; 10, 3. 5. 14. 16. 17; 11, 3. 8; 12, 3. 7. 9 [**אשר** 1, 10. 13. 16; 2, 3. 10. 12; 3, 10. 14; 4, 1 etc.]; — in gewöhnlicher Prosa: Esr 8, 20 u. 1 Ch 5, 20; 27, 27, selbstverständlich neben häuf. **אשר**; aber schon in der Mischna (Berakhoth 1, 1 [7 mal]. 2 [2 mal] etc.) stets.

1. **ו** Seine überlieferten Aussprachen (I, 136) lassen zu, dass es blos *ša* geheissen hat, insofern die hinter ihm erscheinende Verdopplung aus dem proclitischen Rang desselben sich erklären kann, wie **ו** aus dem gleichen Anlass Verdopplung des folgenden Cons. hervorgerufen hat. Nur beim Artikel bleibt es, wie nebenbei bemerkt werden muss, wegen der abweichenden Aussprache des **ו** interrog. (oben S. 241 f.) wahrsch., dass er für das hbr. Sprachgefühl *hal* (ar. *al*) gewesen ist. Freilich der Umstand, dass hinter **ו** neben Qames ([1 M 4, 18; 2 M 6, 22] Ri 6, 17) u. Pathach ([1 M 6, 3] Ri 5, 7; [Hi 19, 29]; HL 1, 7) fast regelmässig Segol (sogar vor



\* HL 1, 6 etc., \* Ri 7, 12; 8, 26 u. \* HL 5, 2) laut geworden ist, hat keine ganz volle Analogie an dem Segol von  $\text{וַ$  (I, 143), insofern dessen  $\text{ו}$  keineswegs so häufig u. so unabhängig von lautlichen Einflüssen sich geltend gemacht hat. Auch aus der Vergleichung von *ba, la, ka, wa*, die ebenfalls regelmäßig proclitisch gebraucht wurden, will sich dieser bisher noch nicht erklärte Uebergang von *ša* in *še* nicht ableiten lassen. Auf die Einwirkung des Segol von  $\text{וַ$  zu recurriren, bleibt auch misslich. Deshalb muss man wohl daran denken, ob nicht ein *šal* u. ein daraus erleichtertes *šel* (vgl. *ban, ben* S. 101) dem Sprachgeiste vorgeschwebt u. letzteres in dem Segol vor \* etc. sich geltend gemacht hat. Das neben Segol als LA auch auftretende Schewa (Qh 2, 22:  $\text{וַ$ ; 3, 18:  $\text{וַ$ ) beweist nicht das Gegentheil, da es z. B. auch durch das targ.-aram.  $\text{ו}$  sich erklären kann. Absolut gesichert wird die Existenz des  $\text{ו}$  als eines blossen *ša, še* auch nicht durch das ass. *ša* („urspr. langes *a*“, wie dieses „*ša-a* = *šâ*“ noch in Wörterverzeichnissen auftritt; Kraetzschmar, Relativpronomen u. Relativsatz im Ass. [BSS 1, 379 ff. 382]). Denn auch in Bezug auf *ša* könnte das Hbr. eine Sonderstellung eingenommen haben.

## 2. $\text{וַ$

a) Für den Deutelaute-Ursprung desselben spricht dies:

α) Das im Phönicischen neben  $\text{ו}$  sehr oft stehende  $\text{ו}$  (auch einmal  $\text{ו}$  [Bloch 16]), gesprochen *asse, esse, as, es* etc. (Schröder, Phön. Spr. 162 ff.), ist in seiner thatsächlichen Existenz ein Bindeglied zwischen hbr.  $\text{ו}$  u.  $\text{וַ$ . Diese neuerdings nicht hinreichend gewürdigte sprachgeschichtliche Bedeutung des phön.  $\text{ו}$  ist unabhängig davon, ob in  $\text{וַ$  das \* ein 2. Deutelaute ist (dies das Wahrsch., vgl.  $\text{וַ$ ,  $\text{וַ$ ,  $\text{וַ$  etc.), — oder ob in  $\text{ו}$  das \* bloß einen vom  $\text{ו}$  hervorgerufenen Vorschlagsvocal anzeigte (so Kraetzschmar 382), was aber bei Deutewörtern, in deren Kreis doch der Sp. l. als selbständiges Element auftritt, weniger wahrsch. ist, — oder endlich ob in  $\text{וַ$  das \* einen umgesprungenen Vocal, nl. das zuerst hinter  $\text{ו}$  stehende *a* markirt (Hommel, ZDMG 1878, 715), was aus dem soeben angegebenen Gesichtspunct gleichfalls wenig Wahrscheinlichkeit für sich hat.

β) Das Hbr. kann eine eigenthümliche Ausgestaltung des Mittels zur relativen Anknüpfung von Sätzen erzeugt haben, wie gegenüber Aram. u. Ass. auch andere sem. Spr.: vgl. im Minaeo-Sab. das Relativpron.  $\text{d}$  [*u-i?*, *e?*] u. el [*la?*] (Hommel § 17); im Aeth. „*xa*, fm. *'enta*, pl. *'ëlla*. Der Gebrauch von *xa* breitet sich auf Kosten von *enta* u. *ëlla* sehr aus“ (Prät. § 32); im Arab., wie das eigenthümliche Demonstrativ *ǧālika*, so auch das Relativpron. *alladī*, fm. *allatī*.

γ) Den häufigen Deutelaute *l* (vgl. noch aram. *hālē[ī]n*, diese (pl.), *'alē[ī]n*, welche? (pl.); hbr.  $\text{וַ$ ,  $\text{וַ$  etc.) kann das Hbr. zu den im phön.  $\text{ו}$  auftretenden zwei Deutelaute noch als dritten gefügt haben. — Drei Deutelaute sah in  $\text{וַ$  schon Ew. § 105\*. Auch Philippi, Status constr. 1871, 73 stellte diese Auffassung neben der von Bö. gegebenen als andere

Möglichkeit hin. Bes. aber Sperling, Die nota relationis im Hebr. 1876, 18 ff. vertrat diese Ansicht, u. zu diesem Urtheil bin auch ich, während ich I, 140 Bð. (s. u.) zustimmte, bei erneuerter Erwägung der Frage gelangt.

δ) *l* kann in *r* sich verwandelt haben. Denn beide wechseln auch im Bereiche der Deutelauf-Gebilde: targ.-aram. הלכא (*hālekḥā*; Merx, Chrest. targ. s. v.), syr. *hārekḥā* (hier); vgl. *hārekammān* (dort); bei מיר (מיר), מיר (sieht, sieh! Im Bibl.-Aram. u. Talm.) liegt wenigstens der umgedrehte Wechsel vor. Kann man darin eine „special peculiarity of the Syriac“ (Kraetzschmar, The origin of the notae relationis in Hebrew [Hebraica 1890, 296 ff.] 298) erblicken, so giebt es doch auch im Gebiete des Hbr. selbst Wechsel von *l* u. *r*. Vgl. von den innerdialectischen Beispielen: ar. *min-wāḥun* = מניח (über aram. מניח u. hbr. מניח siehe Barth, Et. 42); im Althbr.: מניח; מניח 2 Kn 23, 5 u. מניח Hi 38, 32; im Nhbr.: *μάριος* u. מרי (Levy 4, 403); andere Beispp. im Nhbr. bei Siegfried-Strack § 8. Bei einem so häufig gebrauchten Worte, wie מניח, könnte diese Verschiebung der Vibrationsstelle sich frühzeitig vollzogen haben.

ε) Wenn מניח zu Grunde lag, erklärt sich leicht die Erhöhung des *a* zu *e* (מניח) u. das Beharren des *e* auch nach dem Uebergang des *l* in *r* wäre verständlich.

Möglich ist also der Deutelauf-Ursprung von מניח.

Ueberdies die Ansicht von Bð. 2, 78, wonach das vor מניח stehende מ bloß ein מ prosth. sein soll, ist schon oben beim Phön. als weniger wahrsch. erwiesen.

Endlich die Ansicht, dass phön. מ aus מניח (Bloch 59) u. hbr. מניח aus מניח (Bð. 2, 78) oder aus מניח (Ew. § 181b; Olsh. 439) abgekürzt sei, ist unwahrsch., weil von Assimilation des *r* (Ew. § 79b) oder vom Verhalten des *l* resp. *r* (Olsh.) im Althbr. gar kein Fall bekannt ist, sondern erst im (? nhbr. מניח für מניח; Siegf.-Str. § 24) bab.-talm. Aram. (? מניח Esr 4, 8 etc.) מניח etc. statt der Formen mit מ sich bildeten (Luzzatto 55).

b) Dem מניח soll ein Wort für „Ort“ zu Grunde liegen (jetzt auch nach de Lag. 115. 135 u. Kraetzschmar, Hebraica a. a. O.). מניח soll entsprechen dem ar. *ʾilrūn* (vestigium) oder *ʾaṣarūn* (vestigium, signum; also nicht „Arabic *ʾaṣrūn*“!), dem äth. *ʾaṣar*, pl. *ʾaṣarāt* (vestigium), dem ass. *ʾaṣru* (Ort), St. c. *ʾaṣar* (Kraetzschmar, Hebraica 299), dem aram. מניח (Ort: übrigens auch im Sendschirli). Diese Ableitung besitzt, ausser den schon I, 140 bemerkten, haupts. folg. Schwierigkeiten:

α) Der Uebergang von מניח in מניח wäre dann nicht so leicht erklärlich. Denn er ist zwar bei dem wahrsch. zu מניח gehörigen מניח (S. 74) verständlich, aber nicht bei darauffolgendem *r*. Denn wenn neben *jissar* etc. auch *dibbēr* gesprochen wurde, so kann der allgemeine Zug nach Erhöhung der beiden *a* von *gaṭṭal* mitgewirkt haben. — β) Das ass. *ʾaṣar* hat nur die Bedeutung „where, whither“ (Hebraica 299), „wo, wohin“ (BSS 1, 432) erlangt, ist „always a Relative of place“. — γ) מניח erklärt

sich aus Nichtwiederholung des כ (I, 139), wie das zur Näherbestimmung des ׀ dienende Sprachelement (Präp. oder Adv.) auch sonst übergangen worden ist. Das aus כִּי syncopirte aram. *bâtār*, das de Lag. 135 mit ׀ zusammenstellte, ist kein Beweismoment; denn *bâtār* heisst (anstatt =) nach. — δ) Es bleibt schwierig, dass der urspr. Begriff von ׀ bis soweit vergessen worden sein sollte (vgl. auch phön. כִּי אֲנִי am Orte, den ich baute; CIS 1, 14), dass es seinen mannichfaltigen conjuncionalen Sinn (dass etc.) erlangt hätte. Ebenso bleibt es ein schwer vollziehbarer Gedanke, dass das Hbr. sich nicht eher mit ׀ begnügt haben würde, als dass es aus der Sphäre der Pronominalgebilde ganz hinausgegriffen hätte. — ε) Das Hbr. würde innerhalb des Sem. eine absolute Ausnahme betreffs der Ausbildung der Mittel der relativen Satzanknüpfung gemacht haben. Ausserhalb des Sem. treten ja Surrogate des Relativpronomens auf: Persisch: in der älteren Poesie darf *kug'ā* (wo; Saleman, Pers. Gr. § 37) stehen; sonst *ki*, wer? etc., welcher etc.; Chinesisch mit *só* [Ort] ist das Relativpron. gleichlautend (Philippi, St. c. 72<sup>a</sup>). Aber dadurch kann jenes Bedenken nicht ganz zum Schweigen gebracht werden.

Wahrscheinlicher Entwicklungsgang: Der dem Formenreichtum gern huldigende Sprachtrieb (vgl. im Hbr. אֲנִי u. אֲנִיִּי für „ich“; etc.) konnte neben ׀ auch אֲנִי (phönisch) u. אֲנִיִּי (phönisch) ausgestalten. Diese Formen mögen, hpts. wohl vertheilt an Dialecte von Landstrichen oder an Volksausdruck u. Literatursprache, lange neben einander existirt haben, bis dann im Phönischen mit dem zunehmenden Verhallen der Genetiv-Endung das ׀ wesentlich der Exponent des Genetiv-Verhältnisses wurde u. die Function des Relativpronomens fast ganz dem אֲנִי überliess, u. bis im Hebräischen nach dem vereinzelt anfanglichen Herübertreten des ׀ in die (poetische u. prosaische) Literatursprache dieses ׀, parallel mit dem Vordringen des ein ähnliches kurzes Relativpronomen (*di*, *d<sup>e</sup>*) besitzenden Aramäisch, die Alleinherrschaft im literarischen Ausdruck anstrebte u. errang.

b) Der Deutelauf *k*, gesprochen mit dem nächstliegenden Vocal *a*, zeigt sich verbunden mit *i-j* (vgl. *'a-i[j]* im ar. *kai*, syr. *kai*, äth. *kê*, ass. *ka-a-a-i* oder *ka-a-'i* (S. 247f., Anm.). Wahrsch. durch rückwärtsgehende Beeinflussung des *a* vonseiten des *i-j* entstand *ki-i[j]* (vgl. im Ass. neben *ak-ka-a-'i* auch *a-ki-i*; Del. § 78) u. daraus *ki*: כִּי.

Die Ansicht, dass כִּי aus Deutelaufen erwachsen sei, ist auch die von Olsh. 439; Stade § 170; Del., Proleg. 184; Kraetzschmar, Relativpron. etc., BSS 1, 379ff. 425. 433, der bis *ka-ja* zurückgehen zu dürfen meint. Diese Ansicht wurde im wesentlichen auch von Ewald (§ 104a; 105a) getheilt.

Nur meinte dieser.  $\text{װ}$  habe zuerst interrogativen, dann relativen Sinn be-  
 sessen. Aber die demonstrative Grundbedeutung des  $\text{װ}$  war nicht zu bean-  
 standen, da ja die hindeutende Kraft des  $k$  für das Sem. feststeht, da fer-  
 ner nicht vom indogerm. *kva* oder *quis* aus ihm eine interrogative Function  
 zuzuschreiben ist, u. da endlich demonstrative Sprachgebilde in relative  
 auch ausserhalb des Hebr. übergegangen sind. Bb. 1, 336 sah in  $\text{װ}$  eine „Er-  
 weichung“ oder „sinnvolle Zuspitzung“ von  $\text{װ}$ , wofür wenigstens das oben  
 S. 254 erwähnte *kin* hätte genannt sein sollen. Endlich nöthigt der Ge-  
 brauch des  $\text{װ}$ , wonach es in manchen Stt. einfach ein bekräftigendes Adv.  
 zu sein scheint (s. u.), nicht zu der Annahme, dass  $\text{װ}$  mit dem vom Vb.  
 $\text{װ}$  stammenden *kēn* (feststehend, redlich; S. 83) zusammengehangen habe u.  
 zuerst ein Adv. der Versicherung gewesen sei, was Redselb, Ueber die an-  
 geblich relative Grundbedeutung der hbr. Partikel  $\text{װ}$  1839 (z. B. S. 22:  
 $\text{װ}$  5 M 29, 15 = „wohl“; S. 91: „absolute Positionspartikel: fährwahr, ja,  
 wohl“ etc.) meinte, u. was noch durch Schwabe ( $\text{װ}$  nach seinem Wesen etc.  
 1883, S. 8) in beistimmender Weise wiederholt worden ist.

Entsprechend der besondern Vorstellungsnuance, die unter  
 den Deutelaute dem  $k$  eigen ist u. nach der es die Parallelität  
 u. dadurch den Modus anzeigt, u. mit Berücksichtigung des  
 Unterschiedes, der zwischen blossem *ka* sowie *kō*, *kēn* (S. 250 ff.)  
 u. *ki* vorauszusetzen ist, wird diesem am wahrsch. die Bedeu-  
 tung „solch“ gegeben (vielleicht auch direct „so“ mit Del., Pro-  
 leg. 184 u. Kraetschmar 433). Substantivisch u. accusativisch  
 gemeint, konnte dies bedeuten: bei solcher Sachlage, insofern,  
 so (*ki* beim Nachsatze etc.; „also!“: dies das versichernde *ki* Jes  
 15, 1 etc.), relativisch: inwiefern (was auch causal steht), wie,  
 sodass sich die Bedeutungen des lat. *ut* anschliessen konnten u.  
 endlich (vgl. relatives „so“; qualis, lequell) auch eine Verwendung  
 des *ki* verständlich werden kann, die es als Mittel relativischer  
 Satzanknüpfung erscheinen lässt (vgl. wenigstens im Ass. das von  
 Kraetzschmar S. 425 gegebene Beispiel).

2. Auch aus dem Kreise der Adverbia sind einige so  
 verwendet worden, dass sie die realen u. logischen Beziehungen  
 von Sätzen anzeigen.

a) Advv., in deren Anwendung sich die Festigkeit der eigen-  
 en Position widerspiegelte, wurden naturgemäss auch zu An-  
 zeichen der Opposition gegen Urtheile Anderer. So wurden  $\text{װ}$   
 (251),  $\text{װ}$  (254),  $\text{װ}$  (265) Synonyme von  $\text{װ}$  (255 f.).

b) Advv., die das Fernbleiben oder Nichteintreten von Er-  
 eignissen ausdrücken ( $\text{װ}$  im Abgeschnittensein, mit Abstand etc.),  
 haben auch das Gebiet der conjunctionalen Verwendung betreten,

indem sie das Nichtvorhandensein von Voraussetzungen bezeichneten etc.

Dieser zugleich adverbiale u. zugleich conjunctionale Gebrauch von Substantiven im Acc., die nicht bloß indeterminirt (u. daher als Advv.), sondern auch als im St. c. stehend gedacht werden konnten, sodass ein folg. Satz ihr nomen rectum bildete (Conj.), bietet aber keine genaue Analogie dazu, dass auch das Zeitadverb  $\text{אחרי-כן}$  (nachher) nach dem überlieferten Text von 2 Sm 24, 10 conjunctionalen Gebrauch (nachdem) erlangt haben soll (s. Syntax).

c) Durch Advv. des Grundes zeigte man auch an, dass die logische Beziehung von Grund u. Folge zwischen dem Inhalt zweier Sätze bestehe:  $\text{על-כך}$  u.  $\text{על-אֵלֶּה}$  Kl 5, 17 sind wegen V. 18 adverbial gemeint; ebenso [!]  $\text{על-כֵּן}$  Esth 6, 3; ebenso  $\text{על-זאת}$  Jr 31, 26, aber als conclusive Conj. 4, 8. 28; Mi 1, 8; Ps 32, 6. Durch Zurückverweisung auf die Vollzugsart eines Geschehens u. die dadurch geschaffene Sachlage brachte man weiterhin zum Ausdruck, dass aus jener eine andere resultire:  $\text{לכן}$ ,  $\text{על-כֵּן}$ .

Der adverbiale u. der conjunctionale Gebrauch von Sprachelementen haben zum Theil äusserliche Erkennungszeichen darin gefunden, dass bei letzterem Gebrauche der Satz kein fragender sein kann, oder das betr. Sprachelement nicht hinter dem Subject steht, auch die Aussage keine andere Conj. besitzt u. jedenfalls zu einer andern in innerlicher Beziehung steht. Z. B. ist das fragende  $\text{הֲלֹכָה}$  Ruth 1, 13 ein Adv. (deshalb?), ebenso  $\text{עַד-הַיּוֹם}$  2 M 10, 7 (noch nicht?). Ferner steht  $\text{עַד-הַיּוֹם}$  als Adv. (noch nicht; 1 M 2, 5 etc.) auch hinter dem Subjecte, aber das conjunctionale  $\text{עַד-הַיּוֹם}$  vor demselben.

Dass auch die örtlich-zeitliche Sphäre ein Abbild des Causalnexus geworden sei u. daher die auf sie hinweisenden Advv. im alttestl. Hbr. als Conclusiv-Conjj. fungirten, scheint nicht der Fall zu sein (s. Syntax).

3. Präpositionen konnten die Function von Bindewörtern nur so erlangen, dass Sätze, in denen ja das ausgedrückte oder virtuelle Subject als Satztheil dominirt, als einheitliche, einem Nomen gleichende u. daher regierbare Grössen angesehen wurden. Dabei sind die regierten Sätze gewöhnlich durch  $\text{אשר}$  oder  $\text{כִּי}$  eingeleitet u. treten als eine dadurch in ihrer Ganzheit gekennzeichnete Grösse hinter die Präp. (Das  $\text{אשר}$  hinter  $\text{עַד-הַיּוֹם}$ ,  $\text{בְּלֵילֵךְ}$ ,  $\text{בְּרֶגֶל}$  ist doch vielmehr ein die genannten Präpp., rsp. Conjj. explicirendes, die logische Stellung des betr. Satzes ausprägendes Sprachelement). Aber es finden sich auch viele Beispiele der unmittelbaren Verknüpfung von Präp. u. Satz, sodass im

thatsächlichen Sprachbestand Präpositionen den Dienst von Bindewörtern leisten, die Stellung von Conjunctionen einnehmen.

In welchem Umfange beide Arten der Verbindung von Präp. u. Satz sich im alttestl. Hbr. finden, ferner ob eine der beiden Arten u. welche die frühere oder spätere gewesen ist, dies festzustellen, resp. zu untersuchen, bleibt der Satzlehre überlassen. Vgl. über אֲחֵרִי, אֲחֵרִי bei den Zeitsätzen, über ׀ bei den Modalsätzen, über הֵן bei den Absichtssätzen, über כִּי bei den Zeit- u. Folgesätzen; etc. — Ueberdies dem entsprechend, dass ׀ präpositionale Geltung erlangte (S. 317), ging es auch in den conjunctionalen Gebrauch über (1 M 39, 5 etc.; s. u.). — Die Substantiva, die Kraetzschmar (BSS 1, 434) als 3. Ausgangspunkt von Conjj. bezeichnet (z. B. ass. „inu oder enu, urspr. Zeit: als, wenn, seit; S. 437), sind den Substt. an die Seite zu stellen, welche im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche sich befinden (§ 112, 3. 5). Sie bilden daher neben den Präpp. nicht wirklich eine 3. Gruppe.

4. Bloss als Conjunctionen auftretende Sprachgebilde. Ihre Beziehung zu den Deutelauteu u. den Begriffswurzeln ist dunkel. Hoffentlich irre ich von der wahren Reihenfolge, welche dieselben nach dem etymologischen Gesichtspunkt bilden, nicht zu weit ab, wenn ich sie so auf einander folgen lasse.

a) ׀, die gemeinsemitische copulative Conjunction.

Altar.: *wa*; auch minaeo-sab.: *w*; äth.: *wa*; äg.-ar. „*wē*, *wā*“ (Spitta § 87), u. er transcribirt *wē* auch vor einem mit kurzem *e* gesprochenen Cons. (S. 421. 427. 443. 493), vgl. aber *ū* in diesen Fällen bei Vollers, Der neuar. Tartuffe (ZDMG 1891, 44. 70). Ass.: „*u*, urspr. wohl *ū* (Del., Gr. § 82); „vom Standpunkt der Sprache wie der Schrift hindert nichts, die ass. Copula als *ū* anzusetzen“ (Assyr. WB. 212). Aber ist nicht auch das ursprüngliches *w[ū]a* durch das Verhalten des *a* in den entsprechenden Vocal *u* übergegangen?

Der Entstehung nach ist die Lippenvibration (*w*) wahrsch. ein primitiver, sinnmalender Sprachlaut, durch den darauf aufmerksam gemacht wurde, dass die Rede noch nicht abgeschlossen sei, dass eine Fortsetzung derselben folge, u. durch den also der Zusammenhang von Satztheilen u. Sätzen angedeutet werden konnte. Ein meine Annahme unterstützendes Moment sehe ich in der Existenz des ass. *ma*, welches zur copulativen Verbindung von Verben (= und) dem ersten Verb enclitisch angehängt wird. Denn dieses *ma* dürfte zweifellos identisch sein mit jenem S. 251, Anm. von mir vermutheten ursprünglichsten *ma*: zuerst war es eine Lippenarticulation, welche die Aufmerksamkeit des Hörers erregen u. so auch auf den Weitergang der Aeusserungen hindeuten konnte; sodann wurde es zum Anzeichen eines local-temporalen Punctes (= da, dann), wie es ebenfalls im Ass. existirt. — Dass ׀ (*wa*) u. ׀ (*aw*; oder) nur durch Umspringung des

Vocals sich von einander differenzirt hätten (Gedanke von Hommel, ZDMG 1878, 715), dürfte ganz daran scheitern, dass diese transponirten Wortgestalten wesentlich verschiedene Vorstellungen verkörpern würden, wie auch nicht einmal die nach seiner Vermuthung gleichfalls durch Vocal-Umstellung entstandenen *אָ* u. *אֵ* thun. Seine Hypothese ist ja nicht einmal bei *אָ* u. *אֵ* (s. unter b)!) wahrscheinlich.

Auch dieses kürzeste u. darum in allen sem. Sprr. mit dem jedesmal folgenden Wort zusammengesprochene u. -geschriebene Sprachelement (*prae-fixum*) wurde zunächst mit dem aus dem voll geöffneten Munde heraus schallenden Vocale *a* gesprochen.

*wa* hat sich im Hbr. noch bewahrt

α) in der gewohnten emphatischen Verknüpfung mit dem Impf. (über Knudtzons [ZAss. 1892, 51] Meinung s. u.).

β) In Wortpaaren oder Wortgruppen, die im Sprachgebrauch eine lebendige Existenz besaßen u. daher in hohem Grade zu einer Einheit zusammengewachsen waren, vor vornbetonten Wörtern bei Trennern (Einfluss des Gedankens, des Wort- u. Satztones): *וְהָיָה* 1 M 1, 2; 2, 9; 3, 5; 4, 12. 14; 8, 22 (vor *קָרָא*, dem Anfangsglied eines Paares, kein *wā*); 9, 23; 12, 19; 13, 14; 14, 18. 19; 18, 7 etc. In mehrgliedrigen Gruppen jedenfalls nur unter Begünstigung des Wortaccentes: *וַיְהִי וַיִּרְאוּ* Jos 15, 56: aber auch wo der Wortaccent ein *wā* beim 2. und 3. Glied ermöglicht hätte, ist dies nicht immer gesprochen: vgl. *וַיְהִי וַיִּרְאוּ* Jes 24, 17 u. *וַיְהִי וַיִּרְאוּ* Hes 2, 10, aber *וַיְהִי וַיִּרְאוּ* 1 M 9, 18 u. *וַיְהִי וַיִּרְאוּ* Dn 9, 3. Ideelle Einflüsse (beim letzten Beispiel sollten das 2. u. 3. Glied wahrsch. unter sich ein Paar bilden) u. Vocalverhältnisse mögen die Aussprache u. die Interpuncturung bestimmt haben.

γ) Auch ausserhalb von Wortgruppen vor vornbetonten Wörtern bei stärkerer logischer Trennung (Satzaccent): *וְהָיָה* 1 M 19, 19 etc. (s. u.). Diese Fälle mit *ו* sind bei der Aufstellung der folg. Regeln stets ausgenommen.

δ) *wa* wurde auch vor Chateph-Pathach gesprochen: *וַיְהִי וַיִּרְאוּ* 5 M 10, 19) etc., wobei einige Male straffer Silbenschluss (*וַיְהִי*) 1 M 32, 16; *וַיְהִי* Hi 4, 2; Qi. 39<sup>b</sup>) u. Uebergang des Sp. l. *וַיְהִי* 1 M 18, 12 etc., *וַיְהִי* Jes 49, 14 etc., *וַיְהִי* 1 Kn 11, 39; *וַיְהִי* Sach 11, 5) sich zeigt.

ε) Aber *wa* erfuhr anticipirende Assimilation vor Chateph-Segol u. Chateph-Qames: *וַיְהִי וַיִּרְאוּ* Jos 1, 7 etc.; *וַיְהִי* 1 K 9, 26 etc.: wegen Gebräuchlichkeit: *וַיְהִי* etc. 1 M 50, 24 etc.

§) *wa* erlitt erleichternde Erhöhung zu *wi*: zunächst in **וְהִיָּתָם** 1 M 3, 5 etc. u. **וְהִיָּי** 1 Sm 4, 9 etc. sowie in **וְהִיָּתָם** Hes 37, 5. 6. 14 u. **וְהִיָּי** 1 M 42, 18 etc. (jedenfalls wegen der verhältnissmässig leichten Aussprache des Sp. asper sowie des *ch* u. wegen des häufigen Gebrauchs dieser beiden Vb.), u. mit Zerdrückung dieses *i* zu *e*, vielleicht unter assimilirendem Einfluss des folgenden *ē*, wurden **וְהִיָּה** (1 M 12, 2 etc.) u. **וְהִיָּה** (1 M 20, 7 etc.) gesprochen. — Ferner bildete sich *wi* vor vocallosem Jod (Consonanteneinfluss), wobei dieses hinter dem articulationsverwandten *i* seinen consonantischen Laut aufgab: z. B. **וְיִרְעָתָם** 2 M 6, 7 etc., u. ein solches *wi* erzeugte sich zweimal (in einem Theil der Trad.) auch vor einem mit *i* ausgestatteten Jod, indem dabei hinter diesem das articulationsverwandte *i* übergangen wurde: **וְיִלְלָה** Jr 25, 26 u. **וְיִחַלֵּי** Hi 29, 21 (Qi. 40<sup>a</sup>).

η) *wa* verkürzte u. zerdrückte sich erklärlicherweise zu *w* vor dem vollen Vocal, mit dem der (gutt. oder nichtgutt.) Anfangscons. des folg. Wortes gesprochen wurde: z. B. **וְיָאֵת** 1 M 1, 1; **וְיִרְעֵי** 2 Kn 5, 8; **וְיִרְעָה** Jes 11, 2.

θ) Endlich erlitt *wa* Verlust seines Consonantenlautes u. Uebergang desselben in den entsprechenden Vocal *ū*: vor vocallosem Nichtgutturalen, weil sich vor einem solchen das semivocalische *w* nicht als Cons. erhalten konnte, u. vor vocalbegabtem oder vocallosem Lippenlaut (**ב, מ, פ**; Vox memor.: Bumaph), weil das Sprachorgan die directe Aufeinanderfolge zweier Labiale scheute: z. B. **וְרָבִי** 1 M 1, 22. Anders aber sind auch nicht die Aussprachen **וְרָחֵב** etc. 2, 12 (I, 72f.) entstanden, da ja die Hervorbringung des langen *u* dem Organ erst wieder den Anlass zur Production des volleren Vocalanstosses geben konnte (nicht ganz durchgeführt), wie in anderen Fällen (**וְשָׁתִי, וְשָׁתִי, וְשָׁתִי**) wahrsch. die Aussprache des Consonantencomplexes hinter *ū* geblieben ist.

b) **וְאֵה** erscheint als Lippenarticulation, durch die mit besonderer Stärke auf die Zusammengehörigkeit von Redemomenten hingedeutet wurde. Ihre innerliche u. auch aus der Geschichte des literarischen Sprachgebrauchs hervortretende Bedeutungsentfaltung dürfte am besten sich durch „da, dann, so!, also!, auch, und“ veranschaulichen lassen.

Der urspr. Sinn des **וְאֵה** scheint mir in solchen Stt. vorzuliegen, wo es eine aussergewöhnliche, stärkere Bedeutung besitzt, die sich auch aus der gewöhnlichen u. schwächeren (auch, und) nicht ableiten lässt, während das



Umgekehrte der Fall ist. An diesen Stt. meine ich den Grundsinn des *am* mit einem zurückdeutenden „da“, einem fixirenden u. darum anreihenden „dann“, einem vergleichenden u. deshalb combinirenden „so“ richtig zu treffen. Man vergleiche als Proben zwei Stt.! 1 Sm 23, 3: „Da sprachen die Männer Davids zu ihm: Siehe, wir fürchten uns hier in Juda, u. da [ist es der Fall (häufige Ellipse, z. B. 4 M 8, 23; Jo 4, 1)], dass wir nach Qesila gehen werden“. Pv 11, 31: „Sieh, der Gerechte bekommt auf Erden Vergeltung: da (dann, ebenso, ebenfalls) ein Frevler u. Sünder“. Dieses einen Punkt des vorhergehenden Verlaufs (auch 1 M 3, 1; s. u.) fixirende u. dadurch den Zusammenhang betonende „da“ (dann, so, also) konnte naturgemäss den Sinn eines zwei Aussagen verknüpfenden Bindewortes erlangen (vgl. das ebenfalls copulativ verwendete „sowie“): auch, und.

Dieser Entwicklungsgang der Bedeutung von *am* spiegelt sich auch in der Literatur wieder. Denn während in der Verwendung des aussergewöhnlichen, stärkeren *am* Prosa u. Poesie wesentlich übereinstimmen, verhalten sich zum Gebrauche des nach dem Obigen secundären Sinnes von *am* die verschiedenen Gattungen u. Perioden der Literatur in der Hauptsache folgendermassen. In der einfachen (historischen etc.) Prosa-Schriftsprache der Hebräer trat *am* zuerst als ein seltener u. ebendeshalb intensiver Ausdruck für „auch“ auf, wurde aber dann, nachdem die Dichter u. Redner in seiner häufigeren Verwendung vorangegangen waren, ein gewöhnlicheres Wort für das tonlose „auch“, das dem „und“ nahe liegt. (Das Einzelne s. u.).

Dies aus den Textzusammenhängen entnommene Grundbedeutung des *am* dürfte auch durch dialectvergleichende u. etymologische Beobachtungen bestätigt werden. — α) Dem alt- u. nhbr. *am* entspricht phön. *am* (auch); palmyr. *am* (auch; ZDMG 1888, 381, Z. 46 u. 3); alttestl.-aram. *am*, bab.-targ. u. talm. *am*, syr. *ʾaph*; pal.-targ. u. christ.-pal. *am* (*ʾoph*; Schwally, Idioticon); neusyr. wohl *ʾūph* (s. über *q* Nöld., Neusyr. Gr. 10). — β) *am*, bis jetzt 2mal in Sendschirli-Inschr., wahrsch. Pleneschreibung für *a*, u. dieses in *am* „u. nicht“, etc. (DH Müller, Sendsch. 51 f.); im Nabatäischen wohl keine Entlehnung aus dem Ar. (nach Nöld. selbst [ZDMG 1893, 103]); Minaeo-sab.: *ph[aʔ]* „u. so“; auch beim Nachsatz (Hommel § 83); das ar. *pha* verband im Altar. Sätze u. auch einzelne Wörter, letztere im Aeg.-ar. nicht mehr (Spitta 181). — γ) Darnach erscheinen *am* (*aph* etc.) u. *pha* (in Semitischem als wesentliche Synonyme, die je ihr eigenes Verbreitungsgebiet besitzen. (DH Müller, Sendsch. 52 macht noch darauf aufmerksam, dass, weil im Sendschirli nicht *aph*, sondern *pha* aufträte, erklärlich werde, warum in diesem Dialect das sonst ja nicht aramäische *am* für „auch“ gebraucht sei).

Welches mag ihre genetische Wechselbeziehung gewesen sein?

— α) Wahrsch. hat sich in *am* mit *a* der Deutelaute *a* verknüpft. Dies ist in diesem Gebiet der Deutelautebildungen, in welchem der Sp. l. als selbstän-

diges Element der Verstärkung auch sonst fungirt (s. S. 323), an u. für sich naheliegend. Es wird aber auch noch durch das syr. *'āph* wahrscheinlich, insofern dann die Dehnung des Vocals dieses Deutelautes \* natürlicher ist. Also „dass die aram. Form mit *ā* ursprünglicher sein werde, als die hbr. mit *ā*“ (Nöld., ZDMG 1893, 103\*), wird nicht anzunehmen sein. Denn solche Vocalverkürzung lässt sich doch nicht durch Analogien stützen, aber ein vocaldehnender Einfluss von Labialen ist wohl nachweisbar (s. u.), u. die aram. Aussprache dürfte auch wegen ihrer weiteren Aenderungen (*'ōph* u. *'ūph*) als secundär erscheinen. Auch zeigt das Sendsch. nicht „abréviation de *אפ* en *א*“ (J. Halévy, R. Sémi. 1893, 138 ff. 248); sondern *aph* u. *pha* sind zwei relativ selbständige Sprachgestalten. — β) Der in *'aph* u. *pha* identische Bestandtheil, der Lippenspirant, ist aber wohl zweifellos mit jenem *pha* identisch, das im ar. *kaṣpha* u. hbr. *כס* etc. auftritt (S. 243. 247 ff.).

c) *אם*. — α) Ass. „*ū-ma*, gespr. *ūmma*“; „das ist es, so ist es, das gesetzt, dass = wenn“; „mit *umma* gleich gebildet *šumma* d. i. *šū-ma*“ (Del., Prol. 184 f.); Gram. § 78: „*um-ma* (eig. *ū-ma*, dieses), also“ [Ass. WB.: „*ūma*, ebenderselbe, ebendasselbe“ (S. 208); „gleichfalls“ (209); in den Vocabularien (209 f.) findet sich wie *ū-ma* auch *šū-ma* (211)]; aber „*šum-ma*, wenn, eig. *šū-ma*, den Fall gesetzt dass“ (§ 82). Mir scheint die Vermittlung zwischen *ū-ma* [sic? s. u.] u. *šū-ma* in dem Nebeneinanderbestehen eines „geschlechtslosen *ū*“ (§ 55\*) neben *šu* (er) zu liegen. Das Ass. zeigt zu *ū* vielleicht auch die Variante *i* verbunden mit dem hervorhebenden *ma* in *ema* „sobald als, wenn“ (Kraetzschmar, BSS 1, 437). — Im Min. u. noch mehr im Sab. erscheint *אם*, wenn (Hommel § 81; über Wechselbeziehung zw. *š* u. Sp. asper sowie Bevorzugung des letzteren im Sab. s. u.). — Aeth.: *አመ* (wahrsch.: *'emma*) leitet die mögliche Bedingung ein. — Davon wird das phön. *אם* (Bloch 13) u. hbr. *אם* (sam. „*אם*, *em*, si“ [Peterm., Glossar] wohl Hebraismus) nicht getrennt werden können.

β) Die Form mit *m* zeigt sich auch noch im ar. *'am* (lat. an), viell. einheitlich u. nicht, wie allerdings Nöld., ZDMG 1886, 739 urtheilte, gleich *אם* 4 M 17, 28, denn vgl. äth. *'allā*, wenn nicht, ausser, sondern. Schon darnach ist es mehr als bloß wahrsch., dass das *אם* unter Erleichterung seines *m* zu *n* (Uebergang der Mimation in Nunation; vgl. auch Lambert, REJ 1891, 303) in das ar. *'in* „wenn“ (so auch Nöld., ZDMG 1886, 739) u. ebenso in die aram. Formen übergegangen ist: Palmyr. *אם* (ZDMG 1888, 384, letzte Z.); targ. *אם*, wenn nicht: nur [auch in der Mischna: *אם*, sondern; Berakhoth 1, 3 etc.]; sam. *אם* *ella*, nisi; *אם* *elletta* si non es; christl. pal. „*אם* oder *אם*“ (Nöld., ZDMG 1868, 489); mand. *אם* = *אם*, aber ohne

h in ֿ, wenn nicht etc. (Nöld., Mand. Gr. 208). Mit diesem ׀ u. ֿ hängt vielleicht das ׀ (wenn) zusammen, das sich nach den Citaten bei Levy, Nhbr. WB. 67<sup>a</sup> zunächst im pal. Talmud findet, aber in der abgekürzten Gestalt ׀ (wenn) auch im Aram. des bab. Talmud (Luzzatto § 97) u. im Nhbr. (Siegfried-Str. § 24) auftritt. Syr.: 'en.

γ) Dass das phön.-hbr. [sam.] ׀ aus *hin* geworden sei (wenigstens erinnert Kraetzschmar, BSS 1, 437 an „urspr. demonstr. ׀, cf. ar. 'in“), ist schon aus lautlichen Gründen unwahrsch., hat aber auch noch gegen sich, dass die wirkliche hbr. Gestalt dieses *hin* (׀) erst allmählich u. in den späteren Schriften des AT immer öfter den Sinn eines Bedingungswortes bekommen hat (s. u.) u. vielleicht daher als Hebraismus im Jüd.-Aram. des AT auftritt. Aber auch bei den ar. etc. Formen ('in etc.), die mit 'inna (gewiss, fürwahr; „eig. siehe“; seltener 'in; Casp.-Mü. § 360) leichter zusammenzubringen wären, ist wegen der Existenz eines eigenen altsem. Wortes für „wenn“ u. wegen des erwähnten 'am diese Annahme nicht die wahrscheinlichste. Betreffs des Aram. hat dieselbe noch dies gegen sich, dass da das Wort für „siehe“ ein r angenommen hat: targ. ֿ nhbr. ֿ etc.; wahrsch. mit 'in, *hiñé* und *re'é* zushgd.

δ) Die Ausbildung der Urbedeutung des ׀ bis zu dem Gebrauch, in welchem es als imperativisch gedachtes „das“ oder „so“ (soll [es] geschehen; vgl. *ut*, gesetzt dass) auf die Nothwendigkeit des Eintrittes einer Voraussetzung aufmerksam machte, muss sich vollzogen gehabt haben, ehe es, entsprechend der innigen Wechselbeziehung von Bedingungs- u. Frage-sätzen, zur Einführung der Frage verwerthet werden konnte. Also war es nicht als „Adv.“ aufzuzählen von Olsh. 425.

d) ֿ (׀ 1 Sm 14, 30; Jes 48, 18; 63, 19 oder viell. ֿ K 2 Sm 18, 12) „wenn“ bei irrationalen Bedingungssätzen. — Die Bedeutungsverwandtschaft von ׀ u. ֿ führte zu ihrer späteren Verbindung zu ֿ (wenn doch: wenn) Qh 6, 6; Esth 7, 4. Targ.: 'ullú; christl.-pal.: ܠܝܬ; syr.: 'ellú. Syr. auch: ܠܡܝܬ ܠܡܝܬ „wenn doch“; targ.: ֿֿֿֿ, ֿֿֿֿ, ֿֿֿֿ „wenn doch“, auch ֿֿֿֿ jerus. Trg. 1 M 17, 18; 2 M 32, 30; 4 M 20, 3 etc. (Levy, TWB. 1, 199). Ar.: *lau* (si, quodsi); *laíta*, wenn doch, u. diese aus *law(u)* erleichterte Form mit ֿ(ı) tritt auch im hbr. ֿֿֿֿ (S. 244) auf.

Zur Vergleichung bietet sich nicht sowohl das äth. *la* mit dem Subjunctiv u. das ar. *la*, *li* (anrufend, beschwörend), an welche beide Haupt, KAT<sup>2</sup> s. v. erinnerte, als vielmehr das ass. *lú* dar (versicherndes u. precatives Adv., aber auch „oder“; Del., Gr. 211. 212. 228). Es wird nichts anderes übrig bleiben, als anzunehmen, dass von variirenden Aussagestämmen (ֿ anstreben, vgl. ֿ, sich erheben; ein ass. ֿ [wollen] zog Del., Prol. 134 u. WB. 215 heran; ֿ sich anhängen [ar. *lawāj* auch: inflexit caput) sich nach den einfachsten Typen Nomina gebildet haben, die dann,

während sie wie andere viel gebrauchte Wörter zugleich mannichfach sich contrahirten u. apocopirten, in den adverbialen u. conjunctionalen Gebrauch übergingen.

Ueber לֹא־נִי (1 M 43, 10; Ri 14, 18; 2 Sm 2, 27; Ps. 27, 13) u. לֹא־נִי (1 M 31, 42 etc.) „wenn nicht“ vgl. schon S. 236.

e) או lässt sich zuversichtlicher als Verkörperung des *qaṭl* von אוֹרָה (begehren, wollen) betrachten, sodass ein *ʾawjun* sich nach S. 85 zu *ʾaw* (vgl. das K Pv 31, 4 S. 245<sup>2</sup>) verkürzt hätte. Bei seinem Uebergang in den conjunctionalen Gebrauch konnte es zu *ʾau* (vgl. minaeo-sab. או [Hommel § 83], äth. አው-ገ, ar. اَوْ, syr. ܐܘ, mand. ܐܘ) u. dann zum monophthongisirten *ʾo* werden. Als im Acc. gedachtes Nomen hätte es etwa die Grundbedeutung „nach Belieben, mit Auswahl“ besessen. Ass.: *u*, oder (Del. § 82; WB. 212), „monophthongisirtes *au*“ (215); ein ass. Stamm אוֹרָה (begehren) ist aber nicht zweifellos (ebd.).

f) גם nur noch in der Mesa-Inschr., Z. 6 u. im Sendschirli „גם, auch“; „vielleicht ist auch גַּם = גַּם“ (DH Müller 52. 55); „גַּם = גַּם“ (Halévy, R. Sémin. 1893, 247). Es ist wahrsch. eine Ausprägung des Typus *qaṭl* von גַּם (vgl. ar. *gʾamma*, se contraxit; Acc. adv. *gʾamman*, haufenweise), im Acc. „mit oder zur Bildung einer Anhäufung“. Einige äusserliche Seltsamkeiten im Auftreten von גם behandelt Okhla, Nr. 356–361.

g) Auch פָּנֵי hält sich möglicherweise innerhalb der ersten Bildungsart der Nomina, indem es von פָּנֵי (wenden, sich wenden) nach *qūl* oder *qūlal* gebildet, also aus *pinj* oder *pinaj* (nach S. 102) abgekürzt ist. Als Acc. gedacht, bekam es etwa den Sinn „zur Abwendung“ u. konnte negative Finalconj. werden.

Ein zusammengesetzter Ausdruck, der im alttestl. Schriftthum bloß als Conj. fungirt, ist פָּנֵי־כֶּסֶף „mit Fernbleiben dessen, dass“. Ueberdies ist, wie in andern Kreisen der formalen Wortklassen (Partikeln), so auch in dem der Bindewörter die Zusammensetzung von selbständigen Sprachgebilden verhältnismässig stark aufgetreten (s. u.).

## § 114. Die Interjectionen.

Wie schon S. 242<sup>1</sup> zur Abgrenzung angedeutet worden ist, sind Interjectionen solche Bestandtheile des Sprachschatzes, die nicht einen ganzen Satz, eine Aussage, ein Prädicat modificiren, sondern für sich allein stehen, oder einen Vocativ, der auch selbständige Sätze vertritt, begleiten.

Ueber die Entstehung dieser Zwischenrufe, welche die von der ruhigen Urtheilfällung unabhängigen oder sie höchstens begleitenden Wellenschläge

des Gefühlslebens u. Impulse des Begehrens zum kürzesten Ausdruck bringen wollten, lässt sich dies sagen, dass sie naturgemäss in ihren ursprünglichsten Vertretern eine gesondert für sich dastehende Lautgruppe (Empfindungslaute) enthalten. Erklärlicherwise war diese eng mit der Gruppe der Dentalaute verwandt, u. wurden auch aus dieser Lautkörper für solche Zwischenrufe entnommen. Endlich konnte es nicht fehlen, dass solche Aeusserungen heftigen Fühlens u. Strebens, welche schon mehr eine Urtheilfällung in sich schlossen, auch durch Derivate der Begriffswurzeln zum Ausdruck gebracht wurden.

Versuche ich es nun, eine Reihenfolge der hbr. Interjectionen herzustellen, wie sie ihrem wahrscheinlichsten Wurzelmaterial u. dem Gang ihrer Ausgestaltung entspricht, so dürfte es diese sein.

1. אָח 1 M 50, 17; 2 M 32, 31; 2 Kn 20, 3\*; Jes 38, 3\*; Jon 1, 14\*; 4, 2\*; Ps 116, 4\*. 16\*; 118, 25; Dn 9, 4; Neh 1, 5. 11. Darin ist mit dem S. 244 behandelten אָח eine Silbe *ā* zusammengewachsen, deren Gestalt nicht genau bestimmbar ist, weil die Zweifachheit des *n* auch von der Selbstverdopplungsneigung desselben herrühren könnte, die aber gemäss dem ausrufenden Sinne dieses Ausdruckes u. bei Vergleichung anderer nahe verwandter Silben auf einen Sp. asper ausgelautet hat: *āh* (אָ; ar. 'a, 'ā, 'ah u. 'āh; äth. 'ah; syr. 'āh, ach). Schon I, 678 f. ist in einem Excurs erörtert, dass die Tonstelle dieses Wortes nach der überwiegenden Tradition auf der Ultima ist, u. dass eine Zurücklegung des Accents auf die Paenultima des Wortes aus dessen Vermischung mit אָחָה (wohin?) herrührt, welche es auch verschuldet hat, dass der Bittruf 'ā(-)nā sechsmal mit אָ am Ende auftritt (in der obigen Stellenreihe durch Stern bezeichnet). Etwa: ach doch; ach möge! Dieser Sinn des Ausdruckes verhindert, dass er aus אָחָה (Böhme, ZATW 1887, 266<sup>1</sup>) zusammengesetzt sei.

אָחָה, Ausdruck des Schmerzgefühls, etwa: ach, ah! Jos 7, 7; Ri 6, 22; 11, 35; 2 Kn 3, 10; 6, 5. 15; Jr 1, 6; 4, 10; 14, 13; 32, 17; Hes 4, 14; 9, 8; 11, 13; 21, 5; nur Jo 1, 15 mit אָ: ach über!

אָח (ar. 'ah) ist unbezweifelt der Ausruf „ach, ah, ha!“ Hes 6, 11, u. ebenso als Zwischenruf wird es gemeint sein 18, 10 (substantivirt wie אָח Pv 23, 29); 21, 20 (hier auch nach Del, ZAss. 2, 395 f.). Weniger plausibel ist, dass אָח 18, 10 die apocopirte Form von אָחָה (eines; Qi., WB. s. v.) sei, oder dass es an dieser Stelle das ass. *ahu* (Seite) nachahme u. אָח אָח bedeute „Seite geben: abgehen“ (Del., Prol. 140; ein „Versuch“ WB. 282), oder

aus עָרַל (S. 47; Cornill) verschrieben sei, oder endlich dass אַח an beiden letztgenannten Stt. aus חָא (nur; Smend, M.-V.) oder 21, 20 aus חָדָה (acuta; Cornill) verderbt sei.

הָה nur Hes 30, 2, u. zwar mit ל: ach über! — Nicht einfach dieses Gebilde mit auslautendem Sp. asper, sondern nur eine verwandte Expectoration (ha!) erscholl in der Zusammensetzung

הָאָח, überdies also mit dissimilirtem Chateph-Pathach (wie beim ה interr. vor א), im wesentlichen gleich dem das Erstauen oder die Verhöhnung ausdrückenden „aha!“: Jes 44, 16; Hes 25, 3; 26, 2; 36, 2; Ps 35, 21. 25; 40, 16; 70, 4; Hi 39, 25.

אָלֵי mit Munach bei der Paenultima zur Zurückziehung des Accents vor לֵי Mi 7, 1, aber ohne solche ebenfalls vor לֵי mit אֱלֹהִים bei der Ultima Hi 10, 15: wehe! (äth. 'alle). Es scheint mir ein ursprünglicheres Product der Sprachbildung zu sein, als die Begriffswurzeln, oder vielmehr -stämme אָל, אָלֵל („wehe!“ rufen; wehklagen). Ebendasselbe genetische Verhältnis scheint mir zwischen den nächstfolgenden Ausrufen u. den mit ihnen zusammenklingenden Verben gewaltet zu haben.

אֵי mit dem tiefen, dunklen Vocal der Leidensstimmung, vgl. äth. 'ô (ist auch klagend); ass. ū'a (Del., WB. 218); ar. wā, wai; syr. woi; oŭal, vae, wehe! 4 M 21, 29; 24, 23; 1 Sm 4, 7. 8; Jes 3, 9. 11; 6, 5; 24, 16; Jr 4, 13. 31; 6, 4; 10, 19; 13, 27; 15, 10; 45, 3; 48, 46; Hes 16, 23 (אֵי אֵי); 24, 6. 9; Hos 7, 13; 9, 12; Pv 23, 29 (substantivirt; vgl. ar. waiḥun u. waiḥun); Kl 5, 16. Noch häufiger ist das synonyme, nur mit dem stärkeren Sp. asper hervorgehauchte

וֵהּ weh! weh! Am 5, 16 u. הֵי wehe! 1 Kn 13, 30; Jes 1, 4. 24; 5, 8. 11. 18. 20. 21. 22; 10, 1. 5; 17, 12; 18, 1; 28, 1; 29, 1. 15; 30, 1; 31, 1; 33, 1; 45, 9. 10; 55, 1; Jr 22, 13. 18; 23, 1; 30, 7; 34, 5; 47, 6; 48, 1; 50, 27; Hes 13, 3. 18; 34, 2; Am 5, 18; 6, 1; Mi 2, 1; Nah 3, 1; Hab 2, 6. 9. 12. 15. 19; Zeph 2, 5; 3, 1; Sach 2, 10 (וֵהּ וֵהּ). 11; 11, 17.

Auch הֵה Hes 7, 7 u. הֵהֵה Jes 16, 9. 10; Jr 25, 30; 48, 33; 51, 14, der Ausbruch überschäumender Lust des Winzers u. Keltertreters oder Siegers, dürfte am richtigsten als unreflectirter Gefühlsausdruck beurtheilt werden: eine Zusammensetzung von kräftigem Hauch u. Zahnlaut, vergleichbar mit hei, heida, Hurra! Die Vocalisation mit ai, ê, die vor a in hbr. Appellativen nur in einem K Mi 1, 8 (S. 87) u. einem Hapaxegrammenon (Ps 74, 6; S. 179) auftritt, klingt schallnachahmend u. spricht dagegen, dass hēdād als Derivat von הֵה (Olsh. 181a u. A.) gemeint sei. Der Aussage.

Stamm  $\text{הדר}$  (ar. *hadda*: zusammenkrachen [verfallen, corruit] u. zusammenkrachen lassen: diruit) mag vielmehr secundär sein.

2.  $\text{הס}$  (i. P.  $\text{הס}$  Ri 3, 19; Am 6, 10; 8, 3) Hab 2, 20; Zeph 1, 7; Sach 2, 17 ist mit überwiegender Wahrscheinlichkeit (vgl. äg.-ar. *hūs, hūš* = pst! Spitta 71) als die rascheste u. significanteste Mahnung zum Schweigen schon in der frühesten Zeit des menschlichen Verkehrs erklungen. Erst hinterher scheint man diesen Zuruf (st! still!) als einen Imp. betrachtet u. naturgemäss dem apocopirten Imp.  $\text{קי}$  von  $\text{ל"י}$  (I, 542) gleichgestellt sowie dann bei steigender Reflexion einem mehrzähligen Subjecte angepasst ( $\text{הסו}$  Neh 8, 11) u. zum Keime eines Verbalstammes gemacht zu haben:  $\text{הסס}$  (u. er stillte) 4 M 13, 30. — Ueberdies auch Am 8, 3 ist „*has!*“ Interjection mit einer der schaurigen Situation höchst entsprechenden Asyndese: Still!, nicht ein im Acc. gedachtes Nomen „unter Schweigen“.

Neben dem sicheren Deutelautegebilde  $\text{הָא'}$  (ar. Anruf an Kamele u. = hier; syr. „da, sieh“; sam. „ $\text{הא}$   $\alpha$ , ecce“; jüd.-aram. Dn 3, 25 u. in den Targ. [auch nhbr.]) hat sich aus  $\text{הֵן}$  (dialectisch im Ar.) zerdrückt  $\text{הֵנ}$ , geschrieben

$\text{הֵן}$ , falls das nächste Wort nicht vornbetont ist (z. B.  $\text{הֵן בְּצִוּוֹן}$  Ps 51, 7), oder, trotz der Vornbetontheit des nächsten Wortes,  $\text{הֵן}$ , sobald dieses selbst einen Accent bei sich hat (z. B.  $\text{הֵן הָיָה}$  4 M 31, 16), sonst vor vornbetontem Worte  $\text{הֵן}$  (z. B.  $\text{הֵן עָם}$  4 M 23, 9) nach Diqd. § 40, also mit ursprünglich verkürzbarem Vocal. Dieser erweist sich als  $i$  durch  $\text{הֵינָה}$ , über dessen Zusammentreffen mit  $\text{הֵינָה}$  in Okhla Nr. 339 eine Notiz steht, u. durch die suffigirten Formen:  $\text{הֵינִי}$  1 M 6, 13 etc.; nur zur Dissimilation von  $\text{הֵינִי בְּנִי}$  machte sich die andere Aussprache des Suffixes  $\text{ni}$  geltend:  $\text{הֵינִי בְּנִי}$  22, 7, u. vielleicht waltete derselbe Anlass wenigstens mit bei  $\text{הֵינִי מִי אֶתָּה בְּנִי}$  27, 18, obgleich da das Z. q. auch kleine Pausa anzeigen kann; denn sonst i. P.  $\text{הֵינִי}$  22, 1 etc. —  $\text{הֵינָה}$  20, 3 etc., geschrieben  $\text{הֵינָה}$  2 Kn 7, 2; i. P.  $\text{הֵינִי}$  Ps 139, 8 Si. — Fem.:  $\text{הֵינִי}$  1 M 16, 11 etc. —  $\text{הֵינִי}$  Jr 18, 3 K u.  $\text{הֵינִי}$  4 M 23, 17; Hi 2, 6; 1 Ch 11, 25. —  $\text{הֵינִי}$  Jos 9, 25 Mu.; 2 Sm 5, 1 Tebir; Jr 3, 22 Pa.; Esr 9, 15 Mahpakh, aber auch mit der andern Aussprache des Suffixes  $\text{nu}$ :  $\text{הֵינִי}$  1 M 44, 16 Mahp.; 50, 18 Mer.; 4 M 14, 40 Reb.; i. P.  $\text{הֵינִי}$  Hi 38, 35 Si. —  $\text{הֵינִי}$  5 M 1, 10 etc. —  $\text{הֵינִי}$  1 M 40, 6 etc.

α) Gegenüber dem  $\alpha$  der ausserhbr. Formen erscheint das  $i$ -e als secundär, veranlasst möglicherweise durch den hinzutretenden Nasal (vgl.  $\text{הָא}$  König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

mit *kēn*). Weil sich so gegenüber dem *a* das *e* erklären lässt, so kann auch als verkürzte Lautgestalt des *hēn* das synonyme *hē'* (𐤊𐤍) anzusehen sein. Dieses genetische Verhältniss dieses 𐤊𐤍 involviret nicht dessen Jugend, obgleich ja der Buchstabenname 𐤊𐤍 gegen sie kein gültiger Beweis wäre. Aber in die Literatursprache ist dieses *hē'* nur selten eingetreten: 1 M 47, 23; Hes 16, 43 u. im jüd.-Aram. Dn. 2, 43. Diese Combination kann nicht vom Ar. her unmöglich gemacht werden. Dort konnte ja der Trieb nach lautlicher Differenzirung von Wörtern verschiedener Bedeutung den Unterschied von *hannā'* (dort) u. *han* (wahrsch. festgestellt im Minäischen; Hommel § 81) oder *'an* oder *'anna* (dass) u. *'inna* (hier, sieh!; Fleischer, Kl. Schr. 1, 421f.) ausbilden u. aufrecht erhalten.

β) Das den Zuruf *hēn* (in 1 M 1—20: 3, 22; 4, 14; 11, 6; 15, 3; 19, 34) „weiterbildende“ (Stade § 142) *e* von *hinné* „wird nach Olsh. 423 aus *ai(j)* entstanden sein“, wie in *'ajjé*, woran schon Ges. Thes. erinnerte. Aber solches *ai(j)* hat sich in *mataj* bewahrt (auch im Ar. S. 249) u. im wahrsch. *xai* sich zu *è* umgebildet: 𐤌𐤕. Jedoch 𐤌𐤕 hält sein durch *šere* bezeichnetes geschlossenes *é* fast ausnahmslos fest. Denn z. B. in 1 M 1—20 steht *hinné* mit Maqqeph 1, 31; 12, 11; 16, 2; 18, 10. 27. 31; 19, 8. 19. 20, oder mit verbindendem Accent 1, 29; 6, 12; 8, 11. 13; 12, 19; 15, 3. 4 (Qadma). 12. 17 (Qadma); 16, 6. 14; 17, 4. 20; 18, 9; 19, 28; 20, 15. 16, oder mit trennendem Accent 17, 10 (Legarmeh) u. 18, 2; 19, 21 (Pašta). Sogar in 𐤌𐤕 𐤌𐤕 steht *šere* 12, 11; 16, 2; 18, 27. 31; 19, 8. 19. 20. Nur 19, 2 wurde in einem Theil der Tradition (auch Diqd. 63) *hinné na*, 𐤊𐤍 𐤍𐤏 gesprochen. Zur Erklärung darf u. muss man immerhin an die ass. Formen *ia-u* etc. (S. 245!) erinnern, u. eine durch den Accentdruck veranlasste, doch wohl directe Umsetzung von *ü* in *ö*, *é* wird in *jigpléni* etc. sich nicht bestreiten lassen. Das auslautende *a* von ar. (*'anna* u.) *'inna* kann individuelle Lautentwicklung sein.

γ) Die Suffixformen werden in erster Linie daraus verständlich, dass „da, hier“ als Andeutung des Darbietens ein Accusativobject zu fordern schien. Daraus erklärt sich die Form auf *nī* etc. In *akh* aber zeigt sich wohl eine auch sonst bemerkbare Präponderanz des *a* (Perfectanalogie), in *am* ebenderselbe Einfluss oder nominale Behandlung des Wortes. So dann *hinnēni* wird nicht aus *hinnēni* „zurückgebildet“ (Stade § 380) sein, sondern ist Vereinfachung des *nn* vor blossem Vocalanstoß.

### 3. Wahrsch. oder sicher derivirte Ausrufewörter:

α) Nicht mehr unreflectirte Ausdrücke des Gefühls sind wahrsch. folgende zwei:

α) 𐤏𐤕𐤍𐤏 in 𐤏𐤕𐤍𐤏 „ein Wehe mir!“ Ps 120, 5. Denn, — um an das enclitische Ausrufewort 𐤍𐤏 (Jäger, BSS 1, 471 f.) gar nicht zu erinnern —, so kann in jenem Ausdruck nach seinem Sinn auch nicht ein 𐤏𐤕 mit dem unbetonten *ā* der Zielerstrebung



erweitert sein. Vielmehr ist der Ausdruck als Sprachproduct aufzufassen, welches durch die Femininendung, die auch das Unpersönliche u. Allgemeine darstellt, in das Gebiet der Substantiva hineingerückt wurde.

β) אַי. Von einem den Gefühlslauten אַי entsprossenen Verbalstamm אָרַה („*ōj* rufen“; vgl. ar. *ʾāha*, ausrufen: *ʾāh*, *ʾāhi*, *ʾāhan* o. ā.) leitete sich auf die oben S. 64 bei אַי (Schakal) besprochene Art wahrsch. ein אַי (Wehklage) ab, u. man rief auch aus „Wehklage über ihn“ etc.: אַי לִי oder vielmehr nach überwiegender Trad. אֵי לִי Qh 4, 10; אַי לִי 10, 16. Levy, Nhbr. WB. 1, 61<sup>b</sup> hält wenigstens beim nhbr. אַי „ach wehe!“ die Herkunft vom griech. *ai* für möglich, wie es ja allerdings ein nhbr. אַי (ei, o!) giebt, worin wohl das griech. *ela* nachgeahmt ist.

Das mit substantivirtem אַי parallelgehende

אַי Pv 23, 29 ist von den ältesten Uebersetzern mit *θόρυβος*, Peš.: *diwāda* (Verwirrung etc.), Targ. *diwādā* (ebendasselbe; Levy, TWB.) oder אַי nach Codex 1106 (vgl. auch Pinkuss, ZATW 1894, 91) etc., auch nach Qi. WB. s. v. von manchen durch אַי [ʾonī] gedeutet worden. Es kann in der That ein Abkömmling von אָרַה (begehren etc.) sein (Ges. Thes.): Sucht; Bedürftigkeit, im Vocalismus ein an *oj* assonirendes Nominalgebilde, sachlich eine Erinnerung an (vgl. אַי) die Hauptgefahr der Schlemmerei, eine Ueberleitung zu deren weiteren Consequenzen. Die Auffassung des אַי als eines Gefühlsausdruckes (Ew. 101<sup>c</sup>; Olsh. § 93; Stade § 380 u. A.) ist nicht ohne Bedenken: neben dem אַי ist der Ausdruck mindestens pleonastisch; er selbst für eine Interjection zu zusammengesetzt; auch das אַ tritt sonst nicht als Empfindungslaut auf; eine Appellation an das griech. *alpoī* ist bei ihm nicht ebenso möglich, wie das syr. *ʾūbijah* (weh!) als dessen Nachahmung anzusehen sein dürfte.

β) אָבִי, mehr als 100 mal „mein Vater (auch metaphorisch)“, besitzt diesen Sinn auch 1 Sm 24, 12 (vgl. אָבִי V. 17; Klosterm. z. St.) u. 2 Kn 5, 13, wo gar kein Wunsch-Satz folgt. Weder die Differenz des Numerus der sprechenden Personen u. des Pron. poss., die ebenso Jr 3, 19 vorliegt u. die bei „mein“ auch in andern Anreden zugelassen worden ist (s. u.), noch der Gebrauch des Ausdruckes „Vater“ von Seiten der Diener, noch die Uebergehung des Wortes in einem Theil der griech. Uebersetzungen, die sich ja auch 1 Sm 24, 12 findet, noch die angebliche Schwierigkeit, dass der folgende Satz ohne אָבִי nicht conditional wäre, kann 2 Kn 5, 13 eine andere Uebersetzung des אָבִי oder seine Ersetzung durch אָב hinreichend stützen.

אָבִי Hi 34, 36: „Pater mi!“ (Hieron.); *jā rabbī* (Saadia; bei Ges. Thes. 8<sup>b</sup>); Raschi: אָבִי אֲחִיזָה חֶק־כָּל „du, der Heilige (gepriesen sei er!), „Vater des All“; Olsh. 443: „mein V. als blosser Ausruf“. Aber es gab Homonyme auch im Hbr., u. Hi 34, 36 folgt ein Wunschsatz. Deshalb das Targ.-Manuscr. (bei Levy, TWB. 1, 1): רָעִינָא מִן דְּאָבָא דְּבַשְׁמִיָּא יְבָחֵן אֵיִיב, ich wünschte wohl, dass mein Vater im Himmel den Ijob läuterte; Targ.-Druck: צָבִינָא דְּיִתְבַּחֵר אֵיִיב, ich wollte wohl, dass Ijob geprüft werde. Ibn Ezra: רְצוֹנִי = אָבִי, mein Wohlgefallen; das mir Naheliegende: es vertritt אָבִי. Auch Qi, WB. s. v.: Es ist ein Ausruf bezüglich (wegen) des Anwünschens (וְיִתְבַּרֵּךְ). Es konnte von dem Vb. אָבִי ein Subst. „Begehren etc.“ entstehen u. *’abi* also bezeichnen „mein Wunsch sc. ists, dass“ (vgl. Del., Prol. 135: „אָבִי von אָבָה“), oder es konnte von einem mit dem Vb. אָבִי zusammenhängenden בִּי (ar. *baḡja*; vgl. חִיִּי u. חִיָּה) eine Form *’abi* bedeuten „ich bitte“, wie Wetzstein im Hauran *jebi, tebi, abi, nebi* hörte (bei Del., Hi. 1875, 461f.). Die Meinung Ewalds § 358, dass ein urspr. *lawi* „wenn doch“, dessen wirklich existirende Form *law* im hbr. *laj* u. *lā* (S. 235. 333) ihr *l* bewahrt hat, zu *abi* sich verstümmelt habe, besitzt ebenso wenig Grund, wie die Meinung G. Hoffmanns (Hiob 1891, 99), אָבִי sei beabsichtigt gewesen. Das οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ, das der Grieche auch 21, 17 für כִּפְדָּה u. 27, 7 vor יָדִי (*ēḡsav*) gesetzt hat (Dillm. z. St.), lässt nicht auf ursprüngliches אֵיִלָם (Siegfried, Book of Job 1893, 48) zurückschliessen.

בִּי 1 M 43, 20; 44, 18; 2 M 4, 10. 13; 4 M 12, 11; Jos 7, 8; Ri 6, 13. 15; 13, 8; 1 Sm 1, 26; 1 Kn 3, 17. 26. — Noch Olsh. 443 hat es mit *’abi* „mein Vater“ u. Ew. § 101<sup>c</sup> mit seinem *lawi-abi* zusammengebracht. Das Erstere ist unwahrscheinlich, weil dieses בִּי immer nur vor der Anrede אָדֹנָי oder אֱלֹהֵי gebraucht ist, u. man davor nicht noch den Anruf „mein Vater!“ erwartet; von Ewalds Ansicht ist schon nach dem, was über *’abi* bemerkt wurde, zu abstrahiren. Eher kann das mit Wetzstein erklärte *’abi* die frühere Form des fragl. *bi* gewesen sein, sodass es gleich dem deutschen „ich bitte“ zu „bitte“ verkürzt worden wäre, wie die LXX im Pent. (bei sing. Subj.) *δέομαι* übersetzten. Kein Entscheidungsmoment dagegen kann darin liegen, dass בִּי auch bei der 1. pl. steht (1 M 43, 20 [LXX: *δεόμεθα*]; indirect auch 4 M 12, 11 u. a.). Vielleicht aber ist *bi* doch aus *biḡi* (Bitte), das S. 64<sup>1</sup> berührt wurde, für den interjectionalen Gebrauch contra-

hirt u. war dann als Nominativ gedacht, vergleichbar dem von Wetzstein angeführten *dahlu ʕajjidi* (eine Bitte [eig.: introitio, aggressio] an meinen Herrn), oder als Acc.: bittweise o. ä., wie das Targ. überall übersetzte: בְּרַעֲיִי mit Bitte. Ueberdies LXX: Jos 7, 8: —; Ri 6, 13 etc.: ἐν ἑμοί [!].

אַשְׁרֵי oder אֲשֶׁרִי, also auch mit einem oder zwei Me-  
theg (Ps 1, 1; 32, 2; 40, 5; Pv 8, 34) geschrieben, welches die  
Halbgeschlossenheit der vorletzten Silbe kenntlich machen sollte,  
aber in vielen HSS. auch an den 4 Stt. weggelassen ist (JHMich.  
zu Ps 1, 1; 32, 1: *Mira variatio*). Dieses 'a-š<sup>(e)</sup>rê ist der St. c.  
pl. (Qi. 185\*) eines wahrscheinlichen Sing. אֲשֶׁר, oder auch אֲשֵׁר  
(de Lag. 143; wegen des *a* im c. pl. vgl. oben S. 74). Gemäss  
seiner Anwendung hängt es gleich dem אֲשֶׁרִי 1 M 30, 13 (vgl.  
auch אֲשֶׁר, glücklich machen, preisen, rsp. אֲשֶׁר 1 M 30, 13; Mal  
3, 12, 15; Ps 41, 3; 72, 17; Pv 3, 18; 31, 28; Hi 29, 11; HL 6, 9)  
wahrscheinlich unmittelbar mit dem ass. *ašāru* („gut, gütig s.“,  
Schrader, KAT<sup>2</sup> s. v.; „heilbringend s.“, Del. Prol. 46) u. mit יֵשֶׁר,  
nur mittelbar mit einem indirect ebenfalls dazu gehörigen אֲשֶׁר  
„geradeaus, vorwärts-]schreiten“ (vgl. 'aš[š]ār, Schritt S. 136.  
138; 'iṣṣun etc. S. 324) zusammen. Daher bezeichnet es den gan-  
zen Inhalt u. Umfang des Glückszustandes (Glückseligkeit; „selig“  
von *sal*, voll), nicht so wahrsch. die Gesamtsumme der Momente  
des allgemeinen Fortschrittes oder Wohlergehens einer Person.  
Was nun auch ursprünglich die Stellung des אֲשֶׁרִי im Satze ge-  
wesen sein mag (s. u.), für den im AT vorliegenden Sprachge-  
brauch ist es zur leblosen Interjection erstarrt. Denn es hat  
gleich andern Ausdrücken, die nicht mehr mit Bewusstsein con-  
struiert wurden (vgl. יִתְדִירִי S. 263), an die gewohnte (38 mal)  
Form, wie die schweren PL-Suffixe (אַשְׁרֵיכֶם Jes 32, 20), so auch  
die leichten bekommen: אֲשֶׁרִיָּה 5 M 33, 29 u. Ps 128, 2, אֲשֶׁרִי  
Pv 14, 21 u. 16, 20, ja erscheint sogar wie ein Sing. behandelt  
in אֲשֶׁרִיָּה Qh 10, 17 u. אֲשֶׁרִיָּה Pv 29, 18, indem das unbewusste  
Sprachleben 'a-š<sup>(e)</sup>rê u. z. B. šadè, šedè (שְׁדֵּי) als gleichmässig  
auf *e* auslautend auch gleich behandelte.

Die Deutung „o über die Schritte, Leistungen, die glücklichen Fort-  
gang verheissen“ (G. Hoffmann, Abh. der GGW. 1890, 27 u. bei Nestle,  
Marginalien etc. 1893, 94) ist in Hinsicht auf die Existenz von 'aš[š]ār  
(Schritt) u. auf die Schwierigkeit der Entfaltung des vollen Sinnes, der  
im Sprachgebrauch des Ausdruckes offenbar gefordert ist, sehr wenig  
wahrscheinlich.

Schon in Bezug auf אֲדָרָיִי ist S. 308 bemerkt worden, dass diese Vocalisation nicht gegen den Plural-Character desselben entscheidet; vgl. אֲדָרָיִי etc. Dies aber spricht auch hier gegen Barth's (ZDMG 1888, 356) Meinung, dass „Plurale“ *ʾašārēkha* u. *jēchādāw* hätten lauten müssen. Demnach liegt ebenso wenig, wie oben bei אֲדָרָיִי, hier ein „vermeintlicher Binde-laut *z* der Präpp. u. Partikeln“ vor. Dass „erst dem hbr. אֲדָרָיִי das syr. *ṭūbai*, *ṭūbau(h)* etc. nachgebildet“ wurde, ist ja möglich. Darin aber, dass das „syr. *ṭūbai* ins Ar. gewandert sei, wo man es noch richtig als Sing. (*ṭūbāka*, *ṭūbā laka*) behandelt habe“, ist mehr, als eine Unwahrscheinlichkeit. Denn wenn auch wirklich das syr. Wort den Anlass zum ar. gegeben hätte, konnte da das syr. das targ. אֲדָרָיִי, אֲדָרָיִי; Merx, Chrest.) als Pl. verkannt, also „noch“ als Sing. behandelt werden? Im Ar. liegt mit viel höherer Wahrscheinlichkeit eine selbständige Gestaltung gegenüber dem syr. Ausdruck vor.

חָלִילָה (zum Profanen!), *chalil* mit dem alten *a* der Zielerstrebung; vgl. Verwünschungen, wie „Staub in den Mund!“ (ZDMG 1889, 613—615).

Aus dem Bereiche der Verba haben einige Imperative die Mittel dargeboten, um die Forderung der Bethätigung einer Person energisch zum Ausdruck zu bringen.

Von רָהַב, das in andern sem. Sprachen der gebräuchliche Ausdruck für „geben“ ist (z. B. Dn 2, 21 etc.), erscheint im Hbr. der in Bd. I, 418 hinsichtlich seiner Betonung besprochene Imp. רָהַב (einmal רָהַב) als aufrüttelnder Zuruf, auch wo mehrere sich selbst auffordern (1 M 11, 3. 4. 7; 2 M 1, 10), oder wo eine Frau angeredet ist (1 M 38, 16): das deutsche „mach doch!“: wohlan!

Denselben allgemeinen Sinn eines antreibenden Ausrufs hat der Imp. von יָצֵה (ivit) bekommen, u. zwar mit geringerer Sicherheit die gewöhnlichen Sing.-Formen יָצֵה etc. (vgl. aber Ri 9, 10. 12. 14; Pv 6, 3; Qh 9, 7), als die verstärkte Form יָצֵה 1 M 19, 32; 31, 44; 37, 13 etc., auch wo mehrere sich gegenseitig anfeuern, u. die Pluralform יָצֵה 1 M 37, 20 etc.: das deutsche „auf! vorwärts!“: wohlan! Ass. „*al-ka*, geh, wohlan!“ (Del. § 78).

Wie die beiden Verba, welche die Thätigkeit der menschlichen Hauptgliedmassen, der Hände u. der Füße, am allgemeinsten zu bezeichnen geeignet waren, so hat auch das Verb, welches den Gebrauch der menschlichen Sinneswerkzeuge übhpt. auszusprechen pflegt, in seinem Imp. ein Mittel dargeboten, durch welches angeredete Personen zur Anwendung ihrer Sinne u. zur Leistung der Aufmerksamkeit übhpt. angeregt werden konnten:

אֵלֶּה nicht bloß vor der 2. sg. m. (1 M 27, 27; 31, 50; 41, 41; 2 M 7, 1; 31, 2; 33, 12 etc.), sondern auch bei der Anrede mehrerer Personen (5 M 1, 8).

## VI. Die generelle Formenlehre.

### § 115. Begriff und Plan.

Gemäss der I, 9 vorgelegten Disposition sollte nach Vorführung der einzelnen Abtheilungen, in welche die Sprachgebilde hinsichtlich der Zwecke u. Schicksale ihres individuellen Daseins zerfallen, dargelegt werden, wie sich speciell im Leben des hebräischen Idioms das menschliche Denken ausgewirkt, u. wie in diesem Sprachleben die Fähigkeiten sowie Bedürfnisse des menschlichen Sprech-, resp. Gehörorgans sich Geltung verschafft haben. Eine fortgesetzte Erwägung dieser Dispositionsfrage hat mich indes zu der Entscheidung geführt, dass von den Erörterungen, welche dieser Haupttheil umfassen würde, besser nur das die sprachlichen Formen betreffende Material hierher gestellt, das übrige aber in der Syntax entfaltet wird. Demnach soll hier als Abschluss der Formenlehre eine zusammenfassende u. begründende Darstellung der körperlichen Seite des Lebens der hebräischen Sprache versucht werden. Dass die Begründung nur durch comparativ-historisch-lautphysiologische Betrachtung der Lautgestaltungen des Hebräischen geleistet werden kann, ist I, 5—7 auseinander gesetzt worden.

Weil nun aber insbesondere an diesem Punkte der Darstellung das Bedenken rege werden kann, dass das wirkliche Leben der althebräischen Sprache unbekannt sei, so beginne ich mit einigen Ausführungen, die in entfernterer oder näherer Weise zur Feststellung des Verhältnisses beitragen, welches zwischen der wirklichen einstmaligen Lebensgestalt der hebräischen Sprache u. deren überlieferter Form besteht.

### § 116. Anzeichen von relativ früher Fixirung hebräischer Wortbilder.

1. Schon bei א u. י rührt die Erscheinung, dass sie in Formen, in denen sie Stammconsonanten waren (z. B. St. c. מִיּוֹר; גְּלִיָּה), mit relativer Regelmässigkeit geschrieben sind, nicht sowohl da-

her, dass man ein Bewusstsein vom Zusammenhang des מֶרֶץ u. מֵרֶץ besass u. ausprägte, als vielmehr daher, dass das Wortbild zu einer Zeit sich festgesetzt u. dann vererbt hat, wo וּ u. י noch mehr vom vorhergehenden Vocal getrennt waren, als im gewöhnlichen Begriff Diphthong liegt, wo sie vielleicht noch dittonghi distesi (Merkel, Anthropophonik 807. 814) bildeten, jedenfalls noch nicht mit dem vorhergehenden Vocale zu einem völlig einheitlichen Laute zusammengesprochen wurden.

Der Beweis liegt z. B. in der fast durchgehenden orthographischen Unterscheidung der S. 44 u. 48f. besprochenen Nomina, z. B. *choq* u. *'ob*. Denn hätte man bei der Feststellung der Schreibweise gleichmässig in beiden Gruppen von Wörtern den langen *o*-laut vernommen, so wäre es nicht zu einer verschiedenen Behandlung dieses *o*-lautes in der Ausprägung der sichtbaren Wortgestalt gekommen. Nicht etwa lässt sich sagen, dass die Fixatoren dieser Wortbilder eine bemerkenswerthe Reflexion betreffs der Etymologie der erwähnten beiden Reihen von Nomina, nl. ihres Zusammenhangs mit den Vb. צִוּ, resp. צִוָּ, bethätigt hätten. Dies wird durch die sehr häufige Unterscheidung der Ausprägungen des Typus *qaṭl* u. des Typus *qaṭil* von Vb. צִוּ u. צִוָּ (S. 58f. 82f.), z. B. צִוָּ (Zwischenraum) u. צִו (solid), bewiesen. Denn da beide Reihen dieser Nomina von Vb. mediae semivocalis herkommen, so hat nur das Erschallen eines *a-(j)ṭ* in der ersten von beiden Reihen die Aufnahme eines וּ in das gewöhnliche Wortbild der Glieder dieser ersten Reihe veranlasst.

Dieser im Hbr. positiv beweisbare Ausgangspunct der Vocalbuchstaben-Verwendung von וּ u. י wird aber auch durch die Orthographie der Inschriften bestätigt. Denn in diesen sind wesentlich nur die ursprünglich, wie z. B. noch im Altarabischen, diphthongisch lautenden Vocallängen durch וּ oder י angezeigt: z. B. auch im Südar. werden nur „die Diphthonge *aw* (*au*, *ô*) u. *ay* (*ai*, *ê*) durch die Halbvocale *w* u. *j* ausgedrückt, u. blos bei einsilbigen Wörtern auf *i* (und *ü*?) finden wir den Ansatz einer scriptio plena durch וּ, bzw. י“ (Hommel § 7).

Philippi (ZDMG 1886, 652; ThLZtg. 1890, 418) sagte: „Wir haben anzunehmen, dass וּ resp. י ursprünglich nur als consonantische Vocale gesprochen, und wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden, dass man also auch *u* resp. *i* im sog. diphthong. *au* resp. *ai* immer durch וּ resp. י bezeichnete, dass aber als sogenanntes diphthong. *au* resp. *ai* zu *ô* resp. *ê* contrahirt wurden, die consonantischen *u* resp. *i* wegfallen konnten, wie es im Phönic. (conf. מוּ, יוּ etc.) geschehen ist, im Hebr. aber nun als Zeichen für die langen sonantischen Vocale *ô* und *ê* geblieben sind“. — Aber ob die von mir vertretenen Bezeichnungen von וּ u. י als Lippen- u. Gaumenspiranten, welche durch ihre specielle Articulationsart mit den Vocalen *u* u. *i* homorgan waren u. deshalb in gewissen Lautumgebungen in den

homorganen Vocal übergangen (daher: semivocales), von Philippi richtig durch „consonantische Vocale, die wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden“ ersetzt worden ist, wird weiter unten zu erörtern u. — zu verneinen sein.

2. Auch die Beobachtung von ה u. א liefert Beweise der relativ frühzeitigen Fixirung der hbr. Wortbilder. Denn nur als monumentum scriptum des älteren *hu* ist das ה verständlich, welches, wie auf dem Mesastein immer, auch im AT noch mehrmals (I, 221. 297. 509. 621. 684; s. u.) zur Ankündigung des Ausdruckes für „ihn“ u. „sein“ verwendet worden ist. Auch כְּלֶהְדָּה 1 Kn 7, 37 u. כְּלֶהְדָּה Hes 16, 53 (beide beim Satzton) haben ihr ה wahrsch. aus der Zeit, wo dasselbe noch gesprochen wurde, sodass man כְּלֶהְדָּה o. ä (s. u.) gesprochen haben mag, während man später nach כְּלֶהְדָּה 1 M 42, 36 aussprach. — Vergleicht man חָזָא (1 Kn 19, 15. 17; 2 Kn 8, 9. 12; Am 1, 4) mit חָזָאֵל (2 Kn 8, 8. 13. 15. 19; 2 Ch 22, 6): so ist es mindestens fraglich, ob sich die letztere Schreibweise daraus erklärt, dass man in zwei urspr. getrennten Theilen das Wortbild vor sich hatte, wie wirklich עֲשֹׂה־אֵל 1 Ch 2, 16 neben עֲשֹׂה־אֵל 11, 26 etc. steht, oder ob das ה eine Ergänzung der etymologisch reflectirenden Späteren ist. Vgl. noch פִּדְיוֹנָאֵל u. פִּדְיוֹנִיר.

In dem Stadtnamen מִדְּבָא (Mesa-Inscr., Z. 8 [30]) erkläre ich mir den ersten Theil aus der dialectisch noch im Ar. vorkommenden Form *māhun* (gewöhnlich: *mā'un*, Wasser), St. c. *māhu*, Gen. *māhi*, wie die Stadt jetzt ar. *Mādebā* genannt wird. — Ferner was die alttestl. Formen כְּלֶהְדָּה u. כְּלֶהְדָּה anlangt, so ist es mir nicht, wie es Olsh. 184 anzusehen scheint, wahrsch., dass das ה schon im AT in der Wortmitte als unorganischer d. h. keinen Stammcons. ersetzender Vocalbuchstabe aufträte. Allerdings betreffs des Minäischen hat Halévy 1873 entdeckt, dass dort das ה nicht selten ein Vocalbuchstabe ist, u. zwar *ā*, *a* u. auch *i* anzeigt (Hommel § 7); vgl. aber den Widerspruch von Prātor., ZDMG 1888, 571. Im Hbr. aber ist ein solches ה erst in der späten nachbibl. Zeit aufgetreten: Chwolson bespricht in s. Corpus Inscr. Hebr. 1882, 229 ein solches ה. Nicolaus Müller, Le catacombe degli Ebrei 1886, 56 führt an שְׁלִים עַל מִסְכָּחָו. In ar., mit Quadratschrift geschriebenen Buchst. tritt für א oft ה auf, z. B. neben וַסְאָן *Warsān* auch וַסְאָן (Hirschfeld, Das Buch Al-Chazari 1885, XXV).

Nebenbei bemerkt, wurde die Wahl des ה zur Andeutung des auslautenden *a* in erster Linie wahrsch. durch die Homorganität des *a* u. des Hanchlantes angeregt, in zweiter Linie aber, da ja aus jenem Grunde auch א hätte gewählt werden können, durch das factische Nachhallen eines Sp. *asper* am Wortende, d. h. dadurch dass die Femininendung *t* sich in

einen Nachstoss der Luft umsetzte, wie ja der dentale Verschluss-(Explosiv-)Laut u. der Sp. *asper* sich in der Sprachgeschichte mehrfach verwandt gezeigt haben. Dass auch das cohortative *a* am Impf. u. Imp. durch *א* angezeigt wurde, hatte wahrsch. darin seinen Anlass, dass *א* bereits in der Stammbildung der Verba (אמא) verwendet war. Ebendaher ist es auch gekommen, dass die Vb. אָלַץ nach Syncopirung ihres Semivocal (*galawa*, *galaja*: *gālā*) als Index des auslautenden *ā* ein א angenommen haben, welches sich dann auf deren Sprösslinge אָלַח etc. vererbte. Endlich könnte bei der Wahl des א als Anzeichens eines auslautenden *a* auch der Umstand, dass die Locativ-Endung *a* aus *hā* entstanden wäre, mitgewirkt haben, was Stade 28b in erste Linie stellte. Aber ganz zweifellos sind beide Annahmen nicht (s. u.).

Ferner als noch יאכל gesprochen wurde, ehe dieses zu יאכל, geschweige denn zu יאכל u. יאכל geworden war, muss sich die Schreibweise dieses Imperfects mit א festgesetzt haben. א wäre nicht durch den *o*-laut als Repräsentant gewählt worden: neben זאח ist זו Hos 7, 16; Ps 132, 12 secundär; über באר, באר, באר, באר, mischn. נדור (Ab. z. 2, 4) u. צאונני Ps 144, 13 vgl. S. 46f.; neben לא auch לו S. 235; neben יאשיהו 1 Kn 13, 2 etc. auch יאשיהו Jr 27, 1. Ursprüngliches *sim'āl* mit stammhaftem Sp. l. (oben S. 143) reflectirt sich noch in שמאל u. שמאל. — Ein älteres, obgleich wahrsch. irgendwie secundäres א erhielt sich in dem dem phön. Stadtnamen דאר (Bloch 26) u. dem keilschr. *du'ru* (Schrader, KAT<sup>2</sup> 168) entsprechenden דאר Jos 17, 11 u. 1 Kn 4, 11 neben דור Jos (11, 2;) 12, 23; Ri 1, 27; 1 Ch 7, 29. Viell. war auch עין-דאר Ps 83, 11 identisch mit עין-דור Jos 17, 11 u. עין דור 1 Sm 28, 7.

Die Verwendung des א als eines Vocalbuchstaben ist theils durch das Verklingen eines stammhaften Sp. l., theils durch die Anwesenheit eines mit dem Sp. l. homorganen (langen) *a*-lautes u. theils durch die Nachahmung der aram. Bevorzugung des א vor ה u. des ar. Abschluss-'Aliphs erklärlich.

Ueber die Fälle, in denen א primärer Stammm consonant war, ist I, 382ff. hpts. 486—489. 605ff. gehandelt. Stammscons. soll wenigstens auch sein das א in גאול 3 M 16, 8 etc.

In andere Formen kam durch die innere Zerdehnung eines langen Vocals, insbes. eines langen *a*-lautes ein secundäres lautbares א, wurde aber durch eine nivellirende Bezeichnung der Aussprache nur in יאשיהו Sach 14, 10 anerkannt, sonst als ungesprochenes Zeichen von ā behandelt. So ist es wenigstens in פאשיהו Hes 28, 24. 26 u. פאשיהו 16, 57 gemäss S. 67. 108. 189<sup>1</sup>. Aber von jener Form *ra'āmā* ist wahrsch. auch אפ Hos 10, 4 nicht zu



trennen, obgleich darin mit den Punctatoren (קטנים) auch Abulwalid, Rigma 5 bloß ein Sichtbarwerden des in קט verborgenen א fand. Ebenso ist es fraglich, wie weit nicht innerliche Zerdehnung eines ā ein Factor gewesen ist bei der Entstehung von ראשית נבב, LA neben ראשית (Eigenn. Jos 19, 8); ראשית (י) Eigenn. 5 M 4, 43; Jos 20, 8; 1 Ch 6, 58. 65; ראש Ri 4, 21; ראשית 2 Sm 12, 1. 4; Pv 10, 4; 13, 23; ראש Neh 13, 16.

Es ist begreiflich, dass gegenüber den mehreren Aussprachen von צור bei *saucur* der *a*-laut durch א angezeigt wurde. Dieses א zeigt keinen Einfluss auf das Beharren des *a* (S. 90), u. unerwartete Vocale sind auch sonst durch Vocalbuchstaben angezeigt (s. u.). Der Ausweg von Mühlau (bei Bō. 1, 646), das Wort zwar von צור („drehen“) herkommen u. die Bildung *phausal* (فوعل mit Gēzma!) vertreten zu lassen, aber doch „א als Radicalbuchstabe“ anzusehen u. das Wort „urspr. צָצַץ“ lauten zu lassen, erweist sich als ungangbar.

Während beim Schreiben von לָא für לִי (die Stt. in m. Einl. 37) meist der Gleichklang beider Wörter u. bei ראש Pv 6, 11; 30, 8 (S. 59) entw. ראש oder das erwähnte ראש wirkte, zeigt sich in ראשית Hes 47, 11 wahrsch. Hinneigung zu aram. Bevorzugung des א, wie in der Fem.-Endung u. sonst: 4 M 11, 20; neben צורה (2 Sm 8, 3. 5) צורה 10, 6. 8 (aram.); Jes 19, 17; Jr 50, 11; Hes 27, 31; 31, 5; 36, 5; 41, 15; Ps 127, 2; Ruth 1, 20; Kl 3, 12; Dn 11, 44; (gegenüber ראשית 1 Kn 10, 28) ראשית 2 Ch 1, 16 (2); vgl. die Eigenn. ראש (LA; Neh 11, 31); ראש, נקרא, קליטא, ראש hpts. in Ear-Neh-Ch.

Sp. 1. als Zeichen des Wortabschlusses hinter Vocal-Auslaut findet sich, wenn auch nicht sicher in ראש Jos 10, 24, ראש Jes 28, 12, ראש u. ראש Ps 139, 20; Jr 10, 5 (I, 414f. 576. 629. 632), so doch in ראש Jo 4, 19; Jon 1, 14; ראש (II, 1, 221) u. den Eigennamen ראש 1 Kn 4, 14; Sach 1, 7; ראש 1, 1; 1 Ch 6, 6 etc.; ראש Jos 19, 46; Jon 1, 3; 2 Ch 2, 15, ראש Esr 3, 7.

Der unerwartete oder unbekanntere Vocal ist angezeigt z. B. in ראשית Ps 139, 12, nicht „Jod der Dehnung“ (Qi., WB.); ראשית — *hukkā* (u. nicht das gew. *hikkā*) Ps 102, 5; ראשית = *kebuddā* Hes 23, 41; Ps 45, 14 zur Verhinderung des Gedankens an *kebēdā*. Gegenüber Bani 1 Ch 6, 31 etc. ist *Bunni* geschr. ראש Neh 11, 15. In ראש sollte der *u-o*-laut angezeigt werden 1 Ch 7, 34; Q: *Rōhga*; ראש = *toqhath* 2 Ch 34, 22. — Das fremde *hobnim* (S. 155) — ראש Hes 27, 15; *algummim* — ראש 2 Ch 2, 7; 9, 10f.

Chwolson's Abhandlung über „Die Quiescentes ראש in der althbr. Orthographie“ (englisch in „Hebraica“ 1890, 89ff.) ist beurtheilt in m. Einl. 70—72. Auch in den Sendschirli-Inschr. „werden inlautende Vocale schon nicht selten durch Vocalbuchstaben ausgedrückt“ (Nöldeke ZDMG 1893, 104).

§ 117. Das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixierung des Hebräischen. 1. Das Aufleuchten des Sprachbewusstseins, dieses auch an sich höchst interessante Phänomen der Geistesgeschichte, muss hier deshalb eines Blickes

gewürdigt werden, weil die natürlichen Factoren des unbewussten Sprachlebens durch das Dazwischentreten der Reflexion gehemmt werden können, u. diese selbst leicht als ein neuer Factor der Sprachbildung auftritt.

Hierzu bildet eine wichtige Illustration die Sprachcorrectheit der Wüstenaraber, vgl. Flügel, Die grammatischen Schulen der Araber, S. 6. Eben- deshalb haben die ersten ar. Grammatiker durch die Mehrheit der aus dem Munde von Wüstenarabern gesammelten Beispiele eine Sprachregel begrün- det sein lassen (S. 33). Diejenige Zeit, welche die Araber die Zeit der Un- wissenheit übht., d. h. Unkenntnis Allāh's genannt haben, war auch die Zeit ihrer sprachlichen Unbewusstheit (S. 57, vgl. 74f.).

2. Aber indem das erwachende Sprachbewusstsein sich auch der Tendenz des individuellen Lebens eines Idioms bewusst wird, kann u. muss es naturgemäss auch zur Beschützung dieser Eigen- art anleiten. Auch diese Seite der Wirkungen des erwachenden Sprachbewusstseins lässt sich an der Geschichte des Hbr. nicht verkennen.

a) Wie das Bewusstsein vom ähnlichen Klang der Sprachgebilde u. vom Zusammenhang der Verba u. der Nomina bei den Hebräern aufdäm- merte, beweisen die Namengebungen u. Namendeutungen (1 M 2, 23 etc.), von denen sich nach Siegfried (Die Aufgabe der Gesch. der alttestl. Aus- legung 1876, S. 9) etwa 107 Beispiele im AT finden, u. die Paronomasien, z. B. מִדְבָּרָא מִדְבָּרָא (Wüste u. Wüstenei) Hi 30, 3. Beachte noch die Verglei- chung der Homonyme מִצְוָה (Vorbringung, Vortrag, Ausspruch) u. מִצְוָה (Trag- object: Last) Jr 23, 33—40 u. Hes 12, 10. Ein Gefühl für die Tendenz des Verbalgrundstammes nach Dreiconsonantigkeit regte sich schon bei den Urhebern der consonantischen Ausprägung des Hbr., insofern bei solchen Formen, in denen ein Stammcons. verhallt war, oft ein Ersatz geboten wurde: מִצְוָה (1, 300) etc.

Bei den Urhebern des Consonantenkörpers des Hbr. zeigt sich auch Kenntnis von der Fortentwicklung der hbr. Sprache. Denn das alte (יְהוָה) יְהוָה, das als feierlicher Ausdruck Gott in den Mund gelegt ist (1 M 1, 24) ist in der Erzählung durch das jüngere (יהוה) יהוה V. 25 ersetzt; vgl. רַגְלִי 4 M 24, 17 vertauscht mit רַגְלִי Jr 48, 45. Ferner die ältere Form יְהוָה ist im Texte des Buches Jes. (1, 1; 2, 1; 7, 3; 13, 1; 20, 2; 37, 2. 4. 5. 21; 38, 1. 4; 39, 3. 5) nicht durch das jüngere יהוה verdrängt worden, welches schon in der Ueberschrift des Buches Jes. u. dann weiter in der Massora etc. bei dessen Benennung herrschend wurde. Die „Consonantenschreiber“, dieser unvermeidbare terminus technicus im weitesten Umfang genommen, haben ferner ältere Sprachformen, wie אִמָּה in der Bedeutung von „sie“, אִמָּה „du, fm.“, קטלתי (2. sg. fm.; I, 124ff. 151), nicht gegen die zu ihrer Zeit daneben oder ausschliesslich gebrauchten Formen umgetauscht.

Auch das Auseinandergehen der hbr. Sprache in örtliche Dialecte war bereits den Consonantenschreibern bekannt: ephraimitisches  $\text{רִיבִּי}$  Ri 12, 6. Eine Eigenheit des ephraim. Dialectes wird in dem Berichte von diesem  $\text{רִיבִּי}$  auch dann noch zu unserer Kenntnis gelangt sein, wenn mit Marquart, ZATW 1888, 151 ff. wird angenommen werden können, dass jenes  $\text{רִיבִּי}$  nur als Nothbehelf statt  $\text{רִיבִּי}$  geschrieben sei, sodass die Ephraimiten den assibilirten Laut des ar.  $\text{ث}$  in dem Ausdruck für „Fluss“ gesprochen hätten. Aber der Hinweis auf aram.  $\text{ܪܝܒܝ}$  (Aehre, Zweig) u.  $\text{ܪܝܒܝܢܐ}$  (Schnecke) entscheidet aus mehr als einem Gesichtspunct die Frage nicht. Denn dem  $\text{רִיבִּי}$  (Fluss) kann, vom trg.  $\text{ܪܝܒܝܢܐ}$  Ri 12, 6 als einem möglichen Gelegenheitsgebilde abgesehen, das syr.-trg.  $\text{ܪܝܒܝܢܐ}$  (Pfad) entsprechen. Jedenfalls vereinigt ar.  $\text{سبل}$  (*sabalun*) die Bedeutungen „Aehre“ u. „Regen“, u. darnach müsste dem hbr.  $\text{רִיבִּי}$  gemäss der bekannten Lautverschiebung auch ein aram. Gebilde mit  $\text{w}$  entsprechen. Die Hauptsache aber ist, dass gar nicht ans Aram. zu appelliren, sondern auf die zunächst innerhbr. Lauterscheinung zu verweisen ist, wonach neben  $\text{w}$  auch  $\text{v}$  steht:  $\text{רִיבִּי}$  u.  $\text{רִיבִּי}$  etc. (s. u.). — Schon gemäss dieser ausdrücklichen Erwähnung dialectischer Mannichfaltigkeiten des Hbr. können die Consonantenurheber z. B. das Relativum  $\text{w}$  als eine mehr mittel- u. nordpal. Eigenheit zunächst in den von Debora, Barak u. Gideon handelnden Erzählungen (Ri 5—8) gewürdigt u. cons rvativ behandelt haben. „Asdodisch“ (Neh 13, 24) ist als hbr. Dialect erkannt durch G. Hoffm. 1882 (Nöld., Sem. Spr. 20).

Das Sprachbewusstsein musste sich durch Abgrenzung des Hbr. vom Nicht hbr. steigern: Kenntnis des Aramäischen bei Regierungsbeamten des Hiskia (2 Kn 18, 26; Jes 36, 11). Bemerkenswerth ist, wie die Consonantenurheber die hbr. u. die aram. Eigenart zu trennen wussten: z. B. ist  $\text{p}$ , nachdem es in Dn 2, 4<sup>b</sup>—7, 28 ausnahmslos nach aram. Art unzusammengesprochen gelassen war, von Cap. 8 an wieder so behandelt, wie sonst im Hbr. Andererseits ist freilich wenigstens soviel unfraglich, dass in Schriften aus der Zeit, wo die Hebräer auch politisch-culturell in engere Berührung mit dem Aram. kamen, der wesentlich noch hebräische Sprachkörper an lexicalischer u. auch grammatischer Aehnlichkeit mit dem Aram. zunahm, wie z. B. wahrsch. ein Zurücktreten des Ni. hinter das Hithq. sich beobachten lässt.

b) Die abschliessende Fixation des Hbr. geschah hpts. durch die Beifügung des Niquqûd, dessen Hauptarten schon I, 43 genannt u. dessen Entstehungszeit in m. Einl. 43—45 erörtert ist, wozu hier ein Wort über seine wahrsch. Genesis gefügt werden soll.

a) Als man beim zunehmenden Erlöschen der Tradition in der Bezeichnung der Selbstlaute über die Verwendung der Vocalbuchstaben (§ 116) hinausgehen wollte, wurde zunächst ein diakritischer Punct über dem Worte bei den Syrern, wie nächst Hardt (Ch. B. Michaelis, Syriasmus 1741, 14) insbes. Isenbiehl 1773 entdeckte, oder auch eine diakritische (fast) wage-

rechte Linie bei den Samar. (Petermann 6), dann ein Punct über u. ein Punct unter dem Worte bei den Syrern (Nöld., Gram. 1880, § 6; ZDMG 1881, 500; ein in Edessa 412 geschriebener Codex hat schon Vocalbezeichnung durch Punkte) angewendet. Wie diese Grundelemente thats. bei den nestor. Syrern zu einem Punct-System der Vocalbezeichnung ausgebildet wurden, so knüpften an jene geschichtlich gegebenen Grundelemente n. m. A. sowohl die bab. wie die tib. Juden an. Jene haben zum Ausbau ihres Systems das *v* als naheliegendes Zeichen des *u* hinzugenommen (wie dies auch die Ar., die mit ihrem Zeichen für *a* u. *i* sich ebenfalls an jene Grundelemente angeschlossen haben können, betreffs des *u*-Zeichens Damma gethan haben).<sup>1)</sup> Die Tib. aber haben die Verwendung von Punct u. Linie auch auf die Andeutung des *u* ausgedehnt, als sie ihr wesentlich infralinearisch System ausbildeten. Die Zeichen beider Systeme sind einander zu ähnlich (für

1) Ueberdies ist bei dieser superlinearen (bab.) Punctuation eine einfachere u. eine complicirtere Art zu unterscheiden; vgl. Merx, Chrest. targ. 1888, XI s. u. hpts. G. Margoliouth (am Brit. Museum), The superlinear Punctuation (Verhandl. des Orient.-Congress zu London 1892; veröff. 1894; S. 46—56; weiter ausgeführt u. durch zahlreiche handschriftliche Illustrationen beleuchtet in den Proceedings of the Society of Biblical Archaeology XV, 4). In dem einfacheren superlinearen System giebt es entw. gar keine zusammengesetzten Vocalzeichen, auch nicht das für Chaṭeph-Qames in *qodām* (gegenüber der Angabe von Merx hat Marg. es nicht in den dem 12. Jahrh. zuzuschreibenden HSS. 1467 u. 2363 gefunden), oder doch blos das zusammengesetzte Vocalzeichen in *qodām*, auch in *loqebel*, *ʿontijjōth*, *ʿoholē* (in HSS. aus dem 15. Jahrh.) u. „da giebt es auch ein Chaṭeph-Pathach in Wörtern wie וְיִשְׂרָאֵל u. וְיִשְׂרָאֵל“ (Marg. 47). Ausserdem: „The oldest known MSS., namely, Or. 1467 and 2363, only use the וְ in the Hebrew. but not in the Targum, a fact which seems to show that the וְ is not a part of the superlinear punctuation as such, but that it was adopted into the Hebrew text from the other system of Hebrew punctuation“. „Or. 1467 and 2363 have a special sign for the וְ over the letters וְיִשְׂרָאֵל (ein von oben rechts nach unten links geneigter Strich); but in the later MSS. in which the וְ is largely adopted in the Targum, the sign of the וְ is dropped as being no more very necessary“ (Marg. 47). — In dem complicirteren superlinearen System, das hpts. durch eine ältere HS. (Cod. Bab. Petropol. 916/7) bekannt ist, giebt es ausser (*α*) den einfachen Zeichen noch zwei durchgeführte Arten von zusammengesetzten Vocalzeichen: (*β*) dieselben Zeichen mit darunter gesetzter wagerechter Linie in allen auf einen Cons. auslautenden Silben (wozu auch die sog. halbgeschlossenen Silben gehören) ohne Wortton sowie „auch wo ein Cons. ein Schwa compositum hat“ (Pinsker, Einl. XVIII f.); (*γ*) dieselben Zeichen mit darüber gesetzter wagerechter Linie in den Silben vor Dagesch forte (Marg. 48).

langes *a*) oder gar gleich (für *e* u. *i*), als dass beide Systeme ganz unabhängig von einander sich entwickelt haben könnten.

Nicht ebenso begründet erscheinen mir folg. Ansichten: Pinsker, Einl. XVI. 8: die bab. Juden seien, wie auch die Ar. u. in Anlehnung an diese, von der Verwendung von *א* (ar. *א*), *א* (ar. *ע*) u. *א* (ar. *ו*) ausgegangen. — J. Derenbourg, *Revue crit. etc.* 1879, 458: Zur Bezeichnung des *ā* nahm man (übrigens in der Leseschule) dem *א* „un de ses deux jambages“, zur Bezeichnung des *a* (*patah*) seine beiden Schenkel; aus dem Zeichen für *patah* leitete man das für *Šērē* u. für *Ségōl* ab (459); beim Zeichen für *i* u. *u* nahm man endlich seine Zuflucht „à l'autre moyen graphique usité parmi les Orientaux, aux points“, nur haben die bab. Juden für *u* „évidemment un petit *wāw*“ gebraucht (460). — Grätz, MGWJ 1881, 348 ff. hat zur Ansicht Pinskers noch die disputable Meinung gefügt, dass das bab. Zeichen für Pathach aus dem *ו* stamme, hat aber das bab. Zeichen für Cholem u. das tib. System von den alten diakritischen Zeichen ausgehen lassen; ebenso Nestle, ZDMG 1892, 411. — Lambert, RĒJ XXVI (1893), 275 fügte zu Grätz dies hinzu: In der talmud. Orthographie seien die Diphthonge *ay* u. *aw* durch *א* u. *א* (am Wortende: *א*) bezeichnet. Nun sprächen die westlichen Juden „le *א* *ey* ou *ay*, et le *א* *aw*“. Daher habe man (in der Leseschule) *e* durch *א* u. Cholem durch „*א*, *i*, puis:“ bezeichnet (276). Wie ich oben, vertritt auch er den Zusammenhang beider Systeme (276f.)

Marg. 47. 54 leitet das einem *ו* ähnliche Zeichen, das dem Pathach u. dem Segol entspricht, von dem Jakobitisch-syr. Zeichen für *a* (*ܐ*) ab. Ferner das einem umgedrehten Qames gleichende Zeichen ist er „geneigt, für eine Modification des *ω* zu halten, das „bisweilen“ in alten syr. HSS. (z. B. einer vom Jahre 719) für *o* steht“. Die Zeichen *ܐ*, *ܐ* u. *ܐ*, die dem Šere, Chireq u. Cholem entsprechen, leitet er aus dem Nestorianisch-syr. Punctuationssystem her. Aber weshalb hätte man bei jenem ersten Zeichen die obere Linie des *ܐ* weggelassen u. weshalb als Zeichen für *ā* nicht das gewöhnliche *ܐ* nachgeahmt? Sodann passte (was Marg. 53 als Hilfsargument für seine Ansicht geltend macht) die einfachere superlin. Vocalbezeichnung nur für das Jüd.-Aram.? Konnte sie (vgl. die einfache Andeutung des syr. Vocalismus) nicht auch die Vocallaute des Hbr. hinreichend andeuten? Konnte die „in the liturgical readings from the Scriptures“ gesprochene Consonantenschärfung nicht zuerst unbezeichnet gelassen werden? Ferner wenn das superlineare System nur für das Targum erfunden worden wäre, dann hätte man den Lesenden eine doppelte Last des Lernens aufgebürdet, u. dann bliebe die Uebertragung jener superl. Punctuation aufs alttestl. Hbr. ein Versuch, der mir wenigstens nicht durch „Arabic influences“ (Marg. 55) erklärt werden zu können scheint. Weiterhin wenn der superlineare Niqqūd nur die profane u. „unautorisierte“ Art des Niqqūd gewesen wäre, dann macht dies Schwierigkeit, dass er (in einem nachher anzuführenden Satze) einfach als „der unsrige“ (*אֲנִי*) dem tib. Niqqūd entgegengesetzt ist. Dieser

von Marg. nicht erwähnte Satz scheint mir mit dem *šellánú* als einem Gegensatz zu „tib.“ (also zu „palästinisch“) nichts anderes als „babylonisch“ bedeuten zu können u. muss mindestens aussagen, dass der dem tib. entgegengesetzte Niqqud der bei den bab. Juden einheimische war. Der Ausdruck muss aber diesen Niqqud nicht als den in Bab. allein herrschenden bezeichnen, u. beachtet man dies, was der Ausdruck zulässt, dann begreift sich um so leichter das Schweigen des Saadja, oder der Umstand, dass Lesarten der Orientalen im superlinearen Niqqud nicht ganz ausgeprägt werden konnten.

β) Handelt es sich nun um die Priorität des einen oder andern Systems, so kommt sie n. m. A. dem bab. zu (so auch Pinsker XV). Folgende Erwägungen bestimmen mich zu dieser Entscheidung. Das bab. System unterscheidet nicht Pathach u. Segol (dies macht auch Lambert 276 geltend), hat nicht Pathach furtivum, nicht das Metheg. Es ist nicht wahrsch., dass diese Feinheiten vernachlässigt worden wären, wenn das tib. System erst zu den bab. Schulen gewandert wäre. Ferner scheint mir in der superlinearen Punctuation das erwähnte einfachere System als das frühere erwiesen werden zu können. Nämlich das im einfacheren System zum Ausdruck des Chatëph-Qames gebrauchte Hilfsmittel, ein über dem Qames liegender wagerechter Strich, ist im complicirteren System zu allgemeiner Anwendung gelangt: in diesem begleitet der übergesetzte wagerechte Strich jeden vor Dagesch forte stehenden Vocal. Wäre das einfachere System aus dem complicirteren hergestellt worden, so würde der in diesem zur Bezeichnung des Chatëph dienende untergesetzte Strich für die Andeutung des Chatëph-Qames beibehalten worden sein. In der bab. Punctuation lässt sich also ein Fortschreiten von einem älteren Anfang zu weiterer Ausgestaltung des Systems beobachten. Auch dies spricht gegen Entlehnung der bab. Punctuation aus der tib. Der weniger ausgebildete Character der bab. Punct. ist der wahrsch. Anlass davon, dass diese im Verlaufe der Zeit mehr zu profanen Zwecken (in Targumen u. Gebetbüchern; Strack, Z. f. Luth. Th. 1875, 607f.) verwendet wurde. — Wickes, *Prose Acc.* 1887, 149 meinte, die „superlinear vocalization“ setze die pal. als Basis voraus. Aber dass nicht mit Wickes die superlineare Punctuation als Vereinfachungsversuch aufgefasst werden könne, scheint mir Marg. 52f. gezeigt zu haben.

γ) Es gab nur zwei Systeme: das infralineare u. das superlineare (gegen die Benennung des letzteren als „karäische Punctuation“ [bei de Lag., *Register* 3] vgl. schon Pinsker VII f. u. auch Marg. 50f. 53). Einen dritten Niqqud erwähnt ein alter Commentar zum Tractat Aboth mit „Nicht gleicht der Niqqud *šabrání* dem unseren [vgl. hierüber oben!] u. nicht gleichen sie beide dem Niqqud des Landes Israel“. Aber dessen Besonderheit kann nicht die Zeichen der Vocale (אָ, אֵ, אִ), von denen der Commentar gar nicht spricht, sondern nur die Gestalten der Accente (אָנָה, אֵנָה, אִנָּה) betroffen haben (Pinsker 9). — Ueber Abweichungen in der Setzung der Vocalzeichen des

tib. Systems „vielleicht aus Unwissenheit u. vielleicht wegen Aussprachsvielfachheiten“ vgl. Pinsker XX u. Strack, Z. f. Luth. Theol. 1875, 15.

Auch die abschliessenden Fixatoren des Hbr. haben ein Bewusstsein von den Eigenheiten u. den Entwicklungsperioden der hbr. Sprache sowie von deren Sonderstellung gegenüber andern sem. Spr. zum Ausdruck gebracht.

Das Erste ergibt sich z. B. daraus, dass sie das Pf. copulativum  $\text{וְיָחֹזֶקְתִּי}$  (et prehendi) von dem Pf. cons.  $\text{וְיָחֹזֶקְתִּי}$  (et prehendam) unterscheiden. Ferner haben sie das  $\text{בְּהִלְכִּי}$  in 2 Kn 7, 12 getilgt, aber den Artikel hinter Präfixen in Hes. u. innerhalb der Kethûbim, also des im allgemeinen jüngeren Haupttheiles des aufbewahrten Schriftthums, stehen gelassen (S. 274. 278. 286), weil die erwähnte Spracherscheinung in diesen Schriften schon etwas häufiger auftrat u. dadurch sich als ein Moment des jüngeren Sprachentwicklungsstadiums darstellte. Ebenso ist das eine  $\text{אֵיךְ}$  „wo?“ (2 Kn 6, 13) beseitigt, aber das andere (HL 1, 7) gelassen! — Sie haben auch Plene-schreibungen, welche gegen die im AT herrschende Analogie verstossen, als solche Analogieverletzungen notirt, obgleich diese Plene-schreibungen der zu ihrer eigenen Zeit herrschenden Orthographie entsprachen: z. B.  $\text{לְאֵלֶיךָ}$  1 Ch 18, 10;  $\text{לְאֵלֶיךָ}$  2 Ch 36, 14.

Die dialectische Mannichfaltigkeit des Hbr. haben erst viel Spätere zum Theil verkannt. Denn während Tanchûm Jeruschalmi Dialecte des Hbr. anerkannte (Goldziher, T. Jer. 1870, 23), verschloss Jehuda ben Salomo (ebd.) sein Auge dagegen.

Die Eigenart des Hbr. gegenüber dem Aram. ist nicht absolut rein im Niqqûd ausgeprägt.

Allerdings ist auch in Bezug auf die Schriftbeizeichen das hbr. Idiom beinahe durchaus vom Aram. getrennt gehalten worden. Bemerkenswerth ist z. B., um nur den *a*-laut zu beachten, die fast völlige Festhaltung des *a* der Vortonsilben neben dessen beinahe ganz durchgreifendem Mangel im Aram., sodass fast nur in wenigen Ausdrücken, deren *a* zum Theil auch nicht ganz sicher ist u. die im Grunde aram. Sprachgut sind, die aram. Verflüchtigung dieses *a*-lautes angezeigt ist:  $\text{זָנִים}$ ,  $\text{זָרִי}$ ,  $\text{זָרִי}$  etc. (s. u.). Eine sichere u. sehr interessante Ausnahme bildet nur  $\text{אֵיךְ}$  Qh 3, 22, also wie das einzige  $\text{אֵיךְ}$  im Aram. Dn 3, 33 [ $\text{אֵיךְ}$  1 Ch 15, 13; 2 Ch 30, 3 steht nicht in der Vortonsilbe], demnach in einem Buche, welches viel aramäischartiges Sprachgut enthält. In diesem Buche Qh. haben sie auch  $\text{זָנִים}$  neben  $\text{זָנִים}$  punctirt 8, 12 u. wieder (neben  $\text{זָנִים}$  9, 2) 9, 18 (Bewusstsein von der vollen Vermischung der  $\text{זָנִים}$  u.  $\text{זָנִים}$  im Aram. etc. schimmert durch?). Eine wahrscheinliche Aramaisirung tritt im Niqqûd von  $\text{אֵיךְ}$  2 M 38, 5; Ps 69, 5 (S. 178) hervor, ebenso in  $\text{אֵיךְ}$  Hes 28, 13; S. 180 (überdies im Cod. 916/7 mit dem blossen Qames-Zeichen der offenen Silbe; Pinsker 73).

Vielleicht wirkte aram. Analogie bei Ersetzung des K  $\text{זָנִים}$  durch Q  $\text{זָנִים}$  1 M 8, 17; vgl.  $\text{אֵיךְ}$  u.  $\text{אֵיךְ}$ ;  $\text{אֵיךְ}$  u.  $\text{אֵיךְ}$  (Winer § 20, 3),

letzteres darum nicht so wahrsch.  $\text{אָרָא}$  zu lesen, wie Levy, ChWB. s. v. will; überdies Aqṭel von  $\text{אָרָא}$  zeigt theils  $\text{אָרָא}$  u. theils  $\text{אָרָא}$  (Winer § 21; 24, 2; Kautzsch, Bibl. Aram. § 41); ferner K  $\text{אָרָא}$ , Q  $\text{אָרָא}$  Ps 5, 9 (über die Natur dieses Pathach mit Jod s. u.). — Denn nicht ganz überall wurde, wie damit zugleich constatirt ist,  $\text{ō}$  u.  $\text{ê}$  im Bibl. u. targ. Aram. gesprochen, wo das syr. [edessenische] Aram. *au* u. *ai* zeigt.

In diesem Auftreten von  $\text{ō}$ ,  $\text{ê}$ , *aj* im Bibl. u. targ. Aram. ist aber

α) mit höchster Wahrscheinlichkeit eine Hebraisirung des aram. Dialectes zu erkennen. Denn ebendieselbe Beziehung zu den Diphthongen *au* u. *ai* des Syr. zeigt das christl.-pal. Aram. (Nöld., ZDMG 1868, 457) [u., wenigstens jetzt, „Samaritae diphthongos ubique evitant“; Peterm. 39]. Ueberdies ist Hebraisirung auch des targ. Aram. mehrfach wieder von Merx in der Chrest. targ. hervorgehoben worden, z. B. p. 135—139, zunächst schon in der Schreibweise  $\text{אָרָא}$  (p. 149), auch beim Suffix *abathaj* (p. 165). Dazu gehört jedenfalls auch die graphische Unterdrückung des *n* von  $\text{אָרָא}$  u. Präfigirung von  $\text{אָ}$ , die neben gewöhnlichem  $\text{אָ}$  (vgl. Diqd. § 69) doch auch in den aram.-hbr. von Juden geschriebenen Texten vorkommt, im Syr. aber nur beim Zusammenwachsen des *men* mit andern Wörtern zu Advv. auftritt.

β) In dem erwähnten, ziemlich gleichen Verhalten von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. ist nicht einmal eine Parallelentwicklung des Schicksals der Diphthonge im Hbr. u. Aram. zu erblicken. Denn das syr. [edess.] Aram. hatte noch später seine Diphthonge (u. so vielleicht auch noch das Mand.; Nöld., M. Gr. 7) gegenüber dem Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 12).

γ) Auf keinen Fall aber ist in jener ziemlich gleichen Beziehung von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. zu den Diphthongen umgedreht eine Aramaisirung der hbr. Aussprache zu erkennen. Dies zur Beurtheilung des Satzes von Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. 1893, 25: „Es ist beachtenswerth, dass der Vocalismus von hbr.  $\text{אָרָא}$ ,  $\text{אָרָא}$  genau auf der Stufe des targumischen steht“.

§ 118. Andere positive Bestätigungen u. nur scheinbare Hindernisse der wesentlich treuen Ueberlieferung der althebräischen Sprache.

1. Im conson. Gebiete konnten z. B. auch die Consonantenschärfungen (Dag. f.), welche dem überlieferten Hbr. eigenthümlich sind, durch die lautphysiologische Betrachtung als Wirkungen natürlicher Sprachvorgänge verständlich gemacht werden. Ferner die mit feinem Ohr u. unverdrossenem Griffel bemerkte doppelte Aussprache der sechs Verschlusslaute ist z. B. durch das Syr. als eine factisch ausgeübte dargethan worden.

2. Im vocal. Gebiete sind z. B. die Vocale, bei deren Andeutung der Gebrauch von Vocalbuchstaben normal ist, durch



Vergleichung anderer sem. Sprr. wirklich als urspr. lange erwiesen worden. Ein Vergleich z. B. von קטיל u. קטיל mit den entspr. ar. Formen lehrt, dass die naturlangen *u* u. *i* in der Sprachüberlieferung festgehalten u. durch Vocalbuchstaben angezeigt sind, während diejenigen *u*, *i*, *a*, welche nach Ausweis anderer sem. Sprr. urspr. kurz waren u. im Hbr. entweder (zum geringeren Theile) blieben (z. B. קטיל Hes 32, 32; קט; קט) oder durch den Ton gedehnt, resp. zugleich zerdrückt wurden (קטל, קטל, קט etc.; קט; קט), fast regelmässig nicht durch einen Vocalbuchstaben bemerkt wurden.

Die Thatsache, dass in der normalen Setzung der Vocalbuchstaben die verschiedene ursprüngliche Quantität der Vocallaute sich reflectirt, wird nicht durch folg. Umstände beseitigt.

α) Das *a* des Ptc. war, während der Gebrauch der Vocalbuchstaben über die Diphthonge zu den einfachen Vocallängen hinausschritt, als nächstliegender Laut unangezeigt geblieben (vgl. קט etc. in Nr. 3). Diese negative Bezeichnung des *a* vererbte sich auf das daraus umgelautete *o*: Ptc. קט meist ohne ו (Elia Lev., Mass. 1, § 3; Semler 109).

β) Bei Aufeinanderfolge von Vocalen, die nach der normalen Setzung der Vocalbuchstaben durch einen solchen anzuzeigen waren, ist am wahrsch. aus dem Drange des Auges nach Abwechslung ein graphisches Gleichgewicht der Vocalbuchstaben angestrebt worden: קט Ps 1, 5; קט 49, 12; קט V. 19; קט 4 M 15, 38. 39; Hes 8, 3; קט Jes 26, 19; קט Ps 50, 8; קט 65, 9 etc. etc. (? Nebenzweck: den Stamm deutlicher, als die Endung zu schreiben. — ? Hielt man deshalb ein Raphè über ל in קט Sach 1, 8, aber nicht in קט Ps 68, 23; Mi 7, 19 für nöthig). Auch bei öfterer Wiederholung desselben Wortes in einem Zusammenhang ist der Vocalbuchstabe bes. oft weggelassen: z. B. קט (von קט) Hes. 40, 9 etc. — Jenes rationale Nebengesetz der althbr. Orthographie ist nicht bei Cornill, Hes 162f. beachtet.

3. Ein Moment für das Gewachsensein der überlieferten Vocale findet auch der Blick auf ihre Qualität: nl. zwar die älteren *a* haben eine Trübung zu *o* erfahren, aber diesem Schicksale sind die *a* in solchen Wörtern (קט etc.) entgangen, welche spät ins Hbr. eingedrungen u. mehr im Aram. u. Ar. heimisch sind.

Die Aussprache der Punctatoren ist auch durch das Phön. in manchen Punkten direct als eine weit über die Zeit der Punctuation (ca. 500) zurückgehende bestätigt (Schröder, Phön. Spr. 120) u. neuerdings noch z. B. von Schlottmann (ZDMG 1879, 284), von Kautzsch (1880, 388) u. indirect von Nöldeke durch Hinweis auf die „grosse Treue der nestorianischen Ueberlieferung“ (1881, 499f.) vertheidigt worden. — Hätten ferner die Puncta-

toren, welche für die hauptsächlichsten 3 poet. Bb. sogar eine andere Accentuation anwendeten, gewusst, dass von der hbr. Verskunst die Wortverkürzungen vorausgesetzt würden, die Bickell (ZDMG 1881, 416 u. a.) annimmt, so hätten sie dies angedeutet. — Beachte noch Nöld., Syr. Gr. VIII: „War beim gottesdienstl. Vortrage gewiss auch manches gekünstelt, so haben wir hier [in der kirchl. Aussprache des Syr. im 5. Jahrh.] doch einen Reflex der lebendigen Sprache“.

4. Der Werth der Punctuation erleidet keine starke Einbusse durch folgende Umstände.

a) Spuren von Inconsequenz (S. 279) u. von Streben nach Gleichförmigkeit: das Gesetz, dass in der 1. sg. gewöhnlich nicht das verkürzte Impf. hinter Wâw cons. steht, ist auch auf **וַאֲבֵא** (2 M 19, 4) etc. angewendet.

b) Wâw cons. vor Impf. mehrmals verkannt: **וַאֲבֵא** Ri 6, 9 (LA: **וַ**); 20, 6 (LA: **וַ**); 2 Sm 1, 10; Hes 16, 10; (diese zwei Ausnahmen erwähnt Qi 49<sup>a</sup> b; nur Hes 16, 10 in Diqd. § 71); wozu aber zu fügen z. B. Jes 8, 2; 42, 6, u. jedf. auch 53, 2 war **וַיִּרְאוּ** beabsichtigt, wie ja auch das Pf. **וַיִּשְׁבְּחוּ** am Ende von V. 3 wiederkehrt.

c) Unter theilweisem Vorgang des Cons.-Textes haben sie einige Pluriliterae verkannt: **וְאֵהֱבֵא** Hos 4, 18 (I, 395), viell. **קִקְרָא** Jes 18, 2 (92<sup>1</sup>), sicher **מִקְחָקָה** Jes 61, 1 (152), **חִסְרִמְרוֹ** Jes 2, 20 (188); ganz wahrsch. **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** pulcherrima, Attribut zum fm. **עֲבָדָה**, st. **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** Jr 46, 20; über Ps 10, 8. 10. 14 s. S. 118.

d) Sie haben hie u. da eine doppelte Möglichkeit der Lesung angedeutet: Formae mixtae. Aus dem Verbalbereiche: I, 160 etc., hpts. 404f. 433 (**אִיסִירִים** Hos 7, 12 wies auf **אִיסִירִים** hin); 498; in **וַיִּקְרָא** Jr 23, 6 soll Segol auf **וַיִּקְרָא** hindeuten, wie auch in HSS. (z. B. Schulze, Vollständigere Kritik etc. [m. Einl. 52] 320f.). Schliessen **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** etc. **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** und **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** (Prät., ZATW 1883, 211) in sich? Pinsk. XLIV: **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** Hos 3, 2 weist auf **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** (LXX: *καὶ ἐμυσσώμενη*). — In Bd. II, 1: Ri 19, 9; Hi 22, 23 S. 46<sup>1</sup>; viell. weist **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** Jes 15, 2 (S. 47) auf den Sing. **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** Jr 6, 7 S. 54<sup>1</sup>; **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** S. 91; **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** 3 M 6, 2 S. 107<sup>1</sup>; **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** Pv 14, 1 (S. 171): an *σοφία* (**וַיִּשְׁתַּחֲוֶה**) u. *σοφία* gedacht; **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** S. 208 u. w. u.); LA **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** ohne Dag. f. (Hos 2, 17) weist auf **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** etc. S. 278; **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** 2 Sm 13, 16 weist auf **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** (Klosterm.); oder gar auf **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה**? [Verschmelzung von LAA. durch Abschreiber; Merx, Chrest. 158: **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** Hi 19, 26 aus **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה**! (M) **וַיִּשְׁתַּחֲוֶה** Jos 2, 14 geht nach Qi. z. St. mit

ı auf das Haus der Rahab, schliesse aber רַחֲבָהּ als Anrede an diese selbst in sich; Goldziher, Tanchum 31f.]

e) Disharmonien zeigen sich, wie *a*) zwischen den Consonantenschreibern u. den Accentuatoren (הִרְרָהּ 5 M 14, 17 [S. 171]; wahrsch. 2 M 28, 19; Hes 8, 2; 40, 19; בּוֹלֵרָה Hos 7, 4 masc. wie רַחֲבָהּ!) — u. wie *β*) zwischen den Versabgrenzern u. den Accentuatoren (1 M 35, 22: zwei Athn. u. Silluq!), so auch *γ*) zwischen den Punctatoren u. den Accentuatoren: מֶלֶךְ כּוֹלֵר קִמָּץ Ps 99, 1: מ' *kullō games: מֶלֶךְ* (bei JHMich. am Rande; fehlt bei Baer), aber die Accentuatoren setzten nur Tiphcha initiale (Dechi), einen sehr schwachen Trenner, der Ps 1, 1. 3. 5; 2, 1. 3. 6. 8 etc. etc. keine Pausalaussprache anzeigt u. der also auch Ps 99, 1 den durch die Punctuation ausgeprägten Gedankeneinschnitt als einen sehr wenig tiefen kennzeichnen wollte. (Ausgleich in HSS. mit מֶלֶךְ). *δ*) Auch die Accentuatoren selbst haben nicht eine ganz einheitliche Gruppe gebildet: 5 Wörter mit doppeltem Trenner: 1 M 5, 29; 3 M 10, 4; 2 Kn 17, 13; Hes 48, 10; Zeph 2, 15.

Also die Meinung von Wickes, Prose Acc. 135, dass „Vowels and accents . . . from the same source“, ist nicht ganz richtig.

Den wahrsch. aus Meinungsverschiedenheit der Accentuatoren zu erklärenden Ursprung jener Doppelaccente verkennend, gaben dann die Massoreten die Anweisung, dass beide Accente, u. zwar das Gereš vor dem Grosstelša (Talša), durch verschiedene Töne ausgedrückt werden sollten, während Andere (vgl. Dachselt, Bibl. hbr. accentuata I, 129) durch die Zweifheit des Accentis eine Epizeuxis angedeutet fanden, die doch sonst im Hbr. durch doppelte Setzung des Wortes ausgeprägt ist.

Viele Schwankungen der Accentuation finden sich in den TQQ., u. überdies steht neben dem tib. System auch noch ein babylonisches (Pinsker 19ff.; Strack, Codex Bab. Petr. 225bf.; Wickes, Prose Acc. 142ff.).

Wie hpts. Hupfeld (Ausf. hbr. Gram. § 23f.), habe auch ich I, 75ff. die logische Function der Accente als die primäre gegenüber der musicalischen hingestellt, u. dafür sprechen folg. Gründe: Das höhere Alter der Benennung *ṭəšāmim* „Sinnzeichen“ (Nedarim 37b etc.; Berliner, Beitr. 29) gegenüber *neḡinōth* „Klangzeichen“. Ferner hat schon der Talmud mehrmals (Chagiga 6b; Ned. 37b etc.) den Ausdruck לַיִּטִּיק טַעֲמִים (zu oder gemäss Pausiren von Sinnabschnitten), wodurch über die syntactische Beziehung von Wörtern, z. B. über die Beziehung des מִיָּד 2 M 24, 5, entschieden werden soll. Wenn ferner die ältesten Grammatiker ebendasselbe *ṭəšāmim* als Bezeichnung der Accente gebrauchten, so wollten sie diese dadurch als Zeichen für Sinnabschnitte characterisiren. Dazu kommt, dass

als solche *šāmim* zunächst nur die zwölf Accente benannt wurden, welche die mit ihnen versehenen Wörter einsam machen u. daher selbst vereinsamt sind (*mējuchhadim*, מִיְיָחָדִים, Diqd. § 16. 17), oder welche als Trennung verursachend (*mephārešim*; Ibn Ezra, Šachchoth 73b) oder als Pause veranlassend bezeichnet sind (*maphsiqim*, z. B. Qi. 2b; Balmes 291). Vgl. auch Juda Hallewi, Al Chazari II, § 72: „Durch die Accente wird Pause u. Verbindung bezeichnet etc.“

Auch Wickes weist, indem er die von mir begonnene Untersuchung nur bis ins Detail fortsetzte, nach, dass logische Zertrennungen der Verse zur Setzung der Accente bewogen haben, u. sagt selbst (Prose Acc. 58), dass zu den logischen Anlässen der Accentsetzung rhythmische u. musikalische Gesetze nur mitgewirkt haben. — Da ferner der Parallelismus membrorum nur zwischen ganzen Sätzen sich zeigt, so bleibt es eine basislose Ansicht (p. 31), dass vom Parall. m. der poetischen Stücke (2 M 15 etc.) die immer weiter gehende innere Zertheilung der Sätze selbst ein Nachbild sei. Endlich sieht Wickes selbst (p. 63) in der pros. Accentuation von 2 Sm 22 u. 1 Ch 16 die frühere Art der Accentuation der betr. Stücke gegenüber der in Ps 18. 96. 105. 106. Vgl. weiter m. Besprechung von Wickes' Prose Acc. im ThLBl. 1888, 131ff. Beigestimmt hat mir Ackermann, Das hermeneutische Princip der bibl. Accentuation 1893, 14—17. 74. 84.

Das Paseq habe ich in einer bes. Abhandlung (Z. f. Kirchl. Wiss. 1889, 225ff. 281ff.) als Zeichen erweisen können, das den verbindenden Accenten aus lautlichen, ideellen u. syntactischen Motiven ein Gegengewicht gab zum Zwecke eines möglichst genau abgemessenen Vortrags. Von dem bei mir (I, 122f.) übersetzten grundlegenden § 28 der Diqd. über das Paseq geht auch Büchler, Untersuchungen zur Entstehung u. Entwicklung der hbr. Accente 1891, 84ff. aus.

f) Mit den erwähnten Gruppen von Fixatoren des Hbr. stehen endlich auch die Massoreten nicht in voller Harmonie. Vgl. m. Einl. 29ff. Nur die zur dort gegebenen Ableitung von „Massóreth“ angekündigte (S. 39<sup>1</sup>) Ergänzung folgt hier: In Hes 20, 37 stimmt zu 37<sup>a</sup> in 37<sup>b</sup> der negative Begriff „Bindung“ (oben S. 194), u. nach mehrmaliger Erwähnung von Bundesbedingung u. -verhältnis (V. 11f. 20 „Zeichen zw. mir u. euch“. 21. 25. 35<sup>b</sup>) konnte auch das Wort בְּרִית zur Anspielung ans folg. וְבְרִיתִי gebraucht werden. Auf „Bindung“ zielte auch die Aussprache מְסָרָה, die gewählt wurde, obgleich sie neben מְסָלָה 1 Kn 5, 25 [u. מְסוּרָה Aboth 3, 13 etc.] fern lag. Qi. z. St. „ich werde euch binden (מְסָרָה) mit dem Bunde, sodass ihr nicht aus ihm herauskommt für immer“ dürfte also das מְסָרָה richtiger deuten, als Raschi: בְּבְרִית שְׁמִסְרָתִי לָכֵן. Die Meinung der Punctuation מְסָרָה kann ferner aus dem trg. מְסוּרָה Hes 20, 37

nicht sicher erschlossen werden, denn die Interpretationen der Punctatoren u. des Trg. differiren auch sonst. Endlich will Dalman (Studien z. Bibl. Theol. [1889], Vorbem.) nicht auf das nhr., mischn. מְסוּרָה, sondern auf das aram. Wort recurriren: [מְסוּרָה Hes 20, 37 (Buxt., Rabb. B.); מְסוּרָהּ Hi 15, 18; Levy, ChWB., von Dalman nicht angeführt]; מְסוּרָה, מְסָרָה Hes 20, 37, מְסוּרָהּ Hi 15, 18; מְסָרָהּ Jes 30, 11 (Merx, Chrest. nach superlin. Punct.), [מְסָרָהּ Buxt.]; מְסוּרָה (Cod. Reuchl.), מְסָרָה Mi 6, 4; ja sogar מְסָרָה Hes 20, 37; Mi 6, 4, St. emph. מְסָרָהּ Jes 30, 11.

5. Das in der Punctuation gezeichnete Bild der hbr. Sprache u. deren anderweitige Ausprägungen.

Litt.: Einl. 91. — Ein Beitrag zur Beurtheilung sei Folgendes:

a) In dem Aufsätze „Aus Prolegomenis zu einer vergleichenden Gram. des Hbr., Ar. u. Aram.“ sagte de Lag. (Mitth. 2, 356): „Ein [sem.] *κισύη* ist umgestellt zu *σισύη*. Da *σσ* nicht zw. zwei Vocalen hätte zu schwinden brauchen, so beweist *σισύη*, dass *קִסְיָיִם* nur masoretische Doppelung des *י* hat: *kissûim* passte nicht in das System von Tiberias.“ Indes nur die Vorstellung von der Arbeit der Punctatoren scheint richtig zu sein, wonach sie die zu ihrer Zeit von ihnen geübte u. gehörte Aussprache sichtbar zu machen suchten. Man vgl. nur die Punctuation von Balmes' Migne Abram! Eine abstracte Theorie der Punctatoren ist nicht vorauszusetzen. Uebrigens konnte auch ein sem. *kissû*, da es am wahrsch. nur aus dem Munde von Händlern wieder in den Mund von solchen übergang, zu *siku* werden.

β) Betreffs der Aussprache der LXX, die wieder von de Lag., NB. in den Vordergrund gestellt u. zu weitgehenden Schlüssen betreffs der Nominalbildung benutzt worden ist, dürfte hpts. auch Folgendes zu beachten sein: — 1) de Lag. selbst sagt (NB. 96\*), dass „G nicht in der Urgestalt vorliegt, dass G eine lange, fortwährende Aenderungen im Texte vornehmende Geschichte gehabt“; „G u. S sind nicht sicher überliefert“ (189). — 2) Consonanten: Gegenüber dem Hbr. zeigt die LXX Abschwächung der Gutt.: *ἄβελ* etc.; *ἑμαθ* etc. (Könnecke 15). — 3) LXX hat mehr Vocale: *ἄβελ* etc.; *ἑμαθ* etc. Aber die Punct. haben mit ihrem Schewa mobile nur die Abwesenheit eines vollen Vocals, nicht die Abwesenheit eines Vocalanstoßes anzeigen wollen; so die ältesten Gram., vgl. die Uebersetzung aus Chajjug' u. A. I, 664 ff. — 4) LXX hat andere Vocale: zunächst *ἑμαθ* Esra G α 20, 21 *ἑδδουα*, also *ἑμαθ*“ (de Lag. 113). Aber ist sicher, dass Pathach nicht auch ein schwach 'imälirtes *a* (ə) anzeigen kann? Sodann: *ἑμαθ* 1 M 36, 13 etc., *ἑμαθ* 36, 33 etc. (de Lag. 77) u. a. Es ist aber schon aus der tib. Punct. bei Vergleichung von *ἑμαθ*, das auch in der Pausa neben *ἑμαθ* gesetzt ist, wahrsch., dass Segol auch ein stark

imalirtes  $\alpha$  (breites  $\alpha$ ; vgl. I, 91f.) anzeigt, wie die bab. Punct. für Pathach u. Segol nur ein Zeichen hat. Wenn neben dem Regelmässigen (Könnecke 24; vgl. auch Siegfr.-St. s. v.) ausnahmsweise für  $\text{אָרֶר}$  1 M 35, 16 *Γαδερ* erscheint (de Lag. 76), so ergibt sich nur, dass auch (oben S. 30) bei  $\text{אָרֶר}$  die Aussprache *Jäder* vorkam, aber nicht, dass  $\text{אָרֶר}$  Verkörperung von *qatûl* (de Lag.) gewesen sei. Ferner im Bereiche von  $a-o$  hat LXX selten hellere Vocale:  $\text{אָרֶר}$  *Γαμερ* u.  $\text{אָרֶר}$  *Ταφεθ* (Könnecke 25). „Die Armenier haben noch *Gamir*“ (de Lag. 77). Ist also da Vocaltrübung auf Seiten der Punct. zu finden, so zeigt in Fällen, wie *zomrî*, wo das  $u-o$  auch durch das ass. *humri* gestützt ist, das *Αυροι* der LXX einen secundären  $a$ -laut. Zur Erklärung erinnere ich an „extended use of the  $\text{אָרֶר}$ “ in der aus Arabien stammenden Megilla-HS., die Margolis 1892 beschrieben hat (p. 3). Weit öfter ist in der LXX eine dunklere Vocalfärbung ausgeprägt. Es können die dunkleren Vocale der LXX-Formen auch zum Theil auf specielle Einflüsse zurückgeführt werden: die gepressten Laute des emphatischen  $\text{אָרֶר}$  (*Σοφονιας*) u. der Gutt. (z. B.  $\text{אָרֶר}$  *Γοθολια* etc.) können eingewirkt haben, auch  $m$  ( $\text{אָרֶר}$  *Μοσοχ*) zeigt verdunkelnde Wirkung (s. u.). Jedenfalls liegt auch bei diesem Theil der Differenzen von Punctuation u. LXX der secundäre Charakter überwiegend auf Seiten der letzteren (vgl. nur  $\text{אָרֶר}$  *Οχοζας*, wo nicht einmal an den Imp. zu denken ist), u. es gilt von ihnen, was Hieronymus (Ep. 126) dem Evagrius schrieb, „Hebraei . . . pro varietate regionum eadem verba diversis sonis et accentibus proferunt“. Daher erscheinen solche dunkle Aussprachen als zu wenig primäre Aeusserungen des Sprachgeistes, als dass man mit de Lagarde von ihnen aus für Verkörperungen von *qatûl*, z. B. von dem das  $\text{אָרֶר}$  Nm 21, 14 bei Hieron. in den Onom. Sacra ersetzenden *ζοοβ* auf ein „*dahuba* oder *dahuba*“ (S. 55) zurückschliessen könnte.

[illegible]

Den Wörtern, in denen erstens beide Aussprachen übereinstimmen u. zu denen auch וְיִצְחָק, wofür de Lag. den Punctatoren וְיִצְחָק (wie noch einmal וְיִצְחָק) unterschob, neben βαδωναι gehört, treten darin zweitens solche an die Seite, in denen ohne Streit die Punctatoren das ursprünglichere Wortbild bieten: וְיִצְחָק, was dem vorhergehenden indeterminirten וְיִצְחָק entspricht, während (וְיִצְחָק) εσφο eine erleichternde Beziehung des Wortes auf den Schöpfer des Volkes enthält; וְיִצְחָק, woneben ωθ nicht „andern Vocal, als wir ihn haben“ (de Lag.) zu besitzen, sondern durch den zu וְיִצְחָק ab-

schweifenden Gedanken geschaffen zu sein scheint, wie ja  $\text{אֵל}$  offenbar gegenüber  $\text{אֱלֹהִים}$  das Originale ist. Ist nun in der übrig bleibenden dritten Gruppe von Wörtern die bei Epiphanius abgebildete Aussprache dem consonantisch-vocalischen Gesamtcharakter des Hbr. entsprechender? Um von der Vereinerleung der Sibilanten  $\text{ס}$ ,  $\text{ז}$  u.  $\text{ש}$  abzusehen, so bekundet die Depotenzirung der Gutt.  $\text{ק}$  u.  $\text{ך}$  zum Sp. l., dass die von Epiphanius gehörte Aussprache eine mit Recht von den jüd. Gelehrten getadelte (Berakhoth 32<sup>a</sup> etc.; Ges., Lgb. 18f.), eine galiläisch-samaritanische gewesen ist. Ferner die Wiedergabe von  $\text{קִיָּיִ}$  u.  $\text{קִיָּיִ}$  durch  $\text{σαδix}$  u.  $\text{θεσαρ}$  beruht auf Unkenntnis, da umgedreht der einfache Dauerlaut  $m$  in  $\text{מִמִּי}$  durch  $\mu\mu$  wiedergegeben ist. Ueber  $\text{מ}$  u.  $\text{פ}$  s. u.; betreffs  $\text{מִיָּיִ}$   $\text{σααρεμ}$  u.  $\text{מִיָּיִ}$   $\text{βαia}$  vgl. I, 664ff. Erklärt sich das  $a$ , das gegenüber  $\text{מִיָּיִ}$  in  $\text{בax}$  sich zeigt (auch bei Hieron.; Siegfried, ZATW 1884, 83, auch nhbr. oft  $akh$  neben  $kka$ ; Siegf.-Str § 28<sup>b</sup>), nicht aus Einwirkung des Aram.? Wurde sodann neben  $\text{tiššor}$  durch Einfluss des  $r$  auch  $\text{tiššar}$  gesprochen ( $\text{θεσαρ}$ ), so ist dies nicht ohne Analogie bei den  $\text{יָיִ}$  (cf.  $\text{jiddor}$  u.  $\text{jiddar}$  I, 301) u. sonst (I, 171 etc.). Wenn weiterhin das den Imp.  $\text{מִיָּיִ}$  vertretende  $\text{φθoov}$  kein Fehler ist, so vgl. im AT Imperative mit gebliebenem Stammvocal (I, 163) u. im Aram. z. B. Winer § 12, 2, 1, e; im Christl.-Pal. z. B.  $\text{لحم}$ , schöpft (Nöld., ZDMG 1868, 495f.). Auf dem nominalen Gebiete endlich steht  $\text{solamim}$  unstreitig der richtigen Entwicklung näher, als  $\text{ωλεμεμ}$ . Zur Frage der dialectischen Beeinflussung der LXX vgl. noch Ges., Lgb. 33 u. ZATW 1885, 115.

δ) In seiner Beurtheilung von Berliner's „Beiträgen zur hbr. Gram. im Talmud u. Midrasch“ (1879) sagte Goldziher, ZDMG 1880, 378 richtig: „Wenn wir in Bezug auf die Aussprache der Consonanten die Aussprüche der Halacha u. Agada mit einigem Rechte verwerthen können, so wäre ein solcher Versuch, wie der Verf. mit Recht bemerkt, in Bezug auf die Vocale ein verfehltes Vorgehen etc.“ — In welchem hohen Grade die Punctatoren, einer zäh vererbten Gewohnheit folgend u. in den relativ alten Centren compacter Massen von Volksgenossen wohnend, die Eigenart des Hbr. zur Ausprägung gebracht haben, erkennt man auch beim Blick auf die Beeinflussung, die der hbr. Lautbestand in der Theorie u. Praxis späterer Zeiten u. mehr peripherischer Punkte von Seiten fremder Idiome erfahren hat. Vgl. darüber Schreiner, ZATW 1886, 218ff. 233ff. — Ueberdies besteht n. m. A. bloß eine scheinbare Differenz zw. den Punctatoren u. den Grammatikern betreffs der Vocalquantität. Denn Qames u. Pathach unterscheiden sich z. B. in der Pausalform  $\text{בֶּ}$  u. der Nichtpauisalform  $\text{בֵּ}$  wesentlich nach der Quantität u. nur erst unwesentlich (überdies fraglicher Weise I, 91ff.) nach der Qualität. Quantitativ wenigstens auch mit ist der Unterschied von  $\text{שֶׁ}$  u. Segol. Ferner dass das von Jod gefolgte Chireq das lange  $i$  im Gegensatz zu dem alleinstehenden Chireq sein soll, wird nicht dadurch aufgehoben, dass (hpts. gemäss dem S. 355 besprochenen Gleichgewicht der Vocalbuchstabensetzung) ausnahmsweise

auch langes *i* durch blosses Chireq u. umgedreht seltener (wegen späterer Ueberwucherung der Pleneschreibung) auch kurzes *i* durch Chireq u. Jod angezeigt ist. Sodann haben langes u. kurzes *o*, mit unwesentlicher Verschiedenheit der Klangfarbe (I, 93), ihre getrennten Zeichen. Aehnlich wie beim *i* verhielten sich die Punctatoren endlich bei der Kenntlichmachung der *u*-laute. Und haben die älteren Grammatiker (Diqd. § 10. 11 etc.; Ibn Ezra [übersetzt I, 661ff.], die sich begnügten, eine „Siebenzahl“ von „Bewegungen“ (מִצָּדָם) als eine Parallele zu den sieben Planeten [I, 668] zu constatuiren oder sie auf drei Grundvocale zurückzuführen (Juda Hallewi, Al-Chazari II, § 80; ed. Hirschfeld 1887, S. 130), positiv den quantitativen Unterschied geleugnet? Indem aber endlich die Qimchiden (vgl. David Qi. 136\*) auseinanderetzten, dass die Punctuation auch quantitative Unterschiede der Vocale habe anzeigen wollen, kann dies nicht als absolute Missdeutung der von den Punctatoren beabsichtigten Vocalbezeichnung verurtheilt werden (geg. Balmea, fol 23f.; Pinsker, Einl. XVI u. A.)

#### 6. Der überlieferte Hebraismus und die Sprachgeschichte.

Die sprachgeschichtliche Stellung des Althbr. wird am richtigsten in folgendem zusammenfassenden Satze gezeichnet: Vom Ursemitischen war weiter, als das Altarabische, die nach unverwerflichen Anzeichen durch den Consonantentext wesentlich treu bewahrte althbr. Sprache (nach ihrer durchschnittlichen Art als Einheit aufgefasst) in mehreren Beziehungen fortgeschritten, wenn auch noch nicht so weit, wie in mancher Hinsicht das Aram. sowie das Neuarabische etc., u. diese Mittelstellung des Althbr.

---

1) An dieser Polemik sich betheiligend, hat Fischer, Hbr. Unterrichtsbrieft 1888, 15f. sich auch gegen die sog. portugiesische Aussprache der überlieferten Vocalzeichen erklärt. In dieser Aussprache sei die hbr. Mundart arabisirt durch ein Uebermass der *a*-laute, wie sie als älterer Dialect dieselben durchaus nicht gehabt habe. Aber es ist ein Gesetz der Lautentwicklung, dass der Reichthum an den mit weitgeöffnetem Munde gesprochenen reinen Lauten ein Kennzeichen eines älteren Vocalismus ist. Diese portugiesische Aussprache soll ferner sprachwidrig sein, weil nach ihr das Hbr. keine Diphthonge besessen hätte. Aber wie völlig wird dies schon durch die Parallele von *aurum*, *or* mit ar. *jaumun*, hbr. *jōm* widerlegt! Endlich möge man bedenken, dass schon die LXX Qames mit *a* (Αδάμ), Šere mit *ē* (Σηθ) u. das durch Wāw angezeigte Cholem mit *o* (Ερωχ) widergegeben haben, u. dann wird man nicht weiter fordern, dass wir die sog. polnische Aussprache der überlieferten Punctuation für richtig halten, wonach Qames einfach wie *o*, Šere wie *e* u. Cholem (mit Wāw) wie *au* gesprochen wird.



innerhalb der Repräsentanten des Semitischen ist keineswegs ein sprachgeschichtlich unerklärliches Factum.

Diese Schlussbetrachtung des überlieferten Hebraismus ist wegen einer abweichenden Aufstellung Chwolson's nöthig.

Chwolson, Die Quiescentes etc. führt aus:  $\alpha$ ) „In Bezug auf die Wurzeln oder Stämme sowie auch des ganzen grammatischen Baues steht das Hbr. dem Altarabischen sehr nahe“ (S. 482). Zum Beweise macht er dies geltend, dass Versetzung der Stämme, Zersetzungen der Wurzeln, Bildung neuer Tempora durch  $\text{كان}$  (*kāna*, sein) etc. u. durch Verschmelzung des Particips mit dem Pronomen, wie im Aram., oder gar das talm.  $\text{אמר}$  vergebens im Hbr. u. Altar. gesucht werden.  $\beta$ ) „In Bezug auf grammatische Endungen u. Vocalisation dagegen weicht das Hbr. sehr vom Altar. ab u. steht in dieser Hinsicht fast ganz auf derselben jüngern Entwicklungsstufe wie das Vulgararabische“ (482f.). Er macht auf die Abwesenheit der Femininform der 3. pl. Pf. sowie des Duals beim Verb u. auf mehrere andere von den Gemeinsamkeiten des Hbr. u. des Neuar. aufmerksam.  $\gamma$ ) Aus den von ihm ins Auge gefassten Uebereinstimmungen u. Differenzen des Altar. u. des Hbr. zog er (484) die Folgerung: „Die Soferim u. Masoreten änderten die alten grammatischen Formen u. fixirten die spätere Aussprache durch Vocalzeichen“, nur „liess man, glücklicher Weise nicht ganz consequent, an vielen Stellen die alten Formen stehen“ (484–490).

Meine Gesamtcharakteristik der sprachgeschichtlichen Stellung des überlieferten Hebraismus (S. 362) meine ich dem gegenüber als eine in allen ihren Theilen der Wirklichkeit entsprechende erweisen zu können.

Denn nach oben S. 348ff. haben die Consonantenurheber, u. zwar nicht blos die ersten, sondern auch Chwolson's „Soferim“ ältere Sprachformen ( $\text{אמר}$ , du, fm. [I, 124] etc. etc.) nicht gegen die schon im AT daneben u. zur Zeit der späteren Abschreiber allein gebräuchlichen Formen umgetauscht. Neben diesem Thatbestande (S. 344ff.) verschmälert sich sehr das Fundament für die Annahme, dass die wirkliche Sprache der alttestl. Literaturdenkmäler nicht ein wesentlich treues Abbild im fortgepflanzten Consonantentexte behalten habe. Dass im Unterschied von den Consonantenschreibern die Punctatoren manche formelle Alterthümlichkeiten der durch den Consonantentext dargebotenen Sprache verjüngt, wie manche natürliche Kühnheiten ihres syntactischen Gebrauches gezähmt haben, dies ist eine altbekannte Sache. Ob aber die Contraction u. Trübung der diphthongischen Laute des Althbr. u. inwieweit überhaupt die qualitative u. quantitative Eigenart seines Vocalismus erst in der Nähe des Zeitalters der Punctatoren, welche ja das Hbr. fast gar nicht dem Aramäischen gleich machten (S. 353), entstanden war (keineswegs ausgesonnen wurde), dies ist eine fragliche Sache.

In erster Linie dem überlieferten Consonantenkörper des Althbr. kann

seine wesentliche Zuverlässigkeit nicht auf die von Chwolson für richtig gehaltene Art abgesprochen werden.

Denn dem Altar. stand das Althbr. nicht wegen der von Chwolson angeführten Erscheinungen „sehr nahe“. Denn die grosse Nähe beider Repräsentanten des Sem. ergibt sich nicht daraus, dass beiden einige Symptome eines andern Stadiums der sem. Sprachgeschichte fehlen. Vielmehr konnten das Altar. u. das Althbr. von einander ziemlich abstecken, obgleich beide vom Aram. u. Neuar. etc. in manchen Stücken abwichen.

Ferner ist es nur natürlich, dass Formen, welche ein früheres Stadium einer Sprache bezeichnen, nicht auf der ganzen Fläche des Kreises, innerhalb dessen die Sprache gebraucht wird, zu gleicher Zeit ausser Cours gerathen, u. dass jene Formen in einer Abtheilung des Kreises, in welcher sie eine Zeit lang vermieden worden waren, zu Bestandtheilen der Schriftsprache werden können. Wenn also z. B. die entschieden alte Endung  $\text{an}$  an der 2. sg. fm. sich, wie in der Elisageschichte 2 Kn 4, 23, auch bei Jr. u. Hes. findet (I, 151), so kann darin ein solches Eintreten einer alten Sprachform in einen neuen Kreis der Schriftsprache gefunden werden.

Wegen des sporadischen Auftretens von Formen, in denen dem Altar. das Althbr. nahe steht, kann nicht mit Chwolson geurtheilt werden, dass lauter solche ältere Formen einstmals in der Schriftsprache des Hbr. gebräuchlich gewesen seien, u. dass also die wirkliche Sprache der alttestl. Autoren „mit Hilfe der Sprachvergleichung“ (S. 484) wiederherzustellen sei. — Ueberdies gerade von dem Auslaut  $\text{z}$  an der 2. sg. fm. Pf. sagte Norberg, der einen Mekkaner zum Lehrer gehabt hatte, dass er ihn „bisweilen“ im Neuar. gehört habe (bei JDMichaelis, Ar. Gr. 1781, 131).

Diese sprachgeschichtliche Gesammtharakteristik des alt-hbr. Idioms, welche der in § 115—118 eingeschlagene Untersuchungsangang als seinen Abschluss gefordert hatte, bildet aber zugleich eine Basis für die Darstellung der sinnlich wahrnehmbaren, positiven Aeusserungen des alt-hbr. Sprachlebens, die ich nach S. 343 in der „Generellen Formenlehre“ bieten will, während die Betrachtung einer mehr innerlichen (rein-geistigen) u. negativen Seite, die sich an diesen Lebensäusserungen unterscheiden lässt, im letzten Theil des Lehrgebäudes angestellt werden soll.

Bei der jetzt zu unternehmenden Darstellung werde ich weder die grundlegenden psychologischen, lautphysiologischen u. sprachhistorischen Untersuchungen, welche ich in „Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der Sprachbildung“ u. „Aeth. Studien“ niedergelegt habe, wiederholen, noch eine Aufzählung aller Fälle eines Sprachprocesses anstreben, sondern hpts. das darbieten, was ich zu jenen Untersuchungen Neues hin-

zufügen zu können meine, u. was mir zur Entscheidung neuerdings discutirter Probleme einigermaßen beitragen zu können scheint.

## Erster Abschnitt: Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen.

### § 119. Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen.

Die Lautmaterialien, die der semitisch-hebräische Sprachbildungstrieb zum ganzen Reichthum seiner Formationen verarbeitet hat, zerfallen nach ihrer Beziehung zum Seelenleben in drei Gruppen, die man Empfindungsausdrücke, Bestrebenskundgebungen u. Urtheilsäusserungen nennen kann. Denn es erschollen

1. Lautverbindungen als den Reflexbewegungen vergleichbare Reactionen des Sprachorgans auf Empfindungen, Gefühle u. Affecte (vgl. die Unterscheidung dieser drei Erscheinungen bei Nahlowsky, Das Gefühlsleben 1862, 27 ff. 244 ff.). Es sind zunächst die starken Respirationen, die, bei geöffneten Stimmbändern und offenem Mundraum hervorgestossen, vom mittleren Vocal *a* oder auch einem höheren Vocalton begleitet sind (Ausbrüche der Ueberraschung etc.), oder die bei zusammengedrücktem Munde, daher von tiefem Vocal begleitet u. dann auch mit Lippenvibrationen verknüpft, als Lautreactionen gegen Empfindungen des Schmerzes etc. auftreten, jedenfalls oft unbewusst u. unwillkürlich, stets ohne vorangehende explicite Urtheilsfällung dem Zaune der Zähne entrinnen. Es sind jene Lautverbindungen, die dem Redetheile der Interjectionen seine ursprünglichsten Vertreter (S. 335 f.) gewähren (vgl. Ew. § 101; Siegfried-Str. § 26 u. A.).

2. Wesentlich von der voluntativen Sphäre des seelischen Lebens geht die Hervorbringung der Laute aus, die als Baumaterial für die Ausdrücke des Hinweises auf die eigene Person des Sprechenden, auf eine angeredete oder eine besprochene Person (I, 124 ff.), auf einen Punct des Raumes etc., ferner für die Kundgebungen einer Anregung (Frage etc. 237—244), oder auch einer Abwehr (235—237) dienen.

Als solche „Deutelaute“ treten diese auf:

a) Sp. l., z. B. in אָנָּחִי (I, 124), אָנָּח, wahrsch. aus *xa'at*, אָנָּח, אָנָּחִי, אָנָּחִי etc., אָנָּח etc. 243. 245. 249. 251. 323 etc.

b) Sp. asper zeigt sich als Ausdruck des verstärkten Bestrebens, Wünschens, Anfragens: אָנָּחִי (wo?) Hos 13, 10. 14; אָנָּח und אָנָּחִי 252<sup>1</sup>; im Pron. der besprochenen Person, hier entstanden aus *š* (ass. *šu-u*, er; *ši-i*, sie; *šu-nu*, *šum*, ii; *ši-na*, *šin*, eae; der Sibilant noch im minä. Suffix der 3. ps.

*šû* etc., aber schon im Sab.: *hû* etc. [Hommel § 14]; Aeg.: *šw*, er; *š*, spätere Orthographie: *š*, sie; *šn*, ii; *šn*, lies: *šin'i*, eae [ZDMG 1892, 96]); im Artikel; מוֹשֵׁה etc. (I, 124 ff.); מ interr. 237; מוֹשֵׁה etc. 247; etc.; vgl. noch bes. Nöld., Mand. Gr. 81. 89<sup>1</sup>. 159.

c) Der Gaumenlaut *k*, der als stärkerer Vicar des Sp. l. auftritt (247<sup>1</sup>) u. unter den Deutelaute auch die specielle Function verwaltet, sozusagen einen Seitenblick, die Parallelität anzudeuten (250. 284. 325 f.), daher in primärer Verwendung beim Pron. der angeredeten Person<sup>1</sup>); auch beim Pron. dem. als verstärkender Laut (מִי etc.) im Ar., Aeth., Aram.

d) Hauptsächlich die Zahnlaute, welche bei der Lösung ihres Verschlusses oder bei ihrem Spiriren naturgemäss leicht zum Ausdruck des Hinweises werden können: Pron. der angeredeten Person; Pron. dem.; vgl. auch ar. *ta* beim Schwur; *la'ita*, wenn doch; syr. neben *kai* auch *kū*, also (Nöld. 91); מִי etc.; — media: aram. *de* etc.; מִי etc.; — assibilirt: ar. *ḡū* etc.; — spirans: מִי etc., media: מִי etc.

e) Seltener hat die Lippenarticulation eine hindeutende Kraft bethätigt: *pō*, *aph* (ar. etc. *pha*), מִי (243. 247. 270. 330).

f) Wie der labiale Nasal *m* α als Anlaut eine Antwort anregt (מִי, מִי, מִי etc.), so scheint er β als abschliessender, nachsummender Laut zu allererst naturgemäss den Stillstand einer Bewegung anzudeuten: das wahrsch. dem. ursprünglichst entsprechende *m* in מוֹשֵׁה etc.; dann Ausdruck des Abschlusses, der Summirung: מִי etc.; מִי, מִי etc. (247. 251. 255 etc. 328); ? Verschmelzung beider Bedeutungen bei der Umbildung von *ū-ma* in מִי, ar. Fragewort 'am (332).

1) Erst daraus abgeleitet u. übhpt. mehr reflectirt scheint mir der Gebrauch des *k* beim Pron. der 1. ps. (ich: ass. *anāku*, Del. § 55 [im Parad.: *anaku*]; phön.: מִי u. מִי; hbr. auch מִי u. מִי; מִי u. מִי auch im Sendsch. [DH Müller 54]; sam.: *anāki*, *āni* [wohl Hebraïsmen], *āna*; ass. *k(u)* u. äth. *ku* im Affirmativ der 1. ps.): nach m. Vermuthung eine Andeutung der Identität der 1. ps. mit sich selbst u. daher Mittel der Verstärkung des Ausdruckes für „ich“. — Für „ich“ ist im Aeg. die ältere Form *w'i* (verstärkt: *w'i'i*); *inuk* tritt erst spät hervor, u. aus einem *inuk* mag das kopt. *anok* entstanden sein (ZDMG 1892, 96 f.). — Nur aus *u* erklärt sich als Erhöhung (vielleicht unter Einfluss des *'anī*; Stade § 179) das *i* von מִי. Also ist nicht als urspr. Form *anākiya* (Wright, Comp. 99) anzusetzen. — Uebrigens dass *anāku* nicht die genetische Priorität vor *anā* (*ana*) zugesprochen bekommen muss, hat Philippi in der wichtigen Recension von Eneberg, De pron. arabicis (ZDMG 1876, 366 ff.) hervorgehoben. — Ein Uebergang dieses *u* in das auch sonst (ar. *šukdun*: מִי [Wright, Comp. 100] etc. s. u.) verwandte *ch* findet sich wahrsch. in מִי in der neusyrs. 1. pl. — Interessant ist die späte Wiederkehr des *u* für *u* in der neusyrs. 1. pl. מִי, gespr. *pārqukh*, anstatt *pārquachnan* „wir enden“ (Nöld., Neusyrs. Gr. 216).

g) Der dentale Nasal *n* tritt *α*) als vorderer oder wesentlicher Laut auf in *נני*<sup>1)</sup> etc., *β*) als abschliessender, verstärkender Laut: die schwächere Potenz des *m* in *נמ*, eae, ea; ass. *annū*, dieser (Del. § 57b); im Südar. ist ein Demonstr. *נן* noch fraglich nach Hommel 16<sup>1</sup>; aram. *hānā*, *נן* etc.; südar. *ān* (Hommel 14); *נן* im Sendsch. (DHMü. 47) u. auch phön. in der grossen Byblos-Inscr. (Nöld., Sem. Sprr. 13); *נן* „wer?“ etc.; *נא*, *נן*, *נן*, *נן*, *נן*, „jetzt“ (Siegfr. § 35), *נן*; übrigens ist südar. *baśdān* (nachher) wahrscheinlicher Voraussetzung des neuar. *baśdēn* (Hommel 55), als dass dies aus *baśdan* gedehnt (Spitta 67) wäre; *נן*, *נן*, *נן* (244. 245f. 249. 253. 254<sup>1</sup>. 330 etc.).

h) Die Zungenrand-Vibration *l*: *α*) selbständiger Strebensausdruck wahrsch. in *ל* (275); *β*) verstärkend: Art. *ל* (s. u.); *לל*, *ללל*, *לללל*, *ללללל* (247), *לללל* (259); bes. häufig im Ass. (Del. 210f.). Nur als secundärer Vertreter tritt dafür die Zäpfchen- resp. Zungenspitzen-Vibration *r* auf: *לללל* etc. (324).

i) Ausserdem zeigen sich Semivocale als Hilfslaute. Darüber u. über auslautende Vocale noch dies: *w* in *ו*, ar. *huwa*, äth. *we'ētu*; *w-u* auch in ar. *ū*, hbr. *ו*; *lū* etc. (333), u. wie es in *ו* das Männliche gegenüber dem *j* von *ו* anzeigt, so in *ו* die Mehrheit gegenüber dem sg. *ו*; endlich erscheint es in *anākū* wenigstens als ein voller, nachdrücklicher Laut gegenüber dem späteren *i* von *anokht. lu* zeigt sich in ar. *halumma*, *ללל* (247). Die Erleichterung von *law* zu *laj* in *ללל* etc. (235) bildet den Uebergang zu *j-i*. — *j*: Hilfslaut in *ו* (*haja* legte bereits Benfey, Verhältnis der äg. Spr. etc. 1844, 14f. zu Grunde), äth. *je'ēti*; *ו* aus *aj*; *ו*, ar. *'ula(j)*; *ו*, *ו*; *ו*? aus *ma-ja*; *ו* (245. 248f. 325). Nicht (*la-ja*) *lai* ist mit Stade 172b in *ו* Hes 36, 35 zu finden, welcher Ansicht schon die Schreibweise nicht günstig ist, auch nicht ein dissimilirtes *lu* (oben S. 247) ist das Wahrscheinlichste, sondern jenes *li*, das im ar. *dālīka* auftritt. — Bei *'ajjē* u. *hinnē* liegt die Möglichkeit vor, dass das geschlossene *é* aus

1) Aus *'anaja* wurde, mit Uebergehung des Semivocal, *'anā* (ar., aram., Tigré) n. *ana* ([südar.: *אנ*; Hommel 11] äth), überdies wahrsch. mit Diphthongisirung (*anai(j)*) u. nachfolgender Zerdrückung des Diphthongs: *'anē* (Tigrīna), *'enē* (Amhar.). — Diese Vermuthung ist, weil die Silbe *na* leichter urspr. sein kann u. Erhöhung von *a* vor *j* auch sicher in *mā*, wahrsch. in *hē* (wenn auch nicht in *kē*) vorliegt, wahrscheinlicher, als mit Wright, Comp. 98f. von *aniya* auszugehen, wobei er dann über *'anā* etc. nur sagen konnte „the older form is more or less obscured“. — *אנ* ist mir eine spätere Analogiebildung von *אנא* nach dem Afform. *אנ* u. den Suff. *אנ*, *אנ* (Phil., BSS 2 [1892], 369). Es ist aber unwahrsch., dass der Semivocal nicht gleich frühzeitig in der vollständigen Form des Pron. der 1. ps., wie in deren sonstigen Vertretungen aufgetreten ist. — Ebenso wenig wahrsch. ist *'anū* u. *'ana* als Abkürzung von *'anākū* mit Stade § 179 zu betrachten. Denn hierfür dürften Analogien fehlen.

einer Erhöhung u. Zerdrückung von *u* entstand (vgl. ass. *ia-u*, wo? S. 245<sup>1</sup>. 338); vgl. noch ar. *dū*, aram. *dī*, *dēn*, *dē*, **דן**<sup>1</sup>, *xe*. — Die auslautenden *a*: *α*) wahrsch. blosser vocalischer Nachhall in *antinna* (אֲנִינָא, אֲנִינָא, אֲנִינָא, eae; auch wohl zugleich als nächstliegender Vocal das Anzeichen des genus potius: *'atta*; — *β*) sinnverstärkender Laut in *lā*, לָא (236), *pā(ha)*<sup>1</sup>, פָּא (247f.); — *γ*) *ā* blosser Rest eines mit der Acc.-Endung zusammenhängenden Wortausganges: Locativ, Cohortativ (260f. etc.), wie *ā* aus Apocope des *at* entstand.

### Noch über einzelne Deutelautegebilde:

Betreffs אִּי im Pent. vgl. m. Einl. 151f.

Den vocalischen Auslaut, der neben *hēm* in *hēmā* erklang, zeigt neben altar. *hum* das im Aeg.-ar. neben *hum* gesprochene „*huma* (*humā*)“ (Spitta 72), u. zur Erklärung des *t*, das im phön. אֲתָ (sie, pl.; 3mal, Bloch 27) auftritt, verweise ich auf sab. אֲתָ (sie, pl.) u. äth. 'emāntā, 'emāntā.

Artikel (auch phön. א, aber auch א, viell. in א „dieser“ schon alt, jedf. oft in späteren [pun.] Inschr.): Die ständige Verdopplung des folg. Anlautes, die hinter dem א art. im Unterschied vom א interrog. gesprochen wurde, deutet nicht leicht bloß darauf hin, dass für das Sprachgefühl jenes mit vollem Vocal (Stade § 132: א der hbr. Artikel) u. das א interrog. mit blossem Vocalanstoß ausgestattet war; denn der Unterschied von *hā* u. *ha* wäre wohl nicht hinreichend wahrnehmbar gewesen, als dass er die verschiedene Beeinflussung des folg. Anlautes hinter beiden Silben bewirkt haben könnte. Ganz erklärlich sind aber die Aussprachen des א art. u. des folgenden Wortanlautes, wenn א als Form des Artikels vorausgesetzt wird: א konnte bei einem so häufigen Sprachelement zusammengesprochen werden, wie es auch beim gebräuchlichen אָ geschehen ist (welche Instanz nicht mit Halévy [L'article hébreu; RĒJ 1890, 117ff.] durch „אָ, où la première radicale n'est peut-être pas primitive“ beseitigt werden kann); ferner ist Ausgleichung der expliciten oder virtuellen Verdopplung durch Ersatzdehnung ein gewöhnlicher Process. Nun heisst der Art. im Ar. (dialectisch: אֵ) אָ, u. die Heranziehung dieser Analogie wird durch die Parallele von אָא u. ar. *allāḏt* empfohlen. — Voranstellung des Deutelautes

1) Vielleicht ist schon in אָ ein quantitativ neutrales *a* (also blosses *paha*) voranzusetzen. Jedenfalls aber scheint nur diese Annahme bei אָ alle Schwierigkeiten erklären zu können: einerseits die entschiedene Vocal-kürze (z. B. im verwandten ar.-syr. *man* [quis?], ar. *lam* [non] aus *la-ma*, äth. *ment* [was?], אָ), andererseits die Vocallänge (ar. etc. *mā*; אָ 250<sup>1</sup>). Am wahrsch. haben die Formen *ma*, *mā* [אָ], *mah(a)* sich neben einander zu verschiedenen Zwecken gebildet. — Die Voraussetzung eines אָ (Bö. I, 134. 329 etc.) kann trotz der Beistimmung Wright's (Comp. 124) nicht aufrecht erhalten werden (ar. *la*!).

als Mittel der Determination hat sich nun auch in den lichjanischen Inschr. (zu el-Öla in Nordarabien; nach J. Euting edirt durch DHMüller: Epigraphische Denkmäler aus Ar. 1889) gefunden:  $\text{מִי־חַיִּים}$  etc. etc. u. auch  $\text{חַיִּים}$ . Daneben zeigen sich aber auch die 5 Formen  $\text{חַיִּים}$ ,  $\text{חַיִּים}$ ,  $\text{חַיִּים}$ ,  $\text{חַיִּים}$  u.  $\text{חַיִּים}$ . Mir scheint betreffs der letzten Wortgruppe das Urtheil am richtigsten, dass in dem einen oder andern von ihren ersten drei Vertretern der Stamm Niqṭal angenommen werden darf, dass aber hpts. in den letzten zwei angeführten Wörtern hinter dem Artikel dasjenige organische *n* (ausnahmsweise; denn vgl.  $\text{חַיִּים}$ ) aufgetreten ist, welches als Verstärkung des Demonstrativs auch sonst weithin gefunden wird (s. o.); vgl. nachgestelltes (*h*)*an* als Mittel der Determination im Minaeo-sab. — Einerseits also scheint es mir nicht richtig, mit DHMüller in allen 5 Vertretern jener Gruppe den Stamm Niqṭal zu finden (das *n* ist sonst nicht Vocalbuchstabe in den betr. Inschriften), aber andererseits scheint mir auch Halévy's Annahme zu weit zu gehen, dass nicht nur in allen 5 Gliedern jener Gruppe *n* sich zeige, sondern dass auch übhpt. im Lichjanischen der Artikel so gelautet habe, u. dass diese Form des Artikels auch für das Hbr. zu statuiren sei, wo doch das *n* nicht als Verstärkung des Demonstrativs auftritt.

Ueberdies: Benennung der Pronomina als *temārōth* (Diqd. § 71: über die Redetheile). Darüber dass die Pronomina in der semit. Grammatik an erster Stelle zu behandeln sind, vgl. einen bes. treffenden Satz schon bei Faber, Anmerkungen zur Erlernung des Talmud. u. Rabbin. 1770, S. 28.

Zu diesen „Deutelaute“ die einestheils nur äusserlich-unbestimmte Bezeichnungen von Existenzen sowie Vorgängen u. andernteils sprachliche Lautbarmachungen von formalen Verhältnissen (Beziehungs- u. Orientirungslaute) sind, kommen nun

3. die auf Urtheilfällung beruhenden, zur sachlichen Kennzeichnung von Wesen u. Processen dienenden Lautgebilde.

a) Unterschied der ersten beiden u. der dritten Gruppe.

α) In psychologischer Hinsicht: Z. B.  $\text{מִי־חַיִּים}$ : entweder durch eine von aussen her kommende Beeinflussung des sensitiven Nervensystems oder durch eine aussergewöhnliche Hemmung des Vorstellungsverlaufs (Schmerzgefühl) ohne Erwägung von Grund u. Folge dem Sprachorgan ausgepresst, aber  $\text{חַיִּים}$ , ächzen (ar. *ahha*; *'ūchīm* S. 45) ist die Lautbarmachung eines Urtheils, das aus der wahrgenommenen Beschaffenheit einer Thätigkeit als Schluss sich ergibt.

β) In Bezug auf das Wachsthum des Sprachmaterials: Aus den Empfindungsäusserungen u. Deutelaute entstehen zwar, durch eigene Wiederholung oder durch Vereinigung mehrerer gleichbedeutender Elemente ( $\text{מִי־חַיִּים}$  etc.; S. 335f.; *'a + n [ā] + k [ā, i]* etc. etc.) auch unter einander zusammenhängende Bestandtheile des Wortschatzes, aber deren

Zusammenhang beruht auf dem gleichen oder ähnlichen Sinn der an einander gereihten Elemente, ihr Zusammenhang ist nur äusserlich (sozusagen: agglutinirend), u. der Effect der Verbindung ist in erster Linie die Herstellung neuer Ausprägungen der gleichen Vorstellung, die dem nach Reichthum der Auswahl strebenden Sprachgebrauch dient (כח, חכ etc.). Indes die ein Urtheil hörbar machenden Lautverbindungen entfalten sich zur Vermehrung des Sprachschatzes in organischer Weise: An grundlegende Verkörperungen von gewonnenen Urtheilen treten sinnändernde Laute auf eine innerlich bedingte Weise (nach constanten Gesetzen; zur Ausprägung feststehender Typen) an, sodass der primäre Effect dieses Wachsthum's die Darstellung eines sich steigernden Reichthums des Geistesbesitzes ist. Deshalb halte ich es für richtig, nur bei der dritten Gruppe der Lautverbindungen die bildlichen Ausdrücke „Wurzel“ etc. anzuwenden.

b) Die Wurzel ist zweiconsonantig. Das dreiconsonantige Gebilde ist der einfachste Stamm (Grundstamm) der Urtheils-  
äusserungen.

a) Zweiconsonantige Verbindungen lassen sich als Verkörperungen einer durch Beurtheilung gewonnenen Vorstellung hpts. daran erkennen, dass sie die gemeinsame Grundlage von dreiconsonantigen Lautverbindungen bilden: Schon ל prägte die Vorstellung des „Wälzens“ aus, denn das Hinzutreten eines mit dem zweiten Cons. identischen Lautes (לל) konnte nur eine formale, aber keine inhaltliche (begriffliche, qualitative) Veränderung jenes Sprachproductes bewirken, u. die Zusammensetzung von לל in ללל Jr 51, 25 bezeichnet einen gesteigerten Grad jener Thätigkeit. Ferner vgl. אא (ar. 'addā'a, condidit) Jes 46, 8 mit איי (ar. 'aijātum, columna) Jr 50, 15 u. יי(י) דוד mit ידד; ידד u. ידד in ידד Jes 33, 19; ידד mit ידד in ידד Hes 47, 12; ידד u. äth. wass'a (Prät., BSS 1[1890], 37). Der eine von den drei Stammcons. ist als accessorisch auch gewandert: vgl. schon Elias Lev. (bei Bacher, ZDMG 1889, 224. 264): ידד, ידד etc.; z. B. noch ידד, ידד, considere: confabulari. Hängt mit dem secundären Ursprung des einen von den drei Stammcons. nicht auch dies zusammen, dass die schwachen Verba in ihrer Flexion im Verlauf der Sprachentwicklung vielfach in einander übergingen (vgl. im Mand.; Nöld., M. Gr. 82f.)? — Uebrigens betreffs der Möglichkeit, eine Beziehung der Lautqualität u. -stärke zur ausgeprägten Vorstellung zu entdecken, vgl. GLA. 24—27 u. dazu noch JDMichaelis, Beurtheilung der Mittel, welche man anwendet, die ausgestorbene hbr. Spr. zu verstehen 1757, S. 106; Dietrich, Sem. Wortf. 1844, VIIIff.; über Onomatopöie bes. Steinthal, Ursprung der Spr. 1888, 368; über die hpts. durch Abel vertretene Theorie vom „Gegensinn“ vgl. bes. v. d. Gabelentz, LCBl. 1889, 7. Sept.; auch S. Levin, Versuch einer hbr. Synonymik 1894, 2f.

β) Nicht die vocallosen drei Consonanten sind „Wurzel“ zu nennen,



wie mit Philippi (Morgenländ. Forschungen 1875, 79f.) mehrere gethan haben. Dagegen spricht hpts. die oben positiv nachgewiesene Stellung von zweiconsonantigen Sprachgebilden als genetischen Voraussetzungen dreiconsonantiger Sprachproducte (vgl. auch noch unter c)!). Sodann aber verlässt die in Rede stehende Terminologie auch ohne Noth den ausserhalb des Sem. angenommenen Begriff von „Wurzel“. Ebenso wenig ist von vier- u. mehrconsonantigen „Wurzeln“ (Stade § 149; Del., Ass. Gr. § 61) zu sprechen. Die betreffenden Sprachgestaltungen sind seltenere „Stämme“; z. B. minäisches  $\text{pama}$ , vgl. ar.  $\text{فام}$  [*pha'ama*, explevit] (Hommel § 28).

c) Zur Frage des einstigen u. späteren Auftretens der Wurzel in der wirklichen Sprachverwendung.

Vgl. zu dieser Frage hpts. Philippi, Morgenl. Forsch. 1875, 82ff.; Max Müller, Das Denken im Lichte der Spr. 1888, 278ff. — Die Existenz der reduplicirten Stämme (vgl. das oben erwähnte  $\text{ba}^2\text{ba}$ ; ar. *g'arg'ara*, sozus.: gurgeln; im Ass. „sind Verba noch nicht gefunden“; aber z. B. „*dandannu*, allmächtig“; Del. § 61), aus welcher ich selbst oben die Verwendung zweiconsonantiger Gebilde als einer vollständigen Verkörperung von Vorstellungen erschlossen habe, spricht nicht sicher, wie Philippi 96 meinte, für den einstigen wirklichen Gebrauch auch nur der daraus erschlossenen zweiconsonantigen Urtheilsverkörperungen. Die Zureichendheit zweier Consonanten zur Aussageverkörperung schliesst nicht die factische Verwendung solcher Verkörperungen in sich. Andere Anhaltspunkte für die Annahme dieser einstigen factischen Verwendung zweiconsonantiger Urtheilsausprägungen giebt es aber weder im verbalen noch im nominalen Bereiche der Spracherscheinungen.

Ebenso wenig besteht aber in dem verbalen oder dem nominalen Gebiete ein gesichertes Recht, von zweiconsonantigen Lautverbindungen die späteren wirklich existirenden Sprachformen ausgehen zu lassen.  $\alpha$ ) Im verbalen Bereiche gelten für die zur Beurtheilung vorliegende Sprachentfaltung auch die Stämme mit identischem 2. u. 3. Stammeconsonanten ( $\text{p}^2\text{p}$ ) sowie die Stämme mediae semivocalis als dreiconsonantige, u.  $\beta$ ) im nominalen Bereiche werden auch die kürzesten Gebilde von der Sprache entweder nach positiven Spuren als dreiconsonantige behandelt, oder sie lassen doch wenigstens keinen sicheren Schluss auf ihre Herkunft von einem zweiconsonantigen Begriffstamm zu.

$\alpha$ ) Für den Sprachprocess war auch schon  $\text{p}^2\text{p}$  dreiconsonantig, denn sonst hätte sich Vocalverlängerung eingestellt, also nicht erst (Stade § 143)  $\text{p}^2\text{p}^2$ . Ferner die Formen  $\text{ap}$  etc. sind bei vorausgesetzter Dreiconsonan-

tigkeit auch dieses Grundstammes lautphysiologisch erklärlich (s. u.; geg. Stade, ThLZtg. 1885, 203), u. sollen קָבֹב, קִבֵּב, קִבֵּב nur secundäre Analogiebildungen sein? Sodann die Stämme mediae semivocalis können nicht von den Stämmen tertiae semivocalis oder auch nur den Stämmen primae semivocalis abgetrennt werden. Der positive Sprachbestand giebt also durchaus kein Recht, die Stämme קָ"י u. קִ"י etc. als „ursprünglich bilitterale Verbalclassen“ von den andern (auch den קִ"י etc., קָ"י etc.) abzutrennen, wie es Stade § 143, Del., Ass. Gr. § 63f. u. bes. Hommel, Südar. § 51 gethan haben. Denn aus zweiconsonantigen Wurzeln sind auch die andern einfachen Stämme hervorgegangen, u. der Umstand, dass die Sprache in einer Reihe von Fällen die Wiederholung des 2. Wurzelconsonanten als das Mittel zur Herstellung des dreiconsonantigen Stammes, in andern Reihen von Fällen andere Mittel gewählt hat, giebt kein Recht zu solcher Trennung von Sprachgebilden, die von der Sprache selbst bei der weiteren Sprachformation principiell gleich behandelt worden sind, nur dass natürlicherweise die Identität des 2. u. 3. Stammconsonanten oder der semivocalische Character des 2. Stammconsonanten Abweichungen von der Ausgestaltung der weiteren Stamm- u. Flexionsformen hervorrief, — wie die besondere Qualität anderer Stammconsonanten auch.<sup>1)</sup>

β) Im nominalen Gebiete giebt es keine Vertreter, die sicher als „zweilautige“ (Stade § 183) oder „bilitterale Bildungen“ (Hommel § 59) ausgeschieden werden dürften. Denn erstlich zeigen die betr. Nomina thatsächlich in manchen Formen einen 3. „Laut“ (Cona.) im Hbr., wie gleich das von Stade zuerst angeführte מַן (Mann) in מַנְיָם etc., oder in andern sem. Sprachen (z. B. קָ; äth. pl. 'edaw), u. zweitens erklärt sich das theilweise oder gänzliche Verhallen eines ihrer drei Stammconsonanten theils aus ihrer Gebräuchlichkeit u. theils aus ihrer Antheilnahme am Schicksale des schwachen Stammconsonanten anderer Nomina, die anerkanntermassen von dreiconsonantigen Stämmen herkommen (קָדָשׁ, wie z. B. קָדָשׁ). Endlich folgt auch sogar daraus, dass bei einigen Nominibus in keinem nominalen oder verbalen Verwandten ein dritter Stammconsonant sich noch zeigt (vgl. קָ S. 86), nicht sicher, dass dem Sprachbildungstrieb bei der Schöpfung dieser Nomina eine zweiconsonantige Begriffsausprägung als Ausgangspunct vorgeschwebt habe. Vgl. zur Kritik dieser Bilitteral-Theorie (auch von de

1) Unbewusste oder bewusste Herrschaft des Principes der Dreiconsonantigkeit des Grundstammes zeigt sich auch z. B. in מַנְיָם, מַנְיָם etc., מַנְיָם; ebenso (zwar wohl sicher nicht in מַנְיָם etc. I, 294. 437. 585, aber) in מַנְיָם etc. (I, 421) u. so auch in מַנְיָם etc. (I, 437). Im Cod. Bab. 916<sup>7</sup> kommt nur ein Mal מַנְיָם, sonst מַנְיָם etc. vor. Die eine Form soll nun von der tib. Punctuation verallgemeinert (Pinsker, Einl. 116) sein? Grundlos ist es, von מַנְיָם das מַנְיָם zu trennen u. eine Verkennung von *jəjaljəl* (Klostermann, Deuter. 1893 zu 65, 14) anzunehmen.

Lag. 161 u. Nestle, Marginalien etc. 1893, 7) hpts. Barth, ZDMG 1887, 621 ff. 627 f. u. NB., S. 1 ff. Speziell über die im minä. בן (Sohn) von DHMüller (ZDMG 1883, 392 f.) angenommene „Zerdehnung“ vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 22.

d) Die Frage nach dem vocalischen Character eines Theiles der zu den zwei Wurzelconsonanten hinzutretenden dritten Laute (Wurzel determinative). Zur Sicherung des Urtheils, dass die Sprache die z. B. in שׁוּב(י) קוּם oder גָּלַי an 1., 2. oder 3. Stelle auftretenden Laute als Semivocale gemeint hat, weise ich nur auf Folgendes hin. Diese Laute verwalten eine Function, die in allen andern Fällen durch Consonanten verwaltet wird. Ferner treten die in Frage stehenden Laute zweifellos bei der Behandlung der betr. Stämme als Semivocale auf (vgl. z. B. auch *min-wälun*; weiter S. 95. 127 f.), so lange nicht ihre semivocalische Natur beim Zusammenstossen mit gewissen Vocallauten einen Uebergang in die entsprechende vocalische Articulation herbeiführte. Endlich können die Laute, durch welche die zweiconsonantige Wurzel zum Stamm erweitert wurde, nicht mit den — vocalischen — Lauten coordinirt werden, wodurch in allen Stämmen u. so auch in שׁוּב etc. Sinnesmodificationen dargestellt worden sind.

Für die Richtigkeit dieser Deutung der Sprachtendenz spricht auch dies, dass Stade nicht gleich den Verwandten von קוּם u. גָּלַי auch die Verwandten von שׁוּב zu den „unvollkommen dreilautigen Begriffswurzeln“ (§ 143) gerechnet, sondern unter den „vollkommen dreilautigen“ (§ 144) auch die „vornvocaligen, besser [!] Verba mit ך oder ך an erster Stelle“ (§ 148) aufgezählt hat. Wie sich aber bei der Annahme der urspr. semivocalischen Natur des 1., 2., 3. Stammconsonanten von שׁוּב etc. die einzelnen Ausgestaltungen dieser Stämme erklären, wird unten im Abschnitt von der Wechselwirkung der Laute gezeigt werden. Im übrigen ist gegen die Annahme der urspr. vocalischen Natur der in Rede stehenden Stammconsonanten auf die Ausführungen Philippi's (Morgenl. Forsch. 1875, 89—94) u. Barth's (NB. XXV. 16 f. 31 f. etc.; ZDMG 1891, 697 f.) zu verweisen.

e) Stellung des Wurzel determinativs: Gegen die Präfixtheorie Fürst's u. A. vgl. die entscheidenden Gründe bei Friedr. Delitzsch, Indogermanisch-semitische Wurzelverwandtschaft 1873 (1887), 69.

f) Beziehung des Wurzel determinativs zu den abgeleiteten Verbalstämmen: Es ist ja naturgemäss, dass zur Modificirung des in der Wurzel ausgeprägten Begriffes in erster Linie auch

die Laute formalen Sinnes (Deutelaute) verwendet wurden. Daher muss eine weitreichende Identität von Wurzeldeterminativen u. Stammbildungs-Exponenten sich zeigen:  $\sqrt{\text{סס}}$ , Grundstamm  $\text{ססס}$ , wie  $\text{סס(ר)}$  u.  $\text{סס(ר)}$ . Insbes. aber lässt sich nicht verkennen, dass ein vorausgehendes Wurzeldeterminativ *t* mit dem Stammprädix des einen Reflexivstammes zusammenhängt: vgl.  $\text{חאב}$  u.  $\text{חאב}$ ; im Ar. sicher zu belegen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 55 ff.); doch im einzelnen theilweise zweifelhaft; vgl. über ass.  $\text{חבא}$  (venit) [ar.  $\text{تبع}$ , secutus est] u.  $\text{חבד}$  bei Schrader, KAT<sup>2</sup> s. v. u. Del. § 108. 96. Vgl. das griech. Medium, die verba deponentia, wo der Hinweis auf das Interesse des Subjectes ausgedrückt wird.

Ueber die n. m. A. nicht durchaus sichere Beziehung der Grundstämme mit identischem 1. u. 3. Stammconsonanten zu den Reduplicationstämmen u. über die Compatibility der Stammconsonanten vgl. im II. Abschnitt bei der Wechselwirkung der Laute!

### § 120. Grundbeziehung von Verb u. Nomen.

1. Die in der Wurzel prädisponirten u. durch das Wurzeldeterminativ im dreiconsonantigen Stamm nāncirten Urtheilsverkörperungen haben das Material für zwei parallele Reihen von Formen, die verbalen u. die nominalen Gebilde, dargeboten.

Wie die Wurzel, so ist auch der einfachste Stamm wahrsch. nur ein vorbereitendes Product des Sprachprocesses gewesen, indem auch der einfachste Stamm nicht an sich in der Wirklichkeit existirt, sondern nur in den concreten Verbal- u. Nominalformen Dasein gewonnen hat. Z. B. ist *qaṭal* eine seiner Erscheinungsformen, nämlich seine Erscheinung als activ-transitiver Perfectstamm. [Nur als die einfachste verbale Erscheinungsform des Grundstammes kann deshalb *qaṭal* zur Veranschaulichung des Grundstammes gewählt werden]. Es erscheint ferner als die richtigste Vorstellung, die weitere Ausgestaltung des Grundstammes zum Reichthum des verbalen Formenvorraths u. ebenso die reichgegliederte Mannichfaltigkeit der nominalen Gebilde als die Verkörperung je einer selbständigen, nach concretem Dasein ringenden Sprachidee zu beurtheilen. Kurz, das verbale u. das nominale Gebiet der Sprachgestaltungen sind am wahrscheinlichsten mit zwei aus dem gleichen Keime hervorgetriebenen Organismen zu vergleichen, die von der unbewusst, aber planvoll nach Verkörperung strebenden Sprachseele mit naturgemäss zum Theil identischen Lautmitteln ausgestaltet wurden.

Eine positive Grundlage für diese Anschauung findet sich in der Beziehung des selbständigen Personalpronomens theils zum Afformativ u. theils zu der Gestalt, in welcher das Personalpronomen bei zweifellosen

Verbindungen mit Nominibus auftritt. Allerdings im Ass. lautet eine dem sonstigen semitischen Perfect entsprechende (vgl. § 121, 4) Form ebenso auf *ku* aus, wie die Verbindungen von Nominibus mit dem Personalpronomen: *kašdāk(u)* (ich war siegreich u. bin es noch), wie *šarrāku* (ich bin König) oder *ši-iš-re-ku* (ich bin klein). Im Ass. konnte keine Differenz zwischen dem Affirmativ der 1. sg. u. dem an ein Nomen angefügten Personalpronomen entstehen, weil im Ass. das Personalpronomen für „ich“ *anāku* lautete u. *ku* zugleich Affirmativ (wie im Aeth.) u. zugleich auch die an ein Nomen angefügte Form sein konnte. Aber sonst zeigt sich eine relative oder eine absolute Differenz zwischen Gestalten des Personalpronomens u. Affirmativen, aber Zusammenstimmung zwischen Personalpronominibus der betreffenden semitischen Sprache u. den mit zweifellosen Nominalformen verwachsenen Gestalten des Personalpronomens. Differenz: Für das *ku* von *anāku* erscheint eine nur indirect damit zusammenhängende Form in dem Affirmativ von ar. *qatalu* („ich“: *anā*) u. hbr. *qatalū* („ich“: *anokhī*). Eine verkürzte Gestalt dieses Affirmativs erscheint auch im syr. *qetlet* (ich [m. u. fm.] tötete). — Uebereinstimmung: die syr. Form für „ich“ (*anā*) tritt wirklich hervor in der Verbindung von Ptc. u. Pronomen: „ich tötete“ *qāṭelnā*, fm. *qāṭlānā*, vgl. weiter „du tötetest“ *qāṭlat*, fm. *qāṭlat(j)*; „wir töteten“ *qāṭlānan*, fm. *qāṭlānan*; „ihr tötetet“ *qāṭlātō[ū]n*, fm. *qāṭlātēn* (Nöld., Syr. Gr. § 63); — überdies neusyrisch: „ich ende“ *pārḡin*, fm. *pārḡān*; „du endest“ *pārḡit*, fm. *pārḡat(j)*; „er endet“ *pārḡiq*, „sie endet“ *pārḡā*; „wir enden“ *pārḡukh* (oben S. 366<sup>1</sup>); „ihr endet“ *pārḡitōn*; „sie enden“ *pārḡi* (Nöld., Neusy. Gr. 215).

2. Die andere Ansicht ist diese, dass „die Sprache wenigstens in der Periode, wo sie ihre jetzige Formation erhielt u. das Verbum sich entwickelte, unsern Grundstamm (*qatal*, *qatīl*, *qatūl*) zunächst als eine participiale Form betrachtet u. behandelt hat, u. demnach im Semitischen das Verbum aus einer Nominalform hervorgegangen ist“ (Philippi, Morgenl. Forschungen 82).

a) Die eine Stütze, welche zur Begründung dieses Urtheils verwendet worden ist, nämlich die thatsächliche Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen zunächst in aramäischen Dialecten (Nöld., Mand. Gr. 87; auch nhr. z. B. *gōxerānt*, ich beschliesse; Siegf. § 95), ist schon oben als brüchig erwiesen worden. Sie kann auch nicht mit M. Hartmann (Plurilitteralbildungen in den Sem. Sprr. 1875, 7f.) durch Hinweis auf *לִּי לְבָנִים* Ps 6, 3 gestärkt werden. Denn der Dichter sagte nicht so „*לִּי לְבָנִים* auflösend“. Die Kürze des *a* vom Adj. oder Ptc. *umlal* (I, 247) erklärt sich aus Analogien (s. u.).

b) Die zweite Grundlage dieser Anschauung scheint die gleiche Vocalisation einiger Verbalformen u. Nominalgebilde sein zu können. Zunächst soll aus dem nominalen Typus *qatal* das Thatverb entstanden sein. Aber

jener Typus findet sich gerade nicht (sicher) im Ptc. von Thatverben ausgeprägt, sondern dieses ist (sicher) vielmehr Ausprägung des Typus *qāṭil*, u. das *qaṭal* tritt vielmehr in Adjectiven von Zustandsverben auf. Nun sagt man (z. B. Sellin, Die verbalnominale Doppelnatur der hbr. Ptoe. u. Inf. 1889, 14), die Auffassung, dass im Grundstamm des Thatverbs u. zugleich in einem Nominaltypus zwei *a* aufgetreten seien, sei unannehmbar. Aber es lässt sich nicht als unmöglich oder auch nur unwahrscheinlich erweisen, dass die Sprache vor der Verwendung ebenderselben Vocalisation theils im Verb und theils im Nomen sich habe scheuen müssen. Denn dass im Zusammenhang der Rede die Verbalform *qaṭal[a]* u. die Nominalform *qaṭal[un]* verwechselt werde, war nicht als natürlich vorauszusetzen. — Es kann also auch nichts beweisen, dass beim Zustandsverb factisch die 3. sg. Pf. u. das Verbaladjectiv gleich lauteten: *kabida* u. *kabidum*, *qaṭuma* u. *qaṭumun*.

Im Gegentheil erscheint der Umstand, dass beim Thatverb die 3. sg. Pf. u. das Ptc. aus einander fallen u. nur beim Zustandsverb beide Formen übereinstimmen, als ein deutlicher Wink der Sprache, dass es nicht ihre Idee war, von einer gleichen Grundform Verb und Nomen ausgehen zu lassen: blos bei den Zustandsverben, bei denen die frühere Erweisung einer Eigenschaft naturgemäss den gegenwärtigen Besitz derselben in sich schliesst, ist von der Sprache die gleiche Vocalausstattung beim Perfect u. beim Verbaladjectiv gewählt worden.

c) Eine dritte Basis für die in Rede stehende Anschauung scheint darin liegen zu können, dass „der semitische Sprachstamm auch ohne Verbum selbständige Sätze zu bilden vermag“ (Olsh. 22). Man meint daher, dass das Semitische zuerst durch Nominalsätze die jetzigen Verbalformen ersetzt haben könne u. ersetzt habe. Aber zunächst erregen da wieder die Differenzen zwischen Personalpronomibus u. Verbalaffirmativen Bedenken, u. muss *qaṭal* als Ptc. des Thatverbums vorausgesetzt werden. So dann war es offenbar eine ursprünglichere Leistung des Menschen, auszusprechen, dass jemand einmal eine Thätigkeit vollzogen hat etc., als dass er die allgemeinere Aussage machte, der betreffende Mensch sei ein ständiger Vollbringer dieser Thätigkeit (so auch Barth, NB. 484).

Aber das Entscheidende liegt auch hier endlich darin, dass die Aussage vom geschehenen einzelnen Vollzug einer That gar nicht durch die Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen gemacht worden wäre. — Die vergangenheitliche Beziehung von Handlung u. Subject sollte ja nicht wesentlich durch die Stellung des Particips zum Subject veranschaulicht werden. Nicht kann es als Princip der Sprache angesehen werden, durch die Voranstellung des Particips vor dem Subject darzustellen, dass die Handlung hinter dem Subject liege. Denn dies könnte als die vorherrschende Idee der Sprachbildung nur in dem Falle angesehen werden, wenn blos durch die verschiedene Stellung des Subjects zur Verbalform die perfectische

u. die imperfectische Beziehung von Handlung u. Subject angezeigt wäre. Nach dem wirklichen Sprachbestand aber war die verschiedene Stellung von Subject u. Verbalform auf jeden Fall nur eines der Momente, durch welche eine perfectische u. eine imperfectische Aussage sich von einander scheidet, u. diese verschiedene Stellung wird von der Sprache selbst als ein nur nebensächliches Moment dieser Differenz dadurch bezeichnet, dass auch bei der imperfectischen Aussage Determinative des Subjects hinter die Verbalform gesetzt sind. Auf jeden Fall ist ein anderes, u. zwar nach der soeben gemachten Bemerkung das wesentliche Moment der Unterscheidung perfectischer u. imperfectischer Aussagen die verschiedene innerliche Lautgestaltung der verwendeten Verbalform.

Andere Bedenken gegen die in Rede stehende Auffassung der Beziehung von Verbum u. Nomen siehe noch bei Barth, NB. 484f. (wenigstens was das Impf. betrifft; ZDMG 1890, 689f.) — Zu beachten ist auch ein von Ed. Meyer, ZATW 1886, 7 hervorgehobener Umstand, nämlich dass zu den Eigennamen, wie z. B. אֱלֹהִים, sehr oft als Subject ein göttliches Wesen (עֵל) zu ergänzen ist. „Durch diese Thatsache wird der sehr verbreiteten Annahme, die 3. ps. Impf. יְהוָה sei ursprünglich eine nominale Bildung, die erst später verbale Bedeutung erlangt habe, ihre Hauptstütze entzogen“.

3. Eine vom Vorhergehenden unabhängige Frage ist die nach der Existenz von *nomina primitiva*. Es besteht nun kein Hindernis für die Annahme, dass Begriffe von Wesen u. Erscheinungen gefasst u. ausgeprägt worden sind, ohne dass vorher die Vorstellung einer entsprechenden Thätigkeit, Eigenschaft etc. sich in der Werkstatt der betreffenden Sprache logisch abgegrenzt u. lautlich verkörpert gehabt hätte. Z. B. kann אָהֻן (Bruder) zuerst vorhanden gewesen sein u. erst daraus sich (אֶחָיו) (verbrüdet sein) abgeleitet haben.

So oft aber dieses genetische Verhältnis zwischen einem Nomen u. dem zugehörigen Verbum bestanden hat, u. so oft übht. die Entstehung eines Nomens in Unabhängigkeit von einem Verbalstamm wahrscheinlich ist: erscheint es als die richtigste Annahme, dass dem Sprachgeiste auch bereits bei der Bildung des betreffenden Nomen eine dreiconsonantige Begriffsausprägung vorgeschwebt hat, u. dass zugleich mit dem Auftauchen des betreffenden Nomen im Sprachsatze auch die Vorstellung von einer entsprechenden Thätigkeit oder Eigenschaft in den Ideenbereich eingetreten ist u. sich lautlich krystallisiert hat. So z. B. erscheint das Urtheil am sichersten, dass bei der Hervorbringung von אָהֻן auch zugleich der dreiconsonantige Aussagestamm (אָהַן) (brüderlich sein, verschwistert sein) in der Sprachseele emporgetaucht ist. Denn es kann nicht angenommen werden, dass nicht schon bei der Conception des Begriffs „Bruder“ alle Merkmale eines engst verbundenen, verschwisterten Wesens sozusagen dem Auge

der Sprachseele vorgeschwebt hätten, u. dieser volle Begriff fand seine unverkümmerte Ausprägung im dreiconsonantigen (אח) weil ja der 3. Stammconsonant sich im Hbr. schon bei der singularischen Form für „Schwester“ (S. 178f.) zeigt, sodass es unbegründet erscheinen muss, wenn jemand geneigt sein sollte, den Semivocal im ar. *'aḥawāni* (Brüderpaar) oder *'aḥawātum* (Schwestern) für eine spätere Wirkung des Strebens nach Triconsonantismus anzusehen.

4. Die Grundbeziehung von Verb u. Nomen wird durch die Existenz von verba denominativa (z. B. höchst wahrsch. *הרימין*; *הרשם(א)יל קץ* Jes 18, 6; I, 520; *יבם*) ebenso wenig bestimmt, wie durch das Dasein von verba departiculata, z. B. *קָהֵלְאָה* Mi 4, 6 (S. 259); *אָצַל* von *אָצַל* (S. 311); *הִילִיל* etc. (S. 336f.)

5. Wie das direct von den Deutelaute ausgegangene Pronomen die Quelle für die Mittel der semitischen Verbal- und Nominalflexion sowie aller Flexion gewesen ist, so tritt dieser pronominaler Ursprung der Flexionsmittel in der Abbiegung des Verbums auch ausserhalb des Semitischen weit stärker, als in der Abbiegung des Nomens zu Tage. Die Pronominalformen u. die Exponenten der Verbalflexion stehen sich näher, als Pronomen u. nominale Flexionsmittel. Schon deshalb ist zunächst in der semitischen Grammatik an die Darstellung des Pronomens die der Verbalflexion anzureihen.

Dies erscheint mir richtiger, als folgende Sätze: „Dem Nomen gehören wohl alle Bildungselemente des semitischen Verbums an. Schon dadurch rechtfertigt sich die Voranstellung des Nomens in einer semitischen Grammatik“ (Nöld., Mand. Gr. 81). Die Gründe für die Voranstellung des Verbums, wie solche auch z. B. bei Qi. 1b; Ch. B. Michaelis, *Syriasmus* 48 u. Schröder, *Institutiones*, praef. (pag. paenultima) zu lesen sind, müssen gewichtig sein, weil diese Voranstellung auch von Aug. Müller, obgleich er im allgemeinen Olshausen folgte, doch im Unterschied von diesem angewendet worden ist. Ueberdies Voranstellung der Verballexe in der ar. *Ag'rūmijja* (wesentlich), bei Erpenius-Schultens, *Ges.*, (Hupfeld, Lb. S. 4), wesentlich auch bei Ewald in s. krit. *Gram.* 1827 etc., ferner bei Petermann, Caspari, Merx, Socin, Prätorius, Hommel; — Voranstellung des Nomens z. B. bei Abulwalid (*Riqma* 1. 8), Ibn Ezra (*Šachchoth*), Balmes, Buxtorf, Glass, Altling, Olsh., Bö., Stade, Nöldeke, Delitzsch.

## § 121. Verba derivata; verbi genera, tempora, modi.

1. Solche Wandlungen eines im dreiconsonantigen verbalen Grundstamm ausgeprägten Urtheils, die eine intensive oder extensive Steigerung, resp. die Zielstreben eines Thuns oder auch das Veranlassen einer Handlung u. das Herbeiführen eines Zustandes betrafen (I, 186. 201. 204ff.), sind durch Formverän-



derungen des Grundstammes angezeigt worden, die man abgeleitete Stämme um so mehr nennen kann, als wesentlich dieselben verbalen Bedeutungsveränderungen im Indogermanischen durch neue Präsensstämme dargestellt worden sind.

Vgl. z. B. *dicitare, factitare* etc.; *πινίσκω* (ich tränke) etc., *μεθύσκω* (mache trinken; Curtius, Griech. Gr. § 324: Inchoativklasse); *δουλόω* (mache zum Sklaven; Curtius § 353); *cadere, caedere*; blicken u. blecken (z. B. in Schiller's „Räuber“ IV, 5: Wenn der Zauberdrache seine Zähne bleckt). Darauf, dass „Verdopplung eines inneren Consonanten“ als „Mittel der Begriffsveränderung allen indogermanischen Sprachen abgeht“, was Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. XXIf. gegenüber Gesenius stark betonte, kommt nichts wesentliches an. — Zu beachten ist hier auch Abulwäld, Riqma 10ff.; Balme 204—208; auch Grätz, MGWJ 1887, 425ff.: Die mannichfache Anwendung u. Bedeutung des Dagesch. Ueber den Zusammenhang zwischen Begriffsvervollständigung und Wachsthum des Lautkörpers vgl. Ansichten der Alten bei Goldziher, ZDMG 1880, 379f.

Ueber die selteneren Intensivstämme: I, 202 [M. Hartmann, Pluralbildung 1875, 28f. sprach zu Gunsten der Sprachwirklichkeit von *פָּרַח* Ps 88, 17; die 3. sg. m. könne auch in *פָּרַח* 119, 139 gemeint sein]. 247. 272. 291. 307. 349. 372. 378. 395. 450. 501. 501. 507. 565 [*פָּרַח* 1 M 21, 16: *Qitläl*; nicht „wahrscheinlicher“ (Hartmann 14) verschrieben aus zufälliger Verdopplung des *ח* von *פָּרַח* u. schliesslicher Ausartung von *פָּרַח* in *פָּרַח* oder aus Verstümmelung von *פָּרַח*. Dass wegen der „Transitivität in der Bedeutung“ ein *פָּרַח* für unmöglich (Hartmann 15) zu halten sei, kann angesichts anderer *qāṭala* mit transitiver Bedeutung nicht anerkannt werden. Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. hielt es für schwierig, dass im Hbr., Aram., Ar. ausserhalb des einfachen Activstammes *י* als dritter Radical eines Trilitterums erscheine; aber vgl. unten S. 383!]. 583. 587. 602 [*פָּרַח* nach Hartmann 15f. ein *Niqṭal* von *פָּרַח*, flexit; Ps 93, 5 heisse „die Heiligkeit ist eingekehrt in dein Haus“; aber das wäre mindestens pleonastisch]. 652. — Ueber die vierbuchstäbigen Verba vgl. auch Qi. 134f. — Ueber die Bedeutung der IX. u. XI. „Form“ des Ar. (*iphālla* u. *iphālla*) vgl. auch ZDMG 1884, 581. 583.

*qāṭala* wird von Porges, Verbalstammbildung in den sem. Sprr. [SW Ac. 1875, 281ff.] 337 treffend „Extensiv-Stamm“, gewöhnlich nach dem Ar. „Einwirkungs- oder Ziel-Stamm“ genannt. Dagegen dass *qāṭala* in *פָּרַח* etc. (I, 200ff. 272. 424. 528. 555) vorliege, habe ich I, 201f. (vgl. 349) mehrere Bedenken geäussert, z. B. dieses, dass dann diese Formen mit *ō* vom starken Vb. anders, als z. B. *פָּרַח* abgeleitet werden müssen. Auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. wies darauf hin, dass in *פָּרַח* wie in *פָּרַח* das *ō* aus *au* entstanden sei (1875, 326; 1868, 490; „*ethgaurar* „wiederkaufen“ von *פָּרַח*“, Syr. Gr. 1880, § 180), u. es bleibt immer bedenklich, mit Stade § 155 anzunehmen, dass dieses syr. „*au* Zerdehnung von *ō* sein“ könne.

Es scheinen hinreichende Gründe vorhanden zu sein, dass man (einigermaßen schon Porges 337 u. noch mehr Hartmann 2) zur Vereinigung aller in Betracht kommenden Formationen folgende Vermuthung wagt: zu *qāṭala* bildete sich überhaupt auch eine Nebenformation mit mannichfacher vocalischer Lautbarmachung der consonantischen Erweiterung des Stammkörpers: *qāṭala*, *qauṭala*, *qaiṭala*, u. der nächstliegende vocalische Steigerungstamm wurde zur Darstellung eines an den intensiven Grad einer Thätigkeit sich leicht anschliessenden Nebensinnes, nämlich des einwirkenden oder abzielenden Characters der Thätigkeit, gewählt in einem abgesonderten Gebiete des Semitischen: im Südar. wenigstens äusserlich ununterscheidbar (Hommel § 22. 25); im Ar.; im Aeth. tritt die abzielende Bedeutung von *qāṭala* nicht hervor. — Vgl. noch amhar. *sabara* (zerbrechen) mit *sabābara* (zerbröckeln); Guidi, Sulle coniugazioni del verbo amarico (ZAss. 1893, 245 ff. 249); auch dort Formen wie *sādaba* (he scoulded exceedingly) mit blosser intensiver Bedeutung.

Causativstämme — α) mit dem anweisenden *t*: *תִּפְּלוּ* Hos 11, 3 (I, 216f.); vielleicht auch *תִּפְּלוּ* Jr 25, 34 (S. 471); ferner: *תִּפְּלוּ* Jr 12, 5 u. *תִּפְּלוּ* 22, 15 (S. 557); *תִּפְּלוּ* Esr 4, 7. — β) Der dentale Spirant *ṣ* (im Ass. [Del. § 83]; Mehri [Aeth. Stud. 78]; Aram., z. B. Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 490], oder *ṣ* (Ar. z. B. *ṣaqlaba* [Wright, Comp. 204], oder *s* (im Minä.: *ṣ* [von Hommel § 23 durch *ṣ* umschrieben] wie im Aeth.; Aram.) zeigt sich als Stammpräfix vielleicht noch in der hbr. Nominalbildung (vgl. § 122; überdies *s* ist Causativ-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 405). — γ) Der mit dem dentalen Spiranten oft in Wechselwirkung stehende Sp. asper tritt, wie im Sab. (Hommel § 23) u. im Mehri (vgl. die Angaben v. Maltzan's in m. Aeth. Stud. 78), als gewöhnliches Causativstamm-Präfix im Hbr. auf, findet sich mehrfach auch im samaritanischen (Petersm. 26) u. jüdischen (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33; etc.), aber auch im mandäischen (Nöld. 211) Aramäisch. — δ) Endlich der schwächere (aus jenem abgeschwächte; Aeth. Stud. 79) Sp. lenis, das gewöhnliche Causativstamm-Präfix im Ar., Aeth. u. Aram., zeigt sich Jes [19, 6;] 63, 3; Jr 25, 3 (I, 213. 275. 293; [über *תִּפְּלוּ* Mi 7, 10 vgl. S. 569]).

Uebrigens ein Beleg des direct-causativen *Hiqtāl*, wie es I, 205f. dargestellt wurde, ist z. B. noch *תִּפְּלוּ* Jes 8, 12; 29, 23, eig.: das Erschrecken eintreten lassen: Schrecken fühlen. — Eine specielle Wendung des Sinnes, wie *תִּפְּלוּ*, zum Diener Gottes machen (2 Ch 34, 33), ist secundär u. kann nicht einmal für diesen Fall den Gedanken begründen, dass das Hi. denominativ, wie *δουλόω*, sei.

Die übrigen hbr. Verbalstämme gehören zur Ausprägung der genera verbi.

2. Die Darstellung der sogenannten genera verbi, die Unterscheidung der eine Thätigkeit oder einen Zustand aus-

sprechenden Verba, die Kenntlichmachung des Sichzurückbeziehens einer Handlung auf ihr Subject als auf ihr Object, u. endlich der Ausdruck des Vollzogenwerdens einer Handlung ist im Semitisch-Hebräischen so bewirkt worden:

a) Die Thatverba wurden mit dem nächstliegenden Vocal *a* zwischen dem 2. u. 3. Stammcons. gesprochen.

b) Die [Eigenschafts- u.] Zustandsverba sind durch die fern liegenden Vocale *i* u. *u* gekennzeichnet worden, mit dem letzteren, wie es scheint, bei grösserer Inhärenz der betr. Eigenschaft (Caspari, Ar. Gr. § 38).

Den Verba mit dem Charactervocal *a* gegenüber bilden die andern nur eine Gruppe, indem ihr interner Unterschied unwesentlich ist. Die erstere Gruppe nennt man am richtigsten Thatverba, u. sie umfasst ausser activ-transitiven Verben auch activ-intransitive Verba, weil manche Thätigkeiten nicht direct ein Object erzielen, z. B. ar. *halaka* (Impf. *i* u. *a*), perit u. peridit (man darf wohl trotz des Imperfectvocals *a* nicht vermuthen, dass urspr. auch ein *halika* existirte). Die andere Gruppe umfasst die Zustandsverba (I, 168). Lateinische Bezeichnungen beider Gruppen könnten nur verba activa u. verba stativa sein (Bö. II, 106). Philippi, BSS 2 (1892), 368 empfiehlt die Benennungen „activum u. neutrum“, letzteres = „Verbum der Zustandlichkeit“, wie z. B. *ḥaxina* (tristis fuit). Indes verbum neutrum war den alten Grammatikern ein verbum activum intransitivum (florere etc.), welches Phil. gerade nicht als „neutrisch“ bezeichnet. Also besser wird „neutrum“ an diesem Punkte der Grammatik ausser Verwendung gelassen.

Verba mit *ō*: קָטַן (I, 168); שָׁלַל (I, 168); זָרַר Jes 1, 6, רָבַר 1 M 49, 23, רָמַר Hi 24, 24 (333 f.); רָגַר, רָלַל רָקַשׁ (406); בּוֹשׁ זָרַר Ps 58, 4, סוֹב אָזַר (445. 498).

Sicher erschliessen lässt sich ein Pf. mit *u-o* nicht einmal, wie Bö. II, 109 wollte, aus den Adj. mit *u-o* (zusammengestellt oben S. 84. 175). Denn קָדַר hat קָדַר und קָדַר neben sich; vgl. אָרַק mit *arika*; חֶשֶׁק mit syr. *chešakh* (ebenfalls: obscurus fuit), ar. *ḥasika* (iratus fuit).

de Lagarde, NB. 27 ff. aber meinte, *qaṭula* u. *qaṭila* dürfe auch aus Nominibus der Bildung *qaṭul* etc. u. *qaṭil* erschlossen werden, u. „auch *qaṭil* u. *qaṭil* erweisen *qaṭula*- u. *qaṭila*-Sätze“. Um nun diese Meinung nur in Bezug auf *qaṭula* weiter zu prüfen, so sollen z. B. *gadula*, *ṭahura*, *qaruba* sicher sein. Aber גָּדַל Hi 31, 18 steht neben גָּדַל (י) neben קָדַר (י) קָדַר, u. diese Adj. *gadol*, *ṭahor*, *qarob* sind überdies am wahrsch. aus *gadāl* etc. entstanden (oben S. 121 f. 194). Ferner *qaduša* soll trotz des existirenden קָדַשׁ durch קָדַשׁ gesichert sein. Da müsste aber auch z. B. *zaquna*, *jašura*, *qašura* wegen זָקַן, יָשַׁן, קָשַׁן, die de Lag., wie auch andere

(oben S. 25f. 31. 34. 37. 44f. 66. 157 etc.), nicht aufgezählt hat, vorausgesetzt werden dürfen, also z. B. von (כ) *wäre* ein Pf. Qal mit *u* vorzusetzen trotz des vorhandenen קָ (andere siehe I, 336). Ja, *achura* soll „sicher“ sein durch אַחֲרָיִךְ. — Aber ausserdem ist auch folgende Erwägung wichtig. Wie es die Tonhöhe von *i* u. *u* erwarten lässt u. wie es die thatsächlich existirenden (ar. *qatula* u.) *qatūl* erweisen, drückte die Ausstattung eines Grundstammes mit *u* den Besitz besonders stark anhaftender Qualitäten aus: dieser speciellen Vocalausstattung ist auch schon natürlicherweise nicht eine weitgehende Ausdehnung zuzuschreiben.

### Gegenseitige Existenzbeziehungen von *qatāla*, *qatīla*, *qatūla*.

α) Es ist psychologisch verständlich, dass in hervorragendem Masse Wahrnehmungen von Thaten zu Aussagen veranlassten, u. auch durch die gegenseitigen Verhältnisse der Laute wird die Annahme empfohlen, dass die mit dem nächstliegenden Vocal *a* ausgestatteten Aeusserungen die häufigeren waren. Die Analogie des gewohnten *a* hat sich zweifellos auch vielfach in der nachträglichen Gestaltung der ursprünglich mit *i* u. *u* versehenen Verba geltend gemacht (I, 168ff. etc.). Ich kann nicht beistimmen, wenn de Lag. (NB. 5. 25 etc.) die *qatūla*-Aussagen für die ursprünglichsten u. häufigsten ansah, u. wenn Hommel (ZDMG 1890, 538), Knudtzon (ZAss. 1892, 41 ff.) u. Hommel (Südar. 1893, 28) die Perfectaussprache *qatāla* überhaupt für secundär gegenüber *qatūla* u. *qatīla* halten. Was Hommel (ZDMG 1890, 538) anführte „*kablat*, *kablāta* etc.“, beweist positiv nur, dass im Bab. (*qatūl*) *qatīl* bevorzugt wurden, aber nicht, dass sie überhaupt ursprünglicher waren.

β) Secundäre Bildungen innerhalb der Verba mit *i* u. *u*: Uebergang von *šalima* (wusste) etc. in *šalma* etc.; *ḥašuna* (war schön) etc. in *ḥašna* etc.; — *šahida* (war gegenwärtig, bezeugte), *šihida* [endlich *šihda*] (Phil., BSS 2, 367f.); [*našima*, befand sich angenehm] *nišima* u. dann *nišma* (Wright, Comp. 166); äth. *mešera* (Trumpf, ZDMG 1874, 525) „erbarmte sich“.

γ) de Lagarde ging von der Ansicht aus, dass die *qatūla*-Aussagen oft in *qatīla* übergegangen, u. dass die *qatīla* mit wenigen Ausnahmen aus *qatūla* entstanden seien (S. 5. 25. 41. 59). Dies lässt sich nicht beweisen u. ist auch, obgleich sonst ein Uebergang von *u* zu *i* beobachtet wird (s. u.), nicht wahrscheinlich, weil in diesem Falle der *u*-Laut eine eigenthümliche Bedeutungsnuance gegenüber dem *i*-Laut ausdrückte, u. weil der Sprachgebrauch bei der fraglichen Vertauschung von *u* mit *i* immer noch auf einen Vocal gekommen wäre, der vom gewöhnlichen *a* abwich.

δ) Auffallend, aber doch nicht ganz unerklärlich ist, dass im Ass. das *qatāla*, mit Ausnahme der Verba קָטַל, קָטַל, קָטַל u. קָטַל „überwuchert“ wurde (Del. § 87a) durch *qatīla*. (So schon ThLBl. 1890, 381; Hommel, ZDMG 1890, 539; Knudtzon, ZAss. 1892, 41 ff.). Ich erinnere zunächst an den weit-

gehenden Uebergang von *a* in *i* (Del. § 35) u. von *a* in *e* (Del. § 34), z. B. auch *eršūu* = *eršatu*, *aršatu* (רָשָׁא); *šerriūu*, *širriūu* „Nebenfrau“ (hbr. שָׂרִירָא). Andere Gründe für die wahrscheinliche Richtigkeit dieser Annahme s. u. in Nr. 3!

c) Die Rückbeziehung eines Thuns auf dessen Subject als auf sein Object wurde durch Hinzufügung zweier Deutelaute, des in *anokhē*, *ant* etc. auftretenden *n* u. des in *atta* etc. sich zeigenden *t*, ausgeprägt.

α) *n* (vgl. türkisch: *sev-in-mek*, sich lieben u. geliebt werden; anderes bei Porges, Verbalstambildung 1875, 308) wurde ausgesprochen mit *a*, vgl. im Ass. z. B. *nābutu* (fliehen; von נָבַח; Del. § 84), hbr. *našarāš* (I, 246), *nāšab(b)* sowie *nāqōm*, mit Erhöhung zu *i*: *niqṭal* etc. Dieses *n*-Reflexiv wird auch einige Male im Phön. (Stade, Morgenl. Forschungen 90) gefunden, ferner in den *Safā*-Inschr. (unweit von Damascus) von Halévy, REJ 1890, 119 u. von DHMüller (sowie auch Halévy) in den lichjanischen Inschr. in Nordarabien (ebd.). Auch im Aeth. liegt das ursprüngliche Präfix *na* noch in vielen Nominibus vor (Prät. § 45), aber beim Verb hat sich dort ein Consonantencomplex gebildet (*anq.*), wie auch im (?Sab.; Hommel § 27) Ar. schon vom Pf. an (*inqatala*) u. wie auch im hbr. Impf. etc. — Ueberdies: Ni. ist oft das Reflexiv oder Passiv zum (direct causativen) Hi., z. B. פָּרַצְתָּ, zusammenschreiben I Sm 10, 17, פָּרַצְתָּ: sich zusammenschreiben lassen 13, 4 etc. Ueber Ni. tolerativum vgl. Del. zu Ps 2, 10. Auch in מָצָא drückte sich wahrsch. die Unwillkürlichkeit der Leistung aus (G. Hoffmann, ZATW 1883, 87).

β) *t* (z. B. im Finnischen werden Passiva mit *t* gebildet, Porges 306; *t* Reflexiv-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 406), gesprochen mit *a* noch im ar. u. äth. *taqattala* (auch schon passivisch), *taqātala* (oft reciprok [auch *sīdar.*; Hommel § 25] u. auch passivisch); — mit Consonantencomplex im hbr. *hithqattel* etc. (Ad. Stein, Hithpael im Hbr.; Programm 1893; Zusammenstellung aller vorkommenden Formen<sup>1)</sup>), im Aram. dem Grundstamm, den Steigerungsstämmen u. dem Causativstamm (*’ettaqtal*) vorgesetzt. — Indem im Aram., Ar. u. Aeth. das *t* bei dem noch mit dem dentalen Spiranten gebildeten Causativstamm auftrat, stellte es sich hinter diesen Spiranten: aram.: *’ēštandaš* (einsehen; Nöld. § 180); ar. X. „Form“: *ištaq-*

1) Mit Umstellung von *t* u. einem Sibilanten als erstem Stammconsonanten z. B. מִתְרַחֵם, worin M. Hartmann, Plurilitteralbildung 17 ein Causativ *šaqṭala* von רָחַם (*gyravīt*), also ein מִתְרַחֵם mit dem Reflexiv-*t* erblicken wollte. Aber auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184 f. erkannte das *t* von מִתְרַחֵם als Reduplication des 3. Stammconsonanten an, weil die von Hartmann vorausgesetzte Bedeutungsentwicklung schwierig sei, u. weil das מִתְרַחֵם sich nicht als Secundärbildung fassen lasse, zumal kein מִתְרַחֵם gebräuchlich sei.

*tala*; ob im Südar. mehr, als dies, ist fraglich (Hommel § 26); aber im Aeth. *as* vor Grundstamm, Steigerungstämmen u. Causativ (hierüber m. Aeth. Stud. 79f.; auch Porges 312 stimmt mit mir). — An diese, durch eine bekannte Lautechwierigkeit veranlasste Metathesis reihen sich andere Formen mit Nachsetzung des *t* an: ass. *iqtaṭal*, *iqtaṭṭal*, wie *istaṭṭal* (Del. § 83: *Iṭeal*, *Iṭeal*, *Iṣṭaṭal*); ar. (auch südar.: Hommel § 24) VIII. „Form“ *iqtatāla*. — Auch in der Mesa-Inscr.: *חלחל* (sich drücken: kämpfen) Z. 19. Imp. 32a; 1. sg. *חלחלתי* Z. 11. 15. 32b — Spur der Begünstigung des *t*-Reflexivs: *חלחלתי* 2 Sm 10, 6 | *חלחלתי* 1 Ch 19, 6; vgl. weiter; ? Einfluss des Aramäischen. Er zeigt sich im Sp. lenis von *חלחלתי* Ps 76, 6 u. *חלחלתי* 2 Ch 20, 35.

#### Vereinigung von *n* und *t*:

ass. (*intaṭal* =) *ittaṭal* u. im Ass. überdies mit Infigurierung des *n*: „*Iṭaneal*“ etc. (Del. § 83), vgl. z. B. *iṣṭanatti*, er trank (Del. § 84). — Im Aeth. vereinzelt: z. B. *tantṣlēša*, er wurde ausgebreitet, bedeckt (Prät. § 46; amhar., vgl. Guidi 258), also mit vorausgehendem *t*; aber mit vorausgehendem *n*: *חלחלתי* 5 M 21, 8 u. *חלחלתי* Hes 23, 48 (I, 203. 409; über *nistāwā* Pv 27, 25 vgl. S. 591); oft Nithqattēl im Nhbr. (Sal. Stein, Das Verbum in der Mischnahspr. 1888, 14ff.), z. B. auch jer. Sanh. 11: *חלחלתי* [ש]; oder *חלחלתי* „enthüllte sich“ bei Raschi zu 2 M 16, 14.

d) Endlich der passive Sinn einer Aussage fand *α*) seine eigenste Ausprägung in dem auch schon als Lautsymbol stark inhärierender Eigenschaften angewendeten *u* (S. 125. 336. 381), *β*) in zweiter Reihe wurde er auch durch einem *e* gegenüberstretendes *a* lautbar gemacht, u. *γ*) in dritter Linie ist der Ausdruck des Reflexivums — naturgemäss u. immermehr — auch zur Darstellung des Passivums verworther worden.

*α*) *u*. — Ar.: *quṭila* (wurde getödtet) [ob auch im Südar. constatirt? Hommel § 34 scheint es so]; *quṭtila*, *qūṭila*, *'uqṭila* etc. Im Hbr. existirte die passive Aussage nach genügenden Anzeichen urspr. auch beim Grundstamm (I, 193; jetzt auch Barth, Das passive Kal; Jubelschrift für Hildesheimer 1890, 145ff.), nach meiner Hypothese (u. a. O.) zur Bewahrung des *u* mit Consonantenschärfung gesprochen u. so dem *quṭtal* gleich geworden; *hoqṭal*; sonst noch *u-o*: *חלחלתי*, *חלחלתי*, *חלחלתי*, *חלחלתי* (I, 199. 618; vgl. ar. *tuquṭtila* u. *tuqūṭila*); *חלחלתי* (I, 457), *חלחלתי* (I, 378), vgl. auch *חלחלתי* (I, 203). — — Spuren von *u* als dem Charactervocal des Passivs finden sich auch im alttestl. Aram.: *חלחלתי* Dn 5, 20 etc., *חלחלתי* 7, 4; im Targum Jerus. u. Jonathan: *חלחלתי* *mozumman* etc., *חלחלתי* (*muzman*) etc.; Winer § 12, 2, 4. 6. Ob sie auch im Palmyrenischen anzunehmen sind, ist doch nicht völlig sicher (vgl. neben Sachau, ZDMG 1883, 564ff. auch Reckendorf, ZDMG 1888, 398). Im Mand. fehlen sie (Nöld., Mand. Gr. 210). Im Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 213) existirt *mechuddit* etc., *mūqimā* etc., wohl

ohne dass, was ich als Frage aussprechen möchte, darin eine Wirkung des umgebenden Arabisch erblickt werden dürfte. — Die altar. Passivformen sind im Vulgärar. bis auf wenige Formen verschwunden (Spitta 193); — { ass. *ba'ūlāti*, Pl. „Unterthanen“; Del. § 65, 17]; Aeth.: Ptc. *qetūl*; — Aram.: Das *i*, ein Index der Zustandsbedeutung, zum Theil nach Analogie des Ptc. *qetūl* (vgl. im Hbr. *qāṭūl* u. *qāṭil* als Bedeutungsverwandte) gedehnt, nicht „durch das Gewicht des Accents verlängert“ (Wright, Comp. 224), tritt als Charactervocal des Passivs auf: *qetū(i)l*, *qetū(i)lat*, *קֶטִילִית* Dn 5, 27, *קֶטִיל* 3, 21, *קֶטִילִי* etc. Esr. 5, 15, gegen deren Auffassung als Verbindungen von Ptc. u. Personalpronomen auch Nöld., GGA 1884, 1016, Wright a. a. O. u. Philippi, BSS 2 [1892], 372 sich mit Recht ausgesprochen haben. Bei den *קֶטִילִי* unterscheidet sich ja z. B. *qetūl* vom Ptc. pass. *benē* (durch Behrmann, Handcommentar zu Daniel 1894, 11 betont). Vgl. auch im Palmyr. *קֶטִיל* (Sachau, ZDMG 1883, 565). Ueberdies beachte bei Sal. Stein 19 „Die Mischnah gebraucht in weitem Umfang intransitive Verba an Stelle der Passiva“.

β) a. — Ar.: Vom activen Ptc. *muqattilūm* (hbr. *muqattāl*) etc. unterscheidet sich das passive Ptc. *muqattalūn* etc. Vielleicht hängt damit das *a* zusammen, welches als Nebenexponent des Passivs im hbr. *quṭṭal*, *hoqṭal*, *קָטַל* Jes 52, 5, *sōbab* etc. auftritt. Aeth.: *māman* (dem Glauben geschenkt wird), ein „Beispiel des seltenen Passivparticipis“ (Prät. § 107). Aram.: Die passiven Ptcc. haben in der letzten Stammsilbe *a*. Vgl. über die Spuren der innern Passivbildung im Aram. etc. u. über ihr Zurückweichen gegenüber dem spätern Ausdruck des Passivs auch Nöldeke, ZDMG 1877, 769.

γ) Die Verwendung der reflexiven Verbalformen zum Ausdruck des Passivs wurde schon im Altar. geübt u. ist im Neuar. fast ganz durchgedrungen (Spitta 193). Ebenso wurden im Althbr. neben den passiven Formen bereits die ursprünglich reflexiven viel zur Ausprägung passiver Aussagen gebraucht u. traten im Nhbr. noch etwas weiter in den Vordergrund (Siegfried § 89. 91; Sal. Stein 11: „Pual als Verbum finitum[!] im Aussterben begriffen“). Im Aeth. wird auch das passive Vb. finitum ganz durch ursprüngliche Reflexivstämme vertreten, ebenso im Aram. (ausser dem erwähnten *qetūl* etc.), u. auch das Ass. hat keine „passiven Stämme mit innerem Vocalwechsel“ (Del. § 83), sondern spricht passive Aussagen durch die oben angeführten Reflexivstämme aus.

3. Tempusstämme. — Zum Ausdruck der beiden wesentlichsten Beziehungen einer That oder eines Zustandes zur jedesmaligen Gegenwart setzte der semitische Sprachbildungstrieb ferner zwei Stammvocalisationen fest. Nämlich zur Kundgebung des Vollendetseins einer Handlung oder der Abgeschlossenheit eines Zustandes in der betreffenden Gegenwart wählte der Sprachgeist die bis jetzt erwähnte Stammvocalisation u. zum Ausdruck des

Unvollendetseins einer Thätigkeit resp. der Fortdauer eines Zustandes einen anderen Charactervocal des Stammes: entsprechend dem *a* ein *u* (*kataba*, er schrieb; *jaktubu*, er schreibt), resp. auch ein *i* (*g'alaša*, setzte sich; *jag'lišu*; ? zunächst bei activ-intransitiven Verben), aber entsprechend dem *i* u. *u* ein *a* (*šalima*, wusste, *jašlamu*, weiss).

a) Die zwei hauptsächlichsten Daseinsstufen eines Thuns oder eines Zustandes, nl. dessen Abgeschlossenheit u. dessen Fortdauer, fallen wesentlich mit der Vergangenheit u. der Gegenwart sowie Zukunft des Thuns oder des Zustandes zusammen. Daher sollten die Ausstattung des Stammes mit den beiden verschiedenen u. einander entsprechenden Charactervocalen wesentlich die beiden möglichen Hauptbeziehungen eines Thuns oder eines Zustandes zur Zeit ausprägen. Deshalb bleibt es wesentlich richtig, die beiden in Rede stehenden Stammvocalisationen die beiden Tempusstämme zu nennen.

Ja, auch der Orientirungspunct für die Unterscheidung des Vollendetseins u. des Unvollendetseins einer Thätigkeit etc. war bei weitem in erster Linie wirklich der von der früheren grammatischen Terminologie bei der Ausprägung von „*praesens*“ gemeinte Moment, nl. der gegenwärtige Zeitpunkt, in welchem eine Thätigkeit etc. beobachtet u. naturgemäss zuerst berichtet wurde. Z. B. bei den Aussagen *kataba* u. *jaktubu* war es zweifellos die grundlegende Tendenz der Sprache, den ersten Act als einen im Moment der Aussage bereits vollzogenen, den zweiten Act als einen in diesem Moment noch fortdauernden zu kennzeichnen. Dagegen das sog. „*praesens historicum*“ beruht auf einer von der Wirklichkeit abstrahirenden, sozusagen künstlichen Vergegenwärtigung eines entfernten Zeitstadiums, ist daher keine primäre, sondern eine abgeleitete Art des Gebrauchs der präsentischen Sprachform. Jener Orientirungspunct, der Grenzpunkt eines vollendeten u. eines unvollendeten Thuns etc. lag nicht auf der Grenzscheide zweier gemeinsam hinter dem Erzählungsmoment liegenden Acte. Deren zeitliche Wechselbeziehung, nach welcher beim Abschluss des einen Actes der andere noch nicht geschehen war, sollte nicht durch die Setzung von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt werden, sondern wurde durch ein „dann“ etc. (𐤎𐤍) oder durch ein „und [in weiterer Folge]“ etc. angezeigt.

Neben der actuellen Gegenwart ist also zwar im weiteren Fortgang der Reflexion sozusagen eine ideelle Gegenwart als die Grenzphäre zweier hinter (oder auch vor) dem Zeitpunkt einer Erzählung spielenden Acte unterschieden worden. Aber diese beiden Beziehungen des Vollendetseins u. des Unvollendetseins, die man unter Berücksichtigung entweder der actuellen oder einer ideellen Gegenwart unterscheiden kann, können nicht als „subjective u. objective Zeit“ mit Philippi (BSS 2 [1892], 373) bezeichnet



werden. Nach ihm soll „objective Zeit“ die Zeit sein, „die sich auf die Beschaffenheit der Handlung an sich oder im Verhältnis zu einer andern bezieht, die Handlung also als vollendet . . . oder als noch unvollendet hinstellt“, u. nach ihm „bringt das Semitische, wenigstens Altsemitische an seinen beiden Zeitformen nur das objective Moment zum Ausdruck“. Indes ohne ein beobachtendes u. urtheilendes Subject giebt es gar keine Beschreibung einer Handlung u. des Verhältnisses derselben zu einer andern, u. ohne einen Orientirungspunct giebt es gar keine Unterscheidung von vollzogenen u. noch fortdauernden Thätigkeiten etc., u. dass dieser Orientirungspunct zuerst u. auch stets bei weitem in erster Linie der für den Beobachter u. Erzähler gegenwärtige Zeitmoment gewesen ist, wie oben dargelegt wurde, kann unmöglich bezweifelt werden. Das von diesem Zeitmoment, dieser actuellen Gegenwart unabhängige Verhältnis einer Handlung zu einer andern, was Philippi „objective Zeit“ nennen will, wurde nach dem positiven Zeugnis des bei weitem vorherrschenden Sprachgebrauchs nicht durch die blosse Nebeneinandersetzung z. B. von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt; vgl. die negative Beweisführung unten S. 389f.!

b) Die oben erwähnten Correspondenzen des Charactervocals von Perfectstamm u. Imperfectstamm erscheinen als die grundlegenden. Sie herrschen auch im Ar. (vgl. über das *i*-Impf. Qal hpts. Barth, ZDMG 1889, 177 ff.) wesentlich, denn dem perfectischen *i* entspricht auch da ein imperfectisches *a*; ferner im Aeth.: [*jeqátel*] *jéqtel*, aber das Zustandsverb *jébas*; im Hbr. u. Aram. Dagegen dass im Ar. dem perfectischen *u* von Zustandsverben auch im Imperfectstamm ein *u* entspricht (*ḥašuna* [erat pulcher] u. *jaḥšunu* [est eritque pulcher]), scheint nur als secundäre Uebertragung des die Inhärenz darstellenden *u* vom Perfect an das Imperfect betrachtet werden zu können. Vgl. den indogermanischen Ablaut; Vocalwechsel zum Ausdruck der Tempora [u. Modi] auch im Saho; ZDMG 1892, 405. — Ueber das Verhältnis des ar.-äth. *a* als Charactervocals von *qattala* etc. zu *qitta(ē)* etc. vgl. I, 207f. Die Schwierigkeiten der Ansicht, dass diese Umlautung von *a* durch die Analogie des Impf.-Charactervocals bewirkt worden sei, scheinen mir auch durch Barth, ZDMG 1894, 1—4 noch nicht völlig gehoben worden zu sein.

c) Die Frage nach den Tempusstämmen im Assyrischen meine ich immer noch (ThLBl. 1890, 381) so beantworten zu müssen: Der Gebrauch der Vocalisation, die den Thatverbis von vorn herein eigen war (z. B. *kašad*, vicit), wurde durch den Gebrauch der Aussprache überwuchert, die ursprünglich beim Zustandsverb angewendet wurde (so entstand z. B. *kašid*, victor erat), u. daher trat im Ass. beim Imperfectstamm die Verwendung des *u*-lautes in den Hintergrund gegenüber dem Gebrauch des Charactervocals *a*. — Allerdings Phil. (BSS 2, 371) meint wegen der vorliegenden Schwierigkeiten, dass *kašid*, *kašdat*, *kašdāt(a)* u. auch *kašidāt*, *kašdāti*, *kašdāk(u)* etc. „wohl“ als Verbindungen von Nomen u. Personal-

pron. anzusehen seien. Er macht erstens die abweichende Vocalisation des *kašid* u. sodann das Zusammenstimmen von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* (oben S. 375) geltend. Jener erstere Grund wiegt nun freilich schwer, weil sonst nicht im sem. ein solches Hervortreten des *qatila* beobachtet wird. Auch entsprechen dem *kašid* in den andern Verbalstämmen Formen, die zugleich als Inff. der betreffenden Stämme dienen (Del. § 88b). Aber trotzdem ist doch nicht einfach unmöglich, dass aussergewöhnliche Umlautungen der sonstigen Perfectstammvocalisation im Ass. beobachtet werden, u. bei dieser Annahme ist zwischen dem sonstigen Semitischen u. dem Assyrischen nur eine relative Differenz, bei der andern Annahme aber, wonach das sonstige semitische Perfect im Ass. verschwunden wäre, eine weit stärkere Differenz. Das aus der Zusammenstimmung von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* entnommene Argument dürfte angesichts der obigen Darlegung (S. 375) seine Kraft verlieren. — Das *a* vor dem ass. Afformativ hat Hommel (ZDMG 1890, 538 f. u. „Aufsätze“ 1892, 108) aus einer besonderen Betonung des ass. Perfects hergeleitet. Als Quelle dieser Betonung vermute ich aber das Streben nach Trennung des Consonantencomplexes *šd* vom Afformativanlaut, wie dieses selbe Streben den ersten Impuls zur Entstehung des Zwischenvocals von *sabbō'tha* etc. gegeben hat, möchte dann bei der Ausgestaltung dieses Vocals auch wirklich eine falsche Analogie (Qittēl der ʾʿʿ nach Phil., BSS 2, 372) mitgewirkt haben. — Ueber die Correspondenzen des Character-vocals im ass. Pf. u. Impf. vgl. insbes. auch Hommel, Aufsätze etc. 116<sup>1</sup>.

d) Ferner scheint der von mir oben angegebene ideelle Zusammenhang zwischen dem herrschenden Perfectstammvocal (z. B. ass. *i*) u. dem herrschenden Imperfectstammvocal (z. B. ass. *a*) mehr dem Geistesleben der Sprache zu entsprechen, als die Annahme eines unmotivirten Nebeneinandertretens von „Nominalstämmen“ (z. B. *kašid* u. *kašad*), die jetzt vielfach gemacht wird. — Sodann ist gemäss oben S. 376 f. die Hinterstellung u. die Voranstellung der Subjectsbezeichnung (Afformativ u. Präformativ) zwar keineswegs der einige constitutive Factor für die Herstellung der perfectischen u. der imperfectischen Bedeutung der betreffenden Verbalformen. Aber die Idee dieser verschiedenen Stellung der Subjectsbezeichnung beim Pf. u. beim Impf. scheint doch nicht wirklich mit der Annahme getroffen zu werden, dass diese entgegengesetzte Stellung ursprünglich vom Nachdruck des Prädicats oder des Subjects veranlasst worden sei (Phil., BSS 2 [1892], 369. 371). — Endlich wird der Satz (Phil. 373) ausgesprochen: „Man legte bald einer Form *qatala*, *qatila*, *qatula* den Begriff des Vollendeten u. einer Form *jaqatul* etc. den Begriff des Unvollendeten bei, bald umgekehrt“.

Kein entscheidender Gegengrund gegen diese neue Anschauung könnte in dem Bedenken liegen, dass durch sie die Ausprägungen begrifflicher Unterschiede zum Product zufälliger Differenzirungen gemacht werden, dass nach ihr die Sprachentstehung nicht sowohl mit einem von innen heraus gewirkten Krystallisationsproduct, als vielmehr mit einer äusserlichen Con-

glomeration zu vergleichen wäre. Ausschlaggebendes Gewicht aber scheint mir in dem Umstand zu liegen, dass beim Perfectstamm die Character-vocale *a*, *i*, *u* nach ihrer lautphysiologischen Natur wirklich geeignet erscheinen, die Vorstellung des Activen u. des Zuständlichen (insbes. *u* den Sinn des Behaftetseins) auszuprägen. Diese Stammvocalisationen scheinen also vom Sprachgeist wirklich als Exponenten von Ideen gewählt zu sein, erscheinen als ein primäres Erzeugnis des Sprachtriebes u. können n. m. A. nicht als secundär gegenüber den Charactervocalen des Imperfectstammes beurtheilt werden.<sup>1)</sup>

Man müsste also seinerseits einen zwingenden Anhaltspunct für die Aufstellung dieser neuen Theorie besitzen, wenn dieselbe abschliessende Geltung erlangen sollte. Das Beweismaterial soll in Folgendem liegen: *α*) Das sonstige Pf. steht mit dem Waw consec. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Impf.; in arabischen Wunsch-, Fluch- u. nach *lā* in betheuernden Schwursätzen findet das Pf. dieselbe Verwendung; „im Ass. ist diejenige Form, die in allen andern Dialecten Ausdruck des Pf. war, in die Imperfectstellung getreten“. — *β*) „Im Hbr. steht das sonstige Impf. mit dem Waw consec., auch mit *וַ* Ex 15, 1 etc. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Pf.“, u. „im Ass. hat diejenige Form, welche in allen andern Dialecten das Impf. bezeichnet, die Perfectfunctionen übernommen“ (Phil. 373f.).

Diese Umstände können n. m. A. so aufgefasst werden.

*α*) Es ist vor allem unleugbar, dass das Pf. im Hbr., wenn man blos unzweifelhaftes Beweismaterial verwenden will, nur hinter „und“ das sonstige Impf. vertritt, indem nach der grundlegenden Angabe der Daseinstufe einer Aussagenreihe die folgenden Glieder der Reihe in der nächstliegenden (auch mit dem Verbalbegriff beginnenden) Verbalform als (blosse Consequenzen oder) unselbständige Schlussglieder ausgedrückt wurden, was man deutlich aus dem Minäischen (Hommel § 42) ersieht, wo ein Impf. durch Perfecte dann nicht fortgesetzt wird, wenn das Relativum *q* wiederholt ist oder auch wenn jedes folgende Verb mit dem Suffixum versehen ist. — Sagt man (a. a. O. 374) aber, dass auch „das reine Pf. im Sinne des Impf. (vgl. Jes 5, 13. 14; 9, 1f.; 10, 28; 11, 9; 19, 7; Job 5, 20 etc.) steht“: so dürfte man doch anerkennen müssen, dass es eine ratio hatte, wenn in der bisherigen Grammatik von einem Pf. der gewissen Zusage o. ä. gesprochen wurde (vgl. Jes 5, 13 etc.; 11, 9 überdies liegt ein Zustandsverb *נָשָׂא* vor), u. dass es eine ratio besitzt, wenn betreffs Jes 10, 28 von einer oratorischen Vergegenwärtigung eines noch entfernten Zeitstadiums gespro-

1) Priorität des Perfects ist wahrsch. von der Sprachentwicklung selbst dabei vorausgesetzt worden, dass die noch im Tigrīña bewahrten Präformativa *ja*, *ta*, *'a*, *na* im Aeth. u. Amhar. als *jā* etc. gesprochen wurden, eine wahrscheinliche Verschmelzung des Perfectstamm-Anlautes *'a* mit *ja* etc. (Prätorius, BSS 1 [1890], 41).

chen wird, oder wenn in Job 5, 20 ein Pf. der Erfahrung als eine Parallele zum aoristus gnomicus gefunden wird. — Das Pf. in ar. Sätzen des Wunsches etc. wird ohne Verkennen der Sprachtendenz als ein symbolischer Ausdruck der Aufrichtigkeit des Wunsches etc. betrachtet werden können. — Ist im Ass. die *a*-Ausssprache des Pf. hinter die Ausssprache mit *i* zurückgewichen, wie oben S. 387 als das Wahrscheinlichste angenommen wurde, so stimmt mit dem *i* als dem Charactervocal der Zustandsaussage die „Permansiv-Bedeutung“ von *kašid* zusammen, u. vielleicht darf man die Vermuthung wagen, dass jener Uebergang des Charactervocals durch den Trieb des Sprachgebrauchs nach Besitz eines Aoristus gnomicus (was ich für „Permansivum“ vorschlagen möchte) unterstützt wurde.

β) Das mit *wa* (u. Dagesch f.) oder *wā* (oben S. 329) angeknüpfte Impf. erklärt sich als Ausdruck einer Consequenz, auch wenn Knudtzon's (ZAss. 1892, 51) Annahme „dass das Impf., wenn es mit dem beordnenden *v* verbunden war, in den meisten Fällen eine Verwendung in einer bestimmten Richtung bekommen hatte“ sich nicht innerlich begründen lässt. (deLagarde's [NB. 213] u. Nestle's [LCBL. 1890, 2. Aug.] Annahme einer Abkürzung des *wa* aus *wa* stösst sich an der Existenz des Pf. cons.). — Ferner bei *wa* „da, damals“ konnte eine theilweise Bevorzugung des Imperfects eintreten, indem der Hinweis auf die in Betracht kommende Zeitsphäre, der durch das vom perfectischen Context gedeutete *tunc* gegeben wurde, eine volle perfectische Aussage vertreten konnte, u. indem die in jener Zeitsphäre geschehenden Vorgänge als Consequenzen dieser virtuellen Aussage sich naturgemäss durch Imperfecte aussprechen liessen. — Ferner der Gebrauch des „reinen Impf. ohne *wa*“ im perfectischen Sinn findet sich „in höherem Stil“ (2 M 15, 5 etc.) u. kann den ursprünglichen u. wirklichen Sinn des Imperfects nicht erweisen, denn dieser Gebrauch lässt sich auf poetische u. rhetorische Motive zurückführen (s. u.). — Ist aber die neue Theorie hpts. durch den assyr. Sprachgebrauch, wonach *ikāšad* im präsentischen u. *ikš[a]ud* im Sinne des griechisch-lateinischen Imperfects auftritt, hervorgerufen worden: so kann es nicht als eine Unmöglichkeit bezeichnet werden, dass dieser Sprachgebrauch aus einer secundären Differenzirung der beiden im semitischen Imperfect eingeschlossenen Bedeutungen entstand.

Darnach ist zu urtheilen, dass von der Sprachidee zwei Formenreihen zum Ausdruck des Vollendeten u. des Unvollendeten gewählt worden sind, u. dass erst durch den Sprachgebrauch in gewissen Verbindungen oder im höheren genus dicendi aus den gegebenen Gesichtspunkten eine partielle Umbiegung der Gebrauchsweise beider Formenreihen herbeigeführt wurde, dass im Assyrischen aber auch nur eine relative Modification des Perfects u. eine abgeleitete Gebrauchsart einer wahrsch. (s. in Nr. 4!) vorhandenen Form des Imperfects sich ausgebildet hat. Darnach sind die erwähnten Erscheinungen des sem. Sprachgebrauchs keine haltbare Grundlage, auf welche sich die Theorie von der ursprünglichen Indifferenz der im herrschen-

den Sprachgebrauch entweder perfectisch oder imperfectisch verwendeten Verbalformen aufbauen liesse.

4. Modi sind a) bei perfectischen Aussagen nicht (sicher), aber b) bei imperfectischen Aussagen unterschieden worden.

a) Im Sabäischen folgt hinter der 3. sg. m., fm., 3. pl. oder dualis mehrfach eine durch „und“ verbundene Verbalform mit schliessendem *n*, einmal geht eine solche Form auch voran. Dazu nun, dass da Inf. mit *n* vorliegen (so Prätorius, ZDMG 1888, 56 ff.), bietet der Uebergang des Vb. finitum in Vb. infinitum eine Parallele; aber ein Uebergang der 3. pl. u. insbes. dualis in 3. sg. m. ist schwieriger zu verstehen. Also ist die Annahme perfectischer Formen mit *n* (z. B. Hommel, Südar. 23. 84) unsicher.

b) Beim Impf.: innere u. äussere Modusbezeichnung.

α) Das Aeth. unterscheidet *jeqätel* (interficiet) u. *jéqtel* (interficiat), wie ass. *ikášad* (resp. *ipáqid*) präsentischen Sinn u. *ikšad* (weit mehr *ikšud*; resp. *ipqid*) präteritalen Sinn zeigt. Dass nun *ikšad* oder *ikšud* auch im Ass. eher den Sinn einer abhängigen Aussage (modus dicendi subjunctivus) besessen hat, ergibt sich aus dem Gebrauch dieser Form in Precativsätzen (vgl. *lū* oben S. 333): *likšud*, vincat (auch von Del. § 87 wird das urspr. gleiche Verhältnis von *ikášad* u. [*ikšad* <] *ikšud* zur Zeitbezeichnung festgehalten, u. von Hommel, ZDMG 1890, 539 u. Südar. 27<sup>1</sup> wird auch die ursprüngliche Precativ-, „Jussiv“-Bedeutung von [*ikšad* <] *ikšud* hervorgehoben).

Eine andere Frage ist die nach der lautlichen Entstehung der differierenden Formen: Äth. *jeqätel* (ass. *ikášad*) etc. Sagt man, dass beim Indicativ die ursprüngliche Tonstelle (nl. auf der Antepaenultima von *jaqátulu*) geblieben, dass aber zum Ausdruck des Strebens (der Absicht etc.) der Ton nach dem Wortanfang gerückt (*jáqatulu*) u. daher *qat* zu *qt* geworden sei: so besitzt diese Ansicht eine sichere Grundlage daran, dass Betonung des Wortanfanges als Ausdruck der Aufforderung u. des Anrufs zweifellos z. B. im Griechischen beobachtet wird (vgl. schon GLA. 43. 116; Lgb. 1, 539; auch Hommel, ZDMG 1890, 539 nimmt eine „durch die Zurückziehung des Accentus erzielte Jussivform“ an; ebenso Knudtzon, ZAss. 1891, 420; auch Philippi (BSS 2) lässt zwar in einem vorausgesetzten *jaqátul* den einen von beiden unbetonten Vocalen ausgefallen (*jaqtül*; 374), aber „schon im Gemeinsemitischen jedenfalls im Jussiv den Ton auf Paenultima gelegt sein“ (375). — Die ursemitische Existenz des *jaqátulu* dürfte nicht zweifelhaft sein. „Formen, die wenigstens äusserlich [dem Äth. *jeqätel* u. ass. *ikášad*] gleichen, finden sich in vielen neuar. Dialecten, auch im Syr. bisweilen“ (vgl. bei Prät. § 58). Weder dadurch dass diese Analogien mehr nur in Dialecten u. blos sporadisch sich finden, noch dadurch, dass *jeqätel* auch bei vier- u. mehrbuchstäbigen Stämmen durch ein *a* hinter dem 1. Stammbuchstaben nachgeahmt worden ist (Äth. *jedanáged*, er wird er-

schreckt sein; Subj. *jedānged*), kann die Originalität von *jaqátulu* u. dessen accentvermittelte Doppelgestaltung zum Ausdruck des Indicativs u. des Jussiv-Subjunctivs (im Ass. des erzählenden Imperfects) wirklich unsicher gemacht werden.

β) Die von der jussivischen (finalen u. ähnlichen) Bedeutung geborene Vorderbetonung wirkte auch eine Erleichterung der Endungen. Das Ar. zeigt allerdings neben dem Indicativ *jaqtulu* den Subjunctiv *jaqtula* (etc.: 3. sg. m. u. fm.; 2. sg. m., 1. sg. u. pl), u. sogar die Jussivform lautet bei Dichtern im Reim *jaqtuli* (Wright, Comp. 191). Aber sonst heisst der ar. Jussiv *jaqtul* (*taqtul*, *taqtul*, *'aqtul*, *naqtul*; vgl. äth. z. B. *'abärkaka* [ich werde dich segnen], mit *'abäréka* [ich will d. s.]), u. sowohl Subjunctiv wie Jussiv haben für *taqtulāna* des Ind. bloß *taqtulā*, für *jaqtulāna* u. *taqtulāna* bloß *jaqtulā* u. *taqtulā*, endlich für das dualische *jaqtulāni* u. *taqtulāni* des Ind. nur *jaqtulā* u. *taqtulā*. In welchem Umfange das wenigstens virtuelle Streben nach Vorderbetonung eine innere vocalische Form-erleichterung u. bei den *ⲛⲓⲗ* auch eine Formverkürzung hervorgerufen hat, ist I, 161. 211 (*jaqtēl*). 275. 297. 308. 310. 427f. 442. 466f. 531 (über *jiglé* [Sere] als Product sinnvoller Verkürzung). 539ff. 626 dargelegt worden, u. Phil., BSS 2, 376 stimmt hiermit überein.

Das Ar. zeigt aber auch verlängerte Formen: *jaqtulan* (Deutelauf *n*; S. 367. 368), resp. *jaqtulanna*, letztere Form doch wohl nur mit innerlicher Verdopplung des *n* u. natürlichem Auslaut, nicht mit dem *ⲛⲓ* (Stade § 480 u. G. Hoffmann, LCBl. 1887, 608) zusammengesetzt. Diese Formen erweisen sich auch dadurch als alt, dass sie in vielen semitischen Dialecten noch in verkürzten Gestalten oder Nachwirkungen erscheinen: im Minäischen steht *n* beim Jussiv, obgleich nicht nothwendig, aber im Sab. auch sogar ausserhalb des Jussiv (Hommel § 36); der im Ar. anstatt *'aqtulan* in Pausa gesprochenen Form *'aqtulā* (Wright, Comp. 195) gleicht hbr. *'eqēlā* (*niqēlā*; über die Cohortativendung ausserhalb der 1. ps. vgl. I, 159. 190. 243. 496. 507f. 645); eine Nachwirkung ist das *n* energicum vor Suffixen im Hbr., Phön. u. in aram. Dialecten (I, 225ff. u. w. u.).

c) Eine mit dem Jussiv-Subjunctiv ideell u. darum auch äusserlich verwandte Form ist der Imperativ.

α) In ihm zeigt sich der Imperfectstamm (auch im Ass. allermeist; Del. § 94);

β) wahrsch. der Silbenbau des Jussiv: ar. *úqtul*, mit natürlicher Betonung am Wortanfang u. einem den folgenden Vocal vorausnehmenden Vorschlagslaute (ausser im Zusammenhang der Rede); äth. *qétel*, wahrsch. durch die gleichen Triebe aus *jéqtel* gebildet, wie auch im ass. *kušud* der Accent (Wright, Comp. 188) die Voraussetzung des *u* herbeigeführt haben dürfte; hbr. *qēṭōl*, *qōṭlā*, selten *qōṭlī* etc. (I, 163. 166. 174. 240. 244. 289. 331), gewöhnlich *qīṭēl* etc. — Jene ar. Form geht auch nach Phil., BSS 2, 366 „vom Impf. (Jussiv) aus“, aber den andern Formen meint er *qutul*

zu Grunde legen zu müssen. Dafür spreche *molekkt* etc. Dies ist aber nicht entscheidend, denn das *o* erklärt sich auch von *melu[o]kh* aus (vgl. den Inf. *qoṭl* etc.; die Nomina *sebākh*, *sibekkhē*; oben S. 66 ff.), u. hätte *qutul* dem Sprachtrieb bei der Bildung des Imp. vorgeschwebt, so wäre wieder das Verklingen des letzten *u* auffallend (vgl. oben S. 84). Ueberdies bei Imperativen, wie *līd*, geht auch nach Philippi das Ar. mit den andern Dialecten.

γ) Die nach Vorderbetonung wenigstens strebende, naturgemäss rasche Aussprache der Befehlsform zeigt sich in vocalischer Erleichterung (ar. *qul*, sprich! Ueber *ap* 3 mal neben 42 *ap* u. anderes vgl. I, 447. [*gelé*] 553) u. in der Anwendung der kürzeren, vom Araber auch beim Jussiv gebrauchten Endungen (es ist aber sehr fraglich, ob *ṣw* 1 M 4, 23 u. *ṣp* 2 M 2, 20 [vgl. doch *ṣp* Ruth 1, 20] mit der vulgärr. Verkürzung von *na* in *n* [*durubn*; Wright, Comp. 191] zu vergleichen ist). Nur im Syr. zeigen sich auch noch die längeren Endungen: (2. pl. m. *qetūlān* < *qetūl[un]*) u. 2. pl. fm. *qetūle[ḥ]* > *qetūl[ḥ]*; Nöld. § 158.

δ) Die Dringlichkeit der Aufforderung wurde auch beim Imp. durch den Nasenlaut *n* ausgeprägt: ar. *ūqtulan* (hbr. Pausalform *qetōlā*, Nicht-PF. *qoṭlā*) u. *uqtulanna*.

Bis hierher war die Verbalbildung vor der Nominalbildung darzustellen, damit eine Grundlage vorhanden sei, von welcher aus das neuerdings viel erörterte Verhältnis der Nominalgebilde zu den Verbalformen beurtheilt werden könne.

## § 122. Entstehung der Nomina: Nominaltypen etc.

1. Naturgemäss u. darum auch übereinstimmend werden von den neueren Darstellern zunächst fünf Arten von Nomina unterschieden, die den einfachen dreiconsonantigen Stamm zeigen. Diese 5 Arten bilden den Grundstock der von mir u. so auch bei Ges.-Kautzsch unterschiedenen 5 Flexionsklassen:

a) Nomina mit einem urspr. kurzen Vocal: *qaṭl*, *qūl*, *quṭl* (S. 1—70, cf. 85 f. 208; mit Fem.-Endung 156—170; Zahlwörter 208 f.).

b) Nomina mit zwei urspr. kurzen Vocalen: *qaṭal* (S. 70 ff. 86 f. 101. 170 f. 176 f. 207), *qūal* (S. 78. 101—104. 173. 185), *quṭal* 79; *qaṭil* 79 ff. 104. 173. 186. 208; *quṭil* 84. 175.

c) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Ultima: *qō[ō]ṭal* etc., *qūṭil* etc. (S. 87 ff. 179 ff.).

d) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Paenultima: *qaṭāl* (S. 121 ff. 194 f. 208); *qaṭīl* (S. 130 ff. 196 f. 225); *quṭāl* (S. 136 ff. 198 f.); *quṭail* (S. 143 f.).

e) Nomina mit zwei urspr. langen Vocalen: *qīṭāl* etc. (S. 147f. 200).

Schon hier wird am besten ein Versuch unternommen, Art u. Umfang der genetischen Beziehung der Verbalgebilde u. der Nominalgebilde festzustellen.

Dass zwischen den Verbalformen u. den Participien u. Infinitiven ein besonderer Grad von Verwandtschaft besteht, zeigt sich zunächst in formeller Hinsicht.

a) Die Participia zeigen α) Uebereinstimmung nicht bloß mit der Verbalstamm-, sondern auch mit der Tempusstamm-Bildung: *kābēd*, *qāṭōn* (vgl. über deren Ptc.-Charakter noch w. u.), *niṭṭāl* entsprechen dem Pf.-Stamm. Bei *meqattēl* etc. legt das Ar. den Zusammenhang mit dem Impf.-Stamm näher. β) Daneben macht sich aber auch eine Sonderstellung des Ptc. bemerkbar: Neben der 3. sg. m. Pf. *qaṭal* ist *qāṭil*<sup>1)</sup> ein unabhängiges Gebilde, ebenso *qaṭil* (ar. *maqṭūlun*; *mutaqattilun* u. *mutaqāṭilun*, während die Impff. *al* besitzen).

1) *qāṭil* als Typus des Ptc. act. Qal steht im Ar., Aeth. u. Ass. (z. B. *šāḫilu*, erbeutend) fest, u. ihm kann auch im Hbr. oder Aram. nicht seine principielle Alleinherrschaft bestritten werden. Im Hbr. (I, 177. 482. 537) sprechen dafür namentlich auch die Feminina S. 187, u. das *a* von *qōṭalt* ist Wirkung der Segolatisirung, welche überall dieselbe Wirkung hervorgerufen hat u. von welcher diese Ptcc. nicht losgerissen werden dürfen. Aber de Lag. (NB. 83f.) sah eine Spur von *qāṭal* als der älteren Form von *qāṭil* nicht bloß in *רָצִי*, sondern auch in *'ōbad* etc. (aber vgl. alle Fälle oben S. 105). *Qāṭil* zeigt sich auch bei den *רָצִי*: *רָצִי* etc. (S. 191), u. diese Formen *gōlijā* müssen ja gegenüber *gōlā* die älteren sein, u. neben *pōrijā* ist *pōrāth* ein Subst. (Fruchtbaum), das ebenso gut existiren konnte, wie z. B. *chōthamt* (S. 179). Schon darnach ist *qāṭil* auch in *gōlē* zu erwarten. Aber es lässt sich auch nicht beweisen, dass „*gōlē* nur *gālay* sein kann“ (de Lag. 83), sondern es giebt zwei Wege, auf denen der Typus *qāṭil* z. B. zu *gōlē* werden konnte. Denn die bei den *רָצִי* sicher constatierte Analogiewirkung (*geṭōth* etc.) kann auch beim Ptc. sich geltend gemacht haben (I, 538). Die Möglichkeit dieser auch von Philippi (BSS 2, 363) vertretenen Ableitung lässt sich nicht mit Barth (ZDMG 1894, 14) in Abrede stellen, aber vielleicht noch etwas näher liegend ist die von Barth selbst (ZDMG 1890, 697) vorgeschlagene Erklärung, dass nämlich, wie im aram. *dechēl* = *daḫila*, in *gālij* das *i* zu *ē* geworden, daher *j* unterdrückt worden u. endlich das *ē* im St. abs. [unter Begünstigung der bei den *רָצִי* häufigen Endung *ē*] in *ē* übergegangen sei. Auf einem der beiden Wege kann auch aram. *rāmē* (Pl. *rāmē[ē]n*) sich gebildet haben, vgl. (Barth, ZDMG 1890, 696<sup>1)</sup>) im Qattēl *merammē* (= *muqattilun*), Pl. *merammē[ē]n*.



b) Von den Infinitivi correspondirt in Bezug auf den Consonantenbestand mit dem Pf.-Stamm der Inf. abs. u. in Bezug auf den Consonantenbestand u. den Charactervocal mit dem Impf. der Inf. c.:  $\text{יָצַח}$ ,  $\text{יָצַח}$ ,  $\text{יָצַח}$  etc. (Barth, NB. 56; ZDMG 1890, 692). — Aber über die Inf. absoluti lässt sich nicht mit Sicherheit sagen, dass sie „aus dem Pf.-Stamm gebildet sind, u. zwar unter Dehnung seines Charactervocals zu unwandelbarer Länge“ (Barth, ZDMG 1894, 2). Denn das gleichmässige Nichteintreten der Aphäresis beim Pf. u. beim Inf. abs. wird vielmehr einen realen lautlichen Anlass besessen haben, nl. auch beim Inf. abs. enthält die 1. Stammsilbe ein *a*, welches bei weitem am leichtesten in der Vortonsilbe sich bewahrte, u. die thatsächliche Nichtsuffigirung des Inf. abs. veranlasste auch ein factisches Beharren des Vocales der 1. Stammsilbe (*qāṭōl* war I, 184 beabsichtigt statt *qāṭōl*) u. dadurch das gewöhnliche Beharren des 1. Stammcons. (über Aphäresis beim Inf. abs.  $\text{יָצַח}$  I, 402f.). Ferner die Beziehung des Charactervocals von *qatala* zu dem Hauptvocal des Inf. abs. könnte ja so, wie jener Satz Barth's angiebt, gewesen sein. Aber ebenso möglich ist es, dass die Sprache ohne Rücksicht auf das mittlere *a* von *qatala*, *qattala* etc. den starren Inf. mit dem nächstliegenden Vocal *a*, u. zwar in dessen unveränderlicher Quantität, ausgestattet hat, u. zu Gunsten der letzteren Möglichkeit spricht immerhin, dass *qatā[ō]* auch bei den Zustandsverben *qatila* (I, 175) u. *qatula* ( $\text{יָצַח}$  4 M 13, 30; 22, 38; 1 Sm 26, 35; 2 Ch 32, 13) auftritt. Dass dies nur secundär sei u. nach der ursprünglichen Sprachintention „vom *i*- u. *u*-Pf. vielmehr *qatīl*, *qatūl* (bzw. auch mit Vocal-Assimilation: *qutūl*“ die Inf. gewesen seien, dies scheint mir durch die Nachweise von Barth, NB. 56. 82f. 84f. nicht ganz gesichert zu sein. — Die Posteriorität des Inf. constructus lässt sich nicht einwandfrei aus Vergleichung von *geṣeth*, *jiggaš* mit ar. Formen, die ihr *n* behalten (Barth, ZDMG 1890, 697), erweisen. Denn im Hbr.-Aram. ist die Behandlung des *n* in Bezug auf Aphäresis u. Zusammensprechung überhaupt eine andere, als im Ar. etc. (s. u.). Aber der Inf. c. hängt mit dem Impf.-Stamm durch den Vocal weithin zusammen.

Aber selbst wenn die Tendenz der Sprache, vom Pf.- u. vom Impf.-Stamm je eine Ausprägung des Verbalbegriffes erwachsen zu lassen, sich zweifellos machen lässt: so wird dadurch nicht der weitere genetische Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde erwiesen. Denn einem besonderen Grad der formellen Verwandtschaft von Verbalformen u. Ptcc. sowie Inff. entspricht auch der, kurzgesagt, verbale Character der Bedeutung von Ptcc. u. Inff. u. die wieder daraus folgende wechselseitige Stellvertretung von Vb. fin. u. Vb. infin. sowie das beiderseitige Verhältnis zur Rection. Z. B. *šābidun* ( $\text{יָצַח}$ ) ist einer, der in einem gegebenen Zeitpunkt das Dienen thatsächlich ausübt, aber *šabdun* ( $\text{יָצַח}$ ) einer, der es mit dem Dienen zu thun hat, dessen Aufgabe es ist zu dienen. Die Ptcc. unterscheiden sich durch den sozusagen momentanen Character ihrer Be-

deutung von den (andern) Nominibus: sie sprechen die ausdrückliche (einmalige) Ausführung des betr. Thuns oder Beweisung der betr. Eigenschaft aus — überdies auch ein Moment gegen die I, 482 beleuchtete Meinung, dass *qāṭil* nicht bei *qām* zu Grunde liege. Auch ein passives Ptc., wie z. B. *qāṭil*, weist hin auf den Moment des Versetztwerdens in eine neue Lage. Ebenso wird eine specielle Beziehung von Vb. fin. u. Inf. hpts. durch die Theilnahme des letzteren an der Verbalrection erwiesen. Daher entspricht es, nebenbei bemerkt, auch der Tendenz des Sprachlebens mehr, die Ptc. u. Inf. innerhalb der Verbalbildung zu behandeln, als sie in die Nominalgebilde einzureihen. (Vgl. noch das Auseinanderstreben von Inf. *qetōl* u. Nomen *qotl* sowie ein verschiedenes Verhalten von Inf. III. gutt. u. Nominibus III. gutt. zur Bewahrung von *ē*).

Ist nun ein weiterer genetischer Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde durch andere Beobachtungen erwiesen worden? Jedem der beiden neueren Hauptversuche, einen solchen Zusammenhang darzulegen, sei noch eine kurze Betrachtung gewidmet.

Zunächst aus Barth's System sei folgender grundlegender Punct ins Auge gefasst: Mit Berufung auf *grün*, *weiss*, *thöricht*, *niedrig* hat er (NB. IV. XVI. 166; ZDMG 1890, 684) geurtheilt, „dass es eine Quelle für intransitive Nominalbildung geben muss, in welcher dieser *a*-Vocal specifisch u. wesentlich ist u. aus der sich diese Formen zusammen erklären lassen“. Als diese Quelle hat er den Impf-Stamm hingestellt. Ich kann nicht umhin, diesen Schluss immer noch unsicher zu finden. Alle Verkörperungen von *qatal* sind oben S. 72—77 (171—173) verzeichnet. Man vergleiche nun die darunter sich findenden nichtactiven Nomina mit den Verkörperungen von *qatīl* S. 79—83 (173—175)! Jene sind verhältnismässig wenige. Dabei erinnere man sich daran, dass auch beim Verb das Pf. *kabēd* bei weitem durch die Herrschaft von *kabad* zurückgedrängt worden ist (I, 170ff.). Ist da nicht der nächstliegende Gedanke, das auch beim Verbaladjectiv die Form *qatīl* eine entsprechende Einbusse zu Gunsten der Form *qatal* erlitten hat? Können sodann andere Nomina, wie z. B. *ingenuus*, *liberalis* nicht überhaupt von Haus aus nach dem häufigsten Typus *qatal* gestaltet worden sein? Dass das allerdings erkennbare Princip der Wechselbeziehung zwischen *genera verbi* u. Nominaltypus (vgl. z. B. S. 175) nicht eine lückenlose Realisirung gefunden hat, zeigt sich ja auch an *gādēl* u. (*gadāl*-) *gādōl* (S. 122). Ferner z. B. von *erschienen* *qāṭil* (S. 73) u. *erschienen* (S. 174). — Entsprechen die beiden von mir vorgelegten Sätze nicht mehr der Sprachwirklichkeit, als der Gedanke Barth's, dass bei einem Theil der *qatīla*-Zustandsverba das Adjectiv vom Pf.-Stamm, bei einem andern Theil derselben vom Impf-Stamm abgeleitet worden sei? Es ist doch anzuerkennen, dass, wenn es noch irgend eine Möglichkeit einer andern Erklärung giebt, nicht den Tempusstämmen, deren Differenzirung ja auch von Barth als eine originale Leistung des

Sprachtriebes anerkannt wird (oben S. 377), ein Einfluss auf die Ausprägung der Nomina zuzugestehen ist, denn eine innerliche Beziehung zwischen Zeitstufe u. Nominibus existirt nicht.

Gegen die von mir ausgesprochene Meinung, dass die genera verbi eine principielle, aber in der Wirklichkeit durch den Einfluss von Analogien geschmälerte Bedeutung für die Wahl der Nominaltypen besessen haben, wird man nicht einwenden können, jener Modus der Entstehung z. B. von *lābān* „muthe demselben Semitischen, welches im Verbum transitive u. intransitive etc. Bedeutung durch Formen zu scheiden so sorgsam befiessen ist, zu, im Nomen für alle diese Unterschiede unempfindlich gewesen zu sein“ (Barth, NB. III). Denn dass beim Verb die ursprüngliche Grenzlinie der Perfecta *qaṭal* u. *qaṭel* durch die vorherrschende Analogie des ersteren ziemlich ins Wanken gekommen ist, ist ja unleugbar. Folglich kann auch im Gebiete des Nomen die anfängliche Unterscheidung zunächst durch den gleichen Einfluss einigermassen verwischt worden sein. Ferner dient nach Barth's eigenem System ebenderselbe Lautkörper zum Ausdruck des Zuständlichen, des Passiven u. des Activen: *qaṭilum* z. B. zuständig in *נָחֵם*, lieblich (Barth, NB. 43); passivisch z. B. in *מִסִּיר*, ein Gefangener (ebd. 186), activisch z. B. in *מִקְרֵי*, Aufseher von ar. *jafqidu*, ass. *ipqid*; *קָצֵר*, Schnitter (Jes 17, 5) etc.; *מְלִיץ*, Entrinner, *צֹמֵר*, Bock = Springer; *זֵרִי*, Flüchtling; *מְלִיץ*, Entscheider = Richter; *נָבִיא*, Prophet, Verkünder; *מֹסֵל*, Fresser; *נָגִיד*, Sager; *נֹדֵד*, Ausrufer u. a. (ebd. 184), ferner z. B. ar. *ḡaribun*, schlagend (ebd. 182). Ueberdies aber: können diese letztgenannten hbr. Beispiele (über *קָצֵר* oben S. 131<sup>3</sup>) u. sogar *ḡaribun* nicht als qualitativ-intransitiv gemeint gewesen sein, sodass ein Acc. relationis folgen konnte? Soll also *ḡaribun* wirklich vom Impf. *jadribu* hergeleitet sein? — Nach Barth wäre ja auch *qaṭilum* theils ein ursprüngliches Intransitiv (NB. 46) u. theils ein „indifferentes Verbalnomen“ (ebd. 173), welches passiven Sinn (177) durch „Verwischung“ (178) seiner activen (174—176), vom Impf. (173) stammenden Bedeutung bekommen habe.<sup>1)</sup>

1) Die hbr. Vertreter von *qaṭul* mit nicht-passiver Bedeutung vgl. schon I, 176—178 u. oben S. 136f. 139. 198. Zu ihnen gehört nicht *סָרַח* Jes 49, 21; denn dies ist hinter *יָלַח* (eine ins Exil wandernde) sicher „zum Weichen gebracht“ (Klostermann, Deuter. 1893 richtig „verstoßen“). Wie der Inf. abs. Qal auch neben andern Verbalstämmen gebraucht wurde, so auch das Ptc. pass. Qal anstatt anderer Ptc. pass. (vgl. Olsh. 537: *שָׁמַח* gehört zu *שָׁחַל*; Prät. § 103 betreffs des Aeth.). Aber auch betreffs *קָצֵר* etc. (oben S. 136) meine ich noch immer, dass zunächst vom Hbr. aus kein zwingender Anlass u. keine Möglichkeit besteht, sie für etwas anderes, als für Zustandsbezeichnungen anzusehen. Auch im Aeth., wo *qatūl* das regelmässige Ptc. pass. ist, wird es die Idee der Sprachbildung gewesen sein, dass z. B. *ṣenūh* die Vorstellung „erwartungsvoll“ ausdrücken

de Lagarde nahm eine viel directere Beziehung von Verbalformen u. Nominalformen an. „Der Tamwīm (Tanwīn [ar. Auslaut *un* etc.]) tritt an den auf einen Consonanten endigenden Imperativ an, er ersetzt den auslautenden Vocal der andern Formen des Verbums, um aus Sätzen Nomina zu machen, z. B. *iṣbaʿ*, zeige: *iṣbaʿun* = פָּרַע, Finger“ (de Lag., NB. 20). Er liess z. B. von dem bei ihm voranstehenden *qatula* (oben S. 382) Nomina der Form *qatul*, *qutul*, *qatūl*, *qutl*, dann von *qattala* die

sollte, nicht wirklich einfach „erwartend“. Kann ferner das ar. *rakībun* nicht von dem Sinne „mit dem Reiten beschäftigt“ (vgl. „beritten“) ausgegangen sein? Oder wird nicht *qatūl* zunächst zur Andeutung des Hanges oder der Leidenschaft, die zur betr. Bethätigung führen, verwendet worden sein u. dann dieser Gebrauch weiter um sich gegriffen haben? Vgl. z. B. neben *kāphirun* auch *kaphārun*: abnegans, incredulus. Endlich die Form *qātūl* habe ich S. 125 f. als eine durch *qātīl* begünstigte Ausartung von *qatāl-qatōl* erweisen zu können gehofft. — Nur einen Schritt weiter ist de Lagarde 59 ff. in der Auffassung dieser Formen gegangen: Er liess (S. 60) z. B. פָּרַע (vielmehr: פָּרַע oben S. 198; ? eine Berauschte) ein schon ursprünglich intransitiv gemeintes Sprachgebilde sein; auch er „konnte sich dem Eindruck nicht verschliessen, dass die Form *phaʿūl* den Arabern so gefallen hat, dass sie dieselbe nicht allein zur Bildung von Ptc. Pass., sondern auch zur Bezeichnung besonders intensiv hervortretender Eigenschaften auch da verwendet haben, wo kein *phaʿula* den Anlass zu einem *phaʿūl* gab“ (S. 65 f.; vgl. bes. noch S. 70). Aus dem so entstandenen *phaʿūl* hat er auch *phāʿūl* abgeleitet (vgl. darüber schon oben S. 126). — Barth aber (NB. 174 ff.; ZDMG 1890, 685) fasst die in Rede stehenden Vertreter von *phaʿūl*, soweit sie nicht mit *qatu(ʿ)la* in Zusammenhang gebracht werden können (NB. 46 f.), als beabsichtigte Verkörperungen eines activen Sinnes. Es sei „eines Ursprungs mit dem gleichen Impf.-Infinitiv“ (ebd. 173). Das Aeth. habe *qutūl* in seinem *qetūl* beibehalten. Aber da kann wohl auch an ein durch Vocalassimilation (*qatūl*: *qutūl* [so Prät. § 103]) oder durch das Uebergewicht des *ū* u. Imälirung des *a* vermitteltes Verhalten des Vocals der Paenultima gedacht werden. Ferner „im Unterschied zum Inf., welcher im Ar. *u* in der 1. Silbe hat, habe das Ar. dem Ptc. ein *a* in derselben gegeben“. Ist solche Typusveränderung Wirklichkeit? Ferner z. B. *ṭarīqun rakībun* habe urspr. bedeutet „ein Weg, ein Reiten“ (also die Form mit *a* wäre noch als Inf. gedacht gewesen) — ein Weg, auf dem geritten wird, u. z. B. „ein Mann, ein Reiten die Thiere“ sei geworden zu „ein Mann, der [die] Thiere reitet“. Ferner z. B. das oben erwähnte פָּרַע Jes 49, 21 soll „activ“ (Barth 180) gemeint worden sein. Mir scheinen dies nicht die nächstliegenden Ausdeutungen des Sprachprocesses zu sein. Endlich „das Aram. habe in der activ-participialen Anwendung das *a* zu *ā* gedehnt“ (S. 173). Darüber vgl. meinen Versuch oben S. 125 f.

Formen *qattal*, *qattâl*, ebenso ferner Nomina von *qâta* u. *'aqta*, weiterhin von der 3. sg. m. u. fem. Impf. dieser vier Verbalstämme (*jaqtulu*, *laqtulu* etc. etc.) abstammen.

Bei diesem System ist der fraglos sichere Theil nur wenig umfangreich: ein weitgehender Parallelismus zwischen den Perfectstämmen der Zustandsverba u. den dazu gehörigen Verbaladjectiven. Aber z. B. besteht nur ein indirect-ideeller, kein direct-genetischer Zusammenhang zwischen den verbalen u. den nominalen Formen mit mittlerer Consonantenschärfung; denn z. B. nicht die Existenz eines Qi. *בָּקַץ* wird von *בָּקַץ* (der zu tragen pflegt; oben S. 89) vorausgesetzt u. garantirt. Ferner gehen mit dem Hi. allerdings Nomina, wie *הִקְטִיל* (S. 202), parallel: das sind wirkliche nomina agendi gleich dem ar. *'iqṭālun*. Vielleicht erklärt sich auch neben *הִקְטִיל* (instr. tegendi) das *a* von *הִקְטִיל* (instr. tegendi 2 M 34, 33—35) vom Hi. aus: was Bedecktheit darstellt; sonst aber stehen auch dem Hi. die Nominaltypen selbständig gegenüber, z. B. dem *הִקְטִיל* (u. nicht dem *הִקְטִיל*) entspricht *הִקְטִיל*, dem *הִקְטִיל* ein *הִקְטִיל* (oben S. 200). — Auch sagt man am richtigsten: der *u-o*-Laut im Verbum und Nomen prägt oft das Gewordensein aus; nicht richtig spricht man von nomina hophalica z. B. in Bezug auf *הִקְטִיל* (oben S. 95), oder wie Delitzsch zu Jes 8, 8 bei *muṭṭoth* (S. 192); vgl. *tuqṭa(ṣ)lath* S. 193. Ebenso ist endlich der Imperativ als Urform einer Reihe von Nominibus unwahrscheinlich (vgl. w. u. beim Präfix *u*).

2. Nomina, die den dreiconsonantigen Stamm mit Schärfung des mittleren Stammcons. oder mit Wiederholung eines oder mehrerer Stammcons. zeigen:

a) *qattal* S. 89. 179. 191, *qittal* 90. 181. 191, *quṭtal* (88.) 191; — *qattil* 106, *qittil* 106. 109. *צִדְדָּה* 110 (inhärrrende Eigenschaften in andern sem. Sprr. [Barth, NB. 25]: aram. *qaṭīl* etc., ar. z. B. *'aṣṣawaru*, einäugig); — *qittul* 120. 193; — *qattâl* 148. 201, *qittâl* 148. 201; — *qattil* 149. 201; — *qattûl* 150. 201, *qittûl* 151. 201.

Ein begrifflicher Unterschied zeigt sich bei *מַצִּיל* u. *מַצִּיל* u. *מַצִּיל* (S. 132. 133. 149). Die Meinung (de Lag. 110), dass die Vertreter von *qattil* aus lautlichen Anlässen sich ausgebildet haben, besitzt also auch Gegengründe. — Bei *'aṣṣûr* „Schritt“ (oben S. 138) lässt sich freilich kein ideeller Grund der Consonantenverstärkung denken. — Ueberdies hat sich die Vorliebe für Nominaltypen im Laufe der Sprachgeschichte gewandelt: „Nabel“ althbr. *ṭabbûr*, aber späthbr. *ṭibbûr*.

Mit warhrscheinlichem Ersatz-Vocal: *שֹׁבָב* etc. 90, *sōbāb* 90, *sōbēb* 106, ? *qū[ū]tal* 88f., *qōtal*, *gaṭal* 87f., *qaiṭal* 87f. 179, *qaiṭil*: *הִקְטִיל* 106<sup>1</sup>.

Zu *nairagun* S. 88 vgl. noch *phailaḥun*, quod findit: mola. Beim Verb zeigt das Aram. wohl ohne Zweifel selbständige Bildungen mit eingefügtem

u (z. B. *eth3auqad*, gewunden sein; von  $\text{עָקַד}$  u.  $\text{עָקַד}$ , wie *saibar*, ernähren; von  $\text{סַיַר}$  (Nö., Syr. Gr. § 180). Auch beim Nomen können ar. *g'auxalun* (auch von Fränkel, Aram. Fremdw. im Ar. 115 nicht als entlehnt vom aram.  $\text{אַוּסַל}$  angesehen), *g'arwalun* (oben S. 87), *tau'amun* (Zwilling) nicht als entlehnt u. diphthongisirt betrachtet werden (?).

Mit wahrscheinlichem Ersatz-*l* oder Ersatz-*r*:  $\text{מִכְרַבֵּל}$  90 (I, 249), 2 Fälle S. 120; ?  $\text{זֶלְעָמָה}$ ,  $\text{אַרְנָבָה}$  181,  $\text{תְּרַצְבוֹר}$  193,  $\text{חֶלְמִישׁ}$  134,  $\text{זֶלְמִיר}$  151. 201; Uebergangs-*r* z. B. Nöld., Mand. 85; Spitta 191.

b) *gaṭlal* 90. 91, *qōmām* 90, *qūlal*:  $\text{פִּרְחוֹ}$  91, *qutlal*:  $\text{אֶמְלַל}$  91; — *gaṭlūl*: *qōmēm* (106.) 187; — *gaṭhul* 120,  $\text{קִהְלִים}$  151; — *gaṭlūl*:  $\text{הַכְלִיל}$  etc. 151; — *gaṭlūl*:  $\text{נִאֲפִיפִים}$  etc. 151f.,  $\text{שִׁעְרִירָה}$  201.

c) *qṭalṭal*: z. B. auch  $\text{הִכְהִיבִי}$  91. 92 ( $\text{בְּאַצְאִים}$ ). 181; vgl. auch  $\text{מִחֶסֶס}$  90 (I, 249f.); — *qṭalṭil*: (wahrsch.  $\text{הַפְרַפְרוֹר}$  u.  $\text{הַזְעִירָה}$ ) 188; — *qṭalṭul*: ?  $\text{פִּתְלֹל}$  120; — *qṭalṭōl*:  $\text{פִּקְחִקוֹחַ}$  152; — *qṭalṭūl*:  $\text{אַסְפָּסָה}$  etc. 201.

d) *gaṭqaṭ*, rsp. *galqal*:  $\text{הִדְדָר}$  etc. 91f., קוקר 92<sup>1</sup>, wahrsch. auch  $\text{כֹּהֲכָבִים}$  u. *kōkehāb* 90 f.; — *qūqat*: auch  $\text{כִּיכְכָר}$  91. Bei der Reduplication zeigt sich eine Dissimilation auch z. B. im Mand. (Nö. 84f.) u. Neusyr.:  $\text{טַנְטַל}$  von  $\text{טַרַל}$ ; etc. (Nö., Neusyr. 190); — *galqil* etc. 107; *gaṭquṭ* ? in *karkōb* 120 (mit Dissimilation); *qutquṭ*:  $\text{קִדְקִד}$  121,  $\text{זֶלְזֶלֶר}$  193; —  $\text{זֶרְזִיר}$  151; —  $\text{בִּבְבִּיק}$  etc. 151.

e) *gaṭqal*:  $\text{זֶרְזִיף}$  152; im Ar.  $\text{زَهَق}$  neben  $\text{زَهَق}$  (Nöld., Neusyr. Gr. 191); auch Spitta (192) hat Wiederholung des ersten Stammcons. nach dem zweiten gehört; vgl. im Altsyr.:  $\text{כִּיכְכָב}$  (Nö., Neusyr. Spr. 191<sup>2</sup>), im Mand. (Nö., M. Gr. 85f.), im Neusyr.:  $\text{בַּלְבֵּאֵף}$  *balbâṭā*, Funke ( $\text{صَحَص}$ , schimmern; Nö., Neusyr. Gr. 101),  $\text{הִשְׁלִיכְהוּ}$ , schleppen etc. (ebd. 191f.). — Nur im Neusyr. findet sich *taṭqal*:  $\text{פַּלַּע}$ , straucheln, von  $\text{נָפַע}$ , fallen (Nö. 192).<sup>1)</sup>

1) Ueber Zunahme der Plurilitteralbildungen in den sem. Sprr.: Verhältnismässig wenige bietet das Althbr.; im Nhbr. (vgl. Hillel, Die Nominalbildung in der Mischna-Spr. 1891, 36) findet sich „eine ganze Reihe neugeschaffener Beispiele“. Im Ar. sind sie weit zahlreicher u. eigenthümlicher entwickelt, vgl. Schwarzlose, De linguae Ar. verborum plurilitterorum derivatione (1854) u. Socin, ZDMG 1892, 331: in „gewöhnlichster Volkssprache“ „fallen eine Menge uns bisher unbekannter quadrilitteraler Stämme auf“. Eine nicht geringe Zahl hat das Syr., zahlreichere das Neusyr. (Nöld., Neusyr. 100ff. 256ff.). Besonders stark treten sie im Aeth. hervor, vgl. Stade, Ursprung der mehrlautigen Thatwörter im Ge'ez 1871, 3; auch Porges, Verbalstambildung etc. 343; Hartmann, Plurilitteralbildung etc. 44 ff.

3. Nomina, gebildet durch Ableitungsconsonanten vor u. hinter den drei Stammconsonanten.

a) Nomina mit Präfixen:

Mit  $\aleph$ .

Zur Entscheidung der neuerdings (vgl. zuletzt Nestle, Marginalien etc. 1893, 67 ff. u. Barth, ZDMG 1894, 7—10. 21) viel verhandelten Streitfrage über das *Aliph hamzatum* (ein dem Kehlkopfdruck des  $\aleph$  ähnlicher Sp. l.) u. das *Aliphu 'l-wasli* (ein bloß als Anzeichen eines vocalischen Anlautes dienender, im Wortzusammenhang übergangener Sp. l.) gebe ich folgende Bemerkungen: Der Sp. l. in '*aqtala* ist Ausdruck eines Begriffsmomentes u. hat zu seinen Vertretern in andern sem. Spr. nicht bloß Sp. asper, sondern auch s- u. t-Laute. Aber bei *inqatala*, *iqtatala* etc. sind n oder t die Exponenten der Begriffsmodification, u. da hat das  $\aleph$  zu seinem Vertreter bloß Sp. asper. Also die Meinung von der linguistischen (vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 120<sup>1</sup>) Gleichheit der beiden Aliphs ist unbegründet. Auch sonst noch ist der wesentliche, weil ideenbezeichnende Character eines Sp. l. sicher, wie im Artikel *al*, wo Aliph einen Deutelaute repräsentirt (vgl. auch zunächst noch *allagī*) u. ebenso in den ar. Elativformen, wie z. B. '*akbaru* (hervorragend gross), die dann auch überhaupt einen intensiven Grad einer Beschaffenheit bezeichnen, wie z. B. '*ašwaru*, u. ein sinnausprägender Sp. l. ist auch sonst noch als Anlaut von Nominibus voraussetzen, soweit nicht durch Parallelförmigkeiten sicher oder wahrscheinlich gemacht werden kann, dass ein anlautendes  $\aleph$  bloß der Träger eines Vorschlagsvocalen ist (vgl. w. u.). Endlich ist zu beachten, dass in einzelnen von den Fällen, in denen der Sp. l. von Haus aus zum Character eines Sprachgebildes gehörte, er durch den häufigen Gebrauch seinen distincten Laut einbüßte u. bei der Wortverbindung übergegangen wurde, also zu einem „Verbindungs-Aliph“ geworden ist, so zunächst beim Artikel *ال* u. bei *الذي* u. auch weiterhin in der Volkssprache, z. B. *egran* u. *gran* (Nestle 73), sodass die überlieferte Abgrenzung der beiden Arten von arabischen Aliphs auch schon eine relative Alteration der ursprünglichen Grenzlinie beider Arten enthalten kann. — Darnach gehören sicher oder wahrsch. hierher folgende:

$\aleph$ רָבַע 110,  $\aleph$ רְבָה S. 97,  $\aleph$ שְׁמַיִם S. 93,  $\aleph$ רָזָה,  $\aleph$ רָחַץ,  $\aleph$ רָבָה, 208, denn der Voraussetzung eines *rabāz* steht die Existenz der Nomina *qatal* S. 66 ff. im Wege. —  $\aleph$ רָחַץ etc. S. 93, vgl. das oben erwähnte *egran* u. auch *iswid* im Aeg.-Ar. für '*aswadu* (schwarz; Spitta 106); auch ass. „*ismaru* „Lanze“ neben *asmaru* [ū ?]“ (Del. § 65, 30);  $\aleph$ רָחַץ oben S. 96,  $\aleph$ שְׁמַיִם 97,  $\aleph$ רְבָה 110; —  $\aleph$ רָחַץ u.  $\aleph$ רָבַע 115 f. —  $\aleph$ רָחַץ 126<sup>1</sup>,  $\aleph$ רָחַץ 139,  $\aleph$ רָחַץ (ו) etc. 152,  $\aleph$ רָחַץ 181,  $\aleph$ רָחַץ etc. 183,  $\aleph$ רָחַץ etc. 191 f.,  $\aleph$ רָחַץ 202. Dafür spricht

die sonstige Existenz von anlautendem **ק** u. dieser Umstand kann durch die Vereinzeltheit von **אשכנז** (so Barth NB. 220) nicht aufgehoben werden. Endlich bei **אֶמְרוּ** u. **אֶמְרוּ** 152 ist mit Rücksicht auf S. 142—145 kein Vorschlagsvocal wahrscheinlich.

Fraglich, aber doch nicht sicher verneinbar ist der Gebrauch von **ח** als Anlaut eines Vorschlagsvocals: **חָנָן** Ps 78, 47 (Gesa., Lgb. 863: Zusammenhang mit **חנל**); **חבצלת** 190 (woher das ass. *hab[a]pillatu* [Del., Prol. 82] ?), vgl. auch **חידדל** für ass. (*h*)*idiglat* (Schrader, KAT<sup>2</sup> zu 1 M 2, 14); über **חשמים** aber vgl. oben S. 99f.

**ה**: Dem **הִנָּחָה** (Inf., vgl. I, 470) parallel gehen die Nomina **הִנָּחָה**, **הִנָּחָה** u. am deutlichsten **הִנָּחָה** (oben S. 202); — **הִנָּחָה** 152, **הִנָּחָה** 199. Darnach u. nach **הִנָּחָה**, was nicht eine *qaiṣal*-Bildung von **המן** = **אמן** (Vermuthung von Hommel, ZDMG 1890, 547) ist, wäre **הִנָּחָה** (S. 93) als Ableitung von **יכל** (so noch de Lag. 121) möglich; aber es ist wahrscheinlicher eine Semitisirung (vielleicht durch Volksetymologie beeinflusste Nachbildung) des sumer. *i-gal* (Haus-gross; ass. *i-kal-lum*; Schrader, KAT<sup>2</sup> zu 2 Kn 20, 18).

**ע**: **עִנָּר** 139, **עִנָּר** 134, **עִנָּר** 96 (Dietrich-M-V.: von **עִנָּר**), **עִנָּר** ? **ע**.

Nicht unwahrscheinlich diene wirklich (vgl. *ṣuṣpūrun* oben S. 120 u. Derenbourg, RĒJ 1883, 165) der knarrende Kehlkopfdruck des **ṣ** zur Kennzeichnung von Thiernamen; vgl. „Einsetzung eines **ṣ** im äg.-ar. *iqṣaṣarr* von *qīṣr* (Haut): eig.: häuteln, schauern vor Kälte“ (Spitta 91). Ueberdies von *daphdaṣun* etc. (Frosch; oben S. 108) existirt im Pl. neben *daphā-diṣun* auch *daphādiṣ*.

**י**: Ueber Eigennamen, wie **יִפְתָּח** „[Gott] öffnet“ vgl. schon S. 377 u. genau ebenso Dietrich, ZATW 1884, 24. Aber auch damit scheiden nicht „die“ nomina propria (Barth, NB. 227) aus dem Material zur Beantwortung der Frage nach der nominalen Verwendung einer 3. sg. Impfi. aus. Denn es bleiben noch die Eigennamen übrig, deren Träger selbst die Subjecte der betreffenden 3. sg. Impfi. sein konnten u. sollten (**יִפְתָּח** etc.), u. diese Eigennamen leiten zu dem Urtheil hin, dass auch Dinge etc. in einer Art Personification als Besitzer einer Eigenschaft etc. benannt werden sein können. Deshalb muss die Auffassung als einer 3. sg. Impfi. für möglich gelten bei **יִפְתָּח** S. 93 u. nicht sicher „geht die Bedeutung Glanz voraus“ (Dietrich, ZATW 1883, 289); **יִפְתָּח** ? **יִפְתָּח**, Jaspis; de Lag. 125]; ebenso bei **יִפְתָּח** (oben S. 146), dessen *jā*



aus Differenzierungsstreben (gegenüber *jaqūm*) u. aus Einfluss des *j* (s. u.) sich ableiten lässt, u. dessen Erklärung aus *q'jūm* (auch *jēbūl* aus *ḥjūl*; Barth 181. 229) der Basis entbehrt.

Die Möglichkeit u. Wahrscheinlichkeit jener personificirenden Benennung wird auch nicht durch das Nebeneinanderstehen gleichbedeutender Formen mit *j* u. *m* (vgl. hbr. יָיָן u. מָיָן; Barth 228) widerlegt. Denn Dinge, die durch eine 3. sg. Impfi. als Subjecte einer Thätigkeit benannt werden konnten (יָיָן: subjectum respondendi), konnten naturgemäss auch als ein Nomen mit *Mēm* obiecti auftreten (מָיָן: quod respondet). Der Umstand ferner, dass das *j* als Präfix auch mit Stammesvocalisationen (vgl. קָיָטוֹר etc. oben S. 152) auftritt, die nicht in der 3. sg. Impfi. gebraucht sind, u. dass im Ar. u. Syr. gleichbedeutende Formen ohne u. mit *j* existiren, entscheidet nicht gegen jene Beurtheilung der Frage, weil in den erwähnten Erscheinungen nur ein secundäres Stadium des Gebrauches von *j* sich documentiren kann. Eben dies aber nimmt auch den Umständen die entscheidende Kraft, die von Dietrich, ZATW 1884, 24f. geltend gemacht worden sind. Nämlich 1) finde man freilich auch יָיָנִי als N. pr. m. u. מָיָנִי als N. pr. fm., aber doch auch Mannesnamen, wie z. B. מָיָן 4 M 26, 35. Aber bei diesen ist möglich, dass sie zum Theil als 2. sg. m. gemeint waren u. zum Theil als *t*-Derivata nicht hierher gehören. 2) Man finde יָיָנִי als Frauennamen, u. die Bildung mit יָ sowie mit מָ bezeichne ihre Feminina durch die Endung *d* (z. B. auch יָיָנִי „aus יָיָנִי von einem masc. יָיָנִי seufzend“). Aber kann nicht יָיָנִי urspr. *Jiskè* gelautet u. auf einen Gott oder ein anderes männliches Subject sich bezogen haben, dann erst als Frauennamen mit dem fm. *a* gesprochen worden sein? Ueber יָיָנִי (columba) vgl. oben S. 193. 3) Die Vocalisation der Bildungen mit יָ stimme mit der der Derivationen durch מָ, מִ, מִ überein: Dies beweist nicht, dass gar keine Formen mit anlautendem יָ urspr. als 3. sg. Impfi. gemeint waren.

מָ: *maqṭal* 93 ff. 110. 116; מָיָר etc. 127f.; מָקֶף etc. 130. 181ff. 192; מָקֶר 98; מָקֶי 117; so kann auch aus *mazw* (von מָזִי) ein *mazū* u. davon nach der Analogie von *qāṣū* (S. 61) ein plurales *mizāwēnū* Ps 144, 13 entstanden sein. — *miqṭal*: מִקְטָל etc. 110. 116; מִקְרֹץ 139; ? מִקְדֹר etc. 141, *miqṭalath* 183. 192. — *muqṭal* 92. 98 (מִקְטָל u. מִקְטָל). 181. — *maqṭil* 105 ff.; מִקְנֵן 136. 189f. 193. 197. — *maqṭul* 121; מִקְטֹל etc. 139. 193f. — *maqṭāl* etc. 152; *maqṭil* 202; *maqṭūl* 153. 199f. 202f.

Für den Zusammenhang dieses *m* mit dem Pron. מִי, מִן (GLA. 32; Barth 233) liegt ein relativ altes Zeugnis in der Aussprache מִנִּינִיּוֹם (oben S. 202). Zur Untersuchung der Frage nach dem Verhältniss der Vocalisation der hbr. *m*-Derivate zu deren Bedeutung u. zu den ar. nomina vasis (i. e. loci et temporis: *maqtī[a]lun*) u. nomina instrumenti (*miqṭalun*) ist

in GLA. 34 u. in den obigen Sammlungen wenigstens ein Anfang gemacht worden.

נ: נָזִיד, נָזִיר S. 135; נִתְּרִילִים S. 153.

Wenn auch die Vermuthung von Olsh. 365 über נָזִיר, dass es Ableitung von נָזַב sei, unbegründet ist, weshalb ich es als Ptc. pass. Qal (S. 136) angesetzt habe, so sichert schon נִזִיר die Verwendung des *n* als eines nomenbildenden Präfixes. Das *i* von נִזִיר steht n. m. A. in Connex mit dem Uebergang von נָזַב in נִזִיר: נִזִיר-נִזִיר. Ewald § 149<sup>a</sup> legte *qaṭil* zu Grunde, welcher Typus doch sich im Grundstamm ausprägt. Bš. 2, 128: נִזִיר eine 3. sg. Impf. Qal, worin *j* durch *n* [wie im Ostaram.] vertreten werde; aber dies existirt nicht im Hbr., u. נִזִיר ist nicht „was kocht“, sondern hat als eine fertige Sache passiv-perfectischen Sinn.

*s*, *š*: קָלָם (Heuschreckenart 3 M 11, 22) von כָּלַם (Levy, Nhbr. 3, 724; vgl. ar. *salghafa*, deglutivit): das Schlingen ausüben; also wohl ein direct-causatives *saqtala*. Mehr anerkannt ist dieser Ursprung bei נִתְּרִילִים von *sanwara* (vgl. minä. *sašraha*, er liess gedeihen; Hommel § 23): licht = blind machen, vgl. äg.-ar. „mekarram *en eljemyn*, geehrt auf dem rechten Auge“ statt *ašwar*, blind (Spitta 106<sup>1</sup>); Ableitung von נָזַר auch bei G. Hoffmann, ZATW 1882, 68<sup>1</sup>. — Ebendavon leitete Wetzstein, ZATW 1883, 278 auch נִזִיר (5 M 3, 9 etc.; LA.: ש HL 4, 8) ab: „Lichtberg“, sein beschneiter Gipfel gleichsam eine „Lichtwolke“, vgl. aber auch *sanawwarun* (Panzer) u. *š(š)irjon* 5 M 3, 9. — Sicher eine Ableitung durch *š* ist שָׁלַחַר (S. 184; Del. Prol. 126) Hes 21, 3; Hi 15, 30; HL 8, 6: das Lohenlassen, wie ein Blitzstrahl; im Nhbr. häufiger (Siegfr. § 61); aramäischartig; aber nicht doch „sind das aram. Schafel u. Eschtaf al Babylonismen“ (Hommel, Aufsätze 113<sup>1</sup>).

ת: *taqtal* 95. 117. 181. 184. 192; *tiqtal* 95. 98. 183. 184; *tuqtal* 98. 163. 184. 193. — *taqtıl* etc. 108, תִּמִיר 135. 190. 193. ? 197; *tuqtılath* 193. — *tiqtäl* etc. 153; ? תִּלְבָּשׁוּת 194. — *taqtıl* 153. — *taqtäl* 153. 200. 203.

Dass dieses *t* als Anzeichen der Abstractheit, welches mit der nota accusativi ת u. dem *t* der 3. sg. fm. Impfi. ursprünglichst identisch gewesen sei (Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. 161 f. 166), gemeint gewesen wäre, ist schon an sich unnöthig u. lässt sich bei der umfassenden formellen u. ideellen Differenz der 3. sg. fm. Impfi. u. der *t*-Nomina nicht aufrecht erhalten. — Dieses *t* hat am wahrscheinlichsten jene noch ganz allgemeine hindeutende Kraft besessen, vermöge der es ja als Hinweis sowohl auf eine vom gewöhnlichen Genus sich unterscheidende d. h. feminine Grösse (3. sg. fm. Impfi.) wie auch auf eine angeredete Person (2. sg. m. Impfi.) dienen konnte. So war es auch geeignet, als Vicar der lautlichen Schärfung des mittleren Stammcons. einzutreten: so wahrscheinlich erklärt es sich, dass zum ar. *qattala* das nomen verbi *taqtihun* ist (andere Belege für Zu-

sammengehörigkeit des Intensivstammes u. der *t*-Nomina s. bei Barth, NB. 282f.; ZDMG 1894, 20). — Als Exponent der Causativ-Bedeutung wird jenes *t*, obgleich *t* als Causativ-Präfix (oben S. 380) von Barth (NB. 279<sup>2</sup>) nicht mit vollem Recht bezweifelt worden ist, nicht empfunden worden sein: die Bedeutung der *t*-Nomina giebt dazu keinen greifbaren Anhalt. — Endlich dass in *t*-Nominibus „ganz alte zum Reflexiv des Grundstammes gehörige Infinitive zu sehen“ seien (Prät., BSS 1, 38), hat er selbst nicht einmal für das Aeth. factisch geltend gemacht. Gegen Hupfelds Ableitung der *t*-Nomina vom Hithq. vgl. Schrader, Zur Kritik etc. 30f.

### b) Nomina mit Affixen:

ם: *am* S. 100 f. (שָׁמַם 73); *ōm* (*chartummīm*) 121; דָּרוֹם 153. Ueber den Ursprung dieses *m* vgl. oben S. 255f.

ן: *an* S. 99f. 185; *on* 128f. (vgl. 143); 153f. 185. 203.

*am*, *ām* im Ass. „sehr selten“; *ān*, mit Umlaut *ēn* bildet Substantiva u. Adj. (Del. § 65, 35f.); *am* im Südar. bei Hommel § 61 nicht aufgeführt, im Aeth. ganz selten, häufiger im Amhar., auch im Ar. in der Minderzahl gegenüber *n*, im Aeg.-Ar. erwähnt Spitta § 56 nur Derivate auf *n*; „im Aram. ziemlich ausgestorben“ (Nöld., Mand. Gr. § 120), im Hbr. mehrfach wechselnd mit *n*: שָׁמַם 4 M 26, 39 = שָׁמַן 1 Ch 8, 5 (Barth 353), nhbr. nur *n* bei Siegr. § 62 (sehr häufig). Darnach scheint die ursprüngliche (Barth 353) Verschiedenheit beider Endungen doch nicht sicher. Das durch das Affix *m* ursprünglich (S. 256) ausgeprägte Moment des Abschliessens u. Zusammenfassens scheint auch bei einigen Derivaten auf *n* (S. 99 etc.) als Sinn dieses Affixes noch unverkennbar zu sein (שָׁמַן etc.). Der Sinn aber, welcher in andern Derivaten auf *n* sicher durch dieses Affix ausgedrückt ist, nämlich die Zugehörigkeit eines Wesens oder Dinges zu einer Kategorie, könnte aus jener Urbedeutung des angefügten *m*, *n* sich entwickelt haben. Beide Bedeutungen des *n* erscheinen durch die verschiedene Vocalausprache unterschieden in 'almon (S. 154) u. 'alman (S. 99). — Ein *in* ist wahrsch. anzuerkennen in קָיִן S. 136 (Barth, NB.: —); שָׁמַן etc. 155; — von *inu* u. *ūnu* im Südar. spricht Hommel § 61. — *ūn* im Hbr.: Neben *zebūlōn* 4 M 26, 17 etc. erscheint *Zebūlūn* 1 M 30, 20 etc.; *Jedū(i)-thūn* Ps 62, 1 etc.; *Jedūrūn* 5 M 32, 15; 33, 5. 26; Jes 44, 2 (S. 154; ? urspr. *Jirōn*, was die herrschende Schreibart יִרְיִן zuliesse, jedenfalls zuerst oder später frei den vorher erwähnten Eigennamen nachgebildet, weil ein יִרְיִן nicht existirt u. vom Zustandsverb יִרְיִן nicht ohne Anhalt voranzusetzen ist); *šijūn*, *šijūnim* (S. 154), *šallūn* Neh 3, 15.

ל: הִשְׁמַל etc. 99f.; *gūbōl*, *qarsōl* 121; שְׂמַל 143; nhbr. עֲרַק, hurtig (Siegr. § 63); vgl. neusyr. ܥܪܩܐ *ġ[h]baltā*, Geben (Nö. 101). Die Zungenrandvibration kann zum Theil eine durch Dissimilation (hinter Lippenlaut) hervorgerufene Abart des *m*,

*n* (vgl. hbr. *almana* mit ar. u. syr. *armala* etc.; Nö., Neusyr. § 57), zum Theil eine selbständige lautliche Andeutung der Niedlichkeit oder blossen Aehnlichkeit einer Species sein.

נָכְרִי (95 pers.) עֶבְרִי 99 (עֶבְרִי Eigennamen); כְּפֻזִּיר, כְּפֻזִּיר 155; nhbr.: zwei bei Siegfr. § 63.

שָׁפֶ: [vgl. רָטֶשֶׁשׁ I, 203;] חֶרֶט 108 von חָרַם (decdit); פְּרֶעֶשׁ (pulex) 121 von פָּרַע (saliit).

בָּ: wahrsch. bei עֶבְרִי 155; vgl. „Einsetzung eines *b* im äg.-ar. *ḥarbiš*, kratzen (Spitta 194); auch im Neusyr. (Nö. § 57) ein Fall; trotzdem fraglich bei עֶבְרִי 133.

הָ: עֶבְרִי 109 wahrsch. von עָטַל; טָלֶה unbekannt.

חָ: חֶרֶט 1 Ch 28, 11 (S. 100) mit der pers. Endung *ak*; auch Del. § 65, 39 führt Derivate mit *ak* (?*ak*) auf.

רָ: Bei טָרָר S. 96 (eine Steppenpflanze Jes 55, 13) ist eine Entstehung des *r* durch Wechselbeziehung zum *n* vom pers. *sipanud* (beim Deuterojes. nicht unmöglich) immer noch wahrscheinlicher, als (M.-V.) Annahme des Ableitungslautes *d*. — Bei dem für יָרִיר (Flösse) 1 Kn 5, 23 erscheinenden יָרִיר 2 Ch 2, 15 (Olah.: —) wird aber doch wohl eine Weiterbildung vom feststehenden יָרַס (calcavit) durch einen Dental angenommen werden müssen, denn vgl. nhbr. רָסְסִיר (Fussbänke; Levy 4, 463). Annahme einer Verschmelzung von יָרַס mit אָסָא (Floss; Ges., Thes. 1304) ist deshalb wohl nicht möglich.

*aj*, *ai*, *ə*: S. 117 ff.; *ij*, *i*: S. 155 f. 203 ff. 225.

Der Ursprung des darin liegenden *j-i*, der gewöhnlich (auch bei Olah. 409 ff.; de Lag. 188; Barth, NB. 354 ff.; Del. § 65, 37) gar nicht berührt wird, liegt am wahrscheinlichsten darin, dass ein Semivocal, der auch sonst zum Hinweis auf eine Person verwendet wurde (*w-j* beim Personalpron. der 3. sg., beim Präformativ der 3. sg. Impf.), zum Ausdruck der Zusammengehörigkeit eines Vorganges etc. u. einer Person verwerthet wurde. (Ewald erinnerte § 164\* an das amhar. Relativum *ja*; s. aber S. 421 u. Stade § 302 deutete auf einen „pronominalen Ursprung von *i*“ hin). Aus *ai* wird äth. *awi* zur Vermeidung des Hiatus entstanden sein (Aeth. Stud. 130). Grundlos ist die Meinung von einem in יָרַס 2 M 15, 2 u. יָרַס 17, 16 enthaltenen „neuen Suffix“ (Königsberger, ZWissTheol. 1893, II. Bd., 143 ff.: „Suff. *i* weitergebildet durch *ha*“!).

Doppeltes Affix: אֶמְרִי 1 M 25, 25; 1 Sm 16, 12; 17, 42; andere S. 156; קְדָמִי Hes 10, 19; 11, 1; 46, 18; Jo 2, 20; Sach 14, 8; מְלִי 1 Sm 21, 3; 2 Kn 6, 8; Ru 4, 1; מְלִי Dn 8, 13; רָאשִׁי Jr 25, 1 (225); -*anth*: אֶמְרִי (266), קְדָמִי Mal 3, 14; --*anjjóth* Kl 4, 10; 2 Ch 17, 12; 27, 4 (204); -*ant*, -*anth*

auch im Nhbr. (Siegfr. § 66) häufig; syr. -*ānjā*, -*ānjat*, -*ānūtā* (Nö. § 71); אָנְיָהּ (205) קוֹמְיָהּ (3 M 26, 13) etc. (206).

c) Nomina mit Präfixen und Affixen:

מִשְׁאוֹן, Beträgerei Pv 26, 26 (S. 130); מִסְדֵּרוֹן Ri 3, 23 (154); [רַמְיָן 155]. — Neben אָכָזָר (5 M 32, 33; Hi 30, 21; 41, 2; Kl 4, 3) steht אָכָזָרִי Jes 13, 9; Jr 6, 23; 30, 14; 50, 48; Pv 5, 9; 11, 17; 12, 10; 17, 11; [מְרַבֵּית etc. S. 193 gehören nicht hierher; geg. Olsh. 412]; über מַאֲפִלִּיהָ S. 203 f.; über מְבַלְגִּיתִי S. 204; תְּרִימִיָּה (ebd.); מַצֵּרָה etc. S. 194 gehören kaum hierher, aber מְלֻאָכִית u. מְמַלְכִית u. מְסַכֵּנָה, deren Stellen S. 205 stehen; אָכָזָרִיָּה Pv 27, 4.

### Gesammturtheil über die genetische Beziehung der Verbstämme etc. u. der Nominaltypen:

In beiden Gebieten des Sprachlebens zeigt sich a) eine ausgedehnte Zusammenstimmung, aber auch b) eine weitgehende Selbständigkeit jedes der beiden Gebiete.

a) Verwendung der gleichen Bildungsmittel: z. B. wie sich Activum u. Passivum beim Verb in den mit dem Charactervocal *i* ausgestatteten Zustandsverben berührt, so auch in dem Nominaltypus *qaṭil* u. noch in *qaṭil* (S. 79. 131 etc.), z. B. קָטַע u. יָשַׁע, קָצַק u. עָצַק (80. 133), בָּלַע u. פָּלַע, sodass sich קָלַעֲשִׁים erklärt (80. 131); auch קָרַע, רָכַל, בָּלַל, עָקַר [רייל Kl 3, 26 ist vielmehr Verbalform], מָצַק, נָבִיא sind nicht als „activa transitiva“ (G. Hoffmann, ZATW 3, 89) gemeint. — Wie bei den Zustandsverben u. den stärkeren Grad der Inhärenz darstellt, so drückt im Verhältnis zu *qaṭil* der Typus *qaṭil* die Intransitivität in stärkerer Weise u. den Effect des Gewordenseins aus: S. 137; z. B. 'asir bezeichnet den bleibenden Zustand, 'asir aber erinnert an das Erleiden des Gefangenwerdens; vgl. auch נִבְיָאָה u. נִבְיָאָה S. 196. 198. — u characterisirt die passiven Verbalformen u. das Ptc. pass. u. auch יָדִידָה S. 152. — Consonantenschärfung dient als Ausdruck der Begriffssteigerung beim Verb u. beim Nomen. Auch von der Lage des 'asir konnte ein Zustand sich z. B. durch die längere Dauer der Gefangenschaft unterscheiden: der Zustand des 'assir (S. 149).

b) Divergenz des Sprachlebens im verbalen u. im nominalen Gebiete: 3. sg. Pf.: *niqṭal*, aber das Ptc.: *niqṭāl*: schon die Participien wurden, weil zum Theil nominale Function verwaltend, mit gedehntem Vocal in der Endsilbe gesprochen. Stärker, als der Imp., hält der Inf. (c.) Qal sein *ō* fest: Inf. c.: *kabōd* mit zwei Ausnahmen, aber Imp.: *kabad* (I, 174. 261; Inf. *kabōš* etc. 406; יָבִי 639). Der Imp. erweist sich als ganz im flüssigen Sprachgebrauche stehend, der Inf. als eine stabilere, nomenartige Form. Der Inf. hat auch bei den יָבִי in auffallendem Masse das *ō* festgehalten (I, 507. 509—511). — Ptcc. u. Inff. sind aber wieder ihrerseits relativ beweglich im Vergleich mit den Nominibus: gegenüber den Ptcc. behalten die Substantiva

ihr  $\bar{e}$  stets im St. abs. sg. (S. 189). Bei den Ptcc. erscheint die Segolatisirung am meisten durchgedrungen (S. 179. 181. 189). Ferner halten Inff. III. gutt. das  $\bar{e}$  weniger fest, als Nomina (S. 81 etc.).  $\text{וַעַ$  ist an den 2 Stt., wo es als Inf. gebraucht ist (4 M 10, 2; 5 M 10, 11) mit Vocal Kürze in Ultima gesprochen. Bei Inff. u. gleichvocalisirtem Nomen: Der Inf. hat regelmässig  $q\bar{e}\bar{t}\bar{a}l$ , aber beim Nomen haben nur besondere Einflüsse zur Bevorzugung dieser Form anstatt  $qo\bar{t}(e)l$  hingeleitet. — Vb. finitum u. Nomen: Tongedehntes  $\bar{e}$  beim Vb. III. gutt. blos bei grösseren Interpunctioinszeichen festgehalten, weit mehr beim Nomen (S. 81 etc.). Antritt der Femininendung:  $q\bar{a}-\bar{t}\bar{a}l\bar{a}$ , aber  $q\bar{e}\bar{t}\bar{a}l\bar{a}$ ;  $q\bar{a}'m\bar{a}$ , aber  $q\bar{a}m\bar{a}'$ .<sup>1)</sup>

### Fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen.

Ist der Typus  $qat\bar{u}n$  nur eine secundäre Sprachgestalt? — Diese neuerdings viel erörterte Frage kann auch hier nicht unbeachtet bleiben (vgl. die positive Darlegung schon S. 12f.). — Stade § 327: „Von  $qat\bar{a}l$   $\text{קֶטֶל}$ , danach von  $qat\bar{t}l$ :  $\text{קֶטֶלֶת}$ “, ebenso nach  $qit\bar{a}l$  der Plural von  $qit\bar{t}l$ , u. ebenso urtheilte er über den St. c. pl. § 332. Aber weshalb hätte sich diese positiv (vgl. Stade) durch nichts begründete Analogiewirkung gerade in der mit vollem Hauptton gesprochenen Form des Pl. geltend gemacht, in welcher auch aus Accent-Herrschaft sich das  $\bar{a}$  erklären lässt (oben S. 12)? Woher ferner käme dann das reguläre  $a$  im c. pl. von  $qat\bar{t}l$  gegenüber dem regulären  $i$  des c. pl. von  $qat\bar{a}l$ ? Dies erklärt sich nur aus dem unbewussten Streben der Sprache, die von ihr geschaffenen Typen auch weiterhin möglichst gesondert zu halten. — Ferner erklärt sich jenes reguläre  $a$  von  $mal\bar{k}h\bar{e}$  etc. aus dem  $a$  des unsegolatisirten  $qat\bar{t}l$ , u. diese einsilbige Form ist auch in  $Mel\bar{x}i\bar{s}e\bar{d}e\bar{x}$  enthalten, welches dem Dauerlaut  $l$  seinen Gaumenspiranten verdanken kann. Deshalb konnte ich trotz meines Achters auf die Segolatisirung auch nicht die Theorie aufstellen, dass dieser Process bereits bei  $qat\bar{a}l$  begonnen u. Vertreter desselben zu  $q\bar{e}\bar{t}\bar{e}l$  gemacht habe. Die von mir empfohlene Auffassung bringt, um alle ihr günstigen Momente zusammenzufassen, auch den positiven Vortheil, dass  $mal\bar{k}t$  etc. nicht aus Silbencontraction hergeleitet zu werden brauchen, u. dass der Unterschied

1) Wiederum unter den Nominibus sind die Eigennamen als unreflectirte Sprachbestandtheile am unbeweglichsten, daher am wenigsten vom Vocalwechsel berührt:  $\text{קָדַשׁ}$  (dedit), aber  $N\bar{a}th\bar{a}n$ ; neben  $\text{מָאֵס}$  (Maus; auch phön.) steht  $\text{מָאֵס}$  als Eigennamen;  $Kox\bar{e}b\bar{a}'$  1 Ch 4, 22; vgl. auch über  $\bar{S}ippora$  S. 120. So erklärt sich wahrsch. auch, dass neben  $G\bar{o}b\bar{a}l$  Hes 27, 9 auch gesprochen wurde  $G\bar{o}b\bar{a}l$  bei Mün. Ps 83, 8 u. neben  $\bar{t}arab$  auch  $\bar{t}arab$  2 Ch (vgl. w. u.). Wahrsch. hat die Art des relativen Eigennamen  $\text{קָדַשׁ}$  auch veranlasst, dass der Artikel unsyncopirt blieb (1 Ch 24, 15). Die ideale Selbstständigkeit der Eigennamen hat auch etwas dazu beigetragen, dass das  $\bar{r}$  (S. 293) vor ihnen mehr unzusammengesprochen blieb.

von *malkhê* u. *dibêrê* nicht unerklärt bleibt. Vgl. auch noch die Differenz von *qaṭl* etc. u. *qaṭal* etc. bei den *ו"ו* etc.

de Lagarde wollte seinen Satz „Die Plurale מלכים u. דברים fallen zusammen, d. h. *malk* u. *malak* sind Wechselformen“ (GGA. 1884, 275) in seiner NB. 74 durch Hinweis auf *Kaušmalak*, einen edomitischen König aus dem 8. Jahrh. [Schrader, KAT<sup>2</sup> 257] u. auf ein inschriftlich in der Ptolemäerzeit vorkommendes *Κοσμάλαχος* stützen. Aber können diese Transcriptionen nicht wirklich bloß durch das Nachtönen eines *a*-artigen Lautes, durch eine ähnliche Wortgestalt, wie das überlieferte *mülek* veranlasst sein? Vgl. überdies im Ass. „*phaṣlu*, St. c. *phaṣal*“ (Del. § 65, 1)! — Das *i* von *dibêrê* wollte de Lag. 52 aus der Stellvertretung eines דבָר (dēbār) erklären; allerdings mit dem Vorbehalt „ich sehe selbst noch nicht klar“.

Wird aber die Entstehung von *qaṭl* aus *qaṭal* nicht durch ausserhebräische Erscheinungen bewiesen? Folgendes ist zu beachten (vgl. Philippi, BSS 2, 377): äth. *kalb* (Hund), pl. *kalabāt* u. *ḥelqat* (Ring), pl. *ḥelqatāt* u. *ḥelaqāt* (Prät. § 116); ar. *'arḍun* (= *'eres*), pl. *'aradūna*, u. „der fem. pl. dieser Nomina differenziert sich durch das *a* des mittleren Radical als Subst. vom Adj., wobei das *a* sich dem Vocal des ersten Radical assimilieren kann, z. B. *sida(i)rāt*“. Ob diese doch immerhin nicht durchgreifenden Erscheinungen nicht aus mehreren mannichfaltigen Anlässen geboren worden sind: aus sporadischem Auftauchen eines Zwischenvocals bei schwierigerer Consonantenfolge oder Dauerlaut, oder aus secundärem Differenzierungstrieb u. auch aus vereinzelter Nebeneinanderstehen von Ausprägungen verschiedener Typen?<sup>1)</sup> Es dürfte schwieriger zu erklären sein,

---

1) Prätorius, BSS 1, 374—376 betont, dass die beiden erwähnten äth. Formen die feminine Pl.-Endung besitzen, u. dass auch im Ar. nur die Subst. der Form *phaṣlatum* u. die weiblichen Subst. der Form *phaṣlun* vor der weiblichen Pl.-Endung *āt* den überschüssigen kurzen Vocal zeigen, u. er meint „der überschüssige Vocal im Pl. der Segolatformen scheint sich als eine uralte Analogiebildung nach gewissen weiblichen Singularen zu erweisen, sodass es erklärlich ist, wenn er sich zunächst auch bei weiblichen Pluralen zeigte“. „Beim unmittelbaren Antritt des Feminin-*t* konnte sich ein ursprünglicher kurzer Vocal des zweiten Radicals erhalten, ebenso konnte sich in gleicher Lage nach einem ursprünglich vocallosen zweiten Radical ein Hilfsvocal einschieben“. Mir scheint diese letztere Annahme mehr Unterstützungsmomente zu besitzen. Denn gegen die erstere Annahme spricht deutlich z. B. die Existenz der Vertreter des *qaṭlun* u. *qaṭlatum* etc. von ו"ו in ihrem Unterschied von den Vertretern des *qaṭalun* u. *qaṭalatum* (oben S. 47 ff. 75. 163 f. 172). Jedoch Entstehung einer Form mit Vocal vor der Femininendung lässt sich z. B. durch das von Prät. selbst erwähnte syrische *dechēlā* beweisen (vgl. weiter Nöld., Syr. Gr. § 52 u. w. u.).

dass eine ganze Art von Sprachgebilden contrahirt worden sei, u. weshalb dann bis auf die erwähnten Ausnahmen? Aber, kann man weiter geltend machen, im Aram. u. hpts. im alttestamentlichen u. targumischen Aram. (seltener im Syrischen) zeigt sich oft Spirirung einer litera בִּנְיָן als des dritten Stammconsonanten solcher Nomina: *malékkin* etc. Indes dieser partielle lockere Silbenschluss erklärt sich doch aus Nachwirkung des Sing. *molékh*, wenn nicht zum Theil (vgl. alle syrischen Beispiele: *šesbhā*, *al-phajā*, *šarebhā* u. *halekhā*; Nöld. § 93) aus der Wirkung von Dauerlauten. — Auch die aramäischen Formen aber sind aus einsilbiger Gestalt hervorgegangen. Denn ihre ursprüngliche Form zeigt sich im alten Acc. (St. emph.) *malkā*, u. ein Fortrücken des Vocals zwischen die mit dem Verklingen des alten Auslautes entstehende Consonantenverbindung lässt sich (mit Nöld., Mand. Gr. § 132; Syr. Gr. § 93) vertreten: *mālk* konnte zu *molākh* werden.

Aber ist nicht *qaṭl* aus *qaṭil* (de Lag. 72 ff.; Barth 165<sup>1</sup>) geworden? de Lag. berief sich auf den Uebergang von *qaṭil* in *qəṭel* (von mir S. 80 zusammengestellt). Indes daraus, dass Segolatisirung ein weit reichender Process der Analogiebildung ist, folgt nicht von selbst, dass er auch die ganze Nominalgruppe *qaṭhun* (*qaṭlatun*) herbeigeführt hat, u. diese Folgerung ist zu unterlassen, wenn, wie oben nachgewiesen, dagegen sprechende Spracherscheinungen vorliegen. de Lag. berief sich weiter auf den Uebergang von *qatila* in *qatla* (oben S. 382). Jedoch dieser Vorgang hat seine Grenzen (vgl. die Aussagen der ar. Nationalgrammatiker bes. bei H. Zimmern, ZAss. 1890, 367—372). Diese Wortcontraction wird aber ganz von ihren Anlässen losgerissen u. über ihre sonst bezeugten Grenzen ausgedehnt, wenn man durch Berufung auf diesen Vorgang alle *qaṭhun* etc. ableiten will. — Endlich gerade dem hbr. *malk* entspricht ar. *malikun*, u. de Lag. hätte auch auf *nəp̄heš* u. ass. *napištu* verweisen können.

Vor der generalisirenden Verwerthung dieses Umstandes erwäge man das Factum, dessen Betonung mir auch überhaupt (S. 24. 50. 70) wichtig zu sein scheint, dass zur Verkörperung der gleichen Vorstellung nicht stets der gleiche Nominaltypus in den semitischen Sprachen verwendet worden ist. Vgl. z. B. zu S. 52. 54 noch *ṭṭṭ*, ar. *ḥāṭṭun* (paries); zu S. 73: *ṭṭṭ*, *tamrun*, *ṭṭṭ*, *baradun*, äth. *barad*, syr. *bardā*; *ṭṭṭ*, *ḡarabun*, syr. *garbā*; *ṭṭṭ*, *šarābun*; zu S. 75: *ṭṭṭ*, syr. *sāsā*, ar. *šūšun*, *سوس*; zu S. 80: *ṭṭṭ*, *waṣṭun*; zu S. 89: *ṭṭṭ* Dn 1, 20; 2, 2, aber aram. *ṭṭṭ* 2, (10.) 27 etc.; *ṭṭṭ* Esth 8, 10, *ramakatun*; zu S. 120: *šippor*, *šāphirun*; zu S. 142: *ṭṭṭ*, *ḥulmun*; *ṭṭṭ*, äth. *šā'en* (calceus); zu S. 152: *ṭṭṭ*, *pharḥun* (pullus avis); zu S. 171: dem *ṭṭṭ* entspricht *ṭṭṭ*, *šanatun*, das im Pl. auch *šanawātun* zeigt, also auf *šanawatun* zurückweist, aber z. B. dem *ṭṭṭ* (affirmatio) entspricht *'alwatun*; vgl. auch z. B. S. 179. Folglich kann nicht auf objectiv sichere Weise für *malk* die ursprüngliche Gestalt *malik* wegen des ar. Wortes vorausgesetzt werden. Ebendeswegen ist auch



der bei Böttcher mehrfach (z. B. I, 159) auftauchende Grundsatz der Formen-analogie unsicher, soweit derselbe sich auf die andern Dialecte stützen wollte, z. B. bei *sippor*, u. ebendeshwegen durfte de Lag. z. B. nicht sagen (NB. 190), dass der Sing. von שִׁפּוֹר urspr. nicht *sahu* geheissen haben könne, sondern *silw* oder *sulw* gelautet haben müsse.

### Zur Frage des „Metaplasmus“.

Es findet sich eine hinreichend sichere Grundlage (oben S. 38 bei שִׁפּוֹר) für die Annahme, dass nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren verwandten Verbalstämmen ausgeprägt worden seien. Ferner haben, wie soeben dargelegt wurde, die verschiedenen semitischen Sprachen zum Theil verschiedene Nominaltypen zur Verkörperung ebenderselben Vorstellung gewählt. Aber etwas anderes wäre es, wenn auch in einer u. derselben sem. Sprache der gleiche Begriff in verschiedenen Nominaltypen sich ausgeprägt hätte, u. wenn diese verschiedenen Wortgestalten für die einzelnen Hauptexistenzweisen eines Begriffes (Sing., St. abs., St. c., Pl.) gewählt worden wären: „Metaplasmus“.

Nun findet sich z. B. neben *maddo* auch *middo* (S. 41). Vertreter von *gaṭ* haben theils schon im Sg., theils im c. pl. u. theils erst im entsprechenden Fem. ihr *a* zu *i* erhöht. In diesem Falle nahm auch Olsh. 268 eine „Abschwächung“ von *a* zu *i* an, u. auch Stade sprach betreffs eines Fem., wie *ginnath*, von „Verdünnung“ des *a* zu *i* (§ 194c). Wahrscheinlich liegt bei *kēn*, *kannā* etc. (S. 43), wie bei *bēn*, *banīm* (101) nur eine durch den Nasal bedingte Wahl verschiedener Nüancen des imälirten *a* (*ā*) vor, nicht dürften sie „erst in die *i*-Classe übergetreten“ sein. Vgl. ferner über לָבָן S. 74. Möglicherweise ist auch bei *chalab*, während sich für die unabhängige Stellung des Wortes *chālāb* ausbildete, die leichter gesprochene Verbindungsform *chalīb* dann durch einen wahrscheinlichen (s. u.) Einfluss des *b* zu *chalīb* gestaltet worden, sodass nicht einmal die S. 74 angenommene Abart von Segolatisirung der wirkliche Sprachvorgang gewesen wäre. Nimmt man aber die Existenz eines *chalībun*, *chālīb* (Olsh. 318 u. A.) an, so bleibt die Bevorzugung dieses Typus gerade für den St. c. unerklärt. — Vertiefung von *a* zu *o* wird שִׁבְבוּ, שִׁבְבוּ S. 101 erklären, nicht „können diese nur metaplastisch zu einander gehören“. — Erhöhung von *u* zu *i* erklärt *busr* (*boser*), *bisro* etc. S. 27. 32. (35. 44). So leitete sich also auch *nikkhecho* (S. 301) ab, u. nicht braucht man auch an eine „Nebenform נִקְחָה“ zu denken. — Eine Wirkung des Semivocal bleibt wahrscheinlich bei dem gebräuchlichen שִׁי, שִׁי S. 51. Auch durch die Schreibweise שִׁי auf der Siloah-Inschrift (vgl. Guthe, Fragment einer Lederhandschr. 1883, 77) wird nicht „eine verwandte Hauptform anderer Wurzel“ (Olsh. 270) gesichert. — Durch Gutturaleinfluss (vgl. z. B. S. 67 ff. 188) kann statt *bōhōnōth* gesprochen worden sein *bōhonōth* S. 34f.; vgl. שִׁי, שִׁי S. 37. 301. — Accentwirkung ist in *bāmōthē* (S. 172) anzunehmen; denn warum würde die „Hauptform

*bómeth*“ (Olsh. 306) nur gerade in dieser mit Doppelendung auftretenden Verbindungsform erscheinen? — Endlich Segolatisirung erklärt sicher das Nebeneinanderstehen z. B. von *sôrer* u. *sôrêreth* (PF. *soráreth*), wo Olsh. 336 „im Masc. eine andere Grundform eintreten“ liess, u. ebenderselbe Sprachvorgang kann *šadēmôth* S. 174 erklären. — Ueberdies kann z. B. aus dem vereinzelt Vorkommen von *שָׁדֵם* (S. 93) u. *שָׁדֵם* (S. 152) nicht erschlossen werden, dass die Formen beider Typen sich im Sprachgebrauch einander ergänzt hätten.

In Bezug auf die in den neuesten grammatisch-lexicallischen Arbeiten sehr häufig auftretende Annahme des „Metaplasmus“ (Annahme mehrerer „Themata“ u. ä.) ist noch folgendes zu bedenken: 1) Die ideelle Einheit eines Nomens rãth, seine verschiedenen Gestalten, wenn nur irgend möglich, aus der Wirksamkeit von lautlichen Factoren abzuleiten. 2) Es sollen mehrere Nominalstämme gerade bei ganz gebrãuchlichen Wörtern zusammengewachsen sein. Aber bei solchen sind doch auch aussergewöhnliche Lautveränderungen wahrscheinlich (vgl. noch bei *בִּירָה*, *עִיר* [זֶרַח nicht übht. (vgl. Stade § 338), sondern als moabitischer Eigennamen überliefert], *מִלִּי* S. 55. 60. 63. 75). 3) Man darf den Gedanken an die Schattierungen der Vocalaussprache der lebendigen Sprachwirklichkeit nicht gegenüber dem fixirten Vocalismus in den Hintergrund treten lassen.

4. Nomina denominativa sind a) als Ausprägungen von Nominaltypen aufgetreten, aber b) hauptsächlich durch Ableitungssilben gebildet worden.

a) Zunächst *αרָבֵעַ*, *רִבְעַ*; bei *נֶזֶר* etc. (Ges., Lgb. 512) ist es zweifelhaft, ob es nicht mit *נֶזֶר* aus einem gemeinsamen Stamm hervorgewachsen ist. — *β*) *בָּקֵר* von *בָּקָר*? *חֶבֶל* (Ges., Lgb. 511), *כֶּרֶם*? *נֶקֶד*, doch wohl *כֶּסֶר* nicht ursprünglich der „Zähler“, *רֶגֶל* von *רָגַל* (Simonis, Arcanum formarum 608), *שֶׁעַר*. — *γ*) *מִלָּה* etc. (Ges. Lgb. 512). — *δ*) Wahrsch. *שֶׁלֶשׁ*, *רִבְעַ*, *חֶבֶל* (S. 106. 109). — *ε*) *נְחֹרֶשׁ* (aeneus), *צֶדְרִינֻס* (cedrinus), *רִבְרִיעַ* (quadratus), wahrsch. auch *חִלְיָרַח*, *עֲבֹדָה* (Ges., Lgb. 512. 514). — *ζ*) *אַלְיָרַח*, Chiliarch (Ges., auch B-D-B.). — *η*) z. B. auch *מַעֲנָל (ה)*, *מִלְכָּן*? *מִדְמָה* (S. 94. 107. 189).

b) Zunächst *α*) auf *an*, *on*, ausser den bei Ges.-Kautzsch § 86 stehenden, noch z. B. *צִנְרִינָה* (oben S. 130); *עֲקָרוֹן* (ebd.), *אִישׁוֹן* etc. (S. 154), *רֵאשׁוֹן* (S. 225). — *β*) auf *aj* (S. 117—119; de Lag. 189). — *γ*) auf *i*, *ijā*, *uh* (S. 155. 203). — *δ*) Nicht wenige auch auf *ūth*: *מִלְאָכִיחַ*, *מִמְלָכִיחַ*, c. *אַלְמָנוּחַ*, *עֲקָשׁוּחַ* etc. (S. 205 f.).

Da zu den nomina denominativa auch insbesondere die Deminutiva gehören, so ist hier der Ort, über die Beziehung der hbr. Sprache zur Deminutivbildung einen Ueberblick zu gewähren:

a) Eine besondere Vocalisation ist als Ausdruck der Kleinheit u. anderer damit zusammenhängender Eigenschaften einer Erscheinung verwendet im Typus *qatāil*. Im Ar. ist „die grosse Anzahl alter Diminutive auf eine ganz geringe Menge herabgesunken“ (Spitta 98), z. B. *kālib*: *kalēb* (Hündchen); *baṣal*: *būṣēl* (Zwiebelchen). Ueber die Spuren im Hbr. s. oben S. 143f. (betreffs Bō's Meinung über *חֲזִירִים*, schon I, 167. 245. 392). Im Aram. macht Nöldeke (Mand. Gr. 117f.; Syr. Gr. § 112) drei Fälle geltend: *ṣelaimā* (Jüngling) etc. — b) Consonantisch wurde ebendieselbe Qualität durch Reduplicationsstämme ausgeprägt. Die Wiederholung von Stammlanten symbolisirte freilich in erster Linie eine Steigerung der Vorstellung (vgl. z. B. *חֲזִירִים*, horridissimum S. 201 u. *pethallol*, contortissimum S. 120f.), aber sie konnte als gleichsam spielendes Nachklingen naturgemäss auch zur Andeutung der Unsicherheit einer Eigenschaft werden. Dies ist höchst wahrsch. zunächst bei *רֹחֶץ* (röthlich, im Unterschied von *רוֹחַ*) S. 91. 181 u. bei *רִבְרִיב*, 91 (vgl. auch *qēlōqēl* 107), *חֲזִירִים* 193, vgl. *מַעֲבָדִים* etc. 201. Wenigstens ist dieser Gebrauch der Reduplication sicher auch im Nhbr. (z. B. *bəṣalqūl*, Zwiebelchen; Siegfr. § 53) u. im Syr. (z. B. *partūtā*, Brotkrume; Nö. § 122). — c) Consonantisch-vocalisch ist ebendieselbe Begriffsmässigung durch Affixe ausgeprägt worden: α) Dies ist die wahrscheinlichste Auffassung bei *karmēl* (S. 405) u. β) bei einigen Derivaten auf *on*: über *אֵיֶן* S. 154 (Qimchi's Vater [WB. s. v.]: „לֹחֶשֶׁן“; auch nach Barth 349 diminutiv); *עֵיֶן* (S. 154): klingelartig: Klingelchen (nicht „tinnabulum eximium“ [Simonis, Arcanum form. 577] war die Vorstellung der Sprachseele); *טְהִינִים* (S. 154): eine Mondnachbildung ist doch wesentlich ein Mond en miniature; auch Barth 349 „Möndchen“. „Mit *on* bildet man beliebige Diminutiva“ im Syr. (Nö. § 131); im Neusyr. „*ūn*“ (Nö. § 53); auch im Ass. sieht der „Vogelname *kakkabānu*, von *kakkabu*, Stern“ (Del. § 65, 35) wie ein zärtlich schmeichelndes Diminutiv aus.

Wie manche Partikeln in den Bereich der flectirten Sprachbestandtheile eingetreten sind (vgl. *hassū* S. 337, äth. *neʃt* etc. 244, ar. *halumma* [247], *halummā*, *halummūl*), u. wie manche Partikeln Genus- u. Casuszeichen an sich genommen haben (*אֵיֶן* u. *אֵי* 338f., ar. *waihun* etc. 336): so sind an Partikeln wahrsch. auch Ableitungssilben getreten, vgl. über *'acharaj* u. *liphnaj* S. 119: nomina departiculata.

## 5. Wortcomposition.

a) Eine Art von Wortzusammensetzung ist die Status constructus-Verbindung.

Weil bei den zusammengesetzten Sprachgebilden eine Vorstellung zur Kategorie einer andern in Beziehung gesetzt u. auch in sie mit subsumirt wird (die *Tatpuruṣha* [determinativen Composita] der Sanskrit-Grammatik): so ist die erste Frage, ob nicht einander untergeordnete Worte als Nominalcompositionen behandelt worden sind.

Es ist nun zweifellos, dass die Wortzusammensetzung im Indogermanischen ein über die Genetivverbindung hinausgehender Vorgang ist. Denn im Skr. „stehen die Vorderglieder eines Compositums in der Form des Stammes“ (z. B. Stenzler, Elementarbuch der Skr.-Sprache § 230), u. die Abweichungen von diesem Grundgesetz, die (als Analogiebildungen?) z. B. im Griechischen vorkommen (Curtius, Gram. § 354: *χωρογράφος* etc.), führen doch nicht auf die Genetivendung als den ursprünglichen Ausgang des „Bestimmungswortes“. Aber auch Genetivverbindungen, gebildet durch den sog. „sächsischen Genetiv“ des Englischen etc., werden zu nomina composita, vgl. skr. *rajāputra* mit dem gleichbedeutenden „König[s]ohn“, oder Frühlingswehen, Herzensbedürfnis, Geisterkampf etc. — Es liegt nun aber auch in der sem. St.-c.-Verbindung (Annexion, *ʾIdāfe* bei den ar. Grammatikern) unbestreitbar ein Plus über die Bezeichnung des Genetivverhältnisses hinaus vor (vgl. die *ʾIdāfe* z. B. in dem zusammengesetzten Eigennamen *ʾAbū-ʾlwalidi*). Nur diese läge vor, wenn es im Altar. z. B. geheissen hätte *baitun allāhi*. Deswegen ist die St.-c.-Verbindung, sowohl wo sie im Sem. noch nicht der einzige (form.) Ausdruck des Genetivverhältnisses ist (im Altar., z. B. *baitu-ʾlāhi*, das Gotteshaus; etc.) als wo sie dieser einzige Ausdruck ist (im Neuar. u. Hbr. bei Wörtern ohne Femininendung im Sing.; etc.), ein sprachlicher Vorgang, welcher der Compositionsbildung des Indogermanischen im Wesen der Sache gleich steht.

Hindernisse einer solchen Auffassung der St.-c.-Verbindung fand Philippi (St. c. 1872, 44 ff.), dem Rammelt (Die zusammengesetzten Nom. im Hbr. 1883, 3 f.) beistimmte, hauptsächlich darin, dass der Artikel nicht vor die erste Grösse gesetzt werde, dass die Numerusbezeichnung nicht blos am letzten Gliede der verbundenen Grössen antrete, dass der determinirende Bestandtheil logisch voranstehen müsse, u. dass keine Wortheinheit der beiden Sprachelemente eingetreten sei. Aber der 1. Umstand hängt mit dem accentuell-lautlichen Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Kette zusammen: Weil in derselben das letzte Glied den vollen Wortton trägt, so ist naturgemäss der Artikel vor dasselbe gerückt, aber das accentuell unselbständige u. lautlich verkürzte vordere Glied wurde nicht damit beschwert, soweit nicht die ursprüngliche Sprachtendenz in Vergessenheit gerieth, vgl. z. B. das ar. *aṭṭalātumūʾiti dinārīn* (Fleischer, Kl. Schr. 2, 50): das Dreihundert von Denar; vgl. dort weiter! (die hbr. Beispiele s. u.). — Betreffs des 2. Punctes ist an das ideelle Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Verbindung zu erinnern. Wie dieses ideelle Verhältnis nun einmal vom semitischen Sprachgeist factisch gewählt worden ist, tritt als vorausgehender Begriff das sog. Grundwort, also die Hauptsache in der Composition, auf. Es kann nun aber nicht auffallen, wenn am Grundwort die Pluralbezeichnung gemäss dem älteren u. bei weitem herrschenden Sprachgebrauch gesprochen wurde, also z. B. Krafthelden: *gibbōrē chājūl* (vgl. über die Pluralbildung zusammengesetzter Ausdrücke weiter § 124 E.). — Das

3. Bedenken wird durch die Beobachtung der Freiheit, auch z. B. im Griech., Lat. etc. den Genetiv voran- u. nachzusetzen, weggeräumt. — Endlich 4) der Mangel der „Worteinheit“ ist vor allem nur ein äusserlicher u. darum unwesentlicher Unterschied, sodann aber steht der Uebergang einer Genetivverbindung in ein zusammengesetztes Wort in Zusammenhang mit der Gebräuchlichkeit einer solchen Verbindung, vgl. z. B. den Ausdruck für das einmalige *har moʿed* (Jes 14, 13) „der Berg des Stifts“, aber für das häufige *ohel moʿed* (2 M 27, 21 etc.) bildete sich „Stiftshütte“, — u. das Zusammenschreiben der Bestandtheile einer St.-c.-Verbindung ist auch im Hbr. bei einer Reihe von Fällen eingetreten:

Als Wortcomposition ist gemeint das überlieferte *צִלְמִית*, wenn es auch höchst wahrsch. erst aus *צִלְמִית* (S. 205) durch Volksetymologie zu „Todesschatten“ umgebildet worden ist. Für die Ursprünglichkeit der trad. Wortform berief sich Rammelt S. 6 auf *צִלְמִית* u. *בְּצִלְאֵל* (im Schatten d. h. Schutze Gottes auch nach B-D-B., vgl. *Sil-Bil*, KAT<sup>2</sup> zu Jos 11, 22), auf *עֲזְמִית* (Helden- u. Stadtname) u. *הַצִּרְמִית* (Landschaft Hadramaut). Aber diese Eigennamen sichern nicht die Ursprünglichkeit jenes Gattungsnamens „Todesschatten“. — Als Compositum ist ferner *מִתְחַלֵּה* Jr 2, 31 (wortüber S. 203f.) gemeint; TQQ.: Metheg bei Sere, aber Mass.: Tiphcha bei Sere d. h. in zwei Wörter zerlegbar, ja zu zerlegen; aber „Finsternis Jah's“ ist nicht so wahrsch., wie „Flamme Jah's“ (HL 8, 6), u. doch wurde deren Bezeichnung in TQQ. mit *ה* oder *ח* u. auch ausdrücklich getrennt (JHMich.; m. Einl. 50) geschrieben, blos meistens: *שְׁלֵחַתְחַיִּים*. — Ganz herrscht Zusammenschreibung bei *דְּבִירִים* S. 102; *שְׁנֵהבִים* 1 Kn 10, 22 || 2 Ch 9, 21 am wahrsch.: „Zahn von Ha[la]b“ (= *ἐλέφας*; Schrad., KAT<sup>2</sup> z. St.); ? *חַיִּיגִיל* Jes 3, 24 (Dillm. z. St.); vgl. auch *שְׁקֵרִית* (3 M 14, 37; LXX: *κοιλιάς*), wahrsch. Verschmelzung einer Form von *קַר* (*קַרְה*, Schüssel) mit *שָׁקַע* (sich senken); die gewöhnliche Deutung „Schafel-Bildung von *קַר*“ lässt das zweite *ר* unerklärt; ? *סִמְרִי* (Duval, R.E.J 1887, 280: „la grappe de la vigne au moment de la floraison“); — von *שְׁעֵטָה* (3 M 19, 19 || 5 M 22, 11) u. andern nichtsemitischen Ausdrücken zu geschweigen.

Bei der Zusammenschreibung wird als treibender Factor wohl der hohe oder volle Grad der Ausschliesslichkeit der Verbindung der betreffenden Sprachelemente zu erkennen sein. Denn die Zusammenschreibung ist bei den Eigennamen am meisten eingetreten. Nomina appellativa u. n. propria dürfen aber nicht als

zwei in dieser Hinsicht ganz getrennte Grössen hingestellt werden, denn auch bei den nomina propria befindet sich der Process des vollen Zusammenwachsens der Bestandtheile noch im Fluss: vgl. z. B. בִּירוֹ דִּנָּן Jos 19, 27 u. בִּירוֹ-דִּנָּן 15, 40 (so verschieden auch bei Baer); בִּירוֹ אֵל Jos 18, 13 (LA. mit Maqqeph; JHMich.) oder בִּירוֹ-אֵל 7, 2 oder בִּירוֹ-אֵל LA. 1 M 12, 8 u. sonst. Zum Eigennamen wurde z. B. auch אֶרְאֵל (אֶרְאֵל) 'Ar'ēl oder 'Ar'ēl Jes 29, 1. 2: Gottesherd (vgl. 31, 9!), indem vom Vb. אָרַי (ar. 'arā[j], exarsit) theils 'arj(un), 'art u. theils (vgl. אֶרְאֵל etc. S. 85) 'ar entstand; daher die verschiedene Schreibweise. Ebendasselbe Wort war auch Hes 43, 15f. beabsichtigt, denn für Artikel vor St. c. u. Compositum giebt es Parallelen, aber für ein Derivat (Ew. § 163<sup>e</sup>) von אָרַי mittels des Affixes ל [ohne י, aber mit א!] fehlen Analogien. — Von אֶרְאֵל „Gotteslöwe“ (Personenname 2 Sm 23, 20 etc.) liegt der PL wahrsch. in אֶרְאֵלִים o. ä. (Jes 33, 7): 'Ar'elim, streitbare Vertreter der Jahwe-Stadt Zion; denn aus Appellativen entstandene Eigennamen sind auch in anderer Hinsicht (vgl. bei der Determination) als Appellativa behandelt worden.

Untergeordnet waren die Bestandtheile ferner auch z. B. in dem ein Adj. enthaltenden Personennamen דָּוִדָּה, Stülpnäsiger (Neh. 3, 10); — im Ortsnamen (mit Pron.) דָּוִדָּה 5 M 1, 1 (der von Gold: Goldplatz); — auch in אֶרְאֵל 1 Sm 13, 21 (S. 154<sup>2</sup>), was, da es zwischen Werkzeugnamen steht u. da אֶרְאֵל im Aram. existirt (dünn sein; auch אֶרְאֵל: Nägel; Levy, ChWB.), doch wahrscheinlich eine Art „Dreizack“ bezeichnen sollte. Virtuell im Genetivverhältnis zu einander standen auch die Bestandtheile der zusammengesetzten Präpp. (S. 321).

b) Auch nebengeordnete Worte, die in einem copulativen oder auch appositionellen Verhältnis zu einander standen oder sonst als coordinirte Grössen sich einander determinirten, sind zu zusammengesetzten Begriffsdarstellungen geworden (vgl. zunächst „Dvandva“ in der Skr.-Gram.: copulative Composita). — Im Gegensatz zum Gebrauch des epexegetischen Waw u. des Hendiadyoin, einem Tribut an die Coordinationsneigung des (Sem.-) Hbr. (s. u.), wurden Wortpaare, die einen einheitlichen Begriff ausdrücken, auch ohne „und“ gebraucht: עֶרֶב בֹּקֶר Dn 8, 14 (vgl. אֶרֶב וְבֹקֶר, die Vision betreffs der „Abend-Morgen“ V. 20); aber nicht אֶרֶב וְבֹקֶר Pv 8, 31; Hi 37, 12 „Land-Erde“ (Ew 270<sup>d</sup>; Rammelt 8); auch nicht הָאֵשׁ וְהַמָּיִם statt הָאֵשׁ (gefragt von Nö., ZDMG 1888, 482<sup>1</sup>). — לְבָנָה וְאֶרְמְזָה, weissröthlich

3 M 13, 19. 24. 43; כְּהֹוֹת לְבָנֹת, bloss-weiss V. 39; צִדִּיק כְּבִיר, Hi 34, 17; aber doch nicht קְדוֹשׁ אֶחָד (-) Dn 8, 13 „der Einzige-Heilige“ (Behrmann, Dn 1894 z. St.), denn der Artikel wird da vermisst u. würde da gebraucht (s. u.). — אֶחָד עֶשְׂרִי etc. (211ff.; Olsh. 443; Stade § 362). — פְּלִנִי אֶלְמִנִי (S. 406), zusammengesprochen zu פְּלִמְנִי Dn 8, 13, wohl nicht aus Verkennung einer Abbreviatur אֶלְמוֹנִי ב' (Behrmann z. St.) entstanden.

Als Beispiele aus verschiedenen Gebieten, wo auch mit dem Zusammenwachsen coordinirter Grössen eine Begriffsmodification parallel ging, vgl. auch noch גִּיּוּר I, 145 (mischnisch אֶיּוּר); — אִיּוֹי (S. 234f.) — אִיּוֹי etc. 333f.; — אֶלְגִּבִּישׁ 336; — auch אֶלְגִּבִּישׁ (S. 131), doch = ar. *algibšu*, das Festgewordene (auch B-D-B.); ? ist wirklich das Prototyp von *elgabiš* der bab. Steinname *algamēšu*, Ideogramm: *zal-gab* „wahrsch. Krystall“ (Hommel, ZDMG 1892, 570!); ferner noch andere mit dem arabischen Artikel: אֶלְגִּבִּישׁ 2 Ch 2, 7 etc.; Ortsname אֶלְגִּבִּישׁ Pv 30, 31: *alqamu* (der Heerbann) paast zum stattlich daher schreitenden (V. 29) König besser, als etwa אֶלְגִּבִּישׁ oder ein specieller ar. Gott; אֶלְגִּבִּישׁ.

c) Worte, die in einem Prädicativ-Verhältnis oder in noch andern syntactischen Beziehungen zu einander standen: z. B. אֶלְגִּבִּישׁ 3 M 16, 8ff. am wahrsch.: fortis (princeps) decedens (so z. B. Spencer); denn, um hier nur ein Zweifaches zu bemerken, in keinem andern Reduplicationsstamm ist der sich dissimilirende Consonant durch א ersetzt, (auch ist א sehr selten gegenüber ם), u. im Buche Henoch, Cap. 6 ff. steht unter den 200 Söhnen des Himmels, die auf den Berg Ardis stiegen, *Azās'el* an erster Stelle. — אֶלְגִּבִּישׁ Hes 23, 4ff. (Olsh.: —) „mein Zelt in ihr“; der formelle Unterschied von אֶלְגִּבִּישׁ (ihr [eigenes] Zelt) fordert eine Verschiedenheit des Sinnes (geg. Smend z. St.).

Ueber andere Eigennamen vgl. bei Olsh. 609ff.; Nestle, Die israelit. Eigennamen 1876, 17—23; Rammelt 17ff.; Ed. Meyer, ZATW 1886, 3ff.; Delitzsch, Prol. 193ff.: betont richtig S. 206f. den perfectischen Sinn z. B. von אֶלְגִּבִּישׁ; Bähr, Beiträge zur semit. Religionsgesch. I (1888), 140ff.: Theophore Personennamen; Driver, Books of Samuel 1890, 14: kein Eigenname ist zusammengesetzt aus Ptc. passivum u. Gottesname (ausser אֶלְגִּבִּישׁ 1 M 4, 18; ? nach dem Qerê zu lesen: אֶלְגִּבִּישׁ); Nestle, Marginalien 1893, 8 (Pf. u. Impf. zu unterscheiden!); Socin, TSK 1894, 204: verweist betreffs אֶלְגִּבִּישׁ Gn 29, 32 u. אֶלְגִּבִּישׁ Ex 1, 16 auf die ar. Caritativform *phaṣṣūl* u. *phaṣṣūlat*, auch ohne innerliche Schärfung, vgl. auch אֶלְגִּבִּישׁ, אֶלְגִּבִּישׁ, אֶלְגִּבִּישׁ. — Dazu drei Specialbemerkungen: 1) Auch wegen des von Driver hervorgehobenen Umstandes stammt אֶלְגִּבִּישׁ nicht zweifellos von אֶלְגִּבִּישׁ, etwa ein „Angekündigter Gottes“ (durch Eli 1 Sm 1, 17; Ptc. pass. Qal könnte auch König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

für Ho. stehen; über  $\text{ו}$  u. das von Driver nicht erwähnte  $\text{וידבול}$  s. u.). Allerdings aber auch „nomen dei“ (so Driver) hat seine ideelle Schwierigkeit (oben S. 104), weil ein Menschenname nicht einfach dem phön.  $\text{לנשיות שם בעל}$  coordinirt werden kann, sogar wenn dieses sicher „der Äst., der Manifestation des Baal“ hiesse, während doch  $\text{šemē}$  (des Himmels; Dillmann, SB Acad. 1881, 7f.) mehr als bloß möglich ist. — 2) Die Silbe  $\text{ז}$  ist weder „stets“ das Pron. poss. (Olsh. 615f. [vgl. auch Del., Prol. 202<sup>1</sup>]: sogar z. B. in  $\text{זאממ'el}$ ; nur mit dem Zusatz „vielleicht auch in  $\text{Malkizēdeg}$ ) noch immer (Rammelt 18f.; nicht ganz so Ewald 676<sup>3</sup>) die alte Genetivendung, sondern die Fälle sind zu trennen. Im letzteren Sinne steht z. B. ( $\text{זבני}$  1 Sm 25, 18, sonst)  $\text{זבניל}$ , Freudenspender vgl. z. B.  $\text{זבירי}$ , Beutevermittler Jes 9, 5. — 3) z. B. auch über Personennamen aus einem Gottesnamen und einer Präp. handelt Nöld., Wiener Zschr. f. d. Kunde des Morgenl. 1892, 307ff.:  $\text{זלל}$  4 M 3, 24 u.  $\text{זמאל}$  Pv 31, 1. 4. „Gott angehörig“; „entsprechende Benennungen bei verwandten Völkern“ (315).

Eine eigenartige Stellung nahmen die negirenden Ausdrücke ein, indem aus abgekürzten Attributiv- oder auch Umstandssätzen allmählich verneinte adjectivische oder substantivische Ausdrücke erwuchsen: Adj.  $\text{לֹא חָכֵם}$  (das nicht weise ist = unweise) 5 M 32, 6; andere Fälle Jes 65, 2; Hes 20, 25; Hos 13, 13; Ps 36, 5; 43, 1; Pv 16, 29; 30, 25f.; 2 Ch 30, 17 (Rammelt 9ff.); — Substantiva:  $\text{לֹא אֱמֻנָה}$  5 M 32, 20: in quibus non est fides (S. 139); nicht „treulos“ (Ram. 9), aber]  $\text{לֹא-אֱלֹהִים}$  Nicht-Gott 5 M 32, 21;  $\text{לֹא-חָרֵב}$  Jes 10, 15 [aber 31, 3 prädicativ];  $\text{לֹא-חָרֵב}$  u.  $\text{חָרֵב לֹא-אֱדָרֶם}$  31, 8; [prädicativ  $\text{לֹא אֱלֹהִים}$  37, 19; Jr 2, 11]; 5, 7; [16, 20; Hes 28, 2. 9];  $\text{לֹא רִחֲמָה}$  Hos 1, 6. 8; 2, 25 u.  $\text{עֲמִי (-)}$  1, 9; 2, 25; [11, 9];  $\text{לֹא דָבָר}$  Am 6, 13;  $\text{לֹא-דִהוּן}$  Ps 44, 13;  $\text{לֹא סִדְרִים}$  Hi 10, 22 wahrsch.: Ungeordnetheit;  $\text{לֹא-לֵחַ}$  u.  $\text{לֹא-עֹז}$  20, 2;  $\text{לֹא חֲכָמָה}$  V. 3;  $\text{בִּהְיוֹן לֵלֵא אֱלֹהִים}$ , Priester für einen Nicht-Gott 2 Ch 13, 9.

$\text{עֲנָה בְּלִי הַסִּינָה}$  nicht-gewendet Hos 7, 8; andere von Olsh. 445 u. Rammelt 13 aufgezählte Fälle gehören nicht hierher (s. u.). — In  $\text{בְּנֵי בְּלִי שָׁם}$  Hi 30, 30 kann  $\text{בְּלִי}$  seine ursprüngliche Bedeutung (S. 62) „Mangel“ besitzen (Kinder der Namenlosigkeit), ebenso in dem häufigen  $\text{בְּלִיעַל}$  (5 M 13, 14 etc.; 24mal u. in Art.  $\text{הַבְּלִיעַל}$  1 Sm 25, 25; 2 Sm 17, 7; 1 Kn 21, 13), also: Nutzlosigkeit o. ä., aber nicht „welcher nicht hinauflässt“ (de Lag. 139); indes kann  $\text{בְּלִי}$  auch darin als die einfache Negation „nicht“ gemeint sein (Unwerth), wie in  $\text{בְּלִימָה}$  Hi 26, 7; vgl. auch  $\text{בְּלִיעָרִי}$  etc.

$\text{אֱלִי-מֵת}$  Pv 12, 28: Nicht-Tod: Unsterblichkeit (auch B-D-B.).  $\text{אִיר־נָקִי}$  Hi 22, 30: insons  $\text{כְּבוֹד (-) אִי}$  1 Sm 4, 21; 14, 3: Unehre; vgl. auch  $\text{מֵאֵין}$  Jes 41, 24: gleichsam: ein Unter-Nichts (s. u.).



Ausdrücke, deren Bestandtheile blos „mechanisch verwachsen“ (Phil., Morgenl. Forsch. 104), oder vielmehr zum grösseren Theile durch die proclitische Natur des einen Bestandtheiles eine äusserliche d. h. accentuelle Einheit geworden sind, wie z. B. auch  $\text{מִיָּמִינוֹ}$  (z. B. Ps 106, 48, vgl. Baer zu 104, 35) geschrieben wurde, sind im Capitel über den Accent aufzuzählen. Aber in Ausdrücken, wie  $\text{מִיָּמִינוֹ}$  ( $\text{מִי}$   $\text{מִיָּמִינוֹ}$ : warum?) oder  $\text{מִיָּמִינוֹ}$  [ $\text{מִי}$ ] 1 Ch 15, 13 (Früheres, etwa: Anfangsstadium, -termin) u.  $\text{מִיָּמִינוֹ}$  [ $\text{מִי}$ ] 2 Ch 30, 3 (Genügendes) bahnte sich doch auch eine logische Neubildung an.

Ueber Wortcomposition im Sem. vgl. noch Spitta 122; Nöld., Mand. Gr. 186f.; Prät. § 125; insbes. Del. § 73; Barth: —.

**§ 123.** Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb. Wie die Beziehung der einzelnen Verbalformen auf die besprochene, die angeredete u. die sprechende Person, auf das masculine oder feminine Genus u. auf die verschiedenen Numeri der betreffenden Personen durch Afformativa u. Präformativa ausgeprägt wurde, ist nach seinem factischen Einzelbestand schon I, 151 ff. 156 ff. gezeigt worden. Hier ist nur die comparative Beleuchtung dieses hebr. Thatbestandes zu versuchen.

#### 1. Beim Perfectum.

Gleich bei der 3. sg. m. *qatala* taucht eine schwierige Frage auf, nl. ob das schliessende *a*, das wegen *qatalant* etc. mit „ganz überwiegender Wahrscheinlichkeit ursprünglich ist“ (Nöld., Die Endungen des Pf. [ZDMG 1884, 407 ff.]; Beweise auch bei de Lag. 9f.), blos eine natürliche Vocalisirung des 3. Stammconsonanten, oder ein Pron. sein sollte, welches die Beziehung dieser Form auf die 3. sg. m. anzuzeigen hatte. Nöldeke, der a. a. O. „nur die älteste erreichbare semitische Lautform auffinden wollte“ (421), hat deshalb jene Frage nicht aufgeworfen. Aber M. Schultze (Zur Formenlehre des sem. Verbum 1886, 14) hat die Frage im ersteren Sinne beantwortet („wohl zunächst ohne Personalpronomen“) u. Wright (Comp.) hat die S. 165 zugegebene Möglichkeit, dass *qatala* „already a contraction for *qatal-ya*“ sei, auf S. 183 selbst als nicht durch die mand. Pl.-Endungen  $\text{ן}$  u.  $\text{ן}$  beweisbar hingestellt (nach Nöld., Mand. Gr. 224 „lautliche Spielarten“; [? Monillirung; s. u.]). Phil., BSS 2, 369 „sieht in dem *a* ein Pron. der 3. sg. m. (vielleicht ein angeschmolzenes pronom. 'a?); vgl. zu diesem 'a die 1. ps. sg. Impf.; ebendieselbe pronom. Wurzel dient zum Ausdruck verschiedener Personen: *qatalta* u. 3. sg. fm. *tiqtol*“. Aber das 'a bei *aqtul* ist als Element des Pron.  $\text{אני}$  etc. eben constatirt. Daraus u. aus dem verschiedenen Sinn des Deutelautes *t* kann nicht ein 'a als Repräsentant von „er“ erschlossen werden, u. die 3. pl. *qatalūna* lässt auch kein Element erkennen, welches ausdrücklich auf die 3. ps. hätte hinweisen sollen.

3. sg. fm.: Ein älteres *qatalata* lässt sich noch erkennen (Beweis I, 219f.).

Das äth. *qatalatāni* etc. (auch syr. *qetaleṭan[j]*) für „Formübertragungen“ nach der 3. sg. m. (Nöld. 408f.) zu halten, ist misslich. Ferner das *t* dürfte nur der Deutelaute sein, welcher die vom *genus potius* i. e. masculinum gesonderte Erscheinung markirte. Da die Existenz u. Function der Deutelaute in der Bildung der Verbalstämme, der Nominaltypen u. in der Pluralbezeichnung gesichert ist, so erscheint es unbegründet, dass in diesem auch ägyptischen *t* (ZDMG 1892, 97) der Rest eines Wortes für „Weib“ zu vermuthen sei (wozu M. Schultze 14f. neigt: vgl. magyarisch „*nő* = Weib“ in *kiraly-nő(-ne)*, Königin“).

Ebenderselbe Dental konnte als Deutelaute auch die von der sprechenden Person ins Auge gefasste angeredete Person zunächst im Pron. personale *anta*, *anti* etc. anzeigen u. konnte in weiterer Folge auch bei Verbalaussagen verwendet werden, sodass um so begreiflicher wird, dass die Sprache *qatalata* u. *qatalā* (vgl. die suffigirte äth. Form *qatalkāhu*) neben einander gestalten konnte. Es ist deshalb nicht voranzusetzen, dass das *k* in diesem Afformativ der Vorgänger des *t* gewesen sei. (Es findet sich im Aeth. etc.; Mehri; [in den min.-sab. Inschr. ist immer nur noch die 3. ps. gefunden; Hommel § 31]; Spuren im jemen. Ar., auch syr.-ar., z. B. *anku* für *antu* oder *antum*, ja, im Sam.; vgl. bes. Nöld. 413f.). Leicht aber konnte *k* als paralleles Afformativ der angeredeten Person auftreten, vgl. die specielle Deute-Function des *k* (oben S. 366). Nicht wahrsch. ist das erwähnte Auftreten des Afformativs *ka* auf Analogiewirkung des Suffixes *k* (Nöld. 414) zurückzuführen.

Ueber den Ursprung der andern Pf.-Endungen vgl. I, 151ff.

Abnorme Afformativ-Formen: *at* in der 3. sg. fm. 5 M 32, 36; Hes 46, 17; bei יִיבִי [Siloah-Insch.: יִיבִי Z. 3] 3 M 25, 21; 26, 34; 2 Kn 9, 37; Jr 13, 19; Hes 24, 12; von יִיבִי nach יִיבִי-Analogie 5 M 31, 29; Jr 44, 23; Jes 7, 14, vgl. auch über יִיבִי 2 M 5, 16 (I, 622), יִיבִי Ps 118, 23; mit doppelter Endung: יִיבִי etc. u. so auch nachgeahmt bei יִיבִי Jos 6, 17; 2 Sm 1, 26; Jr 51, 9; — 3. sg. fm. auf *a* Hes 31, 5; auf *ə* in יִיבִי Sach 5, 4. — Für die 2. sg. m. auf יִיבִי vgl. die Stellen bei Bō. 2, 131; die andern Abnormitäten bei mir I, 151f. — z. B. die dem ar. *ūna* entsprechende Endung *ūn* steht am Pf. nur 5 M 8, 3. 16 u. Jes 26, 16. Indem die Erörterung des Verhältnisses von *ūn(a)* zur Pluralendung des Nomen für dessen Behandlung (§ 124, 2) aufgehoben wird, sei hier nur bemerkt, dass im Neuar. neben *kātabu* auch einfach gesprochen wird *kātabum*, oder z. B. *miskum*, *kutrum* (Spitta 204).

## 2. Beim Imperfectum.

Bei *jaqtulu*, *jāqtōl* ist I, 156ff. mit dem *w-u* des Pron. pers. (dessen Formen oben S. 365f. 367) das *j* verknüpft worden (so auch Land § 91; Bickell § 114). Der Uebergang von anlautendem *w* in *j* könnte zur Dissimilierung dieses häufigen *w* von der

ebenfalls häufigen Copula *wa* schon sehr früh eingetreten u. daher auch im Ar. gesprochen worden sein, u. in der ar. 3. plur. fm. *jaqtulna* [auch ass. z. B. *ikšudā(ni)*] könnte, wenn sie nicht nach Analogie der masc. Form entstanden wäre, sich das *j* von *haja- hiĵa- 𐤁𐤓𐤕* (S. 367) geltend gemacht haben.

Ein ursprüngliches *j* als Ausgangspunct dieses Präformativs will sich auch nicht sicher zeigen. Denn das amhar. Relativum *ja* (vgl. oben S. 406) ist doch wohl zweifellos nur eine secundäre Umbildung aus *xa* durch *xa* zu *ja*, hauptsächlich weil ebenderselbe Process beim Demonstrativpronomen (*ikha: jiha*, meist *jekḥ, jeh*; Prätorius, Amhar. Spr. 123. 125 f.) vorliegt. Ferner das im ar. *'ajjun* (quis?) etc. auftretende *j*, welches Barth (Etym. Stud. 59 f.) in diesem Präformativ findet, kann ja darin liegen, aber der directe Zusammenhang mit dem Personalpronomen, der beim Präformativ der 2. u. der 1. Person vorhanden ist, würde dann bei *jaqtulu* fehlen. Philippi (BSS 2, 370) bevorzugt „*ja*, vgl. ar. *hiĵa* aus *ha + ja*“, indes der Recurs auf das feminine Personalpron. bei der masc. 3. ps. hat auch etwas Missliches. — Aramäisches Präformativ der 3. sg. m.: *j* im Westaram. (z. B. auch im Sam. [Petermann 20], Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 498], Palmyr. [Reckendorf, ZDMG 1888, 398] u. Sendschirli z. B. 𐤎𐤓𐤕 [ZDMG 1893, 104]); aber daneben *l* im alttestl. Aram. bei 𐤌𐤓𐤕, *lehewōn* u. *lehewĵān*, häufiger im bab. Talmud u. auch im Mand. (Nöld., Mand. Gr. 215 f. [ich vermuthe fast einen Uebergang des dem Mouillirungslaut verwandten *j* in das ähnliche *l*]), daneben schon im bab. Talmud u. im Mand. meist *n*, u. dieses durchaus im Syr., wohl blos Product des Wechsels der einigermaßen verwandten Laute, nicht der Deutelaute *n* (Wright, Comp. 184).

Ueber *t* als Hinweis auf eine feminine Grösse u. auch auf die angeredete Person vgl. S. 404. 420.

Betreffs des Vocals des Präformativs hat Barth („Zu den Vocalen der Impf-Präfixe“; ZDMG 1894, 4—6) wieder darauf hingewiesen, dass statt *ja* ein *ji* vor einem *a* des Imperfectstammes auch schon im älteren Ar. gesprochen wurde. Dieses zeigt sich im hbr. *jikḥbad* etc., 𐤎𐤓𐤕 u. auch in 𐤎𐤓𐤕 I, 446, u. ich leite dieses *ji* aus Vokaldissimilation ab. — Beim activen Impf zeigt sich Präformativ-*a* im ar. *jaqtulu* etc., im Hbr. (*jaʕamod* etc., also nicht blos in *jaʕōb* etc., *jaqīm* etc.); aber *a* und *i* im Ass.: *ikšud, takšud, takšud, takšudī, akšud; ikšudū(ni,nu), ikšudā(ni), takšudā, takšudā, nikišud*; sodann *i* im Hbr., ausser den angedeuteten Imperfectgruppen, durch alle Personen, ebenso im Aram. (syr. z. B. *neqtul, necabit*), äth. *je* etc. Der Ausgangspunct der Erörterung muss die partielle Aussprache eines Präformativ-*a* im Ass. u. Hbr. sein. Denn aus dem *a* kann sich das daneben im Ass. u. Hbr. gesprochene *i* gebildet haben (Uebergang von *a* zu *i* factisch; oben S. 408 etc.), aber nicht aus dem *ji* das *ja* von *jaʕob* etc. Ferner ist nicht anzunehmen, dass ursprüngliches Präformativ-*a* u. *i* vom

Ass. für die verschiedenen Personen u. vom Hbr. für die verschiedenen Verbalclassen gewählt worden sei. Vielmehr ist im Ass., wie das (j)i, so auch das *ni* aus dem Präformativconsonanten ableitbar, wie auch im Hbr. z. B. neben *נָקַד* beim schwachgutturalischen Sp. l. *נִקְדָּה* gesprochen wurde. Dass sonstige *jəqol* etc. im Hbr. u. *nequl* im Aram. entspricht der auf hbr.-aram. Sprachentwicklungsstufe auch sonst eingetretenen Erhöhung u. Zerdrückung von Vocalen. Endlich wenn man die zerdrückte Stammsilbe des äth. *jeq(d)tel* oder das Ptc. pass. *qetelt* berücksichtigt, so kann auch da der Präformativ-Vocal aus *a* erhöht sein, weist also nicht sicher auf ursprüngliches *ji* zurück, wie Barth a. a. O. S. 6 für wahrscheinlich hält.

Man findet z. B. die Eigennamen *יְהוֹדָה*, *יְהוֹשֻׁעַ* Ps 81, 6, *יְהוֹכָד* Jr 37, 3 neben *יִחְזָק* 38, 1; *מְהִיטְבָּאֵל* 1 M 36, 39; Neh 6, 10 u. *מְהוֹמָן* Esth 1, 10; ferner die Verbalformen: *יְהוֹשִׁיעַ* 1 Sm 14, 47 u. Ps 116, 6; *יְהוֹלִילִי* Jes 52, 5; *יְהוֹדָה* Neh 11, 17; *אֶהְיֶה* Ps 28, 7; *יְהוֹדָה* Ps 45, 18; *יְהוֹלֵל* 1 Kn 18, 27 ein Hi. (I, 352) wie *יְהוֹלֵל* Jr 9, 4 u. *יְהוֹלֵל* Hi 13, 9; *מְהִיטְבָּאֵל* Hes 46, 22 (Glosse I, 294).

Impf. u. Ptc. Aqtel mit *n* sind im alttestl. Aram. sehr häufig (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33. 40—47); vgl. im Syr. *nehaimen* (credet; Röm. 9, 33); — neben *minā*. Ptc. *musabrir(um)* steht das sab. Ptc. *muhaʃil(um)* u. auch Eigennamen mit *נָה* (Hommel § 49). — Darnach wage ich die Vermuthung, dass vom Causativ *Šaphel* her diese Aussprache wenigstens auch einen Hauptanlass genommen hat, dass aber auch die silbenbildende Stellung des *j* beim Qi. u. Qu. darauf hingewirkt haben mag, auch beim Causativstamm Formen mit *j(m)* zu beginnen. Deshalb modificeire ich I, 295 dahin, dass die absolute Ursprünglichkeit solcher Formen nicht sicher ist. Also von diesen Formen her kann kein völlig durchdringendes Licht auf die Entstehung der Imperfectformen fallen.

Zur Ausprägung von Geschlecht u. Zahl der betr. Person wurden auch Impf.-Formen mit Affirmativen gesprochen.

Es wird sicher sein, dass in dem vom alten Pronomen *att* stammenden Affirmativ *י* (*תִּפְּלִי*) das *i* als Vocal mit höherem Eigenton gegenüber dem *u* der lautphysiologischen Beschaffenheit der weiblichen Stimme entspricht (vgl. Data darüber schon in GLA. 27. 37; dann die äg., ass. etc. Formen oben S. 365 f.; ferner reichhaltiges Material über den Einfluss der Geschlechter auf die Sprachbildung bei Prätorius, ZDMG 1881, 763<sup>1</sup>); ebenso der höher gesprochene dentale Nasal *n* (*נָה*; *נִתְּנָה*) gegenüber dem labialen Nasal *m* (*מָה*). — Das dem altar. *ina* u. aram. *in* (alttestl.-aram., auch sam. *tiqʔalen* [Peterm. 22]; christl.-pal. [Nöld., ZDMG 1868, 499]) entsprechende *in* steht im Hbr. 1 Sm 1, 14; Jes 45, 2; Jr 31, 22; Ruth 2, 8. 21; 3, 4. 18; das im Hbr. gewöhnliche *i* ist auch ass., äth., neuar.; im Mand. nur einmal *i*, sonst auch dieses nicht (Nöld., Mand. Gr. 217).

Das dem pluralischen Afformativ *ûna* entsprechende *ûn* ist noch häufig im Hbr.: zunächst im Pentateuch 1 M 3, 3f.; 18, 28—32; 32, 5. 20; 43, 42; 44, 1. 23; — 2 M 1, 22; 3, 12. 21; 4, 9. 15; 5, 7; 9, 28—30; 11, 7; 14, 14; 15, 14; 17, 2; 18, 20. 26; 20, 12; 21, 23. 35; 22, 8. 21. 24. 30; 34, 13; — 4 M 11, 19; 16, 28f.; 32, 7. 15. 20. 23; — 5 M 1, 17f. 22. 29; 2, 25; 4, 6. 10. 11. 16. 26. 28; 5, 16. 20. 30; 6, 2f. 14. 17; 7, 5. 12. 25; 8, 1. 19f.; 11, 22; 12, 1—4. 8; 13, 5. 12; 17, 13; 18, 1. 15; 30, 18; 31, 29; 33, 11. Ebenso wenig, wie in 3 M u. den meisten Partien von 4 M, steht es in Esr.-Neh.-Esth.-Dn. Die übrigen Stellen vgl. bei Bø. 2, 135f. Auch im Neuar. ist es im Verschwinden (*jidrâbû* oder *jidrâbum*, *tidrâbû* oder *tidrâbum*; Spitta 202. 207<sup>1)</sup>); ebenso im Aram. (noch immer z. B. im Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 500] u. im Mand. [Nöld. 223]; aber im Samar. gewöhnlich *jiqtalu* u. *tiqtalu* [Petersm. 21]; im Ass.: *û*; im Min.-Sab. wahrsch. nur *û* u. daneben :: (? *ûnan*; Hommel § 38); Aeth.: *û*.

Das ägyptische Perfect ist nach Erman von Hommel, Ueber den Grad der Verwandtschaft des Altägyptischen u. des Semitischen (BSS 2 [1892], 342ff.) so dargestellt (343): 3. sg. m. *ḥbš*, fm. *ḥbš-t'i*, alterthümlich auf *t* u. das *t'i* ist Nachahmung (344) der 2. sg. m. *ḥbš-t'i*; 1. sg. *ḥbš-kw'i*; 3. pl. *ḥbšw*; 2. pl. *ḥbš-tini*; 1. pl. *ḥbš-w-în*; 3. dual. *ḥbš-w-y*, fm. *ḥbš-t-yi*. — Aber äg. Formen mit Vorschlagslaut, wie z. B. Subjunctiv *ekdof* (von *kā* „bauen“) sind keine Analogien des sem. Impf. (Erman, ZDMG 1892, 101).

Im Saho zeigen sich nach Prätorius, Ueber die hamitischen Sprachen Ostafrika's (BSS 2, 312ff.) folgende Parallelen zum sem. Pf.: *bete*, er ass; *betle*, sie ass; *betle*, du assest; *bete*, ich ass; *beten*, sie assen; *betten*, ihr asset; *benne* für *betne*, wir assen; — sodann zum sem. Impf.: *yakke*, er wird sein; *takke*, sie w. s.; *takke*, du w. s.; *akke*, ich w. s.; *yakkîn*, sie werden s.; *takkîn*, ihr w. s.; *nakke*, wir w. s.

Beachte aber auch die von Rud. Brünnow (ZAss. 1893, 132ff.) der Frage nach der „Urverwandtschaft des Semitischen u. des Kuschitischen“ gewidmete Auseinandersetzung, z. B. „Die Uebereinstimmungen beim Pronomen, beim Feminin-*t*, beim Präfix-Verbum, bei den Verbalstammbildungselementen sind zu gross, als dass man kurzer Hand jeden Zusammenhang abweisen könnte, indem alle diese Bildungen als ganz unabhängig vom Semitischen zu denken wären, obgleich das vermeintliche ur-hamito-semitische Perfectum uns zur grössten Vorsicht mahnt. Wird doch auch in

1) Chwolson (Quiescentes etc. 485<sup>2)</sup>) wollte eine Form auf *um* auch in *umt*; Jes 35, 1 finden, aber diese Form ist auf Assimilation des alten *ûn* zurückzuführen (I, 510). Ebenso wenig ist ein solches *um* mit Chwolson (S. 486) in *umt*; Hi 4, 19 zu finden, vielmehr ist dies doch „was man zerquetscht“ (G. Hoffm.); das Subject ist ja auch sonst (6, 2; 7, 3 etc.; Dillm. z. St.) unbestimmt; also wird auch nicht *umt*; (Siegfried, Job) zu vermuthen sein.

den Bantu-Sprachen das Causativum durch ein suffigirtes *s(-isa)* gebildet“.

§ 124. Bezeichnung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen.

1. Betreffs des Genus ist vor allem hervorzuheben, dass es auch im Hbr. in erster Linie ideelle Feminina (im Gebiete der Substantiva, nicht der Zahlwörter [oben S. 210f.] u. nicht der Adj.) neben formellen Femininis giebt. Während über jene im Schlusstheil zu handeln sein wird, soll hier untersucht werden, durch welche formalen Veränderungen der feminine Character eines Nomens ausgeprägt wurde.

a) Der Deutelauf *t* war, wie beim Verb, so auch im nominalen Gebiete das gewöhnlichste Mittel der semitischen Sprachen (auch des Ass.; Del. § 68), um Formen als solche äusserlich zu kennzeichnen, die den mit dem *genus potius* i. e. *masculinum* begabten gegenüberstünden. Wie dieses mit starkem Lufthauch den dentalen Verschluss zersprengende u. darum dem Sp. *asper* verwandte (S. 365) *t* bei der unbeschriebenen u. also unverbundenen (in statu absoluto stehenden) Wortform schon im Altar. zu lautbarem *h* (bei Dichtern im Reim; Wright, Comp. 134) wurde u. im Neuar. (ausser *bint*, *uht* [Spitta 128] u. *tint*) vollends verhallte: so zeigt auch das Phön. neben dem herrschenden *ṭ* (mit *ṭ* transcribirt) ganz selten *ṭ* (Stade, Morgenl. Forsch. 214ff.), u. gegenüber der Mesa-Inschr. *המסלת בארן* Z. 3, *הבמה הזאת* 26, *משמעה* 28, *מאת בקרן* 29) bietet schon die Siloah-Inschr. nur *ה* (*ה* [נקבה] Z. 1. 4, *זרה* 4, *הברכה* u. *אמה* 5). Ebenso hat sich das *t* auch im alttestl. Hbr. beim Status absolutus nur zum Theil bewahrt. — Die hbr. Formen mit *t* zerfallen in zwei oder drei Classen.

α) auf *ath* oder *āth* (blos tongedehntes *a*). Die mit *ath* sind meist Eigennamen, die, weil nicht in wechselnden Flexionsverhältnissen auftretend, die alterthümliche Form leichter bewahrten: zunächst solche, die wenigstens ursprünglich ausserisraelitisch waren: *רִימָה* 1 M 10, 3; *אֲדָמָה* 26, 26; *בְּשֵׁמָה* V. 34; 36, 3 ff. (Tochter Salomos 1 Kn 4, 15); *מִיחָלָה* 28, 9; 2 Ch 11, 18; *חֲמַת*, *חֲמַת* (am Orontes) 4 M 13, 21 etc.; *בְּצִקָה* (in Juda) Jos 15, 39; 2 Kn 22, 1; *עֵיִת* (bei Bethel) Jes 10, 28 (noch andere bei Bö. 1, 413); — dann solche, die im überlieferten Schriftthum nur bei Hebräern erscheinen: *סָלֹה* (Tochter Salomos) 1 Kn 4, 11;

בְּכֹרֶת männl. Eigenn. 1 Sm 9, 1, ebenso *Genūbath* 1 Kn 11, 20, זִינָה 16, 21f. (einige mit Qames: ? *āth* oder *āth*). — Gattungsnamen: קָאָה etc. 3 M 11, 18 etc. (173); [שָׁמְעָה 2 Kn 9, 17 nur Nachahmung des vorherg. שָׁמְעָה; עַל-מִתְלָה Ps 53, 1 u. 88, 1 wahrsch. St. c.; עַל-נִינָה 61, 1 wahrsch. *nēginōth*; ebenso לְחִיר 74, 19 meinte *lchajjōth*, LXX: τοῖς θηρίοις]; רַבָּה multum Ps 65, 10 etc. (267). Also war *ath* im St. abs. nicht so ungebräuchlich, dass es sich nicht bei der Ueberwucherung des St.-c.-Gebrauchs leicht als begünstigendes Moment dargeboten hätte (חֲכָמָה Jes 33, 6 etc.; s. u.).

Gebrauch von *āth* ist bei Gattungsnamen nicht zu constataren. Denn ein wahrsch. in der scriptio continua vorliegendes זְמַרְתִּי 2 M 15, 2 etc. meinte יָה זְמַרְתִּי (nachgeahmt vom Q זְמַרְתִּי Jr 49, 25; Olsh. 108<sup>d</sup>). Ebenso ist textgeschichtlicher Verlust eines י anzunehmen bei שׁ נָחֵלָה Ps 16, 6 (LXX: ἡ ἀληγονομία μου). Auch Ps 134, 4 scheint ein mögliches שָׁנָה entw. zufällig (wegen folg. לְעִינִי etc.) oder absichtlich („mein“ schien überflüssig; LXX: ὑμνον) geworden zu sein שָׁנָה (? Qames von שָׁנָה Hindeutung auf שָׁנָה). Aber bei עֲזָרָה Ps 60, 13 || 108, 13 würde hinter לָנוּ ein עֲזָרָה ideell nicht passen (auch LXX: βοήθειαν); daher wahrsch. Anähnlichung an das dreimal vorkommende עֲזָרָתָה (s. u.). — Bei dem „ganz singulären“ (Stade 308<sup>d</sup>) מַחֲרָה wage ich die Vermuthung, dass es von seiner natürlichen St.-c.-Verbindung her das *ath* festhielt u. dieses ausser dieser Verbindung in der Aussprache sich dehnte: *moch<sup>er</sup>āth*.

β) auf *āth*, *ōth*, *ūth*, *ūth*: solche, in deren Endsilbe der 3. Stammcons. seine Consonantenpotenz verloren hat, u. Nachahmungen von ihnen: בָּנָה, מָנָה, קָצָה 178; פָּרָה 179 (unrichtig Bō. 1, 241: פָּרְתִי יוֹסֵף; 621); נָכָאָה 173; — z. B. wie Inf. חָצָוָה I, 535. 550; אָוָה (oben 178. 295), חָמוּת אָוָה 178f.; — גָּזִית etc. 167, בָּכִית etc. 168. 193, אָחִירִית etc. 203f. 267. — בָּכִית etc. 165, גָּבִהִית etc. 205f. — Bei den von לִי־ stammenden Wörtern auf *ūth* u. *ūth* kann die Bewahrung des *t* eine Folge der Vocalisirung des Semivocal sein, aber auch schon bei ihnen kann der Process der Segolatisirung mitgewirkt haben. Also bilden sie einen Uebergang zur folgenden Gruppe.

γ) Auf *t* mit betonter Paenultima: אָרְשָׁה etc. S. 169f. — עֲצָה auch St. abs. S. 172; auch andere stehen dort sowie S. 175; dann weiter S. 179—189. 193—195. 197f. 200—202 sind diese segolatisirten Femininformen aufgezählt.

Wie nun die aram. Nebenform der Segolata (z. B. hbr. *šēseb*: aram. *šasāb* Dn 4, 12) nicht ohne Einfluss auf die Entstehung mancher *qēṭāl* etc. S. 66ff. gewesen sein dürfte (auch nhbr.; Siegf. § 42f.), so könnte ein analoger Vorgang in der Ausbildung einer Nebenausprache von *barēqeth* (2 M 28, 17 || 39, 10) zu erkennen sein: *barqāth* (𐤁𐤓𐤕𐤕 auch in supralin. Punct.; Pinsker 73) Hes 28, 13. Doch mag auch in diesem Fall (vgl. S. 69f.) lautlicher Einfluss, das Zusammenstreben von *rq*, der Hauptfactor gewesen sein.

Gab es von vorn herein eine vocallose Femininendung *t*? Stade § 308 u. Wright, Comp. 132 lassen die Frage offen. Barth, ZDMG 1894, 17 bezeichnet die 3 ar. Beispiele *bint*, *ʾuḥt* u. *ṭint* als „ursemitisch“, aus der „vorarabischen“ Zeit stammend. Vocallos tritt das *t* nun zum Theil im Aeth. an (Prät. § 100: *qetēll* etc.), im Ass. (Del. § 68) u. auch im Syr. einige Male (Nö. § 79: haupts. *ʾūmeṭā*, *ʾeseṭā*, *sephēṭā*).

Dass nun die Sprache von Anfang an eine doppelte Anknüpfungsart für die Femininendung gewählt habe, ist nicht anzunehmen, wenn irgend ein Anlass für das spätere Auftreten dieser Doppeltheit gefunden werden kann. Ein solcher liegt aber in dem auch sonst waltenden Streben nach Wortkürze (Del.: Syncopirung), bei einem Theil der Fälle unter Mitwirkung der Gebräuchlichkeit (vgl. z. B. die drei ar. Formen) u. leicht aussprechbarer Consonantenverbindungen (vgl. zunächst die syr. Beispiele). Specieell im Hbr. ist die Uebergang des *a* von *ath* zunächst durch ebendieselben Factoren u. wahrsch. noch durch die auch bei den Masculinen bemerkbare Gewöhnung der Sprachorgane an die Lautfolge der Segolata wie *qēṭāl* herbeigeführt worden. — α) Blosser Uebergang des *a* von *ath* trat ein, wo leicht zusammensprechbare Consonanten das *a* umgaben: nl. Nasal u. Dental: *ti(n)tt*, *tēth* I, 304, *bat(t)* u. *ṣet(t)* 177, ? *ʾet(t)* 298, *gat(t)* 179, *ʾemēt(t)* 174, *mattāt(t)* 184, oder Dental u. Dental: *ṛb*, *lāt(t)* 1 Sm 4, 19 neben *lēdeth* I, 402 [𐤒𐤁] 1 M 16, 11; Ri 13, 5. 7 ist forma mixta I, 404f.), *ʾachat(t)* 207, *šabbat(t)* 180f., *mošchat(t)* 181, *ʾašpattōth* u. *machabat(t)* 183f., *mebašit(t)* u. *mešār[r]at(t)* 188. Beachte noch, dass die verkürzte Femininendung bei manchen Wörtern nur in den suffigirten, also längeren u. daher am meisten nach einer strafferen Silbenbildung strebenden Wortgestalten sich zeigt, z. B. *behemtekhū* 174. — β) Der secundäre Ursprung der segolatisirten Femininformen erhellt z. B. aus Folgendem: Von *ʾišāt* aus konnte ein *ʾiš[š]t* u. *ʾēseth* entstehen, aber nicht umgedreht konnte die Entwicklung sein; aus *maqṭīlat* konnte zwar *maqṭēleth* (202) werden, aber nicht umgekehrt. Folglich ist es nicht bloß wahrscheinlicher, dass der Werdegang von *qāṭīlat* zu *qāṭīll*, *qōṭēleth* hin weiter schritt, sondern dies ist sicher, u. dies ist nicht bedeutungslos für die Beurtheilung der Vocalentwicklung z. B. bei *ʾašmārā*, *ʾašmōreth* (202). Erst aus den unsegolatisirten Femininformen haben sich — mindestens zum Theil — die segolatisirten weiter gestaltet; denn die segolatisirten Formen wurden ohne Vortonvocal gesprochen, z. B. *šēlōseth*, sodass man beim Q 𐤑𐤍𐤔 2 Sm 18, 8



an irgendeine Verirrung denken muss. Also wurde erst von *šalōš* das *šalōšeth* weiter gebildet. Wären sie direct z. B. von *šalōš* ausgegangen, so hätte sich *a* als Vortonvocal bewahrt.

Das aus *ath* verkürzte *ā* ist durch *ā* angezeigt (ausser in Eigennamen S. 347) in *אָרָא* 4 M 11, 20 (nicht „Masc. von Wurzel *אָרָא*“; Bō. 1, 414); *אָרָא* Jes 19, 17 (LA. *אָרָא*); *אָרָא* Jr 50, 11; *אָרָא* Hes 27, 31 (LA. *אָרָא*); *אָרָא* Ps 127, 2; *אָרָא* Ruth 1, 20; *אָרָא* Kl. 3, 12; *אָרָא* Dn 11, 44 (Bō., N. Aehrenl. 3, 216: „Masse“; „ein Rest von *אָרָא*“! Bei *אָרָא* Qh 12, 5 ist es natürlicherweise solches *ā*, ebenso bei *אָרָא* Hes 19, 2 [oben 196<sup>2</sup>]).

2 wäre nicht ebenso lautlich erklärbar, wie bei *lānē* (S. 420), in *אָרָא* Jes 59, 5; also möglicher Hinweis auf ein dem *אָרָא* entsprechendes *אָרָא* (LXX: *συμψηφας*; Klostermann z. St.). — Ueber *אָרָא* Ps 8, 8 vgl. S. 47.

*ha-rāchā'mā* 5 M 14, 17 weist aufs *אָרָא*; darüber u. über *bōšē'rā* vgl. S. 357; über andere unbetonte *ā* s. u.

b) Femininendung *ai(j)*, syr. *aj* (7 Fälle bei Nöld., Syr. Gr. § 83), ar. *ai(j)*, auch südär. (Hommel § 58. 61).

Das darin liegende *j-i* ist als zusammenhängend mit dem in *haja* *אָרָא*, dem alten *qafalt* (2. sg. fm.) u. *tiqalt* vorhandenen *j-i* anzuerkennen (derselbe Zusammenhang ist wohl von Barth, ZDMG 1892, 686f. 696 gemeint). Wie bei dem neben ar. *ai(j)* gesprochenen *a'* (Alifu-lwašli), so scheint mir auch bei der neben *ai(j)* auftretenden Femininendung *ā'u* durch den *a*-laut der Sp. I. hervorgerufen zu sein, u. wenn daneben südär. auch *awu* (Hommel § 61) gesprochen wurde, so wurde der Hiatus hinter *a* oft durch *u* beseitigt (Aeth. Stud. 130). — Diese Femininendung liegt doch auch im Hbr. vor: *אָרָא* *Sar[r]aj* (Fürstin), später *Sar[r]ā(h)*. Gegen diese Auffassung berief sich de Lag. 91 auf *Σαρα* [1 M 11, 29—17, 15<sup>a</sup>] gegenüber *Σαππα* [15<sup>b</sup> etc.]. Aber jene Transcription ist ja auf jeden Fall, da das Äquivalent des *a* fehlt, kein genaues Abbild von *אָרָא*, bietet nicht die ältere Gestalt des Namens u. kann auch nur aus Vereinfachungsstreben geflossen sein, weist also nicht sicher auf ein *אָרָא* mit unverdoppeltem *r* (de Lag.) hin. Nöld., ZDMG 1888, 484 findet diese Endung „im Hbr. nur noch in *Sarrat*“; aber auch in *אָרָא* wird sie anzuerkennen sein, denn es ist factisch die dem *אָרָא* entsprechende Femininform, u. deshalb ist der Recurs auf die Nisba-Endung *ai(j)*, weil Besitzer derselben auch collectivischen Sinn haben (Stade 308e), nicht ebenso wahrscheinlich. — Gehört die äth. Abstract-Endung *ē* hierher?

c) Eine innere Bezeichnung des Feminincharacters sah Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. (GGN 1871), 195f. z. B. im ar. *kubray*, eine

grössere. Eine solche liegt aber hpts. im Aeth. z. B. bei *ḥadīs* (novus), *ḥadās* (nova) vor.

## 2. Ausprägung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt.

a) Als erstes Anzeichen des Plurals ist ein angefügter *ū*-Laut anzusehen. Denn er erscheint nicht nur in der verbalen Pluralendung der sem. Sprachen überhaupt, sondern auch in der nominalen Pluralendung im Altar. sowie seltener im Ass., u. dieses *ū* lässt sich aus dem anderwärts im Sem. als Pluralkennzeichen auftretenden *ī* nicht ableiten, während schon nach der allgemeinen Laut- u. Casusgeschichte aus jenem *ū* dieses *ī* entstanden sein kann. Im Ass. erscheint neben *ū* u. *ī* (nur so anzusprechen nach Winckler, Alttestl. Unters. 1892, 169 gemäss den Amarna-Tafeln, aber auch „ausdrückliche Hervorhebung des Auslautes *e*“ zeigt sich nach Del. § 67a, auch „als Fem. construiert“) noch der Vocal *ā* in „*āni(ānu)*“, „*ān*, stets als Fem. construiert“ sowie „*ā*, sehr häufig als Fem. construiert“ (Del. § 67a). Auch im Aeth. erscheint *ā* in der masc. Pl.-Endung *ān*. Zum Mehrheitszeichen der formellen Feminina bildete sich eine Dehnung des singularischen *at* aus: *āt* (altar., äth., ass. [Del. § 69]; Sendsch. [DH Müller 47 f.]; im Aram. dafür *ān*. — *āni* ist die altar. Dualendung. Vielleicht gelingt eine genetische Verknüpfung auch der Mehrheitsbezeichnungen, die ausser *āt* erwähnt wurden, wenn ferner

b) die Casusbildung des Sem. ins Auge gefasst wird.

α) Das Altar. besass die drei Casusendungen *un* (Nom.; über das *n* vgl. u.), *in* (Gen.) u. *an* (Acc.), vgl. S. 4f. Für die Erkennung des Ursprungs dieser Casusendungen liegt ein hinreichend sicherer Anhalt in dem äth. Accusativzeichen an Eigennamen u. ausnahmsweise an Appellativen (Dillmann, Aeth. Gr. § 143) *hā*, woneben auch schon im Aeth. *’ā* u. *’a* auftritt. Es bezeichnet die Richtung auf das betreffende Phänomen (oben S. 246. 397), lenkt die Aufmerksamkeit auf dasselbe (so auch hpts. Philippi, St. c. 167 ff.; Wright, Comp. 143). Ein Gegenmoment finde ich allerdings noch nicht beachtet, n. dass diese äth. Formen auf *hā* nicht, wie die andern äth. (doch aus dem Acc. stammenden) Formen auf *a*, als St. c. erscheinen, aber dies dürfte sich aus der Erstarrung der Formen mit *hā* erklären. — Also jene äth. Acc.-Endung bietet eine haltbare Basis für die Meinung, dass ferner zunächst die Subjectstellung eines Wortes durch Hinzufügung des Personalpronomens der 3. sg. angezeigt wurde, also z. B. *rag ul-[h]u[wa]* — Mann-er (Phil. 180; Wright 143), u. das genus masc. wird sich auch hier durch den Uebergang dieses *u* auf Wörter mit dem fem. *at* als genus potius bekundet haben. — Endlich das *i* des Genetiv wird auf den in der Nisba-Endung (S. 406) zu Tage tretenden Deutelauf *i-j* zurückzuführen sein, sodass z. B. *’ilāh-ij* (gottangehörig) zu *’ilāhi* (Gottes) geworden sein wird. Diesen Ursprung des Genetiv-*i* hält auch Wright 143 für

wahrsch., u. diese Herleitung der sem. Casusendungen wird durch das Indogermanische empfohlen, vgl. Brugmann, Grundriss der vergleichenden Gr. der indog. Sprr. II, 2 (1892), 568: Das Genetiv-Suffix „-sjo (an den o-Stämmen) gehörte ursprünglich der Pronominal-Declination an“. Das Nebeneinanderstehen von Genetiv u. Annexion kann diese Herleitung der Genetivendung nicht verhindern u. würde nicht erklärlicher, wenn aus Schwächung des Accusativ-*a* (Phil. 191) das Genetiv-*i* hervorgegangen wäre.)

β) Entsprechend den drei Casusendungen am Sing. wird nun auch im Pl. die Unterscheidung dreier Casus erwartet, also, wenn die Mehrheit durch die Dehnung des Wortausganges angezeigt werden sollte: *ān*, *īn*, *ān*. Schwerlich hat die Sprache den Sg. triptotisch, aber den entsprechenden Pl. diptotisch flectirt (weil nl. der altar. Sprachgebrauch blos *āna* [für den Nom.] u. *īna* [für Gen.-Acc.] zeigt). Dass auch die andere Pl.-Endung *āt* ursprünglich triptotisch flectirt wurde (*ātun*, *ājin*, *ātan*, welche letzterwähnte Form im altar. Sprachgebrauch sich nicht zeigt), erweist das Aeth., wo *āta* für den Acc. im Gebrauch ist.

1) Dass von den drei Casus der eine, der Genetiv, später sich ausgebildet habe (so hpts. Phil. 164ff.), ist ja möglich. Dagegen aber, dass nur *u* für Nom. u. *a* für Gen.-Acc. auch in der den altsem. Sprr. gemeinsamen Vorstufe bestanden habe, giebt es starke Gegengründe: Das Zusammenstimmen des Ar. u. Ass. (Del. § 66) in den drei Casusendungen *u*, *i*, *a* erweist doch, dass die ihnen gemeinsame Vorstufe die drei Casus besessen hat. Ferner der Acc. ist in den Vordergrund getreten u. zeigt auch noch im Neuar. Reste (Spitta 150f.): diesem Zuge der Entwicklung entspricht es also, dass in ar. Dialecten das *a* auch den Gen. mit anzeigt u. im Aeth. am St. c. alle drei Casus vertritt. Sodann dass die diptotische Flexion des Ar. nicht den ursprünglich allgemeinen Stand der ar. Flexion repräsentirt, dürfte Barth, ZDMG 1892, 684—708 bewiesen haben. — Ueberdies bei dem vom Altar. zum Neuar. sich zeigenden Gange der Entwicklung können nicht die altar. Casusendungen mit Benfey (Verhältnis des Aeg. zum sem. Sprachstamm 62. 243ff.) als secundär gegenüber der Casusbezeichnungsstufe des Hbr., Aram. etc. aufgefasst werden. — Endlich auch die in abstracto noch mögliche Meinung, dass „*kathu*, *kālī*, *kātla*, im Pl. *kātlāna*, *kātlīna*, *kātlāni*, beim Verb *īaktulu*, *īaktulī*, *īaktula* ursprünglich wohl ganz gleichbedeutend gebraucht wurden u. ihre Differenzirung secundär sei“ (Haupt, ZDMG 1880, 758), hat nicht blos in sich selbst Schwierigkeiten (denn woher ohne ideelle Motive solche Formenwucherung?), sondern auch in der Sprachgeschichte, wonach vielmehr früher unterschiedene Formen später zusammengenommen wurden. Auch die im Ass. betreffs des Gebrauches von *u*, *i*, *a* sich findenden „massenhaften Ausnahmen“ dürften richtig nur so zu beurtheilen sein, wie die in ar. Volksdialecten beobachtete Zusammenwerfung der Endungen *u*, *i*, *a*.

γ) Indem nun das Neuar. bloß die Endung *in* besitzt, so kann bei der weithin reichenden casusgeschichtlichen Erscheinung, dass die Endung des *Casus obliquus* in den Vordergrund des Sprachgebrauchs trat u. der *Casus obl.* zum neuen *Nominativ* wurde (vgl. z. B. Vlachos, Gram. des Neugriech. § 8. 10. 13), kein ernstlicher Zweifel darüber bestehen, dass die Endung des *Casus obl.* *in* zur *Nominativendung* im Neuar. u. ebenso im Aram. u. weiterhin im Sem. wurde.

δ) Welches aber war das Schicksal jener vorauszusetzenden ältesten *Accusativendung* *āna*? Auf Grund der soeben gemachten casusgeschichtlichen Bemerkung ist es nicht basislos, jenes *āna* in der masc. Pl.-Endung des Aeth. wiederzusehen (so auch Phil. 159 u. Wright 146). Beide finden das gleiche *ān* auch im ass. *ān* [„stets als Fem. construiert“] u. im aram. fm. *ān*, u. man wird beistimmen müssen, weil sich denken lässt, dass das existirende *ān* wegen seines vocalischen Zusammenklingens mit *āt* zur theilweisen Verdrängung des letzteren, n. l. dazu geführt haben kann, dass das dem ass. „*anī(ānu)*“ u. dem aram. *in* (im St. abs.) im Nasal entsprechende *ān* für den St. abs. bevorzugt u. das *āt* auf den St. c. eingeschränkt wurde. — Das so entstandene *ān* machte sich in der 3. pl. fm. im Impf. des Ass. u. Aram., ebenso als apocopirtes *ā* im Pf. des Ass. u. des targ. (alttestl. nur als Qerē; Kautzsch § 23, 2) Aram. geltend. Ueberdies in dem *ē(j)n* der 3. pl. fm. Pf. z. B. des Syr. scheint mir eine Analogiewirkung der vom Pron. *antē(j)n* stammenden 2. pl. fm. *qetaltē(j)n* vorzuliegen.

ε) Ein Räthsel bietet noch die Dualendung: altar. *āni*, Gen.-Acc. *aini*. Am wahrscheinlichsten wurde die obsolet werdende Pl.-Endung *ān* auch zur Bezeichnung dieser Unterart von Mehrheit, n. l. der Zweiheit, verworfen (so hpts. auch Prätorius, ZDMG 1875, 663 ff.). Beachte: wo das *ān* als Pl.-Endung verschwand, sind die meisten Duale (vgl. auch ass. „*ina-an*, die beiden Augen“; Del. § 67<sup>a</sup>; auch nach Hommel § 66 ging von *āna* die Dualendung aus). Auf die Gestaltung der Endung für den Gen.-Acc. u. auf die Entstehung des Auslautes *i* könnte der Semivocal des vielleicht zuerst u. hpts. mit der Dualendung gesprochenen Wortes für „zwei“ eingewirkt haben: ar. *īnāni* (ass. *šinā*), *īnaini*, hbr. *šnajim*, aram. *terē(j)n*, *terēn*. Vielleicht ist diese Vermuthung vorzuziehen der Meinung von Wright 149, dass aus Einschaltung eines *a* vor *un* etc. ein *aun*, *ain*, *ān* entstanden, das *i* nur als ein „weaker vowel“ anstatt *a* angetreten, dann *auni* verschwunden u. der Acc. *āni* zum Nom. geworden sei.<sup>1)</sup>

1) Eine innere Ausprägung der Mehrheit tritt im Sprachgebrauch einiger Zweige des Sem. (hpts. des Ar., auch Südar. [Hommel § 69] u. Aeth.; weiter? Vgl. S. 400<sup>1)</sup>) auf. Ueber diese „singularischen Nomina mit collectiver Bedeutung“ handelt Barth, NB. 417—483. Dazu vgl. noch Prät., LBl. f. od. Phil. 2, 57—60; de Lag. 162; A. Müller, ZDMG 1891, 226<sup>1)</sup> „Unterscheidung der sog. Quasiplurale u. Plurales fracti im engeren Sinne“.

c) Die Selbständigkeit eines Nomens, seine Unabhängigkeit von einem dasselbe genauer bestimmenden substantivischen Attribut, wurde durch das Nachklingenlassen eines Nasals kundgegeben. Das Ar. zeigt bei einem solchen Nomen *un*, *in*, *an*, *atun*, *atin*, *atan*, *âtun*, *âtin* gegenüber *u*, *i*, *a* (im Ar. klang auf diese Endungen *un* etc. auch das vom determinirenden Artikel freie Nomen aus). Im Minaeo-Sab. erscheint für *un* ein *um* (z. B. *בֵּית*, ein Haus), u. auch dieses wurde vor einem substantivischen Attribut nicht gesprochen (z. B. *בֵּית מֶלֶךְ*, das Haus des Königs; Hommel § 63 [über das vgl. oben S. 369]). Im Ass. „kann an die kurzen Casusendungen *u*, *i*, *a* noch ein *m* antreten“; „bei langen Vocalen findet sich diese Mimation nur vereinzelt“ u. „für bestimmte oder unbestimmte Bedeutung ist die Mimation gänzlich ohne Belang“ (Del. § 66); am Nomen vor substant. Attr. „fällt aber die Mimation weg“ (§ 72); vgl. dazu noch Hommel, Aufsätze 1892, 40. Das *m* erscheint auch in der axumitischen Inschr. des Aizanes (Dillmann, SBac. 1894, 20).

Ob die Nunation, oder die Mimation die ursprünglichere Lauterscheinung gewesen sei, ist wohl nicht fraglich. Denn das *m* wird mit jenem isolirenden *m(a)*, das S. 250<sup>1</sup> besprochen wurde, u. daher auch mit der „hervorhebenden Partikel“ *ma* (Del. § 66. 79), zusammenhängen, wird also wenigstens mittelbar mit dem indefiniten Pron. *מָה* (Wright, Comp. 144; Hommel § 57) identisch sein. Dass aber das *n* des Ar. von jenem *m* unabhängig gewesen sei u. auf das demonstrative *n* zurückgehe, kann deshalb nicht angenommen werden, weil im Südar. dieses *n* als postponirtes determinirendes Element (vgl. das obige *מֶלֶךְ*) neben dem *m* auftritt.

Bei den ar. Pluralen auf *âna*, *îna* erscheint im St. c. dafür *â*, *î* u. bei den Dualen auf *ânî*, *ainî* hat der St. c. *â*, *ai*. Im Südar. findet sich aber auch z. B. *jumj 'rdm* (die Tage der Erde), u. daraus ist doch wohl sicher mit Hommel § 65 als die Endung des St. c. der Plurale auf *âna*, *îna* ein *ai* zu entnehmen, wie dieses *j* auch am St. c. von *ât* (also *âtai*; Hommel § 67) erscheint.<sup>1)</sup>

M. Lambert, Le pluriel brisé en arabe (JAs. 1893, 266 ss.) will davon ausgehen, dass das Urarabische „pouvait commencer les mots par une consonne double“ (269), schliesst sich dann aber sehr an Barth an.

1) Wie beim syr. c. pl. m. (z. B. *malkai*) scheint mir auch beim St. emph. (z. B. *malkè*) die Endung direct aus der — einst pluralischen — Acc.-Endung *ai[na]* hervorgegangen zu sein, sodass der Sprachprocess sich zur Unterscheidung von St. c. u. St. emph. mit der Differenzirung der Aussprache begnügt hat. Der alte nunirte, selbständige Acc. kann die Function, ein hervorgehobenes, determinirtes Wort zu bezeichnen, übernommen haben. — Stammt *malkè* aus „*malakai* + *â*“ u. ist deshalb „der St. c. pl. für einen ehemaligen absolutus zu halten“ (G. Hoffmann, ACBL 1837, 605 ff.)? Das Verhalten des *â* erscheint doch als eine zu grosse Schwierigkeit.

3. Historische Stellung des Hbr. innerhalb des Semitischen in Bezug auf die Nominalflexion.

a) Am Singular finden sich noch folg. Endungen:

α) *אֲבוּנִי* 1 Sm 25, 18 K; *אֲהוּרִי* 1 Ch 4, 2; *חֲמוּטִי* 2 Kn 23, 31 etc.; *מְחֻשָּׁנִי* 1 M 4, 18 u. *מְחֻשָּׁנָה* 5, 21 etc.; *חֲנוּאֵל* 32, 32 etc., *רַעֲיוֹנִי* 2 M 2, 18; ? *בְּחֻיָּאֵל*; aber auch z. B. *קַמְיָאֵל* 1 M 22, 21.

β) *חִיְהוּ-אֶרֶץ* 1 M 1, 24; Jes 56, 9; Zeph 2, 14; Ps 50, 10; 79, 2; 104, 11. 20; *בְּנוֹ בָּעֵר* 4 M 23, 18; *בְּנוֹ בָּעֵר* 24, 3. 15; *מִעֲרֹ-מִים* Ps 114, 8.

γ) *אֲבוּנִי* 1 Sm 25, 14 etc.; *אֶחָ(י) טִיב* 1 Sm 14, 3; 22, 9. 11 etc.; K *חֲמִיטִל* 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; ferner hinter Präpp., demnach als ursprünglicher Gen.: *עַל-דִּבְרָתִי* Ps 110, 4; ebenso hinter St. c. *רִצּוֹן שְׂכְנֵי סָנָה* 5 M 33, 16, *מִלְכִּי-צָדֵק* (1 M 14, 18) etc., aber auch am Acc.-Object *יָוֵם גְּנֻבָתִי יוֹם* etc. Tag-Gestohlenes etc. 1 M 31, 39, oder *אֲחֹנִי* 49, 11 u. so oft am St. c.: V. 12; 2 M 15, 6; Jes 1, 21; Jr 10, 17 K; 22, 23 K; 49, 16; 51, 13 K; Hes 27, 3 K; Hos 10, 11; Ob 3; Mi 7, 14; Sach 11, 7; Ps 101, 5 K; 114, 8; 123, 1; Kl 1, 1; 4, 21; freiere St.-c.-Verbindung auch Jes 22, 16; Ps 113, 5—7. 9; u. St. c. waren urspr. auch *בְּלָתִי, מִנִּי* *בְּלָתִי* (S. 287. 300).

δ) *אֶרְצָה* (1 M 11, 31 etc.) etc. (S. 258 ff. etc.), also *Miljel*, wie auch alle folgenden, z. B. *עֲזַרְתָּה* Ps 44, 27 „steh doch auf zur Hilfe für uns!“. Hervorzuheben sind: *[הַחֲרָסָה]* Ri 14, 18; S. 28, 29; *נִפְתָּחָה* Jes 8, 23; Hi 34, 13; 37, 12; *לִיָּלָה* 57<sup>1</sup>; *נִפְתָּחָה* Ps 116, 15; *נִחַלָה* 124, 4; — *אֵימָתָה* 2 M 15, 16; *סִנְתָּה* Hos 8, 7; *עֲזַרְתָּה* etc. (162) Hos 10, 13; Hes 28, 15; Ps 92, 16; 125, 3; Hi 5, 16; *חֲמוּטָה* Jr 11, 15; *יִשְׁעָתָה* Jon 2, 10; Ps 3, 3, *לִישְׁעָתָה* 80, 3; *עֲזַרְתָּה* Ps 63, 8 „sein zur Hilfe“; 94, 17; *צָרְתָּה* Ps 120, 1; *עֲבָתָה* Hi 10, 12.

α) In dem *u* hat sich die alte Nominativ-Endung erhalten, meist unter dem Schutze des mit *u* zusammengesprochenen semivocalischen dritten Stammconsonanten, aber auch sonst mehrmals (vgl. Bð. 1, 619 u. hpts. Phil., St. c. 132: nicht bloß phönicisch, sondern auch in äg. Umschrift hebräischer Namen).

„Daher trat die Nisba *î* im Ar. an das Pluralthema *malak* + *î* (wie in *kutub* + *î*) u. entsprang im Aram. die Nisba *âi* aus dem *ai* des Pl. + *î*. Aber ar. *malakijjun* kann doch wohl aus Dissimilation stammen, vgl. z. B. *g'aziraturun*, *g'azariijun*, u. kann im syr. *âj* nicht eine Dehnung des auch hbr. *aj* vorliegen zur Vermeidung der Diphthongisirung in *ai*?

β) Die obigen Fälle von auslautendem *o* können nicht durchaus für ächtes Sprachgut gelten. Denn *ı* ist oft mit *ı* verwechselt worden, sodass also zunächst *מַעֲרִי* (viell. auch *מַעֲרִי*) beabsichtigt gewesen sein könnte, u. ächtes *ı* könnte ausserhalb der Eigennamen anstatt *ā* vielmehr *ō* (aus Anlass des Pron. poss. *ı*; *מַעֲרִי* ist auch Masc.) gesprochen worden sein. Von „althbr. veredelt oder junghbr. entsteht“ (Bö. 1, 618) wird also wohl nur das letztere gelten. Es will sich auch nicht die Möglichkeit einer Ableitung dieses *ō* aus den alten Casusendungen zeigen. Denn die Annahme, dass das *ā* in einigen Fällen sich zu *u* verkürzt u. dies sich zu *ō* zerdrückt habe (Stade § 344), hat an dem *ı* ein Hindernis, u. die Herleitung aus dem Acc.-*ā* (Olsb. 236; Phil. 134) stösst sich daran, dass die alte Acc.-Endung im Hbr. als *ā* erscheint.

γ) *ı* (soweit es nicht, wie vielleicht in den ersten drei Beispielen, laut- oder textgeschichtlich aus *ı* entstand) weist sicher auf die alte Genetivendung zurück. Die Sammlung von Bö. 1, 620ff. ist richtig von Phil. 99ff. corrigirt worden. Ausser bei *מַעֲרִי יָדָא* 1 M 31, 39, wo aber Verdopplung des *ı* u. dann Angleichung des folg. *מַעֲרִי* vorliegen könnte, u. ausser bei den im adverbial-präpositionalen Gebrauch erstarrten drei letztgenannten Wörtern, zeigt sich das *ı* nur in der poetisch-rhetorischen Sprache. In 2 Kn 4, 23 meinte *מַעֲרִי* die 2. sg. Pf. (so auch Phil. 98). — Unbegründet ist „das alte Ptc. Fem. endigte auf *ı*“ (Chwolson 490). — Gerade *ı* hält sich am St. c. im Ass. (Del. § 72)!

δ) *ā* bildete sich aus *an* (für *ā* [Wright 143] müsste *ō* erwartet werden), u. der so sich ausbildende Laut konnte dann weiter auch zugleich da sich festsetzen, wo der Acc. mit dem Artikel versehen war oder im St. c. stand, wo also altar. nur *a* ausgesprochen wurde. — *an* trat auch schon mittel-ar. in Fällen auf, wo der Nom. erwartet wird (Spitta 147).<sup>1)</sup> — Die Wörter auf *āthā* sah noch Bö. 1, 413 als mit doppelter Fem.-Endung ausgestattet an; aber eine wirkliche solche Form ist *gālethā* etc. — Ueber das Zurücktreten des Gebrauches von *ā* in den späteren Schriften des AT vgl. schon Bö. 1, 631f. Nicht bemerkt hat er den umgedrehten Fall *מַעֲרִי* 2 Kn 18, 17 | *מַעֲרִי* 2 Ch 32, 9.

b) *ūm* als Pluralzeichen wollte Chwolson (Quiescentes etc.

1) Zu den aus dem Acc. gewordenen neuen Nominativen gehören aber nicht die Wörter, in denen die beabsichtigte Femininendung durch Miljel-Betonung stillschweigend beseitigt worden ist: 2 Fälle oben S. 357; *מַעֲרִי* 2 Kn 15, 29, weil häufiger *gālū*, als *gēlā*; *מַעֲרִי* Jr 48, 19: *nimlā* Angleichung an das || *nās*; *מַעֲרִי* Hes 21, 31 || *haggabōh*; *מַעֲרִי* 4 M 21, 20 hinter *מַעֲרִי*; *מַעֲרִי* 2 Kn 16, 18 vor *מַעֲרִי*; *מַעֲרִי* Hes 40, 19 hinter *מַעֲרִי*; *מַעֲרִי* S. 209; wahrsch. wegen Dunkelheit des Ausdrucks in *מַעֲרִי* 2 M 28, 19 (Sill.), ebenso *מַעֲרִי* Hes 8, 2; [aber *מַעֲרִי* Hes 7, 25 bei Nasog achor].

485) im K שְׁחֻזָּר (Stadtname Jos 19, 22) finden, aber bei der häufigen textgeschichtlichen Verwechslung von ו u. י kann darauf kein solcher Schluss gebaut werden, sondern ist das Q שְׁחֻזָּר als die beabsichtigte Sprachgestalt anzusehen. Auch aus בְּחֻרִים (2 Sm 3, 16ff.), בְּחֻרִימִי (1 Ch 11, 33) lässt sich nicht mit Bō. 1, 466 die Existenz dieser PL-Endung erschliessen. Einen St. c. pl. auf *ū* wagte auch Bō. 1, 467. 470f. nicht zu finden in den Kethibân 2 Sm 5, 18; 1 Kn 15, 15; 2 Kn 17, 13; Jes 47, 13; Hes 1, 8; Hos 8, 12; Ps 119, 79; 1 Ch 6, 11.

*īm* ist nach dem Obigen (S. 430) eine andere Lautgestalt von *ina*, der Endung des Casus obliquus.

Dieses *īm* existirt auch in der Siloah-Inschr. (זִבְחָה Z. 4) u. im Phön. (Stade, Morgenl. Forsch. 191). Man muss wohl mit M. Lambert, Le pluriel hébreu (RÉJ 1891, 303f.) sagen: „La termination *īm* est une altération de *in* et est due sans doute à l'analogie du singulier“. Letzteres ist freilich zweifelhaft. Ebenso wenig dürfte „dieser Wechsel von *in* u. *īm* doch äusserem Sandhi entsprungen“ (Versuch von Prätorius, ZATW 1883, 18) sein. Denn da würde ein von speciellen Lautverhältnissen bedingter Vorgang (vgl. skr. *tām jayati: tāñjayati*) n. m. A. zu sehr von seinen Anlässen getrennt. Vielmehr wird dieses *m* als der voller tönende Nasal landschaftlich oder auch temporell bevorzugt worden sein, wie das *m* an den neuar. Verbalformen (S. 420. 423). — Das Pluralkennzeichen lag überdies in dem gedehnten *ū*, *ī*, *ā* u. weder in dem *n* (Stade § 323: *nā*) noch in ursprünglichem *m* (Bō., Chwolson). Das Letzterwähnte kann nicht mit Bō. 1, 467 durch Hinweis auf die Endung *ām* (oben S. 255f.) begründet werden, welche Ableitungssilbe *ām*, *ōm* überdies auch in Malkam, Milkom zu erkennen sein wird, wie auch in לָשׁ Jos 19, 47 (= לִישׁ Ri 18, 27). so dass darin nicht Mimation mit de Lag. 20 anzunehmen sein wird. Auch Halévy, RÉJ 1888, 138 sah *m* als das Ursprünglichere an u. meinte: „D'abord on a trouvé dure la prononciation du *m* précédé immédiatement par des labiales, comme dans les mots יָמִים etc. et on les a adoucis en יָמִין etc.“ (139). Aber diese Basis ist zu schmal für das darauf zu errichtende Gebäude.

*in* erscheint, wie stets in der Mesa-Inschr. (z. B. מִלְכָּן Z. 4), im Sendsch. (z. B. מִלְכָּן; Nöld., ZDMG 1893, 102<sup>3</sup>) u. übhpt. im Aram., so auch im AT: מְדִיָּן Ri 5, 10; [K מְדִיָּן 2 Sm 21, 20; S. 41; Q מְדִוֹן S. 128]; צְדִיָּן 1 Kn 11, 33; רְצִיָּן 2 Kn 11, 13; צִיָּן Mi 3, 12 (? צִיָּן Bō. 1, 142 beabsichtigt); חֲסִיָּן Hes 4, 9; מְלִיָּן 26, 18; מְלִיָּן Pv 31, 3; חֲסִיָּן Hi 24, 22; מְלִיָּן 31, 10; neben 10 מְלִיָּם (3 in Cap. 32—37) 13 מְלִיָּן (7 in 32—37); שׁוֹמְרֵיָּן Kl 1, 4; [מְצִיָּן 4, 3; S. 40]; יָמִין Dn 12, 13.

‡, discutirt in חֲרִי 1 M 40, 16; הוֹחֲצִי 1 Sm 20, 36<sup>b</sup> etc.; צִפְרִי



2 Sm 22, 44 || עַם Ps 18, 44; הַשְׁלִשִּׁים 2 Sm 23, 8 (. 18) || הַשְׁלִשִּׁים  
1 Ch 11, 11; הַקְּשִׁיבִי עִמִּי 2 Kn 11, 4. 19; Jes 51, 4 || לְאֹמְרֵי הַחַיִּים Ps 45, 9; עַמִּי Ps 144, 2; HL 8, 2 ||  
הָיָה Kl 3, 14 (Suffix *ām* darauf bezüglich).

Dieses *ī* mag theils von Verschreibung stammen: Wie neben הַחַיִּים  
1 Sm 20, 36<sup>a</sup> entstehen konnte הַחַיִּים (36<sup>b</sup>. 37<sup>a</sup>. 38; 2 Kn 9, 24), das er-  
sieht man aus der 3. u. 5. Stelle, wo הַחַיִּים vor הַחַיִּים steht. Das also wahrsch.  
deswegen entstandene הַחַיִּים der 3. Stelle kann im Context nachgeahmt wor-  
den sein. Demnach ist kein *chēšī* mit Olsh. 287 anzunehmen. Theils wird  
jenes *ī* die Ableitungssilbe *ī* (1 M 40, 16; 2 Kn 11, 4. 19) u. theils das  
gleichlautende Suffix (2 Sm 22, 44; Kl 3, 14) sein. Aber in 2 Sm 23, 8;  
Jes 51, 4; Ps 45, 9 (S. 288); 144, 2 u. HL 8, 2 liegt sehr wahrscheinlich  
eine Spur vom Verhallen des auslautenden Nasal, das so vielfach bei der  
Pl.-Endung im Sem. eintrat: auch schon im Sendsch. (DH Müller 45 f.), nicht  
erst im Talmud. u. Mand. etc. (Nöld., Mand. Gr. § 131 etc.); über das Ass.  
vgl. oben S. 428; Spuren des äth. Pl. auf *ī* (Prätorius, Amhar. Spr. 142).

*aj*: Kautzsch § 90. Dazu füge ich nur: de Lag. 146. 192: מַלְאֲכֵי Jes  
63, 4 u. מַלְאֲכֵי 20, 4: Derivata auf *aj*; aber für dieses aramäische (Barth,  
NB. 378) Affix lässt sich eine hbr. Existenz nicht auf diese beiden Formen  
gründen; vgl. über מַלְאֲכֵי oben S. 138<sup>1</sup> u. in *chasûphai(j) sēth* Jes 20, 4 ?  
nur Dissimilation von *é* u. *é*. Barth, ZDMG 1886, 352: „מַלְאֲכֵי St. c. pl.“.  
Aber wenn dessen Endung in dieser Aussprache übht. existirt hätte, warum  
wäre sie nicht öfter aufgetreten?

*ē* am St. c. pl.: monophthongisirte Lautgestalt des im Sūdār.  
(S. 431) u. Syr. gesprochenen *ai*.

Denn wenn auch die S. 309 ausgesprochene Vermuthung über die ein-  
stige weitere Herrschaft von *aina* sich nicht bewähren lassen wird (ich  
meinte, ein altes *ān*, *ā* [z. B. Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. 187 ff.],  
*ām*, *ai* als alten Mehrheitsausdruck erweisen zu können): so bestand doch  
höchst wahrsch. ein genetischer Zusammenhang zwischen der einst nur am  
St. c. dualis gebrauchten Endung *ai* u. dem *ai* des St. c. pl. Mit dem  
Zurücktreten des Dualgebrauches wird dessen *ai* in den erwähnten Kreisen  
des Sem. als Endung des St. c. pl. für das *ī* des Altar. bevorzugt worden  
sein, wahrsch. zur Differenzirung vom singularischen *ī*.

Wie *īm* etc. an den meisten der nicht mit Femininendung  
begabten Substantiva, aber auch an vielen formellen Femininis auf-  
tritt (Bö. 1, 502 ff.) so erscheint

*ôth* auch an vielen nicht mit Femininendung begabten Sub-  
stantiven, wie an den meisten formellen Feminina, überdies *īm*  
und *ôth* oder umgedreht an nicht wenigen Substt. zugleich (Bö.  
1, 509 ff.; s. u.): *īm* etc. u. *ôth* involviren also nicht das genus

masc., resp. fm. der mit ihnen versehenen Formen. — Wie aus Selbstvergesslichkeit der Sprache das *ôth* auch hinter fem. *ת* als hinter einem Stammconsonanten gesprochen wurde (אחור, אחור, גחור, גחור etc.; Fälle der entgegengesetzten Erscheinung im Mand.; Nöld. § 130), so wurde auch der St. c. mit der Doppelendung *ôthê* ausgesprochen in בְּמִיתִי (בְּמִיתִי) u. מִרְאשִׁיתִי (südar. oben S. 431).<sup>1)</sup>

Zu den bei Bö. 1, 520f. gesammelten jüngeren Pluralformen füge ich מְוִתִּי Hes 16, 56; מִשְׁכֵּי 34, 13; מִשְׁמִי Neh 13, 14; מִסְכֵּי 1 Ch 12, 23; — מִיִּתִּי ausserhalb der Prosa nur Hes 22, 4; מִיִּתִּי auch in einem Einschub des samaritanischen Pent. (Gn 28, 5).

c) Als Dual-Endung tritt — α) wahrsch. noch *ân* auf in דִּתָּן 1 M 37, 17<sup>b</sup>; 2 Kn 6, 13 neben (דִּתָּנָה) 1 M 37, 17<sup>a</sup>; קִרְתָּן Jos 21, 32, wiederholt mit der Form קִרְתָּנִים 1 Ch 6, 61; (? קִרְתָּן [Bö. 1, 472]; רִמְתָּן [Chwolson, Quiescentes 486] ist nicht neben רִמְתָּנִים überliefert). — β) wahrsch. *âm*: הִעֲנִים Jos 15, 34 (? עֲנִים 1 M 38, 14. 21 [LXX: *Awaw*] identisch); vielleicht ist darnach das K קִרְתָּמָה *qirjathā'mā* Hes 25, 9 eine ächte Sprachgestalt. — γ) (*ajin*, vgl. jenes דִּתָּנָה 1 M 37, 17<sup>a</sup> u.) *ajim*, z. B. קִרְתָּנִים 1 M 14, 5 etc.

Nicht zweifellos ist allerdings die Fortvererbung des *ân* in das hbr.

1) Als innere Pluralbildungen (plurales fractionis [*gāmsu 'ttak-šir*]) wollte Bö. 1, 458 z. B. *bóser* (Herlinge) geltend machen. Aber es ist eben nur ein Collectivum, ohne dass die Sprachtendenz, einem existirenden Sg. einen Mehrheitsausdruck an die Seite zu setzen, erwiesen werden könnte; vgl. auch Jenrich, Der Pl. fractus im Hbr. 1883, 16: „Es entspricht dem ar. *bušrun*, von dem erst noch weitere Plurale gebildet werden können“. Aber דָּכָר, קָדוֹם, רָכִיב entsprechen allerdings den ar. Pl. fracti *ḡakūrun* (zu *ḡakarun*), *luḡūmun* (zu *laḡmun*) u. *rukūbun* (zu *rakbun*; Jenrich 25f.); vgl. noch Fleischer, Kl. Schr. 1, 256. — „מִיִּתִּים Pl. zu מִיִּתִּי“ (Stade, WB.). Aber auch zu andern Singg. giebt es keinen Pl. — Also pluralische Synonyma können nicht sicher als die von der Sprache zu jenen Singg. geschaffenen Pl.-Formen aufgefasst werden, sodass sich daraus die Bedeutung von *nephilīm* (oben S. 135) erschliessen liesse. — Die gebrochenen Plurale der Quadri- u. Quinquelittera z. B. ar. *kawkab*, *kawākīb* hat Barth 480f. behandelt u. dazu auch *šardšēr* gestellt. Aber in Jr 48, 6 ist dessen Existenz fraglich (oben S. 107), u. für den Stadtnamen *šArššēr* erinnere ich an *šurāširun* (camelus obesus): „Wacholdergestrüpp“ (de Lag., Sem. 1, 30 u. NB. 162) ein Stadtname? — Auch in מִיִּתִּי S. 97 liesse sich ein blosses *ā* nicht erklären.

Sprachstadium. Denn eine Uebergangung des *j* von *ajin* liegt mindestens in  $\text{אֵין}$ ,  $\text{אֵין}$  (245f.) vor. Indes ist es andererseits auch nicht wahrscheinlich, dass dieser Process gerade in diesem Falle häufiger eingetreten u. dadurch eben derjenige Wortausgang entstanden sei, welcher nach dem Altar. der ursprüngliche war. Wahrscheinlich ist nur, dass auch solche Contraction von (*ajin*) *ajim* in der späteren Aussprache vorkam (daher konnte daran bei  $\text{אֵין}$  S. 209 gedacht werden):  $\text{אֵין}$  2 Ch 11, 9 *Adwau* (Alex.), *Adwau* (Vat.), *Adwau* (Luc.).

Die Fortexistenz der alten Dual-Endung *ân* in Eigennamen wird dadurch gestützt, dass deren Dualform in der Mesa-Inschr. stets (Z. 10. 30. 31. 32) auf *n* auslautet, u. wird nicht dadurch verhindert, dass im nomen appellativum neben dem Zahlwort (viell. ist dies nicht bedeutungslos)  $\text{אֵין}$  (200; Z. 20) auch  $\text{אֵין}$  (bis zum Mittag; Z. 15) gesprochen wurde. Denn unannehmbar ist, dass darin *m* nicht die Dualform anzeigen sollte (man beachte den Artikel!), sondern anzuerkennen, dass zwar die Pl.-Endung in den Beispielen der Mesa-Inschr. noch immer das alte *n* zeigt, aber ein Uebergang des *n* im Dual zum *m* bei den nomina appellativa auch schon im Moabitischen sich anbahnte. Ferner die Unwahrscheinlichkeit der Existenz von etwa 20 alttestl. Eigennamen im Dual u. das Dasein einer nicht-dualischen „alten Localendung [!] *aina*, *ajim*“ hat Barth, NB. 319f. nicht begründet.

Endlich hat man gemeint, dass „die Endung *ajim* (*ajin*), Ausnahmen vorbehalten, in geographischen Eigennamen (auch  $\text{אֵין}$ , Mittag) nicht den Dual bezeichne“, sondern auf Zerdehnung des Nominalaffixes *âm*, *ân* beruhe (vgl. jetzt hpts. Strack, Excurs zu Gn 42, 16, vgl. zu Ex 12, 6 wegen  $\text{אֵין}$ ). Aber dies scheint mir nicht sicher darauf gestützt werden zu können, dass einige Ortsnamen entweder im Zusammenhang mit ihrer Entwicklung eine dualische oder eine lautgeschichtliche Umgestaltung erfahren haben:  $\text{אֵין}$  [*Urusalim*; Zimmermann, ZDPV 1891, 138],  $\text{אֵין}$  4 mal (Jr 26, 18 etc.; I, 120);  $\text{אֵין}$ , aram. *Šamrain* Esr 4, 10. 17, vielleicht mit innerer Zerdehnung von *ân* (Kautzsch, Bibl. Aram. § 51, 1; s. u. über aram.  $\text{אֵין}$ ; auch an hbr.  $\text{אֵין}$ , aram.  $\text{אֵין}$  ist aber zu denken), ist also nicht „auf *ain* zurückzuführen“ (Stade, ZATW 1885, 170), denn da könnte nicht  $\text{אֵין}$  erklärt werden. Ueberdies das K  $\text{אֵין}$  2 Ch 13, 19 ist nicht garantirt gegenüber Q  $\text{אֵין}$ ; [ $\text{אֵין}$  Jos 15, 39 etc. ist nicht identisch mit  $\text{אֵין}$  Hes 47, 10; *âm* verschrieben in  $\text{אֵין}$  2 Sm 21, 9]. — Ueber  $\text{אֵין}$  S. 212f.

*ai*:  $\text{אֵין}$  Jr 22, 14 zu verbinden;  $\text{אֵין}$  Hes 13, 18 wahrsch wegen folg. entstanden für  $\text{אֵין}$  (LXX: *χαίρος*).

Wie der oben dargelegte wahrscheinliche Ursprung der Dual-Endung, so dürfte auch deren eventuelles Antreten an die Pluralgestalt des betr. Wortes (z. B. S. 16. 63. 64. 71f. *luchôthâjim*; B5. 1, 474) auf die secundäre Entstehung des Duals hinweisen, u. ebenso sein nur sporadisches Auftreten in der sem. Verbalflexion (Ar.; auch Sab.: *qatalai* u. *qatalatai*; Hommel

§ 33) u. sein Zurücktreten auch bei den Nominibus gegenüber dem Ar. im Hbr. etc. (für das Aeth. neben *ke'ê* [zwei] u. *'edê* [S. 308] noch *haquê* „Hüfte“ gefunden von Prät., ZDMG 1893, 395), wie gegenüber dem Altar. im Newar. (Spitta 131).

d) Nur Casusreste also sind vom Hbr. auch im Plural u. Dual bewahrt worden, u. vielleicht ist für die richtige Beziehung von Casus u. Status die Beobachtung nicht bedeutungslos, dass die aus der Annexion folgende interne Vocalveränderung des Hbr. (S. 7ff.) etwas Secundäres ist.

Die Einzelheiten der im St. c. sich zeigenden Vocalgestaltungen versuchte schon die alte Grammatik zu gruppieren, vgl. Diqd. § 38: „Jeder *מסר* [S. 6] mit Qames u. jeder *מסר* mit Pathach, mit wenigen Ausnahmen“; § 39, Anm. b „jeder *mukhrâth* mit drei Puncten [Segol] u. jeder St. c. mit zwei Puncten“ [Sere; S. 76]. Als aussergewöhnliche Wirkung seiner Halb-betontheit hat der St. c. mehr Monophthongisirung (S. 47ff. etc.). — Nur bei Eigennamen, wie z. B. in *מִלְכִּימֶלֶךְ* 2 Ch 16, 4 oder in dem neben *מִלְכִּי* Ri 6, 24 stehenden *מִלְכִּי* 8, 32 (noch anderes bei Bā. 1, 524f.) wird man anerkennen müssen, dass die Sprache ein St.-c.-Verhältnis ohne Abänderung des gegen Flexion starren Eigennamens gemeint habe (sonst s. Syntax!).

Pluralbildung von St.-c.-Verbindungen (Composita).

α) Die nach S. 414 zu erwartende Pluralisirung des Grundwortes allein: z. B. *בְּנֵי יִשְׂרָאֵל* Ri 19, 16; 1 Sm 22, 7; *benôth jazana* Strausse (6); *אֲנָשֵׁי* 1 M 6, 4; 4 M 16, 2; *gibbôrê chayil* Jos 1, 14; 6, 2; 8, 3; 10, 7; 2 Kn 15, 20; 24, 14; 1 Ch 5, 24; 7, 2. 9; 8, 40; 9, 13 etc. *אֲנָשֵׁי* Jes 45, 14; *עַרְי מִבְּנֵי* 4 M 32, 17. 36; Jos 10, 20; 19, 35; Jr 4, 5; 8, 14; 34, 7; 2 Ch 17, 19; *עַרְי מִלְכִּי* Mi 7, 12; 2 Ch 8, 5; *עַרְי מִלְכִּי* 2 Ch 14, 5; vgl. noch *מִלְכִּי* 5, M 28, 65; 2 Kn 19, 15; 19, 19; Jes 23, 17; 37, 16. 20; Jr 15, 4 etc. (6); Ps 68, 33; Esr 1, 2; 2 Ch 36, 23 (Kyros-Edict). — Unsicher sind die Beispiele, in denen nach dem Begriffe der Sache auch das Bestimmungswort in der Mehrzahl gedacht sein könnte: Dies ist mehr oder weniger wahrscheinlich bei *כְּנָפֵי נְשִׁירִים* 2 M 19, 4 (Adler[s]fügel); *luchoth 'eben* 2 M 24, 12; 31, 18; *luchôth 'abanîm* 34, 1. 4; 5 M 4, 13; 5, 19; 9, 11; *עֲצֵי שִׁטִּים* Akazienbäume 2 M 25, 5. 10. 13, vgl. *עֲצֵי אִרְיִים* Cedernbäume 1 Ch 22, 4; ? *עֲצֵי מִסִּים* 2 M 1, 11, obgleich nur da ein Pl. von *mas* [41<sup>1</sup>] vorkommt; *עֲצֵי מִסִּים* 2 M 1, 11; 1 Kn 9, 19; 2 Ch 8, 4; 17, 12; *עֲצֵי יִרְבֹּדִים* 5 M 17, 8 möglich: Angelegenheiten von Processen; *charebôth sūrim* Jos 5, 2f. (jedes Messer ein Kiesel); *נִשְׁעֵי נִשְׁעִים* Jes 17, 10; *miškenôth miḇtāchîm* 32, 18; ? *בְּנֵי אִלִּים* Ps 29, 1; *מִלְכִּי* 78, 49.

β) Fälle, in denen die Pluralform des Grundwortes eine Analogiewirkung auf das Bestimmungswort ausgeübt hat, wobei hpts. die Gegensätze zu obigen Beispielen beachtet werden müssen: *amêšê*

*middoth* 4 M 13, 32; *benê šanaqim* 5 M 1, 28; 9, 2; *anšê onijjôth* 1 Kn 9, 27; *bättê kela'im* Jes 42, 22; בני העשרבוי (die Geiseln) 2 Kn 14, 14; 2 Ch 25, 24; מבצרי מדינת Dn 11, 39; מבצרי ימאניי Neh 10, 37; *anšê šemôth* 1 Ch 5, 24; *gibbôrê chajälîm* 7, 5. 9. 11. 40; 11, 26; vgl. auch (*kol*) *mamlekhôth ha-aršôth* 1 Ch 29, 30; 2 Ch 12, 8; 17, 10; 20, 29; *šarê mešûrôth* 2 Ch 11, 10. 23; 12, 4; 21, 3; vgl. בני אדם 2 Sm 7, 14, LXX: *vlôn ánthrôpon*; — nicht sicher zu coordiniren sind aber die Beispiele mit Pron. poss., weil darin die straffere Verbindung gewirkt haben könnte: *šerorôth kaspêhem* (ihre Geldbündel) 1 M 42, 35; גרי מבצירך (deine Festungsstädte) Jr 5, 17. — Man sieht, wie diese Analogiewirkung des Plurals des Grundwortes im späteren Sprachgebrauch zunahm.

γ) Ferner wird die Häufigkeit des Gebrauches es veranlasst haben, dass bei einigen Ausdrücken die Pluralendung bloß am ausklingenden u. darum am meisten kennzeichnenden Theile der St.-c.-Verbindung gesprochen wurde: בתי אבות, *bêth ha-abôth* u. *bêth abôthaw* etc. 2 M 6, 14 etc. etc.; neben *bätte ha-bamoth* (1 Kn 13, 32; 2 Kn 23, 19) auch *bêth (ha)bamoth* 1 Kn 12, 31; 2 Kn 17, 29. 32; [בתי עבדיו 1 Sm 31, 9 — ארבע עשרה 1 Ch 10, 9!]; מלכי בית המזבחים Hes 46, 24. In diesem Verfahren der Sprache kann aber auch ein Hinweis darauf gefunden werden, dass die St.-c.-Verbindung ihrer Natur nach mehr, als der Ausdruck des Genetivverhältnisses, eine Art von Wortcomposition war.

### § 125. Suffix-Anfügung an Verb u. Nomen.

Es war natürlich, dass das in einem Personalpronomen bestehende Object des Vb. finitum etc. und der in einem Personalpronomen bestehende Besitzer, der beim Inf. dessen Subject u. beim Nomen übhpt. verschiedene Arten des Genetivs vertritt, wegen seiner Kürze u. seines häufigen Gebrauches nicht bloß als tonlose Enclitica nachfolgte, sondern mit dem verbalen oder nominalen Worte zusammenwuchs, ein Suffixum wurde. In Bezug auf diesen Sprachvorgang sind die Einzelheiten schon in I, 216 ff. u. oben S. 9 ff. 13 ff. etc. bei den 5 Flexionsclassen dargestellt. Aber hier sind noch die Hauptmomente des in der Suffigirung sich vollziehenden Sprachprocesses hinsichtlich ihrer Anlässe u. Grenzen zu untersuchen u. die hauptsächlichsten der in ihm auftretenden Abnormitäten historisch-comparativ zu beleuchten.

1. Bei der internen Lautgestaltung der vor den suffigirten Pronominalformen gesprochenen Verbalformen hat das Weiterrücken der Accentstelle ein Verhalten der nicht durch Doppelconsonanz geschützten Vocale des Wortanfanges veranlasst (I, 218. 222. 231). Ebenderselbe Factor hat die interne

Vocalisirung u. Silbenbildung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen geregelt. Weil nun die accentuelle Eigenart des St. c. darin besteht, dass er einen geschwächten Hauptton besitzt, aber die mit Suffix gesprochenen Nominalformen einen weitergerückten u. doch vollen Hauptton haben: so wurde die interne Lautgestaltung der St.-c.-Formen u. der mit Suffix gesprochenen Nominalformen nur ähnlich, hpts. in der Vocallosigkeit der offenen Silbe (vgl. oben S. 10 ff. 66 ff.<sup>1)</sup> 72. 76. 79. 85. 109 ff. etc.).

Dabei erhebt sich die specielle Frage, ob die interne lautliche Verkürzung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen bis zur Uebergang von Endungssilben sich gesteigert hat. Die hpts. in Frage kommenden Fälle sind: 1. **שָׂכָה** Sach 4, 2 neben **שָׂכָה** V. 3, aber auch **שָׂכָה** genügt V. 2 (LXX: *τὸ λαμπάδιον*). — 2. **דְּמִי שְׂהָרָה** 3 M 12, 4<sup>b</sup>. 6<sup>a</sup> neben **דְּמִי שְׂהָרָה** 4<sup>a</sup>. 5, aber auch hier kann u. wird **שְׂהָרָה** beabsichtigt gewesen sein (von **שְׂהָרָה**, Reinheit 2 M 24, 10; wahrsch. Ps 89, 45; S. 35), u. es wird also in 3 M 12 ein besonderer Sprachgebrauch gegenüber dem **שְׂהָרָה** von 3 M 13, 7. 35; 14, 2. 23; 15, 13; 4 M 6, 9; Hes 44, 26; Neh 12, 45; 1 Ch 23, 28; 2 Ch 30, 19 vorliegen. — 3. **מָדָה** Hi 11, 9 konnte **מָדָה** als Acc. relationis sein sollen. — 4. **נָצַח** 1 M 40, 10: auch **נֶחֱץ** (Blüthe) konnte existiren. — 5. **סֶכֶה** (sein [des Löwen] Gehege) Ps 10, 9 ist in **סֶכֶה** Jr 25, 38 ausdrücklich auf Jahwe bezogen. Das Wort *sôch* kann daher im poetischen Parallelismus auf die Gotteswohnung übertragen worden sein im K **סֶכֶה** Ps 27, 5 u. in **סֶכֶה** 76, 3 (Löwengebrüll Jahwes Am 1, 2; Jr 25, 30; Hi 37, 4 etc.); also nicht sicher war das K **סֶכֶה** Ps 27, 5 für **סֶכֶה** gesagt. — 6. **עֶרְסָם** Hi 5, 13 (S. 32). — 7. **נֶחֱץ** Pv 7, 8, aber „[neben] einer Ecke“ (LXX: *[παρὰ] γωνίαν*) ist sinngemässer, als „[neben] ihrer Ecke.“ — 8. Q **צִירָם** Ps 49, 15 weist nach S. 60 nicht sicher auf **צִירָה**. — 9. **שִׁיבֹן** S. 59 kann existirt haben. — 10. Ein **שָׁלִי** für **שָׁלִי** Ps 30, 3 würde nicht der Analogien (S. 61) entbehren. — 11. **בְּרִיבָנִים** Hos 13, 2; aber die Einsicht wäre dort (betreffs Götterbildsculptur) an unrechter Stelle hervorgehoben u. Ironie ist nach dem Context auch nicht zu erwarten. Daher ist wahrscheinlich ein dem *κατ' ἐκλόνα* der LXX entsprechendes Nomen (? **תְּבִנָּה**, **תְּבִינָה**)

1) Von **צִירָה** (Ps 41, 4; wahrsch. Hi 6, 7! S. 67): „sein Schmerz“ *duchéz* vielleicht > *dwajō* (von Ley, TSK 1894, 368 conjicirt für **צִירָה** Jes 53, 8).

nach dem Muster des vorausgehenden **נִסְתַּחֲרָה** auch mit Possessivpronomen versehen worden.

Bedenklich gegen die Annahme einer solchen Uebergang der Femininendung macht hpts. der Gedanke, dass diese Femininendung ja an Hunderten von Stellen vor dem Suffix steht, u. zwar auch vor **א** u. **ב**, z. B. inmitten jener Stelle 3 M 12, 4—6 steht **וַיִּקְרָא** V. 5<sup>a</sup>, oder **אִשְׁתּוֹ** Am 5, 2 u. **אִשְׁתּוֹ** 16mal, **אִשְׁתּוֹ** Pv 5, 19: Wortlänge hat also solche Contraction nicht veranlasst. — Die fragliche Uebergang läge aber auch nur an solchen Stellen vor, wo die Möglichkeit einer andern Auffassung besteht, weil a) die Existenz eines masc. Synonymum möglich ist, oder b) das Suffix nicht unbedingt sicher ist, oder c) eine Textverderbnis vorliegen kann. In der That scheint an den obigen Stellen a) ein masc. Synonymum (Nr. 2. 4. 5. 6. 8. 9. 10) oder b) ein suffixloses Fem. (Nr. 1. 3. 7), oder c) eine Verschreibung vorzuliegen (mindestens bei Nr. 11: Hos 13, 2), denn eine solche kann ja in einigen Fällen auch die Femininendung betroffen haben. — Die Traditoren aber scheinen die betreffende Punctuation gewählt zu haben, weil sie a) mit Recht oder b) ohne Noth das masc. Synonymum vorausgesetzt, oder c) die Verschreibung nicht anerkannt haben. — Dass den jüd. Traditoren des alttestl. Textes jener Sprachvorgang bewusst gewesen wäre u. sie ihn hätten anzeigen wollen, ist nicht einmal durch Hos 13, 2 gesichert, weil sie ein masc. **בָּרַח** für möglich gehalten haben können, vgl. Qi., WB. s. v. **בָּרַח** = **בָּרַחָה** oder es soll ein anderer Typus sein. — Auch dass „die weibliche Subst.-Endung *a* oder vielmehr *é* sogleich verdrängt worden sei“ (in **אִשְׁתּוֹ**; Ew. § 157d), hiesse einen ganz unorganischen Sprachvorgang annehmen. — Bō. 1, 530f. wies z. B. noch darauf hin, dass von **יָד** der Pl. ohne *ôth* nur vor Suffixen vorkommt (Jes 64, 5f.; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13), aber das suffixlose *šawônôth* oft [13mal]. Indes er hat nicht berücksichtigt, dass auch *šawônôth* sehr oft vor Suffixen auftritt. Also bieten auch jene Fälle keinen sichern Beweis für die Vermeidung der Femininendung vor dem suffigirten Personalpronomen. — Endlich auch die ar. Aussprache *ja' tuba* (o Schar) für *jā' tubata*, worauf Del. bei Ps 27, 5 hinwies, kann schon als eine am Wortende geschehende Apocope die innerliche Uebergang der Femininendung nicht als einen wirklichen Sprachvorgang wahrscheinlich machen.

2. Die zwischen den Verbal- oder Nominalformen u. den Suffixen gesprochenen Laute sind schon I, 218ff. u. oben S. 11. 62f. 77. 86f. 104. 110ff. 419 als die alten Auslaute der betr. Sprachformen erwiesen worden.

Auch Nöldeke, ZDMG 1884, 409 kam zu dem Schlussurtheil „es bleibt die ganz überwiegende Wahrscheinlichkeit, dass das *a* [von *qatalāni*] ursprünglich ist“. Uebrigens dass „der Imp. gewiss vocallos auslautete“,

(408), dass also z. B. *qopléhú* nur durch die Analogie des Impf. veranlasst worden sei, kann angesichts der Correspondenz von *taqtulu*, *taqtulí(na)* mit dem Imp. (ú)qtul, (ú)qtulí nicht für sicher gelten u. kann auch durch die Aussprachen *תַּקְטִילִי* Dn 2, 24 oder *תַּקְטִילִי* etc. (Winer § 16) nicht zweifellos gemacht werden.

Hier seien nur drei noch dunklere Erscheinungen untersucht!

a) Das starke Hervortreten des *a*-Lautes. — α) Beim Pf. ist *a* relativ abnorm vor ה, wovor sonst in Pausa *ákhā* gesprochen wurde, in *הָאֵל* Jes 55, 5 Sil., *הָאֵל* 5 M 6, 17 Sil. etc., *הָאֵל* Jes 30, 19 Sil., aber auch Jr 23, 37 Munach (!), ferner absolut abnorm statt des gewöhnlichen *ekh* ein *akh*: Jes 54, 6 Mun., 60, 9 Sil. — β) Vom Impf. sind die Fälle mit *ánt* (1 M 19, 19 etc.), mit dem aus *ahu* contrahirten *ō* u. dem aus *aha* contrahirten ה, *ah*, mit *am* u. *an* zusammengestellt I, 224 (vgl. syr. *neqrldn[j; necabit me]* etc.). — γ) Am Imp. neben drei *áhā* nur *ah* (Bö. 2, 32). — Beim Nomen zeigt sich *a* übht. in dem aus *ahu*, *aha* contrahirten *ō* u. *ah* sowie in *am* u. *an*, aber auch noch sonst in einzelnen Fällen: — δ) beim Inf. für *ákhā* ein *akh*: *הָאֵל* 5 M 28, 24 Sil. 45 Athn.; *הָאֵל* Hes 28, 15 Athn.; am Inf. *ánt* 1 Ch 12, 17 Mun. u. *ánú* 2 M 14, 11 Ti. — ε) beim Ptc. für *ákha*: *הָאֵל* Ps 53, 6 Athn., für *ekh*: *akh* in *הָאֵל* Hes 23, 28 Zq.; 25, 4 Qadma; *הָאֵל* Jes 47, 10 Zq. — ζ) am Subst.: *הָאֵל* Hi 22, 20 Athn., *הָאֵל* Ruth 3, 2 Zq. — η) bei *kol* u. Advv., Präpp., Interjj.: für *ákha* in P. *akh*: *bakh*, *lakh*, *othakh*, *ittakh*, *šimmakh*; ferner betreffs *ekh*: neben *kullekh* Jes 14, 29 Zq. 31 Athn. auch *kullakh* Jes 22, 1 Ti. u. Mi 2, 12 Rebia; *šōdakh* 1 Kn 1, 14 Tebr; nur *akh* auch bei ב, ל, א, ע, ebenso auch *hinnakh* S. 337; endlich *ánú* in *kullánú* 1 M 42, 11 Z. gadol; 2 M 12, 33 Merkha etc. (7) u. wieder *banu*, *lanu*, *othanu*, *ittanu*, *šimmanu*.

Bei den Verbalformen zunächst wird die Häufigkeit des *a* ihren Hauptquellpunct in der Präponderanz des Perfectstamm-Auslautes besitzen. Als Nebenfactors können bei der Wahl des *ō* u. *ah* die Kürze dieser Formen erkannt werden, u. in einigen der erwähnten selteneren Abnormitäten mag die Bevorzugung des perfectischen Auslautes durch die consonantische Umgebung angeregt sein. — Ueber das auf dem nominalen u. damit zusammenhängenden Gebiete bemerkbare Hervortreten des *a* vor dem Suffix habe ich einen Versuch schon S. 11 vorgelegt. — Da das Verb wesentlich auch *e* vor den Suffixen besass, kann nicht Ueberwucherung des Verbal-suffixes das *a* am Nomen erklären.<sup>1)</sup>

1) Ueberwucherung des Verbalsuffixes: *הָאֵל* Hes 47, 7 ist



b) Der Ursprung des gedehnten *é* z. B. von *jiqtélent*.

S. 338 ist bei 'ajjé ausgesprochen worden, dass die Möglichkeit einer Zerdrückung von ü (durch ö hindurch) zu é sich nicht absolut bestreiten lassen wird. Ich erinnere noch an den äth. Imp. *qétel* (S. 392); ar. *antum(ü)*, im Tigré *antüm*, äth. *antémmü*; ar. *kum*, äth. *kémmü*. Es ist da nicht, wie bei der ar. Aussprache *humu* u. *himi* (hbr. *hēm*), eine Zwischenstufe mit der Aussprache *i* überliefert (oder war die Analogie eines fem. *antinna* thätig?), die zum *é* hingeleitet haben könnte, wie das Genetiv-*i* einen vermittelnden Einfluss dabei geübt haben kann, dass beim äth. Nomen für *u* u. *i* vor Suffixen sich *e* zeigt (z. B. *hexbéka*, populus t., *hexbáka*, populum t.; Trumpp, ZDMG 1874, 557). — Beim fraglichen Uebergang des Auslautes *u* von *jaqtulu* in *é* könnte noch mehr als ein lautlicher Einfluss mitgewirkt haben: rückwärtsgehende Assimilation vom *i* aus bei *jiqtélent*, oder die Analogie des *e* von *jiqtol<sup>h</sup>kha*, *-khem*, *-khen*, oder dissimilirender Einfluss vom *u* her bei *jiqtéléhü*, *jiqtéléntü*, *jiqtélé[hu(?)i]*m. — Bö. 2, 16: das Impf. habe übht. im Hbr. einmal auf *i* ausgelautet „entweder nach mundartlicher Bevorzugung des *i* oder weil das Fiens vorherrschend abhängig zu stehen kam“. Das besitzt keine reale Basis. — Oder kann aus *jiqtélent* sicher darauf zurückgeschlossen werden, dass beim Impf. „forma in *i* apud Hebraeos tantum servata sit“ (Merx, Gram. Syr. 357)? Nun lautet allerdings auch im Ar. der Jussiv *jaqtul* bei Dichtern im Reime *jaqtulí* (Wright, Comp. 191). Aber wenn auch dieses *i* nicht secundär sein sollte, so bleibt die Vorstellung schwierig, dass das Hbr. gerade den Jussiv vor den Suffixen bewahrt, gerade dessen Auslaut *u* nicht den Auslaut des Indicativ zur Aussprache gebracht hätte. Es könnte also höchstens angenommen werden, dass der den Indicativ schliessende Vocal *u* vor dem suffigirten Personalpronomen durch die Existenz des eventuellen Jussiv-Auslautes *i* in seinem Laut beeinflusst worden sei.

c) Der *n*-Laut in den suffigirten Formen.

Sein Zusammenhang mit dem im ar. Modus energicus (S. 392) auftretenden Dentelaute *n* ist l. 225 ff. erwiesen worden u. wird auch z. B. von Wright, Comp. 194 anerkannt. Nur aus diesem seinem Ursprung erklärt sich auch das vor diesem *n* auftretende *a*: *jekabbedā'n-ní* Ps 50, 23, *ánmí* 1 M 27, 19. 31; Hi 7, 14. Auch am Imp. kann das *n* ursprünglich sein, da der Imp. energicus des Ar. auch im hbr. *qoṣlā* sich widerspiegelt (S. 393). Am Imp. braucht das *n* also nicht aus Analogiewirkung zu

schon wegen des vorausgehenden *נִקְטָל* zweifelhaft, *נִשָּׁא* hat überdies auch Acc.-Bedeutung angenommen (S. 167), vgl. ausserdem auch *נִשְׁמָע* Dn 2, 26; in *kamóni* 285 ist das Verbalsuffix wahrsch. zur Vermeidung des Hiatus gewählt; aber einmal *נִשְׁמָע* 300; drei *נִשְׁמָע* 305; *hinemí* etc. 338; vgl. weiter S. 444 beim Suffix mit Nūn energicum; — über ar. *ladunní* S. 287.

stammen, wie am Pf. (z. B. *jassôr jisserânî* Ps 118, 18 Mun.), wo das *nes* weniger wahrsch. aus Selbstverdopplung (Bö. 2, 34 u. A.) stammt, weil das vor suffigirtem Pron. gesprochene *n* auch im Hbr. noch ein weiteres Terrain sich eroberte u. im Aram. zweifellos auch hinter Perfectformen gesprochen wurde.

Die mit *n* anlautende Suffixform wurde, wahrsch. als die lautkräftigere, auch ausserhalb des Verbs gebraucht: [bei *ן* nur indirecter Einfluss; S. 289f.], einmal *נחמתי* 305; mehr an *נחמתי* 245 sowie *נחמתי* 337, u. so auch an *נחמתי* (נחמתי, נחמתי, נחמתי; Nolde, Conc. 546), *נחמתי* (נחמתי, נחמתי, נחמתי; ebd. 24) u. bei *נ* in *jesnô* (S. 102).<sup>1)</sup>

Ausserhbr. Spuren dieses *n*: im suffigirten ar. *Energicus*; im Bagdader Ar. ein Suffix *nu* nach Vocalen (Stade, Morgenl. Forsch. 208<sup>1)</sup>); auch im Sab. (Hommel § 36); auch das Ass. hat „stärkere Suffixe“ z. B. „-a(n)-ni, in-ni, seltener -ni; ka, ak-ka etc.“ (Del. § 56). Phönicisch: vgl. *נחמתי* oben S. 305, aber auch sonst neben *נ* das Suff. *נח* (das phön. Material hpts. bei Barth, ZDMG 1887, 642 f.). Nach m. U. hängen mit dem hinter Verbalformen erscheinenden Deutelaute *n* auch die an andern Formen auftretenden *n*-haltigen Suffixe zusammen. Um der Schwierigkeit beizukommen, sah Barth 643 „das Nûn für das Aequivalent des gemeinsemitischen“ *n*; an; in dem gleichen Suffix correspondire ja auch ass. *š*, min. *š* u. „sem.“ *h*. Indes das Wechselverhältnis zwischen dentalem Spiranten u. Sp. *a* ist auch durch andere Erscheinungen begründet, aber das Eintreten von *n* für *h* ist eben der fragliche Punct. Barth meinte nun, phön. *נחמתי* sei direct = hbr. *נחמתי*. Aber er erwähnte nicht, dass auch der Sg. *נחמתי* im N. pr. *נחמתי* (Bloch 13) vorkommt. Auch darnach dürfte es bei weitem sicherer sein, dass im Phön. eine Nebenform *נחמתי* bestanden hat, ein Gebilde, wie hbr. *נחמתי* oder *נחמתי*, oder wie *נחמתי* neben *נחמתי*. — Dieses *n* hat ja auch sonst eine weite Herrschaft: nicht blos im Jüd.-Aram. des AT (Kautzsch § 37: *in* vor den Pl.-Suff. am Impf.), des Targ. (Winer § 16: *נחמתי*, *נחמתי*) u. des Talmud (Luzz. § 93: 3. pl.), sondern auch im Samar. (Petersm. 9. 12f.: alle Personen, ausser der 2. pl., hpts. am Impf.), im Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 506) u. im Mand. (Nöld., M. Gr. 88: alle pl. Objectsuffixe).

1) *qobnô* (I, 357f.) u. *jesnô*: Auf die Aussprache von *קבני* als *qobno* wirkte (trotz *noqebâ* I, 302 etc.) die Verknüpfung der Form mit *קב* ein, u. beide Formen sollten (denn *קבני* 1 Sm 16, 11 etc. war viel weniger verkennbar) vor dem Verschwinden ihrer Eigenart geschützt werden: nicht sollte etwa *isénû* entstehen. Die Aussprache *qobno* u. *jesno* scheint jedenfalls nur secundär zu sein. Denn wäre sie primär gewesen, weshalb dann nicht auch *qachno*? Sprachgeschichtliche Auctorität für das Semitische scheint mir der überlieferten Aussprache jener beiden Formen nicht beigelegt werden zu können.

Das *t* vor Suff. im Samar. (Petersm. 9: „rarius“), was Bō. 2, 16 als „noch zu untersuchen“ erwähnt, findet sich in den bei Petersm. 31 ff. u. Merx, Gr. Syr. 375 stehenden Beispp. beim Perfect nur an der 1. pl., wie *šellanatak*, u. deshalb könnte die Wahl dieses *tak* für *nak* durch Dissimilationsstreben gegenüber dem *na* beeinflusst worden sein. Betreffs des Ursprungs eines solchen *t* lässt sich kaum etwas sagen, denn an die auch im Samar. (oben S. 275) auftretende nota acc. *et* wird doch nicht zu erinnern sein. Merx 375 f. 386 leitete dieses *t* aus Verschreibung von *ʾ* (als Anzeichen von *a*) in *ʾ* (*t*) ab, weil dieses *t* „nulla dialectorum analogia defendenda“ sei. Dafür kann sprechen, dass dieses *ʾ* relativ oft an Vbb. *ʾ* auftritt.

Endlich das *i*, das an der syrischen 3. sg. m. u. fm. sowie 1. pl. Impf. vor *ʾ* [1] auftritt, wird eben das durch Uebergang des Sp. *a* vor denselben getretene *i* sein,<sup>1)</sup> u. das an der 2. sg. m. Imp. vor allen Suff. gesprochene *a* (*qṭulain*[*j*] etc.) möchte ich für eine Nachwirkung des Imp. energicus (*uṭṭulan*)<sup>2)</sup> halten, an den n. m. A. der Imp. im Syr. auch durch die Bevorzugung längerer Endungen (oben S. 393) erinnert, u. das *a* dürfte eine rückwärtsgehende Assimilation durch den urspr. Auslaut *i* (von *ni*, *me*) erfahren haben, wie *ahi* zu phön. *ʾ*, *ʾ* (Stade, Morgenl. Forsch. 203), zu jüd.-aram. *ē* u. syr. *ē* wurde (*eqṭlēh*, *necabo eum*)<sup>3)</sup>: — also auch da liegt kein unorganischer Einschub vor.

3. Einige Abnormitäten der Form u. des Gebrauches der suffigirten Personalpronomina u. ihr Verhältnis zu den unsuffigirten Personalpronominibus.

a) *ʾ* 1 M 9, 21 etc.: *ʾ* Mesa-L, Z. 5 f. etc. (Siloah-L. Z. 2—4: *ʾ*, proximus suus); — *ʾ* Mesa-L, Z. 8: seine Tage. Also ist das neben *ʾ* (Z. 22: ihre Thore) ebd. stehende *ʾ* nicht sicher wegen des fehlenden *ʾ* bedeutungsvoll. Ueberdies: Plurale ohne *ē* vor Suff. zeigen sich auch im Aeth. (Prät. § 129).

b) *ʾ* statt *ʾ*: in Prosa 2 M 23, 31, sonst poetisch-rhetorisch.

*mō* ist der verdunkelte alte Auslaut von *hēmā*, welches letztere aus der nach dem Sg. *ʾ* zu erwartenden u. dem ar. *hum*(*u*) entsprechenden „Grundform *humṡā*“ (Phil., ZDMG 1878, 260) sich umbildete, vielleicht unter vermittelndem Einfluss der im Ar. vorkommenden Aussprache *himi*, beides vielleicht in Abhängigkeit vom Fem. (ar. *hunna* u. *hinna*; ass. *ši-na*,

1) Merx, Gr. Syr. 357 ging unmotiviert von *hihu* aus.

2) Wie ich jetzt sehe, erinnerte schon Nöld., ZDMG 1869, 295 an das *ʾ* des hbr. Imp. — Merx 360: das einstmalige *a* vom Impf.

3) Merx 361: *qṭula-n*, *qṭulyan*, *qṭulain*; unsichere Mouillirung.

*sin*, hbr. *hēnā*).<sup>1)</sup> Dies wird richtiger sein, als mit Stade § 630 aus dem Schlusslaut von *humu* das *ō* von *הו* „gesteigert“ sein zu lassen (vgl. über den Casusrest *י* oben S. 433).

Der Sinn des *mū* ist an den meisten Stellen gleich dem des *u*. resp. *הו* (z. B. am Nomen 5 M 32, 27ff.; 33, 29; Ps 2, 3; 17, 10; 21, 11; 35, 16; 49, 12 etc.). Aber an mehreren Stellen sind Formen mit *הו* wie solche auf *י* resp. *הו* gebraucht: Ps 11, 7 ist *הו* auf Jahwe bezüglich; *הו* Hi 27, 23 ebenfalls bei sing. Subject; etc. (alle Stt. mit *הו* schon I, 131 besprochen: *הו* sing. 1 M 9, 26f. [denn weshalb wäre Sem gerade nur durch diese Form collectivisch gefasst?!]; Jes 44, 15; 53, 8; ferner Bø. 2, 21f. 28; Kautzsch § 103; dabei überdies Einfluss des Verbalsuffixes von *הו* etc. zu beobachten in *הו* Ps 59, 4, vgl. *הו* 73, 5 wahrsch. nach Analogie von *הו* Ps 2, 5 u. *הו* 5, 12 etc.). — Ein solcher Sinn des durch *הו* bezeichneten Personalpronomens ist nun auch im Phöniciischen anzuerkennen (vgl. hpts. Schlottmann, ZDMG 1871, 149ff. 164ff. gegenüber H. Derenbourg, der aber auch an einer Stelle dem phön. *הו* singularischen Sinn zusprach).<sup>2)</sup>

Blos bis zur Annahme einer Ausdehnung des Gebrauches des Pron. der 3. pl. m. wird man gehen dürfen. Denn zunächst im Hbr. erscheint nur die Form auf *הו* im singularischen Sinne.<sup>3)</sup> Im Hbr. also ist nur die volltönende, archaistische Form *הו* auch für den Sing. bevorzugt worden. Im Phön. aber, dessen erhaltene Inschr. nur bis ca. 400 (600) v. Ch. hinaufreichen, kann der Auslaut verklungen sein. — Für singularischen Gebrauch von urspr. pluralischen Pronominalformen lassen sich auch Parallelen beibringen. — Unerklärt bliebe, warum *הו* nicht auch ohne *י* sin-

1) Zum vorderen *n* vom masc. syr. *henin*, *enūn* vgl. das ass. masc. *šunu*, *šun*, u. das im äth. *emūntū* u. aram. *himmon* hinter *ū*, *ō* gesprochene *n* wird ein accessorischer verstärkender Nasal sein.

2) Marseiller Opfertafel, Z. 5: *בניל אס קירי לם*. Diese Stelle ist allerdings entscheidend; denn nicht blos ist *בניל* selbst Einheitswort, sondern ebenso vorher *אלף* (Z. 3: *bos*) u. hinterher z. B. Z. 7: *יבל*, *aries*. Es muss also gemeint sein: Bei einem Kalbe, welchem seine Hörner etc. — Auch im Corpus Inscript. Semit. I (1881—87), 227 steht: *de vitulo, cui sua ei cornua*. Aber deshalb sollte auch nicht p. 231 gesagt sein: „Halévy: „quibus sua eis cornua“; quod praestat; nam desinentia in *u*, in titulis phoeniciis, pluralia semper sunt“. — Die Stelle Ešmunazar Z. 22, welcher früher „besondere Beweiskraft“ zugeschrieben wurde, lautet im CIS I, 14 *הומו דהומו ללם*: *homines [illos] et semen eorum in aeternum*“ (p. 20). Ueber *הומו* vgl. oben S. 368!

3) Dass dieses *י* vom singularisch gemeinten *הו* erst aus Correctur des sg. *הו* in *י* stamme, kann nicht vermuthet (Schlottmann, ZDMG 1871, 166; Stade, Morgenl. Forsch. 203) werden.

gularisch vorkäme, wenn das *m* ein ursprünglicher Auslaut des Personalpron. der 3. sing. m. (vgl. darüber Stade, Morg. Forsch. 204) gewesen wäre.

c) Verhältnis des suffigirten Pron. zum Pron. separatum.

α) Genetische Beziehung. — In *nī* (mich) scheint das *n* direct mit *אני* zusammenzuhängen. Hommel, Südar. § 14: Das *n* von *nī* sei das verstärkende *n* vom Modus energicus des Ar. Darauf wird nicht zu recurriren sein. — Ebenso dürfte bei dem in *ī* (von mir: mein) liegenden Semivocal ein directer Zusammenhang mit dem Auslaut von *אנא* (S. 367<sup>1</sup>) anzunehmen, nicht (direct) zu seiner Erklärung auf das Präformativ *i* (Phil., BSS 2, 370) zu verweisen sein. — Im Uebrigen vgl. schon oben bei den Deutelaute S. 366f.

β) Usuelle Beziehung. — Nicht blos machte sich eine Loslösung der Objectsbezeichnung von den Verbalformen (durch den Gebrauch von *אני*) geltend,<sup>1</sup>) sondern auch Spuren von Ersetzung des Pron. suff. durch das Pron. separatum zeigen sich: nicht selten an den Präpp.: mit *ל* (I, 131: Jr 14, 16; Hes 1, 5. 23; 42, 9; Sach 5, 9), alle Fälle mit *א* oben S. 272, mit *ב* 285f., mit *בן* 289; vgl. bei *ד* 304; in den Prophetenschriften beginnt diese Erscheinung, abgesehen von Jes 34, 16, bei Jr (4), Hes (5) etc. — Daran schliesst sich *ביתחנני* Hes 16, 53 (wahrsch. gemeint: *bethokhēna*, *ביתחנני* 1 Kn 7, 37 (wahrsch.: *kull-hēna*), endlich *אליהם* Hes 40, 16 (*ēlēhēma*: ihre Pfeiler). — *אני* Jes 34, 16: es könnte ja eine Alteration von *אני* sein, indem daraus ohne Berücksichtigung des parallelen *אני* das mehr vergewissernde „mein Mund“ (*אני*) abgelöst wurde; aber zu beachten ist immerhin, dass *אני* vorausgeht (*אני* Nah 2, 9: St. c. vor Relativsatz; aber das nähert sich sehr dem „seit den Tagen von ihr“).

Die suffigirten Personalpronomina des Aegyptischen (ZDMG 1892, 95f.): Sing. 1. c. -i, 2. m. -k, fm. -t, 3. m. -f, fm. -š; Plur. 1. c. -n, 2. c. -n, 3. c. -šn. Auch im Koptischen drücken Pronominalsuffixe das Object, Subject u. den Besitzer aus (Steindorff, Kopt. Gr. 1894, § 48. 329). Die Possessivsuffixe in den Berbersprachen z. B. bei Hommel (BSS 2, 349f.). Türkisch: z. B. *kitābım*, mein Buch. Sanskrit: mein Vater: *mama pitar* oder *pitā me*.

§ 126. Uebergang vom 1. zum 2. Abschnitt der generellen Formenlehre: secundäre Wirkungen des Gedankens; combinirte Wirkungen von Gedanke u. Laut; der interdialectische Lautwandel als Sprachveränderung dunkleren Ursprungs.

1. Nachdem in § 119—125 die Hauptwirkungen, welche der im Semitisch-Hebräischen thätige Sprachgeist durch Schaffung von Lauten u. Formen hervorrief, dargestellt worden sind, er-

1) Beobachtet von Wilson, Hebraica 1890, 139ff. 212ff.

übrigt es, auf Spracherscheinungen hinzuweisen, in denen sich ein seine Schöpfung behütender Einfluss des Sprachgeistes kundgibt.

Als solche Erscheinungen sind zur Ergänzung von GLA 39–44 folgende zu erwähnen: Der Sprachgeist hat allerdings ein Streben nach möglichster Knappheit der Gedankenausprägung bethätigt.<sup>1)</sup> Aber er hat doch andererseits den Lautbestand des einer Form zu Grunde liegenden Stammes vor zu starker Verstümmelung geschützt: das Zusammensprechen der beiden identischen Consonanten (von נִיד) unterblieb wegen Angleichung des *n*: נִידִי (I, 381); von נִיד wurde entweder der Semivocal oder der Sp. l. in der Aussprache übergangen (S. 185f.). Hier wird auch die letzte Wurzel für die Ersatzverdoppelung der נִיד- Ableitungen liegen: *jissōb* etc. (I, 326f. etc.); von נִיד: נִיד, *maššaq* S. 95; von נִיד: נִידִי 105. — Der eine Form kennzeichnende Endvocal, dem das Verhalten drohte, hat sich innerhalb der Form Geltung verschafft: vielleicht ist dies die richtigste Motivierung für das *e* (ֵ) in der Endung der 1. sg. Pf. des Aram., z. B. נִידִיֵּךְ Targ. zu Jr 31, 32. — Formenunterschied aufrecht erhalten: Qal: נִידִיֵּךְ; aber vor dieser beim leicht sprechbaren Sp. l. eintretenden Erleichterung des *a* ist die 1. sg. Hi. bewahrt geblieben: נִידִיֵּךְ (I, 556). — Wahrsch. um Pf. u. Impf. gesondert zu halten, wurde das Cohortativ-*ah* am Impf. der נִידִי, ausser in drei Fällen (I, 532), vermieden. — Das verschiedene Verhalten von *šēnā* (eine schlafende) u. *šēnā* (Schlaf) zur Aphäresis hängt am wahrscheinlichsten mit der Selbständigkeit des Substantivs gegenüber der Wechselbeziehung des fem. Adjectivs zur entsprechenden masc. Form zusammen.

1) In der Wortbildung sind entbehrliche Bestandtheile des Wortbildes übergangen worden: z. B. öfters die Femininendung etc. *z* (S. 156. 204). Wesentlich mit unter diesen Gesichtspunct fällt auch eine aussergewöhnliche Contraction u. sonstige Verkürzung insbes. von häufiger gebrauchten Ausdrücken: vgl. — *a*) אֲבִישׁוֹת 1 Kn 15, 2. 10, aber der bekannte Träger dieses Namens: אֲבִישׁוֹת 2 Sm 3, 3 etc., u. so später auch jener (2 Ch 11, 20f.). So konnte auch neben אֲבִישׁוֹת (Bezeichnung selten genannter Persönlichkeiten 4 M 16, 1. 12; 26, 9; 1 Kn 16, 34) entstehen אֲבִישׁ als Name einer häufig genannten Person (aus jenem ist אֲבִישׁ verkürzt auch nach Ed. Meyer, ZATW 1886, 15). Vgl. אֲבִישׁ 1 Sm 14, 50, wo der Name zuerst auftritt, dann אֲבִישׁ (ebd. u. 5.); אֲבִישׁ u. אֲבִישׁ, אֲבִישׁ u. אֲבִישׁ (auch daher konnte die Aussprache אֲבִישׁ S. 416 sich bilden); beachte auch אֲבִישׁ statt *Rāmjah*; ferner אֲבִישׁ Jos 21, 27; אֲבִישׁ 1 Kn 9, 25; אֲבִישׁ 1 Ch 7, 33. — *β*) Statt אֲבִישׁ auch בִּלְאִישׁ 1 Sm 9, 4; auch בִּלְאִישׁ weggelassen: z. B. בִּלְאִישׁ Jos 13, 17 auch בִּלְאִישׁ 4 M 32, 38 etc. oder בִּלְאִישׁ Jr 48, 23 (überdies auch nur *Bešōn* 4 M 32, 3); daher auch בִּלְאִישׁ möglich für אֲבִישׁ (Grill, ZATW 1884, 147).

Differenzirungstreben kann gewaltet haben bei *'abēlē* etc. 79, vielleicht auch bei *šališo* etc. 133, *šabūšōth* 139, wahrsch. bei der Auseinanderhaltung von *בָּרִים* u. *בָּרִים* 116; vielleicht auch bei *šijān* u. *šijōn* 154; *rispa* u. LA. *rišpha* 157; *chajjōth*, aber *chājōth* (vivaces; 2 M 1, 19); *'asērēhem* 175; ? *אֲשֶׁרֶהֱמֵם* 203; *jāmimā*, aber *penimā* 260: letzteres sollte nicht mit *panim* (Antlitz) sondern mit *penimī* (innerer) in Gedankenzusammenhang gebracht werden. Zur Unterscheidung von „je tausend“ u. „1000 × 1000“ wird bei letzterem *'alāphim* gesetzt worden sein (224). — Gegenüber *בָּרִים* doch *בָּרִים* (ausser einer LA. [S. 273]): vielleicht weil *baxxē* den Artikel in sich schloss.<sup>1)</sup> — Wörter, die unkenntlich zu werden drohten, verdoppelten sich: *בָּרִים* (auch *Kil'ajim* 1, 8); *בָּרִים* (54. 104. 289f.). — *אֲשֶׁרֶהֱמֵם* in *אֲשֶׁרֶהֱמֵם* 1 Sm 9, 1; 2 Sm 20, 1 u. Esth. 2, 5 wahrsch. eingeschaltet zur Abwehr des Gedankens an einen Sohn Jemini's.

Giebt es eine lautmalende, besser: eine Gefühl u. Empfindung ausprägende Einwirkung des Gedankens auf die Lautgestalt? Eine solche ist vielleicht durch die Typuswahl ausgeübt bei *tūgā* gegenüber *tōdā* (192f.), theils ohne dieselbe: *šlāšal* (klapperndes Geschwirr etc. 92). Ferner ist es doch wahrscheinlich, dass der gepresste, eindringliche Flüsterton zum Ausdruck gebracht werden sollte in *hechešu* (I, 556). — Wahrsch. ironisch gemeinte Consonantenumstellung: statt *בָּרִים* (electiones: electi) vielmehr *mibrāchāw* (fugae: fugitivi; Hes 17, 21).<sup>2)</sup>

Ueberdies: Unterscheidungsbedürfnis hat vielleicht das Qerē *קֶרֶם* Jr 8, 7 begünstigt; jedenfalls hat es zur Setzung des Dageš f. in *qūmū* *קֶרֶם* etc. (I, 54ff.; vgl. noch die LA. 4 M 25, 29) u. des Paseq (I, 122f.; oben S. 358) angeregt. — Vgl. noch *sane* (Jahre), aber *sene* (zwei) bei Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 82f.). — Allerdings hat die Sprache auch Formen zusammenfallen lassen, wenn auch in der lebendigen Wirklichkeit zum Theil auch da eine verschiedene Lautnuance gesprochen worden sein kann, wo das Vocalzeichensystem vollen Gleichlaut (z. B. *בָּרִים* barba Ps 133, 2 u. *senex* 1 M 24, 24) andeutet. Ueber gleichlautenden Sing. u. Pl. vgl. Nöld., ZDMG 1881, 227; auch noch Guidi 1883, 298.

Häufigkeit des Gebrauches als ideeller Nebenfactor wird z. B. folgende Erscheinungen bewirkt haben: bei *דָּרִים* u. *דָּרִים* hat der Gut-tural seine Eigenart eingebüsst; vgl auch *rajjī'chan* gegenüber dem Pl. *rajjachānū*; *ke'emōr* (1) u. *be'emōr* (3), aber das häufige *lēmōr*; Zusammen-

1) Auch die Unterscheidung von *בָּרִים* (3. sg.) u. *בָּרִים* (1. pl.; S. 290), die auch bei *בָּרִים* im Cod. Bab. von 916/17 (Pinsker, Einl. 104f.; aber nicht in späteren HSS. mit superlinerar Punctuation; Margoliouth a. a. O. [S. 350<sup>1)</sup>], 49f.) sich zeigt, kann nur auf Vorstellungsdifferenzirung beruhen.

2) Eine sehr secundäre Wirkung der Idee liegt vor in *mōlekh* u. *šastō-reth* (nach *bōbeth*; m. Einl. 85<sup>1)</sup>).

sprechen von *l* beim vielgebrauchten  $\text{ל}$ ; *chaj* in der Schwurformel monophthongisirte sich zu *chē* (82); 10 mal *chōq-šolam* (44). — Z. B. in  $\text{יָחַדְתִּי}$  hat *j* nicht Aphäresis erlitten, weil es da sozusagen nur einen Moment seinen Vocal verloren hatte, besser: weil die Suffigirung nicht ebenso zum stehenden Character der Form geworden war, wie die Inf.-Gestaltung: *lēdet*. Ebendeshalb ist der Vocal nicht verhallt in *uqataltā*, oder in  $\text{יָחַדְתִּי}$ . Die relativ seltener gebrauchte 1. pl. hat beim Pf. c. ihren gewöhnlichen Accent behalten, ebenso meist die 1. sg. Impf. c. (I, 162). — Mit der Gebräuchlichkeit von Sprachelementen hängt ihre geringere oder stärkere Erstarrung in Bezug auf Flexionsveränderungen u. auch manche aussergewöhnliche Lautgestaltung zusammen: vgl. z. B. mit  $\text{מַעֲלֶה}$  u.  $\text{מַעֲנֶה}$  (S. 110)  $\text{מַעֲלֶה}$  (auch phön.: aufwärts) u.  $\text{מָקַדְתִּי}$ ,  $\text{מָחַדְתִּי}$ ,  $\text{מָחַדְתִּי}$ , *asrūkha* 263. 305. 316. 341. — Gebräuchlichkeit, Gewöhnung, Bequemlichkeit sind von Einfluss auch darauf gewesen, dass die suffigirten Personalpronomina am Verb, ausser dem Acc. (u. Dativ), auch präpositionale Objecte bezeichnen (I, 235), u. um so leichter konnte die Aussprache des  $\text{אֲ$  als nota accusativi auch bei  $\text{אֲ$  (mit; 296f.) sich geltend machen. Vgl. auch S. 448<sup>1</sup>.

Hier ist auch die Stelle, wo diejenige Seite des logischen Factors zu besprechen ist, die sich in der Beziehung des Hebräischen zu den Fremdwörtern zeigt. Es giebt sich darin allerdings eine Ausdehnung des geistigen Horizontes, aber zugleich eine Erschlaffung des ideellen Lebensnervs der Sprachgestaltung kund. Der Sprachgeist sucht nach neuen Mitteln, aber auf dem Wege des äusserlichen Erwerbs (der Adoption), nicht der innerlichen Erzeugung. Vgl. darüber, dass die grammatische Eigenart einer Sprache ihr lexicales Material an Beharrlichkeit gegenüber fremdem Einfluss übertrifft, m. Einl. 149; ferner über Wortentlehnung u. Wortschöpfung O. Weise, ZVPsych. 1882, 233 ff. (insbes. über Verschmelzung des Artikels mit dem Wortstamm S. 248 ff.); über Einfluss von Sprachberührungen auch hpts. Conrady, das Newāri (ZDMG 1891, 3); — speciell über Aegyptiaca im AT. vgl. Erman, ZDMG 1892, 107 ff.; — zur Frage der Aramaismen vgl. m. Einl. 149. 359. 387 u. „der Sprachbeweis in der Literarkritik“ (TSK 1893, 455 ff.); — über Arabismen vgl. oben S. 417 (über die Wörter mit *al* auch ZDMG 1871, 526 ff.) u. weiteres in m. Einl. 543 ff.; — über Babylonismen vgl. Delitzsch vor Baer's Hes. 1884, 10 ff. u. Proleg. 139 ff. (aber vgl. auch Cornill, Hes. 1886, Vif.); vgl. auch Meissner-Rost, Die Bau-Inschriften Sanheribs 1893, 118: *namāru* = *na'āru*: hbr. *nāmēr*, ar. *namirun* Lehnwörter aus dem Ass.; aber darf nicht an die Gleichung *m* = *v* u. Uebergehung des Digamma erinnert werden? — Ueber persische Lehnwörter: de Lag., Ges. Abhandlungen 27 f.; speciell *𐎠𐎵* (oben S. 101) ist als persisch anerkannt auch von Del., Prol. 12 u. behandelt von de Lag., AGGW 1889, 156 ff.; bei *𐎠𐎵𐎠𐎵* ist ein Zweifel ausgesprochen oben S. 38 trotz *ganxakkaw* S. 100; — über Indica vgl. jetzt bes. auch O. Franke, Beziehungen der Inder zum Westen (ZDMG 1893, 595 ff. 608:



Wortentlehnung); — über wahrscheinliche Gracismen vgl. m. Einl. 387. 425. 433.<sup>1)</sup>

Wie schon in jener Adoption fremder Sprachmaterialien die negative Seite der Wirksamkeit des ideellen Sprachbildungsfactors sich zeigt, so macht sich dessen Erschlaffung auch noch ( $\alpha$ ) im Walten der Volksetymologie, ( $\beta$ ) in der Selbstvergesslichkeit der Sprache betreffs des ursprünglichen Zweckes formaler Sprachmittel u. ( $\gamma$ ) im vermischen-den Gebrauche derselben geltend. Vgl. als Hinweise auf die hpts. in Betracht kommenden Arten dieser Seite des Sprachlebens:

$\alpha$ ) Volksetymologie machte wahrsch. *šalmuth* zu *šalmáweth* 415<sup>2)</sup>

$\beta$ ) Z. B. eine erste Femininendung wird als Stammbuchstabe betrachtet (S. 436); der Dual wird vergessen:  $\text{לְרֵי} \text{ 3 M 16, 21;}$  alte Accusative werden zu neuen Nominativen (S. 433); das St.-c.-Verhältnis wird durch St. abs. u. Pröp. dargestellt:  $\text{לְרֵי לְרֵי 4 M 22, 4;}$  doppelter Ausdruck des Gen. possessivus:  $\text{לְרֵי לְרֵי 4 M 1, 43;}$  die alte Acc.-Endung wird mit Pröp. zusammengestellt, z. B.  $\text{לְרֵי נְה 9, 19.}$

$\gamma$ ) Z. B. steigende Verwendung der reflexiven Verbalstämme zum Ausdruck des Passivs; etc. (s. Syntax).

2. Ideell-lautlich gewirkte Sprachvorgänge, oder auch lautlich-accentuelle Gesamtwirkungen sind die Analogiebildungen. In ihnen lassen sich folgende Hauptgruppen unterscheiden:

a) Interne Analogiewirkungen kann man es nennen, wenn die Gewohntheit einer Form ihr Beharren begünstigt hat, sodass die gewohnte Form auf sich selbst einen Einfluss ausgeübt hat:  $\text{לְרֵי לְרֵי (S. 228)}$  wurde, wie ohne Maqqeph (2 M 23, 17 etc.; 14 Mal), so auch mit Maqqeph (2 Kn 13, 18) gesprochen. — Das häufig im Redeabschluss gesprochene *wāchaj* (2 M 33, 20 etc.; ca. 15 Mal) wurde dann auch zu einer erstarrten d. h. von ihren allerersten Entstehungsbedingungen unabhängigen Form (1 M 3, 20 etc.; 3 Mal). — Dass *p(h)ēthi* auch ausserhalb der Pausa gesprochen wurde, lässt sich vielleicht nur daraus erklären, dass es relativ häufig als PF. auftrat (Hes 45, 20; Ps 19, 8; Pv 1, 22; 21, 11) neben Pv 9, 4. 16; 14, 15; 19, 25. Oder wollte Deutlichkeitsstreben den Consonantencomplex  $\text{p(h)t}$  hinter Vocalen verhindern? — Die gedehnte Aussprache von *'Arām* hat sich auch auf *'arāmīth* übertragen.

1) „Die siebente Form des Sem. ein Geschenk der Turanier“ (de Lag., Register 1891, 3); „merkwürdige Aehnlichkeit im Verhältnis zwischen Nomen u. Verb zwischen Sem. u. Türk.“ (A. Müller, ZDMG 1891, 236f.).

2) „Volksetymologie“ zuerst von Förstemann angewendet, vgl. Andresen, Ueber deutsche Volksetymologie, 4. Aufl. 1883; Schröder, Einfluss der Volksetymologie auf den Lond. slang-Dialect (Diss. 1893).

## b) Externe Analogiewirkungen, u. zwar

α) zunächst von genereller Art: Von Verben, die nach ihrer (Bedeutung u.) Gebräuchlichkeit im Vordergrund standen, bekam auch die Formation einen beherrschenden Einfluss: nach *qatāllā* wurde auch *kabādlā* gesprochen. Mehrfache Bedeutungszusammenhänge spielten auch eine Rolle bei der theilweisen formellen Nivellirung der *q''* u. *q''*, der *q''* u. *q''*: I, 324 etc. 448f. etc. 523ff. 610ff.; im Nominalgebiete z. B. *bāthā* (oben S. 160) oder *mequla* 199 u. andererseits *mašuxal* etc. 128 oder *mešuxal* 199; <sup>1)</sup> — *mešuxal* 98 u. umgedreht *mešuxal* u. *mešuxal* ebd. — Ideeller Zusammenhang, wenigstens Zugehörigkeit zu den Anstellungen ebenderselben Verbalstammart hat lautliche Gleichklänge bei den Endungen der *q''* hervorgerufen (I, 522ff.; vgl. den herrschenden Auslaut *ē* oben S. 77 [176!]) 109ff. 391<sup>1)</sup>. — Aus ideeller Annäherung an die anderen Ptc. act. Qal floss am wahrsch. die mehrmalige Aussprache des Ptc. act. von *q''* mit *ō* (I, 445. 507; oben S. 105). — Eine combinirte Gesamtwirkung einer dem Sprech- u. Gehörorgan bequemen Laut- u. Accentfolge war die mächtig um sich greifende Segolatisirung<sup>2)</sup>. — Die an Perfectformen übliche Anknüpfung des suffixirten Pronomens hat sich mehrfach auch sonst geltend gemacht (S. 442), u. das Verbalsuffix hat einigermassen sein Terrain gegenüber dem des Nominalsuffixes erweitert (S. 442<sup>1)</sup>). — Die Gewohntheit einer Form hat sich als Factor auch darin geltend gemacht, dass die Suffixform *ēkka*, wie am Pf. Hi. (1 M 50, 6) u. am Ptc. Hi. (1 Kn 22, 16 u. 2 Ch 18, 15, wo sie nichts Auffälliges hat; gegen Baer zu Ps 81, 17) hinter *ē*, so auch am Impf. Hi. hinter *ē* anstatt *ēkka* gesprochen wurde: *q''* 5 M 4, 31 Athn.; *q''* 8, 3; *q''* Hes 32, 4; *q''* Ps 81, 17; *q''* Pv 29, 17; *q''* Hi 5, 19, an den letzten 3 Stt. mit Differenz der LA. — Anders, etwa durch dissimilirenden Einfluss des *ē* auf den Palatalen *k*, wird sich diese Erscheinung nicht motiviren lassen.

1) *q''*-Analogie bes. stark im Mandäischen (Nöld., M. Gr. 82). Vielleicht wirkte die bei den *q''*-Derivaten auftretende Ersatz- oder Vorderverdopplung (S. 448) auch mit bei der Umbildung von *maroš* zu *marroš* (vgl. *q''*, *q''* S. 199), *mirroš*: *meroš*, *q''*, cursus Qh 9, 11 (S. 139; dann hätte es gedehntes *e*).

2) Die Analogiewirkung der Segolatisirung hat auch Verdopplung des Schlussconsonanten paralysirt (vgl. *q''* S. 92 mit *q''*, *q''* S. 181) u. sie hat auch urspr. lange Vocale bewältigt, vgl. z. B. *q''*, *q''* (Pf. S. 201). Dabei konnte *ā* durch seine Vertiefung zu *o* wahrsch. in einen dem *qodeš* entsprechenden Wortausgang eintreten: z. B. *baššōreth* 201, sodass *q''* (Jr 14, 1) als *bašširōth* der Pl. zu jenem sein kann. Auf *šāšōreth*, *šāšaroth*, c. *šāšeroth* darf man sich aber für die Begründung dieser Möglichkeit nicht mit Graf z. St. berufen, weil *šāšōreth* einen speziellen Grund seines *o* besitzt (S. 449<sup>2)</sup>).

β) Externe Analogiewirkung von eingeschränkterer Geltung: Wahrsch. nach dem Klange des häufigen *hèchorébôth* sprach man *chorébû* (I, 244) u. von *chorébû* (oben S. 174) den Pl. *hèchorébôth* Hes 36, 35. 38 (überdies hätte man dies Jes 48, 21 gemeint, so hätte man auch da so gesprochen). — *ge'* u. *ge'ajôth* S. 58! — *rəaʕ* hat wahrsch. bei Gestaltung des verkürzten *רעא* gewirkt S. 116, u. *רעא* wurde auch gesprochen für „fideles etc.“ S. 139. — ? *jarəlôth* mit *a* nach *jarəlim* S. 158; auch *nəchuš.* nach *nachûš*? — Weithin herrschende Vocalfolge konnte ihren Einfluss ausdehnen: LA. *šahad* S. 108; ? *la'ā* wirkte auf *ləlā'ā* S. 192? — Vielleicht hat *št* unterstützt die Entstehung von *mešt* (Jes 17, 1; S. 117).<sup>1)</sup>

3. Auf die wesentlichen Züge des interdialectischen Lautwandels, der die hbr. Sprachentwicklungsstufe von andern Stufen des Sem. unterscheidet, muss hier deshalb ein zusammenfassender Blick geworfen werden, weil die Anlässe dieses Lautwandels zum Theil dunkel sind u. zum Theil nicht oder nicht eben so stark sich beim innerhebräischen Lautwandel thätig erweisen.

Im Consonantengebiet werden die Hauptäste des sem. Sprachstammes am meisten durch ihre Beziehung zu den Dentalen characterisirt. Denn um hier nur das Verhältniss der dentalen Verschluss- u. der dentalen Engelaute zu betrachten, so entspricht sich meist aram *t* (ר), ar. *ṭ* (ط) u. hbr. *š* (ש), u. ebenso ist das Verhältniss bei den andern Dentalen, z. B. aram *d* (ד), ar. *ḍ* (ض) u. hbr. *z* (ז). — Ueber die Anlässe der Ausnahmen, die sich bei der aramäischen Bevorzugung der dentalen Verschlusslaute zeigen, vgl. GLA 17, u. betreffs des wahrscheinlichen Quellpunctes dieses Lautwandels wird der ebenda gegebene Hinweis auf die gleichfalls negative Beziehung nördlicher Dialecte des Germanischen zur Spiriation der Dentale (Assibilirung) seine Bedeutung behalten.<sup>2)</sup> Was aber endlich die Frage

1) Ideell zusammengehörige Formen haben gegenseitig auch ihre Formen beeinflusst: Wahrsch. entstand so *ha-kerəthl* (S. 155) *wa-ha-pelethl* (5mal); Pron. der 1. u. 2. Person im Neusyr. u. Mand. (Nöld., M. Gr. § 75). — Wirkung neben einander stehender Formen (ebd. 134).

2) Vgl. „In den kurdischen Gebirgen hört die Affrication des *z* [ʃ] u. [dʃ] immer oder doch meistens auf“ (Nöld., ZDMG 1882, 673). — ق wird noch relativ bewahrt (als *g*) „in Syrien vorwiegend bei den Bergbewohnern“, „die äusserste Abschleifung des ق in Hamza hört man gerade in den grossen Verkehrscentren (Vollers, ZDMG 1887, 373); überdies: „p wird auch bei den Juden im innern Marocco beinahe als *ḥ*“ gesprochen (Gaster, ZATW 1894, 61).

nach dem relativen Alter der drei Laute anlangt, so lässt sich für die Ansicht, dass der spirirte (assibilirte) Laut *t* (resp. *d*) der ursprünglichere sei (Wright, Comp. 55), dies thatsächliche Moment anführen, dass im Ar. diese spirirten Dentale wieder in weitem Umfange zu dem *t* u. *d* geworden sind (Spitta 16f.), welche gegenüber dem Ar. auch das Aram. zu besetzen pflegt.<sup>1)</sup>

Auf dem vocalischen Gebiete fällt bei Vergleichung des Ar. u. Hbr. hpts. die Veränderung der Qualität auf. Nur von zwei Punkten dieses Processes sei die Richtung angegeben, damit eine Vermuthung über seinen Ausgangspunct angefügt werde. Zunächst der Uebergang von *a* zu *ä* (*e*) trat auch im Ar. selbst ein: z. B. *kalbun*: *kälb* (Spitta 98)<sup>2)</sup>. Nur ist dieser Uebergang im Ar. nicht unabhängig von der Consonantenumgebung (Spitta 37),<sup>3)</sup> indem blos die Endung der 3. sg. fm. Pf. sich von dieser Umgebung fast ganz unabhängig machte (Spitta 38). Aber wie im Ass. ein Uebergang von *ā* in *ē* auch „ohne benachbartes *i*, *e*, *ē* (Del. § 32) eintrat, so hat die Erhöhung des *a* zu *ä*, *ē* auch im Hbr. sich — vielleicht auch durch Analogiewirkung — ganzer Nominalclassen bemächtigt (überdies „Imälè schon von Juda Hallewi נאמנן genannt“; Pinsker, Einl. XVII). — Absoluter ist sodann der Unterschied der Qualität des langen *a*: ar. *kāsun* (كاس), ostsyr. *kāsā*, weestsyr. (maronitisch) *kōsō*, hbr. *kōs*. Ausgenommen von dieser Depression des *ā* u. des nur secundäre Länge besitzenden *a* (*ā*) sind nur einige Gruppen: *qām* etc., indem der ideelle Charakter dieser Verbalformen bewahrt bleiben sollte; aramäischartige u. spät in der Schriftsprache auftretende Wörter: נאקאר Hi 34, 25 (S. 98); *waqārūn*, syr. *ʿqār*, hbr. *ʿqār* etc. (S. 140f.); *šimālī* neben dem viel gebräuchlicheren מאל; ? im Zusammenklang mit מאל (S. 155); ferner *menāth* etc. (S. 178); (? מאל 195).

Schon im GLA. 12—17, wo auch die andern Momente des interdia-

1) Die Fälle, wo auch in übrigens aramäischen Sprachdenkmälern sich Sibilanten, wie im Hbr., zeigen, sind durch die Sendschirli-Inschriften sehr vermehrt worden. — In den Sendschirli-Inschr. zeigt sich für den einem emphatischen ar. *d* (ض) u. hbr. *ṣ* (צ) gewöhnlich im Aram. entsprechenden Kehl-Verschlusslaut *ṣ* auch häufiger der emph. Gaumenlaut *p*: neben dem früher schon bekannten (*ardun*, *ʿereṣ*) ארדון ist bis jetzt noch constatirt (hbr. מוצא u. מוצא; ירדן; vgl. darüber bes. Nöld., ZDMG 1893, 99ff).

2) Ob bei allen Ar. „erst spät“ (Grünert, Ueber die *ʿImāla* 10)? — „*ʿImālatun*“ überdies urspr. Abbiegung des *ā* durch benachbartes *i*, *j* (s. u.).

3) Auch die Femininendung am Nomen behält hinter gutturalischem u. emphatischem Cons. ihr *a* im Vulgärar. Syriens (Guthe im ZDMG 1885, 135 u. in ZDPV 1889, 157<sup>1)</sup>).

lectischen Lautwandels behandelt sind,<sup>1)</sup> sind Hinweise auf die Verbreitungssphäre dieser Herabsenkung des gedehnten *a* u. Belege für die Vermuthung gegeben, dass sie mit einer von landschaftlichen Einflüssen nicht völlig unabhängigen Verschiedenheit der Indifferenzlage der Sprechorgane zusammenhänge. Dazu füge ich noch dies: „Erhaltung von *ā* im Osten vom Tigris in Mosul u. östlich davon da, wo im [westl.] Tūr *ō* ist“ (Nöld., ZDMG 1882, 675; auch Guidi 1833, 295); „starke Neigung der westlichen Dialecte zur Imāle“ (ebd. 1885, 711). Im Vulgärrar. Jerusalems wird neben *bjākul* u. *btākul* auch *bjökul* u. *btökul* gesprochen (Guthe, ZDMG 1885, 135). Trübung von *an* zu *on* findet sich, wie im Hbr., hpts. bei den auf demselben geographischen Gebiete gesprochenen aram. Dialecten (Barth NB. 319). — Nicht völlig abschliessend scheint, was O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 11 sagt: „Die Sprechorgane des Schweizers im Hochgebirge sind genau so beschaffen, wie die des Friesen an der See“. Er meinte nur zugeben zu können, dass „es individuelle Verschiedenheiten der Sprechorgane giebt, welche sich vererben u. einem bestimmten Kreise anhaften können“.

Zugleich das interdialectische Schicksal der Vocalquantität wird berührt, wenn schliesslich noch ein Blick auf die ar. Correspondenzen von *an* etc., *an* u. *an* sowie der Nomina auf *an* (S. 89. 99. 148) geworfen wird. In Bezug darauf bin ich, hpts. gestützt auf die Thatsache, dass die sem. Sprachen zur Ausprägung gleicher Vorstellungen verschiedene Typen gewählt haben (S. 410f.), zu der Entscheidung gelangt, dass auch diejenigen Formen nicht aus einander entstanden sind, in welchen die nomina opificum etc. in verschiedenen sem. Sprr. uns entgegen treten (Die Untersuchung selbst gedenke ich innerhalb einer vergleichenden Studie nächstens zu veröffentlichen). — Uebrigens zeigt sich der Uebergang von *a* in *o* als noch im Werden begriffen auch beim N. pr. *an*, einmal *an* Jos 21, 11; ebenso bei *an* u. *an* (S. 99. 154); *an* u. *an* (S. 101).

Endlich betreffs des Schicksals der Quantität des Vocaalauslautes weise ich nur auf dies hin: *kaipha* (oben S. 247<sup>1)</sup> leitete Fleischer, Kl. Schr. 1, 381 aus einem nach *kaipha* vorauszusetzenden *kaipha* ab, u. er erinnerte (nach Nöldeke) an ar. *phaʒalta* neben aram. *phaʒta* (auch im Syr. vor Suffix noch stets *tā*) u. an ar. *phaʒalti* neben hbr. *phaʒti* (auch im Syr. *tī* vor Suffix).

Zu einem Theil ist der interdialectische Lautwandel aus dem Drang der Sprechwerkzeuge nach Aussprachserleichterung geboren. Wie dazu schon einige der oben berührten Arten von interdialectischem Lautwandel gehören mögen, so wahrsch. auch der Wechsel auf dem Gebiete der dentalen Spiranten, wo meist aram. *š* (שׁ), hbr. *š* (שׁ) u. ar. *š* (س) correspondiren. Denn das vollere *š* wird als die relativ mehr das Sprechwerkzeug in Anspruch nehmende Articulation anzusehen sein (vgl.

1) Der interdialectische Lautwandel speciell betreffs des Aeth. ist in m. Aeth. Stud. 65—70 untersucht.

z. B. die Worte Storm's bei Sievers, *Phonetik* 1893, § 316). Jedenfalls erscheint der Laut *š* des Hbr., welcher aramäischem *š* entspricht, als der ältere im Vergleich zum altar. *š* (ש). Denn auch von den altar. *š* (ש) sind mehrere im Neuar. zu *š* (س) geworden (Spitta 18), u. ebenso wird dieser Process im Hbr. selbst beobachtet (s. u. S. 458). Vgl. dass „im Bab. das *š* so gut wie niemals aufgehört hat, seine ältere urspr. Aussprache zu bewahren“, „dagegen im Ass. das *š* seine Aussprache als *sch* mehr u. mehr aufgegeben hat“ (Del. § 46). Ebenso sind andere consonantische Elemente des interdialectischen Lautwandels ohne Zweifel Symptome der Lauterleichterung: Uebergang von *w* in *j*, wovon ebenfalls die Spuren weiter im Hbr. selbst sich zeigen. Ferner auf dem vocalischen Gebiete steht die Abneigung gegen weites Mundöffnen, durch welche die Vertiefung des *ā* zu *ā* u. *ō* vermittelt wurde, allerdings nicht in allgemeiner (vgl. z. B. Spitta 45 u. Nöld., *Syr. Gr.* § 49), aber doch in weitgehender Wechselbeziehung zu der beliebten Knappheit des Mundöffnens, die in der Contraction der Diphthonge zu Tage tritt.

Zweiter Abschnitt: Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentus.

Zwei lautphysiologische Vorbemerkungen (zu I, 32 ff.):

a) Im Consonantenbereiche *p*, *b*, *z* als emphatische Laute zu bezeichnen, ist innerlich berechtigt.<sup>1)</sup> Denn die bei ihrer Hervorbringung angewendete Zusammenpressung der hinteren Mundhöhle erfordert einen energischen Luftdruck, um trotz des aussergewöhnlichen Hindernisses den betreffenden Laut zu Gehör zu bringen (I, 34). Die Bezeichnung „Consonanten mit Kehlkopfverschluss“ oder „Cons. mit festem Absatz“<sup>2)</sup> bringt mindestens auch nicht alle Momente der betreffenden Lauterscheinung zum Ausdruck.

b) Grenzlinie des Consonanten- u. des Vocalgebietes.

Zu den Consonanten, den Geräuschlauten, gehören auch *l*, *r* u. die Nasalen. Aber hpts. Sievers<sup>3)</sup> § 102 ff. bezeichnet die Laute, die „den Silbentkern“ (§ 106) bilden oder bilden können, als „Sonanten“ (§ 106) u. rechnet zu diesen auch z. B. das *l* in *Hand(e)l* oder das *n* in *ritt(e)n*, u. er zählt deshalb unter den (ursprünglichen) „Sonoren“ (Stimmlaute § 179. 195) nicht

1) „Hohe Buchstaben“ (Merksatz: **ح خ ص ط ظ**): „die Zungenwurzel erhebt sich gegen den hinteren Theil des harten Gaumens“; „die hohen Buchstaben erhalten alle eine emphatische Aussprache“ (Wallin, *Die Laute des Ar.*; ZDMG 1855, 1 ff. 19).

2) P. Haupt, *Die semitischen Laute* (BSS 1, 249 ff. 254).

3) Sievers, *Grundzüge der Phonetik*, 4. Aufl. 1893.

blos die Vocale (§ 195—273) auf, sondern auch die Liquidae (§ 274—300) u. die Nasale (§ 301f.; vgl. auch insbes. § 493f.), worauf dann „die Geräuschlaute“ folgen (§ 303), u. zwar „die Spiranten“ (§ 303—329) u. dann „die Verschlusslaute“ (§ 330—350). — Ich halte diese Theorie betreffs der Liquidae u. der Nasalen nicht blos für unnötig „im Semitischen“ (so Haupt, BSS 1, 294), sondern für unrichtig. Ich kann in Fällen, wie *Hand(e)* oder *ritt(e)n* nur eine forcirte, daher oft mit Einschaltung eines Uebergangs- $\xi$  sich vollziehende Aneinanderreihung von Geräuschlauten finden. Auch Brücke (Grundzüge 31) sagte, dass die Consonanten in solchen Silben, wie in der Endsilbe von „werden“, „einfach an einander gereiht werden“. Dadurch aber hört das *n* nicht auf, ein Geräuschlaut zu sein, sodass die Liquidae u. Nasalen in die Reihe der Sonoren überträten. — Die Theorie von Sievers ist aber durch Philippi<sup>1)</sup> angenommen u. vertreten worden. Auch er erwähnt „die Stimmlaute *l, m, n* u. s. w.“ (S. 646).

Nach Philippi sind „*ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Vocale, nl. *u* u. *i*“, aber „ihrer Function nach Consonanten“ (646). Jedoch 1) wenn *ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Vocale gewesen wären, wie *a*, so hätten sie keine Stelle im Alphabet gefunden. Nun könnte man denken, eben das sei möglich gewesen, insofern zwar nicht der nächstliegende, aus der einfachen weitgeöffneten Mundhöhle heraustönende Vocal *a*, aber die andern beiden Hauptnünancen des Stimmlautes eine Bezeichnung von vorn herein hätten finden sollen. Indes dem widerspricht die Thatsache, dass die Vocale *u* u. *i* nicht von vorn herein bezeichnet worden sind. Ebenso widerspricht der Umstand, dass z. B. in *לֵב* das *ʾ* nicht den Vocal der ersten Silbe bezeichnen sollte, indem ja vielmehr *a* der Vocal der mit *ʾ* beginnenden Silbe war. — 2) Wenn *ʾ* u. *ʿ* „ihrem Wesen nach Vocale“, also eben einfache Vocale, wie *a*, gewesen wären, so würden sie darin, dass sie ihrer Function nach als Consonanten aufträten, eine absolute Ausnahme bilden. Jedoch wenn *ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Consonanten (nl. Lippen- u. Gaumenspirant) waren, dann bildete ihr eventueller Uebergang in einen vocalischen Laut keine absolute Ausnahme, insofern es doch auch vorkommt, dass wenigstens *l* (Sievers § 294. 299) sich in vocalischen Laut umsetzt.

Also muss es dabei bleiben, dass *ʾ* u. *ʿ* nach der Idee ihrer Erzeugung Consonanten, Reibgeräusche, u. zwar der labiale u. der palatale Spirant sein sollten, dass aber die von ihnen bezeichneten Laute wegen der Art ihrer Articulationsbedingungen zunächst im Semitischen oder wenigstens in Theilen seines Gebietes weniger oder mehr wie die homorganen Vocale *u* u. *i* gesprochen wurden,<sup>2)</sup> u. dass in Folge dessen die durch *ʾ* u. *ʿ* bezeichneten

1) Philippi, Die Aussprache der semitischen Cons. *ʾ* und *ʿ* (ZDMG 1886, 639ff. u. ThLZtg. 1890, 417f.).

2) *w* schreitet im Ar. fort zur Aussprache *u* (vgl. Socin, ZDMG 1892, 366f.). Für *j* wird *i* auch in Süddeutschland gesprochen (Sievers § 320).

von *l* u. *n* (neben 49 *liška* 3 *niškā*, erst Neh 3, 30 etc.; S. 157), wie der Zusammenhang von *n* u. *r* in *נן* u. *בר* auch festgehalten wird durch Barth, Et. Stud. 43. — Die Nasale: Wechselbeziehung von *n* u. *m* hpts. 258<sup>1</sup>. 405. 434. 436; Beweise des wahrscheinlichen Uebergangs von *m* in *n*: bei *נאם* 302f.; vgl. neuhbr. für *הם* oft *הן* (Pea 8, 6; Aboth 5, 6); *am* (eorum) wurde zu *an* (Aboth 2, 10; Soph. 1, 10 etc.); syr. *ḅram* (aber), *ḅram* u. *ḅran* im Sam. u. Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 429); auch darnach (vgl. S. 431) ging die Mimation der Nunation voran. — Semivocale: Vom Anlaut *w* sind nur wenige Spuren geblieben (über *והב* de Lag. 54). Die gleiche Selbsterleichterung zeigt sich in *la(w)u*, *laʾj* 333<sup>1</sup>). — Semivocal u. Sp. lenis: *w* u. *j* sind, wo sie selbständige Existenz haben sollten, verschwunden im Ass. (Del. § 41: z. B. *יום*, 'amu); ar. *wiḡla*: *אצל*; phönicisch *יצלח* (Bloch 33), hbr. *אצלח*; innerhbr.: *אזכה*: *רוכה* Mi 6, 11 [Jes 51, 19]; *אש*: *יש* 2 Sm 14, 19; Mi 6, 10; *Jiśaj*: *איש* 1 Ch 2, 13; *יובל* Jr 17, 8 u. *אובל* Dn 8, 2. 3. 6; Aussprache des *j* wie *i* ist wahrscheinlich durch die Syncopirung des *j* in der Aussprache des Ben Naphtali (S. 275. 279. 286), vgl. neuhbr. *איקר* u. *יקר* (Siegfr. § 14<sup>a</sup>); überdies aus *שנין* wurde wahrsch. *שנאן* Ps 68, 18. — *הלה*: *רוך*; *הרה*: *נה*!

*wāhidun*, *אחד* u. *ידד* können Parallelstämme sein, oder *אחד* ist das Secundäre; nicht erscheint umgedreht die „secundäre Entwicklung“ (Haupt, BSS 1, 295) in *واحد*. — Und ist anlautender Sp. l. in *i* übergegangen (ebd. 296)? Die Aussprache des *z* im Aeth. („jetzt immer wie *yž*, was aber erst eine spätere Neuerung ist, die im Amhar. ihren Ursprung hat“; Trumpp, ZDMG 1874, 519) kann die Frage nicht entscheiden, weil das geschlossene *e* dem *i* verwandt ist u. deshalb das vorher gesprochene *j* als eine verwandte Articulation, die zur Erleichterung vorausgeschickt wurde, anzusehen ist. Entschieden wäre die Frage erst, wenn sicher wäre, dass Sp. l. auch vor *a* in *j* überging. Aber durch das aram. *r* scheint mir (oben S. 295) es nicht gesichert zu sein. Ob durch das ass. *ia-a-ti* (mich; Del. § 55: — *āt*)?

2. Aus der eigenen Natur des betr. Consonantenlautes floss auch eine Reihe von Verdopplungen u. Vereinfachungen.

#### a) Selbstverdopplung:

Neben den verschiedenen Arten der organischen Verdopplung, die von der sich ausprägenden Intensität der Bedeutung (*qūṭal* etc.) oder von der Identität der beiden letzten Stammconsonanten herrührt („Vererbungs-

1) *n* u.

'*waššé'a*) '*auššé'a* (oben S. 98).



Laut, weil im Ar. ein  $\delta$  (س) entspricht (S. 404).<sup>1)</sup> Althebräischem  $\delta$  (ש) entspricht auch im Neuhbr. mehrmals  $s$  (ס): z. B. שֵׁשׁ (Siegfr. § 70).<sup>2)</sup> — Labiale: äg. *sblk*, Fuss o. ä., שֹׁךְ (Erman, ZDMG 1892, 118). —  $b$  (v) u.  $m$ :  $m$  vielfach =  $v$  im Ass. (Del. § 44; vgl. M. Jäger, BSS 1, 591); מֶן = בֶּן im Minaeo-Sab. (oben S. 288); aus dem Amhar. u. Aeg. bei Hommel, Aufsätze 104; innerhbr.: z. B. *Dibon*: *Dimon* Jes 15, 9, *Dimona* Jos 15, 22; מֶרְחָה u. שֶׁחָה מֶרְחָה (de Lag. 186); bei Hebraisirung etc.: skr. *markata*, *μαργατος*; מֶרְחָה (oben S. 180); *δαμων*: *daivā*; מֶרְחָה, syr. *חמב* (Lōw, Pflanz. 174); *šamē*, *šumaiš*, *Σαβυς* (oben S. 144) etc.; daher *qamtel*: *gamtel* (שֶׁמְחָה; Merx, Gr. Syr. 222)!! — Gutturale: Im Ass. sind א, ה, ע, ג (א, ג, gh), auch „zumeist“ וּח (ח, h) zum Sp. lenis geworden (Del. § 42; über ח speciell vgl. Hommel, ZDMG 1892, 568f.). Weit ist diese Abschwächung auch in einigen aram. Dialecten fortgeschritten.<sup>3)</sup> Dass aber schon in HL 1, 7 לִשְׁחָה im Sinne von חָסָה „fehlgehen“ gebraucht worden sein könne (Stickel, HL 168), ist nicht annehmbar. Pal.-aramäisch sprach man הִיךְ „wie“ (Merx, Chrest. targ. s. v.; auch Dn 10, 17; 1 Chr 13, 12)<sup>4)</sup>, aber sonst doch auch sogar im Hebräischen statt הּ manchmal א: beim Hi. u. Hithq. (S. 380. 384).<sup>5)</sup>

c) Schwächere Consonanten, d. h. theils Laute von ausgedehnterem u. darum weniger scharf abgeschlossenem u. viel Berührungspuncte gewährendem Articulationsgebiet u. theils Laute von schwächerer (spirantischer) Articulationsart. —  $l$  u.  $r$ : Belege bei אֶשֶׁר S. 324; *minwāhun*, מִנְוָה 127; מִנְוָה 2 Kn 23, 5 und מִנְוָה Hi 38, 32 bei den LXX *μαζουρωθ* 182; אֶלְמַתּוּ, ass. *almattu*, ar. *'armalatu*n, aram. אֶרְמַלָּא, also zugleich Wechsel

1) Daher ist schon im AT für herrschendes  $\delta$  auch  $\theta$  geschrieben: 18 Mal nach Okhla, Nr. 191.

2) W. Schmid, Philologus 1893, 371: „Ich finde es sehr bedenklich, mit de Lag. (AGGW 1891, 164ff.) aus dem Lautwerth des griechischen  $\Xi$  auf den des semitischen  $\delta$  Rückschlüsse zu machen“.

3) Allerdings „der neuaram. Dialect von Tūr ʿAbdīn bewahrt die Gutturale weit fester, als viele andere“ (Nöld., ZDMG 1881, 225f.), aber im neuaram. Fellīthī-Dialect sind  $\delta$ ,  $\theta$ ,  $kh$ ,  $k$  u.  $q$  „lautlich nicht verschieden“ (Guidi, ZDMG 1883, 294).

4) Christl.-Palästinisch: אֶשֶׁר, אֶשֶׁר, wie (Nöld., ZDMG 1868, 485).

5) אֶלְמַתּוּ Am 4, 3 ? aus אֶלְמַתּוּ חֶרְמוֹנָה (*hahāra chermōna*; cf. 5 M 3, 8 etc.); blosser Richtungsangabe, wie 5, 27 „über Damaskus hinaus“

dopplung von Consonanten ist als ein wirklicher Lautprocess nachgewiesen; aber das Streben, die Vokal Kürze der letzten Stammsilbe zu bewahren (dies die herrschende Annahme; auch GLA. 72), lässt sich nicht als unabhängiger Factor constataren. Nur hinter dem *u* zunächst von *qatul* zeigt sich die Verdopplung des Auslautes so regelmässig (S. 84), dass das Streben des Vitals, sich in seiner besonderen Qualität zu bewahren, als Factor bei dieser Verdopplung anzuerkennen ist (s. u.). Auch „Accentinfluss“ (Prät., LBl. f. Or. Phil. 1, 200) bildet nicht die Quelle dieser Erscheinung; denn warum hätte er nicht regelmässig gewirkt u. warum insbes. bei vorausgehendem *u*? — Die Selbstverdopplung gewisser Articulationen hat ja unbestreitbar eine zunehmende Bedeutung erlangt: vgl. z. B. *‘qatul* für *‘qat* Jes 41, 21 in HSS.; *‘qat*: „Chassidäer“ in Hamburger's Realencyclopädie für Bibel u. Talmud II, 132; *šadoq*: *Σαδουκαῖος*. Speciell auch der dentale Verschlusslaut machte sich für das Ohr naturgemäss als Doppellaut geltend (z. B. *šadim* 74; *šadim* u. *šadim* 81; *šadim* 1 Kn 17, 16; vgl. auch *šadim* [264]; auch 3 Fälle i. P.: Jes 33, 12; Jr 51, 58; Hi 21, 13).<sup>1)</sup> Auch Dissimilationsstreben könnte z. B. in *šadim* 74 mitgewirkt haben.

Selbstverdopplung des Cons. äusserte sich am wahrscheinlichsten auch in *šadim* (73) etc. s. u.

Selbstverdopplung zeigt sich sogar in der Aussprache des *r* bei *šadim* 96 u. *šadim* [r]ā 41.

b) Selbstvereinfachung notirte man ausnahmsweise ohne Consequenz bei Lauten, die schon mit ihrem einfachen Klange als doppelte vom Ohre empfunden wurden: z. B. neben *šadim* Jes 10, 2 Sil.: *šadim* 1 Sm 14, 36 Mer., *šadim* Pv 7, 13 Mer.; darnach auch keine Pausalwirkung in *šadim* 2 M 1, 16 Sill., *šadim* Ru 1, 13 Zq. u. *šadim* Jes 60, 4 Sil., vgl. auch *šadim* 1 M 28, 2. 5—7 Mun. u. Mer.<sup>2)</sup>; die LA. *šadim* 1 Kn 2, 40 Pa.; auch z. B. *šadim* etc. 291 oder *šadim* 44; denn aus *šadim* etc. ersieht man, dass nicht die Vocallosigkeit, sondern die schwierige Production des *p* der ausschlaggebende Factor war. — *šadim*, *šadim*, *šadim* u. *šadim* haben in einem gemäss dieser Reihenfolge aufsteigenden Grade die doppelte Aussprache verhindert.

Vergleicht man auch noch die LAA. *šadim*, *šadim*, *šadim* Ps 71, 23 u. *šadim* (interius earum; 1 M 41, 21): so ergibt sich, dass der verstärkte Eindruck, den der Dauerlaut *n* im Ohre hervorrief, inconsequent durch das Verdopplungszeichen angezeigt wurde.

1) Aber *šadim* Dn 3, 23 wohl st. *šadim-tē-hōn* (Prät., ZDMG 1894, 367).

2) Auch das Fehlen des Dag. f. in dem *n* der Suffixe *šadim* u. *šadim* hpts. im Codex Babyl. von 916/17 (z. B. in *šadim* Hab 2, 11; Pinsker, Einl. 106) meine ich aus dem Dauerlaut des *n* erklären zu können.

II. Consonantische Spracherscheinungen, die durch gegenseitige Beeinflussung von Consonanten veranlasst sind.

1. Wirkungen des Strebens nach Wechsel des Articulationsgebietes.

a) Bei der Wahl der Stammconsonanten wurde Wechsel des Articulationsgebietes bei Identität des Stärkegrades von den Sprach- u. Hörorganen erstrebt: compatible Stammconsonanten (vgl. schon Gawältqi bei Spitta 15; Balme 20f.; Erpenius-Schultens 1748, 19; de Sacy, Gram. ar. I, 31; GLA. 51—54). Hier sollen nur zwei Hauptpunkte erörtert werden: α) Identität des ersten u. des zweiten Stammconsonanten wird consequent vermieden sein: רָשָׁר (Röthel; S. 80) könnte gegenüber ar *šuzra-tun* (die in Folge von Augenverdrehung erscheinende „Röthe“) auf Dissimilation von רָשָׁר (drehen, zwirnen) beruhen; vgl. statt מַמְלִי syr. *māmāl*. Als secundäre Lauterscheinung ist die Identität zweier aufeinanderfolgender Consonanten übhpt. nicht selten, sogar wenn blos ein kurzer Vocal dazwischen zu sprechen war, vgl. z. B. שָׁשָׁרִי (Hes 39, 2 aus Reduplication von שָׁר (I, 654f.), oder שָׁשָׁר (N. pr. 1 Ch 8, 14. 25) wahrsch. aus *šašša*, שָׁשָׁר („desiderium“; Röd. in Ges. Thes. 1478<sup>b</sup>); vgl. über שָׁשָׁר etc. S. 90f.<sup>1</sup>) — β) Wiederholung des ersten Stammconsonanten als dritten wird nicht ganz vermieden worden sein. Solche Wiederholung konnte ja nicht ebenso dem Sprech- u. Hörorgan beschwerlich sein, wie jene directe Aufeinanderfolge gleicher Consonanten, u. deshalb dürfte solche Rückkehr des Organs zur Articulation des 1. Stammconsonanten auch als ein Mittel der Modification des Wurzelbegriffes (S. 373f.) verwerthet worden sein: אָגָא (ar. *ʿagʿaʿa*); aram. חָשָׁח, ass. *ḥašḥu* (Haupt, KAT<sup>2</sup> s. v.); כָּרָךְ in כָּרָךְ etc.; כָּנָן; wahrsch. כָּנָן (S. 73); כָּרָן; aram. שָׁבַשׁ; שָׁרַשׁ in שָׁרַשׁ (S. 209); שָׁלַשׁ, ar. *šalātun*; שָׁמַשׁ; wahrsch. auch פָּרָר (S. 262).

Diese Auffassung scheint mir richtiger, als die jetzt herrschende Ansicht, „dass alle Wurzeln, welche an erster u. dritter Stelle denselben Laut haben, ursprünglich durch Wiederholung der zweilautigen Wurzel gebildete Steigerungstämmen sind“ (Stade § 147). Denn dass neben den vielen unversehrt gebliebenen Reduplicationsstämmen auch einige (wahrsch. שָׁשָׁר u. sicher z. B. כָּנָן, כָּרָךְ) eine Dissimilation erlitten haben, ist erweisbar

1) נָלַךְ ist nicht sicher (so auch S. 111<sup>1</sup>) unmöglich; denn auch *nr* folgt sich nur in einem ar. Stamm (*naraxa*, abscondit se etc.).

(S. 400); aber ob bei solchen reduplicirten Stämmen die Sprache auch die Neigung besessen hat, sich des einen reduplicirten Consonanten hinterher durch Apocope zu entledigen, ist eben die Frage. Ein meine Auffassung unterstützendes Moment liegt wohl darin, dass in den meisten Fällen (vgl. die oben gegebene Reihe!) der wiederholte erste Radical ein Nasal oder ein Sibilant, also ein relativ leicht sprechbarer Laut ist. — Also z. B. *שש* geht auch n. m. A. auf *ש* zurück, aber ich meine, dass für dieses Wort nicht der Stamm *ששש* als verloren gegangene Zwischenstufe vorauszusetzen ist, der in andern (aram.) Gebilden geblieben ist. — Vgl. auch noch *שש* als Modification von *ש* (*tarra*) u. die neben *buṭn*, *boṭn* (157) weiterhin herrschende Aussprache *buṭm*. — Die andere Ansicht aber kann nicht durch *יילני* Hi 39, 30 gestützt werden; denn ebenso, wie aus *יילני* (I, 299), kann es aus *יילני* geworden sein (über *יילני* vgl. I, 249f.), u. auch sogar, wenn ar. *g'alag'atun* (cranium) „aus *גלגל*“ (Dietrich, Sem. WF. 262) geworden ist, beweist es nicht für alle obigen Fälle.

In die Articulation des 1. Stammconsonanten kann das Organ nach der Aussprache eines Zwischenconsonanten auch deshalb manchmal zurückgekehrt sein, weil diese Rückkehr hinter einer aus Semivocal entstandenen Vocallänge öfter eingetreten ist: *וירי*, *ויר*, *וירי*, *ויר*, *ויר*, *ויר*, *ויר*, *ויר*. Denn bei der Existenz von ar. *wadda* u. hbr. *ויר* meine ich, dass auch *ויר* ein durch Semivocal abgeleiteter Grundstamm ist, aber nicht durch Vermittlung der Reduplication von *ויר*, *ויר* (Dietrich, Sem. WF. 277) entstand. Also mindestens nicht alle jene Worte sind mit Dietrich 263ff. als Reduplicationsproducte zu betrachten. Ueber *ויר* u. *ויר* vgl. oben S. 57<sup>1</sup>. 91<sup>1</sup>. Betreffs *ויר* erinnere ich an die in *ויר* (ar. *lawā[j]*, torsit, vertit funem) liegende Wurzel. Bō. 1, 257: aus *ויר* nach ar. *وَالِي* [spopondit].

b) Auch bei den übrigen Sprachvorgängen zeigt sich oft eine Scheu des Sprach- (u. Hör-)Organs vor rascher Aufeinanderfolge der gleichen Articulation.

α) Dissimilation durch Umwandlung des einen Consonanten. Beispiele, zunächst nach dem Grad der Nähe der betr. Consonanten geordnet: *ו* vermieden vor *ב*, *מ*, *פ* (S. 330); *האדרש* Hes 14, 3; *דאמון* Jr 52, 15; dentaler Engellaut (Sibilant) geht vor dentalem Verschlusslaut in *l* (auch in *r*) über im Ass. (Del. § 51). Vielleicht dissimilirt sich *šōš'a'jikh* zu *ששןך* Jr 30, 16; aus *ששן* entstand wahrsch. *ששן* Hi 26, 9 (I, 202. 494; LA. *ששן*).<sup>1)</sup>

1) Für *ששן* wahrsch. *ששן* Am 5, 11 (I, 493f.), vielleicht zur Hindeutung auf *ששן*. Schreibung von *ש* für *ס* (Neh 4, 11) oder neben *ס* (Neh 7, 52; Bleek-Wellh.<sup>5</sup> 585)? Kann ein häufiges Verb einem einmaligen N. pr. coordinirt werden? — *šiqqu'aj* 151: *šiqqu'aj* Ps 102, 10.

Labialhaltige Stämme: vgl. ar. Dual *'abawāni*, aber aram. Pl. *'abāhū* u. *'abāhū* (Barth, ZDMG 1887, 627f.) u. so auch z. B. der minä. Pl. *smāhū* (Himmel; ebd. 1888, 341); hinter *m* relativ oft *in*: *mūddin* etc. (Bö. 1, 142);<sup>1)</sup> — קרקע קרקע 91; wahrsch. aus *kab-kub* (von ar. *kabba*, invertit; äth. *kabāba*, circuvit; syr. *kabbābā*, glomus) wurde *karkōb* 120; aus *kamkum*: *karkōm* 120 (neusyr. Reduplicationsstämme mit Dissimilation S. 400);<sup>2)</sup> — Nebukadnessar: Nebukadnessar; Arta-khšatra: Arta-chšasta.<sup>3)</sup> — Vgl. auch z. B. לפני vor dem 3. regierten Worte ersetzt durch ל Esr 7, 28; למען... ל Jes 55, 5; statt ויבין... בין oft בין... ל Qh 4, 8; Vermeidung mehrfacher Spiration, z. B. ניהי ניהי I, 62f.!

β) Dissimilation durch Umstellung, Trennung, Uebergang, Zusammensprecher (dies, wenn der Haupttrieb, die Scheu vor rascher Wiederholung der gleichen Articulation, durch einen Nebenumstand unterstützt wurde): ארנה Jes 16, 9 wahrsch. umgestellt aus *'arawajekh*, das für ארנה gelesen wurde; *gǝāōth* gespr. *gǝ'ājōth* (7; S. 58); vgl. K מוכן Esth 1, 16 statt מוכן V. 21. Trennung: Interessant ist הושיעםהה Jr 49, 3, wo die 3 Dentalen getrennt blieben. Beachte die häufige Bewahrung des מן vor ב (S. 292)! Uebergang: Präfix מ vor מורח I, 194, מאן u. מורח I, 268f. (vgl. מויקשים S. 90; מ[ע]לל etc. 106); Präp. מ übergangen vor משמעי 1 M 27, 28. 39 (das hat die Analogie für sich, aber ein משמעי kann nicht wegen dieser zweifelhaften Stelle angenommen werden); ferner vor מקרה 5 M 23, 11, מראשוני 1 Sm 26, 12 (S. 184), מול 1 Kn 7, 5 (301; wahrsch.), מסחר 10, 15 (67); מנחתום Hos 4, 19, מגדל Sach 14, 10, מצורו 2 Ch 8, 15, מנשה 30, 11; ähnlich ist ב[מ]תקוממיה Ps 139, 21;

1) Ueber מוחסס von חסס vgl. I, 249f. — *mikhtām* auch *mikhtāb* (Jes 38, 9) gesprochen? — Bei labialhaltigen Stämmen tritt im Ass. statt des Präfix *ma* ein *na* ein (Barth, ZAss. 2, 111ff.; NB. 234; Del. § 65, 31; Jensen, ZDMG 1889, 192; Haupt, BSS 1, 1ff. 158ff.). — Prät., BSS, 1, 43 erklärt חסס „küssen“ aus *taghama* = *phaghama*.

2) שמש: ar. *šamšun*; wahrsch. *tinain*: syr. *trē[ē]n*; בליל: *Βελιαρ*; aureolus: oriol, l'oriol, loriol, loriot (Goldammer).

3) Fällt von hier ein Licht auf עבר נבו u. עבר נבי Dn 1, 7 etc.? Mit dem Satze (K. Kohler, ZAss. 1889, 49f.), dass „heidnische Götternamen nie anders als corrumpt wiedergegeben wurden“, ist zuviel auf die Umänderung z. B. von אשכול in אשכול gebaut, u. speciell נבו selbst kommt ja unverändert vor Jes 46, 1!

wahrsch. ה vor הַשִּׁיבִי Neh 13, 23; עַל vor אֵל Ps 57, 1 etc. Vgl. auch *hinant* u. *hin'nū* gegenüber *hinn'khem* (337).<sup>1)</sup> Vgl. die Uebergangung des *j* vor *j* in אַחֲרֵיהֶם (S. 179) u. vor *kh* im syr. ܐܝܡ (wie; S. 253)<sup>2)</sup>. — Wo Zusammensprechung die Wortbilder unkenntlich gemacht hätte, wurde der eine Consonant hervorgehoben: Dag. f. emphaticum (I, 58f.). — Zusammensprechung: כִּכְרֵה נְחֻלָּה etc.; כִּכְרֵה: *kik'kār*; קִקְרֵה, ass. *qaqqadu*; (*qarqaru*) *qaqqaru* (KAT<sup>2</sup> 583).

2. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung der wenig vermittelten oder unvermittelten Aufeinanderfolge leicht vereinbarter Articulationen.

a) Bildung von Consonantengruppen (GLA. 47—51).

α) Consonantengruppen im Anlaut: Nur das besonders leicht sprechbare *št* wurde gesprochen in *štajim* etc. S. 208. 213.

Die Aussprache *ēštajim* (אֶשְׁתִּים; Poznański 1, 24) kann nur als das Consequens angesehen werden. Denn so lange man *šittajim* sprach, war ein Vorschlagslaut ebenso wenig natürlich, wie in *šib'a* oder *šemōnē*! Der Satz der Grammatiker, dass die Hebräer kein Wort mit einem ruhenden (vocallosen) Buchstaben beginnen (Chajjūg' u. A.; ZATW 1885, 214), beruht aber nicht auf Ignorirung von *štajim*, sondern darauf, dass zur Zeit dieser Grammatiker schon die Aussprache *ēštajim* üblich war, u. also jenes Beispiel für sie nicht existirte. — Die Existenz von *štajim*, dieser nothwendigen Vorstufe von *ēštajim*, wird auch durch das Beharren des gewohnten פ hinter א 1 M 31, 41 etc., ל 2 M 26, 19 etc., א 1 M 19, 30 etc. u. sogar hinter טן [auch Ri 16, 28 bieten HSS das allein consequente פִּטְנִי] Jon 4, 11 bestätigt; dazu noch I, 67f.! — So muss der Entwicklungsgang auch bei der Zahl „6“ im samar. *šitta* u. *ēšta* (Petermann 69) u. syr. *šā* neben *estā* (Nöld. § 20) gewesen sein. — Bildung einer anlautenden Consonantengruppe wird als zurückgelegte Durchgangsstufe auch von den Wörtern mit Vorschlagsvocal (s. u. § 129) vor Doppelconsonanz vorausgesetzt.<sup>3)</sup>

β) Consonantengruppen im Inlaut: Vgl. z. B. Ἰασαίς: *jāš-phē*; aber doch עֲרֵבִי und עֲרֵבִי 155; in der Verbalbildung: Imp. הַשִּׁיבִי u. 'ispt I, 240. 387; bei den ע"ע *nāb'lā* I, 322. 325 etc.,

1) Die Kürzung von עֲרֵבִי zu עֲרֵבִי 1 Ch 6, 58 kann sich mit aus der Aehnlichkeit von פ (vgl. Ghain) u. Gūmel erklären.

2) Vgl. targ. הִקְרָא (so wie) mit syr. 'akmā!

3) Vgl. „filia“ syr. ba[r]lā, targ. בְּרָא, neusyr. brāta (Merx, Chrest. 151); Ar. von Zanzibar: für *tisk'ni* gew. *tiskni* (Prät., ZDMG 1880, 225).

beim Hi. הַחֲתָּי I, 352 etc.; bei den עֲרֵי הַחֲתָּי I, 462 etc.; — in der Nominalbildung: חֲתָּיִם, עֲרֵיִם, שְׂרָפִים 214. חֲתָּיִם 263; חֲתָּי 305. Ideelle Differenzierung u. Gebräuchlichkeit haben da das auftretende *a* (S. 408) nicht lautbar werden lassen. Nicht wird bei יְחִידִי, רַחֲמִים die „Analogie des Sing.“ (Phil. BSS 2, 377) gewirkt haben. Vgl. über syr.-ar. *ʾašra* S. 211! Vereinzelt: *ʾarpē*, *kaspēhem* 13; *ʾimdē* etc. 20; *niskēkhem* 4 M 29, 39; 2 Kn 16, 15 u. Q *niskēhem* 4 M 29, 33; *chasdē* 29; חֲלָבָהּ 31); LA. *ʾospē* 32; *ʾanp<sup>h</sup>khem* 74; *ʾaštōth* 157; *cherpōth* 158; LA. *ʾorbōth* ebd.; *birkath* 171; *cherdath* 173; LA. (?) *cheškath*, ferner *jar-kāthō* 174, *ʾašdōth* ebd.; *kizkōr* 286; vgl. auch z. B. noch über *bārgath* 426.

γ) Consonantengruppen im Auslaut: קטלה etc.; neben *'al-tōseph* (2 M 10, 28; 5 M 3, 26) auch *'al-tōsp* (Pv 30, 6; I, 409); וישב, ויבך, וירד, וישם, וישת, Hi.: וישק, וירד, ויסה (die Stellen vgl. I, 541 f.); יחד *jichad* I, 549; ארד (N. pr. 1 M 46, 21 etc.); נרד (pers. nard; S. 25); קשם (S. 25 f.); יכרת 1 M 16, 13 etc. ist forma mixta L 404 f.).<sup>1)</sup>

b) **Zusammensprechung gleicher Consonanten, rsp. unter Angleichung mehr oder weniger verwandter oder solcher Articulationen, die wegen des eigenen ausgedehnten Articulationsgebietes leicht mit andern Articulationen sich vereinigen konnten.**

α) Directe Zusammensetzung: חָבַד etc.<sup>2)</sup>; חֲבִידָה Hab 1, 5 u. חֲבִידָה 2 Sm 22, 26 || Ps 18, 26; חֲבִידָה etc.; חֲבִידָה I, 155. 160. 300; — שְׁבִידוֹת etc. 426. Vgl. auch חֲבִידָה I, 412; חֲבִידָה u. חֲבִידָה I, 582; חֲבִידָה, חֲבִידָה.

β) Angleichung mehr oder weniger verwandter Laute:  
z. B. מִדְּבַר (nicht: מִדְּבָר Bō. 2, 247); Ausnahme: מִתְדַּבְּקִים I, 196;  
— הַסֵּדֶר etc. — הַשִּׁמּוּם Qh 7, 16 u. הִזְכֵּר Jes 1, 16 (I, 345. 350).<sup>3)</sup>

1) Als Šewā quiescens ist das Šewā im פ von שָׁפ or z. B. von שָׁפָּ angesehen worden von Abulwalid u. Ibn Ezra (die Stellen übersetzt I, 664. 667). Aber Chajjōg' u. Qimchi (vgl. Jastrow, ZATW 1885, 219) wollten diesen Worten ein Šewā quiescens nur in der Pausa geben, ausser Pausa aber ein Š. mobile. Dies ist unrichtig. Denn hinter Formen, wie שָׁפ, steht auch bei verbindendem Accent doch Dageš l.: z. B. שָׁפָּ Ri 13, 3; sogar z. B. שָׁפָּ Ruth 2, 8!

2) Im Ass. bei den  $\mathfrak{A}'_3$  meist keine Zusammensprechung (Del. § 97).

3) Im Ass. ist dieses Unterliegen des dentalen Verschlusslautes gegenüber dem dentalen Spiranten üblich (Del. § 51).

Analogiewirkung hat beim Hithq. diese Angleichung noch weiter eintreten lassen: **הַכַּבֵּס** *hukkabbēs* 3 M 13, 55f. (I, 199); neben **יָרִיבִין** auch **יָרִיבִין** etc. I, 454; **חֹסֶה** Pv 26, 26 (Brücke in GLA. 58f.). — **מִינְנוֹ** *minno'ās* Jes 52, 5; ferner bei **נָחַם** u. **נָחַם**. — **אֵי־רֹמֶם** *ē[th]romem* Jes 33, 10 (I, 454). Vgl. **אֵפְפָא** *ēppā* Mk 7, 34; ferner die VIII. ar. Form z. B. von *waqā(j)*: **אֵי־תָאֵה** *ittāqā(j)*. — Ausserhalb der Verbalstämme Hithq. ist solche Zusammensetzung seltener: z. B. **לִי־רִי** 1 Sm 4, 19; **רִי־אֵה** 207; **שִׁי־רִי** 209<sup>1)</sup>; *kij*: **רִי** S. 64; *'auja*: *'ajja* 169.

γ) Angleichung der Nasale, weil sie ja bei jeder Stellung der Sprechwerkzeuge gebildet werden können, der Liquidae *l* u. *r*, bei denen ausgedehntere Partien vibrieren, des vocalähnlichen *j* (das Lautphysiologische genauer in GLA. 60f.): **נֶלֶם** etc. I, 301 ff.; **נֶלֶם** etc. 37. 159 etc.; **נֶלֶם** 177; **נֶלֶם** 184. Oft aber, hpts. vor schweren Lauten (I, 301; oder z. B. **מִנְעִיל** 153; vgl. auch das N. pr. **מִנְעִין** Neh 12, 17. 41; 2 Ch 31, 15) ist auch im Hbr. die Angleichung des Nasals unterblieben.<sup>2)</sup> — *l* im gebräuchlichen **לֶקַח** (auch im Phön.; Bloch 37), auch in den erst spät gelesenen **מִקְחֹה** Neh 10, 32 u. **מִקְחֹה** 2 Ch 19, 7; auch nachfolgendes *l* zusammengesprochen: **נֶלֶם** I, 301; ebenso *l* hinter *r*, *n* u. sogar *t* im neuaram. *Fellihī* (Guidi, ZDMG 1883, 298). — Semivocal zusammengesprochen: vor dem scharfen **ז**, seltener vor einem andern (leicht doppelt klingenden) Sibilanten u. *l* I, 429—434; **מִנְעִי** etc.; spätes Gebilde **מִנְעִי**; Häufigkeit als Nebenfactor in **מִנְעִי**; nicht von **מִנְעִי** (Qi., WB. s. v.) u. nicht von **מִנְעִי** (Bö. 2, 85), denn St. abs. *j'dū* ist nicht hbr.

Auch die blossen Hauche verloren mehrmals ihre Sonderexistenz zu Gunsten eines folgenden oder vorhergehenden Lautes: **נֶלֶם** 1 Kn 5, 25;

1) **נֶלֶם** bei „66“ zusammengesprochen in sab. Inschr. (Hommel § 10).

2) In der Angleichung des Nasals stimmt mit dem Hbr. das Phönici-sche (Stade, Morgenl. Forsch. 177). Diese Angleichung des *n* ist sehr häufig im Ass. (Del. § 49b); *n* schon in den ältesten min.-sab. Inschr. gelegentlich angeglichen (Hommel § 10); vgl. **נֶלֶם** in den lichjanischen Inschr. in Nordar. (Halévy, RĒJ 1890, 120); weniger consequent als das Hbr. ist darin das Bibl.-Aram. (Kautzsch § 44. 55, 4; über **נֶלֶם** vgl. oben S. 294. 349), ebenso das Syr. im Nomen (Nöld. § 28; über **נֶלֶם** 155f.); „hartnäckiger“ hält sich *n* im Mand. (Nöld., M. Gr. 51). Neuar.: *n* „verschluckt“ in *myth* für *minjet* (Spitta 27). Amharisch: *'atschē* (du, fm.) u. noch in vier gewöhnlichen Wörtern (Prät., Amhar. Spr. 77).



nhbr. מִנֵּן (von wo? Berakhoth 5, 3 etc.); aram. קְשָׁלָהּ, קְשָׁלָהּ (1) אֲפָקָל (2) etc.)

c) Anähnlichung zeigt sich im Antheilnehmenlassen von Dentalen am Stärkegrade (Aeth. Stud. 74f.) des benachbarten Dentalen u. in der Anpassung eines Nasals an die Articulationsstelle des betr. folgenden Consonanten.

α) Dentale: הַצִּטֵּר u. הַצִּטֵּר, aram. הַצִּטֵּר I, 196. 452. Jes 31, 4: לְצַבָּא לְצַבָּא 4 M 4, 23; 8, 24: nicht auch Assimilation?

Vgl. über *ṣ* statt *š* neben *h*, *gh*, *q*, *ṭ* bei Flügel, Gram. Schulen der Ar. 59; ferner: *qitāun* (קִטְאִין), קִטְאִין (Del., Prol. 185); *ṣ* u. *z* wurden vor *ṣ* zu *z* (Nöld., Mand. Gr. 45; überdies auch *z* vor *z* zu *ḥ* ebd. 47); ṣ, ṣ, ṣ, ṣ (schlagen; „H“ wahrsch. fürs urspr. ḥ durch den Einfluss des 2. Radicals“; Prät., LBL f. Or. Phil. 2, 197; anderes in BSS 1, 33. 37; auch *k* verwandelt sich in *g* vor *b* S. 41).

β) Nasale: Wahrsch. ist עִמְדָּה, der Ausgangspunct von עִמְדָּה (S. 301), geworden zu עִנְדָּה (umwinden; Pv 6, 21; Hi 31, 36), ar. *šinda* (bei, neben; Bö. 1, 151). Ueber כְּנִלְחָד s. I, 574f.; über מְחִירָה oben S. 90, also nicht mit Hitzig von מְחִירָה, was ja selbst existirt (S. 107), abzuleiten; über מְחִירָה 4 M 3, 49 vgl. S. 138!

Hat Scheu vor Assimilation bei קִנְיָה mitgewirkt, da im Mand. קִנְיָה häufiger ist, als קִנְיָה (Nöld. 27. 50)? Sonst vgl. Del. § 49; Prät., ZDMG 1880, 228; Nöld. 1881, 223; „gutturales *n*“ im Ar. von Mosul (Socin 1882, 2); präfigirtes ṣ. *en* — *em* in den Inschr. (Prät. § 151). Sonst vgl. noch Grünbaum, Assimilation u. Volksetymologie (ZDMG 1888, 248ff.).

3. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung schwieriger Articulationsfolgen.

a) Umstellung. *t* u. *s*: הַשְׁתַּמֵּר etc. I, 196, ausser *hitšō-tātñā* (I, 454f.; drei Dentale auseinander gehalten).<sup>3)</sup> Lässt sich daraus etwas entnehmen für הַמְנַחֵרָה Jos 19, 50; 24, 30 u. הַמְנַחֵרָה Ri 2, 9?<sup>4)</sup> — *s* u. *ṣ*: שְׁחִים Jes 37, 30 || כְּחִישׁ 2 Kn

1) Vom aram. אֲפָקָל ist das *ṣ* noch geschrieben im palmyrenischen Steuertarif (Sachau, ZDMG 1883, 568).

2) Zusammensprechung eines nachfolg. Sp. l. nicht im hbr. אִי 90; ob noch weiter im Syr. (vgl. Nestle, BSS 1, 157. 323)? Aber im Ass. (*lab'u* [Löwe]: *labbu* etc.; Del. § 47); Aeth.: *ab'asa*: *abbasa* etc.; auch eines folgenden *šabbala* für *mabbala* etc.; Prät., BSS 1, 29f.).

3) *tš* in בְּלִשְׁמִירָה Dn 1, 7 etc. scheint erleichtert zu בְּלִשְׁמִירָה 10, 1 u. Βαλ-τασαρ (*Baptasap* in Cod. A Anklang an βαρ, filius?).

4) ? אִשְׁחִיר: „*lšartu*, wahrsch. = *lšartu*“ (oder *lšartu*? Del. § 65, 40) >

19, 29. — Vgl. *d'baš*: ass. *dišpu* (Honig). — Palatal u. Dental: נשך, aram. z. B. נִכְרִיךְ (mordentes Ps 22, 17); citrus (medica); *Ethrog* (Guthe, ZDPV 1888, 90 u. Grünbaum, ZDMG 1888, 251 ff.). — Palatal u. Labial: בִּרַךְ, ass. *karābu* (segnen; Del. § 96). — „Alle Liquidae neigen sehr zur Umstellung“ (Prät., BSS 1, 48): ל: z. B. חלש, חשל, בהל, בלה als Verb im K Esr 4, 4; עָלָה: עֲלָה; Hos 10, 9; לעג u. עָלַג Jes 32, 4; שָׁמְלָה: שְׁמָלָה; <sup>1)</sup> מִתְלַעֲרוּ: מִתְלַעֲרוּ; 1 Ch 5, 6, 26; 2 Ch 28, 20; <sup>2)</sup> *ahalim(ôth)* nach dem skr. *aguru*, *aghil* (B-D-B) ursprünglicher, als *alôh*; *algunmîm* (vgl. skr. *valgu*) 2 Ch 2, 7; 9, 10 f. || אֶלְמָנִים 1 Kn 10, 11 f. — r: גזר u. גָּזַר (נִגְזְרוּת Ps 31, 23); פָּרַשׁ u. (aram.) פָּשַׁר, explicuit; über אָרְרָה etc. 165; vgl. K שָׁסְרִי u. Q שָׁרְסִי 1 Ch 27, 29; (פָּרַר u. *Feunysaq*; nicht bei Kampffmeyer, ZDPV 1892 f. berührt); רָחַל u. *lahru* (Hommel, ZDMG 1892, 566). — Für יָצָה las man יָצָה (Jr 15, 4; 24, 9; 29, 18; 34, 17; 2 Ch 29, 8) u. schrieb es auch 5 M 28, 25; Hes 23, 46: die Gruppe *wz* (mit silbenanfangendem *z*) erleichterte man sich (um so leichter konnte eine — umdeutende — Verschreibung von יָצָה in יָצָה Hes 29, 7 eintreten).<sup>2)</sup>

#### b) Gruppenzersprengung.

a) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch die Schwierigkeit von Consonantencplexen: Zur Anknüpfung an die soeben erwähnte Spracherscheinung sei zuerst dies bemerkt: *rawchā*

von רָחַח mit Uebergangs-*t*. Vgl. auch *lāhara* (Jensen, ZDMG 1894, 268). — Nicht „stellt *חֲרָחַח* etc. einen älteren Zustand der Sprache dar, als *חֲרָחַח* etc.“ (de Lag. 215). Denn jene Aussprachen *hištamēr* etc. lassen sich aus einem sicheren Anlass, aus der Scheu vor der im Altsemitischen (ausser dem Aeth.) vermiedenen Lautfolge *ts* erklären (vgl. oben S. 383 f.); aber der von de Lag. angenommene Uebergang jener angeblich zuerst allgemeinen Stellung des *t* hinter dem Stammanlaut in die später gewöhnliche Stellung (z. B. *hiqattel*) liesse sich nicht erklären.

1) Auch äth. *malāhet* (Wange; von לָחַח wird (Prät., BSS 1, 24 f.) nicht eine Spur eines Reflexiv-Stammes mit *t* enthalten.

2) Interdialectische Fälle von Metathesis hpts. bei Barth, Et. Stud. 1—14. — Königsberger (ZWiss. Th. 1893, Bd. II, 306 f. u. 1894, 451 ff.) macht theilweise sehr kühne Annahmen: רָחַח Hi 18, 7 sei für רָחַח u. das 2. שָׁח Ps 137, 5 für שָׁח gesetzt [dies beides liesse sich als ausdeutende Operation begreifen]; קָלַח „Vollkraft“ (Hi 5, 26; 30, 20) sei mit dem jüd.-aram. כָּחַל „vermögend“ zu verknüpfen; פָּרָח *parókheth* umgestellt aus *kappóreth*; etc.

(*raohā*), רָחָה: *r<sup>w</sup>acha*, רָחָה 170; vgl. תִּלְאָה: תִּלְאָה; מְרָאשׁוֹ Jr 13, 18; מְרָאשׁוֹ 184. Bei vorausgehendem Guttural: יֶחֱסַר *jehs<sup>h</sup>ar* u. *jeh<sup>h</sup>sar* etc. (sog. straffer u. lockerer Silbenschluss); — יִקְרָה 170, יִקְרוּתָהּ 171; [מִקְרָה 5 M 23, 11 denkt an ein קָרָה]; מִקְרָשׁ 2 M 15, 17; meist עֲקָבָה 158; יִקְבֶּה 20; תִּקְפוּ 26; עֲקָבוֹת u. עֲקָבוֹת 79; — בְּגָרִי etc. 20; — יִסְבֶּה u. יִסְבְּהָה, auch im c. ד; מִתְנַגֵּם 101.

β) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch den Dauerlaut des einen Bestandtheils der Consonantengruppe. Dazu gehören wohl schon mit *r*: מְרַבֵּדִים 97; דִּרְבֵּן 101; קִרְבֵּן 101 (Qi. 137<sup>b</sup>); שְׂרָבִים (sic! 152); סִרְגֹּן muss also nicht ein Echo der ass. Form sein; vgl. מְרַפֹּן Berakthoth 6, 8; — mit *l*: חֲלָקִי 74; קִלְשֹׁן 154<sup>2</sup>; סִבְלוּ 27; שְׂבִלִי 151; — mit *n*: עֲנָבִי 78; *lin<sup>h</sup>toš* u. *lin<sup>h</sup>toš* 279; [מִנְחָרִים Nah 3, 17; S. 90]; — mit *m*: מְמַרְרִים 152 (? קִמְשֹׁנִים 129); — mit Sibilant: עֲצֻרְתִּיקִם 172; עֲצָבִי 29; חֲצִפִּינִי I, 234; רִצְפָה 157; — בְּסִחוֹת 177; — עֲשָׁבוֹת 31; עֲשָׂקָה 158; לְשֹׁדֶד 279. Als Dauerlaut wirkte wohl auch spirirtes ב u. פ in אֲבָדָן, אֲבָדָן 99; לְבָדוֹק 279; סִבְכוֹ 68; שְׂפָכָה 157; — אֲתַמּוּל 264.<sup>1)</sup>

יִרְיָה Hos 3, 2 kann aber beim Vergleich z. B. von יִרְיָה 2 M 21, 23 nicht hierher gehören; daher wohl richtig Pinsker's Vermuthung (oben S. 356). — Consonantenschwere giebt den Sprachwerkzeugen auch Zeit, einen vorhergehenden verstärkten Consonanten zur deutlichen Aussprache zu bringen: *hajj<sup>h</sup>hūdīm* etc. I, 134.

c) Gruppenerleichterung durch Uebergang schwacher Articulationen: Zwar קִרְאָן 2 M 2, 20 (wahrsch. nur theoretische Unterscheidung vom || הִיאָזָה I, 609f.), aber קִרְאָן Ruth 1, 20; K *pīl<sup>h</sup>*: Q *pēl<sup>h</sup>* Ri 13, 18; *chem<sup>h</sup>ā* 169: הִמָּה Hi 29, 6; *ma<sup>h</sup>akha* wurde מִלְאָכָה u. so noch viele Wörter, in denen an diese Gruppenerleichterung sich Vocalversetzung anschloss (s. u.)<sup>2)</sup> — *gaš<sup>h</sup>(<sup>h</sup>)wōth*: *q<sup>h</sup>sōth* 61. 165; vgl. *Achašveroš* u. K *Achašeroš* (? einfacher Schreibfehler); *lechjēhem*: *lechēhem* 63; für *achjo-*

1) Auch im syr. Ethpejel *etteqīm* (aram. *itteqā[ē, ī]m*) wird die Verdopplungsneigung des *t* (S. 462) durch die Lautschwere der folgenden Silbe zur Gruppen-Distraktion angeregt worden sein. Damit dürfte endlich der wahre Anlass, weshalb bei den עֲיִי Ethpejel u. Ettaphjal zusammenfiel (Nöld., Syr. Gr. § 177), gefunden sein.

2) Syr.: Aussprachen, wie *neš<sup>h</sup>al* (noch oft bei Ostsyern), erleichterten sich zu *nešal* (Nestle u. Nöld., BSS 1, 152f. 322f.); etc.

*thaj* etc. auch *'achothaj* 179; (רעיותי Q רעיותי 167. 185); *herjonēkh*: *heronēkh* 130; für מְדַבְּרִים 3 mal מְדַבְּרִים 141; *gidjôth*: *gedôth* 167; *'ûhjon*: *'uthôn* 154.

Durch diese Beispiele scheint dieser Sprachprocess hinreichend gesichert zu sein: Binnenaphäresis. — Das neben מְדַבְּרִים 1 M 37, 28 stehende מְדַבְּרִים V. 36 muss also nicht verschrieben sein oder mit דָּבָר 25, 2 zusammenhängen. — Nicht ein Extrem dieser Erscheinung kann in dem vereinzelt für וַחֲמִיבַּת *wattijassēb* auftretenden וַחֲמִיבַּת (2 M 2, 4; also zunächst *wattijassēb*; trad.: *wattēlāssab*) gefunden werden. Auch rückwärtsgehende Zusammensprechung, wie oben S. 468 bei כָּלָב (dann auszusprechen: *wattitassē[a]b*), ist bei der Vereinzelung der Form nicht anzunehmen. Entstehung aus transponirtem וַחֲמִיבַּת (Chajjüg' u. A.; bei Poznan'ski 1, 28) hat gar keine Analogie für sich. Das וַחֲמִיבַּת zeigt daher am wahrsch. einen textgeschichtlichen Verlust.

#### d) Hervorbringung überleitender Articulationen.

α) Solche Uebergangsconsonanten, die den Uebergang von einer Articulation zu einer andern erleichtern: פִּלְנֶסֶר 2 Kn 15, 29 etc. || פִּלְנֶסֶר o. פִּלְנֶסֶר, *Pilnèsér* 1 Ch 5, 6 etc.; זִלְעָפָה (l wohl besser für Uebergangslaut anzusehen, als für Ersatzconsonant S. 181); סַעֲפֹת Hes 31, 6. 8: *saršappothaw* V. 5; ar. *dīphdīzun* etc. (108): *šphardēz*. Die Schwierigkeit der Consonantenverbindung wird der treibende Factor auch bei den ass. Fällen wie *nenšubu* für *\*naššubu* gewesen sein. Unter den Gesichtspunct eines Uebergangscons. zwischen r u. š wird auch das t in der syr. Form bei בִּרְעֻת, פִּרְעֻת (*burghūtun*), פִּרְעֻת (*pūrtašnā*) fallen; jedenfalls bei *Jizre'el*: Ἰεζρεὴλ (Judith 1, 8 etc.); wahrsch. auch bei *šanrôth* 201 (*ἄνδρες*; the gender etc.). War wirklich „der Stamm צַחֲרִי (Del., Prol. 115)? — *šAšōreth* 469! —

β) Solche Uebergangsconsonanten, welche die Aussprache eines Doppelconsonanten ersetzen u. dadurch erleichtern sollten: Auf der Grenze der vorigen u. dieser Gruppe steht vielleicht richtig שִׁרְעָפִים Ps 94, 19; 139, 23. Zu dieser Gruppe aber gehört *Dammēseq* z. B. 2 Sm 8, 5 f. || *Darmēseq* 1 Ch 18, 5 f. etc.; *chargōl* 120; *qardōm* 120; *škassēm*: *škarsēm* I, 202; *charšubbôth* 193; wahrsch. *'arnēbeth* 181 (freilich Hommel, Aufsätze 103<sup>3</sup> „scheint gerade die Schreibung des ass. *annabu* auf Assimilation aus *arnabu* hinzudeuten“); vgl. *kissē*, ass. *kussû* (Del., Gram. Glossar), mit *rs* doch wohl schon im phön. כִּרְסִי (Bloch 36; nicht an *κρσις* zu denken), sicher mit *rs* schon im Sendschirli (DHMüller 58), *korsē* Dn 5, 20 etc., syr. *kūrsjā*, vgl. ar. *kuršijjun*; —

*gammūd: galmūd* 151; *maṣṣaru: meṣar* 97; — [קנצ'י 71]; *'aggan* 89: *'ig'g'anun* u. *'ing'anun* (n häufig vor Gaumenlauten im Aeth.; Dlm. § 73); *šūbboleth: šunbulatun*; *šabbath: šanbatatun* etc.; *qip-pōd: qumphudun* etc. 120.<sup>1)</sup>

Zu α): Allerdings auch vor einem Cons. treten sozusagen Zugangscons. auf: *'egox: armen. 'engo(j)x* 143 (*kindar: κίδαρις* etc.; Brockelmann, ZDMG 1893, 42); *chaxīr* 144 (N. pr. *Chezīr*, ar. *hinzīr*, ass. *ḥumšīru*, christl.-pal. *chūzīr*; *Chabaqqūq: Ἀββαχουμ* (LXX); *mišnēpheth: μασσαεμφθής* bei Jos. (Siegfr., ZATW 1883, 40 [Antt. III, 7, 3]). Trotzdem ist Mitwirkung von *σχιπτρον* bei *šarebiṭ* 152 wahrsch., weil dessen *r* nicht als leichter Zugangscons. fungirt; vgl. *bošem*, aram. *būsmā* (hbr. auch *bēšem*, syr. *besmā*, ar. *bašāmun*; doch nicht von „bassam“ [Del., Dn. XI]: βάλσαμος(ν)).

Zu β): Entstand zur Compensirung einer Doppelconsonanz auch eine nachfolgende leichte Articulation? שרירי Esr 10, 16 ist verschrieben nach *darjaweš* (I, 191). *támnū* (Ps 67, 6; Kl 3, 22) ist mindestens an letzterer Stelle zweifellos als 3. pl. gemeint; vgl. *mašuznūha* Jes 23, 11 u. *šoxnijja* 203. Die Sprachwirklichkeit des erwähnten Processes ist an sich nicht zweifelhaft; vgl. *ḥarrābun, ḥarnūbun* (Ges. Lgb. 135), „*ḥarnanijjun* aus *ḥarrān*“ (Röd., Thes., Index 12), *σμόςρα, σμόρνα* (*garmal!* Nö., Neusyr. 191). Trotzdem gehörten jene hbr. Fälle keineswegs sicher dem wirklichen Sprachleben an. Ferner *daljā* für *dallā* (I, 332f.; vgl. *dabbūbun* u. *dabjūbun*) fällt auch unter einen andern Gesichtspunct (s. u.). — Ob in *šameyim, harerē, šororēkh* etc. (41f. 45 etc.) der Dauerlaut das Zusammensprechen verhindert, oder der doppelte Dauerlaut sich durch zweifache Articulation erleichtert hat, bleibt fraglich. — Doppelter Dauerlaut erleichterte sich zu einfachem Laut u. Sp. l.: Von einem so aus טטט entstandenen טאט stammte יתאט Ps 58, 8 u. יתאט Hi 7, 5 (I, 358f.); neben מרי ist secundär מררי 3 M 13, 51f.; 14, 44 (I, 359); [nicht in מררי I, 526f., obgleich im Syr. neben מלל (*mallel*, redete) Formen von מלל *melā'* sich bildeten; auch nicht in מלל oben S. 259].

§ 128. Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind.

1. Die Stellung von Consonanten wird durch Vocale geändert: Neben קים, קים, קים etc. erscheint הים. Die richtige Erklärung scheint nur darin liegen zu können, dass die Homorganität von *w-u* u. *u* ein Zusammenrücken dieser beiden Arti-

1) Compensirung der Verdopplung durch Nasale hpts. im Ass. (Del. § 52), u. zwar bes. als Ersatz der tönenden Verschlusslaute dd etc. (H. Zimmern, ZAss. 1890, 392—395 [madda: aram. manda:]); aber auch z. B. Gath: Gimti in den Briefen aus Tell Amarna (ZDPV 1891, 141).

culationen veranlasst hat. Eben daraus erklärt sich das Nebeneinanderstehen von עֵרָה u. מֵרָקָה (vgl. S. 95!) sowie von עֵרָק u. מֵרָקָה 181. In der relativen Homorganität von *u-u* u. *o* ist endlich eine rationelle Erklärung auch für die Kürze der Stammsilbe von עֵרָוֹן, לָצוֹן, שָׁשׁוֹן 128, c. לָזֶרַח 166 u. wahrsch. שְׁבִירָה 167 gefunden.

2. Die Art von Consonanten wird durch den Vocalismus beeinflusst.

a) Consonantenart u. besondere Vocalqualität.

Zunächst Consonantenverstärkung zeigt sich abhängig von specieller Vocalqualität. Denn höchstens in einem Eigennamen, wie צִרְסָה, kann die Kürze des *a* sich haben bewahren wollen (צִרְסָה; vgl. S. 462!). Aber sicher als Factor für die Erhaltung organischer (ideell gewirkter) Verdopplung eines Stammconsonanten (vgl. לָקְחוּ, לָקְחוּ) oder für Erzeugung unorganischer Verdopplung von Endconsonanten ist die besondere Qualität des *u* zu erkennen. Indem dieses sich in seiner vom *e* relativ sehr abweichenden Eigenart zu bewahren strebte, begünstigte es z. B. die Aussprache *ḏ<sup>r</sup>ruddim* (statt *ḏir<sup>r</sup>dim*) etc. etc. S. 84. 175.

Consonantenverstärkung ist ja weithin durch Vocallänge verhindert worden (*sabōb*, *sōbeb*; allerdings ar. *dā'llūna*; GLA. 62), wie auch Entstehung von Consonantengruppen durch Vocallänge verhindert wird (z. B. syr. *sim(e)lā*, Niederlage). Tritt nun Consonantenverstärkung als Compensation für Vocallänge auf? „צִרְסָה Pl. von צִרְץ“ (Del. § 11) ist kein Beispiel eines solchen Vorganges, wobei die Vocallänge ein widernatürliches Wegstreben von ihrer Quantität entfaltet hätte; *sissim* ist auf die Selbstverdopplungsneigung des dentalen Spiranten zurückzuführen. Aber ich stelle zunächst für ass. Fälle, wo hinter der geschriebenen Vocallänge ein verstärkter Consonant auftritt (z. B. *Lu-ud-du* = לֹדֹד), die Frage, ob, wie beim hbr. Dag. f. emphaticum (I, 59: z. B. לֹאמְרִי לֹא), die Vocallänge bewahrt werden sollte, indem eine Aussprache angezeigt wurde, die von jeder durch den vorausgehenden Vocal möglicherweise veranlassten Vocalisirung (Spirirung etc.) frei sein sollte: also z. B. *ḏ-ma* (oben S. 332; nicht etwa *ḏ-wa*); *Lū-du* (nicht irgendwie *Lūdū*)? Oder liegt nur historische Ausprägung der phonetischen Grösse *Luddu* etc. vor?

Sodann Consonantenqualität wird durch Vocale von besonderer Qualität bestimmt: Palatalisirung.

„Die Palatalisirung (vulgo: Mouillirung) ist die Veränderung, welche ein beliebiger Consonant (oder eine Consonantengruppe) durch Anpassung an die Mundarticulation eines palatalen Vocals (speciell *i* u. *ē*) er-

fährt“ (Sievers, Phonetik § 451). Aber es giebt auch eine durch Analogie herrschend gewordene Mouillirung, die in einer Aussprachegewohnheit begründet ist (vgl. Curtius in GLA. 73).

Bei der übersichtlichen Vorführung der möglicherweise oder sicher im Semitischen vorkommenden Fälle von Mouillirung ist von dem schon oben S. 473 berührten hebräischen *daljā* (Pv 26, 7) auszugehen: „schlaff herabhängen“, also = sonstigem *dallā*. Der zur Erleichterung von Doppelconsonanz schon überhaupt auftretende Laut *j* (S. 473) konnte hinter dem ihm ähnelnden Vibrationslaut *l* um so leichter sich ausbilden (*ἄλλος*, *alius*; *la fille* = *fijje*; meine Vermuthung über *j* = *l* S. 421!); vgl. hinter dem andern Vibrationslaut *r* ein *î* in *sariagim* bei Hieron. für *סריגי* (Siegfr., ZATW 1884, 72). — Im Aram. (Syr.) zeigt sich Mouillirung nicht in *tinjānā* (S. 208), u. auch hinter *ān* ist das *j* vom fm. *ānjā* (c. *ānja*) wahrscheinlicher das zweite Ableitungselement, das ja im St. abs. *ānā* vorliegt (in diesem Urtheil bin ich mit Nöld., ZDMG 1869, 294f. zusammengetroffen), als ein Mouillirungsproduct (Merx, ebd. 1868, 274). Aber allerdings machte sich Mouillirung geltend schon im altsyr. *ṣurjā* (nicht „aus *ṣori*“, Kleinigkeit“ de Lag. 180), ebenso nicht bloß hinter *l*, *r*, *n* mehrfach (Nö. § 71) eine aus Analogiewirkung abzuleitende Mouillirung, u. „eigenthümlich sind dem Cod. 1106 vom Targum der Prov. aus dem Jahre 1238 die mouillirenden Formen, wie *ṣurjā* 3, 2, *ṣurjā* 1, 32“ (Pinkuss, ZATW 1894, 93), also *nj*, *tj*; aus dem Mand. hebe ich als bemerkenswerthe Erscheinung hervor *ṣurjā* von *ṣur* (Nöld., M. Gr. 169), also *rj*, u. dazu darf vielleicht gestellt werden die dialectische Aussprache von *ṣurā* im Neusyr. = *ṣurā* (Nöld., Mand. [!] Gr. 78), u. im Neusyr. tritt auch *dsch* u. *tsch* auf (Nöld., Neusyr. Gr. 25. 40). — „Mouillirung des *g* [= *gx*] tritt bei den meisten Arabern in den Städten u. den Beduinen auf, nur nicht im Nilthal“ (Spitta 5). — Endlich im Amharischen tritt die Palatalisirung auf bei *l*, *n*, den dentalen Spiranten u. Verschlusslauten, am wenigsten häufig bei den Gaumenlauten vor wirklich folgendem *i*, *j*, *ē*, aber auch „etwas seltener“ ohne diese (Prät., Amh. Spr. § 23), z. B. wurde das äth. etc. Affix *kī* im Amh. [durch *cī* = *tši* hindurch] sogar zu *šī*, *š* (Prät. § 43c; *ē* wie *yē*, *zē* oben S. 460 u. Prät. § 14!).

b) Consonantenart u. vorausgehender Vocal.

α) Articulationsart abhängig vom vorausgehenden Vocal.

Spirirung der tönenden u. der tonlosen Lippen-, Gaumen- u. Zahn-Verschluss-(Spreng-)laute (בגד כפרת) wird durch den vorausgehenden Vocal bewirkt, d. h. ihr Uebergang in die Enge-laute (Reibungslaute) *β*, *γ*, *δ*, *φ*, *χ*, *θ*.

Der durch Dagesch lene angezeigte Verschlusslaut (keine „Verhärtung“; Credner, Joel XVII) steht — trotz Verbindungsaccentes — auch hinter dem auf *a*, *e*, *i* folgenden *ṣ* u. hinter dem auf *a*, *o*, *u* folgenden *ṣ*,

ausser drei Ausnahmen: קי ירדו Jes 34, 11; שָׁלַח Hes 23, 42 u. אֶרֶץ כְּסֵם Ps 68, 18 (Diqd. 29). — Die durch vorausgehende Vocaalausprache herbeigeführte „Lockerung des Verschlusses“ (Sievers § 733) trat auch hinter Šewā mobile ein. Noch flüchtiger, als dessen Laut, soll aber der Vocalton sein, welcher die Production des Guttural z. B. von שָׁחַט u. von שָׁחַט, unwillkürlich begleitet: šālách(a)l, jīch(a)d. (Denn dass formae mixtae [Frage von Prät. S. 356] beabsichtigt seien, bleibt unsicher).

Comparativer Ueberblick über die Ausdehnung dieser Erscheinung im Semitschen: α) Von der massor. Aussprache des Hbr. weicht die in der LXX ausgeprägte meist (bei β, γ, δ, χ, θ) nicht ab, da neben β, γ, δ keine andern Transcriptionsmittel zur Verfügung standen u. die für z u. n allerdings disponiblen x u. τ schon für p u. b gebraucht wurden (über φ s. u.). Im Phön.-Pun. ist die Spiration bei ב, ג, ד nicht sicher zu bezweifeln u. bei א, כ, נ positiv durch griech. u. lat. Transcription belegt (Stade, Morg. Forsch. 174f.). Im Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 23; ZDMG 1878, 403f.; 1880, 572) trat die Spiration wesentlich wie im massor. Hbr. auf; ebenso im Jüdisch-Aram.<sup>1)</sup>; ebenso im Christl.-Pal. (soweit erkennbar; Nöld., ZDMG 1868, 452. 462); ebenso im Mand. (Nöld., M. Gr. 36). Die im Assyrischen von Haupt angenommene Spiration der כּ=כּ wird auch von Del. § 43 für wahrsch. gehalten u. Martin Jäger (BSS 1, 406\*) weist auf zwei weitere Beispiele hin.<sup>2)</sup> — Aber β) einerseits wird auch

1) Eine auffallende syr.-aram.-hbr. Differenz in der Aussprache der כּ=כּ hinter (Waw-)Jod, dem ein nicht-homorganer Vocal vorausgeht, erkläre ich so: Z. B. im Syr. ܡܝܬܐ u. ܡܝܬܐ standen die Anfangssilben näher dem mau u. saj, als dem mau u. sai. Die Semivocales wurden wie Spirantes gesprochen. Daher steht in allen solchen Fällen das Quäffaj: also maučā, sajčā, bajčā, ajkan etc. etc. u. daraus erklärt sich jene jacobitische Aussprache akh (statt ajk S. 466). — Die Aussprache aramäischer (ܡܝܬܐ etc. Dn 2, 41 etc., ܡܝܬܐ etc. Esr 5, 3 etc.) oder hebräischer Formen (יָד etc. etc.) beruht darauf, dass man von der Aussprache von Diphthongen soweit entfernt war, dass der Semivocal j mit einem Vocalanstoß (Šewā medium, wie in יָד) gesprochen wurde: z. B. etwa ba-(i)jčā. Indem im Wortausgang das j den Klang von γ oder χ annehmen konnte (vgl. im Neusyr. S. 478), wurde da kein vocalischer Nachhall gehört: deshalb z. B. מִיָּד מִיָּד Ps 104, 33 (Munach!): elōhaj(γ, χ). So stand die im Worte u. am Wortende vollzogene Aussprache immerhin noch einander näher, als wenn im Worte z. B. hbr. cha-šēō oder bibl.-aram. ba-šēō gesprochen worden wäre, wogegen indirect auch z. B. שָׁחַט šalauti Hi 3, 26 protestirt.

2) Vgl. in Tigrīna nach Vocal überhaupt (ZDMG 1883, 449) die Verwandlung von q, k, t, d, s u. z in die Spiranten qh, kh, die Quetschlaute tš, dš u. in š, z („palataler Zischlaut š, z“ mit „dumpfer Kesselresonanz“; Sievers § 316. 320).



eine übergreifende, von ihrer Ursache losgelöste Spiration beobachtet: vielleicht so bei den Phön. in Bezug auf *t* u. *k* (Stade, Morg., Forsch. 175) u. sicher in Bezug auf *t*: *s* bei den LXX „in reinhbr. Namen durchweg, in fremden meist *φ*“ (Könnecke, Hbr. Namen in LXX; Progr. 1885, 12f.), auch bei Jos. nur z. B. *πάσχα* (Siegfr., ZATW 1883, 40), vgl. *פסח*: *φθουο* bei Epiph. (oben S. 361) u. *ph* bei Hieron. mit einer Ausnahme (*פסח*; Siegfr., ZATW 1884, 63); wie im Ar. u. Aeth. durchgängig der Spirant *ph* gesprochen wird, u. auch im Neuaram. des Tūr ʿAbdīn „*פ* = *f*“ (Guidi, ZDMG 1883, 295) lautet. — *γ*) Andererseits zeigen mehrere sem. Dialecte eine geringere oder stärkere Unempfindlichkeit der *כ* gegen die spirirende Wirkung des vorausgehenden Vitals: Im Samar. werden nur *b* u. *p* spirirt u. diese Aussprache dann nach Analogie beibehalten (Peters. 3); schon im Altsyr. „kennen die Ostsyrer das *כ* nur als *p*, abgesehen in Fällen, in denen *כ* zu *w* (*u*) aufgelöst wurde“ (Nöld., ZDMG 1889, 682); im Neusyr. ist die Spiration „nur noch bei *b*, *k* u. *g* von Bedeutung“, „*t* wird in der Ebene nicht mehr aspirirt“ u. „das aspirirte *?* [*d*] wird nicht häufig, wenn überhaupt, in der Provinz Urmia gebraucht“ (Nöld., Neusyr. Gr. 30f.), die Spiration von *b* u. *k* in Urmia oft bloß nach Analogie gebraucht, ebenso die von *bgdk* im Neuaram. von Tūr ʿAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 222; vgl. auch 1882, 670); „noch aspirirt werden *כ* [*t*] u. *ק* [*g*]“ im neuaram. Fellīhī-Dialect (Guidi 1883, 296. 298).<sup>1)</sup> Aber *כ* nur *p* im Neusyr. von Urmia (Nöld., Neus. Gr. 30) u. meist im Fellīhī-D. (Guidi, ZDMG 1883, 295) u. sogar im arab. Dialect von Mosul u. Mārdīn tritt „der sonst im Ar. fremdartige Laut *p*“ (Socin, ZDMG 1882, 1) auf.<sup>2)</sup>

β) Articulationsstelle abhängig vom vorausgehenden Vocal: *j* geht über in Sp. l. mehrmals hinter langem *a*: *חַלְאִים*, *חַלְאִים*, *חַלְאִים* 62, *חַלְאִים* 63, *חַלְאִים* 65, *חַלְאִים* 133 f.; — *חַלְאִים* (118), *חַלְאִים* 119; — *חַלְאִים* 167; — *חַלְאִים* 178.

„*j* nach *ā* vor einem andern Vocal von den Ostsyrern wie *s* ausgesprochen“ (Nöld., Syr. Gr. § 43 E). Vgl. neben äth. *samāj* u. *māj* das ar. *šamā'un* u. *mā'un*! — „*bān* wird *bā'i*“ (Spitta 27)! Hier kann auch ein Anlass dazu gelegen haben, dass neben *חַלְאִים* u. syr. *Kaldāje* erscheint *חַלְאִים* (Dn 3, 8; 5, 11; s. u. auf S. 81f.). — Auch hinter *ō* u. *ū* lag Sp. l. näher, als *j*: *חַלְאִים* 143; *חַלְאִים* Hos 11, 8. Allerdings beim Q. *חַלְאִים* 2 Sm

1) Spirirtes *כ* [*b*] klingt wie *v*, *u*, *u* im Neuaram. von Tūr ʿAbdīn u. weiter ostwärts (ZDMG 1881, 222; 1882, 669f.; 1883, 298).

2) Auch beim Uebergang von tonlosem in tönenden Verschlusslaut (z. B. *a-a-kani*: *aganna*; noch anderes bei Jensen, ZAss. 1892, 173ff.) wirkte n. m. A. die Vocalaussprache als Factor mit, obgleich auch *t* u. Nasal.

21, 12, bei חִלְ(אֵ)אִים (5 M 28, 66; Hos 11, 7), חִלְ(אֵ)אִים 153 kann auch bloss אֵל-Analogie gewirkt haben. — Uebrigens auch dies ist möglich, dass ein zwischen zwei *i* sich bewahrendes *j* sich dann zu Sp. l. dissimilirte: אֵל־יְהוָה 2 Ch 17, 11 [übrigens vor אֵל־יְהוָה!]; אֵל־יְהוָה 1 Ch 5, 10, אֵל־יְהוָה V. 19f.

*io* wurde durch *i* zu *j* sozusagen palatalisirt: אֵל־יְהוָה etc. etc.; ar. **أوجل** (*iug'al*): **أيجل** (*ajl*).

Ueber die Abhängigkeit der verschiedenen Arten des *k* etc. von *u*, *a*, *i* vgl. GLA. 73f. Daraus erkläre ich, dass hinter *u* das *j* dialectisch den Laut des *ch* von *ach* bekam im Neusyr. (u. Mand.): jenes *tuirā* (S. 475) wurde dann gesprochen *tučhrā*. — *mabrukū*: *mabruqa* (Spitta 13)!

c) Consonantenart ist auch abhängig α) von Vocalumgebung, daher auch β) vom Mangel eines nachfolgenden Vocals.

α) Zu indog. *esam* = *eram* etc. (GLA. 76) vgl. ass. „*lubāru* = *lubāru*“ (Meissner-Rost, Bauinschr. Sanh. 1893, 119); spirirtes *t* wird zu *l* (z. B. אֵל־יְהוָה, *bēlā* [Haus] zu *bēlā* etc.) im Neuaram. von Salamās (Nöld., ZDMG 1883, 602).<sup>1)</sup> — β) Zu indog. *slages*, *slac* etc. (GLA. 76f.) vgl. dies: אֵל־יְהוָה, LXX: *Δωγα*, נֶזֶק *Nafek*, נֶזֶק *Palay(x)*, נֶזֶק *Palay(x)* auch *Σεκελακ*; יָד *Zafet*; ferner auslautendes *j* = *ch* (Nöld., Mand. Gr. 78); altar. *q* wird im Auslaute *t* (Spitta 18; Goldziher, ZDMG 1881, 515), vgl. **ܩܠܐ** *bed* u. *bet* gesprochen im neuaram. Fellīht-Dialect (Guidi, ZDMG 1883, 295). — Keineswegs sicher aber liegt davon eine Spur in der talmud. Vorschrift (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. 22; Goldziher, ZDMG 1880, 378), in אֵל־יְהוָה (4 M 15, 38) אֵל־יְהוָה nicht zu assimiliren; denn diese Gefahr lag auch bei spirirtem u. nichtspirirtem אֵל־יְהוָה nahe.

### 3. Consonantenexistenz abhängig vom Vocalismus.

a) Consonantenexistenz u. Vocallänge. Sp. l. (wahrsch. auch Sp. a.; samar. ע) entsteht bei Selbstzerdehnung langer Vocale: אֵל־יְהוָה etc.; aram. K דִּאֲנִיךְ Esr 7, 25; קִעְמָה (Petermann, Versuch etc. 54).

b) Consonantenexistenz u. Vocalschwund. — Dass schwache consonantische Articulationen α) auch, wenn Vocal folgt, unterlassen wurden, ist fraglich. Sicher aber verhallten sie mehrmals, wenn sie β) im Wortanfang auf blossen Vocalanstoss reducirt waren, oder γ) an den Wortausgang tretend ganz eines folgenden Vocales entbehrten.

1) Dort wird im gebräuchlichen אֵל־יְהוָה (kommen) *t* zu *h* (ZDMG 1883, 601), vgl. אֵל־יְהוָה u. אֵל־יְהוָה (dieser) im jer. Talmud; *d* wurde schliesslich auch zu Sp. lenis: אֵל־יְהוָה = אֵל־יְהוָה u. 2 mal אֵל־יְהוָה im Mand. (Nöld., M. Gr. 90; vgl. noch ZDMG 1883, 298). — So „wurde λέγει zu λέει Sach 2, 8 im Codex Sinaiticus“ (Buresch, Rhein. Museum 1891, 213).

α) Wenn *naṭátta* zu *tátta* (נָטַט I, 300f.) wurde, so konnten die beiden *n* von *naṭan* einflussreich sein. Unsicher bleibt auch die Sprachwirklichkeit von *qach* für *laqach* Hes 17, 5 (vgl. *qacham* Hos 11, 3), *rad* für *jarad* Ri 19, 11 u. *šób* für *jašób* Jr 42, 10, obgleich die Anzahl der Fälle u. der Umstand, dass gerade nur schwache Articulationen in Betracht kommen, auch andererseits die Negation der Möglichkeit einer aussergewöhnlichen Verkürzung gebräuchlichster Verba nicht absolut sicher werden lässt. Bei *rad* ist überdies an die Aussprache *jérád* Ri 5, 13 zu erinnern, was aber auch als Imp. gemeint sein kann, u. שָׂב Jr 42, 10 könnte auch eine — glossirende — Hindeutung auf die Nothwendigkeit religiös-moralischer Umkehr enthalten sollen.

β) Die Fälle, wo eine anlautende schwache Articulation mit blosssem Vocalanstoß in der Aussprache übergangen wurde (Aphäresis), sind unbestritten. Daher sei nur an Folgendes erinnert: נָחַד, נָחַז, נָחַנּוּ Hes 33, 30, aram. Dn 2, 31 etc.; anlautendes 'a, 'u bei der IV. ar. Form von den Beduinen der syr. Wüste u. A. gern weggelassen (Nöld., ZDMG 1883, 526f.); vocalloses *h* im syr. ܚܬܐ (1881, 225); — *jedžəz: dəzəz* 104; *jəgani: gat(t)* 179; ob neben *jə'br* 143 auch 'br gesprochen wurde: נָבַר Am 8, 8? — *neh̄t: h̄t* 63; *neh̄d: h̄d* 143 (ar. *nahada*, strotzen etc. passt besser zum Sinn von נָחַד, als ar. *hāda* [B-D-B], zum Rechten zurückkehren, freundlich reden); נָחַז u. נָחַז 145; mehrmals auch *m* unter Concurrenz der ideellen Entbehrlichkeit: מָלַךְ 2 M 3, 2; מָלַךְ Hes 26, 17; מָלַךְ Ri 13, 8; מָלַךְ Qh 9, 12; מָלַךְ Hos 7, 5 (I, 454); מָלַךְ 2 Kn 2, 10; מָלַךְ S. 465; מָלַךְ Jr 29, 17; מָלַךְ Jes 57, 17 etc. (I, 454; schon sonst discutirt; Poznański I, 19).

γ) Im Auslaut wurde unausgesprochen gelassen (apocopirt): nicht bloss stets der Sp. l.<sup>1)</sup>, sondern mehrfach auch der Sp. asper, d. h. He mappiqatum (Okhla 175; Abulwalid, Riq. 232); im Neuar. „*h* im Auslaut eingebüsst“ (Socin, ZDMG 1892, 377). — Ferner *n*: *gilon̄t: gilo*; *šilon̄t: šilo* (יִלֹן nicht — „*šilōw* aus *šilom*“, woneben *šilon* gesprochen worden sei; de Lag. 187); *Megiddo* Sach 12, 11: *Megiddo*; *abaddo* 154 (auch von Saadja gelesen; ZATW 1885, 26); מָגִיד u. מָגִיד Hos 2, 14 (192); מָגִיד Hos 8, 9f.]; aber vgl. *širjan, širja* 99; מָגִיד, מָגִיד; *an: ā* 433; *in: ī* 435; vgl. nhbr. z. B. יָד „wenn“ (Levy 1, 61); aram. מָגִיד, מָגִיד (oben S. 246); Nöld., Mand. Gr. 53; neuaram. „sehr häufig“ (ZDMG 1881, 222 u. Guidi 1883, 297); ass. (Jensen, ZAss. 1892, 177f.); im arab. Dialect von Tūr Abdīn „*kān, kā*“ (Nöld., ZDMG 1882, 676).<sup>2)</sup> — Ferner *m*: *Abijam* 1 Kn 14,

1) Daher auch nicht mehr geschrieben in יָד, יָד, יָד (5 M 34, 6 etc.), יָד, יָד, יָד, überdies noch öfter im Silbenauslaute (Bö. 1, 240. 252f.), wie ein unausgesprochenes *h* im Wortbilde auch wandern konnte: יָד 162. — [יָד] Hi 35, 15 (Ges. Thea. 1136) aber nicht (S. 81<sup>1)</sup>) beabsichtigt trotz aram.-hbr. [יָד] etc.

2) Das Urtheil, dass in *gilon̄t* etc. „zur Vermeidung des Hiatus ein un-

31 etc. || *Abijja* 1 Ch 3, 10 etc.; trotzdem nicht wahrsch. beim n. appell. מִיָּבִיָּא 266; vgl. *gê hinnom*: *yéevva*; neuaram. (Nöld. ZDMG 1882, 676 u. Guidi 1883, 298. 301). — Ferner *t*: *āth*: *āḏ* (I, 135); *ath*: *ā* (S. 424; überdies im Ar. auch schon in einem älteren Sprichwort; Goldziher, ZDMG 1881, 517); [nicht: *ribboth*: *ribbo* 222; *ra*: *a* 271; *רִיבְּוֹתָי* 111; *Morijja* aus „רִיבְּוֹתָי + מִרְיָה, Gründung Jah's“ (Grill, ZATW 1884, 145)]; diese Vernachlässigung des *t* erst im Nhbr. häufiger: z. B. *raṣ* in der Mischna nur noch selten; *ṣ* für *raṣ* (essentia, est; Levy 1, 61); anderes bei Siegf.-Str. § 24: Nöld., Mand. Gr. 155; ZDMG 1882, 675; Apocope von *r* im Nhbr. (Siegfr. § 24) u. mehr im Bab.-Talm. (Luzz. § 7); etc.

Auch die Existenz von Consonantenverstärkung wird durch einen folgenden Vocallaut bedingt: z. B. *'išt* wurde unwillkürlich zu *'išt* 160; *sullt*: *sult* 162; *hinent* 338. Nur das erklärliche Nachhallen des *i* von *attl* erzeugte die „Ausnahme“ *att(e)*.

c) Consonantenexistenz u. Vocalumgebung. α) Durch das natürliche Zusammensprechen zweier benachbarter (insbes. homorganer) Vocale haben mehrere Hauchlaute (Sp. I, Sp. a. u. auch *ʕ*) u. die Semivocale vielfach ihre Existenz verloren, wenn auch β) zur Vermeidung des Hiatus (GLA. 94 ff.) einige leichte consonantische Articulationen als Uebergangslaute sich ausgebildet haben.

Uebergangen wurde — 1) der Stimmritzenschluss (Sp. I.): z. B. *xa'ath*, *āth* etc. etc. (Mass. fin. 1; Okhla, Nr. 190; Qi. 40a; B5. 1, 251f.). Dieser Process schritt fort; z. B. Dn 1, 4; Neh 5, 7: K מִיָּבִיָּא (prementes *x. ε.*: Wucherer) unrichtig zu מִיָּבִיָּא (mutuantes; V. 10f.) nivellirt; 12, 38. Trotzdem ist nicht das dem מִיָּבִיָּא 2 Sm 7, 19 || מִיָּבִיָּא 1 Ch 17, 17 geworden (Klost. z. St.) aus מִיָּבִיָּא, sondern höchstens damit verknüpft durch das *δρασις* der LXX; vgl. מִיָּבִיָּא u. מִיָּבִיָּא (Gestalt) im Nhbr. (Levy 4, 623. 634); neuar. *b[ʕ]auwil* etc. (M. Hartmann, ZDPV 1884, 308). — 2) Sp. asper: Zu מִיָּבִיָּא etc. 422 vgl. noch מִיָּבִיָּא etc. bei Chwolson, CJH 77 ff. 226. 402<sup>1</sup>; *Jeho*: *Jo*; *neh*: *nē* 64;

organisches *n* inserirt“ worden sei (Barth, NB. 363f.), hat keine zwingenden Gründe. Denn mehr, als bei den Gattungsnamen, konnte bei den Eigennamen, die der Suffixanfügung entbehrten, der Auslaut verhallen. Ferner *šelan* neben *šela* u. *pun* neben *na* beweisen solche Insertion nicht, weil, wenn nicht die Existenz von Nebenformen (*šelan*; vgl. מִיָּבִיָּא!), so doch eine Uebergangslaut, wie vor *l* (448<sup>1</sup>), so vor *an* anzunehmen wäre, woraus überdies durch Streben nach Consonantencomplication auch das mehrmalige syr. *nāḫ* entstanden sein wird. Und kann im Ar. z. B. *rauḥānijun* nicht neben *rauḥā'u* stehen? Jenes musste ja nicht „von *rauḥā'u*“ (NB. 363) kommen, sondern kann „aus *rauḥun* entstanden“ (Barth, ZDMG 1894, 17) sein.

*zechu*: זֶחֻ 145; *labbath* 158<sup>1</sup>. — 3) ע: Sicher in רִעִיר *Re'ith*: רִי; höchst wahrsch. in לִי [ע] Ps 28, 8 (begründet I, 131), in וְרָבָל, vgl. מִי Mi 1, 10 zur Anspielung auf בָּנִי; darnach möglich in וְנִשְׁקָנָה Am 8, 8 (I, 290f.); בָּנִי (340f.); [שְׁמַח] 417f.; ע: übergangen in der Targumsprache z. B. Merx, Chrest. t. 135. 148. — 4) ו: *galawat* wurde *galat* (I, 524f.) etc. etc. Die Zusammensprechung von *ij[j]im* schritt fort: K (I) מַסְיִים 155, auch K יִבְרִים 2 Ch 26, 7. Ebenso sicher entstand für מֶן (wo?): מֶן 246; vgl. ar. „*el-jaumi 'l-jami*“ in einem Verse u. ebenso anstatt *ja'inin* (Augen) im Verse *Janin* (Socin, TSK 1894, 12), eine Analogie zur Abkürzung von יֵם in *jamim* 51 u. בִּיר in *bät(t)im* 55; ? עִשׂ 54.

β) Zu demselben Zwecke, der Vermeidung des Hiatus, liessen die Sprechwerkzeuge öfters Semivocale erschallen. Zunächst hinter *i*, *e* bildete sich *j*: *pijōth*, *pējōth* etc., *sejēhu* 104; *lebī'a*: *lebija* 196<sup>2</sup>; מְלִיכָה 1 Ch 25, 4; מְלִיכָה V. 27; K מְלִיכָה wahrsch. *mējōth* 217. Aber auch hinter *a* ging ein zwischen Vocalen stehender Sp. l. später in *j* über: דָּמָה 3 M 11, 14; דָּמָה 5 M 14, 13; Jes 34, 15;<sup>1</sup>) ferner hinter *o*: דָּמָה 1 Sm. 21, 8; 22, 9 u. דָּמָה Ps 52, 2; דָּמָה 1 Sm 22, 18. 22.

Dieser Process ist später weiter fortgeschritten: vgl. nhr. בְּרִיר „Brunnenmacher“ (Siegfr. § 51); neben שָׂמַל auch שָׂלַל (Levy 4, 546), wie letzteres im Aram., wo z. B. „Prophet“ נְבִיָּה Esr 5, 1 etc.; — aram. K mit א: מְנִיךְ etc. (S. 477), aber Q mit י: מְנִיךְ Esr 7, 25; קַמְ(י) מֶן, וְאִי(י) מֶן, וְאִי(י) מֶן, wie dieser Uebergang von binnenvocalischem Sp. l. in *j* weit reicht: GLA. 96; Nöld., Syr. Gr. § 33 B; Nestle, Vb. mediae a im Syr. (BSS 1, 153ff. 322f.), z. B. syr. *qā[j]em*, *qājemā*, *qājemān*; aber im Samar. lautet dieses Ptc. z. B. *qa'em*, pl. *qa'imēn*; *ma'et* (moriens); *ta'eb* (rediens; Peterm. 44).

Die Frage ist nun, wie das א in folgenden Qarjān gemeint ist: K דָּמָה 1 Sm 22, 18. 22: Q דָּמָה wollte wahrsch. die gewöhnlichere Form mit Sp. l. restituieren. Auch der Punct über dem א in יִבְרִי (1 M 43, 26; Esr 8, 18) u. דָּבָרָה (3 M 23, 17) sollte dem א seinen Laut schützen, weil dieser Punct in der Massora zu 3 M 23, 17 als רִנָּה bezeichnet ist (Okhla, Nr. 197; Strack zu 1 M 43, 26). Bei dem „ausser der Massora“ dort (Okhla, Nr. 197) hinzugefügten דָּבָר Hi 33, 21 sollte der Punct am wahrsch. als Dages f. fungieren (I, 41). Ferner ist es nicht das Wahrscheinlichste, dass das א z. B. in דָּבָרָה (S. 478) Repräsentant des *j* sein soll („y“ de Lag., Register 13<sup>3</sup>;

1) In יִמְרִי (u. ich sagte; 2 Sm 1, 8; Sach 4, 2; Neh 5, 9; 7, 3) kann aber nur die geläufige Form geschrieben sein (I, 386). Auch הִיזִירָה 1 Ch 27, 8 ist nicht sicher = הִזִּירָה (Bö. 1, 254). Endlich in הִזִּירָה Sach 11, 13 ist am wahrsch. eine mit צִירָה Neh 13, 13 zusammenhängende Form יִזְרָה *jōzār* (thesaurarius) verwendet; denn „Schatz“ oder „Schatzmeister“ wird nun einmal durch das dabei stehende „im Hause Jahwes“ unbedingt gefordert (Targ.: מְבָרָךְ (hoher) Tempelprefect; Pešittā: Schatzhaus).

Mittheilungen IV, 4; aber warum dann nicht blosses יי?). Dies ist auch nicht wahrscheinlich im Neuhbr., z. B. יִיָּאָהּ, יִיָּאָהּ (Siegfr.-Str. § 14. 64). Verwechslung von מ u. י ist auch nicht abgewehrt im Talmud etc. (Berliner, Beiträge etc. 15f. 19). Vgl. im Samar. z. B. *qadma'i* (primus), *qadmaa*, *qadmaat* etc. mit א (מ; Peterm. 72f.) gegenüber dem י, das auch im Christl.-Pal. auftritt, z. B. אֲמָרָא (tertius; Nöld., ZDMG 1868, 484). Die Gleichwerthigkeit von מ u. י ist nicht einmal im alttestl. Aram. dadurch gesichert, dass das K mit י mehrmals im Q unangetastet blieb (אֲמָרָא Dn 3, 8 etc.) u. sogar in einem K (אֲמָרָא Dn 3, 12) das מ von der gedruckten Massora als „נחה, quiescens“ bezeichnet, also *Jehudajin* gemeint wurde. Denn wenn überall die Aussprache mit j geübt worden wäre, so hätte man ja das י des K überall lassen, resp. das מ des K überall in י umwandeln können. Also ist nicht sicher, dass „der Unterschied zwischen inner-vocalischem מ u. י, besonders wenn der eine der Vocale ein i oder e ist, lediglich graphischer Natur ist“ (Haupt, BSS 1, 296). — Ar.: *mā'un* (Wasser) = *mōje* schon frühzeitig (Goldziher, ZDMG 1881, 516f.).

Wieweit hat sich u zur Vermeidung des Hiatus ausgebildet? Vgl. *charuj(j)ōl* 206; aber auch L.A. *belōrē* Jr 38, 11; K *šānuōth* 1 Sm 25, 18 u. *nešurōth* Jes 3, 16; שָׁנָא = שָׁנָא, שָׁנָא; שָׁנָא = K שָׁנָא Hi 30, 22. Die Aussprache *šānu(w)ā* hätte zwar keinen Stützpunkt an dem selbst fraglichen שָׁנָא (ZATW 1881, 116), aber an dem den Hiatus verhindernden ו (m) im Ass. (Del. § 49), Aeth. (hinter u, a, e; Aeth. Stud. 128ff.); vgl. auch im Neuhbr.: *vaōs* = יָוֹס etc. (Siegfr.-Str. § 28e); im Samar. neben *abū-e* etc. auch *elmiwa* etc. (Peterm. 3); Georgius: neusyr. *Gūd'rgis* (ZDMG 1882, 669). — Nicht ausser Beziehung zur Vermeidung des Hiatus steht die Wahl des *nī* in נִיָּוִי, oder der Gebrauch von *in* (1 Sm 9, 13; 1 Kn 8, 38. 42 etc.).

## § 129. Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben.

Vorbemerkung über consonantisch-vocalische Lautveränderungen, welche mit dem interdialectischen Lautwandel (S. 453ff.) u. der Selbstbeeinflussung des Consonantismus (S. 458ff.) zusammenhängen u. welche in einer allgemeinen Verschiebung der Indifferenzlage des Sprechorgans sowie im Streben nach Ausspracherleichterung ihren Anlass haben mögen:

נָבִיב, נִיב Jes 57, 19 etc. etc. S. 62ff. 164ff. 167ff., auch z. B. *chušim*: חִישׁ 139; חִישׁ Jr 48, 44. Damit geht parallel die weitreichende Erleichterung des u zu i: z. B. ass. *anāku*, (ass.-)äth. *qatalkū*, ar. *qatalū*: *anokhī*, *qatalkī*; Huqŕalformen, wie *mibdaloth* I, 215, wonach auch חִישׁ־לִּי Am 4, 3 passiv gemeint sein könnte, wie z. B. Hieron.: *proiciemini*; Inf., wie *mikhrām* I, 229; Subst. nach *quŕl*: *bisrō* etc. (oben S. 27 etc. 411), z. B. auch *šugt*:

*šiqatōt* 169; *nikhechō* 301; תְּרִיבָּ וְתְּרִיבָּ (tribulus); אַבְיָיִל, אַבְיָיִל etc. 432f.; *gālūth* jetzt in polnisch-jüd. Aussprache: *golis* (Saat auf Hoffnung 1889, 38).<sup>1)</sup> — Ueber die Frage der Erleichterung von *au* zu *ai* etc. vgl. S. 485, u. in der nämlichen Entwicklungsrichtung bewegt sich der Uebergang von *ai* zu *ē*, *î*, vgl. תְּרִיבָּ וְתְּרִיבָּ 55, viell. auch תְּרִיבָּ וְתְּרִיבָּ 59, sicher wieder תְּרִיבָּ 99, תְּרִיבָּ 169, *Qajin*, [*Qainiter*,] *Qêniter*, einmal *Qiniter* 1 Ch 2, 55;<sup>2)</sup> vgl. neuhbr. אֵן für 'én, wie *kī* für *kên* (Levy 1, 61); hbr. 'ל bei den Syrern etc. 'ל (oben S. 102); ganz bes. stark ist dieser Uebergang von *ai* zu *ē*, *î* im Ass. (Del. § 30).

Mit der Mundzusammenpressung, welche im Uebergang des *a* zu *ā*, *o* sich kundgab, hingen weiter folgende Vocalveränderungen zusammen: ein Theil der von mir so genannten freistehenden oder Vocaltrübungs-Chataph-Qames: תְּרִיבָּ etc. (I, 74f.); ferner die Zerdrückung nicht bloß von *i* zu *e* u. von *u* zu *o*, sondern auch von *ū* zu einer Nüance des *ō*: Wahrsch. ist *janšūph* nach den beiden andern Beispielen (§ 76, 4; S. 152) u. nach dem Syr. u. Ar. geworden zu *janšōph*; vgl. סַמּוּחַ *σαμουχ* bei Epiphanius (S. 360); „*ō* wohl secundär aus *ū* verfärbt“ (Nöld., Syr. Gr. § 113) „zu

1) Trotzdem bezeichnet das *u* des K nicht überall die ältere Lautstufe gegenüber dem *i* des Q, z. B. in K שְׁבִילִי (semitae; Jr 18, 15); die textgeschichtliche Verwechslung von י u. ו hat dabei eine Rolle gespielt. Ferner nicht bloß darauf, sondern auf eine Reaction gegenüber dem Wandel von *u* zu *i* u. wahrsch. auch auf eine durch den häufigen Wechsel erklärliche Unsicherheit betreffs der richtigen Vocaltance ist es zurückzuführen, wenn manche ו (i) des K in י (u) des Q umgewandelt sind: z. B. Q וַחַ Hi 7, 5 etc. (S. 60 etc.); וַחַ 2 Kn 16, 18, Q וַחַ (S. 95); das dem masc. וַחַ (S. 133) entsprechende Q וַחַ Jes 10, 13 (S. 198).

2) Bei solcher Lautentwicklung braucht die in ar. *ramaita*, [hbr. *galaita*, *galēta*, vgl. *gullēta*,] *galīta* bemerkbare Differenz keine Erklärung aus der Analogie der intransitiven Verba und wird sie daraus auch nicht bekommen können. Denn zwar die Analogiewirkung der die Majorität bildenden transitiven Verba ist als selbständiger Sprachbildungsfactor verständlich u. durch *labas* etc. gesichert (oben S. 382. 452), aber nicht die Analogie der intransitiven Verba (Philippi, BSS 2, 362). — Ueber *kai*, *kī* vgl. S. 325. — Neben hbr. *balj*, *belt* konnte, wie ar. *bilajun* (S. 62), so auch aram.-syr. *belai(j)* existiren (S. 410f.). Keineswegs also ist es garantirt, dass „hbr. בַּלְיָ aus syr. בַּלְיָ verfärbt“ (Barth, ZDMG 1888, 353) sei, u. wenn das Hbr. ein *patajun* (ar. *fatan*) besessen hätte (Barth ebd. wegen תְּרִיבָּ u. *pēthī*): so gäbe es keine Erklärung, weshalb nur in diesem Falle (vgl. oben S. 77) nicht *pāthē* entstanden wäre. Ueber *pethajjūth* (doch ein secundäres Gebilde) u. *pēthī* vgl. S. 205 u. 451! Jenes aber lässt sich nicht ableiten aus *pathaj* (denn vgl. *gī'aj*, *gē'ē*, *gē'ūth* S. 205!) u. ebenso wenig *pēthī* aus „*pathae* mit rückwärtswirkendem Einfluss des *ae* bzw. *i* auf das *ā*“.

Jerusalem wird das Suffix der 3. sg. m. weniger *û*, als *ô* gesprochen, wie man dort . . . auch nicht *musch*, sondern *mosch* vernimmt“ (Guthe, ZDMG 1885, 134).

Aber auch gegenüber dem runden *ô* gab es noch die Möglichkeit einer Herunterdrückung, nl. zu einem breitgedrückten *â* (vgl. „hinteres, dunkleres *u*“; Bremer, Deutsche Phonetik § 204). So wurde *au*, *aw* im Ass. zu *û* (Del. § 31), ich vermute: durch *ô* hindurch, wie mir *au* = *ô* = *û* geworden zu sein scheint auch im Samar.: für ar. *'aulada*, hbr. *hōlîd*: *uled* etc. (Peterm. 41), vgl. *kûkaw* (Stern; Peterm., Glossar); hebräisch: *jaukhal* (potest) durch *jôkhal* zu *jûkhal* (I, 407; *jukal* auch samar.; Peterm. 43); vgl. מִיָּוֹד I. 582; aber nicht sicher (Barth, ZDMG 1894, 14) מִיָּוֹד 3 M 6, 2. 5f.; Jr 15, 4; 17, 4, weil dieses gemäss dem Ptc. pass. יָוֹד Jes 30, 14 auch als Ho. „wird in Brand gesetzt sein“ bedeuten kann. Neben ar. *lau* steht *lû* 333; oft zeigt sich dieses Sinken von *ô* zu *û* im Hbr. bei Accentfortrücken (s. u.); vgl. ass. *tî'âmtu*, hbr. *têhôm* 143, syr. *tehûmâ*; *'eskôl* 152 syr. *segûl*; *Magôg*, ar. *Mâg'ûg'* etc. 125.

Zum Anschluss ans Vorhergehende behandle ich

#### 1. Vocalexistenz u. Vocaleinfluss.

a) Consonantirung von Vocalen. Wenn bei der soeben (S. 480) besprochenen Uebergang schwacher Consonanten *i* u. *u* an einander stossen, so erweisen sie sich auch hier als die äussersten Gegensätze der Vocalreihe (GLA. 98; Sievers § 200ff.). Denn sie vereinigten sich nicht zu einer „mit demselben Expirationsstoss hervorgebrachten Verbindung zweier einfacher Vocale“ (= Diphthong; Sievers § 384), sondern der eine ging in den ihm entsprechenden Consonantlaut über: קָטְלִיתִּי (*q'altithû*), an andern Stellen nicht קָטְלִיתִּי (*q'altithû*), sondern קָטְלִיתִּי: möglicherweise *q'altithu* (nl. mit einer Art „Halbvocal“ [*u-w*], die Sievers § 388 bei *axa* constatirt), aber wahrscheinlicher *q'altitho* (wie sich auch nach Sievers § 388 aus den „Halbvocalen *î*, *u* häufig durch stärkere Engenbildung die spirantischen *j*, *w* entwickelt haben“); ebenso in מִיָּוֹד, מִיָּוֹד, מִיָּוֹד, מִיָּוֹד 145; הַמִּסִּי (Jos 14, 8; I, 526), wie bibl.-aram. מִיָּוֹד Dn 3, 21 etc.; denn auch bei Verbindungsaccent folgt Dageš lene: מִיָּוֹד Mun. Hi 22, 22 (auch hinter *a* mit auslautendem *î* ist ja nur zweimal das Dageš l. weggelassen; S. 476), u. ob gar nicht das *u* in der Transcription des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 71: מִיָּוֹד = *clau*; etc.) im Uebergang zum Spiranten *v* sich befand, ist auch nicht ganz zweifellos. Im Syr. mag ja *ch'idiû* (Nöld. § 40 B) sicher sein, wie auch Peterm., Samar. 48 *tenni'u* transcribirt.

b) Diphthongisirung von Vocalen. Wenn bei Ueber-



gehung schwacher Consonanten ein *a* unmittelbar an *u* rückte (GLA. 99): so muss auch das Althbr. in gewissen Fällen *a-u*, *au* gesprochen haben; denn לָהוּ, *lahu*, *la-u lau* ist die nothwendige Vorstufe des *lō*.<sup>1)</sup> — „Neuer Diphthong“ durch Uebergehung von *y* (Nöld., Neusyr. Gr. 13); Diphthongbildung zwischen vocalischem Auslaut u. Anlaut im Neuar. (Socin, ZDMG 1892, 369 ff.).

c) Zerdehnung von Vocallängen.

a) ? Vocalzerdehnung mit secundärer Diphthongisirung.

Vorauszuschicken ist betreffs des Uebergangs von *au* in *ai* etc. dies: das *šaulam* des Qamus hörte Forskäl als *šeilem* (ZDPV 1889, 153. 156). Neben *jaug'alu* etc. steht seltener *jaig'alu* (Barth, ZDMG 1894, 14); vgl. *εμεο*, *εμου*, dorisch *εμεν*; *αγοσω*, dorisch *αγοισω*; *εραυνω* dargeboten vom Cod. Sinait. u. A, aber *ερευνω* von B u. C (Buresch, Rhein. Museum 1891, 214); *audire*, *oboedire*, *obedire*; das deutsche „Auge“ dialectisch meist *Oge*, aber auch *Aege*. Sodann secundäre Diphthongisirung ist wenigstens im Aeth. eingetreten („wo früher *ē*, *ō*, da später vielfach *ai*, *au*“; Prät. § 10); vgl. auch die Wechselbeziehung zwischen *qāṭal* (*qāṭal*) u. *qauṭel*, *qaiṭel* im Syr. (aufgezählt insbes. bei Merx, Gr. Syr. 226 f.).

Als Umlautungen von primären oder secundären Diphthongen dürften nun folgende Erscheinungen zu erklären sein: das nicht direct dem syr. *jaumān*, sondern dem hbr. יָמָם entsprechende aram. יָמָם (יָמָם); der Erleichterung von *u* zu *i* kann die von *au* zu *ai* parallel gegangen sein u. kann sich auch zeigen in מוֹדָד 4 M 11, 26 f. (samar. Pent.), LXX: *Μωδαδ*, MT: מוֹדָד; LXX: *Μωσα*, MT: מוֹשֶׁע; K מוֹשֶׁעָ, Q מוֹשֶׁעָ; עֵילָם u. der Eigenname עֵילָם Esr 10, 27; (Wechselbeziehungen zwischen עֵילָם u. עֵילָם S. 437; Bō. 1, 283); ? *šōšan* 100 u. *Šēšan* 1 Ch 2, 31 ff.; נוֹד, LXX: *Nauδ*. Neuere Juden haben ja thatsächlich auch solches *o*, das keinem alten *au* entsprach, in *au* diphthongisirt (B. Fischer [oben 362<sup>1)</sup>] 16). Ein solches *au* ist auch die Vorstufe der Aussprachen *Mēschek*, *Yēsef* bei südär. Juden (I, 38 u. bei Haupt, BSS 1, 328). So vermittelte sich, nicht einfach trat über (Kampffmeyer, ZDPV 1892, 96) *ō* in *ē* (über das von ihm hierher gezogene *rōš*, *rēš* s. oben 47<sup>1)</sup>). In anderen Fällen, wie יְהוֹיָכָן, יְהוֹיָכָן kann

1) Gegenüber dem ar. *ghaxa[ɣ]u* u. *rama[ɣ]u* sowie dem syr. *romau* zeigt das Hbr. ein dem neuar. *garū* (Spitta 231) entsprechendes *galū*. Am wahrsch. war das Prädominiren des *ā* bei der 3. pl. Pf. überhaupt der Anlass für dieses *ū*. Auf Analogiewirkung speciell der intransitiven Verba (Phil., BSS 2, 362) ist auch hier (vgl. S. 483<sup>2)</sup>) nicht zu recurriren.

diese wahrscheinliche secundäre Diphthongisirung durch den Dissimilirungstrieb angeregt worden sein (s. S. 489). — Aus *Šām·rān* ist wahrsch. zerdehnt *Šām·rain* 437, u. vielleicht ist *ān* auch zerdehnt in אָנִין (Kautzsch, Bibl. Aram. § 67, 3).

β) Blosser Vocalzerdehnung. Ein langer Vocal zerdehnt sich, indem während seiner Dauer der Luftstrom einmal gehalten wird, sodass ein Stimmritzenschluss (Sp. l.) entsteht, oder indem auch ein stärkerer Luftnachschieb (Sp. a.) bewirkt wird: *rā·mā* = וְרָמָה (Hos 10, 14) etc. S. 346f.; vgl. „קַמָּה“ *qa'ēma* für קָמָה bei Petermann, Hbr. Formenlehre nach samar. Ausspr. 54; aram. דַּאֲנִין etc. Esr. 7, 25 etc.; *da'lun*: דַּאֲלִים 47<sup>1</sup>; *wajjōl*: *wajjōel* 1 Sm 14, 24; מַרְאֵל u. מַרְאֵל 300; *ai*: אִי (Hos 13, 10. 14) 245.

## 2. Vocalquantität u. Vocaleinfluss.

Das in GLA. 92f. comparativ untersuchte Streben der Sprache nach Wechselbeziehung der Vocalquantität äusserte sich in folgenden Erscheinungen: הָהָר, הָהָם, הָהָרִין 143, הָהָרִין, הָהָרִין (אָרִץ) war die Grundform, u. Gebräuchlichkeit war ein Nebenfactor; nicht die Scheu vor dem Verschlucken des א [Geiger, Urschrift etc. 251, Anm.] wirkte, vgl. z. B. הָהָרִין Ri 16, 14 u. הָהָרִין Pv 25, 3 neben הָהָרִין 1 M 14, 19 etc.); — andererseits vgl. hinter *hā* das häufigere *ā* in הָהָר etc. 39f. u. das beständige *ā* in הָהָר 41! — Der vollere Vocalanstoß in הָהָר 1 M 2, 12 etc. (I, 72f.) wurde in erster Linie durch die vorausgehende Vocallänge veranlasst.<sup>1)</sup>

## 3. Vocalqualität u. Vocaleinfluss.

a) Vocalassimilation. — α) Vorwärtsschreitende, nachahmende Vocalassimilation trat ein, indem die für einen Vocal nöthige Organstellung auch bei der Hervorbringung des folgenden Vocals nachwirkte: z. B. הָהָרִין, הָהָרִין, הָהָרִין Hi 34, 18; ? *j'dašš'ä-sä*. Ps 20, 4; אָהָרִין 5 M 25, 2; — וְהָהָרִין, I, 546; *hujjedūth* 204<sup>4</sup> (bezeichnet offenbar eine Thätigkeit; also kein Eindringen des Passivvocals [Ew. 165<sup>b</sup>]); *chajjūth* hinter 'almenūth 205; vielleicht auch in *Zebūlūn*, *Jedūthūn*, *Ješūrūn* (Affix *um* im Ar. hinter *u* der Stammsilbe; Barth, NB. 350); [? auch וְהָהָרִין 2 Kn 16, 10; doch nicht etwa וְהָהָרִין beabsichtigt]. Während

1) Vgl. dass bei Impf. von עָרַע etc. das Präformativ im Syr., Talmud. u. hpts. Mand. (Nöld. 29f.) mit einem vollen Vocal gesprochen wurde. Die für den gedehnten Vocallaut der Stammsilbe erforderliche stärkere Kraftentwicklung des Sprechorgans bahnte sich schon vorher an, u. dies gab sich in der gedehnten Aussprache der Präformativsilbe kund.

diese Fälle besser Vocalangleichung zu nennen wären, zeigt sich Vocalanähnlichung in *יִסְעָדָה* 1 Kn 13, 7; *יִצְעָקִי* Jr 22, 20; ferner in *ʾIáo, Jho*, indem die beim *a* verwendete Mundstellung die für das *u* nöthige modificirte; *jākhul, jōkhul, jōkhēl*: die Mundzusammenpressung, mit der das *ō* hervorgebracht wurde, beharrte u. bewirkte, dass auch anstatt des mit runder Mundhöhle gesprochenen *u* das zerdrückte *ē* gesprochen wurde.<sup>1)</sup> — β) Rückwärtsschreitende, anticipirende Vocalassimilation: wahrsch. schon in *קְרֹבֶכְהֶם* *qʾrobēkhēm* etc. 69, *יִסְחָר־* Hi 17, 9; sicher in *לְחָלִי* etc., wahrsch. in *לִילִית* 203, *שְׁלִישִׁי* 225; Anähnlichung: das *i* vom urspr. Suffix *ki* hat den Umlaut von *a* zu *e* bewirkt in *קְטִלָּה* etc. I, 218; aram. für *manni*: *mānni* „bestelle!“ (Esr. 7, 25).

Eine indirectere Vocalangleichung zeigt das einzige *hiššāmēr* Jes 7, 4, nämlich Anklang an das folgende *hašqēṭ*. Solche Assonanz wurde aber kaum erstrebt bei *šʾālā* Jes 7, 11. — Ueber die Färbung des Schewa mobile nach dem folgenden Vocal vgl. Diqd. § 11f.; ferner die Uebersetzungen aus Abulwalid u. Ibn Ezra in dem Excurs I, 663ff.; auch Hallewi's Al-Chazari II, 80 (ed. Hirschfeld, S. 103f.); Qimchi 138f.; vgl. auch *maath* (für *מֵאָה*, hundert) etc. in der Aussprache des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 79f.). — Comparative Materialien vgl. in GLA. 88; dazu: Aeg.-Ar.: *uskut*, obgleich auch *iskut* (Spitta 209); Ass.: Präformativ-*u* vor folgendem *u* (Del. § 90b).

b) Vocalrelation u. -dissimilation. Eine positive Vocalverwandtschaft, wonach gewisse Vocale sich einander entsprechen, giebt sich darin kund, dass gewisse Vocale sich bei der Vermeidung der Aufeinanderfolge gleicher Vocalqualitäten begünstigen.

α) Bevorzugung der Lautfolge *ä—a* oder auch umgekehrt zur Vermeidung von *a—a*: z. B. beim Artikel: [neben *הַחֲקָמָה* etc.!] wie *הַחֲרִים* etc. (I, 134), auch *הַחֲלִי* etc.; in der Verbalbildung: Nicht *תִּמְצָאָהָ* 606f.; aber *יִחַצֵּר, יִחַצֵּר* etc.! Bei Inf.: *בִּהְרֵג*, LA. *בְּעִטָּה* etc. I, 246. Nominalbildung: *בְּחֻשִׁים* etc. 89; *בִּהְרֵר* aber *בְּהִרֹר* etc. 180; *מִבְּטָה* Sach 9, 5 (94); *אָהָר* 207. He interrog.:

1) Fälle von progressiver Vocalassimilation im Ar. etc. vgl. schon in GLA. 87; dazu: *fihu* und *fihī*, aber nicht *him* nach *i, e* hört man im ar. Dialect auf Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 222); — „imālatun“ war nach den ar. Grammatikern die Hinneigung eines gedehnten *a* zu *ä-ē* in Folge des Einflusses eines vorher oder dahinter auftretenden (auch dem Alif substituirten) *i-j*-Lautes (M. Grünert, Die 'Imāla 7. 26). — Vgl. auch J. Grunzel, Die Vocalharmonie in den altaischen Sprachen 1888.

וְהָאֵלֶּיךָ etc. 240 f. (Qi. 47<sup>a</sup>: לְהַקֵּל, zur Erleichterung mit Pathach qaton [Segol]). Interjection: הֵאָחָה 336. Locativ: הָרָה *hārā*, הָרָהּ, vgl. auch הִירְעֵאלָה mit הִירְעֵאֱלִי<sup>1)</sup>. Vor Suffix: מִבְּטָחָה Pv 21, 22 u. מִבְּטָחָם Jr 48, 13; אֲחִיר. Wortgruppen: מָה הָטָאֲתִי etc. I, 143; vielleicht gehört doch hierher הָמָה הָמָה Pv 24, 14. — *ä* folgt nach: הָאֲקָרָה I, 608; הָלָה (oben S. 420), הָדָה Hes 25, 13; לָמָה etc. I, 143 f.; אָמָה וְאָמָה 2 Kn 5, 25; עוֹלָם וָעֶד (stets וָעֶד; Diqd. § 64).

Die Wahlverwandschaft zwischen *ä* u. *a* oder umgedreht zeigt sich mit verschiedenem Grad von Wahrscheinlichkeit auch in folgenden Formen: מִרְבָּבָה, aber מִרְבָּבָה, מִרְבָּבוֹת (solcher Vocalwechsel war schon den Alten auffallend; Diqd. § 44); מִרְקָחָה, מִרְקָחָה 183 u. ä. Vor הָ u. auch הִ bildete sich *ä* aus: קָטָלָה etc., סִסְיָה, סִסְיָה; *elkhā* in Pausa. Ferner vgl. יִשְׁעָה, aber יִשְׁעָה, u. dem entspricht יִשְׁחָה Mi 6, 14 (gegenüber dem *jisch'khā* des Cod. Bab. 916/17; Pinsker, Einl. XXXVII); ebenso *qispl*, *qispekhā*: *qəspə'khā* 20; *kəljə'khā*; *mərjə'khā*, *pərjə'khā*, *šəbə'khā*, *təljə'khā* (עֲדָה 62 f.; diese sechs schon Okhla, Nr. 370 zusammengestellt), אֲשָׁחִי u. 14 אֲשָׁחִי, aber doch auch אֲשָׁחִי Ps 128, 3; ? הָדָה 2 M 21, 8; — לָבָדָה Jes 5, 12 (auch von Qi. 149<sup>b</sup> hervorgehoben), also hinter *ä* kein Schwanken (S. 22. 30!) betreffs *ə*; וָנֶסֶךְ Jo 1, 9; וָשָׁבַר Jes 59, 7; 60, 18; וָעֵדָה Hes 27, 23. Die Wahlverwandschaft zwischen *ā* u. *ä* wird unbestreitbar sein, obgleich ihre Wirksamkeit nicht durchgreifend war (z. B. וָקָדָה 1 M 13, 14; 28, 4). — Lautdifferenzirung wirkte wahrsch. auch in וָשָׁבַר וָשָׁבַר 1 Ch 9, 32 u.) אָחָד אָחָד Jes 27, 12 (S. 180. 207); vgl.: nicht וָקָדָה וָקָדָה, sondern stets וָקָדָה וָקָדָה (Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5)!<sup>2)</sup>

β) Sonstige Vokaldissimilationen: Vielleicht erklärt

1) An *Paddānā*: *Paddā'nā* 1 M 28, 2 ff. reiht sich *jachma'nā*: *jachma'nā* 30, 31 (incalescere eorum; hinter *šōn mequššārōth* doch nicht das Suffix der 3. sg. fm.!? ) u. *qirbānā*: *qirbū'nā* 41, 21 (462).

2) Wahlverwandschaft zwischen *ā* (*a*) u. *e* zeigt sich auch im Ar.: *keteba*, *harake* etc. (nach Lane u. Eli Smith in GLA. 91). Auch die Dissimilation zwischen *a* u. *a* wirkt im Ar.: Inf. der IV. Form '*aqtala*: '*iqtlālum*! (Diese Differenzirung von *a* vor *ā* zu *i* im Ar. auch hervorgehoben von Nöld., Mand. Gr. 14). Neuar.: Neben *uralū* etc. auch *urabb*, *uḥala* (ZDPV 1889, 216); statt *lālā*: *lōlā* (Wallin, ZDMG 1851, 4); neben *ā(i)na* doch *ā(ai)ni*; Präformativ-*i* hpts. vor *a* (*jifrach*; Hassan, Vulgārar. 14). Ass. *šalaltu* u. *šelaltu* (drei); *narāru* u. *nerāru* (Del. § 34).

sich so  $\text{שׁוֹרֵי שֶׁנִּי}$  435. — Vor  $\text{בִּינִי}$  ist vermieden  $\text{הִנֵּנִי}$  337. — ?  $\text{בְּקִימוֹתָ}$  etc. (ZDMG 1883, 533); vielleicht  $\text{בְּגִדוֹת}$  I, 582; wahrsch.  $\text{בְּיָחוּדָה}$  151 von  $\text{בְּיָחוּדָה}$  ( $\text{é}$  aus  $\text{ô}$  dissimilirt; Phil., BSS 2, 362); Uebergang aus  $\text{naichû}^{\text{sch}}$  (vgl.  $\text{ṣairûratun}$  etc.; Fleischer, Kl. Schr. 1, 189f. 215) hat Schwierigkeiten; vgl.  $\text{בְּיָחוּדָה}$  153; sicher  $\text{tau(ô)kh}$ :  $\text{בְּיָחוּדָה}$  154 [über  $\text{רֵאשׁוֹן}$  S. 225! Vgl. K  $\text{רֵחֶלֶן}$  Q  $\text{רֵחֶלֶן}$ ;  $\text{Θωλειμ, Ivon}$  1 Ch 4, 20; K  $\text{Šlômôth}$ , Q  $\text{Šlômîth}$  23, 9; 26, 25];  $\text{חֵרֶץ}$  154; vgl. neben sonstigem  $\text{חֵרֶץ}$  doch  $\text{חֵרֶץ}$  1 M 37, 25! Wahrsch.  $\text{lâlô}$ :  $\text{לֵלֵי}$ ,  $\text{לֵלֵי}$  236; ?  $\text{r}^{\text{h}}\text{ûbon}$ :  $\text{r}^{\text{h}}\text{ûbên}$  (so Barth, NB. 320).

Der oben S. 485 untersuchte Uebergang von  $\text{au}$  in  $\text{ai}$  könnte bei  $\text{יָחִיד}$  dadurch angeregt worden sein, dass vor einem entstehenden  $\text{ô}$  sich  $\text{ô}$  zu  $\text{au}$ ,  $\text{ai}$ ,  $\text{ê}$  umbilden wollte:  $\text{יָחִיד}$  148. Wahrscheinlich wurde jener vermittelnde Process in  $\text{יָחִיד}$ ,  $\text{יָחִיד}$  durch Dissimilierungsstreben angebahnt:  $\text{Jêhû}$ ,  $\text{Jêšû}^{\text{h}}$ . Ges. Thea.:  $\text{יָחִיד}$ ,  $\text{יָחִיד}$ ; auch nach A. Müller ist das  $\text{ê}$  durch das  $\text{û}$  hervorgerufen (TSK 1892, 188f.; dort auch Nestle S. 573). Vgl. auch S. Fränkel (WZKM 1890, 332) gegen die Meinung von G. Hoffmann (Ueber einige Phön. Inschr. 33<sup>2</sup>), dass nach  $\text{û}$  ein  $\text{e}$  in  $\text{Jehu}$  (ass.  $\text{Ja-u-a}$ ) u.  $\text{Jêšû}^{\text{h}}$  gesprochen worden sei zur Vermeidung von  $\text{Jo}$ ,  $\text{Jahwe}$ . — Vgl. auch hier den schon S. 487 erwähnten Uebergang von  $\text{jâkhul}$  in  $\text{jôkhâl}$ ; ferner aram.  $\text{גִּיָּרָה}$  neben  $\text{גִּיָּרָה}$ ; Tubal, LXX:  $\text{Θοβελ}$ , u. vielleicht fällt von da ein Dämmerchein auf  $\text{גִּיָּרָה}$ . — Beachte noch, dass die Stammvocalisation  $\text{qîtil}$  nicht von vorn herein gewählt zu sein scheint (im Ar., hpts. Neuar. durch Assimilation hervorgerufen; Barth, NB. 12); vgl. darüber weiter A. Müller, ZAMG 1891, 233f. —  $\text{fuzûlun}$  u.  $\text{fîzilun}$  sind nach Sibawaihi zur Syncope begeneigt, weil die Aufeinanderfolge von zwei  $\text{u}$  oder zwei  $\text{i}$  unangenehm berühre (H. Zimmern, ZAss. 1890, 369).

§ 130. Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind.

### 1. Vocalstellung u. Consonanteneinfluss.

a) Z. B.  $\text{b}^{\text{h}}\text{jiq}(q)^{\text{h}}\text{ôthâkhâ}$  (so gefordert von Ben Ascher; Diqd. § 13) wurde auch gesprochen  $\text{big}(q)^{\text{h}}\text{ôthâkhâ}$  275, u. so noch:  $\text{בְּיָחוּדָה}$  (Okhla, Nr. 216),  $\text{בְּיָחוּדָה}$  279;  $\text{בְּיָחוּדָה}$  5 M 14, 23);  $\text{בְּיָחוּדָה}$  286 (Qi. 40<sup>a</sup>);  $\text{בְּיָחוּדָה}$ ,  $\text{בְּיָחוּדָה}$  330. Solche, von Ben Naphtali patronisirte Aussprachen waren auch noch z. B.  $\text{בְּיָחוּדָה}$  1 M 27, 28,  $\text{בְּיָחוּדָה}$  V. 29,  $\text{בְּיָחוּדָה}$  46, 17 (Baer zu 27, 28); vgl.  $\text{בְּיָחוּדָה}$  (Berakhoth 4, 5). — Ebenso hat sich wegen Schwäche einer consonantischen Articulation (S. 471f.) der Vocal an den vorausgehenden Consonanten angeschlossen:  $\text{ma'akha}$  wurde  $\text{m'la'ka}$  etc.; vgl.  $\text{jî'ag}$ :  $\text{jesa'g}$ ;  $\text{qin'â}$ :  $\text{cena}$  bei Hieron. (ZATW

1884, 80); im neuar. Tartuffe ausnahmsweise statt *el'asrār*: *lasrār* (Socin, ZDMG 1892, 375).

b) Andererseits konnten stärkere consonantische Articulationen in Folge der zu ihrer Hervorbringung nöthigen Kraftanstrengung des Sprechorgans einen benachbarten Vocal sozusagen in ihre Gefolgschaft ziehen. Wahrscheinlich hat dieser Vorgang wenigstens mit oder auch allein gespielt bei der Entstehung von Aussprachen, wie *m'adā* מַעַד etc. 67—70; vgl. auch שָׁן (quies; in *Bēthš'ān*); 170; bei St. c. *š'gar* u. קָרַר 30, זָרַע, קָשַׁע 35f., שָׁבַע, תָּשַׁע 209f., בָּעַד 299; auch bei קָחַת I, 318; wahrsch. auch bei תַּעֲלֶה u. מַעֲרָה 192 (?? נָחַו 89); vgl. נָחַו: נָחַו 301; בָּהֶן: בָּהֶן 34f., נָהֶו: נָהֶו 37.

Auch Consonantencomplexe veranlassten eine Umstellung von Vocalen: Denn wahrscheinlich erklärt sich *q'tol'kkā* aus dem Streben, Consonantenzusammenstöße zu vermeiden (I, 229; oben S. 12); ebendaraus vielleicht die Aussprachen *š'khēm*, *j'lél*, *ʾtél* 67f.

Ueberhaupt darf man die Frage aufwerfen, ob nicht die im Aram. gewöhnliche (über die Ausnahmen vgl. Nöld., Mand. Gr. 150f.) Gestaltung des Typus *qaṭl*, *qiṭl*, *quṭl* durch das Streben, die auslautende Consonantengruppe zu sprengen, hervorgerufen worden ist.

Andererseits hat auch die Leichtigkeit gewisser Consonantenfolgen den Platz von Vocalen geändert (vgl. *tero*: *triri* etc.): Παλλάδιος: äth. *Blādi*; Saturnina: äth. *Strōninā* (Aeth. Stud. 147). 'Altsyr. *ba[r]lā*: neusyr. (*brattā*) *brātā* 463<sup>3</sup>, mand. בִּרְאִי, im Neuaram. von Salamās: *brīta* (Nöld., ZDMG 1883, 599). — Im ar. Dialect von Zanzibar (oben S. 466<sup>3</sup>) spricht man z. B. von *jīšrab* (er trinkt): *tšārbī*. Auch darin kann ich nur eine Vocalwanderung erkennen.

2. Vocalexistenz u. -quantität von Consonanten beeinflusst.

a) Vocalbewahrung durch Consonanteneinfluss. Im Wortinnern gesellt sich zu den von der Idee geborenen Vocallängen als eine beim Accentfortschritt unvernichtbare („unverdrängbare“) Lautgrösse der kurze Vocal, welchem eine mehrfache Consonanz folgt (3. Flexionsclasse; S. 89ff. etc.). Ferner betreffs des Wortausganges braucht nur z. B. an ar. *qatala* u. hbr. *q'talānt* gegenüber dem vocallos auslautenden *qaṭal* erinnert zu werden, vgl. auf dem nominalen Gebiete z. B. altar. *šabdu(i)a*ka (dein, deines, deinen Knecht) u. hbr. *šabd'kkā*. Ueber diese Bewahrung des vocalischen Stammaslautes vgl. S. 441f. (auch das Pro et

Contra in m. Aeth. Stud. 141f.). — Durch einfachen Dauerlaut oder verstärkte (verdoppelte u. übhpt. mehrfache) Consonanz sind alte Vocale auch in der Gestalt zusammengesetzter Vocalanstösse (I, 71f.) geschützt worden.

Während der Nachhall des *i* von *attl*, welcher durch den fortdauernden Gebrauch dieser Form erklärlich ist, die scheinbare Doppelconsonanz am Wortende von *att(e)* bedingte (S. 480), hat umgedreht das Beharren der Doppelconsonanz von *natatt(e)*, welches wahrscheinlich dem ausnahmsweise verschwindenden 3. Stammconsonanten ein Gegengewicht bieten wollte, das Nachklingen eines Vocalanstosses bewirkt.<sup>1)</sup>

Vocalbewahrung u. zum Theil Vocaldehnung ist durch schwierige Kehl- u. Gaumenarticulationen bewirkt worden in *chodāšim* etc. (31f. 158), *gorānōth*, *šorāšim*, *godāšim* 28, *qorobekhem* (I, 231), *qobollō*, *qotobekhā*, *qotonnī* (oben S. 69; auch in diesen vier Beispielen liegt indirecte Vocalbewahrung vor).

#### b) Vocaldehnung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst ist dabei die vocalähnliche Natur der Semivocale betheiligt: wahrsch. *naqij*: *nāql* 83, sicher *ḡ* etc.: *ḡl*, *kl*, *li* 275; *ḡ* *mij*, *mi* 291; *huwšab*: *hūšab* etc.<sup>2)</sup>

Sodann: *jāsuph*: *jāsuph* etc. (I, 383ff.); *naša'*: *māšā'*<sup>3)</sup> I, 605ff.; oder z. B. *ḥattāt* 180; *mela'ka*: *melākhā*. Eine wenn auch entferntere Articulationsverwandtschaft zwischen Hervorbringung der Stimmlaute u. der Hauchlaute ist die hauptsächlichste Grundlage des in diesen Beispielen sich darstellenden Vorgangs: hinter Stimmlaut am Silbenschluss blieb zunächst der Stimmritzenschluss unvollzogen, u. die nach der Sprachidee auf ihn zu verwendende Kraft äusserte sich in einer Dehnung des vorausgehenden Vocals. Fälle mit vorausgehendem *a* sind z. B. noch *pārūr*: *pārūr* 151; *mā'surt*: *mā-sóret* 194 (gegenüber *makkóleth* vielleicht zur Unterscheidung von *massóreth*, traditio), aber während da dieses gedehnte *ā* blieb

1) Der nachhallende Vocal im äth. *ḡḡḡḡ*: *ḡuelque* etc. braucht nicht bewahrt zu sein, sondern könnte bei der Entwicklung des Nachschlagslautes *u* (Aeth. Stud. 35ff.) dem Kehlraum unwillkürlich zugleich mit entlockt worden sein. Also sind diese Formen doch nicht, wie Dillmann, Zur Gram. des Geez (SB Akad. 1890, 5) meinte, unabhängige Beweise für den einstigen vocalischen Auslaut der Nomina, der von mir (Aeth. Stud. 76f.) auch aus dem Aeth. bewiesen wurde.

2) Ass. *ḡubbu*: *ḡūbu* (Del. § 52). Auch da wirkte wohl die zwischen *u* u. dem Labial *b* waltende Articulationsverwandtschaft.

(wahrsch. zur Vocaldisassimilation), wurde es anderwärts auch noch zerdrückt: vgl. nur *ma'zin*: *mōz'nājim* 107, u. dann wurde dieses *ō* auch durch ו angezeigt: מוֹזֵן 107; מוֹזֵר 109. Bei dem mit dem Glottisschluss (א) homorganen *a* unterblieb die Vocaldehnung selten: וְאֵשֶׁר I, 251; וְיֵאָחַז I, 576f.; בְּאֹדֶן etc. 274. 278. 286. Häufiger aber behielt der Glottisschluss seine ursprüngliche Potenz hinter *e*: וְאֵשֶׁר etc.; indes die Gebräuchlichkeit als Nebenfactor (S. 449) liess auch hinter *e* den Sp. l. mehrmals verstummen: אֶתְּחַבֵּב; אֶתְּחַבֵּב; אֶתְּחַבֵּב; überdies: תִּזְכֹּר, תִּזְכֹּר, תִּזְכֹּר I, 394. 576. 387. 391. 577; *bēlōhām* etc., *lēmōr* 274. 278. Seltener verstummte der Sp. l. hinter *u-o*: z. B. פִּאֶרֶת, פִּאֶרֶת etc. 162.

Fraglich ist, ob auch der Sp. asper, der seltener am Wortende verhalte (אָ am Schluss von Personennamen: יָ; Suffix א mehrfach: י), im Wortinnern unausgesprochen blieb und Vocaldehnung veranlasste. Vgl. äg.-ar. „*dehdi* u. *dēhdi*“ (ZDMG 1892, 378).

Die Frage ist wichtig wegen הִלֵּךְ, *jelekh*.

Nun wie bei dem gebräuchlichen Verb הִיךְ der Guttural seine Eigenheit eingebüsst hat (*jih[el]jē* etc.), so könnte er auch bei dem gebräuchlichen Ausdruck für „gehen“ (הִלֵּךְ) verstummt sein. Ferner könnte dieses הִלֵּךְ nicht bloß den intrans. Impf.-Stamm besessen haben, sondern auch sogar dessen Aussprache mit *i-e* (vgl. zunächst הִיךְ) etwa wegen des *l*. Die Annahme dieser Möglichkeiten könnte durch das ass. *alāku*, Impf. *illik* (Del. § 102) empfohlen werden. Doch zeigt das ass. Verb auch Abweichungen vom hbr., nicht bloß (gewöhnlich) das aus Zusammensprechung des Hauchlautes stammende *ll*, sondern auch den Imp. *alik*. Die Aphäresis des Sp. asper von dem ja im Hbr. vorliegenden הִלֵּךְ wäre sehr auffallend, trotz der eventuellen Uebergangung des *h* vom syr. *hwā* (sein), u. nähme man ein früheres hbr. הִלֵּךְ an, so erleidet ja auch kein Vb. primae א quiescentis eine Aphäresis des Sp. l. im Imp. Der hbr. Imp. *lik* (*lēkh*) wird wohl ein unverdrängbarer Hinweis darauf bleiben, dass neben הִלֵּךְ noch ein anders anlautender Stamm dieses Verbs dem Sprachbildungstrieb als Material vorlag, sogar wenn von הִלֵּךְ aus das Hi. *hōlīkh* (*hēlīkh*) gewonnen werden könnte. — Einen neben הִלֵּךְ secundären Stamm des Qal hat nun Prätorius (ZATW 1882, 310–312) so zu gewinnen gestrebt. Er machte darauf aufmerksam, dass im Hi. הִלֵּךְ eine Dissimilation eingetreten sein könne, indem sich *hālīkh*, *hōlīkh*, wie z. B. אֲחֻחַ *ʾāchux*, אֲחֻחַ gebildet hätte. Eine mögliche Spur von solcher Dissimilation liege auch bei הִלֵּךְ in der nhbr. Form הִלֵּךְ vor. Das Hi. *hōlīkh* sei dann von der Sprache wegen seines Zusammenklingens mit *hōlīkh* etc. auf הִלֵּךְ zurückgeführt worden, u. deshalb sei auch gleich *jēšeb* gesagt worden *jelekh* etc. Das secundäre הִלֵּךְ brauche aber ebenso wenig im Pf. Qal sich geltend gemacht zu haben, wie das neben הִלֵּךְ secundäre הִלֵּךְ. — Nicht bloß dieser letzterwähnte Punkt





wahrt hat; — Kehlarticulation wirkte bei der Dehnung des Vocalanstoßes: קָהִיָּה etc. (I, 86f.), קָהִיָּתָם etc. mit Gaʿza (oben S. 240).

Der dem Kehllaut folgende Vocal ist gedehnt worden: Zuerst seien erwähnt תִּתְּהוּ I, 394; für das normale תִּתְּהוּ erscheint nicht bloß תִּתְּהוּ (י), sondern auch *se'eth* I, 631; für das dem *maqèbeth* entsprechende *masse'eth* erscheint *mas-'eth* (מִסְּתָה 183); מִסְּתָה u תִּתְּהוּ 188; *ti'nat*: *se'-ēnā*, welches *ē* sogar in תִּתְּהוּ 193 beharrte.

War dieser forcirte Stimmritzenschluss auch mit wirksam bei *ḥechbātha* I, 625, *ḥḥ* 186, *ḥḥḥ* etc. 89? Jedenfalls haben ja auch im Aeth. die Gutturale, selbst mit Vocal gesprochen, ein vorausgehendes *a* auf *e* reducirt (Aeth. Stud. 135f.), vgl. auch im Tigrīna *'arbaṣāta*, vier (ZDMG 1883, 445) mit dem älteren *'arbaṣā* (auch bei DH Müller, Epigraphische Denkmäler aus Abessinien 1894 in Inschrift 1, 15).

Diese Fälle sind vorausgestellt, weil in ihnen eine verstärkte Potenz des Glottisschlusses (vgl. „die volle, scharf articulirte Aussprache des Hamza“; Spitta 3) wirksam sich zeigt, während dies in folgenden Erscheinungen mehr als fraglich ist: רֶאָסְעַרִם I, 279; אָפּוּ אֲתֵירִי I, 578; אָזוּב, אָפּוּד, אָבִים, אָטִין, אָמֶן, אָסִיר 139 (vgl. אָחֻד, אָחֻד, אָסֶר, אָחֻד 243; — אָחֻלִּים etc. 45, אָחֻחִיהָ etc. 46, vgl. ṽurawōth 165; — c. אָסֶר 139; אֲלֵחִי etc. 177.

Soweit in diesen Fällen es sich um  $\varepsilon$  u.  $\delta$  ( $\alpha$ ) handelt, ist die Dehnung nicht wohl auf einen scharfen Einsatz des Stimmlautes zurückzuführen (vgl. allerdings  $\eta\eta$  u. wegen des  $\beta$  scheint sich auch  $\nu\eta$  177 der Regel von Diqd. § 40 meist entzogen zu haben). Denn eine Dehnung des Vocals hinter anlautendem Sp. l. hat auch im Syr. stattgefunden (z. B. 'emar mit vollem  $e$  gegenüber  $q\eta\eta$ ; 'ōrawāḏā, Krippen; Nöld. § 34; vgl. auch  $\eta\eta$ ; Kautzsch, Bibl.-Aram. § 15<sup>a</sup>). Im Syr. aber besitzt der Sp. l. im allgemeinen die „abgeschwächte Aussprache des Hamza“ (Spitta 3). Man wird also wohl besser sagen (oben S. 45f.), dass die schlaife Ausführung des Glottisschlusses verlangsamt u. daher dehnend auf den Stimmlaut gewirkt hat. — Bei 'ālatī etc. wird wahrsch. das  $l$  mindestens mitgewirkt haben; denn auch noch andere consonantische Articulationen, hpts. Dauerlaute haben solche Vocaldehnung veranlasst.

*r* wird wenigstens bethelligt sein bei der Vocaldehnung in שְׁרָשִׁי (S. 491) u. dem soeben besprochenen אֲרָחוֹת, ferner in הֲרֹחֶתָ, הֲרִיחוֹתָי 175, מִרְשִׁי, מִכְרִיתָם, 90, אֲבָרִיתָם, הֲאֲרָץ 177, אֲבָרִיתָם 185; מִרְעָה etc. 116, מִרְחֵי 175, aber kaum in נוֹסְרָה etc. 187 (denn *e* auch sonst bewahrt!). Vielleicht hat *r*

auch in *sippur* 120 das secundäre *o* gedehnt. — *l*: שְׁלִישׁ etc. 133; אָבֵל 265; צִלְחֹת 173. — *w-u*: וְיָרָה, I 594; סָחַר 67; שָׁלַח 119f.; אָרָן etc. 47f. gegenüber דִּישׁ etc.; וְיָרָה 2 M 27, 10 etc.; auch die Ausgestaltung des Suffixes *aihu* zu *aw*! נָרַי 102. — *m*: c. יָם 39 (vgl. auch הָעָם [S. 486], stets בָּעָם Diqd. 62); הָם u. הָם 81f.; אָרָם 67; c. אֵוֶלָם 100; (?? liegt darin die Lösung des Räthfels von *Sam'ran*, *Sām'ran*, *Sōm'ron*); vgl. auch die angestrebte Vocaldehnung z. B. in הַמַּעֲשִׂים mit Gaḏja (Diqd. § 30!); ferner מַעֲשֵׂי etc. 128, c. מִסָּח 130, מַעֲשֵׂי etc. 136, מְנוּחֶיהָ 177; ? עֲרַמְתָּ 174, תְּרַדְמָה 189; vgl. auch *mabbûl*: syr. *māmûl*. — *b*: c. עָב 40; תּוֹעֲבוֹת 79, עָקַב 79, חָלַב 74. 411, c. עָקַב 79, תּוֹעֲבוֹת 189, מַעֲבוֹת 190; vgl. auch die Unterlassung des Tonrückganges in חָצַב בּוֹ (Jes 5, 2; 10, 15); אָשָׁאב 1 M 24, 19 Zq.

Durch diese Beispiele dürfte der vocaldehnende Einfluss der Vibrationslaute *r* u. *l*, der Semivocalis *w-u*, des Dauerlautes *m* u. des dem *w-u* ähnlichen spirirten *bh* gesichert sein, wenn auch in einigen der angeführten Formen eine Gegenton-Wirkung unterstützend hinzugekommen sein mag. Fast scheint auch das dem *bh* verwandte *ph* an diesem dehnen den Einfluss theilhaftig: יָרָה 177 (beachte אָה: syr. *'āph* 331), von שָׁרַח 174, מַחֲרִי 189 zu geschweigen. Vgl. auch die gedehnten Vocalanstösse vor *h*, *r*, *l*, *m*: בְּהוֹרֵי, תַּחֲבֹבֵי, בְּרִיעֵי, בְּלִקְחָהּ (Diqd. 12), בְּמַחֲזִירֵי etc. Qi. 138b. 139a; חַחֲזֵי (oben S. 238), alle mit Gaḏja; hinter *r*: z. B. אֶרְרָה I, 71; קָרַר (Chajjūg'; ZATW 1885, 221). — *je* des Impf. wird gesprochen vor Gutturalen, vor *k* u. *q* im Tigrīna, sonst *i* (ZDMG 1884, 482f.).

Auch das Streben, auf einander folgende gleiche Laute aus einander zu halten, hat Vocaldehnung bewirkt: אֶמְלִילִים 90; [שׁוֹמְמִין etc. 109]; יְחֻדְחִיךָ (sic!) etc. Jes 54, 2 etc.; עֶקֶשְׁתָּה: aber הוֹלִלְתָּ 205; vgl. auch לָחִי 63 u. מַאֲוִי 117, auch die verlängerten Vocalanstösse z. B. in שְׂמִמּוֹת 172, רִבְבוֹת 221 (I, 71), das Gaḏja in בְּבוֹא (Diqd. 12). Auch beim Zusammentreffen von ungleichen Consonanten, die nur Vocalanstoss hiner sich hatten, dehnte sich dieser: הִבְרַכָּה etc. 238f. (Diqd. 14. 31; Qi. 48a).

In dem Trieb, schwere Lautfolgen zu erleichtern, scheint auch der wahre Anlass zur Bewahrung u. Dehnung des Stammaslautes in *sab-bā'ta* (רִיָּא etc.), *tesubbénā* etc., *neqūmō'ta*, *teqūmēnā* zu liegen (vgl. weiter S. 388). Bei leicht sich an einander anschliessenden Consonanten wurde ja dieser Zwischenlaut übergangen (S. 502)! Eine Spur davon, dass zur Erleichterung schwerer u. lästig klingender Articulationsfolgen ein unorganischer Stimmlaut sich eingeschaltet habe, liegt doch höchstens in *selāṣal* 92 (? *qelōqēl* 107. 413).

Ersatzdehnung wurde einige Male in Folge der Consonantenvereinfachung am Wortende, mehr aber durch die Kehlarthulationen u. durch die Dauerlaute erzeugt, indem jene wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung u. diese wegen ihres andauernden Lautes ihre von der Sprachidee geforderte doppelte Aussprache erschwerten. Die beim vergeblichen Hinstreben des Sprachorgans auf diese doppelte Aussprache sich öffnende vorausgehende Silbe bekam naturgemäss einen gedehnten Vocal: *productio suppletoria* (שְׁלִים Qi. 38<sup>a</sup>!).

α) Am Wortschlusse sich vereinfachender Consonant hat gewöhnlich keine Dehnung des *a* bewirkt, vgl. die Ausnahme חָזַק Pv 25, 9 (I, 541); ferner oben S. 39ff. 81f. (bei manchem Qames mag ו"ו-Analogie oder specieller Lauteinfluss gewirkt haben), aber auch חָזַק 130, חָזַק 181; ferner das Nachwirken der Verdopplung auch z. B. in חָזַק 174 u. doch auch חָזַק *chîn* 43; nicht einmal indirect von חָזַק (Abulwalid, ZATW 1885, 150), sondern von einem parallelen Stamm חָזַק kommt חָזַק 50.

β) Ersatzdehnung vor Gutturalen, *r* u. *q*: Das verhältnismässig leicht sprechbare ח (*ch*) hat am wenigsten Ersatzdehnung vor sich: vor ח wurde z. B. nur 3mal der Artikel *hā* gesprochen (I, 134; Diqd. § 48), vgl. noch חָזַק 181; חָזַק, חָזַק, חָזַק I, 368. 371; über ח (*h*) vgl. I, 269. 271. 312. 563; oben 149<sup>1</sup>. Umgedreht hat unter den Gutturalen der Glottisschluss (א) am seltensten keine Ersatzdehnung vor sich: חָזַק, חָזַק etc. I, 267. 269. 271; חָזַק, חָזַק etc. I, 312, חָזַק I, 563 (betreffs des Punctes über א s. oben S. 481; einen 5. solchen Punct über א setzte Ibn Ezra bei חָזַק 1 M 42, 1; Poznański 1, 20); חָזַק 151, noch sprach man *n[a]ā'āšōth* neben *nā'āšōthāhā* 179. Andauernde Vibration des *r* (über *r* uvulare u. *r* linguale vgl. in I, 39f. die Uebersetzungen aus Diqd.; auch ZATW 1886, 224), welche einem Doppellaute gleichkam, sprach man in *korraḥ* I, 194, חָזַק I, 281, *šorraḥā* u. *šorraḥ* 45, *morraḥ* 161, חָזַק 3mal 239, חָזַק HL 5, 2; „sieben Rēšīm degūšīm“ (Elia Lev. zu Qi. 57<sup>a</sup>); aber Qimchi selbst erwähnte noch חָזַק (Jr 39, 12; Ps 52, 5; Pv 11, 21) u. חָזַק (Pv 15, 1; vgl. noch de Balmes 14), u. sogar Selbstverdopplung des *r* machte sich geltend in *miḏbār[r]ā* u. *hā[r[r]]ā* 462. Sonst freilich wurde stets Ersatzdehnung vor *r* gesprochen, z. B. wahrscheinlich auch in *šippur[r]ā*: *šippōrā* 120. — An die schwierigen Kehlarthulationen schliesst sich auch hier das פ an: *ziqqīm* (Brandpfelle S. 37), LA. חָזַק Pv 26, 18; חָזַק Jes 50, 11; חָזַק Qh 9, 12; vgl. neben חָזַק etc. 84 auch LA. ohne Dageš f.; bei dem mit *q* verwandten *g*: חָזַק 2 Sm 24, 22 || חָזַק 1 Ch 21, 23 (vielleicht aber wollte der Consonantenschreiber nur den *i*-Laut markiren, wie wahrsch. bei חָזַק 12, 1. 20).

γ) Ersatzdehnung vor Dauerlaut: חָזַק 203 (vgl. *qissē* etc. 43); über חָזַק 226; LA. חָזַק mit Qames neben der mit Pathach Jes 62, 9 (I, 201.

388). — Bei  $\text{קָדָשׁ}$  u.  $\text{קָדָשׁ}$  (191):  $\text{קָדָשׁ}$  Kl 1, 8 kann wieder die Gewohnheit, den von *a* abweichenden Vocal durch den Vocalbuchstaben anzuzeigen, in Betracht kommen. Aber die Späteren haben doch wohl nicht blos die Vocalbuchstaben sich zu einem Anlass gedehnter Aussprachen werden lassen; vgl. die traditionellen Lesungen  $\text{קָדָשׁ}$  Demai 7, 3;  $\text{קָדָשׁ}$  Kil'ajim 3, 2;  $\text{קָדָשׁ}$  Demai 8, 4 u. neben  $\text{קָדָשׁ}$  Pea 1, 1  $\text{קָדָשׁ}$  7, 6;  $\text{קָדָשׁ}$  8, 30;  $\text{קָדָשׁ}$  5, 1;  $\text{קָדָשׁ}$  Demai 7, 5;  $\text{קָדָשׁ}$  Pea 4, 4. Vgl. aus dem Syr. *qūphedā* 120; anderes in Ges. Thes. 424.<sup>1)</sup>

Dauerlaute haben, da sie in ihrer Einfachheit einem organisch verdoppelten Consonanten gleichkamen, auch da, wo sie keine organische Verdopplung besaßen, Vocaldehnung bewirkt: wahrsch. erklärt sich so neben der L.A.  $\text{קָדָשׁ}$  170 die auch von HSS. dargestellten Aussprachen  $\text{קָדָשׁ}$  (JHMich.) oder *līmarōth* (Baer) Jo 3, 3; HL 3, 6. Vocaldehnende Wirkung des *m* zeigt sich bes. im Ass. (Del. § 53d).

Einer Doppelconsonanz sind zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten in ihrer Wirkung auf Sprech- u. Hörorgan ähnlich. Daraus erklärt es sich, dass auch zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten zu ihrer erleichternden Differenzirung eine Ersatzdehnung hervorriefen, wobei allerdings zum Theil die vocalverwandte Natur des betreffenden sich dissimilirenden Consonanten auch eine Voraussetzung der Vocaldehnung war: *kabkab*: *kaukab*: *kōkhab*;  $\text{קָדָשׁ}$  90f.; bibl.-targ.-aram.  $\text{קָדָשׁ}$  (vgl. samar. *rabrabbēn*), syr. *raurbā* (Magnat); *chaṣarṣira*: *chaṣōṣerā*,  $\text{קָדָשׁ}$  188; wahrsch.  $\text{קָדָשׁ}$ : *jeṣōṣerū* Jes 15, 5 (I, 500); [*ṣarōṣer* 107; *ṣarōṣer* 436<sup>1)</sup>]; vgl. neusyr. *gā[r]gir*; altsyr. *gā[l]gollā* (Schädel), *gī[l]glā* (Rad) etc.; targ.  $\text{קָדָשׁ}$  u.  $\text{קָדָשׁ}$ , syr. *ṣī[l]ṣallā* (Kette; Nöld., Syr. § 31 u. Neusyr. 52) bildet den Uebergang zu *qilqālon*: *qīqālon* 139; *ā* vielleicht in *ṣaṣṣaq*: *Ṣāṣaq*,  $\text{קָדָשׁ}$  463 [über  $\text{קָדָשׁ}$  aber vgl. 417].

### c) Vocalvermehrung durch Consonanteneinfluss.

Der Vocalbestand bekommt zunächst direct aus der consonantischen Sphäre eine Bereicherung: Vocalisirung von Consonantenlauten. Nämlich Geräuschaute von vocalverwandter Articulation gehen in eine entsprechende Gestaltung des Stimm- lautes über. Althebr.: *jīštachw* = *jīštdchū* I, 565;  $\text{קָדָשׁ}$  (א)  $\text{קָדָשׁ}$  I, 597f.;  $\text{קָדָשׁ}$ :  $\text{קָדָשׁ}$  etc. 60f. 165ff.; Copula  $\text{קָדָשׁ}$  oft *ū* 330; 2) fer-

1) Ersatzdehnung auch in ar. *biḍḍun*: [*biḍḍ*], äth. *bīṣ* (Prät., BSS 1, 30); mehrfach im Ass., z. B. *ḥiṣ'u*: *ḥiṣṣu*: *ḥiṣu* (Haupt, BSS 1, 153; anderes bei Del. § 47). Bei ar. *kadda*: äth. *kēda* (Prät., BSS 1, 28) ist mir aber doch das Nebeneinanderstehen von Parallelstämmen wahrscheinlicher. — Insofern im letzten Grunde *qattala* u. *qāṭala* nur zwei Aeste des gleichen Intensivstammes sind (vgl. darüber oben S. 380), enthalten schliesslich auch diphthongische Formen mit *au*, *ai* (S. 399f. 485) Ersatzdehnung.

2) Diese Vocalisirung von *w* trat auch wegen Zusammenstosses von

ner תִּשְׁי *tišj* wurde תִּשִּׁי *ššī*, ebenso יִדְי יִדְי I, 593. 600; בִּכְחַי *bikhyj*: בִּכְחַי *bekht* etc. 62ff.; גַּזְיִי גַּזְיִי *gāzī* etc. 167f.

Die Punctuation hat aber z. B. mit יִלֵּא nicht *ulo* gemeint, wie Hieron. (Siegfried, ZATW 1884, 71) umschrieb. Dies wäre יִלֵּא gewesen. Auch z. B. יִגָּר wird nicht ganz genau durch das *igar* des Hieron. (ebd. 72) ausgeprägt. Noch im Neuhebr. u. Aram. sprach man יִגָּר (*jēqār*), יִגָּר neben dem aufkommenden יִגָּר *iqār* (so syr.; oben S. 140), יִגָּר (mand. 'ע; Nöld. 55), u. diese Vocalisirung von י macht sich im Syr. auch im Wortinnern geltend: נֶתְשֶׁהב *nešheh* = *neštheb* (datur) etc. (Nöld § 40 C). — *b* u. sogar *p* werden mehrfach zu *u* in neuaram. Dialecten, vgl. Nöld., Neusyr. 49 (z. B. זִבְנָא, Zeit = *zōnā*) u. oben S. 477! — Dass *l* sich in einen Vocal umsetze (wie es sonst vorkommt u. bei seiner Articulationsart erklärlich ist; Sievers § 294. 299), dies habe ich im Sem. nicht bemerkt. — Hierher gehört auch noch die Umsetzung von Kehlkopf- u. Kehlhlauten in ein articulationsverwandtes, gepresstes *g* oder flüchtiges *a*: z. B. 'arbaš bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 70) *arbee*; מִשְׁפַּח: *mesphaa*.

Der Vocalbestand wird sodann indirect durch consonantische Verhältnisse vermehrt. Sie entlockten dem Sprechorgan drei Arten von secundären Stimmlauten:

a) Ansatzvocale (Vorschlagsvocale) vor einzelnen Anlauten u. anlautenden Consonantencomplexen. Im Unterschied von den Wörtern mit sinnausprägendem Aleph (א, Sp. I.; S. 401f.) haben folgende Wörter ein Aleph protheticum als Anzeichen eines Stimmlautes, der die Hervorbringung einer consonantischen Articulation vorbereitet<sup>1)</sup>: zunächst vor einzelstehenden Enge- u. Dauer-Lauten: Zwar הִצְדִּיר Jes 3, 20 (also hinter dem Artikel ohne Ansatzvocal), aber אִצְדִּיר 4 M 31, 50; 2 Sm 1, 10, ebenso vor *s* im mand. עֲשׂוּמִיא (Nöld. 166); vor *m* im nhbr. *hēmennū* etc. (oben S. 291; Pea 4, 3; 7, 8 etc.). Sodann vor einzelstehenden Verschlusslauten: 'abattīchīm gegenüber ar. *battihun* etc. 458; אֲבַתְּחִית 201;<sup>2)</sup> *parjañka* oder (?; vgl. m. Einl.

Labialen ein (330), u. so noch im alttestl. u. targ. Aram. (vgl. hpts. Merx, Chrest. targ. 191), nicht im Syr. (vgl. auch Schlottmann, ZDMG 1879, 271); im Samar. herrscht *ū* vor (z. B. neben *wejrfa* auch *wjūrfa*; Petermann, Glossar) u. auch im Aeg.-Ar. wird *ū* nicht bloß vor Labialen gesprochen, sondern z. B. auch *u-nutruk*; „in vielen [ar.] Dialecten auch die Zwischenform *uu*“ (Socin, ZDMG 1892, 366f.).

1) Prothetische Vocale nach Curtius (GLA. 106); Prothese (Sievers 764).

2) Also nicht „nur אֲבַתְּחִית [*aqattāla*] der Aethiopen erklärt אֲבַתְּחִית u. אֲבַתְּחִית der Israeliten“ (de Lag. 10).

425) *φορητον*: 'appirjōn HL 3, 9; (vgl. auch *chabašseleth* u. *Chabašsinja* S. 402); Dariken: *darkemōnīm* und 'adarkōnīm (vgl. auch *chiddēgel*, *hidiglat* S. 402); *tēreph* (S. 1), aram. *ṭarpā* u. 'aṭarpā (Blatt; Barth, NB. 219); *καρταλ(λ)οι*: 'agartēlē (oben S. 108); *egōz* 143; ? *gappīm*: 'agappīm; <sup>1)</sup> Sendschirli: *גאג*, wahrsch. 'agām (auch) = *גג*, *gam* (DH Müller 53. 55). Endlich die Erleichterung von *Khšajārša* nicht zu blossem *chašweroš*, sondern zu 'Achašweroš (vgl. *τραχών*: aram. *אֲחַשְׁוֶרֶשׁ*, 'aṭarkhōnā) leitet zu den Fällen über, wo Ansatzvocal vor (sich bildenden) Consonantengruppen laut wurde: 'ešbaš 96, denn das im Aram. auch gesprochene *šibāš* kann nicht die secundäre Erscheinungsform dieses Wortes sein; ebenso wenig *z'róš* (aram. *d'rāšā*) gegenüber 'ezrōš 143; vgl. über nhbr. 'eštajīm S. 466; für althbr. *m'sachitthu* später 'emšachitthu (Jalqūt zu Ps. 2, 6); hbr. *mataj*, syr. 'mat, ar. *imte* 249; aram. *r'khūbā* u. 'arkubtā (Knie); *ēmōl*, 'etmōl 264f.; 'abnēt 108.

Von diesen Beispielen mit sich ausbildenden Consonantengruppen fällt Licht auch auf die genetische Beziehung von hbr. *naqal* u. ar. *inqatala*, hbr. *bīn*, *bēn* u. ar. *ibmun* etc. Gegen die Annahme (Barth, ZDMG 1894, 7 ff.), dass dessen *i* nur aus einer Vocalversetzung stamme, spricht ausserdem auch dies, dass bei *imru'un* das *i* nicht aus der folgenden Silbe stammen kann. — Neuaram. u. nenar. Beispiele von Ansatzvocalen vgl. noch bei Nöld., ZDMG 1881, 224 (statt *lbaš* „zieh an“: *ālvaš*!) u. bei Hartmann, ZDPV 1884, 309.

β) Ueberleitungsvocale sind durch die schwierige Articulation oder durch den Dauerlaut von Consonanten dem Sprachorgan entlockt worden. Neben *jachmōd* oder *bašl* (S. 32) etc. etc. bildete sich *jach<sup>a</sup>mōd*, *baš<sup>a</sup>l* etc. etc. Dieser sog. lockere Sil-

1) *gaph* (Flügel, Armeeflügel) ist wegen seiner weiten Gebrauchssphäre wohl kein Fremdwort bei Hes. (Del. vor Baer's Hes. X), u. muss im ass. *agappu* (vgl. Del., Gram. § 65, 20 bei dem von ihm angenommenen Typus *fašall* „wohl auch *agappu*, Flügel“) das *a* auf einen Stammconsonanten hinweisen? Das also eventuell ursprüngliche *gaph* stammt am wahrsch. von dem sonst existirenden *gā* (Ges. Thes.), sodass die aram. Formen *ganpīn* etc. ein Uebergangs-*n* besitzen, weniger wahrsch. von einem sonst nicht existirenden *gā*. Das *gadpā* *gāpā* (Flügel; Nöld., GGA. 1884, 1019; Barth, NB. 219) braucht nur ein Synonymum (= Seitenthail; von ar. *g'adafa* oder *g'adafa*, *secuit* etc.) zu sein; denn Zusammensprechung von *d* erklärt sich beim Zahlwort *šidš* (oben S. 468) aus ideellen u. lautlichen Sonderumständen.

benschluss ist der secundäre, obgleich er auch bei den Beduinen geübt wird: *ahmar* etc. (Spitta § 49<sup>b</sup>). Seine Ausbildung ist auch später fortgeschritten: *jīshar* u. *chanan'el* etc.: *isaar* u. *ananeel* bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 72. 80). Viele andere Fälle, wo wegen schwieriger Production oder wegen des Dauerlautes eines Gliedes einer Consonantenfolge oder wegen der Schwierigkeit dieser Verbindung selbst ein Vocalanstoss von verschiedener Länge hervorgerufen worden ist, s. S. 470 f.: z. B. *toq<sup>a</sup>pho*, *jīq(q)<sup>a</sup>hath* (! vgl. im Neuaram.: *diq<sup>a</sup>na*; Nöld., ZDMG 1882, 671); *mar<sup>a</sup>bad-dām* etc.; *šab(b<sup>a</sup>)lāl* etc.; vgl. noch Ri 20, 32. 43; 1 Sm 28, 10; Jes 5, 28; Sach 4, 12; Ps (7, 6); 64, 7; 141, 3; Pv 4, 13.

Dazu kommen noch Fälle, wie *הָרָרִי*, wo der Process durch kein consonantisches Beizeichen angekündigt ist: *do-b<sup>(e)</sup>rō* (vgl. S. 26); ebenso zur Vermeidung von *dš*, in *הָרָרִי* I, 619: *ta-d<sup>(e)</sup>šē*. Als eine Wirkung von schwieriger Consonantenfolge u. von Dauerlauten wurden auch oft (nicht aber stets in der Tradition) zusammengesetzte Vocalanstösse laut, z. B. in *הָרָרִי* *šī-qātōt* 169, *הָרָרִי* *har<sup>a</sup>rê*, *šam<sup>a</sup>mēm* etc. (41. 473), *הָרָרִי* *betōkha-chem* etc. I, 71; auch *הָרָרִי* *laš<sup>a</sup>phannīm* Ps 104, 18 nach Abulwalid (Jastrow, ZATW 1885, 221).

Ferner ein voller Hilfsvocal entstand, wo das 2. Element der nach Lösung hinstrebenden Consonantenverbindung nicht einen vollen Vocal besass: zunächst im Wortinnern in Fällen, wie *tašm<sup>a</sup>dt*: *tašam<sup>a</sup>dt*, neben *מַעֲרִי* auch einmal *מַעֲרִי* 97, also *maš<sup>a</sup>jmē* u. *mašaj<sup>a</sup>nē*;<sup>1)</sup> sodann am Wortende: *šālāch<sup>(a)</sup>t* (im Cod. Bab. von 916/17 steht auch *שָׁלַחַת* *šākhacht* etc. neben *שָׁלַחַת*; Pinsker, Einl. XLIII. 75); ferner in den Jussiven der *לִי*, die nicht gleich den oben S. 467 aufgezählten ihren auslautenden Consonantencomplex behalten haben: *וַיְבֹרֶךְ* *wajj<sup>i</sup>bez* etc., *wattēkhel* etc., oder im Hi. *wajjēgel* etc. Alle Fälle solcher Auflösung der am Wortende entstehenden Consonantengruppen sind verzeichnet I, 541 f., insbes. bei Concurrenz einer Gutturalis (I, 549. 556. 560. 568 f. 577). Diese Vocalentstehung hat sich beim Nomen weit mehr (die Ausnahmen stehen S. 467) von der speciellen Beschaffenheit der betreffenden Schlussconsonanten frei gemacht: *malk<sup>i</sup>*, *malk*, *mēlekh* etc.

1) Im Syr. entstand z. B. für *teḡchəlīn* das leichtere *teḡdachlīn* (tu [fm.] times) etc. etc., hpts. bei Concurrenz eines Guttural, Nasal, Sibilant (also Dauerlaut); Nöld., Syr. § 52; Mand. Gr. 26f.; im Tūr Ḥabdin z. B. *kmad<sup>(s)</sup>-mōle* (ZDMG 1881, 224).



Vgl. äg.-ar. z. B. *malḥ*: *malāḥ* (Salz), *naḥḥ*: *naḥāḥ* (Blasen); *dabḥ*: *dabāḥ* (Hyäne; Spitta 7f. 11); aber auch ohne Concurrenz von Gutturalen „sind die Formen mit eingeschobenem Hilfsvocal unter den Beduinen allgemein üblich, allerdings im äg. Dialect durchaus selten“ (Spitta 89). Ass. *phaḥlu*. c. *phaḥal* (Del. § 65, 1). Als eine mögliche Wirkung von schwerer Consonantenfolge u. Dauerlauten ist oben S. 409 z. B. der ar. Pl. von *'ardun*, nl. *'araḏina* betrachtet worden. Darin bin ich selbständig mit H. Zimmern zusammengetroffen, welcher in ZAss. 1890, 374ff. der oben erörterten Consonantenwirkung eine gehaltreiche Untersuchung gewidmet hat.

γ) Begleitungs-vocale können die Stimmlaute genannt werden, welche mit der Hervorbringung einzelner schwieriger u. eigenartiger Geräuschlaute combinatorisch sich verbinden: z. B. *gābōḥ* 84, *hagbēḥ* Jes 7, 11, *magbrḥ* Pv 17, 19, u. so wäre es auch bei *ā* in der Endsilbe. Ebenso ist beim Uebergang von unverdrängtem *ē* u. *ō* (s. I, 282. 284 bei den Vb. III. gutt. u. oben S. 396. 408) u. von unverdrängbarem *ē*, *i*, *ō*, *ū* zu lautbarem *h*, *ch* oder *j* ein dem Guttural homorganes *ā* aus dem Kehlraum hervorgeschallt.

Vgl. neuar. z. B. für *furūḥ*: *furōḥ* „Zweige“ (Spitta 11); anderes comparatives Material s. in GLA. 109. Der Laut dieses sog. Pathach furtivum in *רֵעַח* *rēach* etc. ist keine „spätere Tiberianische Erfindung“ (Pinsker, Einl. XLIII).

#### d) Vocalverkürzung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst Selbstverdopplung von Consonanten (S. 461f.) hat Vocal Kürzen erzeugt resp. wenigstens bewahrt: Jussiv Ni. *jiggāl*, aber *jimmach* Ps 109, 13 (I, 562); ferner *מִשָּׁח* 96, *מִשָּׁחָה* (auch eine stärkere auslautende Articulation wirkte wie eine Doppelconsonanz: *מִשָּׁחָה* 96, *מִשָּׁחָה* 73, *מִשָּׁחָה* 96); *אִשָּׁן* etc. 88, *יִיבֵל* etc. 88f., *אִמְלֵל* 91, *חִשְׁמֵל* etc. 99f.; *אִחֵן* etc. 96f.; *מִרְחֵם* 96 (vgl. auch *מִרְחֵם*); *מִשָּׁר* 97 (LA. *מִשָּׁר* 98 unsicher). Vielleicht erklärt sich aus diesem Sprachvorgang, dass manche Endsilben ohne Vocalbuchstaben geschrieben wurden: z. B. *חֵרֵם* 136, *סֵרֵם* Ps 51, 8, ? *נָאֵם* stets ohne Vocalbuchstaben wegen seiner Bekanntheit, oder nicht vielmehr wegen der Aussprache *nē'um(m)*; dann auf *l* auslautend: häufig *בָּבֵל*, meist *זָבֵל*, auch *נָמֵל* Ps 132, 2; ferner auf *s* auslautend: *אִשְׁחָסָה*, *חָסָה* 5 M 32, 34, auch Ptc. *לָבַשׁ*, Subst. *לָבַשׁ*. Vielleicht entbehrt dieser Gesichtspunct doch nicht ganz der Grundlage u. der Wichtigkeit für die Aufhellung des überlieferten Althebräisch.

Die Selbstverdopplung von Consonanten hat ja ursprüng-

liche lange Vocale auch sonst verkürzt: z. B. las man neben *p'nína* פְּנִינָה auch *p'ninna* 197; *m'dūšathl* und *m'duššathl* 199. — Ist nicht auf Selbstverdopplungsneigung des *l* auch dies zurückzuführen, dass gerade die Präp. אֶל stets אֶל- (*el*) gesprochen wurde, aber oft *ēth* neben *eth*? Vgl. אֶתְּךָ mit *a* bei Silluq Neh 5, 14.

Sodann sind beim Zusammenstreben leicht sich folgender Articulationen, bei der Entstehung von Consonantengruppen (S. 466f.) Vocale verkürzt worden: vgl. z. B. *š'elōšā*: *šeloštām*. Ein reducirtes *u* musste sich auch in *uštēm* (213) ausbilden. Vgl. aram. حَمْلًا, mit supralinearer Punctuation עֲלֵמָא (bei Merx), also *āl(-)mā*, aber in der tiber. Punctuation neben עֲלֵמָא (hpts. in der editio Sabbioneta) sehr oft עֲלֵמָא, *ālmā*; vgl. äth. z. B. *n'gūs* (rex), fm. *n'gēst*.

#### e) Vocalvernichtung durch Consonanteneinfluss.

Bei der soeben wieder nach ihrem lautphysiologischen Anlass besprochenen Bildung von Consonantengruppen (S. 466f.) sind Vocale auch sogar unterdrückt worden: z. B. *ʾArabī* und *ʾArbī*; *nasōb(b)ā*, aber *na-bēlā* I, 325; *hephartā*, *hetāltā* I, 352; *ʿqūmēnā* etc., aber nicht bloß *ʿbōʿenā*, sondern häufiger *tābōʿnā* (I, 645, vgl. z. B. noch K רְבֹאִיטָה, aber Q רְבֹאִיטָה Esth 4, 4) etc.; *həqīmōrī*, aber *henāphta*, *heʿaltī* I, 462; neben *hakhšnōnū* auch *hekhānnū*; nicht *hamltōtā*, sondern bloß *hemātta* etc. I, 462. 649f. Die nominalen Beispiele s. oben S. 467, vgl. noch *jark-thē* 174.

Bildung von Consonantengruppen u. daraus folgende Vocal-Syncope ist sehr häufig im Assyrischen, z. B. *āšību* u. *āšbu*, wohnend (Del. § 37; Zimmern, ZAss. 1890, 367ff.).

### 3. Vocalqualität und Consonanteneinfluss.

a) Der *a*-Laut ist von den Kehlarticulationen in erster Linie als der ihnen homorgane Vocal begünstigt u. deshalb bewahrt oder erzeugt worden. Ueber diesen allerdings unfraglichen Lautvorgang dürften doch folgende Andeutungen nicht überflüssig sein: Das alte *a* von *jaqtulu* wurde bewahrt in *jachmōd* etc. (I, 237ff.), oder *bāʾal* etc. 33, חֲכָמִי oder קִרְרִי 73f. etc. Dabei haben die Kehlarticulationen aber nur nach dem ursprünglichen u. festgehaltenen Grade ihrer gutturalischen Eigenart den *a*-Laut begünstigt: der Kehlkopfdruck *ʾ* hat am meisten, aber das naturgemäss gern mehr vorn als Palatal ausgesprochene *ch* u. vollends

die weniger eigenartigen Sp. *asper* u. Sp. *lenis* haben den *a*-Laut weniger festgehalten (I, 237; oben S. 34 [auch *rèchem*!] etc.). Trotzdem giebt es auch bei *ʕ* Ausnahmen: neben עָנִי (*ʕanî*, antwortet!); עָנִי (*ʕanî*, singt; I, 549f.); עָנִי 166; in עָלִי 63 hat *ʕ* wenigstens kein *a* sich erzeugt, sowenig wie in עָזִי 146, mit folgendem Sibilant auch in בָּעִזִּי 1 Ch 15, 26 (als Ausnahme auch von Qi. 38<sup>b</sup> erwähnt), sogar vor *r*: עָרִיף Jo 2, 5 (ebenso im Cod. von 916/17, aber Raschi: חֲסֵף מִחֵף; Pinsker XXXVII). Aber auch der den Gegenpol von *ʕ* in jener Reihe bildende Sp. *l* begünstigte nicht ganz selten den *a*-Laut: אֶחָדָה I, 237; [?] אֶבְרָם (אֶבְרָם) Hi 39, 9; S. 139]; אֶבְרָם, אֶבְרָם 140 etc.

Auch indirecte Begünstigung des *a* durch Kehlarticulationen zeigt sich im Neuar.: Suffix *ka* nur bei Nominibus, die auf Guttural oder emphatischen Cons. auslauten, sonst *ke* (im Ar. von Zanzibar; Prät., ZDMG 1880, 221); vgl. die Beschützung des *ai* in *ʕainèn* (ZDPV 1889, 215). Aus indirecter Begünstigung des *a* durch den Hauchlaut erklärt sich, dass in der ersten Pers. sg. *bākul* (gegenüber dem *o* anderer Personen) u. *bāmur* (gegenüber dem *ū* anderer Personen) gesprochen wird im Vulgärrar. Jerusalems.

Mehr als im Hbr. ist *a* durch *ʕ* begünstigt worden im Ass., vgl. z. B. statt des zu erwartenden Imp. *umur* [= hbr. *ʕmōr*] vielmehr *amur*, sprich! (Jensen, ZAss. 1892, 211ff.). Aber weniger als im Hbr. ist *a* festgehalten worden durch *ʕ* im Aram.: z. B. im Hbr. wurde *ja'mur* zu *jōmē(a)r*, aber im Aram. heisst „er spricht“ *jēmar* (ostaram. *nēmar*), indem wahrsch. eine 'Imälirung des *a* trotz des folg. Sp. *l* eintrat u. *j(n)ē'mar* zu *j(n)ēmar* wurde, wie *j(n)ā'kul* durch *j(n)ē'kul* (ne' | khul syr.! Vgl. hbr. *je'soph*!) hindurch zu *jēkhū(ō)*. So dürfte auch ebendasselbe ursprüngliche *ra's* theils im Hbr. zu *rās* (S. 47) u. theils (vgl. äth. *rē'es*) im Aram. zu *rēš* geworden, u. nicht letzteres von einem andern Typus (*ri's*) ausgegangen sein.

Hervorgerufen wurde der *a*-Laut durch Kehlarticulation z. B. in וְיִצְחָק 1 Kn 12, 6 etc.; Hi. וְיִצְחָק u. וְיִצְחָק gegenüber וְיִצְחָק I, 501; der Typus *qīl* ist bei den Vb. mediae gutt. nicht ausgeprägt (32f.); c. וְיִצְחָק 84! Vgl. über *rōgēaʕ*: *rōgaʕ* etc. 105; neben עָבְרוּ auch עָבְרוּ 158; auch die LA. חֲשָׁה (sic! *chaš'khath* Ps 18, 12 (174). Erklärt sich so nicht auch *pa'atē* 185 („verwandte Grundform“ Olsh. 166<sup>c</sup>)? — Durch Begünstigung des *a* erweist sich als gutturalverwandt auch hier hpts. das *r* (in seiner Aussprache als *r* uvulare): z. B. für *wajjā'sor* u. *wajjā'ser* sprach man stets *wajjā'sar* etc. (I, 443. 467), für *m'qarqī(ē)r*: *m'qarqar* Jes 22, 5. Vgl. neuhbr. *gargar* S. 107! — Als einen mit ח (*h*, *h*, *ch*) verwandten Laut hat sich auch (vgl. 458<sup>2</sup>) in der Stellung

zum *a* das *ɔ* (*kh*) erwiesen: es bildete sich *jokhal* I, 384f., u. vielleicht zeigt dieser Einfluss des *kh* sich auch in der stetigen Pausalform *jelakh* (I, 415; s. u.).

*r* hat auch im Ar. den *a*-Laut zum Theil begünstigt. Denn „die reine Aussprache des *a* bei *r* ist ein charakteristisches Zeichen des äg. Dialectes bes. dem syrischen gegenüber“ (Spitta 36), aber auch im palästinischen Ar. „lautet die Femininendung noch *a* nach gutturalen u. emphatischen Buchstaben, auch nach *r*, z. B. *hāra*, Quartier“ (Guthe, ZDMG 1885, 135). Auch sonst hat das *r* die *ʾimālè* des *a* nicht stets verhindert, vgl. z. B. „*Mürdin*“ (Socin, ZDMG 1883, 188). — Aram.: In *bar* (Sohn) scheint mir (S. 101) das *a* durch *r* bewahrt; aber Erzeugung des *a* durch *r* liegt vor in *tinjān* (zweiter): *tartēn* (zwei)! — Der *a*-erzeugende Einfluss eines „wurzelautlautenden *r*“ ist im Mand. „nicht durchgängig“ (Nöld., Mand. Gr. 15).

Ferner vgl. *šalwē* 83, *maqqaḷ ʾibnē* (1 M 30, 37) 105, *šalmōn* 153 als das einzige durch *ōn* vom starken Verb abgeleitete Wort, welches *a* besitzt, u. den Eigennamen *Šalmōn*, ferner *šalmā* gegenüber *šimlā* 156, *dalēte* u. *dalētoṭ* 177. Daraus ist wohl ein Einfluss der *l*-Aussprache auf *a* zu erkennen. Es giebt ja auch ein „gutturales“ *l* (s. S. 505).

*a* zeigt sich einige Male auch durch den Nasenlaut begünstigt: vgl. *xanēbōth* u. *kanēphē* S. 74.

b) Der *a*-Laut wurde in der Nähe von Consonanten, bei deren Hervorbringung der Mundraum weniger oder mehr sich zusammenpresste, zu *ā*-o herabgedrückt.

*a* „trübt sich“ unter dem Einfluss von *ʒ*, *ʃ*, *q* u. *w* „nach *o* hin“ (Spitta 36), vgl. z. B. auch *wollāh* (ZDPV 1889, 116), zus. aus *wa* [bei] u. *Allāh* [altar. *wallāhē*]. Vgl. hbr. *qāṣṣōn*, nach phönicischer Aussprache umschrieben durch *Kwθωv* (Schröder, Die phön. Sprache 128). Im überlieferten Hbr. bildete dieser Einfluss des emphatischen *q* keinen nothwendigen u. keinen sichern Grund für das Nebeneinanderbestehen von *šanāq* u. *hā-šanōq* (Jos 21, 11); aber beachte die Bevorzugung des *o* bei *q* in *qosēmī* I, 166, ferner *god-qodēkhā* etc. 121, *qobāṭāh* 185, *Qohāth* etc., *qoṣārā* etc. I, 74. — Eine Spur von der „dicken“ Aussprache des *w* (über sie vgl. Brücke in GLA. 111!) findet sich in der Umschreibung von *יָוָא* durch *ʾIwáav* (LXX 1 M 10, 2 etc.). Aber wahrsch. lässt sich ein das *a* zu *o* herabdrückender Einfluss des mit *w* verwandten *m* mehr beobachten: vgl. die Eigennamen *Chiram* u. *Chiom*, *Malkam* u. *Milkom*, deren zweite Aussprache doch eben eine Umlautung der ersteren sein muss. Deshalb ist S. 247 gesagt, dass auch von *ha-la-m* aus das hbr. *halom* nicht völlig unbegreiflich wäre, u. deshalb konnte *jomam* u. *šilšom* zusammengestellt werden S. 255. Es vollzog sich wenigstens höchst wahrscheinlich auch ein Uebergang von *an* durch *ān* zu *on*: *doreban* u. *dorebonōth* 101, *širjan* 99 u. *š(s)irjon* 154. — Allerdings bei

*mišqal* 97 lässt sich wegen der Existenz von *mišqā(ē)leth* 193 kein lautlich verursachter Uebergang zu *mišqol* 153 u. *mišqoleth* 203 annehmen, obgleich es auch ein „emphatisches, d. h. tiefer am Gaumen gebildetes“ *l* im Neuar. (im Ausruf *allāh allāh!*) giebt (Spitta 20), nach Wallin ähnlich dem „harten russischen *l'*“ („gutturales *l*, dessen Articulation seine häufigen Uebergänge in *u*, *o* erklärt“; Sievers § 294).

c) *i* u. *u* wurden in der Nähe gutturalischer u. emphatischer Articulationen oft zu *e* u. *o* zerdrückt.

Ganz naturgemäss mussten diejenigen — gutturalen — consonantischen Articulationen, welche das mit weitem Mundraum gesprochene *a* begünstigten, den *i*- u. *u*-Laut gleichsam durch Hinzubringen eines *a* diphthongisiren, mussten die Mischungsproducte u. daher Zwischenstufen von *a-i* u. *a-u*, d. h. *e* u. *o* als die ihnen homorganen Stimmlaute begünstigen. Ferner mussten solche — emphatische — Articulationen, welche wegen ihrer Hervorbringung in zusammengepresstem Mundraum das gedrückte *ā-o* bevorzugten, auch *i* u. *u*, die im Verhältnis zu *e* u. *o* mit unzusammengepresstem Mundraum gesprochen werden, in die letzteren Vocale zerdrücken.

Bei der Darstellung dieses mit der „Brechung“<sup>1)</sup> vergleichbaren Lautwandels wird am besten so vorgegangen werden:

a) Die blosse Vereinfachung von Consonanten ist nicht die Quelle solcher Zerdrückung von *i* u. *u*, sondern nachdem die Vereinfachung des Consonanten eingetreten war, sind *i* u. *u* in der einfach geschlossenen Endsilbe ebenso zu *e* u. *o* zerdrückt worden, wie in Silben, die von vorn her einfach geschlossen waren. Wie *xaqin* zu *xāqēn* oder wie *qaṭun* zu *qāṭōn* wurde, so verhält sich auch (*libb*) *lib* zu *lēb* (sogar trotz nachwirkender Verdopplung 'amitt zu 'emet), u. so verhält sich auch (*kull*) *kul* zu *kōl*.<sup>2)</sup>

Ferner beachte z. B. 'aṭ: 'iṭṭ 41 u. bei den Ausprägungen von *qiṭl* in 'r', dass in dieser ganzen Gruppe überall *i* vor dem verdoppelten Con-

1) „Brechung“ definierte J. Grimm, Deutsche Grammatik (neue Aufl. 1869, Bd. 1, 36) so: „*r* u. *h* ziehen ihrer schwierigen Aussprache wegen den Ton auf den ihnen zunächst stehenden Vocal heran u. lassen dadurch vor sich *aī* u. *au* entstehen“. Sievers § 716: „Consonanten können kraft ihrer eigenen specifischen Stellung auf Vocale einwirken, indem der Contrast zwischen dieser u. der Stelle des Vocals durch Annäherung gemildert wird. Hierher fallen z. B. die sog. Brechungen des *i*, *u* vor *r*, *h* im Gotischen zu *aī*, *au*.“

2) Wahrsch. nach *ješodedēm* Jr 5, 6 u. *šodedū* 49, 28 wurde, in Abweichung von der Regel, auch das Q *ješoddēm* Pv 11, 3 ausgesprochen.

sonanten trotz anlautender Gutturalis geblieben ist: 'immī, 'iāšī, chinnī, chissī, aber 'ešškem; vgl. nur z. B. noch šissbōth, aber šebbām 31; chissbonoth etc. 129 ohne Zerdrückung des i; 'ittmol: 'etmol 264. Dadurch veranschaulicht sich die interessante Thatsache, dass durch einen auf i oder u folgenden Doppelconsonanten die Kehlarticulationen in ihrem zerdrückenden Einfluss gehemmt worden sind. Also i u. u waren durch den ihnen folgenden verstärkten Consonanten gegen die Einwirkung des vorausgehenden Kehllautes geschützt. So erklärt sich das Nebeneinanderstehen z. B. auch von chuqqī, choqekhā, choqekhem. Also ist z. B. in šullōkem 44 nur das Beharren des ll die auffallende (aus Selbstverdopplungsneigung des l erklärliche) Erscheinung, aber das u ist von dieser Erscheinung nur die normale Consequenz. Von diesem die Vocalzerdrückung aufhaltenden Einfluss der Consonantenverdopplung giebt es nur wenige Ausnahmen: z. B. neben šuxāl auch šoxāl, ferner šoxšekha etc. 45; m'oddām 90; etc. (S. 506f.).

Nach diesen das Wesen u. die Grenzen der Vocalzerdrückung aufhellenden Vorbemerkungen bedarf es für ihre Darstellung keiner Vorführung aller normalen Fälle.

β) i u. u, denen kein Doppelconsonant folgt, werden durch die Gutturale etc. zum Theil durchgreifend zu e u. o zerdrückt: jiqṭōl, tiqṭōl, aber 'eqṭōl; jikkbad, aber jech(e)zaq etc.; qittāl: mē[']ēn, bē[r]ēkh; siphri: chelbī etc. 30; hegṣjōn etc. 129; chebrā etc. 157f., auch cheducā, šerucā 165; vgl. bei qitalath: 'enqath etc. 173, auch cheškhath, die gewöhnliche Aussprache Ps 18, 12 (174), ebd. še'elath, behemath; — chabertekhā 174! — qešbekha 20! — šekhentekhā 174! So wird kh als gutturalverwandt (S. 504) die Zerdrückung des i auch bewirkt haben in lekhtī (mein Gehen) etc., nekhtī 20, vgl. šekhtī 61, u. daher rührt wohl auch die besondere Nüance des e in šekhem 67 u. in dem Suffix khem. — Beobachtet man statt i ein e in gelelo, gelēl 43, négba 20, megrephōtēhem 184, negdī etc. 301: so ist eine Aussprache des g zu erschliessen, welche der des j u. q nahe kam. — Vermuthlich wurde i durch das emphatische ṭ zerdrückt in šoṭija u. daher šoṭeja gesprochen: vielleicht so wurde טוֹיָא eine Ausnahme unter seinen Genossen (S. 191). — Auch ein l scheint mehrmals an der Zerdrückung des i theilhaftig: vgl. he'ēṭikhā I, 567 u. šelšelim 107. Allerdings in meltāchā 182 kann auch ein ā, ē als dissimilirte Erscheinungsform von a gegenüber ā vorliegen, wie in mēmšālā (vgl. mamšōlāw!) 182.

Auch bei der Zerdrückung von u lassen sich ausser den Gutturalen noch andere Articulationen als Factoren mit geringerer oder grösserer Wahrscheinlichkeit nachweisen: vgl. über neqotōtēm u. nephosotēm I, 448 Andere Articulationen, die Zerdrückung von u begünstigen, sind aus den Fällen erkennbar, in denen auch vor Doppelconsonant ausnahmsweise das zerdrückte o gesprochen wurde: beim Imp. choggī Nah 2, 1 u. bei techog-yihā 2 M 12, 14 sowie choggā (S. 161) kann ein mit den Kehlarticulationen

nen sich berührendes *g* die Zerdrückung des *o* unterstützt haben. Eben daraus kann sich auch der Imp. *goxat* Jr 7, 29 erklären. — *chonnénú* etc., *jchonnénú* etc. (gegenüber *jchunnékkā* etc.) I, 362; vgl. auch den Imp. *ronnū* Jes 54, 1 etc., *ronnū* 44, 23 etc., ferner *ronné* (oben S. 45), auch *qəṣonnū* u. *jādōn* 1 M 6, 3 u. N. pr. Neh 3, 7; sodann Imp. *ṣolexat* I, 240, *sollūhā* Jr 50, 26 u. *jəšollūkhā* Hab 2, 8. Nach diesen Fällen muss der Nasal u. das *l* auch so ausgesprochen worden sein, dass dadurch das Timbre des *o* wahrnehmbar wurde. — *hoššāmā* 3 M 26, 34 (I, 361) ist wahrsch. nach der Analogie des gewöhnlichen Hoṣṣal gesprochen worden. Ueber *ʾonān* vgl. S. 88!

Auch im Aeg.-Ar. wird *i* durch die Gutturalen *h* u. *ʕ* „zu einem tief im Gaumen gesprochenen *e* verdunkelt“ u. bei „*ʕ*, *ʔ*, *q* u. *q* (im Aeg.-Ar. „ein tief in der Kehle gesprochenes *g*“; Spitta 12) wird das *i* ganz dumpf u. aus der Kehle gesprochen“ (Spitta 40). Ebenso wird dort durch *h*, *ʕ*, *gh* u. *q*, *ʕ*, *ʔ*, *q* das *u* „nach *a* hin gefärbt“ u. betreffs des *ʕ* vgl. z. B. *ʕumr* = *ʕōmr* (geschrieben *ʕumr*, Leben; Spitta 41). Vgl. auch *gʾōhr* (Verstand), *gʾōhrakh* (dein V.), *ʕōrin* (zwanzig), aber *dumburka* im arab. (!) Dialect von Moṣul (Socin, ZDMG 1883, 203). — Aus dem Aeth. vgl. das dem *ḥvṣ* entsprechende *ṣṣṣ*(*u*), doch nicht „*ung*“ (Prät., BSS 1, 42), wie dem *ṣṣṣ* (nach der Schrift *turk*) entspricht *ṣṣṣ* *terk*(*u*), vgl. die deutsche Volksausprache „der Törk(e)“. Im Aeth. giebt es ja Zerdrückung von *u* durch *r* (Aeth. Stud. 151). — Im Ass. erscheint nach P. Haupts Beobachtung für *i* häufig *e* vor *r* u. *h* (Del. § 36).

d) *i* u. *u* begünstigt durch consonant. Articulationen.

a) Gegenüber *a* ist mehrfach *ä*, *è* als ein dem *i* ähnlicher Stimmlaut begünstigt worden: *jädēkhem* 86; aus *Jahu* entstand *Jehq* (durch Einfluss des *a* auf *u* u. zugleich des *j* auf *a*). Auch in den Ausprägungen von *qaṭil* u. *qaṭilath* in *קטיל* (104. 186) muss z. B. *jadiṣ* bald zu *jādēṣ* geworden sein, sodass *j* Aphäresis erleiden konnte: *קדי* etc. Solche Erhöhung von *ja* zu *jä*, *jē* könnte in *jārad*, *יָרַד* Ri 5, 13 vorliegen, obgleich dies Imp. sein soll; aber höchst wahrsch. entstanden so *יָרַד* (I, 441), *יָרַד*, *יָרַד* 146. vgl. die Eigennamen *יָרַד*, *יָרַד*.

Zur Differenzirung von entsprechenden Imperfectformen kann gerade in diesen Fällen ein imälirender Einfluss des *j* sich geltend gemacht haben. Diese Erklärung dürfte haltbarer sein, als die Ansicht (Barth, NB. 189), *bejil* etc. seien transponirt worden. Das Nebeneinanderstehen von *יָרַד*, was trotz des *ἵερός* 2 Ch 11, 19 dem *jaghūtu* entsprechen kann (*ʕ* u. *gh* werden durch die LXX nicht genau unterschieden), u. von *ṣajāt* (Löwe) kann diese Theorie nicht hinreichend stützen. — Ein aus *ja* imälirtes *jä*, *jē* (*j* hat gewöhnlich *ä* hinter sich“; Spitta 38) ist auch die nothwendige Vorstufe davon, dass „das in offener Silbe stehende Präfix *ja* in sehr vielen

Dialecten schon einfach in *i* übergeht“ (Socin, ZDMG 1892, 369). — Einfluss auf die Erhöhung des *a* zu *ä* zeigt sich in der oben S. 487<sup>1</sup> gegebenen Definition von 'Imälätun, u. auch Wörter wie خاف sind nach den Angaben der ar. Grammatiker mit 'Imälè zu sprechen: *chaefa* (Nöld. u. Barth, ZDMG 1890, 698). — *ab* lautet *èb* nur gerade in *Ebjasaph* u. *Ebjathar*: *a* erfuhr Erhöhung durch das darauf folgende *j*?

β) *i* selbst wird naturgemäss, aber auch thatsächlich in der Nähe eines *j* bevorzugt. — Schon dies wird kein Zufall sein, dass im Ar. bei Verbis primae semivocalis neben dem *a* des Pf. Qal verhältnissmässig oft *i* im Impf.-Stamm (z. B. *walada*: *jalidu*, *lid*) u. vollends neben dem *i* des Pf. Qal verhältnissmässig oft ebenfalls *i* im Impf.-Stamm gesprochen wurde: *warita*, *jaritu* etc. etc. (Caspari § 158. 160; auch im Ass. [Del. § 111] u. Minaeo-Sab. [Hommel § 54]), wie auch im Ar. dialectisch der Anlaut *w* in *j* übergeht: neben *jaug'alu* wird *jaij'alu* gesprochen; beachte auch das neuar. Pf. *wilid* etc.<sup>1)</sup> Dieses wahrsch. so durch *w-j* attrahirte *i* erscheint gedehnt als *ē* in der Stammsilbe von יַעֲבֹד etc.<sup>2)</sup> Jedenfalls ist auch nicht zufällig die Antheilnahme

1) Beim gebräuchlichen יַי (auch im Ass. spricht vieles für יַי, Del. § 112) dürfte der erleichternde Uebergang von *w* in *j* wahrscheinlicher schon sehr frühzeitig begonnen haben, als dass daneben oder allein ein ursprüngliches יַי existirt hätte. Das hbr. יַי, *jiwadaš*, יַי u. יַי u. יַי werden nicht (wozu Robertsons Smith in Wright's Comp. 235<sup>1</sup> neigte) aus Analogiewirkung erklärt werden können, wie das im Syr. neben 'aineq (säugen) existirende 'auneq. Höchstens kann für das Ar., wo nach Nöld.-Smith a. a. O. „a trace of the root יַי [יַי] distinct from יַי [יַי]“ in אֵידַע ['aidašu] existirt, u. für das Aeth. (አፋፎሰ 'ajdēsa, notum fecit) die Entstehung eines parallelen Grundstammes mit dem leichteren Anlaut *j* angenommen werden, wie neben dem hbr. יַי im Ar. *jabiša*, Impf. *jaibašu* (secundär auch *jābašu* gesprochen) auftritt.

2) *walada* etc. u. die Präformativsilbe von *jalidu* etc.: dissimilirenden Einfluss des *i* auf das *w-u* von *jalidu* halte ich für wahrscheinlicher, als eine Analogiewirkung „des Imper. resp. Inf.“, an welche Philippi, ZDMG 1892, 168 zur Lösung dieses Räthfels gedacht hat. Denn eine vom Impf.-Stamm unabhängige Entstehung des Imp. *lid* wäre selbst unerklärlich (nach *igliš* etc. müsste er *iwlid*, *tlid* gelautet haben), u. auch Analogiewirkung des Imp. auf das Impf. wäre unerklärlich nach Anlass u. Anfang. — An das *ja* des ar. *jalidu* kann das *je* des hbr. *jeled* nicht angeknüpft werden. Denn da es sich um eine offene Silbe handelt, lässt sich nicht mit Wright, Comp. 237 sagen „the *a* was weakened as usual into *i*“. Ferner durch



des Inf. שָׁבַר etc. an jenem Wechsel von *qatī-qīl* (S. 17—19 etc.); vgl. auch רָשָׁא: *rāšā* etc. 186 (vgl. auch sogar מֵנִיקָה: *mēniqt.* 202). Beachte auch das *i*-e von יָצָא etc. 104. 186 (auch im Minaeo-Sab. lautet „das nomen verbi überall *lidatu*“; Hommel § 54). Auch die Nomina בָּכִי etc. (62f.), denen nach ihrer Pausalform *qatī* zu Grunde liegt, haben doch stets die Erhöhung von *a* zu *i*: *bikhjī* etc. Das beständige *i* von *ʾinwašeb* etc. muss ja auch mit dem *w-j* dieser Verba zusammenhängen. *j* hat *i* auch festgehalten, resp. hervorgerufen in *ʾojibekha* etc. (108), in *jīdē* Jes 57, 4 (19), beim Ueberleitungsvocal in *dajšš* etc. (54f.) u. *m'la-khājikh* etc. (14).

Wie *i* durch den palatalen Semivocal begünstigt wurde, so auch durch das palatale *k*. Denn „nach *k* wird *u* in vielen Wörtern *ü* u. meist sogar *i* gesprochen“ im ar. Dialect von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218, vgl. 1855, 59). Das betreffende *k* muss der vorderste Gaumenverschlusslaut sein, wie denn „nach palatalen Vocalen [= vordere Vocale, wie *i*; § 239] die Articulation [sogar von *k*!] meist weiter nach vorn geschoben wird“ (Sievers § 327). — So wird sich das einzige *mukherā* 1 M 25, 31 erklären.

*i* scheint auch oft bevorzugt durch das mit ihm in ähnlicher Mundraumgestaltung gesprochene *l*: In יִלְדָּתִי Jr 2, 27 mag *j* u.

regressive Assimilation vom *i* der Stammsilbe aus ein *je* zu schaffen, ist höchst prekär. Jedenfalls aber ist das *e* dieser Präformativsilbe ein beharrendes *e*, u. diese überlieferte Aussprache dieses *e* wird nicht mit Philippi, ZDMG 1886, 653 dem „Dagesch forte in Formen wie צֶפֶן“ coordinirt werden können. Denn sogar wenn aram. *jilleb* oder *jikkul* nicht an die „*assimilantia* sich angeschlossen haben sollten, so würde doch nur Consonantenverdopplung als Mittel der Befriedigung des Strebens nach Triconsonantismus sicher sein. M. Lambert (REJ 1892, Bd. XXV, 112) nimmt, ohne das Präformativ-*e* von יָלַד erklärt zu haben, für יָלַד die Dehnung einer „syllabe protonique“ in Anspruch. Aber abgesehen von der fraglichen Richtigkeit seiner Betonungstheorie (s. u. S. 523), erweist sich das in Rede stehende *e* als unverdrängbar auch z. B. in יָלַדְתִּי Jes 43, 19, wo von Vorton-Dehnung auch nach Lambert's Theorie nicht die Rede sein kann. — Aber sicher besteht die Möglichkeit, dass *jēlād* etc. parallel geht den ar. Aussprachen *jaig'alu*, *jaihamu*, *jaig'isu*, vgl. äth. *jeuger* (er werfe) etc., wie denn in der Aussprache dieser Imperfecta eine lebendige Mannichfaltigkeit sich darbietet: neuar. auch *fūsal* etc., *jūlid* (!) etc. (Spitta 223); ass. *iaurid* = *īurid* = *ūrid* [hbr. *jērēd*] (Del. § 112); — auch *jīg'alu* etc. (Wright, Comp. 237; Spitta 223), ostsyr. *nēlad*, westsyr. *nīlad*.

*l* zusammengewirkt haben. Neben dem altar. *walada* ist, wie das neuar. *wilid* (S. 508), auch das aram. יָלַד (z. B. יְלִידָה bei Merx, Chrest.; syr. *iled*) doch secundär. *l* wirkte in הִתְנַחֲלִיתִי Hes 38, 23. Die Bewahrung des beim Vergleich des Ar. u. Aeth. secundären *i-e* von שָׁאַלְתָּ etc. in שְׁאַלְתִּיהוּ, שְׁאַלְתִּיר, שְׁאַלְתִּם ist durch einen combinirten Einfluss von *l* u. Sp. *l*. bedingt worden, wie der Process ja zweifellos in שְׁאַלְתִּיהוּ vorliegt.<sup>1)</sup> Auch in בָּרַח, בָּרַחְל, בָּרַחְל wird *ä-i* nicht unabhängig vom *l* sein. Auch beim Uebergang von 'akhal'khā in ('akhl'khā) אָכַל 2 M 33, 3 wirkte *l*.  
 2) als „vorderer“ Vocal konnte auch durch die dentalen Spiranten begünstigt werden: In יִרְשָׁתָם 5 M 4, 1 etc., יִרְשָׁתָה 17, 14 u. יִרְשָׁתָם 19, 1; 31, 3 (I, 411) blieb *i* gerade vor *š*. Ebenso erscholl *i* in יִתְקַדְּשִׁיתִי Hes 38, 23; יִתְקַדְּשָׁם 3 M 11, 44; 20, 7; יִשָּׁתָם (Cod. Bab. 916/17 hat den *ä*-Laut; Pinsker XL). Vielleicht hat die neben יִנְסָתָם (*winästém*) auftretende Aussprache *winistém* das Auftauchen der LA. *winistam*, יִנְסָתָם unterstützt (Sach 14, 5); אֲנִימָכָם Hi 16, 5; בָּקִרְשָׁם Jes 1, 15; מִקְדָּשָׁם 2 M 31, 13 etc. (4); vgl. auch אִסְמָה 2 Kn 22, 20 [ohne Grund 2 Ch 34, 28 mit Metheg] u. מִאֲסָתָם Jes 52, 12; auch וְהָרַךְ, obgleich dies sich von וְהָרַךְ dissimiliren wollte. — *u* wurde durch *ü* hindurch zu *i* in בָּסִירִי 27; תִּצְנִי 32; (vgl. *nikh'cho* 301); הָיִשׁ 189, u. נִים Jr 48, 34 (134) könnte auch hierher gehören.

Dass die „vorderen“ Vocale (hpts. *i*; Sievers § 239) durch den dentalen Nasal bevorzugt wurden, ist lautphysiologisch erklärlich u. wird sich auch für das Hbr. feststellen lassen: וְלָנָה 420, וְלָנָה Hes 25, 13, ? צָנָה 47, פָּלָנָה, קָרָנָה, יִשָּׁתָה Ps 20, 4. Darnach muss das zum Theil durch andere Umstände angeregte Uebergehen von *a* in *ä* durch *n* unterstützt worden sein. Ferner gerade *naʿan* bekam statt *a*, des sonst herrschenden Charactervocals hebräischer Imperfectstämme, vielmehr *i*: *jittén*, *tén*.<sup>2)</sup>

1) Ostsyrr. 'ēšta(')laʿ; westsyrr. 'ēšte(')laʿ (Nöld. § 171). Ob aram. „verba med. 7 intrans. Vocal haben“ (Landauer, DLZtg. 1885, 75) wegen Abschwächung des 7, die allerdings bei den Westsyrrern stark ist (Nöld. § 27)?

2) Wahrsch. ist da nicht ohne Einfluss der Lautverhältnisse das „i-Impf.“ gesprochen worden. So wird sich auch erklären, dass *e* im Impf. so häufig gerade bei ך׳ ם auch im Syr. gesprochen wurde. Bei נָא lässt sich das Schwanken des Sprechorgans zwischen *u*, *i*, *e*. beobachten: neben *jippul* (christl.-pal.; Nöld., ZDMG 1868, 499; so auch targ. neben *jippol*) erscheint auch *jippel* (Dn 3, 6 ff.) u. *neppel* (syr.); mand.: נִיפֶל, נִיפֶל (Nöld. 238f.)

Nach ar. *banūna*, hbr. *bānīm* (*bat*, Tochter) muss auch *ban[j]un* als der frühere Ausdruck für „Sohn“ gelten u. daraus, wie ar. *ibnum* durch Consonantencomplication, so hbr. *bin* (in *Bin-Nān* etc. S. 102 u. noch im N. pr. *Binjamin*), *bēn* unter Einfluss des Nasal entstanden sein (bei *bant*, *bitt* 177 kann *n* die Wahl dieser Erhöhung unterstützt haben, wie bei *gatt*, *gittōth* 179); vgl. ferner *ʔant*: *ʔitt* 177 u. das Nebeneinanderstehen von *kannī*: *kēn*; *qān*, *qēn*, *qinnī* 43; *ka(n)*: *kēn* 254; *ha*, *hin*, *hēn* 337; *Šūnammi*: *Sānēm*, wo *u* u. *n* zusammengewirkt haben können; *ʔēn*: *ʔin* (1 Sm 21, 9; s. Syntax); *ʔnoth*: L.A. *ʔnōth* Pv 8, 28. — ar. Pl. *banātun* (filiae): Sg. *bintun*! — Sievers § 716: „Uebergang des *e*, *o* zu *i*, *u* vor Nasal + Consonant im Germanischen, wie ahd. *bintan*, *gibuntan* gegenüber *helfan*, *giholfan*“.

Näher als *a* lag ein vielleicht *ü*-artiges *i* auch dem labialen Nasal: *dam*: *dimēkhēm* 86 (syr. *dem*, Blut); *jabam*: *jabimt*. 171 (hat *j* u. eine Assimilation des *m* an *t* mitgewirkt?). Jedenfalls hat *m* auch sonst *i* (statt *e*) begünstigt: ? *ʔimqekh* 31; unter den Verwandten von *chebrā* 158 ist *ʔimrā* die einzige Ausnahme; ʔʔʔʔʔʔ Jes 25, 1 etc. (3) u. ʔʔʔʔʔʔ Ps 37, 34.<sup>1)</sup>

γ) *u* wurde seltener durch den ein weites Articulationsgebiet besitzenden Vibrationslaut *ʔ*, oder durch die mit Mundzusammenpressung gesprochenen palatal-emphatischen Consonanten, aber naturgemäss häufig durch die dem *u* homorganen Lippen-Articulationen begünstigt.

*nōlēdū*: *nūlēdū* 1 Ch 3, 5; 20, 8: parallel mit der Selbstverdopplung des *l* wuchs dessen Einfluss auf die Modification des Stimmlautes (στολή: dialectisch „Stulle“); stets *ʔulēkh* etc. 44; *ʔulpē* 118; *ethmōl* u. *ethmūl* 264; oft neben *mōl* auch *mūl* 300; stets *ʔulchān*. — *qurban* mehrmals (101), wie *r* auch sonst das *u* mindestens geduldet hat, vgl. neben *malkudt*, wo wahrsch. die Doppelconsonanz wirkte, u. neben *matkunto*, *markultēkh* u. *machaluqto* auch *maḥkurt* 193f.; vgl. auch *rukhs*. Auch in *quṣrekhā*, *quṣrekhēm* (I, 229), *qumṣo* 27 (überdies mit *m*!) mag die Bewahrung des *u* mit dem tiefen Gaumenlaut zusammenhängen (vgl. auch die Glosse ʔʔʔʔʔʔ Hes 46, 22), u. als solcher wird auch das *g* in *gudlo* 26 in Betracht kommen (vgl. die *u*-haltigen *q*, *k* und *g* im Aeth.); *ʔort* 65!

*u* ist unter dem Einfluss des labialen *m* im Ptc. Hoṭṭal bei 11 Verben geblieben: *mudbāq*, *mukhbālim*, *muphqādīm*, *muṣhāb*, *muṣṭār*, *muṣgrāch*, *murbēkheth*, *murdāph*, *muṣkāb*, *muṣlākh* u. *muglīm* Jr 40, 1 (3 Verben mit

1) Der S. 509 erwähnte Einfluss des vordersten *k* auf Erhöhung von *u* zu *i* könnte bei der Umlautung von *kum* zu *kim* (hbr. *khēm*) thätig gewesen u. durch *m* unterstützt worden sein. Denn ar. *umm* „Mutter“ (Spitta 88) wird auch mit der Nüance *ü* gesprochen im Neuarab. von Moḡul: *ümma* „ihre Mutter“ (Socin, ZDMG 1883, 97).

dem direct aus *u* erhöhten *i* u. nur 2 Verben mit *mo*), während im Pf. blos *huškab* u. *hušlakh* das alte *u* bewahrt haben (dagegen 15 Verben mit *ho.*, u. zwar auch z. B. *hophqad*!) u. beim Impf. blos *jušlakh* mit *u* gesprochen wurde (aber *toqfar*; Imp. *hoškebā*). Das *u* wurde durch *m* auch bewahrt im Imp. *molekht* Ri 9, 10 u. *mošekhū* Hes 32, 20; im Inf. *chumlā* Hes 16, 5 u. *chumšā* Hos 7, 4 (I, 240. 245); *domī* 65! *šum'ā* u. *mur'atki* 169, *'umnām* neben *'omnām* 255. — *u* ist durch *m* wahrsch. bewahrt (abgesehen von *wajjarum* 2 M 16, 20 gegenüber *wajjarom* I, 329) in *ar. titum*, möchte auch *׳״-Analogie* dabei geholfen haben (wie bei *׳״* Jes 42, 4, *׳״* Qh 12, 6; *׳״* Ps 91, 6 u. *׳״* Pv 29, 6 anzunehmen ist s. I, 325. 328); denn das alte *u* von *jaqtul(u)* mag in günstiger Lautumgebung dialectisch auch unzerdrückt geblieben sein (wie vielfach im Aram.), aber nicht wahrsch. hat sich das aus *u* zerdrückte *ō* dann erst wieder „in *u* verdünnt“.

*u* ist aber durch *m* auch als secundärer Laut hervorgerufen worden: wahrsch. gehört hierher noch nicht das dem ass. *pu* etc. (S. 104) entsprechende alttestl.-aram., auch targ. u. syr. *pum* (überdies samar. *fem.*; Petermann). Vielleicht gehört hierher auch noch nicht das neben ass. *šumu* „Name“, ar. *šimun* u. *ušmun* (*šimun* u. *šumun*), aber hbr. *šim*, *šēm*, syr. *šem*, samar. *šem* (auch christl.-pal. mit *j* als Vocalbuchstaben: ܫܡܝܬ) stehende *šum* des Alttestl.-aram. (neben ܫܡܝܬ; ܫܡܝܬ auch mand. u. auch z. B. in Kil'ajim 4, 8 neben ܫܡܝܬ 7, 2). Aber wahrsch. gehört hierher das dem hbr. u. aram.-syr. *'im*, *'em* (so auch samar.) entsprechende nhbr. *'um* (ܐܡܝܬ; ob ar. *'unmun* neben *'immun* u. *lubbun* neben *lūbbun* secundär [wozu Nöld., Mand. Gr 18<sup>1</sup> neigt] ist?). Dieser Einfluss des *m* reicht aber noch weiter. Mand.: noch ܡܡܠܐ „Kameel“ etc. (Nöld. 18). Dem ar. *šamā'un* (Himmel) etc., syr. *šemin* etc. entspricht im Christl.-Pal. neben *šemajā* seltener ܫܡܝܬܐ (Schwally, Idioticon 1893, 17), also *šumajā*; vgl. überdies samar. *šamem*, „st. emph. plerumque *šumejja*“ (Peterm.). — Ar.: *man* (wer?) dialectisch *mun* (Wright, Comp. 123), *myn* (Spitta 79). — Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218): Das *i* der Form *phāzūl* lautet *u* bei Verben auf *m*, z. B. *zālum* (wissend); bei Verben auf *b* schwankt die Aussprache zwischen *u* u. *ūl* — Neuaram. von Mosul etc. (Nöld., ZDMG 1882, 672): ܡܝܬܐ, mit dem Zeichen des *i*, *e* unter *m*, aber doch gesprochen *muṭrā*. — Pal.-Ar. (Guthe, ZDMG 1885, 135): *bjākul*, *bjōkul* (edet), aber *bjū'mur* (*bu'mur*; jubebit). — Hiermit vergleiche man ܡܝܬܐ: Συμεων; ܡܝܬܐ: Συμοβο; auch *šimo* ܝ I, 74. (Trotzdem wird nicht an ܡܝܬܐ erinnert werden dürfen). Andererseits vgl. *Moσox* (LXX) mit ܡܝܬܐ *Mešekh* (auch ausserbiblisch neben *Moσxoi* später *Meσxoi*).

*u* ist auch durch die Lippenlaute *b* u. *p(h)* begünstigt worden: *sub(b)kō* 27, *sub(ba)kō* 68, *chuphšū* 158. Deshalb wird an diesen Einfluss der Labialen auch zu appelliren sein bei *tišmurēm* Pv 14, 3, *tašaburī* Ruth 2, 8 u.

*jīpūti* 2 M 18, 26. (Vielleicht sollten auch die Kethibān תַּרְפָּוּת Jes 18, 4 u. תַּרְפָּוּת Eas 8, 25 gesprochen werden 'ēšqūta u. *wa-'ēšqūta* [vgl. oben über *q*!] u. bewahrte sich darin das *u*; „Ansätze, einen besonderen Indicativ mit *ū*' zu bilden“ [Prät., ZATW 1883, 54] wird man darin nicht finden können). Vgl. auch noch 'ekhtobēnna Jr 31, 33 u. *jirdophékha* Hes 35, 6! — Alttestl.-aram.: *gubrin*, *gubrajā* Dn 3, 8 etc. Talm.-mand.: *dūbbā* (Honig) etc. (Nöld., Mand. Gr. 18). Christl.-pal.: *pūgrā* „Leib“ (ZDMG 1868, 455). Auch das durch Dehnung von 'aph (auch superlinear mit Pathach geschrieben; auch samar. *af*; Petermann) erklärliche syr. 'āph wurde neben 'oph (אִפּ oft in jerus. Targg.; Levy, ChWB.) auch 'ūph gesprochen (oben S. 331; ? „אִפּ hierosolymitanē pro אִפּ“; Buxtorf, Lex. rabb.-philos.). — Christl.-pal. „אִפּ“ (auch) vielleicht das umgekehrte sab. אִפּ? (Prät., ZDMG 1894, 363). Aber schon אִפּ ist nicht wahrsch. durch Umstellung von *pha* entstanden (oben S. 331f.), u. erscheint nicht das sab. אִפּ wirklich als eine Verbindung von *pha* u. 'au (Hommel, Südar. Chrest. 55)?

אִפּ 124 u. das fragliche *gušmah* 26 werden einerseits wohl durch das S. 504. 506 über die mit Mundzusammenpressung gesprochenen *q* u. *g* Bemerkte u. andererseits dadurch beleuchtet, dass auch in andern Dialecten das *š* bei Begünstigung des *u* nicht bloß concurrirt, sondern auch selbständig wirkt: z. B. syr. u. gewöhnlich aram. ist „sieben“ אִפּ (auch samar.: *šavva*), aber wo Onqelos dies bietet, hat der Jerusalm't mehrmals den Vocalbuchstaben ו (וּ; Levy, ChWB.), also *šubā*, u. so auch christl.-pal. מִשְׁבָּע [šubā] u. mand. gleichfalls שִׁבְעָ „sieben“; mand. auch z. B. מִשְׁבָּע, vollkommen; viele andere Fälle bei Nöld., ZDMG 1868, 455f. 459 u. Mand. Gr. 18f. — Vgl. hbr. *Šin'ar*, ass. *Šumir* (Hommel, Sem. Völker u. Sprachen 258).

§ 131. Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunct von Spracherscheinungen.

I. Der Accent in seiner theilweisen Abhängigkeit von den andern Sprachbildungsfactoren.

Die in GLA. 114ff. am Indogermanischen u. Semitischen durchgeführte Prüfung des Selbständigkeitsgrades, den der Accent als Sprachbildungsfactor besitzt, braucht jetzt, nachdem in der Sprachwissenschaft die Bedeutung dieses Factors voll anerkannt ist, nicht wiederholt zu werden. Wohl aber muss über Wesen, Arten u. Platz des Accentos insbes. im Hbr. gehandelt werden.

Wesen u. Arten des Accentos. „Die Stärke des Stimmtones hängt von der Breite (Amplitude) der Schwingungen der Stimmbänder ab“ (O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 181). In den „Stärkeabstufungen“ des Gesprochenen nun besteht der ex-

spiratorische oder dynamische Accent, während in der wechselnden Tonhöhe des Gesprochenen der musicalische oder tonische Accent besteht (Sievers § 536). Wiederum beim dynamischen Accent, über den hier nur gehandelt werden soll, sind, abgesehen vom eingipfligen oder zweigipfligen etc. Silbenaccente, hpts. der Wort- u. der Satz-Accent zu unterscheiden.

#### Platz des Accentus.

Innerhalb der indogermanischen Sprachen bietet bes. das Sanskrit viele Belege dafür, dass die Stelle des Worttones durch die ideelle Seite des Sprachlebens bestimmt wird. Um nur etwas zu erwähnen, was auch für das Hbr. wichtig ist, so verbindet sich mit dem anrufenden, auffordernden Sinne einer Form die Betonung ihres Anfanges, z. B. Nom. *marūt* (Wind), Acc. *marūtam*, Instr. *marūtā*, Dt. *marūte*, Gn. *marūtas*, Loc. *marūti*, aber Vocativ *márut* (mehr Beweise s. in GLA. 115f.) Die Betonung des Sanskrit ist nun durch Jacobi<sup>1)</sup> aus ihren Wirkungen, hpts. aus der Synkopirung des Vowels der „nachtonigen“ Silbe (z. B. *raiśvānara* [*raiśvān(a)ra*] *raiśvāndara*; S. 576) als eine „schon wenigstens 2000 Jahre alte“ (S. 582) erwiesen worden.

Betreffs der altarabischen Betonung, in welcher der Accent möglichst nahe am Wortanfang (sogar auf der viertletzten Silbe: *qāṭalahu* etc.) liegt, falls er nicht durch die Quantität der Paenultima gefesselt wird (z. B. *qatālta*, *jaqtulūna*), habe ich schon in GLA. 125f. hervorgehoben, dass nur unter dem Regime dieser Vorderbetonung das Verhalten der Wortausgänge eintreten konnte, durch welches vom Altar. sich das Hbr. u. auch das Neuar. unterscheidet: z. B. altar. *kātaba*, neuar. *kātab* (Spitta 204), hbr. *kātāb*; *baqarun*, neuar. *bāqar* „Kühe“ (Spitta 90), hbr. *bāqār*. Ferner habe ich bereits in GLA. 123 bemerkt, dass die Tonstelle des Altar. im Neuarabischen mehr geblieben ist, als es äusserlich betrachtet den Anschein hat. Nur Betonung der viertletzten Silbe ist „im Neuar. unmöglich“ (Spitta 60)<sup>2)</sup>, aber das Gesetz über die Betonung der Antepaenultima (*kātābū* [scripserunt] etc.) u. der Paenultima (*katābtū* [scripsistis] etc.) blieb. u. die Betonung der Ultima (*katābt* [scripsisti (m.) u. scripsi] etc., *kēbir* [magnus] etc.) hat nur darin etwas Neues, dass die Tonstelle beharrte, obgleich der auslautende Vocal verklang, u. so auch in *meṣallime* (Lehrerin) etc. (also keine „Accentverschiebung“; Spitta 62). Bloss in einer Reihe von einzelnen Fällen weicht vom Altar. das Neuar. (zunächst das Aeg.-Ar.) betreffs der Accentstelle ab, z. B. darin, dass in *tiktībī* (tu[fm.] scribes;

1) Jacobi, Betonung des klassischen Sanskrit (ZDMG 1893, 574ff.).

2) Gegenüber dem Qor'anleser u. dem F aḍarī [Städter] legt „der Nomade“ den Accent nur „auf die drei Endsilben“ u. überhaupt „mehr auf die Endsilben“ (Wetzstein, Sprachliches aus den Zeltlagern etc.; ZDMG 1868, 69ff. 178).

Spitta 63) die Tonstelle des alten *tiktibna* um eine Silbe u. zwar auch wieder bloß um eine Silbe nach dem Wortanfang rückte, u. als „Ausnahme“ auch z. B. *šandīna* „bei uns“ (S. 62) betont wird, oder darin, dass „in den Demonstrativen *āho'* (dieser da) etc. die hinweisende Kraft den Accent auf das Pronomen zieht“ (Spitta 60f.), u. darin, dass „beim Ausruf der Accent mit besonderer Emphase auf die letzte Silbe tritt: *jā faṣmā* (o Faṣme!) etc.“ (Spitta 61f.). — Zu dem oben aus den Auslautsverhältnissen des Altar. u. des Neuar. erbrachten Beweis, dass das Altar. nicht auf der Ultima betonte, wird hpts. durch das Aethiopische der Beweis hinzugefügt, dass auch nicht die Paenultima als die bevorzugte Tonstelle des Altar. vorauszusetzen ist. Denn die Paenultima, die jetzt beim Verb im Aeth. betont wird, konnte noch nicht den Accent tragen, als z. B. *gabira*, das doch den altar. Vocalbestand zeigt, zu *gābra* wurde.

Wie aber im Aeth. jetzt der Wortton innerhalb der letzten dritthalben Silbe u. gewöhnlich zwei Silben gebannt ist (Aeth. Stud. 154ff.), so betonen die Nestorianer (Nöld., Syr. Gr. § 56) „jetzt durchweg die vorletzte Silbe, u. zwar scharf“, ebenso die Maroniten<sup>1)</sup>. Dies kann aber nicht schon gewesen sein, als wenigstens manche charakteristische Eigenthümlichkeiten im Vocalbestand des Aram. sich ausbildeten: z. B. aus *qaṭālat* hätte nicht das syr. *qeṭlat* werden können. Da nun ferner z. B. *qeṭal* nicht zulässt, dass damals *qāṭal(a)* betont wurde, so bleibt nur das Urtheil übrig, dass bei der Entstehung der erwähnten Formen der Ton auf dem Wortende lag (Nöld. § 56 „Es muss eine Zeit gegeben haben, wo der Ton fast immer auf die letzte Silbe fiel“; Grimme 290: „In älterer Zeit lag der Ton auf der letzten Wortsilbe“).

### Platz des Worttones im Hebräischen.

1. Die Ueberlieferung nach ihrem Thatbestand. Darnach trägt das Hebräische den Ton a) nur unter gewissen Ausnahmbedingungen auf der Antepaenultima, b) auch nur seltener auf der Paenultima (מְלִיעִי, oben; Paroxytona), c) bei weitem in den meisten Formen auf der Ultima (מְלִיעִי, unten; Oxytona).

a) In מְנַחֵם Jes 50, 8 bezeichnet Munach bei מְ die Haupttonstelle (die von Del. zu Jes 40, 18 u. A. angeführten Fälle מְעַרְמִים 2 M 15, 8, מְעַרְכֵּלֹו Jes 40, 18, מְעַרְכֵּי־אֶרֶץ Hi 12, 15, מְחַקְקֵי־שֵׁן Kl 2, 16 kommen nicht in Betracht, weil das vor Maqqeph stehende Wort gar keinen eigenen Hauptton besitzt). Nun ist in jenem מְנַחֵם allerdings das Pathach des נ nur eine secundäre, durch die Consonantenschwierigkeit (S. 500) hervorgerufene Lautgrösse. Aber wie das Wort *naʿamēdā* nun ein-

1) Grimme, Syr. Betonungs- u. Verslehre (ZDMG 1893, 276ff. 279f.).

mal factisch beschaffen ist, kann es nur als dreisilbig gelten, da seine Laute nicht in zwei Silben ausgesprochen werden können. Aber während da nur aus einem accessorischen Anlass, zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne, der eine Hauptton bis zur drittletzten Silbe zurückwich (bis zum „dritten“ Zeichen; Balmes 275, 2f.), wurde der Hauptton auch ohne diesen Anlass wenigstens auf die dritthalb letzte Silbe gelegt. Denn als dritthalbsilbig muss אֶתְּלָהּ etc. gesprochen werden: 'ə'hə'lā ebenso gut, wie qāṭlā. Das Šewā compositum ist, wie schon jedes Šewā mobile, silbenanlautend. (Deshalb findet Prät., ZATW 1883, 217 richtig in אֶתְּלָהּ, יֶעֱרָה etc. eine betonte „Antepaenultima“).

b) Auf der Paenultima liegt der Hauptton im Hbr.: Bei den Pron. 'anāchnā u. nāchnā, 'attēn(n)ā, hē'mā, hē'nā. Vor manchen Verbalafformativen: qatāltā, qatālti, qatālnū, tiqṭōlnā, q'ṭōlnā u. allen entsprechenden Formen; im Hiqtל noch ausserdem hiqtīlā, hiqtīlū u. weiter vor ā, ā u. ū, ebenso taqtīlū, u. wie im Hiqtל ist die Haupttonstelle auch bei den ע"ע u. ע"י im Qal, Ni., Hi. (Ho.): sabbā etc. Beim Nomen speciell: in Formen mit Hilfsvocal: mēlekh etc., z. B. auch bei dem Dual birkājim etc.<sup>1)</sup>, ebenso beim Locativ, wie 'arṣā etc. (die Ausnahmen s. S. 517<sup>3)</sup>). Bei Verb u. Nomen vor manchen Suffixen: qatālant u. so ēnī, ānnī, ēnnī, auch qatālant u. etc.<sup>2)</sup>, ferner ēkkā auch ausser Pausa Jr 40, 15, ēkhl, ākhā, ājikh, vor hū (eum, eius), vor hā (eam, eius), vor nū (nos, noster), in khēnā, (Hes 13, 18 Mer., V. 20 u. 23, 49 Paṣṭa), āham (אֶחָד 2 Sm 23, 6; auch אֶחָד Hes 40, 16), ferner vor den verlängerten Suffixgestalten auf mo, dann in den verlängerten Gestalten des Suffixes ān, wie kullā'nā etc., qirbēnā. Bei den Advv. etc. z. B. in lā'mā, kā'khā 253, oder bei den Parallelen zu den Locativen: šā'mā etc. 258 f. Beim Impf. cons., wenn die vorletzte Silbe offen ist u. die letzte einen kurzen (rsp. erst verkürzten) Vocal enthält: wajjā'sob etc. Fernerhin oft zur

1) Nach Dualanalogie auch mājim 54 u. šamājim 76. — Den Ausdrücken für „Wasser“ u. „Himmel“ in den sem. Sprr. müssen überdies zwei Typen (mit aj u. mit ā[ā]j) zu Grunde gelegt werden, nicht, wofür Barth, ZDMG 1888, 341 ff. plädierte, blos der letztere Typus. Denn wenn aus diesem zwar die hbr. Formen wohl abzuleiten sind, so doch nicht das [phön. שֶׁמַיִם u.] syr. šēmīn.

2) Dazu giebt es interessante Parallelen im Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 217 ff.): qatlētni, qatlētiš (dich, fm.; S. 221; vgl. über das amhar. š oben S. 475), qatlēt-hu (S. 229) etc.



Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne: *qā'ra' lájlā* 1 M 1, 5 etc. etc. Endlich oft in den beim Satzton (in pausa) gesprochenen Wortgestalten (z. B. *anókhl, qā'ū'ā*) u. Endungen (s. u.).

c) Aber in den bei weitem meisten Fällen ist die Ultima betont: *anókhl'* etc., *qā'āl, qā'p'ā'* etc. etc.

2. Die Anlässe dieses factischen Bestandes der altüberlieferten Worttonsetzung, u. zwar

a) Zunächst bei den weder von benachbarten Wörtern noch vom Satzton beeinflussten Sprachelementen. Da lässt sich erstens eine weitreichende Beeinflussung der Haupttonstelle durch die Idee erkennen. Denn in Uebereinstimmung mit der im Skr. etc. geübten Vorderbetonung anrufender u. anregender Redebestandtheile (vgl. z. B. *Ἀπολλων, εὐλεγε*; auch über den ar. Imp. *úqtul* u. den äth. Imp. *néger, lébas* S. 392) zeigt sich bei denselben auch im Hbr. vielfach wenigstens die Tendenz des Accentues nach dem Wortanfang u. bisweilen die factische Vorderbetonung: Denn die Tendenz des Accentues nach dem Wortanfang prägt sich in der blossen Tonlänge der Ultima ganzer Reihen von Jussiven u. Imperativen oder gar im Verhalten ihrer Schluss silbe aus: *jaqtēl, jaqōm* (vgl. auch *jiglē* mit dem kürzeren i-artigen *ē*, nl. hinter dem abmahnenden *אל* 2 Sm 13, 12; Jr 17, 17 oder hinter ausrufendem *מה* Jos 7, 9; etc. I, 531), *jig(°)etc. 1*); Imp.: *hūqēm* (קם etc. 393; *g'lē*), *gal* (Imp. Qittel), *hithgār* u. *hithchāl, hèreb, hèreph, háṣal*, *הס* Ps 17, 6 etc., *הה, צר* (I, 542f. 555f. 574. 589). Die Tendenz zur Vorderbetonung lässt sich sodann zwar bei *איכה* nicht sicher aus *איה* herleiten (251. 252<sup>1</sup>), aber der drängende, Verwunderung ausdrückende Sinn des *lā mā* hat dessen Vorderbetonung bewirkt<sup>2</sup>) [über *kā'khā* etc. vgl. 253; *אמא* 335], u. die im Ar. bemerkte Schlussbetonung von Ausrufen dürfte sich zum Theil geltend gemacht haben in *איכה* 253. Antheil des Gedankens an der Bestimmung der Tonstelle wird auch darin zu erkennen sein, dass bei dem zielanzeigenden *ā* im Unterschied (vgl. S. 51) von der Femininendung *ā* die Paenultima-betonung angewendet wurde<sup>3</sup>), u. dass bei suffigirten Fürwörtern

1) Philippi, BSS 2, 376 verweist zur Beleuchtung der Paenultima-betonung des Jussiv richtig auf die ar. Pausalformen *jarm, jaghx*.

2) *lā mā*: Die Energie des Strebens, mit der man nach Grund u. Zweck zu fragen pflegt, ist grösser, als bei der Frage *banā'* etc. — Beachte die Vorderbetonung bei der staunenden Frage *יגל מה* (Ps 21, 2)!

3) Ausnahmehetonungen des Locativ: Wahrsch. irrthümlich neben

die für den Sinn des Fürwortes unwesentlichen Verlängerungen unbetont blieben. — Zweitens wurde aber die Tonstelle vielfach auch durch lautliche Einflüsse bestimmt: die Paenultima hielt gemäss der oben gegebenen Uebersicht auch dann den Hauptton zurück, wenn sie wegen mehrfacher Consonanz oder grösster Länge des Vocals schwierig auszusprechen u. zugleich die Schlussilbe offen war: *qaṭālta* etc.;<sup>1)</sup> *hiqt'lā* etc., *qā'mā* etc.<sup>2)</sup> Das Zusammenstossen der Consonanten hat indirect den Platz des Haupttones auch bei *sabbō'thā* etc. bestimmt. Denn dieses Zusammenstossen veranlasste die Bewahrung (wahrsch.) u. Dehnung des Vocals zwischen Stamm u. Afformativ (S. 388. 495), u. der unter dem Druck dieser Umgebungen gesprochene Stimmlaut behielt naturgemäss die Emphase des Luftstroms.<sup>3)</sup> Aehnlich wird die Betonung des vocalischen Stammauslautes vor Suffixen (*q'ālānt* etc. etc.) entstanden sein. Lautliche Einflüsse haben den Ton auch auf Ultima gebannt: vielleicht haben ihn darauf bloß festgehalten die (sicher oder wahrsch.) aus längeren Formen verkürzten *tēm*, (äth. *ké mā*), *tén* (ar. *tūna*), *khém* (äth. *kēmū*), *khén* (ar. *kūna*), *hém* (äth. *hō'mū*), *hén* (ar. *hū'ia*), aber sie könnten auch in ihrer jetzigen Gestalt den Zug des Accentus nach dem Wortende be-

*Šālīsā* 1 Sm 9, 4 auch *Šāl'šā* 2 Kn 4, 42; umgedreht: LA. *ṣāṣ* 1 M 19, 23 als *Milra3*; — bei *Gittā' Chépher* u. *Šittā Qāṣn* Jos 19, 13 wollte die Ultima-betonung wahrsch. der Stimme eine Ruhepause für die Aussprache des folg. schwereren Lautes schaffen. — Unnöthig ist die Annahme der Locativendung (Bö. 1, 625 f.) bei den *milra3* betonten *ṣāṣ* (auch nach Olsh. 624 wahrsch. Locativ), *ṣāṣ* Jos 19, 11, *ṣāṣ* 21, 34.

1) Ein verstärkter (verdoppelter) Consonant hat nicht durchaus den Ton zurückgehalten: *dállū* Hi 28, 4: *dallā' šenaj* Jes 38, 14; (*ha-*)*qállū* vor *ha.* 1 M 8, 8. 11 u. 2 Sm 1, 23 etc. vor *m*, aber auch *qállū'* vor *m* Jr 4, 13; bloß *milra3* betont sind *xakkū* Hi 15, 15 etc.; *jaddū* Jo 4, 3 etc.; *rabbū* 1 Sm 25, 10 etc.; *rakkū* Ps 55, 22; (*šach*[ch]*ū* Kl 4, 7); ebenso *šattū* Ps 73, 28; Imp. *goxat* Jr 7, 29; *choggt* Nah 2, 1; *ronmī* Jes 54, 1 etc., *ronnū* 44, 23 etc.

2) Ausnahmen: mindestens *šūbī'* (*naphšī'*) Ps 116, 7 ohne darauf folgenden Guttural; (*šūrt*) Ri 5, 12 u. Jes 51, 9 wurde so vielleicht zur effectvollen Abwechslung mit *šūrt* betont; Bö. 1, 306).

3) Ausnahmen: *šannothī'* 5 M 32, 41, *chammothī'* vor *r* Jes 44, 16; *xammothī'* Ps 17, 3; *dallothī'* 116, 6; auch LA. *ballothī'* 92, 11 (JHMich.; Bö. 2, 485).

günstigt haben, weil dies sicher *khā* gethan hat: *qāṭāḥkha* etc. Den Anlass der Differenz von *ā'chi* etc. gegenüber *be'chi* etc. suche ich angesichts von *āml* etc. u. *bō'hī* etc. jetzt (GLA. 131) doch in dem durchdringenden Laute des *i* gegenüber dem dumpfen *u*. — Drittens aber machte sich auch eine nicht weiter ableitbare Tendenz zur Betonung der Ultima geltend. Denn z. B. bei *qāṭāl* oder *jīqtāl* kann die Stelle des Haupttones nicht aus einer ideellen oder lautlichen Quelle hergeleitet werden.

b) Sodann innerhalb des Wortzusammenhanges wird die Tonstelle ebenfalls durch die Idee beeinflusst. Denn nur als Wirkung der Bedeutungsrichtung lässt sich das Fortteilen des Tones nach dem Wortende der in die Zukunft weisenden Perfecta consecutiva auffassen. Dabei zeigt sich eine combinirte Wirkung des Gedankens u. des Lautes darin, dass bei der seltener gebrauchten u. deshalb dem Sprachorgan weniger geläufigen 1. pl. das Fortrücken des Haupttones unterblieb, wie jener Einfluss der Bedeutungstendenz des Pf. cons. auch durch die Lautschwere der Paenultima paralysirt wurde.<sup>1)</sup> — Wenn auch nicht ebenso durch die Idee die eventuelle Vorderbetonung

1) Perf. consec. mit Ausnahmebetonung: 1. pl. z. B. *uṣṣatānnū* (et dabimus) etc. 1 M 34, 16 f.; 37, 20; 4 M 13, 30; Ri 21, 22 etc.; — *whiq-ṭīlā* etc. (ausser *whibdilā* 2 M 26, 33, wahrsch. als die erste vorkommende Form dieser Art); — *uṣābbā*, *uṣābbū*, aber *וָשָׁבְנוּ* 5 M 15, 9 etc.; *uṣqā'mā*, *uṣqā'mū*, aber viele Milraṣ (Bö. 2, 205; über *וָשָׁבְנוּ* ist die Massora „unklar“ [Frensdorff, Mass. magna 190]; auch *uṣḥēbī'ā* 3 M 15, 29); — Formen wie *wegālī'ā* oder *ūmāṣā'()*ā u. so, wenn die Paenultima *i* oder *ā* besitzt [n. m. A. so wegen der relativ schwer producibaren Qualität des *i* u. *ā*], aber trotzdem Milraṣ-Betonung, wenn *ā* vor *ṣ*, zuweilen auch wenn es vor *ṣ* steht, u. übhpt. Milraṣ-Betonung, wenn die Paenultima der *וָשָׁבְנוּ* u. *וָשָׁבְנוּ* mit *ē* gesprochen wurde (nach Grätz, MGWJ 1886, 377—388); — meist bleibt die Milḥel-Betonung auch zur Vermeidung des Zusammenstosses zweier Haupttöne, oft bei den relativ starken Trennungssaccenten u. stets bei den stärksten Distinctivi (Bö. 2, 202). — M. Lambert, RĒJ, Bd. 20, 76 will *uṣqatāḥ* ebenso wie z. B. *wajjered* aus dem Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung ableiten; aber nicht nur müsste dann auch z. B. *uṣqatāl* erwartet werden, sondern M. Lambert hat ganz unbeachtet gelassen, dass ja beim Pf. copulativum (u. du hast getötet) *uṣqatāḥ* bleibt, also bei *uṣqatāḥ* (u. du wirst töten) jener mechanisch-rhythmische Anlass nicht vorausgesetzt werden darf. — Eine Parallele zum Hbr. bietet aber das Pers.: Im Präteritum (ausser der 3. sg.) hat der Stamm den Accent, beim Impf. u. Imp. meist die Endungen (Vullers, Gram. persica § 114 ff.).

der Impff. consecutiva veranlasst wurde, so doch möglicherweise u. auch wahrscheinlich durch das eine Gebrauchsmodification involvirende Zusammenwachsen mit dem alten *wa*. Dadurch ist auch die bei vielen auf Ultima betonten Impff. consecutiva trotzdem eintretende Vocaleleichterung (z. B. *wajjaqtél*; *wajjabé'*) veranlasst worden.<sup>1)</sup> Dagegen wird nicht dieser lautliche Vorgang u. also nicht das ganze Wesen der in Rede stehenden Spracherscheinung erklärt, wenn man darauf hinweist, dass bei den auf Paenultima betonten Impff. cons. auch zugleich die alte Tonstelle bewahrt worden ist.<sup>2)</sup> — Ein rein lautlicher Einfluss wirkte in der Aussprache *lāmā'* vor א (ausser 2 Sm 2, 22; Ps 49, 6), ע u. ה (ausser 2 Sm 14, 31; Jr 15, 18), ebenso in der Ultima-Betonung von שִׁבְּרָה, קִיבְּרָה, עִרְבָּה, סִיבְּרָה. Diese Betonung schuf dem Organ eine Ruhepause vor der Aussprache des Gutturalen. Vgl. darüber I, 143 f. 363. 443 f. u. dazu noch: gegenüber *šattā* Ps 8, 7 doch *šattā'* Ps 90, 8 vor ע; auch folgende Milra: רָבִי 1 M 26, 22, שָׁמִי אָרִי 40, 15 (nur in wenigen HSS. milšēl), אָרִי אָרִי 4 M 13, 32; das einzige Milra יְהִיבָה steht vor א 1 M 29, 21 (I, 418); vgl. trotz 1 M 41, 33 (S. 521<sup>1</sup> a. E.) auch יִבְּרָה vor אִיבְּרָה Mi

1) Zur Impf. consec.-Betonung: Die 1. sg. hat (wahrsch. als weniger gebräuchlich) keine Paenultima-Betonung u. nur selten Vocalverkürzung in Ultima, vgl. auch in der 1. pl. das K רוּשִׁיב Neh 4, 9; — auch sonst hat bei der factischen Verwendung der lautlich (bei offener Paen. u. verkürzter Ultima) möglichen Vorderbetonung doch ein ideeller Factor, die Gebräuchlichkeit, mitgewirkt: z. B. *wajebā'rekh*, aber *wajechārē'ph* (I, 190). — Lautlicher Einfluss zeigt sich z. B. in der Betontheit des *a* von *wattēqāl* 1 M 16, 4: *qī* wollte nicht entstehen; vgl. *wattachél* Ps 97, 4, *wajjo'ér* 2 Sm 8, 4 u. 1 Ch 18, 4. Wahrsch. consonantische resp. vocalische Nachbarschaft wirkte in *wajjāšēš* šīš 4 M 17, 23 u. *wajjōšēb* Joséph 1 M 47, 11.

2) Prät., LBl. f. or. Phil. 1, 198 u. bes. ZATW 1883, 24f. meinte zunächst auch die Ultima-Betonung des Perf. c. (*wēqataltā'* etc.) dadurch erklären zu können, dass er sie als die einst übht. ausser Pausa angewendete Betonung der betreffenden Formen ansah. Aber dies wird sich nicht als wahrsch. erweisen lassen. — Sodann: beim Impf. c. „wurde die alte Accentstelle nur dann verändert, wenn sie die Antepaenultima getroffen hätte, deren Betonung später sehr unbeliebt ward“. Indes die alte Accentstelle wäre auch bei *wajjiggās* etc. geändert worden, u. jedenfalls müsste, wie oben gesagt, neben der organischen Bewahrung alter Accentuirungen noch ein anderer Factor in die Ausgestaltung dieser hbr. Spracherscheinung eingegriffen haben.

7, 10 u. **אָפּקלײַן** Sach 9, 5. — Auch ein lautlicher Einfluss wirkte, wenn zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne der Hauptton des vorangehenden Wortes „zurückwich“ (nasog achor) bei offener Paenultima u. kurzer geschlossener (*hejttem lō* Hi 6, 21; *ʾšāʾmet jād* 200!) oder auch langer offener Ultima, allerdings nicht ohne Ausnahmen, die bis jetzt unerklärt sind.<sup>1)</sup> — Endlich ist der Wortton oft ein abweichender, wenn das betreffende Wort den Satzton trägt: *ʾanókht*, *ʾānt*, *ʾāttā*; *qāʾāʾlā*, *qāʾāʾlū*; *tiqtólū*, *jīqtólū*, *tiqtólā*; *qīʾólā*, *qīʾólū*, *qīʾólū* u. ebenso bei den vocalisch afformirten Formen der andern Verbalstämme; dann: *wajjasōb* etc.; **וַיָּחַד** etc. (auch 2 Sm 2, 23 als in kleiner Pausa stehend gemeint); *bēkht* etc. (ausser **וַיִּבְרָח** Ri 14, 18 Athn.), **סָנַח** 1 Sm 14, 4, *šékhem* 67; bei Suffixen z. B. *nalkékha*; bei Advv. etc.: z. B. *šāʾttā*, *hinnénū* 337.

Betreffs des Satztones oder der Beobachtung einer Pausa muss gleich

1) Okhla, Nr. 372f.; Balmes 274f. — Jos. Wijnkoop, Darche hanne-gah 1881 hat diesem Gegenstand grossen Fleiss gewidmet u. meint, der Lösung des Räthfels näher gekommen zu sein, indem er auf die syntactische Verbindung der betreffenden Worte achtete, z. B. „Ascensio accentus omittitur, si prius vocabulum habet distinctivum accentum“ (60) u. o. auch wenn Qadma u. Azla sich folgen (61). [Derselbe Erfolg wird auch durch Paseq erreicht: **וַיִּהְיֶה אֶתְּ** 1 M 29, 9; 39, (10.) 23; 40, 20]. Aber er sagt doch selbst (74): „Confiteor me nescire, quare omissa sit ascensio [accentus] in Jr 31, 29“. [Hat da bei *jomerú* šod: *ʾākhelū bóser* nicht die Gutturalis dem Organ eine Ruhepause vor sich geschaffen, wie wahrsch. bei **וַיִּבְרָח מִלִּפְנֵי** 1 M 9, 19?]. Dasselbe Geständnis kehrt S. 81. 83 etc. wieder. Dann bespricht er die aus den Lautverhältnissen sich ergebenden Regeln: 1) „Si prius vocabulum exit in syllabam longam clausam, ascensio omittitur“ (86) u. erörtert die Ausnahmen. Dabei (u. übhpt.) erwähnt er aber nicht **וַיִּהְיֶה אֶתְּ** Jes 41, 7. Sieht er, wie Qi. 151b, dieses *hólem* unrichtig als Substantiv an? 2) „Quum alterum vocabulum incipit a schewa vel chataph, ascensio omittitur“ (88), z. B. **וַיִּהְיֶה אֶתְּ** 1 M 11, 9. 3) „Si litera accentus dagesch forte habet aut si schewa quiescens praecedit, ascensio omittitur“, z. B. **וַיִּהְיֶה אֶתְּ** Hos 2, 17, **וַיִּהְיֶה אֶתְּ** Jr 15, 18, **וַיִּהְיֶה אֶתְּ** 5 M 12, 31. ) „Vocabula cum pronominali suffixo ascensionem accentus non patiuntur, quia suffixum est vocabuli pars, . . . cuius clara pronuntiatio nulla re impediri debet“ (94). etc. — Ueberdies ist das freilich keineswegs ganz verneinene Zusammenstossen von Haupttonsilben auch manchmal durch die Mittonung (S. 523) des ersteren Wortes beseitigt: **וַיִּהְיֶה אֶתְּ** 1 M 13 etc. etc. — Ob durch den Tonzusammenstoss auch die Tonverschiebung **וַיִּהְיֶה אֶתְּ** (*šattā jere*) 1 M 41, 33) begünstigt wurde?

hier zunächst ein Wort über den wahrscheinlichen Ursprung bemerkt werden. Aussprache mit Satzton oder Pausalaussprache beobachtet man im Ar. „at the end of a sentence in ordinary prose, or of a clause in rhymed prose“ oder „at the end of a verse“ (Wright, Ar. Grammar 2, § 223) u. „sogar in der Sprache des Alltags-Lebens“, z. B. *men hāda*, wer (ist) dies, aber auch *min*, wēr? (Comp. Grammar 82f.). Aber so voll ausgeprägt, wie im überlieferten Hbr. des AT, wird der Unterschied der Nicht-Pausalaussprache u. der Pausalaussprache erst durch das Streben nach dem eindrucksvollen Ausklingen der einzelnen Sätze des heiligen Textes geworden sein, wenn auch z. B. bei der 3. sg. fm. Pf. Qal beide Aussprachen sich in einer mittleren Form begegnet sein können (*qātēlā* — *qaṭ(a)āla* — *qatāla*) u. auf jeden Fall nur beim Bestehen jener mittleren Form die beim Satzton übliche Aussprache sich ausbilden konnte. Insbesondere aber, Veränderungen der Worttonstelle durch den Satzton erwähnt Wright (Ar. Grammar 2, § 222–230) nicht als ein Moment der Pausalaussprache des Arabischen.

Sodann lässt sich ein Princip der Veränderung der Worttonstelle durch den Satzton erkennen? a) Die oben als Typen vorgeführten Beispiele rathen in ihrer Mehrzahl, dieses Princip darin zu sehen, dass der Satzton zu seinem vollen Ausklingen den Bereich zweier Silben für sich in Anspruch nahm, sodass dem Hochtון noch ein Tiefton nachhallte. β) Ferner dass der Satzton sich als seinen Ruhepunkt die Stammsilbe des betreffenden Wortes gegenüber dessen Ableitungssilben gewählt habe, wird zwar durch *waḡḡēhī* (Hes 16, 19; Ps 33, 9), *wəḡḡēhī* (Jes 38, 21) etc., auch *וַעֲגֹגְתִּי* (5 M 32, 18 von *וַעֲגֹגְתִּי* I, 593f.) widerrathen; aber dieser Gedanke hat allerdings an *waḡḡasōb* etc., *waḡḡamōth* etc. eine Stütze; vgl. solche Bevorzugung der Stammsilbe als Sitz des Satztones auch in *וַעֲנֵה* Jes 16, 8; *וַעֲנֵה* Ps 37, 20; *וַעֲנֵה* 137, 7; *וַעֲנֵה* Hi 24, 1 (Qi. 111\*), vgl. auch *וַעֲנֵה* Neh 8, 11 γ) Die letztgenannten Fälle würden auch erklärt sein, wenn sich in der Wahl der Satztonsilbe das Streben bethätigt hätte, die ursprüngliche Tonsilbe des betreffenden Wortes festzuhalten. Auch *bēkhī* etc. würden nach diesem Princip sich gerichtet haben können, u. auch in *וַעֲנֵה* ist ja die alte Tonsilbe des Locativs bewahrt. Aber schon *jēhī* etc. müssten dann als Analogiewirkungen erklärt werden, u. z. B. *qātāl*, Imp. *qātāl*, *waḡḡēl*, *וַעֲנֵה* widersprechen vollständig. Ein einheitliches Princip für die Wahl der Satztonstelle wird sich nicht finden lassen, sondern wahrsch. haben die drei genannten Triebe je in den einzelnen Fällen sich ausgewirkt.

Zur Beleuchtung der Haupttonsilbe gehört wenigstens negativ auch eine Bemerkung über die Betonungsverhältnisse der anderen Silben, u. diese Bemerkung ist zugleich zur Vorbereitung der folgenden Untersuchung nöthig. Die dem Hauptton vorausgehende Silbe trägt ein Vorton, u. bei der zweiten Silbe vor dem Hauptton spricht man von Gegenton. Wie es ferner Redetheile mit nicht ganz vollem Haupt-

ton giebt (St. c.), so auch welche ohne eigenen Hauptton: Procliticae. Der gänzliche Mangel eines eigenen Haupttones wird nicht durch verbindende Accente (vgl. die Erörterung I, 84f.), sondern durch den „Bindestrich“ (Maqqeph) angezeigt: auch zwischen vier Wörtern (1 M 12, 20).<sup>1)</sup> — Im Hbr. giebt es zwar sozusagen Postfixe, d. h. Silben, die dem Hauptton tonlos nachhallen, aber keine Encliticae. Denn z. B.  $\text{אֲנִי}$ , das nach seiner Stellung eine Enclitica ist, konnte doch hinsichtlich der Betonung keine Enclitica sein, weil der Hauptton nach dem Fortschritt der Rede hinstrebt.<sup>2)</sup>

3. Endlich ist nach dem factischen Bestand u. den Einzelursachen der überlieferten Wortbetonung des Hbr. noch deren sprachgeschichtliche Stellung zu berühren.

a) Im voraus muss hier die Hypothese von M. Lambert (RÉJ, Bd. 25 [1892], 111f.), dass das Hbr. früher den Hauptton auf der Paenultima getragen habe, beurtheilt werden. Er sagt: „Setzen wir voraus (supposons-nous etc.), dass in der vorgeschichtlichen Periode, wo das Hbr. noch die altar. Endungen u. kurzen Vocale besass, alle Wörter auf der Vorletzten betont waren: so verschwinden sofort alle Dunkelheiten der Stellung des Haupttones“ (73). Aber dabei muss er annehmen (73f.), dass manchmal sogar die betonte Silbe sich in Schewa verwandelt u. daher

1) Z. B.  $\text{אֲנִי}$  und  $\text{אֲנִי}$  sind St. abs. (S. 44), also nicht von der ideellen Stellung des St. c. hängt die Proclitisirung ab, sondern von der Scheu vor dem Zusammentreffen zweier Hochtöne. Erst in 2. Linie kommt es vor, dass auch ohne drohenden Zusammenstoß von Haupttönen die Enttonung eintritt: z. B. auch in  $\text{אֲנִי וְאַתָּה}$  Ps 69, 14;  $\text{אֲנִי וְאַתָּה}$  Pv 19, 19;  $\text{אֲנִי וְאַתָּה}$  Hi 17, 9, u. zwar auch nach St. abs.:  $\text{אֲנִי וְאַתָּה}$  2 Kn 13, 18. Dass aber Maqqeph auch manchmal verbinde „ohne Tonentziehung“ (Bö. § 240), ist unrichtig; s. o. S. 451 u. u. S. 526! — Wie sehr man auf den rhythmischen Wechsel von Hebung u. Senkung geachtet hat, ersieht man aus dem oben S. 43 übersetzten § 40 der Diqd. (vgl. dort auch § 41f. 47)! — Nicht ohne Anhalt ist also die Meinung (Gunckel, ZATW 1893, 240): „Maqqeph bedeutet, dass zwei Wörter im Verse eine Hebung bilden“.

2) Nur Fälle, wie die suffigirten Formen *qetallant* (vgl. über Enttonung des Suffixes *i* bei Nöld., Mand. Gr. 34, Anm. 3 u. 4!), kann man damit vergleichen, dass ein vorausgehendes Wort auf seiner Ultima den Ton durch das Nachfolgen einer Enclitica erlangt, wie hpts. im Syr. (Grimme, ZDMG 1893, 280f.), im Mand. (Nöld. 12), aber auch im Ar. (Spitta 64) u. Ass. (Del. § 534). Ueberdies sind Encliticae schon in den Asoka-Inschr. ohne den dort sonst zwischen den Wörtern beobachteten Zwischenraum geschrieben (Jacobi, ZDMG 1893, 574)!

den Ton verloren habe, z. B. *qat'la* sei aus *qatálat* geworden. Dies ist eine unmögliche Annahme. Sodann sagt er selbst, dass „gleich allen Regeln“ auch die von ihm aufgestellte Regel Ausnahmen habe, u. dass manche derselben sich „ziemlich schwer“ (assez difficile; S. 75) erklären liessen, z. B. *anokhi'* vielleicht daraus, dass dieses Wort oft vor Gutturalen gestanden habe! — Damit ist schon genug erwiesen, dass die „Voraussetzung“, dass das Hbr., als es dem Altar. im Lautbestande noch gleich war, auf der Paenultima durchweg („sans exception“) den Wortaccent getragen habe, unhaltbar ist.

b) Untersuchen wir nun das Verhältniß der altar. Wortbetonung<sup>1)</sup> zur überlieferten Wortbetonung des Hbr.!

a) In der Accentuationsgeschichte des Semitischen bezeichnet die altarabische (u. die principiell damit übereinstimmende neuarabische) Wortbetonung nicht ein späteres Stadium gegenüber der überlieferten Wortbetonung des Hbr. Denn wäre im Altar., rsp. auf der dem Hbr. vorausgehenden Entwicklungsstufe des Sem. z. B. *katabá* betont worden, so würde nicht das neuar. *kátáb* oder das hbr. *katáb* entstanden sein.

β) Andererseits aber könnte die überlieferte altar. Betonung, wenn auch selbstverständlich nicht im Hauptton, aber doch im Vorton u. Gegenton des Hbr. nachhallen. Diese Meinung sprachen Prätorius (ZATW 1883, 20f. u. LBL f. Or. Phil. 1884, 200) u. Philippi (ZDMG 1892, 169f. u. BSS 2, 382) aus. Der letztere wies hpts. auf die Correspondenz der 3. sg. fm. Pf. Qal (ar. *qátalat* u. hbr. *qā'tālā*) u. des femininen Nomen (ar. *qatálatun* u. hbr. *q'atālā*) hin. Indes ist sogar betreffs dieses Beweismomentes daran zu erinnern, dass es nicht auf einem directen Gegensatz beruht. Direct wäre der Gegensatz nur dann, wenn zwei Verbalformen so durch verschiedene Stellung des *a* auf eine ver-

1) Die Unterscheidung (Phil., ZDMG 1892, 165f.) von „relativ ursprünglichen Betonungsverhältnissen“ des Ar. u. einer „neuen Betonung des Ar.“ soll dabei nicht in Betracht gezogen werden. — Aber dass im Sem. „ursprünglich“ *qatála*, *qat'la* etc. betont worden sei (Phil., BSS 2, 368), scheint mir nicht an sich gefordert, weil jedenfalls nicht alle charakteristischen Vocale die Accentstelle bezeichneten, u. scheint auch weder durch das aram. *qətal*, *qətal(u)* oder die hbr. Pausalbetonung gesichert werden zu können, weil dies secundäre Erscheinungen sein können. Jedenfalls hat nicht unter dem Regime jener „ursprünglichen“ Betonung sich im Aeth. aus *gabira* die Form *gabra* gebildet.



schiedene Stelle des früheren Haupttones hinweisen würden. Da aber jenes Beweismittel sich auf eine Verbalform u. eine Nominalform beruft, so bleibt immer der Einwand möglich, dass das Hbr. eine Differenzirung zweier sonst gleichlautender Formen z. B. von  $\text{יָרָא}$  habe erzielen wollen: *jaš'ra* u. *jāšara*. Eine solche Differenzirung von Verbalform u. Nominalform ist ja z. B. in *qā'mā* u. *qāmā'* erzielt worden, vgl. z. B. auch noch *qāṭāl: dābār* u. die anderen Spuren der Differenzirung vom Verb u. Nomen S. 396. 407f. Es wäre also keine isolirte Erscheinung im hbr. Sprachleben, wenn verbale u. nominale Formen, die lautlich zusammenklangen, doch wenigstens durch den Rhythmus unterschieden wurden. — Ferner ist zu beachten, was Prätorius selbst (LCBL 1893, 1510 bei der Besprechung von Stumme, Tunisische Märchen etc.) sagt: „Eigenthümlich erinnert die facultative Vorton Dehnung, wie *mūḥāl* =  $\text{مُحَال}$ , *qīfār* =  $\text{قِفَار}$ , an das Hbr. (einer einst ausgesprochenen Theorie, dass der Vorton im Hbr. einst den Hauptton gehabt habe, nicht gerade sehr zur Bestätigung)“. Weiterhin hat Barth, ZDMG 1894, 18f. z. B. darauf hingewiesen, dass in Fällen wie *qādōš* der Vorton nicht den ehemaligen Hauptton reflectire, weil die „ursprüngliche Betonung“ der „ersten kurzen u. zugleich nicht charakteristischen Silbe“ (*qādāš*) nicht vorzusetzen sei. Also ist nicht einmal dies ganz zweifellos, in welchem Umfang die altarabische oder vielmehr eine mit ihr gleiche Wortbetonung auch nur in den Nebentonstellen der überlieferten Betonung des Hbr. nachhallt.

γ) Möglicherweise schon in den Nebentonstellen, aber jedenfalls in der Haupttonsetzung nimmt die Wortbetonung des Hbr. einen eigenthümlichen Platz in der Accentuationsgeschichte des Sem. ein: Die Haupttendenz des Worttones wandte sich dem Wortende zu.

Längst habe ich in GLA. 125. 127 auf Scherer's (Zur Gesch. der deutschen Spr. 149. 154) Bemerkungen über ganz ungebundene Betonung u. ferner auf die fast allgemeine Betonung der Paenultima im Neusyr. (Nöld. § 68), auf die durchgehende Betonung der eigentlich türkischen Wörter auf der Ultima u. auch auf die Betonungstendenz des Franz. hingewiesen (vgl. de Lag. 153: franz. „administración“ u. engl. „administrátion“). — Endlich der Zweifel, ob nicht die Haupttonstelle des Hbr. beim Leben dieser Sprache anders als in der überlieferten Accentuation gewesen sein müsse (vgl. G. Moore, ThLZtg. 1887, 291), lässt sich wenigstens so weit beschwichtigen, dass die überlieferte Haupttonsetzung mit vielen vocalischen Erscheinungen

(z. B. den Vortonvocalen) in Einklang steht, daher als eine wesentlich aus dem lebendigen Contact der Sprachbildungsfactoren hervorgewachsene Erscheinung, nicht als rein oder wesentlich künstliches Product des Synagogenvortrags zu beurtheilen sein wird. Vgl. Petermann, Hbr. Formenlehre nach samaritanischer Aussprache, S. 10f.: „Die heutigen Samaritaner legen bei der Aussprache des Hbr. den Ton auf die vorletzte Silbe, aber ihr Vocalismus verräth, dass ursprünglich der Ton auf der Endsilbe lag“.

## II. Der Accent als Factor der Sprachgestaltung.

1. Lautbeeinflussungen durch den Wortaccent. — Bei deren Darstellung wird am besten so vorgeschritten werden:

a) Sprachbestandtheile ohne Hauptton: Es giebt Sprachelemente, die wegen lautlicher Einfachheit (Deutelaute!), ideeller Unselbständigkeit u. Häufigkeit des Gebrauchs sowie daraus fließender Tonlosigkeit mit dem folgenden Worte stets zur Worteinheit zusammenwachsen (sich präfigirten:  $\text{ה}$  art. u. interr. 237ff.,  $\text{ב, ג, ל}$  270ff.,  $\text{ש}$  322,  $\text{ו}$  328).<sup>1)</sup> Daran schliessen sich Sprachlaute, welche mehr oder weniger präfigirt wurden:  $\text{מִן}$  287ff. u.  $\text{מִה}$  in  $\text{מִדּוּעַ}$  419, K  $\text{מִהָּ}$  2 M 4, 2,  $\text{מִלְכֶם}$  Jes 3, 15,  $\text{מִהֶם}$  Hes 8, 6, Q  $\text{מִחֲלָאָה}$  Mal 1, 13,  $\text{מִמְבְּרָאשׁוֹנָה}$  [ל] 1 Ch 15, 13,  $\text{מִלְּמִדִּי}$  [ל] 2 Ch 30, 3 (419)<sup>2)</sup>; N. pr.  $\text{מִכְנֶדְכִּי}$  Esr 10, 40,  $\text{מִכְבֹּדִי}$  ? 1 Ch 12, 13; auch L.A.  $\text{אֵילִי}$  Qh 4, 10 (339). Wieder an diese reihen sich die Wörter, welche mehr oder weniger proclitisirt wurden:  $\text{אֶת}$  neben  $\text{אֶתְּ}$  etc., ebenso oft  $\text{עַל}$ ,  $\text{עַלְּ}$ ,  $\text{עִם}$ ,  $\text{אִם}$ , stets  $\text{אֶל}$ . Diese Wörter haben daher ihre Vocalkürzen bewahrt. Bei der hpts. aus accentuellen Rücksichten (S. 523) eintretenden Proclitisirung anderer Sprachbestandtheile werden theils tongedehnte Vocale verkürzt (z. B.  $\text{שֶׁשׁ}$  etc.; Diqd. § 40—42. 47 [oben S. 43]), theils auch ungewöhnliche Vocalverkürzungen gesprochen (z. B.  $\text{גִּדְּל}$ ,  $\text{טִדְּר}$ , 121,  $\text{שֶׁלֶשׁ}$  und  $\text{שֶׁלֶשׁ}$  208. 213), theils aber auch tongedehnte Vocale hie u. da beibehalten (z. B.  $\text{אֶחָד}$  1 Sm 22, 20 „filius unus!“;  $\text{שֶׁלֶשׁ}$   $\text{הַעֲמִים}$  2 Kn 13, 18 nach Analogie der andern 14 Male) u. längste Vocale (trotz der Enttonung; gegen Bō. § 240)

1) Auch  $\text{לֹא}$  „nicht“ u.  $\text{יֵלֵא}$  etc. sind im Mand. (Nōld. 12) meist proclitisch; vgl. starke Verkürzung von Präpp. im Neuar. (ZDMG 1892, 381f.).

2)  $\text{מִנְיָוִת}$  Jo 1, 17, zweifelhaft wegen  $\text{מִנְיָוִת}$  Hag 2, 19 (200) u. wegen des  $\text{ἀνολ}$  der LXX, wird doch als selbständiges Wort anzusehen sein, u. zwar abgeleitet von  $\text{מִנֵּי}$  (hinschütten), demnach mit Dageš f. dirimens (so auch Steiner z. St.), nicht als denominirt von  $\text{מִנְיָוִת}$  (Ges. u. A.) u. trotz des  $\text{מִנְיָוִת}$  202 doch nicht als zusammengesetzt mit  $\text{מִן}$  („quidquid horreum“; Bō. 1, 153).

naturgemäss gewöhnlich unverkürzt gelassen: לִי שָׁחַר 1 M 4, 25, קָרַב, בָּהֶב, מָנַח, שָׁחַר *šāt, kēáb, qeráb, mēnāt, šām* (I, 96. 104ff.), wie z. B. בֵּין *bēn* 1 Sm 17, 1.

b) Redebestandtheile mit nicht ganz vollem Hauptton: St. c. bewahrte das kurze *a* (z. B. דָּם etc., דָּבַר etc. 72ff. 86ff.). Bei זָקֵן etc. 80 sowie מָסַח etc. 105 ist ein gegenüber dem *ē* kurzes *a* u. in נָכַח etc. 77 (78) sowie הִזִּיחַ etc. 109ff. ist ein gegenüber *ē* kürzeres *é* in der Verbindungsform gesprochen worden (vgl. abs. גִּיאַ c. גִּיאַ 58). Bei dieser schneller gesprochenen angelehnten Form ist der Process der Monophthongisirung weiter fortgeschritten: מָוֶה, מָוֶה etc. 47ff., עֵין, עֵין etc. 54ff. Wirkungen des forteilenden Tones des St. c. zeigen sich auch im Nebeneinanderstehen von שָׁנָר u. c. שָׁנָר etc. 30. 490, ferner in der vocalischen Erleichterung der dem halben Haupttone vorangehenden Silbe: דָּבַר etc., *dabarai: dīberē* etc. 72ff.<sup>1)</sup>, weshalb das vor dem Inf. c. beharrende *la* 276 die abnorme Erscheinung ist, aber לִצְחַח etc. (ebd.) u. בְּנִשְׁחַח 4 M 8, 19 die normalen Aussprachen sind.

Dass die vocalverkürzende Wirkung der Halbbetontheit des St. c. hie u. da durch consonantische Einflüsse oder Differenzirungsstreben etc. aufgehalten wurde, ist schon oben dargestellt: צָבָא etc. 73ff. 493ff.; gegenüber *qatal* erhielt sich oft die Eigenart von *qatil* 79, übhpt. das charakteristische *i-ē* 109. 173f. 175. 187. 189.

c) Silben, die um mehr als zwei Silben vom Hauptton entfernt sind. — Die Tonferne begünstigte *α*) im Consonantismus eine Lockerung des Silbenverbandes: neben נָגְדִי etc. steht נָגְדִי נָא Ps 116, 14. 18. *β*) Damit hängt eine Wirkung betreffs der Vocalexistenz zusammen: die geringere oder grössere Entfernung des Accentdruckes hat veranlasst, dass zwar לִאֲדָרְכִי etc. bis לִאֲדָרְכִי, aber לִאֲדָרְכִי Neh 8, 10 u. לִאֲדָרְכִי 1 M 40, 1; Am 4, 1 gesprochen wurde.<sup>2)</sup> *γ*) Vocalqualität: רָאִוִּי,

1) Schon z. B. durch *kīqetōl* ist es zweifellos gemacht, dass aus *a* in der unbetonten geschlossenen Silbe sich das leichter sprechbare *i* (S. 72) entwickeln konnte. Also weist nicht *diberē* auf *dībār* (de Iag. 52). — Ueberdies nahm ja auch de Lag. selbst „Vocalschwächung“ des *qatal* zu *qatil* an (S. 83).

2) Hier kann gleich zusammenfassend bemerkt werden, dass die vom Accentdruck freien Silben kein accentuelles Hindernis der Verwandlung des straffen Silbenschlusses in lockeren Silbenschluss besaßen, während die vom Accentdruck getroffenen Silben in diesem Druck ein specielles

aber תִּאֲרָנִי etc.; יִאָסֶר, aber יִאָסְרֶהוּ etc.; הִחֲזִקְתִּי, aber הִחֲזִקְתָּי etc.; הִעֲלֵתָם, aber הִעֲלֵתָהּ etc. (I, 237. 251. 253. 382. 556); Inf.: אָמַר, aber אָמְרָה (Hes 35, 10) etc.; Subst.: אָדָם, aber אָדָמִי; אָמִיר, aber אָמִירָה etc.; אָלִי, aber אֲלֵיכֶם etc.

Dies sind genug Beispiele der Erscheinung, dass die Entfernung des Haupttones es begünstigt hat, dass der *a*-Laut bewahrt oder erzeugt wurde. Dies wird daher gekommen sein, dass die Sprachwerkzeuge, indem sie sich sozusagen vorbereiteten, die nächste Silbe mit der Emphase des Accentus auszusprechen, ungeneigt waren, den runden, weiten Mundraum zu gestalten, der zur Hervorbringung des *a* nöthig ist. — Vielleicht lässt sich aus der grösseren Tonentfernung auch dies ableiten, dass der Cohortativ Ni immer (I, 182) sein *i* behielt: z. B. 'iššāphēz (1 Sam 12, 7) etc. Die grössere Entfernung des Accentdruckes konnte das *i* gegenüber dem zerdrückten *e* begünstigen. Zufällige grössere Tonnähe, wie z. B. in 'ikkabē dā 2 Sm 6, 22, kann die Wirklichkeit jenes durchgehenden Einflusses der Tonferne ebenso wenig in Frage stellen, wie die Beibehaltung des Vowels bei *p* etc. in weqataltā etc.: die im momentanen Gebrauche eintretende Enttonung des *p* etc. erhielt nicht den Einfluss, den eine andauernde Enttonung in Bezug auf den Vocalismus auszuüben pflegt.

#### d) Zweite Silbe vor dem Hauptton. — Abgesehen z. B.

Hindernis des angegebenen Processes hatten. Z. B. יָבִיז brauchte nicht ja *amōd* zu werden, aber bei einer so betonten Form stand auch kein accentuelles Hindernis dieser Zerdehnung entgegen, u. diese ist daher bei so betonten Formen oft eingetreten, wie z. B. gegenüber šalāchnū stets šalāchnūkhā etc. gesprochen wurde, weshalb dies als der orientirende Punct auch schon I, 295 hervorgehoben wurde. Wenn עָפָץ, obgleich auch da das erwähnte accentuelle Hindernis nicht vorhanden war, immer so gesprochen wurde, so kann dies durch die Analogie des vermuthlich bes. scharf, weil von alters her so betonten qefaltēm etc. erklärt werden. Wo aber der Druck des Worttones auf der gutturalisch schliessenden Silbe lag, da ist keine Zerdehnung eingetreten, ausser wo ein übermächtiger lautlicher Einfluss wirkte: stets šalāchtā u. šalāchti, aber der Accentdruck wurde durch die Schwierigkeit der mit Guttural anfangenden Consonantengruppe paralytirt: šalāch(ə)t. — Widerwille gegen die ja sonst mögliche (S. 516) Betonung der Antepaenultima kann nicht mit Prät. (ZATW 1883, 211ff.) als Hindernis der Aussprache šalāchatā, šalāchati geltend gemacht werden. Denn die Gegeninstanzen 'ōhelā, jā šerā, šāšerā (in denen nur wie bei šamūš etc. die schwierige Consonantengruppe sich trotz des Accentdruckes zersprengte) können nicht damit beseitigt werden, dass diesen Formen unorganisch „das secundäre Thema“ בָּרַח, רָץ etc. zu Grunde gelegt wird.

von **בְּחַבְרֵי** u. **בְּחַבְרָה**, bei denen die Bewahrung u. Dehnung des *a* eine Nachwirkung des einstmaligen Haupttones dieser Silbe sein könnte (S. 525), ist auch z. B. **יִרְדָּה**, **יִרְדְּהָ** etc. zu beobachten. Es wird sich erkennen lassen, dass da, wo kein entscheidendes Hindernis vorhanden war, auf der übernächsten Silbe vor der des Hochtons sich ein Gegenton geltend machte. Besonders bedeutsam dürfte folgender Umstand sein: durch die Abwesenheit resp. die Wirksamkeit eines Gegentones scheint das verschiedene Schicksal des *e* einerseits in **שְׂמֹרֶת** sowie allen einsilbigen Wörtern u. andererseits in **קְטִילִים** etc. erklärt zu werden, in denen nur besondere Umstände das Beharren des *e* veranlasst haben <sup>1)</sup>. — Auch die Accentuatoren pflegen bei der übernächsten Silbe vor dem Hauptton das „feststehende leichte Metheg“ (I, 86) zu setzen: dies zeigt wenigstens die factische Unverkürztheit eines in der übernächsten Silbe vor dem Hauptton stehenden Vowels an: z. B. **לְחַד־חֶרֶב** 276; **חֶמֶשׁ-מ'** Hes 42, 17. — Im übrigen aber lässt sich der Gegenton als allein wirkender Factor der Lautgestaltung (etwa in **שְׂרָשִׁים**; Stade § 327) nicht constatiren. Nur soviel wird sich behaupten lassen, dass andere vocaldehnende Ursachen durch einen Gegenton unterstützt worden sind: so bei **אֶלְכִי**, wo in erster Linie der mehrfach beobachtete (494) vocalbefestigende Einfluss eines anlautenden Stimmeinsatzes gewirkt haben dürfte; vielleicht bei **יָקָרִי** (HL 2, 10. 13) u. andern S. 494 f. aufgeführten Formen; in **עִנְיָתִי** Kl 3, 59 (180), wo das *?* auch ein Symptom davon sein kann, dass die Ultima des Typus *gaʿtal* auch im Hbr. zur Verlängerung neigte; vgl. noch **אֶבְרִיכֶם**, **בְּשִׁפְיָכֶם** 90, **מִלְחִימָה**, **מִצִּי**, aber **מִצִּיחֶם** 78, **קָצִירָה**, aber **קָצִירִי** 171, **גִּדְרִי** 174.

Beim Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung konnte die 2. Silbe vor dem Hochton einen schwächeren Ictus bekommen. — Lane, ZDMG 1849, 171 ff. bezeichnete im Arab. einen Nebenton auch auf der übernächsten Silbe vor der hochbetonten, vgl. auch bei Wallin, Ueber die Sprache der Beduinen (ZDMG 1858, 666 ff.): *mudāhriḡé*; *rāḡbat-ūl-asad*; *hā'kaḡā* (870); aber Spitta 66 spricht von Nebenton nur bei der geschlossenen oder langen Silbe vor der Tonsilbe. — Auch im Aeth. wird auf der übernächsten Silbe vor oder nach dem Hauptton ein Gegenton gesprochen:

1) *veritate*, span. *verdád*: in den romanischen Sprachen verliert eine vortonige offene Silbe ihren Vocal, wenn die ihr vorangehende Silbe den Aufton, d. h. den der 1. Silbe jedes Wortes eo ipso zukommenden Ton, hat (Jacobi, ZDMG 1893, 577).

*jenagerükémû* etc. (Aeth. St. 156). — Im Persischen, wo „der Accent im allgemeinen auf die letzte Silbe des Wortes fällt“, „liegt bei zweisilbigen Wörtern noch ein Vorton auf der ersten Silbe, welcher bei dreisilbigen Wörtern mit kurzer Mittelsilbe jene Stellung beibehält, auf eine lange Paenultima aber übergeht“ (Salemman-Schukowski § 8).

e) Nächste Silbe vor dem Hauptton: ar. *qatala*: hbr. *qāṭal*, aber auch z. B. ar. *qatalūni*: hbr. *q'atalūnī*. Also auch solche Silben, die nicht einst den Hauptton hatten, bekamen in der überlieferten Aussprache des Hbr. unmittelbar vor dem Hauptton einen gedehnten Vocal. Bei der Aussprache solcher Silben bahnte sich schon die Emphase an, mit der die folgende Hochtonsilbe zu sprechen war: sie bekamen den Vorton. — Seine dehnende Wirkung zeigt sich, um nur die Hauptgruppen durch Beispiele anzudeuten, in יָכֹחַ etc., דְּבָרִים u. auch מְלָכִים 408, בָּכֶם etc., בָּזָה etc., לָזָה etc., וְ (271. 276ff. 286. 329; Abulwalid, Riqma 118—120; de Lag. 145 „behält seinen Vocal in alten Formeln“; 164).

Dabei machte sich ein interessanter Unterschied zwischen Graden der Tonschwere bemerkbar: in unsuffigirten Formen verhalte das *a* (vgl. z. B. יִשְׁחָדְטִי 2 Kn 10, 7 Ti.) u. zwar sogar in den Formen mit der alten schweren Endung *ūn* (יִדְרִיעַ 5 M 8, 3. 16 Ti.; יִשְׁמַעְיִן 2 M 4, 9 Pa.; vgl. als Ausnahme תִּבְעִינָן Jes 21, 12 Mer.; vgl. תִּדְבָּקִין Ruth 2, 8 bei Ti., wie bei Zq. V. 21); aber in den suffigirten Formen wurde *ā* als Vortonvocal gesprochen: יִשְׁחָדְטִים (2 Kn 10, 14 mit Gerašajim) etc.

Ferner zeigt sich das in weitem Mundraum gesprochene *a* empfänglicher für die sich anbahnende Emphase, als *i-e* u. *u-o*: vgl. יִלְבַּשְׁנִי, קָטַלְנִי (I, 220. 227. 230f.; seltene Fälle von Nichtbewahrung des *a*: נִמְצָאִים etc. 89; מִקְדָּשׁוֹ 97; ? מִסְכָּרָה 105; אֶחָדִי [post me] etc.)<sup>1</sup>; ferner zwar יִדְרִיעַ etc., aber ohne *i-e* יִסְמְרָה etc. (230f. 310; die nominalen Fälle mit ausnahmsweise bewahrtem *i-ē* s. oben 109. 187—190); sodann ohne *u-o* יִקְטַלְנִי I, 227f. (nur z. B. 'ešl'ennū, vergleichbar mit *iezbuleni* bei Hieron., ZATW 1884, 80); vgl. auch מָתֹם 98<sup>1</sup> etc.

Das Aram. bewahrte die Vokalkürzen in der Vortonsilbe meist nicht. vgl. aber z. B. das syr. اَمَح, 'aqīm. Aramäischartige Verflüchtigung des

1) *a* hat sich länger, als *i*, auch im Syr. bewahrt, wie die Setzung von Rukkāch hinter jenem (*garēbhā*, Aussatz), von Quššāj hinter diesem (*garbā*, Aussätziger) noch hie u. da anzeigt (Nöld., Mand. Gr. 106).

*a* findet sich auch in folgenden alttestamentlichen Aussprachen: קָרִי, קָרִי 86, ? קָרִי 178, sicher קָרִי Qh 3, 22, vgl. קָרִי Dn 4, 31. — Auch im Neuar. kommt es vor, dass „lange Silben unmittelbar vor der Tonsilbe verkürzt werden“ (Spitta 67); vgl. auch die Kürzungen der „im schwachen Tacttheil“ stehenden Silben, z. B. „in den Pluralformen فعَالِيل ist das *a* deswegen schwer zu hören, weil der Gegenton ['] auf die erste Silbe fällt“ (Socin, ZDMG 1892, 342).

f) Bei der Haupttonsilbe werden hpts. die Quantität u. Qualität des Vocals, aber auch einigermaßen die Silbenschlussart durch den Accent beeinflusst.

a) *a* wird durch die mit dem Accent verbundene Verstärkung der Stimmkraft gewöhnlich gedehnt.

Diesen Einfluss des Accentus haben nur specielle Anlässe verhindert, deren Hauptarten durch folgende Beispiele veranschaulicht werden: *qāṭāl*: *dabār*; *niṭāl*: *niṭāl* etc.: Differenzirung des Thatverb u. des Nomen. Jenes, als der Ausdruck des Momentanen, bewahrte die Vocalkürze, dieses, als Ausdruck der beharrenden Qualität oder Sache, hat den Accent in seiner dehnenden Wirkung unterstützt. — *debās* etc. 66ff.: der Ursprung dieser Wortform aus *dabā*, der sich in der andauernden Wechselbeziehung zur suffigirten Form *dibā* etc. im Sprachbewusstsein erhielt, schützte die ursprüngliche Vocalkürze. — Ebenso dürfte die Abstammung bei *ḥā* etc. (von *qāḥ*) im Unterschied von *ḥā* etc. (85f.) nachgewirkt haben. — Anderwärts ist die Vocalkürze durch die Selbstverdopplungsneigung des Schlussconsonanten geschützt worden: *ḥāḥā* etc. 501. — *qəṭālānī* etc.: umlauterzeugende Tendenz des *i* hat da wahrsch. zugleich mit einer *ä*-artigen Nüance des *a* dessen Kürze bewahrt.<sup>1)</sup>

*a* ist auch nach seiner Qualität gegenüber *i* durch den Accent bevorzugt worden: ar. *qattāla*, *ʾaqtāla* etc.: hbr. *qittāla*, *hiqtāla* etc. Vgl. den Wechsel von *a* in betonter u. *i* in unbetonter Silbe: immerhin ist doch der Tonwechsel theilhaftig bei יִלְחָדָה (auch bei Formen von יָרַשׁ u. שָׂא S. 510); ferner vgl. *hēmāta* (u. so auch in dem momentan auf Ultima betonten

1) Dehnende Wirkung des Accentus: In äth. HSS. findet sich *kaṣūta*, *kʷanāna* (Aeth. Stud. 162). — Neuar.: „Unter dem Druck des Accents werden zuweilen kurze Silben verlängert: *baṣdēn* aus *baṣdēn* etc.“ (Spitta 67f.). — Neuaram. vom Tūr ʾAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 224): für syr. *dəmachūn*: *dmaʿchu* (schläft!) etc. — Samar.: „*faqādu* pro *faqedu*“ (Peterm. 9). — Im Ass. (Del. § 53) wird *iṣakkal* durch die Doppelschreibung des *k* auf die Betonung des vorhergehenden *a* hinweisen.

*wehēmattā* u. *wehēmattī*), aber *hēmitten*, *wahēmittio* u. *wahēmittihāh* (I, 462. 495); ferner חָקְלִי u. höchst wahrsch. חָקְלִיָּה nach חָקְלִיָּה I, 337; c. מוֹרִיג: *moriggim* 88; מָסַב: מָסַבִּי etc.; *nāsāb(b)*: נָסַבָּה 196; נָסַבִּי. Bei *kabādta* etc. nun ferner erklärt sich das *a* aus Analogiewirkung des trans. Verbs, weil diese durch den Uebergang von *labeš* in *labaš* etc. feststeht, u. nicht ohne Noth für die weiteren Formen ebenderselben intransitiven Verben ein anderer Factor ihrer Gestaltung angenommen werden darf. Sodann z. B. beim Ptc. activum *qātīl* erklärt sich das *a* von *qōtalt* etc. aus dem Process der Segolatisirung (*qōtāleth*). Aber wenn לָא, *la[d]t* 1 Sm 4, 19 richtig überliefert ist, so ist vielleicht schon bei dieser Form (vgl. לָדָרִי etc.) anzuerkennen, dass *a* als der mit weitem Mundraum gesprochene Stimmlaut durch den Accent herbeigezogen wurde, nämlich am wahrscheinlichsten so, dass irgendwelche Wirkung der Analogie oder der Lautumgebung durch den Accent begünstigt wurde. Sehr wahrscheinlich ist dies auch bei אֶקְטִלְנָה I, 182f. u. sicher bei אֶלְכָּן (1 M 30, 39), אֶלְכָּה (Jr 29, 6; Hes 23, 4) etc. Auch durch den Satzton ist ja der *a*-Laut mehrmals anstatt einer verwandten Vocalnūance zum Erschallen gebracht worden (S. 537).

Auch beim äth. intransitiven *labáska* oder *gabárka*, deren mittleres *a* ebenfalls nach der Analogie des transitiven *qatálka* gesprochen worden sein wird, liegt der Accent wenigstens thatsächlich auf diesem *a*. In äth. *jelád*, Imp. *lad* dürfte das *a* nach der Analogie der andern Intransitiva im Vb. fin. gesprochen worden sein, obgleich im Nomen („*ledát*, Geburt, im Amhar. *lédat*“; Trumpp, ZDMG 1874, 533) das *i* blieb. Der Accent liegt auch beim äth. *sanbált* [spica aromatica, wie *sanbíl*, neben *sabl*, spica] auf dem *a*; vgl. aber auch *lehíq*, *lehéqt* (anus) etc.! Ferner wenn im Syr. bei dem einem masc. *kephen* (hungrig; St. emph. *kaphná*) entsprechenden Fem. *kephantā* das *a* nicht primär (Nöld. § 94 E), sondern secundär ist, so kann es sich zu der Zeit ausgebildet haben, als die Paenultima-Betonung des Syr. geübt wurde; vgl. aber auch z. B. *gephentā*: *gephettā* (Weinstock). — Insoweit also ein für *i* aufkommendes secundäres *a* nicht durch andere Anlässe (Analogiewirkungen, oder specielle *a*-begünstigende Lautumgebung) entstand, wird beim Erklingen eines solchen *a* die Emphase des Accentes als Factor anzunehmen sein. Auch Barth, ZDMG 1889, 185 hat einen Uebergang von *i* in *a* in „betonter geschlossener Silbe“ des Hbr. angenommen, ohne sich S. 186 über die Betonung z. B. des aram. *kephantā* zu äussern. Die Betontheit der betreffenden Silbe ist aber nicht berührt in „Das Gesetz: in geschlossener Silbe wird *i* zu *a*, ist wahrscheinlich schon im Gemeinsemitischen aufgekommen“ (Phil., BSS 2, 378f.). Indes ob der



in Rede stehende Vocalwandel ohne Mitwirkung des Accentus eintrat, dies ist am meisten zweifelhaft.

β) Was *i* u. *u* anlangt, so hat der Accent deren zerdrückte Lautnuancen *e* u. *o* begünstigt u. gedehnt: *ē* u. *ō*. Denn die Umwandlung von *i* u. *u* in *e* u. *o* kann allerdings mit der vom Accent unabhängigen Zerdrückung des *ā* zu *ō* verglichen werden u. hängt in einer Reihe von Fällen (z. B. *šibūn*, *ʿuṇun*: *šēbet*, *ʿōzen*) mit dem Offenwerden der Silbe zusammen. Aber in andern Reihen von Fällen ist dies auch nicht der Fall: *רָקֵטֵל*, *רָחֵל*, vgl. insbes. *רָחֵל* 1 M 41, 54, aber *רָחֵל*, *רָחֵל* Hes 9, 6; *רָחֵל* 1 M 37, 7, aber *רָחֵל* Jos 6, 4!

Auch beim langen *o* u. *u* wird beobachtet, dass dieser letztere unzerdrückte Vocal in geringerer oder grösserer Entfernung vom Hauptton gesprochen wurde: z. B. in *נָקִים*: *נָקִים* ist das aus *a* unter Mitwirkung von *w-u* entstandene *ō* der relativ ursprüngliche Vocal, aber *ū* der mehr „secundäre“ (Nöld., ZDMG 1883, 533); *מָרוֹק* (aus *matāq*): *מָרוֹק* etc. 124f., *מָרוֹק* 194; daher ist *רָחֵל* u. *רָחֵל* 148 zu verbinden. Sicher ist der Uebergang wieder in *מָרוֹק* (3), aber *מָרוֹק* 152.

Bei *מָרוֹק* u. in andern Fällen (127f.) könnte man meinen, dass die tonlose Silbe ebenso, wie z. B. in *subbēnā*: *sōbbū* oder *ʿadummim*: *ʿadōm* etc. 84 u. *karkubbo*: *karkōb* etc. 120, den ursprünglichen Vocal bewahrt habe. Indes der Uebergang von *ō* zu *ū* ist durch die zuerst erwähnten Beispiele für das Hbr. sichergestellt, wie er auch ausserhalb des Hbr. häufig ist (S. 484); aber betreffs des umgedrehten Ueberganges von *ū* zu *ō* ist beides nicht in gleichem Grade der Fall (etwas anderes ist es bei der Segolatisirung von *ʿāsmūrā* zu *ʿāsmōret*). Deshalb ist neben *mālōq* kein masculiner Sg. *mālūq* zu *mālūqim* u. *mālūqā* vorauszusetzen; aber wahrscheinlicher ist eine selbständige Ausprägung des Typus *maqṭūl* bei den Substantiven. Darnach ist die Entscheidung einerseits beim c. *מָרוֹק* etc. 196 u. andererseits bei *מָרוֹק* etc. 199f. (wozu füge *מָרוֹק*!) getroffen worden. Vgl. auch *מָרוֹק* (sic; 1 Ch 2, 53).

γ) Im Gebiete des Consonantismus wurden schwere Verbindungen durch die bei der Emphase des Accentus sich bethätigende stärkere Stimmkraft leichter überwunden: *מָרְלָה* (*māṣlā*), aber *מָרְלָה* (*maṣlē*); sonst s. S. 527! — Die Betontheit einer Silbe verleiht ihrer Aussprache soviel Energie, dass auch hinter langem Vocal noch Consonantenschluss vollzogen wurde: *קָטֹן*, *qāṭōnʿā* etc.

In der überlieferten Aussprache des Bibl.-Aram. ist auch in unbetonter geschlossener Silbe ein langer Vocal enthalten: z. B.: *מָרוֹק* (Dn 2, 21).

Die LA. mit *r* hat Analogien im Syr., wo auch ausnahmsweise hinter solcher Silbe das Rukkäch sich zeigt: z. B. *rechām*(\*){ā} (Nöld., Syr. Gr. § 23 E).

## 2. Lautbeeinflussungen durch den Satzton.

### a) Vocalquantität unter dem Einfluss des Satztones.

Die Vocal Kürze ist in der vom Satzton getroffenen Silbe seltener geblieben, meist beseitigt. Geblieben ist z. B. *אֶתָּה* in kleiner Pausa <sup>1)</sup>, während bei den stärksten Interpunctuationszeichen *אֶתָּה* gesprochen wurde. Ebenso blieb *a* z. B. bei *יִאֶכְל* 1 M 3, 6<sup>b</sup> Si., *יִאֶכְל* 6<sup>a</sup>; Ri 13, 14; ebenso vor *ל* *יִצְחָק* stets in Hes.; *יִצְחָק* 7, 27<sup>2)</sup>; vor *n*: *יִצְחָק* 1 M 18, 13; 27, 2; vor Sibilant: *קָנָה* 1 M 36, 11. 15; Ri 3, 11; *בָּזָה* Hes 38, 12 u. stets *לָבָז* Jos 17, 13 u. stets *לָבַז* Ri 6, 19; vor *tt*: *יִצְחָק* 1 M 19, 19, vgl. *בָּרָה* (statt *batt*) 1 M 30, 21; Ri 11, 34; *צָהָר* 1, 17; *שָׁכַלְהָה* Hes 14, 15; *יִצְחָק* Ri 14, 16; vor *ph*: *יִצְחָק* Ri 19, 27; vor *ch*, 3, *r*: *בָּרָה* 1 M 16, 8; *יִצְחָק* Hes 21, 11; *אֶרְבֵּעַ* z. B. 3 M 11, 20; aber abhpt. stets im B. Jos.; Ri 1, 10; *יִצְחָק* 16, 36 f. u. stets *יִצְחָק* in Hes.; *שָׁכַלְהָה* 30, 21. Bei *עָר* (Beute) 1 M 49, 27 wird die Abstammung von *qaṭl* nachgewirkt haben.

In 4 Büchern (1 M, Jos, Ri, Hes) habe ich nach den Ausgaben von Baer alle Fälle, wo ein schon ausserhalb der Pausa gesprochenes *a* nicht in Pausa gedehnt wurde, nach den consonantischen Verhältnissen der betreffenden Silben zusammengestellt. Ich meine, schon dadurch gezeigt zu haben, dass das Kurzbleiben des *a* in allen diesen Fällen (ausser dem letzt-erwähnten) mit der oben S. 461. 501 dargestellten Selbstverdopplungsneigung des darauffolgenden Consonanten (auch des *ch*, *z* u. *r*) zusammenhing. — In Fällen, wie *יִצְחָק* 1 M 16, 4, wird die ursprüngliche Geschlossenheit der Silbe *tahr* nachgewirkt haben, obgleich auch z. B. *יִצְחָק* (von *יִצְחָק*) gesprochen wurde 2 Kn 1, 2. — Bei der LA. *יִצְחָק* 1 M 17, 17 Athn. wal-

1) 'attā, also trotz der Vorderbetonung doch mit ā: 1 M 32, 18 Paṣṭa; Ri 12, 15 Ṭi.; 1 Kn 1, 42 Ṭi.; 2 Kn 9, 25 Reb.; Jr 2, 27 Reb.; 17, 17 [nicht: 7] Ṭi.; Ps 76, 8<sup>a</sup> Reb.; Qh 7, 22 Ṭi.; ebenso vierzehnmal bei Zaṣeph, u. zwar Z. qaṭon: 1 M 3, 19; 22, 12; 29, 15; 49, 3; 2 M 33, 3; 1 Sm 17, 33; 20, 8; 30, 13 [nicht: 3]; 2 Sm 15, 2; Jes 41, 9; 44, 21<sup>b</sup>; Hos 2, 25 [nicht: 5]; Ear 9, 15; 2 Ch 14, 10; vielleicht noch 5 M 7, 6 oder Ri 11, 25, an welchen beiden Stellen auch manche die Vorderbetonung bei Zq. anwandten; endlich viermal bei Athn., wo dieses nicht der nächststärkste Trenner neben Sillūq ist: Ps 2, 7; 25 [nicht: 26]; 7; 40, 18; 70, 6. Bei Frensdorff, Mass. magna 228<sup>a</sup> finden sich die erwähnten 4 unrichtigen Angaben.

2) Allerdings nach *יִצְחָק* Hes 26, 6 [nicht: 2] scheint die Abnormität dieses statt *e* gesprochenen *a* nachgewirkt haben.

tete wahrsch. Differenzirungstreben gegenüber dem N. pr. *Jiṣḥāq*. — Das bei *iṣḥārāgnā* (S. 534<sup>1</sup>) besprochene Hindernis der Dehnung des *a* wirkte wahrsch. auch bei מִלְכָּה Hes 30, 17; ebenso in מִלְכָּה 1 Kn 22, 12. 15 | 2 Ch 18, 11 Zq.; מִלְכָּה 1 Ch 29, 23; מִלְכָּה 12, 17; מִלְכָּה Jes 6, 10. Jedenfalls ist es erklärlich, wenn solche *a*, die für *e* erst in Pausa gesprochen wurden, zu ihrer qualitativen Pausaländerung nicht noch eine quantitative hinzubekommen haben: מִלְכָּה Ruth 2, 14 von der Mass. gegen die L.A. מִלְכָּה geschützt; מִלְכָּה 2 M 34, 19 wollte am wahrsch. auf den denominativen Charakter dieser Form hinweisen. — Ueberdies: die schwerere Form מִלְכָּה wird auch stets beim Satzton (Pv 9, 13 etc.) gesprochen.

Dehnung von *a* zeigt sich z. B. in מִלְכָּה (Hi 15, 32) u. מִלְכָּה (1 Sm 2, 5; Jo 1, 12)<sup>1</sup>), oder in מִלְכָּה Ps 20, 9 Athn.<sup>2</sup>), ferner oft auch in der Pausalaussprache von Verkörperungen des Typus *qatīl: gāphen* (S. 1) etc.; durch Analogiewirkung dann auch in den segolatisirten Formen mit *è*: vgl. z. B. über סָרַר S. 22f. etc.; von עָצָר (S. 172): עָצָר 2 Ch 7, 9; מִלְכָּה (S. 187) etc., u. so auch bei den N. pr.: *Dammēseq*: מִלְכָּה, natürlicherweise *Dammāseq* mit einem ganz hohen *a* gesprochen, nicht *Dammāseq*, wie z. B. auch nicht *qāšer qāšer* (2 Kn 11, 14) beabsichtigt gewesen sein dürfte. Wahrsch. lässt sich daraus auf den urspr. reineren Laut des durch , angezeigten Vocals schliessen (I, 91). — In vielen Fällen ist aber auch der durch Segol bezeichnete Laut beim Satzton gesprochen worden: einmal *derekh* (S. 1), stets *mēlekh* (S. 2) etc. u. so relativ viele mit folgendem *l* (z. B. auch מִלְכָּה Am 9, 11 Athn.) oder *n*, welche, wie das *i* (S. 510), so auch das mehr geschlossene *e* begünstigen konnten. Bei anderen, wie z. B. מִלְכָּה, מִלְכָּה, מִלְכָּה, מִלְכָּה, hat wahrsch. eine Form mit *i* ein- u. nachgewirkt. — Vollerer Vocalismus wurde gesprochen: מִלְכָּה Pv 29, 6 Si. u. so מִלְכָּה etc., מִלְכָּה etc., מִלְכָּה etc. (I, 283).

Wie schon beim Wortton ein stärkerer Grad die Vortonvocale mehr festgehalten hat (S. 530), so hat dies der Satzton noch in weiterem Umfang gethan: auch in den Formen mit der alten Endung *ūn* (u. *īn*): z. B. Pf. *jēqōšūn* Jes 29, 21 Athn.; Impff. nicht bloß mit *ā*, sondern auch mit *ē* u. *ō*: z. B. *jīrbāšūn* Zeph 2, 7 Zq. (auch מִלְכָּה 1 Sm 1, 14 Athn. u. מִלְכָּה Jr 31, 22 Zq.); *jēlēdūn* Hos 9, 16 Zq.; (aber מִלְכָּה Hi 19, 24 Si.; מִלְכָּה 24, 24 Athn. oder z. B. מִלְכָּה 28, 27 Athn.); *jīlqōtūn* Ps 104, 28

1) Die Paenultimabetonung erweist beide als Verbalformen!

2) Ueberdies blieben bei Athn. מִלְכָּה Ps 17, 10; מִלְכָּה 18, 13; מִלְכָּה Hi 28, 22; מִלְכָּה Ps 35, 4; מִלְכָּה 48, 5; מִלְכָּה Hi 17, 11 u. bei Si. מִלְכָּה Am 2, 12.

Athn. etc. etc.<sup>1)</sup>; nicht blos mit Suffixen, wie **וְיִשְׁאָרְךָ** Ps 91, 12 Athn. — Ueber **נִתְחַמֵּים** etc. (**נִתְחַמֵּים** auch bei Athn.; vgl. auch **נִדְרֹה** 2 Sm 14, 13 Si.), **אִכְלֹה** etc. vgl. die genauen Beobachtungen S. 89. 179. 187!

Der Satzton unterstützte die Aussprache des Vorton-Qameṣ auch bei **נָזַר** etc. 273; **נָזַר** etc. 276, vgl. noch **נָזַר** (in Bezug auf einen Todten) 5 M 14, 1 Si.; ? bei **נָזַר** 286. Besonders interessant ist bei **נ**, dass sogar die Aussprache **ṣ** durch den Satzton überwunden wurde. Um ein Urtheil über die ausserhalb von Wortgruppen auftretenden *wā*) fällen zu können, habe ich wenigstens alle vornbetonten Formen von **נִזַּר** verglichen: **נִזַּר** steht 2 M 11, 5 Mun.; 4 M 20, 26 Mer.; 5 M 25, 5 Qadma; 1 Sm 4, 19 Mer.; 1 Kn 14, 12 Mer.; Hes 18, 26 Mun.; Am 2, 2 Mahpakh; allerdings nun auch 2 M 22, 9 bei Tebir, aber offenbar in geringster Trennung vom Folgenden; ebenso 5 M 17, 12 u. 24, 7 trotz Paṣṭa; 18, 20 u. 22, 25 trotz Rebia; 2 M 21, 20 trotz Tiphcha. — **נָזַר** 3 M 22, 9 Mer.; Jr 16, 6 Qadma, aber auch 5 M 22, 22 in logischer Verbindung mit dem Folgenden trotz Paṣṭa. — **נִזַּר** 1 M 44, 9 Athn. 22 Si. 31 Athn.; 2 M 21, 12 Ti. bei Trennung vom Folgenden; V. 28. 35; 22, 1; 5 M 13, 11; 19, 5 11 Athn.; V. 12 Si.; 21, 21; 1 Sm 26, 10 Zq.; 2 Sm 11, 15; 1 Kn 1, 52 Si. — **נָזַר** 5 M 22, 21 Zq., freilich auch **נָזַר** Hes 28, 8 bei Tebir, aber wenigstens nicht mit folgendem Subjecte; wieder **נָזַר** 1 M 19, 19 Si.; ferner **נָזַר** 1 M 33, 13 ist entschieden vom Folgenden abgesondert, sodass Tiphcha kleine Pausa bezeichnen muss; 2 M 9, 19 Si.; 28, 43; 4 M 4, 15 Athn.; 5 M 17, 5 Si.; 22, 24 Seg.; Am 6, 9 Si.; **נָזַר** 2 Kn 7, 4 Mun., vielleicht nach Analogie der im gleichen Verse folgenden beiden **נָזַר** 5 M 5, 22; 1 Kn 17, 12; 2 Kn 7, 4a. 4b; vgl. noch **נָזַר** 4 M 21, 9 Si.; Hes 47, 9 Zq.; **נָזַר** 2 M 12, 32 Athn.; **נָזַר** 1 Sm 9, 4 Zq.; **נָזַר** 2 Sm 13, 16 Zg.<sup>2)</sup>

1) In dem Milraṣ **נָזַר** 1 M 16, 13b kann das *o* aber nicht das des Vortons sein; denn die Pausalform des V. 13a beibehaltenen **נָזַר** wurde nach der Analogie u. auch factisch stets als Milfel gesprochen (S. 65). Also muss das **נָזַר** 13b als „videns me(us)“ gemeint gewesen sein. Trg.: **נָזַר**.

2) Dass auch bei **נ** vor dem Schlussglied von Wortgruppen der logische Zusammenhang (die Interpunction) eine Bedeutung hatte, zeigt der Vergleich von **נָזַר** **נָזַר** (Jes 45, 20; Hes 39, 17) u. **נָזַר** **נָזַר** (Jo 4, 11, obgleich nur mit Darga vor dem Vocativ) mit **נָזַר** **נָזַר** 1 Kn 1, 13 Mun. Als Schlussglieder von Wortgruppen sind aber auch **נָזַר** **נָזַר** 1 Sm 20, 21; **נָזַר** **נָזַר** 1 Kn 3, 7; **נָזַר** **נָזַר** 22, 30; **נָזַר** **נָזַר** Ruth 3, 3; **נָזַר** **נָזַר** 2 Sm 15, 12 gemeint.

3) Bei **נָזַר** Ps 10, 15 u. **נָזַר** Jes 5, 30 kann man schwanken, ob sie mit *wā* gesprochen wurden als Schlussglieder eines Wortpaares, das dann Ps 10, 15 durch die auch sonst (S. 357) von den Punctatoren differirenden Ac-

## b) Vocalqualität unter dem Einfluss des Satztones.

α) Das mit weitem Mundcanal gesprochene *a* wurde, wie schon in der Pausalaussprache der meisten Ausprägungen von *ga:l* (s. o.), so auch weiterhin beim Satzton begünstigt: in *בָּךְ* etc. etc. 442; im Verbum finitum aller Reflexivstämme mit *הוּא*, z. B. *הוּא יִחַשְׁבֵּל* Ps 18, 27 etc. (in Folge dessen auch z. B. *הוּא יִשְׁחָרֵר* 4 M 8, 7 etc., *הוּא יִתְנַחֵל* 4 M 33, 54 etc.), mit einer Ausnahme: *הוּא יִשְׁחָרֵר* Qh 7, 16. — Ueberdies schützte der Satzton *ā* vor *a* in *לְבַדָּהּ* 1 M 21, 29 Si. u. *בְּלִבָּהּ* 42, 36 Si. gegenüber *ānā* S. 488<sup>1</sup>.

Ein durch Pathach angezeigtes kurzes *a* (vielleicht auch zum Theil imälirt) wurde statt eines ausserpausalen *é* gesprochen: bei Kehlarticulation: gegenüber nichtpausalem *הִרְחֹק* (Pv 4, 24; 5, 8; 30, 8) i. P. *הִרְחֹק* Hi 13, 21; [zu *הִמְצֵר* Ps 69, 24 vgl. auch *הִנְחֵחַ* Jo 4, 11 Mer.]; — bei *r*: Ni. *הָאֵמֶר* 1 M 10, 9 etc.; Qi. *הָאֵמֶר* Ps 40, 18; Hi. *הָאֵמֶר* 1 M 17, 14 etc.; *אֶל-תִּחַרְרֵהוּ* 49, 4; *יִתְחַרְרֵהוּ* Ruth 2, 14; *לְחַרְבֵּךְ* Jr 4, 11; [zu *הִמְצֵר* (Bestürmung o. ä.) 1 Sm 15, 23 vgl. aber auch *הִזְכֵּרְכֶם* Hes 21, 29]; vgl. auch *שָׁמֶר* 80, u. trotz *עֵינֵי* *תִּרְדֵּךְ* Jr 13, 17 Mahpakh u. Kl 3, 48 Mun. ist doch hier zu erwähnen *תִּרְדֵּךְ* 2 Sm 22, 10 || Ps 18, 10; Pv 30, 4; — bei Gaumenlauten (Bö. 1, 298): *יִתְחַנֵּן* 2 Sm 17, 23; *תִּעֲבֹסְנָהּ* Jes 3, 16 (vgl. beim emph. *t*: *תִּרְשָׁשְׁנָהּ* Jes 13, 18); *רִיגָשׁ* Ri 6, 19; *רִיגָשׁ* Hi 27, 21; *רִיגָשׁ* 1 M 24, 61 etc. (7); *רִיגָשׁ* Hi 19, 10; *רִיגָשׁ* Kl 3, 2 bei Ti. als grösstem Trenner im Verse<sup>1</sup>); — bei Guttural u. *l*: *תִּבְאֵל* Jes 7, 6; emph. *g* u. *l*: *אָצֵל* 1 Ch 9, 44; — bei *l* u. Nasal: *רִיגָשׁ* 1 M 21, 8; *קָמַל* Jes 33, 9 [nur wie *עֵינֵי* *תִּלְךָ* Hi 17, 2 Mer. sprach

centuatoren unrichtig getrennt wäre, oder als absolute Nominative (nl. auch Jes 5, 30 wäre nach der aufgeregten Art des Vorausgehenden nicht unmöglich „u. was [das gemäss dem Context über der Erde zu suchende] Licht anlangt —“). Dieser absolute Nominativ wäre dann Jes 5, 30 durch das Munach der Accentuatoren verkannt worden.

1) Von der Sphäre des *e* ging die Aussprache bei *jelakh* etc. in den *ä*-artigen Laut des „einfachen Pathach“ (vgl. Hallewi, Al-Chazari II, 80; übers. v. Hirschfeld 107) über. — Dabei ist die gutturalartige Articulation des *kh* (S. 458<sup>2</sup>; vgl. auch noch JDMichaelis, Ar. Gr.<sup>2</sup> 52f.; ZDMG 1884, 650; Del. § 43) einflussreich gewesen (S. 504). Dies wird der Meinung (Phil., BSS 2, 379) vorzuziehen sein, dass diese Pausalaussprache eine „Analogiebildung nach der 3. oder 2. fem. plur. des betreffenden Impf.“ sei. Denn bei *יָלַךְ* zeigt sich trotz des existirenden *יָלַךְ* solche vermeintliche Analogiewirkung nicht: *יָלַךְ* 1 M 17, 17 Si. u. Hi 24, 21 Athn.!

man auch *תָּלַן* Ri 19, 20 Si.; *אָמִילֶם* Ps 118, 10—12 hat Perfect-suffix, wie 2 M 29, 30; 4 M 21, 30; 5 M 7, 15; Ps 74, 8; vgl. *יִוְשַׁעַן* 2 M 2, 17 Zq. u. *יִחִיתָן* Hab 2, 17 Athn.; *קִים* Esth 9, 32, aber das alte *a* des Qi. ist auch ausser Pausa erhalten I, 187f.]; — bei Nasal u. Dental: *יִרְדֶּם* Jon 1, 5; *וַיֵּאָנֶשׁ* 2 Sm 12, 15; — bei Dental, insbes. Sibilant: *וַיִּחַזֵּץ* Jes 18, 5; *וַיִּקְשַׁשׁ* 2 M 31 17; *הִשָּׁב* Jes 42, 22 Si. u. Hes 21, 35 *תִּי*; *אֶל־תִּוְסָה* Hi 40, 32.

β) Das *ä*-artige, schallendere *ə* wurde mehrmals beim Satzton vorgezogen: zunächst in Wörtern, die sonst *é-ə* zeigen: *קָדַם* S. 2 z. B. Neh 12, 46 Athn.; vgl. über *יָהָר* u. *נָדָר* S. 21f.; über *וַיִּשָּׁע* u. *עָדָן* S. 30; über *וַיִּשָּׁע* u. *נָצַח* S. 36; sodann auch noch sonst für *é(ə)*: LA. *מִצְדָּק* 1 M 21, 9, mehr bezeugt *לִצְדָּק* 2 M 32, 6, wieder weniger *יִרְחָה* 5 M 32, 11 u. *אָרְחָם* Hos 2, 6, wahrsch. mit der Lautumgebung zusammenhängend; *תְּמָחִיר* Jr 18, 23 hat das im folg. Wort fehlende *י* u. weist auf *תְּמָחִיר* Neh 13, 14]; *minnt* a. P.: *ménnt* i. P. (S. 289), ebenso *ménhū* Hi 4, 12 Si.; *וַיִּחַזֵּץ*, verschieden stark bezeugt Pv 4, 4; 7, 2. Umgedreht ist gegenüber dem durch Segol angezeigten *e*-Laute (wahrsch. *ə*) ein durch Šere angezeigtes *é* (*ē*) vorgezogen worden, indem eine auch sonst bei den *לֵי* auftretende Endung (I, 531) verwerthet wurde, um die in einem Abschnitt oft neben der Nichtpausalform zu sprechende Pausalform unterscheiden zu können: neben *תְּגִלָּה* 3 M 18, 7. 9—11. 15 wurde bei Athnach *תְּגִלָּה* gesprochen V. 7f. 12—17, dann in dem gleichen Context nachgeahmt 20, 19 (*וַיִּמְדָּה*) 5, 9 *תִּי* ist nicht sicher als Pausalform gemeint; *יִנְקָה* Nah 1, 3 vielleicht zum Anklang ans vorausgehende *נִקָּה*; *אֶזְרָה* Hes 5, 12 [; 12, 14] ist nur LA.). — Für *דָּבָר* etc. wurde beim Satzton nur der *e*-Laut der andern Qittēl gesprochen: *דָּבָר*.

γ) Formen mit *Qames* wurden solchen mit Cholem vorgezogen: *שָׁכַלְתִּי* 1 M 43, 14 (I, 168); *וַיִּטֶּן* 49, 27 Zq. neben sonstigem *o* (I, 172). Der darin mit dem *ָ* gemeinte Laut wird als ein gegenüber dem Cholem hellerer Laut anzusehen sein.

Die in jenen beiden Fällen vorliegende Lauterscheinung wird hpts. auch aus der Existenz von Intransitiven mit *a* sich erklären; vgl. dass die intrans. Aussprache *jachpaš* (von *chāphš*) stets beim Satzton festgehalten wurde (Jes 58, 2; Ps 37, 23; 68, 31; 147, 10; Hi 13, 3 etc.) gegenüber der Analogiewirkung des Transitivums: *jachpōš* etc. 5 M 25, 7 etc. Jener Lautwechsel wird aber nicht weiter anzuerkennen sein: nicht in *וַיִּשָּׁלַח* Jes 28, 17, denn parallel zu *mišqāl* (97) u. *mišqōl* (153) sind auch Feminina mit *a* (183) u. *o* (203) wahrscheinlich; auch nicht in *וַי* 1 M 49, 3, denn

ebendasselbe  $\text{וְ}$  steht V. 7 als Pausalform von  $\text{וַי}$  (also ist dieses Adj. in V. 3 neutrisch-substantivisch;  $\text{וַי}$  i. P. Ri 5, 21!). Jener Lautwandel ist auch nicht in  $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  Jes 7, 11 gemeint (vgl. das Targ.: „bitte, dass dir ein Wunder über der Erde  $[\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}]$  gethan werde“). Darnach können  $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  (99) u.  $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  (101) nicht mit Bō. § 492, ε als die Pausalformen von  $\text{וַיִּשְׁׁרָאֵל}$ , was ja auch selbst i. P. vorkommt (! 1 Sm 17, 38), u. von  $\text{וַיִּבְרָךְ}$  angesehen werden. Dass „Uebergang von *o* in *ā* (*ā*)“ in  $\text{וַיִּבְרָךְ}$  1 Sm 15, 1,  $\text{וַיִּבְרָךְ}$  24, 11 u.  $\text{וַיִּבְרָךְ}$  Ob 11 vorliege (Del. zu Jes 7, 11), ist unhaltbar (s. I, 101. 108f.).

c) Der Consonantismus unter dem Einfluss des Satztones.

α) Wie Sprachformen mit älterem, vollerm Vocalbestand beim Satzton bevorzugt wurden, so auch Formen mit älterem, vollerm Consonantismus. Denn die auf *an* u. *in* auslautenden Formen wurden hpts. auch am Satzende gebraucht.

Mit der Bevorzugung eines vocalschweren Wortauslautes hängt es zusammen, wenn auch ein entgegengesetztes Phänomen sich zeigt, indem den Femininformen mit *t* solche mit *ā* (*h*) beim Satzton vorgezogen wurden. Auf die Wahl beider Endungen dürfte aber in der That der Satzton nicht völlig einflusslos geblieben sein, vgl. S. 179. 181. Wenigstens stehen die Participialformen *'ōkhelā* u. *'ōkhelā* mehr bei trennenden Accenten, als *'ōkhāleth*, *'ōkhēleth* S. 187f. 201<sup>1)</sup> — Dass auch das lautbare *h* (He mapiqatum) zu stummem *h* „aus Gründen der Accentuation“ (Graf zu Jr 6, 6) geworden sei, wird sich nur bei der Tonzurückweichung ( $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  Am 1, 11 u. sonst bei Tonzusammenstoss ( $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  4 M 32, 42) beobachten lassen, nicht beim Satzton.

β) Während die Selbstvereinfachung von Dauerlaut u. scharf abgestossenem *t* (S. 462) nicht sicher auf die Mitwirkung des Satzaccentes zurückgeführt werden kann (also auch nicht  $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  Hes 8, 2 u.  $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  Hab 3, 2 etc.)<sup>2)</sup>, gab der Satzton dazu Zeit, dass hinter kurzem Vocal oder auch trotz eines langen Vocals ein Dauerlaut oder ein Dental zur doppelten Aussprache ge-

1) Das Hbr. wird also doch Parallelen dazu bieten, dass in der ar. Pausalaussprache die Femininendung *atun* (*in*, *an*) u. *atu(a)* als *āh* gesprochen wird (Wright, Ar. Gr. 2, § 226). Analog ist, dass im Sanskrit in der Pause *s* (wie auch *r*) zu Visarga (*h*) wird.

2) Analogien besitzt dies, auch wenn es von  $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  stammt: *sūl[ā]* (*sursum*!), vgl. *hūr[r]ā*. Sprachlich unmöglich ist also diese Ableitung nicht, u. dass  $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  auch in Ps 32 u. 89 eingesetzt ist, welche keine musicalische Ueberschrift besitzen, ist auch nicht dagegen entscheidend. Die Hypothese von Bachmann (Alttestl. Untersuchungen 1 [1894], 41ff.),  $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  sei verderbt aus  $\text{וְיִשְׁׁרָאֵל}$  (vergieb!), hat auch ihre Schwierigkeiten.

langte: oft *énnt*, *énntú*, vgl. z. B. Ps 32, 7. 10 (wie oft auch *élekā*, z. B. *mimmékkā*), vgl. die L.A. כָּנָה 1 Sm 14, 4 (Mich.); ferner יָצִיחַ (Jes 33, 12; Jr 51, 58), יָחִיחַ Hi 21, 13, u. mit langem Vocal: L.A. קָמְלִי Jes 19, 6 u. mehr bezeugt חָלִי Ri 5, 7; 1 Sm 2, 5; יָחִיחַ Hi 29, 21; קָמְלִי Hes 27, 19; L.A. רָמִי Hi 22, 12; קָמְלִי Jes 41, 17; מָרְסֵה Hes 21, 15 f.<sup>1)</sup> Virtuelle Selbstverdopplung des Dauerlautes zeigt sich in der L.A. חָלִיחַ Hi 3, 18 sowie יָצִיחַ 41, 8 (חָלִיחַ Hes 9, 6 erst in der ed. Ven. 1525).

Haltlos ist aber die Meinung (ZATW 1885, 219 f.), dass zwei vocallose Consonanten nur beim Satzton hinter einander gesprochen werden könnten; vgl. den Gegenbeweis oben 467!

Der Umstand, dass in der jetzigen samaritanischen Aussprache des Hbr. (Petermann, Hbr. Formenlehre nach sam. Auspr., S. 11) nur wenige Spuren von Pausalformen beobachtet wurden (z. B. אִשִּׁינִי 1 M 21, 13 *asiminnu*, aber 21, 18 am Versende *asiménnu*), kann den willkürlichen u. späten Ursprung der überlieferten Pausalaussprachen nicht in ausschlaggebender Weise darthun. Die Samaritaner haben ja (oben S. 526) auch eine andere u. zwar eine nicht mit dem Vocalbestand des Hbr. übereinstimmende Wortbetonung des Hbr. eingeführt.

Dagegen lässt sich zu Gunsten der Natürlichkeit der Satztonwirkungen eine Reihe von Argumenten geltend machen.

Vor allem ist die Differenz zwischen den im Flusse der Rede u. den beim Satzton angewendeten Aussprachen nicht so schroff zu denken, wie dieselbe nach der Punctation erscheinen kann, wenn nicht festgehalten wird, dass das sprechbare (mobile) Schewa auch die kürzesten Vocale bezeichnet: z. B. wird gesprochen worden sein *qaṭalá*, *qaṭlálá* u. beim Satzton *qaṭála*; *qittlálá* u. *qittlélá*; *qi(e)ṭlilí* u. *qetólí*.

Positiv ist sodann schon dies bedeutsam, dass nur Steigerungen der wesentlichen drei Arten von Lautveränderung, die an der Haupttonstelle der einzelnen Wörter beobachtet werden (S. 531 f.), sich als Wirkungen des Satztones zeigen. — Ein anderes Moment zu Gunsten der Natürlichkeit der Pausalaussprachen liegt in dem hohen Grade ihrer innerlichen Begründetheit. Vgl. nur z. B. *šamēšū* oder *jēšallēchū* (Jer 34, 10) oder *jōbédū* (51, 18), also mit dem *é*-Laute, obgleich nach den Nichtpausalformen *šamáš*, *jēšallách*, *jōbád* leicht ein *a* als Vocal beim Satzton hätte gewählt werden können! Wären die Pausalformen nicht in einem gewissen Umfang auch beim Leben der Sprache angewendet worden, wie wären sie dann so sehr der Analogie des Hbr. selbst u. der andern sem. Dialecte entsprechend ausgebildet worden?

1) Verdopplung des Schluscons. beim Satzton im Ass. (Del. § 53e).



Für das Gewachseensein der Pausalformen spricht weiter dies, dass die in ihnen auftretende Vocalquantität u. -qualität nicht vollständig mit der Interpunction übereinstimmt (vgl. S. 357; ferner beim Athnäch 1 M 10, 10; 21, 8. 15 etc. u. beim Sillûq 10, 23 etc.): die Aussprache war da; sie ist nicht bei der Interpunction gemacht worden.

Endlich zeigen sich Pausalaussprachen auch anderwärts. Man hat sie nicht nur in der Aussprache der Targûmîn eintreten lassen (vgl. Merx, Chrest. targ. 112 etc.), sondern der Einfluss des Satztones zeigt sich hpts. auch im Ar. (vgl. oben S. 522; Lane, ZDMG 1849, 178; Nöld., Die sem. Sprachen 48; Wright, Ar. Gr. 2, § 223—230), u. er lässt sich auch im Ass. (Del. § 53<sup>c</sup>) an seinen Wirkungen beobachten.

---

## Formenregister.

Die Formen sind ohne Präfixe aufgeführt, soweit nicht gerade durch deren Zugehörigkeit zu den Formen die Eigenthümlichkeit dieser bedingt ist. Andererseits sind aber in dem hier gegebenen Register nur solche Jussive ohne Waw consecutivum aufgeführt, die wirklich ohne dieses gelesen werden. — Soweit den in das Register aufgenommenen Nominibus formelle Feminina entsprechen (wenn auch zum Theil bloß indirect), sind diese Femininformen in der Regel nur dadurch angezeigt, dass zum Masculinum noch eine *cursiv* gesetzte Zahl hinzugefügt ist. Alle zusammengesetzten Ausdrücke sind wie einfache eingeordnet, also nach der practischen Methode der Partikel-Concordanz, z. B. אֶל־אִמִּי bei א, wie die Reihenfolge seiner Consonanten verlangt, ebenso z. B. bei אֲבִי־אִמִּי, אֲבִי־אִמִּי־אֲבִי etc. etc.

Bei Formen, die in scriptio defectiva u. scriptio plena vorkommen, brauchte im Register bloß die am häufigsten auftretende Schreibweise berücksichtigt zu werden. Deshalb ist z. B. nur אִלִּים, nicht auch אִלִּים־אִלִּים aufgeführt. — Uebrigens vertreten die hebräisch geschriebenen Wörter auch zugleich ihre transcribirten Gestalten, die innerhalb des Buches hie u. da angewendet sind.

Die Ziffer zeigt Seitenzahlen dieses zweiten Bandes an, soweit nicht das Gegentheil ausdrücklich bemerkt ist. — Ein den Seitenzahlen beigegefügt a, b oder c bezeichnet das erste, zweite oder letzte Drittel der betreffenden Seite. — Die zu den Seitenzahlen eventuell hinzugesetzten kleineren Ziffern weisen auf die Anmerkungen hin, die auf den betreffenden Seiten des Buches sich finden.

a. = auch; bisw. = bisweilen; f. = folgender; fm. = feminin; gew. = gewöhnlich; l. = lies! m. = mit; ma. = masculin; MF. = Mischform; n. = nicht; o. = ohne; präp. = im Uebergange zu den Präpositionen befindlich; u. ä. = und ähnlich. — Ausrufszeichen (!) weist darauf hin, dass die betr. Angabe im Register die richtige ist. — [ ] zeigt an, dass die betr. Form nach meinem Urtheil nicht existirt hat.

Das mehrmals hinter dem hbr. Ausdruck in ( ) gesetzte Wort ist das vom Targum gebotene Aequivalent. Ebenso ist auch die Uebersetzung der LXX u. anderes vergleichendes Material hie u. da beigegefügt.

|  |                                   |                                    |
|--|-----------------------------------|------------------------------------|
| מִי־מִי m. i 510b                                | מִי־מִי (ח) 89a                   | מִי־מִי HL 5, 10; 84a              |
| (מב) מִי־מִי etc. 37c                            | מִי־מִי מִי־מִי Mûn. 438b         | מִי־מִי 126c 401c                  |
| מִי־מִי (מב) etc. 86c                            | c. מִי־מִי 80a — מִי־מִי (Olsh.   | מִי־מִי Jes 28, 28 <sup>3</sup> )  |
| c. מִי־מִי 105a                                  | 318. 632) nur erschlos-           | מִי־מִי 48b                        |
| מִי־מִי 154a 479c                                | sen                               | מִי־מִי 149a 201b                  |
| מִי־מִי 154a                                     | מִי־מִי 81b 449a                  | מִי־מִי (vgl. auch ass. <i>ad-</i> |
| מִי־מִי 99a 471b                                 | (ח) מִי־מִי 108c 499b             | <i>mānu</i> , Gebäude; Del.,       |
| מִי־מִי 99a                                      | מִי־מִי 28b 438c                  | HWB.) 73a.                         |
| c. מִי־מִי 173 l. Z.                             | מִי־מִי, <i>hā-'ob</i> . 31c 32a  | מִי־מִי 84b 175c 474b              |
| מִי־מִי ass. bisw. <i>apu</i> 78c <sup>1</sup> ) | מִי־מִי 448 <sup>1</sup>          | מִי־מִי 171b                       |
| מִי־מִי 347b                                     | מִי־מִי 201c 498c                 | מִי־מִי 91b 413b                   |
| מִי־מִי 432ac                                    | c. מִי־מִי 170c                   | מִי־מִי 181b 416 l. Z.             |
| מִי־מִי 339b                                     | מִי־מִי 30c 158a                  | מִי־מִי 156a 406a                  |
| מִי־מִי etc. 139c 494b                           | מִי־מִי 448 <sup>1</sup>          | מִי־מִי 528 Z. 3.                  |
| מִי־מִי 1 Kn 5; 136b                             | מִי־מִי 448 <sup>1</sup>          | מִי־מִי 140c 503a                  |
| מִי־מִי 87a                                      | מִי־מִי 448 <sup>1</sup>          | מִי־מִי 499a                       |
| c. מִי־מִי 170c                                  | מִי־מִי Jes 63, 3 <sup>2</sup> )  | מִי־מִי 18. b                      |
| מִי־מִי 150a 498c                                | מִי־מִי 199a                      | מִי־מִי Hes 17; 201b               |
| c. מִי־מִי etc. 86c                              | מִי־מִי 143c 473a 499a            | מִי־מִי 492a, cf. מִי־מִי          |
| מִי־מִי Interj. 339f.                            | מִי־מִי (Trg. יִרְסִי Tropfen)    | מִי־מִי 356b                       |
| [מִי־מִי] 479 <sup>1</sup>                       | 70c                               | מִי־מִי etc. 31c                   |
| מִי־מִי 418a 432b 433b                           | מִי־מִי etc. 67a                  | מִי־מִי 108b                       |
| 483 Z. 1   | מִי־מִי 154a                      | מִי־מִי 335c                       |
| מִי־מִי 480 Z. 1                                 | מִי־מִי Jes 19, 10; 80c           | מִי־מִי 494b                       |
| מִי־מִי 484c                                     | מִי־מִי 89c 473a                  | מִי־מִי 422b                       |
| מִי־מִי 154b                                     | מִי־מִי etc. 499a                 | מִי־מִי 245a 365c 486a             |
| מִי־מִי 203b 449a                                | מִי־מִי 108a 499a                 | מִי־מִי etc. 45c 494b              |
| מִי־מִי 508a                                     | מִי־מִי 189a                      | מִי־מִי 1 M 9 445c                 |
| מִי־מִי 418a                                     | מִי־מִי (י) 152b 402a             | מִי־מִי 417b                       |
| c. מִי־מִי 132b                                  | מִי־מִי (מִי) 58b 59b             | מִי־מִי 46 <sup>1</sup> 356c       |
| מִי־מִי 149a                                     | מִי־מִי (Jes 38, 15) von מִי־מִי, | מִי־מִי 46 <sup>1</sup> 356c       |
| מִי־מִי 508a                                     | מִי־מִי, sich lang-               | מִי־מִי 70c 470b                   |
| מִי־מִי 265c 326c 495a                           | sam dahin bewegen                 | מִי־מִי 503a                       |

1) Kein ausserpausales מִי־מִי (Miljel; B-D-B) ist voranzusetzen; cf. מִי־מִי *qése* bei Athnach Nah 3, 9 (LAA. *néde*, *hége* Hes 16, 33; Ps 90, 9); 'abá'un, Röhrlicht.

2) מִי־מִי hat trotz 19, 6; Jr 25, 3; Ps 76, 6 u. 2 Ch 20, 35 doch \* nur als Hinweis auf die secundäre LA. מִי־מִי st. מִי־מִי (Mal 1, 3).

3) מִי־מִי? Derivat von מִי־מִי (מִי־מִי v. מִי־מִי): Drescher? Glossatorischer Zwischenruf hinter „nicht auf ewig“ nl. werde ich (sagt Jahwe) dreschen מִי־מִי; vgl. 21, 10. Die Annahme eines zufälligen Ursprungs dieses \* ist auch schwierig.

|                                    |                               |                                |
|------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| אִי Pv 31; 86a                     | LA. אִיִּה 538c               | אִיִּה 303ab 307f.             |
| אִי 334a                           | אִיִּה 143a 490a              | אִיִּה 434c                    |
| אִיב 'ōbōth 48b                    | אִיִּה 93a 401c               | אִיִּה 203b                    |
| אִיב 88c 460b                      | אִי 335c 369c                 | אִיִּה 268a                    |
| אִיב N. pr.: Ich führe             | אִיִּה (ה) Backtopf 40c       | אִיִּה 268a 327a               |
| אִיִּה torris 52a                  | אִיִּה Bruder 87a 377c        | אִיִּה 266c 406c               |
| אִיִּה 191b                        | אִיִּה 207b 460c 461a         | אִיִּה 100c                    |
| אִיִּה 336b                        | 487 l. Z. 488c                | אִיִּה 499a                    |
| אִיִּה 338c 413c                   | אִיִּה Qh 9; 227 <sup>1</sup> | אִיִּה K 471 vorl. Z.          |
| אִיִּה Hos 11, 4 m. secun-         | אִיִּה (-) קרוֹשׁ 417a        | אִיִּה 99c                     |
| dārem * (cf. LXX <i>δυνή-</i>      | אִיִּה 503a                   | אִיִּה etc. 207c 228a 468a     |
| <i>σομαι</i> : אִיִּה) für 'ōkhel. | אִיִּה 211c 417a              | אִיִּה 41b 265c 505c           |
| אִיִּה 144c                        | אִיִּה 61a                    | אִיִּה 73a                     |
| אִיִּה Sach 11; 156a               | אִיִּה 494b                   | אִיִּה 139c 494b               |
| אִיִּה 234c 367c                   | אִיִּה fraternitas 165b       | אִיִּה 452c                    |
| אִיִּה 254c 255c 326c              | אִיִּה Hes 41; 136b           | אִיִּה 106a                    |
| אִיִּה Ps 73; 256 <sup>2</sup>     | אִיִּה 432ac                  | אִי (wo?) 245a 365c            |
| c. אִיִּה 100c 495a                | אִיִּה 122b 261c              | אִי Pv 31 86a 245 <sup>2</sup> |
| אִיִּה 181a                        | אִיִּה c. 'ל etc. 179a        | אִי Wehe 339a 413c             |
| אִיִּה etc. 48a 495a               | אִיִּה etc. 472 Z. 1          | אִי nicht 237b                 |
| אִיִּה Hos 12 etc. 48c             | אִיִּה etc. 466a              | אִי Geheul etc. 64a            |
| אִיִּה 88a 501c                    | אִיִּה 192 <sup>1</sup>       | אִי Uferland etc. 64a          |
| אִיִּה 87 <sup>2</sup>             | אִיִּה 199a                   | אִיִּה 108b 509a               |
| אִיִּה flamma etc. 52a             | אִיִּה Imp.                   | אִיִּה 187c                    |
| אִיִּה Pv 4; 85a                   | אִיִּה HL 3; 136b             | אִיִּה 58b 59b                 |
| [? אִיִּה 165b 470b]               | c. אִיִּה etc. 87a            | אִיִּה 169a                    |
| אִיִּה K? Ōrnā 479c                | אִיִּה etc. 87a 487c          | אִיִּה 245b 367c               |
| אִיִּה* 509a                       | אִיִּה 484c                   | אִיִּה 145 II 417a             |
| אִיִּה fir, etc. 178a 436a         | אִיִּה etc. 179a              | אִיִּה 251a 252 <sup>1</sup>   |
| אִיִּה Hes 23, 45                  | אִיִּה (י)טוב 432b 433b       | אִיִּה 418 vorl. Z.            |
| אִיִּה V. 47; I 131                | אִיִּה 45b.                   | אִיִּה 252c 353a               |
| אִיִּה Jos 23, 15                  | אִיִּה etc. 87a 461a          | אִיִּה 245a 444a               |
| אִיִּה (mit) 296f.                 | אִיִּה Hi.: profanabo         | אִיִּה 252c                    |
| אִיִּה 249b                        | אִיִּה 181c 433 <sup>1</sup>  | אִיִּה 253b 517c               |
| אִיִּה 139b 494b                   | אִיִּה 154a                   | אִיִּה 54c                     |
| אִיִּה 139b 494b                   | אִיִּה 244b                   | אִיִּה 58c 164c                |
| אִיִּה 249c 365c 367c              | אִיִּה Adv. 261c              | אִיִּה 90a                     |
| אִיִּה 181c. 401c 494c             | אִיִּה Präp. 303b 308         | אִיִּה 141a                    |
| אִיִּה (ה) 28f.                    | אִיִּה etc. 461a              | אִיִּה 206a                    |
| אִיִּה 420c                        | אִיִּה 303b                   | אִיִּה 276a                    |
| אִיִּה 31c                         | אִיִּה 154a 203b              | אִיִּה 339a 526b               |
| אִיִּה 80c                         | אִיִּה Pv 28; 119b            | אִיִּה 2 Kn 24; 102b           |
| אִיִּה 67c                         | אִיִּה! 303b 530c             | אִיִּה cf. יִיִּל              |

|   |   |                                 |
|---|---|---------------------------------|
| אֵלִים Hi 41; 102b                            | אֵל (diese) 367b  | אֵלֶּם 303c 528a                |
| אֵלֶּם 100c                                   | אֵל (Gott) 102b   | אֵלֶּלִי 336b                   |
| אֵלֶּת 180ac                                  | אֵל (י) 103a  | אֵלֶּם 100c 461a                |
| אֵלֶּם 84b 175c 474b                          | אֵלֶּם 304a, also fast<br>nur אֵלֶּם 502a               | אֵלֶּם Adv. 254c                |
| אֵלֶּת 432c 433c                              | אֵלֶּת 319a   | אֵלֶּם 106a                     |
| אֵלֶּם 269a                                   | אֵלֶּת 356c   | (ב) אֵלֶּת 314 <sup>1</sup>     |
| אֵלֶּם (אֵל) 55b                              | אֵלֶּת 318c   | אֵלֶּם 470b                     |
| אֵלֶּם (wo?) 245c                             | אֵלֶּת 318c   | אֵלֶּם 199a                     |
| אֵלֶּם etc. 446a; V. 14 <sup>1</sup>          | אֵלֶּם (אֵלֶּם) LA Hes 38,<br>22) 131a 417a             | אֵלֶּם etc. 100c                |
| אֵלֶּם etc. 444a                              | אֵלֶּם [נ] 347c 417a                                    | אֵלֶּם 417a                     |
| אֵלֶּם 434c                                   | אֵלֶּם 367bc  | אֵלֶּם 321b                     |
| אֵלֶּם 418 vorl. Z.                           | אֵלֶּם 164c cf. אֵלֶּם                                  | אֵלֶּם 418c                     |
| אֵלֶּם 356c                                   | אֵלֶּם 191b   | אֵלֶּם 320b                     |
| אֵלֶּם 164c                                   | אֵלֶּם etc. 304a  | אֵלֶּם 99a 185a 459c            |
| אֵלֶּם 248b cf. 455c                          | אֵלֶּם 303c   | אֵלֶּם 154a                     |
| LA. אֵלֶּם 243a                               | אֵלֶּם Hes 40 355c                                      | אֵלֶּם Hi 5; 320b               |
| אֵלֶּם 38, אֵלֶּם 39a                         | אֵלֶּם 333c   | אֵלֶּם 320b                     |
| אֵלֶּם 147b                                   | אֵלֶּם 142a   | אֵלֶּם 205bc 412c               |
| אֵלֶּם 154c 412c 413b                         | אֵלֶּם 145c 237b  | אֵלֶּם 406c                     |
| אֵלֶּם 460b                                   | אֵלֶּם 154a   | אֵלֶּם 318c 321b                |
| אֵלֶּם 154b 472a <sup>1</sup>                 | אֵלֶּם 154a   | אֵלֶּם 321c                     |
| אֵלֶּם (אֵלֶּם) 93a 401c                      | אֵלֶּם 154a   | אֵלֶּם etc. 28b 220b            |
| אֵלֶּם 251a 326c                              | אֵלֶּם 150b 412c  | אֵלֶּם 319b                     |
| אֵלֶּם 528b                                   | אֵלֶּם 268b   | אֵלֶּם 70c 221a 449a            |
| אֵלֶּם 93a 401c                               | אֵלֶּם 303c 309b  | אֵלֶּם 220c                     |
| אֵלֶּם 93a 401c 407a                          | אֵלֶּם etc. 303c  | אֵלֶּם 448 <sup>1</sup>         |
| אֵלֶּם 155c 407a                              | אֵלֶּם Hes 32; 102b                                     | אֵלֶּם 417b                     |
| אֵלֶּם 206a 407a                              | אֵלֶּם 234c   | אֵלֶּם 318c                     |
| אֵלֶּם 1. sg.: Doppel-m von<br>אֵלֶּם wirkte! | אֵלֶּם 167b   | אֵלֶּם 417b                     |
| אֵלֶּם 479b                                   | (א) אֵלֶּם 102b   | אֵלֶּם 318c                     |
| אֵלֶּם u. אֵלֶּם 187bc                        | אֵלֶּם Hes 31; 58c                                      | אֵלֶּם etc. 177b 410c 494b      |
| אֵלֶּם 510a                                   | אֵלֶּם! 447b 516c                                       | אֵלֶּם 42b 42 <sup>2</sup> 512b |
| אֵלֶּם 187c                                   | אֵלֶּם 144 <sup>1</sup> 237b                            | אֵלֶּם 332b 366 l. Z.           |
| אֵלֶּם 254c 326c                              | אֵלֶּם (102b, auch st. אֵלֶּם<br>55a 58c (? Jes 57, 5)) | אֵלֶּם 160c                     |
| אֵלֶּם 29b                                    | אֵלֶּם Ps 29 438c                                       | אֵלֶּם (אֵלֶּם) 161c            |
| אֵלֶּם! 90b 494a 529c                         | אֵלֶּם 304a 446a  | אֵלֶּם etc. 179b                |
| אֵלֶּם 513a                                   | אֵלֶּם affirmasti etc. 103b                             | אֵלֶּם 179b 465a                |
| אֵלֶּם 237b                                   | אֵלֶּם 481b   | אֵלֶּם 124a                     |
| אֵלֶּם (על) 466a                              |   | אֵלֶּם 139c 453a                |
|   |   | אֵלֶּם 538 Z. 1                 |

1) אֵלֶּם Ps 19, 14 m. אֵלֶּם (vgl. אֵלֶּם 1 M 16, 5) als Hinweis auf אֵל u. da-  
durch auf a gegenüber אֵלֶּם.

|                          |   |                                      |
|--------------------------|---|--------------------------------------|
| אָמיר 132b               | אָנ Jr 42, 6 K; 367 c                             | אָסיר 149a 407 c                     |
| אָסל 198b                | אָנש 136 <sup>1</sup> 198b                        | אָסיר 71a                            |
| אָסל 91b 375 c 501 c     | אָנש 142 a  | אָסיר 374 a                          |
| אָסל 535 b               | אָנש(י) Ps 69; 198 b                              | אָסיר 32 b 467 a                     |
| אָסל Neh 3, 34! 90 c     | אָנש gemitus 171 b                                | אָסיר etc. 199 a                     |
| 495 c                    | אָנש Jes 51, 19 secun-                            | אָסיר 406 l. Z.                      |
| אָס 31 c 158 b           | där gegenüber παρα-                               | אָסיר 108 b 510 b                    |
| אָס Jes 65; 80 c         | καλέσει   | אָסיר 400 b 501 c                    |
| אָס 266 b                | אָנש 366 <sup>1</sup> 458 c 516 b                 | אָסיר v. סל 468 b                    |
| אָס etc. 88 b 461 b      | אָנש Ps 100, 3 L.A. i. P.                         | אָסיר 494 b                          |
| אָס 139 c 494 b          | אָנש 367 <sup>1</sup> , אָנש <sup>1</sup> )       | אָסיר 141 a                          |
| אָס 171 b < 195 c        | אָנש 65 b   | אָסיר אָס 448 b                      |
| אָס 266 a 480 Z. 1       | אָנש 168 b 439 a                                  | אָסיר Hi 19, 7 st. 'א <sup>3</sup> ) |
| אָס 'א 255 a c 512 a     | אָנש 168 b  | אָס 330 c 366 b 513 a                |
| אָס 198 b                | אָנש 140 c 503 a                                  | אָס 37 c 266 a                       |
| אָס 157 c                | אָנש 124 <sup>2</sup> ; II 365 c 366 <sup>1</sup> | אָס 100 b 477 a                      |
| אָס 84 b 474 b           | 482 c 529 b                                       | אָס etc. 199 a                       |
| אָס 31 b 158 a 512 b     | אָנש 171 b  | אָס Hos 7; 112 a                     |
| אָס PF. 535 <sup>2</sup> | אָנש 171 b 173 b                                  | אָס 494 b                            |
| אָס 528 a                | אָנש 136 <sup>1</sup> 142 <sup>1</sup> 160 a      | אָס 243 a 365 c 494 b                |
| אָס 115 c 262 c 401 c    | אָנש 38   | אָס 139 b 494 b                      |
| אָס 174 b 505 c          | אָנש 139 a 401 c 494 b                            | אָס 197 a                            |
| אָס 183 b 401 c          | אָנש 128 c  | אָס etc. 132 b 407 b <sup>1</sup> )  |
| אָס etc. 174 b 528 a     | אָנש 396 a  | אָס 80 c 173 l. Z.                   |
| אָס 246 a 481 a          | אָנש 'אס 139 c 494 b                              | אָס 31 c                             |
| אָס 335 a                | אָנש 132 b  | אָס 28 b                             |
| אָס 258 a 260 c          | אָנש 132 b 397 b 407 b                            | אָס Jes 41; 35 <sup>1</sup>          |

1) אָנש, 'א'נש, die mit Nachdruck gesprochene Form, steht nicht nur bei stärksten Trennern (Si. 1 M 27, 24 etc., Athn. 3 M 11, 44 etc., Zq. 3 M 26, 24 etc., Zg. Hes 18, 3 etc., Rebia 1 M 31, 52 etc, Segolta Hes 17, 19), sondern auch bei den schwächeren (Pašta 2 Kn 5, 7 etc., Ti. 1 M 27, 34 etc., Zarqa Jr 22, 24) u. schwächsten Trennern (Gereš Hes 34, 8, Pazer Zeph 2, 9; Ti. initiale Ps 45, 2 etc.), ja auch sogar, wo dann verbindende Satzzeichen gesetzt wurden: zweimal bei אָנש נר Jes 49, 18 Mun. u. Hes 33, 11 Mun., ohne diese Bethuerungsformel Mal 1, 6a Mun. 6b Kleintellisa; Ps 6, 3 Mer.; 119, 125 [sic] Mer.

2) Die Stellen von 'anokhi u. 'ant sind in m. „Einleitung in d. AT“ S. 168. 170. etc. 571 verzeichnet u. untersucht.

3) אָנש Hi 32, 17: Hi.: subigam, furchen auch ich mein Ackerstück!

4) אָנש Ps 89, 34: eine wenigstens schon dem Targ. (Beweis I, 460!) vorliegende Antithese gegen den Bundesbruch des Volkes: ich werde ihm abbrechen.

|  |                                    |                                 |
|--|------------------------------------|---------------------------------|
| אַמְרָה 110a 401c                      | אַרְיֹן 143 c 486b                 | אַמֶּר 4 M 21 29b               |
| אַמֶּר 68a                             | אַרְיֹן: אֶרֶץ, אֶרֶץ Anal.        | אַמְרָה 266 c 349b              |
| אַמְרָה etc. 152b 402a 410c            | אַרְיֹן etc. 165b 494b             | אַמְרָה 174 c 467a              |
| אַמְרָה 499 Z. 1                       | אַרְיֹן 28c 157c 438c              | אַמְרָה c. 'cēš 159c            |
| אַמְרָה (Jes 58, 9!) 96c 398a          | אַרְיֹן 136c [412c]                | אַמְרָה etc. 117c. 118a         |
| 499a 501c                              | אַרְיֹן etc. 46a 494bc             | אַמְרָה 198c 370b               |
| אַמְרָה 132b                           | אַרְיֹן Hi 31; 105b                | אַמְרָה 145 <sup>1</sup>        |
| אַמְרָה 149a 460b                      | אַרְיֹן viator 105c 187b           | אַמְרָה 138c 461b               |
| אַמְרָה Hi. v. יִצְחָק                 | אַרְיֹן 198c                       | אַמְרָה 116b 401c               |
| אַמְרָה PF. 537c                       | אַרְיֹן L.A. אֶרֶם 538b            | אַמְרָה Ps 137 470 <sup>2</sup> |
| אַמְרָה 311b 460b                      | אַרְיֹן אֶרֶץ, אֶרֶץ 63b 521c      | אַמְרָה אֶרֶץ, אֶרֶץ 152b 401c  |
| אַמְרָה etc. 311b                      | אַרְיֹן Art'el אֶרֶץ(א) u. ä. 416a | אַמְרָה 167c                    |
| אַמְרָה 171c 498c                      | אַרְיֹן 119a                       | אַמְרָה 175a                    |
| אַמְרָה (N. pr.? Bund) 87 <sup>2</sup> | אַרְיֹן אֶרֶץ <sup>2</sup>         | אַמְרָה 197a                    |
| אַמְרָה v. יִצְחָק                     | אַרְיֹן 167c                       | אַמְרָה 197 <sup>1</sup>        |
| אַמְרָה 93a                            | אַרְיֹן c. אֶרֶץ Jr 15; 29b        | אַמְרָה 459b                    |
| אַמְרָה 154a                           | אַרְיֹן c. אֶרֶץ lang (14mal) 80b  | אַמְרָה 93a („Del., Prol.       |
| אַמְרָה* 506b                          | אַרְיֹן longa 175c 381c            | 14“ gehört zu אֶרֶץ)            |
| אַמְרָה* 392c                          | אַרְיֹן אֶרֶץ, אֶרֶץ 67b 495a      | אַמְרָה 73a                     |
| אַמְרָה* 528b                          | אַרְיֹן אֶרֶץ 154c cf. 203b        | אַמְרָה 80c                     |
| אַמְרָה Qal v. קָלַל                   | אַרְיֹן אֶרֶץ 266c 451c            | אַמְרָה (6 mal) 157c            |
| אַמְרָה 416b cf. 448 <sup>1</sup>      | אַרְיֹן אֶרֶץ 203b                 | אַמְרָה 97a 401c                |
| אַמְרָה Mi 7, 15: 1 sg.                | אַרְיֹן אֶרֶץ 31c 32a              | אַמְרָה cf. 512c                |
| אַמְרָה אֶרֶץ(א) 158b 467a             | אַרְיֹן אֶרֶץ 181b 472c            | אַמְרָה etc. 202b 401 l.        |
| אַמְרָה 110a 401c                      | אַרְיֹן PF. 29b 409b               | Z. 533b                         |
| אַמְרָה 199a                           | אַרְיֹן cf. אֶרֶץ                  | אַמְרָה st. 'ašmōl.             |
| אַמְרָה etc. 208c 401c                 | אַרְיֹן אֶרֶץ 28c 432c             | אַמְרָה 97a 401c                |
| אַמְרָה 214b 228a                      | אַרְיֹן אֶרֶץ(ח) 439a              | אַמְרָה 191 vl. Z.              |
| אַמְרָה 227b <sup>1</sup> )            | אַרְיֹן אֶרֶץ Pf. i. P.            | אַמְרָה 89c <sup>3</sup> )      |
| אַמְרָה 93a 401c                       | אַרְיֹן אֶרֶץ 169c; „eristu, Ver-  | אַמְרָה vgl. אֶרֶץ              |
| LA. אֶרֶץ 495b                         | langen“; Del., HWB.                | אַמְרָה 152b                    |
| אַמְרָה 'or[r]ā Imp.                   | אַרְיֹן אֶרֶץ 465a                 | אַמְרָה 183 l. Z.               |
| אַמְרָה 198b                           | LA. אֶרֶץ 452c                     | LA. אֶרֶץ I 302                 |
| אַמְרָה 511b                           | אַרְיֹן אֶרֶץ 43a 506a             | אַמְרָה K 513 Z. 1              |
| אַמְרָה 468a 537a                      | אַרְיֹן אֶרֶץ = אֶרֶץ 102a 460b    | אַמְרָה m. qo u. qa             |

1) אֶרֶץ nicht sicher bloß lautliche Nebenform (nach 459a) von אֶרֶץ.

2) אֶרֶץ Jes 16, 9: 'arawwēkh wurde mit אֶרֶץ geschr., wie אֶרֶץ (Hos 6, 2) etc., oder vielmehr zur Anzeigung des hinter אֶרֶץ nicht so sehr erwarteten e. אֶרֶץ wurde dann in der Ultima abnorm diphthongisiert: 'arawwāikh; vgl. weiter 465b.

3) אֶרֶץ 89c („ašāpu, beschwören“; „išippu, Priester“; Del., HWB. 146f.); 410c.

|                                     |                               |                                  |
|-------------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|
| אָפּ 322 ff. 367 b                  | אָפּ etc. 96 c 401 c 501 a    | אָפּ 275 a                       |
| אָפּ 341 c                          | אָפּ 318 c                    | אָפּ Hi 37; 131 a                |
| אָפּ etc. 136 c                     |                               | אָפּ 179 c                       |
| אָפּ u. א. 341 a                    |                               | אָפּ 272 <sup>1</sup>            |
| אָפּ 341 b                          | אָפּ etc. 270 c 366 b 491 b   | אָפּ 272 c 447 b                 |
| אָפּ 175 a 449 a                    | 536 a                         | אָפּ etc. 174 b                  |
| אָפּ etc. 341 c 450 a               | אָפּ 274 b 360 c 492 a        | אָפּ 273 a                       |
| אָפּ 533 c                          | אָפּ 165 a                    | אָפּ 273 b 447 b                 |
| אָפּ 384 a 459 b                    | אָפּ Jr 27, 18 <sup>1)</sup>  | אָפּ 34 f. 411 c 490 a 495 b     |
| אָפּ etc. 160 a 480 b               | אָפּ 274 b                    | אָפּ 274 b 487 c                 |
| אָפּ 160 b 488 b                    | אָפּ 273 c                    | אָפּ 180 b 487 c                 |
| אָפּ 530 c                          | אָפּ etc. 274 b 492 a         | אָפּ 274 b 353 a                 |
| אָפּ Jr 6; 161 <sup>1</sup>         | אָפּ cf. 537 a                | אָפּ 274 b                       |
| אָפּ Hacke 42 c                     | אָפּ 5 <sup>1</sup>           | אָפּ 274 b                       |
| אָפּ 1 Sm 13; 59 a                  | אָפּ etc. 46 c                | אָפּ 108 b                       |
| אָפּ 294 c 295 c                    | אָפּ etc. 68 a                | אָפּ 52 a 163 a; 36 <sup>1</sup> |
| אָפּ 296 a                          | אָפּ 274 b                    | אָפּ Pv 14; 111 b                |
| אָפּ 296 b 298                      | אָפּ 69 b 159 a               | אָפּ 191 a                       |
| אָפּ 480 b                          | אָפּ 137 a b                  | אָפּ 52 a 146 b                  |
| אָפּ (5 mal), אָפּ 368 a            | אָפּ Ps 44, 18: <i>ḥā'ānā</i> | אָפּ 347 c                       |
| אָפּ 534 <sup>1</sup>               | אָפּ 495 c                    | אָפּ calcantes 452 a             |
| אָפּ 1 M 34; 297 b                  | אָפּ Jes 44; 315 c            | אָפּ 187 b 357 a 427 b           |
| אָפּ 123 a                          | אָפּ 172 b                    | 433 <sup>1</sup>                 |
| אָפּ K! 152 b 347 b                 | אָפּ 1 M 30; 274 c            | אָפּ 163 a                       |
| אָפּ 384 a 459 b                    | אָפּ etc. 187 b 189 a         | אָפּ 48 c                        |
| אָפּ K: 'attī (7 mal) 124           | אָפּ 194 c                    | אָפּ 54 <sup>1</sup> 356 c       |
| II 296 c 364 b                      | אָפּ Inf. 2 M 21, 8           | אָפּ Anal. ע"י, מיר, בגר.        |
| אָפּ venite 494 b                   | אָפּ etc. 17 b 20 a 471 a     | אָפּ 85 a                        |
| אָפּ 191 a                          | אָפּ 315 c                    | אָפּ 464 <sup>1</sup>            |
| אָפּ etc. 298 a 442 c               | אָפּ 527 b                    | אָפּ 41 b 161 a                  |
| אָפּ 2 M 29, 35: <i>diok. ma.</i>   | אָפּ 39 b                     | אָפּ 473 c                       |
| אָפּ 366 b c                        | אָפּ 315 vorl. Z.             | אָפּ 273 c                       |
| אָפּ 264 c 499 b 511 b              | אָפּ 75 a                     | אָפּ 268 a 273 b                 |
| אָפּ 264 c 462 b 471 b              | אָפּ 316 a                    | אָפּ 273 b 449 a                 |
| 506 a                               | אָפּ 144 c                    | אָפּ Jes 49 st. זכר              |
| אָפּ „m. Šere“ Qi. 190 <sup>a</sup> | אָפּ 70 b                     | אָפּ 129 c                       |
| אָפּ 2 M 35, 26: <i>eas</i>         | אָפּ 17 b                     | אָפּ 125 a 461 b                 |
| אָפּ vos, fm. „m. Šere“             | אָפּ 2 Kn 9! 448 <sup>1</sup> | אָפּ electus 137 a               |
| Qi. 190 <sup>a</sup> .              | אָפּ 476 Z. 1                 | אָפּ 138 c 461 b                 |
| אָפּ id. Hes 34, 17 Mich.           | אָפּ 274 b                    | אָפּ 434 a                       |
| אָפּ 192 a 479 c                    | אָפּ 61 b                     | אָפּ 4 M 11; 137 c               |

1) אָפּ Jr 50, 5 paränetische Umdeutung von אָפּ: [xai] *ḥōṣṣa*.



- בָּטָח 35 c 159b  
 בָּטָח 137a  
 בָּטָח 129b  
 בָּטָח 201c  
 בָּטָח Inf. Jr 48, 7  
 בָּטָח 17b  
 בָּטָח 157c  
 בָּטָח 334c  
 בָּ Interj. 340c 481a  
 בָּ 316a  
 בָּ 268b 451b  
 בָּ etc. 302c 305f. 465a  
 בָּ 302 l. Z. 305c  
 Q בָּ 302c 307a  
 בָּ 302c 307a  
 בָּ 302c 306b  
 בָּ ova 164c  
 בָּ 275a 460b 480c  
 בָּ 165a  
 בָּ 204a 406c  
 בָּ etc. 55b  
 בָּ 311b  
 בָּ 439b  
 בָּ u. ä. 416a  
 בָּ 439b  
 בָּ 260a  
 בָּ 313c  
 בָּ 439b  
 בָּ 448<sup>1</sup> a. E.  
 [בָּ 439b]  
 בָּ 490a  
 בָּ 99b 483a  
 בָּ PF. etc. 271b 442c  
 537a  
 בָּ 73b 74a  
 בָּ *békhe* 65b  
 בָּ 268a  
 בָּ (Mi 1) 481 Z. 2  
 בָּ 141c 195c  
 בָּ! Jes 28; 201c  
 בָּ N. pr. 425a  
 בָּ 201c  
 בָּ 165c
- בָּ 62a 63a 498a 509a  
 בָּ 197a  
 בָּ 168a  
 בָּ 268b  
 בָּ 21a 157a V. 23!  
 בָּ 274b  
 בָּ 85c 531b  
 בָּ cf. 481a  
 c. בָּ 179c 470a  
 בָּ 143b 477c  
 בָּ *beljé* u. בָּ *beluré*  
 (Mich.) 143b, cf. 482b  
 LA. בָּ 469<sup>3</sup>  
 בָּ 62a 483<sup>2</sup>, in Com-  
 positis 418c  
 בָּ 418c 465<sup>2</sup>  
 בָּ 144c  
 בָּ 77a 176b  
 בָּ 418c  
 LA. בָּ 495b  
 בָּ Einl. 306<sup>1</sup>  
 בָּ etc. 304b  
 בָּ (Ps 35, 5 cf. 1 M  
 26, 29; 2 Sm 21, 6; Jes  
 59, 12; Hos 8, 2; Mal  
 3, 8; Ps 44, 18; 132, 6)  
 528<sup>1</sup>  
 בָּ 168c 432b  
 בָּ 271f.  
 בָּ 476 Z. 1  
 בָּ 273c 353c 531a  
 בָּ 273c 461b  
 בָּ 448<sup>1</sup>  
 בָּ 286c  
 בָּ 439b  
 בָּ Jes 53; 47<sup>2</sup>  
 בָּ 172b 411 l. Z. 436a  
 בָּ, בָּ, בָּ 101b 373a 511a  
 526c  
 בָּ, בָּ, בָּ, בָּ 101b 486c  
 511a  
 בָּ 101c 432a 433a  
 בָּ st. בָּ cf. 442c
- etc. 177c  
 בָּ 101c 432b  
 בָּ 167b  
 בָּ 411b  
 בָּ 58c  
 בָּ 416a 511a  
 בָּ 99b  
 בָּ 27a 436<sup>1</sup>  
 בָּ 27a 482c 510b  
 בָּ 316a  
 בָּ 314a 316a  
 בָּ 316a  
 בָּ 298c  
 בָּ 1 Sm 4; 299c  
 בָּ 2 Sm 20; 299c  
 בָּ Jes 32; 299c  
 בָּ Jo 2; 299c  
 בָּ Pv 6, 26! 299c  
 בָּ Hi 22; 299 l. Z.  
 בָּ 2 Ch 30; 299bc  
 בָּ 299a b 300a  
 בָּ 300a 443<sup>1</sup>  
 בָּ etc. 151b  
 בָּ 503a  
 בָּ 274b 487c  
 בָּ 274b  
 בָּ 274b  
 בָּ etc. 131a  
 בָּ 32c 159a  
 בָּ 448<sup>1</sup> a. E.  
 בָּ 448<sup>1</sup> a. E.  
 LA. בָּ 274b  
 בָּ u. ä. 187b  
 בָּ 274b  
 בָּ 448<sup>1</sup>  
 בָּ terror 171b  
 בָּ cf. 469 Z. 1  
 בָּ 316a  
 בָּ 268b  
 בָּ u-i 44a 161c  
 בָּ 347b  
 בָּ Sach 11 etc. 131a  
 בָּ 415b

|                                     |                                    |                           |
|-------------------------------------|------------------------------------|---------------------------|
| מַעֲלִים 70b 413a <sup>1</sup> )    | עֵסֶן Essen 167b                   | מֵא 102a                  |
| מַעֲלָה 80b                         | עֵסֶת fette 196 <sup>1</sup>       | מֵא etc. מֵא 78c          |
| מַעֲלָה 2b                          | עֵסֶת 144c                         | מֵא P v 8; 185b           |
| מַעֲלָה Hi 36 67b                   | עֵסֶת 168a                         | מֵא 165b                  |
| מַעֲלָה 157c                        | עֵסֶת 203c                         | מֵא 138 <sup>1</sup> 435b |
| מַעֲלָה 129b                        | עֵסֶת 316b                         | מֵא 128b 436a             |
| מַעֲלָה 179c 452 <sup>2</sup>       | עֵסֶת 470a 506b                    | מֵא auch ein K Hes G, 3;  |
| מַעֲלָה 201a                        | עֵסֶת Qi. 140b; 17b 20a            | 58b                       |
| מַעֲלָה 152a 400c                   | c. עֵסֶת 171c 467a                 | מֵא 205c 493c             |
| מַעֲלָה 35c 159b                    | c. עֵסֶת etc. 173 l. Z.            | מֵא 154a                  |
| מַעֲלָה 133b                        | L.A. עֵסֶת 495b                    | מֵא 58a b 453a 465b       |
| מַעֲלָה, <i>beqarim</i> (5) 25c     | עֵסֶת 99a                          | מֵא 198c 461b             |
| מַעֲלָה (3) 72b 439a                | עֵסֶת 180c 426a 459a               | מֵא 34c                   |
| מַעֲלָה 412b Einl. 306 <sup>1</sup> | עֵסֶת 467a                         | מֵא etc. 108b             |
| מַעֲלָה 316b                        | עֵסֶת 2b                           | מֵא v. גבב 39b            |
| c. עֵסֶת 180a                       | עֵסֶת 25c 26c 473a                 | מַעֲלָה 65c               |
| מַעֲלָה 201b                        | עֵסֶת 72b                          | מַעֲלָה 84c 175c 503c     |
| מַעֲלָה etc. 180a (5 in             | עֵסֶת ( <i>bašarun</i> , Haut) 72c | מַעֲלָה 347b 420c         |
| Esth.; 6. Esr 7, 6)                 | עֵסֶת 274b 322b                    | מַעֲלָה 205a              |
| מַעֲלָה Hi 39, 4; 41a               | עֵסֶת 185a                         | מַעֲלָה Hi 11; 37a        |
| מַעֲלָה 82a 175b                    | מַעֲלָה 163a                       | L.A. מַעֲלָה 84c          |
| מַעֲלָה Sohn 85c 460a               | מַעֲלָה 213b                       | מַעֲלָה 145b 198a         |
| מַעֲלָה (מֵא) 45b                   | מַעֲלָה (ein Mass) 39b             | מַעֲלָה 148c              |
| מַעֲלָה 1 Sm 2; 133 <sup>4</sup>    | מַעֲלָה, מַעֲלָה 177c 511a         | מַעֲלָה 106a              |
| מַעֲלָה 152a                        | מַעֲלָה Jes 5; 160c                | מַעֲלָה etc. 180c         |
| מַעֲלָה 108c                        | מַעֲלָה 432ac                      | מַעֲלָה Am 7; 119a        |
| מַעֲלָה 73a 410c                    | מַעֲלָה 316b                       | מַעֲלָה 1 Kn 6; 59b       |
| מַעֲלָה 84a 474b                    | מַעֲלָה 447b                       | מַעֲלָה 2 Kn 3 etc. 101c  |
| מַעֲלָה, מַעֲלָה 141c               | מַעֲלָה 500b                       | מַעֲלָה Jes 33; 78c 101c  |
| מַעֲלָה 165c <sup>2</sup> )         | מַעֲלָה 198a                       | מַעֲלָה 2 Kn 25; 105c     |
| מַעֲלָה 99c 510a                    | מַעֲלָה 137c                       | מַעֲלָה 197a              |
| מַעֲלָה 100c                        | מַעֲלָה Jes 7; 160c                | מַעֲלָה 133b              |
| מַעֲלָה 149c                        | מַעֲלָה 55c 481a                   | מַעֲלָה 144c              |
| מַעֲלָה 188a 461b 534a              | מַעֲלָה 17                         | מַעֲלָה 131a              |
| מַעֲלָה 86a 531a                    |                                    | מַעֲלָה 408 <sup>1</sup>  |
| מַעֲלָה 133 <sup>4</sup> 196b       |                                    | מַעֲלָה 205a              |

1) מַעֲלָה st. *bešēm*: Tonzusammenstoß (u. Gutt.-Einfluss).

2) מַעֲלָה (Kl 4, 10) meinte ich S. 165c aus einer Zerdrückung des *ū* von *bārū* durch *r* ableiten zu können. Das ist fraglich, aber schwierig ist es auch, ein Nomen wie מַעֲלָה zu statuieren, u. als Inf. (wie מַעֲלָה etc. Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13) fungiert מַעֲלָה nicht, u. das Qittel מַעֲלָה existiert auch sonst nicht.

|                                     |                               |   |
|-------------------------------------|-------------------------------|---|
| גִּבְעָנִים 120 c                   | גִּיּוּרִי 49 a 162 c         | גִּלְלִים 75 a                              |
| גִּבְעָ 35 c 159 b                  | גִּזְרֵל 87 b 400 a           | גִּלְטֹדֶר 151 c 201 c 473 a                |
| גִּבְעֵל 121 b 406 a                | גִּשָּׁ 60 c 483 <sup>1</sup> | גִּלְתָּ* 481 Z. 5                          |
| גִּבְרָ 2 b 8 c                     | גִּזְ 42 b 161 b              | גִּלְתָּח* 420 b cf. 449 a                  |
| גִּבְרִי etc. Jes 47! 197 c         | גִּזְרִי 95 c 405 c           | גִּט 334 b                                  |
| גִּד etc. 91 <sup>1</sup>           | גִּזְי 507 a 518 <sup>1</sup> | גִּטָּא <i>gō'me'</i> 66 a                  |
| (גִּד) <i>gaddi</i> 39 b            | גִּזְיָה 167 c 498 a          | גִּטָּל 145 b                               |
| גִּד N. pr. (גִּדִּי) 75 b          | גִּזְלָ Raub (2) 24 c         | גִּטָּלִים 74 b 512 b                       |
| גִּדִּי 198 a                       | גִּזְלָ Raub (4) 80 b 174 a   | גִּטָּלֶה cf. 469 Z. 1                      |
| גִּדֹּד 145 b                       | גִּזְרִים 21 a 157 a          | גִּטָּר 360 a                               |
| גִּדִּי 121 c 194 b                 | גִּזְרוֹן (Bauch)! 123 b      | גִּט 39 b 161 a 411 b                       |
| גִּדְדָּח 198 a                     | גִּזְרִי propulsor m. 452 a   | גִּטָּ (ח) 486 b                            |
| גִּדְדָּחִי (Jes 8, 7!) 167 b 472 a | גִּזְלָח, גִּזְלָ etc. 180 b  | גִּטָּ N. pr. 425 a                         |
| גִּדְרָ etc., <i>godājē</i> 62 a    | גִּזְלָ (א) u. ä. 57 c        | גִּטָּחִי 174 a                             |
| גִּדְדָּחִי 168 b c                 | גִּזְדָּח gewöhl. K Hes       | גִּטָּחִי 198 c 432 b 433 b                 |
| גִּדְדָּחִי 167 b                   | 6, 3 58 a                     | גִּזְרִי 38 a 450 c                         |
| גִּדְדָּח 131 a                     | גִּדְרִי 59 c                 | גִּזְרִי 100 b 406 a                        |
| גִּדְדָּחִי (א) 198 c               | גִּזְלָ Dn 1, 10 59 c         | c. גִּזְרָח 171 c                           |
| גִּדְלָ 26 c 511 c                  | גִּזְלָי 479 c                | גִּטָּ etc. 499 <sup>1</sup> (ein 2. גִּטָּ |
| גִּדְלָ Hes 16; 80 b                | גִּזְרָ N. pr. 425 a          | wegen 2 M 21, 3 sicher?)                    |
| גִּדְלָם 131 a                      | גִּזְרִים 83 a                | גִּטָּ 1 c                                  |
| גִּדְלָי 530 c                      | גִּזְ Imp. Qi. 517 c          | גִּזְרִיח 203 c                             |
| גִּדְרָ 80 b                        | גִּזְ Subst. 39 b             | גִּי Hi 28, 4 41 a                          |
| גִּדְרָ Hos 2; 80 b                 | גִּזְלָי 92 a cf. 370 b       | גִּי Hes 27, 9 59 c                         |
| גִּדְרָחִי 529 c                    | גִּזְלָת 193 l. Z. 464 b      | גִּי 83 a                                   |
| גִּדְרָ Hos 5; 185 <sup>3</sup>     | גִּזְלָי 21 a                 | גִּיב 73 b 410 c, genauer                   |
| גִּדְרָ 185 b                       | גִּזְלָ 393 a 517 b           | transcribirt 530 <sup>1</sup> !             |
| (גִּד) <i>gawo</i> 39 <sup>1</sup>  | גִּזְלָ 479 c                 | גִּיזְחִי 188 c                             |
| גִּי etc. 102 b 495 a               | גִּזְלָ 394 <sup>1</sup>      | גִּיזְחִים 107 a                            |
| גִּיב Nah 3 49 a                    | גִּזְלָ 44 a 440 b f.         | גִּיזָה 161 c                               |
| גִּיבִי Nah 3 119 a                 | גִּזְלָ 161 c                 | גִּיזָה 128 b c                             |
| גִּיזָה Hi 20 185 <sup>3</sup>      | גִּזְלָ* 485 <sup>1</sup>     | גִּיזָה 205 c                               |
| גִּיזָה fastus 186 b                | גִּזְלָים 151 a               | גִּיזָה 100 b                               |
| גִּיזָה v. גִּיזָה cf. גִּיזָה      | גִּזְלָי 142 a                | גִּיזָה Pv 19 84 c                          |
| גִּיזָה 87 b 400 a                  | גִּזְלָה 165 c                | גִּיזָה 2 b                                 |
| גִּיזָה Zeph 2, 9 49 a              | גִּזְלָי 129 c                | גִּיזָה etc. 28 a <sup>1</sup> )            |
| גִּיזָה 168 a                       | גִּזְלָי 131 a 196 a          | גִּיזָה 17 b                                |
| גִּיזָה 190 c                       | גִּזְלָ (ח) 433 <sup>1</sup>  | גִּיזָה 2 b                                 |
| גִּיזָה 88 b 461 b                  | גִּזְלָ* 483 <sup>2</sup>     | גִּיזָה 198 a                               |
| גִּיזָה 52 a                        | גִּזְלָ etc. 43 b 506 c       | גִּיזָה 445 c <sup>2</sup> )                |

1) *gō'rnā* > *gō'r(c)nā*, cf. *qaṭō'ntā*, aber auch *mā'ar(c)lā* Ps 116, 15.

2) גִּזְ u. גִּזְ m. oš: viell. Verirrung wegen ג I, 302.

|                                 |  |                                    |
|---------------------------------|--|------------------------------------|
| שם 17b                          | c. חֲדָרִית 170c                       | חֲדָרִית etc. 177b 504b            |
| שָׁמַיִם 26 <sup>1</sup> 513b   | חֲדָרִית 90a                           | חֲדָרִית 86b 372c                  |
| שָׁמַיִם* Inf. cf. 449a         | חֲדָרִית Verb. 464b                    | חֲדָרִית 163 <sup>1</sup>          |
| שָׁמַיִם 179b 436a 479b         | חֲדָרִית 49a 162c                      | חֲדָרִית 166 <sup>1</sup>          |
| 511a 532a                       | חֲדָרִית etc. 119a 477c                | חֲדָרִית 86b 511a                  |
| L.A. חֲדָרִית 462c              | חֲדָרִית 52a 53a                       | חֲדָרִית, c. חֲדָרִית 65a 512a     |
| חֲדָרִית 517 <sup>3</sup>       | חֲדָרִית 53a                           | חֲדָרִית 154b                      |
| חֲדָרִית 203b                   | חֲדָרִית 77a 176c                      | חֲדָרִית 37a 159b                  |
|                                 | חֲדָרִית 67c                           | חֲדָרִית 488a                      |
|                                 | חֲדָרִית 90b                           | חֲדָרִית 186c                      |
|                                 | חֲדָרִית 481bc                         | חֲדָרִית etc. 104c 479b 507c       |
|                                 | חֲדָרִית cf. 416b                      | 509a                               |
| חֲדָרִית 171b                   | חֲדָרִית 163a                          | חֲדָרִית <i>dō'phī</i> 65a         |
| c. חֲדָרִית 129b                | חֲדָרִית 203c                          | חֲדָרִית 44a                       |
| חֲדָרִית 86b 347a 486a          | חֲדָרִית 256a                          | חֲדָרִית 81b 175a                  |
| חֲדָרִית 478b                   | חֲדָרִית 486c 512c                     | חֲדָרִית, חֲדָרִית 130a            |
| חֲדָרִית 171b                   | חֲדָרִית 88a                           | חֲדָרִית <i>dorebān</i> 99 II 101a |
| חֲדָרִית 3 M 11; 177a           | חֲדָרִית 49a                           | 455c 471b 539a                     |
| חֲדָרִית 346b                   | חֲדָרִית 52a 52 <sup>3</sup>           | חֲדָרִית 101a 411c 504c            |
| חֲדָרִית 44a                    | חֲדָרִית 63c                           | חֲדָרִית 91c                       |
| חֲדָרִית 66a                    | חֲדָרִית, <i>dajj.</i> , <i>dē</i> 42a | חֲדָרִית 153c                      |
| חֲדָרִית 102a 415b              | חֲדָרִית 481b                          | חֲדָרִית 142a                      |
| חֲדָרִית 144c                   | חֲדָרִית 416b                          | חֲדָרִית 473b                      |
| c. חֲדָרִית 174b                | חֲדָרִית 459a                          | חֲדָרִית 1b 16c 262c               |
| חֲדָרִית 2b                     | חֲדָרִית 82c                           | חֲדָרִית prāp. 311c                |
| חֲדָרִית 80b                    | חֲדָרִית 54a 509a                      | חֲדָרִית 472c                      |
| חֲדָרִית 2b                     | חֲדָרִית 154b                          | חֲדָרִית 347b 427a                 |
| חֲדָרִית 26b 500b               | חֲדָרִית 81b                           | חֲדָרִית 17c                       |
| חֲדָרִית (auch phōn.!) 72c      | חֲדָרִית Ps 143, 3: <i>a</i> alt       | חֲדָרִית 80b                       |
| חֲדָרִית PF. 538c               | חֲדָרִית 90a                           | חֲדָרִית (c. חֲדָרִית) 101a 450c   |
| חֲדָרִית 188c                   | חֲדָרִית st. חֲדָרִית 160c             | חֲדָרִית 436b                      |
| חֲדָרִית 527 <sup>1</sup>       | חֲדָרִית 64c                           | חֲדָרִית 436b                      |
| חֲדָרִית 432b 433b              | חֲדָרִית 81c 175a                      |                                    |
| חֲדָרִית etc. PF. 534b          | חֲדָרִית (= חֲדָרִית) 86b              |                                    |
| חֲדָרִית 180a                   | חֲדָרִית 518 <sup>1</sup>              |                                    |
| חֲדָרִית, <i>dibēi</i> 66c 470a | חֲדָרִית 473b 475a                     |                                    |
| 531b                            | חֲדָרִית 64c                           |                                    |
| c. חֲדָרִית 180b                | חֲדָרִית 168a                          |                                    |
| חֲדָרִית 86b 176b               | חֲדָרִית 2b                            |                                    |
| חֲדָרִית 17c                    | חֲדָרִית 180b                          |                                    |
| חֲדָרִית (auch phōn.!) 72c      | חֲדָרִית etc. 177b 436a                |                                    |
| חֲדָרִית etc. 91 <sup>1</sup>   |  |                                    |
| חֲדָרִית 488a 510c              |  |                                    |

1) חֲדָרִית 460b cf. 477: Monolog, wie 6, 6f., nicht möglich wegen V. 13.

|  |   |                                  |
|--|---|----------------------------------|
| הַתְּנִיחַ Jes 19, 6: or-<br>thograph. Correctur | הִנֵּלָה 420b                           | הִנֵּמָם* 473c                   |
| הִנֵּחַ 336a 488a                                | הִנֵּי(י)אִים 478a 481 l. Z.            | בִּלְעִנְיָהוּ cf. הוֹקְנָנִים   |
| הִנֵּי 4 M 16 240b                               | הִנֵּי 336c                             | הִנֵּי etc. 190c                 |
| הִנֵּי 464c                                      | הִנֵּי(י) 142b                          | הִנֵּי etc. 491b                 |
| הִנֵּי Mi 2 240 <sup>1</sup>                     | הִנֵּי cf. 512f.                        | הִנֵּי 354a                      |
| הִנֵּי Hi 34 486c                                | הִנֵּי etc. 67a                         | c. הִנֵּי 191b                   |
| הִנֵּי 534a 535a                                 | הִנֵּי(י) 2 Ch 34, 7 (Zq.) <sup>2</sup> | LA. הִנֵּי Am 5 239b             |
| הִנֵּי etc. 488 Z. 1                             | c. הִנֵּי 74b 170c                      | הִנֵּי 467 l. Z.                 |
| הִנֵּי Ri 12 240b                                | הִנֵּי 384c                             | הִנֵּי 537b                      |
| הִנֵּי 486b                                      | הִנֵּי 336a                             | הִנֵּי 420b: <i>hechbi'at(a)</i> |
| הִנֵּי Ri 6 240b                                 | הִנֵּי 486b                             | wurde <i>hechbi'atā</i> 494a     |
| הִנֵּי 460b cf. 477c                             | הִנֵּי 487c                             | הִנֵּי 241b                      |
| הִנֵּי 3. fm. 420b                               | הִנֵּי etc. 365f. 367b                  | הִנֵּי 479 <sup>1</sup>          |
| הִנֵּי 342b 520c                                 | הִנֵּי ea 124f. II 368a                 | הִנֵּי cf. 528a                  |
| הִנֵּי 91a 400b                                  | הִנֵּי Imp.                             | הִנֵּי Hes 20, 9 Inf. Ni.        |
| c. הִנֵּי etc. 30a                               | הִנֵּי 155c 347c                        | הִנֵּי 3 M 21, 4 Inf. Ni.        |
| הִנֵּי PF. 537b                                  | הִנֵּי 143b 479b                        | הִנֵּי 487c                      |
| הִנֵּי 442b                                      | הִנֵּי 3 M 4, 23. 28 <sup>4</sup> )     | הִנֵּי 449b                      |
| הִנֵּי Imp. Ni. בִּרִי                           | הִנֵּי Imp.                             | הִנֵּי Inf.                      |
| הִנֵּי 495c                                      | הִנֵּי 191a                             | הִנֵּי Imp. 517c                 |
| הִנֵּי, הִנֵּי, <i>hē(e)ge</i> 65b               | הִנֵּי 336c                             | הִנֵּי 467c 487c 537c            |
| הִנֵּי 2 Sm 20, 13 <sup>1</sup> )                | הִנֵּי 336c                             | הִנֵּי 384c                      |
| הִנֵּי Jes 59, 13 <sup>2</sup> )                 | הִנֵּי 191a                             | הִנֵּי ea deflexit eum, cf.      |
| c. הִנֵּי 165c.                                  | הִנֵּי 347c                             | 469 Z. 1                         |
| הִנֵּי (2mal) 132b                               | הִנֵּי(י) 461a                          | הִנֵּי 63 l. Z. 477b             |
| הִנֵּי 129c 506b                                 | הִנֵּי(י) 189a                          | הִנֵּי 367c                      |
| הִנֵּי 197a                                      | הִנֵּי 205 l. Z. 495c                   | הִנֵּי 336c                      |
| הִנֵּי etc. cf. 506b                             | הִנֵּי 521 <sup>1</sup>                 | הִנֵּי(י) 204 <sup>4</sup> 486c  |
|  | הִנֵּי 353c                             | הִנֵּי 471b                      |

1) ist als Hi. gemeint (denn sonst wäre Hi. u. Ho. gar nicht unterschieden worden; vgl. הִנֵּי) u. konnte so gemeint werden, denn das logische Obj. fehlt oft.

2) ist als Qōṭel gemeint, denn beim Intensivstamm existiert der Inf. abs. auf *ō* (beim Qi. 4mal; I, 589), aber beim Hi. nicht. Intensiv-Bedeutung kann aber auch angenommen sein (eben im Unterschied von V. 4 u. 11; gegen Duhm z. St.). Ob „murmeln“, oder „herausstossen“ gemeint sei, ist fraglich. Wie bei הִנֵּי schon wegen *i* nicht ans Hi. von יִידוּ gedacht ist, so auch nicht wegen der Fortsetzung. Dass durch *o* in der Paenult. aufs Ptc. הִנֵּי u. הִנֵּי hingewiesen sei (Klostermann z. St.), ist unmöglich.

3) soll u. kann (cf. הִנֵּי, הִנֵּי) Inf. Ni. sein: ut comminuerentur.

4) Einfluss des *ai* nicht unmöglich; aber auch Ho mit *o* ist hier, wo Hi. [הִנֵּי] trotzdem unterschieden blieb, wenigstens nicht undenkbar (cf. הִנֵּי).

|   |  |  |
|---|--|--|
| חִירוֹהוּ Jr 8 240a                         | חִירוֹהוּ 242a                               | חִירוֹהוּ 337 b 367 a                    |
| חִירוֹהוּ 481 <sup>1</sup>                  | חִירוֹהוּ etc. 492 b 493 a                   | 511 a                                    |
| (חִירוֹהוּ) 481 <sup>1</sup>                | חִירוֹהוּ 347 b                              | חִירוֹהוּ 130 II 367 a 461 b             |
| חִירוֹהוּ Ps 94, 20 Qu. I                   | חִירוֹהוּ 2 Kn 4 433 b                       | חִירוֹהוּ Adv. 259 c 260 c               |
| 257 f. ? auch Anal. v.                      | חִירוֹהוּ (חִירוֹהוּ) 479 b                  | חִירוֹהוּ 338 b 367 c 444 a 461 b        |
| חִירוֹהוּ                                   | חִירוֹהוּ 419 a                              | חִירוֹהוּ 338 c                          |
| חִירוֹהוּ 1 M 24, 60 cf. 488 <sup>2</sup>   | חִירוֹהוּ 247 b 366 a c 367 b                | חִירוֹהוּ Imp. Hi. חִירוֹהוּ             |
| חִירוֹהוּ 3 M 10 238 b                      | 504 c  | חִירוֹהוּ 195 c 402 b                    |
| חִירוֹהוּ 253 Anm. 459 b                    | חִירוֹהוּ 205 a                              | חִירוֹהוּ 468 a 487 c 537 a              |
| חִירוֹהוּ [93 a] 402 b                      | חִירוֹהוּ 130 II 366 a c                     | חִירוֹהוּ 537 b                          |
| חִירוֹהוּ Jes 14 106 <sup>1</sup>           | 368 a 446 <sup>1</sup> 461 b                 | חִירוֹהוּ absichtliche MF.               |
| חִירוֹהוּ 402 b                             | חִירוֹהוּ 238 b                              | aus חִירוֹהוּ u. חִירוֹהוּ.              |
| חִירוֹהוּ (ein Mass) 59 c                   | חִירוֹהוּ (חִירוֹהוּ) 191 a; V. 41!          | חִירוֹהוּ 337 c                          |
| חִירוֹהוּ 2 Kn 9, 37 420 b                  | חִירוֹהוּ (חִירוֹהוּ) Hes 7, 11 <sup>3</sup> | חִירוֹהוּ 337 c 338 c 442 c              |
| חִירוֹהוּ Imp. 517 c                        | חִירוֹהוּ (חִירוֹהוּ) 199 a                  | חִירוֹהוּ 337 c                          |
| חִירוֹהוּ 384 c 468 a                       | חִירוֹהוּ 128 c                              | חִירוֹהוּ u. חִירוֹהוּ 337 c 338 c 480 b |
| חִירוֹהוּ Hes 21, 33 <sup>1</sup>           | חִירוֹהוּ etc. 191 a                         | 489 Z. 1                                 |
| חִירוֹהוּ 502 b                             | חִירוֹהוּ st. חִירוֹהוּ 2 Sm 14, 19          | חִירוֹהוּ 402 b                          |
| c. חִירוֹהוּ 202 b 402 b                    | c. חִירוֹהוּ 167 c                           | חִירוֹהוּ 502 b                          |
| חִירוֹהוּ 239 b                             | חִירוֹהוּ Inf. Ni. חִירוֹהוּ                 | חִירוֹהוּ Jr 25, 29 abnormer             |
| חִירוֹהוּ 259 a 260 c 367 b                 | חִירוֹהוּ Hes 5 128 c                        | Inf. abs., sonst δ I 536                 |
| חִירוֹהוּ 420 c 506 a c                     | חִירוֹהוּ Inf. Ni.: dilui.                   | חִירוֹהוּ 337 a                          |
| חִירוֹהוּ 506 c                             | חִירוֹהוּ 484 c                              | חִירוֹהוּ 337 a 413 c 522 c              |
| L.A. חִירוֹהוּ 239 c                        | חִירוֹהוּ 71 a                               | חִירוֹהוּ 461 b                          |
| חִירוֹהוּ (חִירוֹהוּ) Hi 29, 3 <sup>2</sup> | חִירוֹהוּ 537 b                              | חִירוֹהוּ Hi. חִירוֹהוּ 467 c            |
| חִירוֹהוּ 367 b: Ri 6, 20; 1 Sm             | חִירוֹהוּ Hi 17, 2; 471 500                  | חִירוֹהוּ 380 c                          |
| 14, 1; 17, 26; 2 Kn 23,                     | חִירוֹהוּ etc. 532 <sup>2</sup> Z. 1         | חִירוֹהוּ 493 b                          |
| 17; Sach 2, 8; Dn 8, 16                     | (חִירוֹהוּ) Sach 13, 4 <sup>4</sup>          | חִירוֹהוּ 462 b                          |
| חִירוֹהוּ 366 a: 1 M 24, 65;                | חִירוֹהוּ etc. 468 a                         | חִירוֹהוּ Imp. 517 c                     |
| 37, 19                                      | חִירוֹהוּ Ps 68, 3 involvirt                 | חִירוֹהוּ 493 b                          |
| חִירוֹהוּ 367 c                             | חִירוֹהוּ: wie man verjagt.                  | חִירוֹהוּ Qh 3; 240 c                    |

1) bis zum Aushalten (*εἰς συντέλειαν*); nicht st. חִירוֹהוּ (Cornill), denn dies wäre tautologisch zum Folgenden.

2) חִירוֹהוּ konnte als naheliegende Abkürzung von חִירוֹהוּ transitiven Sinna bekommen. Hi. ist nicht gemeint; denn sonst wäre חִירוֹהוּ (sic mit Pathach) punctirt.

3) unsicher, obgleich schon den LXX (*οὐ μετὰ θορύβου οὐδὲ μετὰ σπουδῆς*) vorliegend; denn schon das Targum setzte חִירוֹהוּ. ? War gemeint חִירוֹהוּ: was sind ihre Poltrone, lärmenden Wortführer (חִירוֹהוּ, Lärmer Pv 20, 1). Das folg. חִירוֹהוּ S. 49<sup>3</sup> schliesst sich dann an. Sind nicht die ersten drei חִירוֹהוּ Verdeutlichungen der sich selbst verneinenden rhetorischen Fragen?

4) *ōth* von *gelōth* etc. wurde auch an *hinnūbē* gesprochen.

|                              |                                   |                              |
|------------------------------|-----------------------------------|------------------------------|
| הַחֲלִיל st. חָנֵּן 493b     | הַחֲבִיב Am 4, 9 <sup>2</sup> )   | חָנָן Imp. 517c              |
| הַחֲלִים 528 Z. 2.           | חָדָר cf. 471a 500a               | חָנָן 152c 402b 407c         |
| חָנָן 486b                   | חָדָה 41a 488a 496c               | חָהוּ PF. 538a               |
| חָנָן Hes 29 470b            | חָדָה etc. 177b 494c              | חָהוּרָה 205 Anm.            |
| חָנָן 380c                   | חָדָה PF. 537b                    | חָהוּל cf. 495a 517c         |
| LA. חָנָן (Mich.) 487c       | חָדָה 130a                        | חָהוּל 297c                  |
| חָנָן 199c 402b              | חָדָה 175b 494c                   | חָהוּל cf. 521a              |
| חָנָן 488b                   | חָדָה Hi. רָכָה cf. 504a          | חָהוּל 138c                  |
| חָנָן 30a                    | חָדָה (ח) הרמונה 459 <sup>3</sup> | חָהוּל 467a 502b             |
| חָנָן Jes 29 32b             | חָדָה cf. 479 <sup>1</sup>        | חָהוּל 467c                  |
| חָנָן 91b                    | חָדָה 197a                        | חָהוּל Hithqattel m. Er-     |
| חָנָן 537b                   | חָדָה Jes 19, 18; 29b             | satzdehnung I 198f.          |
| חָנָן PF. 537b               | חָדָה 130a 472a                   | חָהוּל 384c                  |
| חָנָן 469a                   | חָדָה 206a                        | חָהוּל* 383c                 |
| חָנָן etc. 468c              | חָדָה 1 Sm 17, 20 (רָכָה)         | חָהוּל* PF. 537a             |
| חָנָן 202b 402b              | חָדָה 496c                        | חָהוּל 465b                  |
| חָנָן PF. 535a               | חָדָה (6) 543 II 517c             |                              |
| חָנָן Ho. יָצָא 468c         | חָדָה 3 M 26 420c                 |                              |
| חָנָן 383b                   | חָדָה etc. 41c 473b 500b          | — etc. 328ff.                |
| חָנָן 471b                   | חָדָה etc. 177b                   | — 329b 530b 536b             |
| חָנָן cf. 503c               | חָדָה 510a                        | — 330b 464c 497 <sup>2</sup> |
| LA. חָנָן Jr 8 239a          | חָדָה 538a                        |                              |
| חָנָן* 384c                  | חָדָה 452c                        | חָנָן 356a                   |
| חָנָן* 380b 400a             | חָדָה cf. 529                     | חָנָן st. חָנָן 356b         |
| חָנָן* 516b 518a             | חָדָה (ח) חָדָה 466 Z. 1          | חָנָן etc. 329c              |
| חָנָן* 531c                  | חָדָה 355a 512a                   | חָנָן Jes 5 536 <sup>3</sup> |
| חָנָן* 478a                  | חָדָה 442b                        | חָנָן st. חָנָן 356a         |
| חָנָן Jr 6, 7 <sup>1</sup> ) | חָדָה 507a                        | חָנָן Ni. v. חָנָן           |
| חָנָן* 517b                  | חָדָה 205 Anm.                    | חָנָן Qal. v. חָנָן          |
| LA. חָנָן 461b               | חָדָה Imp. 487b                   | חָנָן st. חָנָן 356a         |
| חָנָן Pf.-Anal.              | חָדָה PF. (v. חָדָה) 535a         | חָנָן 356c 471b              |
| חָנָן etc. cf. 487c 506b     | חָדָה Ps 39, 14 <sup>3</sup>      | חָנָן etc. 329c              |
| חָנָן 239c 496c              | חָדָה (חָדָה, חָדָה, חָדָה)       | חָנָן PF. 537c               |
| חָנָן 517c                   | חָדָה 383 <sup>1</sup>            | חָנָן st. חָנָן 356a         |
| חָנָן secundärer Inf.        | חָדָה 370b 537a                   | חָנָן 488a                   |
|                              |                                   | חָנָן st. חָנָן 356a         |

1) konnte „sprudeln lassen“ heissen (חָנָן! חָנָן u. חָנָן gingen im Sprachgebrauch in einander über) und sollte es heissen; denn unnatürlich bleibt „so hat Jerus. kühl gehalten seine Bosheit“; vgl. noch 127<sup>1</sup>!

2) u. Pv 25, 27 vom Sprachgebrauch des andern Inf. (*harbē*) angesteckt.

3) v. חָנָן „drück zu, nl. deine Augen“. Dieses Object ist beim gleichen Verb auch Jes 29, 9 hinzugedacht!

4) Neh 3, 13b vor חָנָן 14a: ? irgendwie zushgd. m. חָנָן 186b.

|   |  |   |
|---|--|---|
| תַּאֲשָׁרִים 494b                               | תַּאֲשָׁרִי etc. 510a                          | תַּאֲשָׁרִי Ri 6, 38: et expres-                |
| תַּאֲשָׁרִי st. הָ 356a                         | תָּ etc. 75b 464b 495a                         | sit v. יָרָה (cf. יָרָה) — יָרָה                |
| תַּאֲשָׁרִי 329c                                | תַּאֲשָׁרִי 330c 486b                          | תַּאֲשָׁרִי PF. 534c                            |
| תַּאֲשָׁרִי 329c 492a                           | תָּרָה Pv 21, 8 doch <i>ächt</i>               | תַּאֲשָׁרִי 330b 489c 540a                      |
| תַּאֲשָׁרִי 488a                                | (zu 72c!)                                      | תַּאֲשָׁרִי a. הָ: <i>chā</i> , ver-            |
| תַּאֲשָׁרִי 486b                                | תַּאֲשָׁרִי [תָּ] תַּאֲשָׁרִי (יָ) תַּאֲשָׁרִי | derbt zu <i>cho</i> etc. 1 Ch                   |
| תַּאֲשָׁרִי K 513 Z. 2                          | תַּאֲשָׁרִי 451c (V. 22!) 536c                 | 23, 6; I 254f.                                  |
| תַּאֲשָׁרִי PF. 537c                            | תַּאֲשָׁרִי 462c                               | תַּאֲשָׁרִי 449c                                |
| תַּאֲשָׁרִי Perf. cf. 528a                      | תַּאֲשָׁרִי 330a                               | תַּאֲשָׁרִי PF. 537c                            |
| תַּאֲשָׁרִי 460a                                | תַּאֲשָׁרִי PF. 538b                           | תַּאֲשָׁרִי 520 <sup>1</sup>                    |
| תַּאֲשָׁרִי etc. 502b                           | תַּאֲשָׁרִי 330a                               | תַּאֲשָׁרִי st. <i>wajjiw</i> . cf. 478a        |
| תַּאֲשָׁרִי Milra <sup>2</sup> 519 <sup>1</sup> | תַּאֲשָׁרִי Hes 45; 214a                       | תַּאֲשָׁרִי <i>wajākhollā</i> I 169.            |
| תַּאֲשָׁרִי " 519 <sup>1</sup>                  | תַּאֲשָׁרִי 487a 523 <sup>1</sup>              | 406   |
| תַּאֲשָׁרִי Sach 10, 4 deu-                     | תַּאֲשָׁרִי etc. PF. 534a                      | תַּאֲשָׁרִי PF. 537c                            |
| tet auf תַּאֲשָׁרִי u.                          | תַּאֲשָׁרִי v. תַּאֲשָׁרִי 486a                | תַּאֲשָׁרִי 330b (V. 36!) 489c                  |
| תַּאֲשָׁרִי                                     | תַּאֲשָׁרִי et dixi 481 <sup>1</sup>           | תַּאֲשָׁרִי 1 M 7, 23 Qal <sup>2</sup> )        |
| תַּאֲשָׁרִי* 353a 528a                          | תַּאֲשָׁרִי PF. 538a                           | תַּאֲשָׁרִי 2 Sm 2 521c                         |
| תַּאֲשָׁרִי cf. 467c                            | תַּאֲשָׁרִi et venit 492a                      | תַּאֲשָׁרִi 1 Sm 7, 2 <sup>4</sup> )            |
| תַּאֲשָׁרִי 467a 502b                           | תַּאֲשָׁרִi 479 <sup>1</sup>                   | תַּאֲשָׁרִi PF. 538a                            |
| תַּאֲשָׁרִi 330a                                | תַּאֲשָׁרִi st. K <i>wajjābt</i>               | תַּאֲשָׁרִi* 516c                               |
| תַּאֲשָׁרִi 330a                                | תַּאֲשָׁרִi 467 <sup>1</sup>                   | תַּאֲשָׁרִi cf. 460a. E.                        |
| תַּאֲשָׁרִi etc. 502b 532a                      | תַּאֲשָׁרִi 520 <sup>1</sup>                   | תַּאֲשָׁרִi* 503c                               |
| תַּאֲשָׁרִi etc. 532 Z. 1                       | תַּאֲשָׁרִi 467c                               | תַּאֲשָׁרִi* 503c                               |
| תַּאֲשָׁרִi 528 Z. 2                            | תַּאֲשָׁרִi 467c                               | תַּאֲשָׁרִi Qal יָרָה I 517                     |
| תַּאֲשָׁרִi 502b                                | תַּאֲשָׁרִi PF. 537 l. Z.                      | תַּאֲשָׁרִi Qal יָרָה I 549                     |
| תַּאֲשָׁרִi cf. 496b                            | תַּאֲשָׁרִi PF. 537c                           | תַּאֲשָׁרִi 503c                                |
| תַּאֲשָׁרִi v. יָרָה 467c                       | תַּאֲשָׁרִi 467c                               | תַּאֲשָׁרִi 2 Ch 24, 11: ? Mil <sup>2</sup> el- |
| LA. תַּאֲשָׁרִi o. o 502b                       | תַּאֲשָׁרִi Hi. יָרָה I 398                    | betonung mit Gedan-                             |
| תַּאֲשָׁרִi* 519 <sup>1</sup>                   | תַּאֲשָׁרִi PF. 535a                           | ken an יָרָה.                                   |
| תַּאֲשָׁרִi etc. cf. 529                        | תַּאֲשָׁרִi 538a                               | תַּאֲשָׁרִi l. יָרָה 469a                       |
| תַּאֲשָׁרִi 482c                                | תַּאֲשָׁרִi 520 <sup>1</sup>                   | תַּאֲשָׁרִi PF. 535a                            |
| תַּאֲשָׁרִi 510a                                | תַּאֲשָׁרִi v. יָרָה cf. 501c                  | LA. תַּאֲשָׁרִi 534 l. Z.                       |

1) (Gegensatz zu תָּרָה (limpidus, insons): guilty (B-D-B), cf. *icāira*, *com-misit crimen*; nicht Gegensatz zu תַּאֲשָׁרִי, also nicht mit Barth, Et. 11 f. zu *icāira*, *inclinatus fuit*, *āurun*, *falsum* etc. zu stellen.

2) 2 M 5, 16: ? u. du verstündigst dich mit deinem Volke (vgl. auch תָּרָה mit; Ps 106, 6!). Das noch vorliegende תַּאֲשָׁרִי ist als nota acc. gefasst u. wahrsch. תַּאֲשָׁרִי gelesen in *ἀδικήσεις οὖν τὸν λαόν σου* (LXX).

3) Bei Mil<sup>2</sup>el-Betonung ist die LA. תַּאֲשָׁרִי falsch.

4) sich in Klagen ergehen (I 603, cf. V. 6f. u. תַּאֲשָׁרִי etc. mit Driver z. St.); καὶ ἐπέβλεψε (LXX) weist nicht auf תַּאֲשָׁרִי (Wellh. u. A.), denn dahinter steht תַּאֲשָׁרִי in anderem, negativem Sinne.



|                                 |  |                              |
|---------------------------------|--|------------------------------|
| v. יבצר v. יבצר n. יבצר Anal.   | versammle sich! Pf. I                    | יבצר PF. 535a 537b           |
| I 337. 339                      | 184f.                                    |                              |
| יבצר 461b                       | יבצר st. 'נ' 356a                        |                              |
| יבצר Ni. יבצר                   | יבצר Jes 23, 15 Ptc.                     | יבצר 68a                     |
| יבצר PF. 53Sa                   | יבצר 4 M 21, 20 3. fm.                   | יבצר 365c 480c               |
| יבצר 511b                       | יבצר 487a                                | יבצר Jr 26, 6 K              |
| יבצר 512a (Onq.: יבצר, reposit) | יבצר 186b 487a                           | יבצר 1 ' 2b 23c              |
|                                 | יבצר 264b 488a                           | יבצר 145c                    |
| יבצר (!) etc. 510b              | יבצר 329c                                | יבצר 145c 501c               |
| LA. יבצר 489c                   | יבצר 329c                                | יבצר 405c 486c               |
| יבצר 461a: androgyn             | יבצר Mal 3, 20 510b                      | יבצר LA. יבצר 39c            |
| יבצר 497c                       | יבצר 487a                                | יבצר 83a                     |
| LA. יבצר 489c                   | יבצר *יבצר 450a 519 <sup>1</sup>         | יבצר 128b 474a               |
| יבצר v. יבצר (א) 492a           | יבצר *יבצר 450a 528c                     | יבצר (Adv. 246b 249b 261b)   |
| יבצר 495a <sup>1</sup>          | יבצר 1 M 49, 23 <sup>2</sup>             | יבצר 366a 367c               |
| יבצר cf. 495a                   | יבצר Ps 10 536 <sup>3</sup>              | יבצר (2 Kn6, 19; Hes 40, 15; |
| LA. יבצר 489c                   | יבצר Milra <sup>3</sup> 519 <sup>1</sup> | Qh 2, 2 etc.) 480a           |
| יבצר (bei Athnach) 1b           | יבצר etc. 213b 330c 502a                 | יבצר 360b                    |
| יבצר 72c                        | יבצר Hes 16, 50 an-                      | יבצר Hos 7, 16; Ps 132, 12   |
| יבצר 1 M 30, 15 Inf.            | geähnelt dem folg.                       | יבצר 367b <sup>2</sup>       |
| יבצר etc. 536b                  | יבצר                                     | יבצר 145b 481 Z. 1           |
| יבצר a. יבצר Hes 9, 8 in-       | יבצר PF. 534c                            | יבצר 168a                    |
| volvirt יבצר                    | יבצר 520 <sup>1</sup>                    | יבצר etc. 300b 432b          |
| יבצר Jes 64, 5 <sup>2</sup> )   | יבצר 2. fm. Jes 57, 8                    | יבצר 427a                    |
| יבצר 488b                       | יבצר 3 M 18, 25 <sup>4</sup> )           | יבצר 154a                    |
| יבצר Jr 50, 5 Pf., cf. יבצר     | יבצר 1 (M 16, 4) 520 <sup>1</sup>        | יבצר 59c                     |
| יבצר L. Hes 28, 23              | יבצר 537b                                | יבצר etc. 496c               |
| LA. יבצר 510b                   | יבצר v. יבצר 510b                        | יבצר 169b                    |
| יבצר 483b                       | יבצר v. יבצר 512a                        | יבצר 81b 175a                |
| יבצר Jo 4, 11: u. man           | יבצר 472a                                | יבצר 518 <sup>1</sup>        |

1) יבצר (et signavit) 1 Sm 21, 14 kann, bei der grossen Aehnlichkeit hpts. des althbr. Waw u. Pe, doch graphische Verstümmelung von יבצר (LXX: καὶ ἐτυμάνιζε) sein, die, weil einen geistigeren Sinn bietend, um so leichter festgehalten wurde.

2) sollte es — unrichtig — den Gedanken „u. wir brachten Ertrag (יבצר)“ ausprägen?

3) intransitiv hier, weil absolut gebraucht, cf. יבצר Ps 18, 15. Ob Hinweis auf יבצר (Stade s. v.), wie Jr 27, 18?

4) Gegenüber יבצר hielt bei der relativ weniger gebrauchten fem. Form der Kehlkopfverschluss das י fest, cf. 520<sup>1</sup>

5) demonstrativ Ps 12, 8; relativ 2 M 15, 13. 16; Jes 42, 24; 43, 21; Hab 1, 11; Ps 9, 16; 10, 2; 12, 8; 17, 9; 31, 5; 32, 8; 62, 12; 68, 29; 142, 4; 143, 8.

|                              |                             |                                 |
|------------------------------|-----------------------------|---------------------------------|
| זבנ(י)קיה 204a               | זיר Ps 58, 4 secesserunt    | הגורר Hes 23 122 <sup>1</sup>   |
| זכר 136b 397 <sup>1</sup>    | v. זיר, cf. 381c            | הגיר 506c 518 <sup>1</sup>      |
| זכר 21b 23a 24b              | זירג 151b                   | החדה acuta 175a                 |
| זכר 72c                      | זיריה 152b 400c             | החדר 130b                       |
| זכרין זכ', זכרין 129b        | זירי 152a 400b              | הגודל gaudium 165b              |
| זכית u. א. 205b              | זירם Jr 51, 2 75b           | החל Jes 38 28c                  |
| זלזלים 91c                   | זרם 2b                      | c. החל Jes 53 80a               |
| זלזלה 181b 472b              | c. זרמה 156c                | החך, חך 30b                     |
| זמר 131a                     | c. זרע 35c                  | החגל 402a 499a                  |
| זמן זמן', זמן 66c            | זרעם 149a                   | c. החרו, חחר, חך 30a            |
| זמר 2b                       | זרענים 130a                 | החרה 187 l. Z.                  |
| זמרה Rupfen (der Saiten)     | זרה Spanne 177b             | החש 73a 171b                    |
| etc. 157b                    |                             | החשם etc. 31c 491a              |
| זמרה 406c 425b               |                             | החב Hes 18, 7 497 II 49a        |
| זמרה Milra' 518 <sup>2</sup> | זמרה 201c                   | החג 52a                         |
| זן 86a                       | זמרי 44a                    | החיה spina etc. 51 <sup>1</sup> |
| זנגנים 138a                  | c. זמרון 154b               | החם 52a                         |
| זננה 166a                    | החל, ח 1 23c 28c            | החל Sand 49a                    |
| זנבית 74b 504b               | החל, che(a)belê 30          | החם 139a                        |
| זנים 86a 531a                | החל 106b 412c               | החמה 186a 190c                  |
| זננה 470b                    | החל 105b 412b               | החיה Ufer 49a                   |
| זנני 143c cf. 413a           | החל 142b 195c               | החך etc. 52a                    |
| זננה st. xozmā 493b          | החלה Pv 20, 16 <sup>1</sup> | החנה 313c                       |
| זנח 80c                      | החלה 190b 402a 459a         | החך 315b                        |
| c. זנח 186c 493c             | ? 499a                      | החך Pv 8, 29b differenziert     |
| זנח 172c                     | החנה 402a                   | v. החך 29a                      |
| (זנ), זנים etc. 37c          | החך 151a                    | החך (Höhlung) 49a, öfter        |
| (זנ), זנים 42c               | החך 473a                    | geschr. חר                      |
| c. זנן Bař (2) 72c           | החך 28c 157 l. Z.           | החך Jes 19 119a                 |
| c. זנן Greis (1) 80a 174c    | החך, חכר, חכר 80c           | החך Qh 10 84c                   |
| 527a                         | החך 201c                    | החך Jes 42 52 <sup>1</sup>      |
| קנח 157b                     | החך 187 vl. Z.              | החך 191b                        |
| קנח PF. 534a                 | החך 198b                    | החך 87b 179b                    |
| זר, זר 43a                   | החך 174b 506b               | החך Jes 28 65b                  |
| זר (secedens etc.) 75b 175b  | החך 81a 462b                | החך 77c                         |
| זר 347b 427a                 | החך chagğim 39c             | החך 345b                        |
| זר 481 Z. 2                  | החך 161c 427a 506c          | החך vor P.! 522c                |
| זר Jes 1, 6 expressa sunt    | החך (Trg. זכר Zacken) 71b   | החך 128c                        |
| v. זר gegenüber              | החך 142b 195c               | החך Jes 21, 2! 165c             |

1) u. 27, 13 st. *chobelihu* (was „leite ihn!“?) vielleicht nach Analogie von *chabelê* V. 28; dann also doch Qal.

|  |   |   |
|--|---|---|
| חַיִּים Dn 8 165 <sup>2</sup>                | חַיִּים 139a 482c 510b                  | חַיִּים 81c 175a 495a                       |
| c. חַיִּים 177a                              | חַיִּים Ps 74 425a                      | חַיִּים 347b 427a                           |
| חַיִּים 129c 506b                            | חַיִּים 348c 432a 433a 476 <sup>1</sup> | חַיִּים 28c 157 l. Z.                       |
| c. חַיִּים 132b                              | חַיִּים, <i>chikki</i> etc. 37f.        | חַיִּים etc. 186c                           |
| חַיִּים 144c 473a                            | חַיִּים 159c                            | חַיִּים Hi 29 471c                          |
| חַיִּים 31c 158b                             | (חַיִּים) חַיִּים 151c                  | חַיִּים etc. 136c                           |
| חַיִּים (2) 171b                             | חַיִּים 206a                            | חַיִּים 432a c                              |
| חַיִּים <i>validus</i> 80c                   | חַיִּים 158b 356c                       | חַיִּים 124a                                |
| חַיִּים Ps 18 31b 170c                       | חַיִּים 73a 171b 502c                   | חַיִּים! 150b                               |
| חַיִּים etc. 75b 461a                        | חַיִּים (v. חַיִּים) 42c                | חַיִּים 142b, cf. 195c                      |
| חַיִּים, <i>cheṭ'ō</i> etc. 66a              | חַיִּים Rost 169c                       | חַיִּים Milra <sup>3</sup> 518 <sup>2</sup> |
| חַיִּים 169c                                 | חַיִּים 63b 477c                        | חַיִּים etc. 179a                           |
| חַיִּים (8) 171b                             | חַיִּים <i>chéleb</i> 30f.              | חַיִּים 432b 433b                           |
| חַיִּים <i>peccatores</i> 90b                | c. חַיִּים 74c 411b 495a                | חַיִּים etc. 87a <sup>2</sup>               |
| חַיִּים <i>peccatrix</i> 179c                | חַיִּים o. חַיִּים 31b                  | חַיִּים 132c                                |
| חַיִּים, חַיִּים, חַיִּים <i>pecca-</i>      | חַיִּים 191b                            | חַיִּים etc. 226a 229c                      |
| tum 180a 491b                                | חַיִּים 142b 410c                       | חַיִּים Fünftel 230b                        |
| c. חַיִּים 180a                              | חַיִּים 154a 437c                       | חַיִּים 512a                                |
| חַיִּים etc. 66a                             | חַיִּים 142b                            | c. חַיִּים (2) 170c                         |
| חַיִּים <i>peccans</i> 188b                  | חַיִּים 198b                            | חַיִּים 101a                                |
| חַיִּים Pv 7 198b                            | חַיִּים v. חַיִּים 181b                 | חַיִּים <i>fermentatus</i> 80c              |
| חַיִּים, 159c                                | חַיִּים, <i>cho'lt</i> etc. 65b         | חַיִּים 512a                                |
| חַיִּים 434c                                 | חַיִּים 167c                            | חַיִּים 78a                                 |
| חַיִּים ( <i>vixit</i> ) I 595f <sup>1</sup> | חַיִּים 132c                            | חַיִּים, m. חַיִּים, 31c                    |
| חַיִּים ( <i>vita</i> ), c. חַיִּים 42a 450a | חַיִּים 342b                            | חַיִּים etc. 208c 214b                      |
| חַיִּים ( <i>vivus</i> ) 82a, auch in        | חַיִּים 197a                            | חַיִּים, <i>humun</i> 230b                  |
| חַיִּים Dn 12, 7                             | חַיִּים 118b 356b 477c                  | חַיִּים? 1 Kn 6 230b                        |
| חַיִּים 175b                                 | חַיִּים etc. 118b                       | חַיִּים 226b                                |
| חַיִּים 449a                                 | חַיִּים o. חַיִּים 118b                 | חַיִּים etc. 226a                           |
| חַיִּים 205b 486c                            | חַיִּים, חַיִּים, 75a 172b              | חַיִּים u. חַיִּים 138c 461a                |
| חַיִּים 434c                                 | חַיִּים 205c                            | חַיִּים 214a                                |
| חַיִּים (1 חַיִּים) 57c                      | חַיִּים, חַיִּים, 134c                  | חַיִּים etc. 185c                           |
| חַיִּים 59c 165a                             | חַיִּים 300b                            | חַיִּים etc. 185c 186c                      |
| חַיִּים 439a                                 | חַיִּים 71a                             | חַיִּים 150b                                |
| חַיִּים 43a 496a                             | חַיִּים 31a 158a                        | חַיִּים 138a                                |
| חַיִּים 54a 410c                             | חַיִּים 74b 471b                        | חַיִּים 206c 482b                           |
| חַיִּים 154c 203b 489a                       | חַיִּים 150b                            | חַיִּים 132c                                |
| חַיִּים Mil <sup>3</sup> 433 <sup>1</sup>    | חַיִּים 181b                            | חַיִּים 168a                                |
| חַיִּים, חַיִּים 58c                         | c. חַיִּים 199a                         | חַיִּים 111a 442c                           |
| חַיִּים, חַיִּים 504c                        | חַיִּים <i>chōm</i> 44a                 | חַיִּים 199a                                |

1) חַיִּים 3 M 25, 36: vivat: falsche Analogiewirkung des Nomens.

2) חַיִּים socer; חַיִּים, *emū*, vereint sein (Del., Ass. HWB. 82).

|                                 |   |   |
|---------------------------------|---|---|
| חָנֹם 255a c                    | חֵר 52a   | חֲנֻנִים 100a   |
| חָנָס 402a                      | חֵרָה 71c                                       | חֲרִים 81b  |
| חֲנָה Ps 102, 14 <sup>1)</sup>  | חֵרֶב <i>chóreb</i> 5 M 28, 22 ge-<br>meint 31c | חֵרֶשׁ 28c 286a   |
| חֲנִי 507 Z. 2                  | חֵרֶב 80c 174c                                  | חֵרֶשׁ: Jes 3, 3 29c                                    |
| חֲנִינִי Ps 9, 14 <sup>2)</sup> | חֲרָבָה 179c                                    | חֵרֶשׁ 106a   |
| חֲנָה 80c                       | חֲרָבָה Imp. 453a                               | חֲרָשׁ 89c  |
| חֲנָה(ה) 199a                   | חֲרָבָה 158b                                    | חֲרָשׁ 89c  |
| חֲנָה 28c 29c 467a              | חֲרָבָה(ת) 453a                                 | חֲרָשׁ 170b   |
| חֲנָה 165c                      | חֲרָבָה(ת) 129b                                 | חֲרָשׁ 137a 435b 489a                                   |
| חֲסִיד 132c 196b                | חֲרָבָה 120c 472c                               | חֲרָשׁ Imp. 466 l. Z.                                   |
| חֲסִידָה Hi 39 196b             | חֲרָבָה 80c                                     | חֲרָשׁ! 1 Kn 20 133a                                    |
| חֲסִיל 132c 397b                | c. חֲרָבָה 173b 467a                            | חֲרָשׁ 154b   |
| חֲסִל 122b                      | חֲרָבָה HL 1 136c                               | חֲרָשׁ 129c 506a  |
| חֲסִירָן 154b                   | חֲרָבָה 138c                                    | חֲרָשׁ 174b 347c  |
| חֲסִי 81c                       | חֲרָבָה 416b                                    | חֲרָשׁ 139a; LA. 'חָשׁ, (cf.<br>v. d. Hooght) nach 462a |
| חֲסִיוֹן 129c                   | חֲרָבָה 128c                                    | חֲרָשׁ Mi 3,6 <i>chāshka</i> I 99                       |
| חֲסִי 80c                       | חֲרָבָה etc. 133a 136c 483                      | חֲרָשׁ 84b 381c 474b                                    |
| חֲסִי u. חֲסִי 81b              | Z. 1  | c. חֲרָבָה etc. 174b 467a                               |
| חֲסִי 188c 356b 400b            | חֲרָבָה Gold 137 <sup>1</sup>                   | c. חֲרָבָה 503c   |
| חֲסִי 158b 512c                 | חֲרָבָה scharf etc. 150b                        | חֲרָבָה 99c 433 <sup>1</sup> 539c                       |
| חֲסִי 205b                      | חֲרָבָה 137a                                    | חֲרָבָה 99c   |
| חֲסִי Ps 88 32b 155c            | חֲרָבָה 152a                                    | חֲרָבָה 138a  |
| חֲסִי 203c                      | חֲרָבָה 121b                                    | חֲרָבָה 151a  |
| חֲסִי 495a                      | חֲרָבָה <i>bochori</i> 65b                      | חֲרָבָה 151a  |
| חֲסִי, <i>chézi</i> 63c 229c    | חֲרָבָה 71c                                     | c. חֲרָבָה 170c   |
| חֲסִי(ח) 435a                   | חֲרָבָה 1 M 40 155c 435a                        | חֲרָבָה 67a   |
| חֲסִי Jes 34 132 <sup>3</sup>   | חֲרָבָה 133 <sup>1</sup>                        | חֲרָבָה 151a  |
| חֲסִי a. <i>chis</i> 32b 510b   | חֲרָבָה 133a                                    | חֲרָבָה 91c   |
| חֲסִי ( <i>hasa[ju]n</i> ) 75a  | חֲרָבָה 133a                                    | חֲרָבָה sic! 81c  |
| חֲסִי 43b                       | חֲרָבָה 204a                                    | חֲרָבָה 41b 161a  |
| חֲסִי 188c 497b                 | חֲרָבָה 74b                                     | חֲרָבָה 199b  |
| c. חֲסִי aula 80a               | חֲרָבָה 138c                                    | חֲרָבָה 179b  |
| חֲסִי 415b                      | חֲרָבָה 30b                                     | חֲרָבָה 73a   |
| חֲסִי 44b 450a                  | חֲרָבָה 136c (V. 18!) 501c                      | חֲרָבָה 105c  |
| חֲסִי(ח) 44a                    | חֲרָבָה 108a 406a                               | חֲרָבָה 187 l. Z.                                       |
| חֲסִי 44b 161c                  | חֲרָבָה 28c 29b 432c                            | חֲרָבָה 199b 412c                                       |
| חֲסִי etc. 462c 506a            | חֲרָבָה 205a                                    | חֲרָבָה 67a — „A.“ weg!                                 |
| חֲסִי, <i>chigeré</i> 31b       | חֲרָבָה 158a 467a                               | חֲרָבָה 203b  |
| חֲסִי (6; Höhlung) 49a          | חֲרָבָה 193c 472c                               |   |
| חֲסִי(ח) 84c                    |   |   |

1) im normalen חֲנָה wurde *z* durch *ch* zerdrückt.

2) Die LA. חֲנִינִי beruht auf Traditionsverirrung wegen חֲנִי.

|                      |                               |                                |
|----------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| סָבַל 537c           | סָבַל 73b                     | יָחַד 448a                     |
| סָבַל 136b           |                               | יָחַד 206a                     |
| סָבַל 150b           |                               | יָחַד 518 <sup>1</sup>         |
| סָבַל 36a 159b       | יָחַד Hi 25, 5 <sup>1</sup> ) | יָחַד 507a                     |
| סָבַל 90a 179c       | יָחַד etc. 487a 491b          | יָחַד 137a                     |
| סָבַל etc. 180c      | יָחַד 504a                    | יָחַד 359c                     |
| סָבַל 34c 159a       | יָחַד 143b a. יָחַד 479b?     | יָחַד Male 229b                |
| סָבַל 121c 194b      | יָחַד 537b                    | „ Theile 230a b                |
| סָבַל 440b 441a      | יָחַד* etc. 528 Z. 1          | יָחַד 405c 486c                |
| סָבַל 52b            | יָחַד 146b 507c               | יָחַד Hes 13 437c              |
| סָבַל 85a 175c       | יָחַד 1 M 43 etc. 481c        | יָחַד 131a 196a                |
| סָבַל 90c 400b 497b  | יָחַד 70b                     | יָחַד 423 <sup>1</sup>         |
| סָבַל 52b            | יָחַד 180b                    | יָחַד etc. 86b 507b            |
| סָבַל 142c           | יָחַד 171c 511b               | יָחַד 508 <sup>1</sup>         |
| סָבַל 61c 163a       | יָחַד Esr 1, 3                | יָחַד 420c 530b <sup>2</sup> ) |
| סָבַל 158 l. Z.      | יָחַד 80b 174c                | יָחַד cf. בָּלַענָה            |
| סָבַל 142c           | יָחַד m. § weil Inf. no-      | יָחַד cf. בָּלַענָה            |
| סָבַל 59c            | menartig, cf. 407c            | יָחַד 156a                     |
| סָבַל ros 39c        | יָחַד 180a                    | יָחַד 486c 510c                |
| סָבַל 62a 477c       | יָחַד 80b                     | יָחַד I, 54. 56                |
| סָבַל 77a            | יָחַד Jr 22 etc. 84c          | יָחַד Ps 55 141 <sup>1</sup>   |
| סָבַל 187b           | יָחַד Hi 3 133b               | יָחַד 487a 507b                |
| סָבַל 80a 174a 493c  | יָחַד c. יָחַד 145a           | יָחַד (sit etc.) 497c          |
| סָבַל Inf. cf. 512a  | יָחַד 517 <sup>2</sup>        | יָחַד 489b                     |
| סָבַל etc. 169c 512a | יָחַד (Hi 20, 28; 36, 15)     | יָחַד 372 <sup>1</sup> 422b    |
| סָבַל tan'okhā 65c   | יָחַד 392b 500c               | יָחַד 422b                     |
| סָבַל 39c            | יָחַד etc. 452a               | יָחַד 17f. II 266c             |
| סָבַל 151a           | יָחַד etc. 517b               | יָחַד 422c                     |
| סָבַל 105a           | יָחַד 73b                     | יָחַד 422b 480 l. Z.           |
| סָבַל 424 l. Z.      | יָחַד 81a                     | יָחַד 422b                     |
| סָבַל 134b 196b      | יָחַד c. יָחַד 197b           | יָחַד 449c 494a                |
| סָבַל 327c           | יָחַד* etc. 468b 540a         | יָחַד st. jihj 498a            |
| סָבַל 1b 467a 499a   | יָחַד 86b 372c                | יָחַד 422b                     |

1) er zeltet. Doppelte Umgestaltung von יָחַד, oder Voraussetzung eines mit מָלָל synonymen מָלָל ist schwieriger.

2) Ana ist als Perfect-Endung gesichert durch das Aram. u. Ass., wenn auch im Ar. nicht durch das Neuar. (420c) als lebendig bezeugt, obgleich dessen um (z. B. *kāsarum*, fregerunt; Vollers, Lehrb. der ägypto-ar. Umgangsspr., S. 27) sich leichter erklären würde, wenn ein fortvererbtes un den Gedanken an hum (ii) angeregt hätte, als wenn einfach dem u das hum „nachgesetzt“ (Spitta 202) wurde. Demnach ist *judešūn* nicht als secundär anzusehen mit M. Lambert, RĒJ 1892, 111.

|                                  |                                       |                                  |
|----------------------------------|---------------------------------------|----------------------------------|
| יָהִי 131a                       | יָהִי v. יָהִי 538a                   | יָהִי 538 Z. 2                   |
| יָהִל von יָהִל                  | יָהִל 4 M 30, 3 Impf. Hi.: profanabit | יָהִל* 530c                      |
| יָהִל 402 l. Z.                  | יָהִל 152c 403a                       | יָהִל, ja(i)ledē 1c 19b 509a     |
| יָהִל 422b                       | יָהִל 1 M 30, 38: androgyn            | יָהִל* 508 <sup>2</sup>          |
| יָהִל 422b                       | יָהִל 488 <sup>1</sup> ; V. 41!       | יָהִל 156c                       |
| — יו st. Jeho 480 l. Z.          | יָהִל st. יָהִל (2)                   | יָהִל 356a 426b 467b             |
| יָהִל 105c                       | יָהִל 507 Z. 3                        | יָהִל etc. 205a                  |
| יָהִל 88c 501c                   | יָהִל 80c                             | יָהִל etc. 509 l. Z.             |
| יָהִל 484a                       | יָהִל etc. i. P. 538c                 | יָהִל etc. 531c                  |
| יָהִל 461a 479b                  | יָהִל PF. 535 <sup>2</sup>            | יָהִל 148c                       |
| יָהִל 51a 263a 460b              | יָהִל PF. 535c                        | יָהִל etc. 492b                  |
| יָהִל 255a c (258 <sup>1</sup> ) | יָהִל PF. 538c                        | יָהִל etc. 504a 537 <sup>1</sup> |
| יָהִל 504c                       | יָהִל PF. 535c                        | יָהִל 68a 83b 490b               |
| יָהִל 82c                        | יָהִל c. 2b                           | יָהִל 180b                       |
| יָהִל (109c) 190c                | יָהִל 152c                            | יָהִל 152c                       |
| יָהִל Taube 193c 403b            | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl Ps 123 109c                | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl Hi 22, 16: Impf. Ho.       | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl o. יָהִl                   | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl 465c 496c                  | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl Pv 11, 25 <sup>1</sup> )   | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl 109c                       | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl 266c                       | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl v. יָהִl cf. 502b          | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl 488a                       | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl 467b 476a                  | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl 263a                       | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl 263a 450a                  | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl 263a 467a                  | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl* 506b                      | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl Jes 38 522b                | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl 131a 196a                  | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |
| יָהִl Kl 3 407b                  | יָהִl c. 2b                           | יָהִl 152c                       |

1) יָהִל (hinter יָהִל!) wollte durch das יָהִל hindeuten auf יָהִל „wird mit Pietät betrachtet“, u. die Aussprache יָהִל wollte entweder das Subject mit dem Frühregen parallelisiren oder die Aussage auf das geistige Gebiet hinüber lenken (vgl. Trg.: „wer lehrt, lernt auch“). So ist der trad. Text wenigstens kein Product des Zufalls u. der Willkür.

2) In *jehonekha* trennten sich *j* u. *ch* (cf. 465b); Jussivbedeutung u. Gegenton (517b. 529) wirkten mit.

3) Ueber ass. *inu* (Wein) vgl. jetzt die Darlegung von P. Jensen (ZDMG 1894, 464<sup>1</sup>), der es als „gnesiso-assyrisch“ geltend macht.

|                                   |                                     |   |
|-----------------------------------|-------------------------------------|---|
| LA. יִנְיָהוּ 452c                | c. יִנְיָהוּ 159a                   | יִנְיָהוּ* 423a 482b                    |
| יִנְיָהוּ 197b                    | יִנְיָהוּ <i>jiphagošakhá</i> I 101 | יִנְיָהוּ* 488b                         |
| יִנְיָהוּ 538c                    | יִנְיָהוּ 77a 177b                  | יִנְיָהוּ* 443a 447a 530c               |
| יִנְיָהוּ etc. 468a               | יִנְיָהוּ 356b                      | יִנְיָהוּ* etc. 443c 444b               |
| יִנְיָהוּ 347b                    | יִנְיָהוּ 347b                      | 540a                                    |
| יִנְיָהוּ 152c 483b               | c. יִנְיָהוּ, PF. <i>jō'phī</i> 65a | יִנְיָהוּ* <i>jāqōm</i> 517b            |
| יִנְיָהוּ etc. 448b               | יִנְיָהוּ: Analogiewirkung          | יִנְיָהוּ 72c 171c                      |
| יִנְיָהוּ Eer 7 146b              | v. <i>jophj.</i> cf. 453a           | יִנְיָהוּ 140b 454c 498a                |
| יִנְיָהוּ 143b                    | יִנְיָהוּ 510 <sup>2</sup>          | יִנְיָהוּ 356c                          |
| יִנְיָהוּ 148c                    | יִנְיָהוּ 170b; V. 17!              | יִנְיָהוּ 171c 471a                     |
| [יִנְיָהוּ Jr 17; 146b]           | יִנְיָהוּ 467b                      | יִנְיָהוּ 471a 500a                     |
| יִנְיָהוּ 403b                    | יִנְיָהוּ 402c                      | יִנְיָהוּ 535c <sup>1)</sup>            |
| יִנְיָהוּ Qōṭēl 379c              | יִנְיָהוּ 177b 495b 529c            | יִנְיָהוּ 1 M 41 521 <sup>1</sup> l. Z. |
| יִנְיָהוּ 444a                    | יִנְיָהוּ 427a                      | c. יִנְיָהוּ, יִנְיָהוּ 80a             |
| יִנְיָהוּ 507c                    | יִנְיָהוּ 137b                      | יִנְיָהוּ <i>jeru</i> Imp. (3) I 120    |
| [יִנְיָהוּ! Hes 34; 143b          | יִנְיָהוּ 93a 402c                  | יִנְיָהוּ (1 M 1, 22: augeatur)         |
| ?möglich nach 436 <sup>1)</sup> ] | יִנְיָהוּ 1 M 21, 6 cf. 471a        | cf. 500c                                |
| יִנְיָהוּ 77c                     | LA. יִנְיָהוּ 452c                  | יִנְיָהוּ 467c                          |
| יִנְיָהוּ 801.Z. 174b 410c        | יִנְיָהוּ (1 M 31, 49: spectet)     | יִנְיָהוּ 467b                          |
| יִנְיָהוּ (a. b.) 464b            | nach 500c                           | יִנְיָהוּ 507c <sup>2)</sup>            |
| יִנְיָהוּ etc. 486c 499c 502c     | יִנְיָהוּ 198c                      | יִנְיָהוּ <i>joredt</i> I 101           |
| יִנְיָהוּ Dn 8, 22: י ist ein     | יִנְיָהוּ Hi 17, 7! 136b            | יִנְיָהוּ 461c                          |
| Hinweis auf die Könige.           | יִנְיָהוּ PF. 468c 540a             | יִנְיָהוּ Ps 7, 6 <sup>3)</sup>         |
| יִנְיָהוּ 300b 403a               | יִנְיָהוּ 17b 471a                  | יִנְיָהוּ 513a                          |
| יִנְיָהוּ 159a 438b               | c. יִנְיָהוּ 170b 471a 500a         | יִנְיָהוּ (ינין) 512a                   |
| יִנְיָהוּ 80c                     | יִנְיָהוּ Jes 30 136b               | יִנְיָהוּ <i>franget</i> 512a           |
| יִנְיָהוּ 462 <sup>2</sup>        | יִנְיָהוּ 146b 507c                 | יִנְיָהוּ Hi 39 122b                    |
| יִנְיָהוּ 497b                    | יִנְיָהוּ יִנְיָהוּ 124c 513b       | יִנְיָהוּ 437c                          |
| יִנְיָהוּ 81a                     | יִנְיָהוּ 450a 468b                 | יִנְיָהוּ āth. <i>wāreḥ</i> 35b         |
| יִנְיָהוּ 141a                    | יִנְיָהוּ* 386a 420c                | יִנְיָהוּ 81a                           |
| יִנְיָהוּ 402c                    | יִנְיָהוּ* 387a                     | LA. יִנְיָהוּ 538b                      |
| יִנְיָהוּ HL 5 33b                | יִנְיָהוּ* 392b                     | יִנְיָהוּ Hi 16, 11 <sup>4)</sup>       |

1) יִנְיָהוּ Jes 29, 21 kann doch als Pf. gemeint sein. Denn da *ūn* auch in Pausa den Ton trug, konnte nicht *jāqōšūn* gesprochen werden, wie Del. z. St. dachte. Die Existenz von יִנְיָהוּ u. das darauffolgende Impf. cons. empfehlen diese Auffassung.

2) *jerad* Ri 5, 13: Der Aufruf (V. 12) schien in V. 13 noch fortgesetzt werden zu sollen, hpts. wohl wegen der Nennung Jahwes (13b). Imp. mit u. ohne Aphäresis existiert übrigens auch bei יִנְיָהוּ.

3) Forma mixta aus יִנְיָהוּ u. יִנְיָהוּ cf. 1 M 21, 6; Ri 20, 43; Ps 73, 9; 356c 471a

4) Ohne Metheg überliefert, muss es zu יִנְיָהוּ (transitive Parallele von 36\*)

|  |   |                                  |
|--|---|----------------------------------|
| הַחֲזוֹחַ Jr 8 240a                      | הַחֲזוֹחַ 242a                                  | הַחֲזוֹחַ 337 b 367 a            |
| הַחֲזוֹר 481 <sup>1</sup>                | הַחֲזוֹר etc. 492 b 493 a                       | 511 a                            |
| (י) הַחֲזוֹר 481 <sup>1</sup>            | הַחֲזוֹר 347 b                                  | הַחֲזוֹר 130 II 367 a 461 b      |
| הַחֲזוֹר Ps 94, 20 Qu. I                 | הַחֲזוֹר 2 Kn 4 433 b                           | הַחֲזוֹר Adv. 259 c 260 c        |
| 257 f. ? auch Anal. v.                   | הַחֲזוֹר (ה) 479 b                              | הַחֲזוֹר 338 b 367 c 444 a 461 b |
| הַחֲזוֹר                                 | הַחֲזוֹר 419 a                                  | הַחֲזוֹר L.A. הַחֲזוֹר 338 c     |
| הַחֲזוֹר 1 M 24, 60 cf. 488 <sup>2</sup> | הַחֲזוֹר 247 b 366 a c 367 b                    | הַחֲזוֹר Imp. Hi. הַחֲזוֹר       |
| הַחֲזוֹר 3 M 10 238 b                    | 504 c   | הַחֲזוֹר 195 c 402 b             |
| הַחֲזוֹר 253 Anm. 459 b                  | הַחֲזוֹר 205 a                                  | הַחֲזוֹר 468 a 487 c 537 a       |
| הַחֲזוֹר [93 a] 402 b                    | הַחֲזוֹר, הַחֲזוֹר 130 II 366 a c               | הַחֲזוֹר 537 b                   |
| הַחֲזוֹר Jes 14 106 <sup>1</sup>         | 368 a 446 <sup>1</sup> 461 b                    | הַחֲזוֹר absichtliche MF.        |
| הַחֲזוֹר 402 b                           | הַחֲזוֹר 238 b                                  | aus הַחֲזוֹר u. הַחֲזוֹר.        |
| הַחֲזוֹר (ein Mass) 59 c                 | הַחֲזוֹר (י) 191 a; V. 41 <sup>1</sup>          | הַחֲזוֹר 337 c                   |
| הַחֲזוֹר 2 Kn 9, 37 420 b                | הַחֲזוֹר (ט) Hes 7, 11 <sup>3</sup> )           | הַחֲזוֹר 337 c 338 c 442 c       |
| הַחֲזוֹר Imp. 517 c                      | הַחֲזוֹר (ז) 199 a                              | הַחֲזוֹר 337 c                   |
| הַחֲזוֹר 384 c 468 a                     | הַחֲזוֹר 128 c                                  | הַחֲזוֹר u. א. 337 c 338 c 480 b |
| הַחֲזוֹר Hes 21, 33 <sup>1</sup> )       | הַחֲזוֹר etc. 191 a                             | 489 Z. 1                         |
| הַחֲזוֹר 502 b                           | הַחֲזוֹר st. 'ח' 2 Sm 14, 19                    | הַחֲזוֹר 402 b                   |
| c. הַחֲזוֹר 202 b 402 b                  | c. הַחֲזוֹר 167 c                               | הַחֲזוֹר 502 b                   |
| הַחֲזוֹר 239 b                           | הַחֲזוֹר Inf. Ni. מַחֲזוֹר                      | הַחֲזוֹר Jr 25, 29 abnormer      |
| הַחֲזוֹר 259 a 260 c 367 b               | הַחֲזוֹר Hes 5 128 c                            | Inf. abs., sonst $\delta$ I 536  |
| הַחֲזוֹר 420 c 506 a c                   | הַחֲזוֹר Inf. Ni.: dilui.                       | הַחֲזוֹר, הַחֲזוֹר 337 a         |
| הַחֲזוֹר 506 c                           | הַחֲזוֹר 484 c                                  | הַחֲזוֹר 337 a 413 c 522 c       |
| L.A. הַחֲזוֹר 239 c                      | הַחֲזוֹר 71 a                                   | הַחֲזוֹר 461 b                   |
| הַחֲזוֹר (א) Hi 29, 3 <sup>2</sup> )     | הַחֲזוֹר 537 b                                  | הַחֲזוֹר Hi. סוּר 467 c          |
| הַחֲזוֹר 367 b: Ri 6, 20; 1 Sm           | הַחֲזוֹר Hi 17, 2; 471 500                      | הַחֲזוֹר 380 c                   |
| 14, 1; 17, 26; 2 Kn 23,                  | הַחֲזוֹר etc. 532 <sup>2</sup> Z. 1             | הַחֲזוֹר 493 b                   |
| 17; Sach 2, 8; Dn 8, 16                  | הַחֲזוֹר (י) הַחֲזוֹר Sach 13, 4 <sup>4</sup> ) | הַחֲזוֹר 462 b                   |
| הַחֲזוֹר 366 a: 1 M 24, 65;              | הַחֲזוֹר etc. 468 a                             | הַחֲזוֹר Imp. 517 c              |
| 37, 19                                   | הַחֲזוֹר Ps 68, 3 involvirt                     | הַחֲזוֹר 493 b                   |
| הַחֲזוֹר 367 c                           | הַחֲזוֹר: wie man verjagt.                      | הַחֲזוֹר Qh 3; 240 c             |

1) bis zum Aushalten (*εἰς συντέλειαν*); nicht st. הַחֲזוֹר (Cornill), denn dies wäre tautologisch zum Folgenden.

2) הַחֲזוֹר konnte als naheliegende Abkürzung von הַחֲזוֹר transitiven Sinn bekommen. Hi. ist nicht gemeint; denn sonst wäre הַחֲזוֹר (sic mit Pathach) punctirt.

3) unsicher, obgleich schon den LXX (*οὐ μετὰ θορύβου οὐδὲ μετὰ σπουδῆς*) vorliegend; denn schon das Targum setzte הַחֲזוֹר. ? War gemeint הַחֲזוֹר (י): was sind ihre Poltrone, lärmenden Wortführer (הַחֲזוֹר, Lärmer Pv 20, 1). Das folg. הַחֲזוֹר S. 49<sup>3</sup> schliesst sich dann an. Sind nicht die ersten drei הַחֲזוֹר Verdeutlichungen der sich selbst verneinenden rhetorischen Fragen ?

4) *ōth* von *gēlōth* etc. wurde auch an *hinnūbē* gesprochen.



|                                  |   |                                      |
|----------------------------------|---|--------------------------------------|
| הַעֲלִיחַ st. הָעַץ 493b         | הַרְבִּיחַ Am 4, 9 <sup>2</sup> )                     | הִרְמִיץ Imp. 517c                   |
| הַעֲלִיחַם 528 Z. 2.             | הִרְמִינִי cf. 471a 500a                              | הִרְמִיץ 152c 402b 407c              |
| הַעֲלִיחַ 486b                   | הִרְחַח 41a 488a 496c                                 | הִרְחִיץ PF. 538a                    |
| הַעֲלִיחַ Hes 29 470b            | הִרְחִיךְ etc. 177b 494c                              | הִרְחִיב 205 Anm.                    |
| הַעֲלִיחַ 380c                   | הִרְחִיךְ PF. 537b                                    | הִרְחִיב cf. 495a 517c               |
| הַעֲלִיחַ (Mich.) 487c           | הִרְחִיץ 130a   | הִרְחִיב 297c                        |
| הַעֲלִיחַ 199c 402b              | הִרְחִיץ 175b 494c                                    | הִרְחִיב cf. 521a                    |
| הַעֲלִיחַ 488b                   | הִרְחִיץ Hi. רִכְךְ cf. 504a                          | הִרְחִיב, הִרְחִיב 138c              |
| הַעֲלִיחַ 30a                    | הִרְחִיב (ה) 459 <sup>3</sup>                         | הִרְחִיב 467a 502b                   |
| הַעֲלִיחַ Jes 29 32b             | הִרְחִיב cf. 479 <sup>1</sup>                         | הִרְחִיב 467c                        |
| הַעֲלִיחַ 91b                    | הִרְחִיב 197a   | הִרְחִיב Hithqattel m. Er-           |
| הַעֲלִיחַ 537b                   | הִרְחִיב Jes 19, 18; 29b                              | satzdehnung I 198f.                  |
| הַעֲלִיחַ PF. 537b               | הִרְחִיב 130a 472a                                    | הִרְחִיב 384c                        |
| הַעֲלִיחַ 469a                   | הִרְחִיב 206a   | הִרְחִיב* 383c                       |
| הַעֲלִיחַ etc. 468c              | הִרְחִיב 1 Sm 17, 20 (רִיחַ)                          | הִרְחִיב* PF. 537a                   |
| הַעֲלִיחַ 202b 402b              | הִרְחִיב 496c   | הִרְחִיב 465b                        |
| הַעֲלִיחַ PF. 535a               | הִרְחִיב (6) 543 II 517c                              |                                      |
| הַעֲלִיחַ Ho. יצו 468c           | הִרְחִיב 3 M 26 420c                                  |                                      |
| הַעֲלִיחַ 383b                   | הִרְחִיב etc. 41c 473b 500b                           | —י etc. 328ff.                       |
| הַעֲלִיחַ 471b                   | הִרְחִיב etc. 177b                                    | —י 329b 530b 536b                    |
| הַעֲלִיחַ cf. 503c               | הִרְחִיב 510a   | —א 330b 464c 497 <sup>2</sup>        |
| הַעֲלִיחַ Jr 8 239a              | הִרְחִיב 538a   | הִרְחִיב 356a                        |
| הַעֲלִיחַ 384c                   | הִרְחִיב 452c   | הִרְחִיב, נִרְחִיב st. הִרְחִיב 356b |
| הַעֲלִיחַ* 380b 400a             | הִרְחִיב cf. 529                                      | הִרְחִיב, נִרְחִיב etc. 329c         |
| הַעֲלִיחַ* 516b 518a             | הִרְחִיב (ה) 466 Z. 1                                 | הִרְחִיב Jes 5 536 <sup>3</sup>      |
| הַעֲלִיחַ* 531c                  | הִרְחִיב 355a 512a                                    | הִרְחִיב st. הִרְחִיב 356a           |
| הַעֲלִיחַ 478a                   | הִרְחִיב 442b   | הִרְחִיב Ni. v. חִלַּל               |
| הַעֲלִיחַ Jr 6, 7 <sup>1</sup> ) | הִרְחִיב 507a   | הִרְחִיב Qal. v. מִדִּי              |
| הַעֲלִיחַ* 517b                  | הִרְחִיב 205 Anm.                                     | הִרְחִיב st. הִרְחִיב 356a           |
| הַעֲלִיחַ LA. הִרְחִיב 461b      | הִרְחִיב Imp. 487b                                    | הִרְחִיב 356c 471b                   |
| הַעֲלִיחַ PF.-Anal.              | הִרְחִיב PF. (v. שָׁעַר) 535a                         | הִרְחִיב etc. 329c                   |
| הַעֲלִיחַ etc. cf. 487c 506b     | הִרְחִיב Ps 39, 14 <sup>3</sup>                       | הִרְחִיב PF. 537c                    |
| הַעֲלִיחַ 239c 496c              | הִרְחִיב, הִרְחִיב, הִרְחִיב, הִרְחִיב <sup>4</sup> ) | הִרְחִיב st. הִרְחִיב 356a           |
| הַעֲלִיחַ 517c                   | הִרְחִיב 383 <sup>1</sup>                             | הִרְחִיב 488a                        |
| הַעֲלִיחַ secundärer Inf.        | הִרְחִיב 370b 537a                                    | הִרְחִיב st. הִרְחִיב 356a           |

1) konnte „sprudeln lassen“ heissen (הִרְחִיב! הִרְחִיב u. הִרְחִיב gingen im Sprachgebrauch in einander über) und sollte es heissen; denn unnatürlich bleibt „so hat Jerus. kühl gehalten seine Bosheit“; vgl. noch 127<sup>1</sup>!

2) u. Pv 25, 27 vom Sprachgebrauch des andern Inf. (*harbē*) angesteckt.

3) v. שָׁעַר „drück zu, nl. deine Augen“. Dieses Object ist beim gleichen Verb auch Jes 29, 9 hinzugedacht!

4) Neh 3, 13<sup>b</sup> vor הִרְחִיב 14a: ? irgendwie zushgd. m. הִרְחִיב 186b.

|  |   |   |
|--|---|---|
| 494b ואֶפְסָם  | etc. 510a וְהִתְקַדְּשָׁה                               | Ri 6, 38: et expres-                                |
| st. אֶפְסָה 356a   | etc. 75b 464b 495a וְ                                   | sit v. וְרִי (cf. וְרִי) —                          |
| 329c וְהִתְקַדְּשָׁה                                       | 330c 486b וְהִתְקַדְּשָׁה                               | PF. 534c וְהִתְקַדְּשָׁה                            |
| 329c 492a וְהִתְקַדְּשָׁה                                  | Pv 21, 8 doch ächt (zu 72c!) <sup>1)</sup> וְ           | 330b 489c 540a וְהִתְקַדְּשָׁה                      |
| 488a וְהִתְקַדְּשָׁה                                       | וְהִתְקַדְּשָׁה (אֶפְסָה) וְהִתְקַדְּשָׁה <sup>2)</sup> | a. וְ: chā, ver-                                    |
| 486b וְהִתְקַדְּשָׁה                                       | 451c (V. 22!) 536c וְהִתְקַדְּשָׁה                      | derbt zu cho etc. 1 Ch                              |
| K 513 Z. 2 וְהִתְקַדְּשָׁה                                 | 462c וְהִתְקַדְּשָׁה                                    | 23, 6; I 254f.                                      |
| PF. 537c וְהִתְקַדְּשָׁה                                   | 330a וְהִתְקַדְּשָׁה                                    | 449c וְהִתְקַדְּשָׁה                                |
| Perf. cf. 528a וְהִתְקַדְּשָׁה                             | LA. וְהִתְקַדְּשָׁה PF. 538b וְהִתְקַדְּשָׁה            | PF. 537c וְהִתְקַדְּשָׁה                            |
| 460a וְהִתְקַדְּשָׁה                                       | 330a וְהִתְקַדְּשָׁה                                    | 520 <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה                   |
| etc. 502b וְהִתְקַדְּשָׁה                                  | Hes 45; 214a וְהִתְקַדְּשָׁה                            | st. wajjiw. cf. 478a וְהִתְקַדְּשָׁה                |
| Milra <sup>3</sup> 519 <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה       | 487a 523 <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה                  | wojākhollā <sup>4)</sup> I 189. 406 וְהִתְקַדְּשָׁה |
| 519 <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה                          | etc. PF. 534a וְהִתְקַדְּשָׁה                           | PF. 537c וְהִתְקַדְּשָׁה                            |
| Sach 10, 4 deu- tet auf וְהִתְקַדְּשָׁה u. וְהִתְקַדְּשָׁה | v. מְלֹה 486a וְהִתְקַדְּשָׁה                           | 330b (V. 36!) 489c וְהִתְקַדְּשָׁה                  |
| וְהִתְקַדְּשָׁה  | et dixi 481 <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה               | 1 M 7, 23 Qal <sup>3)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה         |
| * 353a 528a וְהִתְקַדְּשָׁה                                | PF. 538a וְהִתְקַדְּשָׁה                                | 2 Sm 2 521c וְהִתְקַדְּשָׁה                         |
| cf. 467c וְהִתְקַדְּשָׁה                                   | et venit 492a וְהִתְקַדְּשָׁה                           | 1 Sm 7, 2 <sup>4)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה             |
| 467a 502b וְהִתְקַדְּשָׁה                                  | 479 <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה                       | PF. 538a וְהִתְקַדְּשָׁה                            |
| 330a וְהִתְקַדְּשָׁה                                       | st. K wajjābt <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה             | * 516c וְהִתְקַדְּשָׁה                              |
| etc. 502b 532a וְהִתְקַדְּשָׁה                             | 467 <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה                       | cf. 460a. E. וְהִתְקַדְּשָׁה                        |
| etc. 532 Z. 1 וְהִתְקַדְּשָׁה                              | 467c וְהִתְקַדְּשָׁה                                    | * 503c וְהִתְקַדְּשָׁה                              |
| 528 Z. 2 וְהִתְקַדְּשָׁה                                   | PF. 537 l. Z. וְהִתְקַדְּשָׁה                           | * 503c וְהִתְקַדְּשָׁה                              |
| 502b וְהִתְקַדְּשָׁה                                       | PF. 537 c וְהִתְקַדְּשָׁה                               | Qal צִוּוּ I 517 וְהִתְקַדְּשָׁה                    |
| cf. 496b וְהִתְקַדְּשָׁה                                   | 467c וְהִתְקַדְּשָׁה                                    | Qal עָשָׂה I 549 וְהִתְקַדְּשָׁה                    |
| v. יָצָא 467c וְהִתְקַדְּשָׁה                              | 467c וְהִתְקַדְּשָׁה                                    | 503c וְהִתְקַדְּשָׁה                                |
| LA. o. o 502b וְהִתְקַדְּשָׁה                              | Hi. אָרִי I 398 וְהִתְקַדְּשָׁה                         | 2 Ch 24, 11: ?Miljel- betonung mit Gedan-           |
| * 519 <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה                        | PF. 535a וְהִתְקַדְּשָׁה                                | ken an וְהִתְקַדְּשָׁה.                             |
| etc. cf. 520 וְהִתְקַדְּשָׁה                               | 538a וְהִתְקַדְּשָׁה                                    | l. r. 469a וְהִתְקַדְּשָׁה                          |
| 482c וְהִתְקַדְּשָׁה                                       | 520 <sup>1)</sup> וְהִתְקַדְּשָׁה                       | PF. 535a וְהִתְקַדְּשָׁה                            |
| 510a וְהִתְקַדְּשָׁה                                       | v. נָדָה cf. 501c וְהִתְקַדְּשָׁה                       | LA. וְהִתְקַדְּשָׁה 534 l. Z. וְהִתְקַדְּשָׁה       |

1) Gegensatz zu וְ (limpidus, insons): guilty (B-D-B), cf. *καίρις*, *com-misit crimen*; nicht Gegensatz zu וְהִתְקַדְּשָׁה, also nicht mit Barth, Et. 11f. zu *aducira*, *inclinatus fuit*, *zurun*, *falsum* etc. zu stellen.

2) 2 M 5, 16: ? u. du versündigst dich mit deinem Volke (vgl. auch וְ, mit; Ps 106, 6!). Das noch vorliegende וְ ist als nota acc. gefasst u. wahrsch. וְהִתְקַדְּשָׁה gelesen in *'αδικήσεις οὖν τὸν λαόν σου* (LXX).

3) Bei Miljel-Betonung ist die LA. וְהִתְקַדְּשָׁה falsch.

4) sich in Klagen ergehen (I 603, cf. V. 6f. u. וְהִתְקַדְּשָׁה etc. mit Driver z. St.); *καὶ ἐπέβλεψε* (LXX) weist nicht auf וְהִתְקַדְּשָׁה (Wellh. u. A.), denn dahinter steht וְהִתְקַדְּשָׁה in anderem, negativem Sinne.

|                                       |                              |                                 |
|---------------------------------------|------------------------------|---------------------------------|
| v. ציר n. ציר v. יציר                 | versammle sich! Pf. I        | תָּהָר PF. 535 a 537 b          |
| I 337. 339                            | 184f.                        |                                 |
| ב 461b                                | st. 'נ' 356 a                | מָב 68 a                        |
| תָּהָר Ni. תָּהָר                     | Jes 23, 15 Ptc.              | מָב 365 c 480 c                 |
| תָּהָר PF. 538 a                      | 4 M 21, 20 3. fm.            | מָב Jr 26, 6 K                  |
| 511 b                                 | 487 a                        | מָב 1 ' 2 b 23 c                |
| 512 a (Onq.: יָרֵשׁ, reposit)         | 186 b 487 a                  | מָב 145 c                       |
| etc. 510 b                            | 264 b 488 a                  | מָב 145 c 501 c                 |
| LA. יָרֵשׁ 489 c                      | 329 c                        | מָב 405 c 486 c                 |
| 461 a: androgyn                       | תָּהָר 329 c                 | מָב LA. יָרֵשׁ 39 c             |
| 497 c                                 | Mal 3, 20 510 b              | יָרֵשׁ 83 a                     |
| LA. יָרֵשׁ 489 c                      | 487 a                        | יָרֵשׁ 128 b 474 a              |
| 492 a v. מָהָר (א) 495 a <sup>1</sup> | * 450 a 519 <sup>1</sup>     | יָרֵשׁ (Adv. 246 b 249 b 261 b) |
| 495 a <sup>1</sup> )                  | * 450 a 528 c                | יָרֵשׁ 366 a 367 c              |
| cf. 495 a                             | 1 M 49, 23 <sup>2</sup> )    | יָרֵשׁ (2 Kn 6, 19; Hes 40, 15; |
| LA. יָרֵשׁ 489 c                      | Ps 10 536 <sup>3</sup>       | Qh 2, 2 etc.) 480 a             |
| 1b                                    | Milra 519 <sup>1</sup>       | יָרֵשׁ 360 b                    |
| 72 c                                  | etc. 213 b 330 c 502 a       | יָרֵשׁ Hos 7, 16; Ps 132, 12    |
| 1 M 30, 15 Inf.                       | Hes 16, 50 an-               | יָרֵשׁ 367 b <sup>3</sup> )     |
| etc. 536 b                            | geähnel dem folg.            | יָרֵשׁ 145 b 481 Z. 1           |
| Hes 9, 8 in-                          | יָרֵשׁ                       | יָרֵשׁ 168 a                    |
| volvirt יָרֵשׁ                        | PF. 534 c                    | יָרֵשׁ etc. 300 b 432 b         |
| Jes 64, 5 <sup>2</sup> )              | 520 <sup>1</sup>             | יָרֵשׁ 427 a                    |
| 488 b                                 | 2. fm. Jes 57, 8             | יָרֵשׁ 154 a                    |
| Jr 50, 5 Pf., cf. יָרֵשׁ              | 3 M 18, 25 <sup>4</sup> )    | יָרֵשׁ 59 c                     |
| 1. Hes 28, 23                         | (1 M 16, 4) 520 <sup>1</sup> | יָרֵשׁ etc. 496 c               |
| LA. יָרֵשׁ 510 b                      | 537 b                        | יָרֵשׁ 169 b                    |
| 483 b                                 | יָרֵשׁ v. יָרֵשׁ             | יָרֵשׁ 81 b 175 a               |
| Jo 4, 11: u. man                      | 512 a                        | יָרֵשׁ 518 <sup>1</sup>         |
|                                       | 472 a                        |                                 |

1) et signavit) 1 Sm 21, 14 kann, bei der grossen Aehnlichkeit hpts. des althbr. Waw u. Pe, doch graphische Verstümmelung von יָרֵשׁ (LXX: καὶ ἐτυμάνιζε) sein, die, weil einen geistigeren Sinn bietend, um so leichter festgehalten wurde.

2) sollte es — unrichtig — den Gedanken „u. wir brachten Ertrag (יָרֵשׁ)“ ausprägen?

3) intransitiv hier, weil absolut gebraucht, cf. יָרֵשׁ Ps 18, 15. Ob Hinweis auf יָרֵשׁ (Stade s. v.), wie Jr 27, 18?

4) Gegenüber יָרֵשׁ hielt bei der relativ weniger gebrauchten fem. Form der Kehlkopfverschluss das *ı* fest, cf. 520<sup>1</sup>

5) demonstrativ Ps 12, 8; relativ 2 M 15, 13, 16; Jes 42, 24; 43, 21; Hab 1, 11; Ps 9, 16; 10, 2; 12, 8; 17, 9; 31, 5; 32, 8; 62, 12; 68, 29; 142, 4; 143, 5

|                             |                            |                                |
|-----------------------------|----------------------------|--------------------------------|
| זבנ(י)בית 204a              | זר Ps 58, 4 secesserunt    | הגורר Hes 23 122 <sup>1</sup>  |
| זבנ 136b 397 <sup>1</sup>   | v. זור, cf. 381c           | הגיר 506c 518 <sup>1</sup>     |
| זבנ 145c 436 <sup>1</sup>   | זר(י) 143a                 | חר 207b 479a                   |
| זכר 21b 23a 24b             | זרנ 151b                   | חצה acuta 175a                 |
| זכר 72c                     | זרניה 152b 400c            | חצה 150b                       |
| זכר, זכר 129b               | זרזר 152a 400b             | חנה gaudium 165b               |
| זלח u. א. 205b              | זרים Jr 51, 2 75b          | חל Jes 38 28c                  |
| זלזלים 91c                  | זרם 2b                     | c. חל Jes 53 80a               |
| זלזל 181b 472b              | c. זרמה 156c               | חל, חל 30b                     |
| זמיר 131a                   | c. זרזר 35c                | חלל 402a 499a                  |
| זמן, זמן 66c                | זלעים 149a                 | c. חלל, חלל, חלל 30a           |
| זמר 2b                      | זלזלים 130a                | חלל 187 l. Z.                  |
| זמר Rupfen (der Saiten)     | זר Spanne 177b             | חלש 73a 171b                   |
| etc. 157b                   |                            | חלש etc. 31c 491a              |
| זמרה 406c 425b              | חנה 201c                   | חלש Hes 18, 7 497 II 49a       |
| זמרה Milra 518 <sup>2</sup> | חגי 44a                    | חלש 52a                        |
| זן 86a                      | c. חגי 154b                | חלל spina etc. 51 <sup>1</sup> |
| זננים 138a                  | חל 1 23c 28c               | חלש 52a                        |
| זנח 166a                    | חל, che(a)belê 30          | חלל Sand 49a                   |
| זנח 74b 504b                | חל 106b 412c               | חלש 139a                       |
| זנים 86a 531a               | חל 105b 412b               | חלל 186a 190c                  |
| זניה 470b                   | חל 142b 195c               | חלל Ufer 49a                   |
| זניה 143c cf. 413a          | חלל 142b 195c              | חלל etc. 52a                   |
| זניה st. xozmā 493b         | חלל Pv 20, 16 <sup>1</sup> | חלל 313c                       |
| זנה 80c                     | חלל 190b 402a 459a         | חלל 315b                       |
| c. זנה 186c 493c            | ? 499a                     | חלל Pv 8, 29b differenzirt     |
| זנה 172c                    | חלל 402a                   | v. חל 29a                      |
| זנה (זנ), זנ etc. 37c       | חלל 151a                   | חל (Höhlung) 49a, öfter        |
| זנה 42c                     | חלל 473a                   | geschr. חל                     |
| c. זנ Bařt (2) 72c          | חל 28c 157 l. Z.           | חל Jes 19 119a                 |
| c. זנ Greis (1) 80a 174c    | חל 80c                     | חל Qh 10 84c                   |
| 527a                        | חל 201c                    | חל Jes 42 52 <sup>1</sup>      |
| קנה 157b                    | חל 187 vl. Z.              | חל 191b                        |
| קנה PF. 534a                | חל 198b                    | חל 87b 179b                    |
| זר, זר 43a                  | חל 174b 506b               | חל Jes 28 65b                  |
| זר (secedens etc.) 75b 175b | חל 81a 462b                | חל 77c                         |
| זר 347b 427a                | חל chaggim 39c             | חל 345b                        |
| זר 481 Z. 2                 | חל 161c 427a 506c          | חל vor P. I 522c               |
| זר Jes 1, 6 expressa sunt   | חל (Trg. זר Zacken) 71b    | חל 128c                        |
| v. זר gegenüber             | חל 142b 195c               | חל Jes 21, 2! 165c             |

1) u. 27, 13 st. *chobelêhu* (was „leite ihn!“?) vielleicht nach Analogie von *chabelê* V. 28; dann also doch Qal.

|                                     |  |                                       |
|-------------------------------------|--|---------------------------------------|
| חַוִּית Dn 8 165 <sup>2</sup>       | חִישׁ 139a 482c 510b                   | חָם 81c 175a 495a                     |
| c. חַוִּית 177a                     | חִיה Ps 74 425a                        | חָמָא 347b 427a                       |
| חַוִּיָּה 'ח' 129c 506b             | חִיחִי 348c 432a 433a 476 <sup>1</sup> | חָמֶר 28c 157 l. Z.                   |
| c. חַוִּית 132b                     | חִי, <i>chikki</i> etc. 37f.           | חָמָה etc. 186c                       |
| חַוִּיר 'ח' 144c 473a               | חִיָּה 159c                            | חָהָה Hi 29 471c                      |
| חָק 31c 158b                        | חִיָּלִיל (י) 151c                     | חָחֶרֶד etc. 136c                     |
| חָקֶק (2) 171b                      | חִיָּלִית 206a                         | חָחֶשֶׁל 432a c                       |
| חָקֶק validus 80c                   | חִיָּמִית 'ח' 158b 356c                | חָחֶשֶׁק 124a                         |
| חָקֶק Ps 18 31b 170c                | חִיָּמִי 73a 171b 502c                 | חָחֶשֶׁק! 150b                        |
| חָחֶה etc. 75b 461a                 | חִל (v. חֵל) 42c                       | 2 חָחֶה (י) 142b, cf. 195c            |
| חָחָה, <i>cheḥḥ</i> etc. 66a        | חָחָה Rost 169c                        | חָחֶה מִלְרָא Milraʿ 518 <sup>2</sup> |
| חָחָה 169c                          | חָחָה 63b 477c                         | חָחֶה etc. 179a                       |
| חָחָה (8) 171b                      | חָחָה <i>chéleb</i> 30f.               | חָחֶשֶׁל 432b 433b                    |
| (ים) חָחָה peccatores 90b           | c. חָחָה 74c 411b 495a                 | חָחֶה etc. 87a <sup>2</sup> )         |
| חָחָה peccatrix 179c                | חָחָה o. י 31b                         | חָחֶק 132c                            |
| חָחָה peccata, חָחָה, חָחָה pecca-  | חָחָה 191b                             | חָחֶשֶׁי etc. 226a 229c               |
| tum 180a 491b                       | חָחָה 142b 410c                        | חָחֶשֶׁת Fünftel 230b                 |
| c. חָחָה 180a                       | חָחָה 154a 437c                        | חָחָה 512a                            |
| חָחָה etc. 66a                      | חָחָה 142b                             | c. חָחָה (2) 170c                     |
| חָחָה peccans 188b                  | חָחָה 198b                             | חָחָה 101a                            |
| חָחָה Pv 7 198b                     | חָחָה v. חֵל 181b                      | חָחָה fermentatus 80c                 |
| חָחָה, 159c                         | חָחָה, <i>cho'lt</i> etc. 65b          | חָחָה 512a                            |
| חָחָה 434c                          | חָחָה 167c                             | חָחָה 78a                             |
| חָחָה (vixit) I 595f <sup>1</sup> ) | חָחָה 132c                             | חָחָה, m. h, 31c                      |
| חָחָה (vita), c. חָחָה 42a 450a     | חָחָה 342b                             | חָחָה etc 208c 214b                   |
| חָחָה (vividus) 82a, auch in        | חָחָה 197a                             | חָחָה, <i>humsun</i> 230b             |
| (עֵלִים) חָחָה Dn 12, 7             | חָחָה 118b 356b 477c                   | חָחָה 1 Kn 6 230b                     |
| חָחָה 175b                          | חָחָה etc. 118b                        | חָחָה 226b                            |
| חָחָה 449a                          | חָחָה o. ä. 118b                       | חָחָה etc. 226a                       |
| חָחָה 205b 486c                     | חָחָה 75a 172b                         | חָחָה u. ä. 138c 461a                 |
| חָחָה 434c                          | חָחָה 205c                             | חָחָה 214a                            |
| חָחָה (חָל) 57c                     | חָחָה, חָחָה 134c                      | חָחָה etc. 185c                       |
| חָחָה 59c 165a                      | חָחָה 300b                             | חָחָה etc. 185c 186c                  |
| חָחָה 439a                          | חָחָה 71a                              | חָחָה 150b                            |
| חָחָה 43a 496a                      | חָחָה 31a 158a                         | חָחָה 138a                            |
| חָחָה 54a 410c                      | חָחָה 74b 471b                         | חָחָה 206c 482b                       |
| חָחָה 154c 203b 489a                | חָחָה 150b                             | חָחָה 132c                            |
| חָחָה Milfel 433 <sup>1</sup>       | חָחָה 181b                             | חָחָה 168a                            |
| חָחָה 58c                           | c. חָחָה 199a                          | חָחָה 111a 442c                       |
| חָחָה 504c                          | חָחָה <i>chōm</i> 44a                  | חָחָה 199a                            |

1) חָחָה 3 M 25, 36: vivat: falsche Analogiewirkung des Nomens.

2) חָחָה socer; חָחָה, *emú*, vereint sein (Del., Ass. HWB. 82).

|                                |   |   |
|--------------------------------|---|---|
| חָנָם 255a c                   | חַר 52a   | חַרְנָנִים 100a   |
| חָנָס 402a                     | חַרְחִיט 71c                                    | חַרְרִים 81b  |
| חָנָה Ps 102, 14 <sup>1)</sup> | חֶרֶב <i>chóreb</i> 5 M 28, 22 ge-<br>meint 31c | חֶרֶב 28c 286a  |
| חָנָי 507 Z. 2                 | חֶרֶב 80c 174c                                  | חֶרֶשׁ Jes 3, 3 29c                                     |
| חָנָנִי Ps 9, 14 <sup>2)</sup> | חֶרֶב 179c                                      | חֶרֶשׁ 106a   |
| חָנָה 80c                      | חֶרֶבֶת 179c                                    | חֶרֶשׁ 89c  |
| חָנָה (ח) 199a                 | חֶרֶבֶת Imp. 453a                               | חֶרֶשׁ 89c  |
| חָנָה 28c 29c 467a             | חֶרֶבֶת 158b                                    | חֶרֶשׁ 170b   |
| חָנָה 165c                     | חֶרֶבֶת (ח) 453a                                | חֶרֶשׁ 137a 435b 489a                                   |
| חָסִיד 132c 196b               | חֶרֶבֶת (ח) 129b                                | חֶרֶשׁ Imp. 466 l. Z.                                   |
| חָסִידָה Hi 39 196b            | חֶרֶבֶת 120c 472c                               | חֶרֶשׁ 1 Kn 20 133a                                     |
| חָסִיל 132c 397b               | חֶרֶב 80c                                       | חֶרֶשׁ 154b   |
| חָסִל 122b                     | c. חֶרֶב 173b 467a                              | חֶרֶשׁ 129c 506a  |
| חָסִיר 154b                    | חֶרֶב HL 1 136c                                 | חֶרֶשׁ 174b 347c  |
| חָה 81c                        | חֶרֶב 138c                                      | חֶרֶשׁ 139a; LA. 'חֶשׁ, (cf.<br>v. d. Hooght) nach 462a |
| חָסִיר 129c                    | חֶרֶב 416b                                      | חֶרֶשׁ Mi 3, 6 <i>chāš-khā</i> I 99                     |
| חָפֶץ 80c                      | חֶרֶב 128c                                      | חֶרֶשׁ 84b 381c 474b                                    |
| חָפֶץ u. חָפֶץ 81b             | חֶרֶב etc. 133a 136c 483<br>Z. 1                | c. חֶרֶשׁ etc. 174b 467a                                |
| חָפֶץ 188c 356b 400b           | חֶרֶב Gold 137 <sup>1)</sup>                    | c. חֶרֶשׁ 503c  |
| חָפֶץ 158b 512c                | חֶרֶב scharf etc. 150b                          | חֶרֶשׁ 99c 433 <sup>1)</sup> 539c                       |
| חָפֶץ 205b                     | חֶרֶב 137a                                      | חֶרֶשׁ 99c  |
| חָפֶץ Ps 88 32b 155c           | חֶרֶב 152a                                      | חֶרֶשׁ 138a   |
| חָפֶץ 203c                     | חֶרֶב 121b                                      | חֶרֶשׁ 151a   |
| חָפֶץ 495a                     | חֶרֶב <i>bochori</i> 65b                        | חֶרֶשׁ 151a   |
| חָפֶץ, <i>chéz</i> 63c 229c    | חֶרֶב 71c                                       | c. חֶרֶשׁ 170c  |
| חָפֶץ (ח) 435a                 | חֶרֶב 1 M 40 155c 435a                          | חֶרֶשׁ 67a  |
| חָפֶץ Jes 34 132 <sup>3)</sup> | חֶרֶב 133 <sup>1)</sup>                         | חֶרֶשׁ 151a   |
| חָפֶץ a. <i>chis</i> 32b 510b  | חֶרֶב 133a                                      | חֶרֶשׁ 91c  |
| חָפֶץ ( <i>hāsa[ju]n</i> ) 75a | חֶרֶב 204a                                      | חֶרֶשׁ sic! 81c   |
| חָפֶץ 43b                      | חֶרֶב 74b                                       | חֶרֶשׁ 41b 161a   |
| חָפֶץ 188c 497b                | חֶרֶב 138c                                      | חֶרֶשׁ 199b   |
| c. חָפֶץ aula 80a              | חֶרֶב 30b                                       | חֶרֶשׁ 179b   |
| חָפֶץ 415b                     | חֶרֶב 136c (V. 18!) 501c                        | חֶרֶשׁ 73a  |
| חָפֶץ 44b 450a                 | חֶרֶב 108a 406a                                 | חֶרֶשׁ 105c   |
| חָפֶץ (ח) 44a                  | חֶרֶב 28c 29b 432c                              | חֶרֶשׁ 187 l. Z.  |
| חָפֶץ 44b 161c                 | חֶרֶב 205a                                      | חֶרֶשׁ 199b 412c  |
| חָפֶץ etc. 462c 506a           | חֶרֶב 158a 467a                                 | חֶרֶשׁ 67a — „A.“ weg!                                  |
| חָפֶץ, <i>chigere</i> 31b      | חֶרֶב 193c 472c                                 | חֶרֶשׁ 203b   |
| חֶרֶב (6; Höhlung) 49a         |   |   |
| חֶרֶב (10) 84c                 |   |   |

1) im normalen חָנָה wurde *i* durch *ch* zerdrückt.

2) Die LA. חָנָי beruht auf Traditionsverirrung wegen ננ.

|                            |                                  |                                  |
|----------------------------|----------------------------------|----------------------------------|
| סָבָאֵל 537c               | סָרָה 73b                        | יָרֵד, יָרֵד 448a                |
| סָבָלִים 136b              |                                  | יָרֵדֹת 206a                     |
| סָבֹר 150b                 |                                  | יָרֵד 518 <sup>1</sup>           |
| סָבָה 36a 159b             | יָרֵדִיל Hi 25, 5 <sup>1</sup> ) | יָרֵד 507a                       |
| סָבָה 90a 179c             | יָרֵדֵל etc. 487a 491b           | יָרֵדֵל 137a                     |
| סָבָה etc. 180c            | יָרֵדֵל 504a                     | יָרֵדֵל 359c                     |
| סָבָה 34c 159a             | יָרֵד 143b a. יָרֵד 479b?        | יָרֵדֵל Male 229b                |
| סָבָה 121c 194b            | יָרֵדֵל 537b                     | „ Theile 230a b                  |
| סָבָה 440b 441a            | יָרֵדֵל* etc. 528 Z. 1           | יָרֵדֹת 405c 486c                |
| סָבָה 52b                  | יָרֵדֵל 146b 507c                | יָרֵד Hes 13 437c                |
| סָבָה 85a 175c             | יָרֵדֵל 1 M 43 etc. 481c         | יָרֵדֵל 131a 196a                |
| סָבָה 90c 400b 497b        | יָרֵדֵל 70b                      | יָרֵדֵל 423 <sup>1</sup>         |
| סָבָה 52b                  | יָרֵדֵל 180b                     | יָרֵדֵל etc. 86b 507b            |
| סָבָה 142c                 | יָרֵדֵל 171c 511b                | יָרֵד 508 <sup>1</sup>           |
| סָבָה 61c 163a             | יָרֵדֵל Esr 1, 3                 | יָרֵדֵל 420c 530b <sup>2</sup> ) |
| סָבָה 158 l. Z.            | יָרֵדֵל 80b 174c                 | יָרֵדֵל cf. 517c                 |
| סָבָה 142c                 | יָרֵדֵל m. § weil Inf. no-       | יָרֵדֵל 156a                     |
| סָבָה 59c                  | menartig, cf. 407c               | יָרֵדֵל 486c 510c                |
| סָבָה ros 39c              | יָרֵדֵל 180a                     | יָרֵד I, 54. 56                  |
| סָבָה 62a 477c             | יָרֵדֵל 80b                      | יָרֵד Ps 55 141 <sup>1</sup>     |
| סָבָה 77a                  | יָרֵד Jr 22 etc. 84c             | יָרֵד 487a 507b                  |
| סָבָה 187b                 | יָרֵד Hi 3 133b                  | יָרֵד (sit etc.) 497c            |
| סָבָה 80a 174a 493c        | יָרֵד 145a                       | יָרֵד 489b                       |
| סָבָה Inf. cf. 512a        | יָרֵד (מִדֵּל) 517 <sup>2</sup>  | יָרֵד 372 <sup>1</sup> 422b      |
| סָבָה etc. 169c 512a       | יָרֵד (Hi 20, 28; 36, 15)        | יָרֵד 422b                       |
| סָבָה, <i>tan'akha</i> 65c | יָרֵד 392b 500c                  | יָרֵד 17f. II 266c               |
| סָבָה 39c                  | יָרֵד etc. 452a                  | יָרֵד 422c                       |
| סָבָה 151a                 | יָרֵד etc. 517b                  | יָרֵד 422b 480 l. Z.             |
| סָבָה 105a                 | יָרֵד 73b                        | יָרֵד 422b                       |
| סָבָה 424 l. Z.            | יָרֵד 81a                        | יָרֵד 449c 494a                  |
| סָבָה 134b 196b            | יָרֵד c. 197b                    | יָרֵד st. <i>jūh</i> 498a        |
| סָבָה 327c                 | יָרֵד* etc. 468b 540a            | יָרֵד 422b                       |
| סָבָה 1b 467a 499a         | יָרֵד 86b 372c                   |                                  |

1) er zeltet. Doppelte Umgestaltung von יָרֵד, oder Voraussetzung eines mit חָלַל synonymen מָלַל ist schwieriger.

2) *ana* ist als Perfect-Endung gesichert durch das Aram. u. Ass., wenn auch im Ar. nicht durch das Neuar. (420c) als lebendig bezeugt, obgleich dessen *um* (z. B. *kásarum*, fregerunt; Vollers, Lehrb. der ägypto-ar. Umgangsspr., S. 27) sich leichter erklären würde, wenn ein fortvererbtes *un* den Gedanken an *hum* (ii) angeregt hätte, als wenn einfach dem *u* das *hum* „nachgesetzt“ (Spitta 202) wurde. Demnach ist *jūdešūn* nicht als secundär anzusehen mit M. Lambert, RĒJ 1892, 111.

|                                  |   |  |
|----------------------------------|---|--|
| הָיָה 131a                       | הָיָה v. הָיָה 538a                           | הָיָה 538 Z. 2                               |
| הָיָה von הָיָה                  | הָיָה 4 M 30, 3 Impf. Hi.: profanabit         | הָיָה* 530c                                  |
| הָיָה 402 l. Z.                  | הָיָה 152c 403a                               | הָיָה, ja(?) ledé 1c 19b 509a                |
| הָיָה 422b                       | הָיָה 1 M 30, 38: an-drogyn                   | הָיָה* 508 <sup>2</sup>                      |
| הָיָה 422b                       | הָיָה 488 <sup>1</sup> ; V. 41!               | הָיָה 156c                                   |
| —ו st. Jeho 480 l. Z.            | הָיָה st. הָיָה (2) הָיָה                     | הָיָה 356a 426b 467b                         |
| הָיָה (י) 105c                   | הָיָה 507 Z. 3                                | הָיָה etc. 205a                              |
| הָיָה 88c 501c                   | הָיָה 80c                                     | הָיָה etc. 509 l. Z.                         |
| הָיָה 484a                       | הָיָה etc. i. P. 538c                         | הָיָה etc. 531c                              |
| הָיָה 461a 479b                  | הָיָה PF. 535 <sup>2</sup>                    | הָיָה 148c                                   |
| הָיָה 51a 263a 460b              | הָיָה PF. 535c                                | הָיָה etc. 492b                              |
| הָיָה 255a c (258 <sup>1</sup> ) | הָיָה PF. 538c                                | הָיָה etc. 504a 537 <sup>1</sup>             |
| הָיָה 504c                       | הָיָה PF. 535c                                | הָיָה 68a 83b 490b                           |
| הָיָה 82c                        | הָיָה Qal הָיָה I 366                         | הָיָה 180b                                   |
| הָיָה (109c) 190c                | הָיָה Jr 21, 13: descendet                    | הָיָה 2b                                     |
| הָיָה Taube 193c 403b            | הָיָה PF. 540a                                | הָיָה 152c                                   |
| הָיָה Ps 123 109c                | הָיָה etc. 471a                               | c. הָיָה, <i>ām</i> 96. II 39c 495a          |
| הָיָה Hi 22, 16: Impf. Ho.       | הָיָה 372 <sup>1</sup>                        | הָיָה etc. 473c                              |
| הָיָה o. הָיָה                   | הָיָה 372 <sup>1</sup>                        | הָיָה <i>ēmō</i> 446                         |
| הָיָה פָּה 465c 496c             | הָיָה (י) 55a (3)                             | הָיָה Ps 90 300c                             |
| הָיָה Pv 11. 25 <sup>1</sup> )   | הָיָה Vocalbuchstabe zur Differenzirung, 347c | הָיָה in(!) Prosa 436a                       |
| הָיָה (י) 109c                   | הָיָה st. <i>jic.</i> cf. 478a                | הָיָה Ni. 461a 501c                          |
| הָיָה (י) 266c                   | הָיָה 443c                                    | הָיָה 51b 411c 481a                          |
| הָיָה v. הָיָה cf. 502b          | הָיָה (י) 395b                                | הָיָה 78c                                    |
| הָיָה 488a                       | הָיָה 5 M 29, 22ff.: נָחַד                    | הָיָה 260b                                   |
| הָיָה 467b 476a                  | הָיָה Jes 10, 24 etc.                         | הָיָה 434c                                   |
| הָיָה 263a                       | הָיָה Hi 33, 21 cf. 500c                      | הָיָה 448 <sup>1</sup> a. E. 449a            |
| הָיָה 263a 450a                  | הָיָה (2) cf. <i>jebōšet</i>                  | הָיָה 155c 203c                              |
| הָיָה 263a 467a                  | הָיָה 486c                                    | הָיָה 538c                                   |
| הָיָה* 506b                      | הָיָה 472c                                    | הָיָה Qh 12, 5: Umdeutung von הָיָה in הָיָה |
| הָיָה Jes 38 522b                |   | I 313f.                                      |
| הָיָה 131a 196a                  |   | הָיָה 479 <sup>1</sup>                       |
| הָיָה Kl 3 407b                  |   |  |

1) הָיָה (hinter הָיָה!) wollte durch das \* hindeuten auf הָיָה „wird mit Pietät betrachtet“, u. die Aussprache הָיָה wollte entweder das Subject mit dem Frühregen parallelisiren oder die Aussage auf das geistige Gebiet hinüber lenken (vgl. Trg.: „wer lehrt, lernt auch“). So ist der trad. Text wenigstens kein Product des Zufalls u. der Willkür.

2) In *jehonekha* trennten sich *j* u. *ch* (cf. 465b); Jussivbedeutung u. Gegenton (517b. 529) wirkten mit.

3) Ueber ass. *inu* (Wein) vgl. jetzt die Darlegung von P. Jensen (ZDMG 1894, 464<sup>1</sup>), der es als „gnesiso-assyrisch“ geltend macht.



|                                   |                                   |                                       |
|-----------------------------------|-----------------------------------|---------------------------------------|
| LA. הִנְיָה 452 c                 | c. הִנְיָה 159 a                  | הִנְיָה* 423 a 482 b                  |
| הִנְיָה 197 b                     | הִנְיָה <i>jiphagōšakhá</i> I 101 | הִנְיָה* 488 b                        |
| הִנְיָה 538 c                     | הִנְיָה 77 a 177 b                | הִנְיָה* 443 a 447 a 530 c            |
| הִנְיָה etc. 468 a                | הִנְיָה 356 b                     | הִנְיָה* etc. 443 c 444 b             |
| הִנְיָה 347 b                     | הִנְיָה 347 b                     | 540 a                                 |
| הִנְיָה 152 c 483 b               | c. הִנְיָה PF. <i>jōphī</i> 65 a  | הִנְיָה <i>jāqōm</i> 517 b            |
| הִנְיָה etc. 448 b                | הִנְיָה: Analogiewirkung          | הִנְיָה 72 c 171 c                    |
| הִנְיָה Esr 7 146 b               | v. <i>jophj.</i> cf. 453 a        | הִנְיָה 140 b 454 c 498 a             |
| הִנְיָה 143 b                     | הִנְיָה 510 <sup>2</sup>          | הִנְיָה 356 c                         |
| הִנְיָה 148 c                     | הִנְיָה 170 b; V. 17!             | הִנְיָה 171 c 471 a                   |
| [הִנְיָה Jr 17; 146 b]            | הִנְיָה 467 b                     | הִנְיָה 471 a 500 a                   |
| הִנְיָה 403 b                     | הִנְיָה 402 c                     | הִנְיָה 535 c <sup>1)</sup>           |
| הִנְיָה Qōtāl 379 c               | הִנְיָה 177 b 495 b 529 c         | הִנְיָה 1 M 41 521 <sup>1</sup> l. Z. |
| הִנְיָה 444 a                     | הִנְיָה 427 a                     | c. הִנְיָה, הִנְיָה 80 a              |
| הִנְיָה 507 c                     | הִנְיָה 137 b                     | הִנְיָה <i>jorū</i> Imp. (3) I 120    |
| [הִנְיָה! Hes 34; 143 b           | הִנְיָה 93 a 402 c                | הִנְיָה (1 M 1, 22: augeatur)         |
| ?möglich nach 436 <sup>1)</sup> ] | הִנְיָה 1 M 21, 6 cf. 471 a       | cf. 500 c                             |
| הִנְיָה 77 c                      | LA. הִנְיָה 452 c                 | הִנְיָה 467 c                         |
| הִנְיָה 801. Z. 174 b 410 c       | הִנְיָה (1 M 31, 49: spectet)     | הִנְיָה 467 b                         |
| הִנְיָה (a. ל.) 464 b             | nach 500 c                        | הִנְיָה 507 c <sup>2)</sup>           |
| הִנְיָה etc. 486 c 499 c 502 c    | הִנְיָה 198 c                     | הִנְיָה <i>joredt</i> I 101           |
| הִנְיָה Dn 8, 22: י ist ein       | הִנְיָה Hi 17, 7! 136 b           | הִנְיָה 461 c                         |
| Hinweis auf die Könige.           | הִנְיָה PF. 468 c 540 a           | הִנְיָה Ps 7, 6 <sup>3)</sup>         |
| הִנְיָה 300 b 403 a               | הִנְיָה 17 b 471 a                | הִנְיָה 513 a                         |
| הִנְיָה 159 a 438 b               | c. הִנְיָה 170 b 471 a 500 a      | הִנְיָה (ינ) 512 a                    |
| הִנְיָה 80 c                      | הִנְיָה Jes 30 136 b              | הִנְיָה franget 512 a                 |
| הִנְיָה 462 <sup>2</sup>          | הִנְיָה 146 b 507 c               | הִנְיָה Hi 39 122 b                   |
| הִנְיָה 497 b                     | הִנְיָה 124 c 513 b               | הִנְיָה 437 c                         |
| הִנְיָה 81 a                      | הִנְיָה 450 a 468 b               | הִנְיָה <i>āth. wāreḥ</i> 35 b        |
| הִנְיָה 141 a                     | הִנְיָה* 386 a 420 c              | הִנְיָה 81 a                          |
| הִנְיָה 402 c                     | הִנְיָה* 387 a                    | LA. הִנְיָה 538 b                     |
| הִנְיָה HL 5 33 b                 | הִנְיָה* 392 b                    | הִנְיָה Hi 16, 11 <sup>4)</sup>       |

1) הִנְיָה Jes 29, 21 kann doch als Pf. gemeint sein. Denn da *ūn* auch in Pausa den Ton trug, konnte nicht *jāqōšūn* gesprochen werden, wie Del. z. St. dachte. Die Existenz von הִנְיָה u. das darauffolgende Impf. cons. empfehlen diese Auffassung.

2) *jorad* Ri 5, 13: Der Aufruf (V. 12) schien in V. 13 noch fortgesetzt werden zu sollen, hpts. wohl wegen der Nennung Jahwes (13b). Impf. mit u. ohne Aphäresis existiert übrigens auch bei הִנְיָה.

3) Forma mixta aus הִנְיָה u. הִנְיָה cf. 1 M 21, 6; Ri 20, 43; Ps 73, 9; 356 c 471 a

4) Ohne Metheg überliefert, muss es zu הִנְיָה (transitive Parallele von 36\*)

|   |                                     |  |
|---|-------------------------------------|--|
| הַיָּדָה 197b   | יָשָׁן 72c 171b                     | קָ 285f. 536a                          |
| הַיָּדָה 382a   | יָשָׁן יָשָׁן 81b 174c              | קָבָב (3), קָבָבִי (3) 63a             |
| הַיָּדָה 80b 310 <sup>1</sup>                         | יָשָׁן 102a 444 <sup>1</sup>        | קָבָבִי 286c                           |
| הַיָּדָה etc. 174c 467a                               | יָשָׁן u. יָשָׁן 360c               | קָבָבִי 286c                           |
| הַיָּדָה 174c 502c                                    | יָשָׁן 348c                         | [קָבָבִי Ps 10; 118b]                  |
| הַיָּדָה (י) 452c                                     | יָשָׁן 37a 488b                     | קָבָבִי 286b                           |
| הַיָּדָה 2b 8b  | יָשָׁן 466c                         | קָבָבִי etc. 286c                      |
| הַיָּדָה 8b 73b                                       | יָשָׁן 513 Z. 1                     | קָבָבִי 286b                           |
| הַיָּדָה 130a   | יָשָׁן [jēšārīm] 26c                | קָבָב 316b                             |
| הַיָּדָה 91c 181b 413b                                | יָשָׁן 72c 171b                     | קָבָבִי 80a                            |
| הַיָּדָה 199b   | יָשָׁן 154c 405c                    | קָבָב Leber 80b                        |
| הַיָּדָה Ri 14, 15 joršénī                            | יָשָׁן 170b                         | קָבָב Nah 2 84a                        |
| I 101   | יָשָׁן 80b 407b                     | קָבָבִי Inf. 407c                      |
| הַיָּדָה deflectat 467b                               | יָשָׁן cf. 495a                     | קָבָבִי 205c                           |
| הַיָּדָה 538 Z. 2                                     | יָשָׁן Jes 44, 13 <sup>2</sup>      | קָבָבִי* 452a 532a                     |
| הַיָּדָה Jes 35, 1 (m. Einl. ins AT 75 <sup>1</sup> ) | יָשָׁן Olsh. 293 cf. יָשָׁן!        | קָבָבִי 122c 266a                      |
| הַיָּדָה etc. 102a                                    | יָשָׁן (2) 80a                      | קָבָבִי 175c 347c 474b                 |
| הַיָּדָה* 373a  | יָשָׁן 495c                         | קָבָבִי 131b                           |
| הַיָּדָה* 508b  | יָשָׁן 122b                         | קָבָבִי 149a 417a                      |
| הַיָּדָה 187b   | יָשָׁן 507c                         | קָבָבִי 1b                             |
| הַיָּדָה K Jr 48 105c                                 | יָשָׁן 510 l. Z.                    | קָבָבִי 263b                           |
| הַיָּדָה 505 <sup>2</sup>                             | יָשָׁן cf. יָשָׁן                   | קָבָבִי 171b                           |
| הַיָּדָה (שָׁדָה, שָׁדָה) 512a                        | יָשָׁן 21b 157a 266b                | קָבָבִי 170b                           |
| הַיָּדָה 507a   | יָשָׁן Pv 12, 26 80b <sup>3</sup> ) | קָבָבִי 2b                             |
| הַיָּדָה 489b   | יָשָׁן 154b                         | קָבָבִי u. kīb. 156c                   |
| הַיָּדָה 198c   | יָשָׁן 188a                         | קָבָבִי 2b                             |
| הַיָּדָה יָשָׁן (י) 432c 433c                         |                                     | קָבָבִי 99a                            |
| הַיָּדָה 452c   | קָ 250a 279ff. 366a                 | קָבָבִי kaddēkh etc. 40a               |
| הַיָּדָה 36b 488b                                     | קָ 5 M 1; 282a c                    | [קָבָבִי Jes 22. 29. 52 <sup>2</sup> ] |
| הַיָּדָה Ps 55, 16 I 635f.                            | קָ 5 M 9 281c 282c                  | קָבָבִי 316b                           |
| הַיָּדָה (י) 154c                                     | קָ Jos 10 280b 282b                 | קָבָבִי l 63                           |
| [הַיָּדָה Ps 55; 197b]                                | קָ 1 Sm 8 282b c                    | קָבָבִי 251b                           |
| הַיָּדָה 131b 407b                                    | קָ 1 Sm 20 281b 282c                | קָבָבִי 185b                           |
| הַיָּדָה Hi 27, 8 <sup>1</sup> )                      | קָ Hi 29 282a                       | קָבָבִי לָבָב 417a                     |
| הַיָּדָה* 530b  | קָ Kl 1 281c 282c                   | קָבָבִי 286c                           |
| הַיָּדָה* PF. 535c                                    | קָ Qh 8 281c                        | קָבָבִי 286c                           |

יָשָׁן) gestellt sein. Von יָשָׁן nach jūrās abgeleitet, würde es יָשָׁן (mit Qameš!) gesprochen sein.

1) יָשָׁן meinte wahrsch. יָשָׁן, erbeuten (über יָשָׁן s. I, 486ff.; m. Einl. 71).

2) jeto'oréhu: Analogiewirkung von יָשָׁן etc. cf. 453a

3) Besser: יָשָׁן o. יָשָׁן (erspähnt wohl) יָשָׁן

|                                    |                                 |   |
|------------------------------------|---------------------------------|---|
| קָהָם 285 c                        | קָרַר 91 a 466 a                | קָרַן 83 a                              |
| קָהָה 285 c 447 b                  | קָרַר 91 a 356 c                | קָר, Adv. 253 c 511 a                   |
| L.A. קָהָה 285 c                   | קָל Jes 40, 12: Pf. כִּל        | קָהָה 316 b                             |
| קָהָה 105 c                        | קָל, <i>kullt</i> etc. 44 b     | קָהָה 148 c                             |
| קָהָה 286 a 447 b                  | קָל Ps 35, 10; Pv 19, 7         | קָהָה 178 b                             |
| קָהָה 198 c                        | <i>kol</i> I 95                 | קָהָה 286 c 469 b                       |
| קָהָה etc. 88 a                    | קָל (ל) Dn 9, 24 <sup>1</sup> ) | קָהָה 100 c                             |
| קָהָה 91 a 400 b 497 b             | קָל st. קָל 347 b               | קָהָה 100 b                             |
| קָהָה 168 b                        | קָל 65 c 439 a                  | קָהָה 185 a                             |
| קָהָה 88 b                         | קָל 1 c 409 b 413 a             | קָהָה 99 a                              |
| קָהָה 90 a                         | קָל 175 a                       | קָהָה 170 b                             |
| קָהָה 49 a 50 b 454 c              | קָל 176 c                       | קָהָה, קָהָה 72 c 74 b 504 b            |
| קָהָה 52 b                         | קָל 345 a 447 b                 | קָהָה etc. 188 c                        |
| קָהָה 286 a                        | קָל 522 c                       | קָהָה, קָהָה 65 c                       |
| קָהָה 286 b                        | קָל 145 c                       | קָהָה, קָהָה 106 b 472 c                |
| קָהָה 408 <sup>1</sup>             | קָל 198 a                       | קָהָה 146 c                             |
| קָהָה 286 a 488 vorl. Z.           | קָל 470 <sup>2</sup>            | קָהָה 166 a                             |
| קָהָה 286 a                        | קָל 63 b 488 b                  | קָהָה 406 c                             |
| קָהָה 286 c 467 a                  | קָל Jes 32! 118 c               | קָהָה 144 c                             |
| קָהָה 1 45 b                       | קָל 145 a                       | קָהָה 206 a                             |
| קָהָה 89 c 487 c                   | קָל 129 c                       | קָהָה 17 c 157 a                        |
| קָהָה 325 c 326 b 483 <sup>2</sup> | קָל renes 167 b                 | קָהָה etc. 188 l. Z.                    |
| קָהָה (kīuy) 64 a 168 c 468 a      | קָל 131 b 196 a                 | קָהָה 1 l. Z.                           |
| 478 a                              | קָל 63 b                        | קָהָה 439 a 467 a                       |
| קָהָה Hi 21 59 c                   | קָל 442 c                       | קָהָה 177 b                             |
| קָהָה 147 b                        | קָל 384 c                       | קָהָה (JH Mich.) 471 b                  |
| קָהָה 154 b                        | קָל 197 c                       | קָל 316 b                               |
| קָהָה 147 b                        | קָל 206 a                       | קָל, <i>kapp</i> . 40 a 51 <sup>2</sup> |
| קָהָה Am 5 151 b                   | קָל 537 a                       | קָהָה 161 a                             |
| קָהָה 149 a                        | קָל 442 c                       | קָהָה 142 a                             |
| קָהָה Jes 32! 118 c                | קָל 286 b 461 b                 | קָהָה 316 b                             |
| קָהָה 179 b                        | קָל 250 c 286 c                 | קָהָה 58 c                              |
| קָהָה 165 a                        | קָל 285 b                       | קָהָה 446 a                             |
| קָהָה 59 c 60 b                    | קָל 148 b                       | קָהָה Hab 2 131 b                       |
| קָהָה 59 c                         | [קָל 316 b]                     | קָהָה 144 c                             |
| קָהָה 147 b                        | קָל 285 b 482 b                 | קָל 17 c                                |
| קָהָה 286 c 489 c                  | קָל 70 b                        | קָל 230 a                               |
| קָהָה 253 a                        | קָל 151 c                       | קָל 72 c                                |
| קָהָה (קָהָה) 465 a                | קָל 42 c 100 <sup>1</sup>       | קָל 72 c 73 c                           |
| קָהָה 285 b                        | קָל etc. 43 a 411 b 511 a       | קָל 151 b                               |

1) ל"א-Anal.: zum Abschluss (vollen Auswirkung) zu bringen (die Rebellion), cf. 8, 23; nicht לָקַח war gemeint.

|                                  |  |                                    |
|----------------------------------|--|------------------------------------|
| מִצְחָה 155 b 406 a              | —לְ etc. 275 b 491 b                           | c. לְכָר 74 c 171 b                |
| מִצְחָה 201 a                    | —לְ 276 f. 536 a                               | לְכָרָה מִצְחָה 416 l. Z.          |
| מִר (Hohlmaße) 49 b              | לֹא 235 c 368 a                                | לְכָרָה 117 c                      |
| מִרָה 185 b                      | לֹא Hi 6 236 c                                 | c. לְכָרָה 174 b                   |
| מִרָה (ח) 435 a b                | לֹא st. לוֹ (m. Einl. 37)                      | לְכָרָה 319 c                      |
| מִרְהָרָה 206 a                  | לֹא D. f. emph. 466 a                          | לְכָרָה 158 <sup>1</sup> 481 Z. 1  |
| מִרְהָרָה 120 c 465 a 533 b      | לֹא in Compositis:                             | לֹא, לוֹ 44 b                      |
| מִרְהָרָה 120 c 465 a            | לֹא אֶרֶם etc. 418 b                           | לְכָרָה 186 c 509 a 532 c          |
| מִרְהָרָה 181 b                  | לְכָרָה 279 a; V. 33!                          | לְכָרָה 532 b cf. 537 a            |
| מִרְהָרָה 2 a <sup>1</sup>       | לְכָרָה etc. 278 b                             | לְכָרָה 180 a                      |
| מִרְהָרָה 412 b                  | לְכָרָה etc. 527 c                             | לְכָרָה 278 b                      |
| מִרְהָרָה 100 c 413 b 510 a      | לְכָרָה etc. 69 b                              | לְכָרָה 278 b                      |
| מִרְהָרָה 67 c 68 a              | לְכָרָה 278 b                                  | לְכָרָה 278 b                      |
| מִרְהָרָה Zeph 2 176 c           | לְכָרָה 75 b 347 a 486 a                       | לְכָרָה 71 a                       |
| מִרְהָרָה 496 b                  | לְכָרָה Hi 15, 11                              | לְכָרָה 53 <sup>1</sup> l. לְכָרָה |
| מִרְהָרָה 198 a                  | לְכָרָה 277 c                                  | לְכָרָה Jr 14; 447 b               |
| מִרְהָרָה 155 c 453 <sup>1</sup> | לְכָרָה N. pr. 418 a                           | לְכָרָה 278 b                      |
| מִרְהָרָה 2 b                    | לְכָרָה 276 a                                  | לְכָרָה 246 b 267 l. Z.            |
| מִרְהָרָה 156 c                  | לְכָרָה etc. 278 b                             | לְכָרָה iis (fm.) 272 <sup>1</sup> |
| מִרְהָרָה K! 155 c               | לְכָרָה etc. 69 b                              | לְכָרָה iis, fm. 447 b             |
| מִרְהָרָה 286 c                  | לְכָרָה 278 b 449 l. Z. 492 a                  | לְכָרָה 278 b                      |
| מִרְהָרָה 149 b                  | לְכָרָה D. f. emph. 466 a                      | לְכָרָה 278 b                      |
| מִרְהָרָה 129 b                  | לְכָרָה 316 c                                  | לְכָרָה 408 <sup>1</sup>           |
| מִרְהָרָה 70 c                   | לְכָרָה לְכָרָה, לְכָרָה 42 c. 43 c, 1 לְכָרָה | לְכָרָה 278 b                      |
| מִרְהָרָה 90 b 529 c             | 161 b 512 b                                    | c. לְכָרָה 170 c                   |
| מִרְהָרָה 154 b                  | לְכָרָה! 133 c 477 c                           | לְכָרָה a. לְכָרָה haroge(a)-      |
| מִרְהָרָה 140 c 355 c            | לְכָרָה 196 <sup>2</sup>                       | khā 539 a                          |
| מִרְהָרָה 527 Z. 2               | לְכָרָה Nah 2 78 a                             | לוֹ = לֹא 235 c                    |
| מִרְהָרָה 170 b                  | לְכָרָה, לְכָרָה 269 b                         | לוֹ (לֹא) 333 c                    |
| מִרְהָרָה 156 a                  | לְכָרָה 279 b 471 b                            | לוֹ = לֹא 235 c                    |
| מִרְהָרָה 131 b                  | לְכָרָה 315 b                                  | לוֹ 474 c                          |
| מִרְהָרָה 2 b                    | לְכָרָה 537 a                                  | לוֹ 52 b                           |
| מִרְהָרָה, 'ח' etc. 175 c        | לְכָרָה 315 b                                  | לוֹ 49 b                           |
| מִרְהָרָה Jes 11, 14 79 c        | לְכָרָה 276 b                                  | לוֹ occultans 452 a                |
| c. מִרְהָרָה 80 b                | לְכָרָה לְכָרָה(א) 145 c 501 c                 | c. לְכָרָה 167 b                   |
| מִרְהָרָה 2 b                    | לְכָרָה 133 c                                  | לְכָרָה 99 c                       |
| מִרְהָרָה (א) 179 b              | לְכָרָה Inf. 278 b                             | לְכָרָה 334 a 489 a                |
|                                  | לְכָרָה 196 <sup>2</sup> [427 a] 481 b         | לְכָרָה 52 b 52 <sup>3</sup>       |
|                                  | לְכָרָה 316 c                                  | לְכָרָה 276 a                      |

1) P. Jensen, ZDMG 1894, 464<sup>1</sup>: ar. *karm*, Traube; ? ass. *karanu*. Wein; „ass. *karmu* gehört, weil = „„Schutthaufen““ wohl zu äth. *kemr*, Haufen“. [?]

|                                  |                               |                                  |
|----------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|
| לָחַץ 276a                       | לָחַץ 461b 517 <sup>2</sup>   | לָחַץ 149b                       |
| לָחַץ 166a 474a                  | לָחַץ 286c                    | לָחַץ 1 Kn 6, 17! 119c           |
| לָחַץ 82a                        | לָחַץ 446a                    | לָחַץ 317a 465a                  |
| לָחַץ 43a                        | לָחַץ Ps 28 481 Z. 2          | לָחַץ 269a                       |
| לָחַץ 146a 436 <sup>1</sup> !    | לָחַץ (f) 418a                | לָחַץ 268c 314 <sup>1</sup>      |
| לָחַץ 279a                       | לָחַץ 136b                    | לָחַץ 314 <sup>1</sup>           |
| לָחַץ etc. 63c                   | לָחַץ 151b                    | לָחַץ 315b                       |
| c. לָחַץ 63c 495c                | לָחַץ 268c                    | לָחַץ 83a                        |
| לָחַץ 471 l. Z.                  | לָחַץ 315b                    | לָחַץ 276b 527b                  |
| לָחַץ 5 <sup>1</sup> 277c 487a   | לָחַץ 319c                    | לָחַץ 279b 469a                  |
| לָחַץ 279a                       | לָחַץ 268b 315b               | לָחַץ 279a                       |
| לָחַץ 33a                        | לָחַץ 315b                    | לָחַץ 276c                       |
| לָחַץ Ri 5, 8 33a                | לָחַץ 315b                    | לָחַץ 128b 474a                  |
| לָחַץ 5 <sup>1</sup>             | לָחַץ etc. 316c 465a          | לָחַץ 479b                       |
| לָחַץ 146b 461b                  | לָחַץ 279a                    | לָחַץ 36a                        |
| לָחַץ cf. לָחַץ                  | לָחַץ 319c                    | לָחַץ 479b                       |
| לָחַץ etc. 75b                   | לָחַץ <i>limsochakhā</i> 539a | לָחַץ cf. 462c 511c              |
| לָחַץ 316c                       | לָחַץ 319c                    | לָחַץ 2b                         |
| לָחַץ 191a                       | לָחַץ etc. 316c               | לָחַץ 317a                       |
| לָחַץ 56c                        | לָחַץ 420c 488a 510c          | לָחַץ etc. 317a                  |
| לָחַץ 57 <sup>1</sup> 263a 432c  | לָחַץ 442c                    | לָחַץ 2b                         |
| לָחַץ 203c 487a                  | לָחַץ cf. 467c                | לָחַץ (zu fürchten) <sup>1</sup> |
| לָחַץ 279b 461a 489c             | לָחַץ 278c                    | לָחַץ 278b                       |
| לָחַץ 279b 489c                  | לָחַץ Adv. 268c               | לָחַץ 279a                       |
| L.A. לָחַץ 489c                  | לָחַץ Prāp. 316c              | לָחַץ 276b                       |
| לָחַץ 54a                        | לָחַץ 278c; V. 22!            | לָחַץ 279a                       |
| לָחַץ PF. etc. 442c              | לָחַץ 36c 277b 488b           | לָחַץ 276c 527b                  |
| לָחַץ 342c                       | לָחַץ 279b 471b               | c. לָחַץ etc. 70c                |
| לָחַץ st. לָחַץ (geh doch! etc.) | L.A. לָחַץ 279b               | לָחַץ 279b 471b                  |
| 4 M 23, 13; Ri 19, 13;           | לָחַץ 278 l. Z.               | לָחַץ 123c 461c                  |
| 2 Ch 25, 17                      | לָחַץ 279a                    | לָחַץ 157b                       |
| לָחַץ st. לָחַץ (dir) 1M 27, 37  | לָחַץ 33c                     | לָחַץ Jos 19 434b                |
| לָחַץ, לָחַץ interjectionell     | לָחַץ Ps 35, 16 81a           | לָחַץ 279a                       |
| 342c                             | לָחַץ 278a                    | לָחַץ 279a                       |
| לָחַץ 268b 276b 327b             | לָחַץ Mi 6 278b               | L.A. לָחַץ 500b                  |
| לָחַץ Hes 13, 18: vobis, fm.     | לָחַץ 45b                     | לָחַץ 468a 532b                  |
| לָחַץ etc. 119a (36, 11!)        | לָחַץ 316 vorl. Z.            | לָחַץ 2b                         |
| 477c                             | לָחַץ 278b                    | לָחַץ 450a 529b                  |
| לָחַץ 278c 356c                  | לָחַץ 278a c                  |                                  |
| לָחַץ, לָחַץ 143 II 520b         | לָחַץ 317a                    |                                  |

1) 1 Sm 18, 29 ohne ך gelassen, doch wohl weil wegen des ך (cf. 506b) *lērō* gehört wurde, cf. לָחַץ.

מִתְּחִלָּה! 152 l. Z.  
 מִתְּחִלָּה 69c 266b  
 מִתְּחִלָּה 90c 506b  
 מִתְּחִלָּה, מִתְּחִלָּה 217b  
 מִתְּחִלָּה centies 228a  
 מִתְּחִלָּה u. ä. 117c 495c  
 מִתְּחִלָּה 90c  
 מִתְּחִלָּה 146b  
 מִתְּחִלָּה ebd.  
 מִתְּחִלָּה 127a  
 מִתְּחִלָּה 199 vorl. Z.  
 מִתְּחִלָּה 219a  
 מִתְּחִלָּה (von seiten) 296f.  
 מִתְּחִלָּה 268a 317<sup>1</sup> 328a  
 מִתְּחִלָּה 107c 492a  
 מִתְּחִלָּה 308b 317b 318c  
 מִתְּחִלָּה 268a  
 מִתְּחִלָּה 313c  
 מִתְּחִלָּה K 217b 481b  
 מִתְּחִלָּה 318a  
 מִתְּחִלָּה 245c  
 מִתְּחִלָּה Jes 41 418 l. Z.  
 מִתְּחִלָּה 94a 183c  
 מִתְּחִלָּה 97b  
 מִתְּחִלָּה 94a  
 מִתְּחִלָּה (2 M 7, 27; 9,  
 2; 10, 4; Jr 38, 21) 465c  
 מִתְּחִלָּה 106a  
 מִתְּחִלָּה Jes 62, 9<sup>1</sup>  
 מִתְּחִלָּה 108b 510b  
 מִתְּחִלָּה 110c  
 מִתְּחִלָּה 107b  
 מִתְּחִלָּה Jr 2, 31! 203 vorl.  
 Z. 407a 415b  
 מִתְּחִלָּה 317b  
 מִתְּחִלָּה 2 Ch 13 94a  
 מִתְּחִלָּה 197c  
 מִתְּחִלָּה centies 228a  
 מִתְּחִלָּה (von seiten) 296f.  
 מִתְּחִלָּה 298a  
 מִתְּחִלָּה 218c

מִתְּחִלָּה 298a  
 מִתְּחִלָּה 181b  
 מִתְּחִלָּה 199 vorl. Z.  
 מִתְּחִלָּה 153<sup>1</sup> 495a  
 מִתְּחִלָּה 199 l. Z.  
 מִתְּחִלָּה 153a  
 מִתְּחִלָּה 199 l. Z.  
 מִתְּחִלָּה 153a  
 מִתְּחִלָּה Dn 11 93b  
 מִתְּחִלָּה 98a  
 מִתְּחִלָּה 94c 487 l. Z.  
 מִתְּחִלָּה LA. Ps 65, 6 u. Pv  
 25, 19 97c  
 מִתְּחִלָּה etc. 96b 488a  
 מִתְּחִלָּה etc. 96b 461a  
 מִתְּחִלָּה 438c  
 מִתְּחִלָּה 479<sup>1</sup>  
 מִתְּחִלָּה Dn 11, 6 nur LA.  
 מִתְּחִלָּה neben מִתְּחִלָּה  
 מִתְּחִלָּה 313c 317b  
 מִתְּחִלָּה 313c  
 מִתְּחִלָּה 313c  
 מִתְּחִלָּה etc. 191b  
 מִתְּחִלָּה Jr 8 204a  
 מִתְּחִלָּה etc. 304b 320a  
 מִתְּחִלָּה Hes 40 110a  
 מִתְּחִלָּה 298c  
 מִתְּחִלָּה 313c  
 מִתְּחִלָּה 188b  
 מִתְּחִלָּה 291b  
 מִתְּחִלָּה 93b 438c  
 מִתְּחִלָּה Dn 11 93b  
 מִתְּחִלָּה 439a  
 מִתְּחִלָּה (לְ) 419a 526b  
 מִתְּחִלָּה 93b 449b  
 מִתְּחִלָּה 356 vorl. Z.  
 מִתְּחִלָּה 127b  
 מִתְּחִלָּה 294c  
 מִתְּחִלָּה 291b  
 מִתְּחִלָּה 2c  
 מִתְּחִלָּה 479c

מִתְּחִלָּה [מ] Sach 14 465c  
 מִתְּחִלָּה 93b  
 מִתְּחִלָּה 185a; V. 23!  
 מִתְּחִלָּה 202a  
 מִתְּחִלָּה, מִתְּחִלָּה 127b 195b  
 533b  
 מִתְּחִלָּה Hag 2 200a  
 מִתְּחִלָּה 184b  
 מִתְּחִלָּה 94c  
 מִתְּחִלָּה 197c  
 מִתְּחִלָּה 195c V. 9!  
 מִתְּחִלָּה 136a 495a  
 מִתְּחִלָּה 197c  
 מִתְּחִלָּה 202a  
 מִתְּחִלָּה 189b  
 מִתְּחִלָּה 197c  
 מִתְּחִלָּה 184b 506c  
 מִתְּחִלָּה Hes 36 93b  
 מִתְּחִלָּה 202c  
 מִתְּחִלָּה, ma(s)dd 41b 411b  
 מִתְּחִלָּה 467c  
 מִתְּחִלָּה 96b 462b  
 מִתְּחִלָּה Hi 7 95a  
 מִתְּחִלָּה 161a 438b 439a  
 מִתְּחִלָּה 440b 441b  
 מִתְּחִלָּה Kl 2; 153a  
 מִתְּחִלָּה 110a  
 מִתְּחִלָּה 61a  
 מִתְּחִלָּה 2 Sm 21 128b  
 מִתְּחִלָּה 127a  
 מִתְּחִלָּה 419a 468c 526b  
 מִתְּחִלָּה 200a  
 מִתְּחִלָּה 110c  
 מִתְּחִלָּה 318a b  
 מִתְּחִלָּה (לְ) 419a 526b  
 מִתְּחִלָּה 434c 465a  
 מִתְּחִלָּה 196b  
 מִתְּחִלָּה etc. 95b  
 מִתְּחִלָּה 195b  
 מִתְּחִלָּה 189b 412c  
 מִתְּחִלָּה 95c 141b 472a

1) *meas(s)phāw* (496 l. Z.) wurde auch *meā[ā, o]sphāw* gesprochen.

|                                  |                                     |  |
|----------------------------------|-------------------------------------|--|
| מִצֵּד! מִצֵּד 96 c 468 c        | מִל 300 b 301 a 511 b               | מִרְחָה Ps 9, 21! 98 b                     |
| מִרְחָנָה 183 c 442 e            | מִל 1 Kn 7 465 c                    | מִרְחָה 190 c                              |
| מִרְחָיוֹת 184 b                 | מִחַל 300 b 486 a                   | מִרְחָשׁ [מ] 465 c                         |
| מִרְחָה 5 M 2 93 b               | מִרְחָה 183 c                       | מִרְחָשׁ 88 b 496 c                        |
| מִרְחָשׁ 93 b                    | מִרְחָה 3 M 18, 9. 11 <sup>2)</sup> | מִרְחָה Jes 30 114 a                       |
| מִרְחָשׁ(שׁ) 199 c 461 b         | מִרְחָה 163 a                       | מִרְחָשׁ etc. 98 b 494 c                   |
| מִרְחָה, מִרְחָה 142 II 261 b    | מִרְחָה 146 b                       | מִרְחָשׁ 95 b 436 a                        |
| 366 c 368 <sup>1</sup> 488 a     | מִרְחָה K 465 b                     | מִרְחָשׁ 188 c                             |
| מִרְחָה 293 f.                   | מִרְחָה Hes 41 95 a                 | מִרְחָה etc. 47 c 495 a                    |
| מִרְחָה 131 b                    | מִרְחָה 95 b                        | מִרְחָה(ח) 432 c                           |
| מִרְחָה 422 b                    | מִרְחָה 92 b                        | מִרְחָה 95 b                               |
| מִרְחָה 200 a                    | (מִרְחָה) etc. 95 b; könnte         | מִרְחָה 105 b                              |
| מִרְחָה 314 L. Z.                | Hes 41, 8 Q sein                    | מִרְחָה[ח] Hos 4, 19 36 <sup>3</sup> 465 c |
| מִרְחָה(י) 291 c                 | מִרְחָה 181 c; V. 32!               | מִרְחָה 2 c                                |
| מִרְחָה 94 a                     | מִרְחָה 95 a 483 <sup>1</sup>       | מִרְחָה K 526 b                            |
| מִרְחָה Sach 3, 7 <sup>1</sup> ) | מִרְחָה, l. 'aššāra! 95 b           | מִרְחָה 268 a                              |
| מִרְחָה 94 a                     | מִרְחָה 109 a 492 a                 | מִרְחָה 403 c                              |
| מִרְחָה 194 a 461 b              | מִרְחָה 107 c                       | מִרְחָה 127 a                              |
| מִרְחָה K 526 b                  | מִרְחָה 107 c                       | מִרְחָה Ob 7 123 c                         |
| מִרְחָה 289 b 447 b              | מִרְחָה Jes 14 95 b                 | מִרְחָה Compressed 127 a                   |
| מִרְחָה 294 c                    | מִרְחָה[ח] Pv 25, 19 passiv         | מִרְחָה 191 b; V. 17!                      |
| מִרְחָה 203 a                    | gemeint    rōjā brü-                | מִרְחָה 77 a                               |
| מִרְחָה 289 b                    | chig; 181 b                         | מִרְחָה 133 b                              |
| מִרְחָה 289 b 447 b              | מִרְחָה 95 b 399 b 474 a            | מִרְחָה 152 b 492 a                        |
| מִרְחָה etc. 189 c               | מִרְחָה 181 c 474 a                 | מִרְחָה 202 a                              |
| מִרְחָה 422 b 511 c              | מִרְחָה 107 c 492 a                 | מִרְחָה 105 a                              |
| מִרְחָה[ח] Jes 8, 1. 3; Zeph     | מִרְחָה palea 49 b 50 b             | מִרְחָה 459 c                              |
| 1, 14 268 f. II 465 c            | (מִרְחָה) Ps 135, 7 <sup>3</sup> )  | מִרְחָה 197 c                              |
| מִרְחָה 266 c                    | מִרְחָה etc. 98 b 454 <sup>1</sup>  | מִרְחָה 153 a                              |
| מִרְחָה 182 b                    | מִרְחָה 188 b 494 a                 | מִרְחָה(ח) 432 c 433 c                     |
| מִרְחָה Hi 9, 30 54 b            | מִרְחָה 98 b                        | מִרְחָה 94 c (Jes 10, 25; 16,              |
| מִרְחָה amō, ēmō 445 f.          | מִרְחָה u. מִרְחָה 96 c             | 14; 24, 6; 29, 17), cf.                    |
| [מִרְחָה 2 Sm 3, 25 u. Hes       | מִרְחָה 107 <sup>1</sup> 356 c      | מִרְחָה                                    |
| 43, 11; 127 a]                   | מִרְחָה 107 c                       | מִרְחָה 90 c                               |
| מִרְחָה Jr 5, 8 92 b             | מִרְחָה 187 b                       | מִרְחָה etc. 94 c                          |
| מִרְחָה 49 b 162 c               | מִרְחָה etc. 88 b 399 c 532 a       | מִרְחָה 110 <sup>1</sup>                   |
| מִרְחָה 300 b c                  | מִרְחָה 1 Kn 7 95 b                 | מִרְחָה Jes 19 94 c                        |

1) itiones: accessum plenum; doch nicht מִרְחָה (ducentes) beabsichtigt u. nicht nothwendig gedeutet (LXX: ἀναστρεφόμενος) als מִרְחָה nach מִרְחָה Dn 3, 25; 4, 34.

2) Sprösslingschaft; auch weibl. Abkömmling; nicht als Ptc. Ho. gemeint.

3) ohne ך gelassen, weil man wegen des r (cf. 506 b) mō'se rūach hörte.

|                                  |                                 |                                 |
|----------------------------------|---------------------------------|---------------------------------|
| מִקְרָא (4 M 7, 13!) 96a         | מִקְסִים 152c                   | מִיָּדִים Ps 66 83 <sup>1</sup> |
| 501c                             | מִקְסִיר 152c                   | c. מִיָּשָׁב 95b                |
| מִקְרָא medulla 49 <sup>1</sup>  | מִקְסִיָּס 90c 465 <sup>1</sup> | c. מִיָּכָל 95a                 |
| מִקְרָא Hes 25, 6 <sup>1</sup> ) | מִקְצָב 107b                    | מִיָּם 54c 516 <sup>1</sup>     |
| מִקְבָּא 108 Z. 1                | מִקְצָבָה 202a                  | מִיָּמִי 54c 449a               |
| מִקְבָּאִים 152c                 | מִקְצָבָה 192a 229c             | מִיָּן 59c 60b                  |
| מִקְבָּרוֹת 188c                 | מִקְצָבָה 193a 229c             | מִיָּקָפִי etc. 202a 509a       |
| מִקְבָּה 184a; L.A. מִקְבָּה i.  | מִקְקָרִי 94a                   | מִיָּעָה 485c                   |
| P. 7, 9!                         | מִקְרָא 263b                    | מִיָּץ 33b 59c                  |
| מִקְרָה 194a                     | מִקְרָא? 184b; V. 27!           | מִיָּרְשָׁה 291b                |
| מִקְרָה 200a                     | מִקְרָשָׁה etc. 190a            | מִיָּרִי 153a 266a              |
| c. מִקְרָה 127a                  | מִקְרָה etc. 263c 264a 425b     | מִיָּרִי 291b                   |
| מִקְרָה 291c                     | מִקְרָה 152c                    | מִיָּשָׁע 485c                  |
| מִקְרָה 417c                     | מִקְרָה Hes 38 183a             | מִיָּשָׁרִים 95b 266a           |
| מִקְרָה 127a 195b                | מִקְרָשִׁים 96b                 | מִיָּתָרִים 95b                 |
| מִקְרָה 291c                     | מִקְרָה 192a                    | מִיָּתָב 152c                   |
| מִקְרָה 313c                     | מִקְרָה 197c                    | מִיָּתָב 526b                   |
| מִקְרָה 313c                     | מִקְרָה 108a                    | מִיָּתָב 93b                    |
| מִקְרָה 192a                     | מִקְרָה Jes 14; 107c            | מִיָּתָב 107b                   |
| מִקְרָה 202a                     | מִקְרָה 110c                    | מִיָּתָב 111c                   |
| מִקְרָה Hes 26, 9 63c            | מִקְרָה 192a                    | מִיָּתָב 192a                   |
| מִקְרָה 192a                     | מִקְרָה 260b                    | מִיָּתָב 127a                   |
| מִקְרָה 83a 83 <sup>1</sup>      | מִקְרָה? Ps 89, 45 35a          | מִיָּתָב 200a                   |
| מִקְרָה 144c                     | מִקְרָה 2 M 35 110a             | מִיָּתָב etc. 192 <sup>1</sup>  |
| מִקְרָה Pv 13 191b               | מִקְרָה Hes 19 etc. 110c        | מִיָּתָב Jes 14 111a            |
| מִקְרָה 192a                     | מִקְרָה 192b 399b               | מִיָּתָב 98b                    |
| מִקְרָה 197c                     | מִקְרָה 110a                    | מִיָּתָב 153a                   |
| מִקְרָה 153a                     | מִקְרָה Hab 3; 114 <sup>1</sup> | מִיָּתָב 192a; V. 21!           |
| c. מִקְרָה 184b                  | c. מִקְרָה Hi 40 131b           | c. מִיָּתָב 95a                 |
| מִקְרָה Esr 1; 94a               | מִקְרָה 152c 533b               | מִיָּתָב 153a                   |
| מִקְרָה 194a 511c                | מִקְרָה 98a 493c                | מִיָּתָב 194a 468 l. Z.         |
| מִקְרָה 425a                     | מִקְרָה etc. 97b                | מִיָּתָב 97a                    |
| מִקְרָה (Hos 9) etc. 97b         | מִקְרָה 90c                     | מִיָּתָב 93b 183b               |
| מִקְרָה u. ä. 121b               | מִקְרָה 182a 427a               | מִיָּתָב 152c 412a              |
| c. מִקְרָה 94a                   | מִקְרָה präp. 317 l. Z.         | מִיָּתָב 203a                   |
| מִקְרָה 113b                     | מִי 141. II 366c 367c           | מִיָּתָב 526b                   |
| מִקְרָה 112c                     | מִי 291b                        | מִיָּתָב 93b                    |
| מִקְרָה Am 4 113b                | מִי 485c                        | מִיָּתָב 200a                   |
| מִקְרָה 96c                      | מִי 291 l. Z.                   | מִיָּתָב 17c 157a               |

1) Inf. Qal (complodere tuum), auch מִקְרָה geschr., weil die schwere Lautfolge *ch* u. ' den vorausgehenden Vocal dehnte u. einen Trennungslaut erzeugte, cf. 495c 500c.



|                                   |  |  |
|-----------------------------------|--|--|
| מִבְּרָה Jes 23 109 c             | מִלֹּא 149 a                             | מִלְקִישׁ 152 c                                |
| מִבְּרָה Jes 14 112 c             | מִל(א) 201 c                             | מִלְקִישׁ, מ' 95 a                             |
| מִבְּרָה 17 f.                    | מִלֹּא K Esth 1, 5                       | מִלְקִישׁ 182 a 506 c                          |
| מִבְּרָה 90 c                     | מִלֹּא 150 b                             | מִלְקִישׁ 188 c 470 a!                         |
| מִבְּרָה 197 c                    | מִלֹּא 127 a                             | מִלְקִישׁ 152 b 202 a 473 c                    |
| מִבְּרָה 195 b                    | מִלֹּא 200 a                             | מִלְקִישׁ 526 <sup>2</sup>                     |
| מִבְּרָה Imp. cf. 509 b           | מִלְקִישׁ Qd̄tel.                        | מִלְקִישׁ 130 c                                |
| מִבְּרָה! 98 b 494 c              | מִלֹּא 35 c                              | מִלְקִישׁ 317 b 318 a c                        |
| מִבְּרָה Inf. cf. 509 b           | מִלְקִישׁ Jr 38 71 b                     | מִלֹּא 127 a                                   |
| מִבְּרָה 153 a                    | מִלְקִישׁ 90 b 412 c 493 c               | מִלֹּא 107 b                                   |
| מִבְּרָה 93 b                     | מִלְקִישׁ 1 Sm 13! 182 <sup>2</sup>      | מִלְקִישׁ 117 b                                |
| מִבְּרָה Jes 38; 465 <sup>1</sup> | מִלֹּא 2 c                               | מִלְקִישׁ 318 a                                |
| מִבְּרָה Jr 19, 8 (מ')            | מִלֹּא 197 a                             | מ' 291 b                                       |
| מִבְּרָה 93 b                     | מִלֹּא 434 c 465 a                       | מִלֹּא 289 a 290 c 540 a                       |
| מִבְּרָה 107 b                    | מִלֹּא 196 b                             | מִלֹּא 93 c 183 b                              |
| מִבְּרָה 197 c                    | מִלֹּא 357 a                             | c. מִלֹּא 205 c 412 c                          |
| c. מִלֹּא 80 a 174 a              | מִלֹּא* 2 a 156 b 408 b 410 a c          | מִלֹּא Mi 4 182 <sup>1</sup>                   |
| מִבְּרָה Jr 51, 34: a alt         | מִלֹּא 449 <sup>2</sup>                  | מִלֹּא 289 b 290 a                             |
| מִבְּרָה Esth 7, 5: transitive    | מִלֹּא 193 c 511 c                       | מִלֹּא 289 b c 290 b                           |
| Anal.                             | מִלֹּא 205 a                             | מִלֹּא 290 b 449 <sup>1</sup> 462 <sup>2</sup> |
| מִבְּרָה Inf. Jr 25, 22; Hi       | מִלֹּא 512 a                             | מִלֹּא 289 a c 449 a                           |
| 20, 22                            | מִלֹּא* 408 c                            | מִלֹּא 93 c                                    |
| מִבְּרָה 94 c                     | מִלֹּא 408 c                             | מִלֹּא Adv. 268 c                              |
| מִבְּרָה 471 c 491 b              | מִלֹּא 206 c                             | מִלֹּא 314 a                                   |
| c. מִלֹּא 205 c 412 c             | מִלֹּא* 408 b 409 a                      | מִלֹּא 315 b                                   |
| מִבְּרָה (LA. ב.) <sup>1</sup>    | מִלֹּא 434 c                             | מ' 98 c  |
| מִבְּרָה etc. 183 a               | מִלֹּא 9 b (418 a) 432 b                 | מִלֹּא 152 c 471 b                             |
| מִבְּרָה 291 b 462 c              | 433 b                                    | מִלֹּא 96 c 501 c                              |
| מִבְּרָה Inf. 3 M 8, 33 etc.      | מִלֹּא, מִלֹּא 434 b 504 c               | מִלֹּא 93 c                                    |
| (10 mal)                          | מִלֹּא K 469 a 526 b                     | c. מִלֹּא 182 b 506 c                          |
| מִבְּרָה 181 a                    | מִלֹּא 169 <sup>1</sup>                  | c. מִלֹּא 93 c                                 |
| c. מִלֹּא 201 c                   | c. מִלֹּא 93 c                           | מ' man(n)ekhā 40 a                             |
| מִבְּרָה 174 a                    | מִלֹּא 268 c                             | מ', מ' 287 ff. 354 b                           |
| מִבְּרָה 320 a                    | מִלֹּא 268 c                             | c. מִלֹּא 178 b 477 c 493 c                    |
| מִבְּרָה 276 b                    | מִלֹּא 317 a                             | מִלֹּא 308 b                                   |
| מִבְּרָה 153 a                    | מִלֹּא st. מ' cf. 479 <sup>1</sup> 480 c | מִלֹּא 188 b                                   |
| מִבְּרָה 107 b 412 c              | מִלֹּא 320 <sup>1</sup>                  | מִלֹּא 468 a                                   |
| מִבְּרָה 479 <sup>1</sup>         | [מִלֹּא 1 Kn 6 320 a]                    | מִלֹּא Adv. 268 c                              |
| מִבְּרָה 143 b                    | מִלֹּא 97 a 473 a                        | מִלֹּא Präp. 313 c                             |

1) Nah 2, 14: 1. מִלֹּא, wie vorhergeht *ṭarpēkh*. Das מ beruht auf Dittographie des folg. מ, stammt aus einer Periode (m. Einl. 73 f.) der scriptio continua. Darin bin ich selbständig mit Stade § 356 zusammengetroffen.

|  |                           |  |
|--|---------------------------|--|
| לְּמַנְיָהּ 313c 314b 318c                 | מְסָרִיב Adv. 268c        | c. מְסָרִיב Jes 30 94a                           |
| מְנַיָּהֶם 202c                            | מְסָרִיב לְּ 317c         | מְסָרִיב präp. 314a                              |
| מְנַיָּהֶם Jes 66 115a                     | מְסָרִיב 107b             | מְסָרִיב etc. 187a                               |
| מְנַח 77a 177b                             | מְסָרִיב 190b             | לְּמַנְיָהּ 314a                                 |
| c. מְנַחג 94c                              | מְסָר 97a 501c            | מְסָר etc. 94a 412c                              |
| מְנַח Ps 68 288c 289b                      | מְסָרִיךְ 154c 407a       | מְסָרִיחַ 181c                                   |
| מְנַח 289b 538b                            | מְסָח 192a                | מְסָרִיחַ 97b                                    |
| מְנַח מִן חוּמָא                           | מְסָח 110a 399a           | מְסָרִיב 107b                                    |
| מְנַחם 289b                                | מְסָח 199c                | מְסָרִיב 127a                                    |
| מְנַחֲמִי 127c                             | מְסָח 95a                 | c. מְסָרִיב 128b                                 |
| מְנִיךְ 124b                               | מְסָרִיב 1 Kn 10, 15: 67b | מְסָרִיב, מְסָרִיב, מְסָרִיב 128b 495a           |
| מְנַחֲמִי 127c 533c                        | > 465c                    | מְסָרִיב Jes 3 106a                              |
| c. מְנִיךְ 127a 459c                       | מְסָרִיב 2c               | מְנִיךְ 127c 195b                                |
| מְנִיכָה 195b                              | מְסָרִיב etc. 130c 495a   | מְנִיךְ 1 Sm 2 127 <sup>2</sup>                  |
| מְנִיכָה 177b 495a                         | מְסָרִיב 108a             | מְנִיכָה 1 Ch 4 127 <sup>2</sup>                 |
| מְנִיכָה 90c 469b 471b                     | מְסָרִיב 438c             | מְנִיכָה 2 Ch 26 155c                            |
| מְנִיכָה 159b                              | מְסָרִיב 205 l. Z. 407a   | מְנִיכָה 106a                                    |
| מְנִיכָה! 359c                             | מְסָרִיב 183c             | c. מְנִיכָה 139b                                 |
| מְנִי Jes 65 62b                           | c. מְסָרִיב 189c          | מְנִיכָה 127b                                    |
| מְנִי 289a 538b                            | מְסָרִיב 199c             | מְנִיכָה 177a                                    |
| מְנִי (von) 287a                           | מְסָרִיב 197c             | מְנִיכָה! Dn 11 439a                             |
| מְנִי (von) 287a 432b                      | מְסָרִיב 153a             | מְנִיכָה 473b                                    |
| מְנִי (von mir) 289a                       | מְסָרִיב u. f. 108a       | מְנִיכָה etc. 67a 266b                           |
| מְנִיכָה 42c 288c 435a b                   | מְסָרִיב ( ) weg! 95a     | c. מְנִיכָה 110b                                 |
| מְנִיכָה 49 <sup>2</sup> 229b              | מְסָר 408a                | מְנִיכָה Hes 21 (198 <sup>1</sup> ) <sup>1</sup> |
| מְנִיכָה 468b                              | מְסָרִיב 1 Kn 10 94c      | מְנִיכָה 117a 453a                               |
| מְנִיכָה 493c                              | מְסָרִיב 95a              | מְנִיכָה 78c 493c 529c                           |
| מְנִיכָה 111 <sup>2</sup> 463 <sup>1</sup> | c. מְסָרִיב 105a 527a     | מְנִיכָה 144c                                    |
| מְנִיכָה 153a 468b                         | מְסָרִיב 153a             | מְנִיכָה 78c                                     |
| מְנִיכָה 5 M 33 94c                        | מְסָרִיב Ri 7 93c         | מְנִיכָה 97c 432a 433a                           |
| מְנִיכָה Ps 141 97b                        | מְסָרִיב Hi 33 95b        | מְנִיכָה 97c 500c                                |
| מְנִיכָה (i) 191c                          | מְסָרִיב 108b             | מְנִיכָה 116b 450a                               |
| מְנִיכָה [מְנִיכָה] 2 Ch 30 465c           | מְסָרִיב 194a 358c 491c   | מְנִיכָה Neh 8 116b                              |
| c. מְנִיכָה 177b                           | מְסָרִיב 160c             | מְנִיכָה Adv. 268c                               |
| מְנִיכָה 178b c 531a                       | מְסָר präp. 311c          | מְנִיכָה Präp. 314a                              |
| מְנִיכָה 527 Z. 2                          | מְסָרִיב 153a             | מְנִיכָה 260b 533c                               |
| מְסָר, miss. 41 <sup>1</sup> 438c          | מְסָרִיב 93c              | מְנִיכָה Hes 40 113a                             |
| מְסָר Hi 6, 14 81c                         | מְסָרִיב Jes 53 107b      | לְּמַנְיָהּ 314a                                 |
| מְסָר etc. 262c 532a                       | מְסָרִיב 98a 454c         | מְסָר etc. 95a                                   |
| מְסָרִיב 262c                              | c. מְנִיכָה 1 Kn 7 110b   | מְסָר 317c                                       |

1) Wenn es nicht ist, gehört es vielleicht trotz des parallelen Ptc. passivum zu einem מְסָר, also zu 175c.

- מַעֲמִיד 1 Kn 22, 35; Ps 69, 3 92a  
 c. מַעֲמִיד 94b  
 מַעֲמִידִים 97b  
 מַעֲנֵן 116b 403a 450a  
 מַעֲנֵה 192a  
 מַעֲנִיחַ Pv 16 110b  
 מַעֲנִיחִים Ps 129 193a  
 מַעֲנֵה wie von מַעֲנֵה<sup>1)</sup>  
 מַעֲצִיבָה 291c  
 מַעֲצִיב 94b  
 מַעֲצִיר 152c  
 מַעֲצִיר Pv 25 94b  
 מַעֲצֵה 110c  
 מַעֲצִיחִים Jes 42, 16! 97b  
 מַעֲרֵי 1 Kn 116b  
 מַעֲרֵב etc. 94b  
 מַעֲרֵה Ri 20 etc. 110 c  
 מַעֲרֵה etc. 192b 490a  
 מַעֲרֵה Pv 16 94b  
 מַעֲרִיחִים 121b  
 מַעֲשִׂיָה Pv 31 115a  
 מַעֲשִׂיִּים Hes 1 113c  
 מַעֲשִׂי 1 Sm 19 114c  
 מַעֲשִׂה 2 M 23 114b  
 מַעֲשֵׂיִם 113b  
 c. מַעֲשִׂי u. ä. 105b  
 מַעֲשִׂקוֹת 97b  
 מַעֲשֵׂה 94c  
 c. מַעֲשֵׂה 95a  
 מַעֲשֵׂה 153a  
 c. מַעֲשֵׂה etc. 94 vorl. Z.  
 c. מַעֲשִׂיָה 184b  
 מַעֲשִׂיָה 182b  
 מַעֲשֵׂה 93c  
 מַעֲשֵׂה 317c 320!  
 מַעֲשִׂיָה 268c  
 מַעֲשִׂיָה etc. 94c  
 מַעֲשֵׂה Jr 51 107c  
 מַעֲשִׂי Hes 9 94c  
 מַעֲשֵׂה 2 Sm 24 93c  
 c. מַעֲשֵׂה Hes 43 93!  
 מַעֲשֵׂה 1 M 48 111a  
 מַעֲשֵׂה 202a  
 מַעֲשִׂי Ri 5 93c  
 מַעֲשֵׂה Hes 27 93c  
 c. מַעֲשֵׂה Pv 8 94c  
 c. מַעֲשֵׂה Jes 22 107c  
 מַעֲשִׂיָה Hos 2 112a  
 מַעֲשֵׂה 93c  
 מַעֲשֵׂה Jes 16 83a  
 מַעֲשֵׂה\* etc. 491b  
 מַעֲשֵׂה Hos 6 98b  
 מַעֲשֵׂה (א) 1 M 32, 20<sup>2)</sup>  
 מַעֲשֵׂה\* 471c  
 מַעֲשֵׂה 98a 495a  
 מַעֲשֵׂה 98a 501c  
 מַעֲשֵׂה gemeint Sach 9, 8 182a  
 מַעֲשֵׂה etc. 189 l. Z.  
 מַעֲשֵׂה 141b 195b  
 מַעֲשֵׂה v. מַעֲשֵׂה 160c  
 מַעֲשֵׂה v. מַעֲשֵׂה 192a  
 מַעֲשֵׂה 184b  
 מַעֲשֵׂה 127c  
 מַעֲשֵׂה 195b  
 מַעֲשֵׂה 200 a  
 מַעֲשֵׂה 195b cf. 533b  
 מַעֲשֵׂה 127b  
 מַעֲשֵׂה 139b  
 מַעֲשֵׂה 533c  
 מַעֲשֵׂה 127c 438b  
 מַעֲשֵׂה 200a 438b 439a  
 מַעֲשֵׂה Hes 4 127c  
 מַעֲשֵׂה [2 Ch 8 465c  
 מַעֲשֵׂה 37a 159b  
 LA. מַעֲשֵׂה 533b  
 מַעֲשֵׂה cf. 504b 537c  
 מַעֲשֵׂה (נ) 199c 355b  
 מַעֲשֵׂה 197c  
 מַעֲשֵׂה 183b 473a  
 מַעֲשֵׂה Jes 28 95b  
 מַעֲשֵׂה etc. 94c  
 מַעֲשֵׂה 94c (1 M 19, 20; Jes 63, 18; Ps 42, 7; Hi 8, 7; 2 Ch 24, 24) cf. מַעֲשֵׂה!  
 מַעֲשֵׂה 153a  
 מַעֲשֵׂה 181c: sein Gegossenwerden, Guss (pass.)  
 מַעֲשֵׂה 260b  
 מַעֲשֵׂה 107b  
 מַעֲשֵׂה 90c  
 מַעֲשֵׂה o. ä. 479!  
 מַעֲשֵׂה Jes 41 194a  
 מַעֲשֵׂה 183c  
 מַעֲשֵׂה 269a 318b  
 מַעֲשֵׂה 314a  
 מַעֲשֵׂה 471a  
 מַעֲשֵׂה 97b 530c  
 מַעֲשֵׂה 108c 510b  
 מַעֲשֵׂה 109a 495b  
 מַעֲשֵׂה 347b  
 מַעֲשֵׂה Jes 22 192a  
 מַעֲשֵׂה 127b  
 מַעֲשֵׂה präp. 312a  
 מַעֲשֵׂה 127b  
 c. מַעֲשֵׂה 95a 468b  
 מַעֲשֵׂה 182a 468b  
 c. מַעֲשֵׂה 2 M 30 93c  
 מַעֲשֵׂה 188c  
 c. מַעֲשֵׂה 105a 504b  
 מַעֲשֵׂה (נ) 199c  
 מַעֲשֵׂה I 619f.

1) Ist nicht מַעֲשֵׂה Dn 9, 21 aus מַעֲשֵׂה (volans) geworden?

2) o wurde gedehnt u. x mit anticipirendem a gesprochen wegen der schweren Lautfolge s u. ', cf. 471a 495c 500b.

3) Jr 15, 10 ist ein verkanntes מַעֲשֵׂה. — Suffix מַעֲשֵׂה 2 Sm

|                                    |                                 |   |
|------------------------------------|---------------------------------|---|
| מְקִי 112b                         | מְרַבֵּחַ u. א. 181c            | מְרַבֵּחַ 183a 488b                               |
| מְקִיָּה Jes 30 112c               | מְרַבֵּץ c. 105a                | מְרִיִּים 142a                                    |
| מְקִיָּה K (?) 432b                | מְרַבֵּץ Jr 6 152c              | מְרִיָּה 183c                                     |
| מְקִיָּה Q Jr 22, 23 <sup>1)</sup> | מְרַבֵּץ(וֹתִי) 184b            | מְרִיָּה 161c 496c                                |
| מְקִיָּה Hes 12 96a                | מְרַבֵּץ 2c                     | מְרִיָּה 176c                                     |
| מְקִיָּה 318a                      | מְרַבֵּץ 205a                   | c. מְרַבֵּץ etc. 98a 348b                         |
| מְקִיָּה u. א. 291b                | מְרַבֵּץ 291c                   | מְרַבֵּץ 152c                                     |
| מְקִיָּה 153a                      | מְרַבֵּץ Jes 58 128a            | מְרַבֵּץ Jes 30, 27 (181 L. Z.) ist gedentet 183a |
| מְקִיָּה 203a                      | c. מְרַבֵּץ 122c                | מְרַבֵּץ etc. 183a 494a                           |
| מְקִיָּה u. א. 291b                | מְרַבֵּץ 127b                   | מְרַבֵּץ 183b; „ <i>weg!</i> “                    |
| מְקִיָּה Jes 4, 5: conciones       | מְרַבֵּץ 139b 452 <sup>1)</sup> | מְרַבֵּץ Ps 9; 97a                                |
| eius; cf. Jr 19, 8; Esth           | מְרַבֵּץ Jr 22 199c             | מְרַבֵּץ 202a                                     |
| 2, 9; Dn 11, 6                     | מְרַבֵּץ 138a                   | מְרַבֵּץ 199c 452a                                |
| מְקִיָּה 98a                       | מְרַבֵּץ c. מְרַבֵּץ 105a       | מְרַבֵּץ Jes 10 152c                              |
| מְקִיָּה 317c                      | מְרַבֵּץ 94c                    | מְרַבֵּץ 200a                                     |
| מְקִיָּה Qh 10 110a                | מְרַבֵּץ etc. 96b               | מְרַבֵּץ Hab 1 94c                                |
| c. מְקִיָּה 110a 465c 471a         | מְרַבֵּץ 459a                   | מְרַבֵּץ 188b                                     |
| מְקִיָּה 197c                      | מְרַבֵּץ PF. 540a               | מְרַבֵּץ etc. 193a                                |
| מְקִיָּה 503c                      | מְרַבֵּץ 62b 488b               | מְרַבֵּץ 202a                                     |
| מְקִיָּה 98b 452a                  | מְרַבֵּץ 145a                   | מְרַבֵּץ 194a 511c                                |
| מְרַבֵּץ Jes 40, 15 41a            | מְרַבֵּץ 1 Sm 2 139b 196b       | c. מְרַבֵּץ 199c                                  |
| מְרַבֵּץ 82a 175b                  | מְרַבֵּץ 480a                   | מְרַבֵּץ Jes 5 94c                                |
| מְרַבֵּץ 45b                       | מְרַבֵּץ 206a                   | מְרַבֵּץ 192a                                     |
| מְרַבֵּץ 347b 427a                 | מְרַבֵּץ 98c                    | c. מְרַבֵּץ 184b                                  |
| מְרַבֵּץ <i>Merôn</i> I 120        | LA. מְרַבֵּץ(וֹתִי) 93c         | מְרַבֵּץ 184 <sup>1)</sup>                        |
| מְרַבֵּץ Qh 11 112b                | c. מְרַבֵּץ 182c 488b           | c. מְרַבֵּץ 98b 452a                              |
| מְרַבֵּץ etc. 113c                 | מְרַבֵּץ 194a 511c              | מְרַבֵּץ 130b 407a                                |
| מְרַבֵּץ Hi 41 113a                | מְרַבֵּץ 96b 501c               | c. מְרַבֵּץ 184b                                  |
| מְרַבֵּץ HL 2 113a                 | מְרַבֵּץ 193a                   | c. מְרַבֵּץ etc. 183c                             |
| מְרַבֵּץ Dn 1 113a                 | מְרַבֵּץ etc. 116c 449a 453a    | c. מְרַבֵּץ 183c                                  |
| מְרַבֵּץ 184c 465c                 | 494c                            | מְרַבֵּץ c. מְרַבֵּץ 105a                         |
| מְרַבֵּץ 184b                      | מְרַבֵּץ Jr 38, 4 לא-Anal.      | מְרַבֵּץ KJ 1 97b                                 |
| מְרַבֵּץ 184c 465c 471a            | מְרַבֵּץ 108a                   | מְרַבֵּץ 1 M 43 110b                              |
| מְרַבֵּץ! 169c 512a                | מְרַבֵּץ Jr 8 108a              | c. מְרַבֵּץ 5 M 15 110c                           |
| מְרַבֵּץ 97b 471b                  | c. מְרַבֵּץ Hes 34 93c          | מְרַבֵּץ 195b 348b                                |
| מְרַבֵּץ 191b                      | מְרַבֵּץ 107c                   | מְרַבֵּץ 203a 461c                                |
| מְרַבֵּץ 192a                      | מְרַבֵּץ 73bc 501c              | מְרַבֵּץ 199c                                     |
| מְרַבֵּץ 193a 407a                 | מְרַבֵּץ HL 5 93c               |   |

23, 6 i. P.), חן (1 M 21, 28; 3 M 8, 16. 25; Jes 3, 17; Hes 13, 17; 16, 53) u. חנה (1 Kn 7, 37; Hes 16, 53 i. P.) hinter Consonant.

2) Die Punctuation involvirt *m<sup>e</sup>gunnènet* u. *gunnant*.

|                                     |                             |                                 |
|-------------------------------------|-----------------------------|---------------------------------|
| מִשָּׁח 127b                        | מִשְׁחָה 108a               | (מִחָק) 25c                     |
| מִשְׁחָה 153a 461c                  | מִשָּׁח 2c                  | מִחָק 92b 380b                  |
| מִשְׁחָה 106a                       | c. מִשָּׁח 95a 448b         | מִחָק etc. 184a                 |
| מִשְׁחָה Jes 42 199c                | מִשְׁחָה 110b               |                                 |
| מִשְׁחָה Ps 110 94c                 | מִשְׁחָה 153b 505a          | מָח 244a 367a                   |
| מִשְׁחָה 159b <sup>1)</sup>         | מִשְׁחָה 152c               | מָח [מָח] 46c                   |
| מִשְׁחָה 92a                        | מִשְׁחָה 1 Kn 10 114c       | מָח L.A. Ps 93, 5 cf. 493c      |
| מִשְׁחָה 181c                       | מִשְׁחָה Esr 8 97a          | u. 379c                         |
| מִשְׁחָה Jes 52 96c                 | מִשְׁחָה 183c 538c          | מָח Pv 19 110a                  |
| מִשְׁחָה Hes 9 108b                 | מִשְׁחָה 203a               | מָח HL 1 191b                   |
| מִשְׁחָה 153b                       | c. מִשְׁחָה Hes 34, 18! 94c | c. מָח 177a                     |
| c. מִשְׁחָה 94c                     | מִשְׁחָה 188b               | c. מָח 501c                     |
| מִשְׁחָה Hi 38 93c                  | c. מִשְׁחָה 192a            | מָח Hi 12 89a                   |
| מִשָּׁח 62b 329b                    | L.A. מִשְׁחָה 466c          | מָח Ps 89 179c <sup>1)</sup>    |
| מִשְׁחָה 202a                       | מִשְׁחָה Jr 51 113b         | מָח 151c 470a                   |
| מִשָּׁח 2c 360b                     | מִשְׁחָה Jes 5 115b         | מָח 151b 496b                   |
| מִשְׁחָה 94a                        | מִשְׁחָה Dn 1 114c          | מָח 171b                        |
| מִשְׁחָה Imp. 512a                  | מִשְׁחָה 213c               | מָח 179c 496b                   |
| מִשְׁחָה 187b                       | מִשְׁחָה <sup>2)</sup>      | מָח! 179c                       |
| מִשְׁחָה 94a                        | מִשְׁחָה 202a               | c. מָח Schluchzen 170c          |
| מִשָּׁח zu מִשָּׁח 25 <sup>1)</sup> | מָח 18a 18 <sup>1)</sup>    | מָח 383b                        |
| מִשָּׁח 72c                         | מִשְׁחָה 467c               | מָח 89b 530b                    |
| מִשְׁחָה 158b                       | מָח 372 <sup>1)</sup>       | מָח Nöbe 480b                   |
| c. מִשְׁחָה 94c 183c                | מָח 85b 372c 432ac          | מָח 136b 404a                   |
| מִשְׁחָה 108c; V. 16!               | מָח 317c                    | מָח 465a                        |
| [מִשָּׁח 153 <sup>2)</sup> ]        | מָח 'מָח' 124c 194b         | מָח 462b                        |
| מִשְׁחָה 195 l. Z.                  | 533b                        | מָח 133c 196b 407c              |
| מִשְׁחָה 97b 465c                   | מָח 380b                    | מָח Jr 26, 9, "b-Anal.          |
| c. מִשְׁחָה Jes 11 94c              | מָח Adv. 268c               | מָח 70c                         |
| מִשְׁחָה 94a 183c 436a              | מָח Präp. 314a              | מָח 2 M 14 128a                 |
| מִשְׁחָה Esr 1 110b                 | מָח 314a                    | מָח 21b 23a 24b                 |
| מִשְׁחָה 197c                       | מָח 248c 366a c 367c        | מָח 72c 171b                    |
| מִשְׁחָה 153b                       | מָח etc. 85b                | מָח 466 l. Z. 502b              |
| מִשְׁחָה 111 <sup>1)</sup> [480a]   | מָח 194a 511c               | מָח 205a                        |
| מִשְׁחָה etc. 94c 187a              | מָח 526b                    | מָח 144a                        |
| מִשְׁחָה 107b 187a                  | מָח 188c 470a               | מָח (a. Ps 18) 130c             |
| c. מִשְׁחָה 182c                    | מָח 98 <sup>1)</sup>        | מָח [?] Jes 59, 3 <sup>3)</sup> |
| מִשְׁחָה 3 M 24 96a                 | c. מָח Pv 18 98b            | מָח négbā 29a 506c              |
| מִשְׁחָה Qôtel 379b                 | מָח 2c                      |                                 |

1) Von מִשָּׁח II (ass. מִשָּׁח „messen“; Del., Gr. § 96) 4 M 18, 8.

2) Bildete sich von מִשָּׁח durch Vermittlung eines Reflexivstammes.

3) u. Kl 4, 14: bevorzugt das später gebräuchlichere Quttāl.

|                                 |                                      |                                  |
|---------------------------------|--------------------------------------|----------------------------------|
| נָדָה 301b                      | נָדָה Mi 2 167 <sup>1</sup>          | נָדָה 197c cf. 497a              |
| נָדָה . . . 314c                | נָדָה 259c 378a                      | נָדָה Hi 41 131b                 |
| נָדָה 527c                      | נָדָה 151c 400a                      | נָדָה 33a c 432c                 |
| נָדָה etc. 301b 506c            | c. נָדָה 158c                        | נָדָה 191b                       |
| נָדָה 321b                      | נָדָה 171b; V. 4!                    | נָדָה Qi. נָדָה I 312            |
| נָדָה 37b 490a                  | נָדָה Jes 57, 19 53b                 | נָדָה Ni. נָדָה I 368            |
| נָדָה 131b cf. 397b             | נָדָה 109c                           | נָדָה Erbtheile 158c             |
| נָדָה 119b                      | נָדָה 191b                           | נָדָה 425b                       |
| c. נָדָה 197b                   | נָדָה 485c                           | נָדָה Ni. נָדָה 496b             |
| נָדָה Ps 61; 425a               | נָדָה etc. 77a 176c                  | נָדָה 180a                       |
| נָדָה (נָדָה) נָדָה             | נָדָה Jes 42 112a                    | נָדָה 1 M 42, 11 etc. (6)        |
| נָדָה cf. נָדָה                 | נָדָה 167b                           | I 129                            |
| נָדָה 2c                        | נָדָה 461a 511b                      | נָדָה Jr 22, 23 <sup>2</sup>     |
| נָדָה Hi 20, 28 Ni. v.          | נָדָה 163a                           | נָדָה u. נָדָה I 365             |
| נָדָה: <i>Zerrinnendes</i>      | נָדָה 384b                           | נָדָה Hes 30 179c                |
| נָדָה 470b                      | נָדָה PF. 535 <sup>2</sup>           | נָדָה HL 1, 6 <sup>3</sup> )     |
| נָדָה (Haufen) 42c              | נָדָה 370b                           | c. נָדָה L.A. <i>nachr.</i> 159a |
| נָדָה Jes 17; 83a               | נָדָה Ps 48 49c                      | נָדָה 195c                       |
| נָדָה 171b                      | נָדָה 190c                           | נָדָה 99b 416 l. Z.              |
| נָדָה Hi 7 138a                 | נָדָה 267c                           | נָדָה Mal 2, 5 Ni. נָדָה         |
| נָדָה 2 <i>ne(e)de</i> 65b      | נָדָה 135a 404a                      | נָדָה 2 Sm 22, 35 u.             |
| נָדָה 191c                      | נָדָה 131b                           | נָדָה Ps 18, 35 Qi. נָדָה        |
| נָדָה 89b 490a                  | נָדָה v. נָדָה Anal.                 | נָדָה 172c                       |
| נָדָה 109c                      | נָדָה 18a                            | נָדָה Ps 38, 3 Ni. נָדָה         |
| נָדָה etc. 89b 461a             | נָדָה 24c                            | נָדָה 81a 462b                   |
| נָדָה 131b 196a cf. 397b        | נָדָה 24c 25a                        | נָדָה Jes 3 482b                 |
| נָדָה Jr 8, 14: Coh. Qal        | נָדָה Jes 1, 4; Hes 14, 5cf.         | נָדָה Zeph 1 131 <sup>1</sup>    |
| v. נָדָה siluit                 | נָדָה (Ps 58, 4): <i>recesserunt</i> | נָדָה 197b                       |
| נָדָה 72c                       | נָדָה 89b 530c                       | נָדָה 197b                       |
| נָדָה 73c                       | נָדָה u. א. 151b 461a                | נָדָה 24c                        |
| נָדָה 21f. 22c 24b              | נָדָה 1 Sm 21 137a                   | נָדָה 89b 530c                   |
| נָדָה Hes 7, 11 49 <sup>3</sup> | נָדָה 137a 412c                      | נָדָה 179c                       |
| נָדָה 63c 167b                  | נָדָה 198b                           | נָדָה Hi 18, 3: נָדָה            |

1) 2 Sm 6, 20: Inf. abs. (cf. נָדָה!), wenn auch sonst nicht hinter Inf. c. (Driver z. St.), doch wahrsch. beabsichtigte Emphase in diesem Context: cf. נָדָה 1 Sm 2, 27.

2) Ni. von נָדָה ist möglich, denn Qi. kommt auch nur einmal u. Ho. nur zweimal vor. Vgl. das phön. „נָדָה (von נָדָה Niph.) mitleidswürdig“ (Bloch, Phön. Gl. 45). נָדָה kann mit *καταστενάξει* übersetzt sein. Voraussetzung von נָדָה, נָדָה, נָדָה ist schwieriger.

3) Dies ist nach seiner Aussprache Ni. von נָדָה (I 551f.), u. der Sinn widerspricht doch nicht absolut.

|                              |   |                                       |
|------------------------------|---|---------------------------------------|
| c. נָפַץ 36a                 | נָפַץ 2c                                | wurde <i>niphla'atā</i> , cf.         |
| נָפַץ 105b                   | (נָפַץ) 25c                             | 494a                                  |
| נָפַץ, Ps 144; 133b          | נָפַץ, נָפַץ, נָפַץ 78a                 | נָפַץ 135b                            |
| נָפַץ 72c ? „Tropfen“ א. ע.  | נָפַץ 155c 203c                         | נָפַץ Hes 32 135c                     |
| cf. נָפַץ Hi 36, 27          | נָפַץ 173c                              | נָפַץ v. נָפַץ 452a                   |
| נָפַץ 64 Z. 1; 480 L. Z.     | נָפַץ 1 Sm 15, 9 <sup>1</sup> )         | נָפַץ 2c                              |
| נָפַץ 53b 482c               | נָפַץ 171b                              | נָפַץ etc. v. נָפַץ (cf. נָפַץ),      |
| נָפַץ 59 L. Z.               | נָפַץ Mil'el 433 <sup>1</sup>           | נָפַץ Anal.                           |
| נָפַץ 497 Z. 1               | נָפַץ 1 Sm 15, 9 <sup>2</sup> )         | נָפַץ 205 <sup>2</sup>                |
| נָפַץ 176c                   | נָפַץ 89b 494a 530c                     | נָפַץ 506c                            |
| נָפַץ 151c 489a              | נָפַץ Hes 33; 130c                      | נָפַץ 127b                            |
| נָפַץ 60 Z. 1                | נָפַץ, <i>namirun</i> , äth. <i>ná-</i> | נָפַץ 2a                              |
| נָפַץ (538 Z. 2) als Ver-    | <i>m(e)r</i> 80b                        | c. נָפַץ 172c                         |
| balformerwiesen 1579f.       | נָפַץ, <i>niss</i> . 42c                | נָפַץ (נָפַץ) 172c                    |
| נָפַץ 134a 510b              | נָפַץ Ni: Anal. der in-                 | נָפַץ 163a                            |
| נָפַץ 147b                   | trans. נָפַץ; 452a                      | נָפַץ 153b                            |
| נָפַץ, נָפַץ 59b             | נָפַץ 196a 532a                         | (נָפַץ) <i>niss</i> . 42c 161b        |
| נָפַץ 60a b                  | נָפַץ 131b                              | נָפַץ Jr 48, 9 <sup>1</sup> )         |
| נָפַץ v. נָפַץ 538a          | נָפַץ 131 <sup>2</sup>                  | נָפַץ 440b 441b                       |
| נָפַץ Jes 16 73b             | נָפַץ, נָפַץ, <i>niskê</i> 22a c 25a    | נָפַץ, נָפַץ 36c                      |
| נָפַץ 173b                   | 467a (2 Kn 16: <i>niskê</i> )           | נָפַץ 469a 537a                       |
| נָפַץ 89b                    | נָפַץ analog נָפַץ (6)                  | נָפַץ 145a                            |
| נָפַץ 18a, <i>nekhâl</i> 20a | נָפַץ 515c                              | K נָפַץ Jes 49 131b                   |
| c. נָפַץ 77b                 | נָפַץ 99a 438c                          | נָפַץ HL 2 99a                        |
| נָפַץ 301b                   | נָפַץ 151c                              | נָפַץ cf. 471b 500a                   |
| נָפַץ 301c 411c 483a         | נָפַץ 33b 159a                          | נָפַץ cf. 471b 500a                   |
| נָפַץ 301c 490a              | נָפַץ 34c 412b                          | נָפַץ etc. נָפַץ 461a                 |
| נָפַץ 84c 175c               | נָפַץ 195c                              | נָפַץ (נָפַץ) 190c                    |
| נָפַץ 313c                   | נָפַץ 195b 205 <sup>2</sup> 426 L. Z.   | נָפַץ 70c: נָפַץ; <i>ἀποθήκας σου</i> |
| נָפַץ 321b                   | נָפַץ, נָפַץ 22a                        | נָפַץ Jes 43, 9 Pf.                   |
| נָפַץ 1 M 20, 16 Ptc. Ni.    | נָפַץ 267c                              | נָפַץ, נָפַץ 84a 175c 474b            |
| נָפַץ 423 II 179c            | נָפַץ Ptc. 179c                         | נָפַץ 412c                            |
| נָפַץ Ps 35 78c              | נָפַץ 3. eg. 420b                       | נָפַץ 151b                            |
| נָפַץ 70c                    | נָפַץ 420b: <i>niphla'ta</i>            | נָפַץ* 495c 533b                      |
| נָפַץ 384b                   |   |                                       |

1) נָפַץ (cf. Esth 1, 17) ist erleichtert zu נָפַץ (schon I 538 vorgeschlagen).

2) etwa: verfallen. Die Deutung, die z. B. schon das Targ. נָפַץ etwas, was geringgeschätzt u. verachtet ist) giebt, ist zwar plan, aber auch tautologisch u. macht Schwierigkeit für das Entstehen des נָפַץ.

3) von נָפַץ (א 452a; hier Angleichung ans folg. נָפַץ): avolando; נָפַץ geht ja vorher; also weder st. נָפַץ (Olsch. 535) noch mit Schwally (ZATW 1888, 197) st. נָפַץ (devastatione).

|  |   |                                    |
|--|---|------------------------------------|
| הָשָׁמָּה: ז'ו-ו. י"א-Anal.                  | הָשָׁמָּה: 197b                         | הָשָׁמָּה: 161b                    |
| הָשָׁמָּה* 383a 499b                         | הָשָׁמָּה 2c 470a                       | הָשָׁמָּה* 467c 516b               |
| הָשָׁמָּה* 531b                              | הָשָׁמָּה: 157b 460a                    | הָשָׁמָּה 371c                     |
| הָשָׁמָּה 506c                               | הָשָׁמָּה 171b                          | הָשָׁמָּה* 372a 474b               |
| (הָשָׁמָּה) 83b 347b 491b                    | הָשָׁמָּה, 22a c, cf. <i>na(i)skun</i>  | הָשָׁמָּה* 388b 495c               |
| הָשָׁמָּה, 'נ 129c                           | 24b                                     | הָשָׁמָּה Adv. 262c                |
| c. הָשָׁמָּה 131c                            | הָשָׁמָּה: 481 Z. 3                     | הָשָׁמָּה Am 3 312a                |
| הָשָׁמָּה Ni. cf. <i>nāse(b)ā</i>            | הָשָׁמָּה Miljel 433 <sup>1</sup>       | הָשָׁמָּה etc. (307c) 312b         |
| הָשָׁמָּה 196a                               | הָשָׁמָּה 18a 438c                      | הָשָׁמָּה 315a                     |
| הָשָׁמָּה 72c 171b                           | הָשָׁמָּה PF. 540a                      | הָשָׁמָּה etc. 312a                |
| הָשָׁמָּה: 157b: <i>σχοινιον</i> , הָשָׁמָּה | הָשָׁמָּה Pv 27, 15 <sup>2</sup> )      | הָשָׁמָּה 315a                     |
| הָשָׁמָּה (signa vulneris)                   | הָשָׁמָּה 99c                           | הָשָׁמָּה* 533b                    |
| c. הָשָׁמָּה etc. 170b                       | הָשָׁמָּה (י) Jes 41, 23 <sup>3</sup> ) | הָשָׁמָּה, 67a                     |
| הָשָׁמָּה 24f. 467b                          | הָשָׁמָּה, 36f.                         | הָשָׁמָּה 68c                      |
| הָשָׁמָּה <i>nirpū</i> I 120                 | הָשָׁמָּה 131c 196a                     | הָשָׁמָּה 68c 471b 512c            |
| הָשָׁמָּה 420b                               | הָשָׁמָּה semper(!) dati 131c           | הָשָׁמָּה 67a, nicht wahrsch.      |
| הָשָׁמָּה* 370b                              | הָשָׁמָּה 408 <sup>1</sup>              | von <i>sub.</i> 68c trotz 482a     |
| הָשָׁמָּה 188b 494a                          | הָשָׁמָּה PF. 540a                      | הָשָׁמָּה 27a 471b 512c            |
| הָשָׁמָּה 179c; V. 2!                        | הָשָׁמָּה 442b                          | הָשָׁמָּה 349a                     |
| הָשָׁמָּה 2 Sm 19, 43 <sup>1</sup> )         | הָשָׁמָּה 2c                            | הָשָׁמָּה 142a                     |
| הָשָׁמָּה 347b                               | הָשָׁמָּה 500a                          | הָשָׁמָּה 198 l. Z.                |
| הָשָׁמָּה, ה'א-Anal.                         | הָשָׁמָּה Jr 2, 20 < <i>δέσ-</i>        | הָשָׁמָּה PF. 535 <sup>2</sup>     |
| הָשָׁמָּה 133c                               | <i>πασαs</i>                            | הָשָׁמָּה 151c                     |
| הָשָׁמָּה K 480c                             | הָשָׁמָּה 2c                            | הָשָׁמָּה 131c                     |
| הָשָׁמָּה Hes 27, 34: <i>nišbart</i>         | הָשָׁמָּה 491a                          | הָשָׁמָּה 21a                      |
| הָשָׁמָּה Mi 2, 4cf. 384b                    | הָשָׁמָּה 348c 372 <sup>1</sup> 466a    | הָשָׁמָּה* etc. 379c 474b          |
| 449b 487a                                    |   | הָשָׁמָּה (Abfall) 53b             |
| הָשָׁמָּה 77b                                |   | הָשָׁמָּה Pv 14 139a               |
| הָשָׁמָּה 168b                               | הָשָׁמָּה 186a 494a                     | הָשָׁמָּה 198c                     |
| הָשָׁמָּה 2 Kn 4 63c                         | c. הָשָׁמָּה 142c 410c                  | הָשָׁמָּה 89a                      |
| הָשָׁמָּה 160b                               | הָשָׁמָּה etc. 66a                      | הָשָׁמָּה 49c 49 <sup>1</sup> 370c |

1) Ptc.: „oder ist etwas als Abhub (Geschenk) für (von) uns davongetragen worden?“ Darin ist keine so grosse syntactische Schwierigkeit, als formengeschichtliche Schwierigkeit in der Auffassung des הָשָׁמָּה als Inf. (Ew. § 224b u. A.) oder in der Annahme (Driver z. St.), dass הָשָׁמָּה „an error for הָשָׁמָּה“ sei. Auch vom Wegschleppen des Königs selbst (Klostern.) ist nach dem vorausgehenden הָשָׁמָּה u. wegen הָשָׁמָּה nicht die Rede.

2) in der Tradition Miljel u. Miljra: am wahrscheinlichsten (cf. 1591f.) mundgerecht gemacht st. *nišwātā* zur Herstellung der gewohnten Lautfolge *št* (208b 469c).

3) Cohortativ; Accent anders, als bei הָשָׁמָּה Ps 41, 5; ? beeinflusst durch den Gedanken an הָשָׁמָּה: uns anglotzen, anblinzeln?



|   |                              |                                |
|---|------------------------------|--------------------------------|
| סבחה 163a                               | סבך 72c                      | צב etc. (Haufenwolke) 75b      |
| סבס 44b 440c                            | סבך 67c                      | c. צב etc. 86a                 |
| סבס 52b 163a                            | סב(ס) 521c 540a              | צבד 199b 412c                  |
| סבס (סב) 53b                            | סבס 404b                     | צבדח 205a                      |
| סבס* 495a                               | סבס 92a                      | סבס 141a                       |
| סבס* etc. 488b                          | סבס 155b 406a                | צבש 142b                       |
| סבס* 509a                               | סב 75b 410c                  | c. צבד Jos 5; 145c             |
| סבס* etc. 490c                          | סב Ri 19, 5: <i>sedod</i>    | צבד Hes 20 84b                 |
| סבס 506b 511 <sup>1</sup>               | סב 190c                      | צב(י) 142b                     |
| סבס Abschluss 49c                       | c. סב, סב 131c               | צבט 151c                       |
| סבס 52c                                 | סבס Jes 17, 6 <sup>1</sup> ) | צב, צב 65a                     |
| סבס 432c 433c                           | סבס 67c                      | צבס 44b                        |
| סב etc. 139a 146b 198c                  | סבס Ps 119, 113! 106a        | צב 18f. II 31a                 |
| 397 <sup>1</sup> 398 <sup>1</sup> a. E. | סבס 169 l. Z.                | צב prap. 312b                  |
| סבס 520b                                | סב 33b 170a                  | צבד 171 <sup>1</sup> l. Z.     |
| סבס 169a                                | סב a. PF. 41c                | צבד PF. 535 <sup>2</sup>       |
| סבס 170c                                | סב 133b                      | צבד 158a 171 <sup>1</sup> 503a |
| סב Kl 3 63c                             | סב 24c                       | צבד 2 M 3! 155c                |
| סב 131c 469c                            | סב 151b                      | צבד, 'צבד' 84b 175c 474b       |
| c. סב, <i>sachr.</i> 67a                | סב 140b                      | 'צב(א) 88c 461b                |
| c. סב 195c                              | סב 20a 24c 157a              | צבד 71a 171b                   |
| סבס (מלי) 79c                           | סב 412c                      | צב etc. 163a 461b              |
| סב, <i>sig(g)im</i> 53b 461b            | סבס 195c                     | צב 84b                         |
| סב 53b 449b                             | סב 82a 175b                  | צבד 139b 402b                  |
| סב Ps 58 60a                            | סב 96c 406b                  | צב 133a                        |
| סב(א) Ps 42 40a                         | סבס 89c                      | צב 31a 158a                    |
| סב 440c 441b c                          | סב 471b                      | צב, 'צב' 84b 175c 474b         |
| סב 44b 161c 440c                        | סב 172c                      | צב! 437c                       |
| סב 2c                                   | סב 137b                      | צב Jes 28 173b                 |
| סב 205b                                 | סב etc. 458c                 | צב 2 M 20 83a                  |
| סב 539c                                 | סב 149c                      | צב Beute etc. 86b              |
| סב 507a                                 | סב 2a                        | צב 264a 304b                   |
| סב, סב 154b                             | סב 181b 472b                 | צב 319a                        |
| סב 197b                                 | סב(י) 412a                   | צב 321 <sup>1</sup>            |
| סב 100c                                 | סב 67b 458c 495a;            | צב 268b                        |
| סב Jr 6 181b                            | <i>šilā' un!</i>             | צב Zeugin 175b                 |
| סב 404b                                 | סב 22a 24b 157a              | צב 186c                        |
| סב 2c                                   |                              | צב 304b cf. 447b               |
| סב 162a 480b                            |                              | צב 268b                        |
| סב 415c                                 |                              | צב(א) 205c 206b                |
| סב, ס 22a                               | צב (1 Kn 7, 6 etc.) 40a      | צב etc. 206b                   |
|   | 495a                         |                                |

1) ? Abzweigungen; LA. סבס ebd. ist beeinflusst vom folg. Wort.

|                        |                             |                            |
|------------------------|-----------------------------|----------------------------|
| צרי 304 b 309 b        | צוֹתִים Hos 10 190 c        | צָלִיגו caligo 164 c       |
| צרי etc. 304 b         | צוֹתִים 110 a               | צִי, צִיח, etc. 55 b 483 a |
| צרי etc. 63 b          | צור Haut 50 a               | ציר 60 a b                 |
| צריים Hi 32! 304 b     | צורֶן 129 c                 | ציר Hos 11 etc. 60 a       |
| צרים Hes 16, 7 63 b    | צורי Imp. 518 <sup>2</sup>  | צירי zu ציר 55 b           |
| צרים 161 b             | [K צורִים Jes 30 verschr.]  | צירי zu ציר 60 c           |
| צריחה 197 a            | צִרִית 180 b                | צירי, nudus צִירָא! 120 b, |
| צריחה 268 a            | צִרִיח 188 c                | cf. צִים                   |
| צריחא 320 c            | צִרִיח 180 a 529 c          | צִיח 54 a                  |
| צריחא 268 b            | צִי, <i>fixum</i> etc. 38 a | צִיחא 408 <sup>1</sup>     |
| צריחא 321 a            | צִי, צִי 44 b               | צִיחא 134 c 402 b          |
| צריחא 321 a            | צִי 81 c 175 a              | צִיחא 99 c 406 a           |
| צריחא 321 a            | צִי PF. 538 l. Z.           | צִיחא Jos 7 124 b          |
| צריחא 321 a            | צִיחא 417 b                 | צִיחא 155 b 406 a          |
| צריחא 30 c 157 l. Z.   | צִיחא, a. צִיחא 129 c       | צִיחא Adv. 261 c           |
| צריח cf. 490 c         | צִיחא Sach 11 432 b         | צִיחא, גִּל Pröp. 305 a    |
| צריח 319 a             | צִיחא 146 a 503 a           | צִיחא 319 a 356 c          |
| צריח cf. 417 a 480 c   | צִיחא 151 b                 | צִיחא 319 a                |
| צריחא 319 a            | צִיחא etc. 506 b            | צִיחא 327 b                |
| צריחא 31 a 360 a       | צִיחא 415 b                 | צִיחא 319 a                |
| צריחא 71 a c           | צִיחא 203 c 473 b           | צִיחא 106 a 470 a          |
| צריחא 264 b 442 c      | צִיחא 31 a 158 a            | צִיחא 319 a                |
| צריחא etc. 444 a       | צִיחא 171 b                 | צִיחא 319 a                |
| צריחא Hes 21 191 b     | צִיחא 425 b                 | צִיחא 319 b                |
| צריחא 520 b            | צִיחא 432 c 433 c           | צִיחא 190 c                |
| צריחא 45 a             | צִיחא 83 <sup>1</sup>       | צִיחא Jes 1 77 c           |
| צריחא Hi 16 144 c      | צִיחא 191 a 459 b 506 c     | צִיחא etc. 305 a           |
| צריחא Hi 19 etc. 134 a | צִיחא Hi 21 144 c           | צִיחא 304 c                |
| צריחא 44 c             | צִיחא 197 b                 | צִיחא 162 c 470 a          |
| צריחא 47 c 162 c 495 a | צִיחא Jes 22 111 a          | צִיחא 80 c                 |
| צריחא 139 a            | צִיחא 109 a 406 a           | צִיחא 327 b                |
| צריחא Hes 40 109 c     | צִיחא 137 a                 | צִיחא 327 a                |
| צריחא Jes 61 162 c     | צִיחא 172 a                 | צִיחא 507 a                |
| צריחא 90 b             | צִיחא 64 b 64 <sup>1</sup>  | צִיחא folia 77 c           |
| צריחא 106 a            | צִיחא 55 a                  | צִיחא 304 c 309 b          |
| צריחא 87 <sup>1</sup>  | צִיחא 434 c                 | צִיחא etc. 304 c           |
| צריחא contorta 162 c   | צִיחא 148 a 489 b           | צִיחא 63 c 503 a           |
| צריחא 432 c 433 c      | צִיחא 485 c; V. 26!         | צִיחא 319 b                |
| צריחא 128 c            | צִיחא 141 a                 | צִיחא 175 b                |
| [צריחא Hos 10 190 c]   | צִיחא etc. 55 b 483 a 511 a | צִיחא 154 b 203 b          |
| צריחא Hi 5 111 a       | צִיחא 1 M 38 436 b          | צִיחא 149 b 207 b          |
| צריחא Ps 107 65 b      | צִיחא 436 b                 | צִיחא Ps 12; 144 c         |
| צריחא 106 a 187 b      | צִיחא 83 a 175 b            | צִיחא 204 a                |

|                             |                                  |  |
|-----------------------------|----------------------------------|--|
| יִשְׁכָּן 305a 446a         | קָמַר 360a                       | כָּל 80c                               |
| עֲלִיבָהּ 208a              | קָמַר 312c                       | כָּל 157c                              |
| עֲלִי 204a                  | קָמַר 78a 469b 471b              | כָּל 205a                              |
| עֲלִי 268a                  | קָמַר 'אָנָּה 84b 175c 474b      | כָּל 172a                              |
| עֲלִי-עֲלִי 321c            | קָמַר etc. 469b                  | כָּל 32a 158b                          |
| עֲלִי 506a 511b             | קָמַר 76a                        | כָּל (אָנָּה) 198c 462a                |
| עֲלִי 305a                  | קָמַר 503a                       | כָּל! 172a 471b                        |
| עֲלִי 268b 327b             | קָמַר 455b 504c                  | כָּל 31a 266a                          |
| עֲלִי (אָנָּה) 189a         | קָמַר 166a (V. 251) 503a         | כָּל pāp. 312c                         |
| עֲלִי 28c 157c              | קָמַר 173b                       | כָּל, אָנָּה, אָנָּה 79c 471a          |
| עֲלִי Ps 90 137a            | קָמַר, אָנָּה etc. 65b           | כָּל 495a                              |
| עֲלִי-עֲלִי 321c            | קָמַר, אָנָּה 134b 196b          | כָּל, אָנָּה 84b 175c 474b             |
| עֲלִי-עֲלִי 319b            | קָמַר Jes 3, 8 cf. 355b          | כָּל 158b 471a                         |
| עֲלִי Hes 31, 15 118b       | קָמַר 76 <sup>1</sup>            | כָּל, אָנָּה 84b 474b                  |
| 511c                        | קָמַר, אָנָּה 99b                | כָּל 181b                              |
| עֲלִי 319b                  | קָמַר 442a                       | כָּל 130b 412c                         |
| עֲלִי-עֲלִי 319b 321c       | קָמַר! 466 <sup>1</sup>          | כָּל 73a 172a                          |
| עֲלִי 162c                  | קָמַר 75a 172b                   | כָּל 96b 402b                          |
| עֲלִי, אָנָּה 40b 495a      | קָמַר 74c 487a                   | כָּל 106a                              |
| עֲלִי 301c                  | קָמַר 141a 439a                  | כָּל 205c 412c                         |
| עֲלִי 301c 461b 469b        | קָמַר 190c                       | כָּל 1 Sm 28; Ps 139; 75c              |
| עֲלִי amod. 539a            | קָמַר 133a                       | [כָּל, Stadt 75c]                      |
| עֲלִי 170c                  | קָמַר etc. 65b 477c              | כָּל vigil 83a                         |
| עֲלִי 302b                  | עֲלִי, sopherim 32a              | כָּל, hā-šereb 31a                     |
| עֲלִי 150b                  | עֲלִי 91c                        | כָּל, אָנָּה 67b 406 <sup>1</sup> 495a |
| עֲלִי 434 l. Z. 435ab       | עֲלִי Ri 8 438b                  | כָּל 80c                               |
| עֲלִי etc. 302a             | עֲלִי 437c 485c                  | כָּל (אָנָּה) 123a                     |
| עֲלִי 133a                  | עֲלִי (אָנָּה) 179b <sup>1</sup> | כָּל 416c                              |
| עֲלִי 167c                  | עֲלִי 432c; V. 22 <sup>1</sup>   | כָּל 199b                              |
| עֲלִי etc. 302a 442c        | עֲלִי 102a 185b 494b             | כָּל 130a                              |
| עֲלִי 302a                  | כָּל 129c                        | כָּל Jr 5; 171b                        |
| עֲלִי 80c                   | כָּל 29c 471b                    | כָּל (אָנָּה) etc. 466c 481a           |
| עֲלִי etc. 41c 473b         | כָּל 74b 439b                    | 502b                                   |
| עֲלִי (Sere!) simq. 31b     | כָּל 180a                        | כָּל 155c 478a                         |
| 511b                        | כָּל 77c                         | כָּל salices 71a c                     |
| עֲלִי, ? simq. Pv 9, 18     | כָּל Jr 6 185b                   | כָּל 437b                              |
| 32b cf. 511b                | כָּל, אָנָּה 186c                | כָּל Jes 32, 11 <sup>2</sup> )         |
| עֲלִי, אָנָּה 84b 175c 474b | כָּל Ps 10 138b                  | כָּל, Miljel 522c                      |
| עֲלִי Adj. 71a              | כָּל 137 <sup>2</sup>            | כָּל 198b                              |

1) „abar im Ass. nicht „Blei“, sondern „Magnesit“ (Jensen, ZDMG 1894, 487).

2) Miljel; emphat. Imp. „man entblöße sich!“ cf. עֲלִי.

|   |                                   |                                |
|---|-----------------------------------|--------------------------------|
| דור Hi 39 123b                          | דור etc. 210b                     | דור etc. 68a                   |
| דור Blöse 165b                          | דור 211c                          | דור 162b                       |
| דור 503a                                | דור 212a 427c                     | דור 151c 491c                  |
| דור nudus 84b                           | דור 129c 230b                     | דור (2) 442a                   |
| דור (11; callidus) 137a                 | דור 214b                          | דור 162b 492a                  |
| דור 107a 436 <sup>1</sup> cf. 495 l. Z. | דור 210b                          | דור 185b 503c                  |
| c. דור Hi 30 137a                       | דור 3 M 25 420b                   | דור 151b                       |
| (דור!)                                  | דור tinea 40b                     | דור 40 <sup>1</sup>            |
| דור 167c                                | דור Jr 22 124b                    | דור Inf. cf. 482c              |
| דור urbes 60c                           | דור 138a                          | דור 18a                        |
| דור 149c                                | דור Hes 27 122b                   | דור etc. 4 M 3 138a            |
| דור <i>šerekh</i> 31a                   | c. דור, דור 74c                   | דור 166a                       |
| c. דור, דור 80a 174c                    | דור 80c                           | [דור 138a 469b]                |
| דור <i>šorl</i> 158b 453a               | דור! 158b 471b                    | c. דור 154b                    |
| דור nudus 84b, דור 175c 474b            | דור 157c 467a                     | דור 462c 488 <sup>1</sup> 510c |
| דור nudus 120b                          | דור 205a                          | דור 18a                        |
| דור 154a                                | דור 211c 212a                     | דור 103c 512b                  |
| דור 32a 158b 440c                       | דור 154b 471b                     | דור 247c 368 <sup>1</sup>      |
| c. דור, דור 174a 495a                   | דור 449 <sup>2</sup> 472b         | דור 247c                       |
| דור 90c 107a                            | דור, דור, דור 177c 260b 494b 511a | דור, דור 482b                  |
| דור דור N. pr. 107a 436 <sup>1</sup>    | דור u. d. 260b                    | דור faba 50a                   |
| דור 99c 510a                            | דור 196b                          | דור Zeph 3 139a                |
| דור 31b 471b 506a                       | דור 260b                          | דור 75c                        |
| דור Jes 45 etc.; 111a                   | דור 518 Anm.                      | דור Fangtuch 41a               |
| דור Hi 40 111a 115b                     | דור 198b 483 <sup>1</sup>         | דור pavor 33a 159a             |
| [דור] Hi 41, 25 cf. 478 Z. 1            | דור 150b                          | דור Hi 40 33a                  |
| דור 482b                                | דור 156a                          | דור etc. 178a                  |
| דור 124c                                | דור 133a 196b                     | דור 178b                       |
| דור Hi 35 111b                          | דור Male 229b                     | דור 205a                       |
| דור Jes 22 112a                         | דור 133a 407b                     | דור 89c                        |
| דור Ps 149 112a                         | דור 149b                          | דור 33a                        |
| דור Jes 54 114b                         | דור 73a                           | דור 169c                       |
| דור etc., 226c                          | דור 80c 407b                      | דור etc. 471a                  |
| דור 226c 230b                           | c. דור Hes 8; 71c                 | דור 136b                       |
| L.A. דור Hes 33, 26 vor t; cf. 469b     | דור Zeph 3; 73a                   | דור 149b                       |
| דור 110c                                | c. דור 172a                       | דור 2c 156 l. Z.               |
|   | דור 247c 366b                     | דור etc. 104b                  |
|   | דור 185 <sup>4</sup>              | דור 60a                        |
|   |                                   | דור 230a                       |
|   |                                   | דור 447b                       |
|   |                                   | דור 484c                       |

1) Inf. abs. m. *šlk*: 2 Sm 6, 20; Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13.

|                                      |                                |   |
|--------------------------------------|--------------------------------|---|
| מִיָּה, מִיָּה 104b 481b             | מִנְיָה 260b 449a              | LA. מִנְיָה 91b 461a                          |
| מִיָּה 60a                           | מִנְיָה 446a                   | מִנְיָה 2c                                    |
| מִנְיָה (י) u. א. 497a <sup>1)</sup> | מִנְיָה 156a 204b              | מִנְיָה 62b 488b                              |
| מִנְיָה 104b                         | מִנְיָה u. א. 197c 461b        | מִנְיָה 191c                                  |
| מִנְיָה (M) Fülle etc. cf. 371a 480c | מִנְיָה 131c                   | מִנְיָה 149c                                  |
| מִנְיָה 104b 449a                    | מִנְיָה 40b 161a               | מִנְיָה 2c                                    |
| מִנְיָה (Ergiessung etc.!) 85c       | מִנְיָה 106a                   | מִנְיָה 201a 470 <sup>2)</sup>                |
| מִנְיָה 65c 66b                      | מִנְיָה 131c 436 <sup>1)</sup> | מִנְיָה 501c                                  |
| מִנְיָה 155c 203c                    | מִנְיָה 18a                    | מִנְיָה 156c                                  |
| מִנְיָה 2a                           | מִנְיָה 35a 493b               | מִנְיָה 36 <sup>1)</sup>                      |
| מִנְיָה 171c                         | c. מִנְיָה etc. 199a           | מִנְיָה 121b 406a                             |
| מִנְיָה 198 l. Z.                    | מִנְיָה 33b 228f.              | מִנְיָה 18a                                   |
| מִנְיָה 170b                         | מִנְיָה 154a 413c              | מִנְיָה 2 l. Z.                               |
| מִנְיָה 80b 174a                     | מִנְיָה 170b                   | מִנְיָה 510b                                  |
| מִנְיָה 471c                         | מִנְיָה Nah 2, 11 60a          | מִנְיָה 18a                                   |
| מִנְיָה Ps 139; 197b                 | מִנְיָה 199a 461 <sup>1)</sup> | מִנְיָה etc. 89c (über Hes 26, 10 s. Syntax!) |
| מִנְיָה 131c? 196a                   | מִנְיָה 129b                   | מִנְיָה etc. 464c                             |
| מִנְיָה 131c 174a 196a 407b          | מִנְיָה 206a                   | מִנְיָה 100b                                  |
| מִנְיָה 196a                         | מִנְיָה 151b                   | c. מִנְיָה 180a                               |
| מִנְיָה Hi 31; 156a                  | מִנְיָה 106a                   | מִנְיָה 179b 425c                             |
| מִנְיָה 204a; V. 7!                  | מִנְיָה 152a 356b 400b         | מִנְיָה 81 <sup>1)</sup> 479 <sup>1)</sup>    |
| מִנְיָה 131c 397b                    | מִנְיָה 397b 407b              | מִנְיָה Jes 32, 11 <sup>3)</sup>              |
| מִנְיָה 18a                          | מִנְיָה 201c                   | מִנְיָה 24c                                   |
| מִנְיָה 417a                         | מִנְיָה 71b                    | מִנְיָה etc. 161c 162a                        |
| מִנְיָה 406c 417a                    | מִנְיָה 41b 175b               | מִנְיָה pitt. 41c                             |
| מִנְיָה u. א. 472b                   | מִנְיָה (ח) 486b               | LA. מִנְיָה 255a                              |
| מִנְיָה 2c                           | מִנְיָה 162b 479 <sup>1)</sup> | מִנְיָה 62b 477c                              |
| מִנְיָה 205c                         | מִנְיָה 18a 157a               | מִנְיָה 255a 256a                             |
| מִנְיָה 334c                         | מִנְיָה 198a                   | c. מִנְיָה 101a                               |
| מִנְיָה 161b > 191b                  | מִנְיָה père 65c               | מִנְיָה 50 <sup>1)</sup>                      |
| מִנְיָה 440c 441b                    | מִנְיָה 151c                   | מִנְיָה 151b                                  |
| מִנְיָה 432a c                       | [מִנְיָה Jes 2 164c]           | מִנְיָה 142a                                  |
| מִנְיָה prāp. 312c                   | מִנְיָה 129b                   | מִנְיָה, pēčhā 36b 262c                       |
| מִנְיָה 77b 262c                     | מִנְיָה 170b                   | מִנְיָה 37a                                   |
|                                      | מִנְיָה 155c                   | מִנְיָה 154b                                  |
|                                      | מִנְיָה 70c <sup>2)</sup>      |   |

1) Als ein mögliches Mittelglied zwischen diesem sowie dem aram. מִנְיָה (י) u. dem griech. *παλλαγή*, *παλλαγίς* wird das armen. *hartš* (Krebsweib) ausführlich erörtert von Jensen, ZDMG 1894, 468f.

2) Trg.: מִנְיָה יְהוֹנָתָן, capita castrorum Pharaonis.

3) *pšōtā*, emph. Imp. I 163. Die Abstraction von Genus u. Numerus ist erklärlich, aber nicht der Wegfall des *n* von *pšōtā* (Dlm., Duhm).

קחוח 197 b  
 קחי etc. 62b 451c  
 קחיני 415 c  
 קחיה 205 b 483<sup>2</sup>  
 קחיל 131c 478b  
 קחילת 120c 400b  
 קחן 3a  
 קחע 36a 265c  
 c. קחין 154b  
  
 קח 162<sup>1</sup> 164c  
 קח 54 II 449c  
 קח 47<sup>1</sup> 486a  
 קח, 1 קח' etc. 47a  
 קחני 439a  
 קחני 92a 400b  
 c. קח 186c  
 קח, קח 40  
 קח, קח 73b  
 קח 167b 477c!  
 c. קח Jr 3, 19<sup>1</sup>)  
 קח (beide K!) 73b  
 קח 1 Ch 12 62c 477c  
 קח K, 477 l. Z.  
 קח 137<sup>2</sup>  
 קח etc. 62c 167b  
 קח 168b  
 קח Ri 5 71b  
 קח (קח) 70c  
 קח, *sidd.* 41c  
 קח (י) 164c  
 קח 168b  
 קח 149b  
 קח 417a  
 קח 434c  
 קח 18b 171b  
 קח 84c  
 קח 93b 437b  
 קח Imp. 517c

קח, קח 85c  
 קח(י) 162<sup>1</sup>  
 קח(י) 156a  
 קח etc. 90a 347a  
 קח 442a  
 קח 163a  
 קח ieiunium 50a  
 קח 52c  
 קח Pv 31! 191a  
 קח Dn 9 50<sup>2</sup>  
 קח 52c 52<sup>2</sup> 438c  
 קח 163a  
 קח Ps 49 440c  
 קח Neh 3 90a  
 קח 130b 412c  
 קח 469 Z. 1  
 קח 82a 175b  
 c. קח 110a  
 קח 518<sup>1</sup>  
 c. קח etc. 133b  
 קח Ps 68 196b  
 קח 170c; V. 20!  
 קח 181b 496b  
 L.A. קח(ב) 538b  
 קח Hes 27 33b  
 קח 175c  
 קח, קח 64b  
 קח 55a 164c  
 קח 169a  
 קח 128b  
 קח 154c 405c 449a  
 קח naves 64b  
 קח v. קח 156a  
 קח 64b  
 קח 147b  
 קח, קח 60a 165a 461b  
 קח 203c 355b  
 קח 496c  
 קח 60a  
 קח? Eilbote 134a

קח Ri 7 145c  
 קח 173b 495a  
 קח 204a  
 קח 180c  
 קח 134b  
 קח u. a. 71 II 43c  
 קח 2a  
 קח 504b  
 קח, קח 204<sup>1</sup> 205a  
 415a  
 קח, קח Jos 18 78b  
 c. קח, קח etc. 78b  
 קח Jr 20 36a  
 c. קח 92a  
 קח 92a 436<sup>1</sup> 449b 493  
 vorl. Z.  
 קח, קח 107a 506c  
 קח (äth. *gême*) 73b  
 קח 80a  
 קח 169c  
 קח 129c  
 קח 18b 467a  
 קח(א) 151b  
 קח 149b  
 קח(י) 206a  
 קח 2a  
 c. קח etc. 180b  
 קח(י) 47a  
 קח 47a 427b 510c  
 קח etc. 161b  
 קח 148c  
 קח 131c  
 קח 131c  
 קח 188 l. Z.  
 c. קח 201b 472b  
 קח 33b 170a  
 קח(ח) 171b  
 קח 109c 190 l. Z.  
 קח 131c

1) ? von קח (62c), oder von einem parallelen קח (167b) 477c.

2) Qibbûs ist Hinweis auf den Ueberfluss des einen tû; cf. 379b.

- זָרִי 131c 196a  
 זָרִים 152a  
 זָרִי Milra' 517<sup>3</sup>  
 זָרִי Jes 56 114c  
 [זָרִי cf. 478 Z. 1  
 זָרִי 151c  
 זָרִי 128b  
 זָרִי 120a 193c 410c  
 411a 495a  
 זָרִי 180c  
 זָרִי 204a  
 זָרִי 133b  
 זָרִי 131c 196a 397b  
 זָרִי 167 l. Z.  
 זָרִי 191c  
 זָרִי 197b  
 זָרִי 156a  
 זָרִי 181b  
 זָרִי 108a 472b  
 זָרִי 120a 193c 496c  
 זָרִי 120a  
 זָרִי etc. 100b  
 זָרִי Ri 1 (176c)? st. זָרִי  
 (Ansechau) gelesen  
 זָרִי (Decke) 177c  
 זָרִי 172b 172<sup>2</sup>  
 זָרִי Jes 26, 16 (420c):  
 sind bedrängt  
 [זָרִי 154b]  
 זָרִי Jes 5 41b  
 זָרִי 82a b 175b  
 זָרִי 2 M 4 79a  
 זָרִי, c. זָרִי 180b  
 זָרִי ? xeruphá  
 זָרִי 142a  
 זָרִי 65a 511c  
 זָרִי(a) 489a  
 זָרִי 145a  
 זָרִי 159b  
 זָרִי 180c  
 זָרִי 482b (V. 9f.)  
 זָרִי 432c 433c  
 זָרִי, a. זָרִי 436b
- זָרִי Pv 26 59b  
 זָרִי 347a 486a  
 זָרִי u. זָרִי 173a 425a  
 זָרִי, qobā Imp.  
 זָרִי 161c  
 זָרִי 185b  
 זָרִי Jes 57 151b  
 זָרִי 198a  
 זָרִי, זָרִי 68c 491a  
 זָרִי 68c 313a!  
 זָרִי 444<sup>1</sup>  
 זָרִי cf. זָרִי  
 זָרִי 181a  
 זָרִי Mi 1, 7 MF. aus  
 Qutūl-Qittal  
 c. זָרִי 198a  
 זָרִי 18c  
 זָרִי 185b 504c  
 זָרִי 122b  
 זָרִי 180c  
 זָרִי 131c  
 זָרִי 2a 156b 262c  
 זָרִי 25a 157a  
 זָרִי 203b  
 זָרִי 406c  
 זָרִי 302b  
 זָרִי etc. 121a 400b  
 504c  
 זָרִי 205b  
 זָרִי 266c 406c  
 זָרִי, 1 זָרִי etc. 28a 491a  
 זָרִי 80b 174c  
 זָרִי 197c  
 זָרִי 504c  
 זָרִי 40<sup>2</sup>  
 זָרִי 86c  
 זָרִי etc. 88a  
 זָרִי, זָרִי K 77b  
 זָרִי Kl 3 114c  
 זָרִי 50<sup>3</sup>  
 זָרִי vox 50a  
 זָרִי\* 373a  
 זָרִי Mil lel 520b
- זָרִי 162c  
 זָרִי 105c 452a  
 זָרִי 206a 266a 407a  
 זָרִי u. זָרִי 199b  
 זָרִי u. זָרִי 92<sup>1</sup> 356b  
 זָרִי 2 Kn 19 127<sup>1</sup>  
 זָרִי 191a  
 זָרִי Jes 59 52c  
 זָרִי 479a  
 זָרִי 479a  
 זָרִי 490a  
 זָרִי 442b  
 זָרִי 266b  
 זָרִי 3a  
 זָרִי 26b 69a 491a  
 זָרִי 195c  
 זָרִי\* 386a 419c  
 זָרִי\* etc. 392c  
 זָרִי\* 394<sup>1</sup>  
 זָרִי\* 379a  
 זָרִי\* 384c  
 זָרִי\* 419<sup>1</sup> l. Z. 480a  
 זָרִי\* 393b 517a  
 זָרִי\* etc. 488b  
 זָרִי\* 485a  
 זָרִי\* 487a  
 זָרִי\* 490b  
 זָרִי\* 441c 447a 531b  
 זָרִי\* 420b 516b  
 זָרִי\* 467b 467<sup>1</sup>  
 זָרִי\* 531c  
 זָרִי\* 469 Z. 1  
 זָרִי\* 482c  
 זָרִי\* 532a  
 זָרִי\* 484b c  
 זָרִי\* I 219f. cf. II  
 525a  
 זָרִי etc. 382f.  
 זָרִי 2 Ch 21; 84b  
 זָרִי 74b 171c  
 זָרִי, זָרִי 69a 491b 507a  
 זָרִי\* 533c  
 זָרִי etc. 195c

|                                   |                               |                                   |
|-----------------------------------|-------------------------------|-----------------------------------|
| קרי Jr 25, 27 <sup>1)</sup>       | קן, קר 43 a 511 a             | קר K Pv 17, 27; קריים             |
| קריס 147 b                        | קנא 90 b 148 b                | 82 a 175 b                        |
| קנס 538 a                         | קנאח 169 c                    | קנא (קנא) 517 a                   |
| קריסח u. ä. 147 c                 | קנח etc. 77 b                 | קנאח Jes 54 442 a                 |
| קריסח 60 a 165 a 442 b            | קנא 148 b 455 b               | קנאח 393 a 471 c: bein-           |
| קריס 2 Sm 21 58 c                 | קנח 99 b                      | flusst von קנאח                   |
| קריח 165 a                        | קנח u. ä. 130 c               | קנח (י) 7                         |
| (קריח) 483 a                      | קנח qināḥ! 71 b [473 a]       | קנח (י) 7                         |
| קריח 203 b 496 l. Z.              | קנס 3 a                       | קנח Imp. Qi. 503 c                |
| קריח 130 b                        | קנס 504 c                     | קנח 18 f.                         |
| קריח 130 b 497 b                  | קנח 177 c                     | קנח 140 b 527 Z. 2                |
| קר 60 b                           | קנח 91 c                      | קנח 80 c                          |
| קל Jr 3 44 <sup>2)</sup>          | LA. קנח 504 c                 | קנח 487 a 491 a                   |
| קל 81 c 175 a 266 b               | קנח 171 c 529 c               | קנח etc. 101 a                    |
| קל 518 <sup>1)</sup>              | LA. ק 2 M 25, 29! 449 c       | קנח qorāḥan 99 II 471 b           |
| קלח 180 c                         | קנח 129 c                     | קנח 101 a 511 c                   |
| קלח (5), 1 קלח 134 b              | קנח 120 a 473 a               | קנח 462 c 488 <sup>1)</sup> 510 c |
| קלח (קלח, brennend,               | קנח 171 b 433 <sup>1)</sup>   | קנח u. ä. 157 b 170 c 495 b       |
| blitzend) 75 a                    | קנח 149 a                     | קנח 120 b 472 c                   |
| קלס 3 a                           | קנח ? simiae 50 <sup>4)</sup> | קנח 122 b 194 b                   |
| קלס 179 c                         | קנח 18 c קנח 18 <sup>2)</sup> | קנח, qarchā 37 b                  |
| קלס 107 a 495 l. Z.               | קנח qēse 65 b                 | קנח 347 b 427 a                   |
| קלס 154 <sup>2)</sup> 416 b 471 b | קנח etc. 77 b 176 a           | קנח 159 b                         |
| קס* Pf. 454 c                     | קנח 61 a                      | קנח 180 c                         |
| קס* Ptc. 396 a                    | (קנח) etc. 61 b 178 b         | קנח 62 c                          |
| קס 393 a 517 c                    | 353 c 471 c                   | קנח 197 b                         |
| קסח Gespross 172 b                | קנח 136 a 405 c               | קנח 167 b                         |
| קסח 432 a c                       | קנח 131 <sup>3)</sup> 397 b   | קנח 436 b                         |
| קסח u. ä. 147 c 461 b             | קנח, qēbekhā 18 b 488 b       | קנח 436 b                         |
| קסח, qimchā 36 <sup>2)</sup>      | קנח 171 b                     | קנח etc., auch qorāḥjim           |
| קסח PF. 537 l. Z.                 | c. קנח brevis(3) 80 a         | 2 a 16 c                          |
| LA. קסח 540 a                     | קנח etc. 511 c                | (קסח) 2 a                         |
| קסח(3) 27 a 511 c                 | c. קנח 178 b                  | קסח 121 b                         |
| קסח u. ä. 129 c 471 b             | קנח frigus 45 b               | קסח (4) 71 b                      |

1) Ein *q'ā* hätte sich möglicherweise nach S. 481 a in *q'ū*, aber dann trotz *q* (S. 506 b) schwerlich weiter in *q'ū* u. *q'ū'* umgelautet. Ein synonymes *קרי* bleibt wahrscheinlicher. Erst an *קרי* wird sich text- oder lautgeschichtlich (vgl. *navos* S. 482 b) die LA. *קרי* *q'urā* angeschlossen haben, u. nicht stammt dies von „קרי oder קרי“, denn *קרי* ist auch nach dem Ar. u. Aeth. (*qē'a*, vomuit) voranzusetzen.

2) et ea vocabit Jes 7, 14; et id accidet 5 M 31, 29; Jr 44, 23.

3) et tu (fm.) vocabis Jr 3, 4 (vocabisti); 1 M 16, 11; Jes 60, 18.



|                                    |                             |                                 |
|------------------------------------|-----------------------------|---------------------------------|
| קָרָךְ 3a                          | רָאָה 75c 347a 486a         | הִנֵּה emph. Imp.               |
| קָרָע 91c 465a                     | רָאָה 59b 347b              | הִנֵּה 2a                       |
| קָרָע 2a                           | רָאָה 47b                   | הִנֵּה 412c                     |
| קָרָת 168c 177c                    | רָאָה 162a                  | הִנֵּה 155c                     |
| קָרָה (ת) 191a                     | רָאָה 225a 412c             | הִנֵּה Male 229a                |
| קָרָה 436b                         | רָאָה (ו) 203b 229b 266c    | הִנֵּה 170c                     |
| קָרָה 165b                         | רָאָה 47b 356c              | הִנֵּה 105a 503a                |
| קָרָה 165b fehlt 471c              | רָאָה 203b                  | הִנֵּה Ps 35 81a                |
| קָרָה 92a 181c 452 <sup>1</sup>    | רָאָה 204a 225b 406c        | הִנֵּה 3a 156 l. Z.             |
| קָרָה, PF. <i>qa(ā)š</i> 40b       | רָאָה 162a                  | הִנֵּה descendit 479a           |
| קָרָה 151b (V. 5!) 359b            | רָאָה (ו) etc. 44c          | הִנֵּה Jes 45, 1: calcare       |
| קָרָה 3a                           | רָב 81c 175a 266b           | הִנֵּה 132a                     |
| קָרָה 201c                         | רָב 221 l. Z.               | הִנֵּה Ps 68 111a               |
| קָרָה 180b                         | רָב 222a                    | הִנֵּה <i>rodophi</i> I 101     |
| קָרָה 77b 176c                     | רָב etc. 221c 225a          | הִנֵּה 73b <sup>2</sup> )       |
| קָרָה 25c 26a 467b                 | רָב 221c 225a 495c          | הִנֵּה 71b                      |
| קָרָה 5 M 9, 27! 62c               | רָב 518 <sup>1</sup>        | הִנֵּה u. a. 149 <sup>1</sup>   |
| קָרָה 19a                          | רָב Milra <sup>3</sup> 520c | הִנֵּה 77b 176c                 |
| קָרָה 151b                         | רָב 221c 222a 347b          | הִנֵּה 347c                     |
| קָרָה 172c                         | [480 a]                     | הִנֵּה 47c 170a                 |
| קָרָה etc. 471a 500a               | רָב Hos 8 222 <sup>1</sup>  | הִנֵּה Jr 52 53 <sup>1</sup>    |
|                                    | רָב 131c                    | הִנֵּה 2 M 8! 172b              |
|                                    | רָב 132a                    | הִנֵּה Hab 3 50a                |
| רָאָה Jes 28 65c                   | רָב Jr 50 etc. 81c          | הִנֵּה 53a                      |
| רָאָה 343a                         | רָב etc. 226a               | הִנֵּה 162c                     |
| רָאָה Hi 10 77c                    | רָב Viertel 230b            | הִנֵּה Hi 24, 24 <sup>3</sup> ) |
| רָאָה 481c 496b                    | רָב 230b 412b               | הִנֵּה 187b                     |
| רָאָה 417c 489a                    | רָב 3 M 18 297c             | הִנֵּה 481 Z. 1                 |
| רָאָה 166a                         | ? רָב 1 Kn 6, 33 203b       | הִנֵּה 176 l. Z.                |
| רָאָה etc. 65a                     | 412c                        | הִנֵּה Pv 14 124a               |
| רָאָה 1 M 16 110c 536 <sup>1</sup> | רָב Ps 139 36 <sup>4</sup>  | הִנֵּה 134b                     |
| רָאָה 68a                          | רָב 109a 412c               | הִנֵּה (2): Breite 33b          |
| רָאָה 225a                         | רָב 267a 425a               | הִנֵּה breit 73b 171b           |
| רָאָה 225a                         | רָב (2) 432b <sup>1</sup> ) | הִנֵּה 143a                     |
| רָאָה 68a                          | רָב 221 vorl. Z.            | הִנֵּה 150b                     |
| רָאָה 346c 486a                    | רָב (Schollen)              | הִנֵּה 122b 194b                |
| רָאָה 347a 486a                    | 70c                         | הִנֵּה (rahan) 78c              |
| רָאָה 110c 442b                    | רָב 25c 157c                | הִנֵּה 81a 470b                 |

1) Das 1. ein Milfel nach 521<sup>1</sup>, das 2. nach dessen Analogie.

2) סָרְבָּנָה [a. 'סִרָּה], widerspenstige; *ματαιόητες*.

3) erhoben sich; nicht das einfache „waren, sind hoch“ (Stade s. v.: רָב) war gemeint; vgl. aber τὸ ὑψωμα αὐτοῦ: רָב!

|  |                                    |                                     |
|--|------------------------------------|-------------------------------------|
| הָרָחֵם 34b 503a                       | הָרָחֵם 205c                       | הָרָחֵם Hi 15 535 <sup>1</sup>      |
| הָרָחֵם 73b 177b                       | הָרָחֵם 442b                       | הָרָחֵם HL 1 181b                   |
| LA. הָרָחֵם etc. 159a                  | הָרָחֵם, <i>romschê</i> 37a        | הָרָחֵם: a hielt a im Vor-          |
| הָרָחֵם Hos 1, 6 etc. Pf.              | הָרָחֵם 168b                       | ton fest 494                        |
| הָרָחֵם (ה) 357a 427b 433 <sup>1</sup> | הָרָחֵם 448 <sup>1</sup>           | הָרָחֵם 198c                        |
| הָרָחֵם 34b 467a                       | הָרָחֵם 68b                        | הָרָחֵם 205b                        |
| הָרָחֵם 204a 406c                      | הָרָחֵם 89c 410c                   | הָרָחֵם (phôn. רָחֵם, Ver-          |
| (הָרָחֵם) 33b 159a                     | הָרָחֵם 205 vorl. Z.               | storbene; Bloch 58)                 |
| הָרָחֵם Ps 73 81a                      | הָרָחֵם 435a b                     | הָרָחֵם 71b                         |
| Jes 30 177c                            | הָרָחֵם 3a                         | הָרָחֵם v. רָחֵם 452a               |
| הָרָחֵם 84c                            | הָרָחֵם Ri 15 172b                 | הָרָחֵם 77b 176 l. Z.               |
| הָרָחֵם Jr 49 42b                      | הָרָחֵם etc. 507a 518 <sup>1</sup> | c. הָרָחֵם 154b                     |
| הָרָחֵם 384c 406a                      | הָרָחֵם <i>ronnê</i> 45a 507a      | הָרָחֵם 406b                        |
| ? הָרָחֵם Hi 37 64b                    | הָרָחֵם <i>τερονουετων</i> 71b     | הָרָחֵם 3a                          |
| הָרָחֵם 60b 165a                       | הָרָחֵם 132a                       | הָרָחֵם 161c                        |
| הָרָחֵם 438c                           | הָרָחֵם 19a                        | הָרָחֵם, רָחֵם 452a                 |
| הָרָחֵם Hi 39 68b                      | הָרָחֵם 1 M 41, 19? m. Art.;       | הָרָחֵם 128c                        |
| [הָרָחֵם 59a s. רָחֵם]                 | 45b 277b                           | הָרָחֵם HL 3; 136b                  |
| הָרָחֵם Freund 102b                    | הָרָחֵם st. רָחֵם Lärm 59a         | הָרָחֵם 434c                        |
| הָרָחֵם (הָרָחֵם) 165a                 | הָרָחֵם 82a 175b                   | הָרָחֵם Jr 14 111a                  |
| הָרָחֵם 60b                            | LA. הָרָחֵם 496c                   | הָרָחֵם Jes 6 157a                  |
| הָרָחֵם vacui 83a                      | הָרָחֵם Freund 102a                | הָרָחֵם (הָרָחֵם) 157b 449a 471b    |
| הָרָחֵם 255a 256 <sup>1</sup>          | הָרָחֵם 73b                        | הָרָחֵם 21a                         |
| הָרָחֵם 60b                            | הָרָחֵם 81a 174c                   | הָרָחֵם (3): sputum 45a             |
| הָרָחֵם 59b                            | הָרָחֵם 129b                       | הָרָחֵם 83a 175b                    |
| הָרָחֵם 225b                           | הָרָחֵם 33b 170a                   | הָרָחֵם 266b                        |
| הָרָחֵם 2 Kn 22, 19    2 Ch            | הָרָחֵם 78c                        | הָרָחֵם 129b                        |
| 34, 27 Pf. > Inf.                      | הָרָחֵם Pv 27 79a                  | הָרָחֵם tenue 175a                  |
| הָרָחֵם 82a 175a                       | הָרָחֵם Pv 25, 19 <sup>1</sup> )   | הָרָחֵם 179c                        |
| הָרָחֵם 19a                            | הָרָחֵם 432a c                     | הָרָחֵם Jes 57 151b                 |
| הָרָחֵם 157b                           | הָרָחֵם 166a                       | הָרָחֵם 133b                        |
| הָרָחֵם 518 <sup>1</sup>               | הָרָחֵם etc. 185b cf. 472a         | הָרָחֵם 157b ( <i>raqmun</i> , spe- |
| הָרָחֵם 145c 436 <sup>1</sup>          | הָרָחֵם 63c                        | cies picturae striatae)             |
| הָרָחֵם (הָרָחֵם) 145c                 | הָרָחֵם Ps 139 78c                 | הָרָחֵם (י) 105b                    |
| הָרָחֵם 132a: Herumträger              | הָרָחֵם Jes 38 155c                | הָרָחֵם 4 M 17 151b                 |
| הָרָחֵם 199a                           | הָרָחֵם 154a                       | c. הָרָחֵם 154b                     |
| הָרָחֵם 188a                           | הָרָחֵם Ps 78 438c                 | הָרָחֵם 36b 159b                    |
| הָרָחֵם, <i>rekhāsim</i> 27a 511c      | הָרָחֵם 167b                       | הָרָחֵם 73b 171b                    |
| הָרָחֵם 3a                             | הָרָחֵם 170c                       | הָרָחֵם <i>rišpī</i> 19a 20a        |
| LA. הָרָחֵם PF. 540a                   | הָרָחֵם 159a                       | הָרָחֵם, רָחֵם 186c 509a            |
| הָרָחֵם 154b                           | הָרָחֵם 91b 181b                   | הָרָחֵם 148b 533b                   |

1) Milra<sup>3</sup> (Mich. u. Baer); wahrsch. *qatul*, wie [רָחֵם] 84c: brüchig.

רְחִיחַ Hes 24 71c  
? רִחְקוּת 1 Kn 6 197a  
רִחְקוּת 198a  
רִחַת 68a b 490b

רִחַת 143a  
רִחַת (ל) 494a  
רִחַת Inf. מַח 494a  
רִחַת 70c 71b 171b  
רִחַת 37a 159b  
רִחַת 73b  
רִחַת 80a 174c  
א. רִחַת 170c  
רִחַת רִחַת 21a  
רִחַת 150a; V. 23!  
רִחַת etc. 77c 527a  
רִחַת 76a  
רִחַת 104b  
רִחַת u. א. 108b 453a  
רִחַת 154a 413c  
רִחַת 25c  
רִחַת Ri 9 50a  
c. רִחַת 162 l. Z.  
רִחַת 162 l. Z. 266b  
רִחַת Am 4 59b  
רִחַת 60c 497c  
רִחַת 143a  
c. רִחַת, רִחַת 132a  
רִחַת Ps 40 105c  
רִחַת (*dyceuvontes*) 79a  
רִחַת insidiosum 157b  
רִחַת 145a 479b  
רִחַת 59a 164c 440c  
רִחַת 145a 479b  
רִחַת 60b  
רִחַת רִחַת 104b 481b  
רִחַת 59b 165a  
רִחַת 60b  
רִחַת Kl 2 44b  
רִחַת *dekhut* 61a b  
רִחַת Hi 40 161c  
רִחַת 168b

רִחַת spinae 43a  
רִחַת 155a 405c  
רִחַת 132a 196a  
רִחַת 22a c 24b  
רִחַת 205b  
רִחַת 3a  
רִחַת 119c 411a 495a  
רִחַת 156c 504b  
רִחַת (4) 156c 470a  
רִחַת 143b 405c  
רִחַת 454c  
רִחַת 1 M 40 520c  
רִחַת (2) 159b  
רִחַת u. 'מ 81b 174c  
493c  
רִחַת (2) 156c  
רִחַת 108c  
רִחַת 169c  
רִחַת 404b  
רִחַת 132a 196b  
רִחַת etc. 67c  
רִחַת 33b 170a 171c  
רִחַת, רִחַת, רִחַת 78a  
159a  
רִחַת 195c  
רִחַת 73a c  
רִחַת 21a 21!  
רִחַת etc. 177a  
רִחַת u. *šāq* 40c  
רִחַת *šar[r]* 41b 175b  
רִחַת 3a  
רִחַת 140c  
c. רִחַת 142a  
רִחַת 84b 474b 496c  
רִחַת 3a  
רִחַת 180b  
רִחַת 427c  
רִחַת 149c 475a  
רִחַת 458c  
רִחַת Jes 19 197a  
רִחַת 91b 472c  
רִחַת 73a  
רִחַת 70c 71c

c. רִחַת 174a  
רִחַת (י) 105c 187b  
רִחַת 84b 474b  
רִחַת 432b Milfel nach  
Anal. v. רִחַת  
רִחַת 128b 474a  
רִחַת Inf. מַח 479!  
רִחַת etc. 322f. 366a  
רִחַת? K Jes 5 33a c  
רִחַת 171b  
רִחַת Krach 165b  
רִחַת 143a  
רִחַת, רִחַת 67a  
רִחַת 108c 189! 346c  
486a  
רִחַת 168b  
רִחַת Ps 35 48!  
רִחַת [487b] 539a  
רִחַת etc. 510a  
רִחַת u. א. 174a  
רִחַת 91b 187b  
LA. רִחַת 540a  
רִחַת 464 vorl. Z.  
רִחַת 114b  
רִחַת 68b  
רִחַת 141a  
רִחַת 158c  
רִחַת 203c  
רִחַת 169a; nicht Inf. (Ew.  
§ 240d).  
רִחַת 71b  
רִחַת K 483!  
רִחַת etc. 138c 449a  
רִחַת (י) 198c  
רִחַת 3 M 22 146c  
רִחַת 166b 167a 474a  
רִחַת Qh 4, 2 Inf.  
רִחַת, רִחַת 22a 24b  
רִחַת 140c  
רִחַת 62c 145a  
c. רִחַת Hi 18; 132a

|  |                              |                               |
|--|------------------------------|-------------------------------|
| חֶבֶר 167b                                   | חֶבֶר 174c                   | חֶבֶר Kl 4 143a               |
| חֶבֶר 168b                                   | חֶבֶר 129c                   | חֶבֶר nigra 175c              |
| חֶבֶר 62c 488b                               | חֶבֶר, חֶבֶר 48a 266b 495a   | חֶבֶר 166a                    |
| חֶבֶר 132a                                   | חֶבֶר 162c                   | חֶבֶר Hos 5, 2 <sup>2</sup> ) |
| חֶבֶר 144b 413a 459a                         | חֶבֶר Jr 42 479a             | c. חֶבֶר 197a                 |
| חֶבֶר etc. 226c 229c                         | חֶבֶר 167a                   | חֶבֶר 144c                    |
| חֶבֶר Siebental 230b                         | חֶבֶר! 90b 479b              | חֶבֶר 131c 469c               |
| חֶבֶר 166b 168a                              | חֶבֶר reditus 163a           | חֶבֶר 168a                    |
| חֶבֶר 26a                                    | חֶבֶר Imp. 520b              | חֶבֶר 170b                    |
| חֶבֶר 151c 471b                              | חֶבֶר Mi 2 139a              | חֶבֶר 180b                    |
| חֶבֶר 471a 500a                              | חֶבֶר Imp. 518 <sup>2</sup>  | חֶבֶר K 434a                  |
| חֶבֶר 193c 473a                              | חֶבֶר Ps 137 115a            | חֶבֶר 84c 175c                |
| חֶבֶר etc. 209b 228a 513b                    | חֶבֶר 442 <sup>1</sup>       | חֶבֶר 147c                    |
| חֶבֶר 214b 467a                              | חֶבֶר, חֶבֶר 164c            | חֶבֶר Jes 47 33b              |
| חֶבֶר 209b 433 <sup>1</sup> 437a             | חֶבֶר flagellum 50a          | חֶבֶר 205b                    |
| חֶבֶר 2 Sm 21 209b                           | חֶבֶר 53a                    | חֶבֶר 193c 413b               |
| חֶבֶר 227b                                   | חֶבֶר 87b                    | חֶבֶר 173a                    |
| חֶבֶר 72c                                    | חֶבֶר 53a                    | חֶבֶר 159c 438c               |
| חֶבֶר 19a 19 <sup>1</sup>                    | חֶבֶר 106a                   | חֶבֶר 105c                    |
| חֶבֶר, חֶבֶר 22a c 24b                       | חֶבֶר 109a 434c 495c         | חֶבֶר, חֶבֶר 22b              |
| חֶבֶר, חֶבֶר 129b                            | חֶבֶר 511a                   | חֶבֶר 54b                     |
| חֶבֶר Hes 46 420b                            | חֶבֶר 511a                   | חֶבֶר 2 Sm 19 197b            |
| חֶבֶר 19a, <i>sibto</i> 19 <sup>2</sup> 509a | חֶבֶר Jes 17! 115a           | חֶבֶר 147c                    |
| חֶבֶר, חֶבֶר 186c                            | חֶבֶר Jes 22 50 <sup>2</sup> | חֶבֶר 54b                     |
| חֶבֶר etc. 180c 467c 473a                    | חֶבֶר Jes 32 etc. 85a        | חֶבֶר 147c                    |
| חֶבֶר 130b                                   | חֶבֶר Hi 30 53 <sup>2</sup>  | חֶבֶר K 87b                   |
| חֶבֶר 197b                                   | חֶבֶר 162c                   | חֶבֶר u. ä. 479c              |
| חֶבֶר, חֶבֶר 129c                            | חֶבֶר Ps 5 50c               | חֶבֶר 55a                     |
| חֶבֶר 78a <sup>1</sup> )                     | חֶבֶר 88c                    | חֶבֶר 60b 165a                |
| חֶבֶר 129c                                   | חֶבֶר 87b                    | חֶבֶר 57a                     |
| חֶבֶר, חֶבֶר 3a 8c                           | חֶבֶר 50a 459a 496a          | חֶבֶר (2) 60b                 |
| חֶבֶר (חֶבֶר) 45a 45 <sup>1</sup>            | חֶבֶר, <i>seuāqim</i> 53a    | חֶבֶר, חֶבֶר 169b 483a        |
| חֶבֶר 85c                                    | חֶבֶר (חֶבֶר) 187b           | חֶבֶר 297b                    |
| חֶבֶר Imp. 505 <sup>2</sup>                  | חֶבֶר, <i>seuārim</i> 51a    | חֶבֶר (?Ablagerung) 170c      |
| חֶבֶר 161b                                   | חֶבֶר 53a                    | חֶבֶר 142a                    |
| חֶבֶר 194c                                   | חֶבֶר! Ps 92 139a            | חֶבֶר 150b 201c               |
| חֶבֶר 118c                                   | חֶבֶר LA. חֶבֶר 105c         | חֶבֶר 198a 397 <sup>1</sup>   |
| חֶבֶר 83 <sup>1</sup>                        | חֶבֶר 100a                   | חֶבֶר Ri 8 136b               |
| חֶבֶר Jes 32 85c                             | חֶבֶר 100a                   | חֶבֶר Ps 9 81b                |

1) „Gattin“ o. ä. (cf. *ṣag'lun*, situla magna) x. ε.?

2) [äusserliche] Opferschlächtere, Sünde der Priester 1a. 6a etc.; חֶבֶר tief (cf. 1b) = gründlich betreiben, wie bei חֶבֶר Jes 31, 6.

|   |                                     |   |
|---|-------------------------------------|---|
| הַמִּלְחָמָה cf. מִלְחָמָה                        | לְמִלְחָמָה 2 Sm 3 62c              | מִלְחָמָה 203c                                |
| מִלְחָמָה 500c                                    | מִלְחָמָה 167c                      | מִלְחָמָה 2a                                  |
| מִלְחָמָה Jes 49 151b                             | מִלְחָמָה Hi 21 83b                 | מִלְחָמָה 80c 174 l. Z.                       |
| LA. מִלְחָמָה PF. 534a                            | מִלְחָמָה 144b cf. 413a             | מִלְחָמָה etc. 209c 214b                      |
| מִלְחָמָה PF. 538c                                | מִלְחָמָה 149b 201b                 | [מִלְחָמָה 67b 97a 465b]                      |
| מִלְחָמָה, מִלְחָמָה, מִלְחָמָה 67c               | מִלְחָמָה etc. 133c 449a 495a       | מִלְחָמָה ? מִלְחָמָה 37 <sup>1</sup>         |
| c. מִלְחָמָה Hos 10 80a                           | מִלְחָמָה(י) etc. 225b 487a         | LA. מִלְחָמָה 512c                            |
| מִלְחָמָה(י) 5 M 12, 5! 21 <sup>2</sup>           | מִלְחָמָה Drittel 230a              | מִלְחָמָה 37a                                 |
| מִלְחָמָה 432b 433b                               | מִלְחָמָה 180b                      | מִלְחָמָה 512c                                |
| מִלְחָמָה 174b 506b                               | מִלְחָמָה 75a                       | מִלְחָמָה 393a: differenzirt                  |
| מִלְחָמָה Q Jr 51, 13 <sup>1</sup> )              | מִלְחָמָה 2a                        | vom    מִלְחָמָה                              |
| מִלְחָמָה 78a                                     | מִלְחָמָה 80c 174c                  | מִלְחָמָה, מִלְחָמָה 22b 157a                 |
| מִלְחָמָה 201b; V. 13!                            | מִלְחָמָה 448 <sup>1</sup> l. Z.    | מִלְחָמָה Am 1 539b                           |
| מִלְחָמָה 129c                                    | מִלְחָמָה cf. 322c                  | מִלְחָמָה Ps 86, 2: <i>šomerā</i>             |
| מִלְחָמָה 198a 398 <sup>1</sup>                   | מִלְחָמָה 136b                      | I 101   |
| מִלְחָמָה 2 Sm 6 85c                              | מִלְחָמָה Q 489a                    | מִלְחָמָה Subst. 157c                         |
| מִלְחָמָה 91b                                     | מִלְחָמָה 153 l. Z. 504b            | מִלְחָמָה 437c 495a                           |
| מִלְחָמָה 74b                                     | c. מִלְחָמָה 201c                   | מִלְחָמָה Ps 77 198a                          |
| מִלְחָמָה 3a                                      | מִלְחָמָה(י) etc. 208b 214b         | מִלְחָמָה 70c                                 |
| מִלְחָמָה u. ā. (Stadt) 147c 479c                 | מִלְחָמָה 451c 523 <sup>1</sup>     | מִלְחָמָה 151b V. 42!                         |
| מִלְחָמָה 184a 404b                               | מִלְחָמָה 518 Anm.                  | מִלְחָמָה Ps 16, 1 šo. I 101                  |
| מִלְחָמָה מִלְחָמָה u. ā. 415b                    | מִלְחָמָה(י) 435a b                 | מִלְחָמָה 19a 464a                            |
| [n. מִלְחָמָה (Olsch.); s. מִלְחָמָה]             | מִלְחָמָה(י) 225b 229c              | מִלְחָמָה, מִלְחָמָה 43a c                    |
| מִלְחָמָה 83b 175b                                | מִלְחָמָה(י) 255a 256a 504c         | מִלְחָמָה 347b 427a                           |
| מִלְחָמָה 151b                                    | מִלְחָמָה 109a 412c                 | מִלְחָמָה 99b 460b                            |
| מִלְחָמָה 61a 165c 440c (V. 7!)                   | מִלְחָמָה etc. 208c 502a            | מִלְחָמָה 177a 410c                           |
| 441a  | מִלְחָמָה 174a 480c                 | מִלְחָמָה 186c                                |
| מִלְחָמָה 83a 504b                                | מִלְחָמָה 246c                      | מִלְחָמָה 415c                                |
| מִלְחָמָה 122c                                    | מִלְחָמָה u. ā. 527 Z. 2            | מִלְחָמָה Milra <sup>3</sup> 518 <sup>3</sup> |
| מִלְחָמָה 151b                                    | מִלְחָמָה, מִלְחָמָה 104c 512b      | מִלְחָמָה 83b                                 |
| מִלְחָמָה 405c                                    | מִלְחָמָה 260a c                    | מִלְחָמָה 225b                                |
| מִלְחָמָה(י) etc. 208b 228a                       | LA. מִלְחָמָה 356c                  | מִלְחָמָה 222b                                |
| מִלְחָמָה N. pr. cf. 147                          | מִלְחָמָה 417c [481a]               | מִלְחָמָה etc. 207c 227 <sup>1</sup>          |
| מִלְחָמָה HL 4 71b                                | מִלְחָמָה 1 Ch 5 439a               | מִלְחָמָה 213a                                |
| מִלְחָמָה 108c 493c                               | מִלְחָמָה 197c                      | מִלְחָמָה 197a                                |
| מִלְחָמָה 2 M 25 99a 511c                         | מִלְחָמָה 76a 512b 516 <sup>1</sup> | LA. מִלְחָמָה 404b                            |
| מִלְחָמָה* 467 <sup>1</sup> 476a 528 <sup>1</sup> | מִלְחָמָה etc. 226c                 | מִלְחָמָה 225b 229b                           |
| מִלְחָמָה Jes 16 198c                             | מִלְחָמָה 132a                      | מִלְחָמָה 513b                                |
| מִלְחָמָה dominator! 154b                         | מִלְחָמָה 81b 175a                  | מִלְחָמָה 425b                                |
| מִלְחָמָה 201b 452 <sup>2</sup>                   | מִלְחָמָה etc. 161b 495c            | מִלְחָמָה 105b                                |
|   | מִלְחָמָה 129c                      | מִלְחָמָה 415c                                |

1) Diese Punctuation involvrt das Ptc. u. das Pf. *šākhant*.

|                                    |                               |                                 |
|------------------------------------|-------------------------------|---------------------------------|
| c. עֲצֻחַ 170c                     | עֲצֻחַ etc. 157b              | עֲצֻחַ Sechstal 230b            |
| עֲצֻחַ Hes 13 35a                  | עֲצֻחַ 415c                   | עֲצֻחַ 485c                     |
| עֲצֻחַ 33c                         | עֲצֻחַ PF. 3a                 | עֲצֻחַ 463b 497c                |
| עֲצֻחַ 412c                        | עֲצֻחַ 136b                   | עֲצֻחַ 80c 463a(?) 537b         |
| עֲצֻחַ 201c 400a                   | עֲצֻחַ 3a                     | עֲצֻחַ 527 Z. 1                 |
| עֲצֻחַ 204a                        | עֲצֻחַ 19a                    | עֲצֻחַ 520c                     |
| עֲצֻחַ 90c 479b                    | עֲצֻחַ 169a                   | עֲצֻחַ 102a                     |
| עֲצֻחַ 204b                        | עֲצֻחַ 169a 483 Z. 1          | עֲצֻחַ st. עֲצֻחַ 169a 348c     |
| עֲצֻחַ 152a                        | עֲצֻחַ 496c                   | (עֲצֻחַ) (עֲצֻחַ)               |
| עֲצֻחַ 138b V. 10                  | עֲצֻחַ 73b                    | עֲצֻחַ 207 l. Z.                |
| עֲצֻחַ 405b                        | עֲצֻחַ! 152b 471b 473a        | עֲצֻחַ (2 Wörter) 62c           |
| c. עֲצֻחַ 186b                     | עֲצֻחַ Jr 18 198b             | עֲצֻחַ 518 <sup>1</sup>         |
| עֲצֻחַ 159b                        | עֲצֻחַ Jes 3 161c             | עֲצֻחַ 451a                     |
| עֲצֻחַ 62c <sup>1</sup>            | עֲצֻחַ 172b                   | עֲצֻחַ 168b                     |
| עֲצֻחַ 154c                        | עֲצֻחַ Q 470b                 | עֲצֻחַ 207f. 228a 466b          |
| עֲצֻחַ 3a                          | עֲצֻחַ 99b 167c 479c          | עֲצֻחַ 213b 356c                |
| עֲצֻחַ 157c 471b                   | עֲצֻחַ 154b 455c              | עֲצֻחַ! 132a                    |
| עֲצֻחַ 24c 157b                    | עֲצֻחַ 99b 504c 539a          | עֲצֻחַ! 172c                    |
| עֲצֻחַ 73a 177b                    | עֲצֻחַ Hi 40; 132a            |                                 |
| עֲצֻחַ(ח) 433 <sup>1</sup>         | עֲצֻחַ cf. 203c 480c          |                                 |
| עֲצֻחַ 205b; V. 18 <sup>1</sup>    | עֲצֻחַ etc. 45b 496c          | עֲצֻחַ etc. 75c                 |
| עֲצֻחַ 174a                        | עֲצֻחַ 3a                     | עֲצֻחַ 374a                     |
| עֲצֻחַ (wabrun) 74b                | עֲצֻחַ 45b 473b               | עֲצֻחַ 158c                     |
| עֲצֻחַ 36a 159b                    | עֲצֻחַ(ח) 206a                | עֲצֻחַ st. עֲצֻחַ 494a          |
| עֲצֻחַ 2 Kn 9 425a                 | עֲצֻחַ etc., 28b 491a         | 495b                            |
| עֲצֻחַ 3a 156 l. Z.                | 494c                          | עֲצֻחַ 67c                      |
| עֲצֻחַ 152a                        | עֲצֻחַ 188c                   | עֲצֻחַ 192c                     |
| עֲצֻחַ 74b 462b                    | [עֲצֻחַ 188c]                 | עֲצֻחַ 69b                      |
| עֲצֻחַ 3a                          | עֲצֻחַ 106a                   | c. עֲצֻחַ 165 <sup>1</sup>      |
| עֲצֻחַ 80a                         | עֲצֻחַ 57a                    | עֲצֻחַ PF. 537b                 |
| עֲצֻחַ u. ä. 151c 464 <sup>1</sup> | עֲצֻחַ (sechs) etc. 208c 214b | עֲצֻחַ Hi 20, 26 <sup>3</sup> ) |
| עֲצֻחַ 151b                        | 468 <sup>1</sup>              | עֲצֻחַ 192c: affirmatio         |
| עֲצֻחַ 3a                          | עֲצֻחַ 463b                   | עֲצֻחַ x. s.: Verfluchung.      |
| עֲצֻחַ 19a 19 <sup>3</sup>         | עֲצֻחַ etc. 226c              | עֲצֻחַ 69b                      |

1) עֲצֻחַ (Olsch. 275. 672) existirt nicht.

2) Ps 49, 15 Zarqa (postpos.): nicht als Miljel erkennbar, wie hie u. da angegeben ist; denn bei Accentus distinctivus findet kein Tonrückgang statt (Wijnkop, Darche hannesigah berührt daher die Stelle nicht).

3) Lautliche Umbildung oder graphische Verderbung (nicht von עֲצֻחַ, denn da war die Punctuation über dem Cons., sondern) von עֲצֻחַ in te'a(ä, ö)khelehu; cf. die Analogien עֲצֻחַ u. עֲצֻחַ.

|   |                                  |                                   |
|---|----------------------------------|-----------------------------------|
| תַּאֲמִיר Jes 30, 21 <sup>1)</sup>        | תְּבִינָה 193 b                  | תּוֹחֵלָה 184 a                   |
| תַּאֲמִיר gew. LA. 69 b                   | תְּבִינָה 530 b                  | תָּנָה, תָּן 47 c 495 a           |
| תַּאֲמִיר 462 c                           | תְּבִינָה 443 c                  | תּוֹחֵלָה etc. 189 b              |
| (תַּאֲמִיר) 192 c                         | תְּבִינָה 443 c                  | תּוֹחֵלָה etc. 184 a              |
| תַּאֲמִיר 193 <sup>1</sup> 494 a          | תְּבִינָה 356 l. Z.              | תּוֹחֵלָה 184 c                   |
| תַּאֲמִיר 193 a 493 b                     | LA. תָּנָה 496 a                 | תּוֹחֵלָה 95 c                    |
| תַּאֲמִיר 193 b                           | תְּבִינָה 538 c                  | תּוֹחֵלָה 95 c                    |
| תַּאֲמִיר Hes 24 128 a                    | תְּבִינָה aram. cf. 349 b        | תּוֹחֵלָה etc. 190 c              |
| תַּאֲמִיר v. תַּאֲמִיר cf. 452 a 460 b    | תְּבִינָה 192 vorl. Z.           | תּוֹחֵלָה Ps 16, 5 <sup>4)</sup>  |
| תַּאֲמִיר 528 Z. 1                        | תְּבִינָה 422 c 530 b            | תּוֹחֵלָה 69 b                    |
| תַּאֲמִיר 35 a 493 b                      | תְּבִינָה 442 b                  | תּוֹשֵׁה tosp 467 b               |
| תַּאֲמִיר 153 c                           | תְּבִינָה 95 c                   | תּוֹשֵׁה PF. 538 a                |
| תַּאֲמִיר 492 a                           | תְּבִינָה Jr 48, 2 Qal: tacebis, | תּוֹשֵׁה 189 a 495 a              |
| תַּאֲמִיר velis v. תַּאֲמִיר cf. 452 a    | desines                          | תּוֹשֵׁה 191 a                    |
| 479 <sup>1</sup>                          | תְּבִינָה 422 c cf. 530 b        | תּוֹשֵׁה 182 a                    |
| תַּאֲמִיר etc. 502 b                      | תְּבִינָה 500 b                  | תּוֹשֵׁה 189 a                    |
| תַּאֲמִיר (תַּאֲמִיר) <sup>2)</sup>       | תְּבִינָה tō'hū 61 b             | תּוֹשֵׁה 182 b                    |
| תַּאֲמִיר 164 l. Z.                       | תְּבִינָה 476 Z. 1               | תּוֹשֵׁה 484 a                    |
| תַּאֲמִיר PF. 534 a                       | תְּבִינָה 143 c                  | תּוֹשֵׁה 347 c                    |
| תַּאֲמִיר 502 b                           | LA. תְּבִינָה 461 <sup>2</sup>   | תּוֹשֵׁה circuitio etc. 50 a      |
| תַּאֲמִיר [תַּאֲמִיר] 5 M 33, 16 I 646 f. | תְּבִינָה 184 l. Z.              | תּוֹשֵׁה 1 Ch 17 480 c            |
| תַּאֲמִיר Hi 22, 21 <sup>3)</sup>         | תְּבִינָה 197 c                  | תּוֹשֵׁה 162 <sup>2</sup>         |
| תַּאֲמִיר 200 b                           | תְּבִינָה 471 a 500 a            | תּוֹשֵׁה 192 vorl. Z.             |
| תַּאֲמִיר (a) 440 c 441 b                 | תְּבִינָה 203 a                  | תּוֹשֵׁה 193 b                    |
| c. תַּאֲמִיר 200 b                        | תְּבִינָה Jr 49 425 b            | תּוֹשֵׁה Hi 41 95 c               |
| תַּאֲמִיר Jr 49, 11 st. תַּאֲמִיר         | תְּבִינָה 203 a                  | תּוֹשֵׁה PF. 537 b                |
| geschr.                                   | תְּבִינָה PF. 532 <sup>2</sup>   | תּוֹשֵׁה Hi 39, 15 v. [תַּאֲמִיר] |
| תַּאֲמִיר 3 M 23 481 c                    | תְּבִינָה 422 b                  | תּוֹשֵׁה, comprimere.             |
| תַּאֲמִיר 98 c                            | תְּבִינָה 86 c                   | תּוֹשֵׁה 535 a                    |
| תַּאֲמִיר 108 a 416 c                     | תְּבִינָה 67 c                   | תּוֹשֵׁה 492 a                    |
| תַּאֲמִיר Jes 10 193 b                    | תַּאֲמִיר gew. LA. 69 b          | תּוֹשֵׁה 194 a                    |
| תַּאֲמִיר 3 M 21; 153 c                   | תַּאֲמִיר 193 a 449 b            | תּוֹשֵׁה 203 a                    |
| תַּאֲמִיר 3 a                             | תַּאֲמִיר 192 vorl. Z.           | תּוֹשֵׁה 506 l. Z.                |

1) statt תַּאֲמִיר: Hinweis auf das תַּאֲמִיר als die Grundvoraussetzung des Einflusses der dort erwähnten Gottesweisung.

2) 1 Sm 25, 34 geschrieben beim Blick aufs folgende תַּאֲמִיר.

3) erinnert durch das Cholem daran, dass neben תַּאֲמִיר (LXX: ὁ αἰσ-  
πός σου) auch תַּאֲמִיר (accidet tibi) gelesen werden könne (cf. Trg. תַּאֲמִיר  
obvenit tibi).

4) doch am wahrscheinlichsten die 2. sg. vom Hi. תַּאֲמִיר = ar. (da-  
mascenisch!) 'aumaka „weit machen“; nicht = תַּאֲמִיר (vgl. auch 413 a),  
oder תַּאֲמִיר, oder תַּאֲמִיר.

|                             |                                |                             |
|-----------------------------|--------------------------------|-----------------------------|
| רחד v. רחר <sup>1)</sup>    | תימן Jos 13, 4! 95c            | תלולים 92a                  |
| רחילין Jes 45, 10! 422c     | תימרות u. א. 497a              | תם, תום, תם 161c            |
| רחל 3 M 21, 9 <sup>2)</sup> | תימרו etc. 200c                | תם 82a 175a 495a            |
| רחל(א)ים 153b 478a          | תימרה 2 M 25, 31 <sup>4)</sup> | תם, תמחון 129c              |
| רחיה 197c                   | תירוש 153b 489a                | תמוז 150c 461c              |
| רחיה 265c                   | תירשם 55b                      | תם(י) 264c                  |
| רחים 95c                    | תיר, תיר, תיר 45a              | תמונה 60b l. תמונה          |
| רחן N. pr. 403b             | תכונה 200b                     | תמונה 200b                  |
| רחיה 197c                   | תשון etc. 468a                 | תמונה 200b                  |
| רחיה etc. 153b              | תכנים 71b                      | תמונה 200b                  |
| רחיה 192 <sup>3)</sup>      | תכלה (?Extrem) 192c            | LA. תמונה 461 <sup>2)</sup> |
| רחיה 192c                   | תכלית 193b 266b                | תם-תם(י) 538b               |
| רחש 33c                     | תכלה 170b                      | תמיר 135c 264b              |
| רחח Adv. 262b               | תכניה 203c                     | תמים 2 M 26 etc. 69b        |
| רחח Prap. 305b 307f.        | תפסה 468a                      | תמים 132a 196b              |
| רחח Pv 17, 10 <sup>3)</sup> | תפירה 153b                     | תמן Hi 9 95c                |
| רחיה 305b 467a              | תלואה 192b 453a 471a           | תמן (Ps 64, 7!) 473b        |
| רחיה 154a 203b              | תלואה 203a                     | תמנה תמנה 469 l. Z.(?)      |
| רחיה 357a 433 <sup>1)</sup> | תלואה 477f. von תלואה          | תם Ps 58 117a               |
| רחיה etc. 305b 450a         | תלואה 194a                     | תם-תם Anal. 487c            |
| רחיה 156a 204b              | תלואה u. א. 470a               | תמיר 73a 410c               |
| רחיה 313c                   | תלואה 532b                     | תמיר etc. 200c 461b         |
| רחיה 305b 444a              | תלואה 200c 461b                | תמיר 153b; V. 30!           |
| רחיה 305b 443 <sup>1)</sup> | תלואה 62b 488b                 | תמיר Jr 31, 21! 152a        |
| רחח Qal נשא Pv 4, 5. 27     | תלואה PF. 535a                 | תמיר 153b                   |
| רחח Hi. נשא Ps 27, 9 etc.   | תלואה 2a                       | תמיר 170b                   |
| רחח 154c                    | תלואה 153b                     | תן 40c                      |
| רחח Q 489a                  | תלואה 537 l. Z.                | תן PF. 535 <sup>2)</sup>    |
| רחח 372 <sup>1)</sup>       | תלואה 193b                     | תן Ps 68, 3 <sup>3)</sup>   |

1) ea consociabitur 1 M 49, 6; tu consociaberis Jes 14, 20.

2) Trg. תחיל, ea se profanat; LXX βαβελωθῆ, Impf. Ni.

3) als Milfel doch von רחח (Ps 52, 7) abgeleitet: erraffen, anpacken; קלם (cf. קל Ptc.; Merx, Chrest.), obveniens; συντελεῖ.

4) תמנה hier, im Unterschied von 31, 15, gelesen תמנה, damit nicht תמנה als Subject erscheine. Dieses י ist noch nicht im Midrasch Tanchûmâ erwähnt (Blau, Zur Einl. in d. H. Schr. [Jahresber. der Landesrabbinerschule in Budapest] 1894, 128), aber schon nach Ibn Ezra's Commentar z. St. (übersetzt von mir 1552) haben „die Früheren“ dieses י als einen Wink (תנא) auf die zehn Leuchter des Salomonischen Tempels midraschisirt (תנא).

5) soll 2. m. sein. Glossirender (?) Zwischenruf > „תמנה eene corruptie uit מנח: רחח“ (Pont, Ps. LXVIII; 1887. S. 6).





|                                       |   |                                |
|---------------------------------------|---|--------------------------------|
| הַרְגָה Pv 1, 20; 8, 3 <sup>1)</sup>  | הַשְׁבָּחָה 200 b                       | הַחֲזָק 597 II 495 a           |
| LA. הַרְגָה 462 c                     | הַשְׁבָּחָה 200 c                       | הַחֲבֵר 2 Sm 22, 27 secun-     |
| הַרְגָה 70 c                          | הַשְׁבָּחָה (גַּל מַל) 466 a            | däre Nachahmung von            |
| הַרְגָה v. רַצָּץ nach י"י Anal.      | הַשְׁבָּחָה 5 M 32, 18 <sup>3)</sup>    | הַחֲמֵם                        |
| הַרְגָה Ps 62, 4 <i>terassechu</i> :  | הַשְׁבָּחָה (ר) etc. 226 c              | הַחֲמֵם 479 a                  |
| <i>l'ra[ā,o]schû</i>                  | הַשְׁבָּחָה 467 c                       | הַחֲמֵם 422 c 535 c            |
| הַשְׁבָּחָה 200 c 521 a               | הַשְׁבָּחָה Ob 13 st. יָד               | הַחֲמֵם 380 b                  |
| הַשְׁבָּחָה Pv 6, 27 pl.              | I 285 f.; kein Wunsch!                  | הַחֲמֵם Hes 24, 11: Qal תָּמַם |
| הַשְׁבָּחָה 200 b                     | הַשְׁבָּחָה (ר) Hi 18 470 <sup>2)</sup> | (desinet) 512 a                |
| הַשְׁבָּחָה 98 a 495 a                | הַשְׁבָּחָה 512 l. Z.                   | הַחֲמֵם 487 c 537 a            |
| הַשְׁבָּחָה 108 a                     | הַשְׁבָּחָה etc. 210 a                  | הַחֲמֵם 2 Sm 22, 27 ahmt       |
| הַשְׁבָּחָה Jes 27, 11 pl.            | הַשְׁבָּחָה 214 b 467 a                 | nach הַחֲמֵם 467 c             |
| הַשְׁבָּחָה 200 b 399 a               | הַשְׁבָּחָה 384 c                       | הַחֲמֵם Pv 22, 24 cf. 501 c    |
| הַשְׁבָּחָה Hi 30, 22 K <sup>2)</sup> | הַשְׁבָּחָה Jr 47, 7 gemodelt           |                                |
| הַשְׁבָּחָה 467 c 537 a               | nach V. 6                               |                                |
| הַשְׁבָּחָה 200 c                     | הַשְׁבָּחָה 422 c 535 c                 |                                |

1) 3. pl.; aber הַרְגָה (sonat; Hi 39, 23) ist verkannt wegen הַרְגָה.

2) *l'esseu[w]ā* 482 b; nicht הַשְׁבָּחָה (Bö. § 436) Unruhe etc., aram. שָׁנִי; ? verschriebenes הַשְׁבָּחָה (v. שָׁנִי, wie הַשְׁבָּחָה) Bewusstlosigkeit.

3) die traditionelle abnorme Kleinheit des י (m. Einl. 37) kann einen paränetischen Wink enthalten sollen (in diesem Verhalten vergass Israel seine Grösse; vgl. das grosse י von שָׁנִי 5 M 6, 4!). Sie ist als sprach- u. textgeschichtlicher Hinweis (nl. auf הַשְׁבָּחָה) wenigstens nicht durch die Punctatoren aufgefasst worden, u. woher das י, wenn הַשְׁבָּחָה von vorn herein beabsichtigt gewesen wäre? Das הַשְׁבָּחָה der Punctatoren kann wegen des י nur von einem הַשְׁבָּחָה kommen (Beweis 593 f. cf. II 498 a), einem Synonymum des ar. *šahā*, neglected, oblitus est, vgl. auch *šā'a*, male tractavit.

Register neuhebräischer (nh.), phönicischer u. aramäischer (a.) Formen, die nicht nach dem Register der althebräischen Formen gefunden werden können.<sup>1)</sup> — Bei den einzelnen Buchstaben sind hier die Stellen angezeigt, wo Bemerkungen über die Aussprache zu finden sind.

|                                    |   |  |
|------------------------------------|---|--|
| * Aussprache 33 II 493b<br>494b    | ר 34 II 475 c ff.   | א a. 472 vorl. Z.  |
| * als Vocalbuchstabe<br>346f. 427a | דאנן (a.) etc. 481b 486a<br>האנא a-talm. etc. (mel)<br>513a | ל 39 II 367 b 459c 504b<br>(gutturales etc. 505a)<br>509f. |
| זנך a. 486a                        | ה 33b II 338a   | מ nh. 316 c  |
| ממ nh. (mater) 512b                | הא הקראת nh. 6b   | נ nh. 489c   |
| א(ו) a. (etiam) 513a               | הא השאלה 238a   | ס 40c; Präfix II 403c                                      |
| (ה)אמא a. 494c                     | הה nh. I 112  | ק(ה)ה nh. 6c   |
| אחרי etc. a. 264a                  | הה etc. nh. (von direct.)<br>291a                           | קלס nh. 232a   |
| אמסרנא a. 499a                     | הלנא nh. 235a 333c  | קמל syr. 495a  |
| אחן nh. I 466c                     | המ phön. 368b   | קמל a. 152 l. Z.   |
| אמל a. 332c                        | המ nh. I 86c  | קמל a. 293a  |
| אמסרנא nh. 499b                    | המ nh. I 86c  | קמל a. 473 <sup>1</sup>                                    |
| אמסרנא 499b                        | י 367b 457b   | קמל nh. I 223c   |
| אמסרנא a. ä. (a.) 471 <sup>1</sup> | י (י) a. 531a   | קמל Imp. (Esr 7, 25) 487b                                  |
| אחור nh. 470a                      | י I 34c   | קמל nh. I 191a   |
| ב 35f. II 475c ff. 498a            | ה 34a ? Präfix II 402a                                      | נ I 40c; a. Nasale!  |
| בגד 475c                           | ה 34c II 456b 506c  | ה nh. I 112  |
| בניני nh. I 178c 270a              | הה nh. 471a   | הה nh. 454b  |
| בניני etc. a. 476 <sup>1</sup>     | י 51 <sup>2</sup> 367c 402c 457b                            | הה nh. 521 <sup>1</sup>                                    |
| בניני nh. I 179c                   | הה etc. a. 482a   | הה nh. I 112   |
| ב 34 II 475c f. 506b 513b          | הה a. 485b  | הה 35a II 349a 458c 459 <sup>1</sup> 2                     |
| בגדא a. 533l. Z.                   | הה phön. 255 <sup>1</sup>                                   | הה nh. 7b  |
| בגד (a.) etc. 513a                 | הה a. 510 <sup>2</sup>                                      | הה nh. 7b  |
| בגד a. 499 <sup>1</sup>            | כ 37f. II 367 <sup>1</sup> l. Z. 458 <sup>2</sup>           | הה 33c; ? Präfix II 402b                                   |
| בגד a. 499 <sup>1</sup>            | 504a 537 <sup>1</sup>                                       | הה nh. I 178c  |
| בגד nh. I 86b                      | קב nh. I 337c   | הה a. 502a   |
| בגד nh. 503 vorl. Z.               | קב, קה nh. 253 <sup>1</sup>                                 | הה nh. I 527c  |

1) Bemerkungen über andere Sprachen sind im folgenden Sachregister angezeigt, und zwar bei Aegyptisch (Koptisch), Persisch und Sanskrit (Indisch) ziemlich alle Stellen. Bei Aethiopisch, Arabisch, Aramäisch, Assyrisch, Minäisch, Sabäisch, Samaritanisch und Syrisch, bei denen Hunderte von Stellen zu verzeichnen gewesen wären, sind nur solche Stellen angezeigt, wo wichtiger scheinende Angaben stehen. — Dabei sei bemerkt, dass die im Anfange des Bandes einige Male vorkommende Transcription des ar. *ḏ* mit *dh* (st. *d*) daher rührt, dass ich meinte, durch die Wahl jener Umschreibung dem Setzer die Arbeit erleichtern zu können. Ebendeshalb ist einige Male *g* st. *g'* u. öfter *sch* st. *š* geschrieben worden.

|                                     |                                |                              |
|-------------------------------------|--------------------------------|------------------------------|
| חֲנֻכָּה nh. I 178c                 | חֲנֻכָּה nh. 10 <sup>1</sup>   | חֲנֻכָּה a. 462 <sup>1</sup> |
| ח 35c II 475c ff. 498a              | ח 39f. II 496b                 | חֲנֻכָּה nh. 368a 427a II    |
| ח a. 512b                           | חֲנֻכָּה a. 485 l. Z. 503b     | 369b                         |
| חֲנֻכָּה יְהוָה u.                  | ח 35b II 349a 458c 459a        | חֲנֻכָּה nh. 245c 326a II    |
| חֲנֻכָּה 'ח I 173c 177a             | חֲנֻכָּה a. 513b               | 496a                         |
| חֲנֻכָּה 'ח I 235b                  | c. ח 512b                      |                              |
| ח 35b II 456b 506c                  | חֲנֻכָּה a. 486a               |                              |
| ח 34 <sup>1</sup> II 496c 506c 511c | ח 34c II 462b 475c ff.         |                              |
| 513b                                | חֲנֻכָּה nh. 177a 269b II 262a |                              |

## Griechische Formen meist aus den LXX u. dem NT.

|                           |                        |   |
|---------------------------|------------------------|---|
| ἀκοίωω (doris) 485b       | ἐραύνω, ἐρεύνω 485b    | μῆν 77a                                     |
| ἀλόη 470a                 | Ἐσδρηλῶμ 472b          | Μοσόχ 512c                                  |
| Ἀμβακούμ 473a             | Ζαρέτ 478b             | Μωδάδ 485c                                  |
| Ἀμβρι = 3Omrī 472b        | Θοβέλ 489b             | Μωσά 485c                                   |
| ἄνδρες 472a               | Ἰάω 487a               | νάβλα 24b                                   |
| Ἀπολλων 517a              | Ἰησοῦς 489b            | Ναφέκ 478c                                  |
| βάλασαμος(ν) 473a         | Ἰωάν 504c              | οἶνος 55a 562 <sup>3</sup> 566 <sup>1</sup> |
| Βαλτάσαρ 469 <sup>3</sup> | κάννα 77b              | παλλακή, -κίς 583 <sup>1</sup>              |
| Βαρτασαρ 469 <sup>3</sup> | κάρταλ(λ)ος 499a       | πρηστήρ 73a                                 |
| γένενα 480a               | Κηφᾶς 58c              | Σίκιμα 70a                                  |
| Γεννηάφρ 470b             | λέϊ (Codex Sinaiticus) | σμόρνα 473b                                 |
| δαρεικός 499a             | 478 <sup>1</sup>       | στύραξ 65a                                  |
| Δωήκ 478b                 | μαμωνᾶς 152 l. Z.      | Συμεών 512c                                 |

## Sachregister.

- Accente 75 ff. II 357 a  
 513 ff.  
 Accusativ 11 c 428 c 430 a  
 432 c 433 c  
 Aegyptisch (resp. Koptisch)  
 40 a 47<sup>1</sup> 49 a 52 b  
 59 c 61 a 62 a 64 b 65 c  
 87 b 96 c 99 c 100 a 108 c  
 127 Anm. 133 c 143 b  
 150 c 155 c 159 c 161 c  
 163 b 164 c 169 b 192 c  
 211 c 319 b 423 b 447 c  
 Aethiopisch 11 c 98 a 103 a  
 104 b 116 b 121 b 244 a  
 256 b 256<sup>3</sup> 258 a 307 c  
 308 c 332 c 409 b 458 a  
 460 c 470<sup>1</sup> 491<sup>1</sup> 493 b  
 507 b 511 c 515 a  
 Affixe 405 f.  
 Affirmative 388 c 419 b  
 422 c  
 Ajin 30; ? Präfix II 402  
 akrophonetisch I 29  
 Aleph protheticum 401 b  
 498<sup>1</sup>  
 Amharisch 283<sup>2</sup> 468<sup>2</sup> 475 c  
 Analogiewirkungen 442 c  
 451 b ff. 468 a 483<sup>2</sup> 485<sup>1</sup>  
 Angleichung 467 c 468 b  
 Annexion 431 c 438 a  
 Aphäresis 479 a b  
 Apocope 479 cf.  
 Arabisch 11 c 95 b 257 b  
 279 c ff. 283 f. 287 c 321 c  
 331 c 332 c 348 a 401 b  
 424 a 428 ff. 450 c 477 b  
 488<sup>1</sup> 489 b 492 b 499 b  
 501 a 507 b 508 f. 514 b  
 522 a 524 b  
 Aramäisch 293 b 349 b  
 353 c 450 c 469<sup>1</sup> 476<sup>1</sup>  
 481 b 482 a 486<sup>1</sup> 510<sup>1</sup>  
 Armenisch 143 c 473 a  
 Articulationsstelle 32 f. II  
 477 c  
 Artikel 132. 680 II 4<sup>1</sup>  
 368 f.  
 Aspirirung, Assibilirung  
 s. Spirirung!  
 Assimilation von Cons.  
 469 a  
 Assimilation von Vocalen  
 486 c f.  
 Assyrisch 387 c 388 a 391 c  
 495 c  
 Aufton 529<sup>1</sup>  
 Babylonismen 450 c  
 bilateral 370 f. 372 b 373 a  
 sog. Bindevocale 441 c  
 490 c  
 Brechung 505<sup>1</sup>  
 Casusbezeichnung 3 c  
 428 ff.  
 causativ, direct u. indi-  
 rect 204 f. II 380 b  
 Châteph I 70 ff.  
 Chölem 38 b 662 a II 362<sup>1</sup>  
 485 c  
 Cholempunct, s. correcte  
 Setzung I 44 ff. 659 f.  
 Cohortativ 392 b  
 Compatibilität 463 a  
 Composition 413 c ff.  
 Conjunction 322 a 327 b c  
 328 a b  
 Consonanten 456 f.  
 Consonantengruppen  
 466 f.  
 Consonantenwechsel  
 458 f.  
 Contraction 448<sup>1</sup>  
 d, emphatisches d.  
 ḍ assibilirtes d (neu-  
 griech. δ; tönendes  
 englisches th).  
 Dâgēs forte I 40. 52 ff.  
 Dâgēs lene I 36. 60 ff.  
 Deminutiva 412 cf.  
 Denominativa 378 a 412 b  
 Dentale 34 f. II 366 b  
 453 c 455 c 458 c  
 Departiculata 413 c  
 Derivation 369 c f. 393 ff.  
 Deutelaute 365 ff.  
 Dialecte 349 a 353 b  
 Differenzirung (ideelle)  
 449 a  
 Diphthongisirung 484 c f.  
 diptotisch 429 b

- Dissimilation von Cons. 677f. II 464f.
- Dissimilation von Vocalen 487c ff.
- Dittonghi distesi (im Sinne von: unächte Diphthonge übhpt.) 48b cf. 344a 476<sup>1</sup> 484b
- Doppelaccente 357b
- Dreiconsonantigkeit 348b 372<sup>1</sup>
- Dual 16a 430b 436b ff.
- Eigennamen 408<sup>1</sup> 417cf. 424c
- Empfindungslaute 365b 369c
- emphatische (Laute) 456b 504c
- Encliticae 523<sup>2</sup>
- Engelaut 32b II 475c
- Ersatzdehnung 496f.
- Feminina, formelle (cf. 15<sup>1</sup>) 156b 424ff.
- Feminina, ideelle 14c
- Flexion (smittel) 378b
- forma mixta 356c
- Fremdwörter 450b .  
g 506b 513b
- gh = gr, غ
- Gegensinn 370c
- Gegenton 529
- Genetiv 428c 432b 433b
- Geschlechtsbezeichnung 419b 424ff.
- Gräcismen 451a
- Grundform 9b
- Grundstamm 374cf. 378c
- Gruppenzersprengung 470c
- Gutturale 33 II 459b 496b
- Hamitische Sprr. 423b
- Hē locale 5b 55c
- Hē mappiqatum 492b 539b
- Hebräisch I 9ff. 14ff.
- Hebraismus (? im Aram.) 333b 354a 476<sup>1</sup>
- Hebraismus (? im Samar.) 245<sup>1</sup> 295b
- Hiatusvermeidung 481f.
- J, Präfix 402c
- Ideenwirkung 365ff. 448f. 517b 519b
- 'Imâlê 9c 454a 487<sup>1</sup> 508a
- Imperativ 392c 517b
- Imperfect 386ff. 420ff.
- Impf. consec. 520a
- Infinitivi 395
- Intensivstämme 198ff. 388 II 378c 379b 399bf. 485b
- interdialectischer Lautwandel 453ff.
- Jussiv 391f. 517b
- Jussiv m. Suff. I 310 428a
- K 366a 458<sup>1</sup> 478a 509b
- Kaph 37f. II 366<sup>1</sup> l. Z. 504a 537<sup>1</sup>
- Kethîb I 118ff. 131<sup>1</sup>
- L 367b 459c 594b (russisch. etc. 505a) 509f.
- L, Affix 405c
- Labiale 366b 459a
- Lautmalerei (?) 449b
- Lautphysiologie 32 II 455a 456b 513c
- lichjanische Inschr. 369a
- Liquidae 367b 457a 459c 468b 470a
- Locativ 5b 261a 432c 433c 517c
- M, Präfix u. Affix 403c 405b
- Mappîq I 41
- Maqqēph I 85
- Massôrâ 358b 491 l. Z.
- Mēm präfixum 403c
- Mesa-Inschr. 221b 230c 287b 292a 294b 295a 303<sup>1</sup> 345b 424b 445b
- Metaplasmus 411a
- Metathesis 465b 469c 470<sup>2</sup> 473c 490b
- Mētheg I 86ff.
- Mimation 431b
- Minäisch 345c 373a
- Mnemotechnica 356c
- Modus 391a ff.
- Mouillirung 474c f.
- N, Präfix u. Affix 404a 405b
- Nasale 366c 367a 457a 460a 468b 504b
- Nāsōg 'āchôr 521a
- Nebenton 529
- Neuhebr. 40<sup>1</sup> 217<sup>1</sup> 231b 294c 297c 302b 303c 308b 324b 385c 466b 485c 497a 499b
- Nithqattēl 384b
- Nominalbildung 396ff.
- Nominativ 428b 432a 433a
- Numerusbezeichnung 420c 428a 433c ff.
- Nūnation 431a
- Nūn (demonstrativum) energeticum (epentheticum) 443c ff.
- Onomatopöie 376c
- Palatale 34b II 458b
- Palatalisirung 474c f.
- Participia 394b 395c 397<sup>1</sup> 407c
- Partikeln 232b 234c
- Pāsēq 358b
- Passivum 384b f.

- Pathach furtivum 501b  
 Pausa 521f 534ff.  
 Perfect 386ff. 419f.  
 Perf. consec. 519b  
 Persisch 59b 95c 99c  
 100b c 101a b 137<sup>1</sup>  
 140<sup>1</sup> 143c 165a 189a  
 325b 450c 519<sup>1</sup> vorl.  
 Z. 530a  
 Personbezeichnung 419b  
 Phöniciſch 230c 255<sup>1</sup>  
 295b 305b 323b 346b  
 424b 444b 446<sup>2</sup> 477a  
 Pluralbezeichnung 428a  
 433c ff. 438b f.  
 Pluralbildung (innere)  
 430<sup>1</sup> 436<sup>1</sup>  
 plurales fracti 430<sup>1</sup> 436<sup>1</sup>  
 Plurilitterae 356b 400<sup>1</sup>  
 polnisch-portugiesisch  
 362<sup>1</sup> 483a 485c  
 Präfixe 401ff.  
 Präfixtheorie 373c  
 Präformative 388c 420cff.  
 Präpositionen: Entstehung  
 269f. 271b  
 Primitiva 377b  
 Procliticae 523a 526b  
 productio suppletoria  
 496f.  
 Pronomina 124ff. II 365ff.  
 447  
 Pron. indefinitum 142 II  
 251 Anm.  
 Prothese 498b f.  
 Punctuation (superlineare)  
 290b 349ff. 354ff. 359ff.  
 449<sup>1</sup> 462<sup>2</sup> 500c  
 Q s. Qōph!  
 Qāmeṣ 38b 90ff. II 362<sup>1</sup>  
 535b  
 Qāmeṣ chāṭōph I 95ff.  
 Qerē I 118ff.
- Qōph 34<sup>1</sup> II 496c 506c  
 511c 513b  
 R (linguale u. uvulare)  
 39f. II 367b 459c 496b  
 503c 504a  
 Rāphē I 41  
 Redetheile 232<sup>1</sup>  
 Reduplication 379b 400b  
 449a 463f.  
 Reflexivstämme 383f.  
 S, Präfix 404b  
 sabäisch 513b  
 Šādē I 35  
 Samaritanisch 445a  
 Sanskrit 120c 130c 137<sup>1</sup>  
 211c 447c 450c 470b  
 498 l. Z. 514a  
 Satzton 521f. 534ff.  
 Segolata 9c  
 Segolatisirung 20b 425c  
 452b.  
 Selbstverdopplung 460cff.  
 468c  
 Semitisch 9ff. II 362ff.  
 Semivocale 367b 373b  
 457b 460b 468c 471c  
 484c 497c  
 Sendschirli (Zindschirli in  
 Nordsyrien) 49b 53a 60b  
 62c 72c 75b 85b 93c  
 102c 154b 158a 207b  
 295a 331c 332a 334b  
 347c 454<sup>1</sup> 472 l. Z.  
 499a  
 Septuaginta 359b 477a  
 478b  
 Silbenschluss, straffer u.  
 lockerer 499c f.  
 Silōah-Inschr. 221b 294b  
 304a c 424b 445b  
 Sonanten 456c  
 Spiranten 455c 457a  
 Spirirung 475c ff.
- Spiritus l. u. asper 33 II  
 365c 401b 458c 469<sup>2</sup>  
 471c 480c  
 Sprachgeschichte 11c  
 346a 348c 359ff. 400<sup>1</sup>  
 410c 433c 436a 447b  
 450a 451a 456a 470  
 Anm. 498a 523ff.; vgl.  
 auch Neuhebr.!  
 Sprachwachsthum 370a  
 Status absolutus 6b  
 Status constr. 6c 7b 8a  
 431b 438a  
 Subjunctiv 391b  
 Suffigirung 439ff.  
 Syncope 480c 502b  
 Synonymik 370c  
 Syriasmus 46a 494b  
 Syrisch 258<sup>1</sup> 267a 445b  
 471<sup>1</sup> 472b 476<sup>1</sup> 479b  
 498a 500<sup>1</sup> 515b  
 š, wahrsch. ein abge-  
 schwächtes sch (455f.  
 458c).  
 š = sch (w)  
 Šewā ūhpt. I 50ff.  
 Šewā compositum I 70ff.  
 Šewa medium I 69f.  
 Šewā mobile (genauere  
 Bestimmung seines  
 Lautes) 487b 495b 500b  
 T, Präfix 404c  
 t, emphat. t cf. 456b  
 Tempus 385c ff.  
 Tigriña 476<sup>2</sup> 494b 495b  
 Tonrückgang 521  
 Türkisch 447c 451<sup>1</sup> 487<sup>1</sup>  
 l. Z.  
 Uebergehung 465c 471c  
 Ueberleitungscons. 472bf.  
 Ueberleitungsvocale 499c  
 Urtheilsäusserungen 365a  
 369c 370b

|   |                                    |   |
|---|------------------------------------|---|
| Verbalgenera 380 c. ff.                                 | Vocaldehnung 491 ff.               | Wurzeldeterminativ 373 f.                     |
| Verbalstämme 379 ff. 463 c                              | Vocalqualität 502 ff.              | 463 f. '                                      |
| Verbalsuffix 439 ff., über-<br>wuchert 442 <sup>1</sup> | Vocalquantität 361 c 455 b         | z, der tönende dentale<br>Spirant (= engl. z) |
| Verdopplung 227 a 449 a                                 | Vocalverkürzung 501 ff.            | z, emph. z                                    |
| „ von Cons. 460 ff. 474 b                               | Vocalwechsel 454 b 482 ff<br>485 c | Zend 150 c                                    |
| Verschluckung s. Ueber-<br>gehung!                      | Vocativ 6 b 544 b 515 a            | Zielstamm 379 c f. 485 b                      |
| Verschlusslaut 32 c II                                  | Volksetymologie 415 a              | Zugangsconsonanten                            |
| 475 c   | 451 <sup>2</sup> 469 c             | 473 a   |
| Vocale 42 ff. 661 ff. II                                | w („dicke“ Aussprache)<br>504 c    | Zusammensetzung 413 c ff.                     |
| 359 ff. 362 <sup>1</sup> 367 f. 456 f.                  | Wortton 515 ff.                    | Zusammensprechung                             |
| Vocalbuchstaben 344 ff.                                 | Wurzel 370 ff.                     | 466 a 467 c 469 <sup>2</sup>                  |
|   |                                    | Zustandsverba 381 a f.                        |

---

Ein Stellenregister soll der Syntax beigegeben werden.

---



mirac

le de

and

act

and

and

and

and

and

# J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung in Leipzig.

## *Neueste Erscheinungen:*

**Barth**, Professor Dr. J., **Die Nominalbildung** in den semitischen Sprachen. Zweite, durch ein Wort- und ein Sachverzeichnis vermehrte Ausgabe. XX, XXXII, 495 S. 8°. 1894. M. 20 —

— **Etymologische Studien** zum semitischen insbesondere zum hebräischen Lexikon. IV, 76 S. 8°. 1893. M. 4.50

**Dalman**, Lic. Dr. G., Grammatik des jüdisch-palaestin. **Aramäisch**. Nach den Idiomen des palaestinischen Talmud und Midrasch, des Onkelostargum (Cod. Socini 84) und der Jerusalemischen Targume zum Pentateuch. XII, 348 S. gr. 8°. 1894. M. 12 —

**Delitzsch**, Prof. Dr. Friedr., **Assyrisches Handwörterbuch**. Erster Teil: A bis G. gr. 8°. S. 1—230. 1894. M. 14 —

**Staerk**, Lic. Dr. Willy, **Das Deuteronomium**, sein Inhalt und seine literarische Form. Eine kritische Studie. VII, 119 S. 8°. 1894. M. 4 —

**The Sacred Books of the Old Testament.** A Critical Edition of the Hebrew Text printed in Colors with Notes prepared by eminent Biblical Scholars of Europe and America under the editorial Direction of Professor Paul Haupt.

### *Hiervon sind erschienen:*

Heft 3: **Leviticus** herausgegeben von S. R. DRIVER, und H. A. WHITE, Oxford. 1894. (zweifarbige) M. 2.50

Heft 8: **Samuel** herausgegeben von K. BUDDE, Strassburg. 1894. (achtfarbige) M. 6.50

Heft 17: **Hiob** herausgegeben von C. SIEGFRIED, Jena. 1893. (dreifarbig) M. 3.50

### *Unter der Presse befinden sich:*

Heft 6: **Josua** von W. H. BENNETT, London.

Heft 11: **Jeremia** von C. H. CORNILL, Königsberg.

Heft 12: **Ezechiel** von C. H. TOY, Cambridge, Mass.

Heft 14: **Psalmen** von J. WELLHAUSEN, Göttingen.

*Ausführliche Prospekte stehen zu Diensten.*



THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE  
STAMPED BELOW

RETURN  
TO →

CIRCULATION DEPARTMENT  
202 Main Library

LOAN PERIOD 1

HOME USE

4

2

3

5

6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

Renewals and Recharges may be made 4 days prior to the due date.

Books may be Renewed by calling 642-3405.

DUE AS STAMPED BELOW

JAN 22 1995

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY  
BERKELEY, CA 94720

FORM NO. DD6

YC 53744

U.C. BERKELEY LIBRARIES



C007009409

620662

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

